

LAYETTES

DU

TRÉSOR DES CHARTES

PARIS. TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET Cie
8, RUE GARANCIÈRE

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

ARCHIVES NATIONALES

INVENTAIRES ET DOCUMENTS

PUBLIÉS

PAR LA DIRECTION DES ARCHIVES

LAYETTES

DU

TRÉSOR DES CHARTES

TOME QUATRIÈME

PAR

M. ÉLIE BERGER

ARCHIVISTE AUX ARCHIVES NATIONALES



PARIS

PLON-NOURRIT ET C[ie], IMPRIMEURS-ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE

1902

AVERTISSEMENT

Le tome III des *Layettes du Trésor des Chartes* était depuis longtemps paru lorsque M. Servois, Directeur des Archives, voulut bien me confier la suite de cette publication pour la période qui correspond aux dix dernières années de saint Louis. Suivant les instructions qui m'avaient été données, j'ai suivi le plan adopté par mes prédécesseurs, en utilisant, autant que possible, les copies établies autrefois par les soins de M. Teulet. Il va sans dire que ces transcriptions, souvent incorrectes, ont été revues à plusieurs reprises sur les originaux, à part les cas très nombreux où de nouvelles copies ont dû être faites; les analyses de M. Teulet ont presque toutes été recommencées, et pour un grand nombre de pièces je les ai remplacées par le texte même du document. Je serais sorti du cadre qui m'avait été tracé en donnant une bibliographie complète, mais conformément au système suivi par l'éditeur du tome troisième, j'ai cru devoir citer les éditions antérieures lorsque ces indications m'ont paru indispensables. Qu'il me soit permis d'adresser ici l'hommage de mes sentiments reconnaissants à M. Servois pour l'intérêt qu'il n'a cessé de me montrer au cours de mon travail, de présenter mes remerciements à son successeur, M. Dejean, qui dès le jour de son entrée aux Archives a pris les mesures nécessaires pour que cette publication fût aussitôt menée à bonne fin.

La tâche que j'avais entreprise eût été plus difficile, si je n'avais eu sous les yeux le tome III de ce recueil, publié par M. Joseph de Laborde; son volume, établi avec une savante et rigoureuse méthode, m'a servi de modèle, et d'autre part les nombreuses notes que M. de Laborde avait réunies pour la suite de la présente collection m'ont été d'un grand secours. M. Bruel,

Chef de la Section historique, non content de revoir avec moi les épreuves, m'a donné sur un grand nombre de documents des indications qui m'ont été fort utiles. Je tiens enfin à dire à mes confrères des Archives nationales, tout particulièrement à M. Paul Guérin, Secrétaire des Archives, et à M. Paul Marichal, combien je leur suis obligé pour l'aimable complaisance avec laquelle ils m'ont aidé de leurs avis, en me faisant profiter de leurs connaissances spéciales.

Élie Berger.

INTRODUCTION

LES DERNIÈRES ANNÉES DE SAINT LOUIS

D'APRÈS LES LAYETTES DU TRÉSOR DES CHARTES

La collection dont nous continuons aujourd'hui l'inventaire est trop célèbre, les services qu'elle a depuis longtemps rendus aux historiens sont trop importants, pour qu'il soit nécessaire d'expliquer par de longues raisons la publication du présent volume. Pour tous ceux qui s'intéressent au Moyen Age français, les *Layettes du Trésor des Chartes,* utilisées depuis des siècles, mais encore mal connues dans certaines de leurs parties, sont un fonds d'une valeur inestimable. On dira, si l'on veut, qu'en dehors de France certaines dynasties ou certains gouvernements ont su conserver avec plus de soin, classer avec une méthode plus rigoureuse et plus pratique leurs anciens titres ou les monuments originaux de leur diplomatie naissante, mais, telles qu'elles sont, les *Layettes du Trésor des Chartes* constituent à elles seules une source d'informations à laquelle on peut puiser les renseignements les plus sûrs et les plus variés. A cet égard, les documents dont on va lire la teneur ou les analyses, et qui se rapportent aux années 1261 à 1270, ne le cèdent en rien à ceux qui les précèdent. L'histoire de l'administration royale, celle des églises et des établissements religieux, l'organisation féodale, la vie et les usages du treizième siècle à son déclin, la topographie, sont aussi bien représentés dans ce quatrième volume que dans les trois premiers. Les lecteurs de ce recueil pourront s'en convaincre par eux-mêmes, et ce n'est pas dans une simple Introduction que nous prétendons le leur démontrer. Faute de mieux, nous avons pensé qu'il serait utile de montrer ce qu'un millier de pièces, très différentes par leur origine et dans leur essence même, pouvaient apprendre sur la politique de saint Louis pendant les dix dernières années de sa vie. Il semble que sous ce rapport les documents réunis dans les *Layettes* ajoutent un appoint considérable aux autres recueils de textes originaux et aux récits des historiens contemporains.

La fin d'un grand règne offre presque toujours à des observateurs réfléchis un intérêt particulier. Lorsque le souverain a su conserver jusqu'aux derniers jours de sa vie son caractère, ses principes, ses procédés de gouvernement, lorsque son intelligence et son énergie, loin de faiblir,

se sont affirmées avec une force décuplée par l'expérience et l'exercice du pouvoir, on voit se produire les résultats, excellents ou regrettables, d'une politique constamment suivie. Saint Louis n'a guère varié, au cours de sa vie, mais s'il n'a jamais cessé de s'avancer dans la voie que de bonne heure il s'était tracée, il en est arrivé, dans les années qui ont précédé sa mort, à donner aux événements la marque visible et définitive de son influence personnelle. Il s'agit de savoir si cette influence, généralement bienfaisante, n'a pas été, en certains points, plus funeste qu'utile et si nous n'avons pas payé, par quelques sacrifices regrettables, les plus incontestables des bienfaits. Les vertus de ce grand prince, les institutions que nous lui devons, sont la gloire de notre passé; l'étude de documents originaux va nous permettre d'examiner si sa politique extérieure, ses entreprises lointaines et son action aux frontières du royaume, ont toujours été aussi profitables à la France qu'irréprochables par l'élévation des idées et l'absolue sincérité des intentions.

Dans les relations extérieures, Louis IX est toujours resté tel que nous le voyons dans ses réformes administratives ou dans ses rapports personnels avec tous ceux qui l'ont approché, un homme uniquement préoccupé d'obéir à sa conscience, de faire le bien, d'empêcher les guerres entre chrétiens; pour lui toutes les questions, même les plus graves, étaient dominées par une charité sans bornes et une constante préoccupation d'équité. On n'a pas à revenir ici sur les innombrables exemples de bonté, d'abnégation et de scrupuleuse honnêteté qu'il a donnés; jamais les vertus du chrétien n'ont été pratiquées avec une plus grande supériorité d'esprit et de sentiment. Cet homme unique ne s'est pas borné à chercher autour de lui toutes les misères, pour y porter remède, à relever de sa main tous ceux qu'il rencontrait en son chemin, abattus par les hommes ou par la destinée; il a voulu faire dans son royaume un grand acte de réparation et de justice, en redressant d'un coup, autant qu'il le pouvait, les torts imputables à sa maison; les enquêtes qu'il a prescrites à plusieurs reprises, et dont l'action bienfaisante s'étend à une dizaine de provinces, acquises par lui, par son père et par Philippe-Auguste, donnent un spectacle bien nouveau, et que jamais depuis on n'a revu : un roi tout-puissant, vainqueur dans ses États et au dehors, se déclarant prêt à réparer en une fois tout le mal qu'on a pu faire au nom de ceux dont il est l'héritier et le successeur.

La conscience de Louis IX, si délicate quand l'intérêt de ses sujets était en jeu, avait, dans ses relations avec les étrangers, d'inflexibles exigences. Pendant une grande partie de son règne, l'Empire, vaincu par le Saint-Siège, à moitié désorganisé depuis la mort de Frédéric II, eût été incapable de se défendre contre les attaques de voisins puissants et bien armés; saint Louis n'a pas voulu mettre à profit cette infériorité pour agrandir ses États. A ses yeux, l'empereur, même après les sentences d'excommunication et de déchéance dont le pape l'avait frappé, était encore un chrétien, tout comme les seigneurs de l'Allemagne contre lesquels il aurait fallu se battre pour reculer à l'est les limites de la France; or saint Louis ne voulait pas s'armer contre des

chrétiens. Chrétiens encore, ces princes anglais dont le misérable père avait été si justement dépouillé par Philippe-Auguste. Y avait-il jamais eu dans notre histoire une reprise de possession plus légitime que celle dont Jean sans Terre avait fait les frais? C'était bien par sa faute qu'il avait perdu la Normandie, le Maine, l'Anjou, la Touraine et le Poitou; d'ailleurs, il fallait que la France vécût, et elle ne le pouvait pas si ses ennemis les plus dangereux, restés maîtres chez elle, la refoulaient loin des mers et la maintenaient sous la menace constante d'une invasion. Attaqué pour la seconde fois par Henri III d'Angleterre, Louis IX l'avait battu à Saintes, et depuis lors, quoique les Anglais n'eussent jamais voulu faire la paix, il n'avait plus rien entrepris contre eux.

C'est peu de temps après cette victoire que le roi de France, au sortir d'une grave maladie, avait pris la croix; une fois engagé dans cette voie, il n'avait plus voulu s'en détourner, ni rêver d'autre expédition que la croisade contre les musulmans; la guerre sainte était devenue la seule qu'il pût se permettre, et cet homme au cœur sensible, cet ami de toutes les infortunes, a passé vingt-cinq ans de sa vie à préparer à grands frais, sans aucun avantage pour personne, deux des plus désastreuses entreprises dans lesquelles les Français se soient jamais aventurés. Cette œuvre néfaste, à laquelle il fallait se consacrer, parce qu'on la croyait agréable à Dieu, allait de pair, dans l'esprit de Louis IX, avec tous les actes de foi, de charité, de justice, qu'imposait la qualité de roi. En France, beaucoup de gens durent regretter que les idées d'un grand prince eussent pris cette direction, mais il avait fait tant de bien, ses intentions étaient si droites, que ses compagnons d'infortune n'ont pas songé à lui reprocher les fautes commises en Égypte.

Par malheur pour la France, les pieuses préoccupations de son roi ne correspondaient pas toujours aux véritables intérêts du pays; Louis IX méritait tous les éloges, quand il sacrifiait son bien-être et sa fortune au bonheur de ses sujets; avait-il raison d'en user de même à l'égard des étrangers, en leur abandonnant des avantages acquis au royaume par son grand-père, par ses parents, et dont le souverain n'était pas seul à bénéficier? On est presque certain qu'à plusieurs reprises, notamment en 1247 (1), en 1254 (2), il avait eu des velléités d'accorder au roi d'Angleterre des restitutions territoriales, au détriment des conquêtes faites depuis le commencement du siècle; serait-il allé, comme on l'a prétendu, jusqu'à rendre la Normandie, si ses conseillers ne s'y étaient opposés? On n'en aura jamais la certitude absolue, mais il a lui-même reconnu que le traité de Paris, préparé en 1258 et conclu l'année suivante avec le roi d'Angleterre, a été signé pour des raisons de sentiment : « La terre que je lui donne, disait-il,

(1) Mathieu de Paris, *Chronica majora*, éd. Luard, t. IV, p. 646.
(2) *Idem*, t. V, p. 480, 482, 483-484. Guillaume de Nangis parle également des scrupules qui déterminèrent Louis IX à faire la paix avec Henri III, *Historiens de France*, t. XX, p. 411 *a*. *Gesta sancti Ludovici :* « Quia remorsum conscientiæ sentiebat pro terra Normanniæ et aliis terris », etc.

« je ne la donne pas comme chose dont je sois tenu à lui ou à ses héritiers, mais pour mettre « amour entre mes enfants et les siens, qui sont cousins germains (1). » Avec tout autre que Louis IX, Henri III n'aurait jamais rêvé de pareilles conditions; vaincu, discrédité, toujours à court d'argent, mal vu de ses sujets, qui se préparaient à la révolte, plus compromis que soutenu par ses rapports avec le Saint-Siège, il n'aurait jamais été capable de tenir en Guyenne, si l'on se fût mis en tête de l'en chasser; et voilà que le petit-fils de Philippe-Auguste lui reconnaissait tout ce qu'il possédait encore dans le sud-ouest du royaume, lui faisait des restitutions en Limousin, en Quercy et en Périgord. La maison d'Angleterre élevait des prétentions sur l'Agenais; il était convenu que le roi de France paierait chaque année à Henri III un revenu équivalent à celui de ce pays, et qu'on restituerait au roi d'Angleterre l'Agenais, s'il faisait retour à la couronne de France, à la mort de la comtesse Jeanne de Toulouse, femme d'Alphonse de Poitiers. De même la partie de la Saintonge située à gauche de la Charente devait être rendue aux Anglais, si, à la mort d'Alphonse, elle revenait par héritage à Louis IX ou à ses hoirs. Que demandait-on à Henri III, en échange de ces avantages inespérés? Il renonçait à des provinces perdues depuis plus de cinquante ans, et prêtait, comme duc d'Aquitaine, un hommage honorable, si l'on veut, mais dont on n'avait que faire, puisque sa fidélité de vassal n'avait d'autre garantie que sa faiblesse (2). Une des clauses accessoires de cet acte unique en son genre montre bien dans quel esprit il a été rédigé; après avoir tout laissé, tout promis à ce pitoyable adversaire, qui n'était pas de force à rien prendre ou à rien garder, le roi de France lui payait encore la somme nécessaire à l'entretien de cinq cents chevaliers pendant deux ans; il est vrai qu'il demandait, en échange, au roi d'Angleterre un engagement étonnant : « Et nos ne devons ces deniers despendre fors que u servise Dieu ou de l'Yglise, ou au profit du roiaume de Angleterre (3). » Évidemment, en exigeant cette promesse, Louis IX avait pensé à la Terre Sainte; il était seul à oublier quel usage Henri III avait fait naguère des subsides levés pour sa croisade; ce roi besogneux était de ceux qui parlaient de s'en aller en Orient, touchaient l'argent et ne partaient pas. D'ailleurs, on n'osait même pas lui imposer d'une manière formelle l'obligation de dépenser à combattre les infidèles, les fonds si généreusement mis à sa disposition; Louis IX espérait qu'il les emploierait pour le bien de la chrétienté, mais il lui

(1) Joinville, édition de M. de Wailly, 1874, p. 374, § 679.

(2) Tout porte à croire que, dès les premiers jours, cette paix fut très mal accueillie en France (Joinville, éd. de 1874, § 678. Math. de Paris, éd. Luard, t. V, p. 714). Un texte du quinzième siècle, publié en partie par Du Cange, prouve qu'à cette époque, dans certaines provinces, on avait conservé rancune à saint Louis pour le traité de 1259 (édition de Joinville, 1668, notes, p. 371-372). Le jugement sévère porté par Jean du Tillet sur ce traité est également à retenir (*Recueil des rangs des grands de France*, 1606, pp. 176-177, 178-179).

(3) *Layettes du Trésor des Chartes*, t. III, p. 488 *a*. Expédition du traité, au nom du roi d'Angleterre, Londres, 13 octobre 1259. Cette clause se retrouve, mot pour mot, dans l'expédition rédigée à Paris, en octobre 1259 (Rymer, *Fœdera*, éd. de 1816, t. I, p. 389). Elle existe dans les rédactions antérieures du traité : *Layettes*, t. III, p. 412 *a*. Rymer, t. I, p. 383.

laissait le choix d'en faire usage pour les affaires d'Angleterre. A ce degré d'exagération, sa complaisance et sa générosité devenaient inexplicables.

On peut regretter que le roi de France ait trop souvent subordonné son action politique au désir de défendre la Terre Sainte, mais il faut reconnaître que jamais ce malheureux pays n'avait eu plus grand besoin d'être secouru. Quoi de plus lamentable que ce royaume de Jérusalem dont la capitale était à Saint-Jean-d'Acre, où le pouvoir royal, détruit par le fait, existait à peine de nom, qui vivait encore, grâce aux divisions des Musulmans, mais n'était même pas capable de concentrer et d'organiser ses forces pour résister à des ennemis dix fois plus puissants que lui. Une rivalité violente se perpétuait entre ses meilleurs défenseurs, les chevaliers du Temple et de l'Hôpital, entre les Vénitiens et les Génois, qui le faisaient vivre et maintenaient ses communications avec le monde occidental; quant à une entente quelconque, à des plans bien concertés entre les principaux seigneurs d'outre-mer, il n'en était même pas question. Qu'était-ce que les fortifications élevées à grands frais par Louis IX à Saint-Jean-d'Acre, autour de Césarée, de Jaffa, de Sidon et de quelques autres places fortes, pour résister aux attaques des Mahométans? Les événements extérieurs qui, de temps à autre, mettaient en danger les puissances de l'Islam, n'étaient pas moins redoutables pour les derniers défenseurs de la Palestine.

Les débris de la domination franque en Terre Sainte en étaient réduits à l'état le plus précaire, lorsqu'une redoutable invasion vint mettre en question l'existence même de ceux qui s'apprêtaient à les anéantir (1). Les Tartares, après avoir, sous la conduite d'Houlagou, pris Bagdad et mis à mort le dernier des khalifes abassides, s'étaient avancés vers la Syrie; Alep (2), Damas, étaient tombées entre leurs mains au commencement de 1260; en quelques jours on avait vu disparaître le seul État musulman qui tînt en échec les sultans d'Égypte. Rappelé par la mort du grand Khan, Houlagou avait laissé en arrière une assez faible armée, qui, sous les ordres de Ketboga, eut l'audace de s'avancer jusqu'à Gaza, d'où le général mongol envoya au sultan d'Égypte Koutouz l'ordre de se soumettre; ce prince, d'abord hésitant, revint, sous l'influence de ses émirs, à des résolutions plus viriles, et fit mettre à mort les ambassadeurs mongols; le plus brave, le plus actif de ceux qui l'entouraient, le mamelouk Rokn-eddin Beïbars Bondoukdari (3), envoyé contre les

(1) Les événements qui se sont passés en Terre Sainte de 1260 à 1270 ont été souvent exposés; Le Nain de Tillemont leur a consacré, dans son *Histoire de saint Louis*, de nombreux chapitres. En dernier lieu, M. Reinhold Röhricht les a résumés avec beaucoup d'exactitude dans deux de ses ouvrages : *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, Innsbrück, 1898, in-8°, chap. XXXVII, p. 906-946 (1260-1268), et chap. XXXVIII : *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*, *Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 365-409. Ce dernier travail, spécialement consacré aux campagnes de Beïbars, ne contient que les faits postérieurs à l'invasion des Tartares.

(2) Alep fut prise le 26 janvier 1260.

(3) Rokn-eddin Beïbars Bondoukdari appartenait à la milice des Mamelouks Baharites; il avait été l'un des meurtriers du sultan d'Égypte Touran-Chah, tué par les émirs au moment de la captivité de saint Louis. Après son avènement, il prit le nom de Mélik-Dhaher ou Almélic-Addhahir (le Roi triomphateur).

envahisseurs, les battit une première fois en mars 1260. Quelques mois plus tard, il les tailla en pièces près d'Aïn-Djalout (3 septembre 1260) (1). Ketboga trouva la mort dans cette bataille, Damas fut reprise; un retour offensif des Tartares leur valut, à la fin de l'année, une nouvelle défaite (2). Mais Koutouz ayant refusé de donner Alep à son général vainqueur, Beïbars se vengea en le mettant à mort près du Caire (24 octobre), et prit sa place. L'arrivée au pouvoir de ce grand et redoutable soldat ouvrit pour les chrétiens de Terre Sainte une période de revers. Brave et entreprenant, doué d'une activité prodigieuse que doublaient la ferveur et le patriotisme, Beïbars inaugura, peu de temps après son avènement, une série d'opérations dont le but, hautement proclamé, était l'expulsion définitive des chrétiens. Dès l'automne de 1261, il fit une première campagne contre la principauté d'Antioche, qu'il mit à feu et à sang pour punir le prince Bohémond de ses bons rapports avec les Tartares.

L'attitude des Francs paraît avoir été fort hésitante pendant cette crise si dangereuse pour le monde musulman. Sans doute les Mongols, en tolérant à Damas le rétablissement du culte chrétien, s'étaient montrés plutôt amis qu'adversaires, et leurs relations avec le roi de la petite Arménie, avec le prince d'Antioche, avaient eu le caractère d'une alliance; mais les chrétiens de Syrie s'étaient presque aussitôt brouillés avec Ketboga; ils étaient même allés jusqu'à solliciter la protection du sultan Koutouz contre les Mongols. La crainte qu'inspiraient ces redoutables envahisseurs faisait place, parfois, à d'étranges espérances. On tremblait devant leurs hordes, quand elles menaçaient la Hongrie ou la Pologne (3), puis le pape Alexandre IV, ayant ouï dire qu'Houlagou pensait à se convertir, lui écrivait dans les termes les plus flatteurs (4). Son successeur Urbain IV n'était plus dans les mêmes sentiments quand, au printemps de 1262, il s'autorisa des dangers que les Mongols faisaient courir à la Terre Sainte pour adresser un nouvel appel à la compassion des occidentaux.

Urbain IV, qui était depuis plusieurs années patriarche de Jérusalem quand les cardinaux réunis à Viterbe le placèrent sur le trône de saint Pierre (5), ne pouvait rester indifférent au sort d'un pays naguère confié à ses soins. En apprenant l'invasion des Tartares, il écrivit, le 18 avril 1262, au provincial des Dominicains de France, pour lui enjoindre de prêcher la croisade et de se faire assister, dans cet office, par des religieux de son ordre (6). L'inquiétude qu'il éprouvait pour la Terre Sainte se traduisait en paroles émues, qui lui font honneur : « Ah! certes,

(1) Röhricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, p. 910.

(2) A Hims, 10 décembre 1260.

(3) Rymer, *Fædera,* édition de 1816, p. 403 (Potthast, 17964); lettre d'Alexandre IV au prince Édouard d'Angleterre, sur les invasions des Tartares, 17 novembre 1260.

(4) Rinaldi, *Annales ecclesiastici,* t. III, année 1260, § 29.

(5) Il était venu à la cour de Rome pour les affaires de son église; son élection eut lieu le 29 août 1261, son couronnement le 4 septembre suivant.

(6) *Layettes,* t. IV, n. 4753.

disait-il, notre mère l'Église a prêté l'oreille à ses lamentables plaintes, et nous aussi, qui longtemps avons gouverné l'église de Jérusalem, qui avons touché de nos mains ses blessures, vu de nos yeux son affliction et sa détresse, nous compatissons avec une douloureuse et bienveillante sollicitude à son lamentable état, prêts à lui apporter sans retard tous les remèdes possibles. » Les Tartares, cette race perfide et cruelle, dévastant avec leur immense armée toutes les terres qui se rencontraient en leur chemin, s'avançaient vers les confins de la Terre Sainte, depuis longtemps ravagée par les incursions des Sarrasins; ils allaient fouler aux pieds les tristes restes de sa population chrétienne. A cette pensée, le zèle des fidèles devait s'enflammer, et pour mettre un frein à ces fureurs infernales, les Dominicains avaient ordre de prêcher la croisade dans le royaume de France, dans les provinces de Lyon, de Vienne, de Besançon, d'Embrun, de Tarentaise et d'Aix, dans les diocèses de Cambrai, Liège, Metz, Toul et Verdun. C'était, comme toujours, sur la France que le pape comptait pour recommencer la guerre sainte, et dans cette entreprise il associait, selon l'usage, aux états de Louis IX le royaume d'Arles, de plus en plus étranger à l'Allemagne, et les diocèses de l'Empire qu'un voisinage immédiat, l'emploi d'une même langue et des rapports constants faisaient depuis longtemps considérer comme devant prendre part à une croisade française.

Il faut croire que ces nouvelles effrayantes avaient mis longtemps à venir de Palestine en Italie; tout avait changé, en Orient, entre l'invasion des Tartares et le 18 avril 1262. L'armée d'Houlagou avait dû battre en retraite; Beïbars seul était redoutable. N'ayant plus de rivaux à craindre du côté d'Alep et de Damas, le nouveau sultan d'Égypte était libre de se consacrer à la destruction des Francs. Sa première campagne n'avait pu donner qu'une faible idée de ce qu'il allait faire. Parti du Caire le 18 février 1263 (1), il s'avança jusqu'en Galilée, et s'établit entre le mont Thabor et Naïn (2); de là, tandis qu'il accordait la paix au comte de Jaffa et aux Hospitaliers d'Arsouf, tout en repoussant orgueilleusement les prières d'autres envoyés chrétiens, il fit détruire par un de ses émirs Nazareth, avec sa célèbre église dédiée à Notre-Dame, ainsi que les églises du Thabor et de Kaboul. Puis les Musulmans s'avancèrent contre Saint-Jean-d'Acre, et pendant plusieurs jours on put croire que la meilleure place forte des chrétiens allait succomber sous les assauts de Beïbars et de son armée (14-16 avril 1263). Mais la dernière heure de Saint-Jean-d'Acre n'était pas encore venue; obligé de renoncer à son coup de main, peut-être par la défection de chrétiens sur la complicité desquels il avait compté, Beïbars battit en retraite (3).

Dès le mois d'août, le pape avait été averti de ces événements par des lettres et des envoyés

(1) Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem,* p. 371.

(2) *Layettes*, 4866, p. 72 *a* : « inter montem Thabor et Naym. »

(3) Röhricht, *Études, etc.*, p. 371-375. Le pape Urbain IV, dans ses lettres du 20 août et du 6 septembre 1263, dit que Beïbars, après cette attaque contre Saint-Jean-d'Acre, alla s'emparer de Kerak et de Montréal : « ut occuparet Crace et Montis Regalis castra, quorum dominum proditorie captivarat. » *Layettes*, 4866, p. 73 *a*.

que lui avaient adressés l'archevêque de Nazareth, les grands maîtres de l'Hôpital et du Temple, le commandeur de l'ordre Teutonique en Terre Sainte et Geoffroy de Sergines. Il écrivit aussitôt à Louis IX (20 août 1263) (1), et peu de jours après au comte Alphonse de Poitiers (6 septembre) (2), pour leur apprendre la détresse croissante de la Terre Sainte et implorer leur aide. Ces lettres, conçues dans des termes à peu près identiques, sont des documents d'une réelle valeur. Assurément, ceux qui sont habitués au style des documents pontificaux ne peuvent s'attendre à y rencontrer les dates qu'on trouve en si grand nombre dans les récits des historiens orientaux, mais malgré cela, les faits sont présentés par le pape avec une précision très digne d'être remarquée. Urbain IV n'en est plus à craindre les Tartares, il les regrette; après avoir un instant débarrassé des Sarrasins presque tout le pays qui s'étend entre Alep et Jérusalem, les armées d'Houlagou ont été expulsées, et les chrétiens, à peine rendus à l'espérance, se sont trouvés seuls en face du sultan d'Égypte; Beïbars a rompu les trêves, et préludé par la ruine de Nazareth et des églises voisines à sa tentative contre Saint-Jean-d'Acre. Après avoir envahi la plaine qui s'étend autour de la ville, il a mis le feu à la tour de Doc, devant laquelle il avait campé, l'a prise et détruite, a tué une partie de ceux qui la défendaient, réservant les autres pour la captivité, « afin qu'ils fussent plus longs à mourir. » Puis il s'est lancé contre Saint-Jean-d'Acre, menacée d'être affamée, a mis le feu aux habitations élevées dans les vergers environnants. Attaqués d'abord à coups de flèches, les chrétiens ont, l'instant d'après, vu fondre sur eux, à travers le cimetière Saint-Nicolas, les escadrons musulmans; quelques chevaliers, sortis de la ville, ont tenu tête en dehors des fossés; l'ennemi croyait les anéantir, mais Dieu les a délivrés; il a sauvé Saint-Jean-d'Acre. Plusieurs de ces braves ont seuls été tués; les autres, sous une grêle de flèches et de traits, se sont retirés à l'intérieur des murs; Geoffroy de Sergines et quelques-uns de ses compagnons ont été blessés. Le sultan, en se retirant, a disloqué son armée, mais il a menacé de revenir sous peu. Le pape adjure Louis IX et son frère de venir au secours de la Terre Sainte (3).

Les mois qui suivirent cette tourmente, quoique moins terribles, apportèrent cependant aux défenseurs de la Terre Sainte de nouvelles inquiétudes, attestées par deux lettres d'Urbain IV. Le 7 janvier 1264 (4), il écrit à l'archevêque de Tyr et à Jean de Valenciennes, seigneur de Haïfa, qui se trouvaient alors en France; il est tout troublé des nouvelles qu'ont apportées d'Orient le

(1) Urbain IV à Louis IX; Rinaldi, *Annales ecclesiastici,* t. III, année 1263, § 2; Guiraud, *Registres d'Urbain IV*, n. 344.

(2) *Layettes*, 4866.

(3) On a vu plus haut que la lettre d'Urbain IV au comte de Poitiers est à peu près identique à celle qui fut adressée à Louis IX, et dont le texte a été publié par d'autres. Nous l'avons reproduite ici en entier, pour que les lecteurs ne soient pas obligés de chercher ailleurs les faits qu'elle rapporte. Il est très rare de trouver, dans les documents émanés de la chancellerie pontificale, un exposé aussi complet, aussi précis, d'événements militaires. Parmi les détails qu'elle nous fait connaître, il en est plusieurs dont les historiens orientaux ne parlent pas.

(4) *Layettes,* 4893 : lettre du 7 janvier 1264.

Dominicain Guillaume de Tripoli et l'évêque de Bethléem. La puissance du sultan d'Égypte s'accroît tous les jours, et les incursions des musulmans sont incessantes; Beïbars se dispose à renouveler ses attaques dès le printemps; le temps presse. Le pape a précédemment ordonné, pour une durée de cinq ans, la levée d'un centième à prendre sur les revenus ecclésiastiques et l'attribution à la défense de la Terre Sainte de ce centième ainsi que des autres subsides recueillis à cet effet dans le monde entier. Toutes les sommes ainsi perçues en France, dans les diocèses de Cambrai, Liège, Metz, Toul et Verdun, devront être remises à l'archevêque de Tyr et au seigneur de Haïfa, pour être employées conformément à l'avis du roi de France. Le pape vient d'en écrire à Louis IX; il demande que tout l'argent soit envoyé, lors du prochain passage, pour être consacré avant tout aux fortifications de Jaffa, mais on devra se garder de le remettre au comte de Jaffa; il ne pourra être dépensé qu'avec l'assentiment du patriarche de Jérusalem et d'autres personnes désignées par le roi de France. Le 17 juillet suivant (1), Urbain IV écrit encore à l'archevêque de Tyr, au sujet des travaux importants qu'on est en train d'exécuter autour d'Acre, et, cette fois comme la précédente, il parle des subsides qui devront être consacrés aux fortifications de Jaffa. On voit que sa sollicitude ne se lassait pas. Contrairement aux craintes qu'on avait conçues, l'année 1264, en Terre Sainte, ne fut pas trop mauvaise; c'est au successeur d'Urbain IV que devait revenir la pénible mission d'annoncer au monde de nouveaux malheurs.

Il était urgent de créer en Occident, surtout en France, un mouvement en faveur de la Terre Sainte; il fallait pousser un grand nombre de personnes à prendre la croix, obtenir de ceux qui ne devaient pas aller en Orient des sacrifices pécuniaires, établir des levées de subsides importants, en vue d'une grande expédition. Pour réveiller le zèle des Occidentaux, le pape devait naturellement compter sur les prélats et les autres membres du clergé, sur les ordres religieux, en particulier sur les Dominicains, désignés, entre tous, pour la prédication de la croisade. Dès le printemps de 1262, il adressa, dans ce sens, plusieurs lettres au prieur provincial des Dominicains de France (2); en même temps il assura les privilèges, indulgences et immunités ordinaires aux prédicateurs de la croisade et aux exécuteurs préposés à l'affaire de Terre Sainte (3). Pour diriger les efforts individuels de ses agents, il avait fait choix d'un homme que désignaient sa situation dans l'église d'Orient et ses éminentes qualités, Gilles, archevêque de Tyr. Arrivé en France pendant la vacance du Saint-Siège, après la mort d'Alexandre IV, l'archevêque de Tyr était allé d'abord trouver Louis IX (4); il le connaissait depuis longtemps; lorsque le roi séjournait en Syrie, Gilles était venu, avec le légat Eudes de Châteauroux et Geoffroy de Beaulieu, lui annoncer la mort de

(1) *Layettes*, 4949 : lettre du 17 juillet 1264.
(2) *Layettes*, 4753, 18 avril 1262; 4760, 4762, 15 mai; 4763, 4764, 21 mai; 4765, 23 mai; 4767, 17 juin.
(3) *Layettes*, 4761, 15 mai 1262; 4812, 10 mars 1263.
(4) *Layettes*, 4849, 11 juin 1263.

Blanche de Castille (1). Après l'élection d'Urbain IV, il s'était rendu à la cour de Rome, et depuis lors il n'avait cessé de plaider, avec une constante énergie, la cause de sa seconde patrie, la terre d'Outre-mer (2). Le pape, qui dès les premiers temps de son pontificat lui avait donné des marques de sa faveur (3), lui confia entièrement l'affaire de Terre Sainte, le recommanda dans les termes les plus flatteurs à tous les représentants du clergé séculier et régulier (4), notamment en France, dans les diocèses de Cambrai, Liège, Metz, Toul et Verdun (5), à l'archevêque de Reims, à l'archevêque élu de Lyon et à leurs suffragants, au comte Alphonse de Poitiers (6). Gilles reçut, au début de sa mission, les pouvoirs que le Saint-Siège avait coutume de conférer à ses légats et à ceux auxquels il confiait la préparation d'une croisade (7). L'activité de l'archevêque, qui lui valut de la part du pape des éloges bien mérités (8), fut d'ailleurs secondée, non seulement par des clercs et des religieux de tous rangs (9), mais par des laïques, car il n'était pas seul à représenter en Occident les intérêts de la Terre Sainte. Pour la collecte et la centralisation des subsides, il eut constamment pour collaborateur le seigneur de Haïfa, Jean de Valenciennes (10). Mais le meilleur conseiller, celui dont l'avis devait toujours être demandé, était le roi de France. On le savait si dévoué au royaume de Jérusalem, et l'on comptait si bien sur son concours, que pour toutes les questions les plus importantes, en particulier pour l'emploi des fonds, rien ne se faisait sans qu'il eût été consulté (11).

Les indulgences, les immunités, les avantages de toutes sortes qui étaient accordés aux croisés n'ont guère changé au cours du treizième siècle; nous ne prétendons pas les étudier en détail et répéter, à cet égard, pour la dernière croisade de saint Louis, ce qui a été dit ailleurs à propos des mesures prises en vue de la septième croisade. Il va sans dire que les croisés étaient placés sous la protection du Saint-Siège, et que le premier soin du pape devait être de veiller à ce qu'ils ne fussent pas molestés (12). En 1263, la prédication de la guerre sainte et les privilèges des croisés furent réglés par le canon que le quatrième concile de Latran avait promulgué en 1215; le

(1) Geoffroy de Beaulieu, *Historiens de France*, t. XX, p. 17.

(2) *Layettes*, 4849.

(3) *Layettes*, 4714, 24 novembre 1261; 4759, 3 mai 1262 : lettres d'Urbain IV à Gilles, archevêque de Tyr.

(4) *Layettes*, 4829, 27 avril 1263.

(5) *Layettes*, 4839 et 4840, 4 mai 1263.

(6) *Layettes*, 4849, 4850, 4851, 11 juin 1263; nous ne nous proposons pas d'indiquer ici toutes les lettres relatives à la mission de l'archevêque de Tyr.

(7) *Layettes*, 4808, 4809, 19 février 1263; 4813, 27 mars; 4825, 24 avril; 4827, 25 avril; 4830 à 4836, 27 et 28 avril; 4842, 8 mai; 4858, 6 juillet, etc.

(8) *Layettes*, 4956, 5 août 1264.

(9) *Layettes*, 4963, 5 septembre 1264 : lettre d'Urbain IV à l'archevêque de Tyr, en faveur d'un certain Roland, procureur de l'affaire de Terre Sainte, qui depuis trois ans se consacre à cette entreprise.

(10) *Layettes*, 4852, 13 juin 1263; 4897, 21 janvier 1264; 4899, 4900, 26 janvier; 4908, 20 février 1264; 5012, 5015, 5019, 28 avril 1265.

(11) *Layettes*, 4852, 13 juin 1263; 4893, 7 janvier 1264; 4908, 20 février 1264; 4949, 17 juillet 1264, etc.

(12) *Layettes*, 4764; 21 mai 1262.

29 mars, Urbain IV, s'adressant aux archevêques, aux évêques, aux frères Prêcheurs et Mineurs, aux autres exécuteurs préposés à l'affaire de Terre Sainte dans tous les états chrétiens, remit sous leurs yeux cette décrétale « Ad liberandam Terram Sanctam », qui depuis un demi-siècle était la sauvegarde des croisés; il la fit extraire des registres d'Innocent III et insérer dans sa bulle, dont les *Layettes du Trésor des Chartes* renferment à elles seules sept exemplaires, sans compter une lettre analogue adressée à l'archevêque de Tyr (1).

Beaucoup de croisés se trouvaient empêchés de partir; d'autres, en contractant leur engagement, n'avaient peut-être pas eu l'intention de se mettre jamais en route; les uns comme les autres n'avaient, en général, d'autre ressource que celle du rachat; les sommes ainsi perçues par les commissaires de la croisade étaient à coup sûr très importantes; quand on était mis en demeure de se libérer à prix d'argent ou de passer la mer, on prenait souvent le parti de payer, et si ces rachats de vœux, que les exécuteurs avaient ordre de provoquer (2), n'avaient pas produit de fortes sommes, on ne comprendrait pas pourquoi les bulles d'Urbain IV et des autres papes en parlent si souvent (3). Les legs faits à la Terre Sainte, les autres legs pieux, sans destination précise, qui pouvaient être attribués à la croisade, n'étaient pas non plus à négliger (4), mais ce n'étaient, à tout prendre, que des revenus accidentels et d'une importance secondaire, si on les compare aux sommes que devaient produire les subventions imposées au clergé.

Il ne semble pas que du vivant d'Urbain IV le Saint-Siège ait prescrit, en France et dans les pays voisins, la levée de vingtièmes ou de décimes destinés à couvrir les frais de la croisade. Le pape donna, il est vrai, à l'archevêque de Tyr, le pouvoir d'absoudre, à condition qu'ils prendraient la croix, les prélats, les curés et les clercs qui pouvaient avoir encouru l'excommunication pour n'avoir pas payé le dixième ou le douzième de leurs revenus, accordé au roi de France; mais, selon toute vraisemblance, il n'est question en cette circonstance que de l'ancienne décime levée à l'occasion de la précédente croisade (5). Urbain se contenta, pour commencer, d'un centième imposé au clergé de la France et de plusieurs autres pays, et l'établissement de cette subvention, qui pourtant n'était pas très lourde, provoqua dans le clergé français des réclamations (6). Le pape se montra fort mécontent de cette protestation, à laquelle il répondit par des lettres aux

(1) *Layettes*, 4814, 4815, 29 mars 1263.

(2) *Layettes*, 4824, 24 avril 1263 : Urbain IV mande à l'archevêque de Tyr de pousser les croisés à se racheter ou à passer la mer.

(3) Voir entre autres, pour les rachats de vœux : *Layettes*, 4762, 4811, 4824, 4960.

(4) Legs faits à la Terre Sainte : *Layettes*, 4760, 4951. — Legs pieux sans destination précise : *Layettes*, 4960.

(5) *Layettes*, 4952, 27 juillet 1264. C'est sans doute aussi à l'ancienne décime que s'applique une lettre analogue de Clément IV, en date du 29 avril 1265 : *Layettes*, 5023.

(6) Les premiers efforts tentés par Urbain IV pour subvenir à la détresse financière des établissements de Terre Sainte sont antérieurs à l'établissement définitif du centième. Voir, au sujet de cette question, le mémoire de M. Servois, *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique*, publié en 1858 dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 113-115.

archevêques de Reims, de Bourges, de Sens, et à leurs suffragants; il leur fit honte de chercher à se dérober, alors que les laïques s'armaient pour la Terre Sainte, et leur déclara que l'archevêque de Tyr était chargé de lever le centième, imposé pour une durée de cinq ans (1). Les conditions dans lesquelles le centième devait être perçu furent réglées, le 18 novembre 1263, par une assemblée du clergé, réunie à Paris (2), et certainement il avait produit des sommes importantes dès l'hiver suivant, puisque Urbain IV en fait mention dans des lettres du 7 janvier 1264 (3), pour en parler encore le 17 juillet (4), le 9 septembre (5). La collecte de ce subside ne fut pas arrêtée par sa mort; elle continua pendant la vacance du Saint-Siège (6), et sous le pontificat de Clément IV (7). Après la mort de l'archevêque de Tyr, le cardinal légat Simon de Sainte-Cécile chargea un clerc, nommé Guillaume de Sorbonne, de recueillir, dans la province de Bordeaux, tous les fonds réunis pour la Terre Sainte, y compris l'argent du centième (8). Même après l'établissement de la décime, on dut continuer cette perception, puisque l'office de collecteur du centième existait encore le 11 août 1267 (9); il est vrai qu'à la fin de cette année le légat Simon écrivit au gardien des Franciscains d'Anduze de ne plus le lever, attendu que le pape l'avait supprimé (10); cependant, cette collecte n'avait pas été partout suspendue, puisque le centième fut accordé, en 1268 et 1269, au roi de Navarre Thibaud II dans ses comtés de Champagne et de Brie (11).

La levée des subsides consacrés à la Terre Sainte et la prédication de la croisade s'étendirent à toute la France, sans en excepter le duché de Guyenne, tenu en fief par le roi d'Angleterre (12),

(1) Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, 1263, § 13.

(2) Labbe, *Conciles*, t. XI, I[re] partie, col. 824 : « Declaratio centesimæ. » Pour tout ce qui concerne la levée du centième, on peut consulter Le Nain de Tillemont, *Histoire de saint Louis*, t. V, p. 24-26.

(3) *Layettes*, 4893, 7 janvier 1264.

(4) *Layettes*, 4949, 17 juillet.

(5) *Layettes*, 4964, 9 septembre.

(6) *Layettes*, 4982, vendredi 16 janvier 1265 : lettre de Raoul, archevêque de Tarentaise, relative à la collecte du centième et autres fonds dans la province de Lyon.

(7) *Layettes*, 5007, 27 avril 1265. *Layettes*, 5066, 24 juin 1265 : lettre de Renaud, évêque de Paris, relative à la levée du centième. *Layettes*, 5079, 3 août 1265 : lettre de maître Crépin, clerc de l'archevêque de Tyr, par laquelle il enjoint à Yves, abbé de Cluny, de payer le centième. *Layettes*, 5087, 11 septembre 1265 : bulle de Clément IV à l'archevêque de Tyr. *Lay.*, 5124-25, 6 décembre 1265 : Clément IV au même.

(8) *Layettes*, 5160, Paris, 11 juin 1266 : lettre du légat à Guillaume de Sorbonne, « Solbona », par laquelle il lui mande de déposer l'argent du centième, des rachats, vœux et autres sommes attribuées à la Terre Sainte, entre les mains du trésorier du Temple à Paris. — *Lay.*, 5161, Paris, 12 juin 1266 : sauf-conduit délivré par Louis IX à Guillaume de « Sorbona ». — *Lay.*, 5199, Paris, 7 août 1266 : lettre du légat Simon à l'archevêque de Bordeaux et à ses suffragants, par laquelle il les exhorte à remettre à Guillaume de « Sorbona » l'argent du centième.

(9) *Layettes*, 5302, 11 août 1267 : lettre du légat Simon au prévôt de l'église Saint-Pierre de Tonnerre, par laquelle il lui proroge jusqu'à Noël l'office de collecteur du centième.

(10) *Layettes*, 5339, Royaumont, 23 décembre 1267 : lettre du légat Simon au gardien des Franciscains d'Anduze.

(11) *Layettes*, 5373, Royaumont, 17 mars 1268 : lettre du légat Simon à l'évêque de Troyes. — *Lay.*, 5374, Paris, 27 mars 1268 : le même au même. — *Lay.*, 5515, Ypres, 14 mai 1269 : Raoul, évêque d'Albano, à l'abbé d'Hautvillers.

(12) *Layettes*, 5199, 7 août 1266 : lettre du légat Simon à l'archevêque de Bordeaux et à ses suffragants.

ainsi qu'aux provinces ecclésiastiques comprises dans les limites du royaume d'Arles (1), en particulier à la province de Lyon (2). En outre l'archevêque de Tyr et ses agents eurent dans leur ressort les cinq diocèses de Cambrai, Liège, Metz, Toul et Verdun, dont les noms sont associés, dans beaucoup de pièces, à celui du royaume de France (3). On sait aussi, par les bulles d'Urbain IV, que le pape imposa le centième, pour une durée de trois ans, au Portugal (4), à la Norvège (5), et qu'il le fit percevoir en Angleterre, dans le pays de Galles, en Écosse, où la croisade fut prêchée par Gautier, évêque de Worcester; par Richard, évêque de Saint-David, et par Gamelin, évêque de Saint-André (6). Cette prédication eut lieu en effet, puisque les évêques de Saint-André et de Saint-David reçurent la permission de se faire héberger, dans leurs tournées et en dehors de leurs diocèses, avec quinze personnes et dix chevaux (7). C'est certainement en vue de la croisade que l'archevêque de Tyr fut autorisé à lever les sentences d'excommunication prononcées contre certains partisans de Frédéric II et de ses fils; mais le pape lui défendit d'étendre en aucune manière les effets de cette faveur aux Italiens, en particulier aux Siennois et aux Florentins (8).

Quoique Louis IX n'eût pas encore repris la croix, c'était avant tout sur lui et sur son royaume qu'on pouvait compter pour sauver la Terre Sainte; les papes étaient les premiers à le savoir : c'est en France que résidait l'archevêque de Tyr, chargé par le Saint-Siège de préparer la croisade; il en fut ainsi de son successeur, le légat Simon; et c'est à Paris, entre les mains du trésorier du Temple, qu'on versait les sommes provenant du centième, des rachats de vœux (9); or le trésorier du Temple était, en réalité, le caissier de Louis IX. Le roi de France, en accordant à son beau-frère le traité de Paris, s'était peut-être imaginé qu'Henri III, débarrassé de ce côté, allait

(1) *Layettes,* 4753, 18 avril 1262; 4760, 15 mai 1262.

(2) *Layettes,* 5079, 3 août 1265 : lettre du commissaire délégué par l'archevêque de Tyr dans la province de Lyon. — 5302, 11 août 1267 : lettre du légat Simon au collecteur du centième et des autres revenus affectés à la Terre Sainte dans le diocèse et la province de Lyon.

(3) Pièces démontrant que la prédication et la levée des subsides eurent lieu simultanément en France et dans les cinq évêchés : *Layettes,* 4760, 15 mai 1262; 4811, 9 mars 1263; 4825, 24 avril 1263; 4828, 25 avril 1263; 4835, 27 avril 1263; 4839, 4840, 4 mai 1263; 4852, 13 juin 1263; 4893, 7 janvier 1264.

(4) *Layettes,* 4773, 4 juillet 1262 : lettre d'Urbain IV à l'archevêque de Braga et à l'évêque de Lisbonne.

(5) *Layettes,* 4776, 7 juillet 1262 : lettre d'Urbain IV à l'archevêque de Trondhjem et à l'évêque d'Opslo.

(6) *Layettes,* 4867, 3 octobre 1263 : Urbain IV charge Gautier, évêque de Worcester, de lever le centième en Angleterre. — 4868, 3 octobre 1263 : lettre semblable à l'évêque de Saint-David, pour la levée du centième dans le pays de Galles. — 4869, 3 octobre 1263 : lettre semblable à Gamelin, évêque de Saint-André, pour la levée du centième dans le royaume d'Écosse. — 4879, 30 octobre 1263 : autre lettre à l'évêque de Saint-André pour la levée du centième. — 4872, 4 octobre 1263 : lettre confiant à l'évêque de Worcester la prédication de la croisade en Angleterre. — 4871, 4 octobre : lettre confiant à l'évêque de Saint-David la prédication de la croisade dans le pays de Galles. — 4873, 15 octobre 1263 : autre lettre à l'évêque de Saint-David au sujet de cette prédication. — 4874, 15 octobre 1263 : lettre d'Urbain IV, enjoignant au haut clergé du pays de Galles d'assister l'évêque de Saint-David dans sa prédication. — 4870, 4 octobre 1263; 4875 et 4876, 23 octobre : lettres semblables relatives à la prédication en Écosse, confiée à l'évêque de Saint-André.

(7) *Layettes,* 4895, 4896, 21 janvier 1264 : lettres relatives à ce droit de gite.

(8) *Layettes,* 4858, 6 juillet 1263 : Urbain IV à l'archevêque de Tyr.

(9) *Layettes,* 5160 : lettre du légat à Guillaume de Sorbonne.

dans une certaine mesure se consacrer à la guerre sainte; mais cette paix que beaucoup de Français avaient blâmée, contre laquelle on protestait dans les pays restitués à la couronne d'Angleterre (1), ne rendait pas à Henri III sa liberté d'action. Il était trop occupé chez lui pour songer à l'Orient chrétien. Jamais la dynastie des Plantagenêts ne s'était trouvée dans une situation plus critique. Le fils de Jean sans Terre n'avait réussi dans aucune de ses entreprises; ses sujets lui reprochaient d'avoir dépensé, sans utilité pour le pays, des sommes énormes, extorquées sous les prétextes les plus variés; on était irrité, surtout, de la faveur qu'il accordait à ses demi-frères les Lusignan, aux parents de sa femme, les princes de la maison de Savoie, et l'on avait raison, car il y avait trop longtemps que l'Angleterre était mise en coupe réglée par des étrangers. Ces abus avaient fini par exaspérer les Anglais, et le roi, qui vivait depuis longtemps dans l'engourdissement, avait eu un terrible réveil, quand, en 1258, les barons et les prélats du royaume, ayant à leur tête Simon de Montfort, comte de Leicester, lui avaient imposé les provisions d'Oxford (2). D'un seul coup, Simon et ses partisans avaient mis sur pied une véritable constitution, dont l'article le plus important établissait la convocation périodique du Parlement. L'esprit de réforme avait gagné toutes les classes de la nation; la noblesse, le haut clergé, les gens des villes s'unissaient pour réclamer, contre le pouvoir du souverain, une série de garanties; c'était la marche en avant d'un grand peuple. Mais le principal auteur de cette révolution, Simon de Montfort, avait aussi travaillé au rétablissement de la paix avec la France; or cette paix, si profitable au roi d'Angleterre, avait pour la noblesse, comme pour tous les partisans des statuts d'Oxford, un très grand inconvénient : elle garnissait, pour quelque temps, les coffres de Henri III. Non content de lui laisser en fief une partie de la France, Louis IX s'était engagé à lui payer des sommes importantes. Le roi d'Angleterre, dans sa lutte contre la nation, allait avoir de l'argent; quant à l'employer à secourir la Terre Sainte, il n'en était question que pour la forme.

Louis IX a joué, pendant plusieurs années, un rôle de conciliation entre le roi d'Angleterre et ses sujets révoltés; au cours de cette ardente querelle, il a été, peut-être sans en avoir conscience, dominé par les sentiments qui l'unissaient à Henri III son beau-frère, à sa belle-sœur Aliénor de Provence, reine d'Angleterre. Comme chrétien, comme roi, comme suzerain, comme parent, il était attiré vers cet homme aux allures dévotes, qui défendait à sa manière le pouvoir royal, qui depuis la paix était redevenu son vassal, et dont les enfants étaient ses neveux. Henri III le savait, et, dans sa faiblesse d'esprit et de cœur, il avait encore assez d'intelligence pour tirer parti d'une intimité profitable. Sa correspondance avec le roi de France montre à quel point leurs relations

(1) Rymer, *Fœdera* (1816), p. 395; Saint-Omer, 10 mars 1260 : Henri III écrit à Louis IX que des habitants des diocèses de Limoges, Cahors et Périgueux refusent de se laisser mettre hors la main du roi de France; il prie le roi d'y mettre ordre.

(2) Les provisions ou statuts d'Oxford furent confirmées et complétées, en 1259, au parlement de Westminster.

étaient amicales, avec quelle sécurité il confiait ses intérêts à cet ancien adversaire, devenu son protecteur et son ami (1). « Après Dieu, lui disait-il, c'est en vous que je me fie (2). » Ses relations avec Marguerite de Provence étaient d'une cordialité toute particulière. Très attachée à sa sœur la reine d'Angleterre, Marguerite n'a jamais cessé de considérer la résistance d'Henri III au parti des barons comme une affaire de famille, et quand elle a pu prendre part à la lutte, elle l'a fait avec passion. Pouvait-elle être indifférente au sort de sa sœur et de ses neveux, de son oncle Pierre de Savoie, contraint par les barons de quitter la cour où naguère il était tout puissant? On la voit entretenir une correspondance suivie avec Henri III, qui ne manque pas de lui rappeler ce qu'il doit à son dévouement (3). Sa complaisance n'a pas de bornes; le roi d'Angleterre s'en rend compte et va jusqu'à lui demander d'écrire au pape et aux cardinaux dans l'intérêt de son fils Edmond, élevé par le Saint-Siège au trône de Sicile; Marguerite est priée d'amener sa fille Isabelle, reine de Navarre, son gendre, le roi Thibaud II, à faire de même (4). Tout en l'exhortant à prévenir en sa faveur le roi de France, Henri III insinue qu'il serait fort désireux d'accomplir son vœu de croisade; il sait que nul argument ne peut être plus puissant sur l'esprit de Louis IX, et tout naturellement cette lettre pressante se termine par une sollicitation intéressée; il insiste pour que la reine soutienne, selon son habitude, les envoyés anglais chargés de régler les arrangements complémentaires au traité de Paris (5). En 1261, deux ambassadeurs d'Henri III, à peine arrivés à la cour de France, se rendent à Saint-Germain-en-Laye, pour prendre les instructions de la reine; elle leur recommande de ne se présenter à aucun prix devant le roi sans qu'elle soit là pour les seconder (6). Quand le roi d'Angleterre est malade, elle s'informe de sa santé dans les termes les plus affectueux : « Si vous voulez que je fasse quelque chose pour vous, faites-le-moi savoir; j'y « suis prête et en serai charmée (7). » Henri III ayant engagé à Louis IX des joyaux, destinés à

(1) Rymer, *Fœdera* (1816), p. 394 : Henri III écrit à saint Louis, au sortir d'une maladie : « quia scimus vos velle de statu nostro rumores audire felices. » Il lui demande de ses nouvelles. — Lors d'un de ses séjours en France, Louis IX lui ayant donné à choisir, comme résidence, entre Poissy et Saint-Maur-des-Fossés, Henri III s'empresse de choisir Saint-Maur, pour être plus près de Vincennes, où réside son beau-frère (Rymer, p. 420, 1262). — Écrivant à son frère Richard de Cornouailles, roi des Romains, il lui annonce que les barons révoltés ont voulu chercher du renfort en France; s'ils ont échoué dans cette tentative, c'est grâce au roi de France, qui, à sa prière, a refusé le passage aux troupes ainsi levées (Rymer, p. 396; Boulogne, 18 avril 1260).

(2) Rymer, p. 396; Wissant, 28 avril 1260 : « quia post Deum confidimus vobis. » Dans cette lettre, Henri III écrit à Louis IX qu'il est à Wissant, avec la reine et ses enfants; ils sont tous bien portants, et se préparent à passer la mer. Il le prie de s'opposer à ce que les grands du royaume de France conseillent ou favorisent ses ennemis. — Rymer, p. 409; Windsor, 2 septembre 1261 : Henri III annonce à Louis IX que Montfort vient de passer en France sans l'en aviser; il le prie de ne pas permettre que le comte de Leicester ou ses partisans fassent rien contre lui.

(3) Rymer, p. 410; Henri III à Marguerite de Provence : « Serenitatem vestram, quæ se nobis, vestri gratia, in omnibus negotiis favorabilem exhibet et benignam. »

(4) Rymer, *ibidem.*

(5) Rymer, p. 394 : Henri III à la reine de France.

(6) Rymer, p. 416 : lettre écrite à Henri III par deux de ses envoyés.

(7) Rymer, p. 425 : « intimando nobis si quid volueritis nos facturos pro vobis, nam id paratæ sumus grato animo adimplere. »

couvrir un prêt de cinq mille marcs (1), Marguerite se rend elle-même au Temple, et là, devant le trésorier, elle fait dresser l'inventaire et sceller de son contre-sceau les coffres, dont les envoyés Anglais reçoivent les clefs (2).

En attendant d'autres services, Henri III pouvait compter sur le roi de France pour mettre à profit les articles du traité de Paris qui devaient lui permettre de rétablir ses finances. Louis IX s'était engagé à lui verser chaque année une somme équivalente aux revenus de l'Agenais; il devait en outre lui payer l'argent nécessaire à l'entretien de cinq cents chevaliers pendant deux années. Pour les revenus de l'Agenais, le roi d'Angleterre ne pouvait rien faire sans la bonne volonté du roi de France; quand il s'était adressé au comte Alphonse de Poitiers pour obtenir une évaluation, le comte, sans doute aussi mécontent que beaucoup d'autres, avait fait la sourde oreille; mais Henri III écrivit au roi qu'il s'en remettait entièrement à sa discrétion (3). Le résultat de cette démarche ne se fit pas longtemps attendre; dès le 12 septembre 1261, Henri III notifia que d'un commun accord on avait fixé les revenus de l'Agenais à 3720 livres 8 sous 6 deniers tournois, payables au Temple, à Paris, par moitiés, à la quinzaine de l'Ascension et à la quinzaine de la Toussaint (4). Deux mois plus tard, il renouvela cette déclaration (5). Le revenu de l'Agenais fut, par la suite, attribué à Jean, fils aîné du comte de Bretagne et gendre du roi d'Angleterre (6), pour retomber, au bout de quelques années, entre les mains de la reine Aliénor (7).

La somme destinée à l'entretien des cinq cents chevaliers ne fut pas non plus fixée dès le début; c'est sur elle que furent prélevés, par anticipation, de gros versements faits à Henri III, 5000 marcs sterling (8), 14580 livres 66 sous 8 deniers tournois (9) en 1260, 10416 livres 13 sous 4 deniers tournois en 1261 (10). Ces paiements étaient déjà faits, qu'on n'avait pas encore évalué la somme due, de ce chef, par le roi de France. Les commissaires qui devaient procéder à cette opération, le trésorier d'York Jean Mansel et Robert Wallerand, étant, au commencement de 1262, empêchés de se rendre auprès de Louis IX, Henri leur donna des remplaçants (11). Le 30 mars 1264, il fit savoir que la somme à payer avait été fixée à 134000 livres tournois, dont

(1) Rymer, p. 397.

(2) Rymer, p. 410. Voir Boutaric, *Marguerite ae Provence*, *Revue aes Questions historiques*, t. III, 1867, p. 428.

(3) Rymer, t. I (1816), p. 407; à la Tour de Londres, 20 juillet 1261 : Henri III à Louis IX.

(4) Rymer, t. I, p. 409; Windsor, 12 septembre 1261.

(5) *Layettes*, 4724; Rymer, p. 412; Westminster, 12 décembre 1261.

(6) Rymer, t. I, p. 419; Londres, 7 mai 1262.

(7) *Layettes*, 5520; Windsor, 24 mai 1269 : Henri III à Louis IX.

(8) Rymer, p. 397; Westminster, 30 mai 1260 : Henri III à Louis IX, au sujet d'un prêt de 5,000 marcs. Louis avait fait à son beau-frère un premier versement de 12,500 livres tournois (Bémont, *Simon de Montfort, comte de Leicester*, p. 188, lettre du 18 avril 1260).

(9) Rymer. p. 398; Westminster, 5 juillet 1260.

(10) Rymer, p. 412; Westminster, 10 décembre 1261.

(11) *Layettes*, 4736; Londres, 4 février 1262 : Henri III à Louis IX.

il avait déjà reçu 76000 livres, payables en six termes répartis sur les années 1264 et 1265 (1), et, dès le 14 mai suivant, le paiement avait été effectué en entier, ainsi que nous le savons par une attestation d'Henri III; conformément aux termes du traité, le roi d'Angleterre, dans cette pièce comme dans les autres, promettait d'employer l'argent au service de Dieu, de l'Église ou du royaume d'Angleterre (2). Sur les 134000 livres tournois, 76000 avaient été reçues en argent par le roi d'Angleterre avant le versement final, qui fut de 58000 livres; de cette dernière somme il y avait à déduire 2000 livres tournois, remises à Jean de Valenciennes pour la Terre Sainte (3). C'était peu de chose; si Louis IX n'avait pas, à force de scrupules, laissé introduire dans le traité de Paris des clauses onéreuses, qu'il pouvait éviter, il aurait pu faire partir pour la Terre Sainte les cinq cents chevaliers dont Henri III parlait tant et qu'il n'arma jamais, les y entretenir pendant deux ans, et consacrer, en outre, aux affaires d'Orient la rente représentant les revenus de l'Agenais (4).

En assurant au roi d'Angleterre des ressources pécuniaires, le roi de France n'avait pas prévu qu'elles seraient employées à combattre les barons anglais. Malgré tout, Henri III ne vint pas à bout d'une opposition formidable, et les grands, de leur côté, n'étaient pas en état d'imposer à leur souverain une capitulation définitive. La lutte se prolongea pendant plusieurs années, sans que la victoire se prononçât, et c'est ainsi que, de part et d'autre, on en vint à solliciter l'intervention de Louis IX. Ce n'était pas la première fois que ce grand prince se voyait chargé de rétablir la paix; il y avait longtemps que sa réputation de justice s'était répandue, en dehors de France, et qu'on le considérait dans le monde occidental comme le plus honnête et le plus impartial des arbitres. La confiance que lui témoignaient, au milieu de leurs querelles, les seigneurs de son royaume et les princes étrangers, lui fait grand honneur; quoi de plus noble que ce rôle de pacificateur, accepté par lui, dès 1246, entre les héritiers des comtés de Flandre et de Hainaut, repris, au retour de sa première croisade, pour arrêter la guerre qui avait mis aux prises les enfants de Marguerite la Noire, comtesse de Flandre, les d'Avesnes et les Dampierre et, avec eux, le roi des Romains, Guillaume de Hollande, et Charles d'Anjou? Nous n'avons pas à énumérer ici toutes les circonstances où ce grand ami de la paix, acceptant par dévouement les fonctions d'arbitre, a par son crédit arrêté l'effusion du sang, mais il faut reconnaître qu'en intervenant dans

(1) Rymer, p. 434; 30 mars 1264.

(2) *Layettes*, 4936; Rymer, *Fœdera*, p. 440; Lewes, 14 mai 1264.

(3) *Layettes*, 4940; Paris, 1264, dimanche 1er juin : lettre d'Aliénor, reine d'Angleterre, de Pierre, comte de Savoie, et de Jean Mansel.

(4) Nous ne savons pas quelles étaient les affaires qui restaient à régler entre les deux couronnes quand Henri III constitua ses procureurs pour les arrangements et réclamations complémentaires au traité de Paris : *Layettes*, 4737; Londres, 5 février 1262. — Une autre lettre de ce prince, datée de Westminster, le 4 juillet 1269, est encore relative à la nomination de commissaires ou d'arbitres désignés par lui pour traiter des affaires laissées pendantes par la paix de Paris (*Layettes*, 5552).

la lutte d'Henri III contre les barons anglais, il est resté ce qu'il avait toujours été, le plus scrupuleux, le plus désintéressé des juges; on peut seulement se demander si la sentence qu'il a rendue, et qu'il croyait équitable, n'a pas eu des résultats contraires à ce qu'il espérait.

C'est en juillet 1261 que, pour la première fois, les barons anglais prièrent Louis IX d'arranger leurs différends avec leur souverain (1); Henri III, de son côté, cédant aux conseils du roi de France, consentit à entrer en pourparlers avec eux. Cette première tentative, qui n'eut pas de résultats, fut bientôt suivie d'un nouveau recours à l'intervention de Louis. Le 21 novembre de la même année, les barons scellèrent à Londres un acte par lequel ils remettaient le règlement de toutes les difficultés pendantes, en premier ressort, à six arbitres anglais; il fut convenu que si les trois commissaires désignés par le roi et les trois représentants des grands ne parvenaient pas à s'entendre, on soumettrait les questions litigieuses, d'abord, au roi des Romains Richard de Cornouailles, et, après lui, au roi de France (2). A la suite d'une paix conclue en mai 1261, Simon de Montfort ayant refusé de se soumettre, le roi d'Angleterre était venu en France, plaider sa cause devant Louis IX; au cours de cette discussion contradictoire, dont nous possédons les pièces (3), Henri III, le comte et la comtesse de Leicester, déclarent qu'ils « se sont mis au dit la raine de France, à tenir haut et bas ce qu'elle dira »; c'est donc à Marguerite de Provence qu'appartint, en cette occasion, le droit de prononcer entre eux, et d'apprécier les raisons par lesquelles Simon de Montfort répondit aux griefs de son souverain, mais il va sans dire qu'en réalité la décision finale devait revenir à Louis IX, car il est certain que si Marguerite avait pu se prononcer sans subordonner son avis à celui de son époux, elle aurait pris ouvertement le parti d'Henri III contre ses adversaires; au surplus, il semble qu'en cette occasion rien ne fut décidé.

La conduite d'Henri III était sans franchise et sans dignité; à plusieurs reprises, quand il se sentait le plus faible, il accepta les conditions imposées par ses sujets (4). Un chroniqueur anglais affirme qu'en 1263 il consentit, entre autres concessions, à éloigner d'Angleterre tous ses favoris étrangers et à faire observer dans son royaume les provisions d'Oxford (5). Cette assertion est corroborée par un acte scellé, qui fut expédié au roi de France et déposé dans ses archives. Dans cette charte, datée de Westminster, le 16 juillet 1263, Henri nomme les commissaires auxquels il a donné plein pouvoir de traiter au sujet de la paix à conclure entre lui et les barons; ces délégués ayant accordé aux grands l'observation des statuts d'Oxford, le gouvernement du royaume par des Anglais et l'expulsion des étrangers, Henri déclare se ranger à leur avis, et fait apposer au bas de

(1) Bémont, *Simon de Montfort*, p. 331; pièces justificatives, n. 33; Londres, 18 juillet 1261.
(2) *Annales de Oseneia* (Osney), *Annales monastici*, éd. Luard, t. IV, p. 128-129.
(3) Bémont, *Simon de Montfort*, p. 332 et suiv., pièces justificatives, XXXIV à XXXVIII, 1262.
(4) *Annales de Oseneia*, éd. Luard (*Annales monastici*, t. IV), p. 131, à l'année 1262 : « qui ad propria veniens spontanea voluntate provisiones Oxoniæ circa Conversionem Sancti Pauli apostoli confirmavit et ratificavit, » etc.
(5) *Annales de Dunstaplia* (Dunstable), *Ann. monastici*, t. III, p. 223-224.

l'acte son sceau avec celui de Richard de Cornouailles, roi des Romains (1). Mais quelle qu'ait été son intention au moment où il contracta cet engagement, on sait qu'en fin de compte il se dispensa de le tenir, puisque dans l'automne suivant il vint à Boulogne, avec Simon de Montfort, soumettre une nouvelle fois sa cause au roi de France, qui s'efforça vainement de le réconcilier avec les grands (2).

Si la bonne volonté du roi de France était acquise à ce prince versatile, les effets en étaient tempérés par une préoccupation d'équité que personne ne pouvait contester. A la cour de Rome, on n'éprouvait pas les mêmes hésitations, et dès le début le Saint-Siège s'était prononcé contre les barons anglais. A plusieurs reprises, Alexandre IV (3) et Urbain IV (4) avaient condamné les provisions d'Oxford, en relevant le roi d'Angleterre, la reine, leurs fils et tous autres des serments par lesquels ils s'étaient astreints à les observer. Urbain IV promulgua, le 23 août 1263, une nouvelle bulle par laquelle il cassait les provisions; dans cette circulaire, dont un exemplaire fut adressé au roi de France, le pape déclara que la confédération des barons anglais était l'œuvre de Satan, et qu'il entendait travailler de tout son pouvoir à rétablir la paix dans le royaume d'Angleterre; en conséquence il déclarait abolies toutes les mesures édictées par les seigneurs confédérés, annulait les peines qui leur servaient de sanction et les serments qu'on avait prêtés à leur sujet (5).

L'issue de cette guerre déjà longue était plus que jamais incertaine, quand les barons, dans un moment de lassitude ou d'illusion, prirent le parti de s'en remettre définitivement au jugement de Louis IX. Le 13 décembre 1263, par une charte datée de Londres, les évêques de Londres et de Worcester, Simon de Montfort et les seigneurs coalisés, firent savoir qu'ils l'avaient pris pour arbitre au sujet des provisions d'Oxford et de toutes les querelles qui s'étaient élevées, jusqu'à la Toussaint, entre eux et le roi d'Angleterre. Ils juraient sur les Évangiles de s'en tenir à sa décision, à condition qu'il la prononcerait avant la Pentecôte. Leur charte, dont le texte est d'ailleurs connu, parvint au roi de France, qui la fit déposer au Trésor des Chartes; elle est munie de vingt-sept sceaux (6). Par deux autres actes, émis le 18 et le 31 décembre, les grands constituèrent neuf procureurs, pour défendre leurs intérêts devant le roi de France et régler d'accord avec lui les questions à traiter entre eux et Henri III (7). De son côté, le roi d'Angleterre s'empressa d'approuver la

(1) *Layettes*, 4860; Westminster, 16 juillet 1263.

(2) Rymer, *Fœdera*, t. I (1816), p. 432 : lettre d'Henri III au sujet de la prochaine entrevue de Boulogne. — *Annales de Dunstable*, p. 225. Bémont, *Simon de Montfort*, p. 202.

(3) Rymer, p. 406; Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, 18096; 29 avril 1261 : bulle d'Alexandre IV. — Rymer, p. 406; Potthast, 18098; 7 mai 1261 : bulle d'Alexandre IV.

(4) Rymer, p. 416; Potthast, 18234; 25 février 1262 : bulle d'Urbain IV.

(5) *Layettes*, 4864; Orvieto, 23 août 1263.

(6) *Layettes*, 4884; d'Achery, *Spicilegium*, in-folio, t. III, p. 643, col. 1; Rymer, t. I, p. 434; Londres, 13 décembre 1263. Voir aussi les *Annales d'Osney*, p. 138-139.

(7) *Layettes*, 4886; Londres, 18 décembre 1263. — *Lay.*, 4888; Londres, 31 décembre 1263.

démarche des confédérés, et dès le 16 décembre il se soumit à l'arbitrage de Louis IX; sa charte était souscrite et scellée par son fils Édouard, héritier de la couronne, par son neveu Henri, fils du roi des Romains, par Roger, comte de Norfolk et maréchal d'Angleterre, ainsi que par beaucoup d'autres (1). Le mois suivant, au moment où la sentence allait être prononcée, il notifia de nouveau sa soumission préalable aux décisions de Louis IX, en donnant à Jean de la Lynde le droit de prêter serment en son nom (2). Voulant sans doute produire, au dernier moment, sur l'esprit de celui qui allait être son juge une impression favorable, il commit la mauvaise action d'adresser, dès le 20 décembre, à tous les archevêques, évêques, abbés et prieurs de son royaume, aux comtes, chevaliers, hommes libres et autres, une trop habile circulaire dans laquelle, jouant l'étonnement, il se déclarait prêt à tenir le serment qu'il avait autrefois prêté au Parlement d'Oxford (3). Cette démarche *in extremis,* si peu sincère qu'elle fût, devait débarrasser le roi de France des scrupules qui pouvaient encore le rendre hésitant.

On a peine à comprendre comment les barons anglais ont pu choisir un pareil moment pour abandonner à Louis IX le règlement de leurs querelles avec la couronne. Assurément ils devaient avoir confiance en la sincérité de ses intentions; mais ne pouvait-on pas se douter que ce prince, dont le pouvoir était à peu près absolu, devait désapprouver une révolte, si légitime qu'elle pût être? S'il s'avisait de juger les affaires anglaises, que peut-être il connaissait mal, d'après les mœurs et les usages de son royaume, ce qui se passait de l'autre côté de la Manche devait lui paraître exorbitant. En outre le Saint-Siège, auquel il savait tenir tête au besoin, mais pour lequel il avait toujours professé le plus grand respect, s'était déclaré en faveur d'Henri III. Enfin il y avait longtemps que le consciencieux roi de France subissait, par l'action des sentiments les plus intimes et les plus respectables, la patiente et constante influence de sa femme, de son beau-frère, de sa belle-sœur Aliénor. Quelle avait dû être son indignation en apprenant, quelque temps auparavant, que la reine d'Angleterre, sortie, par la Tamise, de la Tour de Londres, où la famille royale était comme assiégée, avait dû battre en retraite, accablée des injures les plus ignobles, sous une grêle de pierres, d'œufs et d'ordures (4). La populace de Londres servait mal la cause des libertés anglaises; Aliénor était arrivée à la cour de France, et le plaidoyer qu'elle pouvait prononcer était, de tous, le plus convaincant.

La sentence de Louis IX fut prononcée le 23 janvier 1264 (5), à l'assemblée d'Amiens, en pré-

(1) *Layettes*, 4885; d'Achery, t. III, p. 642-643; Rymer, p. 433-434; Windsor, 16 décembre 1263.

(2) *Layettes*, 4898; Amiens, 23 janvier 1264.

(3) Bémont, *Simon de Montfort*, p. 205.

(4) *Annales d'Osney,* éd. Luard (*Annales monastici,* t. IV), p. 136. Ces annales ajoutent que, vers le 15 septembre, Henri III amena la reine Aliénor en France. — *Fragment d'une chronique rédigée à l'abbaye de Battle;* Bémont, *Simon de Montfort*, p. 375.

(5) Le lendemain de la S. Vincent (la fête de S. Vincent se célèbre le 22 janvier) : Rymer, p. 434. Cf. Riley, *Willelmi Rishanger chronica et annales,* Londres, 1865 (*Rerum britannicarum medii ævi scriptores*); *Chronica,* p. 11.

sence du roi d'Angleterre, de plusieurs barons comparaissant en personne et des procureurs que d'autres confédérés avaient envoyés. Le roi de France annulait les provisions d'Oxford, ordonnait aux barons de restituer leurs places de sûreté, abolissait la décision qui avait réservé aux Anglais le gouvernement du royaume et prescrit l'expulsion des étrangers, rendait au roi la nomination aux charges de justicier, de chancelier, de trésorier, et aux autres offices, tels que ceux de conseillers, de juges, de shériffs. Les privilèges antérieurs aux statuts d'Oxford étaient, il est vrai, maintenus (1), mais de tout ce qui s'était fait en Angleterre depuis six ans, réformes, garanties, serments arrachés à la peur et trop tôt oubliés, Louis IX ne tenait aucun compte. C'était, sous le nom de sentence arbitrale, une condamnation qui anéantissait les droits ou les espérances d'une des deux parties, et dont aucune compensation n'atténuait la dureté.

Le roi d'Angleterre s'était fait relever de ses nombreux serments; les barons anglais oublièrent l'engagement qu'ils venaient de souscrire; on peut les en blâmer, mais, dans leur pays, le sentiment public était pour eux. Les chroniqueurs anglais accusent le roi de France d'avoir outrepassé ses droits d'arbitre (2), de s'être laissé séduire par les discours de la reine Aliénor (3), d'avoir aboli les provisions d'Oxford par égard pour elle et pour le prince Édouard (4); c'est un concert de malédictions : « Il a oublié son honneur, abusé des pouvoirs qu'on lui avait conférés, perdu de vue Dieu et la vérité, en prononçant son dit contre les provisions d'Oxford et tous les autres statuts étrangers à la cause (5). » L'annaliste d'Osney, ordinairement favorable au parti royal, convient que la sentence fut moins sage, moins utile que de raison, que le jugement a été précipité (6). Les faits ont donné tort à ce grand homme, mal instruit de la cause qu'il avait à juger. Sa sentence, qui devait ramener la paix, a causé la guerre civile; moins de quatre mois après son triomphe d'Amiens, Henri III, vaincu par Simon de Montfort à Lewes (14 mai 1264), était pris et contraint à la plus honteuse des capitulations; et quand, l'année suivante, son grand adversaire eut péri sur le champ de bataille d'Evesham (7), il s'empressa de déparer par de regrettables vengeances la victoire que son fils avait remportée pour lui.

A l'ouest de l'Empire, comme en Angleterre, saint Louis fut appelé à se prononcer, en qualité

(1) Rymer, p. 433-434.

(2) « formam arbitrii transgressus. » *Chronique de l'abbaye de Battle;* Bémont, *Simon de Montfort,* p. 375.

(3) « fraude mulieris serpentina, scilicet reginæ Angliæ, et allocutione deceptus. » *Annales de Tewkesbury*, éd. Luard (*Annales monastici*, t. I), p. 177.

(4) « ob favorem dominæ reginæ et domini Edwardi. » *Annales de Worcester*, éd. Luard (*Ann. monastici*, t. IV), p. 448.

(5) « proprii honoris immemor, et se ultra potestatem sibi concessam extendens, contra barones in statutis omnibus aliis, etiam non pertinentibus, Deum nec veritatem habens præ oculis, pronunciavit. » *Annales de Dunstable*, éd. Luard (*Annales monastici*, t. III), p. 227.

(6) « forte minus sapienter et utiliter quam deceret, eructatione siquidem improvisa suum præcipitavit arbitrium. » *Annales d'Osney*, éd. Luard (*Ann. monastici*, t. IV), p. 139.

(7) Evesham, 4 août 1265.

d'arbitre, dans des querelles fort compliquées. En Lorraine, dans le Barrois, dans le Luxembourg, la guerre féodale était devenue, alors plus que jamais, par la faiblesse du pouvoir central, un mal chronique, né des affaires les plus embrouillées et de l'habitude qu'on avait prise de se faire justice à soi-même. Là, il ne s'agissait pas de vassaux révoltés contre leur souverain; le pouvoir suprême n'existait plus que de nom, et les grands faisaient ce qu'ils voulaient. Frédéric II, en mourant, semblait avoir emporté la puissance impériale, ébranlée, de son vivant, par les coups que l'Église lui avait portés; sous le règne court et agité de Conrad IV, sous son compétiteur Guillaume de Hollande, le recours à l'autorité de l'empereur, dans beaucoup de pays, eût été illusoire. Guillaume, très occupé de ses propres affaires, absorbé par les intérêts de sa famille, s'était usé à combattre, aux Pays-Bas, les Dampierre et Charles d'Anjou, pour aller ensuite se faire tuer en Frise, et depuis le commencement de l'année 1256 l'Empire n'avait plus de maître. Il y avait bien deux rois des Romains, mais l'un, Richard de Cornouailles, sans négliger tout à fait l'Allemagne, était resté avant tout un prince anglais, et tandis que Simon de Montfort le faisait prisonnier à la bataille de Lewes, Alphonse X de Castille, qui, lui aussi, prétendait à la couronne impériale, se gardait bien de quitter l'Espagne; c'est là que le duc de Lorraine Ferry III dut aller le trouver, quand il s'avisa de lui faire hommage (1). Quelle autorité l'un ou l'autre de ces deux princes, parés d'un si beau titre, avait-il pour remettre d'accord l'évêque de Metz, le comte de Bar, le comte de Luxembourg, le duc de Lorraine, et pour terminer par une sentence respectée les différends que tel ou tel de ces grands seigneurs pouvait avoir avec le comte de Champagne? Ce qui régnait, sur les bords de la Meuse, de la Moselle et de la Meurthe, c'était la brutalité; chacun se battait, ravageait, tuait pour son compte; des alliances, faites de la veille, se retournaient contre ceux qui les avaient conclues, et l'on s'attaquait sans déclaration de guerre, personne n'étant là pour mettre à la raison ceux qui troublaient la paix. On voit bien le comte de Bar rappeler, dans un mémoire au roi de France, « que la coutume de l'Anpire est tele que on ne puet ne doit avoir guerre à son seigneur, se il ne li reporte ou ranvoie ou renonce son hommage, et se il ne le deffie avant que il guerroit ou (avec) lui (2). » Mais cette coutume de l'Empire, que le comte de Bar invoquait dans son intérêt, n'était-il pas lui-même prêt à la violer?

Quelles que fussent leurs ambitions, leurs rivalités, leur turbulence, les grands feudataires de l'Empire, dont les domaines confinaient au royaume de France, éprouvèrent pourtant, à plusieurs reprises, le besoin de se soumettre, pour le règlement de leurs querelles, à une autorité incontestée; cette autorité ne se trouvait pas alors dans l'Empire, ils la cherchèrent en dehors, et pour les tirer d'un ruineux et perpétuel état de guerre, nul n'était mieux désigné que le roi de France. La part que prenait à leurs luttes le comte de Champagne Thibaud, roi de Navarre, devait tôt ou

(1) Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. II, col. 310; t. IV, preuves, col. 481.
(2) Mémoire du comte de Bar, adressé au roi de France contre le comte de Luxembourg; J. 582, n. 22.

tard appeler une intervention de Louis IX; d'ailleurs certains d'entre eux, comme les comtes de Bar, étaient depuis assez longtemps mêlés à la vie de la noblesse française; enfin les fiefs occidentaux de l'Empire subissaient si bien, au milieu du treizième siècle, l'influence du royaume voisin, que le roi de France n'était pas pour eux un prince étranger.

Ce n'était pas seulement la langue de la France qui dominait en Hainaut, à Liège, dans les diocèses de Metz, Toul et Verdun, dans le Luxembourg, le Barrois, le duché de Lorraine, la Franche-Comté; la population de ces pays, leur noblesse, leur clergé, entretenaient avec la France des rapports de tous les jours; c'était vers elle que les attiraient de préférence leurs intérêts, leurs mœurs et leurs alliances. La maison d'Avesnes, à laquelle une sentence arbitrale de Louis IX avait en 1246 assuré la possession du Hainaut, appartenait à la noblesse française, et quand Marguerite la Noire, comtesse de Flandre, avait vu ses enfants préférés, les Dampierre, vaincus et pris à Westcappel par Florent de Hollande, qui soutenait les fils de son premier mari, Jean et Baudouin d'Avesnes, c'est à un prince français qu'elle s'était adressée. Un instant on avait pu croire que Charles d'Anjou, devenu grâce à elle comte de Hainaut, prendrait pied dans ce fief d'Empire, tout comme il s'était, quelques années plus tôt, établi en Provence. Mais le roi son frère n'avait pas approuvé cette tentative, et par une sentence arbitrale, rendue à Péronne le 24 septembre 1256, il avait décidé que Charles rendrait le Hainaut (1).

L'intimité des relations entre le royaume de Louis IX et ses voisins de l'est n'échappait à personne. Quand le Saint-Siège préparait une croisade dont la France devait faire les frais, les pays d'Empire qui la bordaient étaient compris par lui dans la prédication et la collecte des subsides. Il est vrai qu'à cet égard, pour la première croisade de saint Louis, les pays situés en dehors de la France, mais où son action était dominante, ne furent pas tout à fait traités comme le royaume lui-même; tandis qu'en France une décime fut imposée par Innocent IV sur les revenus du clergé, on se contenta de lever un vingtième dans les diocèses de Liège et d'Utrecht, dans la partie des diocèses d'Arras et de Cambrai qui n'était pas du royaume, dans ceux de Metz, Toul et Verdun, sur les terres du comte de Boulogne, dans l'évêché de Genève, sans compter les états provençaux et la Navarre, gouvernés par des princes français (2). Mais partout ailleurs, dans l'Empire, aucun subside ne fut levé pour la Terre Sainte, preuve manifeste que le reste de l'Empire, dans cette affaire, était censé étranger à une entreprise dirigée par Louis IX, que bien au contraire le Hainaut, la Lorraine, la Comté, étaient considérés comme devant y collaborer. Sous Urbain IV, dès qu'il fut sérieusement question d'organiser une croisade, la prédication en fut confiée au prieur provincial des Dominicains de France, non seulement dans le royaume, mais aussi dans les pro-

(1) *Layettes*, t. III, 4290, 24 septembre 1256. *Ibidem*, 4291; même date. Le Nain de Tillemont, *Histoire de saint Louis*, t. IV, p. 20-24; Richard Sternfeld, *Karl von Anjou als Graf der Provence* (Berlin, 1888, in-8°), p. 110.

(2) *Registres d'Innocent IV*, t. II, introduction, p. 142.

vinces ecclésiastiques de Lyon, Besançon, Embrun, Tarentaise et Aix, c'est-à-dire dans le royaume d'Arles, et, de plus, dans les diocèses de Cambrai, de Liège, de Metz, de Toul et de Verdun (1). On compte par dizaines les lettres d'Urbain IV, de Clément IV et de leurs agents, dans lesquelles ces cinq derniers diocèses sont nommés, qu'il s'agisse de prêcher la croisade ou de lever le centième, les rachats de vœux, les autres fonds destinés à la Terre Sainte (2). Pour un habitant de cette région, la protection de saint Louis, ou d'un prince appartenant à sa famille, n'était pas à négliger. Nous possédons une lettre écrite au comte Alphonse de Poitiers par Mathieu, cardinal diacre de Sainte-Marie-in-Porticu, dans laquelle il lui recommande chaudement Robert, évêque de Verdun, son ami particulier. Le comte est instamment prié de se montrer favorable à cet évêque et à son église, d'accorder sa protection à Robert et à ses procureurs. L'auteur de cette lettre et l'évêque de Verdun étaient l'un et l'autre Italiens; quelle raison auraient-ils eue de recourir au comte de Poitiers, si l'influence française n'avait pas été grande au diocèse de Verdun (3)?

Les princes et les seigneurs de ces pays voisins du nôtre devaient donc trouver fort naturel de s'adresser au roi de France pour mettre fin à leurs querelles. Pour eux, saint Louis était un pacificateur tout désigné; les procédés auxquels il avait recours dans de pareilles affaires étaient, d'ailleurs, conformes aux usages du temps. On peut bien dire que le treizième siècle a été, par excellence, le siècle des arbitrages, et parce-que les sentences de conciliation rendues par un prince illustre ont surtout frappé les esprits, il n'en faut pas moins reconnaître que le système si noblement appliqué par lui était celui de tout le monde. En cas de contestations graves ou de guerres privées (4), les adversaires, quand ils étaient épuisés par la lutte ou réduits à la détresse, s'adressaient souvent à une tierce personne, parfois aussi à deux arbitres, qu'ils chargeaient de prononcer entre eux; l'arbitre, auquel appartenait la décision définitive, quand les commissaires désignés par les parties n'arrivaient pas à s'entendre, avait bien des chances de voir sa sentence respectée, au moins pendant quelque temps, parce-qu'il y avait des peines portées contre ceux qui ne l'observeraient pas, et qu'on prenait des cautions. Les principaux intéressés juraient de se

(1) *Layettes*, 4760; 15 mai 1262.

(2) *Layettes*, 4804, 9 janvier 1263 : lettre d'Urbain IV, relative au centième qui doit être levé, pour la Terre Sainte, en France et au diocèse de Cambrai. — Lettres d'Urbain IV à l'archevêque de Tyr, concernant la collecte des fonds et la prédication de la croisade dans les diocèses de Cambrai, Liège, Metz, Toul et Verdun : *Layettes*, 4811, 9 mars 1263. — 4813, 27 mars 1263. — 4825, 24 avril 1263. — 4828, 25 avril 1263. — 4829, 27 avril 1263. — 4835, 27 avril 1263. — Lettre d'Urbain IV au haut clergé de France, mentionnant les cinq diocèses : 4839, 4 mai 1263. Voir aussi les nos 4840, 4 mai; 4852, 13 juin 1263. — Lettre de Gilles, archevêque de Tyr, exécuteur pour l'affaire de la croisade en France et dans les cinq diocèses; 4925, 23 avril 1264. — Lettres de Clément IV, où les cinq diocèses sont également nommés à côté de la France : 5013, 28 avril 1265. — 5177, 30 juillet 1266. — Nous nous bornons à citer ici les lettres de ce genre qui ont été conservées dans les Layettes du Trésor des Chartes, trouvant superflu d'étendre cet examen aux registres des papes et aux autres recueils de documents.

(3) *Layettes*, 5238 : lettre close, en papier, écrite vers 1266 au comte Alphonse de Poitiers par Mathieu, cardinal diacre de Sainte-Marie-in-Porticu.

(4) On sait que l'arbitrage était aussi d'un usage constant dans les querelles entre particuliers.

soumettre au dit de l'arbitre, et s'engageaient, en cas d'infraction ou de révolte, à fournir une amende souvent fort élevée; le paiement de ces sommes était garanti par des seigneurs qui se portaient plèges pour chacune des parties, qui étaient désignés par elle, qui répondaient, chacun pour sa quote-part, de l'amende stipulée; l'arbitre leur demandait des promesses écrites et scellées; il avait recours contre eux, et eux, à leur tour, se faisaient garantir, par celui pour lequel ils répondaient, contre les risques que leur qualité de plèges pouvait leur faire courir.

Nous ne citerons que pour mémoire deux arbitrages dont Louis IX s'est chargé, dans les pays d'Empire, avant 1260 et après son retour de Terre Sainte. A cette époque, une guerre, qui durait depuis cinq ans entre Jean de Chalon et son fils Hugues, tous deux comtes de Bourgogne, fut apaisée par le roi de France. Pour mettre d'accord le père et le fils, Louis IX envoya des gens de son conseil, et à ses dépens (1). L'abbaye de Luxeuil ayant, au cours de cette guerre, recherché la protection du comte de Champagne Thibaud V, roi de Navarre, en concluant avec lui un acte de pariage, le comte Hugues de Bourgogne, qui se croyait lésé par cet arrangement, se confédéra contre lui avec son père Jean de Chalon, le comte Thibaud II de Bar et Jean, sire de Choiseul (1258) (2). Mais Louis IX était toujours là, quand il s'agissait de travailler au rétablissement de la paix. Il intervint entre les belligérants, et son maître queux Gervais d'Escrennes, envoyé par lui, fit accepter aux deux parties un arrangement qui, pour quelque temps du moins, les mit d'accord (3).

Si l'on se battait entre père et fils en Franche-Comté, les choses n'allaient guère mieux dans le Barrois et en Lorraine, où les familles de Luxembourg et de Bar, armées l'une contre l'autre en raison même des liens qui les unissaient, avaient entraîné dans leur guerre particulière le duc de Lorraine, le comte de Champagne, roi de Navarre, l'évêque et la ville de Metz, le sire de Choiseul. Avant d'exposer les motifs qui mirent aux prises les grands seigneurs de cette région, il faut rendre compte des alliances matrimoniales qui provoquèrent entre eux soit des confédérations, soit des conflits armés. Henri II, comte de Bar, autrefois mêlé à la première révolte des grands contre Blanche de Castille, avait eu plusieurs enfants de sa femme Philippine de Dreux, arrière-petite-fille du roi Louis VI et sœur du célèbre Pierre Mauclerc, comte de Bretagne. Ces enfants étaient Thibaud II, comte de Bar depuis 1240, Henri de Bar, mort à l'époque dont nous nous occupons, Renaud de Bar, sire de Pierrepont, et des filles, dont l'une, Marguerite, avait épousé Henri II, dit le Blond, comte de Luxembourg. De ce mariage étaient nés Henri, plus tard comte de Luxembourg, Waleran de Luxembourg, qui devint sire de Ligny, et Isabelle de Luxembourg, bientôt mariée à Guy de Dampierre, comte de Flandre. Ainsi les comtes de Bar et de Luxembourg étaient beaux-frères. D'autre part Henri de Luxembourg, qui avait épousé Marguerite de Bar, était l'oncle

(1) Joinville, éd. de 1874, § 680. D'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. IV, p. 389.
(2) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 390.
(3) Joinville, § 681. Sur Gervais d'Escrennes, voir *Registres d'Innocent IV*, t. II, introduction, p. IV, note 2.

de Ferry III, duc de Lorraine, par sa sœur Catherine de Luxembourg, femme de Mathieu II, duc de Lorraine, père de Ferry III. Enfin Ferry III, fils de Catherine de Luxembourg et neveu d'Henri le Blond, épousa Marguerite de Champagne, fille de Thibaud le Chansonnier, sœur du roi de Navarre Thibaud II, qui est désigné dans la liste des comtes de Champagne par le nom de Thibaud V, et qui avait épousé en 1255 Isabelle de France, fille de saint Louis. Au cours des démêlés auxquels le roi de France fut chargé de mettre fin comme arbitre, le comte de Luxembourg eut pour alliés son neveu Ferry III et le roi Thibaud II de Navarre, beau-frère de Ferry; Renaud de Bar suivit le parti de sa sœur Marguerite et de son beau-frère Henri de Luxembourg contre son frère le comte Thibaud de Bar.

Thibaud II, comte de Bar-le-Duc, était un homme belliqueux, entreprenant, intéressé. En 1253, il avait figuré, dans l'armée flamande, à la sanglante bataille de Westcappel, où il fut pris, et c'est sans doute en cette occasion qu'il perdit un œil (1). Cette fâcheuse aventure ne lui avait rien enlevé de son ardeur, et l'on peut dire que depuis lors il ne manqua pas une occasion de soutenir ses intérêts les armes à la main. Des contestations s'étaient élevées de bonne heure entre lui, sa sœur Marguerite et son beau-frère le comte de Luxembourg, qui lui réclamèrent vainement la part à laquelle ils prétendaient avoir droit sur la succession d'Henri II comte de Bar et de sa femme Philippine de Dreux; il promit de s'en remettre, en ce qui concernait cet héritage, à la décision de son oncle Pierre Mauclerc; mais Pierre mourut sans que la question eût été réglée (2). Des difficultés du même genre se produisirent entre sa sœur et lui à la mort de leur frère Henri de Bar, qui n'avait pas d'héritiers directs, et Marguerite affirma plus tard que, là encore, elle avait été frustrée (3). Au reste, il est difficile de savoir quelle était, dans leurs rapports mutuels, la ligne de conduite suivie par tous ces grands seigneurs lorrains. Le 10 avril 1252, on voit Catherine de Luxembourg, duchesse douairière de Lorraine, et son fils Ferry III, conclure un arrangement avec le comte Henri de Luxembourg et Thibaud II de Bar, par l'entremise de Thibaud le Chanson-

(1) *Chronique dite de Baudouin d'Avesnes*, *Historiens de France*, t. XXI, p. 174; *Istore et croniques de Flandres*, t. II, p. 688. — La *Chronique rimée dite de S.-Magloire* rapporte qu'il fut pris « en la bataille de Hollande », et ajoute : « et il i fu en l'euil bleciés. » Il est vrai qu'elle rapporte ce fait à l'année 1256. Guillaume de Nangis, dans sa *Chronique*, parait faire une confusion, quand il place après la mort du roi des Romains Guillaume de Hollande une bataille dans laquelle Érard de Vallery et le comte de Bar furent pris par les Frisons (*Historiens de France*, t. XX, p. 556). Il est vrai que les Annales de Saint-Nicaise de Reims rapportent aussi ce fait à l'année 1256 (*Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, in-fol., t. XIII, p. 86) : « Fuit Theobaldus comes Barrensis captus in Hollandia et ibi amisit unum oculum. » La chronique de Richer de Senones consacre un passage intéressant au premier siège de Prény par Thibaud de Bar (*Monum. Germaniæ*, *Scriptores*, t. XXV, p. 344).

(2) Arch. nationales, J. 582, n. 22, deuxième peau, en haut : « De rechief que le conte de Bar promist à avenentir la partie à la contesse de l'eritage de la succesion de lor peire et de leur meire, outre ce que ele en avoit, au dit et à l'esgart le conte Pierre de Breteigne leur oncle. » Mémoire du comte de Luxembourg contre le comte de Bar. — Ce mémoire étant extrêmement long, nous nous étions bornés d'abord à en donner une courte analyse, sous le n. 5362. On en trouvera un extrait en note, à propos de la bataille de Prény.

(3) J. 582, n. 22 : « De rechief que le conte de Bar tient grant partie de l'eritage de monseigneur Henri leur frere, qui mourut sans hoir de son cors, dont il n'a rien. »

nier (1). Peu après (octobre 1255), le comte de Bar s'allie à son cousin le duc Ferry III, naguère son adversaire (2), pour se brouiller bientôt avec lui au sujet de Saint-Alairmont. Le château de la Mothe, ou de Saint-Alairmont, étant une des principales défenses du Barrois du côté du sud-ouest, Thibaud de Bar s'était avisé d'y faire élever de nouvelles fortifications; mais le duc de Lorraine protesta, comme suzerain, contre l'exécution de ces travaux. Pour mettre fin à ce conflit, il fallut l'intervention de trois arbitres, Thibaud II, roi de Navarre, Hugues, duc de Bourgogne, et Eudes, comte de Nevers; ces trois princes décidèrent que le château demeurerait au comte de Bar, et que deux chevaliers, choisis par les intéressés, seraient chargés de procéder à une enquête sur les droits de suzeraineté que le duc de Lorraine pouvait avoir à Saint-Alairmont (3). On eût dit que la grande noblesse de ces pays compliquait à dessein les questions féodales par la prestation d'hommages qui souvent rendaient impossible l'exécution des devoirs contractés par le vassal envers son suzerain. C'est ce qui se passa, dans l'affaire de Ligny, entre les comtes de Bar et de Luxembourg.

Lorsque Henri II, comte de Bar, avait accordé sa fille Marguerite à Henri le Blond, comte de Luxembourg, il lui avait donné en dot le château et la châtellenie de Ligny-en-Barrois, mais en stipulant qu'ils ne pourraient être repris en fief de personne (4); ainsi cette terre, enlevée aux domaines de la maison de Bar, ne devait être remise par les comtes de Luxembourg sous la suzeraineté d'aucune autre maison. La validité de cette donation ne fut contestée, dans les années qui suivirent, ni par Philippine de Dreux, femme du comte Henri de Bar, ni par ses enfants (5), et

(1) Don Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. IV, preuves, col. CCCCLXIX-CCCCLXXI : charte de Catherine, duchesse de Lorraine. Cf. d'Arbois de Jubainville, t. V, catalogue, n. 3000, traité du 10 avril 1252; n. 3001, 3002, 3004 à 3007, cautionnements fournis à l'occasion de ce traité. — Würth-Paquet, *Table chronologique des chartes et diplômes relatifs au Luxembourg*, p. 64, n. 62; rédaction de ce même traité, au nom de Thibaud, comte de Bar; 10 avril 1252.

(2) Dom Calmet, *Histoire de Lorraine*, t. IV, col. CCCCLXXIX; octobre 1255 : alliance entre Thibaud, comte de Bar, et Ferry III.

Les textes relatifs aux querelles du comte de Bar avec le comte de Luxembourg et le comte de Champagne ont été publiés en partie par dom Calmet (*Hist. de Lorraine*, t. IV), qui a utilisé, entre autres sources, un cartulaire des ducs de Lorraine, aujourd'hui conservé aux archives de la Meuse sous la cote B. 256, et dont nous avons également fait usage. André du Chesne avait précédemment publié un certain nombre de pièces dans ses Histoires des maisons de Bar-le-Duc et de Luxembourg (à la suite de l'*Histoire généalogique de la maison de Dreux*); il a donné, intégralement ou sous forme d'extraits, une partie des mémoires adressés à saint Louis qui sont conservés dans les *Layettes*. Nous aurons aussi occasion de citer ici la *Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien pays et duché de Luxembourg, règne de Henri II*, 1246-1281, éditée, en 1859, par M. Würth-Paquet, dans les *Publications de la société... des monuments historiques du grand-duché de Luxembourg*, t. XV. Mais c'est surtout à l'*Histoire des comtes de Champagne* de M. d'Arbois de Jubainville, et à son catalogue d'actes, que nous avons eu recours pour le groupement des textes et l'exposé des faits.

(3) *Layettes*, 4673, 20 février 1261 : lettres de Thibaud, comte de Bar, sur ses dissentiments avec le duc de Lorraine au sujet de Saint-Alairmont. Cf. Dom Calmet, t. IV, preuves, col. CCCCLXXXV.

(4) Dom Calmet, *Hist. de Lorraine*, t. IV, col. CCCCXLV-VI; juillet 1231 : acte par lequel Henri, comte de Bar, accorde en dot à sa fille Marguerite le château et la châtellenie de Ligny-en-Barrois.

(5) Dom Calmet, t. IV, col. CCCCLVII; juillet 1240 : Philippine, comtesse de Bar, rappelle qu'elle a donné en dot à sa fille Marguerite Ligny et ses dépendances. — Würth-Paquet, *Table chronologique des chartes du Luxem-*

c'est avec l'approbation du comte Thibaud de Bar qu'en décembre 1262 le comte et la comtesse de Luxembourg donnèrent Ligny et sa châtellenie en héritage à leur second fils, Waleran, sous réserve d'une possession viagère laissée à la comtesse Marguerite. Mais cette inféodation fut complétée par des arrangements qui rendaient fort compliqués les rapports des comtes de Bar et de Luxembourg; il fut convenu, en effet, que Waleran ferait hommage au comte de Bar pour son nouveau fief, et que celui-ci, à son tour, le tiendrait du comte et de la comtesse de Luxembourg, avec les autres domaines pour lesquels il était déjà leur vassal; enfin le comte de Bar, en échange des avantages qui lui étaient ainsi conférés, paya au comte de Luxembourg sept mille cinq cents livres de provenisiens forts (1). Jusqu'alors les deux maisons n'avaient eu, au sujet de Ligny-en-Barrois, que des relations normales et pacifiques, mais bientôt l'ambition d'un de leurs voisins provoqua entre elles un violent conflit (2). Les comtes de Champagne, naturellement désireux d'étendre autant que possible leur suzeraineté, avaient depuis longtemps travaillé à y faire entrer le comte de Luxembourg; dès 1242, Henri le Blond s'était reconnu vassal de Thibaud le Chansonnier, moyennant une rente, et avait promis d'acquérir en Champagne des fiefs pour lesquels il lui rendrait hommage. Dix ans plus tard, il était devenu son vassal pour des terres situées dans la châtellenie de Ligny, et dont la valeur annuelle était évaluée à deux cents livres; cette inféodation partielle ne pouvait être faite qu'avec l'approbation du comte Thibaud de Bar; il l'accorda aussitôt. Mais le fils de Thibaud le Chansonnier, le roi Thibaud II de Navarre, ne s'en tint pas aux demi-mesures que son père avait prises; en avril 1265, il se fit prêter hommage lige par Henri de Luxembourg et Marguerite de Bar pour toute la châtellenie de Ligny et pour le château lui-même (3).

Cet arrangement violait les conditions auxquelles Ligny avait été donné à la comtesse Marguerite; le comte de Bar, manifestement lésé dans ses droits, se prépara dès lors à combattre. Il trouva pour alliés l'évêque de Metz Guillaume de Trainel, les Messins (4), et le comte de Flandre Guy de Dampierre, qui ne se fit pas scrupule de s'unir à lui, quoiqu'il eût tout récemment conclu la paix avec Henri de Luxembourg, et qu'il se fût porté caution de la convention conclue, au sujet

bourg, p. 59, n. 39; 10 octobre 1250 : acte du comte de Bar Thibaud II et de son frère Renaud au sujet de Ligny.

(1) *Layettes*, 4798, 13 décembre 1262; Dom Calmet, t. IV, col. ccccLxxxix : charte du comte Henri de Luxembourg et de Marguerite sa femme. — Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 93, n. 235 : Thibaud II, comte de Bar, notifie la donation faite à Waleran de Luxembourg et les dispositions prises en conséquence; 13 décembre 1262.

(2) Pour l'exposé de ces événements, nous ne pouvons que suivre le récit donné par M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Histoire des comtes de Champagne*, t. IV, p. 397-409, en y ajoutant des détails, empruntés notamment aux pièces de l'enquête faite par saint Louis.

(3) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 397-398; t. VI, catalogue, n. 3356, avril 1265. Le Trésor des Chartes a possédé autrefois une copie de cet acte; elle est en déficit : *Layettes*, 5131.

(4) Arch. nat., J. 582, n. 22 : « De rechief que le conte de Bar s'alia à ceulz de Mez sans ecepter le conte de Lucebour. » On verra plus loin que l'évêque de Metz fut avec le comte de Bar à la bataille de Prény.

de Ligny, avec le roi de Navarre (1). Quant à Henri de Luxembourg, il devait avoir pour alliés son nouveau suzerain le roi Thibaud II, comte de Champagne, et Renaud de Bar, depuis longtemps brouillé avec son frère pour des questions d'héritage. Jean, seigneur de Choiseul, qui dans cette grande querelle fut l'adversaire acharné du comte de Bar, entra sans doute aussi dès le début dans la coalition formée par le roi de Navarre, le comte de Luxembourg et Renaud, et bientôt cette ligue s'accrut encore par l'accession du duc de Lorraine Ferry III.

Le comte Thibaud de Bar, même avec l'appui de ses alliés, eût encore été le plus faible, s'il avait dû combattre en même temps le comte de Luxembourg et tous ses confédérés. Mais en 1266, quand il vit le roi Thibaud retenu en Navarre par une guerre contre le roi d'Angleterre et contre Eskivat de Chabanais (2), il envahit la châtellenie de Ligny. Le 5 juillet, il se présenta en personne, de nuit, devant Ligny, et s'en rendit maître par surprise (3); une partie de ceux qui défendaient le château furent tués ou blessés; le château et la ville furent pillés, et les dommages que les gens du comte de Bar y causèrent durent être considérables, puisqu'on les évalua, par la suite, à cinquante-sept mille cinq cents livres tournois (4). C'est sans doute à la même époque que Louis de Loos, seigneur d'Étalle, envahit les domaines du comte de Luxembourg, pillant et brûlant; mais cette diversion n'eut d'autre effet que de donner au comte ou à ses gens l'occasion de prendre le château d'Étalle, dont ils restèrent maîtres jusqu'au moment où Louis IX les contraignit à le restituer (5).

(1) L'alliance du comte de Flandre et du comte de Bar est attestée dans les mémoires produits par le comte de Luxembourg; voir, entre autres, *Layettes*, 5357, p. 256 *b*, et J. 582, n. 22 : « De rechief qu'il s'alia au conte de Flandres especiaument contre le conte de Lucebour et sa feme..... De rechief que avant ce secont siège le conte de Bar s'estoit aliez au conte de Flandres, especiaument contre le conte de Lucebour et sa feme et leur enfanz. » Cette alliance était scandaleuse. Guy de Dampierre, précédemment en guerre avec le comte de Luxembourg au sujet du marquisat de Namur, venait de faire la paix avec lui. Cette paix semblait garantie par le mariage du comte de Flandre avec Isabelle, fille du comte de Luxembourg. (Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 97, n. 261; p. 96, n. 257) Enfin, le 31 juillet 1265, Guy se porta caution de la convention relative à Ligny, conclue au mois d'avril précédent. C'est donc au mois d'août 1265, avant le second siège de Prény, qui eut lieu en septembre, que le comte de Flandre changea de parti.

(2) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 401.

(3) André du Chesne, *Hist. de la maison de Bar-le-Duc*, preuves, p. 36; *Extrait d'une brève histoire latine des évêques de Verdun :* « Anno Domini MCCLXVI, Theobaldus comes Barri... Cepit etiam castrum de Ligneyo per insidias ipso anno, tertio nonas julii. » Cf. Joinville, édit. de 1874, § 682.

(4) *Layettes*, 5366, p. 262 *a :* « ... e le chastel e la vile de Ligni, ... prist de nuiz e l'an desseisi, e i fu le cors le conte, e amprenant le dit chastel il ou sa force ocitrent e navrerent les gardes doudit chastel, et pritrent et praierent les biens dou dit chastel e de la dite vile, jusques à la value de cinquante e sept mile e cinc cenz livres de tournois. »

(5) *Layettes*, 5357, p. 257 *b :* « De rechief dist le conte de Lucembourc en suppleiant au roi que, comme ses gens eussent pris un chastiaul sor mon signur Loys de Los, pour ce que cil Loys guerroioit à li e li avoit fait grans dommages en sa terre, en ardent, en preent et en altre maniere, pour la quel prise dou chastiaul il pooit bien recouvreir ses dommages, le queil chastiaul il rendi par le commant le roi... » — Arch. nat., J. 582, n. 22 : « De rechief que avant que les genz le conte de Lucebour préissent le chastel d'Estauvles, monseigneur Lois de Los, qui tenoit en demainne ledit chastel, avoit preié et ars la terre le conte de Lucebour et fait grans domages. » Sur Louis de Loos, seigneur d'Étalle, voir l'*Art de vérifier les dates*, in-folio, t. III, p. 141, col. 2, en bas.

Henri le Blond répondit à l'agression du comte de Bar en s'alliant, dès le mois suivant, avec son neveu Ferry III, duc de Lorraine (1).

La guerre s'étendit aussitôt. L'évêque de Metz entra en campagne, et mit le siège devant le château de Prény (2), forteresse du duc de Lorraine, située sur une hauteur, à l'ouest de la Moselle, entre Metz et Pont-à-Mousson. A cette nouvelle, Henri de Luxembourg marcha au secours de son neveu, espérant sans doute écraser l'évêque de Metz avant que le comte de Bar eût le temps de se joindre à lui. Il s'avança bannières déployées, traversant plusieurs localités du Barrois, Homécourt, Roncourt, Saint-Privat-la-Montagne, prenant « les proies enmi les champs qui s'en fuioient » (lundi 13 septembre 1266) (3). Mais le comte de Bar s'était porté en toute hâte au secours de l'évêque; averti de son approche, Henri de Luxembourg et les siens voulurent s'établir dans une position favorable, où ils furent devancés par leurs ennemis. On était au mardi 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Sainte Croix; les forces en présence étaient considérables, car les documents contemporains nous apprennent qu'il y eut bataille rangée (4). Thibaud de Bar et l'évêque de Metz remportèrent une victoire complète; le comte de Luxembourg, le comte de Vianden et plusieurs autres seigneurs restèrent entre leurs mains; ils furent emmenés au château de Mousson (5). D'après une anecdote dont nous ignorons l'origine, Luxembourg, emmené par les vainqueurs, aurait dit avec humeur à l'un de ses chevaliers, qui cherchait à le consoler : « Je ne crois

(1) Dom Calmet, t. IV, col. CCCCXCI; M. de Wailly, *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXVIII, 2ᵉ partie, p. 83, n. 110; 14 août 1266.

(2) Arch. Nat., J. 582, n. 22; mémoire du comte de Luxembourg contre le comte de Bar : « De rechief que la terre l'evesque de Mez et de ses aides, contre qui il aloit aidier le duc de Loreines, etc. » — *Ibidem :* « De rechief que l'evesque de Mez qui or est ala assegier Pregni, etc. » — *Ibidem :* « De rechief, que de ce secont siege fu pais faite entre l'evesque de Mez et le duc de Lorraine. » Il y eut deux sièges de Prény, le premier se place en 1264, et c'est de lui que parle Richer de Senones à la fin de sa chronique; le second est celui de 1266.

(3) Mémoires du comte de Bar; *Layettes*, 5358, p. 258 *a :* « li cuens de Lucembourc à force et à armes, banieres desploiées, préant et domaigent le conte de Bar et sa terre, i entra, et ausi par ses fiés passa et i just. » — *Lay.*, 5359, p. 260 *a*. — *Lay.*, 5360, p. 260 *b :* « Li cuens de Bar entent et s'ofre à prouver que le mardi le jor de la Sainte Crois, que li cuens de Lucembourc fut pris, le lundi devant, treves fallies, il et ses gens, banieres desploiées, allens par la terre le conte de Bar, prirent les proies enmi les champs qui s'en fuioient, de Hamecort, de Roncort et de Saint Privei. »

(4) La date de la bataille de Prény est donnée par un mémoire du comte de Bar à saint Louis; *Layettes*, 5360, p. 260 *b*. Voir la note précédente. On doit préférer cette date à celle du 17 septembre, fournie par une chronique : André du Chesne, *Maison de Bar,* preuves, p. 36, *Extrait d'une brève histoire latine des évêques de Verdun :* « Anno Domini MCCLXVI. Theobaldus comes Barri cepit in conflictu Henricum, comitem de Lucemburgo, XV kalendas octobris. » Voir sur cette bataille : *Layettes*, 5358, p. 258 *a :* « et venant le conte de Lucenbourc et ses genz vers le conte de Bar bataille rangiée, pongnéiz out entr'auls dedanz la terre et les fiés le conte de Bar, dont Dex dona la victoire au conte de Bar, et i prit le conte de Lucembourc et plusors autres avec lui. » — *Layettes*, 5359, p. 260 *a*. — *Layettes*, 5357, p. 256 *b*. Le comte de Bar : « en grant force d'ommes à pié et à cheval à armes... li corru sus et le prist, et altres gens qui estoient en sa compaignie. » — Joinville, § 582.

(5) Dom Calmet, t. IV, preuves de l'histoire de Lorraine, 2ᵉ partie, col. CLXIX, *Annales du doyen de S.-Thiébaut de Metz :* « L'an MCCLX et VI ans fu desconfis le comte de Lucembourg, le cuens de Vienne dessoubz Priney; si les desconfirent ly evesque de Metz Willaume de Traignel, et ly cuens de Bar, et fu mené à Mousson en prison, le jour feste Sainte Croix en septembre, l'an dessus dit. »

« plus à tes discours ; hier, tu me disais que Dieu était avec nous, mais tu as pris le diable pour « lui (1). » Plus tard, quand il fallut discuter ces graves affaires devant le roi de France, le comte de Luxembourg présenta la bataille de Prény comme une surprise; il se peut bien que Luxembourg ne se soit pas attendu à voir si tôt arriver le comte de Bar, mais pourquoi cherchait-il à faire croire qu'il n'était pas en guerre avec son adversaire, alors que les hostilités étaient ouvertes depuis plus de cinq semaines? Il avait beau protester « que la ville et le terroir où il fu pris est de la justice au duc de Lorraine » ; ne savait-on pas que l'évêque de Metz était l'allié du comte de Bar (2)? Luxembourg prétendit aussi qu'au moment d'entrer sur les terres du comte de Bar, « il fist crier par commun cri que nus ne mefféist au conte de Bar ne à ses genz, ne à ses homes, ne à leur choses. » Il avait même eu soin, à l'en croire, de faire rendre leurs biens à des gens du pays, qui se plaignaient d'avoir été pillés par ses troupes, et, la veille de la bataille, il avait longuement chevauché à travers le Barrois sans y commettre aucune violence. Toutes ces allégations semblent puériles; elles n'empêchaient pas la bataille de Prény d'avoir été perdue, et le comte de Luxembourg d'être prisonnier.

La victoire que venait de remporter le comte de Bar ne mit pas fin aux hostilités. Les fils du comte de Luxembourg, Henri et Waleran, se jetèrent sur le Barrois, où ils portèrent l'incendie et le pillage (3). Les gens du comte de Bar, de leur côté, se livraient aux mêmes excès (4). Mais, au commencement de 1267, le retour du roi Thibaud changea les conditions de la lutte. Le roi de Navarre, comte de Champagne, était assez puissant, à lui seul, pour venir à bout du comte de Bar, et d'ailleurs le vainqueur de Prény était attaqué de plusieurs côtés. Vainement le comte fit offrir

(1) *Art de vérifier les dates*, in-fol., t. III, p. 119. Je n'ai pas pu retrouver le texte auquel est empruntée cette anecdote.

(2) Ces diverses allégations du comte de Luxembourg sont réunies dans un mémoire adressé par lui au roi de France, dont André du Chesne a donné des extraits dans les preuves de son *Histoire de la maison de Luxembourg*, p. 75-76. Ce document étant très étendu, nous nous sommes bornés à en donner une brève analyse (*Layettes*, 5362); il nous a semblé utile d'en transcrire ici quelques passages, relatifs à la bataille de Prény. J. 582, n° 22, 1re peau : « De rechief que, quant il aprocha la terre au conte de Bar, il fist crier par commun cri que nus ne mefféist au conte de Bar ne à ses genz, ne à ses homes, ne à leur choses. De rechief que après le cri aucun des genz de la terre au conte de Bar vindrent au conte de Lucebour, et li distrent que aucun des ribauz de l'ost avoiet pris aucune choses dou leur, et tantost li contes de Lucebour leur fist rendre ce qu'il demandoient. De rechief que il chevaucha grant piece par la terre au conte de Bar, le jour devant que il fu pris, sanz meffeire, jasoit ce que il i peüst assez meffaire se il vousist. De rechief que la terre l'evesque de Mez et de ses aides, contre qui il aloit aidier le duc de Lorcines, estoit près de là où il passoient à deus lieues ou là entour. De rechief que quant il entendi que le conte de Bar venoit sus li à armes et à granz foisons de genz, il et sa compaignie ne meffeisoient rien, ainz se vouloient aler dormir an osté apres mangier, et avoient jeü la nuit en la ville sans meffait, ne que il féist an sa propre ville, s'il i geüst... De rechief que quant il entendi que le conte de Bar venoit seur li à armes, si comme il est devant dit, il s'arma, lui et sa gent, et vindrent à un pas pour euls deffendre, non pas pour sus courre le conte de Bar ne sa gent, et que le conte de Bar et sa gent passerent le pas premierement. »

(3) *Layettes*, 5358, p. 258 *a*. — *Lay.*, 5359, p. 260 *a*.

(4) *Layettes*, 5357, p. 257 *a* : « le conte de Bar at fait dommages en fiés le conte de Lucembourc, et en ses demaines et en sa terre en pluseurs lieus, en ardent, en retenent ses hommes et en pregnent bues, vaches, chevaus, bleis, vins, bois, terre, prez et altres chozes. »

au roi Thibaud d'avoir recours à la médiation du roi de France, ou, si Louis IX ne voulait pas être arbitre entre eux, à celle de l'évêque d'Auxerre et du duc de Bourgogne (1); Thibaud de Champagne répondit à ces ouvertures en le défiant et, pour commencer, il mit la main sur une partie de ses domaines (2). Les partis en présence étaient si acharnés, que, même après le moment où Louis IX eut accepté le rôle d'arbitre, le comte de Bar continua ses ravages (3). Il est vrai qu'il était alors débarrassé de Ferry III, duc de Lorraine, avec lequel il s'allia bientôt contre l'évêque de Metz (4).

La guerre, commencée sur l'Ornain, continuée aux environs de Metz, s'étendait alors à tout le Barrois. Au sud, la lutte entre le comte de Bar et le sire de Choiseul fut marquée par des violences dont les documents d'enquête déposés au Trésor des Chartes nous font connaître les détails. Jean, sire de Choiseul, autrefois allié au comte de Bar contre le roi Thibaud II (5), puis brouillé avec ce même comte de Bar (6), fut peut-être le plus acharné de ses adversaires. Le comte ayant fait abattre, à Doncourt, la maison du sire de Choiseul (7), celui-ci envahit le Barrois, ravagea, pilla, brûla Graffigny, Chemin, Longchamp-les-Millières, Lamarche, Oreillemaison, dévasta le pays autour de la Mothe-de-Saint-Alairmont (8). Un malheureux nommé Warnet, dont le père, Orry de Tous, était bourgeois de Saint-Alairmont et sujet du comte de Bar, fut pris par les gens du sire de Choiseul; on lui coupa les pieds, les mains et la tête (9). Le comte de Bar ayant alors fait saisir les fiefs que le sire de Choiseul tenait de lui, Choiseul revint à la charge, ravageant de nouveau les localités qu'il avait déjà dévastées, pillant ou brûlant Damblain, Saint-Thiébault, Illoud, Brainville, Vroncourt, Tollaincourt, Martigny, Isches (10). Les deux adversaires, dans les dépositions qu'ils adressèrent plus tard à Louis IX, s'accusent mutuellement des mêmes violences; chacun d'eux

(1) *Layettes*, 5367, p. 262 *b*. Le comte de Bar à saint Louis : « li rois de Navarre et ses genz li ont fait granz domaiges et granz outraiges, de brisier villes et praer... sor ce que li cuens li offroit adès qu'il estoit apparilliez de vos croire de lor descors, et se vos ne vos en voliez chergier, il s'offroit de croire l'evesque d'Auçuerre et le duc de Bourgogne. Sor ce, le conte offrant ces choses davandites, li rois de Navarre à tort li mut guerre et le deffia, ne somei ne l'avoit si com il devoit. »

(2) *Layettes*, 5368, p. 263 *a* : le roi de Navarre à saint Louis : « ne guerre ne mut onques li rois de Navarre au conte de Bar, mais pour les meffaiz que li cuens avoit fait au roi son segneur par li et par les suens, li rois fist prandre dou suen pour lui destreindre de venir à raison. »

(3) *Layettes*, 5366, p. 262 *a* : « sachiez, sire, que puis que li contanz dou dit roi e dou dit conte fu mis seur vos, li diz cuens a fet au dit de doumage à la valie de xx^{m} livres ou de plus. »

(4) Dom Calmet, t. IV, preuves, col. ccccxcvi : alliance du comte de Bar et de Ferry III contre l'évêque de Metz, 21 juillet 1267.

(5) Dom Calmet, t. IV, preuves, col. cccclxxxii; 1258, mardi après l'Assomption : Jean, sire de Choiseul, fait savoir qu'il s'est allié à Thibaud, comte de Bar, contre le roi Thibaud II.

(6) D'Arbois de Jubainville, t. V, catalogue, n. 3207; 28 septembre 1260 : Jean, seigneur de Choiseul, promet d'observer jusqu'au 8 novembre prochain la trève conclue entre lui et le comte de Bar.

(7) *Layettes*, 5472, p. 316 *b* : mémoire du sire de Choiseul : « Car li cuens de Bar, ... li avoit devant et à tort abatue Doncort sa maisom, et rompuz ses fosseis et ses estanz, et décopés ses jardins et sa grange abatue. »

(8) *Layettes*, 5471, p. 315 *b*. — 5474, p. 317 *b*.

(9) P. 315 *b*, 317 *b*.

(10) *Layettes*, 5471, p. 315 *b*.

reproche à l'autre d'avoir brûlé des moulins, brisé les meules, emporté les fers (1). Le roi de France, étant intervenu entre eux, leur imposa sa médiation, ce qui n'empêcha pas le comte de Bar de s'avancer contre le château d'Aigremont; n'ayant pu le prendre de force, il met le feu au bourg d'Aigremont, après l'avoir pillé (2). Il coupe les forêts, en fait emporter le bois, ordonne de peler les arbres; un forestier du sire de Choiseul a le bras cassé (3). De part et d'autre, on ne se bat plus que pour se venger et pour détruire.

Il est probable que l'intervention de saint Louis dans cette guerre détestable fut spontanée; en tout cas elle se produisit de très bonne heure. Dès le 8 novembre 1266, moins de deux mois après la bataille de Prény, le pape Clément IV lui écrivit pour l'engager à s'interposer entre les comtes de Luxembourg et de Bar; en même temps il lui fit savoir qu'il autorisait Pierre le Chambellan à quitter le roi de Sicile Charles d'Anjou, pour retourner en France, et que ce serviteur habile et dévoué s'emploierait volontiers au rétablissement de la paix (4). Pierre le Chambellan était un des meilleurs conseillers de Louis IX; c'était, au dire de Joinville, « l'homme du monde que le roi croyait le plus (5). » En 1265, il avait figuré comme arbitre dans une querelle entre le roi de Navarre et le comte de Bourgogne (6); Louis IX, qui avait toute confiance en lui, avait certainement prié Clément IV de ne pas le retenir en Italie. En même temps la comtesse de Luxembourg travaillait à la délivrance de son mari; elle conclut à cet effet avec le roi Thibaud un arrangement dont nous ignorons la nature, mais dans lequel le duc de Lorraine intervint comme plège, pour garantir à Thibaud une somme de cinq mille marcs (7). Ferry III fut en pourparlers avec le roi de France pour la mise en liberté de son oncle le comte de Luxembourg; les lettres qu'il dut, en cette occasion, donner au roi de France ne nous sont pas connues, mais au mois de septembre suivant le

(1) Choiseul accuse le comte de Bar d'avoir brûlé deux moulins : *Layettes*, 5473. Même accusation portée par le comte de Bar : *Lay.*, 5474, p. 318 *a*.

(2) Le comte de Bar attaque le château d'Aigremont, et brûle le bourg : *Layettes*, 5473, p. 317 *a*.

(3) Bois dévastés par le comte de Bar : *Layettes*, 5473, p. 317 *a*.

(4) Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, II, col. 426; Potthast, *Regesta*, 19873, 8 novembre 1266. Le titre de chambellan, porté par Pierre, étant devenu, dans l'usage, un véritable nom propre, nous l'écrivons par une grande lettre.

(5) Joinville, § 682.

(6) D'Arbois de Jubainville, t. VI, catalogue, n. 3373, 1er septembre 1265. — 3375, 17 septembre.

(7) Cartulaire de Ferry III, dit Cartulaire de Bar, Archives de la Meuse, B. 256, fol. 314 verso; 1266-67, 14 mars, le lundi après la fête Saint-Grégoire : Marguerite, comtesse de Luxembourg, fait savoir que, pour la délivrance du comte de Luxembourg elle a constitué plège Ferry, duc de Lorraine, à raison de cinq mille marcs d'argent, envers Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, avec lequel elle a échangé des lettres au sujet de cette délivrance. Dès que le comte sera en liberté, elle veillera à ce qu'il donne au duc de Lorraine des lettres le garantissant des dommages que pourrait lui occasionner cette « plegerie ». Gérard de Luxembourg, frère du comte, et sept autres seigneurs se sont engagés à n'aider ni ne conseiller le comte tant qu'il n'aura pas donné lesdites lettres. — Plusieurs églises de cette région ayant pour patron saint Grégoire le Grand, pape, nous croyons que la fête de saint Grégoire ici mentionnée est celle de saint Grégoire le Grand, qui tombe le 12 mars. Nous fondons cette opinion sur des renseignements précis qu'a bien voulu nous fournir M. Paul Marichal.

comte de Luxembourg, sorti de prison, et la comtesse Marguerite, reconnurent qu'elles avaient été écrites à leur requête (1).

On a démontré que dans le courant de cette année Louis IX eut, au moins par deux fois, occasion de voir son gendre le roi de Navarre, et tout porte à croire qu'il usa de son influence pour le déterminer à suspendre les hostilités (2). Ainsi, en peu de mois, le roi de France avait amené le plus puissant des belligérants à se retirer de la guerre et assuré la délivrance du comte de Luxembourg; il se fit remettre par le comte de Bar le château de Ligny, qui resta sous séquestre (3); enfin il obtint des princes entre lesquels il allait intervenir comme arbitre une soumission préalable à la sentence qu'il devait prononcer. L'assemblée dans laquelle fut obtenu cet important résultat se tint à Reims, au mois d'octobre 1267 (4). Le roi de Navarre dut s'engager à payer dix mille livres de dommages-intérêts, au cas où son allié le comte de Luxembourg n'exécuterait pas les conditions imposées par le jugement de Louis IX; mais des cautions pécuniaires lui furent, selon l'usage, fournies par plusieurs seigneurs répondant pour Luxembourg; c'étaient le comte de Rethel et Renaud de Bar, chacun pour deux mille livres, Arnoul de Beaufort et Jean de Choiseul, chacun pour mille livres, deux seigneurs luxembourgeois, Geoffroy de Meysembourg et Geoffroy d'Esch (5), chacun pour cinq cents livres, enfin le sénéchal de Bourgogne Guillaume de Vergy, pour quatre mille livres (6). Le comte de Luxembourg dut fournir, en outre, au roi de Navarre une garantie territoriale (7). Le duc de Lorraine promit, en même temps, de ne pas aider son oncle contre le comte de Bar, s'il refusait de se soumettre à la sentence de Louis IX (8). Il est étrange de trouver

(1) Cartulaire de Ferry III (Arch. de la Meuse, B. 256), fol. 321 verso-322 recto, 1267, 18 septembre, le dimanche après l'Exaltation de la Sainte Croix : Henri, comte de Luxembourg, de la Roche et marquis d'Arlon, et Marguerite sa femme, font savoir que les lettres données à Louis IX par Ferry III, pour la délivrance du comte, ont été écrites à sa requête. Henri stipule, en outre, le maintien de son alliance avec Ferry III. M. le directeur des Archives ayant fait venir aux Archives nationales le cartulaire de Ferry III pour des recherches entreprises par M. Jean de Pange, M. de Pange l'a fort aimablement mis à ma disposition.

(2) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 403.

(3) André du Chesne, *Histoire de la maison de Bar-le-Duc,* preuves, p. 33; mémoire adressé à Louis IX par le comte de Bar contre le roi de Navarre : « Par autre raison dit li cuens de Bar que li rois de Navarre ne puet demander resaisine de Linei, car de la volentei des parties vos aveiz Linei cumme sequestre et en sauve main, por quoi, Sire, vous ne deveiz regarder ne saisine ne desaisine des parties qui ont tout mis en vostre main et sor vos, mais qui a droit en la chose, et à celui qui droit i aura, vos li deveiz le chastel ajuger à rendre. »

(4) Plusieurs des lettres dont nous parlons ci-dessous sont datées de Reims, 27, 28 et 29 octobre 1267. D'autre part Joinville affirme avoir vu les princes bourguignons et lorrains plaider devant le roi, en sa cour, à Reims, à Paris et à Orléans (édition de 1874, § 684).

(5) Geoffroy d'Asses, dans les chartes françaises.

(6) D'Arbois de Jubainville, t. VI, catalogue, n. 3438, 27 octobre 1267 : charte du comte de Rethel. — 3439, 27 octobre : charte de Renaud de Bar. — 3440; Reims, 27 octobre; charte d'Arnoul de Beaufort. — 3441; Reims, 27 octobre : Jean de Choiseul. — 3442, même date : Geoffroy de « Mesenborc ». — 3443, même date : Geoffroy d'Asses. — 3444, 28 octobre 1267 : Guillaume de Vergy.

(7) D'Arbois de Jubainville, VI, 3447; Reims, 29 octobre 1267.

(8) Cartulaire de Ferry III (Archives de la Meuse, B, 256), fol. 319 r°-v°; 28 octobre 1267, fête de S.-Simon et S.-Jude : Henri, comte de Luxembourg, transcrit des lettres par lesquelles Ferry III fait savoir que, si ledit comte

Guy de Dampierre, comte de Flandre, au nombre de ceux qui fournirent caution au roi de France pour le comte de Luxembourg (1); la facilité avec laquelle ce prince changeait de parti pourrait donner raison à ceux qui, plus tard, le tinrent pour un traître. Ces infatigables batailleurs semblent avoir été peu dignes de la sollicitude que le bon roi mettait à les réconcilier. Au printemps de 1269 on voit le comte de Luxembourg resserrer son alliance avec le duc de Lorraine; il ne se borne pas à le tenir quitte de tous les dommages qu'il a subis par le fait de sa captivité (2); il s'engage à s'allier avec Thibaud, fils de Ferry III, au cas où Ferry viendrait à mourir (3); il fait savoir que ses fils Henri et Waleran ont promis de s'allier avec le duc de Lorraine contre le comte de Bar, si le comté de Luxembourg leur revient par héritage (4); cette alliance est attestée par Waleran, duc de Limbourg, et par Guillaume, comte de Juliers (5). La sincérité de Louis IX n'était égalée que par l'entêtement de ceux entre lesquels il voulait ramener la concorde.

Cependant l'enquête ordonnée par saint Louis était commencée; les mémoires adressés au roi de France par les parties plaidantes, les répliques opposées par chacun des intéressés aux allégations de son adversaire, arrivaient entre les mains du roi. Ces pièces ont été déposées au Trésor des Chartes, où elles se trouvent presque toutes aujourd'hui. Elles nous apprennent que cette grande querelle donna lieu à quatre séries d'informations, concernant la rivalité des comtes de Luxembourg et de Bar, celle du comte de Bar et du roi de Navarre, celle du comte de Bar et de son frère Renaud, celle du sire de Choiseul et du comte de Bar. Les plaintes et les répliques des comtes de Luxembourg et de Bar sont au nombre de neuf; c'est par elles que nous connaissons la plupart des faits concernant les inféodations de Ligny-en-Barrois, l'alliance du comte de Bar avec le comte de Flandre, l'évêque de Metz et les Messins, la surprise de Ligny et la bataille de Prény; on y trouve également une série de réclamations formulées par le comte de Bar au sujet de fiefs ou de domaines à propos desquels il était en litige avec son ennemi. Deux de ces pièces sont datées, du samedi 3 mars et du 23 juin 1268 (6). Cinq mémoires, dont l'un est daté de mars 1268, nous

de Luxembourg n'observe pas la sentence que doit prononcer le roi de France entre lui et le comte de Bar, il ne l'aidera en rien contre le comte de Bar.

(1) Würth-Paquet, *Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire du Luxembourg*, p. 113, n. 349; 29 octobre 1267 : Henri, comte de Luxembourg, promet d'indemniser Guy, comte de Flandre, d'une somme à laquelle ce prince s'est obligé pour lui envers Louis, roi de France, s'il ne tenait pas le jugement que le roi doit prononcer. — Je ne connais cette pièce que par l'analyse de M. Würth-Paquet.

(2) Cartulaire de Ferry III (Arch. de Bar-le-Duc. B. 256), fol. 310 recto; vendredi 8 mars, vendredi après la Mi-Carême, 1268-69; cf. Dom Calmet, t. IV, col. ccccxcvii.

(3) Cartulaire de Ferry III, fol. 317 r°-v°; 1268-69, 8 mars, vendredi après la Mi-Carême.

(4) Cartulaire de Ferry III, fol. 316 r°, 317 r°.

(5) Cartulaire de Ferry III, fol. 318 r°.

(6) *Layettes*, 5357; samedi 3 mars 1268 : mémoire adressé au roi de France par le comte de Luxembourg; publié par André du Chesne, *Hist. de la maison de Luxembourg*, preuves, p. 76-77. — 5358; 1268, vers le mois de mars : mémoire du comte de Bar; A. du Chesne, l. c., p. 78-79. — 5359 : mémoire du comte de Bar. — 5360 : le comte de Bar au roi. — 5361 : Luxembourg au roi. — 5362 : Luxembourg au roi; extraits publiés par André du Chesne, *Hist. de la maison de Luxembourg*, p. 75-76; voir plus haut les extraits que nous donnons de cette pièce, en note,

ont transmis les réclamations contradictoires de Thibaud de Champagne et du comte de Bar; quatre de ces pièces existent encore aujourd'hui dans les layettes où sont conservés les documents relatifs au Barrois; la cinquième, égarée depuis longtemps, ne nous est connue que par une édition ancienne et d'ailleurs correcte (1). Pour les affaires relatives à Renaud de Bar, nous ne possédons qu'une note, dans laquelle le roi de Navarre expose à Louis IX les réclamations de ce seigneur (2). Enfin Jean, sire de Choiseul, et Thibaud de Bar ont adressé au roi, à notre connaissance, neuf mémoires relatifs à leurs démêlés particuliers (3); aucun d'eux n'est daté, mais on doit les considérer comme écrits en mars 1268 ou dans les mois qui suivirent. C'est par ces pièces que nous apprenons l'intervention du roi entre le sire de Choiseul et son adversaire, et les faits de guerre imputables au comte de Bar après que la paix eut été jurée par devant le représentant du roi. La conférence de la Chandeleur, où Louis IX enjoignit au sire de Choiseul et au comte de Bar de cesser les hostilités, est probablement de 1267; nous n'en avons pas la certitude absolue, mais il est incontestable que ces documents ne peuvent pas se rapporter à des événements beaucoup plus anciens, car les précédentes querelles du sire de Choiseul et du comte de Bar paraissent remonter à 1260, et les pièces d'enquête dont nous nous servons ici parlent de Philippe, ancien évêque de Metz; or on sait que cet évêque résigna ses fonctions en 1264. Les faits allégués dans ces notes contradictoires donnent une triste idée des violences auxquelles on pouvait se porter dans une guerre privée.

Dans les négociations qui précédèrent sa sentence arbitrale, Louis IX eut surtout recours aux offices de son conseiller Pierre le Chambellan, revenu d'Italie pour le seconder dans son œuvre de paix. Aux termes d'un arrangement préliminaire, il fut convenu que les questions à régler entre le roi Thibaud et le comte de Bar, en matière de biens-fonds, de meubles et de dommages-intérêts, seraient soumises « haut et bas » à la décision de deux arbitres, Eustache de Conflans, connétable de Champagne, représentant son seigneur le roi de Navarre, et Gobert d'Apremont au nom du comte de Bar. S'ils ne parvenaient pas à s'entendre, Pierre le Chambellan avait plein pouvoir de régler toutes les difficultés, d'accord avec l'un d'eux. Si les arbitres venaient à mourir ou devaient abandonner leurs fonctions, soit pour cause de longue maladie, soit en raison d'une excuse légale, ils devaient être remplacés par Gilles de Brion, éventuellement substitué au connétable de Champagne, et par Thomas de Coucy, second de Gobert d'Apremont. Le comte de Bar, à partir du moment où les arbitres lui feraient savoir que la plupart des difficultés étaient arrangées, était tenu de faire hommage au roi de Navarre pour la Mothe-de-Saint-Alairmont et pour mille livrées de

à propos de la bataille de Prény. — 5363 : Luxembourg au roi. — 5364 : le comte et la comtesse de Luxembourg. — 5365; 23 juin 1268 : réplique du comte de Bar.

(1) *Layettes*, 5366 à 5369-70. Cette dernière pièce a été publiée, avec des coupures, par André du Chesne, *Hist. de la maison de Bar-le-Duc*, preuves, p. 33. C'est dans ce même recueil que se trouve le texte de la cinquième pièce, p. 31.

(2) *Layettes*, 5371.

(3) *Layettes*, 5471 à 5480.

terre situées aux environs. Le château de Ligny, avec ses dépendances, devait être provisoirement remis à Thibaud de Champagne. Si les arbitres et Pierre le Chambellan n'arrivaient pas à s'entendre dans un délai à déterminer, l'affaire devait être remise au roi de France. Enfin le roi de Navarre était chargé de régler les contestations pendantes entre le comte de Bar et son frère Renaud (1). On voit que cette sentence provisoire, si elle ne donnait pas gain de cause au roi de Navarre, lui assurait dans le règlement des procès en cours une situation des plus honorables.

Les arbitres Eustache de Conflans et Gobert d'Apremont n'étant point parvenus à s'entendre, Pierre le Chambellan se rendit sur place, aux frais du roi (2); c'est donc sur son avis que Louis IX rendit la sentence définitive (3). Par cet acte, qui est daté de Paris, au mois de septembre 1268, le roi de France annule l'inféodation de Ligny-en-Barrois et de ses dépendances, faite au roi de Navarre par le comte de Luxembourg; il anéantit l'hommage prêté par Waleran de Luxembourg au comte de Bar, si toutefois Waleran veut y consentir; l'hommage prêté pour ce même fief par le comte de Bar au comte de Luxembourg est également déclaré nul. Le comte de Bar ayant, lorsqu'il a prêté cet hommage, payé au comte et à la comtesse de Luxembourg une somme de sept mille cinq cents livres de provenisiens forts, tant pour Ligny et ses dépendances que pour d'autres fiefs dont il était investi, le roi déclare que, de ce chef, Henri et Marguerite devront lui restituer, avant la Chandeleur prochaine (2 février 1269), quatre mille livres tournois, payables à Reims, en la maison du Temple, à moins toutefois que leur fils Waleran ne veuille rester l'homme du comte de Bar. D'autre part, il est interdit au comte et à la comtesse de Luxembourg de prêter hommage à toute autre personne que le comte de Bar ou son héritier. Cela dit, le château et la châtellenie de Ligny sont rendus au comte et à la comtesse de Luxembourg. Au surplus, le roi de France se réserve la faculté de compléter cette sentence par une déclaration ultérieure, et de l'interpréter dans celles de ses parties qui pourraient être obscures (4). Par une sentence complémentaire, également datée de Paris, en septembre 1268, le roi condamne le comte de Luxembourg à remettre au comte de Bar seize mille livres tournois, payables en quatre années, à l'Ascension, à Reims, en la maison du Temple, en outre des quatre mille livres précédemment stipulées, moyennant quoi le comte de Bar n'aura plus rien à réclamer pour les dommages qu'il a subis par le fait de la guerre, des incendies, ou autrement. Les otages devront être rendus et les prisonniers remis en liberté (5).

Deux mois plus tard, en novembre 1268, le roi, interprétant sa sentence de septembre, spécifia que l'hommage prêté par Waleran au comte de Bar serait nul, si Waleran voulait y consentir, et

(1) *Layettes*, 5369-70: projet d'arrangement entre le roi de Navarre et le comte de Bar. Cette pièce a été publiée, avec des coupures, par André du Chesne, *Histoire de la maison de Bar-le-Duc*, preuves, p. 33.

(2) Joinville, § 682.

(3) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 406.

(4) Septembre 1268. Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, 2e partie, p. 263-264; Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 117, n. 373; d'Arbois de Jubainville, t. VI, n. 3501.

(5) Septembre 1268. Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 118, n. 374.

déclara en outre que, dans tous les passages de sa première sentence où il était question de Ligny, ce nom désignait, avec le château, ses dépendances (1). En même temps le comte de Bar consentit à l'annulation de toutes les conventions passées entre lui, le comte de Luxembourg, la comtesse et Waleran, au sujet de Ligny, en dégageant ce dernier de l'hommage qu'il lui avait prêté (2).

Pour les contestations qui existaient encore entre le roi de Navarre et le comte de Bar, Louis IX chargea Eustache de Conflans et Gobert d'Apremont d'établir les faits par une enquête, et de prononcer leur sentence en conséquence (novembre 1268) (3). En ce qui concernait Renaud de Bar, représenté en sa cour par le roi Thibaud, il déclara que le comte de Bar donnerait à son frère un certain nombre de fiefs destinés à compléter sa part d'héritage. Les questions qui resteraient à débattre entre ces frères ennemis devaient faire l'objet d'une enquête confiée à Eustache de Conflans, à Gobert d'Apremont et, au dessus d'eux, à Érard de Vallery (4). Le comte de Luxembourg effectua comme il le devait les paiements auxquels Louis IX l'avait condamné envers le comte de Bar (5), et celui-ci, de son côté, délivra ses prisonniers, rendit les gages qu'il avait reçus d'eux, et remit entre les mains du roi les lettres de garantie que ces prisonniers avaient dû lui donner (6). Le 2 avril 1270, on voit encore Louis IX confier à Baudouin d'Avesnes et à Gobert d'Apremont une enquête complémentaire (7).

Tout était donc terminé. En examinant la sentence de Louis IX, on doit reconnaître qu'elle avait été dictée par un remarquable sentiment de justice. On a observé, et avec raison, qu'en définitive sa décision a surtout été favorable à son gendre Thibaud de Champagne, que le roi de France eut soin de ménager l'honneur de Thibaud en lui faisant provisoirement remettre Ligny, que s'il le fit renoncer à l'hommage prêté par le comte de Luxembourg, il n'enleva pas à Waleran de Luxembourg la faculté de se choisir un suzerain comme sire de Ligny (8). Et en effet ce jeune seigneur profita bientôt de la liberté qui lui était laissée en se faisant l'homme du roi Thi-

(1) Novembre 1268. Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, 2e partie, p. 267; d'Arbois de Jubainville, catalogue, t. VI, n. 3515.

(2) Novembre 1268. Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 119, n. 376.

(3) Novembre 1268. Chantereau-Lefebvre, p. 265-266.

(4) Novembre 1268. Chantereau-Lefebvre, p. 264-265.

(5) 17 janvier 1269 : le comte de Bar donne quittance des quatre mille livres tournois que le comte et la comtesse de Luxembourg devaient lui payer à la Chandeleur prochaine, en exécution de la sentence royale relative à Ligny. Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 120, n. 386. — 30 avril 1269 : le comte de Bar donne quittance de quatre mille livres tournois, que Luxembourg devait lui payer (à titre de premier versement) à Reims, au Temple, à l'Ascension nouvellement passée ou avant l'octave de l'Ascension, en vertu de la sentence complémentaire de septembre 1268. Würth-Paquet, p. 122, n. 392. — 3 mai 1270 : le même donne quittance de dix-sept mille livres? à Luxembourg et à la comtesse Marguerite, à défalquer des vingt mille livres qu'ils lui devaient par la sentence du roi. Würth-Paquet, p. 134, n. 451. — Mai 1272 : quittance de seize mille livres, délivrée par le comte de Bar aux mêmes. Würth-Paquet, p. 143, n. 497.

(6) Décembre 1269. Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 126, n. 418.

(7) 2 avril 1270. Würth-Paquet, p. 130, n. 436.

(8) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 407.

baud (1). Mais au moment où le roi de France était intervenu, Thibaud de Champagne était évidemment le plus fort; quels que fussent ses droits ou ses torts, il avait été victime d'une agression violente et soudaine, sans déclaration de guerre. On ne pouvait, sans être injuste, lui enlever tous les avantages en possession desquels il se trouvait au moment où il avait librement accepté l'arbitrage du roi de France, dans une question étrangère au royaume. Le comte de Bar n'avait pas non plus à se plaindre; saint Louis l'avait contraint de renoncer à un hommage qui certainement lui était avantageux, mais ne devait-il pas quelque reconnaissance à celui qui était intervenu au moment où une coalition de presque tous ses voisins allait peut-être le perdre sans retour? Ses succès du début ne le garantissaient pas contre d'inévitables revers. D'ailleurs il obtenait des compensations pécuniaires qui n'étaient pas à dédaigner. Le comte de Luxembourg avait recouvré la liberté, il conservait Ligny-en-Barrois; les sommes qu'il avait à payer représentaient ce qu'on aurait pu lui extorquer sous forme de rançon et les dommages-intérêts qui lui incombaient pour avoir, contre ses engagements, inféodé Ligny au comte de Champagne. Renaud de Bar obtenait des accroissements territoriaux pour renoncer à sa vengeance. Nous ne savons pas si Louis IX fit expier au sire de Choiseul ses violences et ses ravages.

Ceux qu'on traitait avec tant de justice étaient-ils vraiment dignes de l'intérêt qu'on leur avait montré? Joinville dit, en parlant de leur reconnaissance : « Les Bourguignons et les Lorrains, qu'il avait pacifiés, l'aimaient et lui obéissaient tant, que je les vis venir plaider devant le roi, sur les différends qu'ils avaient entre eux, à la cour du roi, à Reims, à Paris et à Orléans (2). » Assurément. Louis IX dut être heureux de voir le comte de Luxembourg, qu'il avait tiré d'un si mauvais pas, aller à la croisade (3); mais au moment où le roi lui marquait tant d'intérêt, Luxembourg avait le tort de préparer une nouvelle alliance avec son neveu le duc de Lorraine contre le comte de Bar. L'élévation de sentiments dont Louis IX faisait preuve aurait dû servir d'exemple à ces hommes intéressés et vindicatifs. En France, le roi ne fut pas approuvé par tous ses hommes; à les en croire, il aurait dû laisser les princes de l'Empire se manger entre eux; c'était pour ses frontières une garantie de sécurité. L'ami des faibles, le défenseur du droit, avait d'autres vues; il répondait aux gens de son conseil, qui lui préconisaient une abstention égoïste : « Si les princes voisins voyaient que je les laisse guerroyer, ils pourraient s'aviser entre eux, et dire : « Le roi par sa malice nous « laisse guerroyer. » Il en adviendrait que, par la haine qu'ils auraient à moi, ils me vien-

(1) 11 janvier 1270. D'Arbois de Jubainville, t. VI, catalogue, n. 3575.

(2) Joinville, § 684,

(3) Le comte de Luxembourg était croisé dès 1266. Martène, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 393 *a;* bulle de Clément IV, Viterbe, 12 août 1266. — Le pape lui accorda, en vue de sa croisade, une somme de quinze mille livres tournois. *Thesaurus novus,* t. II, col. 387; bulle du 1er août 1266. Les annales de Floreffe le nomment au nombre des croisés : « Henricus, comes Lussuburgensis et multi alii. » *Monumenta Germaniæ,* scriptores, t. XVI, p. 628. Avant de partir pour la croisade, il fit son testament. Würth-Paquet, *Table chronologique*, p. 132, n. 444, 14 avril 1270. Il revint en 1271. Dom Calmet, *Hist. de Lorraine,* t. II, col. 320.

draient courir sus, par quoi je pourrais bien perdre, sans compter que je m'attirerais la haine de Dieu, qui dit : « Bénis soient tous les apaiseurs (1). »

Ce n'était pourtant pas le désir d'assurer la paix à son royaume qui inspirait à saint Louis une politique si désintéressée. La France, en 1260 ou 1270, n'avait rien à craindre du comte de Bar, du comte de Luxembourg, du comte de Bourgogne; s'ils s'étaient avisés d'attaquer le royaume, d'un geste le roi les eût fait reculer. Mais il croyait bien faire en justifiant aux yeux de ses conseillers, par une raison pratique, ce qui au fond était pour lui le simple accomplissement d'un devoir. S'il avait voulu leur dire sa véritable pensée, il ne leur aurait parlé, sans doute, que de Dieu, des sentiments chrétiens et de la croisade, sa grande préoccupation. Quant à profiter de ce que ses voisins étaient faibles, pour les incorporer de force à ses États, il n'en était même pas question. Il ne semble pas, d'ailleurs, que l'idée d'agrandir la France aux dépens de l'Empire fût alors en honneur; on pensait aux Anglais, on s'indignait à la pensée de leur rendre les conquêtes de Philippe-Auguste, on regrettait que le roi ne voulût pas les expulser de la Guyenne, mais on ne songeait pas que le royaume pouvait avoir intérêt à l'annexion du Hainaut, du Luxembourg, du Barrois, de la Lorraine, de Metz, Toul et Verdun, ou de la Comté. L'occasion, pourtant, eût été belle; il n'y avait pour ainsi dire plus d'empereur; le dernier des Hohenstaufen mourait sur l'échafaud et Rodolphe de Habsbourg n'était pas encore là; à tout prendre, ces princes qui s'usaient à lutter les uns contre les autres n'auraient pu que gagner au change, si on les avait tirés du chaos germanique pour les faire entrer dans un royaume plus prospère, mieux gouverné que leur pays. Par la suite, le petit-fils de saint Louis fit bien, du côté de l'est, quelques acquisitions, mais les succès qu'il obtint à Lyon et dans le Barrois étaient peu de chose en comparaison de ce que son grand-père aurait pu faire. Ces pensées de conquêtes n'apparaissent pas chez saint Louis; si jamais elles lui sont venues, il a dû les repousser comme une tentation de l'Enfer.

Le désintéressement de saint Louis fut aussi remarquable sur les frontières du royaume d'Arles qu'en Lorraine; de ce côté, l'influence de la France allait croissant, et l'autorité impériale était devenue plus nominale que réelle. A Lyon, dans le Vivarais, le roi de France eût pu facilement devenir le maître; il se maintint dans les strictes limites du droit; il n'intervint à Lyon que pour remplir sa traditionnelle mission de pacificateur; à Viviers, il modéra, au lieu de l'exciter, le zèle de ses agents. Lyon était, en principe, une ville d'Empire; par le fait, elle n'avait alors d'autre prince que son archevêque : détenteur de l'autorité temporelle, il était en quelque sorte indépendant, mais il avait à compter avec la bourgeoisie de Lyon, déjà puissante. La retraite de Philippe de Savoie, qui en 1267 abandonna le siège métropolitain pour épouser l'héritière de la Franche-Comté, ouvrit une longue vacance, au cours de laquelle la guerre éclata entre la ville et l'église.

(1) Joinville, § 683.

A la suite d'arrestations opérées par le chapitre métropolitain, les Lyonnais envahirent la cathédrale de Saint-Jean et son cloître, en expulsèrent les chanoines, qui se retirèrent dans le monastère fortifié de Saint-Just, situé hors des murs, sur les hauteurs qui dominent la ville. Nous ne retracerons pas les péripéties d'une lutte acharnée, au cours de laquelle les chapitres de Saint-Jean et de Saint-Just d'une part, les bourgeois de l'autre, se combattirent avec une fureur singulière. Une trêve, consentie par les deux parties en 1269, ne suspendit que pour un instant les hostilités, mais le 30 juin de cette année les bourgeois recoururent à l'intervention de l'évêque d'Autun, qui, en la vacance du siège archiépiscopal, avait, comme premier suffragant de la province, l'administration spirituelle de la ville et la garde du temporel; ils lui déclarèrent qu'ils étaient prêts à répondre en justice au doyen et au chapitre de Saint-Jean, à l'obédiencier et au chapitre de Saint-Just, et à s'en remettre, si leurs adversaires rejetaient cette offre, à l'arbitrage de Louis IX et de Raoul, évêque d'Albano, légat du Saint-Siège en France (1). Cette démarche eut pour premier résultat la convocation d'un synode, réuni à Belleville, dans lequel l'interdit et l'excommunication furent promulgués, entre autres peines, contre la ville et les bourgeois (1er décembre 1269) (2).

Mais le nom du roi de France avait été prononcé; on pouvait être certain qu'il ne se déroberait pas; son intervention dans cette affaire était d'autant plus justifiée que les bourgeois et le chapitre de Lyon avaient des biens en territoire français; or de part et d'autre on ne s'était pas fait faute de les ravager (3). Tandis que le légat, dans cette œuvre de conciliation, prenait pour représentant Yves, abbé de Cluny, Louis IX fit partir pour Lyon Jean d'Escrennes, chevalier, et Henri de Gaudonviller, bailli de Bourges; dès le 22 janvier 1270, ces trois fondés de pouvoir firent savoir que les deux parties avaient remis la décision de leurs querelles au légat et au roi de France, sauf toutefois une restriction stipulée par le chapitre de la cathédrale, qui demandait au préalable le redressement de nombreux griefs. Les bourgeois avaient dessaisi les chanoines de leur cloître, de leurs maisons, de leur juridiction; ils avaient construit ou établi des ponts, des fossés, des barrières, des tours, des portes, des chaînes « et autres chosez fetez de novel », ainsi que le prouvaient les faits eux-mêmes, les sentences prononcées par l'évêque d'Autun et le synode provincial; le chapitre exigeait que toutes choses fussent remises en leur premier état, moyennant quoi il offrait aux Lyonnais de leur rendre justice, et de faire même plus, si tel était l'avis du roi et du

(1) Le P. Menestrier, *Histoire civile ou consulaire de la ville de Lyon*, in-folio, 1696, preuves, p. 1, 30 juin 1269.

(2) Menestrier, preuves, p. 15, 1er décembre 1269.

(3) Le synode de Belleville, dans sa sentence, accuse les Lyonnais d'avoir commis des ravages en territoire français : « cum armis et armatorum multitudine congregata ad villam ecclesiæ Lugduni, scilicet ad Cosonem propinquam nobis, et quæ in regno Franciæ consistit, accedentes, ipsam incendio consumpserunt, et quosdam ex hominibus ceperunt, res hominum dictæ villæ et spolia asportantes. » (Menestrier, preuves, p. 16, col. 2.) D'autre part les Lyonnais, dans leur mémoire aux arbitres, reprochent au chapitre des excès du même genre, commis dans des localités appartenant à la France : « combusserunt etiam domos dictorum civium consistentes et positas in regno Franciæ contra constitutiones regales. » (Menestrier, p. 7, col. 2.)

légat. Quant aux Lyonnais, ils avaient accepté l'arbitrage sans poser de conditions. Après avoir relaté les serments prêtés par les parties en cause, les commissaires ajoutaient qu'elles s'étaient donné un apaisement où étaient compris leurs alliés respectifs, en particulier le comte de Forez, partisan du chapitre, le sénéchal de Lyon Hugues de la Tour et son frère Humbert, partisans de la ville. Leur lettre stipulait en dernier lieu la délivrance de tous les prisonniers, qui devaient être remis en la main du légat et du roi « por delivrer o por faire lor volenté (1) ».

L'enquête, au cours de laquelle les chapitres et les bourgeois adressèrent aux arbitres des mémoires contradictoires (2), aboutit dès le mois suivant. En février, le roi et le légat rendirent à Paris une sentence dont voici les principales dispositions. Ordre aux parties adverses de rester en paix. Ordre de délivrer immédiatement les prisonniers. Ordre aux Lyonnais de restituer le cloître aux chanoines de Saint-Jean, de supprimer les ponts, fossés, portes, chaînes et autres travaux de défense exécutés dans la ville, en remettant toutes choses en l'état où elles se trouvaient lorsque Philippe de Savoie a quitté le siège métropolitain. D'autre part les arbitres, avec l'assentiment de l'évêque d'Autun, ordonnent la levée des sentences fulminées par lui contre la ville et les bourgeois. Les arbitres se réservent le droit de résoudre ultérieurement les questions qui demandent un plus mûr examen (3). En même temps le roi et le légat défendirent aux deux chapitres et aux bourgeois d'enfreindre la paix, et leur enjoignirent d'attendre avec patience le jugement définitif (4).

A partir de ce moment, ce fut à maître Jean le Queux, chanoine de Nevers, et à Guy le Bas, chevalier, que les deux arbitres laissèrent le soin de statuer sur les difficultés que la première sentence n'avait pas réglées. Investis de cette commission le 28 février 1270 (5), ils reçurent, le 3 mars, l'ordre de se rendre à Lyon, et de demander aux parties plaidantes des lettres portant engagement d'accepter l'arbitrage, sous peine d'être excommuniées ou interdites par le légat, et exposées, de la part de Louis IX, à la saisie des biens qu'elles possédaient dans le royaume (6). Un mois après les bourgeois, réunis dans la cathédrale, promirent d'exécuter la sentence des arbitres (7). Cependant les efforts tentés pour ramener la paix n'avaient pas eu de résultat définitif quand le roi de France et l'évêque d'Albano partirent pour la croisade; avant de s'embarquer, ils

(1) *Layettes*, 5618, Lyon, 22 janvier 1270; original scellé. Le texte latin de cette même pièce a été publié par le P. Menestrier, preuves, p. 3; il représente sans doute l'expédition faite par les soins du légat. Jean d'Escrennes, représentant de saint Louis, est appelé dans la pièce française, Jean de « Cranes », et ailleurs « Johannes de Crenis »; Guigue, *Cartulaire municipal de Lyon*, p. 383. Le P. Menestrier l'appelle par erreur Jean de Traves. C'est sous cette forme, Cranes, que se rencontre dans les textes contemporains le nom de Gervais d'Escrennes.

(2) Le P. Menestrier, preuves, p. 7-8.

(3) Le P. Menestrier, preuves, p. 5 : Paris, février 1269-70.

(4) *Ibidem;* février 1269-70.

(5) Menestrier, preuves, p. 5 : Paris, vendredi, 28 février 1270.

(6) Menestrier, preuves, p. 5 : Paris, lundi 3 mars 1270.

(7) *Ibidem;* Lyon, dans la cathédrale, jeudi avant les Rameaux, 3 avril 1270.

donnèrent à Jean le Queux et à Guy le Bas une nouvelle commission, en leur mandant d'avoir recours, contre les récalcitrants, au bailli de Mâcon, auquel le roi ordonnait de réprimer sévèrement toute espèce de révolte. Le légat déclarait lever toutes les sentences ecclésiastiques prononcées par lui, tout en déclarant, à l'avenir, excommuniés ceux qui troubleraient la paix. Enfin, les deux commissaires ne pouvant pas se consacrer longtemps à leur mission, il fut décidé que Simon de Nesle et Mathieu de Vendôme, laissés par Louis IX à la garde du royaume, leur substitueraient au besoin d'autres délégués (1). Pendant le mois qui suivit, les commissaires travaillèrent activement à l'exécution des instructions qu'ils avaient reçues (2); mais bientôt la mort du roi vint anéantir l'effet de ses sages mesures. Quelle n'eût pas été la douleur de saint Louis, s'il avait appris qu'au mépris de leurs engagements les bourgeois de Lyon et les chanoines avaient repris les armes, recommencé les massacres et les incendies!

La conduite de saint Louis, dans toute cette affaire, fut certainement désintéressée; l'intervention de ses officiers, à supposer qu'elle se soit exercée en dehors de leur ressort et à Lyon même, n'avait d'autre but que la répression des violences, et rien ne prouve que le roi de France ait eu la pensée d'établir son autorité dans une ville qui pourtant était à sa merci. D'après une déposition recueillie au cours des enquêtes, on disait alors à Lyon qu'il avait reçu les bourgeois en sa garde (3); s'il l'a fait, cela n'a pu être que pour les protéger, au cours des troubles, contre leurs adversaires. C'est peut-être avec cette intention que Philippe le Hardi, en mai 1271, prit en sa garde les Lyonnais, mais sous son règne la politique royale, à Lyon, devint nettement envahissante. A l'arbitrage entrepris sans arrière-pensée commençait à se substituer une prise de possession lente et méthodique, dont le résultat final devait être l'annexion (4).

Les officiers royaux étaient moins réservés que leur maître. Dans le diocèse de Viviers, qui était encore terre d'Empire, ils ne se gênaient pas pour faire acte de juridiction, pour appeler en jugement l'évêque, son église et ses vassaux, les frappant d'amendes et prenant des gages sur eux en cas de défaut, tant au civil qu'au criminel. Ces empiétements furent dénoncés par l'évêque de Viviers à Clément IV, qui crut devoir les signaler à Louis IX. Mais le pape connaissait mieux que personne la délicatesse scrupuleuse du prince qu'il avait eu pour souverain, dont il avait été le

(1) Menestrier, preuves, p. 5, col. 2; p. 6, col. 2 : Nîmes, le lundi avant l'Ascension, 19 mai 1270. Guillaume de Bourron (de Burone, Burrone), chevalier, fut substitué, sans doute à partir de ce moment, à Guy le Bas; il paraît dans certaines pièces à côté de Jean le Queux (Menestrier, preuves, p. 8, col. 2; p. 13, col. 1).

(2) Menestrier, preuves, p. 6, col. 2; p. 7, col. 1 : Lyon, le jeudi avant la Nativité de Saint-Jean, 19 juin 1270. Dans cette pièce, les deux commissaires rendent compte des mesures qu'ils ont prises les 9, 11, 15 et 18 juin.

(3) Guigue, *Cartulaire municipal de la ville de Lyon, formé au quatorzième siècle par Étienne de Villeneuve*, p. 383 : « Requisitus quomodo scit, dicit quod auditu et visu, quare vidit unum ex prædictis nunciis, scilicet dominum Johannem de Crenis, et audivit publice dici per Lugdunum quod dominus rex Francie receperat cives Lugdunenses in garda sua. »

(4) Charles V. Langlois, *Le règne de Philippe III le Hardi*, p. 78.

conseiller. Sa lettre, dont nous ignorons la date, est rédigée dans les termes les plus modérés et les plus élogieux. Après avoir rendu hommage à la justice du roi de France, il insinuait doucement que Louis IX ne pouvait pas savoir tout ce qui se passait sur les frontières de ses États; la portée de certains actes, lors même qu'il en aurait eu connaissance, pouvait lui échapper, par la malveillance de certaines personnes, qui ne laissaient pas la vérité pénétrer jusqu'à lui. Clément IV, tout en reconnaissant que la cour de Rome, elle aussi, était en pareil cas sujette à se tromper, appelait l'attention du roi sur les abus dont avait à se plaindre l'évêque de Viviers : « Il est vrai, disait-il, que nous n'avons trouvé dans aucun texte la délimitation des frontières qui séparent votre royaume de l'Empire, et nous ne saurions les préciser. Nous avons bien ouï dire, et depuis longtemps, qu'en certains endroits la frontière est marquée par des fleuves, en d'autres par les limites des provinces, en d'autres encore par celles des diocèses; mais ce sont là des choses qui nous sont tout à fait inconnues. Cependant, pour nous en tenir à la présente question, dans les premiers temps de votre règne, lorsque Pèlerin Latinier, alors sénéchal de Beaucaire, eut à ce même sujet de nombreuses difficultés avec Bermond, évêque de Viviers, de bonne mémoire, époque à laquelle nous occupions d'autres fonctions, nous sommes allés à Viviers avec feu Raimond de Barjac, par le commun assentiment de l'une et l'autre partie; nous nous sommes fait ouvrir les archives de l'évêque et celles du chapitre, nous en avons vu tous les privilèges; or tous étaient des actes impériaux; nous n'en avons pas trouvé un seul émanant du roi, et tous indiquaient que ladite église, ainsi que ses droits, relevait de l'Empire. On nous a même montré de vieilles bannières impériales, dont les évêques de Viviers faisaient alors usage, et malgré les serments qu'on nous a prêtés, nous n'avons pu découvrir autre chose. Informé par nous, le sénéchal, tout en posant ses réserves au sujet de fiefs peu nombreux qu'il s'était fait reconnaître en votre nom, a bien voulu se désister. Nous avons donc cru devoir prier et exhorter Votre Grandeur de faire droit audit évêque et à son église, par l'effet de votre mansuétude royale, de ne pas permettre qu'ils soient indûment molestés, aujourd'hui surtout que l'Empire est vacant. Vous ne pourrez pas trouver, ce nous semble, dans vos registres la preuve qu'ils ont par le passé reconnu votre suzeraineté, et il est plus que certain qu'ils ont été les sujets des empereurs. Au reste, si vous avez sur eux des droits, que nous n'avons jamais voulu, que nous ne voudrons jamais voir enfreindre en rien, nous ne doutons pas qu'ils ne puissent être recouvrés par les voies légales, plutôt que par la force (1). »

Clément IV avait raison; le diocèse de Viviers n'était pas du royaume; mais il ne tenait qu'à Louis IX de l'y faire entrer; il ne l'a pas voulu. Sa modération lui valut plus tard l'éloge le plus impartial et le plus honorable : l'empereur Rodolphe de Habsbourg, au cours de contestations qu'il avait au sujet de l'évêché de Viviers avec Philippe le Hardi, appuya ses réclamations sur l'exemple

(1) *Layettes*, 5439. Lettre de Clément IV à Louis IX, au sujet de Viviers.

qu'avait donné saint Louis; les termes dans lesquels il apprécia les procédés de notre grand roi méritent d'être rappelés : « Nous prions de tout cœur votre sérénité de détourner, à l'exemple de votre illustre père Louis, de vénérée mémoire, vos officiers et agents de troubler et de persécuter ladite église de Viviers; car, cela est connu de tous dans l'Empire et vous ne l'ignorez pas, nos très saints pères Grégoire et Clément ont jadis représenté à votre père l'état de cette église; sur leurs instances, ce roi pacifique et ami de la justice a reconnu les liens de sujétion qui rattachent ladite église à l'Empire, et a empêché ses serviteurs de lui porter préjudice (1). »

Lorsque la droiture et l'abnégation s'élèvent à de pareilles hauteurs, on les voit de loin. Vers le même temps, à l'autre extrémité de l'Europe, l'empereur Michel Paléologue, entreprenant, avec une sincérité que nous n'avons pas à juger ici, des négociations pour l'union de l'église grecque à l'église latine, sollicita l'arbitrage de saint Louis. Le Saint-Siège était alors vacant, et c'est au Sacré Collège que le roi de France transmit cette proposition par deux Franciscains, frère Eustache d'Arras et frère Lambert de la Couture. Mais les cardinaux, dans leur réponse, mirent Louis IX en garde contre les intentions douteuses du prince qui avait fait appel à sa médiation (2).

Pendant que Louis IX, au lieu de mettre à profit la faiblesse de ses voisins pour augmenter sa puissance à leurs dépens, s'occupait uniquement de les réconcilier, les affaires de Terre Sainte empiraient tous les jours; les progrès du sultan d'Égypte devenaient de plus en plus effrayants; chaque campagne était marquée par un nouveau succès de cet adversaire actif et redoutable entre tous. C'étaient maintenant les places fortes conservées par les chrétiens sur le bord de la mer qui, une à une, tombaient entre les mains des Musulmans. Dans les derniers jours de février et les premiers jours de mars 1265, Beïbars avait pris Césarée, obligé ses défenseurs à évacuer la citadelle, qui aussitôt avait été rasée (3). Une de ses colonnes, lancée contre Haïfa, en face de Saint-Jean-d'Acre, s'en était emparée, et tandis que la garnison se réfugiait à bord des vaisseaux, les murs de cette place et sa forteresse avaient été démolis. Une attaque tentée vers le même temps contre Athlith, le Château-Pèlerin des croisés, avait échoué, mais Arsouf, au nord de Jaffa, avait, elle aussi, succombé à la fin d'avril (4). Des envoyés de la Terre Sainte apportèrent ces lamentables nouvelles à Clément IV; le pape, en les communiquant à l'archevêque de Tyr, le 11 septembre 1265, lui annonça que le sultan se préparait, disait-on, à mettre le siège devant Saint-Jean-d'Acre; il lui mandait de verser entre les mains du roi de France une partie des sommes pro-

(1) Paul Fournier, *Le royaume d'Arles et de Vienne*, p. 266-267. D'accord avec M. Fournier, nous considérons comme authentique cette lettre de Rodolphe de Habsbourg.

(2) *Layettes*, 5691. Potthast, *Regesta*, 20505 : Viterbe, 15 mai 1270. Les cardinaux à Louis IX. Cf. Le Nain de Tillemont, *Vie de saint Louis*, t. V, p. 143.

(3) Reinhold Röhricht, *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, p. 925. — Le même, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*, p. 377. — *Layettes*, 5087; bulle du 11 septembre 1265.

(4) Röhricht, *Geschichte*, p. 926-927; le même, *Études, etc.*, p. 378-381. — *Layettes*, 5087.

duites par la levée du centième, pour que cet argent fût immédiatement envoyé en Orient; l'archevêque devait aussi presser les grands seigneurs croisés de hâter leur départ, si toutefois ils n'avaient pas changé leur vœu de croisade en une promesse d'aller combattre pour l'Église et Charles d'Anjou dans le royaume de Sicile (1), car il y avait en même temps deux guerres saintes, et celle qui venait de commencer en Italie, plus encore que l'autre, était importante pour le Saint-Siège. Des lettres semblables furent adressées par le pape au roi de France (2); écrivant, dans les mêmes termes, au patriarche de Jérusalem et aux défenseurs de la Syrie, Clément s'efforça de soutenir leur courage, leur parla de ses efforts pour pousser les Français à la croisade (3). Le péril était immense; si Saint-Jean-d'Acre tombait, tout était perdu; le 6 décembre, dans une nouvelle lettre à l'archevêque de Tyr (4), le pape lui transmit encore une fois ce que la rumeur publique lui avait appris sur les intentions de Beïbars contre cette place, depuis longtemps le principal refuge des chrétiens orientaux.

Les secours arrivaient lentement et n'étaient pas suffisants. On vit bien aborder à Saint-Jean-d'Acre, le 20 octobre 1265, Eudes, comte de Nevers, fils du duc de Bourgogne (5), et au commencement de l'année suivante, les vaisseaux qui débarquèrent en Terre Sainte une nouvelle troupe de croisés y amenèrent Érard de Vallery, dont le talent et l'expérience valaient, à eux seuls, un corps d'armée (6). Mais ces renforts étaient trop peu considérables pour contre-balancer les progrès des infidèles. Dans l'automne, Bohémond VI, prince d'Antioche, avait été battu au gué de l'Oronte par le gouverneur d'Hims (7), et Beïbars était sans cesse occupé de quelque nouvelle entreprise. Le 28 mai 1266, Clément IV, dans un nouvel appel aux croisés français, leur apprend que le sultan d'Égypte, sans attendre, pour entrer en campagne, la saison habituelle, a fait marcher des troupes contre Naplouse; il les exhorte à se mettre en mer au prochain passage, ou, s'ils ne sont pas encore prêts, au passage de mars (8). Il adjure le roi Thibaud de Navarre de s'armer pour la défense de la Terre Sainte, ou d'y envoyer des secours (9). Il ne pouvait pas savoir, en écri-

(1) *Layettes*, 5087; Clément IV à l'archevêque de Tyr, 11 septembre 1265. Cette pièce est analysée par M. Jordan dans les *Registres de Clément IV*, n. 826.

(2) Jordan, *Reg. de Clément IV*, n. 825.

(3) Jordan, n. 824.

(4) *Layettes*, 5124-25; 6 décembre 1265; Clément IV à l'archevêque de Tyr.

(5) Röhricht, *Gesch. des Königreichs Jerusalem*, p. 928; le même, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*, p. 381.

(6) *Ibidem*. Le roi de France lui avait fourni les ressources nécessaires à ses préparatifs. *Layettes*, 5076; Servois, *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique* (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1858), p. 284, juillet 1265 : Érard de Vallery, autorisé par Louis IX à contracter en son nom un emprunt de mille livres tournois, à condition de passer en Terre Sainte à Pâques (1266), s'engage à restituer les lettres du roi ou les mille livres en question, si son départ n'a pas lieu à cette date.

(7) Röhricht, *Gesch. des Königreichs Jerusalem*, p. 929; *Études, etc.*, p. 381.

(8) Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 335, n. 293, 28 mai 1266.

(9) *Ibidem*, col. 337, n. 294.

vant ces lettres, qu'au même moment ceux qu'il voulait sauver éprouvaient de nouveaux revers.

La préparation de la croisade ne fut pas limitée à la France. Clément IV, qui était arrivé au trône pontifical le 5 février 1265, fit, sous ce rapport, quelque chose de plus que son prédécesseur Urbain IV. Ancien conseiller de Louis IX, il seconda les efforts du roi de France autant que le permettait sa grande entreprise de Sicile, destinée à mettre Charles d'Anjou sur un trône jusqu'alors occupé par les princes de la maison de Souabe. En même temps qu'il chargeait, en France, les Dominicains et les Franciscains de prêcher la guerre sainte, il leur confia, en Danemark, une semblable mission (1). Dans l'Empire, le margrave de Brandebourg avait annoncé l'intention de prendre part à la croisade; Clément IV encouragea son projet, lui écrivit que la croisade était prêchée dans toute l'Allemagne : il espérait voir beaucoup d'Allemands suivre son exemple et se ranger sous sa bannière (2). Quand, au commencement de 1266, il adressa, tant à Geoffroy de Sergines qu'aux nobles, aux villes, au clergé de Terre Sainte et aux grands maîtres du Temple et de l'Hôpital, des lettres destinées à ranimer leurs espérances, il leur annonça que la prédication continuait simultanément en France et en Allemagne, et que du royaume de Sicile, où beaucoup de croisés étaient déjà réunis auprès de Charles d'Anjou, les troupes de secours, en particulier les Allemands, pourraient, plus aisément que de tout autre pays, se transporter en Orient. En attendant ces renforts, il exhortait les défenseurs de la terre d'outre-mer à combattre avec courage, tout en évitant autant que possible les attaques de leurs ennemis (3). Le 28 mai 1266, une circulaire, dans laquelle il pressait le départ des combattants, fut adressée par lui, non seulement aux croisés de France, à l'archevêque de Tyr, au roi de France, à Thibaud de Navarre, au comte Alphonse de Poitiers, mais aux princes et autres grands de l'Allemagne, au duc de Brunswick et aux autres princes de la Saxe, aux princes de la Pologne, aux margraves de Brandebourg et de Misnie, au duc de Bavière, au roi de Bohême (4). Le centième, les rachats de vœux et autres fonds réservés à la croisade, étaient alors collectés dans les provinces de Cologne, de Trèves et de Mayence (5); les comtes de Luxembourg (6) et de Juliers (7), un noble Luxembourgeois, le sire de Houffalize (8), croisés, reçurent pour leur expédition des sommes considérables. Il est vrai que Clément IV, tout en s'efforçant d'étendre à l'Empire et à l'est de l'Europe le mouvement en faveur de la Terre Sainte, ne fit rien pour pousser le roi d'Angleterre à y prendre part. Deux ans plus tard, lorsque le prince Édouard, héritier du trône d'Angleterre, le consulta sur son projet de croisade, il l'en dis-

(1) Jordan, *Registres de Clément IV*, n. 827.
(2) Jordan, *Reg. de Clément IV*, n. 828.
(3) Jordan, *Reg. de Clément IV*, n. 838.
(4) Jordan, n. 841 à 844, 28 mai 1266.
(5) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 386, n. 356; 1er août 1266.
(6) *Ibid.*, n. 357.
(7) *Ibid.*, n. 359.
(8) *Ibid.*, n. 360.

suada, en lui représentant le danger que son père Henri III pourrait courir, pendant son absence, au milieu d'ennemis encore aigris par une lutte récente (1). Il fit même relever le roi d'Angleterre de son vœu, à condition qu'il enverrait à sa place, en Terre Sainte, son second fils Edmond (2). Au surplus, l'abstention du pape en ce qui concernait l'Angleterre n'était nullement une marque d'indifférence, et vers la même époque il montra combien il s'intéressait à la nouvelle croisade, en encourageant Alphonse, roi de Portugal, dans son intention de passer en Syrie (3).

En France, son action fut constante. Presque aussitôt après son avènement, il écrivit à tous les représentants du haut clergé, à tous les clercs, séculiers et réguliers, auxquels étaient confiées la prédication de la croisade et la collecte des fonds, pour exciter leur zèle et leur ordonner de remettre toutes les sommes rassemblées à l'archevêque de Tyr et à Jean de Valenciennes, seigneur de Haïfa (4). Il va sans dire que Louis IX restait chargé d'exercer sa surveillance sur cette entreprise dont il était le véritable promoteur (5); mais c'était toujours à l'archevêque de Tyr qu'incombait le soin de diriger la prédication et de réunir les ressources pécuniaires. Clément IV lui conféra ou lui renouvela dès le printemps de 1265 tous les pouvoirs qui lui étaient nécessaires pour l'accomplissement de sa tâche (6), et l'on doit croire que, grâce à l'activité de l'archevêque, des résultats importants furent dès lors obtenus, puisque le 17 juin, en le recommandant au roi de Navarre, le pape eut soin de déclarer que déjà, en France, beaucoup de grands seigneurs et d'autres fidèles s'étaient croisés (7).

Mais l'archevêque de Tyr était âgé; les fatigues et les émotions avaient altéré sa santé; d'ailleurs les déboires ne lui avaient pas manqué. La croisade de Terre Sainte avait depuis quelque temps dans l'affaire de Sicile une redoutable concurrente; il fallait envoyer des hommes à Charles d'Anjou, et Clément IV avait dû se résoudre à commuer le vœu des croisés qui voudraient prendre part à la guerre de Sicile au lieu de se rendre en Syrie (8). Le mécontentement que cette mesure causait à l'archevêque de Tyr nous est connu par une note qui certainement a été renfermée dans une de ses lettres closes, et dont le destinataire a dû être, soit l'un des cardinaux, soit quelque grand personnage de la cour pontificale : « Il paraît bien dur que notre sire le souverain pontife

(1) *Thesaurus novus anecdotorum,* col. 563-565, n. 583, 14 janvier 1268; lettre de Clément IV à Louis IX, relative au projet de croisade du prince Édouard.

(2) Jordan, *Reg. de Clément IV,* n. 609; 9 avril 1268.

(3) Jordan, n. 653, 30 juillet 1268; Clément IV au roi de Portugal. *Ibidem*, n. 654 à 657, 30 juillet. *Ibid.*, n. 658, 659, 31 juillet. *Ibid.*, n. 661, 30 juillet.

(4) *Layettes,* 4997; 27 avril 1265. Le rôle joué, pour la centralisation des subsides, par Jean de Valenciennes, est attesté par plusieurs lettres du pape; voir, entre autres, *Layettes*, 5012, 5015, 5019.

(5) *Layettes*, 5012, 28 avril 1265; Clément IV à Louis IX.

(6) *Layettes,* 4998, 4999, 5001, 5002, 5007 à 5011, 27 avril 1265. — *Lay.*, 5013, 5014, 5016, 5017, 28 avril; — 5022, 29 avril; — 5058 à 5064, 22 juin 1265.

(7) *Layettes,* 5054, 17 juin 1265. N'ayant pas à étudier à fond la seconde croisade de saint Louis, nous nous bornons à citer ici les pièces relatives à sa préparation qui sont conservées dans les *Layettes.*

(8) Jordan, *Reg. de Clément IV,* n. 216; 7 mars 1265.

« ait donné pouvoir de commuer la prise de croix pour la Terre Sainte en secours à la Pouille (1), « plus dur encore que l'argent attribué à la Terre Sainte par la dévotion des fidèles soit converti « en subside pour ladite affaire de Pouille, si bien que la volonté des testateurs n'est nullement « exécutée, ainsi que nous l'avons constaté en beaucoup d'endroits dans nos tournées. Nous trou- « vons aussi très dur que les prélats et autres clercs de moindre état, qui sont croisés et veulent « passer la mer en personne, soient contraints de payer la décime (2); par l'effet de cette mesure, « beaucoup de prélats et de chanoines se sont abstenus de prendre la croix; elle nous semble « pourtant contraire au privilège général dont bénéficient les croisés, à savoir qu'ils sont dispensés « des collectes, tailles et autres charges quelconques, or ce sont là des avantages dont jouis « sent les laïques, et que nous les contraignons à respecter. Mais, hélas! les clercs, parce qu'ils « sont clercs, et clercs bénéficiés, sont en cela dans une pire condition. » L'archevêque insis- tait pour que, dans l'intérêt de la Terre Sainte, de l'affaire de Sicile et de celle de Constanti- nople, on contraignît les Génois, les Vénitiens et les Pisans à faire la paix, ou tout au moins à conclure une longue trêve. Il demandait à regagner son église de Tyr : « C'est en Terre Sainte, disait-il en terminant, que « nous nous proposons d'habiter et de mourir, si telle est la volonté de Dieu »; et il priait avec instance son correspondant de l'aider à obtenir la réalisation de ses vœux (3).

Découragé sans doute par les obstacles qu'il rencontrait, l'archevêque écrivit à plusieurs des cardinaux pour leur rappeler qu'aussitôt après l'avènement de Clément IV il lui avait demandé de confier à un autre l'affaire de la croisade, désormais trop lourde pour lui; il avait demandé aux cardinaux de l'assister dans cette démarche, mais le pape, sourd à ses prières, lui avait renouvelé son mandat. Contraint, par respect, d'accepter cette tâche, il y consacrait tous ses soins; mais il recommandait aux cardinaux l'affaire de Terre Sainte et son église de Tyr. Des lettres closes, toutes conçues dans les mêmes termes, furent ainsi adressées par lui, le 9 et le 23 novembre 1265, à Hubert, cardinal diacre de Saint-Eustache, à Henri, cardinal évêque d'Ostie, à Jacques, cardinal diacre de Sainte-Marie-in-Cosmedin (4), à Étienne, cardinal évêque de Palestrina, au cardinal diacre de Sainte-Marie-in-Via-Lata, à Jean, cardinal évêque de Porto, à maître Bérard, archidiacre de Tours et notaire apostolique, à Geoffroy, cardinal diacre de Saint-Georges-au-Vélabre, à Simon, cardinal prêtre de Saint-Martin-des-Monts, à Ancher, cardinal prêtre de Sainte-Praxède, et à Guillaume, cardinal prêtre de Saint-Marc (5). L'insistance avec laquelle l'archevêque de Tyr

(1) L'affaire de Sicile était couramment dénommée affaire de Pouille.

(2) Il doit s'agir ici de la décime pour l'affaire de Sicile; la décime pour la Terre Sainte n'était pas encore établie.

(3) *Layettes*, 5119; Servois, *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1858), p. 288; 9 ou 23 novembre 1265.

(4) *Layettes*, 5106 à 5108, 9 novembre 1265.

(5) *Layettes*, 5111 à 5117, 23 novembre 1265. La lettre écrite au cardinal de Sainte-Marie-in-Via-Lata, con-

demandait à être relevé de ses fonctions n'était que trop justifiée. Naturellement faible de santé, épuisé par le travail, atteint en outre de la fièvre quarte, il obtint enfin du pape, le 14 avril 1266, la permission de retourner dans son église de Tyr (1); mais neuf jours après il mourut (2); l'affaire de Terre Sainte, à laquelle il s'était dévoué, l'avait tué.

Depuis son retour en France, et pendant que l'archevêque de Tyr exerçait pour l'affaire de la croisade les fonctions de commissaire pontifical, Louis IX avait à plusieurs reprises envoyé de l'argent aux défenseurs de la Terre Sainte, ou, pour mieux dire, à Geoffroy de Sergines, placé par lui à la tête d'un certain nombre de chevaliers qu'il avait laissés en Orient. Mais, à partir de 1265, les transports d'argent furent remplacés, sur son ordre, par des lettres de change. Les opérations auxquelles donnèrent lieu ces paiements ayant été l'objet d'une étude approfondie, nous devons nous borner à les mentionner, en renvoyant aux documents originaux et à la dissertation qui nous les font connaître (3). Un premier emprunt, autorisé par le roi en 1265, atteignit la somme fort respectable de quatre mille livres tournois, remises à Geoffroy de Sergines et Olivier de Termes; elles furent empruntées, par les soins des grands-maîtres du Temple et de l'Hôpital, à des banquiers de Plaisance et à un marchand de Montpellier. Les lettres originales du roi, par lesquelles était autorisée une part de cet emprunt (quinze cents livres), furent rapportées de Saint-Jean-d'Acre par l'un des représentants des banquiers de Plaisance, sur *le Saint-Esprit,* vaisseau appartenant au marchand de Montpellier qui avait contribué au prêt des sommes demandées. Mais ce vaisseau fit naufrage entre Alexandrie et Tunis; la plupart de ceux qui le montaient périrent ou disparurent; de ce nombre étaient le frère et le neveu d'Olivier de Termes, et sans doute aussi les deux créanciers de Louis IX. Dans les lettres, datées du 29 octobre 1265, par lesquelles ils annonçaient au roi ce triste événement, le patriarche de Jérusalem, les deux grands-maîtres, Geoffroy de Sergines et Olivier purent seulement exprimer l'espoir que quelques-uns des naufragés étaient tombés entre les mains des Sarrasins et avaient chance d'être rachetés. Quant aux lettres du roi, leur disparition ne changeait rien à la dette contractée en son nom; le patriarche et ses collègues le priaient de payer aux prêteurs la somme convenue (4). Il va sans dire que Louis IX fit honneur à son engagement, et nous savons, par une quittance de juin 1266, que les banquiers de Plaisance obtinrent le

servée à la Bibliothèque nationale, a été publiée par M. Servois, *Emprunts de saint Louis, etc.*, p. 289. Le même jour, l'archevêque de Tyr adressa une lettre close à Richard, chantre de Tripoli et chanoine de Tyr : *Layettes,* 5118; Servois, p. 287.

(1) Martène et Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 313, n. 268, 14 avril 1266.

(2) Le 23 avril 1266; Le Nain de Tillemont, t. III, p. 469. Le 31 juillet 1266, Clément IV autorisa le légat Simon à se faire payer sur les biens meubles laissés par l'archevêque de Tyr, sans tenir compte d'aucun testament, une partie des sommes que l'archevêque avait perçues à titre de procurations, et à les convertir en subside pour la Terre Sainte : *Thesaurus novus,* t. II, col. 383, n. 352.

(3) Servois, *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique* (*Bibl. de l'École des Chartes*, 1858, p. 113-131. Appendice, p. 283-293).

(4) *Layettes,* 5100; Servois, *Emprunts de saint Louis*, p. 123; Acre, 29 octobre 1265.

remboursement des mille livres qui leur étaient dues (1). Un second emprunt, autorisé par le roi de France le 9 mars 1267, et montant à quatre mille quatre cents livres tournois, fut fait, dans des conditions analogues, à la banque siennoise des Buonsignori (2). Par ses lettres, qui sont au nombre de huit, le roi s'engage à rembourser à Paris, en la maison du Temple, les sommes qui auront été prêtées au patriarche de Jérusalem, à Geoffroy de Sergines et à Érard de Vallery, alors en Terre Sainte (3).

Le jour même où il autorisa l'archevêque de Tyr à résigner ses fonctions, Clément IV écrivit à Simon, cardinal prêtre de Sainte-Cécile (4), qui jusqu'alors avait été chargé, comme légat, d'organiser en France l'expédition de Charles d'Anjou. Le compétiteur de ce prince, Manfred, venait de tomber, le 26 février, sur le champ de bataille de Bénévent; Charles était désormais le maître de l'Italie méridionale, et dans les préoccupations du Saint-Siège son entreprise passait au second plan. Aussi le pape ordonna au cardinal de ne plus prêcher la croisade pour cette guerre; sans le charger encore du rôle jusqu'alors confié à l'archevêque de Tyr, il lui manda de soutenir dans leur prédication ceux qui travaillaient pour la Terre Sainte (5). Bientôt cette prédication elle-même lui fut solennellement confiée (6), et Simon reçut l'ordre de se faire remettre tout ce qui avait été recueilli par l'archevêque de Tyr (7). Le pape stimulait son activité (8), étendait ses nouvelles fonctions, en dehors de France, aux diocèses de Liège, Cambrai, Metz, Toul et Verdun (9), le chargeait d'y percevoir le centième (10), avec pouvoir d'employer comme il l'entendrait les sommes provenant de cette levée et les autres fonds attribués à la guerre d'outre-mer (11); il le pressait enfin d'imposer aux croisés une date pour leur embarquement (12). Pour la distribution des subsides aux croisés français, il resta convenu que le roi serait toujours consulté, et parmi ceux à l'avis desquels le pape avait recours on rencontre le fidèle conseiller de Louis IX, Pierre le Chambellan (13). C'est à

(1) *Layettes*, 5167; Servois, *Emprunts, etc.*, p. 125.

(2) Lire dans le mémoire de M. Servois, p. 118, le passage consacré à la banque des Buonsignori.

(3) *Layettes*, 5255 à 5262; huit lettres de saint Louis, en date du 9 mars 1267, contenues dans un vidimus du 28 juin 1267 (*Layettes*, 5292); le tout publié par M. Servois, p. 126-128. Voir aussi : *Layettes*, 5291, 28 juin 1267, et *Layettes*, 5295, 7 juillet 1267; ces deux dernières pièces également publiées par M. Servois, p. 128 et 130. C'est également à des banquiers siennois que deux envoyés du roi, en séjour auprès de Saint-Siège, empruntèrent à la même époque soixante-dix livres tournois, pour couvrir les frais de leur mission : *Layettes*, 5310, Viterbe, 5 septembre 1267.

(4) Plus tard pape sous le nom de Martin IV.

(5) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 312, n. 266, 14 avril 1266.

(6) *Thesaurus novus*, t. II, col. 341, n. 300, 6 juin 1266.

(7) *Ibidem*, col. 355, n. 313, 16 juin 1266.

(8) *Ibidem*, col. 375, n. 339, 22 juillet 1266.

(9) *Ibidem*, col. 379, n. 348, 30 juillet 1266; lettre étendant les pouvoirs du légat aux cinq évêchés.

(10) *Ibidem*, col. 382, n. 350, 31 juillet 1266; collecte du centième.

(11) *Ibidem*, col. 383, n. 351, 31 juillet 1266.

(12) *Ibidem*, col. 420, n. 399, 21 octobre 1266 : « certum terminum ad transfretandum statuens, » etc.

(13) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 366, n. 329, 14 juillet 1266; avis demandé à Pierre le Chambellan.

la décision du roi que le cardinal est engagé à s'en rapporter, quand Pierre de Bretagne, fils du duc Jean le Roux et gendre du roi d'Angleterre, demande pour son expédition les rachats de vœux et legs faits à la Terre Sainte à recueillir dans les évêchés de Tours, d'Angers et de Nantes, plus cinq mille livres tournois à prendre sur le centième (1). Les ressources financières que la France pouvait fournir à la croisade, quoique considérables, devaient être ménagées; quand Guy de Dampierre, comte de Flandre, réclama des subsides, le pape lui fit attribuer vingt mille livres tournois sur les revenus perçus pour la Terre Sainte dans les parties des diocèses de Cambrai, d'Arras et de Tournai, qui étaient en dehors du royaume (2).

La bonne volonté de Louis IX et sa collaboration indirecte ne pouvaient suffire; les établissements chrétiens d'Orient n'avaient plus qu'une chance de salut, une grande expédition partie de France et commandée par le roi. On savait que cet événement devait inévitablement se produire; en l'attendant, Clément IV envoya, au sujet de la croisade, à son légat des lettres destinées aux prélats et au clergé de France. Le cardinal Simon devait les conserver jusqu'au moment où le roi de France aurait fait connaître son projet, sauf à convoquer sans tarder les destinataires, pour leur communiquer les instructions du Saint-Siège (3). Les événements de Syrie vinrent bientôt imposer à saint Louis cette détermination. Au printemps et dans l'été de 1266, une nouvelle campagne de Beïbars avait encore aggravé la détresse des chrétiens. S'étant avancé au nord de la Galilée, il avait mis le siège devant Safed, forteresse des Templiers, qui, après une belle résistance, avait dû se rendre. Malgré les clauses de la capitulation, les Templiers, défenseurs de la place, avaient été massacrés (4). En apprenant à son légat cette nouvelle perte, Clément IV lui fit savoir que les Hospitaliers, eux aussi, avaient subi une défaite, dans laquelle plus de quarante de leurs chevaliers avaient péri (5). Le pape aussitôt s'efforça d'organiser une flotte. Charles d'Anjou lui avait promis, pour le prochain passage, une quinzaine de galères; il cherchait à en réunir d'autres en Provence, à Venise (6), à Pise (7); l'évêque de Beauvais ayant laissé, par testament, dix mille livres destinées à secourir la Terre Sainte, le légat reçut l'ordre de les employer à l'équipement de galères (8). Et pendant qu'on s'armait en Europe, le sultan d'Égypte poursuivait ses avantages; maître de Safed, il envoya un corps d'armée contre Héthoum, roi d'Arménie; les Arméniens furent vaincus, et dans

(1) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 389, n. 362, 3 août 1266 : requête de Pierre de Bretagne.

(2) *Ibidem*, col. 382, n. 349, 30 juillet 1266 : sommes attribuées à Guy de Dampierre.

(3) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 415, n. 391, 14 octobre 1266 : Clément IV au légat Simon.

(4) Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*, *Archives de l'Orient latin*, t. II, p. 382-384; le même, *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, p. 930-932. D'après M. Röhricht, la reddition de Safed eut lieu le 23 juillet 1266.

(5) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 434-436, n. 420; 31 décembre 1266 : Clément IV au légat Simon.

(6) *Ibidem*, col. 439, n. 425, 12 janvier 1267 : Clément IV au patriarche de Constantinople.

(7) *Ibidem*, col. 442, n. 430, 3 février 1267.

(8) *Thesaurus novus*, col. 462, n. 460, 7 mai 1267 : lettre de Clément IV au légat, au sujet des sommes léguées à la Terre Sainte par le défunt évêque de Beauvais.

leur défaite le second fils du roi trouva la mort, tandis que l'aîné était fait prisonnier (1). En écrivant au roi d'Arménie pour le consoler (2), à l'empereur d'Orient, Michel Paléologue, pour l'engager à faire une diversion contre les Musulmans (3), Clément IV put enfin leur annoncer que le roi de France venait de se croiser.

Saint Louis prit la croix à Paris, le 25 mars 1267, avec ses fils Philippe, Jean et Pierre; à la même date, et dans les jours qui suivirent, un nombre considérable de grands seigneurs prononcèrent également le vœu de Terre Sainte (4). A cet acte décisif le pape répondit par une concession devenue nécessaire, et que d'ailleurs le roi lui avait demandée; le 5 mai, il fit savoir à Louis IX qu'il lui accordait, pour une période de trois ans, une décime, soit la dixième partie des revenus à percevoir par tous les membres du clergé français (5); avec l'approbation du Sacré Collège, il lui donna de plus, en France et pour le même temps, la somme produite par les rachats de vœux dont le Saint-Siège n'avait pas encore réglé l'emploi, plus les legs, dons et autres fonds attribués à la Terre Sainte (6). Le cardinal Simon, auquel les fonctions de légat étaient à nouveau conférées, fut chargé de procéder à cette levée (7). Les diocèses de Liège, Metz, Toul et Verdun, et les portions du diocèse de Reims qui relevaient de l'Empire, au lieu de la décime, furent taxés au vingtième (8); cette mesure était identique à celle qu'Innocent IV avait prise en pareil cas. Clément IV n'innovait pas, il ne faisait que suivre l'exemple donné par un de ses prédécesseurs, mais le clergé français venait d'avoir à payer une autre décime pour l'affaire de Sicile; plusieurs églises protestèrent contre la nouvelle charge qui leur était imposée.

En apprenant que le roi réclamait la concession d'une décime, les représentants d'un certain nombre d'églises cathédrales s'étaient réunis à Paris; à la suite de cette assemblée, les églises métropolitaines de Reims, de Sens et de Rouen adressèrent au pape, par leurs procureurs, des lettres, conçues en termes identiques, dans lesquelles ils protestaient contre la nouvelle subvention. Mais Clément IV, prévenu par le roi, traita rudement les envoyés des trois églises, et après les avoir congédiés avec dédain, il répondit à l'audacieuse réclamation qu'il avait reçue par des lettres d'une extrême dureté; il leur déclara que la concession de la décime était un fait accompli, et les menaça de sa colère (9). Les instructions qu'il envoya le même jour à son

(1) Röhricht, *Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem*, p. 385; *Geschichte des Königreichs Jerusalem*, p. 933.

(2) *Thesaurus novus*, t. II, col. 470-471, 17 mai 1267 : Clément IV au roi d'Arménie.

(3) *Thesaurus novus*, t. II, col. 469, n. 469, 17 mai 1267 : Clément IV à Michel Paléologue.

(4) Le Nain de Tillemont, *Hist. de saint Louis*, t. V, p. 13 et suivantes.

(5) Jordan, *Registres de Clément IV*, n. 464, 5 mai 1267.

(6) *Layettes*, 5274; Jordan, n. 466, 5 mai 1267.

(7) Jordan, n. 463; Potthast, *Regesta*, 19997, 5 mai 1267.

(8) Jordan, n. 465, 5 mai 1267.

(9) *Historiens de France*, t. XXIII, *e chronico Normanniæ*, p. 219-220. — Jordan, *Registres de Clément IV*, n. 595, 14 septembre 1267 ; Clément IV aux chapitres et aux suffragants de la province de Sens. — Jordan, n. 852,

légat (1) étaient de nature à briser toute résistance (14 septembre 1267). Une lettre écrite le 27 février suivant par le cardinal légat à maître Simon de Paris, clerc du roi de France, donne lieu de croire que dans les provinces du centre et du midi le haut clergé n'essaya pas de s'opposer à des nécessités inéluctables.

Après avoir, en vertu de la décision pontificale, notifié la levée de la décime au clergé des provinces de Sens, Tours, Rouen et Reims, dans des synodes convoqués à cet effet, le légat ordonna la réunion, à Bourges, d'un concile auquel devaient assister les archevêques de Bourges, Narbonne, Bordeaux et Auch, leurs suffragants, et les évêques de la province de Lyon dont les diocèses appartenaient au royaume, ainsi que les abbés et prieurs conventuels, les chapitres des églises cathédrales et collégiales. L'état de sa santé l'ayant empêché de se rendre en personne à Bourges, le cardinal de Sainte-Cécile y délégua l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud. L'archevêque lut et publia en plein concile les lettres du légat, en délivra des copies à ceux qui les réclamèrent, et notifia les termes auxquels la décime devait être payée aux collecteurs désignés par le légat; c'étaient, pour la présente année, la quinzaine de Pâques et celle de la nativité de Saint-Jean-Baptiste, pour les deux années suivantes, les fêtes de Noël et de la Saint-Jean. L'excommunication devait être prononcée contre tous ceux qui refuseraient de s'exécuter, payeraient incomplètement ou s'aviseraient de frauder. Après cet exposé des faits, le cardinal priait Simon de Paris de se rendre à Bourges et dans les autres cités de la province, de désigner, sur l'avis des évêques, deux chanoines par cathédrale, pour collecter pendant trois ans la décime, en s'adressant seulement aux personnes non exemptes. Les collecteurs devaient au préalable prêter un serment dont la formule termine les lettres du légat (2).

Clément IV ne se départit pas de sa rigueur. Les prélats français ayant fait des démarches pour obtenir que du moins les distributions quotidiennes fussent soustraites à la levée de la décime, il écrivit à son légat, le 13 janvier et le 25 mai 1268, des lettres dans lesquelles il blâmait ceux qui marchandaient à la Terre Sainte les subsides dont elle avait besoin; les distributions quotidiennes ne pouvaient pas bénéficier d'une exemption contraire à l'usage, quand bien même elle avait été, à titre exceptionnel, accordée pour la décime payée à Charles d'Anjou; le pape rappelait que cette levée avait été librement acceptée par les prélats, d'accord avec le légat; au reste, ceux qui consentiraient à ce qu'elle fût perçue pendant une quatrième année pourraient être dispensés de la payer pour les distributions quotidiennes (3). C'étaient à coup sûr de dures conditions; le pape, du moins,

14 septembre : le pape aux chapitres et aux suffragants de la province de Reims. Cf. Rinaldi, *Annales ecclesiastici*, t. III, § 55-59.

(1) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 522, n. 528, 14 septembre 1267 : Clément IV au légat Simon.

(2) *Layettes*, 5355; Royaumont, 27 février 1268.

(3) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 557, n. 574, 13 janvier 1268. — Jordan, *Registres de Clément IV*, n. 627, 25 mai 1268.

les trouva suffisantes, et quand Louis IX demanda que les distributions fussent soumises à la levée, même pour la quatrième année, il lui répondit par un refus : « Ce changement d'avis, lui dit-il, nous « étonne fort; il est contraire à vos habitudes de bonté, et nous refusons d'exaucer votre demande. « Il n'est pas à propos d'infliger successivement à l'église de France tant de charges, alors que ses « membres supportent et ont subi avec amertume ce que nous avons précédemment ordonné au « sujet de la décime triennale (1). »

Les mesures prises par le Saint-Siège en faveur de la croisade eurent dès lors un caractère de régularité. Il ne fut plus question de lever le centième, et par un revirement subit, qu'expliquait d'ailleurs la victoire de Charles d'Anjou, l'affaire de Sicile, à laquelle on avait naguère sacrifié la croisade, lui fut subordonnée. Le légat Simon, en déléguant le gardien des Franciscains d'Anduze pour prêcher la croisade dans la province de Narbonne, lui donne pouvoir de commuer les prises de croix pour la Sicile en prises de croix pour la Terre Sainte. Dans cette même lettre il annonce que, par ordre du roi, la réunion des croisés dans les ports est fixée à l'année 1270 et à la première semaine de mai. Il donne à son délégué toutes les instructions relatives à la prédication, et lui adresse une énumération des privilèges autrefois édictés par le quatrième concile de Latran, sous Innocent III, en faveur des croisés (2). Le 9 octobre 1268, Clément IV étendit les indulgences qui leur étaient réservées à tous ceux qui donneraient au roi de France, pour son expédition, une part notable de leurs biens, meubles ou immeubles (3). Quant à la décime, elle fut régulièrement perçue, après le légat Simon, par son successeur le légat Raoul, cardinal évêque d'Albano. Au diocèse de Maguelonne cette lourde imposition, en 1269, ne produisit, pour le premier payement de la seconde année, que quatre cent soixante dix livres de melgoriens, qui furent remises aux représentants du roi; cette somme, au dire des deux collecteurs, était au dessous de ce qu'elle aurait dû être, parce que, dans leur diocèse, beaucoup de personnes étaient exemptes (4). Vers le même temps, la décime fut levée, à notre connaissance, dans les diocèses d'Orléans (5) et de Cambrai (6); il est hors de doute que cette opération s'étendit à tout le royaume. Pendant que Louis IX touchait en France les produits de la décime pour les intérêts généraux de la Chrétienté, bien ou mal entendus, Henri III les percevait, avec l'autorisation du Saint-Siège, en Angleterre, dans le pays de Galles, en Irlande, et même en Écosse, pour les affaires de son royaume, c'est-à-dire pour ses propres affaires (7).

Les Layettes du Trésor des Chartes donnent peu de renseignements sur les préparatifs des nom-

(1) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 604-605, n. 653, 31 mai 1268.

(2) *Layettes*, 5339; Royaumont, 23 décembre 1267.

(3) *Layettes*, 5417, 9 octobre 1268.

(4) *Layettes*, 5518, 15 mai 1269. Il est juste de remarquer aussi que le diocèse de Maguelonne était un des plus petits diocèses de France.

(5) *Layettes*, 5574, août 1269.

(6) *Layettes*, 5570, 20 août 1269.

(7) Jordan, *Registres de Clément IV*, n. 320 à 324.

breux seigneurs qui accompagnèrent Louis IX dans son dernier voyage. Elles nous ont naturellement conservé, dans le fonds de Champagne, un certain nombre de pièces relatives à la croisade de Thibaud II, roi de Navarre; en combinant ces documents avec d'autres, on a depuis longtemps déterminé la mesure dans laquelle le Saint-Siège vint en aide au roi Thibaud pour cette coûteuse entreprise (1). Croisé vers le 25 mars 1267, ce prince se vit attribuer, dans ses domaines de Champagne et de Brie, les revenus du centième et les autres sommes réservées au secours de la Terre Sainte; puis Clément IV, en le prenant sous sa protection (2), lui concéda, dans son royaume de Navarre, la levée d'une décime, à percevoir pendant trois ans. Les procédés auxquels les agents de l'Église eurent recours pour la collecte de ces impositions rappellent de fort près ce qui fut fait, dans cet ordre d'idées et à la même époque, pour le roi de France. Louis IX, de son côté, vint en aide à ce jeune prince, dont il était le beau-père, qu'il aimait comme un fils, et qui paraît avoir mérité son affection et ses conseils par une constante déférence. Thibaud avait sur les bras, au moment où il prit la croix, plus d'une affaire importante; nous avons vu ce que le roi de France fit alors pour le réconcilier avec le comte de Bar; en Gascogne, il était en guerre, au sujet du comté de Bigorre, avec Eskivat de Chabanais, que soutenaient contre lui le roi d'Angleterre et son fils Édouard. Louis IX commença par ménager entre eux une trêve (3), et avant qu'elle fût expirée, il la renouvela pour cinq ans, au mois de septembre 1269 (4). Le roi de Navarre était donc libre de ce côté, mais en même temps on le voit s'engager dans une étrange entreprise; il ne s'agissait de rien moins que de mettre la main sur une bonne partie des terres que les Grecs avaient enlevées à l'Empire latin d'Orient. Par un acte scellé de sa bulle d'or et daté de mars 1269, le faible et incapable Baudouin II, pour engager le roi de Navarre à se transporter en personne dans son empire, lui promet le quart des domaines qui pourront être repris aux Grecs. Cet acte, garanti par plusieurs personnes, au nombre desquelles figure Érard de Vallery, ne doit pas porter préjudice aux conventions déjà passées par Baudouin II avec le roi de Sicile, le duc de Bourgogne, le doge et la république de Venise. Baudouin n'excepte de cette concession anticipée que la ville de Constantinople et ses environs immédiats. La seule condition imposée à Thibaud II est de venir en personne ou d'entretenir, en son absence, un nombre de chevaliers et d'arbalétriers à cheval correspondant à l'étendue des terres qui lui seront cédées (5). Thibaud a-t-il cru servir les intérêts de la Terre Sainte en concluant ce marché? S'est-il simplement abandonné à d'ambitieuses espérances lorsqu'il s'est engagé dans une aventureuse affaire où l'on trouve à ses côtés Charles d'Anjou, le plus entreprenant des princes

(1) D'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. IV, p. 409 et suivantes. Plusieurs des pièces citées par M. d'Arbois de Jubainville se trouvent dans les *Layettes,* 5373, 5374, 5515, 5516, 5545, 5585, 5586, 5587, etc.

(2) *Layettes,* 5287 et 5288, 9 juin 1267.

(3) D'Arbois de Jubainville, t. IV, p. 381.

(4) *Layettes*, 5579 et 5580, 24 septembre 1269.

(5) *Layettes*, 5500, Paris, du 1er au 23 mars.

chrétiens? Louis IX a sans doute approuvé ce projet, comme allant de pair avec la guerre sainte, de même qu'il s'est laissé persuader d'aller à Tunis pour dégager Saint-Jean-d'Acre ou reconquérir Jérusalem.

Nous ne nous proposons pas d'examiner dans quelle mesure les deux frères du roi lui sont venus en aide pour la préparation de sa croisade; il ne peut être question ici que d'appeler l'attention sur quelques-uns des nombreux documents concernant Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou qui nous sont parvenus par les Layettes du Trésor des Chartes. Alphonse, qui portait encore la croix en 1253, était, de toute façon, croisé en 1266, quand Clément IV le pressa d'acquitter son vœu (1). Au premier abord, on pourrait être étonné de ne rencontrer que peu de pièces relatives à sa croisade dans les fonds de Toulouse et de Poitou. Il semble que le pape aurait dû s'intéresser d'une manière particulière à cette entreprise. Alphonse se préparait à la guerre sainte, sa dévotion était réelle; sa richesse, la grande puissance dont il disposait, faisaient de lui l'un des princes les plus importants du monde chrétien; l'Église et ses représentants devaient être naturellement portés à le traiter avec égard, à l'aider au besoin. N'avaient-ils pas recours à son influence en une foule d'occasions? Quand, en 1263, Urbain IV offre à Charles d'Anjou le royaume de Sicile, c'est au comte de Poitiers qu'il s'adresse pour le prier d'exhorter Charles à entrer dans ses vues; le notaire Albert, depuis longtemps chargé de cette négociation (2), vient de la reprendre; Urbain IV a soin de l'adresser, non seulement au roi de France, mais au comte Alphonse (3). Deux ans se passent; Charles d'Anjou, devenu roi de Sicile, se trouve à Rome; il est sans ressources; le pape a bien ordonné en France, en sa faveur, la levée d'une décime; mais cette opération a subi des retards; une partie des fonds déjà levés a servi à payer des dettes; ce qui est encore disponible doit être réservé aux chevaliers qui rejoindront le nouveau roi. Dans cet embarras, Clément IV ne voit de ressource qu'en Louis IX et Alphonse. Il prie le comte de Poitiers de fournir à Charles de l'argent, qui lui sera restitué sur les prochains revenus de la décime (4). Beaucoup de gens avaient besoin de cet homme puissant et avisé, de cet administrateur plein d'expérience, qui gouvernait avec une égale habileté ses vastes domaines et son immense fortune. Le chef de l'Église, plus que tout autre, le savait. Au commencement de 1264, Clément IV vient de nommer évêque de Saint-Malo Simon de Clisson, prieur des Dominicains de Paris; il faut que Simon accepte sa nouvelle charge, et c'est Alphonse qui est prié par le pape de solliciter son consentement (5).

(1) Le Nain de Tillemont, t. V, p. 8.
(2) *Registres d'Innocent IV*, t. II, introduction, p. CCLXXVIII.
(3) *Layettes*, 4853, 20 juin 1263 : Urbain IV au comte Alphonse.
(4) *Layettes*, 5088, 13 septembre 1265. Lettre close de Clément IV; la chancellerie pontificale a laissé subsister dans cette pièce les expressions « preter regnum tuum a Domino benedictum », qui étaient à leur place dans une lettre adressée au roi de France, mais auraient dû être modifiées du moment où le pape s'adressait, non plus à Louis IX, mais au comte Alphonse.
(5) *Layettes*, 4916, 17 mars 1264.

Après le pape, les cardinaux. A Moissac, les officiers du comte Alphonse ont empiété sur la juridiction temporelle de la ville, en mettant la main sur divers droits et biens qui appartiennent au monastère de Moissac. Prenant en main les intérêts de l'abbé Bertrand de Montaigu et de son couvent, treize membres du Sacré Collège écrivent à ce sujet des lettres closes au comte Alphonse (1). Ce prince, auquel on a recours en tant de circonstances, doit d'autre part être ménagé; avec toute sa piété, il n'entend pas que l'Église fasse tort à ses droits. Il adresse, en le prenant d'assez haut, ses réclamations au pape Urbain IV contre les agissements du concile de Bordeaux, et s'oppose à ce que, dans la province de Bordeaux, ses domaines puissent être frappés d'interdit (2).

Chose étrange, un pape qui a personnellement connu le comte Alphonse, qui a même été son enquêteur, Clément IV, lui refuse avec persistance les subsides dont il a besoin pour sa croisade. Les fonds manquent-ils en effet, ou bien Alphonse a-t-il trop d'exigences? Ou bien encore le pape, qui connaît les moyens matériels dont dispose le comte de Poitiers et les ressources de son esprit, trouve-t-il qu'il pourrait se tirer d'affaire à lui tout seul? Pendant plus de deux ans, Clément IV répond à toutes les demandes du comte par des fins de non recevoir, expliquant qu'il n'y a plus de décime à lever, que tout est épuisé, faisant des promesses vagues, tout en protestant de sa bonne volonté. Ses réponses à des sollicitations sans cesse renouvelées sont toujours courtoises, mais parfois un peu sèches (3). Or le comte ne se payait pas de bonnes paroles; il ne pouvait se contenter des privilèges ordinaires accordés aux croisés (4). C'était peu de chose aussi que les sommes mises à sa disposition par diverses grâces apostoliques, legs faits à la Terre Sainte et rachats de vœux, legs pieux restés sans emploi, sommes provenant de restitutions ou de prêts usuraires (5). Alphonse devait donc compter avant tout sur lui-même; par une série d'expédients administratifs, d'aliénations, par tout un système d'enquêtes et de recherches parfois arbitraires et injustes, il parvint à réunir des fonds considérables (6); puis ce furent les fouages et subventions du même genre levées dans ses domaines (7), les extorsions au détriment des Juifs (8). Il y avait aussi une grosse économie qu'on pouvait faire : Alphonse avait toujours été très généreux envers les établissements religieux

(1) *Layettes*, 5179 à 5191; treize lettres closes, les unes en papier, les autres en parchemin.

(2) *Layettes*, 4979, 1264.

(3) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 291, n. 245, 12 mars 1266. — *Ibidem*, col. 313, n. 267, 14 avril 1266. — *Ibid.*, col. 385, n. 354, 31 juillet 1266. — *Ibid.*, n. 355, même date. — *Ibid.*, n. 408, 13 novembre 1266. — *Ibid.*, n. 485, 10 juin 1267. — *Ibid.*, n. 486, 12 juin 1267. — *Ibid.*, n. 536, 25 septembre 1267. — *Ibid.*, n. 628, 27 avril 1268.

(4) *Layettes*, 5142, 20 février 1266 : Clément IV, à la requête du comte Alphonse, renouvelle tous les privilèges qui lui ont été accordés par les trois derniers papes.

(5) Auguste Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, t. II, introduction, p. LI; *ibidem*, pièces 1351 et 1353.

(6) Molinier, introduction, p. XLIII.

(7) Molinier, introduction, p. XLIV.

(8) *Ibid.*, p. XLVI-XLVII.

et hospitaliers, non seulement dans ses États du midi (1), mais surtout dans sa véritable patrie, dans l'ancien domaine royal. Là se trouvaient une quantité de monastères, d'hôpitaux, de maladreries, que les princes de la maison de France comblaient périodiquement de leurs dons, sans compter les ordres de Saint-Dominique et de Saint-François; le comte Alphonse faisait comme les autres membres de sa famille, il leur donnait largement; chaque année il faisait inscrire sur un rôle spécial les aumônes faites à ces diverses maisons (2). En 1267, on retrouve le rôle des aumônes, mais à part les dons faits en général aux ordres mendiants, presque toutes ces générosités sont réduites, soit de moitié, et ce sont les plus nombreuses, soit d'un quart; un certain nombre d'articles sont entièrement effacés (3). Le tout est aussitôt recopié sur un autre rôle qui sert d'état définitif (4). Plusieurs centaines de livres sont ainsi économisées. Ces réductions exercées par le comte Alphonse au détriment de sa charité ont été remarquées (5); elles s'expliquent par le besoin absolu de diminuer certaines dépenses en vue des frais énormes que nécessitait la croisade. Le comte Alphonse avait besoin d'argent pour des armements auxquels l'Église n'avait pas le droit de se montrer indifférente; or le clergé ne lui donnait rien, le pape ne pouvait rien trouver, ou faisait la sourde oreille; tout naturellement, le comte se vit obligé de réduire ses aumônes.

On ne peut le blâmer d'avoir pris ce parti contraire à ses traditions de famille et à ses habitudes personnelles. Pour aller à la croisade, il lui fallait charger ses sujets; il n'était certainement pas disposé à les accabler sans nécessité. Il se peut que ses agents aient parfois été durs; une enquête faite à Toulouse, en mars 1269, en la cour du viguier, contre un changeur nommé Garnier, atteste l'exaspération provoquée dans la capitale du Languedoc par certains procédés administratifs (6). Le mouvement populaire dont ce document nous apprend les incidents montre que les Toulousains n'avaient pas encore accepté sans réserve leur nouvelle situation; mais en somme Alphonse gouvernait bien. Il était sans doute trop honnête, en tout cas trop intelligent pour fouler outre mesure les populations. Jusqu'à la fin, il a toujours agi en homme d'affaires entendu, et pour s'en convaincre on n'a qu'à parcourir les actes expédiés en son nom aussitôt avant son embarquement, en juin et juillet 1270, à Aymargues, près d'Aigues-Mortes, et jusque dans ce port. Comment cet homme pratique s'est-il laissé entraîner dans la funeste et malencontreuse expédition de Carthage? A-t-il cédé à la piété, au respect humain, au sentiment fraternel? Cette dernière supposition n'a rien d'invraisemblable.

Il fallait bien payer de retour ce grand roi qui était en même temps le chef de famille le plus

(1) Molinier, *Correspondance, etc.*, t. II, n. 1324, 15 août 1269.
(2) *Layettes*, 4993, 23 mars 1265; rôle des aumônes du comte Alphonse. — *Lay.*, 5148, 23 mars 1266.
(3) *Layettes*, 5267, 11 et 12 avril 1267; rôle des aumônes portant les réductions.
(4) *Layettes*, 5268 : état définitif.
(5) Molinier, introduction, p. LXXVI-LXXVII.
(6) *Layettes*, 5487, mars 1269.

dévoué. Jamais saint Louis n'oublia les intérêts de ses frères, et quelque temps avant sa mort on le voit donner encore une preuve de sa sollicitude à leur égard. Au commencement de 1270, le duc Jean de Brabant, qui vient d'épouser Marguerite de France, fille du roi, confond dans une même promesse d'amitié et de fidélité Louis IX, ses fils et ses frères (1). Il va sans dire que cet engagement pris par le duc de Brabant lui avait été demandé par le roi. Charles d'Anjou n'était pas moins bien traité qu'Alphonse de Poitiers, quoiqu'il y eût, on le sait, une grande opposition de caractère entre le roi son frère et lui. Le 5 juillet 1262, Jacques le Conquérant, roi d'Aragon, s'engage solennellement envers le roi de France à ne donner ni aide ni conseil contre Charles aux Marseillais et à Boniface de Castellane (2). Un peu plus tard, quand Urbain IV forme le projet de donner à Charles le trône de Sicile, les conditions proposées par le Saint-Siège à ce prince sont adressées au roi sous forme de lettres closes; la pièce, qui selon l'usage porte au dos une adresse, est couverte de ratures et de surcharges; c'est une sorte de minute scellée, qui est soumise à l'approbation du roi de France, et le seul fait qu'on a cru devoir la lui envoyer prouve une fois de plus l'intérêt avec lequel il suivait les affaires de son frère (3). L'année suivante, des difficultés s'élèvent entre Urbain IV et Charles d'Anjou, qui voudrait être à vie sénateur de Rome, alors que le pape entend se borner à lui conférer cette charge pour un temps; voulant l'amener à son idée, Urbain IV ne trouve rien de mieux à faire que de s'adresser à Louis IX (4). Les sentiments du roi de France à l'égard de son frère étant connus, on ne peut s'étonner de trouver au Trésor des Chartes, entre autres pièces concernant Charles d'Anjou, une bulle par laquelle Clément IV a chargé le légat Simon de prêcher la croisade contre Manfred (5).

Celui qui se savait l'objet d'une affection si sûre et si touchante avait un moyen bien simple de s'en montrer digne; l'affaire de Terre Sainte étant, aux yeux de Louis IX, ce qu'il y avait au monde de plus important, Charles était sûr de se rendre agréable à son frère en y consacrant une part de ses ressources. Et en effet, il a travaillé pour la croisade, mais à sa façon, c'est-à-dire sans cesser d'entretenir des relations utiles avec le sultan d'Égypte; on peut se permettre toutes les conjectures à la lecture de cette simple mention, insérée dans le récit d'un annaliste arabe à l'année 1263 ou 1264 : « Cette année là arriva, porteur de présents, un ambassadeur du roi Charles, frère du

(1) *Layettes*, 5641, février 1270.

(2) *Layettes*, 4774, 5 juillet 1262 : Jacques le Conquérant à saint Louis. Le lendemain, 6 juillet, le roi d'Aragon, pour calmer les inquiétudes que le mariage de son fils ainé avec la fille de Manfred avait pu causer au roi de France, s'engagea solennellement à ne jamais se mettre contre l'Église, soit pour Manfred, soit pour un autre. — *Layettes*, 4775, 6 juillet 1262.

(3) *Layettes* 4854, 17 et 26 juin 1263.

(4) *Layettes*, 4934, 3 mai 1264.

(5) *Layettes*, 5104, 2 novembre 1265. On trouvera dans le présent recueil un certain nombre d'actes intéressant Charles d'Anjou, mais dont nous n'avons pas à nous occuper ici; voir les n. 4941, 4943, 5048 (Clément IV au comte de Poitiers, au sujet de Barral des Baux, croisé, qui voudrait commuer son vœu de Terre Sainte en vœu pour la croisade de Sicile). — Voir aussi le n. 5321 : Amenon de la Roche au comte Alphonse.

Français (1). » Clément IV, qui connaissait mieux que personne les princes de la maison de France, ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur l'ardeur de Charles pour la croisade : « En paroles, disait-il, et quand il s'en tient aux généralités, il a pour la Terre Sainte le plus grand zèle, mais quand on en vient au fait, nous ne pouvons obtenir de lui rien de précis; pour l'envoi des galères, il ne veut pas faire ce qu'il a promis; aussi craignons nous fort qu'il n'aboutisse à peu de résultats, en se lançant dans tant d'affaires (2). »

Il arriva un moment où Louis IX, obligé de mettre à exécution son projet de croisade, dut faire appel à la bonne volonté de son frère; en mai ou juin 1267, s'étant croisé depuis peu, il lui envoya une ambassade pour l'entretenir de ses préparatifs et lui adresser des réclamations. Nous possédons le mémoire présenté au roi de Sicile par ces envoyés; ils le pressent de prendre la croix, de consulter le pape, pour savoir s'il doit aller à la croisade ou rester dans ses États. S'il ne part pas, qu'il envoie des galères, des hommes, qu'il en fasse savoir le nombre. On lui demande aussi ce qu'il compte fournir en vivres, têtes de bétail, chevaux ou bêtes de somme, ce qu'il fera pour les croisés et les marchands à la suite de l'armée. Ce sont là, au dire des ambassadeurs, des sujets dont Pierre le Chambellan lui a déjà parlé. Le roi lui réclame diverses sommes, huit mille marcs redemandés au nom de la reine Marguerite, sept mille qui lui ont été prêtés lors de son élévation au comté de Provence et de ses arrangements avec Romieu de Villeneuve. Puis il est question de trente mille livres tournois que Louis IX a prêtées à son frère, en Terre Sainte, et que depuis il lui a quittées; Charles étant devenu roi de Sicile, le roi de France croit pouvoir lui redemander cette somme; il rappelle qu'il porte de lourdes charges, allègue le mariage de ses enfants, la chevalerie du prince Philippe, la croisade; tout cela coûte très cher. Quand Charles s'est marié, le roi de France lui a donné cinq mille livres, prises sur sa cassette, à condition qu'elles lui seraient rendues si les affaires de Charles venaient à prospérer (3). Toutes ces demandes paraissent raisonnables; nous ne savons pas quel accueil elles ont reçu.

Il y avait à côté du roi de France une autre personne dont le dévouement s'alliait d'une manière assez étrange à des préoccupations d'un ordre moins élevé. On sait que la reine Marguerite de Provence, du vivant même de saint Louis, avait sa politique, fondée sur les relations de famille et aussi sur certaines inimitiés. Tant que son époux vivait et portait la couronne, elle était assurée qu'il ne l'empêcherait pas de se consacrer, dans une large mesure, aux intérêts des siens; elle savait aussi que le roi ne la sacrifierait pas à son rival Charles d'Anjou; mais l'appui de Louis IX pouvait

(1) Bedr-eddyn-Alaïny, *Historiens des Croisades, Historiens orientaux*, t. II, 1re partie, p. 219.

(2) *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 473, fin de la pièce 471 : Clément IV au légat Simon, 23 mai 1267.

(3) *Layettes*, 5286 *bis*, du 6 mai au 5 juin 1267. Ce mémoire a été publié sous la date du 3 au 5 mai 1267, par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis,* 1270, *und die Politik Karls I von Sicilien.* Berlin, 1896, in-8°, p. 320-324; pièces justificatives, n. 5.

un jour lui manquer; en prévision de cette circonstance, et pour s'assurer sous le règne de son fils une influence prépondérante, elle eut l'idée d'imposer au prince Philippe, héritier du trône, une singulière promesse. Cédant aux sollicitations de la reine, Philippe s'engagea par serment à rester jusqu'à l'âge de trente ans sous sa tutelle, à ne prendre, dans l'intervalle, aucun conseiller sans son autorisation, à ne contracter aucune alliance, aucun accord, avec le comte Charles, à révéler à sa mère les mauvais propos qu'on pourrait tenir contre elle, à ne pas dépasser, dans ses largesses, certaines limites qui lui étaient imposées, enfin à ne révéler à personne l'engagement qu'il venait de prendre. Cette dernière obligation, encore plus exorbitante que toutes les autres, ne pouvait s'appliquer qu'au roi lui-même, qui sans aucun doute avait été tenu à l'écart d'un arrangement suspect et clandestin; c'est certainement à la demande de Louis IX que, le 6 juillet 1263, Urbain IV releva Philippe de ses promesses et de son serment; le pape s'acquitta de cette mission délicate dans des termes habiles et mesurés, en ménageant autant que possible les sentiments du prince et la dignité de la reine (1).

Louis IX avait l'âme trop haute et le cœur trop bon pour tenir rigueur à sa femme. Le procédé dont elle avait usé est resté ignoré jusqu'à nos jours. Marguerite de Provence, qu'un autre eût peut-être punie en l'écartant des affaires, ne perdit ni son influence intime, ni même son rôle politique. Elle continua de s'employer avec autant de constance que d'activité à seconder dans leurs affaires sa sœur Aliénor et son beau-frère le roi d'Angleterre; en mars 1264, on la voit intervenir comme arbitre dans les querelles qu'Henri III et le prince Édouard avaient, au sujet de Bergerac, avec Renaud de Pons et sa femme Marguerite (2). Également dévouée à tous les membres de sa famille, elle vient en aide à son oncle maternel Thomas de Savoie, veuf de la comtesse Jeanne de Flandre, et aux princes de cette maison qui, après avoir mis à contribution les richesses de l'Angleterre, auraient bien voulu, sans doute, se créer des ressources en France. Avec l'assentiment de Louis IX elle a prêté au comte Thomas une somme de sept mille livres tournois, et après la mort du comte, ses deux fils, Thomas et Amédée, règlent en mai 1270 le payement de cette dette (3). A la même époque, la reine est encore mêlée à leurs affaires, ainsi que le démontre une lettre de son oncle Philippe de Savoie (4). On aurait peine à trouver, dans notre histoire, une reine dont les sentiments et la liberté aient été plus respectés, et la fermeté dont Louis IX a donné l'exemple dans une circonstance spéciale ne fait que mieux ressortir la patience et la délicatesse dont il ne s'est jamais départi dans ses rapports avec Marguerite de Provence.

(1) *Layettes*, 4859, 6 juillet 1263. Cette bulle a été publiée par M. Boutaric, en note de son mémoire sur *Marguerite de Provence, Revue des Questions historiques*, 1867, p. 422.

(2) *Layettes*, 4917, 31 mars 1264.

(3) *Layettes*, 5689; 7 mai 1270. — *Lay.*, 5697, mai 1270.

(4) *Layettes*, 5720, juin 1270 : lettres de Philippe de Savoie. Sur les relations de la reine Marguerite avec ses oncles et ses cousins de la maison de Savoie, voir Boutaric, *Marguerite de Provence*, *Rev. des Quest. hist.*, 1867, p. 441-442.

L'affection profonde que Louis IX avait pour ses enfants n'excluait ni la prudence ni le sens pratique. Il a constitué des fiefs à ses fils, mais en ayant soin de ne pas détacher à leur profit de trop grandes portions du domaine royal. En cela, il a été plus sage que son père Louis VIII, qui d'un seul coup, par son testament, avait aliéné, pour les donner aux princes Robert, Alphonse et Jean (1), l'Artois, le Poitou et l'Auvergne, l'Anjou et le Maine. Revenant aux vieilles traditions de la maison capétienne, saint Louis a donné au prince Philippe, à ses frères Jean Tristan, Pierre et Robert, des domaines de moindre importance (2). Le 12 juin 1267, Philippe reçut à vie, et sous certaines réserves, Orléans et ses dépendances, Châteauneuf-sur-Loire, Chécy, Courcy-aux-Loges, le Bourg-Neuf, la forêt du Loge ou d'Orléans, et de plus, Lorris en Gâtinais, Château-Landon, Boiscommun, Fay-aux-Loges, Vitry-aux-Loges, Montargis, Cépoy, Paucourt et sa forêt, enfin Poissy, sauf ce que la reine Marguerite y possédait à titre de douaire (3). L'ensemble de ces domaines constituait une belle fortune territoriale plutôt qu'un grand fief; d'ailleurs il était convenu que si le prince Philippe mourait avant son père, le tout ferait retour à la couronne; en ce cas, le roi s'engageait à pourvoir les enfants de Philippe (4). Deux ans plus tard, cette concession à vie fut changée en une inféodation héréditaire en ce qui concernait Lorris, Montargis et quelques autres localités, avec la forêt de Paucourt et les parties de la forêt du Loge les plus voisines du Gâtinais (5). La clause de réversibilité à la couronne à défaut d'hoirs mâles était maintenue.

C'est sous cette même réserve que furent établis les apanages de Jean Tristan, de Pierre, et certainement aussi celui de Robert. Lorsqu'en 1225 Louis VIII avait fait son testament, il avait stipulé la réversibilité à la couronne des fiefs attribués à Philippe Hurepel et à Robert d'Artois (6). Saint Louis fit de même : il déclara que si ses fils Jean et Pierre mouraient sans laisser d'héritiers, leurs apanages rentreraient dans le domaine royal; cette clause, dans les constitutions d'apanages

(1) On sait qu'après la mort de Jean, l'apanage d'Anjou devint le lot de Charles.

(2) La sagesse dont Louis IX a fait preuve en constituant à ses fils des apanages d'importance secondaire a été mise en lumière par M. Longnon, dans une leçon professée au *Collège de France* le mercredi 12 février 1890.

(3) *Layettes*, 5289, 12 juin 1267 : lettres du prince Philippe.

(4) *Ibidem*.

(5) *Layettes*, 5497, 1269, du 1er au 23 mars. Le soin que prit Louis IX d'assurer à son fils aîné, héritier du trône, des biens héréditaires, et le fait qu'il se considérait comme tenu de pourvoir les enfants de Philippe, au cas où ce prince le précéderait dans la tombe, sont peut-être des raisons de croire que, pour la succession au trône, la représentation n'était point alors en usage. Il faudrait donc admettre que, si Philippe était mort avant son père en laissant des enfants, l'aîné de ses frères aurait été appelé à monter sur le trône. Consulter à cet égard le mémoire de M. Auguste Longnon, *De la formation de l'unité française ; leçon professée au Collège de France, le 4 décembre* 1889 (Paris, Champion), p. 27. Voir aussi Le Nain de Tillemont, t. V, p. 36-37. — Nous possédons une lettre de saint Louis, datée de juillet 1262, relative au douaire de sa belle-fille Isabelle d'Aragon, femme de Philippe le Hardi : *Layettes*, 4783.

(6) *Layettes*, t. II, n. 1710, juin 1225 : Testament de Louis VIII. Les articles relatifs aux apanages de Poitou et d'Anjou ne contiennent pas cette clause; sans doute, elle doit être considérée comme sous-entendue. Louis VIII n'avait aucun motif de traiter Alphonse et Jean autrement que Robert.

faites par saint Louis comme dans le testament de Louis VIII, n'établit aucune différence, pour la succession, entre les hoirs mâles et les filles. L'apanage de Jean se composa de Crépy-en-Valois, la Ferté-Milon, Villers-Cotterets et sa forêt, avec la châtellenie de Pierrefonds, à la réserve de l'hommage dû pour ce dernier fief à l'évêque de Soissons; c'était, en un mot, le comté de Valois (1). Pierre reçut tout ce que le roi possédait aux comtés d'Alençon et du Perche, avec Mortagne et Mauves (2). Il est certain aussi que Robert eut en partage le comté de Clermont-en-Beauvaisis, mais l'acte relatif à cette concession ne se trouve pas au Trésor des Chartes (3). Jean Tristan et Pierre, en 1269, époque à laquelle furent constitués leurs apanages, étaient déjà mariés, l'un à l'héritière du comté de Nevers, l'autre à l'héritière des comtés de Blois et de Chartres. Louis négocia le mariage de Robert, qui était encore enfant, avec Marie, fille unique de la vicomtesse de Limoges, Marguerite de Bourgogne. C'est à des conditions très avantageuses qu'il conclut pour son plus jeune fils cet arrangement matrimonial, qui d'ailleurs ne fut pas exécuté (4). Ce parti pris de marier richement ses fils, en se bornant à leur donner des apanages qui diminuaient aussi peu que possible le domaine royal, dénote un sens politique profond chez cet homme si généreux et si désintéressé dans les questions personnelles.

Pour trois de ses filles, mariées de son vivant, Louis IX trouva des partis fort brillants. L'aînée, Isabelle, était depuis longtemps reine de Navarre et comtesse de Champagne par son mariage avec Thibaud II, quand en 1266 le roi de France entra en pourparlers avec Alphonse X, roi de Castille, qui portait alors le titre de roi des Romains, pour faire épouser à la princesse Blanche de France l'infant Ferdinand, héritier de Castille. Cette union créait un lien nouveau entre deux maisons étroitement apparentées; elle devait, selon toutes les prévisions, avoir pour effet de placer une princesse française sur le trône de Castille; elle ne fut réalisée qu'en 1269. La plupart des pièces relatives au mariage de Blanche et de Ferdinand se trouvent au Trésor des Chartes; ce sont des dispenses accordées par le pape, des actes émanés d'Alphonse X et de son fils, de Raoul, évêque d'Albano, légat du Saint-Siège, d'archevêques et d'évêques français et castillans. La dot de la princesse fut payée à Paris en juin 1270 (5). Louis IX, qui venait alors de se mettre en route pour

(1) *Layettes,* 5498, du 1er au 23 mars 1269. Louis IX, après le mariage de son fils Jean avec Yolande de Nevers, avait constitué à sa belle-fille un douaire de deux mille livrées de terre, évaluées en monnaie tournois : *Layettes,* 5132, janvier 1266.

(2) *Layettes,* 5495, du 1er au 23 mars 1269.

(3) Le Nain de Tillemont, t. V, p. 77.

(4) *Layettes,* 5489, 17 mars 1269. Lettres de Marguerite, vicomtesse de Limoges.

(5) Les négociations relatives au mariage de Blanche et de Ferdinand ont été étudiées à fond par Le Nain de Tillemont, t. V, p. 94-99. Nous nous bornons à donner ici l'indication des pièces concernant cette affaire qui se trouvent dans les *Layettes du Trésor des Chartes.* — *Layettes,* 5153, 10 mai 1266 : Alphonse X constitue ses procureurs en vue des négociations. — 5154, même date : Lettre de l'infant Ferdinand, ayant le même objet. — 5241, 10 janvier 1267 : Dispense accordée par le pape Clément IV. — 5403, 10 août 1268 : Autre dispense de Clément IV. — 5416, 9 octobre 1268 : Clément IV annonce à Blanche qu'il autorise le mariage, malgré l'âge de Ferdinand. — 5537, 3 juin 1269. — 5555 à 5559, 13 juillet 1269. — 5561, 23 juillet 1269. — 5653 et 5654,

sa croisade, ne pouvait pas se douter que sa fille serait bientôt veuve et ne porterait jamais la couronne qui lui semblait destinée. La sœur cadette de Blanche, Marguerite, épousa en février 1270, à Paris, le duc Jean de Brabant, de qui elle reçut, comme douaire, des terres dont le revenu était évalué à six mille livres tournois; le roi, pour sa part, lui attribuait à titre de dot une somme de dix mille livres, dont la moitié était représentée par l'abandon d'une créance autrefois souscrite par le duc Henri de Brabant, père de Jean (1). Louis IX pouvait donc croire qu'il avait assuré l'avenir de presque tous ses enfants; seule, sa dernière fille, Agnès, n'était pas encore établie; elle épousa plus tard le duc Robert de Bourgogne.

Il y avait encore, dans la maison de France, d'autres princes au sort desquels le roi devait s'intéresser d'une manière toute spéciale. Son frère Robert d'Artois était mort sous ses ordres, à la glorieuse et funeste bataille de Mansourah, laissant des enfants en bas âge, dont Louis IX était le protecteur naturel. Leur mère, Mahaut de Brabant, avait épousé en secondes noces Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol, qui partageait avec elle le bail du comté d'Artois, autrement dit la garde et l'administration de ce fief jusqu'à la majorité du jeune comte Robert II. Désirant sans doute veiller lui-même aux intérêts de son neveu, le roi obtint, en septembre 1265, que la comtesse Mahaut et le comte de Saint-Pol renonçassent à leur droit de bail. Robert II n'étant âgé que de dix-sept ans, ils n'avaient pas encore atteint le terme légal de leurs pouvoirs; aussi fallut-il que Louis IX, au nom du jeune comte, leur promît une somme de vingt quatre mille cinq cents livres parisis payables en plusieurs termes. Il se fit délivrer par Mahaut de Brabant et Guy de Châtillon une charte dont nous possédons l'expédition originale, et rendit sur cette affaire des lettres de semblable teneur, qui furent vidimées par le cardinal Simon, prêtre du titre de Sainte-Cécile et légat du Saint Siège (2). L'affection qu'il portait aux orphelins de son vaillant frère se manifesta de nouveau, quelques années plus tard, lorsqu'il maria sa nièce Blanche d'Artois. C'est par ses soins que cette jeune princesse épousa, en juillet 1269, Henri de Champagne, comte de Rosnay, fils du roi Thibaud le Chansonnier et frère cadet de Thibaud II. Sur les vingt trois mille livres tournois que Robert II donna en dot à sa sœur, trois mille seulement avaient été payées argent comptant par le jeune comte d'Artois au comte de Rosnay; les vingt mille autres représentaient l'héritage de Blanche; en février 1270, le roi fit remettre par la maison du Temple, à Paris, la moitié de cette somme, soit

31 mars 1270. — 5704, 9 juin 1270 : quittance de dix mille livres délivrée par le notaire Pierre Cabeçon, procureur d'Alphonse X et de l'infant Ferdinand.

(1) *Layettes,* 5639, Paris, février 1270 : Lettres de Jean, duc de Brabant. — 5640, même date : Lettres du même; 5641, *idem.* — 5642, février 1270 : Lettres des nobles donnés comme garants par le duc de Brabant. — 5737 : Note énumérant les revenus qui constituent le douaire de Marguerite. — La princesse Marguerite avait été fiancée d'abord à Henri de Brabant, frère aîné du duc Jean; mais ce jeune prince, faible d'esprit, avait abdiqué ses droits pour entrer au monastère de Saint-Étienne de Dijon; on conserve au Trésor des Chartes l'acte attestant qu'il a fait profession dans cette maison : *Layettes,* 5582, 1er octobre 1269.

(2) *Layettes,* 5094 et 5095, septembre 1265. Voir Le Nain de Tillemont, t. IV, p. 382-383.

dix mille livres tournois, à Béraud de Mercœur et Jacques de Doucigny, représentants de sa nièce (1). Sa conscience pouvait être satisfaite; les enfants d'Artois, s'ils avaient encore eu leur père, n'auraient pas été mieux traités.

Au commencement de l'année 1270, Louis IX avait mis ordre à toutes ses affaires. Ses rapports avec l'Angleterre étaient définitivement réglés; à la frontière de l'Empire il avait arrêté la guerre; l'établissement de ses fils et de ses filles aînées, de ses neveux, était un fait accompli; sa vie intime restait celle d'un homme pieux et charitable à l'excès, qui, à force de se consacrer au bien des autres, s'oublie trop lui-même. Il y avait longtemps que le gouvernement intérieur de la France était fondé sur des principes d'ordre et de justice; au reste, cette justice, si désintéressée qu'elle fût, n'était pas en opposition avec les droits de l'État; le roi pensait que ces deux grandes choses pouvaient rester d'accord. En août 1268, il envoie trois nouveaux enquêteurs dans les bailliages d'Amiens, de Vermandois et de Senlis; mais tout en leur confiant la mission d'écouter les plaintes et de redresser les torts, il a soin de stipuler que les intérêts de la couronne seront défendus, par devant ces juges itinérants, contre les plaignants (2); il veut aussi qu'on recoure à lui dans toutes les affaires d'une grande importance (3). Le roi se montrait prêt à payer ce qu'il devait, mais ne se laissait pas indûment dépouiller.

Ainsi Louis IX préludait à son départ en accomplissant un dernier acte de justice. C'est à Aigues-Mortes qu'il avait décidé de prendre la mer; cette ville avait été, depuis peu, pourvue d'une enceinte fortifiée, pour la construction de laquelle Louis avait établi, avec l'autorisation du pape, un péage sur les marchandises, à l'entrée et à la sortie du port (4). N'ayant pas de flotte, le roi de France avait passé, depuis 1268, avec les Génois toute une série de contrats pour la construction et la location des navires qui devaient le transporter en Afrique avec son armée. Tous ces actes ont été transcrits, avec plus ou moins de correction, sur un petit registre que nous possédons encore; tout y est prévu, depuis les dimensions des coques, la provenance des bois employés et les innombrables détails de l'armement, jusqu'à la composition et à la solde des équipages, sans oublier la date à laquelle les vaisseaux devront être livrés, la désignation des ports et le règlement des escales. De part et d'autre on avait tout stipulé avec une surabondance de précautions qui atteste à la fois l'esprit mercantile des Génois et le soin que le roi de France apportait à ses préparatifs (5).

(1) *Layettes*, 5643 à 5645, février 1270. Voir d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. IV, 1re partie, p. 431-432.

(2) *Layettes*, 5410, août 1268 : « et, si aliqua ab aliquibus contra nos proposita fuerint coram ipsis, jus nostrum faciatis defendi. »

(3) *Layettes*, 5411, août 1268 : « ita tamen quod in rebus magni ponderis, sive mobilibus sire immobilibus, ad nos volumus haberi recursum. »

(4) *Layettes*, 5209, 21 septembre 1266.

(5) Les contrats passés entre saint Louis et les Génois pour la construction et la location des vaisseaux destinés à sa croisade, ont été publiés et très savamment annotés par M. Jal, sous le nom de *Pacta naulorum* (*Collection de*

Avant de partir, Louis IX avait pourvu au gouvernement de son royaume. La reine Marguerite ne fut pas nommée régente; une autre reine de France avait, vingt deux ans plus tôt, reçu dans des circonstances pareilles la délégation complète du pouvoir souverain; mais Blanche de Castille n'avait jamais eu qu'une préoccupation, celle de ses enfants et de la France; Marguerite avait ses idées personnelles, ses amis, ses ennemis, ses protégés, qui n'étaient pas nécessairement ceux du roi et du royaume. Les fils de Louis IX, à part le plus jeune qui était encore enfant, et son frère Alphonse de Poitiers, partaient avec lui; il y avait longtemps que Charles d'Anjou vivait loin de la France et ne s'occupait que de ses propres affaires. D'ailleurs le roi n'était pas obligé de laisser à la garde du royaume un prince du sang ou même quelqu'un de ses grands vassaux; son choix s'arrêta sur deux hommes d'origine plus modeste, dont le dévouement était sûr, Mathieu de Vendôme, abbé de Saint-Denis, et Simon de Nesle, un des meilleurs serviteurs de la couronne. Le cas où l'un d'eux viendrait à mourir était prévu, et le roi décida du même coup la substitution éventuelle de Philippe, évêque d'Évreux, à l'abbé de Saint-Denis (1), de Jean, comte de Ponthieu, à Simon de Nesle (2). Nous ne possédons aucun acte établissant par le détail les pouvoirs de ceux auxquels était confié le gouvernement, mais nous savons que certaines prérogatives furent réservées à d'autres personnes. Ils ne reçurent pas la charge de conférer les églises et les bénéfices vacants pour lesquels le roi possédait le droit de patronat; l'évêque de Paris, Étienne, fut désigné pour procéder à ces collations, mais il était décidé que, s'il venait à mourir avant le retour du roi, ses fonctions seraient dévolues à Mathieu de Vendôme (3).

Mathieu et Simon, que la confiance de Philippe le Hardi devait replacer, quinze ans plus tard, à ce poste de confiance, remplirent leur mission avec si peu d'ostentation, qu'on trouve à peine leurs noms en tête de quelques actes (4). Alors, comme sous le règne suivant, ils ne reçurent pas d'autre

documents inédits; documents historiques, t. I, 1841, p. 516 et suivantes). Nous donnons dans le présent recueil quelques-unes de ces pièces, en représentant les autres par des analyses : il est nécessaire que les lecteurs de ce recueil puissent se rende compte des ressources fournies par le Trésor des Chartes; d'ailleurs certains passages des textes publiés par M. Jal peuvent prêter à des corrections; c'est ainsi que le nom de Syracuse, mal transcrit par le copiste auquel nous devons ces pièces, a été pris successivement pour ceux de Raguse, de Durazzo ou Dyrrachium et de Sinigaglia (*Pacta naulorum*, p. 590, 591, 593, notes); il n'y avait aucune raison pour envoyer dans des ports de l'Adriatique des vaisseaux destinés à une expédition contre la côte d'Afrique. Les rubriques de toutes ces pièces sont réunies, dans notre publication, à la suite du n. 5435, p. 297. On trouvera les documents eux-mêmes ou leurs analyses sous les n. 5418, 5435 à 5438, 5443, 5444, 5458, 5463, 5468, 5483 à 5486, 5504, 5514, 5521 à 5525, 5538, 5539, 5543, 5544, 5621 et 5622. Les pièces s'espacent entre le 15 octobre 1268 et le 30 janvier 1270.

(1) *Layettes*, 5662, mars 1270.

(2) *Layettes*, 5663, même date.

(3) *Layettes*, 5664, mars 1270.

(4) N'ayant pas à faire ici l'histoire de ce qui s'est passé en France sous le gouvernement de Mathieu de Vendôme et de Simon de Nesle, nous n'indiquerons pas par le détail les pièces qui les concernent, et qui se trouvent notamment dans le *Spicilegium* de dom Luc d'Achery, éd. in-4°, t. II. Les Layettes du Trésor des Chartes ne renferment, pour le règne de saint Louis, que deux documents émanés d'eux : *Layettes*, 5686, 13-30 avril 1270. — 5698, mai 1270.

titre que celui de lieutenants du roi. En plaçant pour quelque temps à la tête de l'État deux hommes dont la fidélité et l'abnégation étaient les plus sûres des garanties, Louis IX avait montré que, tout en se sacrifiant à une entreprise irréalisable, il n'en conservait pas moins le sentiment le plus précis de ce qu'il fallait à son royaume.

Son testament, rédigé au mois de février 1270, dénote chez lui un esprit de modération et de prudence, même dans les choses qui lui tenaient le plus à cœur. Ses dernières largesses envers les établissements religieux, quoique nombreuses et importantes, ne furent pas exagérées (1). Après avoir rappelé, sans en donner à nouveau l'indication précise, les fiefs qu'il avait concédés à ses fils Jean, Pierre et Robert, il eut soin de stipuler une dernière fois que, si l'un ou l'autre de ces trois princes mourait sans descendance, ses domaines feraient retour à la couronne. La princesse Agnès, la seule de ses filles qui ne fût pas encore établie, reçut une somme de dix mille livres (2). Le codicille du roi, écrit en mer, près des côtes de Sardaigne, contient quelques dispositions pratiques dans lesquelles on voit apparaître la préoccupation que lui causait le sort de ses enfants. C'est surtout à Philippe, l'héritier de la couronne, qu'il a pensé en le rédigeant. Tout le poids de la guerre sainte devant retomber sur ce prince, au cas où son père lui serait enlevé, Louis IX lui lègue ses joyaux, son argent, les objets de toute sorte qui seront en sa possession au moment de sa mort; il lui laisse le matériel de son expédition, sa flotte; le tout devra être utilisé ou dépensé pour la croisade. Le roi prie Philippe de donner, en bon frère, au comte de Nevers Jean Tristan tout ce qu'il lui faudra pour le temps de sa croisade et pour son retour; il lui recommande de pourvoir, « comme un père, » à l'entretien de son jeune frère Pierre. Philippe est prié de retenir à son service les familiers du roi, les gens de l'hôtel, et d'assurer le sort de ceux qu'il n'aura pas voulu garder (3).

Comme le roi, les princes et les seigneurs croisés, au moment de partir pour l'Afrique, prenaient leurs dernières dispositions. Le testament d'Alphonse de Poitiers, promulgué au mois de juin, se distingue surtout par de grandes libéralités envers les églises et les couvents (4). De tous les articles qui le composent, le plus court, et peut-être aussi le plus intéressant, est celui par lequel le comte déclare affranchir tous ses serfs, toutes ses serves et leurs enfants (5). Dans ces circonstances solennelles, cet homme ordinairement préoccupé des questions pratiques a voulu consacrer une pensée généreuse aux moins heureux de ses sujets; il s'est probablement souvenu de l'exemple que lui avait

(1) Cette observation a été faite, il y a longtemps, par Le Nain de Tillemont, t. V, p. 119.

(2) *Layettes*, 5638, février 1270 : testament de saint Louis.

(3) *Layettes*, 5730, juillet 1270 : codicille de saint Louis. Ce document a été reproduit en héliogravure et publié dans l'*Album paléographique*, édité par la Société de l'École des Chartes. Paris, Quantin, 1887, pl. 38. Le dernier testament de saint Louis n'existe pas au Trésor des Chartes. Le Nain, t. V, p. 166; Du Chesne, p. 447.

(4) *Layettes*, 5712, juin 1270 : testament d'Alphonse de Poitiers.

(5) *Layettes*, 5712, p. 461 *a* : « De rechief, nous franchisons touz nos sers et toutes nos serves et leur enfans, où que il soient. »

donné sa mère, la reine Blanche de Castille (1). Son épouse, la comtesse Jeanne, fit connaître en même temps que lui ses dernières volontés (2). Hugues de Lusignan, comte de la Marche, également croisé, avait fait son testament quelques mois plus tôt (3). Nous possédons aussi, à la date du 24 juin 1270, le codicille d'Érard de Vallery, connétable de Champagne. C'est à d'autres chevaliers, à ses compagnons de guerre, à ses serviteurs qu'il laisse ses biens meubles, et dans l'énumération de ce qu'il leur distribue figurent en première ligne les chevaux d'armes, avec lesquels ses écuyers reçoivent chacun une somme d'argent (4). Jusqu'à la fin de sa vie, l'infatigable champion de la Terre Sainte, le glorieux vainqueur de Tagliacozzo, a gardé les sentiments d'un soldat.

Les actes authentiques conservés au Trésor des Chartes ne nous apprennent que peu de chose sur l'expédition de Carthage; c'est ailleurs qu'il faut chercher le récit de ce désastre. Saint Louis allait au martyre; il entraînait avec lui, dans une entreprise sans but précis, ses enfants, son frère et sa belle-sœur, ses vassaux, et des milliers de gens braves et dévoués, dont la fidélité s'était volontairement associée à son noble mais inutile sacrifice. Sans doute, il ne partageait pas l'illusion de ce chroniqueur allemand au dire duquel on pouvait, en quatre jours de cheval, se rendre de Tunis en Égypte (5), mais comment pouvait-il concevoir quelque espérance sur le succès d'une guerre si mal engagée? De quelle utilité la conquête de Tunis pouvait-elle être pour ceux qui se défendaient à grand'peine dans les ports de la Syrie? Les derniers documents émanés de Louis IX, à la veille de son départ, du moins ceux que les Layettes nous ont conservés, n'ajoutent pas grand'chose à ce que nous savons de son caractère, de ses sentiments, de ses dernières pensées. Il en est autrement de quelques lettres qu'il a écrites de son camp devant Carthage.

Le 3 août 1270 il fut atteint par la maladie qui décimait son armée; or nous possédons aux Archives Nationales trois pièces émanées de lui, datées du même mois d'août et sans indication de jour. Dans l'une, il accorde à son fils Pierre deux mille livres de revenu, outre la part d'héritage qui lui avait été précédemment attribuée (6). Dans la seconde, il nomme deux nouveaux exécuteurs testamentaires, le doyen de Saint-Martin de Tours et l'archidiacre de Dunois au diocèse de Chartres, en remplacement de Bouchard, comte de Vendôme, et de Guillaume de Rampillon, archidiacre en l'église de Paris, qui venaient d'être enlevés par l'épidémie (7). Enfin il ordonne, pour sa croisade,

(1) *Hist. de Blanche de Castille,* Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fascicule LXX, p. 411-412.

(2) *Layettes*, 5706, 23 juin 1270 : testament de la comtesse Jeanne. Nous ne donnons qu'une analyse de cette pièce, qui se trouve dans l'*Histoire de Languedoc,* in-4°, t. VIII, col. 1695.

(3) *Layettes*, 5630, 1er février 1270 : testament d'Hugues de Lusignan. Jeanne de Fougères, comtesse de la Marche, avait fait son testament le 20 mai 1269; *Layettes*, 5519.

(4) *Layettes*, 5707, 24 juin 1270 : codicille d'Érard de Vallery.

(5) *Menkonis chronicon, Monumenta Germaniæ,* in-folio, scriptores, t. XXIII, p. 554, ligne 35 : « quia etiam equestri agmine de Affrica posset intra quatuor dies in Egiptum pervenire. »

(6) *Layettes*, 5733, août 1270.

(7) *Layettes*, 5734, août 1270.

un emprunt de cent mille livres tournois, si toutefois on peut les trouver; il s'engage, ainsi que son héritier, au remboursement de cette somme, en décrétant qu'elle sera payée, tant sur les fonds provenant de la décime et les autres subventions accordées par l'Église, que sur les revenus et autres biens de la couronne (1). Il est presque certain qu'au moment où ces trois lettres furent expédiées, le roi sentait approcher sa fin; à ses côtés, le prince Philippe venait d'être atteint par le mal auquel il succombait lui-même; peut-être ignorait-il qu'un autre de ses fils, Jean Tristan, venait de lui être enlevé; on ne trouve dans la lettre relative à Pierre d'Alençon aucune allusion à cet événement si cruel pour son cœur de père. Dans l'extrémité où il se trouvait, il consacrait encore ce qui lui restait de force à la guerre sainte et à ses enfants.

Certes, il y avait chez saint Louis autre chose que des sentiments de famille et de la piété; jamais homme n'a mieux connu le métier de roi, ne s'en est fait une idée plus haute. En lui s'incarnait la tradition d'une grande race, qui depuis près de trois siècles travaillait à constituer la France; les progrès des Capétiens avaient été lents d'abord, puis s'était ouverte une ère d'accroissements rapides, de victoires et de réformes dont toute la Chrétienté avait le spectacle. Grâce à l'aïeul et à la mère de cet incomparable souverain, grâce à lui-même, la France était devenue la plus grande, la plus prospère, la plus redoutée des puissances européennes. Mais saint Louis n'a pas été seulement un administrateur très habile, un réformateur à l'esprit net, aux idées élevées, un justicier dont la douceur et l'impartialité gagnaient les cœurs et faisaient naître la confiance; à toutes ses qualités, à ses vertus, s'ajoutent deux traits de caractère qui ont fait de lui un prince très différent des autres : il n'a pas voulu subordonner à ses devoirs de roi le rôle dont il s'était chargé comme chrétien et comme chef de famille. Dominé pendant toute sa vie par la piété, par l'affection qu'il avait pour les siens, il a vécu et travaillé, surtout dans ses dernières années, sous l'empire chaque jour plus absolu de ces deux sentiments.

De sa piété sont venus son amour et son respect pour les faibles, ses œuvres de charité, ses scrupules de conscience, quels qu'ils fussent, son instinct de justice, et aussi, par dessus tout, l'idée qui depuis 1244 a dominé sa vie, celle de sauver et de reconquérir la Terre Sainte. Sa première pensée, en toutes choses, était de se conformer aux principes de la morale chrétienne et de se consacrer au triomphe de la foi; c'est parce qu'il était le plus pieux des hommes qu'il s'est dévoué au soin des pauvres avec une ardeur parfois exagérée, qu'il a voulu rendre justice à tous, à ses sujets, aux étrangers; car il se reconnaissait des devoirs de justice envers ceux qui n'étaient pas de son royaume; à cette conception élevée il a sacrifié ce qui fait la gloire du monde, et peut-être, en certains cas, les intérêts de son pays. Les Anglais, les princes de l'Empire, étaient moins forts que lui : chrétien avant tout, il aurait trouvé injuste de leur faire la guerre ou de mettre à profit leurs

(1) *Layettes*, 5735, août 1270. Cette lettre a été publiée par M. Servois, *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique, Bibl. de l'École des Chartes*, 1858, p. 131, pièce VII; cf. *ibid.*, p. 122.

discordes; sa conscience lui commandait de les réconcilier. Ce besoin de rétablir la paix entre la France et ses voisins, entre les seigneurs dont les domaines s'étendaient au delà de nos frontières, était d'autant plus impérieux qu'il aurait voulu voir tous les chrétiens se sacrifier, comme il l'a fait lui-même, à la lutte contre les musulmans, à la croisade. De là des traités de paix trop généreux, des interventions désintéressées entre des princes qui ne se souciaient guère de la France, des sentences arbitrales dont l'impartialité nous confond et nous peine, au lieu des entreprises peu dangereuses et très profitables dans lesquelles un autre aurait pu se lancer. De là ces deux grandes expéditions d'outre-mer, conduites avec tant d'héroïsme et si peu d'habileté, auxquelles tant de choses utiles ont été sacrifiées. Qu'on l'en blâme ou qu'on l'en excuse, saint Louis a trouvé dans ses sentiments de piété une des raisons déterminantes de sa politique extérieure.

Il en est une autre, et peut-être celle-là n'est-elle pas aussi voulue, ni aussi consciente. L'affection que saint Louis avait vouée à sa famille ne s'arrêtait pas à ceux dont il était le chef immédiat et qui partageaient sa vie. Il s'est occupé de ses enfants jusqu'à son dernier jour, et nous trouvons cela d'autant plus naturel qu'il a été assez sage pour ne pas leur tailler dans son domaine ou dans la fortune de sa maison des parts trop belles. Quoique sa femme la reine Marguerite ait eu, en certains cas, des idées ou des velléités d'action personnelle qui ne devaient pas lui plaire, il n'a cessé de lui témoigner sans réserve un dévouement que d'ailleurs elle payait de retour. Mais Marguerite avait une sœur, la reine Aliénor d'Angleterre, un beau-frère, Henri III; ils ont habilement tiré parti des relations intimes qui existaient entre eux et Louis IX. Toujours prêt à se souvenir qu'ils étaient ses parents, trop disposé à oublier que leurs intérêts n'étaient pas ceux de la France, Louis IX ne s'est pas contenté de les épargner; il a travaillé pour eux; il les a sauvés en leur accordant le traité de Paris, en intervenant entre eux et leurs sujets. Il eût mieux fait de les abandonner à leur sort, après leur avoir enlevé les fiefs qu'ils détenaient encore sur le continent; la sécurité de la France était à ce prix. Henri III et les siens ont été tirés de peine, les Anglais sont restés en France, parce que Louis IX était non seulement un chrétien trop scrupuleux, mais un parent trop fidèle.

Le traité de Paris, signé avec l'Angleterre, a-t-il eu pour la France les heureux résultats que Louis IX croyait y trouver? Il a constitué au sud-ouest du royaume un grand fief dont le titulaire portait couronne, prêtait hommage au roi de France et s'acquittait envers lui des devoirs féodaux; il a mis fin, du même coup, à un état d'hostilité, de trêves sans cesse renouvelées et remplacées, de temps à autre, par la guerre déclarée. La paix signée avec l'Angleterre avait donc pour effet de supprimer une cause de perpétuelles inquiétudes et de lourdes dépenses. Mais il y avait un autre moyen de terminer la guerre, c'était d'expulser définitivement des gens qui étaient et devaient rester nos ennemis; ils étaient d'autant moins en état de résister qu'à la suite de la défaite subie en 1242 ils avaient passé par degrés du mécontentement à la révolte. La bataille de Lewes, où le roi d'Angleterre fut vaincu par ses barons, aurait eu, si Louis IX l'avait voulu, pour

conséquence naturelle l'entrée des Français à Bordeaux et à Bayonne. La paix devait donc être évitée, puisqu'en son lieu et place on pouvait mettre la victoire, nécessaire à la prospérité de la France et au développement de ses institutions. A vrai dire, les avantages de cette paix étaient plus apparents que réels. Assurément le roi d'Angleterre faisait honneur au roi de France en lui apportant son hommage; mais on ne savait pas s'il le prêterait toujours. Louis IX n'était pas certain que d'autres exécuteraient les clauses de ce traité comme il l'eût fait lui-même; à force d'être bon et loyal, il en était arrivé à compter sur la bonté et la loyauté de voisins peu sûrs, dont la conduite passée et présente n'était pas une garantie d'honnêteté. D'ailleurs la prestation de l'hommage anglais n'apportait à la France qu'une satisfaction de vanité : d'autres ont eu cet avantage spécieux mais éphémère, et n'en sont pas moins restés, à nos yeux, des vaincus et des malheureux. Soixante ans plus tard, on a vu des rois vassaux ou alliés entourer le trône du roi de France, lui prêter hommage, se reconnaître ses protégés, figurer à sa cour. Le prince auquel on a fait tant d'honneur est Philippe de Valois, et les hommages qu'il a reçus n'ont empêché ni la défaite de Crécy ni la perte de Calais. Dira-t-on, avec saint Louis, qu'il a bien fait d'accorder une paix avantageuse à Henri III parce que ce roi était son beau-frère, parce que le prince Édouard d'Angleterre avait la reine pour tante et pour cousins les enfants de France? Édouard, devenu roi, ne s'est guère rappelé ces liens de famille au temps de Philippe le Bel. Louis IX se souvenait de sa parenté avec les princes anglais pour les aider, les épargner; au temps de son arrière petit-fils un roi d'Angleterre, Édouard III, s'est, lui aussi, souvenu de sa parenté avec la maison de France, mais pour s'efforcer d'usurper un trône, pour ravager et démembrer notre pays. Et ce grand fief d'Aquitaine, légalement reconnu en 1259 pour des raisons de conscience et de sentiment, à quoi nous a-t-il servi? A fournir aux Anglais une occasion de guerre, un point de départ dans toutes leurs entreprises contre la France. Ils n'auraient sans doute pas eu l'idée de l'envahir, sous Philippe de Valois, si une partie du royaume n'avait été entre leurs mains. La politique adoptée par saint Louis à l'égard des Plantagenets, suivie malgré les exemples laissés par ses prédécesseurs, malgré les conseils de ses serviteurs et les plaintes de ses sujets, a peut-être eu pour conséquence la guerre de Cent Ans.

Dans les dernières années de saint Louis, l'Empire n'était pas en état de faire la guerre à la France; il était affaibli, divisé, sans chef; toutes celles de ses provinces qui s'étendaient à l'est de nos frontières offraient le spectacle de la guerre privée; en Hainaut, dans le Luxembourg, à Metz, dans le Barrois, dans le duché de Lorraine, en Franche-Comté, ce n'étaient que ravages, querelles incessantes, renversements d'alliances; quel contraste entre ces troubles perpétuels et l'ordre qui régnait dans le royaume! Le roi de France, beaucoup plus fort que tous ces princes réunis, aurait eu beau jeu s'il avait voulu profiter de leurs dissensions pour étendre à leurs dépens les limites de ses États. Il pouvait s'unir aux uns contre les autres, donner sa protection aux vaincus, à ceux qui se sentaient menacés, en échange d'un hommage, aider, ou simplement laisser faire son gendre

Thibaud II, roi de Navarre et comte de Champagne, quand il voulait tirer vengeance du comte de Bar et de ses alliés. Mais Louis IX ne pensait pas à s'agrandir au détriment de ses voisins. Déjà il avait refusé de laisser tomber le Hainaut entre les mains de son frère Charles d'Anjou; l'établissement d'un prince français dans cette terre d'Empire n'eût cependant pas été inutile; Charles et ses héritiers, maîtres du Hainaut, y auraient implanté l'influence de la France; ils auraient tenu en respect les comtes de Flandre, ces vassaux dangereux. L'occasion de faire un progrès du côté de l'est fut encore bien plus belle en 1266 ou 1267; mais l'idée d'entreprendre des conquêtes aux frais de l'Empire n'existait pas alors en France; les conseillers de saint Louis, quand ils ont blâmé son intervention généreuse entre des vassaux d'Empire, n'ont pas songé à lui reprocher de n'avoir pas tenté une annexion. En tout cas un tel projet ne pouvait être le fait du pieux roi qui respectait avec tant de soin le bien des autres. Il n'a même pas voulu s'emparer de Lyon, qu'un faible effort pouvait lui livrer; l'action de ses agents tendait à s'exercer sur le Vivarais, il les a ramenés en arrière. Philippe le Bel, plus combattu, plus menacé que son grand-père, moins aimé, moins respecté, a trouvé moyen d'avancer à l'est; il a fait entrer dans son royaume une partie du Barrois et la ville de Lyon. Louis IX pouvait faire bien davantage; il n'y a jamais pensé. Son abstention, si elle fut volontaire, peut nous paraître fâcheuse, mais la cause en est bien noble. Cet homme juste et scrupuleux entre tous s'interdisait les visées ambitieuses, pour son royaume comme pour lui-même.

La France aurait pu sortir de ses mains peut-être agrandie, en tout cas débarrassée des Anglais; mais on doit reconnaître qu'en mourant il l'a laissée dans un état de supériorité matérielle et morale qui défie toute comparaison. A partir de ce beau règne, et jusqu'à la guerre de Cent Ans, elle n'a cessé d'être le véritable centre de la civilisation chrétienne. Avant saint Louis, le roi de France était plus ou moins craint, plus ou moins respecté des étrangers; après lui, ceux qui ont porté sa couronne ont été grandis par le seul fait qu'ils étaient ses successeurs. Sa réputation de justice a rempli le monde; elle est l'honneur de notre pays. Dans le royaume, son action a été si bienfaisante et si durable que pendant des siècles ceux qui avaient à se plaindre ont conservé l'habitude d'évoquer son souvenir. Les titres de saint Louis à notre reconnaissance demeurent entiers; il s'est trompé en appliquant à la politique extérieure les règles d'équité qu'il s'était imposées à lui-même, et nous avons le droit de regretter cette erreur, mais il serait injuste d'oublier qu'elle a son origine dans les plus nobles des sentiments.

THESAURUS
CHARTARUM FRANCIÆ

OMNIA CUJUSCUMQUE GENERIS ACTA

TUM PUBLICA TUM PRIVATA

OLIM IN SCRINIIS REGIIS HODIE IN ARCHIVO PUBLICO ASSERVATA
ORDINE TEMPORUM NUNC PRIMUM DIGESTA

LUDOVICUS IX SANCTUS

4664 1260-61. Samedi 1er janvier.

De duabus capellaniis in ecclesia Sancti Georgii a Galchero de Castellione, domino Creciaci, fundatis.

(J. 460. — Fondations, I, n° 17. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes de Aaciaco, decanus Meldensis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum vir nobilis ac illustris Galcherus de Castellione, miles, dominus de Creciaco, amore Dei et pro anime sue et antecessorum ac successorum et heredum ipsius ac nobilis et illustris mulieris domine Ysabellis de Lisines, ipsius uxoris, remedio, duas capellanias de consensu nostro pariter et assensu fundavisset in ecclesia Sancti Georgii, cujus patroni sumus, unam videlicet in altari Sancti Lupi et aliam in altari Sancti Laurentii, voluit dictus Galcherus a prima fundatione dictarum duarum capellaniarum quod ad ipsum et ejus prefatam uxorem quamdiu vixerint collatio pertineat earumdem. Voluit etiam dictus Galcherus quod post decessum ipsius et ejus uxoris predicte ad ipsorum heredes collatio alterius capellaniarum pertineat, videlicet capellanie altaris Sancti Lupi predicte. Voluit etiam et concessit sepedictus Galcherus quod collatio alterius capellanie, videlicet predicte capellanie altaris Sancti Laurentii, ad decanum ecclesie Beati Stephani Meldensis qui pro tempore fuerit pertineat post sepedictorum Galcheri et ejus uxoris decessum. Hec autem omnia supradicta domina Ysabellis prefata, uxor dicti Galcheri, voluit et etiam approbavit, sicut dictorum Galcheri et Ysabellis litteris patentibus, ipsorum sigillis roboratis, cognovimus evidenter. Et nos hiis omnibus supradictis consensum nostrum prebuimus pariter et assensum, tanquam patroni ecclesie Sancti Georgii supradicte, et hec omnia volumus in perpetuum inviolabiliter observari. In cujus rei testimonium et munimen, presentibus litteris, ad petitionem et mandatum Galcheri et Ysabellis prefatorum, sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo, die sabbati in festo Circoncisionis Domini.

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Jean d'Acy, doyen de Meaux; fragment (*Inventaire*, n° 7547). Nous devons rappeler, au début de ce volume, qu'à part d'assez rares exceptions les sceaux en cire vierge ont passé au brun; ce n'est

donc pas sur leur apparence actuelle qu'on peut se fonder pour dire qu'ils sont en cire blanche.

4665 Peyrusse. 1260. 26 octobre — 1261. 5 janvier.

(J. 315. — Toulouse, VII, n° 96. — Rouleau ancien.)

Hommagia facta Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, ratione castri de Petrucia.

Ce rouleau porte 38 pièces, dont les dates se placent entre le 26 octobre 1260 et le 5 janvier 1260-61. En tête du rouleau, les mots : *De castro Petrucie*. Au dos, la cote : *Hommagia ratione castri de Petrucia*.

4666 1260-61. Vendredi 7 janvier.

Guillelmus de Chenveriis, ballivus Bituricensis, regi nuntiat Matildim, comitissam Nivernensem, chartam approbavisse, qua ipsa nuper privilegia civium Autissiodorensium confirmavit.

(J. 260. — Auxerre, n° 4 *bis*. — Original.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Francorum regi illustrissimo, Guillelmus de Chenveriis, miles, ballivus suus Bituricensis, se ipsum ad omnia. Excellencie vestre notifico me die veneris in crastino Epiphanie Domini, anno Domini M° CC° sexagesimo, apud Borbonium personaliter accessisse, et ibi nobilis domina Matildis, Nivernensis comitissa, coram me presens, omnia et singula contenta in presenti carta sigillo suo et sigillo domini sui comitis Nivernensis sigillata, presentibus litteris annexa, voluit et concessit, et me rogavit ut vobis pro ipsa supplicarem quod dictam cartam vellet magestas regia confirmare. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum apposui. — Datum die et anno supradictis.

Cette petite pièce est attachée à la charte de novembre 1260, à laquelle elle fait allusion, et qui porte dans la layette J. 260 le n° 4. Voy. t. III, n° 4653.

4667 1258. 16 avril — 1261. 26 janvier.

(J. 316. — Toulouse, VII, n° 113. — Rouleau ancien.)

Rotulus quo continentur recognitiones feudorum factæ Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, in bajuliis Amiliavi, Ruthenensis diœcesis, de Glesiola, de Rupe Vallis Sergiæ, de Laissaco, de Villa Nova et de Najaco.

Plusieurs des actes transcrits sur ce rouleau sont rédigés en provençal.

4668 1260-61. Samedi 29 janvier.

Litteræ de nemore quod Johannes de Vernolio abbati et conventui Caroliloci vendidit.

(J. 732. — Eaux et Forêts, n° 74. — Original scellé.)

Ego Renaudus, Silvanectensis prepositus, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod dominus Johannes de Vernolio, dictus de Villaribus subtus Sanctum Lupum, miles, coram nobis recognovit quod in triginta et septem arpentis nemoris ab ipso venditi abbati et conventui Karoliloci, in duabus peciis siti in deffensis de Vernolio, quarum una pecia vocatur nemus ad Quercum Regine et altera pecia dicitur nemus de Jardino, quod nemus cum fundo vendidit pro undecies viginti et novem libris parisiensium sibi quittis, rex habet in ipsis duabus peciis nemoris totam venationem et sagittarium et pedicam ad lupos, nec potest dictum nemus essartari absque licencia regis. Recognovit etiam idem miles quod in eodem nemore habent homines de Vernolio pasturam suis vaccis post septem annos et dimidium ab incisione, et dum de novo scinditur in inciso nemore usque ad primam pullulationem. Recognovit preterea idem Johannes quod tota reliqua justicia est abbatis et conventus Karoliloci, et quod ipse vendidit dictum nemus liberum et quittum ab omni alio usuagio et coustuma preterquam a predictis, sicut in nostra presentia recognovit. Et ista recognitio facta fuit coram nobis in plena assisia, presente fratre Michaele, procuratore Karoliloci quantum ad istud negocium, et presentibus hominibus de Vernolio, qui nullum omnino jus in predicto nemore reclamaverunt, preterquam solummodo pasturam suis vaccis, modo et termino predistinctis, et presentibus aliis pluribus eidem recognitioni. In cujus rei testimonium presentibus litteris appendi sigillum meum et idem miles sigillum suum similiter appendit. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, sabbato ante Purificationem Virginis gloriose.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur double queue :
1° Sceau de la prévôté de Senlis (*Inventaire*, n° 4898).
2° Sceau de Jean de Verneuil, dit de Villiers sous Saint-Leu, en Parisis (*Inventaire*, n° 3857).

4669 1260-61. Janvier.

(J. 197ᵇ. — Champagne, V, n° 71. — Original scellé.)

Guido de Buzenci, miles, venditionem sexaginta arpentorum nemoris, sitorum supra « Trellon », una cum trefundo dicti nemoris, pretio viginti solidorum fortium pro quolibet arpento regi Navarræ a Guillelmo dicto Crochez de Coursemont, armigero, factam approbat; « de quo nemore et tresfundo predictis ego dictus Guido sum carus dominus una cum Johanne castellano de Choolli et Gobino de Treslon ». — « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. — Actum anno Domini Mº ccº lxº, mense januario. »

Double queue ; le sceau est détruit.

4670 1260-61. Janvier.

(J. 326. — Toulouse, XVII, n° 10. — Rouleau ancien.)

Census et reditus, obventiones, usatica, pedagia et pazagia quæ habet Alphonsus, Tolosæ comes, in villa Amiliavi ejusque pertinentiis et in bajulia ejusdem, in castro de Competro et ejus mandamento, apud Rupem, in castro Petruciæ et pertinentiis ejus, in bajuliis Villæ Franchæ castrique de Najaco, Ruthenensis diœcesis.

4671 1260-61. Janvier.

Litteræ abbatis et conventus Columbensis de missa pro rege Ludovico ad altare S. Martini in ecclesia Columbensi perpetuo celebranda.

(J. 460. — Fondations, I, n° 9 *bis*. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis frater Jacobus, Dei gratia Columbensis abbas, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum olim quidam predecessor noster, . . abbas Columbensis, et ejusdem loci conventus, excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia regi Francie, liberaliter concessissent unum e suis monachis quem idem dominus rex vellet, qui in capella castri sui de Nogento missam cum horis canonicis diebus singulis celebraret, quem monachum prefatus dominus rex pro voluntate sua et quotiens sibi placeret amovere posset, alium ejusdem loci monachum, quem vellet, ibidem substituens, prefatusque dominus rex propter hoc concessisset eisdem abbati et conventui, ad opus infirmarie nostre Columbensis, duodecim libras parisiensium in prepositura sua Nogenti per manum prepositi qui pro tempore ibidem fuerit percipiendas duobus terminis annuatim, sex libras videlicet in festo Omnium Sanctorum et alias sex libras in festo beati Johannis Baptiste, postmodum, cum dominus rex supradictus capelle sue predicte vellet aliter providere, nos, ad ipsius domini regis instantiam, liberaliter eidem concessimus quod per unum e monachis nostris in ecclesia nostra Columbensi, in altari beati Martini, missam unam singulis diebus in perpetuum faciemus celebrari pro ipso. Qui quidem monachus bis in qualibet septimana pro ipso domino rege, quamdiu vixerit, missam de Sancto Spiritu vel de beata Virgine tenebitur celebrare, et aliis diebus in missa sua pro ipso orationem facere specialem. Post decessum etiam ipsius domini regis tenebimur nos diebus singulis facere celebrari pro ipso missam que pro defunctis fidelibus celebratur, exceptis diebus dominicis et festivis et aliis in quibus celebrare non consuevit Ecclesia pro defunctis. Memoratus autem dominus rex nobis concessit duodecim libras predictas ad opus infirmarie nostre in prepositura sua Nogenti percipiendas in perpetuum ut premissum est et habendas, volens et concedens nobis quod ad predictum servitium ipsius capelle sue de Nogento de cetero minime teneamur. Quitavimus autem et penitus remisimus quicquid juris habebamus in oblationibus et aliis quibuscumque pertinentibus ad eamdem capellam, exceptis duodecim libris predictis, quas non ratione ipsius capelle de cetero, set ratione nove elemosine supradicte percipiemus et habebimus sicut superius est premissum. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Actum anno Domini Mº ccº lxº, mense januario.

Scellé, sur soie rouge et verte, de deux sceaux en cire verte :
1° Sceau de Jacques, abbé de Coulombs (*Inventaire*, n° 8682).

2° Fragment du sceau du chapitre de Coulombs (*Inventaire*, n° 8205).

4672 1260-61. Dimanche 13 février.

(J. 208. — Vallery, n° 2. — Original scellé).

Odo de Monte Regnaudi, miles, coram officiali curiæ Senonensis recognoscit se Johanni de Valeriaco, militi, vendidisse stagnum suum et totum sassiacum quod est subtus, ac etiam calceiam quæ est incœpta desuper dictum stagnum pro quodam alio stagno faciendo. — « Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, die dominica post octabas Purificationis beatæ Mariæ Virginis, mense februario. »

Le sceau et la double queue qui le portait sont perdus.

4673 1260-61. Dimanche 20 février.

Thibaud, comte de Bar, déclare s'être accordé avec le duc Ferry de Lorraine au sujet du château de Saint-Alairmont.

(J. 681. — Lorraine, II, n° 21. — Copie du XVI° siècle.)

Je Th., cuens de Bar, faz savoir à tous que com descors fust entre moi et mon signour Ferri, duc de Lorraine et marchis, dou chastel de Sainct Alairemont que je avoie fermé, lequel il disoit que je ne pooie fermer ne ne devoie, noz noz sommes accordé par noz signors et par noz amis Th., par la grace de Dieu roy de Navarre, Hugues, duc de Bourgongne, et Oedon, conte de Nevers, en tel maniere que li diz chastiax de Sainct Alairemont me demore quictement, et je doi panre ung chevalier et li duz ung autre, qui doient enquerre loialment, là où Diex les ensignera et il cuideront bien faire, se li chastiax de Sainct Alairemont est dou fié le duc, ne tous ne en partie; et se il tiennent que il en soyt, ce qu'ilz trouveront qui en sera, je le recongnoistreray et tenray dou duc avec mes autres fiefz que je tiens de luy. Et des fiefz qui sont entre le dit chastel à deux leues sauz Baffroimont, desquelz il est descors entre moy et ledit duc, il doient enquerre le tort que li ung de noz en faict à l'autre, et en doient à chacun de nous donner la raison. Et s'il advenoit par adventure que cist deux chevaliers ne s'accordassent bien en ces choses devant dictes ou en aucunes des choses devant dictes, le descord ilz porteroient à noz signors devant diz le roy de Navarre et le duc de Bourgongne et le conte de Nevers, et ce que cil trois en ordonneroient, je et li dus devant diz le devons tenir fermement, [sans] jamais aller encontre. Et ce avons nous fiancié à tenir par noz fois corporellement données, et le doiens assurer au dit de noz devant diz signors; et ces choses doient estre delivrées et rapportées dedans la Sainct Remi en venanges qui vient. Et se li devant nommé signor voloient, il porroient cest termine aloignir s'il lor ere mestiers et lor plaisoye. — Ce fut faict en l'an que li milaires coroit par M. II^c. LX ans, le dimanche devant feste Sainct Pierre ou mois de febvrier.

Expédition authentique sur papier, faite d'après le registre de la chambre des comptes de Champagne intitulé *Liber principum* (fol. 239), et collationnée le 24 juillet 1562.

4674 1260-61. Février.

Robertus, Aurelianensis episcopus, nuntiat se, assentiente rege, ecclesiæ Aurelianensi de nemoribus suis pro quadam grangia apud Meson Giraudi facienda dedisse.

(J. 170. — Orléans, n° 17. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis R[obertus], miseracione divina Aurelianensis episcopus, salutem in Domino. Noverint universi quod nos, de voluntate et gratia excellentissimi domini L[udovici], Dei gratia regis Francorum illustris, de nemoribus nostris dedimus ecclesie nostre Aurelianensi pro quadam grangia apud Meson Giraudi facienda. Et quia non volumus nec intendimus quod dicto domino regi aliquod prejudicium super hoc generetur, eidem nostras litteras duximus concedendas. — Actum anno Domini M° CC° LX°, mense februario.

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau de Robert de Courtenay, évêque d'Orléans (*Inventaire*, n° 6767); fragment.

4675 1260-61. Février.

Lodovicus de Royre, decanus Hermenci, notam facit compositionem quæ inter ipsum et Geraldum de

Rupe Forti, dominum de Murato, super villa de Corna intervenit.

(J. 190[b]. — Poitou, I, n° 96. — Original scellé.)

Nos Lodovicus de Royre, decanus Hermenci, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod nos tradidimus de verbo ad verbum rescriptum litterarum nobilis viri Geraldi de Rupe Forti militis, domini de Murato, sigillo nostro sigillatum, domino Gaufrido Thome militi, conestabulo Arvernie ex parte comitis Pictavensis, cujus tenor talis est :

Nos Geraldus de Rupe Forti, dominus de Murato, miles, notum facimus universis quod cum nos, ex una parte, et dominus Lodovicus de Royre, decanus Hermenci, ex altera, contrarietatem et controversiam haberemus ad invicem super villa de Corna et pertinentiis ipsius ville, quam villam cum pertinentiis uterque nostrum suam esse dicebat, tandem nos ambo, ducti propria voluntate, communiter et unanimiter compromisimus, juramento interposito, alte et basse, libere et absolute, in dominum Guillelmum, comptorem d'Apcho, militem, tamquam in arbitrum vel amicabilem compositorem, qui, compromissum in se suscipiens, partibus presentibus, arbitrando et componendo de voluntate et consensu partis utriusque dixit quod nos predictus Geraldus supradicto domino Lodovico et heredibus suis in perpetuum donaremus et quittaremus totum jus quod habebamus vel habere poteramus seu debebamus aliqua ratione vel jure in villa de Corna et in pertinentiis ejusdem ville. Dixit etiam arbitrando et componendo quod ipse dominus Lodovicus pro predicta donatione et quittatione donaret et solveret nobis predicto Geraldo centum libras monete claromontensis. Dixit etiam predictus dominus Guillelmus comptor quod si contrarietas inter nos et ipsum dominum Lodovicum et suos super predictis pertinentiis aliquando orietur, ipse cum antiquioribus ejusdem terre posset adhuc judicare, ordinare et disponere de eisdem. Hoc autem arbitrium et hanc compositionem nos prefatus Geraldus laudantes, volentes et gratantissime acceptantes, donamus, concedimus et quittamus in perpetuum predicto domino Lodovico et heredibus suis pro predictis centum libris monete claromontensis, quas confitemur nos habuisse et recepisse in pecunia numerata ab eodem domino Lodovico et in nostram utilitatem convertisse, totum jus quod habebamus vel habere poteramus seu debebamus aliqua ratione vel jure in villa de Corna et in pertinentiis ejusdem ville de Corna, terras, domos, prata, nemora, saltus, pascua, feoda, homagia, servitutes tam rusticas quam urbanas sive tam reales quam personales, census, redditus et proventus, et quicquid juris vel quasi ratione utilis dominii vel directi habemus, possidemus vel quasi, vel alius nomine nostro, in villa de Corna et in pertinenciis ejusdem ville, ubicumque sint, et ipsum dominum Lodovicum investimus, deinvestiendo nos, ipsum pro se et pro suis, nomine et titulo dicte donationis et quittationis, in corporalem possessionem et vacuam inducendo, necnon certi de jure et de facto super hiis, ductu proprie voluntatis, donamus donatione irrevocabili inter vivos eidem domino Lodovico et suis in perpetuum, si predicta omnia precii pluris essent, dicentes nos in hac donatione vel quittatione per ipsum vel per aliquem alium non fuisse coactos nec deceptos nec etiam circumventos; et juramus super sancta Dei evangelia a nobis corporaliter tacta quod contra hanc quittationem et donationem vel istud factum per nos vel per alios, in judicio vel extra, facto vel verbo, in futurum nos aliquatenus non venturos, nec fecimus nec faciemus, nec etiam scimus aliquid quominus dicta donatio et quittatio perpetui roboris habeant firmitatem, promittentes sub virtute prestiti juramenti quod si quis dictum dominum Lodovicum et suos super rebus predictis quas sibi et suis jam dedimus et quittavimus aut aliquibus predictorum molestaret, vexaret, inquietaret aut in jus traheret, nos ad expensas proprias, in judicio vel extra, ipsum et suos deffendere et nos opponere pro eisdem. Et si de pertinenciis ejusdem ville, quas, ut sepedictum est, predicto domino Lodovico et suis jam donavimus pro predictis centum libris a nobis receptis, aliquando contrarietas oriretur, volumus et concedimus quod

predictus Guillelmus comptors, vel etiam conestabulus comitis Pictavensis, qui pro tempore in Arvernia fuerit, cum antiquioribus et senioribus indigenis de eisdem pertinenciis pro voluntate sua judicent, ordinent et disponant, ad que nos et tenementa nostra obligamus, et heredes nostros specialiter et prout melius possumus relinquimus obligatos. Ad que etiam omnia universa et singula firmiter et inviolabiliter attendenda nos et heredes nostros compelli volumus et concedimus per officialem curie Claromontensis vel per conestabulum comitis Pictavensis presentes vel pro tempore statuendos, quorum litteras eidem domino Lodovico et suis concedimus prout melius et diligencius ad eorum utilitatem de donatione et quittatione predicta poterunt fieri vel dictari. Renunciamus etiam in hoc facto ex voluntate nostra propria, libera et spontanea, et ex certa scientia, sub vinculo prestiti juramenti, omni juri quod in predictis rebus habebamus jam quittatis, et exceptioni non numerate et non solute pecunie et spei future numerationis vel solutionis et minoris precii et exceptioni doli et accioni *in factum*, et expresse omnibus exceptionibus, accionibus, rationibus, deffensionibus, que vel quorum alterum predictam donationem et quittationem adnichilare possent in toto vel in parte, vel in istud instrumentum obici vel proponi, et omni usagio et consuetudini et omni juri canonico et civili, et omni statuto edito vel edendo, scripto vel non scripto, promulgato vel promulgando, nobis et heredibus nostris competenti vel competituro in posterum vel ad presens. In cujus rei testimonium et eorum omnium que expressa sunt vel expressa videntur superius firmitatem majorem, et [ut] durabilitatem perpetuam obtineant, predicto domino Lodovico et suis presentes litteras concedimus et donamus sigilli nostri proprii munimine roboratas. — Actum et datum anno Domini M° CC° sexagesimo, mense maii.

Preterea nos dictus Lodovicus de Royre associavimus nobis in supradictis omnibus universis et singulis excellentissimum virum dominum comitem Pictavensem precio triginta librarum monete turonensis, quas confitemur ex parte ipsius comitis habuisse in pecunia numerata et plenarie recepisse ac in nostram utilitatem et comodum versas fuisse, ipsumque exinde quittamus omnino. In cujus rei testimonium fecimus hoc presens rescriptum sigilli nostri munimine roborari. — Datum mense febroarii, anno Domini M° CC° sexagesimo.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie verte et blanche, du sceau de Louis de Royre, doyen d'Herment (*Inventaire*, n° 7539).

4676 1249. 13 août — 1261. Février.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 61. — Registre du XIII° siècle.)

Registrum quo continentur rationes Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, tam in receptis quam in expensis redditæ.

Fol. 1 r° : « Aurum et argentum comparatum, missum ultra mare domino comiti Pictavie in passagio maii per G. de Monleart, anno Domini M° CC° quinquagesimo. »

Fol. 2 r° : « Compotus de remanencia factus apud Aquas Mortuas anno Domini M° CC° XL° IX°, die veneris ante Assumptionem beatæ Mariæ » (Cf. t. III, n° 3788).

Fol. 2 v° - 18 r° : Rationes receptarum et expensarum Alphonsi comitis, a termino Omnium Sanctorum anno 1249 ad eumdem terminum anno 1260. « Hic audivit dominus comes compotum suum apud Longum Pontem, die lune post octabas Epiphanie Domini anno LX°. » (1261)

Fol. 24 r° - 33 r° : « Compotus de Templo in termino Candelose, anno Domini M° CC° XL° nono ». Recepta et expensa, pro quolibet anno tribus terminis distinctæ, a termino Candelosæ, anno 1249-50, ad eumdem terminum, anno 1260-61.

Fol. 34 r° - 56 r° : « Debita domini comitis. Facto compoto in termino Omnium Sanctorum anno Domini M° CC° L° primo, debebantur domino comiti inferius annotata. » Rationes a termino Candelosæ, anno 1251-52, ad eumdem terminum, anno 1260-61.

Fol. 58 r° - 74 r° : Reditus terrarum affirmatarum vel non affirmatarum : terra Tolosana (1255-58), bajuliæ Ruthenenses (1256-58), bajuliæ Albienses (1256-58), bajuliæ Agennenses (1256-58), bajuliæ de Caturcino (1257-58), bajuliæ Venaissini (1257-58), terra comitatus et diœcesis Pictavensis (1257-58), terra Sanctonensis (1255-58), terra Alverniæ (1255, 1257-58).

Parchemin; 75 feuillets.

4677 Cahors. 1260-61. Samedi 12 mars.

(J. 442. — Croisades, I, n° 11. — Copie ancienne.)

Officialis Caturcensis, vices gerens Bartholomæi Caturcensis episcopi, abbatibus, prioribus, decanis,

archidiaconis, capellanis et aliis ecclesiarum rectoribus in civitate et diœcesi Caturcensibus constitutis nuntiat se epistolas infrascriptas vidisse, alteram videlicet ab Innocentio IV papa Lugduni, idibus martii, pontificatus anno octavo datam (*Vide supra*, nº 3923ᵃ), alteram Alexandri IV, Anagniæ datam, II nonas julii, pontificatus anno sexto (*Vide supra*, nº 4619). Mandat porro suprascriptis ut collectores gratiarum in illis epistolis concessarum vel eorum nuncios benigne recipiant. « In quorum omnium testimonium nos dictus officialis presenti carte seu transcripto sigillum curie Caturcensis duximus apponendum. — Datum Caturci, die sabbati proxima post Cineres, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo. »

4678 1260-61. Mars.

Johannes dictus Groyn de Buef et Ermenjardis ejus uxor recognoscunt se Alphonso comiti Pictavensi et Johannæ comitissæ quamdam plateam, Parisius ultra Magnum Pontem, in censiva Sancti Germani Autissiodorensis sitam, vendidisse.

(J. 152. — Acquisitions faites à Paris par le comte de Poitiers, nº 3. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis.. officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod in nostra presencia constituti Johannes dictus Groyn de Buef et Ermenjardis ejus uxor asseruerunt quod ipsi habebant, tenebant et possidebant ex hereditate ipsius Johannis quandam plateam, sitam Parisius ultra Mangnum Pontem, retro teneuram Thome Carpentarii, contiguam teneure defuncti Renardi de Caprosia ex una parte et teneure defuncti Huberti dicti de Castelleto, clerici, ex altera, retro vicum des Polies, ut dicebant, in censiva Sancti Germani Autissiodorensis Parisiensis, que quidem platea est onerata in quatuor denariis capitalis census quolibet anno in festo Sancti Remigii ecclesie dicti Sancti Germani persolvendis et in duodecim denariis quos habent et percipiunt ibi quolibet anno canonici Sancti Honorati Parisiensis, pro quadam elemosina, ut dicebant; quam siquidem plateam dicti Johannes et Ermenjardis ejus uxor recognoverunt coram nobis se vendidisse et imperpetuum quitavisse yllustri viro Alphonso, comiti Pictaviensi, et nobili mulieri Johanne ejus uxori ac eorum heredibus pro viginti libris parisiensium jam eisdem venditoribus solutis in pecunia numerata, prout confessi sunt coram nobis, excepcioni non numerate pecunie, non habite, non recepte renunciantes penitus et expresse. Et promiserunt dicti Johannes et Ermenjardis ejus uxor, fide data in manu nostra, spontanea voluntate non coacta, quod contra venditionem et quitationem predictas jure hereditario, racione conquestus, dotis, doarii, seu aliquo alio jure communi vel speciali per se vel per alium non venient in futurum. Promiserunt etiam per dictam fidem quod dictam plateam oneratam ad dictum censum et elemosinam dictis emptoribus ac eorum heredibus garentizabunt, liberabunt et deffendent in judicio et extra judicium quocianscumque (*sic*) opus fuerit ad usus et consuetudines Francie contra omnes. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo, mense marcio.

Scellé en cire verte, sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, nº 7002).

4679 1260-61. Mars.

Jean de Sours, sénéchal de Saintonge, atteste avoir reçu, au nom du comte Alphonse de Poitiers, la foi d'Henri Orenous de Marcillé, pour vingt livres de rente acquises en la cense du grand fief d'Aunis.

(J. 180ᵃ. — Poitou, nº 8. — Original scellé.)

Ge Johanz de Sours, chevaliers, sires de Sales en Aunis, seneschaus adonques en Saintonge por nostre seignor le conte de Peiters, fois assaveir à toz ceaus qui ceste presente chartre verront e orront que Henris Orenous de Marcillé, homs mon seignor le conte, m'a fait le sairement de la feauté le conte, e li ai enjoint e comandé que dedenz les premers quinze jors que mis sires li coms vendra en l'evesqué de Saintes, que il facet au conte homenage lige, nomeement por vint livres de rende, les quaus li diz Henris a conquis en la cense dau grant feu d'Aunis, de cele partie qui en affereit à Guyot dau Mareis e à Johanne sa seror de part mere, dont li diz Guyoz ensembleement ob autres choses ereit homme lige mon seignor le

conte e en sa fei. Veritez est que li diz Henris Orenous m'en a fait e paié en deners contez le plait de morte main, c'est assaveir le tierz daus dites vint livres de rende. E cest deveir a fait li diz Henris par raison de Bienvenue sa femme, qui est cosine remuée de germain daü dit Guyot, li quaus Guyoz aveit vendu des dites vint livres de rende çay en arrere à fahu Willaume Bataille, borgeis de la Rochele, les quinze livres, e la dite Johanne aveit vendu les cent sols au dit Henri. E li diz Henris, par raison dau lignage à sa dite femme, rescossit les dites quinze livres de rende dau dit Willaume Bataille par davant mon seignor Johan de Lisle, à iceau temps seneschau en Peitou por mon seignor le conte, si cum ge sui certains par la lettre dau dit Johan de Lisle, que li diz Henris m'en mostra, la quau lettre li diz Johanz l'en dona en garentie de verité. Encores est assaveir que, por ceu que li diz Henris aveit demoré plus que il ne deust à venir à l'obeissance le conte daus dites vint livres de rende, e ne l'en aveit pas fait son deveir jusqu'à cestui jorn, il en fina ob mei de tot, e en dona fin, faisant à mon seignor le conte vint livres de peitevins, les quaus deners ge ogui e recegui en deners toz contez, e les mis au proffit mon seignor le conte. E en garentie et en fermeté durable de totes cestes choses et de chascune par sei, ge en ai doné au dit Henri et à sa dite femme et aus lor ceste presente chartre saelée et confermée de mon saiau, sauve la dreiture mon seignor le conte et l'autrui. — Ceu fut fait l'an de l'Incarnation Jhesu Crist M. CC. et seissante, on meis de marz.

Le sceau n'existe plus; cordelettes de fil blanc et brun. Jean de Sours, chevalier, sénéchal de Saintonge pour Alphonse de Poitiers, est sans doute le personnage du même nom dont nous possédons le sceau (*Inventaire*, n° 3645).

4680 1260-61. Jeudi 21 avril.

Adam le Chambellan s'en remet à l'arbitrage de Jean de Braye et de Jean de Fleury au sujet de ses démêlés avec Anseau de Garlande sur la haute justice de Châtres et de la Houssaye.

(J. 165. — Valois III, n° 19. — Original scellé.)

Je Adans li Chambellens, chevaliers, sires du Menilg Auberi, faz à savoir à touz ceus qui ces lestres vairont que, cumme descorz fust entre moi et mon segneur Ansiau de Gallande de la grant joutice de Chatres et de la Houssaie, nos nos en summes mis par acort seur mon segneur Jehen de Braie et seur mon segneur Jehan de Flouri, à savoir et à enquerre la verité; et promet par ma foi que je tendré ce que cil dui chevalier en diront et ordeneront haut et bas. En tesmong de quieu chose je fis ces lestres seeler de mon propre seel. — Ce fu fet en l'en M. CC. LX, ou mois d'avrilg, le jeudi assolut.

Scellé sur simple queue d'un sceau aujourd'hui détruit.

4681 Du 25 mars 1260 au 23 avril 1261.

(J. 339. — Montpellier et Maguelonne, I, n° 7. — Déficit.)

Sententia arbitralis ab archiepiscopo Narbonensi inter Jacobum, Aragonum regem, dominum Montispessulani, ex una parte, et episcopum Magalonensem, ex altera parte, pronuntiata, in qua quidem de justitia tam criminali quam civili agitur, et de hommagio quod dicto episcopo præfatus rex, dato osculo junctis manibus, præstare tenetur.

Nous donnons, d'après l'inventaire de Dupuy, l'analyse de cette charte, qui est en déficit. L'usage de commencer l'année à l'Annonciation, c'est-à-dire au 25 mars, ayant été fort répandu dans les diocèses de cette région, nous ne savons pas si la date qu'il convient de donner à la sentence arbitrale de l'archevêque de Narbonne doit être cherchée entre Pâques de 1260 et Pâques de 1261, ou du 25 mars 1260 au 24 mars 1261 (Voir *Gallia Christiana*, t. VI, preuves, col. 372).

4682 1260-61. [Avant le 24 avril, jour de Pâques.]

(J. 330. — Toulouse, XXI, n° 34. — Rouleau ancien en parchemin.)

Rotulus quo inscripti sunt census et reditus quos Alphonsus, comes Pictaviæ et Tolosæ, anno 1260, vel ante festum Resurrectionis dominicæ anno 1261, in diœcesi Albiensi habuit, videlicet in castro de Rabastencs, in villa et territorio Insulæ, Galliaci, in castro de Cauzaco, in « Monte Miraill », in castro de Podio Celso, in castro de Penna Albiensis diœcesis, in Noail-[liaco], in castro de Cordua, in castro de Mirandol, et in honore de Peirola et de Tornamira.

4683 1261. 28 avril.

Obligatio Michaelis Palæologi imperatoris de pecunia nuntiis suis a Januensibus mutuo data.

(J. 509. — Constantinople, n° 5². — Copie ancienne.)

Nos Michael [1], in Christo Deo fidelis imperator et moderator Grecorum, Duc[as] Angelus Comnenus Paleologus, per stipulationem solempnem et robur juramenti promittimus et imperium nostrum promittit tibi subscripto notario, stipulanti nomine et vice cujuscumque intererit, quod si acciderit quod dilectissimus avunculus imperii nostri, parachimumenos magni anuli imperii nostri dominus Isachius, duca[s] sive (*sic*) pansebastis, sebastus familiaris imperii nostri dominus Theodorus cruviciotus [2], seu venerabilis archidiaconus benedicti cleri imperii nostri dominus Leo, acceperit vel acceperint ab aliqua persona seu aliquibus mutuo pecunie quantitates, quod nos et imperium nostrum solvet et satisfaciet de ipsis quantitatibus pecunie et lucro earumdem universis et singulis personis que ipsas pecunias dictis nostris nunciis seu ipsorum alteri mutuabunt secundum formam et tractatum atque ordinamentum lucri, sortis et termini, quod cum ipsis nunciis nostris, sive ipsorum altero pactum fecerint. Insuper facimus et constituimus ad omnia et singula, generalia et specialia, predictos nuncios et quemlibet eorum in solidum nuncios nostros atque nostri imperii et procuratores, promittentes nos et imperium nostrum omnia et singula attendere et observare et complere per omnia que ipsi nostri nuncii generaliter et specialiter duxerint facienda, promittenda et attendenda. Et ut fides plenior predictis omnibus apponi debeat, jussit imperium nostrum presens instrumentum bulla aurea imperii nostri muniri et roborari, et subscribi litteris rubeis, presentibus manu impressis. Predicta omnia juramus et imperium nostrum, tactis corporaliter sacrosanctis evangeliis, attendere, complere et observare, et non contravenire in aliquo. Presentibus testibus Guillelmo Vicecomite et Guarnerio Judice. — Acta sunt hec in aula imperiali, M° CC° LXI°, die XXVIII aprilis, indictione quarta.

Extractum et exemplatum est ut supra de registro comunis Januensis.

Cette pièce a été publiée par Du Cange dans son *Histoire de l'empire de Constantinople sous les Français*. Cf. édition Buchon, t. I, p. 452. Nous en rétablissons le texte au moyen du *Liber jurium*. Arch. du min. des Aff. Étrangères, *Mémoires et documents*, *Gênes*, vol. 34, fol. 267 v°.

(1) Le texte de J. 509 porte «Manuel». Il s'agit de Michel VIII Paléologue.

(2) *Ibid.* : cerviciocus.

4684 1261. 28 avril.

(J. 509. — Constantinople, n° 5 *bis*, 2ᵉ pièce. — Traduction contemporaine de la copie précédente.)

Obligation de l'empereur Michel pour le remboursement des sommes prêtées par les Génois à ses ambassadeurs : « Nous Emanuel, en Crist Dieu feal empereor et attrempeor des Griex, *etc.* Ces choses furent fetes en la court emperial, l'an M. CC. LXI., le XXVIIIᵉ jour d'avril, en l'endiction quarte. » — « Extret et copié du registre du commun de Jennes. »

Traduction de la pièce précédente, placée à la dernière page du cahier en parchemin où se trouve également la traduction du traité passé entre l'empereur Michel et les Génois. — Voir le n° 4699.

4685 1260-61. Avril.

Anseau de Garlande s'en remet à l'arbitrage de Jean le Breton et de Jean de Fleury au sujet de ses démêlés avec Mathieu le Chambellan et Adam le Chambellan sur la haute justice de Châtres et de la Houssaye.

(J. 165ᵃ. — Valois, III, n° 39. — Original scellé.)

Je Anseaus de Guallande, sires de Tournent, fas savoir à tous ceaus qui ces presentes lettres verunt que, comme descors fust entre moi d'une part et mon signor Mahi Chanbellan, signor de Vilebaion, et mon signor Adan Chanbellan, signor dou Mainil Auberi, suer la grant justice de Chates et de la Houssoie, nous, par le consel de bones gens, nous summes mis suer mon signor Jehen le Breton et suer mon signor Jehen de Flori, li quel enquerunt loialment la verité de celle justice ; et promet par ma foi que je tenrai quanque il en establirunt et ordenerunt de haut et de bas. En tesmoignage de la quel chose j'ai scellées ces lettres de mon seel, qui furent faites en l'an de

l'Incarnacion Nostre Signor l'an mil CC. et LX. ans, ou mois d'avril.

Scellé, sur simple queue, d'un sceau aujourd'hui détruit. Voir le sceau d'Anseau de Garlande (*Inventaire*, n° 2261). Au dos : « Letre de compromis pour la justice de Chastes et de la Housoie. »

4686 1261. 1er mai.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 1, 27e charte. — Copie ancienne.)

Petrus Bernardi, vicarius Tolosæ, notum facit se Poncium Astoaudi, Guillelmum de Balneolis senescallum Caturcensem et Agennensem, Bartholomæumque castellanum Podii Celsi, gerentem ibi vices Petri de Landrevilla, senescalli Albiensis et Ruthenensis, patris sui, Tolosam in castrum Narbonense, ut de negotiis Alphonsi comitis consulerent, convocavisse, qui quidem, ab eo interrogati, comiti expedire responderint ut terra et bona quæ Johannes de Genebrio tenebat, et specialiter villa de Gimillo, Johanni Dominico pro tribus millibus et centum viginti solidis tolosanorum traderentur. — « Hoc fuit factum prima die mensis maii, regnante Lod[oic]o Francorum rege, et dicto domino Alfonso comite, Raimundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° primo. Hujus rei sunt testes dominus Sicardus Alamanni et Mancipius de Tolosa major, et magister R. Capellerius judex Tholose, et Willelmus de Escalquencis legista, et Willelmus Vitalis parator, notarius curie dicti vicarii publicus, qui mandato dictorum dominorum et dicti vicarii cartam istam scripsit. »

4687 1261. Mercredi 25 mai.

Litteræ capituli Laudunensis pro licentia episcopi eligendi.

(J. 344. — Élections, n° 22. — Original scellé.)

Illustrissimo et serenissimo domino suo Ludovico, Dei gratia Francorum regi, G[uillelmus] decanus totumque capitulum Laudunense salutem in eo qui regibus dat gloriam et honorem. Noverit vestra sublimitas quod, cum ecclesia nostra ad presens sit pastoris solatio destituta per mortem bone memorie Iteri, quondam episcopi Laudunensis, nos viros venerabiles concanonicos nostros Guillelmum decanum Laudunensem, Clementem archidiaconum in eadem ecclesia et Robertum dictum Normannum, latores presencium, nostros constituimus procuratores ad petendum pro nobis et vice nostra a vestra regia magestate licenciam eligendi et providendi ecclesie nostre de pastore, et ad alia omnia facienda que ad presens habemus facere coram vobis, quicquid per dictos tres vel duos ex ipsis, si tercius presens non fuerit, quantum ad predicta coram vobis factum fuerit ratum et gratum habituri. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, feria quarta post dominicam qua cantatur *Cantate*.

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau du chapitre de Notre-Dame de Laon (*Inventaire*, n° 7191).

4688 1261. Vendredi 27 mai.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 18. — Original scellé.)

Jordanus, dominus Insulæ, magistrum Guillelmum de Tolosa, clericum, latorem præsentium, procuratorem suum constituit contra dominam Alpays, uxorem domini Arnaldi de Monte Acuto, et ipsum dominum Arnaldum, et contra dominam Englesiam matrem ejusdem Alpays, super omnibus causis, litibus et quæstionibus coram comite Pictaviæ et Tolosæ vel aliis, locum ejus tenentibus, motis vel movendis. — « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, die veneris ante festum Ascentionis Domini. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de Jourdain de l'Isle-en-Jourdain. Les archives possèdent, à la date de 1249, un sceau de ce seigneur, inventorié sous le n° 2464.

4689 1261. Mai.

L'abbé et le couvent de Notre-Dame de Vertus font savoir que Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, leur a adjugé la maladrerie de Vertus.

(J. 197b. — Champagne, V, n° 82. — Original scellé.)

Nos Phelippes, par la grace de Deu abbes de Nostre Dame de Vertuz, et toz li convenz de ce meisme leu, faissons savoir à toz ciaus qui ces lestres verront que, cume descorde fust antre nos, d'une part, et la conmuneté de Vertu, d'autre part, de la maladerie de Vertuz, an la quel nos dissiens avoir signorie espirituel et temporel, et la dite conmuneté disoit contre que la temporel par-

tenoit au borjois de Vertuz, à la parfin nostre sires Th[ibauz], par la grace Deu rois de Navarre, de Brie et de Champanne cuens palatins, por bien de peis, dou consoil de bone genz la dite maladerie et toutes les apartenences mobles et non mobles nos otroia et otroie à toz jorz perpetuement à tenir et à user aussis cum des biens propres de nostre iglisse, an tel meniere que nos et nostre convenz sonmes tenu à porveoir les convers et les converses, les mesiaus et les meselles demoranz an la dite maladerie de Vertu an la forme ci après devissée et escrite : c'est à savoir que nos et nostre convenz sonmes tenu chascun an à doner à chascun des convers et des converses, des mesiaus et des meselles devandiz quarente solz de pruvenois forz de Champanne por robes et por chacementes, et trois jorz la semeigne char, c'est à savoir dès Pasques jusque à l'Acension char salée et potage, et dès l'Acension jusque à la Saint Jehan mouton et potage, et dès la Saint Jehan jusque à Noël buef et potage, et dès le Noël jusque au quaresme prenant porc et potage, et les jorz que l'en ne ma[n]gera char, un jor un quartier de fromage et l'autre jor quatre oes, et chascun jor an quaresme coissine à oile, et à chascun un haranc, et chascun jor de l'an à chascun et à chascune des convers et des converses une quarte de vin s'il la poent boivre, et à chascun des mesiaus et des meselles une quarte, boivent ou ne boivent. Et li porchaz qu'il feront et li denier qui lor seront doné an aumosne seront au diz mesiaus et meselles, convers et converses, por pitences. Et sonmes ancor tenu de recevoir les mesiaus et les meselles qui ne seront de la ville de Vertu, et toz les autres qui droit i auroient ne porroient avoir; et se par aventure il i avoit ne po[o]it avoir nul debat de droit, li debaz seroit terminez par nostre signor le roi de Navarre ou par son commandement par sa justice. Et devons tenir la dite maladerie an soffoissant estat tant cumme an maissonnage, et devons faire chanter trois jorz la semeigne an la chapelle de la dite maladerie. Et de toutes ces choses tenir et garder fermement avons nos obligié nos biens à nostre devandit signor an tel meniere que se nos aliens contre ces choses ou aucunes d'eles, qu'il nos puist et poist contraindre senz mesfaire au faire, faire tenir et garder. Et ces choses desus dites nos doit nostre devandiz sires garantir vers toz ciaus de Vertu qui sont et qui avenir sont, qui vorroient à droit venir. Et an tesmoignage de la quel chose et por ce qu'elle soit femre (*sic*) et estable, nos devandiz abbes et convenz avons ces lettres seellées de nos seaus par nostre volenté, les quex furent faites l'an Nostre Signor mil et deus cens et soissante un, ou mois de mai.

Scellé autrefois, sur doubles queues, de deux sceaux qui ont disparu. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, catalogue, n° 3227, mention.

4690 1259. 21 mars — 1261. 3 juin.

(J. 316. — Toulouse, VII, n° 112. — Rouleau ancien.)

Rotulus quo continentur recognitiones feudorum Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, in Albigesio factæ, id est in bajuliis de Rabastencs, de Insula, de Causaco, de Castro Novo, de Monte Mirabili, de Podio Celso, de Penna, de Mirandolio, de Cordua, de Galliaco et de Ambiledès.

4691 1261. 3 juin.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 1, 26° charte. — Rouleau ancien.)

Instrumentum quo notum fit « quod dominus Petrus Bernardi de Carnoto, vicarius tunc Tholose pro illustri domino Alfonso, Dei gratia filio regis Francie, comite Pictavie et Tholose, et loco et vice et nomine ipsius domini comitis, recognovit et concessit in veritate se habuisse et recepisse a Johanne Dominici, filio quondam Petri Dominici, et de bonis ejus inter omnia usque ad diem odiernam pro predicto domino comite recipiens MMM. C. XX. solidos tolosanorum. » Sequitur longa enumeratio summarum illa occasione solutarum. — « Actum fuit hoc et ita positum III die introitus mensis junii, regnante Lod[oic]o Francorum rege et predicto domino Alfonso comite Tholosano et R[aimun]do episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° primo, *etc.*, et Bernardus Rotbertus, publicus Tholose notarius, qui cartam istam scripsit. »

4692 1261. 3 juin.

État financier de la ville de Chauny, à la sortie de charge du maire Pierre Buire.

(J. 385. — Dettes de villes, n° 31 *bis*. — Rouleau ancien.)

Il demoura au conte de le vile de Chauni le mercredi après le close Pentecouste en l'an de l'Incarnation mil ans IIc LX, quant Gobers de Saint Nicolai bourgois de Chauni eissi de le mairie et Pierres Buire bourgois de Chauni fu fais maires, qe li vile dut XIIc XXV lb. V s., et IIc LVIII lb. de rente à vie, conte fait et rabatu de ce c'an devoit à le vile, de ce qe li vile devoit. Et est à savoir que cil qui wardoient et recevoient l'avoir de le vile durent à ce conte à le vile IIIc XXII. lb. II. s. VI. d.; et puis ont il fait pluiseurs rechutes en l'anée qe cil Pierres a esté maires; c'est à savoir : de le taille de le vile, Vc IIIIxx VIII. lb.

De celui qui tient le cauchie de le vile, XXI. lb. IIII. s., *etc.*

De mairien c'on vendi, XIIII. lb. IIII. s. VIII. d.

De le contesse de Flandres, LIII. lb. VI. s. VIII. d. de pour le conte d'Angou, *etc.*

Somme de ce qu'il devoient et de rechutes, XIIIc LXIIII lb. XV. s.

Vés ci les paies et les despenses qe cil qui recevoient l'avoir de le vile fisent en l'anée qe cil Pierres Buire fu maires :

A le femme Disdier qui fu, XX. lb. de rente à vie à le feste Saint Pierre entrant aoust, *etc.*

A mon singneur Gilon de Viri, XL. lb. X. s. qe li vile li devoit pour se niece, *etc.*

Au roi, C. lb.; an despens et an frai, LVII. s., *etc.*

A mon singneur Jakemon Musart, LXX. lb. de ce qe li vile li devoit, *etc.*

Au maieur et à ses compaingnons, C. V. s. à Paris, *etc.*

Au maieur et à ses compaingnons, C. III. [s]. à Paris à le septembrece, *etc.*

Au cens de le maison de le vile, LIX. s., *etc.*

Au maieur et à ses compaingnons, LX. s., au roi à Compiengne, *etc.*

Au clerc de le vile, XVI. l., pour son service.

As II. sergans de le vile, XV. lb., pour leur service.

As VIII. waites de le vile, XIX. lb.

A le waite deu berfroi, C. s.

Au maieur, VIII. lb., pour son service.

As cous de le fremeté de le vile, des cauchies, des pons refaire et des ramées, LVIII. lb.

As cous de le hale qe li vile a fait faire, IIc XXVIII. lb. IIII. s. VI. d.

As cous des vins c'on a presentés à bonnes gens, XXXVIII. lb.

As cous des cevaus pour faire le besongne de le vile, XII. lb. X. s.

Somme, XIc LXX. VII. lb. XIII. s.

Et ces paies et ces despenses rabatues des rechutes devant dites, li receveur de l'avoir de le vile durent à le vile IIc IIIIxx VII. lb. II. s., au conte qui fu fais en l'an de l'Incarnation mil IIc LXI., l'endemain de l'Assension eu mois de juing.

Et li quens d'Angou dut à le vile LXIX. lb. VI. s. VIII. d; li femme Jehan de Guni, IIII. lb., XXVIII. d.; li abbes de Roiaumont, X. lb.; Huars Buchis, IIII. lb.; Jehans Casiers li caucierres, XIIII. lb. XVI. s.

Somme de ce qu'on doit à le vile, IIIc IIIIxx IX. lb. VI. s.

Et veés ci les detes qe li vile doit : au fil l'Amourouse, IIII. lb.; à Michiel le Flament, X. lb.; à damoisele Isabel de Curtius, IIc IX. lb.; à mon singneur Jehan de Hangest, IIc lb.; *etc.*; à mon singneur Jakemon Musart, VIxx X. lb; *etc.*; as enfans mon singneur Aubert de Genli, IIIc lb.; *etc.*; au roi CL. lb.; *etc.*

Somme, XVc LXXVIII. lb. VII. s.

Et rabatu ce c'on doit à le vile de ce qe li vile doit, il demoura qe li vile dut XIc IIIIxx IX. lb.; et se dut de rente à vie IIc XXVIII. lb., en l'an de l'Incarnation mil ans IIc LXI, eu meis de juing, l'endemain de l'Assension. Et adonc sires Pierres Buire bourgois de Chauni conta et eissi de le mairie, et sire Herbers Lekerie bourgois de Chauni fu fais maires, et rechut le dete de le vile en ce point.

4693 1261. 4 juin.

(J. 328. — Toulouse, XIV, n° 1, 28e charte. — Rouleau ancien.)

Instrumentum quo notum fit « quod Petrus Sicardus,

subvicarius Tholose, de mandato et loco Petri Bernardi, vicarii Tholose, et pro illustri domino Alfonso, Dei gratia comite Tholose, ut dicebat, accedens personaliter apud villam de Gimillo, presente et volente Johanne de Genebrio, induxit in possessionem dicte ville cum domibus et pertinentiis et juribus dicte ville corporaliter Johannem Dominici de Tholosa. » « Hoc fuit ita positum et concessum IIII° die introitus mensis junii, regnante Lod[oic]o rege Francorum et Alfonso Tolosano comite et R[aimund]o episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° primo, *etc.*, et Bernardus de Castro Sarraceno, qui cartam istam scripsit. »

4694 Rampillon. 1261. Mardi 21 juin.

(J. 176. — Tours, II, n° 17. — Original scellé.)

Frater Philippus de Eglis, domus Hospitalis Hierosolymitani prior in Francia, notum facit quod « anno Domini M° CC° sexagesimo primo, die martis proxima post Trinitatem », in capitulo generali Hospitalariorum Franciæ apud Rampillionem congregato, inter Hospitalarios ejusdem loci ex una parte, et Guidonem decanum, Symonem thesaurarium capitulumque Beati Martini Turonensis ex altera, compositum et concordatum fuit de teneuris inter teneuras utriusque partis intersitis, quas quidem inter se commutant, et alii aliis per viam excambii concedunt.

Fragment de sceau en cire blanche, sur double queue.

4695 1261. Juin.

Situation financière de la commune de Cerny.

(J. 385. — Dettes de villes, n° 36. — Original scellé.)

La commune de Cerni doit à vie de home CCCC. lib. et XX. lib., et si doit cele commune IXe lib., des ques IXe lib. il en i a CCCC. lib. XX. lib. mains en commande, et V^e lib. et XX. lib. qui vont à cous à bourgois; et si doit cele commune VI^{XX} lib. au roi pour le marchiet qu'il fist au roi de Aingleterre. Et si n'a cele commune nule rente. Si li doit la contesse de Flandres CC. lib. et XXXIII. lib. et VI. s. et VIII. d. de tournois. Et si doit li baillius XL. lib. de parisis pour l'ost de Brainne de Gerart de Escri que il doit paier ou faire paier à Gerart de Escri. Ce fu fait l'an de l'Incarnation Nostre Signeur mil et CC et LXI, ou mois de juign.

Cette charte a dû être autrefois scellée sur simple queue de parchemin, mais la queue a été arrachée. Le sceau de la commune de Cerny-en-Laonnais mentionné par l'*Inventaire* (n° 5755) est appendu à un acte de 1308. La présente charte a été close, ainsi que le prouvent les coupures faites dans le parchemin.

4696 Paris. 1261. 4 juillet.

Accord entre Aleaume, évêque de Meaux, et Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 71. — Original scellé.)

Aliaumes, par la grace de Dieu evesques de Miauz, à touz cez qui verront ces letres, salut en Nostre Seigneur. Sachent tuit que cum descorz fut entre nous, d'une part, et le roi de Navarre, d'autre, des estauz que nous voloiens faire es hales que nous avons faites au marchié de Miauz, et des loiers d'aucuns estauz que nous vouloiens panre, que nous ne pooeins ne ne deveeins faire, si com li rois disoit, et d'androit un clerc qui fu prins à Miauz en plain marchié, vendant deus chevaus qu'il avoit enblé, si com l'an disoit, et fu prins à tout une somme d'argent qu'il avoit seur li, comme li rois nous vousist bien randre le clerc et retenir les chastieus por son droit et l'autrui sauver, si com il disoit, comme joustice seculer, pour ce que li clers avoit esté prins en sa joustice, et nous vouloiens que l'en nous feit plein et entier restablissement dou devant dit clerc et des chastieus que il avoit seur li, et d'androit la meison Seint Ladre de Miauz, de la quele nous disoiens que se li mestres de cele meison vouloit resigner sa maistrise, que il la devoit resigner en nostre main, et non pas en la main dout (*sic*) dit roi, et li rois disoit le contraire, tant com aus choses temporex; d'androit ces descorz devant diz par le conseil de bone genz nous somes acordé et avons faite mise en l'esvesque d'Auçuerre Guion et le tresorier de Seint Martin de Tours mesire Simon de Mespicien, en tel maniere que li descorz des loiers des estauz devant diz, se nous en avons nus receuz, et des chastieus qui furent trouvé seur le devant dit clerc, demorront en la main de ces deus diseeurs, et cil en doivent apenre le droit que nous avons en ces choses et es estauz devant diz que nous voulons faire, et le droit que li rois i a ausinc, parmi les reisons que chascuns de nous

metra avant, de droit et d'usage et en toutes autres bonnes manieres, et nous avons prommis et otroié qu'après l'anqueste que cil dui arbitre feront de ces choses, nous en tenrons ce qu'il en diront, soit par droit ou par pais, se les parties s'i assentent; et d'androit le descort de la devant dite maladerie, est il en tel maniere ordené que nous et li devant diz rois devons tenir le recort mon seigneur Canon de la pais que il a autre foiz faite et traitiée, et se il la pais ne povoit recorder, ce qu'il en diroit par droit ou se les parties s'acordoient par pais, et sera la meisons en la main mon seigneur Canon tant com la mise durra; et se nous avons mestier de tesmoingz qui soient ou pooir le roi, il les nous fera avoir, et se li rois a mestier de tesmoingz qui soient en nostre pooir, nous les li ferons ausinc avoir. Et pour toutes ces choses devant dites guarder et tenir fermement, nous nous somes obligié à poine de cent mars à rendre au devant dit roi, se nous aloiens encontre l'ordenement de ces arbitres devant diz ne an tout ne an partie; et porront cil arbitre oïr les reisons des parties et enquerre par autrui, se mestiers est, de ces descorz; et durra ceste mise jusques à Noël qui vient, et porront li arbitre esloingner le terme, s'il voient que mestiers soit, jusques à Pasques. Et nous sommes acordé, entre nous et le roi, que une mise que nous avoiens faite de la closure des devant dites hales seur ces meismes arbitres soit esloigniée et durt autant com ceste mise qui ci est escrite, et soit terminée par la poine devant dite. — Ce fu fet à Paris, l'an de grace mil et deus cenz et soisante un, ou mois de juinet, le jour de la translacion Seint Martin.

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui n'existe plus. Nous possédons le sceau d'Aleaume, évêque de Meaux (*Inventaire*, n° 6703). Analysé par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, catalogue, n° 3232.

4697 Paris. 1261. Lundi 4 juillet.

Litteræ Ludovici IX de Injorranno, Couciaci domino, ab obligatione transfretandi in Terram Sanctam sub certis conditionibus absoluto.

(J. 234. — Coucy, n° 2. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod, cum dilectus et fidelis noster Injorrannus de Couciaco teneretur infra certum tempus in Terram Sanctam personaliter proficisci de speciali mandato nostro quod eidem fecimus occasione cujusdam delicti perpetrati ab ipso, ibidem usque ad certum tempus cum certo militum numero moraturus, prestito ab ipso juramento super hoc corporali, dilectus et fidelis noster R[adulfus], Ebroicensis episcopus, nostro interveniente consensu cum dicto Injorranno, auctoritate apostolica sibi in hac parte commissa, super obligatione et juramento predictis in forma que sequitur dispensavit, videlicet quod Injorrannus predictus tenetur solvere terminis infrascriptis duodecim milia librarum parisiensium dicto episcopo pro redemptione obligacionis et juramenti dictorum, consideratis et pensatis labore et expensis quem et quas dictus Injorrannus necesse habuisset sustinere et facere eundo in Terram Sanctam cum dictis militibus et morando ibidem redeundoque ab illa, convertendarum in subsidium dicte terre juxta formam in dicto mandato apostolico comprehensam, scilicet infra octabas Beati Martini estivalis sex milia librarum parisiensium, et in festo nativitatis Beati Johannis Baptiste proximo venturo tria milia librarum parisiensium, et in alio festo nativitatis predicte, anno revoluto, tria milia librarum parisiensium, scilicet totum residuum de totali summa superius nominata, promittens corporali super hoc prestito juramento coram nobis sub pena ducentarum marcharum argenti se sine difficultate ac diminucione qualibet soluturum dicto episcopo prefatas summas pecunie terminis antedictis, pro quibus etiam solucionibus ut dictum est faciendis, tam pro principali debito quam pro pena, obligavit idem Injorrannus dicto . . episcopo omnia bona sua mobilia et inmobilia, presencia et futura. Nos vero quod per dictum episcopum cum dicto Injorranno factum est in hac parte gratum habentes, volumus et concedimus quod dictus Injorrannus racione prefati delicti, promissionis transfretandi ac juramenti super hoc prestiti, a nobis vel successoribus nostris de cetero nullatenus molestetur, set solutis ab ipso duodecim milibus librarum

parisiensium predictis episcopo memorato, liber sit ab hiis omnibus et inmunis. In cujus rei testimonium, ad peticionem dicti episcopi, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo primo, die lune in dicto festo Beati Martini estivalis.

Scellé, en cire blanche, sur double queue, du sceau de saint Louis; fragment (*Inventaire*, n° 42). Cette pièce a été publiée par André Du Chesne, dans son *Hist. généalogique de la maison de Guines*, preuves, p. 376.

4698 1261. 13 mars, 28 avril et 10 juillet.

Instrumentum tractatus initi inter Michaelem imperatorem Græcorum et commune Januensium.

(J. 509. — Constantinople, n° 5¹. — Copie ancienne) (1).

Conventiones imperatoris Grecorum et communis Januensis.

In nomine Domini Nostri Jhesu Christi feliciter, amen.

Cum viri nobiles Guillelmus Vicecomes et Guarnerius Judex, nuncii et ambaxatores comunis Janue, venerint ad excellentissimum imperatorem Grecorum serenissimum dominum Michaelem Ducam Angelum Comnenon Paleologum, et fecerint convencionem cum ipso serenissimo imperatore nomine et vice comunis Janue, cujus tenor talis est :

In nomine Domini Nostri Jhesu Christi et gloriose matris Marie, amen.

Michael, in Christo Deo fidelis imperator, moderator Grecorum, Duc[as] Angelus Comnenus Paleologus. Ex quo Guillelmus Vicecomes et Guarnerius Judex delegati fuerunt mandato dominorum suorum, videlicet domini Martini de Fano potestatis Janue, domini Guillelmi Bucanigre capitanei Janue, consensu et communi consilio octo nobilium et ancianorum populi et comunis Janue ad nostrum imperium syndici, nuncii et procuratores ad loquendum, petendum, tractandum; confirmandum, affirmandum et complendum cum imperio nostro omnia que ipsis commissa fuerunt a predictis eorum dominis potestate et capitaneo et toto comuni Janue, venerunt ad imperium nostrum, imperium nostrum recepit eosdem illariter, honorifice [et benigne], et locuti fuerunt cum imperio nostro omnia capitula que ipsis commissa fuerunt petenda et petierunt ab ipso imperio nostro effectum eorumdem, descendimus et nostrum imperium condescendit ad predicta capitula complenda.

Et juravit et promisit dictis nuntiis et procuratoribus atque syndicis, recipientibus nomine et vice communis Janue, ipsa capitula per presens privilegium de aurea bulla imperii nostri munitum ad sancta evangelia et honorabilem et vivificatricem crucem et omnes sanctos.

In primis quod a presenti die in antea habebit imperium nostrum et successores ejus amorem et pacem perpetuam cum communi Janue et districtualibus ejus, et quod habebit guerram de cetero cum communi Venetiarum et cum Veneticis omnibus inimicis nostris, et quod non faciet pacem cum ipso communi, treugam nec concordiam, sine conscientia et voluntate communis Janue, et dictum commune Janue non faciet pacem, treugam neque concordiam cum ipso communi Venetiarum sine conscientia et voluntate nostri imperii.

Item quod salvabit per se [et] homines dicti imperii, quos habet et Dei misericordia acquisierit, in mari et terra, in portibus et insulis quos et quas habet [et] de cetero divina pietate acquisierit, universos Januenses et de districtu Janue, et eos omnes qui Januenses appellabuntur, in personis et rebus, [sanos] et naufragos, dum tamen testificetur [per litteras] potestatis Januensis seu capitanei vel consulum Janue qui tunc fuerint in partibus Romanie eos esse Januenses vel de districtu Janue vel dictos Januenses.

Item dedit et concessit dictis nunciis et sindicis

(1) La copie du Trésor des Chartes est très incorrecte. Elle a été collationnée avec les *Libri jurium* de Gênes, conservés au ministère des Affaires Etrangères. 1°. *Libri jurium*, ancien tome VII, aujourd'hui *Mémoires et documents*, Gênes, t. 34, fol. 265 v°-267 v° (anciens 260-v° 262 v°). 2°. *Liber jurium vetustior*, ancien tome I, aujourd'hui t. 28, fol. 254 v°-256 v° (anciens 252 v°-254 v°). Ces deux textes sont à peu près identiques; celui du tome 34 paraît cependant préférable à l'autre; c'est lui que j'ai suivi. Dans les deux registres, la lettre de l'empereur Michel (n° 4683) se trouve à la suite du traité qui est

recipientibus nomine et vice communis Janue et singulorum Januensium libertatem, franchisiam et immunitatem de cetero in perpetuum in mari et terra, in portibus et insulis nostris quos et quas nunc habet et de cetero Dei misericordia acquisierit, ita tamen quod omnes Januenses et de districtu Janue et dicti Januenses sint franchi et liberi et immunes in toto predicto imperio nostro ab omni comergio, dacita et exactione, intrando imperium nostrum et exeundo, stando et eundo de terra in terram, per mare et per terram, cum mercibus et sine mercibus, illuc delatis vel illic emptis, et alio deferendis, personaliter vel realiter.

Item dedit et concessit in terris infrascriptis et qualibet earum ad liberum jure proprietatis et dominii, in Anea, Smirnis, in Landrimitti et Dei misericordia in Constantinopoli et in partibus Salonichi, apud Cassandriam et in infrascriptis insulis et qualibet earum, scilicet in Metelin, in Syo et Dei misericordia in Creti et in Negrepo, logiam, palatium, ecclesiam, balneum, furnum et jardinum et domos sufficientes ad stallum mercatorum qui ibidem venerint causa negociandi, ita tamen quod ex ipsis aliqua pensio peti non debet nec exigi, et in predictis terris et insulis habere debeant et possint Januenses et in qualibet earum ad eorum velle consules, curiam et jurisdictionem meram et mixtam in civilibus et criminalibus omnibus super omnibus Januensibus et de districtu Janue qui dicuntur Januenses, et si questio erit utrum aliquis erit Januensis vel de districtu, vel appellatus, credatur et stetur assertioni consulum Januensium qui tunc temporis fuerint. Promisit autem et convenit quod non recipiet aliquem Januensem nec de districtu in vasallum, hominem seu fidelem, quin semper sit sub curia et jurisdictione consulum Januensium, et sub ipsis respondere teneatur tanquam civis et habitator Januensis.

Item promisit et convenit quod non impediet vel impediri faciet nec permittet in toto nostro imperio quod habet et Dei misericordia acquisierit, aliquem Januensem vel de districtu Janue vel dictum Januensem pro facto vel delicto alterius, occasione aliqua, in personis vel rebus, sed pena suos teneat actores, ita quod ceteri nullum dampnum vel lesionem patiantur pro debito alterius, delicto vel rapina. Et si quis erit acusatus vel inculpatus vel requisitus de aliquo debito, rapina vel delicto aliquo, cognoscatur de hoc sub curia et jurisdictione consulum Januensium. Et si aliquis de terra nostri imperii, vel aliquis qui non sit de nostro imperio nec sit Januensis, offenderit aliquem predictorum Januensium vel esset debitor de aliqua quantitate, imperium nostrum procedet et faciet justitiam sumariam et expeditam.

Item quod non permittet de cetero in tota terra et insulis nostri imperii quas habet et Dei misericordia acquisierit, aliquam armatam fieri, que armata sit et esse debeat contra commune Janue vel Januenses et districtus, non receptabit nec receptari permittet aliquam armatam contra Januenses factam in toto dicto imperio neque concedet inimicis communis Janue mercatum aliquod exceptis Pisanis, qui sunt fideles nostri imperii, et omnes piratas contra commune Janue de toto nostro predicto imperio expellet et persequetur atque [1] puniet secundum justitiam offensores.

Item promisit, convenit et confirmavit jura, rationes et privilegium jurium et edificiorum, divina misericordia favente que commune Janue seu aliquis pro communi consuevit habere in urbe magna Constantinopoli, et si Dominus Omnipotens concesserit imperio nostro recuperare et capere dictam civitatem, tunc dabit in civitate predicta palacium communi Janue, stallum, possessiones et introitus, et gratiam faciet dicto communi, videlicet quod dabit dicto communi ecclesiam Sancte Marie, quam modo tenent Venetici, cum logiis que sunt circa ipsam ecclesiam et cimiterio ipsius atque solum Castri Veneticorum quod est in ipsa civitate, si dictum commune instanter

publié ici (n° 4698). La copie du Trésor des Chartes ne parait dériver ni de l'un ni de l'autre. Je suis heureux d'exprimer toute ma reconnaissance à MM. Farges, Tausserat et Rigault, du ministère des Affaires Étrangères, pour leur aimable accueil et pour les utiles indications qu'ils ont bien voulu me donner.

(1) Le texte du *Liber jurium* et celui du Trésor des Chartes portent « eosque atque ».

et efficaciter ad dictam civitatem capiendam succursum miserit galearum.

Item dedit et concessit jure proprietatis et dominii, cum plena jurisdictione mera et mixta, civitatem sive locum Smirnarum (1) et ejus portum cum suprapositis possessionibus et districtu et habitatoribus, introitu exituque maris et terre, liberam et expeditam perpetuo possidendam, videlicet totum illud quod pertinet imperatorie majestati, salvis juribus episcopatus et ecclesiarum ipsius civitatis et eorum militum qui sunt privilegiati in ipsa civitate in hereditate ab imperio nostro in ordine milicie; que civitas est utilis ad usum mercationum et habet bonum portum et est affluens bonis omnibus.

Promisit iterum et convenit dare annuatim communi Janue pro sollepmniis perparos (2) quingentos et duo palia deaurata, et archiepiscopatui Janue annuatim perperos LX. et palium unum deauratum, ut memoratur in privilegio felicis memorie domini Emmanuelis imperatoris quondam Grecorum.

Item promisit et convenit quod non faciet de cetero communi Janue devetum aliquod in toto dicto imperio quod habet et Dei misericordia acquisierit, de aliquibus mercationibus, victualibus atque grano, sed ipsas mercationes, victualia et granum permittet extrahere de toto jamdicto imperio omnibus et singulis Janue et deferre libere et expedite sine aliquo impedimento dacite, comergii seu exactionis.

Item promisit et convenit quod non detinebit nec detineri faciet nec permittet aliquam navim neque lignum alicujus Januensis aliqua occasione, nec aliquem Januensem in personis vel rebus, sed ipsos et ipsas semper exire permittet de toto imperio personaliter vel realiter, nisi inculpatus foret de aliquo debito, furto vel rapina, de quibus sub curia Januensi debeat judicari.

Item promisit et convenit quod non imponet aut exiget nec exigi faciet ab aliqua persona aliquod novum comergium, dacitam seu exactionem in toto imperio predicto quod habet vel acquisierit Dei misericordia, de illis mercationibus quas emerit a Januensibus nec ipsis vendiderit, nec qui dicantur Januenses, nisi ut hinc retro tempore felicis memorie domini imperatoris Kalojani agnati nostri de similibus mercationibus solitum fuit exigi et haberi.

Promisit iterum et convenit quod non permittet ire de cetero negociatum intra majus mare aliquem Latinum nisi Januensem et Pisanos et eos qui deferrent pecuniam seu res nostri vestiarii, quibus Jan[uensibus] devetum non faciet eundi intra majus mare et redeundi cum mercibus vel sine mercibus, sed libere possint ire et expediri ab omni comergio et redire.

Promisit insuper et convenit firmatis et ratificatis per sacramentum hiis que continentur in presenti privilegio per potestatem Janue, capitaneum Janue et octo nobiles et ancianos et totum commune atque consiliarios Janue versus imperium nostrum quod liberabit et absolvet a carceribus et vinculis omnes Januenses et de districtu Janue et qui dicuntur Januenses, qui sunt in carceribus nostri imperii, et ipsos ire et recedere permittet. Predicta vero omnia et singula ut continentur superius promisit et convenit imperium nostrum et juramento confirmavit per se et successores predictis sindicis, nunciis et procuratoribus recipientibus nomine et vice communis Janue et singulorum Januensium. Ex quo ergo predictas peticiones predictorum nunciorum recepit et adimplevit imperium nostrum et per juramentum confirmavit, juraverunt namque et predicti nuncii, videlicet Guillelmus Vicecomes et Guarnerius (3) Judex ad sancta Dei evangelia et honorabilem et veram crucem et omnes sanctos, et receperunt super animas suas et dominorum suorum potestatis et capitanei, et octo nobilium et ancianorum, consiliariorum et tocius communis, ut adimpleant isti, videlicet potestas, capitaneus et commune, omnes peticiones imperii nostri subscriptas et jurare debeant multociens, dicti videlicet potestas, capi-

(1) J. 509 : Sinairi.

(2) La copie des Arch. Nat. porte en plusieurs endroits « ysperos », provenant du mot « yperperos » ; les *Libri jurium* donnent « perparos » ou « perperos ». Ce fait, entre autres, prouve que le texte de J. 509 a son origine ailleurs.

(3) J. 509 : Gualterius.

taneus, anciani, octo nobiles et commune Janue, ut adimpleant isti et per juramentum confirment et ratificent infrascripta.

In primis quod commune Janue habebit de cetero pacem et amorem perpetuum cum imperio nostro et successoribus ejus, et non faciet pacem, treugam nec concordiam cum communibus inimicis nostris Veneticis sine conscientia et voluntate imperii nostri, et sicut imperium nostrum tenetur non facere treugam, pacem nec concordiam cum communibus inimicis nostris Veneticis sine voluntate et conscientia dicti communis Janue.

Item quod salvabunt, custodient et defendent et honorabunt in Janua et districtu Janue quem habent et de cetero adquisierint omnes nuncios et homines et fideles nostri imperii.

Item quod omnes mercatores et omnes et singuli qui sunt de terra nostri imperii possint ire Januam et facere mercanciam per totum districtum ejus quem habet et de cetero acquisierit, et extrahere de Janua et districtu ejus de omnibus mercimoniis et armis et equis libere, sine aliqua dacita vel comergio, et quod sint liberi et franchi in Janua et districtu ejus quem habet et acquisierit, eundo et redeundo, et quod custodiri debeant sani et naufragi.

Item quod non permittent aliquam armatam fieri in Janua vel districtu ejus habito et habendo per aliquos inimicos imperii nostri vel per aliquos alios contra dictum imperium vel gentes seu insulas imperii nostri.

Item quod omnes Januenses et de districtu Janue qui voluerint venire in servicium nostri imperii, possint venire cum galeis, armis, navibus et equis, et quod dictum commune, potestas et capitaneus, non possint ipsos detinere.

Item quod omnes Januenses et de districtu Janue et qui pro Januensibus se appellant qui fuerint in imperio nostro adjuvabunt ad defendendum et defendent terram nostri imperii et homines bona fide, non tamen possint propterea detineri personaliter vel realiter, quin semper ad eorum voluntatem de nostro imperio exire possint et recedere personaliter et realiter.

Item quod si aliqua navis mercatorum Janue fuerit in imperio nostro et tunc acciderit quod stolus Pisanorum vel Veneticorum vel aliorum qui habent guerram cum imperio nostro et capitaneus seu duccas vel castellanus loci ubi jamdicta navis esset requireret de hominibus navis predicte pro muniendo castrum, et pepigerit cum ipsis Januensibus per tantum tempus quantum pactum fecerit cum ipsis dando ipsis solidos, videlicet x dierum vel xx, vel unius mensis vel plus vel minus, quod dicti Januenses qui pepigerint teneantur debito castrum illud defendere et salvare sicut castrum proprium Janue, et non facere aliquam maliciam dicti castri seu traditionem, quod castrum reddere debeant illi homini qui ibi fuerit pro parte imperii nostri, et si inveniretur quod dicti Januenses facerent maliciam seu traditionem dicti castri, teneantur commune Janue, capitaneus et potestas, contra ipsos correctionem et vindictam facere sicut si essent in simili casu traditores communis Janue.

Item quod nuncii imperii nostri semper ad eorum voluntatem possint extrahere de civitate Janue et districtu habito et habendo libere sine aliquo comergio arma et equos.

Item cum necesse habuerit galearum imperium nostrum et eas petere voluerit pro serviendo imperio nostro, commune Janue, capitaneus et potestas [armabunt] ab una galea usque in quinquaginta cum expensis imperii nostri, sicuti apparet et scriptum est de expensis in isto privilegio sacramentato, videlicet quod homines uniuscujusque galee quolibet mense habeant pro victualibus cant[aros] LXXXX. panis biscotti, que sunt ad pondus librarum Romanie libre. XIIII. M. CCCC; item fabarum modios x ad modium Constantinopolis; item carnes sallitas cant[aros] VI. Janue, que sunt libre DCCCC. LX. Romanie; item caseum librarum M. Romanie; item vinum ad mitram Niffi CCXL. Item quod homines dictarum galearum debent habere solid[um] imperii nostri pro quolibet mense et pro quolibet homine sicut hic continetur, videlicet comitus uniuscujusque galee perperos VI. et dimidium, IIII. nauclerii [1] uniuscujusque galee perparos XIII, videlicet quilibet nauclerius perparos III.

(1) J. 509 : nautilem.

et karata VI., supersalientes uniuscujusque galee quadraginta perparos C., videlicet pro quolibet perparos II. et dimidium ; petentarius uniuscujusque galee perparum I. et karata XVIII ; vogherii CVIII. uniuscujusque galee perparos CLXXXVIII, videlicet pro quolibet perparum I et karata XVIII [1]. Predictos namque solidos et victualia dabit et solvet predictum imperium nostrum populo dictarum galearum ab ea die qua recesserint de portu Janue dicte galee in antea, et commune Janue teneatur debito dictas galeas apparare bene et integre de totis sarciis earum et apparatu. Que galee et homines ipsarum servire debent imperium nostrum contra homines omnes inimicos imperii nostri, excepto contra Ecclesiam Romanam et contra illas comunitates et barones cum quibus comune Janue pacem seu conventionem habet, qui debent nominari et cognosci et dari in scriptis ea die qua jurabunt versus imperium nostrum potestas, capitaneus, octo nobiles, anciani, consiliarii et commune Janue ; et imperium nostrum galeas sibi missas licentiabit de imperio nostro, facto servitio imperii nostri, et si acciderit quod ipsas licentiaret infra diem primam intrantis mensis octubris, quod homines ipsarum galearum habuerint dictos solidos et dispendium dierum XL. tunc proximo futurorum ex quo licentiate fuerint. Si vero ante dictum terminum dierum XL. dicte galee accesserint portum Janue, teneatur dictum commune restituere imperio nostro solidos et dispendium qui superessent illorum dierum qui superessent, de quibus faciat imperium nostrum voluntatem suam. Et si acciderit quod imperium nostrum licentiaret dictas galeas transacta dicta prima die octubris, quod dabit imperium nostrum solidos et dispendium hominibus ipsarum galearum per tantum tempus quantum moram fecerint accedendo portum Janue. Teneantur tamen admiratus, comiti et nauclerii dictarum galearum juramento quod, licet imperium nostrum ante dictum terminum ipsos licentiet vel post, ire (*sic*) cum dictis galeis efficacius omnibus modis nullo tardatu apud Januam commode ad eorum posse.

(1) Les chiffres, en général, sont exprimés en toutes lettres dans les mss. des Affaires Étrangères.

Item quod aliquis mercator Janue vel de districtu vel qui dicatur Januensis non portabit res alicujus extranei intrando terram imperii nostri nec exeundo de ea in fraudem comergii imperii nostri, et hoc cognoscatur litteris vel testimonio consulum Januensium qui tunc fuerint Romanie.

Item quod omnes mercatores Janue et districtus habeant licentiam faciendi et exercendi et extrahendi de toto imperio nostro omnes merces, excepto auro et argento, nisi foret de voluntate imperii nostri, perparos autem et turchefaros [2] liceat eos extrahere ad eorum voluntatem et deferre. Ex quo autem dicti nuncii, sindici et procuratores requisiverunt ab imperio nostro logiam apud Landrimitum, in Syo, Anea, Metelin, Cassandria, Smirnis [3] et Deo volente in Constantinopoli et in Negroponti et in Creti, et dedit et concessit ista ipsis, promiserunt et promittunt ipsi nuncii quod negociationes quas Januenses et qui nominati sunt Januenses offerent ad domos suas, quas negociationes apportabunt de partibus exteris, et eas negociationes in scripto et per sacramentum dabunt et manifestabunt et denuntiabunt certissime comergeariis imperii nostri, ut comergearii jus suum accipiant et ab illis extraneis preter a Januensibus. Alie autem mercationes quas offerent alii mercatores Greci et alie generationes extra Januenses poni debent ad domos imperiales, et ibi ipsas comparare debent Januenses, ita ut isti quidem liberi sint, alii autem solvant jus comergii [4].

Predicta omnia et singula promittit imperium nostrum per presens privilegium sacramentatum salvare et attendere, si potestas, capitaneus Janue, octo nobiles et anciani et consiliarii et totum commune Janue jurabunt conventiones predictas juratas a predictis nunciis, sindicis et procuratoribus delegatis, videlicet Guillelmo Vicecomite et Guarnerio Judice, et salvabunt et confirmabunt ipsas omnes juratas et firmatas per predictos sindicos, nuncios et procuratores, secun-

(2) La copie de J. 509 porte « ysperos » et « turchfares ».

(3) Ici, comme ailleurs, la copie de J. 509 défigure les noms propres : « Landrimirum, Carsandria, Simirris. »

(4) En cet endroit, et en plusieurs autres, ce même texte donne la forme « commercium », au lieu de « comergium ».

dum quod continetur in privilegio inde facto.

Acta fuerunt predicta in Romanie imperio, in aula imperiali que est apud Nifum, Mº CCº LXIº a nativitate Domini Nostri Jhesu Christi, indictione IIII., die XIII. martii, ad requisitionem et instantiam nobilium virorum dilectissimi avunculi ipsius excellentissimi imperatoris parachimomeni magni anuli imperii sui Isachii ducis etpansebastis, sebastis familiaris ejusdem serenissimi imperatoris domini Theodori crivicioti (1) et venerabilis archidiaconi benedicti cleri imperii sui domini Leonis, habentium plenum mandatum ab ipso felicissimo imperatore ut constitit per instrumentum manu Jacobi Mazuchi notarii factum, Mº CCº LXIº, die XXVIII. aprilis, indictione quarta, bulla aurea sui imperii roboratum. Illustres et potentes viri domini Jordanus de Rahaluengo potestas, et dominus Guillelmus Bucanigra, communis et populi Januensis capitaneus, die X mensis julii feliciter, amen, congregato universo consilio more solito cornu campana et voce preconis, in quo fuerunt octo nobiles, anciani populi, consiliarii magni consilii, omnes consules misteriorum et quatuordecim viri de nobilioribus, melioribus et diccioribus communis Janue, per compagnam ad hoc specialiter ad brevia vocati, exposita et lecta forma ipsius conventionis per Lanfranchum de Sancto Georgio, communis Janue notarium et cancellarium, coram eis, ipsorum auctoritate, consensu, decreto, voluntate, ordinacione et consilio, presentibus ipsis ambaxatoribus ejusdem imperatoris in ipso consilio existentibus, tactis corporaliter evangeliis, juraverunt ad sancta Dei evangelia et ad vivificatricem crucem et ad omnes sanctos Dei ipsam conventionem promissam, factam, firmatam et juratam cum excellentissimo imperatore Grecorum magnifico et serenissimo domino per jamdictos nuncios et ambaxatores communis Janue, et nomine et vice ipsius communis, sicut distincte et aperte in ipsa per omnia continentur, de cetero attendere et observare et observari facere bona fide et sine fraude, salvis semper hiis omnibus, exceptuatis que inferius denotantur, que ipsis nunciis et ambaxatoribus ejusdem domini imperatoris in ipso consilio legi fecerunt et exhiberi in scriptis, sicut per ipsam conventionem extiterat ordinatum.

Postmodum vero octo nobiles, anciani populi, consiliarii, consules misteriorum et XIIII. viri jamdicti, quorum nomina inferius denotantur, similiter ipsis evangeliis corporaliter tactis, sicut ipsi domini potestas et capitaneus jurarunt ut superius continetur, ita juraverunt attendere et observare bona fide et sine fraude, qua jurata ipsam conventionem cum additionibus infrascriptis approbarunt, ratificarunt et per omnia confirmarunt, eodem serenissimo imperatore Grecorum ipsam conventionem sicut nunc scripta est et in presenti pagina omnia continentur inviolabiliter cum ipsis additionibus observante et observari faciente bona fide et sine fraude. Que omnia et singula supradicta, cum hiis que subscribuntur inferius, et specialiter quod dominus imperator predictus cum omnibus illis qui voluerint habere pacem cum communi Janue faciet pacem cum eis, si ipse voluerit habere pacem et concordiam cum eis, jamdicti ambaxatores ejusdem serenissimi imperatoris, tactis corporaliter evangeliis in presentia supradictorum omnium in ipso generali consilio juraverunt ad sancta Dei evangelia et ad vivificatricem crucem et ad omnes sanctos et in anima ipsius domini imperatoris attendere et observare hec omnia, et quod ipse serenissimus imperator ipsa per omnia observabit inviolabiliter et faciet a suis subditis et fidelibus observari cum additionibus sepedictis.

Nomina autem illorum qui exceptuati (2) sunt de presenti conventione, qui habent conjunctionem cum communi Janue, sunt hec :

Imprimis Sacrosancta Romana Ecclesia, imperator Romanorum, civitas Romana, rex Francie, rex Castelle, rex Anglie, rex Sicilie, rex Aragonum, rex Armenie, reges et regna Cipri et Jerusalem, comes Tholosanus, comes Provincie, dominus Phylippus de Monforti (3), dominus Tyri, et heredes ejus, omnes barones regnorum Jerusalem

(1) J. 509 : « crincioti ». Le même texte, dans la lettre de Michel Paléologue, porte « cerviciocus ». Voir, plus haut, la pièce 4683. Les deux copies du *Liber jurium* portent ici « crivicioti ».

(2) Ms : que exceptuata.

(3) *Lib. jur.*, reg. 28 et 34 : Monfort. ; J. 509 : Monteferrato.

Cipri et Syrie christiani, Hospitale Sancti Johannis Jerosolimitani et omnes alie mansiones religiose, civitas Acon [1], rex Tunesim, soldanus Babillonie, Damasci et Alapii, soldanus Turchie [2], marchio Montisferrati et omnes Lombardi, civitas Pisarum, Guillelmus de Villa Ardoini [3] princeps Achaye et successores ejus.

Item ipsi dominus potestas, dominus capitaneus et commune Janue promiserunt eisdem ambaxatoribus recipientibus nomine et vice ipsius domini imperatoris quod si aliquis ex infidelibus vel proditoribus ipsius in civitate Janue vel suo districtu inventus fuerit, commune Janue ipsum puniet tanquam proditorem et offensorem communis Janue, et quod persequetur piratas omnes anelantes ad offensionem sui imperii in toto posse et districtu Janue, quemadmodum idem serenissimus imperator communi Janue facere promisit ut superius continetur.

Nomina supradictorum qui pacem et convencionem presentem jurarunt sunt hec :

In primis octo nobiles : Jacobus Mallonus, Jacobus de Galiana, Martinus Tornellus, Pascal[is] Vicecomes, Guillelmus Reflatus, Nicolaus de Serrino, Matheus Pignolus et Lanfrancus de Gisulfo [4]. Anciani : Andriolus Embriacus, Marinus Adalardus, Jacobus Manens, Johannes Bosus, Bonvassallus Garafia, Nicolaus de Bulgaro, Jacobus Guaracus, W[illelmus] de Romano, Pascalis de Oliva, Ido de Murta, Simon de Zuffa, Raimundus Bucucius, Fredericus Brondus, Bernardus de Begali, Jacobus Bestagnus, Guillelmus Bocarus, Guillelmus Calvus, Pascalinus de Arcu, Benevenutus Pinellus, Guillelmus Lercarius quondam Ugonis, Johannes Ugonis, Guillelmus de Porta, Guillelmus de Alpis, spetiarius, Guillelmus de Premontorio, Lanfrancus Pelliparius, Nicolaus Nigrinus. Consiliarii, consules misteriorum et alii viri XIIII^cim per compagnam : Jacobus Usus Maris, Martinus de Guisulfo, Nicolaus Lucensis, Gabriel de Grimaldo, Thomas de Nigro, Johannes [5] de Monjardino, Jacobus Auricula, Pascalis de Oliva, Symon Furmentus, Belmustus de Carmadino, Bonaventura Contardus, Castellanus de Savignono, Leonardus Calegarius, Johannes Curlaspeu, Henricus Faber, Johannes Calegarius, Bartholomeus Brillo, Symonetus de Claritate, Nicholaus de Volta, Guillelmus de Volta, Conrardus Ventus, Pascalis Testa, Nicola de Volta, Nicolaus de Madio, Symon Quatuordecim, Guillelmus Arcant[us], Obertus Advocatus, Marinus de Vultabio, Petrus Gaberna, Raimundus Cigala, Jacobus Pinellus, Henricus Aurie, Bonifacius Picamilius, Lanfrancus Cibo, Lanfrancus Gabernia, Guido Spinula, Luchetus de Grimaldo, Ansaldinus Aurie, Lucas de Grimaldo, Nicholaus de Savignono, Ugetus Alpanus, Symon Tartaro, Nicholaus Aurie, Gilietus de Nigro, Guidetus Barotus Spinula, Nicolaus Oberti Aurie, Symon de Camilla, Guillelmus Lercarius, Andreas de Nigro, Rainaldus Ceba, Guillelmus de Castro, Raimundus Turdus, Jacobus Beginus, Jacobus Picamilius, Ugetus Fornarius, Fulcho Zacerias, Nicholaus Squarzaficus, Petrus Fornarius, Lanfrancus de Sancto Romulo, Lambertus Fornarius, Symon Malocellus, Paganus Pelliparius, Ugo Calegarius, Armannus Tinctor, Marchus Tinctor, Raimundus Macellarius, Symon Grillus, Obertus Bassus, Thomas Corrigiarius, Ansaldus Ferrarius, Symon de Levanto, Illionus Draperius, Andreas Gatilusius, Bonusvasallus de Cassino, Symon Garrius, Nicholaus de Vedereto, Bonifacius Piper, Andriolus Pignolus, Grimaldus Piper, Guirardus Capsiarius, Jacobus Aimonus, Obertus Bucanigra, Manuel de Loco, Symon Bonoaldi judex, domini capitanei notarius, Ogerius Bucanigra, Rainaldus Bucanigra, Johannes Albericus, Armanus Pinellus, Enricus Picamilius, Symon Bonaventura, Pascalis Traverius, Willelmus de Sancto Syro, Symon de Bruxeto, Jacobus Judex, Vivaldus Fantolinus, Guillelmus Tartaro, Enricus Passius, Obertus Magnardus, Cigala Ferrarius, Valens Capsiarius, Dominicus Barberius, Conradus Tornator [6], Ober-

(1) J. 509 : Anchonnie.
(2) *Ibid*, : Tiochie.
(3) *Ibid.* : Villa Alde; alias : Villa Ardericus.
(4) Aff. Étr., reg. 34 : Gandulfo; reg. 28 : Guisulfo ; J. 509, Gisulfo.
(5) J. 509, Thomas.
(6) *Ibidem :* Talliator. Ce texte présente, pour les souscriptions, des variantes nombreuses, mais peu importantes.

tus de Levanto, Johannes Ugo, Corradus Marzocus, Marchus Portonarius, Enricus Bellemanus, Andreas Nigrinus, Arlandus de Pomario, Ansaldus Mallonus, Lanfrancus Cibo, Conradus Malfiliaster, Johannes de Furno (1), Lanfrancus de Rocatalliata, Vivaldus Speciarius, Bernardus de Begario, Guido Acimator, Lanfrancus Pelliparius, Symon Pelliparius, Arduinus Remularius, Secundus Barillarius, Petrus de Fossatello, Rubaldus Calegarius, Rollandus Taliator, Guigonus de Mercato, Guillelmus Gabernia, Symon Spetiarius, Fresonus Malocellus, Nicolaus Bucanigra, Octolinus Vicecomes, Guarnerius Judex, Alexius de Carlo, Lanfrancus Usus Maris, Enricus Calvus, Johannes de Monterubeo, Andriolus Pignolus, Grimaldus Piper, Andreas Gatalusius, Obertus Stanconus, Enricus Drogus, Jacobus Malocellus, Guillelmus Pitella, Balduinus de Salvo, Jacobus de Bonoguidone, Enricus de Porta, Festa de Riparolis, Lanfrancus de Sancto Georgio, Symon Rosus, Rollandus Magister, Johannes Marosa, Jacobus de Jardino, Rollandus Scutarius, Martinus Zocolarius, Jacobus Bambaxarius, Petrus Guanterius, Guillelmus Gentilis, Guillelmus Bocia, Rollandus Tornator, Nicolaus de Damiata, Obertus de Cogoleto, Jacobus Dalmatius, Rubeus Tabernarius, Jacobus Donatus, Andriolus Spetiarius, Obertus de Rezo, Rainaldus Carnigia, Albertus Spaerius, Obertus Ferrarius, Matheus Draperius, Johannes de Lavania, Obertus Zocolarius, Guillelmus Magister, Enricus Archerius, Johannes Tinctor, Ambrosius Basterius, Petrus Mazarasa, Lanfrancus Sellarius, Guillelmus Clavonnerius, Stephanus Batifolium, Guillelmus Desderius, Rufinus Barberius, Rufinus Albergator, Bonajunta Pezarius, Alegrinus Cultellerius, Amicus Spaerius, Johannes Gaffa, Martinus Ferrarius, Amicetus Ferrarius, Johannes Capellerius, Scotus Capellerius, Lanfrancus de Mezano, Otto Sartorius, Lombardus Macellarius, Enricus Macellarius, Symon Streiaporcus, Enricus Nepitella, Marinus Usus Maris, Marinus de Serrino, Marinus Stralarius (2), Bonajunta Faber, Armanus Faber, Ventura Tinctor, Jacobus Balisterius, Lanfrancus de Reco, Paganus Barberius, Petrus Embronus.

(1) J. 509 : Fiano.
(2) J. 509 : Sterlarius.

Actum Janue in palacio illorum [de] Auria, M° CC° LXI°, indictione tertia, die X. julii, feliciter, amen. Presentibus testibus Lanfranco de Sancto Georgio, Festa de Riparolio et Johanne Arescha (3).

Cette pièce occupe les huit premiers feuillets d'un petit cahier en parchemin, auquel nous empruntons également la charte de l'empereur Michel, publiée dans ce volume à la date du 28 avril 1261 (n° 4683). L'écriture est de la fin du treizième siècle, ou du commencement du quatorzième. La copie, très incorrecte, a été faite d'après un registre de Gênes, ainsi que le prouve la mention suivante (fol. 9 verso) : *Extractum et exemplatum est, ut supra, de registro comunis Januensis.* C'est d'après cette copie que Du Cange a donné son édition (*Hist. de l'Empire de Constantinople*, édit. Buchon, t. I, p. 438). Une autre édition se trouve dans les *Historiæ patriæ monumenta*, *Liber jurium*, t. I, p. 1350. Elle a été faite, à n'en pas douter, d'après le *Liber jurium* conservé aux archives du ministère des Affaires Étrangères (*Mémoires et documents*, Gênes) sous la cote 34, que nous avons suivi d'un bout à l'autre. Nous ne la citons que pour mémoire, étant donné qu'elle ne reproduit pas avec une exactitude absolue l'ancienne copie dont elle dérive.

4699 **1261. 13 mars, 28 avril et 10 juillet.**

(J. 509. — Constantinople, n° 5 *bis*-1. — Traduction contemporaine de la copie précédente.)

Traduction littérale du traité conclu entre l'empereur Michel Paléologue et la commune de Gênes : « Les convenances que ot jadis le Paléolègre au commun de Jennes, translatées de latin en françois de mot à mot. — La convenance de l'empereor des Griez et du commun de Jennes, *etc.*, *etc.*, Pagan Barbir et Pierre Embron. — Fet à Jennes ou palais d'iceus Doria, l'an M. CC. LXI., en l'andiction tierce, le X° jour de juignet, bonnaventureusement, amen. En presence de ces tesmoins : Lanfranc de Saint Jorge, Feste de Riparolio et Jehan Sirfra. »

Cette traduction occupe les huit premiers feuillets d'un cahier en parchemin, semblable, par sa forme et son écriture, au cahier précédent.

4700 **1261. Août.**

(J. 192. — Poitou, II, n° 34. — Original scellé.)

« Guillermus de Ruppedagulphi, domicellus, filius condam Bertrandi de Ruppedagulphi militis, » notum facit se sponte, scienter et provide, associavisse secum illustrem virum dominum suum comitem Pictavensem, eique et ejus successoribus in perpetuum donavisse,

(3) J. 509 : Sirfra.

« ad quandam villam francham communem mihi et meis successoribus et dicto domino comiti et ejus successoribus de novo faciendam, forestam meam de Chaumonteyl et nemus meum de la Nogeyra cum suis pertinenciis, et villam meam dau Monteylet cum suis pertinenciis, et nemus ejusdem ville, et villam meam de Gotera et nemus cum suis pertinenciis, et quandam partem nemoris mei de la Chabacera, » pro qua quidem concessione in dicta villa medietatem omnium proventuum percepturus est. « In cujus rei testimonium dedi et concessi eidem domino comiti et ejus successoribus presentes litteras meo sigillo proprio sigillatas. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense augusti. »

Scellé, en cire blanche et sur tresse blanche, jaune et bleue, du sceau de Guillaume de la Roche-d'Agout, *de Rupe Degulfi* (*Inventaire*, n° 3411).

4701 1261. 9 septembre.

(J. 330. — Toulouse, XXI, n° 35. — Original.)

Charte partie par A. B. C. par laquelle B. de Pena déclare avoir vendu jusqu'à la prochaine fête de Saint-Jean, à Huc de Panat et à W. de Landora, les eaux, la glandée, le revenu et les herbes, « las aiguas e la glan e la esplecha e las erbas, » du territoire de « Grazinha ». — « Aisso fo fag à Roire e la sala del dig B. de Pena. S. B. de Pena, filh que fo d'en Olivier de Pena, Ar. Barasc, Amielh Vassal, B. Ar., W. de Ro, filh que fo d'en Matfre de Pena, R. de Sterco, R. Fabre Mazieras, S. de Jambussa. — Facta carta V° ydus septembris, anno Domini M° CC° LX°. I°. Uguo de Burgueto, notarius Montis Miralhi, scripsit (*seing*) et signavit. »

4702 1261. Vendredi 23 septembre.

Litteræ abbatis Sancti Germani de Pratis Parisiensis de quadam pecuniæ summa, quam a thesaurario Templi ratione molendini in Parvo Ponte siti quorumdamque arreragiorum recepit.

(J. 152. — Paris, III, n° 11. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis G[erardus], permissione divina Sancti Germani de Pratis Parisiensis humilis abbas, in Domino salutem. Noveritis quod nos recepimus in peccunia numerata per manum . . thesaurarii domus milicie Templi Parisiensis octies viginti libras centum decem solidos parisiensium, videlicet sexcies viginti et decem octo libras pro arreragiis quinque annorum cujusdam molendini Parvi Pontis Parisiensis, viginti libras pro arreragiis quatuor annorum terre de Serenes, et septem libras decem solidos pro arreragiis quinque annorum domus fratrum Saccorum Parisiensium. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo CC° sexagesimo primo, die veneris ante festum Sancti Michaelis.

Scellé autrefois sur simple queue; la queue a été arrachée. Nous possédons un sceau de Gérard, abbé de Saint-Germain-des-Prés (*Inventaire*, n° 8908).

4703 1261. Septembre.

Inféodation de rente faite par Jean de Châtillon, comte de Blois et sire d'Avesnes, à Jean de Vallery, à Érard son fils et à leurs hoirs.

(J. 174. — Blois, n° 11. — Original scellé.)

Je Jehan de Chastellon, cuens de Blois et sires d'Avesnes, faz asavoir à touz ceus qui verront ces presentes letres que je done à mon segnor Johan de Valery et à mon segnor Erart son filz, chevaliers, et à leurs hers de leur char nez en mariage et de fame espousée, cent livres de rente chacun an de la monaie courant à Chartres, à prendre et à avoir chacun an en ma taille de Chartres à la feste Saint Remi; et se il avenoit que li devant diz Johan ou Erart ou leur hers ne fussent paiez des cent livres desus dites au terme desus nommé, je ou mes hers serions tenuz à rendre aus devant diz Johan ou Erart ou à leur hers, pour chacune semaine que nos defaudrions de paiement, diz solz de tournois pour poine, duques à tant que il se tenissent pleinement pour paiez des cent livres devant nommées. Et de cest don je [ai] receu ledit Johan en home lige, et en sera en mon homage tant comme il vivra; et après sa mort ledit Erart en entrera ausint en ma foi et en demourra en mon homage tant comme il vivra; et après la mort d'eu[s] deus, se il avenoit que eus ou aucuns d'eus eussent hers de leur char nez en mariage de fame espousée, si com il est dit par desus, cil hers en seront en mon homage ou en l'omage à mes hers; et se il avenoit que le dit Johan et le dit

Erart mourussent sanz hers de leur char que il eussent en mariage de leur fames espousées, le devant dit don revendroit à moi ou à mes hers quitement et delivrement. En tesmoing de la quele chose je done aus devantdiz Johan et Erart cestes presentes letres saelées de mon sael. — Ce fu fait en l'an de l'Incarnacion Nostre Segnor mil CC. sexante et un, ou mais de septembre.

Scellé sur double queue, en cire blanche, du sceau de Jean de Châtillon, comte de Blois et seigneur d'Avesnes (*Inventaire*, n° 961).

4704 1261. Septembre.

Accord entre Aleaume, évêque de Meaux, et Thibaud, roi de Navarre, relativement à la maison de Saint-Ladre, à Meaux.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 72. — Original scellé.)

Aliaumes, par la grace de Dieu evesques de Miauz, à touz cez qui verront ces letres salut en Nostre Seigneur. Nous faisons à savoir [que], con contanz fut entre nous, d'une part, et le roi de Navarre, d'autre, de la maison Seint Ladre de Miauz, au derrenier nous nous apaisemes ensamble par l'acort et le recort mon seigneur Canon, le chapelain au devant dit roi de Navarre, en tel maniere que li frere de la maison esliront leur mestre et l'esleu il le nous presanteront ; et se li esleuz est bons à la maison, nous le confermerons, et se il n'est bons à la maison, nous le refuserons ; et cil que nous confermerons jurra le roi ou son commandemant que les biens de la maison il guardera et manbournira bien et loiaument ; et se li rois entendoit que li mestres que nous auroiens confermé ne fut bons à la maison et il le nous faisoit à savoir en bonne foi, nous l'osteroiens ; et se nous entendoiens en autre maniere que il ne fut bons à la maison, nous le porreens oster, et li frere resliroient comme devant ; et se nous vouloiens envoier pour savoir le conte de la maison, nous le feroiens savoir le roi, et li rois i envoieroit, s'il li pleisoit, sa gent pour oïr et pour savoir le conte. Et pour ce que ceste chose soit ferme et estable, nous en avons donné le roi noz letres, et li rois nous en a donné les soues. — Ce fu fait en l'an de grace mil CC. LXI., ou mois de septembre.

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau d'Aleaume, évêque de Meaux. Cette pièce a été analysée par M. d'Arbois de Jubainville dans son *Histoire des ducs et des comtes de Champagne,* t. V, catalogue, n° 3236.

4705 1261. Septembre.

(J. 206. — Meaux, n° 9. — Copie authentique.)

Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, comte palatin, notifie les conditions auxquelles il s'est accordé avec Aleaume, évêque de Meaux, touchant l'élection du maître de la maison de Saint-Ladre, à Meaux. — « Ce fu fet l'an de grace M. CC. LXI., ou mois de setembre. »

Charte en français, insérée dans un vidimus délivré par Guillaume Thibout, prévôt de Paris, « l'an de grace M. CC. IIII^{xx} XIX, le diemenche aprez la Thiefaine, » inséré lui-même dans un autre vidimus délivré par Pierre du Four, garde du scel de la prévôté de Meaux, « en l'an de grace M. CCC. et un, le venredi aprez feste Saint Luc ». Ce dernier vidimus est écrit en tête d'un mémoire sur la mauvaise administration de la maladrerie de Meaux, fait « en l'an de grâce M. CCC. et un, le jour de la feste de la Nativité Nostre Dame en septembre. »

4706 1261. Septembre.

(J. 236. — Ponthieu, n° 89. — Original scellé.)

« Ernous de Roy, escuiers, sires de Brulé, » fait savoir qu'il tient du roi de France, à ferme héréditaire, pour douze livres parisis de rente, payables au roi, à Péronne et par tiers, à la Toussaint, à la Chandeleur et à l'Ascension, divers cens assis sur plusieurs pièces de terre appartenant à l'hopital de « Carteigni », à la femme « Herbert de Carteigni », à « la fille Rogier le Parmentier », et à d'autres personnes. « E s'il avenoit que aucunes des devant dites choses fussent par moi ou par mon hoir departies ne desmembrées, ou que je ou mi hoir defaillissiens de aucunes des paies devant dites, mesires li rois devant diz porroit prendre e tenir totes les choses devant dites, e faire en sa volenté comme desseues, » *etc.* « E en tesmoing de ceste chose je ai fait metre mon seel en ces presentes letres. — Ce fu fait l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur M. CC. e soisante e un, el mois de setembre. »

Petit fragment d'un sceau en cire blanche, sur double queue.

4707 Ligueil. 1261. Octobre.

Ludovicus, Francorum rex, duas chartas Droconis de Melloto transcribit, quibus donationes Guillelmo de Toreta factas idem Droco notificat.

(J. 175. — Tours, I, n° 31. — Copie authentique.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos litteras bone memorie Droconis de Melloto vidimus, inter alia continentes : — Omnibus presentes litteras inspecturis ego Droco de Melloto, dominus Locharum, notum facio quod in paagio meo de Lochis dedi et concessi decem libras turonensium de annuo redditu Guillelmo de Toreta, meo servienti, et eciam heredibus suis in perpetuum possidendas et in duobus terminis persolvendas. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie M° CC^mo decimo nono. — Item alias litteras ejusdem Droconis vidimus in hec verba : — Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis et audituris Dreo de Melloto, Locharum dominus, eternam in Domino salutem. Noverit universitas vestra quod ego dedi et concessi Guillelmo de Toreta, castellano Lochensi, et heredibus suis natis in matrimonio, pro remuneracione sui servicii et in augmentacionem sui feodi, pro quo est homo meus, novem libras turonensium quas habebam in frecengiis de Lygolio, die dominica post festum Sancti Michaelis persolvendas, et sex libras quas habebam in biennio de Lygolio, die Medie Quadragesime, et sexaginta et sexdecim solidos quos habebam in majorissa de Corchaio et de Cultura, et triginta et novem solidos quos habebam in majorissa de Sancto Quintino die dominica post festum Sancti Michaelis persolvendos. Hec autem omnia dictus Guillelmus et heredes ipsius in matrimonio nati libere, quiete et pacifice imperpetuum possidebunt. Ne autem aliqua calumpnia vel contencio super hoc valeat suboriri, eidem Guillelmo de Toreta presentes litteras dedi, sigilli mei munimine roboratas. Datum anno Domini M° CC° tricesimo sexto, mense februarii. — Nos autem quod a predicto Drocone de facto donatum est et concessum ex mera liberalitate et speciali gratia nostra heredibus supradicti Guillelmi concedimus in perpetuum et donamus, volentes et concedentes quod premissa, prout superius continentur, ex dono nostro presenti perpetuum robur obtineant firmitatis. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli mei (*sic*) fecimus inpressione muniri. — Actum apud Lygolium, anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense octobri.

Cette copie authentique, précédée du mot : *Transcriptum*, a été délivrée sous le sceau de la prévôté de Tours, en 1328, le lundi après la Pentecôte; le sceau, en cire brune (*Inventaire*, n° 4905), est appendu sur double queue. D'après le plan généralement adopté dans ce recueil, les deux chartes de Dreu de Mello, vidimées par le roi, devraient figurer dans les volumes précédents, à leurs dates respectives. C'est par dérogation, et pour plus de commodité, que nous les donnons ici, au lieu de les renvoyer à la fin du présent volume, parmi les *acta omissa*.

4708 1261. Octobre.

Échange entre les abbé et couvent de Montier-en-Der et Thibaud roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie.

(J. 193. — Champagne, I, n° 60. — Original scellé.)

Nous Renauz, abbes de Moutier an Derf, et touz li covanz de ce meesmes leu, faisons savoir à touz ceus qui ces presantes letres verront que nous avons fait escheange anvers nostre chier et noble seignour Th[ibaut], par la grace de Deu roi de Navarre, de Champaigne et de Brie comte palazin, c'est assavoir de la meisom de Voucienes e des appartenances, que nous li avons quité à touz jourz perpetuemant, e il nous a quité à avoir e à tenir perpetuemant tout ce qu'il avoit e pooit avoir an la rue de Somevoire, qu'an apele Valiers, e es appartenances de cele rue, e quamqu'il avoit an la deime d'Yevre, c'est assavoir quatorze setiers e sept bichez de gain, chascun setier prisié deis e wit solz de provenisiens forz, e deis e sept setiers d'aveinne, chascun setier prisié sept solz, e ausic ce qu'il avoit an la deime de Maisieres, c'est assavoir deus setiers e une mine de gain, e trois setiers e un quartron d'aveinne, prisiez au devant dit pris, e ausic ce qu'il avoit an la deime de Nueili, c'est assavoir nuef setiers de gain e deis e wit

setiers d'aveinne prisiez au pris devant dit, li queus bleis est touz à la mesuire de Troies. E se les genz nostre chier seignour devant dit pooient trover loiaumant, dedanz les trois anz après ce que ces presantes letres sont faites, qu'il eust es trois leus devant diz plus de blef que nous n'avons devant nommé, li plus seroit suens, e nous le panroiens par le devant dit pris randant à lui ou à som commandemant an assise de terre rainablemant. E après les diz trois anz acompliz, croisse ou descroisse li diz bleis, se les genz nostre chier seignor devant dit n'avoient seu e declairié dou plus devant dit, il n'an seroient plus oï, einz seroit nostre la croissance e la descroissance. — Ces letres furent faites e seelées par nostre commun assantemant, an l'an de grace mil deus cenz e seissante un, ou mois d'octobre.

Scellé en cire blanche, vernie, de deux fragments de sceaux pendants sur lacs de soie verte :
1° A gauche, sceau de l'abbé de Montier-en-Der.
2° A droite, sceau de l'abbaye; voir le sceau de cette abbaye, qui est décrit dans l'*Inventaire*, n° 8303.
Analysé par M. d'Arbois de Jubainville, n° 3238.

4709 1261. Octobre.

(J. 306. — Toulouse, III, n° 86. — Déficit.)

Expensa unius anni, facta in domo Petri Bermundi hæretici.

4710 1261. 1er novembre.

Simon de Poissy cède à son frère Jean la terre de Beuvron et ses dépendances.

(J. 165. — Valois, III, n° 44. — Original scellé.)

Je Simons de Poissi, chevaliers, fas savoir à tous ceaus qui ces presentes lettres verrunt et orrunt que j'ai doné et otroié bonement et en pais à mon frere mon signor Jehen de Poissi, pour non de sa parti[e] de toute la terre qui nous descendoit de nostre pere et de nostre mere, s'est assavoir Bevrone et les apartenences, et li sui tenus à guarantir ver mes freres et ver mes sereurs aus usages et aus coustumes de France; et est assavoir que se aucuns de mes freres ou de mes sereurs voloit partir et avoir part en celle meymes partie par droit de parson, je seroie tenus a restorer au devandit Jehen ou a ses hoirs autretant et ausinc vallant partie comme cil en porteroit qui à lui partiroit. — Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, j'ai doné au devandit Jehen ces lettres seellées de mon seel, qui furent faites en l'an de l'Incarnacion Nostre Signor l'an mil deus cens sexante et I an, le jour de feste Tous Sains, en mois de novenbre.

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de Simon de Poissy; fragment (*Inventaire*, n° 3260). Au dos, une analyse du quatorzième siècle, en français.

4711 1261. Lundi 14 novembre.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 41. — Original scellé.)

Sententia a R. Johannis, judice comitis Pictavensis et Tolosæ in Albigesio, apud Insulam lata inter dominam Barravam, uxorem defuncti Guillelmi de Monjoire et detentores bonorum ejusdem Guillelmi, qua quinquaginta libræ caturcensium jamdictæ Barravæ super dictis bonis adjudicantur, altera ejusdem petitione de ducentis libris, quas ratione donationis propter nuptias reclamabat, ad judicium curiæ domini comitis retenta. — « Lata fuit hec sententia anno Domini millesimo cc° lx° primo, die lune proxima post festum Beati Martini. Hujus rei sunt testes dominus Ramundus Guillelmi, dominus Poncius Guiraldi, milites, Arnaldus de Lugainh, bajulus de Insula, Franciscus Bajulus, consul de Insula, magister Poncius de Comesenc, jurisperitus, Petrus Dalas, Guillelmus de Dauzat, et ego Bernardus Belsenx, notarius de Petrucia et de Najaco, qui hec scripsi. In cujus rei testimonium nos R. Johannis judex predictus huic sententie sigillum nostrum duximus apponendum. »

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui n'existe plus.

4712 Viterbe. 1261. 20 novembre.

(J. 685. — Bulles de privilèges, n° 54. — Original scellé.)

Urbanus IV papa Ludovico regi Franciæ concedit ut, quotiescumque prædicationi verbi Dei interfuerit, tam ei quam omnibus aliis vere pœnitentibus et confessis qui ibidem affuerint centum dies de injuncta pœnitentia relaxentur. — « Datum Viterbii, xii kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de plomb sur lacs de soie rouge et jaune. Cette pièce, qui commence par les mots : *Etsi firmi propositi*, a été plusieurs fois publiée. Voyez Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 18155.

4713 Viterbe. 1261. 21 novembre.

(J. 684. — Bulles de privilèges, n° 40. — Original scellé.)

Urbanus IV papa Ludovico regi Franciæ, quotiescumque ad alicujus ecclesiæ vel capellæ seu altaris dedicationem vel consecrationem iverit, omnibusque aliis vere pœnitentibus et confessis qui illuc eadem die accesserint, annum unum et quadraginta dies de injunctis pœnitentiis relaxat. — « Datum Viterbii, XI kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de plomb sur lacs de soie rouge et jaune. Cette pièce, qui a été publiée (Potthast, *Regesta*, t. II, n° 18156), porte au dos la mention d'enregistrement : « R. SCRIP., capitulo XXI°. » Cf. Dorez et Guiraud, *Registres d'Urbain IV*, n° 23. Elle commence, après la salutation, par les mots : *Personam tuam, fili*.

4714 Viterbe. 1261. 24 novembre.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 58. — Original scellé.)

Urbani papæ IV epistola ad [Ægidium], Tyrensem archiepiscopum ; Ægidius prout viderit expedire de quodam casali dispenset quod Labyudia nuncupatur et per ejus industriam de bonis archiepiscopatus ea intentione acquisitum est, [illegible] ejus proventus et reditus in utilitatem Tyrensis ecclesiæ converterentur. — « Datum Viterbii, VIII kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de plomb sur cordelettes de chanvre. La pièce commence par les mots : *Devotionis tue precibus*. Au dos, en haut, la mention : « ARCHIEPISCOPUS TYRENSIS. »

4715 Paris. 1261. Samedi 26 novembre.

(J. 202. — Champagne, X, n° 37. — Original scellé.)

Guillelmus de Aaciaco, miles, dominus Nogenti Artaudi, in memoriam reducit conventionem seu permutationem quam fecit « ad religiosos viros priorem et conventum de Radolio, Meldensis diocesis, de furno et foragio que iidem prior et conventus dicebantur habere apud Gandelucum, de octo solidis pruvinensium in communi censu de Gandeluco, de undecim tam caponibus quam gallinis, » et quibusdam aliis reditibus, « tenendis, habendis et possidendis a nobis imperpetuum, de quibus ego et uxor mea ac nostri omnes successores tenemur reddere et solvere annuatim in festo Sancti Dyonisii in octobri dictis .. priori et ejus conventui tredecim libras et quindecim solidos pruvinensium fortium ». Addit se omnia præmissa et singula in feodo et homagio ligio Theobaldi, regis Navarræ et omnium ejus successorum dominorum Campaniæ in augmentationem feodi quod apud Gandelucum a prædicto rege tenet ponere. « In quorum munimen perpetuum eis meas presentes litteras, pro me, uxore mea et nostris successoribus quos ad hoc sponte mea et deliberatione animi prehabita diligenti obligo nullo metu vel vi coactus, trado sigilli mei munimine roboratas. — Actum per me Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense novembri, die sabbati in crastino Beate Katerine virginis. »

Double queue de parchemin ; le sceau est perdu. Voir, dans l'*Inventaire*, n° 1127, le sceau de Guillaume d'Acy, seigneur de Nogent-l'Artaud.

4716 1261. Novembre.

(J. 165. — Valois, III, n° 43. — Original scellé.)

Officialis Meldensis notum facit quod « Petrus de Viriaco, miles, et Johannes filius ejusdem militis, armiger, recognoverunt coram nobis quod ipsi se tenebant pro pagatis integre de tali rendagio quale Ansellus de Gallandia, miles, eisdem fecit, ut asseruerunt coram nobis, pro rebus omnibus quas intercluserat, de hereditagio videlicet dictorum Petri et filii ejusdem infra metas domus ejusdem Anselli, militis, et vivarii de Viriaco ». — « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Meldensis duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense novembri. »

Scellé en cire verte, sur double queue, du sceau de l'officialité de Meaux (*Inventaire*, n° 6992).

4717 1261. Samedi 3 décembre.

(J. 192. — Poitou, II, n° 33. — Original scellé.)

Hugo, Pictavensis episcopus, notum facit quod Raymundus de Sancto Martino, miles, et Sebilla uxor ejus, in ipsius præsentia constituti, Alphonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, et ejus hæredibus atque successoribus quittaverunt et dimiserunt omne jus et proprietatem aliaque omnia quæ quacumque ratione possent eisdem competere « in quodam manerio quod vocatur Frayxinum, et in quodam alio manerio quod vocatur Bonineria, et in terra de Ripparia Sancti Philiberti, et in quindecim libris annui redditus, que quidem maneria et que terra dicuntur esse sita in honore et dominio de Mosterolio Bonini ». — « Nos vero ad peticionem dicti militis et dicte Sebille ejus uxoris ad perpetuam rei memoriam super omnibus premissis et singulis hiis presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus sub hoc modo, quod per apposicionem predicti sigilli nullum nobis et ecclesie Pictavensi prejudicium generetur. — Datum die sab-

bati post festum Beati Andree apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. »

Fragment du sceau de Hugues, évêque de Poitiers; cire verte, tresse de soie rouge (*Inventaire*, n° 6818).

4718 Viterbe. 1261. 5 décembre.

(J. 197ᵇ. — Champagne, V, n° 103. — Original scellé.)

Urbanus IV papa abbatissæ et conventui monasterii de Argentoliis, Cisterciensis ordinis, Catalaunensis diœcesis, indulget ut ad recipiendum aliquam in monialem seu providendum cuiquam in pensionibus vel beneficiis ecclesiasticis minime teneantur vel ad id compelli possint, vel quod de beneficiis ad collationem earum spectantibus illis invitis nulli valeat provideri. — « Datum Viterbii, nonis decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de plomb, sur lacs de soie rouge et jaune. Cette pièce, relative au monastère d'Argensolles, commence par les mots : *Desideriis vestris in*. M. d'Arbois de Jubainville en a donné une analyse dans le catalogue de son *Histoire des ducs et des comtes de Champagne*, t. V, n° 3250; voyez Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 18176.

4719 Viterbe. 1261. 5 décembre.

(J. 692. — Bulles de privilèges, n° 141. — Original scellé.)

Urbani IV papæ ad Ludovicum regem Francorum epistola; ait ex parte regis sibi propositum fuisse quod eidem regi a Sede Apostolica sit indultum ut clerici, qui ejus insistunt vel insistent obsequiis, proventus beneficiorum suorum, quotidianis distributionibus dumtaxat exceptis, cum ea integritate percipere valeant, cum qua illos perciperent si personaliter in ecclesiis residerent. Porro præsentium auctoritate illi indulget ut, « si aliqui ex eisdem clericis de licentia regia se ad studium transtulerint litterarum, in locis ubi regitur studium generale possint proventus beneficiorum suorum, cotidianis distributionibus dumtaxat exceptis, cum ea integritate percipere, cum qua illos perciperent, si hujusmodi primam residentiam fecissent in ecclesiis in quibus noscuntur eadem beneficia obtinere, etiam si residentiam non fecerint eandem. » — « Datum Viterbii, nonis decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb sur soie rouge et jaune. Premiers mots : *Habet in nobis*.

4720 Viterbe. 1261. 5 décembre.

(J. 692. — Bulles de privilèges, n° 141². — Original scellé.)

Urbanus IV papa abbati Sancti Dionysii in Francia, Parisiensis diœcesis, de eadem re scribit : « Mandamus quatinus predictis clericis studentibus de licentia regis ejusdem predictos proventus juxta hujusmodi concessionis nostre tenorem per te vel per alium aut alios facias ministrari. » — « Datum Viterbii, nonis decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb sur corde de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « G. DE HERECORT. » Premiers mots : *Habet in nobis*

4721 Viterbe. 1261. 5 décembre.

(J. 695. — Bulles de privilèges, n° 176. — Original scellé.)

Urbani IV papæ ad Ludovicum, Franciæ regem, epistola. Quum Apostolica Sedes diversis indulgentiis ac privilegiis sine præfixione termini personam regiam specialiter insigniverit, Urbanus hujusmodi privilegia et indulgentias regi confirmat, illi nihilominus concedens ut eisdem libere uti possit, nisi eis per præscriptionem vel aliter sit legitime derogatum. — « Datum Viterbii, nonis decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb sur soie rouge et jaune. Au dos, en haut, la mention : « G. DE HERECORT PRO REGE. » Premiers mots : *Apostolica Sedes in*.

4722 Viterbe. 1261. 12 décembre.

(J. 447. — Croisades, 1ᵉʳ sac, n° 60. — Original scellé.)

Urbanus IV papa fratri Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut fidelibus vere pœnitentibus et confessis, quibus aliquando de consensu diœcesanorum verbum Dei proposuerit, quadraginta dies de injuncta pœnitentia valeat relaxare, præsentibus post triennium minime valituris. — « Datum Viterbii, II idus decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb sur corde de chanvre, quoique la pièce soit une lettre gracieuse, et dût à ce titre porter des attaches en soie. Au dos, en haut, la mention : « ARCHIEPISCOPUS TYRENSIS. » Premiers mots : *In multis, sed*.

4723 Viterbe. 1261. 12 décembre.

(J. 451. — Croisades, 2ᵉ sac, nᵒˢ 2 et 2 *bis*. — Originaux scellés.)

Urbanus IV papa fratri Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, indulget ut in diœcesibus alienis, statutis diebus et casibus, pallio uti possit, dummodo diœcesani locorum suum ad id assensum tribuant; præsentibus post triennium minime valituris. — « Datum Viterbii, II idus decembris, pontificatus nostri anno primo. »

Ces deux pièces, identiques par la rédaction quoique de forme un peu différente, portent chacune la bulle de plomb sur soie

rouge et jaune et ont toutes deux au dos, en haut, la mention : « ARCHIEPISCOPUS TYRENSIS. » Le texte, après la salutation, commence par les mots : *Devotionis tue probata.*

4724 Westminster. 1261. 12 décembre.

Litteræ Henrici III, regis Angliæ, de summa pecuniæ quam Ludovicus IX ei ratione Agenesii soluturus est.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 16. — Original scellé.)

Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod, cum per pacem et compositionem inter carissimum dominum et consanguineum nostrum Ludovicum, illustrem regem Francie, et nos nuper habitam idem dominus rex teneretur nobis dare valorem terre Agenesii in pecunia singulis annis solvenda certis terminis, sicut in forma pacis ejusdem plenius continetur, tandem de assensu ipsius domini regis et nostro super valore terre predicte, mediante bonorum consilio, convenimus in hanc summam, videlicet tria milia septingentas viginti libras, octo solidos et sex denarios turonenses; quam pecunie summam solvere tenetur idem rex nobis vel certo mandato nostro Parisius apud Templum terminis subnotatis in predicta forma pacis expressis, videlicet medietatem in quindena Ascensionis dominice et medietatem aliam in quindena Omnium Sanctorum annuatim, quamdiu tamen fieri debebit solutio predicta secundum conventiones in predicta forma pacis expressas, salvis aliis condicionibus et pactis que in forma pacis ejusdem plenius continentur. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro signavimus. — Datum apud Westmonasterium, duodecimo die decembris, anno Incarnationis dominice millesimo ducentesimo sexagesimo primo.

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Henri III, roi d'Angleterre (*Inventaire*, n° 10012). Cette pièce a été publiée par Rymer, *Fœdera*, t. I, p. 412, et par Dumont, *Corps universel diplomatique*, t. I, 1re partie, p. 215.

4725 Viterbe. 1261. 20 décembre.

(J. 685. — Bulles de privilèges, n° 60. — Original scellé.)

Urbanus IV papa Philippum, primogenitum regis Franciæ, laudibus extollit, et quotiescumque eum ad audiendam verbi Dei prædicationem ire vel interesse contigerit, tam illi quam omnibus aliis vere pœnitentibus et confessis qui prædicationi eidem interfuerint centum dies de injuncta pœnitentia relaxat. — « Datum Viterbii, XIII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut, la mention : « G. DE HARECOURT PRO REGE », et, un peu plus bas, la cote d'enregistrement : « R. SCRIP., capitulo XXVIII°. » Premiers mots : *Exulta, proles regia.* Cf. Dorez et Guivaud, *Registres d'Urbain IV*, n° 30.

4726 Viterbe. 1261. 21 décembre.

(J. 695. — Bulles de privilèges, nos 175[2] et 175[3]. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV papa abbati Sancti Dionysii in Francia mandat ut Ludovicum, Franciæ regem, et ejus clericos contra indulgentias et privilegia ipsi et per eum clericis eisdem a Sede Apostolica concessa non permittat ab aliquibus indebite molestari. — « Datum Viterbii, XII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques, scellées en plomb sur cordes de chanvre. Premiers mots : *Cum, sicut ex.* Cette lettre a été publiée; voyez Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 18193.

4727 Viterbe. 1261. 23 décembre.

(J. 431. — Bulles contre les hérétiques, n° 34. — Original scellé.)

Urbanus IV papa priori fratrum Prædicatorum Parisiensi mandat ut ad exequendum contra hæreticos in regno Franciæ inquisitionis officium duos fratres ejusdem ordinis idoneos assumat, ita ut de regno ipso radix iniquitatis hæreticæ, si qua est in aliquibus ejus partibus, succidatur : « Non obstantibus aliquibus litteris ad quoscumque alios de regno ipso, exceptis locorum diocesanis et inquisitoribus pravitatis ejusdem in comitatibus et terris dilectorum filiorum nobilium virorum A[lphonsi] Tholosani et Caroli Provincie comitum a sede deputatis eadem, super hujusmodi negotio ab ipsa sede directis, quas auctoritate presentium revocamus. » — « Datum Viterbii, X kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb sur corde de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « G. DE HERECOURT PRO REGE. » Premiers mots : *Pre cunctis nostre.*

4728 Viterbe. 1261. 27 décembre.

(J. 686. — Bulles de privilèges, n° 79. — Original scellé.)

Urbani IV papæ ad Ludovicum IX epistola, qua omnibus vere pœnitentibus et confessis qui devotis orationibus divinam pro rege misericordiam implorabunt, singulis diebus quibus apud Deum hujusmodi orationes effuderint, viginti dies de injuncta pœnitentia relaxat. — « Datum Viterbii, VI kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé en plomb, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « G. DE HERECORT PRO REGE FRANCIE », et, d'une autre main : *ponatur, postquam arripuerit iter transmarinum*. Premiers mots : *Serenitatis regie vota*. Cette pièce est publiée; voyez Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 18196.

4729 1261. Décembre.

(J. 165. — Valois, III, n° 41. — Original scellé.)

Officialis Meldensis notum facit in sua præsentia constitutos Petrum de Viriaco, militem, et Johannem ejusdem militis filium, armigerum, recognovisse « quod ipsi se tenebant pro pagatis integre de tali rendagio quale Ansellus de Gallandia, miles, eisdem fecit, ut asseruerunt coram nobis, pro rebus omnibus quas intercluserat de hereditagio videlicet dictorum Petri et filii ejusdem infra omnes metas ejusdem Anselli militis et vivarium de Viriaco ». — « Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense decembri. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Meaux (*Inventaire*, 6992).

4730 Vers 1261.

(J. 314. — Toulouse, VII, n° 58. — Rouleau ancien.)

Rotulus quo continentur nomina eorum qui in Arvernia feoda ab Alphonso comite Pictavensi tenent : « Feodales domini comitis in Arvernia. Isti sunt feudales domini comitis Picta[vie]. » Sequuntur homagia balliviæ de Langiaco, Ausonii, balliviæ Brivatensis, castri Nonetæ, Montonii, Cebaziaci, balliviæ Enaziaci, Riomi, Castri Guidonis, castri Tornolii, castellaniæ de Rupe Dagulphi, de Cornonio, Castri Novi, de Rivis et de Vichiaco, de Palluel et Langiaci et Podii Rotgerii.

Long rouleau du XIII° siècle, en parchemin. Les deux derniers articles sont écrits au verso. Cette liste d'hommages est transcrite dans le registre JJ. 11, fol. 19-27. Dans le même registre, au fol. 28, commence l'énumération des revenus du comte Alphonse dans la même région, en 1261 (voy. Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 239). Il est probable, sinon sûr, que les hommages sont de la même année; la date de 1261 peut donc être provisoirement donnée à ce rouleau.

4731 1261. Décembre.

Abbas et conventus Vallis Serenæ Theobaldo regi Navarræ et Ysabelli ejus uxori plenariam orationum suarum participationem concedunt.

(J. 460. — Fondations, I, n° 18. — Original scellé.)

Excellentissimo domino Th[eobaldo], Dei gratia regi Navarre, comiti Campanie, domino Brie, Trecensi palatino, frater D., Dei patientia abbas Vallis Serene, Premonstratensis ordinis, totusque ejusdem loci conventus, salutem et orationes in Domino salutares. Ex pie devotionis affectu quem erga nos vos habere confidimus vicissitudinem vestre excellentie quam possumus rependentes, concedimus vobis et excellentissime domine Ysabelle, Dei gratia regine Navarre, uxori vestre, plenariam participationem orationum et omnium spiritualium beneficiorum que de cetero in ecclesia nostra fient, adicientes de gratia speciali quod post vestros decessus vestrum anniversarium sollempniter et plenarie in perpetuum faciemus. Vestris insuper precibus inclinati, ad anniversarium inclite recordationis Th[eobaldi] illustrissimi regis, genitoris vestri, vestre etiam excellentissime genitricis, necnon et domini Petri, karissimi fratris vestri, singulis annis in perpetuum faciendum, nos et successores nostros fideliter obligamus. In cujus rei testimonium presentes patentes litteras vestre excellentie nostris sigillis transmittimus sigillatas. — Datum anno Domini M° CC° LX° primo, mense decembri.

Scellé, à gauche de la pièce, en cire blanche et sur double queue, du sceau de Dreu, abbé de Valsery. Cette pièce a été analysée par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, catal., n° 3255.

4732 Peyrusse. 1261-62. Vendredi 27 janvier.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 21. — Original scellé.)

Hugo, abbas monasterii Conchensis, et frater Vezianus de Rupe, procurator ejusdem conventus ad hoc specialiter destinatus, coram Petro de Landrevilla milite, senescallo Ruthenensi et Albiensi, et magistro Guillelmo Ruffi, clerico comitis Pictaviæ et Tolosæ, hanc declarationem pro dicto comite recipientibus, recognoscunt se castrum de Lhunello, villas de Claunhaco et de Campanhaco, et omnia quæ præfatus con-

ventus in diœcesi Ruthenensi possidet, exceptis tamen villa Conchensi et ejus pertinentiis, sub custodia seu gardia dicti comitis tenere. — « Actum Petrucie, die veneris post festum conversionis Sancti Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. In cujus rei testimonium nos dictus abbas presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus sigillari. »

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau de Hugues, abbé de Conques (*Inventaire*, n° 8666). Le mode d'appension du sceau mérite d'être observé ; la queue de parchemin, avant l'apposition du sceau, a été passée par une fente horizontale pratiquée dans l'acte ; ce procédé avait pour effet d'éviter la rupture de la simple queue.

4733 1261-62. Mardi 31 janvier.

(J. 392. — Dettes dues aux rois, n° 7. — Original scellé.)

Jacobus, abbas Sancti Petri de Cultura Cenomanensis, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se teneri ad reddendum regi vel ejus certo mandato, Cenomanis, « pro decima et duodecima arreragiorum dicte decime eidem domino regi per sex annos a domino papa concessis, que a nobis et menbris nostris a Johanne de Lugduno clerico, executore dicte decime, petebantur, centum libras turonensium ad festum Omnium Sanctorum proximo venturum. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillorum nostrorum ad causas munimine fecimus roborari. — Datum anno gratie M° CC° sexagesimo primo, die martis ante Purificationem Beate Marie. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur simple queue de parchemin. 1° Sceau de Jacques, abbé de S. Pierre de la Couture, au Mans (*Inventaire*, n° 8820). 2° fragment d'un sceau de l'abbaye, représentant la tête de S. Pierre, adextrée d'une clef.

4734 1261-62. Janvier.

Litteræ de quibusdam domibus Alphonso, comiti Pictavensi, Parisius, in vico Pouliarum venditis.

(J. 152. — Acquisitions faites à Paris par le comte de Poitiers, n° 10. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis.. officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constituti Odo dictus Popin, civis Parisiensis, executor testamenti defuncti magistri Huberti dicti Colchart, quondam canonici Baiocensis, et Petrus dictus Carnifex canonicus Sancti Clodoaldi, substitutus auctoritate nostra loco defuncti Henrici Blondelli clerici, quondam canonici Sancti Clodoaldi, coexecutoris dicti Odonis in dicto testamento, asseruerunt in jure coram nobis quod defunctus magister Hubertus, tempore quo vivebat, habebat, tenebat et possidebat quasdam domos sitas in vico Pouliarum in censiva ecclesie Sancti Germani Autissiodorensis Parisiensis, contiguas ex una parte domui defuncti Radulphi dicti Plastrerii, clerici, et domui Haymonis, canonici Sancti Honorati Parisiensis, ex altera ; quas siquidem domus, prout in longitudine et latitudine se conportant, a parte vici Pouliarum usque ad domum illustris viri comitis Pictavensis, et quicquid juris habebant seu habere poterant in domibus supradictis racione dicti defuncti magistri Huberti seu quacunque alia racione, sub onere tam capitalis census quam eciam incrementi in quo dicte domus sunt et erant onerate tempore quo decessit magister Hubertus predictus defunctus, ut dictum est, dicti Odo et Petrus recognoverunt et confessi fuerunt in jure coram nobis se vendidisse et quittasse in perpetuum vendicionis nomine et executorio nomine, pro negociis dicte executionis gerendis, illustri viro Anfurno comiti Pictavensi et ejus heredibus seu causam habituris ab eodem, pro ducentis libris parisiensium jam sibi solutis et traditis in pecunia numerata, sicut confessi sunt coram nobis, renunciantes exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute. Et promiserunt dicti Odo et Petrus bona fide quod contra venditionem et quittationem hujusmodi jure aliquo seu racione quacunque per se vel per alium non venient in futurum, et quod dictas domos eidem emptori et ejus heredibus seu causam habituris ab eodem guarantizabunt et liberabunt ad usus et consuetudines Parisienses tanquam executores contra omnes. In cujus rei testimonium sigillum curie Parisiensis presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense januario.

Scellé en cire verte, sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, n° 7002). En bas de l'acte, à droite, sur la dernière ligne, le mot abrégé *Colin*, surmonté d'une abréviation.

4735 1261-62. Janvier.

Aliæ litteræ de quibusdam domibus Alphonso comiti, Parisius, in vico Pouliarum traditis.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 53. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis .. officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constitutus magister Hugo Burgundus, clericus decani Sancti Germani Autissiodorensis Parisiensis, recognovit et confessus est in jure coram nobis quod vir illustris Anfurnus, filius regis Francie quondam, comes Pictavie et Tholose, eidem magistro donaverat ducentas libras parisiensium in recompensationem cujusdam donationis eidem comiti a dicto magistro facte de quibusdam domibus cum earum pertinentiis sitis retro domum dicti comitis in vico Pouliarum, in censiva Sancti Germani predicti; quas ducentas libras parisiensium dictus magister recognovit se recepisse et habuisse in pecunia numerata, et de quibus ad plenum se tenuit pro pagato. In cujus rei testimonium ad petitionem dicti magistri sigillum curie Parisiensis presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense januario.

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, 7002). En bas, à droite, le mot *Colin*, surmonté d'une abréviation.

4736 Londres. 1262. 4 février.

Henrici III ad Ludovicum IX epistola de procuratoribus apud illum ad taxandam quamdam summam constitutis.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 18. — Original scellé.)

Magnifico principi, domino et consanguineo suo karissimo, domino L[udovico], Dei gratia regi Francie illustri, H[enricus], eadem gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, salutem. Quia propter debilitatem status nostri et alia urgencia negocia nobis incumbencia hiis diebus dilecti et fideles nostri Johannes Maunsell[us] thesaurarius Eboracensis et Robertus Walerand[us], quos loco nostro posueramus ad taxandum seu estimandum pecuniam quam a vobis recipere debemus pro sumptu quingentorum militum per biennium tenendorum, prout in forma pacis inter vos et nos inite continetur, ad vestram presenciam personaliter accedere non possunt, dilectos et fideles nostros magistrum Hugonem de Mortuo Mari et Johannem de la Lynde, senescallum nostrum Lemovicensem, Petragoricensem et Caturcensem, constituimus et ponimus loco ipsorum ad predictam taxacionem seu estimacionem faciendam, eorum interveniente juramento, si opus fuerit, una cum illis duobus quos ad hoc pro parte vestra duxeritis assignandos, ratum habituri et firmum quicquid ipsi pro parte nostra fecerint in negocio supradicto. In cujus rei testimonium has literas nostras fieri fecimus patentes. — Datum London[iis], IIII^{to} die februarii, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo.

Simple queue de parchemin. Le sceau est perdu.

4737 Londres. 1262. 5 février.

Henricus III, Angliæ rex, quosdam procuratores constituit ad petenda et complenda ea quæ post tractatum pacis cum rege Franciæ initum perficienda restant.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 17. — Original scellé.)

H[enricus], Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Ad omnium vestrum noticiam volumus pervenire quod nos venerabilem patrem W[alterum] Exoniensem episcopum, Henricum filium regis Alemanie, nepotem nostrum, Willelmum de Valencia, fratrem nostrum, magistrum Hugonem de Mortuo Mari, Willelmum priorem de Manso et Simonem Passelewe, nostros constituimus et ordinamus procuratores ad petendum, recipiendum et complendum nomine nostro ea que restant facienda seu perficienda de hiis que in forma pacis inter dominum L[udovicum] regem Francie illustrem et nos inite continentur, ratum et firmum habituri quicquid ipsi omnes seu quatuor vel tres ipsorum quos adesse contigerit nomine nostro fecerint in hac parte. In cujus rei testimonium has litteras nos-

tras fieri fecimus patentes, duraturas usque ad Pascha proximo venturum. — Datum London[iis], quinto die februarii, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo.

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau de Henri III, roi d'Angleterre (*Inventaire*, n° 10012).

4738 1261-62. Dimanche 5 février.

(J. 160ᵃ. — Senlis, I, n° 5. — Original scellé.)

G[iraldus], abbas Beati Mauricii Agaunensis, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt quod Ludovicus Francorum rex, venerandam sanctorum Agaunensium martyrum legionem in regno Francie specialiter honorari cupiens, « petiit a nobis humiliter et instanter de sacra legione predicta sibi corpora preciosa transmitti, quatinus tot et tante reliquie, que quasi lucerna Christi sub modio, videlicet in monasterii nostri modicitate latebant, in diversis ecclesiis regni sui super candelabrum posite et ad divini nominis gloriam exaltate, Gallicani populi devocionem amplius excitarent. Nos autem, piis ejus peticionibus ac petentis desideriis annuentes, plura de thesauro ecclesie nostre sanctorum martirum corpora regie devocioni exhibuimus, et ad ipsum regem nos, abbas, cum quibusdam ex nostris fratribus ea personaliter duximus, una cum sollempnibus ejus nunciis, deferenda. Qui tantas tamque venerandas reliquias religiosa veneracione pertractans, eas assumpta secum prelatorum et ecclesiasticorum ac secularium nobilium ac popularium personarum venerabili comitiva processionaliter deportatas in Silvanectensem intulit civitatem, et ibidem ad perpetuam susceptarum reliquiarum honorificentiam ecclesiam seu capellam juxta regale palacium edificare disponens, in eadem plura de predictis sanctorum corporibus, ceteris in diversas ecclesias et monasteria regni sui ad amplioris honoris cumulum distributis, honorifice collocare proposuit, certum canonicorum nostrorum numerum statuendo, qui Deo et preclaris ejus martiribus ibidem perpetuo famulentur. » Addunt se, de assensu regis, cum R[oberto], Silvanectensi episcopo, super ecclesia seu capella ibidem « ad honorem Dei et Beate Marie et sanctorum martirum Mauricii sociorumque ejus » construenda, usuque Parisiensis ecclesiæ in ea observando, et aliis cultum contingentibus, convenisse. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus impressione muniri. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, die dominica post festum Purificationis Beate Marie Virginis. »

Scellé, en cire verte, de deux sceaux pendants sur double queue :

1° A gauche, petit sceau ovale de Giraud, abbé de S[t] Maurice d'Agaune (*Inventaire*, 11643).

2° A droite, sceau de forme ronde de l'abbaye de S[t] Maurice (*Inventaire*, 11640).

4739 Nogent-le-Roi. 1261-62, 22 février.

(J. 304. — Toulouse, II, n° 82 — Original scellé.)

Guido, dominus de Severaco, notum facit magistrum Bernardum Caplucii de Amiliavo, in ipsius præsentia constitutum, pro se et procuratorio nomine Bartholomæi Gerle et quorumdam aliorum, Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, totum jus dedisse et transtulisse quod ipse et consortes sui in minerio d'Orzalz, Ruthenensis diœcesis, habebant vel habere poterant. « In cujus rei testimonium nos dictus Guido, ad preces dicti procuratoris, sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. — Actum apud Nongentum Lemberti (*sic*), anno Domini M° CC° LX° primo, die Cinerum. »

Fragment du sceau de Gui de Séverac, en cire verte, sur simple queue. Un exemplaire de ce sceau est décrit par l'*Inventaire*, n° 3614.

4740 1261-62. Février.

Litteræ Petri abbatis Caroliloci, totiusque ejusdem loci conventus, de quadam masura regi vendita.

(J. 160ᵃ. — Senlis, I, n° 6. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis frater P[etrus], dictus abbas, totusque conventus Karoliloci, Cisterciensis ordinis, Silvanectensis diocesis, salutem in Domino sempiternam. Universis presentibus et futuris qui litteras istas viderint aut audierint notum facimus quod nos, pro nostre domus utilitate, assensu communi vendidimus et imperpetuum absque ulla retentione quittavimus serenissimo ac nobis in Christo precordiali domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustrissimo, masuram nostram quam apud Silvanectum habebamus in castro, sitam in censiva Johannis dicti de Sothemont, et ad duodecim denarios censuales ab ipso moventem, videlicet inter manerium domini regis ex una parte et manerium Colardi de Bello Monte quod Bequestele vocatur ex altera, junctam immediate muro domini regis ac muro castri, et quicquid in eadem habebamus masura

vel habere poteramus cujuscumque tituli ratione, ad faciendam majestatis regie modis omnibus et omni tempore voluntatem, pro sexaginta libris parisiensium, de qua pecunie summa fuisse recognoscimus a majestate regia nobis in pecunia numerata plenarie satisfactum. In cujus rei testimonium sigilli nostri munimine litteras presentes duximus roborare. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense februario.

Scellé, en cire verte, et sur lacs de soie rouge, du sceau de l'abbé de Chaalis (*Inventaire*, n° 8603).

4741 1261-62. Février.

(J. 178^{a}. — Anjou, n° 30 *bis*. — Original scellé.)

Decanus et capitulum Beati Laudi Andegavenses Ludovico Francorum regi significant se magistrum Robertum, canonicum Andegavensem et ipsorum concanonicum, latorem præsentium, suum procuratorem constituere ad petendum et recipiendum ea quæ regia largitas fabricæ ecclesiæ Beati Laudi Andegavensis voluerit elargiri, regem et heredes successoresque ejus ab omni petitione liberantes, quæ posset moveri ratione damnorum quæ prædicta ecclesia sustinuit in ædificatione castelli Andegavis constructi. — « Datum mense februario, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, chacun sur simple queue de parchemin :

1° Sceau fleurdelisé, à deux châteaux, l'un en chef et l'autre en pointe, paraissant être le sceau du doyen du chapitre de S. Laud.

2° Sceau du chapitre de S. Laud d'Angers (*Inventaire*, 7096).

4742 1261-62. Février.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 8. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit quod coram ipso constituta Maria, relicta Guillermi dicti Bourdon, vidua, « asseruit quod ipsa et dictus defunctus Guillermus, dum vivebat, dederant pure et absolute illustri viro Anfurno, filio regis Francie, comiti Pictavie et Tholose, et ejus heredibus in perpetuum et causam habituris ab eisdem, donatione inter vivos quamdam domum quam habebant ex conquestu suo facto constante matrimonio inter ipsos, sitam Parisius in vico qui dicitur Osteriche, contiguam ex una parte domui dicti comitis, et ex alia parte domui Auberti ad Fabas, in censiva Sancti Dyonisii de Carcere Parisiensis, oneratam in viginti quatuor solidis parisiensium census annui augmentati. » — « Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense februario. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, n° 7002), à moitié détruit.

En bas de l'acte, à droite, et sur la même ligne que la date, la mention : « *Colin*[*us*]. »

4743 1261-62. Lundi 6 mars.

(J. 206. — Reims, n° 6. — Original scellé.)

Th[omas], Remensis archiepiscopus, H[ugo] præpositus, H[ugo] decanus, P. cantor cæterique Remensis ecclesiæ fratres, notum faciunt se, in quæstione quæ inter regem archiepiscopumque super custodia sive gardia Sancti Remigii Remensis vertitur, in magistros Johannem de Trecis archidiaconum, et Philippum scholasticum ecclesiæ Baiocensis, de communi assensu compromisisse. « Si vero dicti Johannes et Philippus concordare nequiverint, de consensu dicti domini regis et nostro ac capituli supradicti electus est mediator Odo, archiepiscopus Rothomagensis. » Quibus quidem omnibus jamdictum capitulum assensum suum præbet. — « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillorum nostrorum archiepiscopi et capituli munimine fecimus roborari. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, feria secunda post dominicam qua cantatur Reminiscere. »

Scellé, sur doubles queues, de deux sceaux en cire blanche:

1° Sceau de Thomas de Beaumetz, archevêque de Reims (*Inventaire*, n° 6347).

2° Sceau du chapitre de Notre-Dame de Reims (*Inventaire*, n° 7289).

4744 1261-62. Lundi 6 mars.

(J. 212^{a}. — Rouen, I, n° 11. — Original scellé.)

Decanus et capitulum Rotomagenses permutationem inter O[donem], Rotomagensem archiepiscopum, et Ludovicum, Francorum regem, initam approbant, qua quidem archiepiscopus molendina sua et vivarium suum apud Rotomagum, cum quatuor molendinis apud Dei Villam pro castro et villa de Gaillon dedit. — « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Datum Rothomagi, die lune post dominicam qua cantatur Reminiscere, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo. »

Scellé en cire verte, sur double queue, du sceau du chapitre Notre-Dame de Rouen (*Inventaire*, n° 7301).

4745 1261-62. Vendredi 24 mars.

(J. 254. — Bourgogne, VI, n° 6. — Original scellé.)

Magister Petrus, officialis curiæ Senonensis, notum facit Galterum de Burgo Sancti Petri, civem Senonensem, coram ipso recognovisse quod, quum regi in trecentis et quadraginta septem libris turonensium teneretur, « ratione debiti contracti a Jacoba uxore dicti Galteri et defuncto Philippo de Sancto Florentino quondam marito dicte Jacobe, tempore quo erat ballivus domini regis in Turonia, idem Galterus in acquitationem dicti debiti viro sapienti Stephano dicto Tate Saveur, ballivo domini regis Senonensi, ementi domini regis nomine, vendidit quicquid ipse habebat de hereditagio in parrochia et territorio de Granchiis, » *etc.* — « Actum die veneris post dominicam qua cantatur Letare Jerusalem, anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense marcio. »

Fragment du sceau de l'officialité de Sens, en cire blanche, sur double queue. Voy. le sceau de 1221, décrit dans l'*Inventaire*, n° 7023; le sceau de 1257, n° 7024, pourvu d'un contre-sceau, ne doit pas être confondu avec celui-ci.

4746 1261-62. Mars.

(J. 157. — Monastère de Longpont, 1. — Original scellé.)

J[ohannes], abbas Longi Pontis, Cisterciensis ordinis, conventusque ejusdem loci, notum faciunt se regi et ejus heredibus tredecim modios bladi ad mensuram de Crispiaco concessisse, quos in molendinis regis de Crispiaco et de Lergniaco ex eleemosynis Radulphi quondam Viromandensis comitis et Elyenor comitissæ percipere consueverunt annuatim, in quorum quidem recompensationem rex eis et eorum successoribus nomine excambii seu permutationis molendinum suum de Bourboul, situm subtus Montineium le Chasteler, salva tamen justitia, quittaverit. « In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum dignum duximus apponendum. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense marcio. »

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge, du sceau de l'abbé de Longpont (*Inventaire*, n° 8804).

4747 1261-62. Mars.

(J. 160°. — Senlis, I, n° 7. — Original scellé.)

Robertus, abbas Regalis Montis, conventusque ejusdem loci, notum faciunt se regem de domo sua Compendii et de avenis salvamentorum Ruppiaci quittavisse, necnon et de triginta septem libratis annui reditus quas in foresta de Aquesis in Normannia habebant, quas quidem rex monialibus Sancti Sequani in Normannia dedit, quibusdamque aliis, pro qua quittatione rex illis mille et nongentas libras parisiensium dederit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense marcio. »

La simple queue qui portait le sceau a été arrachée.

4748 Provins. 1261-62. Mars.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 70. — Original scellé.)

Guillelmus, Senonensis archiepiscopus, notum facit quod, quum collatio præbendarum ecclesiæ Beatæ Mariæ in Valle Pruvini, tam per mortem quam per resignationem seu permutationem seu modo alio vacantium, ad ipsum et Theobaldum Navarræ regem, Campaniæ et Briæ comitem palatinum, pertineat alternatim, inter eos super hoc quædam ordinatio intervenit. — « In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. — Actum Pruvini, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense marcio. »

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Guillaume, archevêque de Sens (*Inventaire*, n° 6394).

4749 Paris. 1261-1262. Mars.

(J. 295. — Languedoc, n° 15. — Original scellé.)

Oliverus de Terminis notum facit se Ludovico regi Francorum et ejus heredibus, « pro tribus milibus trecentis et viginti libris turonensium » sibi jam solutis, castrum de Aquilaz, villas de Davegiano, de Termis et de Vinea Veteri vendere et in perpetuum quittare. « In cujus rei testimonium sigillum meum presentibus litteris apposui. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo primo, mense marcio. »

Flot de soie verte; le sceau n'existe plus.

4750 1261-62. Mars.

(J. 295. — Languedoc, n° 21. — Original scellé.)

Helias de Caturco, canonicus Parisiensis, Philippus, capicerius Sancti Mederici Parisiensis, et Raymundus de Caturco, filii quondam Raymundi de Caturco, burgensis Montispessulani, coram officiali curiæ Parisiensis notum faciunt se Ludovico regi et heredibus ejus totum jus quod habebant in castris de Pedenacio et de Torves pro tribus millibus librarum turonensium quittavisse. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Parisiensis fecimus sigillari. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, mense marcio. »

Double queue; le sceau est perdu. Publié en partie par Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, notes, col. 768.

4751 1261-62. Mars.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 7. — Copie authentique.)

Bernardus Aimericus chartam Petri Majoris et Bartholomæi fratris ejus, anno 1238, die junii tertia datam transcribit (*vide* n° 2717) : « Cartam istam transtulit Bernardus Aimericus ex illa quam Ugo Pictor scripserat eadem ratione eisdemque verbis, mense marcii, regnante Lod[oyc]o Francorum rege et Alfonso Tholosano comite et Raimundo episcopo, M° CC° LX° primo ab Incarnatione Domini. Hujus facti translati sunt testes Johannes Toseti et Arnaldus de Podio Viridi, notarii publici, et idem Bernardus Aimericus, qui hec scripsit. Johannes Toseti subscripsit. Ego Arnaldus de Podio Viridi subscripsi. »

Les deux souscriptions sont autographes.

4752 1261. 24 avril — 1262, 8 avril.

(J. 468. — Ordonnances, n° 2 *bis*. — Déficit.)

Attestatio consulum Alestensium de consuetudinibus in civitate Alesti ab antiquo observatis quoad jura dominis feodorum ex donationibus et legatis necnon ex mutationibus feodorum persolvenda; anno 1261.

Cette pièce est en déficit; nous ne la connaissons que d'après la mention suivante, donnée par Dupuy dans son inventaire : « Pareille attestation des consuls d'Alet, 1261, et scellé. » Or l'acte précédent, dont l'inventaire donne l'analyse, est luimême en déficit. Nous ne pouvons donc affirmer l'exactitude de la date et de l'analyse que nous donnons ici.

4753 Viterbe. 1262. 18 avril.

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia de miserabili Terræ Sanctæ statu periculisque illi imminentibus scribit, mandatque ut tam per se quam per fratres ordinis sui verbum crucis in regno Franciæ partibusque adjacentibus prædicet.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 55. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio.. priori provinciali fratrum Predicatorum in Francia salutem et apostolicam benedictionem. Clamat instanter ad nos pro festino succursu misera illa Ierosolimitana regio in angustiis vehementibus posita; clamat, inquam, tribulationibus afflicta continuis durisque attrita flagellis et ignominiose nimis subjectionis jugo depressa, secundum dolorum suorum multitudinem amarius voces sue lamentationis replicat et exaltat. Ecce angustiatur anxieque suspirat regio ipsa, tristis languet hostili captivata vinculo et ejulat incessanter, et ubi non sentiuntur ejus suspiria et singultus? ubi ululatus ejus et gemitus non auditur? Innotuit siquidem omnibus dolor suus, ac totius orbis auditum percutit validus dolor ejus. Quis ergo fidelis ad vocem illius tam tristem et flebilem claudere potest aures? Quis unquam potest non compati ejus passionibus tam acerbis? Cujus animum ad subveniendum non commovet tantarum illius effusio lacrimarum? Cujus mentem tam evidens ejus necessitas in sui auxilium non compungit? Certe miserabiles ipsius terre voces patulis auribus suscipit mater Ecclesia, et nos etiam, qui dudum ecclesie Ierosolimitane regimini presidentes, suarum vulnera lesionum propriis palpavimus manibus ejusque oculata fide afflictiones cognovimus et pressuras, dolendum illius statum amara consideratione clementer attendimus, condolemus tantis ejus miseriis pio corde, sibique celeriter quibus possumus studemus remediis subvenire; dumque plurima eidem terre hactenus subsidia ministrata recolimus illaque fructum sperati effectus minime protulisse, dumque sumptus et labores innumeros Christi fidelium in illius defensionem inutiliter quasi abiisse consideramus, tanto vehementius ad ejus inardescimus auxilium, quanto ex hoc vires hostium fortius invalescere prespicimus contra eam. Populus insuper Christianus suum dirigere animum, armare potentie sue brachium et cunctos suos debet explicare conatus ad defensionem terre predicte, hoc presertim tempore quo Tartarorum gens perfida et crudelis de abditis terre repente prosiliens, et in robore grandis exercitus terras ante faciem suam depopulans universas, predicte Terre Sancte finibus ad hoc appropinquasse jam dicitur, ut illam diutinis jam Sarracenorum impugnationibus laceratam et Christianorum inibi existentium reliquias sub suis concul[c]et pedibus sueque subiciat servituti, in Crucifixi obprobrium

et confusionem perpetuam nominis Christiani. Accendatur igitur devotionis zelo mens cujuslibet orthodoxi et lorica constantie muniatur. Expedit enim ut gentis illius potentie potenter et celeriter resistatur, ne ad aliarum exterminium regionum progressum liberum et processum habeat expeditum. Eapropter discretioni tue per apostolica scripta in virtute obedientie districte precipiendo mandamus, in remissionem tibi peccaminum injungentes quatinus miserabilem terre predicte statum, in quo ad presens seviente in illam Tartarica, immo verius Tartarea feritate consistit, Christi fidelibus in regno Francie necnon in Lugdunensi, Viennensi, Bisuntina, Ebredunensi, Tarantasiensi et Aquensi civitatibus, diocesibus et provinciis, in civitatibus quoque ac diocesibus Cameracensi, Leodiensi, Metensi, Tullensi et Virdunensi, per te ac alios fratres tui ordinis quos ad hoc ydoneos esse cognoveris diligenter exponens, eisque proponens efficaciter verbum crucis, ipsos juxta datam tibi a Domino gratiam attentis inducas monitis et sedulis predicationibus exhorteris ut, cogitantes prudenter quantum nunc ipsorum indigeat prefata terra succursu, ad subventionem ejus promptis intendant animis et viribus totis exurgant, ac crucis suscepto signaculo illuc spiritualibus armis et materialibus premuniti, de divina quoque sperantes potentia, cum festinatione procedant. Nos enim de Omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ex illa quam nobis, licet indignis, Deus ligandi atque solvendi contulit potestate, omnibus in personis vel rebus suis succurrentibus dicte terre illam suorum peccaminum veniam indulgemus, ipsosque illo privilegio eaque volumus immunitate gaudere, que predicte terre subvenientibus in generali concilio sunt concessa. Ut autem commissum tibi hujusmodi ministerium facilius et utilius exequi valeas, tibi et fratribus ejusdem ordinis quos in hoc cooperatores elegeris convocandi ad id quotienscumque et ubicumque videbitis expedire cleros et populos locorum in quibus vos hujusmodi verbum crucis proponere contigerit ut processionaliter vestris predicationibus cum devotione intersint, concedendi quoque omnibus vere penitentibus et confessis qui ad hujusmodi convocationes et predicationes vestras accesserint quadraginta vel centum dierum indulgentiam plenam concedimus auctoritate presentium potestatem. Taliter igitur tu dictique fratres preceptum super hoc apostolicum exequi procuretis, non obstante Sedis Apostolice indulgentia qua fratribus dicti ordinis dicitur esse concessum ut de causis que per litteras apostolicas committuntur eisdem cognoscere minime teneantur nisi de indulgentia hujusmodi expressam faciant mentionem, ut vos de zelo prompte devotionis et fidei possimus non immerito commendare. — Datum Viterbii, XIIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. »

4754 1262. Vendredi 21 avril.

(J. 192ᵃ. — Poitou, II, nº 35. — Original scellé.)

Guillermus abbas et conventus Nobiliacenses fraterque Philippus, prior de Frontenaio, notum faciunt quod prior de Frontenaio, quicumque fuerit pro tempore, comiti Pictavensi vel ejus mandato duos aureos, vel valorem eorum usque ad quatuordecim solidos currentis monetæ, quolibet anno in festo Sancti Lucæ evangelistæ apud Frontenaium, in recognitionem pro furno prioratus reddere tenetur. Comitem insuper de sex solidis annui reditus quittant, quos prior ejusdem loci in cohua dictæ villæ de Frontenaio percipere solebat ratione decimæ assignatæ dicto prioratui a comite Marchiæ per ordinationem episcopi Sanctonensis, pro eo quod dicta cohua in cœmeterio dictæ villæ sita erat. — « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostri abbatis et conventus, quo unico utimur, ac sigillo nostri fratris Philippi, prioris sepedicti loci, duximus sigillandas. — Datum die veneris ante festum Beati Georgii martiris, anno Domini Mº CCº sexagesimo secundo, mense aprilis. »

Scellé autrefois de deux sceaux, pendants chacun sur double queue; le sceau de l'abbé et du couvent de Nouaillé est perdu. Sceau du prieur de Frontenay, en cire blanche.

4755 1262. Samedi 22 avril.

(J. 307. — Toulouse, IV, nº 22. — Original scellé.)

Officialis curiæ Pictavensis notum facit quod Constantinus Gyboins coram ipso recognovit proprietatem

villæ de Bauçaio et dominium ejusdem ad Alphonsum comitem Pictavensem pertinere, cujus quidem usumfructum idem comes ipsi ad vitam tantummodo concesserit. « In cujus rei testimonium ad peticionem dicti Constantini presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum die sabbati post Quasimodo, anno Domini M° CC° LX° secundo. »

Fragment du sceau de l'official de Poitiers, en cire blanche, sur double queue.

4756 1262. Avril (du 9 au 30).

Johannes de Bello Monte, Johannis camerarii filius, regi concedit quidquid juris habebat in quadam platea, inter domum regis domumque Buticularii Silvanectensis sita.

(J. 160ª. — Senlis, I, n° 9. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis magister Thomas dictus de Sancto Marcello, canonicus et officialis Belvacensis, salutem in Domino. Notum facimus universis quod in presentia nostra constitutus Johannes, filius quondam domini Johannis de Bello Monte Francie camerarii, voluntate spontanea quittavit et concessit omnino in perpetuum domino.. regi Francie, ad suam voluntatem faciendam, quicquid juris ratione donationis vel legati seu alia quacumque ratione habebat vel habere poterat aut debebat in quadam platea, que olim vinea fuisse dicitur, inter domum ipsius domini.. regis et domum Buticularii Silvanectensis, promittens fide data corporali quod in eadem platea nichil de cetero per se vel per alium reclamabit. Super estimatione autem precii seu valoris ejusdem platee omnino se supposuit ordinationi seu dicto domini Petri, cambellani ipsius domini regis Francie, et domini Guillelmi de Nangisio capellani ejusdem, sub ejusdem fidei religione promittens se ratum habiturum pariter et acceptum quicquid iidem Guillelmus et Petrus super hoc ordinandum duxerint, dicendum seu etiam faciendum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Belvacensis fecimus communiri. — Datum anno domini M° CC° sexagesimo secundo, mense aprillis.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Beauvais (Voir l'*Inventaire,* n° 6962).

4757 1262. Avril (du 9 au 30).

(J. 190ª. — Poitou, I, n° 3¹¹. — D

Lettre « du prieur de Frontenay, par laquelle il recognoit debvoir tous les ans deux escus au comte de Poictiers, à cause du four dudict prioré, scis en ladicte ville de Frontenay ».

Nous donnons, d'après l'inventaire de Dupuy, l'analyse de cette charte, transcrite, avec un certain nombre d'autres, sur un document aujourd'hui perdu.

4758 1262. Avril (du 9 au 30).

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 9. — Original scellé.)

Robertus, cantor ecclesiæ Sancti Germani Autissiodorensis Parisiensis, Johannes dictus de Parisius, canonicus ejusdem ecclesiæ, et magister Hugo Burgondus, clericus et procurator decani Sancti Germani prædicti, coram officiali curiæ Parisiensis recognoscunt se, nomine capituli dictæ ecclesiæ, ab Alphonso comite Pictavensi et Tolosæ recepisse ventas quarumdam domorum sitarum in terra Sancti Germani, quas dictus comes ab executoribus testamenti defuncti magistri Huberti, quondam clerici de Castelleto Parisiensi, et a quibusdam aliis emerat. — « Datum anno Domini M° CC° LX° secundo, mense aprili. »

Scellé, en cire verte, sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, n° 7002).

4759 Viterbe. 1262. 3 mai.

(J. 447. — Croisades, Iᵉʳ sac, n° 59. — Original scellé.)

Urbanus IV [Ægidio], archiepiscopo Tyrensi, concedit ut, si oneri ecclesiæ suæ propter infirmitatem vel aliam justam causam cesserit, casale de Laudia, sive reditus ipsius casalis, quod ad opus ecclesiæ Tyrensis adquisivit, ad manus suas dum vixerit retineat. — « Datum Viterbii, V nonas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, le nom « ROLLANDUS DE SENIS. » Premiers mots du texte : *Cum Tyrensi ecclesie.*

4760 Viterbe. 1262. 15 mai.

(J. 445. — Croisades, Iᵉʳ sac, n° 1. — Original scellé.)

Bulla Urbani IV ad priorem provincialem fratrum Prædicatorum in Francia directa. Quum illi prædicationem crucis pro Terræ Sanctæ subsidio in regno Franciæ, necnon in Lugdunensi, Bisuntina, Ebredunensi, Tarantasiensi et Aquensi diœcesibus et provinciis, in civitatibus quoque Cameracensi, Leodiensi,

Metensi, Tullensi et Virdunensi duxerit committendam, liberam ei concedit facultatem compellendi, per se vel per alium seu alios, per censuram ecclesiasticam omnes executores testamentorum et alios quoscumque de partibus prædictis, qui legata quæcumque in subsidium dictæ terræ habere ac detinere noscuntur, ut eadem legata convertenda in dictum subsidium ipsi assignent. — « Datum Viterbii, idibus maii, pontificatus nostri anno primo ».

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4761 Viterbe. 1262. 15 mai.

(J. 447. — Croisades, Ier sac, n° 57. — Original scellé.)

Urbanus IV universis prædicatoribus verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio ac executoribus ejusdem crucis illam suorum, de quibus fuerint corde contriti et ore confessi, concedit veniam peccatorum, illoque eos vult privilegio atque immunitate gaudere, quæ dictæ terræ succurrentibus in generali concilio sunt concessa. — « Datum Viterbii, idibus maii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Volentes labores vestros.*

4762 Viterbe. 1262. 15 mai.

(J. 447. — Croisades, Ier sac, n° 62. — Original scellé.)

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia, cui prædicatio crucis pro Terræ Sanctæ subsidio in regno Franciæ vicinisque partibus commissa est, facultatem concedit absolvendi a voto crucis omnes crucesignatos et crucesignandos ad pugnandum inhabiles, dummodo secundum proprias facultates vota sua velint redimere. — « Datum Viterbii, idibus maii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4763 Viterbe. 1262. 21 mai.

(J. 447. — Croisades, Ier sac, n° 56. — Original scellé.)

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia, cui prædicatio crucis pro Terra Sancta in illo regno vicinisque partibus commissa est, facultatem concedit absolvendi hac vice illos qui pro violenta injectione manuum in religiosos clericosque sæculares in canonem sententiæ promulgatæ inciderunt. — « Datum Viterbii, XII kalendas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4764 Viterbe. 1262. 21 mai.

(J. 447. — Croisades, Ier sac, n° 63. — Original scellé.)

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia, cui prædicatio crucis in Francia vicinisque partibus commissa est, mandat ut caveat ne crucesignati contra immunitates et privilegia ab Apostolica Sede concessa molestentur. — « Datum Viterbii, XII kalendas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4765 Viterbe. 1262. 23 mai.

(J. 445. — Croisades, Ier sac, n° 2. — Original scellé.)

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia facultatem concedit largiendi omnibus vere pœnitentibus et confessis qui de bonis suis pro subsidio Terræ Sanctæ congrue ministrabunt illam indulgentiam quæ prædictæ terræ succurrentibus in generali concilio est concessa. — « Datum Viterbii, X kalendas junii, pontificatus anno nostri primo ».

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Discretioni tue, de.*

4766 1262. Mardi 23 mai.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 70. — Original scellé.)

Briencius de Varezia, dominus Mausiaci, et Agnes uxor ejus, et Willelmus de Aspero Monte, miles, filius unicus superstes dictæ Agnetis, notum faciunt quod, quum ab inquisitoribus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, scilicet magistro Radulpho de Gonnessia, canonico et officiali Carnotensi, et fratre Johanne de Castello, quoddam nemus quod vulgariter appellatur Haia de Mausiaco peterent, certa inter eos super hoc compositio intervenit. « In cujus rei testimonium dedimus dicto domino comiti has presentes litteras sigillis nostris propriis sigillatas. — Datum die martis post Ascensionem Domini, anno ipsius M° CC° LX° secundo. »

Scellé autrefois de trois sceaux, appendus sur doubles queues : 1° Sceau en cire blanche de Brient de Varaize (*Inventaire*, n° 3821).

2° Fragment en cire blanche du sceau d'Agnès, sa femme.
3° Double queue à laquelle a été appendu le sceau, aujourd'hui perdu, de Guillaume d'Apremont.
Le rouleau jadis coté J. 190ᵃ, n° 3, et aujourd'hui perdu, contenait une pièce (n° 10) qui, d'après l'analyse donnée dans l'inventaire de Dupuy, parait devoir être identifiée avec l'acte que nous résumons ici. Il s'agit, en tout cas, des mêmes personnes et du même objet.

4767 Viterbe. 1262. 17 juin.

(J. 447. — Croisades, Iᵉʳ sac, n° 61. — Original scellé.)

Urbanus IV priori provinciali fratrum Prædicatorum in Francia facultatem concedit commutandi vota peregri nationum et alia illorum qui pro subsidio Terræ Sanctæ signum crucis assumpserint, voto religionis et castitatis dumtaxat excepto, in hujusmodi votum crucis. — « Datum. Viterbii, xv kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvr . Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum nos predicationem.*

4768 Lyon. 1262. 18 juin.

Philippus, Lugdunensis electus, Ludovico regi notum facit se electionem Johannis Dalmatii in Matisconensem episcopum auctoritate metropolitana confirmavisse.

(J. 346. — Régale, I, n° 47. — Original scellé.)

Reverentissimo domino suo L[udovico], Dei gratia regi Franc[ie] illustrissimo, Ph[ilippus], ejusdem miseratione prime Lugdunensis ecclesie electus, salutem et paratam ad ejus beneplacita voluntatem. Vestra noscat serenitas quod electio celebrata in ecclesia Matisconensi de viro venerabili magistro Johanne Dalmatii, canonico ejusdem loci, cantore Autisiodorensi, presentata a viris venerabilibus.. decano et capitulo Matisconensibus, per venerabilem in Christo patrem H[enricum], Dei gratia Ebredunensem archiepiscopum, cui super hoc vices nostras commisimus, examinato diligenter processu electionis, persona electi et electionis decreto, nichil omisso de contingentibus tam rite quam canonice auctoritate metropolitana extitit sollempniter confirmata. In cujus rei testimonium presentibus sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum Lugduni, xiiiito kalendas julii, anno Domini millesimo ccº sexagesimo secundo.

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Philippe de Savoie, archevêque élu de Lyon. Sceau ovale : l'archevêque élu vu de face, flanqué de deux étoiles; en légende : [*S. Ph.*] *prime Lug*[*dunensis*] *ecclesie electi.* Les deux pointes du sceau, sur lesquelles étaient la tête et les pieds de Philippe de Savoie, sont brisées.

4769 1262. Juin.

(J. 162. — Montargis, n° 3. — Original scellé.)

Theobaldus, abbas Sancti Benedicti Floriacensis, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Ludovico regi pro quindecim libris parisiensium sibi solutis quamdam granchiam, quam in castro de Evra inter prisionem regis et stabulum ejus habebant, pro emenda alia domo vendidisse. « In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. — Actum anno Domini mº ccº sexagesimo secundo, mense junio. »

Scellé de deux sceaux appendus sur doubles queues :
1° A gauche, petit fragment du sceau en cire blanche de Thibaud, abbé de Saint-Benoit-sur-Loire.
2° A droite, fragments du sceau en cire verte de l'abbaye de Saint-Benoit ou de Fleury-sur-Loire. (Voyez l'*Inventaire*, n° 8369.)

4770 1262. Juin.

Henri, comte de Grandpré, met la ville de la Croix en la garde de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne.

(J. 197ᵇ. — Champagne, V, n° 83. — Original scellé.)

Nos Henris, cuens de Grant Prei, faisons à savoir à touz cels qui ces lettres verront et orront que nos, por le commun profit de nos et de noz bourjois de nostre ville de la Croiz, avons mis an la guarde et ou sauvement mon seignor le roi de Navarre, conte de Champaigne, nostre ville de la Croiz et noz bourjois qui seront et demorront an la devantdite ville de la Croiz, an teil maniere que cil qui sera sires de Champaigne ne la porra mettre fors de sa main, ne doner à oir que il ait ne autrui, ainz tanra le sauvement de la devantdite ville an sa main, et chascuns des bourjois de la ville devantdite doit randre et paier an la ville devantdite au commandemant le seignor de Champaigne, le jor de la Saint Remi qui est ou chief d'octembre un setier d'avainne à la mesure

de la ville devantdite chascun an; et pormi ce sestier d'avainne li sires de Champeigne doit sauver et guarantir les bourjois de la ville devantdite et lor choses vers touz homes, fors que anvers nos et anvers noz oirs, et sauves les droitures que nos avons an la ville devantdite. Et por ce que ce soit ferme chose et estauble, nos à la requeste des bourjois de la ville devantdite avons fait seeller ces lettres de nostre seel. — Ce fu fait an l'an que li milliaires courroit par mil et deus cenz et seissante et deus anz, ou mois de jui[n]g.

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui n'existe plus. Analysée par M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. V, catalogue, n° 3276.

4771 1262. Juin.

(J. 197[b]. — Champagne, V, n° 84. — Original scellé.)

Werricus, Mosomensis ecclesiæ abbas humilis, totusque ejusdem loci conventus, villam suam de Cruce et burgenses suos in ea commorantes in custodia et salvamento [Theobaldi], regis Navarræ et comitis Campaniæ, ponunt, statuentes ut quicumque comes Campaniæ fuerit et comitatum tenuerit prædictum salvamentum habeat, et in recompensationem singulis annis a quolibet burgensi unum sextarium avenæ in festo Beati Remigii in capite octobris recipiat. « In cujus rei testimonium presentes litteras predicto regi sigillorum nostrorum munimine tradidimus roboratas. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, mense junio. »

Scellé autrefois, sur doubles queues de parchemin, de deux sceaux qui n'existent plus. Analysée par M. d'Arbois de Jubainville, catalogue, n° 3275.

4772 Longpont. 1262. Juin.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 68. — Vidimus scellé.)

Alphonsus, filius regis Franciæ, comes Pictavensis et Tolosæ, notum facit Raimundum de Podio Celsi tam ipsi quam Johannæ comitissæ, ipsius uxori, eorumque hæredibus et successoribus castrum et fortaliciam de Podio Celsi dedisse, pro quibus quidem ei in excambium illud, quod in castro Podii de Rupe habebant, et villam de Mazeraco concesserint. Excambium porro Johanna comitissa de consensu viri sui ratum habet. « Et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo sepedicti domini nostri comitis presentibus litteris duximus apponendum. — Actum apud Longum Pontem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense junio. »

Vidimus donné, le samedi 16 décembre 1262, par l'abbé de Saint-Théodard de Montauban, et scellé de son sceau. Voir le n° 4800.

4773 Viterbe. 1262. 4 juillet.

(J. 451. — Croisades, 2° sac, n° 3. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo « Braccarensi » et episcopo Ulixbonensi nuntiat se centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum regni Portugalliæ Terræ Sanctæ, a Tartaris oppressæ, pro ejus succursu usque ad triennium de fratrum suorum consilio concessisse; quam quidem centesimam ambo, vel alter eorum, colligant et in tuto loco deponant, papæ de collectis rescripturi. — « Datum Viterbii, IIII nonas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Le texte de cette bulle commence par les mots : *Clamat instanter ad.* Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Sur le pli, à droite : *De curia*, et au-dessous, le nom du scribe *Bernardus Parm[ensis]*. Au même endroit, une note peu lisible, qui a été cancelée : *R. Jac. ..., et fiant in eumdem modum ad alios judices.*

4774 Montferrand. 1262. 5 juillet.

Jacobus, rex Aragonum, Ludovico regi promittit se Massiliensibus et Bonifacio de Castellana contra Carolum, Provinciæ comitem, auxilium nec daturum nec a suis dari passurum.

(J. 587. — Aragon, I, n° 10. — Original scellé.)

Illustrissimo viro et carissimo amico Ludovico, Dei gratia regi Francorum, Jacobus, per eandem rex Aragonum, Majoricarum et Valencie, comes Barchinone et Urgelli et dominus Montispessulani, salutem et sincere dilectionis affectum. Illa stabilis et vera dilectio qua vestram serenitatem amplectimur nos invitat ut ab eorum, quos vobis novimus cariores, offensa nos et nostros subditos retrahamus. Ideoque vestre serenitati promitimus et ob honorem vestrum in nostra legalitate bona fide firmamus quod nos nec Massiliensibus nec Bonifacio de Castellana, nec valitoribus eorumdem, qui nunc eis adherent vel in posterum adherebunt, consilium vel auxilium dabimus contra virum nobilem K[arolum], comitem Andegav[ie],

fratrem vestrum, nec sustinebimus scienter quod aliquis liberorum nostrorum vel subditorum nostrorum eisdem valenciam aliquam faciat, nec etiam quod de terra nostra habeant equos vel arma vel victualia vel subsidium armatorum. Quod si quis ex nostris et subditis faceret in contrarium, eum taliter puniemus, quod pena unius erit aliis in terrorem, et nostra innocentia apud vos et dictum comitem esse debebit et poterit excusata. Ex hac tamen promissione nec nos nec nostros artamus quin in mercimoniis, negociationibus, depositis et commandis et navigationibus liceat hominibus nostris cum dictis Massiliensibus societatem habere et mutuos ad invicem inire contractus, preterquam in equis, armis et victualibus, ut est dictum. — Datum in villa Montisferrandi, tercio nonas julii, anno Domini M° CC° LX° secundo.

Scellé, en cire blanche et sur lacs de soie rouge, du sceau de Jacques Ier, roi d'Aragon (*Inventaire*, 11225).

4775 Clermont-en-Auvergne. 1262. 6 juillet.

Jacobus, rex Aragonum, profitetur se Matfredo principi contra Romanam Ecclesiam nunquam auxilium daturum.

(J. 587. — Aragon, I, n° 11. — Original scellé.)

Jacobus, Dei gratia rex Aragonum, Majoricarum et Valencie, comes Barchinone et Urgelli et dominus Montispessulani, universis ad quos littere presentes pervenerint salutem. Humani generis inimicus in veros chatolice fidei professores ea semper debaccatur invidia, ut quorum nequit evertere consciencias, famam saltem lacerare nitatur, et quos apud Deum conspicit inculpabiles, apud homines reddat et faciat esse suspectos. Cum igitur longo tractatu jamdudum habito super amicicie federe inter nos et virum magnificum Ludovicum, regem Francorum, sue prolis ac nostre mutua conjunctione firmando, idem hostis antiquus vires suas conflaverit ad tractatum hujusmodi dissipandum, per malivolos homines, prout credimus, ad aures regis ejusdem et consilii sui perducens quod nos in Apostolice Sedis contemptum et Christiane religionis injuriam principis Matfredi filiam primogenito nostro dederamus uxorem, nos, qui curam habentes de bono nomine, quantumcumque sana sit consciencia, negligere nolumus famam nostram, ne quid nobis impingi valeat quod cedat in opprobrium fidei Christiane, pro cujus deffensione non minus ceteris mundi principibus laboravimus juxta vires, prout ex ipsis operibus Dei potentia per nos operans evidencius comprobavit, ultro volumus pro regii nostri nominis integritate servanda, et ut ejusdem regis Francorum possimus plenius satisfacere consciencie, tam presentibus declarare quam posteris nostri nunquam fuisse propositi quod viro nobili Matfredo principi memorato contra Romanam Ecclesiam matrem nostram consilium, auxilium vel favorem aliquo tempore preberemus; set ex causis aliquibus, quas dicto regi Francorum familiariter intimavimus, ad dictum matrimonium inter primogenitum nostrum et principis jamdicti filiam celebrandum consensimus et processimus, inter ipsa tractatus inicia coram nunciis dicti principis protestati, necnon et multis aliis tunc presentibus, quod pro ipso vel alio Romane nos nunquam opponeremus Ecclesie, set et nunc in eodem proposito persistentes, in ejusdem regis Francorum presentia, prelatorum etiam et baronum, quorum nomina sunt subscripta, profitemur et dicimus quod eidem Matfredo vel suis contra Romanam Ecclesiam vel quamcumque personam vices gerentem ipsius vel causam habentem ab ipsa nullo tempore per nos vel alios assistemus, assumendo negocium contra ipsam Romanam Ecclesiam, vel dando alii consilium, auxilium vel favorem, set nec etiam sustinebimus quod aliquis liberorum nostrorum vel etiam subditorum hoc faciat. Et ut hec omnia nostre memorie sint infixa tenacius et de cordibus auditorum omnem materiam suspicionis elimінent, placuit nobis, licet nulla necessitas nos urgeret, hec omnia promittere bona fide et in nostra legalitate, quod et fecimus in testium presencia subscriptorum, quorum nomina sunt hec : Odo Rothomagensis, Guido Narbonensis et Egidius Tyrensis archiepiscopi, Guillelmus Belvacensis, Arnaldus Barchinonensis, Guido Autisio-

dorensis et Guido Claromontensis episcopi, Philippus supradicti regis Francorum primogenitus, Sanctius filius noster, abbas Vallis Oleti, Philipus filius imperatoris Constantinopolitani primogenitus, Alfonsus comes Augi Francie camerarius, Johannes Francie buticularius, Simon dominus Nigelle, Johannes comes Pontivi, Egidius Francie constabularius, Petrus predicti regis Francorum cambellanus, Olivarius de Terminis, Raimondus Joscelini dominus Lunelli, Radulphus archidiachonus in ecclesia Parisiensi, magister Odo de Lorriaco, magister Johannes de Villiaco cancellarius Belvacensis, Guillelmus de Carnoto thesaurarius Sancti Frambaldi Silvanectensis. — Actum est hoc apud Clarum Montem in Alvernia, II nonas julii, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo.

Scellé en cire blanche, sur un ruban de fil jaune, du sceau de Jacques Ier, roi d'Aragon (*Inventaire*, n° 11225).

4776 Viterbe. 1262. 7 juillet.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 4. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo « Nithrosiensi » et episcopo Asloensi nuntiat se centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum regni Norwegiæ Terræ Sanctæ, a Tartaris oppressæ, pro ejus succursu usque ad triennium de fratrum suorum consilio concessisse; quam quidem ambo, vel alter eorum, colligant et in tuto loco deponant, papæ de collectis rescripturi. — « Datum Viterbii, nonis julii, pontificatus nostri anno primo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Premiers mots du texte : *Clamat instanter ad.* Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA ».

4777 1262. Jeudi 20 juillet.

(J. 294. — Bigorre, n° 8e. — Copie authentique.)

Petrus de Aspais, canonicus Aniciensis, locum tenens sacristæ Aniciensis ecclesiæ, notum facit « quod anno Domini millesimo CC° LX° secundo, die jovis ante festum Beate Marie Magdalene, Reymondus Bodini de Aureliaco, clericus, ut dicebat, nobilis viri domini Symonis de Monteforti comitis Lincestrie, vice et nomine predicti nobilis, obtulit supra magnum altare dicte ecclesie Aniciensis, pro terra Bigorre et nominatim castro Lurde aliisque castris et villis Bigorre, valenciam sexaginta solidorum morlonorum (*sic*), videlicet sex libras minus quinque solidis viennensium, » præsentibus domino Guidone de Montelauro decano ipsius ecclesiæ, Austregio de Monte Accuto abbate de Segureto, et aliis. « In cujus rei testimonium has litteras sigillavimus sigillo nostro patentes. »

Cette charte a été transcrite, avec plusieurs autres, par le doyen et le chapitre de Saint-Étienne de Troyes, et sous leur sceau, en 1299, la veille de la Trinité, d'après le cartulaire de Champagne : « *In registris litterarum seu cartarum Campanie, coram nobis in presenti nostro capitulo asportatis et ostensis, vidimus contineri quedam transcripta cum suis intitulationibus per litteras rubeas sub diversis formis de comitatu Bigorre et castris de Laurda et de Malo Vicino*, etc.

Scellée en cire rouge, et sur double queue, du sceau du chapitre de Saint-Étienne de Troyes; fragment (*Inventaire*, n° 7348). Publiée dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. in-4°, t. VIII, n° 499-CCCXLII, col. 1502.

4778 1262. 24 juillet.

(J. 148. — Paris, I, n° 4a. — Original scellé.)

Johannes de Nemosio, canonicus Sancti Mauricii Turonensis et dominus Guichervillæ, notum facit se cum Philippo armigero, fratre suo, omnes census quos annuatim in crastino Omnium Sanctorum apud Guichervillam percipiebat pro viginti libris parisiensium excambiavisse, quas dictus Philippus in bursa regis Franciæ, in compotis Ascensionis, apud Templum Parisius percipiebat annuatim. Addit se has viginti libras abbati et conventui Sancti Portus, Cisterciensis ordinis, Senonensis diœcesis, pro trecentis et quadraginta quatuor libris parisiensium, sibi jam solutis, quittavisse. « In quorum omnium memoriam et testimonium presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, in vigilia Beati Jacobi apostoli. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Jean de Nemours; fragment. Un sceau de ce personnage est décrit dans l'*Inventaire*, n° 7828. Au dos, une analyse contemporaine, accompagnée de la cote P. XVI. La charte a été entaillée de deux coups de ciseaux.

4779 1262. Mercredi 26 juillet.

(J. 148. — Paris, I, n° 4b. — Original scellé.)

Magister Petrus, officialis curiæ Senonensis, quittationem supradictam notificat, a Johanne de Nemosio abbati et conventui Sancti Portus factam. — « Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, die mercurii post festum Beatorum Jacobi et Christophori. »

Double queue de parchemin ; le sceau n'existe plus. Cette pièce est attachée à la charte de Jean de Nemours ; elle a été entaillée

de deux coups de ciseaux. Au dos, une analyse contemporaine, accompagnée de la cote P. XVI. Au recto, en haut et à droite, la mention : « REGISTRATA. »

4780 Fontainebleau. 1262. Juillet.

(J. 148. — Paris, I, n° 5. — Original scellé.)

Ludovicus, Francorum rex, notum facit Johannem de Nemosio, canonicum Turonensem et dominum Guichervillæ, coram ipso recognovisse « quod ipse excambiaverat imperpetuum cum fratre suo Philippo, armigero, omnes census suos quos percipiebat annuatim idem Johannes in crastino Omnium Sanctorum apud Guichervillam, necnon et quadraginta solidos parisiensium, duos modios frumenti, unum modium vini, quos debebat dictus Philippus dicto Johanni annuatim, pro viginti libris parisiensium quas percipiebat dictus Philippus in bursa nostra in compotis Ascensionis Domini apud Templum Parisius annuatim, ex excambio olim inter Philippum de Nemosio patrem suum, quondam cambellanum nostrum, et Guillelmum dominum Lineriarum et Mereville de assensu nostro facto » ; quas quidem viginti libras Johannes recognovit se abbati et conventui Sancti Portus, Cisterciensis ordinis, Senonensis diœcesis, pro trecentis quadraginta quatuor libris parisiensium vendidisse. Excambium rex venditionemque confirmat. « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum apud Fontem Bleaudi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense julio. »

Scellé en cire verte, sur lacs de soie rouge, du sceau de Louis IX (*Inventaire,* n° 42). Au dos, une analyse contemporaine, accompagnée de la cote P. XVI. La charte a été entaillée de deux coups de ciseaux.

4781 1262. Juillet.

Goce, abbé de Belval, le couvent dudit lieu, et Henri, comte de Grandpré, mettent en la garde de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, la ville franche qu'ils ont fondée à Nouart et Barricourt.

(J. 197ᵇ. — Champagne, V, n° 85. — Original scellé.)

Nos freres Goces, abbes de Belleval, et tous li covens, et Hanris coiens de Grant Pré, fasons savoir à tous que nos, par commun assent, avons fait une franche ville de la ville de Noars et de Baricort, et de tous les terreus et les finages et les devises, ensi com il s'estendent, de ce que nos i avons et devons avoir, à la loi et aus us et aus costumes de Beaumont et selon les convenances que sunt contenues en nos lettres qui sunt faites sor ce, dont nos, abbes et covens davant diz, avons les lettres le conte, et nos, li coiens davant diz, avons les l'abbé et le covent. La quel franche ville davant dite nos avons mis et mettons par commun assent en sauvement et en la garde le noble home et nostre seignor Thiebaut, par la grace de Deu roi de Navare, de Champaigne et de Brie conte palazin, et ses oirs, en tel maniere que chascuns des borjois de cele franche ville li paiera chascun an, à lui et ses oirs, un cestier d'avoienne à la mesure de Beaumont et une geline à la feste Saint Denise, et li rois ou sui oir, cil qui tanra la conté de Champaigne, la doit sauver et garder et eaus et lor biens à tojors mais encontre nos et nos suscessors et nos oirs, et contre toutes autres gens, de tort et de force, parmi lor rentes paians et lor sauvemens et les forfas et les amendises et lor droitures, selon la loi et la costume de Beaumont et selon les convenances que nos avons à eaus par nos lettres. Et avons mis et mettons tel condition que nostres sires davant diz rois de Navare, ou sui oir qui tanront la conté de Champaigne, ne porront cest sauvement ne ceste garde mettre fors de lor main ne par don ne par mariage, ne en autre maniere quel que ce soit. Et en tesmognage de ceste chose nos, abbes et covens davant diz, et Hanris coiens de Grant Pré, avons saelées ses lettres de nos seaus et les avons donées au davant dit noble baron nostre seignor Thiebaut, par la grace de Deu roi de Navare, de Champaigne et de Brie conte palazin, les ques lettres furent faites en l'an de l'Incarnation Nostre Seignor mil et dous cens et sexante et deus, en mois de junet.

Scellé de trois sceaux en cire blanche, pendants chacun sur double queue :

1° A gauche, sceau de Goce, abbé de Belval (*Inventaire,* n° 8533).

2° Au milieu, fragment du sceau de l'abbaye de Belval (*Inventaire,* n° 8150).

3° A droite, fragment du sceau de Henri, comte de Grandpré.

Ce document a été analysé par M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des ducs et des comtes de Champagne,* t. V, catalogue, p. 510, n° 3278.

4782 Nevers. 1262. Juillet

(J. 212*. — Rouen, I, n° 10. — Original scellé.)

Odo, Rotomagensis archiepiscopus, notum facit se cum Ludovico, Francorum rege, permutationem fecisse, qua quidem regi molendina sua et vivarium apud Rotomagum concesserit, quatuor quoque molendina apud Deivillam sita; addit se regi quatuor millia librarum turonensium dedisse, pro quibus rex ipsi et successoribus ipsius castrum suum et villam de Gaillon, turrim et villam des Noes, villas de Douvrent et de Humesnil tradiderit. « In premissorum autem testimonium et munimen presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Actum Nivernis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense julio. »

Scellé en cire brune, et sur lacs de soie rouge, du sceau d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen. L'*Inventaire des sceaux* (n° 6370) attribue à tort ce sceau à Eudes Clément, prédécesseur d'Eudes Rigaud comme archevêque de Rouen. Cette pièce a été publiée, avec quelques fautes de copie qui ne modifient pas le sens, dans la *Gallia Christiana*, t. XI, instr., col. 36.

4783 Clermont-en-Auvergne. 1262. Juillet.

Litteræ quibus Ludovicus IX rex Ysabellæ filiæ regis Aragonum, uxori Philippi primogeniti sui, dotalicium assignat.

(J. 587. — Aragon, I, n° 12. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod quando karissimus filius noster primogenitus Philippus cum Ysabella, filia illustris regis Aragonum, matrimonium contraxit, nos eidem Ysabelle, nomine dotalicii seu donacionis propter nuptias, assignavimus villam nostram de Laurano cum terminiis et pertinentiis suis, villam nostram de Angulis cum foresta, terminis et pertinentiis suis, item villam nostram de Cerviano cum terminis et pertinentiis suis, retenta tamen nobis tallia ville ejusdem, et insuper mille quinquaginta libras turonensium in salino nostro Carcassone annuatim percipiendas. Si vero nos predicto filio nostro terram dare vel assignare contingat, predicta Ysabella optionem habeat et in ejus sit voluntate quod vel supradicto dotalicio sibi a nobis specialiter assignato velit esse contenta, vel quintam partem totius terre illius quam eidem filio nostro dederimus in dotalicium habeat, sicut fuit inter nos et procuratores predicti regis Aragonum in convencione sponsalium ordinatum. Si autem contingat eundem Philippum nobis in regni dignitatem succedere, promisit idem Philippus coram nobis, et ad hoc nobis ei consensum et auctoritatem prestantibus se specialiter obligavit, quod eidem Ysabelle nomine dotalicii seu donacionis propter nuptias assignabit usque ad valorem sex milium libratarum terre turonensium annui redditus in terra et redditibus suis ubi idem Philippus voluerit et viderit expedire, et tunc assignacio supradicta a nobis facta penitus erit nulla. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum apud Clarummontem in Alvernia, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, mense julio.

Scellé en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de Louis IX (*Inventaire*, n° 42).

4784 1262. Août.

(J. 190*. — Poitou, I, n° 51. — Original scellé.)

H[ugo] de Cussac, minister humilis, conventusque monasterii Sancti Yllidii Claromontensis, confitentur domos suas, sitas infra fines feodorum « Anfoncii comitis Pictavis et Tholose », sub gardia et de gardia ejusdem comitis esse, « videlicet domos nostras de Agela, de Pozet, que vocatur Cosme, Sancti Vincencii, Blanziaci, Sancti Amancii, de Chassanholas, de Bello Videre et de Valencha, cum suis pertinenciis », *etc.* « In cujus rei testimonium presentes litteras duximus sigillandas. — Actum et datum anno Domini M° CC° LX° secundo, mense augusti. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur tresses de fil bleu :
1° Sceau de Hugues de Cussac, abbé de Saint-Allyre de Clermont (*Inventaire*, n° 8648).
2° Sceau du chapitre de Saint-Allyre (*Inventaire*, n° 8202).

4785 Montauban. 1262. 11 octobre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 69. — Original scellé.)

Raymundus de Podio Celsi et domina Gauzida, ejus uxor, notum faciunt Alphonsum, comitem Pictaviæ et Tolosæ, et Johannam comitissam, ejus uxorem, ipsis et eorum successoribus castrum « Podii de Ruppe » et villam de Mazeraco cum pertinentiis, juribus justitiaque alta et bassa, exceptis herbergis, cavalcatis quibusdamque aliis dedisse, pro quibus quidem homa-

gium et fidelitatem facere tenebuntur. Addunt se econtra comiti et comitissæ castrum et fortaliciam de Podio Celsi cum omnibus eorum pertinentiis et juribus excambii titulo contulisse. « In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda. — Datum apud Montem Albanum, v idus octobris, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, appendus sur lacs de fil rouge :
1° Sceau de Raimond de Puicelsy (*Inventaire*, n° 3330).
2° Sceau de Gauzida, sa femme (*Inventaire*, 3331).

4786 Montauban. 1262. Jeudi 12 octobre.

Litteræ Raimundi de Lescure et Guillelmi de Monestier de pecunia quam pro conflictu prope Albiam habito solvere debent.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 23. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Raymondus de Lescure et Guillelmus de Monestier, milites, salutem in Domino. Notum facimus quod nos, nomine nostro et nomine omnium aliorum qui fuimus condampnati pro deportacione armorum et quia interfuimus conflictui habito prope Albiam in terra sub dominio illustris viri Alfonsi, filii regis Francie, comitis Pictavie et Tholose constituta, in quo conflictu homicidia fuerunt commissa et multi alii excessus commissi, exceptis civibus Albiensibus, nos super dicto facto et predictos supposuimus voluntati et ordinacioni dicti domini comitis et venerabilis viri magistri Radulphi de Gonnessia, thesaurarii ecclesie Beati Hylarii Pictavensis, appellacioni a nobis et predictis interposite renunciantes expresse nomine nostro et predictorum spontanei, non coacti. Dictus vero thesaurarius pro predicta ordinacione facienda viros venerabiles et discretos dominum Sycardum Alemanni et magistrum Bartholomeum de Figac ad consilium suum advocavit. De consilio vero predictorum domini Sycardi et magistri Bartholomei, propter devocionem quam habemus erga dominum comitem, nobis gratiam faciendo, voluit et ordinavit idem thesaurarius, nobis volentibus et consencientibus, voluntate tamen domini comitis reservata, quod nos et predicti qui predictos excessus dicimur fecisse, exceptis dictis civibus, racione dictorum excessuum dicto domino comiti quingentas libras turonensium hiis terminis persolvamus, videlicet medietatem ad festum Ascensionis Domini proximo venturum et aliam medietatem ad festum Omnium Sanctorum proximo sequens festum Ascensionis predicte, omnibus excepcionibus et dilacionibus remotis. Nos autem predictam voluntatem et ordinacionem dicti thesaurarii acceptantes et ratam habentes pro nobis et predictis qui predictos excessus dicimur fecisse, exceptis civibus sepedictis, promittimus et ad sancta Dei Euvangelia a nobis corporaliter tacta juramus nos et predictos dicti thesaurarii voluntatem et ordinacionem tenere et integraliter adimplere, nec quoquo modo per nos vel alios contravenire, et predictas quingentas libras dicto domino comiti persolvere ad terminos superius nominatos. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris duximus sigillandas. — Datum apud Montem Albanum, die jovis post festum Beati Dyonisii, anno Domini M° CC° LX^mo secundo. Sed quia nos predictus Raymondus sigillum nostrum proprium ad presens non habemus, sigillo venerabilis viri domini Sycardi Alemanni, quod ad peticionem nostram presentibus apposuit, usi sumus. Datum ut prius.

Scellé de deux sceaux en cire verte, appendus sur doubles queues :
1° Sceau de Raimond de Lescure.
2° Sceau de Guillaume de Monestier.
Publiée dans l'*Histoire de Languedoc*, édition in-4°, t. VIII, col. 1462.

4787 1262. Mardi 24 octobre.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 94. — Charte partie.)

« B. de Penna » fait savoir qu'il a vendu à « W. de Chasanova », au nom de « en Bouzon », les herbes qu'il possédait à Grasinera jusqu'à la prochaine fête de Saint-Jean-Baptiste, pour la somme de 300 sous. « Testes sunt Guiralz de la Tor, *etc.*, W. clergues publics, notaris del castel de la Guepia, que aquesta carta escris e signet, lo dimars apres la San Luxs, anno Domini M° CC° LXII°. »

Charte partie par A. B. C.

4788 Orvieto. 1262. 25 octobre.

(J. 447. — Croisades, Iᵉʳ sac, nᵒˢ 68 et 68 *bis*. — Originaux scellés.)

Urbanus IV, archiepiscopi Tyrensis precibus annuens, illi concedit ut duos religiosos, cujuscumque sint ordinis, quos elegerit, assumere valeat et secum familiariter retinere. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo. »

Ces deux pièces identiques sont scellées, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. On remarquera que l'attache est en chanvre et que l'écriture est semblable à celle des mandements, quoiqu'il s'agisse d'un acte gracieux. Le texte commence par les mots : *In nostra constitutus*. Le nº 68 porte au recto, à gauche, le mot : *Duplica*. Au dos des deux pièces, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. »

4789 Orvieto. 1262. 25 octobre.

(J. 447. — Croisades, Iᵉʳ sac, nº 69. — Original scellé.)

Urbanus IV, archiepiscopi Tyrensis precibus inclinatus, illi indulget ut nullus Sedis Apostolicæ delegatus, vel subdelegatus ab eo executor, seu etiam conservator deputatus a sede prædicta, in personam ejus excommunicationis valeat sententiam promulgare, absque speciali mandato sedis ejusdem, faciente plenam et expressam de hac indulgentia mentionem; præsentibus post triennium minime valituris. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV sur lacs de soie rouge et jaune, Le texte commence par les mots : *Pacis tue querentes*. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. »

4790 Orvieto. 1262. 26 octobre.

(J. 448. — Croisades, Iᵉʳ sac, nº 72. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo Tyrensi concedit ut indulgentiam viginti dierum illis largiatur, qui ad prædicationem ipsius accesserint. — « Datum apud Urbemveterem, VII kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Premiers mots du texte : *Licet moderamen quod*. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. »

4791 Orvieto. 1262. 28 octobre.

(J. 448. — Croisades, Iᵉʳ sac, nº 74. — Original scellé.)

Urbanus IV, archiepiscopi Tyrensis precibus annuens, facultatem ei concedit proponendi clero et populo verbum Dei, ubi et quando expedire viderit, etiam si extra provinciam suam fuerit positus. — « Datum apud Urbemveterem, V kalendas novembris, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Cupientes quod in*. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. »

4792 1262. Octobre.

Litteræ de damnis quæ ecclesia Beati Laudi Andegavensis in ædificatione castri passa est.

(J. 178ᴬ. — Anjou, nº 30. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Rodericus, decanus, totumque capitulum Beati Laudi Andegavensis, salutem in omnium Salvatore. Noverint universi nos recepisse et habuisse per manum Gauf[ridi] de Villeta, ballivi in Turonia excellentissimi domini nostri Ludovici, Dei gratia illustris Francorum regis, pro dicto domino rege et nomine ipsius ducentas libras turonensium pro restitutione dampnorum et deperditorum nobis et ecclesie nostre illatorum in edificatione castri et fossatorum Andegavensium et omnium aliorum ad dictum castrum pertinentium, tam in dimissione ecclesie nostre et domorum et edificiorum nostrorum destructione, quam aliarum nostrarum rerum et ecclesie nostre in dicto castro et circa existentium amissione, quitantes ex nunc et imperpetuum penitus coram Deo et hominibus dictum dominum regem et ejus heredes, ac eciam antecessores ejusdem, de omnibus et singulis dampnis et deperditis supradictis pro dictis ducentis libris, ac trecentis libris turonensium et domibus, vineis et rebus aliis nobis et ecclesie nostre jam diu est solutis et eciam assignatis de mandato dicti domini regis et nomine ipsius pro restitutione dampnorum et deperditorum supradictorum. In cujus rei memoriam, testimonium et munimen, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum et actum anno Domini Mº CCº LXᵐᵒ secundo, mense octobri.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues :

1º A gauche : sceau de Rodrigue, doyen du chapitre de Saint-Laud d'Angers.

2º A droite : sceau du chapitre de Saint-Laud (*Inventaire*, nº 7096).

4793 1262. Dimanche 12 novembre.

(J. 314. — Toulouse, VII, n° 54. — Original scellé.)

Litteræ Aymerici de Montegasconio, canonici Claromontensis, ad Alphonsum, comitem Pictaviæ et Tolosæ, in quibus per ordinem enumerantur omnia feoda quæ ab eodem comite se tenere profitetur, inter quæ quidem castrum de Montegasconio, cum castellania et pertinentiis ejus, necnon et feodum « quod tenebat a vobis olim Astorgius de Montegasconio, miles, quod feodum vos dedistis et concessistis domino Fulconi, domino quondam de Montegasconio, patri meo, in augmentum feodi quod ipse tenebat a vobis », *etc.* « In cujus rei testimonium presentem paginam sigillo proprio sigillavi. — Actum et datum anno Domini M° CC° LX° secundo, die dominica post octabas Omnium Sanctorum. »

Cette pièce a dû être scellée sur une simple queue de parchemin, qui a été arrachée.

4794 1262. Lundi 13 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 71. — Original scellé.)

Litteræ Hugonis Delphini, domicelli, ad Alphonsum, Tolosæ et Pictaviæ comitem, quibus confitetur se ab ipso infrascripta in feodum tenere : « videlicet castrum de Lheuton cum pertinenciis, item Verneytas et Marssiac cum pertinentiis, que dominus W. Comptor[is] tenet a nobis in feudum; item castrum de Lobarsses cum pertinenciis, quod detenent a nobis in feudum dominus Ozils de Ruppeforti, miles, et W. de Ruppeforti, domicellus; item castrum de Monceles cum pertinenciis ». — « Datum die lune post festum Beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° secundo. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Hugues Dauphin, frère de Robert Dauphin (*Inventaire*, n. 403).

4795 1262. Mercredi 15 novembre.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 54. — Original scellé.)

Rotbertus Dalphini, comes Claromontensis, notum facit se a domino Amfons, comite Pictavensi et Tolosæ, ad feodum francum tenere castrum de Vodabla, castrum de Breone et Saurias, castrum Ruppisfortis, castrum de Croc, necnon et plurima feoda, quæ ab ipso diversi in retrofeodum tenent. « In cujus rei testimonium presentibus sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum die mercurii post festum Beati Martini Yemalis, anno Domini M° CC° LX° secundo. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Robert III Dauphin, comte de Clermont. Cette pièce a été publiée par Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. II, p. 273.

4796 Paris. 1262. Dimanche 19 novembre.

(J. 229[b]. — Picardie, n° 54. — Original scellé.)

Nicholaus de Bellomonte, canonicus Parisiensis, notum facit se Ludovico regi vendidisse « quamdam plateam cum vinea sitam apud Silvanectum, juxta domum que dicitur Becquetele, prope domum ipsius domini regis, pro ducentis libris parisiensium, quos (*sic*) ab ipso recepi in pecunia numerata ». — « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, die dominica post octabas Beati Martini hiemalis. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Nicolas de Beaumont, chanoine de Paris; fragment (*Inventaire*, n° 7791).

4797 1262. Novembre.

Conventiones initæ inter cives Rotomagenses et Ludovicum regem de firma molendinorum et halarum Rotomagensium.

(J. 212[a]. — Rouen, I, n° 12. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis major et cives Rothomagenses salutem in Domino. Notum facimus quod nos ab excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia rege Franc[ie], ad firmam perpetuam recepimus pro tribus milibus libris turonensium, eidem integre a nobis annuatim in duobus terminis persolvendis, videlicet medietate ad scacarium Pasche, et alia medietate ad scacarium Sancti Michaelis, omnia molendina sua de Rothomago et de Daievilla cum suis juribus et honeribus, sicut ab archiepiscopo Rothomagensi habuerat in locis predictis, cum vivario de Martinvilla, cum suis aliis aquis molendinorum predictorum, cum redditibus, redeventiis, justiciis et libertatibus spectantibus ad vivarium et aquas et molendina supradicta. Item mercatum suum de Rothomago quod vocatur mercatum de Veteri Turre, cum halla ad telas, cum omnibus edificiis, caiis, plateis, gardinis, redditibus, justiciis, pertinentiis et omnibus aliis redeventiis spectantibus ad mercatum antedictum et ad hallam ad telas antedictam. Et hec omnia antedicta nobis con-

cessit et tradidit cum omni libertate et dominio que in dictis locis habebat sive habere posset, exceptis omnibus aliis que spectant ad vicecomitatum aque Rothomagensem, et que per vicecomites aque recipi consueverunt, que omnia penes se retinet, preterquam hallam ad telas, quam nobis tradidit, sicut superius est expressum. Nec ipse nec heredes sui de cetero poterunt facere seu edificare alia molendina nec aliud mercatum nec alias hallas in Rothomago nec in banleuca Rothomagi nec apud Daievillam. Et sciendum est quod nos et heredes seu successores nostri predictam firmam non poterimus dimittere, nisi sue vel heredum suorum placuerit voluntati. Nec debet nobis ad edificandum seu reparandum predicta in boscis seu forestis suis aliquid reperire. Hec autem sola sunt concessa nobis salvo jure in omnibus alieno, retent[is] eidem placito spate cum pertinentibus ad placitum supradictum in omnibus locis supradictis nobis traditis ab ipso, in quibus ea tempore tradicionis hujusmodi habebat, et forefacturis mobilium et hereditagiorum, si evenerint ibidem, ita eciam quod Rothomagensis archiepiscopus habeat moltam suam liberam tam pro hospitio suo quam pro se, ubicumque Rothomagi fuerit vel apud Daievillam vel alibi prope Rothomagum in loco eque distanti, ita videlicet quod post bladum quod fuerit in tremuia veniente nuncio seu serviente archiepiscopi ad molendinum, primo et immediate sua moltura libere compleatur, nisi forsan serviens ballivi domini regis vel custodis castri sui Rothomagensis prius venisset ad ipsum molendinum quam nuncius seu serviens dicti archiepiscopi, qui ballivus vel custos castri predicti aut ejus serviens, tunc scilicet cum prius venerit, in moltura preferetur; et bladum suum in dictis molendinis molent in perpetuum libere sine molta. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillo communie urbis Rothomagensis fecimus roborari. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, mense novembri.

Scellé en cire blanche, sur une tresse de soie rouge, du sceau de la commune de Rouen (*Inventaire*, n° 5718).

4798 1262. 13 décembre.

Don de Ligny-en-Barrois, fait par Henri, comte de Luxembourg, et par Marguerite, sa femme, à leur fils Walleran.

(J. 608. — Luxembourg, n° 1. — Copie authentique.)

Nous Henris, cuens de Lucemb[orc] et de la Roche et marchis d'Erlons, et nous Marguerite sa fame, contesse et dame de ces meismes leus, faisons savoir à touz que nos avons donei à Wallerant nostre fil en heritaige Linei et la chastèlerie, sauf ce à nous Marguerite, contesse de Luc[emborc], que nos les tenrons toute nostre vie, et tout ce a il repris de nostre freire et feable Th[iebaut], conte de Bar, em fié et en homage, arreis Triverei et les lieus assenez, vaillans dous cens livrées de terre, qui muevent dou roi de Navarre ensi cum les lettres que li rois en a lou tesmoignent; et Th[iebauz], cuens de Bar devant diz, tient de nos, et tenront il et si hoir de nos et de nos hors qui seront conte de Lucemb[orc], Linei et la chastelerie, ensi cum il est devant dit, en acroissance des autres fiez qu'il tient de nos, s'est à savoir Sathanais et li bans de Maheriz. Et est à savoir que nous Marguerite, contesse de Luc[emborc], i retenons cent livrées de terre pour aumosne faire ou pour fieveir s'il nos plait, et se nos en faisons aumosne, l'aumosne sera de la garde le signor de Linei, et se nos en faisons fief, on lou tenra dou signor de Linei em fief, et li sires de Linei le tenra ensi dou conte de Bar, et li cuens de Bar ensi dou conte de Luc[emborc]. Et s'il avenoit par aventure que Lineis escheit, ou li conteiz de Luc[emborc] escheist ensi que uns sires tenist Luc[emborc] et Linei par defaute de hors masle qu'il n'en i eust que un, li cuens de Bar tenroit dou signor de Luc[emborc] Linei et la chastelerie, ensi cum il est desus dit, et li cuens de Luc[emborc] l'en liverroit à homme un chevalier gentil home jusqu'à tant qu'il i averoit plusors hors males, dont li uns seroit sires de Linei et de la chastelerie, et en seroit hom au conte de Bar, ensi cum il est desus dit; et s'il n'i avoit nul hoir masle, auteis covenances seroient des filles cum des filz, ensi cum il est desus devisei. Et est à

savoir que nos avons encor donei au devant dit conte de Bar en acroissance des autres fiez qu'il tient de nous la moitié dou fief de Marville et d'Arrencei et des appendises que messires Wallerans, sires de Marville, tient de nos em fié, et en est nostre hom, et sera li cuens de Bar, il et sui hoir, à nos et à nos hors qui seront conte de Lucemborc; et en ces fiez de Marville et d'Arrencei et ens appendises nos ne poons riens aquesteir sens le conte de Bar, ne il sens nos, ne nostre hoir et li sien, li un sens les autres; et est à savoir que de ces fiez devant nomeiz de Marville et d'Arrencei et des appendises nos ne nostre hoir ne li cuens de Bar ne sui hoir ne nos poons aidier pour faire gravance li uns à l'autre des chouses qui apartienent à nos demoinent (*sic*); et por ces chouses devant dites que nos avons donei au conte de Bar devant dit en acroissance des autres fiez qu'il tient de nos, nos a il donei sept mile et cinc cent livres de provinisiens fors, des quex nos nos tenons bien à paiez. Et totes ces covenances devant dites avons nos jurées sor seinz et creantées loiaument à tenir en bone foi à toz jors por nos et por nos hors. Em tesmoignage de la queil chouse, et pour ce que ferme soit et estable à toz jors, nos avons ces presentes lettres seelées de nos propres seés. — Ce fut fait et donei l'an de grace Nostre Signor quant li miliaires corroit par mil et dous cens et sexante deus ans, le jor de la feste Seinte Lucie em mois de decembre.

Vidimus délivré par l'abbé de Jandeures, le vendredi 16 septembre 1267. Publié par Du Chesne, *Histoire généalogique des maisons de Dreux, etc., de Luxembourg*, preuves, p. 90.

4799 Orvieto. 1262. 13 décembre.

(J. 697. — Mélanges de bulles, n° 25. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo Bituricensi mandat ut episcopo Albiensi licentiam ineundi compositionem cum rege Franciæ super temporali jurisdictione civitatis Albiensis largiatur. — « Datum apud Urbemveterem, idibus decembris, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Au dos, en haut, la mention : « De Albia ». Au recto, en haut et à gauche : « Duplica ». Cette pièce, dont le texte commence par les mots : *Significavit nobis venerabilis*, figure dans les *Regesta pontificum Romanorum* de Potthast sous le n° 18437.

4800 Montauban. 1262. Samedi 16 décembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 68. — Original scellé.)

Frater Petrus, abbas Montis Albani et domini papæ capellanus, litteras Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, de quodam excambio, cum Raimundo de Podio Celsi facto, anno 1262, mense junio, datas transcribit. (*V. supra, n°* 4772) « In cujus rei testimonium nos abbas predictus ad instanciam et preces nobilis viri Raimundi de Podio Celsi sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Actum et datum apud Montem Albanum, die sabbati ante festum Sancti Gregorii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo. »

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Pierre Bermond, abbé de Saint-Théodard de Montauban (*Inventaire*, n° 8857).

4801 1262. Décembre.

Étienne, fils du comte de Chalon, fait hommage à Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne, pour le château de Vignory.

(J. 193. — Champagne, I, n° 41. — Original scellé.)

Gie Estienes, fiuz le comte de Chalon, faiz savoir à touz ceus qui ces presentes letres verront que cum je eusse prise Jehanne, fille de noble homme Gautier, jadis seigneur de Weignourri, à fame, je ai aprins et seu de bones genz et de pluseurs par bonne et par loial verité que li devant diz Gautiers, sires de Weingnourri, tenoit le dit chaastel de Weingnourri de mon tres chier seigneur Th[ibaut], par la grace de Dieu roi de Navarre, de Champaigne et de Brie comte palazin, en fié et en homage lige, et jurable et rendable à lui et à ses hoirs à grant force et à petite vers toutes genz. Et je, ceste verité seuee, quenuee et tenuee pour verité, le devant dit chaastel de Weignourri ai reprins dou roi de Navarre, mon chier seigneur devant dit, en fié et en homage lige, et en sui devenuz ses hom liges, et li ai juré le devant dit chaastel à rendre à grant force et à petite vers toutes genz, à lui ou à son conmandemant qui ses lettres pendanz aporteroit, toutes

les foiz que je en seroie requis de lui ou de son mesaige qui aporteroit ses lettres pendanz. Et est à savoir que à chacun seigneur qui changeroit en Champaigne ou à Weignourri, ces choses devant dittes seront renouvelées et li sermant; et li sires de Champaigne, dedanz quarente jourz après ce que ses essoines li seroit failluz, rendroit le chaastel au seigneur de Weignourri, ausinc garni quant an l'auroit baillié. Et je Jehanne, fame au devant dit Estiene, fille dou dit seigneur de Weingnourri, de cui cist heritages muiet, toutes ces choses qui sunt ci desus contenuees et escrites lo et ostroi, et les ai fermes et estables, et les ai jurées seur sainz à tenir, sanz force et sanz contraignemant qui faiz m'an soit, de ma bone volenté. Et en graingneur seurté de toutes ces devant dittes choses, et que eles soient tenuees et gardées fermes et estables, je Estienes devant diz et je la devant ditte Jehanne sa fame avons fait seeler ces presentes lettres de noz seyaus. — Ce fu fait en l'an de grace mil deus cenz et seissante deus, ou mois de decembre.

Scellé de deux sceaux en cire blanche sur doubles queues :

1° A gauche, fragment informe, provenant sans aucun doute du sceau d'Étienne, fils du comte de Chalon.

2° A droite, sceau de dame, très détérioré, qui est certainement celui de Jeanne, femme dudit Étienne et fille de Gautier, sire de Vignory.

Au dos, les mentions : « CABIL. », et « COMES CABILON[ENSIS] ». Cette pièce a été publiée par Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, II, 250; Cf. d'Arbois de Jubainville, t. V, catalogue, n° 3285.

4802 Paris. 1262. Décembre.

Ludovicus IX chartam transcribit qua Ludovicus VII Gaballitanum episcopatum cum regalibus Aldeberto Gaballitano episcopo et ejus successoribus concessit.

(J. 341. — Mende et Gévaudan, n° 6 verso, pièce 2. — Copie ancienne.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri quod litteras inclite recordationis Ludovici regis, proavi nostri, bulla ejus aurea sigillatas vidimus in hec verba :

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego Ludovicus, *etc.* (*sequitur Ludovici VII charta, quam supra tomo I, n° 168, videas*). Data per manum Hugonis cancellarii Ludovici (*sic*) et episcopi Suessionensis.

Nos autem premissa omnia prout superius continentur volumus, concedimus et auctoritate regia confirmamus, salvo in omnibus jure nostro et etiam alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate ac regii nominis karactere inferius annotato fecimus communiri. — Actum Parisius, anno dominice Incarnationis M° CC° LXII°, mense decembri, regni vero nostri anno XXX[V]I°. Astantibus in palacio nostro quorum nomina subposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Johannis buticularii. Signum Alfonsi camerarii. Signum Egidii constabularii. Data vacante cancellaria.

Cette pièce est transcrite, avec plusieurs autres, sur un rouleau de parchemin écrit au commencement du quatorzième siècle.

4803 Cantorbéry. 1263. Vendredi 5 janvier.

Supprior et capitulum ecclesiæ Christi Cantuariensis regi Franciæ, reginæ eorumque liberis concedunt ut omnium bonorum operum suorum sint participes, adjectis insuper quisbudam gratiis.

(J. 461. — Fondations, II, n° 22[15]. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo et in Christo karissimo L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, devoti sui J. supprior humileque capitulum ecclesie Christi Cantuariensis, salutem in eo qui dat salutem regibus et eosdem gloria et honore coronat in celestibus. Cum illustres Francorum reges, vestri predecessores, sanctorum patrum vestigia fuerint consecuti, firmiter credimus vestre intentionis regie studia circa similia pietatis opera curiosius impendisse; et ut super hiis que Dei sunt de virtute in virtutem procedatis, curam vigilem pro vobis divinis damus obsequiis, et merito, cum teneamur ad vota que vestre beneplacito voluntatis favere debeant et jocundius convenire. Ceterum, ut plenioris devotionis memoria apud nos pro salute anime et sanitate vite vestre floreat et vigeat, vobis, domine regine et vestris liberis concedimus ut sitis participes

omnium bonorum et beneficiorum, videlicet in missis, vigiliis, disciplinis, elemosinis, psalmodiis, orationibus, devotionibus et ceteris bonis omnibus que in nostra fiunt et in perpetuum fient ecclesia. Ad hec, cum vos divina clementia evocaverit ad supprema et dies vestri obitus nobis innotuerit, nomen vestrum in nostro martirologio annotabitur, singulis annis recordationis vestre in capitulo nostro recitandum, et pro vobis missam pro fidelibus solempniter et festive sicut pro uno archiepiscopo Cantuariensi defuncto in conventu celebrari faciemus. Nomen etiam vestrum per totum regnum Anglie deferetur, ut in singulis religiosorum capitulis anima vestra a presidentibus plenius absolvatur. — Datum Cantuarie publice in capitulo nostro, die veneris proxima post Circumcisionem Domini, anno ejusdem millesimo ducentesimo sexagesimo tertio.

Scellé en cire rouge et sur tresse de soie rouge, du sceau du chapitre de Cantorbéry; fragment (*Inventaire*, n° 10249).

4804 Orvieto. 1263. 9 janvier.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 5. — Original scellé.)

Bulla Urbani IV papæ ad archiepiscopum Tyrensem. Memoriæ tradit se, de fratrum suorum consilio, Terræ Sanctæ pro ejus succursu centesimam partem omnium ecclesiasticorum proventuum, tam in regno Franciæ quam in civitate et diœcesi Cameracensibus colligendam, usque ad quinquennium concessisse; addit se archiepiscopo Rotomagensi et magistro Odoni de « Loriaco », canonico Baiocensi, per suas litteras injunxisse ut eamdem centesimam colligerent, collectamque pecuniam archiepiscopo Tyrensi Johannique de Valenzenis, domino Caïphæ, assignarent, in subsidium dictæ terræ de consilio regis Francorum convertendam. Quum autem archiepiscopus Rotomagensis mandatum apostolicum in ea re non fuerit executus, Urbanus, sæpedictæ terræ, imminente præsertim persecutione Tartarica, subvenire volens, archiepiscopo Tyrensi curam colligendi eamdem centesimam committit. — « Datum apud Urbemveterem, v idus januarii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Au dos, en haut, la mention : « Pro Terra Sancta, » et plus bas, la cote d'enregistrement : *R. script. capitulo* LXVI°, ce qui indique que la bulle a été transcrite dans le registre de la deuxième année d'Urbain IV, sous le n° 66. Cette pièce, dont le texte commence par les mots : *Clamante instanter ad*, a été publiée (Potthast, *Regesta*, t. II, n° 18461; Dorez et Guiraud, *Reg. d'Urbain IV*, n° 203).

4805 Orvieto. 1263. 28 janvier.

(J. 178a. — Anjou, n° 31. — Original scellé.)

Urbani IV ad archiepiscopum Tyrensem epistola. Ait se audivisse quod episcopus Andegavensis et quamplures illarum partium clerici in parochiali ecclesia Sanctæ Mariæ de Salmuro, Andegavensis diœcesis, in qua duo monachi monasterii Sancti Florentii de Salmuro et plures sæculares capellani commorantur, præbendas de bonis propriis creare cupiant. Archiepiscopo papa mandat ut, si illi constiterit ita esse, præfatis monachis ad monasterium ipsum remissis, vel per eorum abbatem in aliquo prioratu ejusdem monasterii collocatis, ac reservatis ipsi monasterio cunctis aliis juribus quæ ad illud in dicta noscuntur ecclesia pertinere, jamdictas præbendas creare procuret. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, appendue sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : *Rolandus de Senis*. Au dos, en bas, les mots : *Negotium Salmuriense*; cette dernière note n'émane pas de la chancellerie pontificale. Premiers mots du texte : *Ecclesiarum omnium regimini.*

4806 1262-63. Vendredi 2 février.

De quadam summa in locum cujusdam reditus a rege monasterio Sancti Germani de Pratis Parisiensi soluta.

(J. 152. — Paris, III, n° 12. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Girardus, permissione divina Sancti Germani de Pratis Parisiensis humilis abbas, capellanus domini pape, et totus ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Notum facimus quod nos habuimus et recepimus ab illustrissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia rege Francorum, octingentas et quinquaginta duas libras parisiensium in pecunia numerata, convertendas in emptionem reddituum seu possessionum ad opus nostri monasterii, pro quadraginta duabus libris et duodecim solidis parisiensium annui redditus, quas nobis et nostro monasterio tenebatur idem dominus rex assignare pro recompensacione quarumdam possessionum a nobis ad instanciam domini regis predicti concessa-

rum quibusdam religiosis, videlicet domus magistri Philipi de Milliaco, quondam subdecani Carnotensis, et cujusdam platee site retro domum predictam, ad dicti domini regis instanciam modo predicto concessarum fratribus Penitencie Jhesu Christi, item cujusdam pecie terre site in territorio de Serenis juxta monasterium sororum inclusarum ordinis Humilitatis Beate Marie prope Sanctum Clodoaldum, concesse similiter a nobis ad dicti domini regis instanciam sororibus supradictis, et cujusdam molendini siti Parisius subtus Parvum pontem juxta edificium novum Domus Dei, quod nos omnino cessimus Domino regi predicto ac propter quibusdam (*sic*) minutis dampnis illatis nobis a gente domini regis, ut dicebamus, quittantes dictum dominum regem pro dicta summa peccunie sic a nobis habita et recepta tam de predictis quam de omnibus que racione premissorum possemus a dicto domino rege usque in presentem diem et etiam in futurum petere quoquo modo. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo CC° sexagesimo secundo, die veneris in festo Purificationis Beate Marie Virginis.

Scellé, en cire verte, de deux sceaux appendus sur double queue :

1° A gauche, sceau de Girard, abbé de Saint-Germain-des-Prés (*Inventaire*, n° 8908); fragment.

2° A droite, sceau de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés; fragment.

4807 1262-63. 19 février.

Litteræ capituli Remensis ad regem de licentia eligendi pastorem.

(J. 344. — Élections, n° 15. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustrissimo, H. prepositus, H[ugo] decanus, P. cantor, ceterique Remensis ecclesie fratres, cum omni reverencia et honore salutem et quicquid possunt servicii et honoris. Cum bone memorie Th[omas], quondam Dei gratia Remensis archiepiscopus, nuper viam universe carnis sit ingressus, viros venerabiles et discretos H[ugonem], decanum nostrum Remensem, et dominum Leodegarium, concanonicum nostrum, latores presentium, ad vestram regiam majestatem duximus destinandos, causa petendi licentiam pastorem eligendi. Valeat excellentia vestra per tempora longiora. — Datum anno Domini M° CC° LX° secundo, in crastino Brandonum

La simple queue à laquelle était appendu le sceau a été arrachée. Publiée par Pithou, *Preuves des libertés de l'église gallicane*, 2° partie, p. 76.

4808 Orvieto. 1263. 19 février.

(J. 451. — Croisades, 2° sac, n° 6. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit absolvendi eos qui contra prohibitionem Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus Sepulchrum Domini visitarunt, ac illos qui portaverunt ferrum, arma, lignamina et merces prohibitas Sarracenis, vel alias contra Christianos dederunt eis consilium, auxilium vel favorem, quoslibet etiam clericos in prælaturis, dignitatibus vel personatibus constitutos, necnon presbyteros, qui contra constitutionem Ecclesiæ legem vel physicam audiverunt, dum tamen crucesignati existant vel crucem recipiant, et in dictæ terræ subsidium personaliter accedant, aut in propriis expensis alios illuc pro se idoneos dirigant bellatores. — « Datum apud Urbemveterem, XI kalendas martii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots de la pièce : *Cum predicationem crucis.*

4809 Orvieto. 1263. 19 février.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 6. — Original scellé.)

Urbani IV ad eumdem archiepiscopum epistola, præcedenti, mutatis paucis verbis, similis. — « Datum apud Urbemveterem, XI kalendas martii, pontificatus nostri anno secundo. »

Mêmes observations que pour la pièce cotée J. 451, n° 6. Sur le repli, en bas : *Scripta est modo per nostrum scriptorem.*

4810 1262-63. Février.

Computus Alphonsi, comitis Pictavensis.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 63. — Fragment d'un rouleau de parchemin.)

Dominus Guillelmus li Tyois IIc XLV libras turonensium. Solvit in presentibus compotis per

senescallum Xanctonensem pro domino Gileberto Cast., milite, LX libras turonensium. R[emanent] IX^{xx} v libre turonensium, *etc.*

Hec debet dominus comes :

Domino Ansello de Insula III^{c} libras turonensium, si non transfretaverit.

Jacobo de Bosco de presenti termino III^{c} libras, positas ad Templum per Thomam, clericum senescalli Tholosani, computatas domino comiti, et non cadunt de debito quod debet Jacobus in precedentibus debitis propter dubium solucionum precedencium.

Item senescallo Rithinensi XLV libras III s. I d. de fine compoti sui.

Facto computo in termino Candelose debebantur domino comiti infrascripta anno LX secundo.

Templum Parisius XXXIII^{m} VII^{c} XVII libras, IIII s. II d. turonenses, *etc.*

Hec debet dominus comes : Domino Ansello de Insula III^{c} libras, si non transfretaverit dominus comes.

Jacobo III^{c} libras, positas apud Templum et computatas domino comiti in termino Omnium Sanctorum precedenti.

Ce fragment de compte comprend plus de cent lignes d'écriture; nous ne pouvons en donner ici qu'un très court extrait. Au dos : *Debita domini comitis.*

4811 Orvieto. 1263. 9 mars.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 5. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem. Archiepiscopus omnes redemptiones votorum crucesignatorum omniaque legata, necnon et omnes obventiones subsidio Terræ Sanctæ provenientes, in regno Franciæ, Cameracensi quoque, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus per se vel alios colligat et in tuto loco deponat, papæ rescripturus quid et quantum et a quibus de præmissis colligi contigerit. — « Datum apud Urbemveterem, VII idus martii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots du texte : *Volumus et presentium.*

4812 Orvieto. 1263. 10 mars.

(J 447. — Croisades, 1er sac, nos 70[1] à 70[10]. — Dix originaux scellés.)

Urbani IV epistola ad universos prædicatores verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio ac executores ejusdem negotii crucis, ut illam suorum habeant veniam peccatorum, illoque privilegio eaque immunitate gaudeant, quæ transfretantibus ad subsidium dictæ terræ in generali concilio sunt concessa. — « Datum apud Urbemveterem, VI idus martii, pontificatus nostri anno secundo. »

Nous avons de cette pièce dix exemplaires identiques, portant tous la bulle d'Urbain IV sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos de chacun d'eux se trouve la mention : « Pro Terra Sancta. » Le texte commence par les mots : *Volentes labores vestros.*

4813 Orvieto. 1263. 27 mars.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 65. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem. Archiepiscopo, cui prædicationem crucis in regno Franciæ, necnon in Cameracensi, Tullensi, Metensi, Leodiensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus commisit, concedit ut clerici et laici partium earumdem crucesignati et crucesignandi, decimas non ecclesiarum ratione pacifice detinentes, fructus earum perceptos hactenus in dictæ terræ subsidium convertere valeant. — « Datum apud Urbemveterem, VI kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4814 Orvieto. 1263. 29 mars.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, nos 71[1] à 71[3] et 71[5] à 71[8]. — Sept originaux scellés.)

Urbanus IV universis archiepiscopis et episcopis scribit, fratribusque tam ordinis Prædicatorum quam ordinis Minorum cæterisque executoribus per diversa christiana regna mundi ad crucis negotium pro Terræ Sanctæ subventione a Sede Apostolica deputatis et in posterum deputandis. Facultatem eis concedit providendi ut privilegia indulgentiæque et immunitates, quæ crucesignatis in generali concilio sunt concessa, observentur, contradictoresque per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendi. Tenorem porro dictorum privilegiorum, indulgentiarum et immunitatum, sumptum ex regesto Innocentii III, præsentibus litteris inserit, his verbis in principio distinctum : « Ad liberandam Terram Sanctam, » et : « Datum Laterani, XVIIII kalendas januarii, pontificatus nostri anno octa-

vodecimo ». Urbani vero litteræ in hæc verba desinunt : « Datum apud Urbemveterem, IIII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo. »

Sept exemplaires, scellés chacun de la bulle d'Urbain IV, portée sur cordelettes de chanvre. Au dos des pièces, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Le texte commence par ces mots : *Cum negotium crucis.* Cette pièce, qui a été publiée, est mentionnée à sa date dans les *Regesta pontificum Romanorum* de Potthast (n° 18510). Quant à la bulle d'Innocent III, insérée dans celle d'Urbain IV, elle n'est autre que le canon du quatrième concile de Latran, relatif à la croisade de Terre Sainte, expédié à la date du 19 décembre 1215, et bien connu sous cette forme. La pièce portant le n° J. 447, 71[4] doit être examinée à part; elle est adressée à l'archevêque de Tyr.

4815 Orvieto. 1263. 29 mars.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 71[4]. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, litteras præcedentibus similes, mutatis tantum in principio paucis verbis, scribit, tenoremque jamdictarum litterarum, ab Innocentio III promulgatarum, propriæ pariter inserit epistolæ. — « Datum apud Urbemveterem, IIII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.* L'inventaire de Dupuy mentionne, sous la cote J. 445, n° 3, une bulle identique à celle-ci, et qui depuis longtemps est en déficit.

4816 1262-63. Mars.

(J. 160[a]. — Senlis, I, n° 8. — Original scellé.)

Galterus de Guignencuria, armiger, et domicella Agnes, uxor ejus, notum faciunt se Ludovico, Francorum regi, centum solidos parisiensium annui reditus vendidisse, quos singulis annis ad festum Omnium Sanctorum in transverso pontis Belli Montis habebant et percipiebant; « qui predicti centum solidi obvenerunt michi dicto Galtero ex eschaeta Ade dicti Choisel clerici, fratris mei, qui dictus Adam predictos centum solidos habuerat ex eschaeta Gilonis dicti Choisel avunculi mei, archidiaconi Morinensis, pro quinquaginta libris parisiensium nobis quitis, de quibus nos tenemus bene pro pagatis in pecunia numerata, » *etc.* « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus inpressione muniri. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo secundo, mense marcio. »

Scellé de deux fragments de sceaux en cire verte, appendus sur doubles queues. Le sceau de Gautier, appendu à gauche, porte un écu armorié, portant un sautoir cantonné de quatre fleurs de lys; le tout chargé en chef d'un lambel. Le sceau d'Agnès, dont nous n'avons plus que la partie inférieure, représente une dame, portant sur la main gauche un faucon; la légende, aujourd'hui incomplète, est : .... *oris Galteri de Guinicu...*

4817 1262-63. Mars.

Jean, comte de Bourgogne et sire de Salins, notifie l'hommage prêté par son fils Étienne à Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, pour le château de Vignory.

(J. 193[a]. — Champagne, I, n° 40. — Original scellé.)

Nos Jehans, cuens de Borgoigne et sires de Salins, façons savoir à touz ces qui verront ces presentes letres que nos havons veu et oï diligenment les letres Estiene nostre fil et Jehanne sa feme, fille jadis Gautier segnor de Vaignory, saelées de lor seauz, saines et entieres, contenanz tel forme :

Je Estienes, *etc.* (*Voir, à la date de décembre* 1262, *le n°* 4801). Ce fu fait en l'an de grace mil deus cens et sexante et deus, ou mois de decembre. Les quex devant dites covenences, einsi cum desus sunt escrites, havons consenti et loé et tenons per bones. En tesmoignaige de la quel chose nos havons mis nostre seal pendant en ces presentes letres. — Ce fu fait l'an de grace mil deus cens et sexante et deus, ou mois de mars.

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui a disparu. Au dos, la mention : « BURGOND. » Publiée par Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, preuves, 250.

4818 1262-63. Mars.

Guillaume, archevêque de Besançon, notifie l'hommage qu'Étienne de Chalon a prêté à Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, pour le château de Vignory.

(J. 193[a]. — Champagne, I, n° 42. — Original scellé.)

Nos Guillaumes, per la grace de Deu arceves-ques de Bezençun, façons savoir à toz ces qui verrunt ces presentes lettres que nos havons veu et leu diligamment les lettres Estevenet, fil dou noble baron Jehan conte de Borg[oigne] et segnor de Salins, et de Johanne sa famme, fille çay en arriers Gautier de Vaignorry, saelées de lor seaus, saines et entieres, contenant ceste forme :

Je Estenes, fiz le conte de Chalon, fais savoir à toz ces qui verrunt ces presentes lettres, que cum je haüsse prise Johanne, *etc.* (*Voir plus haut cette charte, à la date de décembre* 1262, *n°* 4801). Ce fu fait en l'an de grace mil et cc. et sexante et dous, ou mois de decembre.

Les quex devant dites covenances se li diz Estenes et Johanne sa famme ne les gardoient ou en resailloient d'aucune chose, que Dex ne doint! il hunt volu et outroié per lor foi donée per devant maistre Perron, nostre especial clerc envoié por ce, que nos à la requeste dou dit roi ou de son certain comandement après nostre amonestement de quarante jors, excumuniessiens lor persones et meissiens lor terre en entredit entretant qu'il fussient rentrez as dites covenances. Et nos ce qui est fait per devant maistre Perron tenons per fait per devant nos, et havons promis à dit roy faire et tenir selonc la tenor de cestes presentes lettres. En tesmoignaige de ceste chose, à la proiere et à la requeste dou dit Estiene et de la dite Johanne sa femme, havons mis nostre sael pendant en ces presentes lettres. — Ce fu fait ou mois de mars, l'an Nostre Segnor qui corroit par mil et cc. et sexante et dous.

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de Guillaume, archevêque de Besançon; petit fragment. Au dos, la mention : « Bisontin. »

4819 1262-63. Mars.

Guy, évêque de Langres, notifie l'hommage prêté par Étienne de Chalon au roi Thibaud pour Vignory.

(J. 193ᵃ. — Champagne, I, n° 39. — Original scellé.)

Nos Guis, per la grace de Deu evesques de Lengres, façons savoir à toz ces qui verrunt ces presentes lettres, que nos havuns veu et leu dilijamment les lettres Estevenet, fil dou noble baron, *etc.* (*Voir le n°* 4801). Les quex devant dites covenances se li diz Estenes et Johanne sa fame ne les gardoient ou en resailloient d'aucune chose, que Dex ne doint! il hunt volu et outroié per lor foi donée per devant le religious home Gerart, prior de Saint Jome, establi nostre comandement especiaument en ceste chose, que nos, à la requeste dou dit roi ou de son certain comandement, après nostre amonestement de quarante jors, excumuniessiens lor persones et meissiens lor terre en entredit, entretant qu'il fussient rentrez as dites covenances, la quel chose nos havons promis à dit roi faire et tenir selonc la tenor de cestes presentes lettres. Et en temoignaige de ceste chose, à la proiere et à la requeste dou dit Estene et de la dite Johanne sa fame, havons mis nostre sael pendant en ces presentes lettres. — Ce fu fait l'an de l'Incarnaciun Nostre Segnor qui corroit per mil et dous cenz et sexante et dous, ou mois de mars.

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de Guy, évêque de Langres; fragment (*Inventaire*, n° 6621). Cf. Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 218.

4820 1262. 9 avril. — 1263. 31 mars.

(J. 468. — Ordonnances, n° 2. — Déficit.)

Attestatio consulum Albiensium de consuetudinibus in civitate Albiensi ab antiquo observatis quoad census qui dominis feodorum ex donationibus, legatis mutationibusque feodorum solvendi sunt. Anno 1262.

Cette pièce était scellée, ainsi que l'indique l'inventaire de Dupuy, d'après lequel nous donnons, sous toutes réserves, la présente analyse. Sa date doit sans doute être cherchée entre les deux fêtes de Pâques des années 1262 et 1263.

4821 1263. Mardi 3 avril.

Jean, comte de Bourgogne et sire de Salins, se substitue dans ses fiefs son fils aîné Hugues, dont il se déclare l'homme lige.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37. pièce 30. — Rouleau ancien.)

Nos Jehans, coens de Bourgoigne et sires de Salins, façons savoir à tous cex qui verront ces presentes lettres que, cum nos ahussiens retenu nostre povoir ou devis que nos avons fait de noz herietaiges et de noz biens et de noz possessions à noz anfans d'ordener et deviser noz fiés et nos homaiges, si com ceste retenance est contenue es lettres qui devant ces presentes lettres furent faites de nostre devis, ensi cum il est contenus es lettres devant dites, les queles lettres

sont seelées à redotey pere en Jhesu Crist Vill[au]me, per la grace Deu arcevesque de Besençon, et de nostre seel, nos, en nostre bon senc et en nostre bone memoire et seinne conscience, volons, ordenons et devisons, pour çou que tuit nostre anfant puissent vivre en pais après nos, et que contens ne guerre ne puisse entre lor estre ne durer, et pour çou que il puissent estre justisiés permi certain saignor et tenu en pais, que nostres fis ainnés Hugues, coens palatins de Borgoigne, soit chiez et sires de tous noz fiez et de toz nos aleuz, en tel menere que nos maintenant en devenons ses hons liges herietablement; et volons et comandons que tuit nostre anfant, chescuns de quant que à lui efferray de nostre herietaige ou auray, soient sui home lige herietablement assi cum nos, c'est à savoir deu poïs de Salins et de toute la baronie et la saignorie de Salins, de Chalemont, dou Vaul de Meges et de quant que nos tenons en fiez, en demenures et en quelque menere que çou soit, et de quant que autre tient de nos, soit en la saignorie de Salins et en la saignorie que nos remest dou conte Estevenon nostre pere, et en quant que conquis avons en la dite saignorie, et en quant que nos y aquerrons, saul çou que nos retenons lou povoir d'ordener les fiez que on tient de nos, cex que ordeney ne donei ne avons, les quelx nos ordenerons plus loialment que nos porrons entre lou dit Hug[ues] nostre ainey fil et noz autres anfans, cex de la contesse Hysebel et cex de la contesse Lore. Et quelque ordenence que nos faciens, ou se nos ne la faciens, nos volens que tuit nostre hoir que aucune chouse en tenront en soient home lige herietablement à devant dit Hug[ues], et nos maintenant en sumes devenuz ses hons liges herietablement; mes nos volons et comandons que li dis Hugues repraigne des saignours de que nos tenons et desserve les fiés que nos en tenons, et meismement Bracon de l'abbé de Seint Moris de Chamblay. Et pour çou tote voie que li dis Hugues en porte avantaige et saignorie, par cest ordenement que ci devant est devisés et escriz, il, per acort de nos et de lui, et en recumpensacion de tout çou, nos done et essiet les vi[c] livres de terre aus doues milles livrées de terre que li sont devisées en sa partie et en non de partie ou poïs de Salins, si come il est contenus es lettres qu'il en ay de nos, por faire çou que nos plaira; en tel menere que que nos en faciens, eles demorent adès dou fief lige à dit Hug[ues] nostre fil; et volons que cis que riens en tenront en soient home lige à dit Hug[ues] nostre ainnés fil, saul çou que nos en donrons en englese ou en religion. Et est à savoir que cis ordenemens ci devant devisés et escris sont fait saul les mariaiges que nos avons ordeney et devisés et donés à noz filles que sont mariés, jusques à çou que se en cex mariaiges ay riens de nostre fief ou dou fief lou conte de Borgoigne nostre fil, nos volons que on lou tiene dou dit conte. Et pour çou que toutes les choses devant dites soient fermes et estables, avons nos fait seeler les presentes lettres de nostre seel et dou seel lou relig[ieus] abbei de Roseres. — Çou fu fait lou merdi apres Pesques, l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil doux cens et sexante et trois.

Cf. Ernest Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 219, analyse.

4822 1263. Vendredi 13 avril.

Litteræ capituli Suessionensis pro regalibus Miloni episcopo noviter electo restituendis.

(J. 346. — Régales, I, n° 46. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia illustri regi Francorum, G. prepositus, Th. decanus, totumque capitulum Suessionense, salutem et quicquid possunt servitii et honoris. Ecclesia Suessionensi pastore vacante, die ad eligendum prefixa, electioneque de venerabili viro Milone archidiacono Suessionensis ecclesie in Bria canonice celebrata, ac ea venerabilibus viris et discretis.. preposito.. decano et capitulo Remensis ecclesie, sede metropolitana vacante, presentata et ab eis diligenti examinatione prehabita confirmata, vestre magestati regie supplicamus quatinus eidem electo regalia liberare dignemini et velitis. — Datum anno Domini M° CC° LX° tercio, die veneris post octabas Pasche.

La simple queue, à laquelle le sceau était appendu, a été arrachée.

4823 Orvieto. 1263. 22 avril.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 73. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, mandat ut omnes crucesignatos et crucesignandos pro subsidio Terræ Sanctæ non permittat contra immunitates et privilegia crucesignatis ab Apostolica Sede concessa ab aliquibus indebite molestari. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4824 Orvieto. 1263. 24 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 11. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, mandat ut in illis regionibus, in quibus prædicatio crucis illi commissa est, omnes clericos et laicos crucesignatos ad id inducat, ut vota sua redimant, vel in succursum Terræ Sanctæ transfretent. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum Terra Sancta.*

4825 Orvieto. 1263. 24 avril.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 75. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, cui prædicatio crucis in regno Franciæ, Cameracensi, Leodiensi, Metensi, Tullensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus commissa est, facultatem concedit dispensandi cum viginti clericis illarum partium defectum natalium patientibus, dummodo non sint de adulterio vel incestu aut de regularibus procreati, nec paternæ incontinentiæ imitatores, qui in subsidium Terræ Sanctæ transfretaverint vel illuc bellatores idoneos destinaverint, etc., quod quilibet eorum ad omnes ordines promoveri et ecclesiasticum beneficium, etiam si curam habeat animarum, obtinere possit. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

4826 Orvieto. 1263. 24 avril.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 77. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, scribit se crucesignatis et crucesignandis indulgere ut per litteras Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus impetratas hactenus, quarum non sit auctoritate processum, et impetrandas in posterum, nisi plenam et expressam fecerint præsentium mentionem, extra diœceses, in quibus ipsi et eorum bona consistunt, in causam trahi vel ad judicium evocari non possint. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes omnes crucesignatos.*

4827 Orvieto. 1263. 25 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 13. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit absolvendi, quamdiu crucis negotium illi commissum fuerit, omnes illos quos pro violenta injectione manuum in viros religiosos et clericos sæculares vel etiam pro incendio compererit incidisse in canonem sententiæ promulgatæ, dummodo passis injurias et damna satisfaciant competenter et signum crucis in subsidium Terræ Sanctæ receperint, ituri personaliter, vel idoneos missuri bellatores. — « Datum apud Urbemveterem, VII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum pro Terre.*

4828 Orvieto. 1263. 25 avril.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 80. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, mandat ut Terræ Sanctæ statum Christi fidelibus in regno Franciæ, necnon Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus, per se vel per alium seu alios diligenter exponens, ipsos ad sumendam crucem inducat. Illis porro qui eidem terræ subvenerint varias indulgentias elargitur. — « Datum apud Urbemveterem, VII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *De summis celorum.*

4829 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, nos 8[1], 8[2] et 8[3]. — Trois originaux scellés.)

Bulla Urbani IV, scripta patriarchis, archiepiscopis et episcopis, electis, abbatibus, prioribus, capitulis, conventibus et collegiis Sancti Benedicti vel cujuslibet ordinis, necnon decanis, archidiaconis, præpositis, archipresbyteris et aliis ecclesiarum prælatis et rectoribus, ac præceptoribus seu administratoribus domorum Hospitalis et Templi ac Sanctæ Mariæ Theotonicorum, exemptis et non exemptis, ad quos litteræ istæ pervenerint. Nuntiat se Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, in regnum Franciæ, necnon ad Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem et Virdunensem civitates et diœceses pro Terræ Sanctæ subsidio de fratrum suorum consilio specialiter destinare, « mandantes quatinus ipsum, immo potius nos in eo, ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram in eundo, morando et redeundo suscipientes honore condigno, sibi, pro se, sexdecim equitaturis et viginti quinque personis, in necessariis, necnon in securo conductu providere curetis liberaliter et decenter, » etc. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Trois exemplaires identiques, scellés de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum venerabilem fratrem.*

4830 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 12. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit largiendi omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui de bonis suis pro subsidio Terræ Sanctæ ministrabunt, eam indulgentiam quæ transfretantibus in dictæ terræ subsidium in generali concilio est concessa, pensatis tamen quantitate subsidii et devotionis affectu. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Fraternitati tue, de.*

4831 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 14. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut prædicatores crucis quæstuariis universis et aliis quibuslibet prædicare volentibus possint licentiam interdicere proponendi aliquid populo, dum ab ipsis prædicatoribus verbum crucis proponetur. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots du texte : *Ut commissum tibi.*

4832 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 64. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit commutandi in votum crucis alia vota illorum qui pro subsidio Terræ Sanctæ signum crucis assumpserint. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

4833 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 66. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit assumendi aliquos ecclesiarum prælatos, aliosque religiosos et sæculares, de quibus viderit expedire, ut in promovendo prædicandæ crucis negotio ipsi assistant. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

4834 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 447. — Croisades, 1er sac, n° 67. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit injungendi omnibus prædicatoribus et executoribus crucis, pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis seu deputandis, ut in omnibus quæ promotioni illius negotii cognoverit expedire ipsi assistant et obediant. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

4835 Orvieto. 1263. 27 avril.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 76 *bis*. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, cui prædicatio crucis in regno Franciæ, Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi diœcesibus commissa est, concedit ut, quum ad aliquam villam vel

ecclesiam partium earumdem ecclesiastico suppositam interdicto declinaverit, interdictum suspendere valeat. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

4836 Orvieto. 1263. 28 avril.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 7. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut, in illis partibus ubi prædicatio crucis illi commissa est, cum quibuslibet religiosis personis, cujuscumque sint ordinis, quæ in monasteriis habuerunt vel dederunt ingressum per simoniacam pravitatem, valeat dispensare, « ipsas de novo in monasteriis ipsis recipi faciendo, mutatis prioribus locis et eis inferioribus assignatis. — Datum apud Urbemveterem, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo ».

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

4837 Avant avril 1263.

Litteræ Bertrandi, Tricastinensis episcopi, ad Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem marchionemque Provinciæ, per abbatem Aquæ Bellæ delatæ, quibus eum inter cætera rogat ut Johannem de Arcisio in senescalcia Venaissini retineat.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 90. — Lettre close.)

Excellentissimo viro et a cunctis religiosis plurimum diligendo, domino comiti Pictavie et Tholose et marchioni Provincie, B[ertrandus], sola miseratione divina Tricastrinus episcopus, salutem et post comoda grata presentium obtata gaudia futurorum. Gratias agamus domino Deo nostro, sicut dignum et justum est, qui regnum Francie per regalem progeniem nostris temporibus ampliavit et de terra Provintie, cujus partem inhabitamus, pravitatem hereticam extirpavit, et raptores et sanctam conculcantes Ecclesiam pro parte maxima, licet non penitus, effugavit. Cum igitur religiosissima domus Aquebelle, Cisterciensis ordinis, in nostra diocesi constituta, cujus estat abbas lator presentium, vir religiosus et prudens in omnibus, multas a circumstantibus injurias sustineat et rapinas, ad vos, qui solus estis post Deum eorum refugium et virtus, oppressi coguntur multis angustiis et tribulationibus convolare, ut a pressuris quas injuste sustinent vestro possint presidio respirare. Cum autem a predecessoribus vestris Tholose comitibus dictum monasterium de custodia et defenssione et de pedagiis non dandis per totam terram suam habeat instrumenta sigilli eorumdem munimine roborata, que vobis lator presentium, si vobis placuerit, demonstrabit, vobis, benignissime domine, precibus quibus possumus affectuosissime supplicamus quatinus dicta instrumenta vobis placeat confirmare pariter et innovare, et dictum monasterium, sicut vestrum decet dominium et genus regium consuevit ab antiquo facere, dignemini defenssare, et ad preces venerabilis abbatis dicti monasterii aures benivolas inclinare. Set timor et tremor non modicus venerunt super nos, et comota est omnis nostra patria eo quod nobilis vir dominus J[ohannes] de Arcisio, senescallus vester Ven[aissini], amator equitatis et justitie, vir justus et rectus et timens Deum, propagator fidei, defenssor Ecclesie, vult de nostris partibus, prout intelleximus, ad terram propriam repedare. Quocirca dominationem vestram requirimus et exoramus quatinus dictum dominum J[ohannem], vobis satis necessarium, ob honorem vestrum et profectum totius Ecclesie in dicta senescalcia vobis placeat retinere, et, cum redditus ad exercenda terre vestre negotia illi non plene sufficiant, eidem dignemini nostris precibus adimplere. Valete, et regnum vestrum regium in Domino valeat in eternum.

Lettre close en parchemin, au dos de laquelle on voit encore la marque d'un sceau oblong, qui a été plaqué, comme c'était l'usage pour ces sortes de documents. Au dos, comme d'habitude, se lit une adresse : « ILLUSTRI VIRO COMITI TOLOSANO. » Nous ignorons la date à laquelle cette lettre a été écrite. Jean d'Arcis, sénéchal de Venaissin, dont il est question à la fin de la lettre, a été en charge dans ce pays de 1253 à 1267. (Voir Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 170.) Ce document n'est donc pas antérieur à 1253. D'autre part on ne peut admettre qu'il soit postérieur au mois d'avril 1263 : en effet nous possédons, dans le supplément du Trésor des Chartes, sous la cote J. 1024, n° 21, une lettre close, écrite dans les mêmes circonstances et dans des termes analogues, au comte Alphonse de Poitiers par Calvaire, abbé de Saint-André d'Avignon. La lettre de l'évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, comme celle de l'abbé de Saint-André, a pour objet de faire maintenir Jean d'Arcis dans sa charge, qu'il devait quitter pour des motifs d'ordre

financier. Or Calvaire, abbé de Saint-André, est mort le 26 avril, sans doute en 1263. Nous pensons donc que la présente lettre a été rédigée avant le 26 avril 1263, et sans doute assez longtemps après 1253, Jean d'Arcis n'ayant dû songer à se retirer que quelque temps au moins après son entrée en fonctions comme sénéchal du Venaissin

---

4838 Fin de 1262 à avril 1263.

(J. 307. — Toulouse IV, n° 55. — Petit registre en parchemin.)

Registrum continens aliquot epistolas, ab Alphonso Pictavensi comite ad varios directas.

Petit cahier, composé de dix-huit feuillets en parchemin. L'écriture s'arrête au milieu du feuillet 14 r°. C'est un recueil de 75 lettres, analogue, toutes proportions gardées, aux registres par lesquels nous est parvenue la correspondance d'Alphonse de Poitiers; les lettres sont adressées à des sénéchaux, à des agents divers, à d'autres personnes, même à saint Louis (fol. 13 r°); elles semblent être, pour la plupart, de la fin de 1262 au mois d'avril 1263 (N° 37, 1250. — N°s 47 et 48, 12 décembre 1262, — N° 51, 13 décembre 1262. — N° 63, 27 février 1262-63. — N° 64, 28 février 1262-63. — N° 70, le mercredi après Pâques (4 avril 1263). — N° 71, *idem*. Les trois dernières pièces ne sont pas datées).

4839 Orvieto. 1263, 4 mai.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 9¹. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad archiepiscopos et episcopos per regnum Franciæ, necnon per Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem et Virdunensem civitates et diœceses constitutos. Archiepiscopum Tyrensem et illos, quibus super negotio crucis vices suas commiserit, commendatos habeant; personas idoneas statuant, quæ pecuniaria subsidia per papam succursui Terræ Sanctæ deputata fideliter colligant et ad opus ipsius terræ in aliquo tuto loco deponant, prout dicti archiepiscopus et commissarii eis auctoritate apostolica duxerint injungendum. — « Datum apud Urbemveterem, IIII nonas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum nos negotium.*

4840 Orvieto. 1263. 4 mai.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 9². — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad archiepiscopos, episcopos et cæteros ecclesiarum prælatos per regnum Franciæ jamdictasque civitates et diœceses constitutos. Archiepiscopo Tyrensi et illis, quos sibi cooperatores elegerit, ferventer assistant. — « Datum apud Urbemveterem, IIII nonas maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Terram Sanctam, quam.*

4841 Orvieto. 1263. 7 mai.

(J. 391. — Nominations à des prébendes; bulles, n° 6. — Original autrefois scellé.)

Urbani IV bulla ad universos Christi fideles per Lingonensem, Bisuntinam et Lausanensem civitates et diœceses constitutos. Quum Aalidis, comitissa Burgundiæ palatina, sicut papa ea intimante accepit, « quamdam capellam in honore Beate Marie Virginis pro sue ac quondam . . ducis Merannie fratris sui animarum remedio de bonis propriis apud Poloigniacum inceperit construere ac dotarit, et ad consumationem ipsius, utpote opere sumptuoso incepte, sint Christi fidelium subsidia plurimum oportuna, » hortatur eos papa ut pias eleemosynas dicto operi erogent. Omnibus porro vere pœnitentibus et confessis qui eidem operi manum porrexerint adjutricem quadraginta dies de injuncta ipsis pœnitentia relaxat. — « Datum apud Urbemveterem, nonis maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Le repli et la partie de la pièce qui portaient la bulle ont été arrachés. Au dos, en haut : « [MAGIST]ER GUIDO, PRO COMITISSA BURGUNDIE. » Premiers mots : *Quoniam, ut ait.*

4842 Orvieto. 1263. 8 mai.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 76. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut, quum ad loca interdicta declinaverit, crucesignatis et crucesignandis, dummodo excommunicati non fuerint et causam non dederint interdicto, licenciam impertiatur audiendi officia divina in illis ecclesiis, in quibus possunt ex privilegiis Sedis Apostolicæ tunc temporis celebrari. — « Datum apud Urbemveterem, VIII idus maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

4843 Orvieto. 1263. 9 mai.

(J. 697. — Mélanges de bulles, n° 24. — Original scellé.)

Urbanus IV ad Ludovicum regem de Odone in Baiocensem episcopum promoto. Res per ordinem exponit : defuncto Guidone, Baiocensi episcopo, major pars capituli in Odonem, canonicum Baiocensem, consensisse dicitur, aliquibus ex aliis magistrum Adenulfum, papæ capellanum, Baiocensis ecclesiæ decanum, eligentibus, reliquis autem in diversos dividentibus vota

sua. Quum inde pars ea, quæ in Odonem vota contulerat, ipsum continuo per G., ejusdem ecclesiæ archidiaconum, in episcopum elegerit, pars quæ in decanum consenserat propter hoc ad Sedem Apostolicam dicitur appellavisse. Processu ad Penestrinum episcopum, auditorem ab Alexandro IV deputatum, devoluto, et utraque parte tandem in manibus papæ juri suo renuntiante, Urbanus, attentis Odonis meritis, considerato quoque quod ipse regi ex familiari conversatione notus et devotus ac fidelis existit, quodque major et sanior pars capituli eum duxit eligendum, ipsum Baiocensi ecclesiæ in episcopum præficit; quem rex commendatum habens, regalia ei grata liberalitate restituat. — « Datum apud Urbemveterem, VII idus maii, pontificatus nostri anno secundo. »

La bulle a été arrachée, ainsi que son attache, qui était en chanvre. Cette pièce commence par les mots : *Inter primas sollicitudinis*. Au dos, en haut, la mention : « DE BOSCO COMMUNI. » Plus bas, la mention : « REGI FRANCIE ILLUSTRI PRO EPISCOPO BAIOCENSI, » qu'on ne doit pas prendre pour une adresse; les adresses ne se trouvent qu'au dos des lettres closes, et la présente bulle est une lettre patente. Sur le repli, à droite, le nom du scribe : « JACOBUS DE MEVANIA. »

4844 Orvieto. 1263. 9 mai.

(J. 697. — Mélanges de bulles, n° 24 *bis*. — Original scellé.)

Urbanus ad archiepiscopum Rotomagensem de Odone in Baiocensem episcopum promoto, cui archiepiscopus munus consecrationis impendat. — « Datum apud Urbemveterem, VII idus maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Inter primas sollicitudinis*. Au dos, en haut : « DE BOSCO COMMUNI. » Plus bas, le nom du destinataire : « DOMINO.. ARCHIEPISCOPO ROTHOMAGENSI. » Sur le repli, à droite, le nom du scribe : « JACOBUS DE MEVANIA. »

4845 1261. 19 mai. — 1263. 10 mai.

Rotulus quo designantur bona Petri Bermundi quorumdamque aliorum hæreticorum, apud Insulam vendita.

(J. 306. — Toulouse, III, n° 85. — Rouleau en parchemin.)

Anno Domini M. CC. LXI., scilicet XIIII. kalendas junii, fuit lata sententia apud Insulam contra hereticos dicte ville, qua die fuerunt inventa bona mobilia infra scripta in domo Petri Bermundi, que vendita (*ms. :* vendite) fuerunt cum incanthamento, videlicet.

De quadam serra traversiera, XIII d. . . .

Summa omnium rerum minutarum Petri Bermundi per totum : XX. lib. et IX s. turon.

Hee sunt bestie que invente fuerunt in domo Petri Bermundi heretici de Insula.

Primo invente fuerunt in dicta domo XLI bestie equesine . . . .

Summa predictarum bestiarum VIII^XX XVII lib., XIIII s. et V d.

Bladum inventum in domo Petri Bermundi ejusdem heretici. . . . .

Summa, IIII^XX X lib.

Vinum..... Summa, V lib. V s.

Bona mobilia Folquelini alterius heretici . .

Summa rerum minutarum Folquelini, IIII lib. et XV s. et V d.

Bona mobilia Bertrandi Amici alterius heretici, que vendita fuerunt . . . .

Summa predictarum rerum minutarum Bertrandi Amici heretici predicti, C. XVI s. et V d.

Hec sunt bona mobilia communiter vendita, tam de Petro Bermundi quam de Folquelino et Bertrando Amici, hereticis. . . . . . .

Summa predictarum rerum minutarum, XXXI s., VIII d.

Hec sunt debita Petri Bermundi heretici et aliorum hereticorum supradictorum, que recuperata fuerunt et soluta. . . . .

Summa predictorum debitorum hereticorum, VI^C XXXV. lib., XIII. s., VIII. d.

Summa totalis, IX^C XL. VII. lib., V. s, VII. d.

Exitus terrarum Petri Bermundi, ab anno Domini M. CC. LXI., XIIII kal. junii, usque ad eandem diem, seu kalendas, anno LXII. . . . .

Exitus terre de Peitavina, quam Petrus Bermundi hereticus tenebat ad afirmam a fratribus Beate Marie de Synaqua . . . .

Exitus terre de castro Carimontis, quam tenebat idem Petrus Bermundi ad affirmam a domino Petro Amici milite, domino dicti castri . . .

. . . .

(*Sequuntur rationes ejusdem generis, Petrum Bermundum contingentes, in quarum fine inter cætera hoc legitur :*)

Exitus terrarum Petri Bermundi ab anno Do-

mini M. CC. LXII, mense junii, usque ad festum Assensionis (*sic*) Domini anno LXIII. . . . .

4846 Orvieto. 1263. 15 mai.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 10. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad magistrum generalem cæterosque fratres ordinis Sanctæ Trinitatis et Captivorum. « Cum igitur in regula seu constitutionibus ipsius ordinis contineri dicatur expresse ut tertia pars obventionum ejusdem ordinis, per vos integre ac fideliter a reliquis duabus partibus separata, ad partes ultramarinas pro redemptione captivorum hujusmodi destinetur, et, sicut accepimus, numerosam Christianorum multitudinem per Egypti et alias orientales partes teneat durus, asper et intollerabilis Sarracenorum carcer inclusam », mandat eis papa ut jamdictam tertiam partem ad prædictas partes pro redemptione eorumdem captivorum mittant. — « Datum apud Urbemveterem, idibus maii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ad hoc ordo*.

4847 1260. 22 avril. — 1263. Mai.

(J. 316. — Toulouse, VII, n° 111. — Rouleau ancien.)

Rotulus quo continentur recognitiones feudorum Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, in senescallia Ruthenensi factæ; id est in bajuliis de Najaco, Amiliavi, Rupis Cezariæ, de Lixatris et Rupis Vallis Sergiæ, Villæ Novæ, de Petrucia, in castris de Panato et de Auzieio.

4848 1263. 4 juin.

Litteræ quibus Petrus, Burdegalensis archiepiscopus, confitetur se nihil juris vel jurisdictionis habere in castro Sancti Johannis Angeliacensis, quod ipsi Alphonsus Pictaviæ comes commodavit.

(J. 191. — Poitou, I, n° 120. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis P[etrus], Dei gratia Burdegalensis archiepiscopus, salutem in Domino. Noveritis quod, cum princeps nobilis et illustris dominus Alfonsus, filius regis Francie, Pictavie comes et Tholose, castrum suum de Sancto Johanne Angeliacensi, non ex debito aliquo sive jure quod habeamus vel habere debeamus in eo, sed ex gratia speciali nobis duxerit comodandum, ut in causa que inter nobiles et fideles nostros Vivianum dominum Berbezilli et Oliverium dominum Chalesii vertitur coram nobis justiciam tucius facere valeremus et temporalem jurisdictionem, si necesse fuerit, exercere, quia nolumus quod ipsi domino comiti de tante liberalitatis gratia et amoris aut suis aliquod possit prejudicium in futurum fieri vel etiam generari, nos publice confitemur quod in castro predicto nichil juris, nichil debiti, nichil prorsus alicujus jurisdictionis habemus, nec predecessores nostri hactenus habuerunt, nisi tantummodo illam spiritualem que nobis conceditur prelature metropolitice racione, renunciantes omnibus aliis et singulis per nos et successores nostros specialiter et expresse, nosque et ipsos ipsi domino comiti et suis de tanta curialitate perpetuo obligantes. In quorum testimonium sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum pridie nonas junii, anno Domini M° CC° LX° tercio.

Scellé en cire rouge, sur double queue, du sceau de Pierre, archevêque de Bordeaux; fragment (*Inventaire*, n° 6296).

4849 Orvieto. 1263. 11 juin.

Bulla Urbani papæ IV ad archiepiscopum Remensem et ejus suffraganeos ut archiepiscopo Tyrensi crucem prædicanti faveant.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 15. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus. . archiepiscopo Remensi et ejus suffraganeis salutem et apostolicam benedictionem. Venerabilis frater noster. . Tyrensis archiepiscopus, diligenter attendens labores et dolores quos unigenitus Dei filius Jhesus Christus pro humani redemptione generis in Terra Sancta sustinuit, ob intime compassionis zelum quem in ipsius mente dicte terre angustie ac passiones continue, quas sui viderunt oculi, suscitarunt, personaliter assumpto labore ad Apostolicam Sedem, illo sibi viam demonstrante qui novit et iter prosperum faciente qui potest, maris et terre pericula non formidans, pro ipsius terre apud eandem

sedem utilitatibus promovendis de partibus ultramarinis accessit. Et licet sedes eadem, felicis recordationis Alexandro papa, predecessore nostro, de angusto et tetro carnis carcere vocato ad speciosum et lucidum celi palatium, tunc vacaret, propter quod idem archiepiscopus suum illo tempore propositum obtinere nequivit, ne tamen remaneret interim otiosus, ad carissimum in Christo filium nostrum. . illustrem Francorum regem se personaliter transtulit, apud quem quicquid boni pro eadem terra potuit procuravit, et demum, intellecto quod omnipotens Dominus nostris imposuerat cervicibus jugum apostolice servitutis, ad partes rediit Cisalpinas, nostramque presentiam adiens, longa apud eandem sedem mora protracta, ejusdem terre negotium studuit penes nos multipliciter et efficaciter promovere. Nos igitur, sue diligentie studium diligentius advertentes, et considerantes quod executio gratiarum, quas eidem terre fecisse dinoscimur, nemini committi poterat melius quam eidem, ipsum a proposito transfretandi in terram predictam, quod in mente conceperat, duximus revocandum, executionem gratiarum hujusmodi in regno Francie et quibusdam aliis provinciis fiducialiter committentes eidem. Cum igitur nos ipsum ad regnum predictum easdemque provincias propter hoc specialiter destinemus, ac non indigne speremus quod vos eo specialius ejusdem terre debeatis affectare profectus, quo artius estis illi cujus negotium agitur obligati, fraternitatem vestram monendam, rogandam attentius duximus et hortandam, per apostolica vobis scripta mandantes quatinus eundem archiepiscopum, illius intuitu pro quo idem tot laborum et sollicitudinum subire onera non pavescit, ob nostram quoque et Apostolice Sedis reverentiam, benigne recipientes et honorificentia condigna tractantes, ac habentes ipsum in commissis sibi agendis propensius commendatum, oportunum eidem in ipsis agendis favorem, consilium et auxilium impendatis, et a vestris officialibus faciatis impendi, ita quod dictus archiepiscopus, nostra sibi assistente sollicitudine, ea que ipsi providentia Apostolice Sedis injunxit efficaciter exequi valeat ad honorem et gloriam divini nominis et commodum dicte terre, nosque, videntes et recognoscentes quod libenter vos nostris in hoc beneplacitis coaptetis, devotionis vestre promptitudinem dignis exinde laudum attollamus preconiis, et uberes vobis propter hoc gratias referamus. — Datum apud Urbemveterem, III idus junii, pontificatus nostri anno secundo.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta »

4850 Orvieto. 1263. 11 juin.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 16. — Original scellé.)

Urbanus IV electo Lugdunensi et suffraganeis ecclesiæ Lugdunensis archiepiscopum Tyrensem commendat. — « Datum apud Urbemveterem, III idus junii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Venerabilis frater noster.* Cette bulle est semblable à celle qui fut écrite le même jour à l'archevêque de Reims et à ses suffragants; celle que reçut Alphonse de Poitiers, et qui suit, n'en diffère que par des variantes peu importantes.

4851 Orvieto. 1263. 11 juin.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 79. — Original scellé.)

Urbanus IV Alphonso, comiti Pictavensi et Tolosano, archiepiscopum Tyrensem iisdem fere verbis commendat. — « Datum apud Urbemveterem, III idus junii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos . « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Venerabilis frater noster.*

4852 Orvieto. 1263. 13 juin.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 4[1]. = J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 7. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV universis scribit archiepiscopis et episcopis, decanis, archidiaconis, necnon prioribus, Prædicatorum ministris, custodibus seu guardianis Minorum ordinum, cæterisque personis ecclesiasticis, sæcularibus vel religiosis, per regnum Franciæ et per Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem et Virdunensem civitates et diœceses ad crucis negotium et ad colligenda subsidia pecuniaria pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis et in posterum deputandis. Negotium crucis pro Terræ Sanctæ succursu commendatum habeant, et ad executionem illius ferventer procedant; omnem præterea pecuniam cunctaque alia in

subsidium ejusdem negotii collecta et colligenda Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, Terræ Sanctæ nuntiis, et illi vel illis, quem vel quos Ludovicus rex Francorum eis vel eorum alteri adjunget vel subrogabit, vel eorum certis nuntiis seu procuratoribus integre ac fideliter et sine diminutione qualibet assignent, per eos juxta præfati regis consilium et assensum in ejusdem terræ subsidium totaliter convertenda. — « Datum apud Urbemveterem, idibus junii, pontificatus nostri anno secundo. »

Chacune de ces deux pièces est scellée de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre, et porte, au dos, la mention : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots du texte : *Etsi ad universas.* Derniers mots avant la date : *totaliter convertenda.* Cette lettre ne doit pas être confondue avec celle du 26 janvier 1264, qu'on trouvera plus loin.

4853 Orvieto. 1263. 20 juin.

Urbanus IV ad Alphonsum, comitem Tolosanum, de Carolo, comite Andegaviæ et Provinciæ, in regem Siciliæ promovendo.

(J. 512. — Sicile, n° 25. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro .. comiti Tholosano salutem et apostolicam benedictionem. Dum .. illustris regis Francorum, fratris tui, odorem attrahimus, qui ex claris virtutum suarum operibus resolutus universalem implet Ecclesie Dei domum, ita ut labia catholice matris Ecclesie non immerito possunt in hos exultationis sue jubilos et in hec laudis ejus preconia explicari, ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui Dominus benedixit, non tantum persone ipsius augmentum honoris nostre mentis oculo sedula meditatione respicimus, verum illorum etiam, qui fore ex stirpe ejus regia sanguinis unione ac emulatione laudabili comprobantur. Sane attendentes olim puritatis regie caritatem, quam irrefragabilia argumenta pronuntiant, quam benivole affectionis insignia signa probant, quam precedentium operum testimonia manifestant, dilectum filium magistrum Albertum, notarium nostrum, ad ipsius regis celsitudinem duximus destinandum, per eum sibi regnum Sicilie, de jure vacans et ad Sedem Apostolicam devolutum legitime, tamquam puro corde zelatores exaltationis ipsius nominis offerentes, quod nec pro se nec aliquo filiorum suorum, excusatus justis excusationibus, licet voluntati nostre repugnantibus, acceptavit. Verum cum nostre deliberationis consilium habeat non pati regnum ipsum in nostrum et Ecclesie predicte derogationem honoris diu sub dominio violenti subsistere possessoris, orbis principum examinata potentia et fidelitatis constantia propensius ponderata, a strenua domo ejus, in qua noster spiritus tamquam sub clipeo defensionis fidei et totius Christianitatis populi requiescit, deliberavimus minime declinare. Quapropter de regno ipso cum nobili viro C[arolo], Andegavie et Provincie comite, tractatum dudum initum duximus resumendum, quem, sicut ab illustrissimis christianissimisque parentibus duxit originem, sic hiis que prefate Ecclesie honorem respiciunt effectum operum te ipsum ad id maxime exhortante firmo credulitatis robore credimus non negare. Quesumus igitur, fili, ac nobilitatem tuam rogamus affectione qua possumus quatinus solito sane tue deliberationis consilio diligenter attendens quantum ejusdem comitis ex hoc adiciatur honori, quantum Universalis Ecclesie status crescat, quantumve tranquilla procuretur quies totius populi christiani, ac etiam quod hoc est singulare et precipuum regnum, per quod, si recto judicio non detrahitur, tam Imperium Constantinopolitanum quam etiam Terra Sancta a vicinis Grecorum et truculente Tartarorum rabiei periculis potest celeriori subsidio liberari, quod etiam divitiis immensis habundat et tot aliis comoditatibus preminet, ut verbis succintis comode nequeant explicari, dictum comitem, juxta quod de nobilitate tua plene confidimus, ut regnum ipsum sub tractatis recipiat pactionibus, et in hoc Romane, immo potius Universali Ecclesie, et Imperio ac Terre Sancte predictis subveniat, efficacium exhortationum studiis inducere non omittas, ita quod per indesinentia pietatis exercitia continuari tibi rorem celestis gratie desuper et deorsum letorum felicitatem successuum merearis. Nos enim iterato prefatum notarium, virum utique fidum et predicti negotii ac domus regie honoris precipuum zelatorem, ad eundem regem et te duximus destinandum, in ore cujus super hoc posuimus verba nostra, cui in hiis que negotii predicti promotioni

expedire videris adhibeas plenam fidem. — Datum apud Urbemveterem, XII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

Scellé de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « MAGISTER ALBERTUS NOTARIUS. » Sur le pli, à droite, sous le nom du scribe, les mots : « PRO CURIA. »

4854 Orvieto. 1263. 17 et 26 juin.

(J. 512. — Sicile, n° 26. — Original scellé.)

Conditiones ab Urbano IV ad conferendum Carolo, Andegaviæ et Provinciæ comiti, regnum Siciliæ propositæ, subjunctis quibusdam articulis : « Iste sunt conditiones super negotio Regni Sicilie, *etc.*, cum toto territorio suo. — Iste sunt modificationes conditionum. Si, postquam ille qui mittitur, *etc.*, similes penas incurrent. — Hec est littera apostolica super petitionibus porrectis ex parte comitis : Magistro Alberto notario nostro. Cum te ad dilectum, *etc.*, nobis expediens videatur. — Datum apud Urbemveterem, VI kalendas julii, anno secundo. »

Cette grande pièce, scellée de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre, a été expédiée en forme de lettre close; elle a été pliée, d'abord en quatre dans le sens de la largeur, puis en deux dans le sens de la hauteur. Les deux bords, ainsi rapprochés, ont été, selon l'usage, percés de deux trous traversant toutes les épaisseurs du parchemin et servant au passage de la cordelette de chanvre qui porte la bulle d'Urbain IV. Au dos se trouve une adresse, comme dans toutes les lettres closes : « LUD[OVICO] ILLUSTRI REGI FRANCORUM. »

Le texte porte un certain nombre de surcharges faites à la chancellerie pontificale; les documents transcrits sur ce parchemin sont si longs, qu'on a sans doute hésité à les recopier pour faire disparaitre ces irrégularités. Dans l'ensemble, cette grande charte se compose des éléments suivants :

1° Conditions proposées à Charles d'Anjou, jusqu'aux mots : *cum toto territorio suo*. Ce document n'est pas daté dans l'expédition que nous publions, mais, dans l'édition de Martène et Durand, il porte la date suivante : *Datum apud Urbemveterem, XV calendas julii, pontificatus nostri anno secundo.*

2° Modifications qui pourront être admises pour quelques-unes des clauses relatives à la concession du royaume de Sicile : *Iste sunt modificationes conditionum.*

3° Lettre au notaire Albert, envoyé par le Saint-Siège à Charles d'Anjou, en date du 26 juin 1263.

Le tout a été publié dans le *Thesaurus novus anecdotorum* de Martène et Durand, t. II, col. 9-23, pièces VII-IX. Les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast mentionnent, d'après une analyse, les conditions et les modifications proposées (t. II, 18576 et 18577), et d'après le *Thesaurus novus*, la lettre au notaire Albert (*Regesta*, 18579).

On remarquera que dans notre expédition originale la date n'est pas conçue dans les termes ordinaires : VI *kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo* ; on a omis les mots : *pontificatus nostri*. S'il s'était agi d'un traité, d'un acte quelconque ayant une valeur légale, cette omission aurait suffi à le rendre nul; on sait en effet que le style de la chancellerie pontificale, au treizième siècle, ne comportait pas de semblables négligences; mais nous sommes en présence de simples instructions, données à un négociateur.

Au dos se trouve une assez longue note, écrite dans la seconde moitié du quatorzième siècle, et dont l'auteur a confondu Charles d'Anjou avec Charles de Valois.

4855 1263. Mercredi 27 juin.

Litteræ senescalli Agennensis et Caturcensis ad Alphonsum comitem de nova villa apud Albespi construenda.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 73. — Original scellé.)

Inclito et illustrissimo ac reverentissimo domino suo Alfonso, filio regis Francie, Dei gratia comiti Pictavie et Tholose, Philippus de Villa Favarosa, miles suus humilis, senescallus Agennensis et Caturcensis, salutem cum omni debita reverencia et honore. Dominationi vestre quamplurimum reverende pateat per presentes quod religiosus et venerabilis .. abbas Exiensis et conventus ejusdem loci unanimes et concordes cum pluribus aliis bonis viris ad nos accesserunt, dicentes pariter et rogantes quod in quemdam locum vocatum al Albespi in diocesi Agennensi, qui est juxta flumen Olti et prope Poiolium, in utilitatem vestram et augmentum vestri dominii bastitam sive villam auctoritate vestra fieri mandaremus, cum predictus locus sit spaciosus satis et obtimus ad bastitam seu villam construendam et faciendam et capax multitudinis gentium, eo quia castrum de Poiolio predictum omnino dissipatum est et destructum propter crimen heretice pravitatis, ita quod non est habitans in eodem, set circa castrum et extra vagantes gentes que predictum castrum solebant habitare commorantur, dolentes quia sub protectione vestri benigni dominii non tuentur. Asperitas enim sui dominii sub quo vivunt et loci vel castri sui dissipatio eos tantum terret, quod paradisum habere crederent, si in dicto loco del Albespi bastita seu villa fieret vestre benigne dominationi submissa. Prediotus enim .. abbas et conventus ejusdem loci ita boni ad hoc et favorabiles se demo[n]strant, quod dictum locum vocatum del Albespi, quem ut asserunt a vobis, domine reverende, sine aliquo medio tenent, gratis conferunt ad bastitam seu villam faciendam et construen-

dam in utilitatem vestri dominii et augmentum, conferuntque dicti loci clamores, justicias, pedagia, leidas, macellum, furnos et alia que ad utilitatem vestri dominii essent bona, exceptis sibi et retentis solummodo in dicto loco tria airialia in quibus sibi construant domos seu officinas et unum furnum, et retentis sibi suum portum et suam paxeriam cum molendinis que sunt vel esse poterunt in dicta paxeria, et nichil aliud retinere sibi volunt in loco superius nominato. Locum vero in quo dicta bastita seu villa fiet, si dominationi vestre placuerit, ita magnum et spaciosum conferre volunt abbas et conventus predicti, quem et quantum sufficientem noverimus ad predicta. De dicto autem loco dominationem vestram benignam facimus certiorem, quod locus est habilis et bonus et in bonis terris et valde fructiferis positus et circa terras quamplurimas propter heresim dominationi vestre incursas, ex quibus terris, que modo inculte manent, si dicta bastita seu villa in dicto loco facta fuerit, plures redditus habebuntur ab habitantibus dicti loci. Verum cum hec omnia predicta nos viderimus et diligenter perspexerimus, et pro certo noscamus et sciamus quod augmentum spectant non modicum, immo magnum, vestri dominii mansueti, consulimus, cum sit nostrum utilitati et augmento vestri dominii juste consulere, quod in dicto loco bastitam sive villam fieri permittatis. Infra enim breve tempus credimus quod dicta bastita seu villa, si in dicto loco facta fuerit, valebit ex puris et meris redditibus centum marchas argenti vel amplius quolibet anno, vestro precepto seu mandato solvendas. Quod enim super premissis fieri vestre mansuetudini placuerit nobis rescribere dignetur in brevi et per suas benignas litteras nos faciat certiores. Dictus enim abbas et prior claustralis Exienses, in premissorum testimonium veritatis, cum conventus Exiensis sigillum proprium non habeat, sua sigilla propria una cum nostro istis presentibus posuerunt. Valeat bene et diu vestra benigna dominatio et crescat in Domino Jhesu Christo. — Datum die mercurii post festum nativitatis Beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° tertio.

La partie inférieure de la charte, à laquelle étaient appendus les sceaux, a été arrachée.

4856 1263. Jeudi 28 juin.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 19. — Original scellé.)

Officialis curiæ Carnotensis notum facit Girardum de Maigniennes coram ipso fidem præstitisse de stando juri coram Alphonso, comite Pictavensi et Tolosæ, usque ad valorem centum marcarum argenti, de quo quidem Gaufridus dictus Malet, Clemens Jordani et Jacobus Floier, cives Carnotenses, se plegios et fidejussores pro dicto Girardo constituerint. « In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillo curie Carnotensis duximus sigillandas. — Datum anno Domini M° CC° LX° tertio, die jovis in vigilia Beatorum Petri et Pauli apostolorum. »

Petit fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

4857 Maillezais. 1263. Juin.

(J. 192². — Poitou, II, n°s 36 et 37. — Original scellé et copie authentique.)

Guillermus, abbas, et conventus Malleziacenses, ordinis Sancti Benedicti, Pictavensis diœcesis, notum faciunt se nundinis suis hucusque apud Malleziacum existentibus renuntiavisse, in recompensationem quarum Alphonsus, comes Pictavensis et Tolosæ, illis quidquid in parvo feodo de Colongiis in Alnisio habebat, una cum dominio justitiaque alta et bassa in perpetuum concesserit. « Voluit etiam et concessit dictus . . comes quod de sexaginta solidis, in quibus dicto . . comiti nos tenebamur apud Corsaum racione garde, et de sexaginta tribus jalleatis vini, in quibus nos eidem tenebamur annuatim percipiendis apud Damnum Petrum, simus in perpetuum liberi et immunes, *etc.* In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Actum apud Malleziacum, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, mense junii. »

La pièce cotée J 192, n° 36, est un original scellé de deux sceaux :

1° A gauche, sceau en cire verte de Guillaume, abbé de Maillezais (*Inventaire*, n° 8815), appendu sur lacs de soie verte, rouge et blanche.

2° A droite, sceau en cire verte de l'abbaye de Maillezais (*Inventaire*, n° 8271), sur lacs de soie verte.

La pièce 37 est un vidimus délivré par Hugues, évêque de Poitiers, en juillet 1263; voir le n° 4862.

4858 Orvieto. 1263. 6 juillet.

Urbanus IV archiepiscopo Tyrensi, ne ad Italicos extendatur absolutio concessa illis qui Frederico imperatori ejusque natis adhæserunt.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 78. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri . . archiepiscopo Tyrensi salutem et apostolicam benedictionem. Cum nos quasdam tibi nostras sub certa forma litteras super absolutione illorum qui excommunicati existunt occasione favoris impensi quondam Fr[ederico] olim Romanorum imperatori ejusque natis concessisse dicamur, volumus et fraternitati tue auctoritate presentium districtius inhibemus ne mandatum hujusmodi ad Italicos et specialiter ad Senenses et Florentinos extendere quoquomodo presumas. Nos enim irritum et inane decernimus quicquid contra hujusmodi inhibitionem nostram contigerit attemptari. — Datum apud Urbemveterem, II nonas julii, pontificatus nostri anno secundo.

Scellé, sur cordelettes de chanvre, de la bulle d'Urbain IV. Au dos, en haut, la mention : SENEN[SES], et plus bas, le grand R qui indiquait l'enregistrement, accompagné des mots : « SCRIPT[A], CAPITULO CXL », indiquant, comme on le sait, que la présente bulle doit se trouver dans les registres du Vatican, deuxième année d'Urbain IV, pièce 140.

4859 Orvieto. 1263. 6 juillet.

Urbanus IV Philippum, Ludovici IX primogenitum, a quibusdam juramentis temere præstitis absolvit.

(J. 711. — Mélanges de bulles, n° 301. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Philippo, primogenito carissimi in Christo filii nostri L., regis Francorum illustris, salutem et apostolicam benedictionem. Gaudet in te mater tua Romana Ecclesia et celi Dominum benedicit, quia eo qui potens est magnam cum ipsa misericordiam faciente pro tuis patribus christianissimis regibus natus es sibi filius generosus, super fidelissimum et devotissimum Francorum populum annuente Domino regnaturus. Exultat, inquam, in intimis cordis sui, quod, in futurorum bonorum presagium, timere Deum et in ejus nomine ipsam revereri ecclesiam ab annis teneris incepisti, ex quo plenam potes habere fiduciam quod ipse Deus prosperum vite tue cursum faciet, ac dicta ecclesia tanquam mater filio tibi per viam regiam et mandatorum Domini semitam incedenti efficaciter aderit et favebit. Ecce, fili, sicut accepimus, carissima in Christo filia nostra M., illustris regina Francie, mater tua, inter cetera quod usque ad trigesimum etatis tue annum sub ipsius regine ballo et tutela consisteres, quodque interim aliquem in consiliarium familiarem contra ipsius non reciperes voluntatem, confederationem, conspirationem seu obligationem aliquam cum dilecto filio nobili viro K., patruo tuo, Provincie comite, [non] inires, eidem regine, si de ipsa sinistri quicquam intelligeres, revelares, nulli ultra certam quantitatem aliquid largireris et premissa nemini revelares, a te promissionem et juratoriam cautionem exegit, et tu ea sibi, tanquam bone indolis ac devotus filius, filiali ductus reverentia promisisti, teque ad id nichilominus juramento prestito obligasti. Cum igitur ex innata tui bonitate tante sinceritatis, industrie atque constantie te futurum credamus, quod nunquam ad aliquas confederationes, conspirationes vel obligationes honestati contrarias tuum animum inclinares, propter quod reputamus superfluum ad id te juramento astringi, ad quod innata constringeris probitate, ut virtuosi et strenui actus tui eo proprius ascribantur virtuti, sintque magis meritorii apud Deum quo de liberioris processerint arbitrio voluntatis, nobilitatem tuam a promissione et obligatione ac juramento predictis, ad que potius juvenilis etatis facilitate quam animi judicio es inductus, auctoritate presentium de apostolice plenitudine potestatis prorsus absolvimus, et ad ea decernimus te aliquatenus non teneri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre absolutionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. — Datum apud Urbemveterem, II nonas julii, pontificatus nostri anno secundo.

Scellé sur lacs de soie rouge et jaune, de la bulle d'Urbain IV.

4860 Westminster. 1263. 16 juillet.

Henrici III epistola de statutis Oxoniensibus observandis.

(J. 655. — Angleterre, lettres sans dates, n° 8. — Original scellé.)

Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hybernie et dux Aquitannie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Cum nuper plenam dederimus per nostras patentes litteras potestatem venerabilibus patribus R[icardo] Lyncolniensi, H[enrico] Londoniensi, R[ogero] Coventrensi et Lycchefeldensi et W[altero] Exoniensi episcopis, fratri Johanni de Derlington[ia] et Willelmo de Wylton[ia] tractandi de pace, necnon et pacem ineundi ac pacem firmandi inter nos et barones nostros super questionibus et conventionibus habitis de constitutionibus et statutis factis apud Oxoniam, et dicti episcopi, frater Johannes et Willelmus vice nostra et auctoritate concesserint baronibus predictis quod ordinationes et statuta apud Oxoniam facta et juramento nostro ac magnatum et aliorum singulorum regni nostri Anglie firmata inviolabiliter et firmiter observentur, et, statu providentiarum in pristina seisina prout poterit reformato, ex tunc si aliqua in eis per considerationem bonorum virorum per regni fideles ad hoc electorum nobis et regno nostro prejudicialia vel dampnosa inveniantur, penitus subtrahantur, obscura quoque vel corrigenda, si qua fuerint, declarentur et corrigantur, securitate provisa de istis et aliis, bonis videlicet et utilibus nobis et regno nostro, imperpetuum firmiter observandis, ac insuper quod regnum de cetero per indigenas fideles et utiles sub nobis gubernetur, necnon ut exeant alienigene non reversuri, exceptis illis quorum moram fideles regni communiter acceptabunt, nos, premissa omnia grata habentes et accepta, ea concedimus ac firmiter et inviolabiliter volumus observari, omnibus impetratis et impetrandis a quibuscumque curiis vel personis, per que effectus presentium impediri possit aut differri, penitus et plene renunciantes. In cujus rei testimonium sigillum magnifici principis et fratris nostri R[icardi], regis Romanorum illustris, una cum sigillo nostro presentibus procuravimus apponi. Teste me ipso apud Westmonasterium, sexto decimo die julii, anno regni nostri quadragesimo septimo.

Scellé autrefois, sur doubles queues, de deux sceaux, qui sont tombés ainsi que leurs attaches. Au dos, l'analyse : *Littere regum Anglie et Alamannie de statutis factis apud Oxoniam observandis.*

4861 1263. Jeudi 19 juillet.

Acte d'association entre l'évêque de Langres et le roi de Navarre au sujet de ce qu'ils possédaient à Dampierre.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 46. — Original scellé.)

Nos Guiz, par la grace de Deu evesques de Lengres, faisons savoir à touz cels qui verront ces presentes letres que nos avons faite tele compeignie entre nos et honorable baron Th[ibaut], par la grace de Deu roi de Navarre, de Champeigne et de Brie conte palatin, de la vile de Dampierre, an tele meniere que quanque nos aviens, avons et poons avoir et li diz rois ausiment an ladite vile et ou finaige, en homes, en jostises granz et petites, an rantes, en issues, en terres, an bois, an prez, an aies, en toz autres profiz, seront desci en avant commun entre nos et noz successors et le davant dit roi et ses hoirs, et partirons toutes rantes, toutes issues et touz profiz par mi, et sera mis uns serjanz an la dite ville communs et jurez a nos et au dit roi, prevoz ou maires; et cil serjanz issera mis par commun assentement de nos ou de nostre commandement et dou dit roi ou de son commandement; et cil serjanz sera tenuz à faire son seirement à nos ou à nostre commandement et au dit roi ou à son commandement. Et est à savoir que nos ne poons retenir sor nos les hommes communs à nos et au roi, ne li diz rois ne puet retenir sor lui les hommes communs à nos et à lui de la davant dite ville de Dampierre. Et est à savoir que se nos ou nostre successors aqueriens an la dite ville ou ou finaige aucune chose, li rois i panroit la moitié, se il voloit paier la moitié des coulz dedenz l'an. Et ensi se li rois ou si hoir aqueroient aucune chose an la dite ville ne ou finaige, nos panriens la moitié de l'aquest, se nos voliens paier la moitié

des coulz dedenz l'an, saus les fiez qui nos demorent ensi com nos les i aviens davant ces letres et au jor qu'eles furent faites, et saux les fiez au dit roi, que li demorent ensi com il les avoit au jor que ces letres furent faites et davant. Et que ce soit ferme chose et estauble, nos avons fait saeler ces presentes letres de nostre sael. Et nos . . doyens et li chapistres de Langres ceste compaignie davant dite loons, et nos i consantons et la aprovons. Et por ce que ce soit ferme chose et estauble, nos i faiçons metre nostre sael es presentes lettres, an l'an de grace mil deus cenz et sexante trois, le juedi davant la Mazaleine.

Les deux sceaux et leurs attaches sont tombés.
Mentionnée par M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. VI, catalogue, n° 3311.

4862 Poitiers. 1263. Juillet.

(J. 192ª. — Poitou, II, n° 37. — Original scellé.)

Hugo, Pictavensis episcopus, chartam abbatis et conventus Malleacensium, eodem anno, mense junio datam, transcribit, concessionemque in ea expressam confirmat. « Et ad majoris roboris firmitatem, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Pict[avim], anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense julii. »

Voir le n° 4857.
Scellé en cire blanche. et sur lacs de soie verte, du sceau de Hugues de Châteauroux, évêque de Poitiers (*Inventaire*, n° 6818).

4863 1263. Lundi 6 août.

(J. 191. — Poitou, I, n° 119. — Original scellé.)

Pontius, episcopus Sanctonensis, et P[etrus], ejusdem ecclesiæ decanus, notum faciunt Johannem de Sors, militem, senescallum Sanctonensem, domos de Clavetes et de Cruce Forti, quas, a decano et capitulo Sanctonensibus de novo adquisitas, saisiverat, præfato decano, capituli nomine agenti, restituisse, ea tamen lege ut decanus et capitulum eas Alphonso comiti Pictaviæ teneantur restituere, si de hoc requisiti fuerint. « Et hec omnibus per has presentes litteras significamus, sigillorum nostrorum munimine roboratas. — Datum die lune post festum Beati Petri ad Vincula, anno Domini M° CC° LX° tercio. »

Scellé autrefois, sur deux simples queues, de deux sceaux, dont le premier, qui devait être celui du chapitre de Saintes, n'existe plus. Le sceau du doyen de ce chapitre, seul conservé, est en cire blanche (*Inventaire*, n° 7587).

4864 Orvieto. 1263. 23 août.

Urbanus IV conjurationes a magnatibus Angliæ factas cassat.

(J. 653. — Angleterre, bulles, n° 2. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem et apostolicam benedictionem. Egressus Sathan a facie Domini et mittens ventum validum a regione deserti regnum Anglie concussit acriter, ollamque indignationis in ipso succendit; nam, sicut accepimus, nonnulli magnates et alii regni ejusdem diversas conjurationes, colligationes et conspirationes fecerunt ad invicem, vallantes eas juramentis propriis et diversarum adjectione penarum. Nos itaque, attendentes quod per conjurationes, colligationes et conspirationes hujusmodi predicto regno ac ejus incolis, preter animarum pericula, multa possunt provenire dispendia et etiam nocumenta, considerantes quoque quod per turbationem ipsius regni, quod inter alia regna fidelia Deo et Apostolice Sedi a longinquis temporibus specialiter devotum extitit, potest eidem sedi in multis generari prejudicium et libertati ecclesiastice non modicum detrimentum, tranquillum statum et prosperum predicti regni et incolarum ipsius, ac specialiter carissimi in Christo filii nostri . . regis Anglie illustris, quem sincere caritatis brachiis in Domino amplexamur, multipliciter affectantes, circa ea diligenter intendimus per que pax et tranquillitas regi et regno ac incolis predictis Deo propitio valeant provenire. Ut igitur, dissensionis et scandali ab eodem regno submota materia, regnum ipsum in opulent[i]a pacis et tranquillitatis juxta nostra vota persistat, conjurationes, colligationes et conspirationes predictas, quocumque nomine censeantur, cassamus et irritamus, cassa et irrita et nullius existere firmitatis nuntiamus, penas quascumque super hoc adjectas et juramenta prestita relaxantes, ac decernentes quoscumque ad observationem juramentorum hujusmodi et ad penas easdem aliquatenus non teneri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre cassationis, irritationis, nuntiationis, relaxationis et constitu-

tionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. — Datum apud Urbemveterem, x kalendas septembris, pontificatus nostri anno secundo.

Bulle d'Urbain IV, sur lacs de soie; on sait que la soie était employée, comme attache du sceau, non seulement dans les actes gracieux, mais encore dans tous les documents ayant un caractère judiciaire, tels que les sentences d'excommunication. L'annulation des ligues formées en Angleterre et des serments prêtés à cette occasion, fait rentrer la présente charte dans cette catégorie de pièces. Les attaches de corde étaient réservées aux mandements. Au dos, la mention : « G. ARCHIDIACONUS PARISIENSIS. »

4865 1263. 31 août.

(J. 734. — Titres mêlés, n° 17. — Déficit.)

« Certifficat de l'evesque de Bethleem, que Guigo Aucardus a servy deux ans durant aux guerres de la Terre Sainte. Pridie kal. septembris, 1263. »

Cette pièce est perdue: nous ne la connaissons que par l'analyse de Dupuy.

4866 Orvieto. 1263. 6 septembre.

Urbanus IV Alphonsum, Pictavensem comitem, hortatur ut ad defensionem Terræ Sanctæ assurgat.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 24. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Alfonso, comiti Pictavensi et Tholosano, salutem et apostolicam benedictionem. Vocem terroris audivimus: formido et non est pax. Hec vox, multi doloris nuntia, super vulnerum nostrorum dolores adiciens, in excelsis audita est de partibus Orientis ; vox quidem lamentationis et fletus et luctus; residua namque Christicolarum paucitas transmarina lamentatur, nec immerito flet et luget; formido enim et fovea et laqueus super eam, et que fugisse credebat a facie formidinis Tartarorum, a Babilonis furore confunditur, in ejus foveam incidit, et ipsius laqueis irretitur. Propter quod multiplicatis afflictionibus lamenta multiplicans, desuper ingeminatis doloribus fletus ingeminat, et de continua et intollerabili persecutione, que jam exterminium comminatur extremum, clamores, luctum continuando, frequentat, clamat ad Christi vicarium, christianos principes interpellat, opprobriis satiata tuam et ipsorum potentiam vindicem expetit, graviter sauciata tibi et eis vulnera detegit, a nobis opera medicantis expectans. Verum dum ea que de statu miserabili Terre Sancte venerabilium fratrum nostrorum . . archiepiscopi Nazareni, . . Bethlehemitani et . . Ebronensis episcoporum, ac dilectorum filiorum fratrum Hugonis, domus Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani, Thome, domus militie Templi magistrorum, Hermanni, preceptoris domus Hospitalis Sancte Marie Theutonicorum, nobilis viri Gaufridi de Sarzinis, regni Jerosolimitani bajuli, et quorumdam aliorum magnatum partium earumdem lacrimabilis insinuatio per litteras patefecit et nuntios, anxii referre satagimus, in se ipsam mens nostra reflectitur, et loca dudum corporali presentia cognita, quorum destructio tam calamitosa describitur, representativa quadam commemoratione quasi presentialiter intuetur. Tunc paternum subit affectum ut ex intimis suspiria prodeant, oculi solvantur in lacrimas, singultus erumpant, ad que tam antiquarum oppressionum terre illius consideratione inducimur, quam illatarum noviter recentia provocamur. Cujus enim animus omnis compassionis expers sine suspiriorum succedentium sibi frequentia, sine lacrimarum profluvio, sine succussione singultuum aut antiquas ipsius recensebit angustias aut considerabit instantes, cum in antiquis unde graviter dolere possit inveniat, et in instantibus materia multi timoris et meroris occurrat. Nam si antiquas et antiquatas jam illius terre pressuras pii judicii censura discutiat, o quanta Christicolis causa doloris et horroris ingeritur, si debita inter cetera pietate considerent post strages fidelium varias, post alternatos frequentissime successus prosperos et casus adversos sacratissima loca illa, quorum alterum oriens ex alto Virginis puerpere partui et suo dignissimo deputavit ortui, alterum vero ipse idem actor vite sue passioni et morti delegit, per immundissimos Sarracenos occupata violenter ab olim, detenta viliter et ipsorum vilissima contrac-

tatione polluta! O quanta compassione moveri debent Christiani cujusque precordia, si prudenter intelligat, diligenter attendat quis status erat hiis quasi diebus pusilli gregis dominici, residui videlicet in regione illa populi christiani, cum Tartarica feritas, multitudine numerosa prevalida et sevitia innata terribilis, sic in convicina regna et partes invaluit, quod eorum aliquibus depopulatis omnino; et ipsis ac aliis subjugatis et sue subditis ditioni, modicum illud Christianitatis residuum et comminationum inculcatione terrebat et ei jugum sue importabilis servitutis vel ipsius excidium variis terroribus minabatur! Si autem ad eam que nunc imminet et dissimulari non potest ejusdem terre desolationem dirigimus nostre considerationis intuitum, hinc timor, hinc meror, hinc ploratus et ululatus incolarum regionis illius, hinc nobis et cunctis Christicolis pudoris novi suffusio et pudor confusionis inmense, si Redemptoris nostri et piissime sue genitricis tam atroces injurias de cetero vel patientia dampnabili toleremus vel dampnosa tolerantia patiamur. Ecce etenim dum divina providentia, in Sarracenorum perfidiam Tartarici gladii ultionem quasi sui virgam furoris exercens, totam terram ab Alapia usque Jerusalem eorum spurcitia purgavisset, et tandem Tartaris exterminatis exinde fidelibus in partibus illis solum hostis Babilonicus superesset, eisque adeo videretur arridere prosperitas ut, abbreviatis viribus hostium, immo ipsis etiam hostibus pro magna parte deletis, ad recuperanda deperdita spes pateret et prosperi status reintegratio sponderetur, Christianis negligentibus causam Christi, perfidus soldanus Babilonie, treugarum et pactorum fide quam cum Christianis ipsis inierat infideliter violata, cum exercitu copioso, quem in gravi multitudine congregarat, castrametatus inter montem Thabor et Naym, et tota Christianorum terra usque ad portas Acconis occupata hostiliter, et inter admiratos suos pro libito distributa, per varios nuntios a christiane fidei cultoribus aditus, sollicitatus multipliciter et sollicite requisitus, in aliquo inclinari non potuit nec moveri quin idem prophanus hostis radicati persecutor odii, quod contra christianum nomen et cultum de iniqua editus radice conceperat, dolos preparans, iniquitatem pariens, sic in venerandam ecclesiam Nazarenam, infra cujus ambitum Virgo virginum salutata per angelum de Spiritu Sancto concepit et ipsius partus angelico extitit prenuntiatus affatu, manus non solum occupatrices, sed etiam destructrices injecerit, quod ipsam per sacrilegos et nefandos iniquitatis sue ministros totaliter destruens, redegit ad solum, ejus structura nobili omnino destructa. Ecclesiam insuper Montis Thabor, in dominice transfigurationis honore constructam, ac ecclesiam de Tabula, ubi Deus et homo unigenitus Dei filius Jesus Christus post resurrectionem suam cum discipulis suis, vera et infallibilia resurrectionis ejusdem et sue humanitatis eis exhibens argumenta, comedit, sacrilegio simili demolitus. Et post paucos dies planitiem Acconis aggressus, ipsam, quam jam incursuum multiplicatione concusserat, multis vexavit incendiis ac turri Doc, circa quam castra fixerat, igne supposito capta et diruta, custodumque ipsius aliis morti traditis, reliquis ut diutius morerentur captivitati servatis, demum civitatem Acconensem aggressus, eam, quam multe caristie cohartabat inedio, circumadiacentium viridariorum maneriis ignis voracitate consumptis, primum sagittis impetiit et postmodum alis equitum ordinatis, cum equitatus et armorum fragore per cimiterium Beati Nicolai transitum faciens, contra paucos milites christiane religionis atlethas, qui extra fossatum civitatis ejusdem ad ipsius tutamen et propriam defensionem exierant, dimicaturus cum eis, immo verius, ut in spiritu superbie sue credebat, eos absorbturus, accessit. Sed, ut firmiter credimus, astitit de celo predictis atlethis auxilium, astitit illius potentia in cujus conspectu non est differentia in multis liberare vel paucis. Ipse illos de manibus inimicorum eripuit. Ipse civitatem predictam a rugientibus preparatis ad escam sue virtutis potentia liberavit. Nam paucis ex dictis militibus, qui mortem hujus seculi signo crucis vivifice insigniti tam felici martirio finierunt, transeuntibus ut speramus ad vitam, reliquos sagittarum et spiculorum pluviam, que grandinis more undique dissultabant, ferre amplius

non valentes, memorato tamen Gaufrido et aliquibus aliis, licet paucis, vulneratis ex eis, civitas ipsa sola Dei virtute recepit. Hiis, fili benedictionis et gratie, hiis et hiis similibus, immo etiam gravioribus agitatur Terra Sancta procellis, hiis trahicitur fluctibus, hiis tempestatibus fluctuat, talibus inibi Christianitas lacescitur injuriis, talibus lassatur angustiis, talium pressurarum mole comprimitur; et profecto si tu ac ceteri catholici mundi principes vestros subduxeritis humeros, immo nisi ei celeriter subventionis porrexeritis dexteram, irremediabiliter, ut creditur, opprimetur. Licet enim impiissimus ille soldanus, hostis Christianitatis infestus, constantiam Christi fidelium in defensione predicte civitatis expertus, ad tempus, ut occuparet Crace et Montis Regalis castra, quorum dominum proditorie captivarat, abcesserit suo in diversis locis exercitu derelicto, ut fideles per frequentes ipsorum insultus atterat, et eos in suo reditu facilius debellet attritos, comminatus est tamen se post modicum temporis eo instructiorem hominibus, armis et instrumentis bellicis rediturum, quo ad delendum de terra illa omnem catholice fidei et Christianorum memoriam ipsum vacaturum instantius preteritorum conjectura pretendit. Si enim que gesta sunt dissimulationis conniventia non transimus, satis advertere possumus quod ad exterminandum omnino in supradictis partibus Christianitatis reliquias civitatem predictam, ejusdem Christianitatis in partibus ipsis robur, tam potenter, tam ardenter invasit ad abolendum pro posse nomen Domini omnino de terra annunciationis ipsius et conversationis loca destruxit. Et quasi matrem piissimam tam carissimi non afficerent injurie filii, vel eam inoffensam ipsius preterirent offense, predictam Nazarenam ecclesiam, ut premittitur, destruendo specialiter sevivit in ipsam. Ha Deus! Erectus est inimicus; manum suam misit hostis ad queque desiderabilia Terre Sancte; vineam Domini aper de silva sine obice contradictionis exterminat; singularis ferus nullo impediente depascitur! Ha Deus! Non inveniet advocata nostra patronum, gentis christiane patrona non inveniet defensorem? Peccatorum refugium ad quem confugiat non habebit? Deus judex justus, Deus ultionum, Dominus suorum prosecutorem jurium et injuriarum non habebit ultorem? Absit, absit ut desit Virgini tua et aliorum Christi fidelium in tanta necessitate devotio! Absit quod premissum Christianitatis residuum derelinquatur excidio, bestiarum dentibus exponatur! Absit ut Redemptoris nostri negotium, quod tu et tui progenitores incliti tot estis hucusque prosecuti laboribus, tam inmensis sustinuistis expensis, tuo et aliorum fidelium destitutum auxilio, et per hoc finali precipitio derelictum, in illius desperationis baratrum corruat, quod ut resurgat imposterum spei reliquie non supersint! Accendant igitur zelum tuum tot et tante tui contumelie Salvatoris. Exurgat, quesumus, tua magnificentia, exurgat in adjutorium Christo suo. Consurge, fili, Domino adversus indignantes, et adversus operantes iniquitatem ei perseverantia consueta insiste. Ceterum, licet nonnullos alios orbis terre magnates ad subveniendum terre prefate litteris nostris hortemur, quia tamen ad tuum suspirat auxilium, in te sperat, a te hactenus multa percepit subsidia terra illa, excellentiam tuam affectuose rogamus et obsecramus attente, in Domino Jhesu Christo in remissionem tibi peccaminum suadentes quatinus tue potentie dexteram, illius sueque genitricis vindicandis opprobriis, super quem pro nobis obprobria exprobrantium ceciderunt, extendens ad prestandum eidem terre subventionis celeris ac oportune remedium, prout ipsius pensatis condicionibus, quas tua magnificentia non ignorat, expedire putaveris, ita promptum exhibeas tue pietatis affectum, quod ceteri fideles ad festinum ejusdem terre succursum, quem ipsius extrema necessitas instanter exigit, tuo inducantur exemplo, sicque divine potentie virtute preambula reprimantur nationis prave atque perverse conatus, et inimicorum fidei confractis cornibus, fidelium cornua exaltentur, Domini liberetur hereditas, christianus populus de ore leonis et bestie manibus eruatur, tibique non solum de beneficiis, que tu ipse illi terre impenderis, sed et de hiis que ab aliis te in hoc laudabiliter imitantibus impendentur, merces accrescat retributionis eterne.

— Datum apud Urbemveterem, VIII idus septembris, pontificatus nostri anno tertio.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. »

4867 Orvieto. 1263. 3 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 8. — Original scellé.)

Urbanus IV Waltero, episcopo Wigorniensi, curam committit colligendi centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum regni Angliæ, Terræ Sanctæ subsidio concessam. — « Datum apud Urbemveterem, v nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Inter occupationes multiplices*. Des lettres de semblable teneur ont été adressées, le même jour, à l'archevêque de Gran et à l'évêque d'Aarhuus (Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, 18669, 18670).

4868 Orvieto. 1263. 3 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 8 *bis* et 8 *ter*. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV [Ricardo], episcopo Menevensi, curam committit colligendi centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum totius Walliæ, Terræ Sanctæ subsidio concessam. — « Datum apud Urbemveterem, v nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques. Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Inter occupationes multiplices.*

4869 Orvieto. 1263. 3 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 8 *quater*. — Original scellé.)

Urbanus IV [Gamelino], episcopo Sancti Andreæ, curam committit colligendi centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum regni Scotiæ subsidio Terræ Sanctæ concessam. — « Datum apud Urbemveterem, v nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Inter occupationes multiplices.*

4870 Orvieto, 1263. 4 octobre.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 25. = J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 9. — Deux originaux scellés.)

Urbani IV epistola ad [Gamelinum], episcopum Sancti Andreæ. Episcopus statum Terræ Sanctæ in regno Scotiæ per se vel per alios fidelibus exponat, et verbum crucis, promissa peccatorum venia, prædicet. — « Datum apud Urbemveterem, IIII nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques, scellées chacune de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *De summis celorum*. Des bulles de même teneur ont été adressées, le même jour, à l'évêque d'Aarhuus, à l'archevêque de Gran et à l'évêque de Scara : Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, 18673 à 18675.

4871 Orvieto. 1263. 4 octobre.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, nos 26 *ter* et 26 *quater*. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV [Ricardo], episcopo Menevensi, mandat ut in Wallia verbum crucis prædicet. — « Datum apud Urbemveterem, IIII nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Chacune de ces deux pièces porte la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *De summis celorum.*

4872 Orvieto. 1263. 4 octobre.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 26 *quinquies*. — Original scellé.)

Urbanus IV Waltero, Wigorniensi episcopo, mandat ut in regno Angliæ verbum crucis prædicet. — « Datum apud Urbemveterem, IIII nonas octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Mêmes observations que pour les précédentes.

4873 Orvieto. 1263. 15 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 10 et 10 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV [Ricardo], episcopo Menevensi, scribit se crucesignatis et crucesignandis in Wallia pro subsidio Terræ Sanctæ indulgere ut per litteras Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus, impetratas hactenus, quarum non sit auctoritate processum, et impetrandas in posterum, nisi dictæ litteræ impetrandæ præsentium mentionem fecerint, extra diœceses, in quibus ipsi et eorum bona consistunt, in causam trahi vel ad judicium evocari non possint, dummodo parati sint coram ordinariis respondere. — « Datum apud Urbemveterem, idibus octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques, scellées de la bulle d'Urbain IV sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes omnes crucesignatos.*

4874 Orvieto. 1263. 15 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 10 *ter* et 10 *quater*. — Deux originaux scellés.)

Urbani IV epistola ad archiepiscopos et episcopos cæterosque ecclesiarum prælatos per Walliam constitutos. Nuntiat se [Ricardo], episcopo Menevensi, prædicationem crucis pro subsidio Terræ Sanctæ in Wallia commisisse; hortatur ut illi et eis, quos in hoc opere cooperatores elegerit, ferventer assistant. — « Datum apud Urbemveterem, idibus octobris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques, scellées de la bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Terram Sanctam, quam.*

4875 Orvieto. 1263. 23 octobre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, no 83. = J. 451. — Croisades, 2e sac, no 11. — Deux originaux scellés.)

Urbani IV epistola ad [Gamelinum], episcopum Sancti Andreæ. Crucesignatis et crucesignandis in regno Scotiæ pro subsidio Terræ Sanctæ indulget ut per litteras Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus, nisi præsentium mentionem fecerint, extra diœceses suas in causam trahi vel ad judicium evocari non possint. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques. Bulle d'Urbain IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes omnes crucesignatos.* Une bulle de même teneur a été adressée le même jour à l'archevêque de Gran (Potthast, *Regesta*, 18688).

4876 Orvieto. 1263. 23 octobre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, no 82. = J. 445. — Croisades, 1er sac, no 26. — Deux originaux scellés.)

Urbani IV epistola ad archiepiscopos et episcopos ac cæteros ecclesiarum prælatos per regnum Scotiæ constitutos. Nuntiat se [Gamelino], episcopo Sancti Andreæ, prædicationem crucis pro subsidio Terræ Sanctæ in regno Scotiæ commisisse, cui ferventer assistant. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces identiques. Bulle d'Urbain IV sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Terram Sanctam, quam.* Rapprocher cette pièce des lettres rédigées dans la même forme, qui ont été adressées le même jour au clergé de Hongrie (Potthast, 18689) et à celui de Suède (18691).

4876 *bis* Orvieto. 1263. 23 octobre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, no 84. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad universos prædicatores verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio et executores negotii ejusdem crucis. Illis universis et singulis, per annum in prædicto negotio laborantibus, illam peccatorum veniam concedit, eoque illos vult privilegio gaudere, quæ transfretantibus in subsidium Terræ Sanctæ in generali concilio sunt concessa. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes labores vestros.* La même faveur a été accordée aux mêmes personnes deux jours plus tard (Voir la bulle du 25 octobre 1263).

4877 Orvieto. 1263. 23 octobre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 12, 12 *bis* et 12 *ter*. — Trois originaux scellés.)

Urbani IV bulla ad archiepiscopos et episcopos ac fratres de ordinibus Prædicatorum et Minorum cæterosque executores per diversa christiana regna mundi ad crucis negotium pro Terræ Sanctæ subventione a Sede Apostolica deputatos et in posterum deputandos. Privilegia, indulgentias et immunitates, quæ ab Innocentio III in quarto Lateranensi concilio crucesignatis concessa sunt, e regestis ejusdem Innocentii desumpta, transcribit; caveant suprascripti ut observentur. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Trois pièces identiques. Bulles d'Urbain IV sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum negotium crucis.* Le célèbre canon du quatrième concile de Latran, promulgué par Innocent III et publié à nouveau par Urbain IV, dans lequel ont été établis les droits et privilèges des croisés, commence par les mots : *Ad liberandam Terram Sanctam.* Il se termine par la date suivante : *Datum Laterani,* XVIIII *kalendas januarii, pontificatus nostri anno octavodecimo*

4878 Orvieto. 1263. 25 octobre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, nos 84 *bis* et 84 *ter*. = J. 451. — Croisades, 2e sac, no 13. — Trois originaux scellés.)

Urbanus IV prædicatoribus verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio, et executoribus negotii ejusdem, illam peccatorum veniam illudque privilegium elargitur, quæ transfretantibus concessa sunt. — « Datum apud Urbemveterem, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Trois pièces identiques, semblables en tout à la bulle qui fut

adressée, le 23 octobre, aux mêmes personnes, pour le même objet. *Volentes labores vestros.*

4879 Orvieto. 1263. 30 octobre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 86. — Original scellé.)

Urbanus IV [Gamelino], episcopo Sancti Andreæ, curam committit colligendi centesimam omnium ecclesiasticorum proventuum regni Scotiæ subsidio Terræ Sanctæ concessam. — « Datum apud Urbemveterem, III kalendas novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Lettre semblable, sauf la date, à celle qu'Urbain IV a écrite, le 3 octobre, au même évêque (Voy. le n° 4870). Premiers mots : *Inter occupationes multiplices.*

4880 1263. Octobre.

(J. 383. — Gaucher et Hugues de Châtillon, n° 37.)

Officialis curiæ Meldensis notum facit Petrum de Sancto Martino recognovisse dominam Ysabellim de Lisines, dominam de Creciaco, eidem Petro nomine commodati tradidisse unum appendicium situm apud Creciacum, contiguum portæ de Capella, tenendum a dicto Petro nomine commodati ad voluntatem dictæ dominæ. — « Datum anno Domini M° CC° LX° tertio, mense octobri. »

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau de l'officialité de Meaux (*Inventaire*, n° 6992).

4881 1263. Mardi 6 novembre.

Ferry, duc de Lorraine, s'engage envers Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, à observer les franchises accordées par lui à ses châteaux et bourgs de Montfort, Châtenois, Bruyères et Arches.

(J. 579. — Lorraine, I, n° 3. — Original scellé.)

Nos Ferris, dus de Loheraingne et marchis, faisons à savoir à tous ceaus qui ces presentes lettres verront et orront que, com nos aieins mis nos chasteaus de Monffort, de Chastenoi, de Brueires et d'Arches, et les bours de ces chasteaus, à la loi et à la franchise de Biaumont, selon ce que il est contenu es lettres notre chier signour et frere Thiebaut, par la grace de Deu roi de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, de nostre reconoissance, que nos en avons balliées à chascune communetei de ces devant diz chasteaus et bours, nous, por greingnour seurtei et pour ce que nous les devant dites loi et franchises gardiens plus fermemant et toutes les convenances que sont contenues es lettres nostre devant dit chier signour et frere de nostre reconoissance, volons et ottroions que, se nos defalliens dou garder en tout ou en partie et pleinte an venoit de par les bourgeois de ces chasteaus et des bours devant diz à nostre devant dit signour et frere le roi, que il nos constraingne ou puisse faire constra[i]ndre et faire tenir et garder fermemant par le nostre prennant, c'est à savoir les fiez que nous tenons de lui et en autres leus ou an trouveroit dou nostre, sans meffaire, et que il les puisse sasir et tenir et lever et faire lever les issues jusque à tant que nous eussieins deffait ce que nous auriens antrepris contre les devant dites loi et franchises es leus devant diz. Et est à savoir que avecques les autres fiez que nos tenons de lui, nous avons repris de lui les devant diz Monffort et Chastenoi, les chasteaus et les bours, et reconoissons que nous les tenons de lui en fié et en homage. Et por ce que ces choses soient fermes et estables, nous avons fait saeler ces lettres de nostre seel. — Ce fu fait le mardi prochien après la feste de Tous Sains, an l'an de grace que li miliaires corroit par myl dous cens et sexante trois ans.

Le sceau et la double queue qui le portait sont perdus. Une analyse de cette pièce se trouve dans l'*Histoire des comtes de Champagne* de M. d'Arbois de Jubainville, t. VI, n° 3325. Nous en possédons en outre plusieurs copies, faites au seizième siècle, conservées dans la layette J. 681, nos 20, 23, 24, 25 et 54.

4882 Orvieto. 1263. 13 novembre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 14, 14 *bis* et 14 *ter*. — Trois originaux scellés.)

Urbani IV bulla ad universos archiepiscopos et episcopos, aliosque quibus decimo kalendas novembris de eadem re scripserat. Constitutionem concilii Lateranensis ab Innocentio III promulgatam et e regestis ejusdem pontificis desumptam transcribit. — « Datum apud Urbemveterem, idibus novembris, pontificatus nostri anno tertio. »

Ces trois pièces, à part la date, sont en tout semblables à la bulle du 23 octobre.

4883 Penne. 1263. Samedi 24 novembre.

Epistola Guillelmi, Agennensis episcopi, ad Alfonsum comitem de moneta Agennensi.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 64. — Lettre close.)

Illustrissimo domino suo Alfonso, filio regis Francie, Dei gratia comiti Pictavie et Tholose, Guillelmus, eadem gratia episcopus Agennensis, salutem et tam promptum quam debitum ad omnia famulatum. Litteras excusationis, quas excellentie vestre direximus, continentes quod propter infirmitatem proprii corporis ad vos ad presens venire personaliter non poteramus, vos proculdubio credimus recepisse; unde et in eis et in istis dominationem vestram humiliter deprecamur quatinus in hac parte nostram habeatis absentiam excusatam, maxime cum nos in brevi vos et vestram curiam proponamus concedente Domino visitare. Verum cum moneta dyocesis Agennensis ad nos et ecclesiam nostram immediate pertineat, et nostri antecessores in possessione cudendi et faciendi eam fuerint sine contradictione qualibet temporibus retroactis, et in novitate cujuslibet episcopi quilibet de preteritis episcopis habuerit redemptionem universaliter a tota dyocesi Agennensi ne dictam monetam destrueret et novam faceret, et hoc manifestum sit lipis et tonsoribus in dyocesi supradicta, nos, cum ad dictam dyocesim de novo venimus, recursum habuimus ad dominum senescallum vestrum, supplicantes eidem quod ipse super predicto facto curiam suam convocaret apud Agennum. Quod sui gratia libentissime fecit, et nos ibidem existentes jus quod habebamus in dicta moneta et usum quem habuerant in eadem antecessores nostri baronibus et consiliis burgorum et villarum existentibus in dicta curia diligenter proposuimus, et magna pars tocius curie in presentia domini senescalli recognoverunt quod ita erat sicut nos proponebamus, sicut de predictis omnibus plenius a dicto senescallo et a magistro Johanne Coferii, clerico vestro ibidem existente, scire poteritis veritatem. Verumptamen dicti barones, propter absentiam quorumdam nobilium, qui venire non potuerant ad dictam curiam impedimento legitimo prepediti, a nobis ex gratia requisiverunt quod unam diem assignaremus eis, quod et fecimus, videlicet ad diem jovis post festum Circumcisionis Domini proximo venture apud Agennum, ad quam diem dominus senescallus debet personaliter interesse et predicti barones et consules villarum et burgorum, et ibi deliberato consilio omnes predicti super requisitione nostra se promiserunt responsuros et facturos quicquid super premissis fuerit faciendum. Illustrem itaque dominationem vestram, ad quam pro nobis et pro ecclesia nostra, immo vestra, specialiter refugimus, quanto carius possumus humiliter deprecamur quatinus predicto domino senescallo, quem credimus in veritate zelum habere justicie, et specialiter ad fovenda jura ecclesiarum esse propicium et benignum, per litteras vestras apertas, si placet, dare dignemini in mandatis quatinus et predictum jus monete et omnia alia jura ecclesie nostre et omnia jura aliarum ecclesiarum nobis subditarum auctoritate vestra foveat, protegat et conservet, taliter in hac parte faciendo, quod ille qui Dominus est celestium, terrestrium et inferorum, vobis spiritualiter retribuat, et vos sanum et incolumem conservet per longa tempora Ecclesie sue sancte. — Datum apud portum Penne, die sabbati ante festum Beate Katerine, anno Domini M° CC° LX° tercio.

Lettre close en parchemin, portant au dos la trace du sceau, qui était plaqué, selon l'usage. La lettre, une fois repliée, a été coupée par deux petites entailles destinées à laisser passer l'attache. Au dos l'adresse : « ILLUSTRISSIMO DEI GRATIA COMITI PICTAVIE ET THOLOSE. »

4884 Londres. 1263. 13 décembre.

Barones Angliæ in Ludovicum, Francorum regem, super contentionibus inter ipsos regemque Angliæ existentibus compromittunt.

(J. 630. — Angleterre, III, n°s 20 et 20 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Universis presentes litteras inspecturis H[enricus] Londoniensis, W[alterus] Wigorniensis episcopi, S[imon] de Monte Forti comes Leycestrie et senescallus Anglie, Hugo le Despenser justiciarius Anglie, Hunfridus de Boun juvenis, H[enricus] de Monte Forti, S[imon] de Monte Forti juvenis, Adam

de Novo Mercato, Petrus de Monte Forti, Radulfus Basset de Sapecot[e], Baldewynus Wake, Robertus de Ros, Willelmus le Blund, Willelmus Marescallus, Walterus de Colevile, Ricardus de Grey, Willelmus Bardouf, Ricardus de Tanny, Henricus de Hasting[es], Johannes filius Johannis, Robertus de Veteri Ponte, Johannes de Vescy, Nicholaus de Segrave, Galfridus de Lucy, salutem in Domino. Noveritis quod nos compromisimus in dominum Ludovicum, regem Franc[ie] illustrem, super provisionibus, ordinacionibus, statutis et obligacionibus omnibus Oxon[iensibus], et super omnibus contencionibus et discordiis quas habemus et habuimus usque ad festum Omnium Sanctorum nuper preteritum versus dominum nostrum regem Anglie illustrem, et ipse adversus nos, occasione provisionum, ordinacionum, statutorum vel obligacionum Oxon[iensium] predictorum, firmiter promittentes et jurantes tactis sacrosanctis evangeliis quod quicquid idem rex Francie super omnibus predictis vel eorum aliquibus de alto et basso ordinaverit vel statuerit, nos observabimus bona fide, ita tamen quod idem dominus rex Franc[ie] dicat super hiis dictum suum citra Pentecosten proximo ventur[am]. — Actum London[iis], die Sancte Lucie virginis, anno Domini M° CC° LX° tercio.

La charte J. 630, n° 20, est entière; la charte n° 20 *bis* a été déchirée et a perdu sa partie droite, qui portait la plus grande partie de la date; ce que nous en possédons encore présente une ou deux variantes dont le véritable sens ne peut pas être établi, parce que les phrases sur lesquelles elles portent sont incomplètes. Quant à la date, il y a lieu de croire qu'elle était la même pour les deux pièces, mais nous ne pouvons avoir à cet égard de certitude absolue. Les personnages nommés en tête de la charte n° 20 sont au nombre de vingt-quatre, et cette pièce portait en effet vingt-quatre sceaux sur simples queues; il est juste d'observer que trois queues ont été arrachées. Voici l'énumération des sceaux appendus à cette charte :

1° Sceau de Henri de Sandwich, évêque de Londres, en cire blanche, sur simple queue comme tous les autres; fragment (*Inventaire*, n° 10229).

2° Sceau de Gautier, évêque de Worcester, en cire blanche; dans l'*Inventaire*, n° 10239, ce sceau est accompagné d'un contre-sceau qui ne paraît pas avoir été apposé à l'exemplaire que nous avons sous les yeux.

3° Petit sceau de Simon de Montfort, comte de Leicester (*Inventaire*, n° 10162); cire verte.

4° Petit sceau de Hugues le Despenser (*Inventaire*, 10122); cire verte.

5° Fragment en cire verte, décrit, mais non identifié, dans l'inventaire (n° 10100).

6° Fragment, en cire verte, d'un petit sceau équestre : corps d'un cheval au galop et jambes d'un cavalier.

7° Petit sceau triangulaire, en cire blanche, de Simon de Montfort le Jeune, aujourd'hui détaché de sa queue de parchemin (*Inventaire*, n° 10171).

8° Fragment d'un petit sceau en cire verte; écu losangé.

9° Fragment d'un petit sceau équestre en cire verte, attribué par l'inventaire (n° 10107) à Humphroy de Bohun.

10° Petit sceau en cire verte de Baudouin Wake (*Inventaire*, n° 10203).

11° Queue de parchemin qui ne porte plus aucun fragment de sceau.

12° Petit sceau en cire verte de Pierre de Montfort (*Inventaire*, n° 10170). Il est à remarquer qu'un autre sceau de Pierre de Montfort, décrit dans l'inventaire sous le n° 10169, porte les emblèmes héraldiques relevés sur le sceau que cet inventaire attribue à Humphroy de Bohun (n° 10107).

13° Petit sceau en cire verte; fragment : cinq losanges en bande.

14° Petit sceau équestre en cire verte : cavalier à droite; en légende : ... *olai de Cauntil*... Le personnage auquel cette légende se rapporte doit être Nicolas de Chanteloup; un autre exemplaire de ce même sceau a été décrit dans l'inventaire (n° 10195) et attribué, sans doute par erreur, à Nicolas de Segrave, qui est nommé dans la pièce. Ajoutons qu'aucun noble du nom de Nicolas de Chanteloup ne se rencontre parmi ceux qui figurent en tête de la présente charte.

15° Queue de parchemin qui ne porte plus de sceau.

16° Petit sceau en cire verte de Thomas d'Estley (*Inventaire*, n° 10128).

17° Place autrefois occupée par une queue de parchemin, aujourd'hui arrachée. C'est ici, ou plus loin, à une autre place vide, que doit avoir été un sceau anonyme en cire verte, décrit dans l'inventaire (n° 10101), et qui a été anciennement arraché de cette pièce.

18° Petit sceau en cire verte représentant un groupe de deux bœufs (*Inventaire*, 10096).

19° Petit sceau en cire verte portant un buste de Minerve (*Inventaire*, 10097).

20° Fragment informe, en cire verte.

21° Petit sceau en cire verte, décrit dans l'*Inventaire*, n° 10167, comme étant celui de Guillaume le Maréchal.

22° Petit sceau en cire verte, portant une tête d'un dessin grossier (*Inventaire*. 10098).

23° Petit sceau en cire verte (*Inventaire*, 10099).

24° Place autrefois occupée par une queue de parchemin.

25° *Idem*.

26° Petit sceau en cire blanche, portant un écu aux armoiries effacées, et la légende : *Sigillum secreti*.

27° Queue de parchemin qui ne porte plus son sceau.

La pièce J. 230, n° 20 *bis*, porte encore une quinzaine de sceaux, dont la plupart se trouvent au bas de la pièce que nous venons de décrire, et en outre celui de Raoul Basset (*Inventaire*, n° 10103).

Cette pièce a été publiée par d'Achery, *Spicilegium*, in-folio, t. III, p. 643, col. 1, et par Rymer, *Fœdera*, édit. de 1816, t. I, p. 434.

4885 Windsor. 1263. Dimanche 16 décembre.

Henricus, rex Angliæ, Eduardus filius ejus primogenitus et plures Angliæ barones Ludovici IX

arbitrio controversias inter dictum regem Angliæ et ejus barones ortas se permittere declarant.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 22. — Original scellé.)

Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Noveritis quod nos compromisimus in dominum Ludovicum, regem Francie illustrem, super provisionibus, ordinacionibus, statutis et obligacionibus omnibus Oxon[iensibus], et super omnibus contentionibus et discordiis quas habemus et habuimus usque ad festum Omnium Sanctorum nuper preteritum versus barones regni nostri et ipsi adversus nos occasione provisionum, ordinacionum, statutorum vel obligacionum Oxon[iensium] predictorum, promittentes et per dilectos et fideles nostros Willelmum Belet, militem, et Robertum Fulconis, clericum, de mandato nostro speciali in animam nostram jurantes, tactis sacrosanctis ewangeliis, quod quicquid idem rex Francie super omnibus predictis vel eorum aliquibus de alto et basso ordinaverit vel statuerit, nos observabimus bona fide, ita tamen quod idem dominus rex Francie dicat super hiis dictum suum circa Pentecosten proximo venturam. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum fecimus apponi. Nos autem Edwardus predicti domini regis Anglie primogenitus, Henricus filius Ricardi regis Alemannie, Rogerus comes Norff[olcie] et marescallus Anglie, Johannes de Warenna, Willelmus de Valencia, Hunfridus de Bohun, [comes] Hereford[ie] et Essex[ie], Hugo le Bigod, Philippus Basset, Johannes filius Alani, Robertus de Brus[e], Rogerus de Mortuo Mari, Johannes de Verdun, Willelmus de Breuse, Johannes de Baillol, Henricus de Percy, Reginaldus filius Petri, Jacobus de Aldithel[e], Alanus [le Zuche], Rogerus de Clifford, Hamo Extraneus, Johannes de Grey, Philippus Marmion, Robertus de Nevill[e], Johannes de Vallibus, Johannes de Muscegros, Warinus de Bassingburn[e], Adam de Gesemuth[e], Rogerus de Somery, Ricardus Foliot, Ro[gerus de Leyburn[e] et Willelmus le Latymer, predicto compromisso per predictum dominum nostrum ... regem Anglie facto, sicut predictum est, consentimus et juravimus tactis sacrosanctis ewangeliis quod quicquid predictus dominus rex Francie super omnibus predictis, [vel eorum aliquibus], de alto et basso ordinaverit vel statuerit observabimus bona fide, ita tamen quod idem dominus rex Francie dicat super hiis dictum suum circa Pentecostem proximo futuram, sicut superius est expressum. In cujus rei testimonium [presenti scripto], sigillo predicti domini nostri regis Anglie signato, sigilla nostra fecimus apponi. — Datum apud Windles[ores], dominica proxima post festum Sancte Lucie virginis, anno Domini M° CC° sexagesimo tercio.

Le coin de gauche, avec les sceaux qu'il portait, a été arraché. Telle qu'elle est, la pièce porte encore à sa partie inférieure trente simples queues de parchemin, portant presque toutes des fragments de sceaux. Malheureusement ces fragments sont pour la plupart fort petits, et ne présentent plus de légendes. Signalons seulement le sceau de Humphroy de Bohun, comte de Hereford et d'Essex, celui de Hugues Bigod, et plus loin ceux de Jean de Muscegros et de Warin de Bassingburne, facilement reconnaissables, qui sont appendus à leurs places respectives dans l'ordre où les noms se présentent dans le texte de la charte. Les sceaux sont en cire de diverses couleurs; nous ne croyons pas utile de décrire ici tous ces fragments; la plupart sont trop frustes pour présenter de l'intérêt.

On trouvera le texte de cette pièce dans d'Achery, *Spicilegium*, in-folio, t. III, p. 642-643, et dans Rymer, *Fœdera*, édit. de 1816, p. 433-434.

4886 Londres. 1263. Mardi 18 décembre.

Magnates Angliæ procuratores suos constituunt, qui coram rege Franciæ negotium pacis inter ipsos et regem Angliæ componendæ prosequantur.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 21 *bis*. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis H[enricus] Londoniensis, W[alterus] Wygorniensis episcopi, S[imon] de Monteforti comes Leycestrie et senescallus Anglie, Hugo le Despenser justiciarius Anglie, Humfridus de Boun junior, Henricus de Monteforti, Symon de Monteforti junior, Adam de Novo Mercato, Petrus de Monteforti, Radulfus Basset de Sapetot[e], Baldewinus Wak[e], Robertus de Ros, Willelmus le Blund, Willelmus Marescallus, Walterus de Colevill[e], Ricardus de Grei, Willelmus Bardolf, Riccardus de Tani, Henricus de

Hastinges, Johannes filius Johannis, Robertus de Veteri Ponte, Johannes de Vesci, Nicolaus de Segrave, Galfridus de Lucy, salutem in Domino. Cum super provisionibus, ordinacionibus, statutis et obligacionibus omnibus Oxon[iensibus] et super omnibus contencionibus et discordiis inter dominum nostrum regem Anglie illustrem et nos occasione provisionum, ordinacionum seu statutorum hujusmodi subortis, in dominum Ludovicum regem Franc[ie] illustrem sub certa forma compromiserimus, quia ad prossequendum hujusmodi compromissi negocium aliis occupati personaliter intendere non possimus (*sic*), dominos Humfridum de Boun, Henricum de Monteforti, Petrum de Monteforti, Adam de Novo Mercato, Willelmum le Mareschal, Willelmum le Blund, magistros Thomam de Cantilupo, Galfridum de Coberle et Henricum de Branteston, clericos, procuratores nostros facimus et constituimus ad proponendum, petendum et recipiendum pro nobis et nomine nostro quicquid idem negocium requirit, et specialiter ad petendum reformacionem status eorum que super rebus in compromissum deductis et circa ea post tempus compromissi facti sunt attemptata, et omnia alia facienda que, si presentes essemus, facere possemus et deberemus. Damus etiam eisdem specialem potestatem consentiendi et conveniendi nomine nostro quod si, postquam dictus dominus rex Francie protulerit dictum suum, aliqua dubia vel obscura ex verbis in dicto suo contentis emerserint, idem dominus rex ambigua hujusmodi declarandi et obscura interpretandi semel et pluries usque ad festum Omnium Sanctorum plenam habeat potestatem, et promittimus ratum habere et firmum quicquid per eosdem procuratores in premissis nomine nostro actum fuerit seu procuratum. Volumus autem quod, si predictorum procuratorum aliquis seu aliqui casu aliquo predictis exsequendis non interfuerint, quatuor vel quinque ipsorum, quos interesse contigerit, plenam in premissis omnibus habeant potestatem. Et in testimonium premissorum nos Londoniensis et Wygorniensis episcopi, justiciarius et Ricardus de Grey, predicti, vice et mandato omnium predictorum presentibus sigilla nostra apposuimus. — Datum London[iis], die martis proxima post festum Sancte Lucie virginis, anno Domini millesimo CC° sexagesimo tercio.

Scellé de quatre sceaux en cire blanche, appendus sur simples queues :

1° Sceau de Henri, évêque de Londres ; fragment (*Inventaire*, n° 10229).

2° Sceau de Gautier, évêque de Worcester; fragment (*Inventaire*, n° 10239).

3° Petit sceau de Hugues le Despenser, justicier d'Angleterre (*Inventaire*, n° 10122).

4° Petit sceau de Richard de Grey; nous possédons le sceau équestre de ce seigneur (*Inventaire*, n° 10143).

4887 1263. 22 décembre.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 1[19]. — Rouleau.)

Argentella, uxor Johannis de Genebrio « qui fuit », approbat et concedit « arrendamentum ville de Gimillo et pertinentiarum ejus, et aliarum rerum quas Johannes de Genebrio arrendaverat Johanni Dominici », *etc.* « Hoc fuit ita positum et concessum a dicta domina Argella (*sic*) in curia domini vicarii Tholose, x die exitus mensis decembris, regnante Lodovico Francorum rege et Alfonso Tolosano comite, Raimundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° tercio. Hujus rei sunt testes Ber. de Auriaco et Bernardus Oliverius », *etc.* « In quorum testimonium predictorum sigillum predicte curie domini vicarii Tholose de assensu et voluntate dicte domine Argentelle fuit appositum huic carte. — Originale unde sumptum hoc translatum erat sigillo pendenti curie domini comitis Tolose sigillatum. »

Extrait d'un long rouleau en parchemin, portant le titre : *Transcripta instrumentorum magistri Johannis Dominici super facto Gimilli.*

4888 Londres. 1263. Lundi 31 décembre.

Magnates Angliæ procuratoribus suis potestatem tractandi coram rege Franciæ de contentionibus inter ipsos et regem Angliæ existentibus de novo concedunt.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 21. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inpecturis H[enricus] Londoniensis, W[alterus] Wygorniensis episcopi, *etc.* (*litteras eorumdem vide, ab iisdem de eodem negotio scriptas, præsentibusque fere similes, die decembris decima octava datas*) plenam in premissis omnibus habeant potestatem. — Datum Lon-

don[iis], die lune in vigilia Circumcisionis Domini, anno ejusdem M° CC° LX° tercio. Et in testimonium premissorum nos Londoniensis et Wygorniensis episcopi, justitiarius Anglie et Ricardus de Grey predicti, de voluntate omnium predictorum et ipsorum mandato speciali, presentibus sigilla nostra apposuimus.

Scellé autrefois, sur simples queues de parchemin, des quatre sceaux que porte la lettre du 18 décembre; fragment du sceau de l'évêque de Worcester; sceau de Hugues le Despenser et de Richard de Grey.

4889 1263. Décembre.

(J. 151. — Paris, II, n° 14. — Original scellé.)

Coram officiali curiæ Parisiensis Johanna, relicta defuncti Mathæi Brunelli, testatur se sex libras parisiensium annui census habuisse « super quadam domo sita Parisius in vico Tessarrandarie, que fuit quondam defuncti Guillermi Caturcini, quam siquidem domum tenet presencialiter Johannes dictus le Reidde, civis Parisiensis, oneratas in octo denariis capitalis census debitis illustri regi Francorum ». Addit se jamdictum censum Ludovico Francorum regi pro octies viginti libris parisiensium vendidisse. Asserit insuper dicta Johanna se quamdam domum habuisse, « sitam Parisius, ad portam Sancti Mederici Parisiensis, que vocatur vulgaliter domus Fleau du Fossé », « quam siquidem domum dicta Johanna ex nunc onerat in octo denariis capitalis census illustri regi Francorum annuatim in posterum persolvendis, in recumpensacionem capitalis census qui eidem dicebatur ratione sex librarum predictarum in domo superius nominata pertinere, *etc.* Et quod hoc firmum et stabile perseveret in posterum, ad peticionem ejusdem Johanne in signum et probacionem premissorum sigillum Parisiensis curie presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, mense decembri. »

Double queue de parchemin; le sceau est tombé.

4890 1263. Décembre.

(J. 208. — Vallery, n° 3. — Original scellé.)

Johannes, miles, dominus Valeriaci, notum facit se ab abbate et conventu Pruliacensibus, Cisterciensis ordinis, grangiam ipsorum quæ dicitur Vinea Johannis cum omnibus ad eam pertinentibus ea lege recepisse, ut post mortem ejusdem Johannis præfata grangia cum omni melioratione ibidem facta ad præfatum monasterium redeat. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo tercio, mense decembri. »

Scellé autrefois d'un sceau appendu sur double queue; ce sceau est tombé.

4891 Paris. 1263. Décembre.

(J. 211. — Normandie, II, n° 10. — Original scellé.)

Johannes d'Orival, armiger, notum facit se Ludovico regi pro quinquaginta libris turonensium centum solidos turonensium annui reditus vendidisse, quos annuatim in præpositura Mortui Maris super Alnam percipiebat, videlicet quinquaginta solidos ad scacarium Paschæ, et quinquaginta solidos ad scacarium Sancti Michaelis. « In cujus rei testimonium et munimen ego prefatus Johannes presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° LX° tercio, mense decembri. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Jean d'Orival (*Inventaire*, n° 3120, sous le nom de Jean d'Orval).

4892 Vers 1263.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 1[bis]. — Rouleau.)

Alfonsus, comes Pictaviæ et Tolosæ, senescallo Tolosæ mandat ut obligationes factas per Johannem de Genebrio defunctum, ut dicitur, et Petrum Bernardi, vicarium tunc Tolosæ, magistro Johanni Dominici, et conventiones inter eos habitas, manuteneat. « Transcriptum hujus littere habet magister Johannes Dominici cum sigillo senescalli Tholose. »

Idem comes vicario Tolosæ de eadem re scribit. « Transcriptum hujus littere habet magister Johannes Dominici cum sigillo pendenti curie Tolosane. »

Ces deux pièces sont sans dates; elles sont précédées, dans le rouleau à la fin duquel on les a transcrites, d'une charte du 22 décembre 1263, que nous avons publiée plus haut (n° 4887). Nous ne pouvons faire, au sujet de leur date, qu'une simple conjecture.

4893 Orvieto. 1264. 7 janvier.

Bulla Urbani papæ IV ad archiepiscopum Tyrensem et Johannem de Valencenis de centesima pro urgenti Terræ Sanctæ necessitate, et specialiter pro castro Joppensi muniendo, colligenda et etiam obliganda.

(J. 448. — Croisades, 1[er] sac, n° 81. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, vene-

rabili fratri.. archiepiscopo Tyrensi et dilecto filio nobili viro Johanni de Valencenis, domino Cayphe, salutem et apostolicam benedictionem. Dilectus filius frater Guillelmus Tripolitanus, ordinis Predicatorum, nuntius Terre Sancte, primo, ac deinde venerabilis frater noster.. Bethlemitanus episcopus, de Transmarinis partibus ad Sedem Apostolicam accedentes, tribulationes, calamitates, angustias et pressuras quibus Terra Sancta crudelius solito soldani Babilonis invalescente potentia hiis diebus affligitur, Agarenorum hostiles quoque incursus quibus indesinenter Christianorum reliquie in predictis existentes partibus molestantur, flebili nobis et fratribus nostris relatione narrarunt, mentis nostre vulnera, que precedentia de doloribus et meroribus ipsius terre nova visceribus nostris inflixerant, iteratis rumorum jaculis cruentantes, ac nobis supplicantes humiliter ut, cum dictus soldanus, qui ad exterminium predictorum Christianorum ferventer hanelat, adveniente veris tempore quo reges et principes consueverunt ad bella procedere, intendat conflatis et collectis undique sui viribus potentatus hostiliter ingredi et aggredi terram ipsam suumque in illa exercere furorem, subvenire ipsi terre de celeri et oportuno remedio apostolica sollicitudine curaremus. Nos autem, quia hujusmodi relatio nostri cordis intima telo letifero perforavit, exquirere cepimus vias et modos quibus celeriter succurrere dicte terre possemus, et tandem nostre occurrit memorie quod nos centesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad quinquennium et alia pecuniaria subsidia, que colligi mandavimus per omnia regna mundi que christiana professione censentur, predicte terre pro ejus subsidio duximus concedenda, quodque venerabilibus fratribus nostris universis archiepiscopis et episcopis et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, necnon prioribus Predicatorum et ministris, custodibus et guardianis Minorum ordinum ceterisque personis ecclesiasticis, secularibus et religiosis, per regnum Francie et per Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem et Virdunensem civitates et dioceses ad crucis negocium et ad hujusmodi colligenda subsidia pro dicte terre subventione a Sede Apostolica deputatis, nostris sub certa forma in virtute obedientie dedimus litteris in preceptis ut omnem pecuniam cunctaque alia tunc collecta per eos de hujusmodi subsidiis et que postmodum contingeret colligi vobis et illi vel illis quem vel quos carissimus in Christo filius noster Ludovicus illustris Francorum rex vobis vel vestrum alteri adjungeret vel etiam subrogaret, aut vestris vel eorum certis nunciis seu procuratoribus integre ac fideliter assignarent, per vos juxta ipsius regis consilium et assensum in ejusdem terre subsidium totaliter convertenda. Ideoque discretionem vestram monemus, rogamus et hortamur attente, per apostolica vobis scripta mandantes quatinus ad requisitionem ipsius regis, cui super hoc scribimus, quicquid de predictis centesima et subsidiis ad manus vestras pervenit in instanti passagio, juxta ipsius regis consilium et assensum convertatis in dicte terre succursum, procurantes nichilominus cum omni sollicitudine et diligentia, requisito super hoc dicti regis auxilio, quod aliqua bona summa pecunie vobis super eisdem centesima et subsidiis mutuetur, quam similiter juxta ipsius regis consilium et assensum in subventionem dicte terre in eodem passagio mitti volumus et converti. Nos enim vobis obligandi libere centesimam et alia hujusmodi subsidia regni Francie ac civitatum et diocesum predictorum cum dicti regis consilio et assensu usque ad quinquennium hujusmodi, sicut videritis expedire, ac satisfaciendi de obventionibus centesime et subsidiorum ipsorum creditoribus qui hujusmodi pecuniam mutuaverint plenam concedimus auctoritate presentium facultatem. Verum quia inter ceteras terras ultramarinas quas Christiani tenent castrum Joppense specialiori et attentiori munitione indigere dinoscitur, sicut prefatus frater Guillelmus vobis referet viva voce, volumus ut sic provideatur de hujusmodi centesima, subsidiis et pecunia circa ipsius castri custodiam et munimen, quod ex defectu muniminis hostilibus ingressibus non pateat occupandum. Attente quoque provideatis ut hujusmodi pecunia dilecto filio nobili viro. . comiti Joppensi aliquatenus non

tradatur, sed expendatur per manus aliquarum fidelium personarum de consilio venerabilis fratris nostri. . patriarche Jerosolimitani et aliarum personarum quas ad hoc idem rex duxerit adjungendas. Ceterum predictum fratrem Guillelmum, qui, sicut scire vos credimus, non cessat pro dicte terre profectibus laborare, personam suam maris et terre periculis exponendo, et qui ad vestram propter hoc accedit presentiam, benigne recipere eique benignam audientiam in negociis dicte terre, que idem vobis confidenter exponet, exhibere curetis, ita quod devotionis vestre promptitudinem dignis exinde in Domino laudibus merito commendemus. — Datum apud Urbemveterem, VII idus januarii, pontificatus nostri anno tercio.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « FRATER GUILLELMUS ULTRAMARINUS. »

4894 1263-64. 19 janvier.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce 20[14]. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo CC° LX° III°, scilicet XIIII kalendas februarii, domino Ludovico rege Francorum regnante. » Pe[trus] de Barjaco de Ulnetz, domicellus, filius quondam domini Bermundi de Barjaco, militis, coram Alazardo de Pruneto, vicario domini Petri Peleti, confitetur se sub dominio et jurisdictione dicti Petri Peleti ad feudum francum tenere totam domercaturam quam tenet vel quam alii ab ipso habent in villa de Ulnetz et in pertinentiis ejusdem de parochia Sancti Privati de Valle Antica sive de Vallania, Mimatensis diœcesis, in qua domercatura habet domicilium suum, *etc.* « Acta sunt hec in Valle de Ulnetz, in domo dicti Petri de Barjaco », *etc.*

Eisdem anno, die et loco, « Esmenjarda », uxor Petri de Barjaco de Ulnetz, eidem Adzalardo de Pruneto, vicario Petri Peleti, supplicat « quod, cum dictus maritus ejus male administraverit negocia sua et videatur lapsus esse in facultatibus, quod super dote sua consulatur ab eodem vicario de bonis dicti Petri mariti sui ». Unde dictus vicarius eidem « Esmenjardi » bona et jura dicti Petri de Barjaco administranda tradit.

Extrait d'une enquête faite sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4895 Orvieto. 1264. 21 janvier.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 18[2]. — Original scellé.)

Urbanus IV universis scribit patriarchis, archiepiscopis et episcopis, ac electis, abbatibus, prioribus capitulis, conventibus et collegiis Sancti Benedicti vel cujuslibet alterius ordinis, necnon decanis, archidiaconis, præpositis, archipresbyteris et aliis ecclesiarum prælatis et rectoribus, ac præceptoribus seu administratoribus domorum Hospitalis et Templi ac Sanctæ Mariæ Teutonicorum, exemptis et non exemptis, ad quos litteræ istæ pervenerint. [Gamelinum], episcopum Sancti Andreæ, illis commendat, cui negotium Terræ Sanctæ in regno Scotiæ commisit. Ei extra suam civitatem et diœcesim personaliter in prædicto negotio laboranti, pro ipso, decem equitaturis et quindecim personis in necessariis, necnon in securo conductu provideant. — « Datum apud Urbemveterem, XII kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Cum negotium Terre.* Au dos : « PRO TERRA SANCTA. »

4896 Orvieto. 1264. 21 janvier.

(J. 445. — Croisades, Ier sac, nos 18[1] et 26 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV litteras, præcedentibus similes; eisdem scribit ut [Ricardum], episcopum Menevensem, commendatum habeant, cui negotium Terræ Sanctæ in Wallia commissum est. — « Datum apud Urbemveterem, XII kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. »

4897 [Orvieto.] 1264. 21 janvier.

(J. 445. — Croisades, Ier sac, n° 19. — Déficit.)

Urbani IV epistola de pecunia pro subsidio Terræ Sanctæ collecta, et inter manus Ægidii, archiepiscopi Tyrensis, et Johannis de Valencenis reponenda; XII kalendas februarii, pontificatus anno tertio.

Cette pièce, aujourd'hui perdue, ne nous est connue que par l'inventaire de Dupuy.

4898 Amiens. 1263-64, 23 janvier.

Henricus, rex Angliæ, nuntiat se Ludovicum, Franciæ regem, arbitrum elegisse pro componendis contentionibus inter ipsum et barones Angliæ ortis.

(J. 630. — Angleterre, III. n° 19. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et

dux Aquitanie, salutem. Noveritis quod nos compromisimus in dominum Ludovicum, regem Francie illustrem, super provisionibus, ordinacionibus, statutis et obligacionibus omnibus Oxonie et super omnibus contencionibus et discordiis quas habemus et habuimus usque in preteritum diem Sancte Lucie versus barones nostros Anglie, et ipsi adversus nos, occasione provisionum, ordinacionum vel statutorum predictorum, firmiter promittentes, juramento in anima nostra per dilectum et fidelem nostrum Johannem de la Lynde, militem, prestito, quod quicquid idem rex Francie super premissis omnibus vel eorum aliquibus ordinaverit seu statuerit nos observabimus bona fide, ita tamen quod dictus rex Francie dicat super hiis dictum suum circa Pentecosten proximo venturam, et super omnibus que super rebus in compromissum deductis vel circa ipsas interim attemptari contigerit ordinandi et statuendi plenariam habeat potestatem. Nolumus autem priori compromisso in dictum dominum regem de alto et basso inter nos et predictos barones nostros facto per compromissum istud in aliquo derogari. — Datum Ambianis, in crastino Beati Vincencii martiris, anno Domini M° CC° sexagesimo tercio.

Scellé en cire blanche, sur simple queue, du sceau de Henri III (*Inventaire*, n° 10013).

4899 Orvieto. 1264. 26 janvier.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, nos 4^2 et 4^3, 17^1 et 17^2. = J. 451. — Croisades, 2e sac, nos 15^1 à 15^{25}. — Vingt-neuf originaux scellés.)

Urbanus IV universis scribit archiepiscopis et episcopis, ac abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, necnon prioribus Prædicatorum ministris, custodibus seu guardianis Minorum ordinum, cæterisque personis ecclesiasticis vel religiosis per omnia christiana regna mundi et provincias ad crucis negotium et ad colligenda subsidia pecuniaria pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis et in posterum deputandis. Terræ Sanctæ succursum illis commendat mandatque ut ad executionem illius negotii ferventer procedant, omnem præterea pecuniam cunctaque alia in subsidium ejusdem negotii collecta et colligenda Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, ejusdem terræ nuntiis, vel illis quos ipsi ad hoc duxerint deputandos, assignent, papæ rescripturi quid de hujusmodi subsidiis, et quantum, et quibus, duxerint assignandum. — « Datum apud Urbemveterem, VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Cette pièce est publiée (Voir Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 18789). Les exemplaires que nous possédons portent tous la bulle d'Urbain IV, appendue à des cordelettes de chanvre. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Etsi ad universas*. Derniers mots avant la date : *duxeritis assignandum*. Ne pas confondre cette lettre avec celle du 13 juin 1263.

4900 Orvieto. 1264. 26 janvier.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 17^3. — Original scellé.)

Urbanus IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, mandat ut omnia pecuniaria subsidia, pro Terra Sancta collecta vel colligenda, ab executoribus seu collectoribus exigentes, illa quæ sic receperint in utilitatem prædictæ terræ fideliter convertant, etc. — « Datum apud Urbemveterem, VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Cum nos diversa*. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. » Cette pièce a été publiée (Voir Potthast, *Regesta*, 18788).

4901 Orvieto. 1264. 28 janvier.

Urbanus IV Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, mandat ut inquisitoribus in causa Raimundi Tolosani episcopi ab Apostolica Sede nominatis assistat.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 47. — Lettre close originale.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Alfonso, Pictavensi et Tholosano comiti, salutem et apostolicam benedictionem. Fili, quoniam ascendit usque ad nos fumus scelerum et criminum in quorum cenoso volutabro Raymundus, Tholosanus episcopus, in anime sue periculum et commissi cure sue populi scandalum voluptuose nimis dicitur volutari, nos, volentes per viam inquisitionis descendere et videre utrum idem episcopus clamores de ipso nostris auribus inculcatos opere complevisset, inquisitionem contra ipsum super certis articulis venerabilibus fratribus nostris. . archiepiscopo Narbonensi et. . episcopo Magalonensi ac dilecto

filio. . priori de Neraco, ordinis Sancti Benedicti, Agennensis diocesis, per nostras sub certa forma litteras duximus committendam. Verum quia eodem episcopo Tholosano, tamquam male sibi conscio, contra prohibitionem inquisitorum hujusmodi et dilecti filii . . prepositi Tholosani, capellani nostri, auctoritate apostolica ei factam de Tholosanis partibus recedente, . . vicarius, officiales et procuratores et nonnulli alii fautores ipsius episcopi Tholosani predictos inquisitores super hujusmodi inquisitionis negotio, sicut accepimus, impedire ac nequiter perturbare presumunt, excommunicationis sententiam per eosdem inquisitores latam in eos propter hoc dampnabiliter contempnendo, nos, nolentes tam pium tamque salubre negotium per illorum et quorumcumque aliorum insolentias quomodolibet impediri, nobilitatem tuam, quam in exequendis apostolicis beneplacitis promptam semper invenimus et paratam, monendam, rogandam attente duximus et hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes quatinus nobili viro. . senescallo et aliis tuis prepositis et ballivis predictarum partium per tuas firmiter litteras ob reverentiam nostram et Apostolice Sedis injungas ut seculari brachio eisdem inquisitoribus efficaciter assistentes, ipsos impediri vel turbari super eodem negotio ab aliquibus non permittant, et cum nos eisdem inquisitoribus compellendi auctoritate nostra predictum episcopum Tholosanum suosve vicarios et officiales ad providendum eis hujusmodi negotium prosequentibus in necessariis pro eis et familiis eorumdem de bonis episcopatus Tholosani per nostras concesserimus litteras facultatem, iidemque vicarius et officiales moniti diligenter noluerint hactenus neque velint dictis inquisitoribus juxta tenorem litterarum nostrarum de bonis predicti episcopatus que in eorum dispositione consistunt in hujusmodi necessariis, sicut accepimus, providere, quin immo latam in eos propter hoc ab ipsis inquisitoribus excommunicationis sententiam indurato animo sustinere dicantur, similiter senescallo, prepositis et ballivis predictis injungas ut ad eorumdem inquisitorum requisitionem tantum de bonis mobilibus predicti episcopatus capere ac saysire procurent ad opus inquisitorum ipsorum eisdemque inquisitoribus assignare, quod sufficiat eis eorumque familiis pro satisfactione factorum jam hac occasione sumptuum, et pro hujusmodi necessariis quamdiu ipsi dictum inquisitionis negotium prosequentur. Taliter igitur preces super hoc nostras et mandatum adimpleas, ut Omnipotens Dominus, cui magnum in hoc prestabis obsequium, et hic et in futurum pro tanto bono vicissitudine tibi grata respondeat, nosque devotionis tue promptitudinem dignis exinde in Domino laudibus merito commendantes, condignas tibi propter hoc gratias referamus. — Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio.

Lettre close d'Urbain IV; la bulle était appendue au côté de la pièce, dont les deux bords latéraux ont été entaillés, selon l'usage, quand on a voulu l'ouvrir. La bulle est tombée. Au dos, l'adresse : « ALFONSO, PICTAVENSI ET THOLOSANO COMITI. »

4902 Orvieto. 1264. 28 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 72[1]. — Copie authentique.)

Urbanus IV senescallo Alphonsi comitis in partibus Tolosanis mandat ut inquisitoribus in causa Raimundi episcopi Tolosani ab Apostolica Sede nominatis assistat. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Cette bulle nous est connue, ainsi que les trois suivantes, par un vidimus de Maurin, archevêque de Narbonne, en date du 16 mars 1264. Premiers mots : *Fili, quoniam ascendit.*

4903 Orvieto. 1264. 28 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 72[2]. — Copie authentique.)

Urbanus IV vicario et capitulariis seu consulibus Tolosanis mandat ut eisdem inquisitoribus assistant. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Extrait du même vidimus. Premiers mots : *Quoniam ascendit usque.*

4904 Orvieto. 1264. 28 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 72[3]. — Copie authentique.)

Urbani IV epistola ad archiepiscopum Narbonensem, episcopum Magalonensem et priorem de Neraco, ordinis Sancti Benedicti, Agennensis diœcesis. Senes-

callum Tolosanum, vicarium et capitularios seu consules Tolosanos, ex parte papæ requirant ut in prædicta inquisitione tantum de bonis mobilibus episcopatus Tolosani illis assignent, quod eis eorumque familiis pro satisfactione sumptuum sufficiat, quos hac occasione subierunt vel subierint. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Extrait du même vidimus. Premiers mots : *Olim inquisitionis negotio.*

4905 Orvieto. 1264. 28 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 72[4]. — Copie authentique.)

Urbani IV ad eosdem archiepiscopum, episcopum et priorem epistola. Laudata industria et sollicitudine quam in negotio inquisitionis contra episcopum Tolosanum factæ exhibuerunt, illis mandat ut in eodem negotio constanter et efficaciter juxta formam litterarum apostolicarum procedant. — « Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio. »

Extrait du même vidimus. Premiers mots : *Litteras vestras, necnon.*

4906 Amiens. 1263-64. Janvier.

Ludovicus IX concessionem quamdam a Ludovico VII conventui Sancti Thomæ Cantuariensi factam, et a Philippo Augusto confirmatam, ipse confirmat et ampliat.

(J. 655. — Angleterre, pièces sans dates, n° 32. — Copie authentique.)

Lodowycus, Dei gratia Francie (*sic*) rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum bone memorie Ludowycus rex Francie, pater inclite recordationis regis Philippi karissimi avi nostri, olim intuitu beatissimi martyris Thome, quondam Cantuariensis archiepiscopi, conventui monachorum in ecclesia ipsius Beati Thome martyris Deo servientium centum modios vini ad mensuram Parisiensem singulis annis tempore vindemiarum in castellaria essiaci accipiendos in elemosinam concesserit, ac eisdem indulserit ut de predictis centum modiis vini, et de omnibus que ad esum et potum suum pertinere sacramento unius servientis de mandato alicujus monachi de eodem conventu probari poterunt, in omnibus passagiis suis, quantum ad ipsum attinebat, essent omnino liberi et immunes, et postmodum idem karissimus avus noster Philippus, rex Francie, concessionem hujusmodi confirmaverit, et nos etiam post predictum avum nostrum donaciones et concessiones predictas voluerimus et concesserimus, prout in litteris nostris super hoc confectis vidimus contineri, nos, volentes eidem conventui ob reverentiam predicti martyris facere super hiis gratiam ampliorem, concedimus eisdem ut de predictis centum modiis vini, et de omnibus que ad usum suum sacramento unius servientis, de mandato alicujus de eodem conventu monachi ad hoc ab eodem conventu deputati, probari poterunt, in omnibus passagiis nostris, quantum ad nos attinet, sint omnino liberi et immunes. Hanc autem cartam propter casus fortuitos fecimus dupplicari. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Datum Ambianis, anno Domini M° CC° sexagesimo tertio, mense januario.

Cette charte est contenue dans un vidimus de Philippe le Bel, daté d'août 1286, transcrit par les prieur et couvent de Saint-Thomas de Cantorbéry à la suite d'une requête en français, adressée par eux au roi de France. Écriture anglaise.

4907 1263-64. Lundi 18 février.

(J. 473. — Quittances, I, n° 20. — Original scellé.)

M[ilo], Suessionensis episcopus, notum facit se ab Ægidio de Calc[eia], regis Franciæ clerico, centum sexaginta et decem libras turonensium pro vinagiis et majoriis suis tempore « regalio » a dicto Ægidio levatis recepisse. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine dedimus sigillatas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, die lune post quindenam Purificationis. »

Scellé, en cire verte et sur simple queue, du sceau de Miles de Bazoches, évêque de Soissons; fragment (*Inventaire*, n° 6875).

4908 Orvieto. 1264. 20 février.

(J. 445. — Croisades, 1[er] sac, n° 20. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo Tyrensi et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, mandat ut quidquid de subsidiis pro Terra Sancta collectis ab executoribus vel collectoribus receperunt vel receperint, cum con-

silio et assensu regis Franciæ in subsidium dictæ terræ totaliter convertant. — « Datum apud Urbemveterem, x kalendas martii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Cum nos universis.* Au dos : « Pro Terra Sancta. »

4909 Alais. 1264. 22 février.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[is]. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo ducentesimo LXIIII°, videlicet IX° kalendas marcii, Ludovico rege Francorum régnante. » Petrus de Barjaco de Ulnetz, domicellus, coram Petro Peleti, domino Alesti, profitetur se ab eodem domino ad feudum francum tenere « dominium et juridictionem quod et quam habeo in altero mensium anni, singulis annis, in castro de Chavanono et in pertinenciis dicti castri », et in aliis locis. — « Acta sunt hec in Alesto, infra stare Guillelmi de Pontiliis », etc.

Extrait d'une enquête sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4910 1263-64. Février.

Litteræ Johannis, comitis Blesensis, de Castro Reginaldi Aaliciæ, uxori suæ, in recompensationem terræ de Braya et de Ponte Arsi collato.

(J. 174. — Blois, n° 13. — Copie authentique.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes de Castellione, comes Blesensis et dominus de Avesnis, in Domino salutem. Cum inter carissimum dominum nostrum Ludovicum, Dei gratia illustrem regem Francorum, et nos de contrahendo matrimonio inter dominum Petrum, filium regis predicti, et Johannam, filiam nostram, quedam conventiones prelocute fuissent, Aalicia comitissa Blesensis, uxor nostra, ad partes nostras, ut conventiones predicte adimplerentur et matrimonium hujusmodi consummaretur, dedit post mortem suam predicte filie nostre in maritagium totam terram suam de Braya et de Ponte Arsi et totam terram quam habebat in comitatu Brane, quas ei dederat in maritagium pater suus. Nos vero, considerantes quod oportuisset nos tantum vel plus de nostra propria terra predicto filio regis dedisse, nisi dicta comitissa uxor nostra hujusmodi donationem fecisset, in hujus donationis et tante liberalitatis recompensationem prefate Aalicie uxori nostre damus et concedimus castrum et villam Castri Reginaldi et totam terram quam habemus in castellania Castri Reginaldi, et omnes redditus et proventus dicte ville et terre, tam in censibus, talliis, costumis, vino, blado, decimis, nemoribus, pratis, aquis, feodis, molendinis, dominio et districtu, quam in omnibus aliis pertinenciis, habenda et possidenda ab ipsa Aalicia, vita comite ipsius Aalicie tantummodo, pacifice et quiete, tali modo quod omnia et singula predicta post decessum dicte comitisse ad nos vel heredes nostros libere revertentur, concedentes eidem Aalicie uxori nostre ut ipsa nemora nostra dicte castellanie vendere possit et explectare prout sibi videbitur expedire, possessionem omnium predictorum in dictam Aaliciam uxorem nostram transferentes per traditionem presentium litterarum, salvis tamen nobis, in predictis rebus, redditibus, proventibus omnibusque explectamentis et profectibus que nobis, quamdiu vixerimus, retinemus. Volumus insuper et promittimus ac nos et heredes nostros seu quoscunque successores sponte et specialiter obligamus quod predicta omnia et singula predicte Aalicie defendemus et garantizabimus contra omnes ad proprios sumptus nostros, et quod contra donationem istam non veniemus aliquo jure vel consuetudine seu aliqua ratione, et de hujusmodi donatione tenenda et a nobis et successoribus nostris firmiter observanda et de non veniendo contra per nos vel heredes aut successores nostros tactis sacrosanctis Euvangeliis corporale prestitimus sacramentum. In quorum omnium testimonium et munimen et ut hoc robur obtineat firmitatis, prefate Aalicie presentes dedimus litteras in sigilli nostri robore confirmatas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, mense februario.

Cette pièce est insérée dans une charte de Philippe III, roi de France, datée de Saint-Germain en Laye, en août 1272, et scellée en cire blanche, sur double queue, du sceau de ce prince (*Inventaire*, n° 45).

4911 1263-64. Février.

Eustache de Conflans et Jeanne sa femme prient

Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, de ratifier un échange conclu entre eux et l'église Saint-Étienne de Troyes.

(J. 198b. — Champagne, VI, n° 106. — Original scellé.)

A leur tres noble et tres chier segneur Thiebaut, par la grace de Dieu roi de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palatin, Huistaces de Couvlanz, mareschauz de Champaigne, ses feaux, et Jehanne sa fame, salut et aus à son servise apareliez et à touz ses commendemenz. Sire, nous vous faisons à savoir par ces presentes letres que nous avons fait eschange au doien et au chapitre de vostre eglise mon segneur Saint Estiene de Troies de ce que nous avons en la viconté de Troies es droiz et es apartenences de cele viconté, à ce que la dite eglise a à Ver desouz Moymer et es apartenences de cele vile en quelcunque meniere que ce soit; et nous doivent delivrer la grant justice et la petite en totes ces choses desus dites. Et si nous donent li dit doiens et li chapitres de soltes seze cenz et sissante sis livres de tornois, noz quites. Et est ensinc la chose pourparlée entre nous et asouvie et acordée, se vous volez loer et confermer cest eschange, et lou dit chapitre revestir et metre en saisine de la dite viconté et des droiz et des apartenences. Et comme li eschanges devant diz soit profitables à l'eglise devant dite et à nous, si com il samble à mout de genz et à nous meismes, nous vous prions, sire, et requerons tant comme nous plus poons comme nostre segneur, que il vous plaise por l'amor de l'eglise et de nous à consentir en cest eschange, et loer et confermer cest eschange, et les diz doien et lou chapitre revestir et metre en saisine de ce que nous avons en la dite viconté et es droiz et es apartenences de cele viconté en non de l'eglise; et se cist eschanges vous plaist et vous vous i volez assantir et loer et confermer l'eschange si com il est dit desus, nous nous devestons par ces presentes letres de la dite viconté, des droiz et des apartenences que nous avons et poons avoir en cele viconté en vostre main, en tel meniere que vous en revestoiz et metez en saisine lou doien et lou chapitre desus nomez en nom de l'eglise devant dite. En tesmoignance des quex choses nous vous envoions ces presentes letres seelées de noz seaus, les queles furent faites et données en l'an de l'Incarnacion Nostre Segneur mil deus cenz et soissante trois, ou mois de fevrier.

Scellé de deux sceaux appendus sur doubles queues; le sceau de gauche n'existe plus.

A droite, sceau en cire blanche de Jeanne, femme d'Eustache de Conflans (*Inventaire*, n° 1878).

Publiée par Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, t. II, p. 231.

4912 1263-64. Février.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 9. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit Johannem de Brocia, cantorem Beati Petri de Curia Cenomanensis, et Petrum dictum Præpositum quoddam nemus « situm, ut dicitur, in parrochia de Acheys in feodo Harpini, quod nemus vulgaliter appellatur nemus Goffier », inter se divisisse. — « Datum anno Domini M° CC° LX° tercio, mense februario. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du contre-sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7040).

4913 Sablet. 1263-64. 7 mars.

Instrumentum sententiæ a judice Venaissini contra Odardum et ejus familiam prolatæ, qui in bajulum Secureti violenter insurrexerant.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 72. — Original scellé.)

In nomine Domini, anno ab Incarnatione ejusdem M° CC° LX° III°, scilicet nonas martii, constat quidem hoc publico instrumento quod nos R. Bossygonus, judex Venessini pro illustrissimo domino A[lphonso], Tholose Pictavieque comite, cognitorque inquisitionis facte contra Odardum et ejus familiam tam ex commissione facta nobis a domino J. de Arcissio, senescallo Venessini, quam etiam ex potestate judicature Venessini, cum nobis constet quod familia et uxor dicti Odardi cum lapidibus et fustibus et etiam cum massa ferrea fugaverint Guilotum de Torson, bajulum prefati domini comitis, de loco Secureti, usque ad domum in [qua] inhabitabat, et ibi dicta uxor et familia, percussiendo ad januam domus, clama-

bant quod exiret dictam domum dictus Guilotus bajulus, dicentes uxor et familia quod aufferrent ei capud, et cum nobis constet quod Odardus venit, scilicet prefatus, ad dictam domum eques, totus armatus de ferro, cum lancea et spata, et percussiendo ad januam dicte domus cum lancea, clamando alta voce contra dictum G[uilotum] bajulum : « Exceas proditor, nam non remanebit pro falso traditore senescallo quin auferam tibi capud! » Ideoque nos, inquam, dictus judex, habito multorum prudentum consilio factaque diligenti examinatione, sacrosanctis Dei evangeliis coram nobis propositis, occasione tanti delicti commissi seu excessus perpetrati ab eodem, in correctione ipsius et in exemplo aliorum ipsum Odardum absentem contumaciter, sententialiter in L libris turonensium condempnamus, dandis et solvendis curie supradicti domini comitis. — Actum apud Sebletum, in terratia Ricani de Albarufo, in presentia et testimonio domini G. Columbi, Hugonis Fabri, Rostagni Rainerii, domini G. Autranni militis, et mei Rostagni Medullionis publici notarii pro prefato dicto domino A[lphonso] comite in partibus Vaynesii constituti, qui his interfui et seriem hujus presentis carte, quam scribi feci, recepi et signavi atque bulla ipsius dicti domini comitis bullavi (*signum notarii*).

Bulle de plomb de la cour de Venaissin, appendue sur lacs de chanvre noir (*Inventaire*, n° 4609). Cette pièce a été décrite dans le *Musée des Archives nationales*, n° 264, à la date de 1264, d'après le style de Pâques. C'est sous toutes réserves que nous la laissons à cette date, n'étant pas absolument sûr qu'elle ne soit pas de 1263.

4913 *bis* 1264. 12 mars.

Sententia arbitralis inter senescallum Venaissini et Girardum de Manianas, quondam clavarium Avenionensem, lata.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 25. — Original scellé.)

Notum sit omnibus quod anno Domini M° CC° LXIII°, scilicet quarto ydus marcii, existentibus dominis civitatis Avinionensis domino Alfonso, Dei gratia comite Tholose et marchione Provincie, et domino Karolo eidem (*sic*) comite et marchione Provincie, comite Fulcalquerii, cum questio seu controversia verteretur inter dominum Johannem de Arsisio, militem, senescallum Venesini pro domino comite Pictavie et Tholose, ex una parte, et Girardum de Manianas, condam clavarium Avinionensem, ex altera, coram nobis Stephano Flori et Matheo de Papia, judicibus constitutis et delegatis a dicto domino senescallo sub hac forma :

1264. 26 janvier.

Anno Domini M° CC° LXIII°, scilicet VII° kalendas februarii, nos, Johannes de Arsisio, miles, senescallus Venesini pro domino comite Pictavie et Tholose, facimus, constituimus et ordinamus judices viros providos et discretos, videlicet dominum Matheum de Papia et dominum Stephanum Flori de Andusia, super omnibus causis, controversiis seu questionibus quas dominus comes predictus habet vel habere potest ex quacumque causa contra Girardum de Manianas, ad audiendum, examinandum et diffiniendum omnia et singula supradicta, et eciam omnia alia quecumque contra ipsum possent proponi jure ordinario vel extraordinario, et etiam ad inquirendum de plano si aliqui de ipso conquerantur vel jure ordinario occasione officii clavarie Avinionensis olim ab ipso tenti, que quidem questio seu controversia talis est :

Asserit dominus Johannes de Arsisio, miles, senescallus Venesini pro domino comite Pictavie et Tholose, coram predictis judicibus nomine dicti domini comitis, quod Girardus de Manianas fuit factus custos monete Pontis Sorgie per dominum comitem supradictum, et fuit ordinatus ad illud officium per eundem vel per alium nomine ejus, pro quo officio habuit per decem annos a domino comite vel ab alio nomine ejus certum salarium. Item asserit quod dictus Girardus occasione dicti officii habuit ducentas quinquaginta libras turonensium preter predictum salarium a Petro Matheo, tunc magistro monete Pontis Sorgie, vel ab alio nomine ejus. Unde cum dominus comes, si scivisset predicta, salarium quod sibi dedit occasione dicti officii in integrum non dedisset, et cum ratione officii dictus Girardus habuerit predictas CCL libras, petit nomine domini comi-

tis sibi dari et restitui a dicto Girardo dictas CCL libras, et in ipsas petit ipsum condempnari et sibi adjudicari cum expensis factis et faciendis. Et hec petit eo jure quo hec melius potest.

Que quidem partes presentes voluerunt et concesserunt nobis judicibus predictis quod nos possemus audire de plano quamlibet partem per se sine strepitu judicii et sine ordine juris, et quod quelibet pars posset proponere coram nobis jus suum et responsiones et deffensiones et allegationes suas, simul vel separatim, die feriato vel non feriato, et quod nos secundum responsiones et allegationes utriusque partis possemus diffinire dictam questionem vel scribere domino comiti quid sibi super hec placuerit faciendum. Qui vero dictus Girardus, post predicta, peticioni predicte ejusdem domini senescalli respondit in hunc modum :

Dictus Girardus in presencia dictorum judicum dicte petitioni respondit per sacramentum suum in hunc modum, et dixit quod predictum salarium habuit a domino comite vel ab alio nomine ejus quamdiu fuit custos dicte monete in modum infrascriptum. Item per sacramentum requisitus dixit quod in terra domini regis Francie et fratrum suorum, scilicet dominorum comitum Tholose et Provincie, quod in omnibus illis locis ubi moneta fit, sicut apud Nemausum, Carcasonam, Tholosam, apud Sanctum Remigium, apud Apptam, apud Niciam, apud Tharasconem, apud Pontem Sorgie, apud Mornacium, vel consueta est fieri, est usus longevus observatus quod quilibet magister monete debet facere et facit hodie expensas victualium custodi monete cum uno roncino et uno troterio seu nuncio; et hac de causa dictus Girardus dixit se habuisse quamdiu fuit custos dicte monete a dicto Petro Matheo et ab aliis magistris monete post eum singulis annis expensas suas, scilicet aliquo anno xv libras, alio anno xx libras, alio anno xxv libras, sit quo vel quibus annis xv vel xx vel xxv non recordatur; dixit tamen quod de uno non habuit peccuniam nomine expensarum, set comedit cum dictis roncino et troterio cum magistro monete, de cujus magistri nomine non recordatur. Item dixit quod recepit per unum annum xv libras a Petro Matheo. Item quod per duos annos, scilicet quolibet anno illorum duorum annorum, recepit xxv libras, ut credit, set a quo magistro non recordatur. De aliis annis recepit in quolibet anno xx libras, set a quo magistro non recordatur. Item dixit ad sui deffensionem et per sacramentum quod cum fuisset significatum domino comiti Tholose quod dictus Girardus recipiebat expensas tam pro se quam pro roncino et nuncio a magistro monete, tunc dictus dominus comes diminuit sibi salarium suum, quod erat quinquaginta librarum turonensium, in tresdecim libris et dimidia, ita quod non percipiebat nisi triginta sex libras et dimidiam pro anno. Requisitus per quot annos fuit sibi diminutum salarium, dixit quod per tres annos, ut credit, et amplius. Item dixit quod de uno anno, in eo tempore quo fuit sibi diminutum dictum salarium, in quo debebat habere xxxvi libras et dimidiam predictas, non habuit nisi xiii libras et dimidiam. Item dixit requisitus quod fuit custos dicte monete per decem annos. Item requisitus si volebat aliud dicere, dixit se paratum probare dictum usum, et de diminucione dicti salarii dixit se velle stare recordacioni et recognicioni domini comitis et dicti domini senescalli.

Tandem nos, judices predicti, visa peticione dicti domini senescalli et visa et intellecta responsione et confessione dicti Girardi, ipso Girardo legitime citato ad domum suam per nuncium curie Avinionensis semel, secundo et tercio perhemtorie, presente Golberto Raines, procuratore dicti domini senescalli, et petente ferri sentenciam super predictis, dictum Girardum de Manianas absentem et contumacem per sentenciam diffinitivam in scriptis latam condempnamus tibi Golberto, procuratorio nomine predicto, et per te dicto domino senescallo Veneisini, in omnibus summis predictis, videlicet in ducentis triginta quinque libris turonensium ab ipso Girardo coram nobis judicibus confessatis, et ipsas summas tibi nomine quo supra et per te eidem domino senescallo Veneisini adjudicamus, ipsum Girardum in residuo absolventes. Lata

fuit hec sentencia a judicibus predictis Avinione, in stari Johannis Ruffi. Testes interfuerunt Raimundus Bossigonus judex Veneisini, Alardus miles castellanus Mornacii, Bertrandus Massanc monachus, Guillelmus Gascus clavarius Avinionensis, Fascius de Pulicellis, Calveria, Bernardus de Vercello, Raimundus Malsanc notarius dicti domini senescalli, Johannes Roderius de Andusia clericus, Rostagnus Malsanc. Et ego magister Guillelmus de Xantonis, publicus Avinion[is] notarius, interfui, qui auctoritate et mandato dictorum judicum, et dicti procuratoris voluntate et rogatu, hanc cartam scripsi, bullavi et signavi, et sigillis dictorum judicum sigillavi.

Scellé autrefois de deux sceaux en cire et d'une bulle de plomb; la bulle n'existe plus :

1° A gauche, sceau en cire verte de « Matheus de Papia », assez endommagé et appendu à des lacs de soie rouge.

2° Au milieu, lacs de soie rouge auxquels était appendue une bulle de plomb qui tenait encore à son attache à l'époque où M. Alexandre Teulet a vu ce document.

3° A droite, sceau fruste en cire verte, appendu sur lacs de soie rouge, et qui doit être le sceau du juge Étienne Flori.

Cette pièce a sans doute été datée d'après le style de Noël, souvent employé dans le Comtat Venaissin, quoiqu'elle relate un accord dans lequel intervient le sénéchal d'Alphonse de Poitiers (Voir à cet égard la note de la pièce 4991). Au surplus, nous ne donnons la date du 12 mars 1264 que sous toutes réserves.

4914 Toulouse. 1264. 16 mars

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 72. — Original scellé.)

[Maurinus], Narbonensis archiepiscopus, quatuor epistolas Urbani papæ IV, apud Urbemveterem, v kalendas februarii, anno pontificatus tertio datas, transcribit : « Noverint universi presentem paginam inspecturi quod nobili viro senescallo in partibus Tholosanis illustris comitis Pictavie et Tholose dominus papa litteras misit apostolicas in hec verba : Urbanus, *etc.* (*vide supra*, n°s 4902-4905). Ad majorem autem firmitatem et ut transcriptis presentibus fides plenior habeatur, nos Narbonensis archiepiscopus predictus presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. — Actum Tholose, x° vii° kalendas aprilis, anno Incarnationis Domini m° cc° sexagesimo quarto. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Maurin, archevêque de Narbonne (*Inventaire*, n° 6330). Si cet archevêque avait eu l'habitude de dater ses actes d'après le style de Pâques ou celui de l'Annonciation (calcul florentin), la présente charte devrait être datée du 16 mars 1265; mais Urbain IV est mort le 2 octobre 1264; son successeur, Clément IV, a été élu pape le 5 février 1265; il a été consacré le 15 février suivant. Or, si l'archevêque Maurin avait vidimé les quatre lettres d'Urbain IV le 16 mars 1265, il aurait employé, pour en parler, une autre expression que celle-ci : *Dominus papa litteras misit.* Il aurait nommé Urbain IV, en faisant précéder son nom des mots : *bone memorie* ou *felicis recordationis.* Donc la charte que nous avons sous les yeux doit remonter, non au 16 mars 1265, mais au 16 mars 1264. On en peut conclure que l'archevêque Maurin, au moins en ce cas, n'a suivi ni le style de Pâques, ni le style florentin.

4915 Toulouse. [1264]. 17 mars.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 91. — Lettre close.)

Maurini, archiepiscopi Narbonensis, litteræ clausæ ad Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, directæ. Scribit Urbanum IV, intellecto quod Raimundus, episcopus Tolosanus, vitam olim duxerit et duceret enormiter dissolutam, ipsi et ejus collegis inquisitionis negotium contra eumdem episcopum commisisse, « volens ut de bonis episcopatus Tholosani nobis et nostris familiis durante inquisitionis negocio idem episcopus, sui prepositi et bailivi, necessaria ministrarent; quod quia moniti legittime facere denegarunt, eumdem episcopum suosque prepositos et bailivos auctoritate apostolica excommunicationis vinculo nos et nostri conjudices duximus innodandos. » Addit se eorum contumaciam et contemptum papæ significavisse, nuntiatque papam Alphonso per litteras suas mandare ut senescallo, vicario Tolosæ et aliis suis præpositis et bailivis præcipiat quod archiepiscopo et conjudicibus ejus de bonis episcopatus Tolosani summam competentem assignent. Comitem archiepiscopus deprecatur ut hanc ipsi collegisque pecuniam solvi jubeat. — « Datum Tholose, xvi kalendas aprilis. »

Lettre close en parchemin, repliée plusieurs fois sur elle-même et percée de deux fines entailles ménagées pour le passage de l'attache. Au dos, la trace d'un sceau plaqué, ovale, en cire verte, et une adresse : « Domino comiti Pictavensi et Tholose. » Cette pièce a été publiée par dom Vaissète, *Histoire de Languedoc*, in-folio, t. III, preuves, col. 567, et rééditée dans l'édition in-4°, t. VIII, col. 1528. Quoiqu'elle ne porte pas d'autre date que celle du jour et du mois, nous la croyons de 1264; c'est le 28 janvier 1264 qu'Urbain IV a promulgué plusieurs bulles, relatives au procès intenté à l'évêque de Toulouse. Quatre de ces bulles ont été vidimées par l'archevêque Maurin, le 16 mars 1264 (voir le n° 4914).

4916 Orvieto. 1264. 17 mars.

(J. 697. — Bulles, mélanges, n° 26. — Original scellé.)

Urbani IV ad Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, epistola. Nuntiat se fratrem Symonem de Cliçone, Macloviensem electum, tunc priorem fratrum Prædicatorum Parisiensium, Macloviensi ecclesiæ de plenitudine potestatis apostolicæ præfecisse. Comes electum sedulis exhortationibus inducat ut impositum sibi

onus humiliter suscipiat. — « Datum apud Urbemveterem, xvi kalendas aprilis, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Rationis oculis intuentes.* Au dos : « PRO EPISCOPO MACLOVIENSI. »

4917 Paris. 1263-64. Lundi 31 mars.

Charta compositionis initæ a Margareta, regina Franciæ, inter Henricum regem Angliæ Eduardumque ejus filium et Raginaldum de Pontibus, super castro Brageriaci.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 28[1]. — Copie ancienne.)

Noverint universi ad quos venerit presens scriptum quod, cum inter Henricum, Dei gratia regem Anglie illustrem, et Eduardum, ejus filium primogenitum, ex una parte, et Raginaldum de Pontibus et Margaretam, ejus uxorem, ex altera, super castro Brageriaci ac ejus pertinentiis ac restitutione eorumdem in curia domini nostri regis Francie questio fuisset diutius agitata, tandem de voluntate et assensu partium predictarum nos Margareta, Dei gratia Francorum regina, que a dictis partibus plenam et liberam potestatem ordinandi seu componendi super premissa questione habebamus, prout in ipsarum partium litteris plenius continetur, pro bono pacis discordiam, que inter dictas partes vertebatur, amicabiliter ordinando seu etiam componendo suscepimus terminandam. Diligenti igitur deliberatione habita, bonorum communicato consilio, de voluntate et assensu partium predictarum, pro bono pacis super ipsa discordia sic duximus ordinandum.

In primis volumus et ordinamus quod predicti Raginaldus et Margareta ejus uxor prefatis regi Anglie et Eduardo ejus filio dent decem millia librarum bonorum et legalium turonensium; de qua peccunie summa volumus et ordinamus quod predicti Raginaldus et Margareta ejus uxor prefatos regem Anglie et Eduardum ejus filium faciant quitari et deliberari a domino nostro rege Francorum de quatuor millibus librarum turonensium, in quibus dictus Eduardus ex causa mutui tenebatur eidem. De sex vero millibus librarum turonensium residuis satisfaciant predicti Raginaldus et Margareta ejus uxor Templo Parisius pro ipsis rege et Eduardo, in quibus dictus Eduardus tenetur dicto Templo, et de dicta quitatione sex millium librarum turonensium a Templo predicto facienda dabunt illustrem regem Francorum, dominum nostrum predictum, fidejussorem et principalem debitorem; et procurabunt dicti Raginaldus et Margareta ejus uxor apud ipsum dominum nostrum regem quod de quitatione dictarum quatuor millium librarum turonensium supradicta suas dabit litteras patentes.

Item volumus et ordinamus quod dicti Raginaldus et Margareta ejus uxor prefatos regem Anglie et ejus filium quitent penitus et liberent de omnibus fructibus perceptis et qui percipi potuerunt ab ipso rege, ejus filio vel eorum mandato, de redditibus, proventibus, exitibus quibuscumque castri Brageriaci et pertinentiarum ejusdem et Gentiaci [et] ejus pertinentiarum; et jurent se contra dictam quitationem et liberationem in posterum non venturos.

Item volumus et ordinamus quod predicti Raginaldus et ejus uxor occasione aliquorum que milites vel burgenses vel homines de Brageriaco et ejus pertinentiarum, et specialiter Audebertus Prepositi et sui fecerunt contra eos, adherendo prefatis regi et ejus filio, vel fovendo partem ipsorum aut eis adherentium seu faventium eis, per se vel per alios in aliquo non nocebunt nec nocumentum aliquod procurabunt, aut aliqua arte vel ingenio machinabuntur eis inferri, sive si aliquis ex causis predictis aliquod nocumentum vellet eis inferre, ipsi Raginaldus et ejus uxor, si hoc scirent, bona fide dampnum eorum impedirent.

Item ordinamus quod ipsi Raginaldus et ejus uxor prefatis hominibus rancores conceptos ex causis predictis et odia quanquam coram nobis remiserint, adhuc remitant omnem rancorem et actionem injuriarum, quas contra dictum Audebertum et suos ex causis predictis hactenus habuerunt, et super hoc dabunt litteras suas patentes dicto Audeberto et suis, et dominum nostrum regem Francorum predictum requirent bona fide quod ibi sigillum suum apponi faciat. Jurabunt eciam quod predictis Audeberto et suis

predicta omnia superius contenta inviolabiliter observabunt.

Item jurabunt predicti Raginaldus et ejus uxor quod bona fide laborabunt quod illi, quibus alique donationes facte fuerint per dominum Eduardum de terra que quondam fuit domini Helie Rudelli, seu de scambio faciendo in aliis terris, seu conpensatione facienda, donationibus eisdem renuntiabunt, et quod instrumenta confecta super eisdem donationibus reddent dicto Eduardo, et si eos donatarios ad hoc forte inducere non potuerint, bona fide laborabunt dicti Raginaldus et ejus uxor quod eadem instrumenta tradantur in manibus nostris in festo Assumptionis Beate Marie proximo venturo, aut infra octabas ejusdem festi, ad ordinandum de contentis in ipsis instrumentis quod nobis de prudentum consilio visum fuerit esse bonum. Et ad hec facienda conpellent predictos donatarios ipsi Raginaldus et ejus uxor prout nobis videbitur faciendum.

Item cum dictus Eduardus majori et juratis et communitati de Bragerjaco dicatur quasdam libertates seu franchisias in terra que fuit dicti Helye Rudelli et locis quibusdam aliis extra dictam terram concessisse, et inde predictis suas litteras dedisse et fecisse eisdem hominibus quasdam pactiones et promissiones, et Garterus Prepositi, miles, Aymericus de Prato Novo et Petrus Sinqueval, burgenses de Brageriaco, procuratores majoris, juratorum et totius communitatis de Brageriaco, voluerunt et expresse consenserunt coram nobis et nomine suo et totius communitatis quod dictus Eduardus reddat et restituat Raginaldo et ejus uxori antedictis castrum de Brageriaco cum omnibus pertinentiis, non obstantibus aliquibus pactionibus, conventionibus, promissionibus, juramento vel alio quoquo modo vallatis, quod dictus Eduardus non possit dictum castrum cum suis pertinentiis extra manum suam ponere, et promiserunt dicti procuratores quod in predicto parlamento Penthecostes reddent nobis litteras dicti Eduardi super habendo majore et communia in villa Brageriaci et quibusdam aliis consuetudinibus vel libertatibus seu franchisiis in terra que fuit dicti Helye Rudelli et locis aliis ubicumque sibi concessis, et de hiis que dicunt dicti burgenses sibi fuisse concessa ab eodem Eduardo in villa Brageriaci vel alibi in terra que fuit dicti Helye nomine communitatis Brageriaci coram nobis expresse renuntiaverunt, et eumdem Eduardum ab omni concessione et pactione penitus quitaverunt. Ordinamus quod dicti Raginaldus et ejus uxor procurent bona fide quod predicte littere a prefatis burgensibus nobis reddentur in termino memorato, ipsos ad hoc compellendo prout nobis videbitur faciendum.

Item cum Raginaldus et ejus uxor predicti pro castro Brageriaci et ejus pertinentiis regi Anglie homagium facere teneantur, volumus et ordinamus ut senescallus predictorum regis Anglie et Eduardi in Vasconia fidelitatem ipsorum Raginaldi et ejus uxoris recipiat vice et nomine ipsorum regis Anglie et ejus filii Eduardi, quousque prefati Raginaldus et ejus uxor predicto regi vel ejus filio Eduardo vel heredibus eorum homagium faciant.

Item volumus et ordinamus quod predicti rex Anglie et ejus filius Eduardus restituant vel restitui faciant plane et integre Raginaldo et ejus uxori vel eorum mandato castrum Brageriaci cum ejus pertinentiis, prout premissa ad manus ipsorum regis vel ejus filii vel alterius de mandato eorumdem devenerunt, salvo jure alieno et jure dicti regis Anglie et heredum suorum quod habebant in predictis tempore Helye Rudelli patris dicte Margarete predicti rex et heredes sui.

Item quod predicti rex Anglie et ejus filius Eduardus rancores conceptos ex predictis causis vel aliis et omnes actiones sibi competentes contra dictum Raginaldum et ejus uxorem exortas a tempore prefati Helye Rudelli puro corde et bona voluntate easdem remittant.

Item quod juramenta que milites Burdegalenses, homines Brageriaci et pertinentiarum, fecerunt predictis regi et Eduardo, nomine predictorum castri et pertinentiarum, quando ipsum castrum cum pertinentiis in manibus suis ceperunt, salvo jure ipsius regis et heredum suorum, si quod in predictis recipiendis juramentis antea habebant tempore Helye Rudelli predicti, predic-

tis militibus, burgensibus et hominibus remitant.

Item quod dictus rex Anglie et Eduardus de premissis ipsos Raginaldum et Margaretam ejus uxorem contingentibus litteras suas patentes eis concedant.

De consensu autem et expressa voluntate partium predictarum retinemus nobis potestatem usque ad duos annos interpretandi, specificandi et etiam declarandi si aliquod dubium vel obscurum circa premissa emerserit vel aliquod premissorum. Hanc autem ordinationem nostram dicti Raginaldus et Margareta ejus uxor, constituti personaliter coram nobis, ratam et gratam habentes, promiserunt se omnia et singula supradicta juramentis ab eisdem corporaliter prestitis inviolabiliter servaturos, et se contra eamdem in futurum modo aliquo non venturos. — Actum est hoc Parisius, feria secunda post dominicam qua cantatur *Letare Jherusalem*, anno Domini M° CC° sexagesimo tercio. In cujus rei testimonium presenti scripto sigillum nostrum duximus apponendum.

Cette pièce est copiée, avec plusieurs autres, sur une bande de parchemin. La date en est établie par des lettres patentes, dans lesquelles Henri III donne plein pouvoir à la reine Marguerite de Provence. Ces lettres patentes étant datées du 8 février 1264, il est certain qu'en datant la présente pièce on a suivi, non le style de Noël, mais celui de Pâques; elle est donc de 1264 (Voyez Rymer, *Fœdera*, édition de 1816, t. I, p. 435).

4918 Rampillon. [1264]. Samedi 12 avril.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 93. — Copie contemporaine.)

Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, Petro de Landrevilla, senescallo Tolosano et Albiensi, mandat ut in negotio Raimundi episcopi Tolosani facta secundum papæ mandatum inquisitione procedat. — « Datum apud Rampillonem, die sabbati ante Ramos Palmarum. »

Cette lettre du comte de Poitiers est insérée dans un mémoire en forme de lettre close expédié par le sénéchal Pierre de Landreville. Elle est de 1264; en effet, c'est le 28 janvier 1264 qu'Urbain IV a promulgué plusieurs lettres prescrivant une enquête au sujet de l'évêque Raimond de Toulouse (Voir plus haut, n°s 4902 à 4905). La lettre du comte Alphonse et celle de Pierre de Landreville qui la contient ont été publiées par dom Vaissète, édit. in-folio, t. III, col. 571, et édit. in-4°, t. VIII, col. 1535.

4919 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[1]. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo IIII°, scilicet XI kalendas madii, domino Lodovyco rege Francorum regnante. » Stephanus Rostagni de Mercoirio coram Guillelmo de Pontiliis, vicario domini Petri Peleti, confitetur se habitare in manso de Mercorio qui est in parochia Sancti Martini de Bobals et sub districtu et jurisdictione plenaria dicti nobilis, cui quidem annuatim pro censu novem denarios melgorienses se daturum promittit. Sequuntur instrumenta ejusdem generis a quibusdam aliis hominibus Petri Peleti edita, et ad eumdem mansum de Mercorio et mansum de Silva spectantia.

Le rouleau J. 319, n° 2, qui est extrêmement volumineux, renferme les dépositions et les pièces relatives à une enquête faite le jeudi après l'octave de Pâques, 29 avril 1294, par le viguier royal du pays d'Uzège, sur l'ordre du sénéchal de Beaucaire et Nîmes, et en exécution d'un mandement de Philippe le Bel, au sujet des réclamations et des droits du seigneur d'Alais. Nous avons numéroté, pour la commodité des recherches, les articles ou subdivisions de cette enquête, ainsi que les dépositions ou documents dont chacun de ces articles se compose. Le dernier article (art. XX) forme, en quelque sorte, la deuxième partie du rouleau; il renferme de nombreuses transcriptions de chartes, suivies de quelques dépositions.

4920 Saint-Martin-de-Bobaux. 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[17]. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo CC° sexagesimo IIII°, scilicet XI kalendas madii, domino Lodovico rege Francorum regnante. » Martinus Faialla coram Guillelmo de Pontiliis, vicario domini Petri Peleti, profitetur se ab eodem domino tenere casamentum quod habet in manso de Bastida, qui est in parochia Sancti Martini de Bobals, pro quo eidem domino Petro Peleto et suis donat annuatim pro censu « I sestarium comol et calcat civate et XVIII denarios turonenses, et XVIII sestaria vini clari et puri ad mensuram veterem », etc. — « Acta sunt hec in cimiterio eclesie Sancti Martini de Bobals », etc.

Extrait d'une enquête sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4921 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[18]. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo IIII°, scilicet XI kalendas madii, domino Ludovico rege Francorum regnante. » Martinus Faiola profitetur se sub dominio et jurisdictione dicti nobilis, id est Petri

Peleti, tenere casamentum quod habet in manso de Bastida et quidquid habet in dicto manso, item medietatem quartæ partis mansi de Ylice pro indiviso, etc.

Extrait de la même enquête.

4922 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[19]. — Rouleau.)

Poncius de Ylice profitetur se a Petro Peleti tenere medietatem pro indiviso duarum partium quartæ partis mansi de Ylice, et quædam alia.

Extrait de la même enquête.

4923 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2. XX[20]. — Rouleau.)

Guillelmus de Campo profitetur se a dicto nobili tenere tertiam partem divisam medietatis mansi de Comba, quædamque alia.

Extrait de la même enquête.

4924 1264. 21 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XX[21]. — Rouleau.)

Pontius Johannis profitetur se a dicto nobili tenere tertiam partem medietatis mansi de Comba, quædamque alia.

Extrait de la même enquête.

4925 Vendôme. 1264. 23 avril.

Ægidius, Tyrensis archiepiscopus, quibusdam mercatoribus Senensibus mandat ut ipsius clerico et clerico comitissæ Blesensis centum libras turonensium pro expediendo quodam negotio assignent.

(J. 456. — Croisades de saint Louis, n° 23[15]. — Original scellé.)

Egidius, miseratione divina Tyrensis archiepiscopus, executor negocii crucis in regno Francie necnon in Cameracensi, Leodiensi, Tullensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diocesibus a Sede Apostolica deputatus, dilectis sibi in Christo Francisco de Senis et ejus sociis, civibus et mercatoribus Senensibus, in Romana curia commorantibus, salutem et sinceram in Domino dilectionem. Si magister Matheus, clericus nobilis domine Aelipdis comitisse Blesensis, et Thomas Talperii, clericus noster, latores presentium, a vobis requisierint nomine nostro centum libras turonensium pro expediendo quodam negocio quod eisdem injunximus impetrandum, dilectionem vestram requirimus et rogamus quatinus, si vobis constiterit vel ipsi clerici vobis dixerint quod dictum negocium fuerit fideliter impetratum et expeditum utiliter, ipsis secure dictas centum libras turonensium nomine nostro pro expedicione ipsius negocii liberetis; et nos per presentes litteras sigillo nostro sigillatas promittimus nos vobis vel sociis vestris Parisius dictam peccuniam reddituros. Valeat in Domino dilectio vestra. — Datum Vindocini, IX kalendas maii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Gilles, archevêque de Tyr, représentant l'archevêque assis, bénissant, portant le pallium; le contre-sceau est formé d'une pierre gravée représentant un personnage debout, tenant dans sa main gauche une lance ou quelque objet analogue. Fragment de légende autour du contre-sceau : ... *ustos secret*... La pièce est usée au milieu, et l'écriture est effacée en plusieurs points.

4926 Toulouse. [1264]. 24 avril.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 15. — Lettre close.)

Maurini, Narbonensis archiepiscopi, litteræ clausæ ad Alphonsum, Pictavensem et Tolosæ comitem. Nuntiat Beraudum de Andusia, « qui se dicit consanguineum domine comitisse », ipsum et suos Tolosæ, in claustro Sancti Stephani ubi idem archiepiscopus cum suis conjudicibus ad inquisitionem contra Raimundum episcopum faciendam morabatur, violenter aggressum esse. Addit quemdam scutiferum suum ab hominibus ejusdem Beraudi letaliter fuisse vulneratum. Ait se litteras comitis super facto expensarum ad eamdem inquisitionem spectantium scriptas recepisse, conqueriturque quod senescallus Tolosanus ipsi easdem expensas ministrare hucusque noluerit. — « Datum Tholose, VIII kalendas maii. »

Lettre close en parchemin, repliée plusieurs fois sur elle-même, percée de deux fines entailles destinées à livrer passage à l'attache, et autrefois cachetée d'un sceau oblong en cire verte, dont la trace se voit encore. Au dos, une adresse : « DOMINO COMITI PICT[AVENSI] ET THOLOSE ILLUSTRISSIMO. » Cette pièce a été publiée par dom Vaissète, dans son *Histoire de Languedoc*, édit. in-folio, t. III, preuves, col. 569, et rééditée dans l'édition in-4° de cet ouvrage, t. VIII, col. 1530. Une phrase a été barrée de plusieurs traits à l'encre, par celui qui a écrit la lettre.

4927 1264. 26 avril.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce 20²². — Rouleau.)

Pontius de Campo profitetur se a Petro Peleti tenere tertiam partem dimidiæ totius mansi de Cumba, quædamque alia.

Extrait de la même enquête.

4928 Saint-Germain-en-Laye. 1263 ou 1264. Avril.

Concessio cujusdam reditus a Ludovico rege facta Petro, filio Johannis de Cepeyo.

(J. 162. — Montargis, n°ˢ 21 et 22. — Deux copies authentiques.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum olim Johanni de Cepeyo, dicto Testart, obtentu grati et accepti servitii quod circa karissimam dominam et matrem nostram pie recordationis Blancham, Francorum reginam, impenderat, dedissemus eidem et heredibus suis de uxore sua desponsata septem modios frumenti in molendinis nostris Montis Argi annuatim percipiendos et medietatem furni quem habebamus apud Cepeyum ac domum nostram de Chaeleta, predictoque Johanne viam universe carnis ingresso, Petrus, filius et heres ipsius Johannis, dictam medietatem furni, quam Gilo Artilliator ex dono inclite recordationis regis Philippi avi nostri tenebat et possidebat, assequi non valeret, nos in recompensationem dicte medietatis furni eidem Petro dedimus et concessimus duodecim libras parisiensium annuatim in prepositura nostra Montis Argi percipiendas in crastino Omnium Sanctorum ab ipso et heredibus suis de uxore sua desponsata per manum illius, quicumque pro tempore preposituram Montis Argi tenebit, volentes nichilominus et concedentes quod idem Petrus et heredes sui de uxore sua desponsata una cum predictis duodecim libris parisiensium annui redditus pacifice possideant et habeant dictos septem modios frumenti annuatim percipiendos in molendinis nostris Montis Argi ac domum nostram de Chaeleta, prout superius est expressum. Quod ut ratum et stabile permaneat, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini millesimo CC° sexagesimo tercio, mense aprili.

Cette pièce nous est connue par deux copies authentiques :

1° J. 162, n° 21 : vidimus délivré par Hugues Aubriot, prévôt de Paris, « l'an de grâce mil trois cens cinquante et sept, le vendredi après l'Apparicion Nostre-Seigneur », 12 janvier 1358. Scellé, en cire verte, et sur double queue, du sceau de la prévôté de Montargis (*Inventaire*, n°ˢ 4853, 4854), quoique le sceau de la prévôté de Lorris ait été annoncé à la fin de la charte.

2° J. 162, n° 22 : autre vidimus, délivré le 15 août 1357, par Philippe, fils de roi de France, duc d'Orléans, comte de Valois et de Beaumont, fils de Philippe VI et frère cadet du roi Jean. Scellé en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 938).

Pâques étant tombé, d'après les calculs actuels, en 1263, le 1ᵉʳ avril, et l'année suivante le 20 avril, il nous est impossible de savoir si la charte de saint Louis, publiée ci-dessus, est d'avril 1263 ou d'avril 1264. Il convient de faire la même observation pour la date des quatre pièces qui suivent.

4929 1263 ou 1264. Avril.

(J. 170. — Orléans, n° 18. — Original scellé.)

Litteræ Roberti, Aurelianensis episcopi, de decima quam Ludovicus rex in parochia de « Vitriaco in Logio » habebat, quamque priori de Vitriaco et rectori parochialis ecclesiæ ejusdem loci in perpetuum concessit, et de decem modiis bladi quos dicti prior et rector regi quittaverunt. Episcopus quod in hac parte factum est approbat. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri appensione fecimus communiri. — Actum anno Domini M° CC° LX° tertio, mense aprili. »

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Robert de Courtenay, évêque d'Orléans (*Inventaire*, n° 6767).

4930 1263 ou 1264. Avril.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 17. — Original scellé.)

Officialis curiæ Senonensis notum facit Regnaudum de Chigiaco et Johannam ejus uxorem regi pro quater viginti et decem libris parisiensium vendidisse « tres partes quas se habere dicebant in quodam botatorio sito apud Villam Novam Regis ante tiratoria ejusdem ville, que sunt juxta viam per quam itur de Villa Nova Regis apud Senonis, in quo botatorio dictus rex habebat quartam partem, ut dicebant, et plateam tenentem dicto botatorio, et census quos se habere dicebant apud dictam villam », etc. — « Actum anno Domini M° CC° LX° tercio, mense aprili. »

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de l'officialité de Sens (*Inventaire*, n° 7023), fragment.

4931 1263 ou 1264. Avril.

(J. 261. — Sens, n° 18. — Original scellé.)

Galterus dictus Armiger, major, pares et jurati communiæ Senonensis, notum faciunt quod « Felisius, armiger, filius defuncti Droconis de Villa Nova Regis, quondam militis, recognovit se ad perpetuitatem vendidisse Stephano dicto Taste Saveur, baillivo domini regis Francie, censum cujusdam platee site apud Villam Novam Regis in nomine dicti regis et pro ipso, in qua platea situs est et factus quidam furnus ex parte dicti regis et quedam domus supra dictum furnum cum appenditiis dicti furni, pro sexaginta solidis parisiensium, *etc.* In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. — Datum anno Domini Mº CCº LXº tercio, mense aprili. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de la commune de Sens (*Inventaire*, n° 5496).

4932 Saint-Benoit-sur-Loire. 1263 ou 1264. Avril.

(J. 461. — Fondations, II, n° 24. — Original scellé.)

Th[eobaldus] abbas, conventusque Sancti Benedicti Floriacensis, notum faciunt Ludovicum regem priori de Vitriaco in « Lagyo » et rectori ecclesiæ parochialis ejusdem loci quamdam decimam in eleemosynam concessisse, eosdemque priorem et rectorem decem modios bladi, quos annuatim percipere consueverant, regi quittavisse. Quum autem idem prior monachus sit et frater monasterii Floriacensis, abbas et monachus supradicta omnia et singula approbant « Tenentur siquidem tam prior quam rector predicti in capella domus dicti domini regis apud Vitriacum singulis septimanis uterque missam unam ad minus imperpetuum celebrare », etc. « In cujus rei testimonium presentes litteras dicto domino regi dedimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. — Actum in capitulo nostro, anno Domini Mº CCº LXº tertio, mense aprili. »

Scellé, sur doubles queues, de deux sceaux:
1° A gauche, sceau de l'abbé de Fleury; cire verte; fragment.
2° A droite, sceau de l'abbaye de Fleury ou de Saint-Benoit-sur-Loire (*Inventaire*, n° 8369), cire blanche; la partie supérieure est brisée.

4933 Alais. 1264. 1er mai.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce XXII. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo CCº sexagesimo quarto, scilicet kalendis madii, domino Lodovico rege Francorum regnante. » Bertrandus de Balma, domicellus, coram Guillelmo de Pontiliis, tenente locum domini Petri Peleti, profitetur se habere et tenere sub mero imperio prædicti nobilis dominium et usatica quæ habet et percipit in Manso Amalrici, qui est in parochia Sancti Stephani de Valle Francisca. — « Acta sunt hec in Alesto, in domo predicti Guillelmi de Pontiliis », etc.

Extrait d'un rouleau relatif à l'enquête faite en 1294 sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4934 Orvieto. 1264. 3 mai.

Urbanus papa IV Ludovicum, Francorum regem, rogat ut Carolum fratrem suum, comitem Provinciæ, inducat ad acquiescendum monitis Simonis cardinalis de senatoria dignitate sub certis conditionibus assumenda.

(J. 697. — Bulles, mélanges, n° 27. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico, illustri regi Francorum, salutem et apostolicam benedictionem. Ab illis christianissimis progenitoribus dilectus filius nobilis vir Carolus, Andegavie ac Provincie comes, germanus tuus, produxit originem, qui Romanam matrem Ecclesiam devotissime venerantes, jura ipsius sub diversitate temporum multipliciter adauxerunt, potenter eidem defensionis presidio in conservatione hujusmodi jurium assistentes. Et ideo nobis nequaquam venit in dubium quin idem comes eis, sicut carnis propagatione, sic piorum operum imitatione succedens, velit et desideret jura et jurisdictiones ipsius ecclesie integra et illibata servari, maxime in loco illo ubi ecclesia ipsa, divina institutione locata, stabili firmitate persistit, et ubi orthodoxa fides firmis est fundata radicibus et sacrum sumpsit exordium religio christiana. Cum igitur Urbis dominium et institutio senatoris ad eandem ecclesiam plene pertineat, nos, qui sicut alias eidem comiti scripsisse meminimus, nullatenus pateremur quod aliquis, quantumcumque nobis et ecclesie predicte devotus, Urbem ipsam perpetuo vite sue tempore gubernaret, eundem comitem per nostras sub certa forma requirimus litteras ut, attendens provide quod maximum ipsi ecclesie fieret prejudicium si ejusdem Urbis senatoriam dignitatem toto vite sue tempore retineret, divine majestatis intuitu, ob reverentiam quoque Aposto-

lice Sedis et nostram, circa senatus negotium primam de illis duabus viis quas dilectus filius magister Albertus, notarius noster, nuper sibi secum tractando proposuit, pro nostre et fratrum nostrorum quiete mentium, sublato cujuslibet obstaculo difficultatis acceptet, quoniam etsi eidem comiti olim ratione facilioris promotionis negocii regni Sicilie per nostras litteras duxerimus suadendum ut electioni a Romano populo ad Urbis regimen facte de ipso libere consentiret, in eisdem tamen tunc expressimus litteris et in illis, quas nunc ei destinamus, exprimimus quod nostre intentionis extitit et existit quod ad tempus et non perpetuo regimen obtineat supradictum. Ideoque serenitatem tuam, quam in terris ad consolationem ipsius ecclesie reservavit Altissimus, rogandam duximus attentius et hortandam, in remissionem tibi peccaminum nichilominus suadentes quatinus predictum comitem ad acceptandam hujusmodi primam viam juxta indultam tibi celitus gratiam attentis et efficacibus inductionibus exhorteris, ita quod noster et fratrum nostrorum animi, qui propter hoc multipliciter fluctuant, tranquillentur, nosque reddamur exinde ad procuranda ipsius comitis spiritualia et temporalia commoda promptiores. Ceterum, quia dilectum filium nostrum S[imonem], tituli Sancte Cecilie presbyterum cardinalem, ad christianissimum regnum tuum pro exaltatione ipsius comitis, quam idem cardinalis vehementer affectat, commisso ei plene legationis officio, de fratrum predictorum consilio destinamus, quesumus ut eidem suadeas comiti quod ejusdem cardinalis super dicti senatus negocio salutaribus monitis acquiescat. — Datum apud Urbem veterem, v nonas maii, pontificatus nostri anno tertio.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Pas de mention au dos. Au recto, en haut et à gauche, une note en écriture cursive, à peine lisible : *R. Bonaventura. Fiant cito et secreto, quia non audeo hoc comittere cuilibet. Cras mane habeam eas, et nullus videat.* Cette pièce a été publiée par le R. P. Theiner, dans son *Codex diplomaticus dominii temporalis Sanctæ Sedis*, I, 161, n° 300; voyez : Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, n° 18890.

4935 Orvieto. 1264. 3 mai.

(J. 697. — Bulles, mélanges, n° 28. — Original scellé.)

Urbanus IV Ludovico, Francorum regi, de Manfredo multiplices Ecclesiæ injurias inferente scribit. Nuntiat se Simonem, Sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem, ad eum mittere, de negotio regni Siciliæ tractaturum. — « Datum apud Urbemveterem, v nonas maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots du texte : *Ecce, fili carissime.* Cette pièce a été plusieurs fois publiée : Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, n° 18889.

4936 Lewes. 1264. 14 mai.

Henricus, Angliæ rex, de quadam summa sibi a rege Franciæ secundum pacem Parisiensem soluta.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 23. — Original scellé.)

Omnibus presentem litteram visuris et audituris Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, salutem. Noveritis quod, cum per compositionem et pacem inter karissimum dominum et consanguineum nostrum Ludovicum, illustrem regem Francie, et nos initam teneretur nobis idem rex dare id quod quingenti milites constare deberent rationabiliter ad tenendum per duos annos, secundum quod in forma pacis ejusdem plenius continetur, nosque, aliorum arbitrium non curantes super hoc exspectare, de bonorum consilio, communi assensu ad hunc amicabilem finem devenissemus, quod idem dominus rex pro eo quod constare deberent quingenti milites tenendi, ut predictum est, nobis in centum triginta quatuor milibus librarum turonensium teneretur, nos postmodum recepimus ab ipso domino rege Francie predicta centum triginta quatuor milia librarum turonensium in pecunia numerata, et de hiis recognoscimus ab eodem rege nobis integraliter satisfactum fuisse, quitantes in perpetuum pro nobis et heredibus ac successoribus nostris ipsum dominum regem Francie ac heredes et successores suos de predicta summa centum triginta quatuor milium librarum turonensium, et de eo quod nos vel heredes aut successores nostri petere possemus ab ipso domino rege Francie vel heredibus aut successoribus suis pro eo quod constare possent predicti quingenti milites tenendi per duos annos, sicut plenius exprimitur in forma pacis ejusdem.

Verum cum nos magnam partem predicte totalis summe centum triginta quatuor milium librarum turonensium in utilitatem regni Anglie jam expenderimus, promittimus quod residuum ipsius pecunie in servicium Dei aut Ecclesie vel in utilitatem predicti regni Anglie expendemus, prout tenemur et in forma pacis plenius continetur. In cujus rei testimonium presens scriptum sigillo nostro fecimus communiri. — Datum Lewes, XIIII die maii, anno Domini M° CC° LXIIII, regni vero nostri XLVIII.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Henri III (*Inventaire*, n° 10012); exemplaire très détérioré.

4937 Orvieto. 1264. 18 mai.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 44. — Original scellé.)

Urbani IV bulla ad Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem. Ait innotuisse sibi quod, prætextu inquisitionis contra Raimundum Tolosanum episcopum archiepiscopo Narbonensi ejusque collegis commissæ, bona mobilia et immobilia ecclesiæ Tolosanæ ac ipsius episcopi et clericorum ejus, necnon et laicorum ipsi adhærentium, occupentur, destruantur et devastentur. Mandat comiti papa ut jamdictum episcopum clericosque et laicos illi adhærentes indebite molestari non permittat. — « Datum apud Urbemveterem, XV kalendas junii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Quoniam intelleximus quod.* Publiée dans Dom Vaissète, édit. in-folio, III, 571; édit. in-4°, VIII, 1534; Potthast, 18916.

4938 1264. Dimanche 25 mai.

(J. 211. — Normandie, II, n° 11. — Original scellé.)

Officialis curiæ Ebroicensis notum facit Galterum de Vernone et Constanciam ejus uxorem coram ipso recognovisse se Ludovico regi quadraginta libratas annui reditus sitas apud Villers juxta Braenvallem cum omni manerio pro mille libris parisiensium, « jam sibi solutis in pecunia numerata », vendidisse; « quas siquidem quadraginta libratas annui redditus cum dicto manerio dicebant se habere et possidere ex dono predicti domini nostri regis Francorum », etc. « Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, mense maio, die dominica ante Ascenssionem Domini. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité d'Évreux (*Inventaire*, n° 6976, avec le troisième contre-sceau); fragment.

4939 1264. Mai.

(J. 211. — Normandie, II, n° 12. — Original scellé.)

Symon de Valle Gontardi, miles, de voluntate et assensu dominæ Basillæ uxoris suæ, Ludovico regi pro viginti libris parisiensium quadraginta solidos parisiensium annualis reditus vendit, quos annis singulis in præpositura regis de Brehevalle percipiebat. « In cujus rei testimonium et munimen predicta Basilla cum sigillo meo presentibus litteris sigilli sui apposuit munimentum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense maii. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin :
1° Sceau de Simon de Vaugontard (*Inventaire*, n° 3803).
2° Sceau de Basile de Vaugontard (*Inventaire*, n° 3828).

4940 Paris. 1264. Dimanche 1er juin.

Alienora, Angliæ regina, Petrus, Sabaudiæ comes, et Johannes Manselli, thesaurarius Eboracensis, de quadam pecuniæ summa quam nomine Henrici, regis Angliæ, a rege Franciæ secundum pacem Parisiensem receperunt.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 24. — Original scellé.)

Alienora, Dei gratia regina Anglie, domina Hybernie et ducissa Aquitanie, P[etrus], comes Sabaudie, et Johannes Manselli, thesaurarius Eboracensis, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Notum facimus quod, cum per composicionem et pacem inter excellentissimum dominum Ludovicum, illustrem regem Francie, ac karissimum dominum nostrum H[enricum], regem Anglie illustrem, initam teneretur idem dominus rex Francie dare ipsi domino regi Anglie id quod quingenti milites constare deberent rationabiliter ad tenendum per duos annos, secundum quod in forma pacis ejusdem plenius continetur, prefatoque domino rege Anglie aliorum arbitrium non curante super hoc expectare, ad hunc amicabilem finem devenissent, quod predictus dominus rex Francie pro eo quod constare deberent quingenti milites tenendi, ut predictum est, ipsi domino regi Anglie in centum triginta quatuor milibus librarum turonensium teneretur, de qua quidem summa pecunie idem

dominus rex Anglie septuaginta sex milia librarum turonensium jam ab eodem domino rege Francie receperat in pecunia numerata, nos, ab ipso domino rege Anglie per patentes ipsius litteras super hoc plenam potestatem habentes, totum residuum illius pecunie, videlicet quinquaginta octo milia librarum turonensium, deductis duobus milibus libris turonensium, quas idem dominus rex Anglie dedit et concessit subsidio Terre Sancte per dilectum nostrum Johannem de Valencenis, militem, in hujusmodi subsidium expendendis nomine ipsius regis Anglie ab ipso rege Francie recepimus in pecunia numerata, et ita, cum satisfactum sit integre predicto domino regi Anglie de totali debito supradicto, nos, nomine procuratorio, domos et res milicie Templi et Hospitalis Jerosolimitani, tam citra mare quam ultra, quas priores et magistri earumdem domorum sponte predicto domino nostro regi Anglie per suas patentes litteras super hiis, ut dicitur, obligaverant pro domino rege Francie memorato, et omnes obligaciones alias, si que super hiis alie facte fuerint, quitamus ex nunc et remittimus penitus et expresse, volentes quod si littere predictorum priorum et magistrorum ipsarum domorum Templi et Hospitalis vel alie super predictis obligacionibus facte forte invenirentur ab aliquo, nullius essent valoris amodo, nec obtinerent alicujus roboris firmitatem, promittentes eciam bona fide quod quamcicius commode poterimus litteras patentes ejusdem domini regis Anglie super hujusmodi obligacionum remissione et quitacione expressa eidem regi Francie faciemus haberi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris fecimus sigillari. — Datum Parisius, die dominica post Ascenssionem Domini, anno Domini M° CC° LX° quarto, mense junio.

Scellé de trois sceaux appendus sur doubles queues :

1° A gauche, fragment du sceau d'Aliénor de Provence, reine d'Angleterre (*Inventaire*, n° 10015); cire blanche.

2° Au milieu, sceau en cire blanche de Pierre, comte de Savoie (*Inventaire*, n° 11645).

3° A droite, contre-sceau en cire verte de Jean Mansel, trésorier de la cathédrale d'York (*Inventaire*, n° 10244).

4941 1264. Lundi 2 juin.

De ponte lapideo apud Salmurum construendo

(J. 178°. — Anjou, n° 32. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Rogerus, permissione divina humilis abbas monasterii Sancti Florentii Salmuriensis, totusque ejusdem loci conventus, salutem in Domino. Cum clare memorie Henricus, quondam rex Anglie et comes Andegavensis, transitum et pedagium pontis de Salmuro et omnes coustumas ejusdem transitus et pedagii nostro monasterio pie et provide contulisset, tali conditione et modo quod... abbas et conventus nostri monasterii ibidem pontem lapideum construerent seu construi facerent, prout inferius declaratur, videlicet in secundo anno a tempore collationis premisse unam archam lapideam fieri facerent, in tercio anno aliam, et sic deinde in unoquoque anno facerent vel fieri facerent unam archam lapideam, donec totus pons lapideus plenarie compleretur, eo addito quod si dictus pons aliquo modo frangeretur aut debilitaretur,... abbas et conventus nostri monasterii illum semper reedificarent et etiam emendarent, ac nos et predecessores nostri, pluribus oneribus pregravati, dictum pontem secundum modum et condicionem predictam minime fieri fecissemus, quamvix a tempore collationis premisse predecessores nostri et nos pedagium receperint et receperimus antedictum, tandem excellentissimus vir dominus Karolus, filius regis Francie, Andegavie et Provincie comes, attendens quod retardacio ejusdem operis in ipsius et reipublice grave prejudicium redundabat, coram sua curia nos convenit, petens a nobis ut que receperamus de pedagio dicti pontis a tempore collationis prefate, que idem comes dicebat ascendere usque ad summam decem milium librarum andegavensium, pro completione dicti operis in manu poneremus sequestra, alioquin dictum pontem indilate fieri faceremus, et nichilominus pontem ligneum qui est ibi sustineremus, ita quod euntes et redeuntes possent per dictum pontem ligneum secure ire pariter et redire tamdiu quousque pons lapideus plenarie esset factus. Nos autem, atten-

dentes quod non poteramus tam cito dictum opus complere nec reddere peccuniam memoratam, quodque pium erat et necessarium tale opus perficere et complere, et quod ad hoc etiam tenebamur, qui etiam si non teneremur, tamen ad talis operis exstructionem deberemus conferre, cum nulla domus quantum divina a tali munere seu onere excusetur, ut cautum jure reperitur, habita super hoc deliberatione provida et tractatu, promittimus et promisimus stipulatione sollempni, obligantes nos et omnia bona nostra, dare et solvere quingentas libras monete currentis annuatim in utilitatem dicti operis convertendas pariter et solvendas per manum eorum qui ad hoc opus, tam ex parte dicti comitis burgensiumque de Salmuro quam nostra, fuerint deputati, et reddendas a nobis terminis infrascriptis, videlicet in nundinis de Salmuro ducentas libras monete currentis, et in nundinis Andegavensibus subsequentibus centum libras, et in nundinis Sancti Nicholai centum libras, et in nundinis Medie Quadragesime centum libras, tamdiu de cetero annuatim, quousque dictum opus completum fuerit et perfectum, et dictum pontem ligneum facere et reficere et in tali statu retinere quod euntes et redeuntes per eum comode transire valeant et secure, et salva tamen reffectione dicti pontis lapidei, quem nos tenemur refficere semper lapideum, si ipsum in futurum frangi aut debilitari contingeret quoquo modo. Nos autem unum virum ydoneum et dictus comes alium et burgenses dicti loci tercium deputabimus, qui super omnibus que fuerint necessaria ad dictum opus perficiendum cum omni diligentia et studio intendent fideliter et adhibebunt operam efficacem, qui quidem tres jurati dicto comiti vel mandato suo nobis et dictis burgensibus sue villicationis et administrationis tenebuntur reddere rationem et computare de receptis, sumptibus et expensis, renuntiantes in predictis omnibus et singulis omni auxilio tam juris canonici quam civilis, et specialiter beneficio restitutionis in integrum, quod ratione hujus operis seu promissionis seu bonorum obligationis seu alia quacumque ratione nobis posset competere seu ecclesie nostre. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, die lune proxima ante Penthecosten.

Scellé de trois sceaux en cire blanche, appendus sur double queue; le troisième a disparu :

1° A gauche, sceau de Roger, abbé de Saint-Florent de Saumur (*Inventaire*, 9087).

2° Au milieu, sceau de l'abbaye de Saint-Florent (*Inventaire*, 8407).

3° A droite, double queue de parchemin ; le sceau qu'elle portait a été brisé.

4942 1264. Vendredi 13 juin.

(J. 387. — Transactions, n° 7. — Original scellé.)

Johannes, Bituricensis archiepiscopus, insertis Urbani IV litteris, nuntiat se, non obstante capituli Albiensis oppositione, episcopo Albiensi licentiam largiri ineundi compositionem cum rege Franciæ super jurisdictione civitatis Albiensis temporali. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, die veneris post Pentecosten. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Jean, archevêque de Bourges (*Inventaire*, n° 6306). La lettre d'Urbain IV, vidimée par l'archevêque, est du 13 décembre 1262; nous en avons publié l'analyse (n° 4799), d'après l'original conservé sous la cote J. 697, n° 25 (Voir Potthast, *Regesta*, 18437).

4943 1264. Samedi 28 juin.

(J. 191. — Poitou, I, n°s 121 et 122. = J. 192. — Poitou, II, n°s 38 à 41. — Six originaux scellés.)

Karolus, filius regis Franciæ, Andegaviæ, Provinciæ et Forcalquerii comes et marchio Provinciæ, notum facit se omne jus et petitionem, quod vel quam habebat et intendebat coram Alphonso comite Pictaviæ et Tolosæ, « super castris de Talemondo, de Olona et de Cursonio, et minagio de Niorto, Chastelalium et insula du Ré et pertinenciis predictorum », in quorum petitione se ipsi opponebant Reginaldus vicecomes Thoarcensis et Margarita vicecomitissa quondam Thoarcensis et filiæ Gaufridi de Talneio, eisdem personis et hæredibus seu successoribus earum quittavisse, pro qua quidem quittatione jamdicti vicecomes et vicecomitissa et filiæ prædictæ ipsi promiserint et teneantur solvere « quinque milia librarum turonensium vel alterius monete que pro turonen[sibus] currere consuevit, pictavensibus dumtaxat exceptis ». Adsunt quædam conditiones ad modum faciendæ solutionis pertinentes. « In premissorum autem testi-

monium et munimen eisdem vicecomiti et vicecomitisse et filiabus predictis presentes litteras concessimus sigilli nostri munimine sigillatas. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense junio, die sabbati in vigilia beatorum apostolorum Petri et Pauli. »

Six originaux, tous scellés autrefois; trois d'entre eux portent encore le sceau de Charles d'Anjou, en cire blanche et sur double queue (*Inventaire*, n° 340). Les exemplaires diffèrent les uns des autres par l'écriture, quoiqu'on ne puisse pas savoir à combien de mains il convient de les attribuer. Les pièces J. 191, n° 122, et J. 192, n° 40, sont du même scribe. Variantes orthographiques dans la transcription des noms de lieux.

4944 1264. Juin.

Hommage de Guillaume de Chartres, sire de Ver, au comte de Blois.

(J. 174. — Blois, n° 8. — Original scellé.)

Gye Guilleaume de Chartres, chevalier, seigneur de Ver, faz assavoir à touz cels qui verrunt ces presentes leittres que je tien en fié et en homaige de mon cher segneur Jehan de Chastellon, conte de Blais et de Chartres et seigneur d'Avesnes, asembléement ou mon autre fié, quamque est tenu de moi en fié et en rerefié à Berchieres la Mengot et en Clous Erart et es appartenences, et les cens que mestre Pierre de Fontenai, chanoine de Chartres, a achetez en la corderie et en la peleterie de Chartres. Et en tesmoin de ce je ai saellé ces presentes leittres de mon sael. — Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil CC LX et quatre, ou mais de juein.

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de Guillaume de Chartres, sire de Ver (*Inventaire*, n° 1737); fragment.

4945 1264. Juin.

(J. 195. — Champagne, III, n° 39. — Original scellé.)

Johannes de Brena, baillivus Trecensis, notum facit quod Margaretæ dominæ de « Villeio » infra festum Beati Remigii in capite octobris litteras Theobaldi regis, sigillatas et formam quæ sequitur continentes, reddere tenetur. Sequitur litterarum tenor, quibus Theobaldus, rex Navarræ, etc., recognoscit se a domina de « Villiaco » emisse quidquid dicta domina apud la Jaisse, Chaeli, Valieres, Estormacum et eorum pertinentias habebat, ita ut reditus, exitus et proventus dictorum locorum adpretientur, et duplum adpretiationis prædictæ eidem dominæ in rebus consimilibus quamdiu vixerit assignetur. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum apposui. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, mense junio. »

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus. Pièce analysée par M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. VI, catalogue, n° 3339.

4946 Paris. 1264. Jeudi 3 juillet.

(J. 295ª. — Languedoc, n° 16. — Original scellé.)

Decanus, dominus Uceciæ, procurator Roberti de Ucecia fratris sui, qui domini papæ capellanus est, notum facit inter ipsum et Ludovicum regem amicabilem super castro Calvicionis compositionem intervenisse, « videlicet quod nos pro nobis et Roberto fratre nostro et procuratorio nomine ipsius quitavimus domino regi predicto et ejus successoribus dictum castrum Calvicionis cum suis pertinenciis pro vinginti libris turonensium annui redditus », etc., salvis tamen sibi et fratri suo eorumque successoribus civilibus causis seu placitis et minori justitia villarum de Congiengnès et Sancti Andreæ. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, die jovis post festum beatorum Petri et Pauli apostolorum, anno Domini millesimo CC° sexagesimo quarto. »

Scellé en cire blanche et sur double queue (*Inventaire*, n° 7604).

4947 Crèvecœur. 1264. 4 juillet.

Vente de bois faite par Isabeau de Lézinnes, dame de Crécy, à Jean le Concierge, bourgeois de Paris.

(J. 732ª. — Eaux et forêts, n° 77. — Copie authentique.)

Ge Isabiaul de Lizinis, dame de Creci, fas à savoir à touz ceus qui ces lettres verront que je ai vendu à Jehan le Concierge, bourgeois de Paris, huit vins arpens de bois, li quex bois siet entre la vente Gencien et la vente qui va à Crievecuer, à la Ville Nueve, et i doit lessier à chascun arpent dis bainias, cinc des viulz et cinc des jonnes, as us et as coustumes de la forest; et i doit avoir sis ans de gitée pour widier le devant dit bois; les quex six ans commenceront à la seint Jehan Baptistre en l'an mil cc soissante et quatre, et est vendu chacun arpent du devant dit bois soissante

solz de tornois, dont la summe monte quatre cens livres et quatre vins livres de tornois. Les quex deniers il me doit rendre et poier par quatre années prochaines à venir; c'est à savoir : quarante livres tornois à la Touzseins procheinne à venir, et quarante livres à la Chandeleur ensivant après, et quarante livres à la Seint Jehan après, et à chascun an ansivant après ausi tant que li quatre cens et quatre vins livres devanz diz soient parpoié. Et toutes ces choses et ces couvenances desusdites promet je à garantir et à acomplir et à tenir à celui Jehan devant dit et à ses hoirs, as us et as coustumes de la forest. — Ces lettres furent fetes en l'an de grace mil cc soissante et quatre, le jor de la feste Seint Martin, en mois de juingnet, à Crievecuer.

Vidimée par Étienne Boileau, prévôt de Paris, en août 1266.

4948 Nogent-le-Roi. 1264. Mardi 8 juillet.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 24. — Original scellé.)

Draconetus, miles, dominus Montis Albani, notum facit se Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, mille libras turonensium debere ex causa compositionis inter eos factæ super pœna mille centum marcarum quam dictus comes illum incurrisse dicebat. Raimundus de Anceduno et Hugo Rostagni, milites, se ipsos de eadem re quilibet in solidum fidejussores et principales debitores erga comitem Alphonsum constituunt. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum apud Nogentum Heremberti, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, die martis in quindena nativitatis Beati Johannis Baptiste. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, appendus sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau de Dragonet de Montauban (*Inventaire*, n° 2868).

2° Au milieu, sceau de Raimond « de Anseduna ».

3° A droite, sceau de Hugues Rostaing (*Inventaire*, n° 3458).

4949 Orvieto. 1264. 17 juillet.

Bulla Urbani papæ IV ad archiepiscopum Tyrensem de pecunia quamcitius mittenda pro civitate Acconensi et castro Joppensi muniendis vel reficiendis.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 22. — Original scellé.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri . . archiepiscopo Tyrensi salutem et apostolicam benedictionem. Dilectus filius frater Guillelmus de ordine Predicatorum, fidelium Christi manentium in Terra Sancta nuntius, retulit coram nobis quod circa civitatem Acconensem quedam sumptuosa opera construuntur, per que a Tartarorum seu paganorum et quarumlibet infidelium nationum incursibus dicta civitas, divina potentia suffragante, salubriter protegi et feliciter valeat liberari. Quare dictus frater a nobis instanter et humiliter postulavit ut tum pro subsidio hujusmodi operum, tum pro reparatione ac defensione castri Joppensis, ad quam dilectus filius nobilis vir. . ipsius castri dominus per seipsum sufficiens non habetur, venerabili fratri nostro. . patriarche Jerosolimitano, Apostolice Sedis legato, et dilecto filio nobili viro Gaufrido de Sarziniis, qui ad perfectionem operum ipsorum ferventer invigilant et principaliter elaborant, aliquam pecunie summam de centesima que ad opus Terre Sancte colligitur mittere sine dilatione aliqua dignaremur. Licet igitur nos olim tibi scripserimus ut ad hoc de hujusmodi centesima, cujus collectio tibi est ab Apostolica Sede commissa, in passagio martii proximo preterito aliquod illuc subsidium destinares, quia tamen nullum exinde commodum esse dicitur subsecutum, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus illam pecunie quantitatem, in quam carissimus in Christo filius noster. . illustris rex Francie consenserit ac etiam viderit expedire, prefatis patriarche et G[aufrido] de Sarziniis sine aliqua dilatione transmittas, per manus eorum in subsidium predictorum operum et ipsius castri Joppensis reparationem ac defensionem integre convertendam. Quod autem inde feceris nobis per tuas exponere litteras non moreris. — Datum apud Urbemveterem, XVI kalendas augusti, pontificatus nostri anno tertio.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « FRATER G. PRO TERRA SANCTA. »

4950 1264. Samedi 26 juillet.

(J. 383. — Châtillon, n° 39. — Original scellé.

Litteræ officialis Meldensis de compromissione infra

Purificationem Beatæ Mariæ terminanda inter Ysabellim de Lisines, dominam Creciaci, et magistrum Guillelmum de Monguillon, clericum, « super eo videlicet quod idem Guillelmus petebat a predicta domina seisinam bonorum Liegardis, relicte defuncti Martini de Monguillon, ut dicebat idem magister, pro eo quod dictus magister dicebat dictam Liegardim esse feminam suam de corpore et de capite, ut asseruit dictus Guillelmus coram nobis, et illa Liegardis advocabat dictam dominam Ysabellim dominam suam », etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Meldensis duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° quarto, die sabbati post Magdalenam. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de l'officialité de Meaux; petit fragment.

4951 Orvieto. 1264. 27 juillet.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 21. — Original scellé.)

Urbani IV epistola ad archiepiscopum Tyrensem, de illis qui obventiones, legata et relicta Terræ Sanctæ subsidio deputata detinere præsumunt. Archiepiscopus detentores illos per seipsum ac alios in ecclesiis et in prædicationibus coram populo generaliter moneat ut infra unius mensis spatium post monitionem præmissa illi studeant exhibere, alioquin excomunicationem in eos elapso competenti termino proferat. — « Datum apud Urbemveterem, VI kalendas augusti, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Ad audientiam nostram pervenit.*

4952 Orvieto. 1264. 27 juillet.

(J. 445. — Croisades, 1er sac, n° 23. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo Tyrensi scribit de nonnullis ecclesiarum prælatis, rectoribus et clericis regni Franciæ, qui, pro eo quod decimam vel duodecimam proventuum suorum regi Franciæ concessam non solverunt, excommunicationis sententiam incurrerunt. Facultas absolvendi illos ex eis qui crucis signaculum assumpserunt vel assument. — « Datum apud Urbemveterem, VI kalendas augusti, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Ad audientiam nostram noveris pervenisse*. Au dos : « PRO TERRA SANCTA. »

4953 1264. Juillet.

(J. 151a. — Paris, II, n° 15. — Original scellé.)

H., Apprensis episcopus, notum facit « quod nos permutationem, quam magister Robertus de Sorbonio, canonicus Parisiensis, cum domino nostro Ludovico, Dei gratia illustrissimo rege Francorum, de duabus domibus sitis Parisius in vico qui dicitur Hyrumdale sibi invicem contiguis, quarum una fuit Radulphi de Paciaco et alia Henrici de Naugier militis, in censiva Sancti Germani de Pratis, quas nos dedimus et concessimus dicto magistro Roberto vice et nomine collegii pauperum magistrorum Parisius studentium in theologica facultate, et qui studebunt pro tempore in futurum, fecit, pro domo que fuit quondam magistri Roberti de Duaco, sita ante palatium Termarum, et aliis domibus quas habebat dictus dominus rex in vico qui dicitur vicus Lathomorum ante palatium predictum ad opus predictorum magistrorum ratam habemus, *etc.* In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborari. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quarto, mense julio. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de H., évêque d'Apros.

4954 1264. 2 août.

(J. 192a. — Poitou, II, n° 42. — Original scellé.)

B[ernardus] abbas, et conventus Sanctæ Mariæ Sanctique Geraldi Silvæ Majoris, Burdigalensis diœcesis, attendentes devotionem Alphonsi, comitis Pictavensis et ejus prædecessorum, qui dictum monasterium fundaverunt, eidem comiti plenam participationem concedunt in omnibus bonis quæ fuerint et fient in dicto monasterio ejusque membris. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris fecimus sigillari. — Datum IIII nonas augusti, anno Domini M° CC° LX° quarto. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, appendus sur lacs de soie rose :

1° A gauche, sceau de Bernard, abbé de la Sauve-Majeure (*Inventaire*, n° 9085).

2° A droite, sceau de l'abbaye de la Sauve-Majeure (*Inventaire*, 8406); fragment, partie supérieure.

4955 Orvieto. 1264. 2 août.

Epistola Urbani papæ IV ad fratres Prædicatores, inquisitores hæreticæ pravitatis in terris comitis Pictavensis et Tolosani constitutos, de negotio dictæ inquisitionis viriliter promovendo.

(J. 431. — Hérétiques, nos 35, 35 *bis* et 35 *ter*. — Trois originaux scellés.)

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis fratribus ordinis Predicatorum inquisito-

ribus heretice pravitatis in comitatibus Pictavie et Tholose et quibuscumque locis sive terris dominio dilecti filii A[lphonsi], Pictavensis et Tholosani comitis, mediate vel immediate subjectis, ubique intra vel extra regnum Francie constitutis, civitate Avinionensi dumtaxat excepta, deputatis auctoritate apostolica et in posterum deputandis, salutem et apostolicam benedictionem. Pre cunctis nostre mentis desiderabilibus catholice incrementum fidei affectantes, nimio utique dolore replemur, cum audimus aliquos vel sentimus ad illius depressionem qualicumque malignitate satagere vel dampnabilibus ipsam depravando reprehensionibus aut detractionibus ei derogabilibus derogando seu comentis eandem mendacibus pervertendo, ad quorum iniqua consternenda molimina eo animosius aspiramus, quo in animarum stragem pernitiosius eos agnoscimus conspirare. Sane, licet ubilibet Sedis Apostolice diligentia contra talium dolosam astutiam, ne diffusius hujusmodi serpat morbus, remedium libenter adhibeat oportunum, in comitatibus tamen Pictavie et Tholose et quibuscumque locis sive terris dominio dilecti filii A[lphonsi], Pictavensis et Tholosani comitis, mediate vel immediate subjectis, ubique intra vel extra regnum Francie constitutis, cupientes anxie ut ejusdem fidei negotium jugi profectu elisis omnino quibuslibet erroribus fortius convalescat, vigilare ad hoc per nos et alios eo studemus attentius, quo dictum comitem, ferventissimum utique ipsius fidei zelatorem, promptiorem sentimus ad idem negotium efficaciter promovendum. Providimus igitur ibidem ad presens personas aliquas circumspectas pro tanto negotio deputari, quarum honesta conversatio exemplum tribuat puritatis et doctrinam fundant erudita labia salutarem, ut sacro ipsarum ministerio comitatus et loca seu terre prefata immunia prorsus ab hujusmodi contagiis preserventur. Ut autem inquisitionis officium contra hereticos in prefatis comitatibus et locis seu terris possit efficacius adimpleri, discretioni vestre per apostolica scripta mandamus, in remissionem vobis peccaminum injungentes quatinus in caritate Dei, hominum timore postposito, virtutem spiritus induentes ex alto, predictum officium in prefatis comitatibus et locis seu terris, civitate Avinionensi dumtaxat excepta, simul vel separatim aut singulariter prout negotii utilitas suadebit ad extirpandam de ipsis partibus hereticam pravitatem sub spe mercedis eterne sic efficaciter prosequi et exequi studeatis, ut per sollicitudinis vestre prudentiam de comitatibus et locis seu terris ipsis radix iniquitatis heretice succidatur et vinea Domini, exterminatis vulpeculis que perversis morsibus demoliuntur eandem, fructus afferat catholice puritatis. Si quos autem de pravitate predicta culpabiles inveneritis vel infectos seu etiam infamatos, contra ipsos, nisi examinati velint absolute mandatis Ecclesie obedire, necnon et contra receptatores, defensores et fautores eorum, juxta sanciones canonicas auctoritate apostolica hominum metu divino timori postposito procedatis, non obstantibus aliquibus litteris ad quoscumque alios de comitatibus, locis et terris ipsis, exceptis locorum diocesanis et inquisitoribus pravitatis ejusdem in civitate predicta a sede deputatis eadem, super hujusmodi negotio ab ipsa sede directis, quarum deinceps ad inquisitiones hujusmodi faciendas nolumus auctoritate procedi, quin immo ne procedatur per illas districtius inhibemus, nec pretextu commissionis specialiter eisdem diocesanis super hoc facte vestros processus in eorumdem diocesanorum civitatibus et diocesibus volumus impediri, nec per hoc quod fidei negotium generaliter in ipsis comitatibus et locis seu terris vobis committimus commissiones a prefata sede diocesanis eisdem factas, si forsan illarum seu etiam ordinaria velint auctoritate procedere, intendimus revocare. Verumtamen, sive auctoritate ordinaria sive ex delegatione predicte sedis iidem diocesani in hujusmodi negotio processerint, nequaquam volumus vel per concursum processuum vel alias quomodolibet vestros impediri processus, quin diocesanorum ipsorum processibus non obstantibus in eodem negotio procedere libere valeatis. Si vero aliqui ex predictis heretica labe penitus abjurata redire voluerint ad ecclesiasticam unitatem, eis juxta formam Ecclesie absolutionis beneficium impendatis, et injungatis eisdem quod

injungi talibus consuevit, proviso sollerter ne simulata conversione redeant fraudulenter et vos, immo potius se ipsos fallentes, sub agni specie gerant lupum. Quod si aliqui fuerint judicandi heretici vel incarcerationis pena perpetue alicui pro hujusmodi crimine fuerit infligenda, per vos ad id de diocesanorum vel vicariorum suorum, si, diocesanis ipsis absentibus, presentes fuerint, consilio procedatur, ut in tante animadversionis judicio non postponenda pontificum auctoritas intercedat. Verum quia in tam gravi crimine cum multa oportet cautela procedi, ut in reos sine ullo proferatur errore dure ac digne severitas ultionis, volumus et mandamus ut vos vel illi quos ad hoc duxeritis deputandos in examinatione testium, quos recipi super crimine predicto ipsumque contingentibus oportuerit, adhibeatis duas religiosas et discretas personas, in quarum presentia per publicam, si comode potest haberi, personam aut per duos viros idoneos fideliter eorumdem depositiones testium conscribantur. Quod si testibus, quos a vobis recipi vel alio vice vestra super eodem crimine examinari contigerit, ex publicatione nominum eorumdem videritis periculum imminere, ipsorum nomina non publice sed secrete coram aliquibus personis providis et honestis, religiosis et aliis, ad hoc vocatis, de quorum consilio ad sententiam vel condempnationem procedi volumus, exprimantur. Et sic, non obstante quod illis contra quos hujusmodi testes deposuerint eorum nomina non fuerint publicata, ad cognitionem judicis instruendam adhibeatur plena fides testium depositionibus eorumdem. Ut ergo vobis commissi officii debitum utilius et liberius exequamini, committendi citationes testium, examinationes, cum de hujusmodi crimine ac ipsius circumstantiis duxeritis inquirendum, et denuntiationes sententiarum quas in quoslibet hac de causa tuleritis, accersiendi quoque prout expedierit peritos quoslibet ut vobis in ferendis hujusmodi sententiis prebeant consilium oportunum ac vobis assistant, convocandi etiam clerum et populum civitatum, castrorum aliorumque locorum prout dicto negotio fidei videritis expedire, insuper in dicto negotio de plano et absque judiciorum et advocatorum strepitu ac contra illos quos in predictis comitatibus et locis seu terris in hereseos crimine commisisse constiterit, licet ad alias partes se transferendos duxerint, procedendi, necnon faciendi vobis libros seu quaternos et alia scripta in quibus inquisitiones facte et processus per quoscumque auctoritate Sedis Apostolice vel legatorum ejus habiti contra hereticos continentur a quibuslibet assignari, et observari omnia statuta provide edita tam in conciliis legatorum dicte sedis quam etiam in forma pacis olim inite inter Romanam Ecclesiam et carissimum in Christo filium nostrum. . regem Francie illustrem, ex una parte, et quondam R[aimundum], comitem Tholosanum, ex altera, que negotium fidei tangere dinoscuntur, sicut promotioni negotii et augmentationi fidei fuerit oportunum, privandi preterea de diocesanorum vel, eis absentibus, vicariorum suorum consilio hereticos eosdem, credentes, receptatores, fautores et defensores eorumque filios et nepotes personatibus, dignitatibus ac beneficiis ecclesiasticis et officiis publicis ac honoribus quibuscumque, necnon et largiendi viginti vel quadraginta dierum indulgentiam quotiens oportunum videritis omnibus vere penitentibus et confessis qui ad vestram convocationem propter hoc faciendam accesserint, plena sit vobis et singulis vestrum presentium tenore facultas. Vobis autem pro hujusmodi negotio laborantibus illam peccatorum veniam indulgemus, que succurrentibus Terre Sancte in generali concilio est concessa. Sociis vero fratribus vestri ordinis et notariis vestris, qui una vobiscum in prosecutione hujusmodi negotii laborabunt, et omnibus qui personaliter vobis astiterint in eodem negotio et qui ad impugnandum hereticos, fautores, receptatores et defensores eorum, vobis ex animo prestiterint consilium, auxilium vel favorem, de Omnipotentis Dei misericordia et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, tres annos de injunctis sibi penitentiis relaxamus. Et si qui ex hiis in prosecutione hujusmodi negotii forte decesserint, eis peccatorum omnium, de quibus corde contriti ac ore confessi fuerint, plenam veniam indulge-

mus. Compescendi preterea monitione premissa per censuram ecclesiasticam appellatione postposita predicatores questuarios a predicationis officio, quod ad ipsos nullatenus pertinet, quorum interest tantum caritativa subsidia simpliciter petere ac indulgentiam, si quam forte habent, exponere, liberam vobis et singulis vestrum concedimus auctoritate presentium facultatem. Ceterum si forte, quod non credimus, aliqui cujuscumque conditionis huic negotio vobis commisso se opponere, seu illud presumpserint aliquatenus impedire, ut non possit procedi libere in eodem, immo nisi requisiti illud foverint et juxta officium et posse suum singuli juverint studiose, contra eos tanquam contra hereticorum fautores et defensores secundum sanctiones canonicas freti eadem auctoritate intrepide procedatis. Denique ut circa premissa plene vobis et singulis vestrum cohertionis expedita et inviolabilis assit auctoritas, volumus ut ea omnia viriliter exequamini, invocato si opus fuerit auxilio brachii secularis, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo; non obstantibus aliquibus privilegiis vel indulgentiis quibuscumque personis cujusvis conditionis, dignitatis vel gradus, religionis vel ordinis, et presertim Cisterciensis, Predicatorum, Minorum seu Heremitarum, sive communitatibus vel universitatibus civitatum et locorum specialiter vel generaliter sub quacumque verborum expressione vel forma a memorata sede concessis, vel in posterum concedendis, etiam si dicatur in illis quod eis per aliquas litteras totum de verbo ad verbum tenorem non continentes privilegiorum vel indulgentiarum ipsarum nequeat derogari, et illis maxime privilegiis et indulgentiis quibus ab ipsa sede concessum est aliquibus seu concedetur deinceps quod excommunicari vel ipsorum terre supponi non possint ecclesiastico interdicto, aut quod predictorum vel aliorum quorumlibet ordinum fratres ad executiones negotiorum aut ad citationes quorumlibet sive denuntiationes sententiarum excommunicationis, suspensionis vel interdicti auctoritate litterarum apostolicarum minime cogi possint, nisi de ipsorum ordinibus et privilegiis vel indulgentiis eis super hoc a sede concessis eadem habeatur in eisdem litteris mentio specialis, cum ex hujusmodi vel aliis privilegiis et indulgentiis nullum vobis in tante pietatis negotio velimus obstaculum interponi, et constitutione de duabus dictis edita in concilio generali. — Datum apud Urbemveterem, IIII nonas augusti, pontificatus nostri anno tertio.

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre.

4956 Orvieto. 1264. 5 août.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 16. — Bulle close.)

Urbani IV ad [Ægidium], archiepiscopum Tyrensem, executorem negotii crucis in regno Franciæ, epistola clausa. Archiepiscopi prosperos in prædicanda cruce successus laudat; hortatur eum ut idem negotium prosequatur. — « Datum apud Urbemveterem, nonis augusti, pontificatus nostri anno tertio. »

Lettre close; la bulle d'Urbain IV, appendue à des cordelettes de chanvre qui réunissaient les bords de droite et de gauche, est restée fixée à droite de la pièce, qui a été, selon l'usage, tailladée par celui qui l'a ouverte. Au dos, l'adresse : « ARCHIEPISCOPO TYRENSI. » Premiers mots du texte : *Letati sumus in.*

4957 Orvieto. 1264. 9 août.

(J. 431. — Hérétiques, nos 36 et 36 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Urbanus IV priori fratrum Prædicatorum Parisiensi scribit se in omnibus terris Alphonso Pictaviæ et Tolosæ comiti intra vel extra regnum Franciæ subjectis personas aliquas circumspectas deputavisse, quarum ministerio eædem terræ a contagiis hæreticæ pravitatis præserventur. Inde ad ejusdem comitis instantiam priori mandat ut ad exsequendum illud opus quatuor de fratribus ordinis sui de consilio aliquorum fratrum suorum eligat, quibus inquisitionis officium in jamdictis terris contra hæreticos committatur, « civitate Avinionensi, in qua per alias personas hujusmodi inquisitionis officium providemus exequendum, dumtaxat excepta ». Facultatem porro illi concedit substituendi alios inquisitores illis ex jamdictis quatuor fratribus quos vel amoveri vel decedere contigerit. — « Datum apud Urbemveterem, v idus augusti, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces semblables. Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Pre cunctis nostre.*

4958 Orvieto. 1264. 13 août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 34, seizième pièce. — Copie authentique.)

Urbanus IV [Philippo], thesaurario ecclesiæ Pictavensis, in memoriam reducit Innocentium IV et Alexandrum IV illi olim mandavisse ut de usuris vel illicite detentis, quas vel quæ usurarii in regno Franciæ, Provinciæ, Britanniæ et Tolosæ comitatibus constituti restituere cuperent, usque ad tria millia marcarum argenti Alphonso comiti assignaret. Mandat nunc thesaurario Urbanus ut, si quid de præmissis recipiendum restat, illud eidem comiti usque ad prædictam summam, quum iter arripuerit transmarinum, assignet. — « Datum apud Urbemveterem, idus (*sic*) augusti, pontificatus nostri anno tercio. »

Vidimus délivré par Philippe, trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers.

4959 Orvieto. 1264. 13 août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 34, dix-septième pièce. — Copie authentique.)

Urbanus IV [Philippo], thesaurario ecclesiæ Sancti Hilarii Pictavensis. Memoriæ tradit Innocentium IV et Alexandrum IV olim eidem thesaurario facultatem concessisse absolvendi crucesignatos de regno Franciæ et terris Alphonsi comitis oriundos, eo quod statutis terminis non transfretaverint excommunicatos, et prorogandi eis terminum transeundi usque ad passagium ejusdem comitis. Nunc Urbanus, petente Alphonso, idem eidem thesaurario mandat. — « Datum apud Urbemveterem, idus augusti, pontificatus nostri anno tertio. »

Vidimus du trésorier de Saint-Hilaire.

4960 Orvieto. 1264. 27 août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 34, dix-huitième pièce. — Copie authentique.)

Urbani IV ad Alphonsum, Tolosæ ac Pictaviæ comitem, crucesignatum, epistola. Quum Innocentius IV Alphonso redemptiones votorum crucesignatorum ac legata indistincte in pios usus, etc., mandaverit assignari, aliasque illi gratias intuitu Terræ Sanctæ contulerit, Urbanus nunc ei indulget ut per aliquas gratias factas aliis, exceptis tamen Petro Cambellano et Gaufrido de Sarzinis, etc., nullum ei super prædictis possit præjudicium generari. — « Datum apud Urbemveterem, VI kalendas septembris, pontificatus nostri anno tercio. »

Vidimus du trésorier de Saint-Hilaire.

4961 1264. Août.

(J. 460. — Fondations, I, n° 17 *bis*. — Original scellé.)

Capitulum Meldense notum facit se litteras Galcheri de Castellione (*voir le n°* 4657), die nona decembris, anno 1260 datas, vidisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, mense augusto. »

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau du chapitre de Meaux; fragment.

4962 1264. 5 septembre.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce 20°. — Rouleau.)

« Anno Domini millesimo CC° sexagesimo quarto, scilicet nonas septembris, domino Lodovico rege Francorum regnante. » Albertus de Soquantono, domicellus, filius quondam domini Guillelmi de Socantono, militis, Petro Peleti domino Alesti quartam partem dominii et jurisdictionis vendit, quod et quam in villa de Marmoiraco et pertinentiis ejusdem habebat, etc.

Extrait d'un gros rouleau relatif à une enquête faite sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4963 Orvieto. 1264. 5 septembre.

(J. 448. — Croisades, 1er sac, n° 85. — Original scellé.)

Urbanus IV archiepiscopo Tyrensi, executori negotii crucis in partibus Gallicanis, in memoriam reducit se illi olim viva voce mandavisse ut Rolando, procuratori negotii Terræ Sanctæ, condignam solveret de obventionibus dictæ terræ provenientibus mercedem. Quum igitur idem Rolandus pro eodem negotio ferventer triennio jam elapso laboraverit et laboret, mandat archiepiscopo papa ut congruam ei pro laboribus suis satisfactionem de prædictis proventibus impendat. — « Datum apud Urbemveterem, nonis septembris, pontificatus nostri anno quarto. »

Bulle d'Urbain IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « ALEXANDER DE VERULIS. » Premiers mots : *Olim dum adhuc.*

4964 Orvieto. 1264. 9 septembre.

(J. 451. — Croisades, 2e sac, n° 17. — Original scellé.)

Urbani IV epistola ad [Ægidium], archiepiscopum Tyrensem, executorem negotii crucis in partibus Gallicanis. Papa, fratris Amalrici de Rupe, Templarii, familiaris sui, precibus inclinatus, magistrum et fratres ordinis militiæ Templi et omnes domos eorum, ubi-

libet constitutas, a præstatione centesimæ omnium ecclesiasticorum proventuum eximit, quam olim Terræ Sanctæ subsidio usque ad quinquennium concessit. Sententias ecclesiasticas, si quas propter hoc incurrerint Templarii, irritat; ne molestentur vetat. — « Datum apud Urbemveterem, v idus septembris, pontificatus nostri anno quarto. »

Bulle d'Urbain IV, appendue sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « HELYAS DE POYLEVO. » Premiers mots : *Quia ordinem militie.*

4965 Toulouse. 1264. 16 septembre.

Compositio inita inter Alphonsum, comitem Pictaviæ et Tolosæ, et Geraldum de Armaniaco.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 10. — Original scellé.)

Noverint universi presentes pariter et futuri quod, cum inter dominum Petrum de Landrevilla militem, senescallum Tholosanum et Albiensem, nomine domini comitis Pictavie et Tholose ex parte una, et dominum Geraldum de Armanhaco pro se ex parte altera, quedam controversia verteretur super MD libris turonensium quas dictus senescallus petebat a dicto domino Geraldo nomine expensarum quas dicebat se fecisse veniendo et intrando terram ipsius domini Geraldi cum armis, convocando etiam exercitum et barones domini comitis ob culpam, rebellionem et contumaciam ipsius domini Geraldi, tandem inter dictum dominum senescallum nomine predicti domini comitis et dictum dominum Geraldum nomine suo talis compositio intervenit, quod dictus dominus Geraldus persolvat et reddat dicto domino senescallo nomine dicti domini comitis CCCCL libras morlanorum bonorum, solvendas dicto domino senescallo vel domino comiti, vel certo mandato ipsius domini comitis, in terminis infrascriptis, videlicet CL libras morlanorum in festo Purificationis Beate Marie proximo venienti, et alias CL libras morlanorum in alio festo Purificationis Beate Marie anno revoluto, et alias CL libras morlanorum in alio festo Purificationis Beate Marie anno revoluto, quod totum dictus dominus Geraldus promisit dicto domino senescallo, nomine dicti domini comitis stipulanti et recipienti, attendere et complere sub bonorum suorum omnium obligatione, et specialiter eorum que tenet in feudum a dicto domino comite Pictavie et Tholose. Et pro supradictis omnibus complendis et attendendis dominus Isarnus Jordani et Arnaldus Poncii de Noerio et Aymericus Convenarum et quilibet eorum in solidum constituerunt se fidejussores penes dictum dominum senescallum sub omni renunciatione et cautela, et specialiter renunciantes epistole divi Adriani et autentice de fidejussoribus que incipit *Presente*, et omni juris auxilio canonici et civilis, usuarii vel consuetudinarii, et omni exceptioni et deffentioni per quam possent contra aliquod predictorum aliquatenus se tueri. Et ad predicta complenda et adimplenda ut dictum est obligaverunt se dicti fidejussores penes dictum dominum senescallum, et omnia bona sua, et specialiter ea que habent in feudo dicti domini comitis Pictavie et Tholose. Et pro predicta summa dictus dominus senescallus nomine dicti domini comitis dictum dominum Geraldum et fidejussores quos antea dederat pro forefactis et dampnis emendandis, prout in instrumento inde confecto per manum Bernardi Deide continetur, quantum ad factum et summam expensarum absolvit penitus et quitavit. Fuit etiam actum quod hec compositio dicto domino Geraldo in aliis prejudicare non possit. Predicta autem omnia fuerunt acta et ordinata, salva in omnibus domini comitis voluntate; que omnia fuerunt ita ordinata, tractante nobili viro domino Sicardo Alamanni, prout ibidem fuit in presencia parcium recitatum. Fuit insuper expresse actum et condictum inter partes predictas quod de predictis fierent tria publica instrumenta, quorum alterum haberet dictus dominus senescallus, et alterum dictus dominus Geraldus, et alterum magister Guillelmus Ruffi, clericus illustris predicti domini comitis Pictavie et Tholose. Predicta omnia fuerunt ita acta et ordinata in hospitio dicti domini Sicardi Alamanni apud Tholosam, XV die exitus mensis septembris, regnante Lodovico rege Francorum et Alfonso Tolosano comite, Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° quarto. Horum sunt testes nobilis vir dominus Sicardus Alamanni predictus, et dominus

Poncius Astoaldi, et discreti viri magister Odo de Montoneria et magister Guillelmus Ruffi, clerici illustris domini comitis supradicti, et magister Rigaldus Belli, judex Tholose, et Ramundus Johannes, legista, et Bernardus Aymerici, notarius, et plures alii boni viri, et Bernardus Durandi, publicus Tholose notarius, qui de premissis cartam istam scripsit et duas alias, quarum unam tradidit dicto domino senescallo et aliam dicto domino Geraldo, et aliam magistro Guillelmo Ruffi predicto; et hoc de expressa predictarum parcium voluntate. In quorum testimonium predictorum nos Geraldus de Armanhaco predictus et nos P[etrus] de Landrevilla, senescallus predictus, sigilla nostra huic presenti instrumento publico duximus apponenda.

Charte partie, autrefois scellée de deux sceaux, qui ont disparu, ainsi que leurs attaches.

4966 Mons. 1264. Mardi 23 septembre.

Litteræ Aelidis, dominæ de Audenarde, de cruce a se suscepta.

(J. 455. — Croisade de saint Louis, n° 20. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis ego Aelidis, dicta domina de Audenarde, notum facio quod, cum ego pro anime mee remedio signum acceperim sancte crucis, ita videlicet quod si non possim vel velim in Terre Sancte subsidium personaliter transfretare, teneor mittere ducentas libras turonensium in subsidium dicte terre, noverint universi quod ego de dicta pecunia solvenda ejusdem terre subsidio omnia bona mea presentia et futura et hereditatem obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras reverendo patri Egidio, Dei gratia archiepiscopo Tyrensi, executori negocii Terre Sancte, tradidi sigilli mei munimine roboratas. — Actum apud Montes in Haonia, anno Domini M° CC° LX° IIII°, feria tercia post festum Beati Mathei apostoli et ewangeliste.

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui est perdu.

4967 1264. Dimanche 5 octobre.

Excambium servarum inter conventum Jotrensem et Ysabellim, Creciaci dominam.

(J. 383. — Châtillon, n° 38. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis. . priorissa et conventus ecclesie Jotrensis salutem in Domino. Notum facimus quod nos dedimus et concessimus nobili mulieri Ysabelli, domine de Creci, Odelinam filiam Petri dicti Hatinel de Castellione supra Maternam, feminam de corpore ecclesie nostre, pro Odelina filia Lanberti dicti Cudelou de Castellione supra Maternam, que erat femina de corpore dicte domine de Creci, quam Odelinam, filia[m] dicti Lanberti, dicta domina de Creci nobis dedit et concessit ut sit imperpetuum femina de corpore nostre ecclesie Jotrensis predicte, pro predicta Odelina filia dicti Petri Hatinel. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, die dominica post festum Beati Remigii.

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de l'abbaye de Jouarre; fragment.

4968 1264. 10 octobre.

(J. 330. — Toulouse, XXI, n° 36. — Rouleau ancien.)

Rotulus de inquisitione apud Gemellum facta, cujus tenor his verbis incipit : « Anno Domini M° CC° LX° quarto, videlicet VI° ydus octobris, dominus Sicardus Alamanni et dominus Poncius Austoaudi venerunt apud Jemellum, ad faciendum inquisitionem, juxta mandatum domini comitis A[lphonsi] Pictavie et Tholose, super jure quod dominus comes habet vel habere debet in villa Jemelli, et super adquisitionibus factis per Johannem de Jenebrio quondam in dicta villa de Jemillo. »

Rouleau en parchemin.

4969 Pont-du-Château. 1264. Lundi 10 novembre.

(J. 192°. — Poitou, II, n° 43. — Original scellé.)

Hugo, abbas Magni Loci, totusque ejusdem loci conventus, notam faciunt compositionem quæ inter illos et Alphonsum, comitem Pictaviæ, « super feodo domus de Betel et cujusdam grangie site ibidem juxta

dictam domum et cujusdam campi contigui dicte domui », etc., intervenit. Addunt fratrem Guidonem de Stampis et fratrem Odonem de Parisius, de ordine fratrum Minorum, et magistrum Eustachium de Mesiaco, clericum comitis Pictaviæ, generales inquisitores in terra Alverniæ a dicto comite destinatos, per inquestas tam a constabulario Alverniæ quam ab ipsis factas recognovisse quod eadem domus et ejus appenditiæ ad dictum monasterium pertinerent. Volunt porro, et ob reverentiam comitis concedunt, quod dicta domus, cum aliis prædictis, « sint perpetuo sub custodia et protectione domini . . comitis Pictavie et castri de Noneta », et constabulario Alverniæ, vel castellano Nonetæ imminente vel sæviente guerra tradantur. « Nos vero predicti . . abbas et conventus, predicta omnia vera esse confitentes, presentibus litteris sigilla nostra apposuimus in testimonium veritatis, et rogavimus et requisivimus predictos inquisitores quod ipsi presentibus litteris sigilla sua una cum sigillis nostris apponerent ad majorem hujus rei firmitatem. Nos vero predicti inquisitores hanc amicabilem compositionem laudantes, approbantes et confirmantes ex parte dicti domini . . comitis Pictavie, et predicta omnia vera esse confitentes, ad preces et instanciam dictorum abbatis et conventus presentibus litteris sigilla nostra una cum sigillis ipsorum duximus apponenda in testimonium omnium predictorum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, apud Pontem Castri, die lune in vigilia Beati Martini hyemalis. »

Scellé de cinq sceaux en cire blanche, appendus sur doubles queues :
1° Sceau de Hugues, abbé de Manglieu (*Inventaire*, n° 8817).
2° Sceau de l'abbaye de Manglieu (*Inventaire*, n° 8272).
3° Sceau de frère Guy d'Étampes.
4° Sceau de frère Eudes de Paris.
5° Sceau d'Eustache de Mésy (*Inventaire*, n° 7820).

4970 Longpont. 1264. Mercredi 26 novembre.

Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, Girardo legum doctori causam appellationis ab Odardo de Pomponio interpositæ committit.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 43. — Copie authentique.)

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie et Tholose, venerabili viro et discreto Girardo, legum doctori, salutem et dilectionem sinceram. Causam appellationis ad nos interposite a sententia lata per magistrum R^dum^ Bossigonum, judicem Venaissini, contra Odardum de Pomponio, castellanum nostrum de Segureto, vobis duximus committendam, mandantes vobis quatenus eam diligenter audiatis et fine debito terminetis. — Datum apud Longum Pontem, anno Domini M. CC. LXIIII, die mercurii post festum Sancti Clementis pape et martiris.

Ces lettres du comte de Poitiers sont insérées dans une charte du juge délégué auquel elles sont adressées, datée du 2 mars 1265.

4971 1264. 29 novembre.

(J. 319. — Toulouse, X, n° 2, pièce 20² *bis*. — Rouleau.)

« Item post hoc anno quo supra, scilicet III° kalendas decembris », Bertranda, uxor Alberti de Soquantono, venditionem approbat, quam maritus suus Petro Peleti domino Alesti die quinta septembris fecit.

Extrait d'un rouleau relatif à une enquête faite sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4972 1264. Novembre.

(J. 151^a^. — Paris, II, n° 16. — Original scellé.)

Stephanus, abbas de Tyronio, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Ludovico, regi Francorum, et ejus successoribus, pro centum libris turonensium, in manu mortua tenendum quittavisse « quicquid acquisitum est Parisius titulo emptionis vel alio modo ad opus Beguinarum, et quicquid de cetero acquirent, vel aliquis nomine earumdem, in vico qui incipit a porta dictarum Beguinarum usque ad falsam posternam Sancti Pauli in censiva nostra sito, videlicet in parte dicti vici contigua domibus dictarum Beguinarum, altera parte dicti vici ex opposito nobis prout prius nichilominus remanente », etc. « In cujus rei testimonium sigilla nostra presenti pagine duximus apponenda. — Data anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense novembri. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur double queue :
1° A gauche, sceau d'Étienne, abbé de Tiron (*Inventaire*, n° 9129).
2° A droite, sceau de l'abbaye de Tiron ; petit fragment.

4973 Paris. 1264. Mardi 9 décembre.

(J. 211. — Normandie, II, n° 13. — Original scellé.)

Henricus de Cousances, miles, notum facit se Ludovico, regi Francorum, et ejus hæredibus, pro mille et ducentis libris turonensium vendidisse quidquid habebat apud Magneville, apud Tyliam, apud Aubrumesnil (*sic*), apud Roqueni, apud Gueres, apud Gorrel, apud Hermenville, apud Venastaville, apud Lamberville et in locis vicinis, etc. « Quod ut ratum et sta-

bile permaneat in futurum, dicto domino meo regi presentes litteras dedi sigillo meo sigillatas. — Actum Parisius, die martis post festum Beati Nicholai hyemalis, anno Domini Mº ccº sexagesimo quarto. »

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui est aujourd'hui perdu. Cette pièce a été publiée par M. Henri Stein, *Henri de Courances* (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1891), Paris, 1892, in-8°, p. 16, note 2.

4974 1264. 14 décembre.

(J. 319. — Toulouse, X, nº 2, pièce 20² *ter*. — Rouleau.)

Notitia qua constat Albertum de Soquantono Petro Peleti, domino Alesti, qui ad villam de Marmoiraco accesserat, corporalem possessionem hospitii ibidem siti tradidisse.

Extrait d'un rouleau relatif à une enquête sur les droits et réclamations du seigneur d'Alais.

4975 1264. 25 décembre.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, nº 10. — Original scellé.)

Jacobus, abbas Columbensis, notum facit se quadraginta libras turonensium a Petro de Brocya, castellano de Nogento Eremberti, recepisse, ratione videlicet cujusdam terræ apud Proes sitæ, « quam terram eidem vendidimus, compulsi vendere a domino feodali pro pretio supradicto. — Datum anno Domini Mº ccº lxº quarto, in festo Navitatis Domini. »

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de Jacques, abbé de Coulombs; petit fragment : crosse à droite, flanquée à sénestre d'une étoile; partie supérieure du sceau.

4976 1264. Mercredi 31 décembre.

(J. 308. — Toulouse, IV, nº 74. — Original scellé.)

Officialis curiæ Senonensis notum facit quod coram ipso constituti Petrus et Radulphus, fratres, boscheronni, filii defuncti Evrodi de Byeria, recognoverunt sibi a comite Pictavensi et ejus uxore de sexaginta et septem libris parisiensium satisfactum fuisse, in quibus dicti comes et comitissa eisdem boscheronnis propter venditionem cujusdam nemoris tenebantur. — « Datum anno Domini Mº ccº lxº quarto, die mercurii post Nativitatem Domini. »

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus.

4977 Paris. 1264. Décembre.

(J. 211. — Normandie, II, nº 14. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit Matildim, uxorem Henrici de Cosanciis, militis, in ipsius præsentia recognovisse se venditionem ab eodem Henrico regi factam approbavisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Parisiensis fecimus apponi. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense decembri. »

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, nº 7092).

4978 [1264.]

(J. 308. — Toulouse, IV, nº 93. — Original en forme de lettre close.)

Petrus de Landrevilla, miles, senescallus Tolosanus et Albiensis, inserta Alphonsi comitis epistola, jubentis ut in causa Raimundi Tolosani episcopi secundum mandatum papæ procederet, inquisitionem de ea re a se factam per ordinem exponit, declaratque a captione bonorum ejusdem episcopi supersedendum esse, et se ad papam appellare.

Ce mémoire a été expédié en forme de lettre close, sans doute pour être adressé au comte Alphonse, conformément à l'ordre qu'il avait donné à Pierre de Landreville, le 12 avril 1264. (Voir le nº 4918.) Le parchemin, plusieurs fois replié sur lui-même, a été entamé par deux entailles destinées à faire passer l'attache sur laquelle était plaqué un sceau rond dont on voit encore la trace. Il n'y a pas d'adresse au dos. Les lettres d'Urbain IV relatives à l'enquête prescrite contre l'évêque Raimond de Toulouse étant toutes du 28 janvier 1264 (voir les nºˢ 4902 à 4905), nous pensons que le mémoire de Pierre de Landreville est de cette année, après le 12 avril, date que porte le mandement du comte Alphonse, transcrit en tête du présent document. L'un et l'autre sont publiés dans dom Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, in-fº, t. III, col 571, et in-4º, t. VIII, col. 1535.

4979 [1264.]

Petitiones ab Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comite, Urbano IV papæ super variis rebus, et præsertim contra quoddam statutum, in provinciali Burdigalensi concilio editum, exhibitæ.

(J. 320. — Toulouse, XI, nº 84. — Minute en parchemin.)

Sanctitati vestre supplicat devotus filius, filius (*sic*) vester et Ecclesie, Alfonsus filius regis Francie, comes Pictav[ensis] et Tholose, ut eidem paterna sollicitudine dignemini indulgere ne terra sua, civitates, castra, ville et loca alia, quocunque nomine censeantur, de domanio suo existentia, necnon alia loca quecunque de quibus habitantes sint eidem juramento fidelitatis astr'cti in provincia

Burdegalensi, non possint interdici vel ecclesiastico interdicto supponi aut supposita nunciari, vel in eis cessare vel cessari facere a divinis in toto vel in parte, pro quocunque delicto cujuscunque persone publice vel private, tangente Ecclesiam vel non tangente, nisi legittima monicio precesserit et ad personam ipsius comitis devenerit per legittima intervalla, non obstante eciam si ad aliam quamcunque personam monicio devenerit. Et quia statutum non a longo tempore citra contra hoc est editum in provinciali Burdegalensi concilio, supplicat ipsum penitus revocari, saltim quatenus tangit ipsum comitem et terras de suo domanio in dicta provincia existentes ut superius est expressum. Supplicat eciam revocari et decerni irritum et inane quicquid pretextu dicti statuti attemptatum est in hac parte. Nundum enim pervenit ad noticiam domini comitis quod in aliqua alia provinciarum regni Francie simile statutum fuerit editum, nec alibi vel alias usitatum.

Et quamvis multe possint induci rationes seu persuasiones ad dictam peticionem obtinendam et statutum ipsum reprobandum, ne scripture prolixitas fastidium generet, de multis paucas hic duximus inserendas :

Prima, quia pretextu dicti statuti puniuntur insontes et suspenduntur organa a laudibus Conditoris, quamquam talis sententia non sit ferenda de facili, cum alias supersit facultas puniendi delinquentem pro modo et qualitate delicti.

Item cum per verba statuti nulla fiat distinctio persone delinquentis, quamquam posset in casu contingere quod persona delinquens non esset de foro ejus qui preest jurisdicioni seculari in loco interdicto supposito, et sic per ipsum non posset talis excessus corrigi, videtur quod per Sedem Apostolicam debeat in hac parte oportunum remedium adhiberi.

Item nulla fit differencia in re occupata vel invasa, magna vel parva, nulla ratio in causa seu in causis, condicionibus, locis et temporibus, quamquam hec omnia preconsiderari debeant, quia pro modo, qualitate et causa delicti infligi pena delinquentibus consuevit.

Item in rebus novis constituendis evidens debet esse utilitas, sed si attente consideretur finis, ex hoc oriri videtur nova exactionis species, ex qua posset inter clerum et populum scandalum suscitari et odii fomes in posterum suboriri.

Item sunt nonnulli casus in quibus res Ecclesie vel ecclesiasticarum personarum licite possunt capi, quos non est opus scribere, quia per se liquere possunt diligenti oculo intuenti, sed in hujusmodi casibus nulla fit differencia per statutum.

Item videtur equum et competens quod dominus civitatis, castri vel ville vel loci alterius cujuscunque moneri debeat in persona propria, antequam feratur interdicti sententia in terra suo domanio subjecta aut quod denuncietur supposita ecclesiastico interdicto aut cessetur a divinis vel mandetur cessari, presertim habita consideratione ad personas dominorum qui zelum devotionis erga Ecclesiam habere dignoscuntur et intendunt ulcisci crimina maxime contra Ecclesiam perpetrata quantum possunt cum moderamine justicie equitate suadente. Vestra paternitas supplere velit defectum quem supplendum videritis in premissis.

Item supplicat sanctitati vestre dictus dominus comes quod nullus judex ecclesiasticus ordinarius, delegatus, subdelegatus, vel alius judex habens jurisdicionem ecclesiasticam audiat causas censivarum suarum terrarum terragiabilium seu eciam fundorum in sua jurisdicione existencium, nec eciam aliquorum predicta tangencium, cum causa predictorum ad dominum censive vel feudi debeat remitti.

Cette pièce est en parchemin; l'écriture en est excellente, quoique très fine. Au dos, elle porte la mention : « DOMINO J. GAIETANI. » Nous la datons de 1264, parce que le comte Alphonse a fait allusion aux réclamations qui s'y trouvent contenues dans une lettre écrite à la fin de 1264; nous sommes évidemment ici en présence de l'une des deux requêtes qui furent présentées au pape par le porteur de la lettre en question (Voyez Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 432, note 2). Quant à Jean Caetani, dont le nom se trouve au dos de la présente minute, il n'était autre, à ce qu'il nous semble, que le cardinal Jean Caetani Orsini (Boutaric, *ibid.*), qui fut mêlé à cette affaire; ce cardinal était alors diacre du titre de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano; c'est lui qui, plus tard, devint pape sous le nom de Nicolas III.

4980 [Vers 1264.]

(J. 318. — Toulouse. IX, n° 77. — Rouleau ancien en parchemin.)

« Memoire soit à vos soudean de Tors et tresorier de Poitiers. — De la chevauchiée de l'esvesque d'Aube et de l'abé de Gaillac et de ceus qui furent avec aus à armes en la terre mon segneur le conte », etc. Long mémoire, relatif à diverses affaires, commises par le comte Alphonse de Poitiers et de Toulouse au sous-doyen de Tours et à [Philippe], trésorier de Saint-Hilaire de Poitiers. Ce mémoire se termine par les mots : « Et hoc ad cognicionem consulum predictorum. — Mem[oriale] de Petro Guillelmi qui solvit x libras et I marcham argenti propter quod esset u chatein domini comitis, et non fuit nisi per annum. »

Ce texte, rédigé en français, à part quelques passages qui sont en latin, a été publié d'abord par dom Vaissète dans son *Histoire générale de Languedoc* (in-f°, t. III, col. 561), puis par M. Auguste Molinier dans la nouvelle édition de cet ouvrage (in-4°, t. VIII, col. 1514-1518). Nous conservons ici la date approximative adoptée dans ces deux éditions.

4981 [Vers 1264.]

Notæ breves de inquisitione, jubente Alphonso comite, in partibus Tolosanis, super quibusdam cavalcatis seu privatis bellis et aliis rebus facta.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 80. — Minute en parchemin.)

De calvacata episcopi Albiensis et abbatis Galliacensis.

Illi qui fuerunt ex parte abbatis Galliacensis appellaverunt et postea renunciaverunt appellacioni et supposuerunt se omnino voluntati domini comitis. Illi vero qui fuerunt ex parte episcopi tenentur domino comiti de voluntate ipsorum in v^c libris, medietatem ad Ascensionem et medietatem ad festum Omnium Sanctorum sequens. Placet domino comiti.

— De negocio et querelis episcopi Caturcensis :

Articuli traditi ex parte ipsius et responsiones de consilio domini comitis facte fuerunt lecte coram ipso, et nos precepimus senescallo Agennensi quod, sicut ordinate erant responsiones, ita tenerentur, et quod deficeret suppleretur ad requisitionem episcopi. De articulis traditis contra ipsum pro domino comite copiam habuit, et habere debet consilium super hiis, et ponere responsiones suas ad eosdem, et absolvit sen[eschallum] sine pena.

— De calvacata episcopi Ruthenensis et abbatis de Conques :

Illi qui fuerunt ex parte abbatis tenentur domino comiti per composicionem in II^c libris solvendis : in presenti festo Omnium Sanctorum C libras, ad Candelas L libras, ad Ascensionem Domini L libras. De illis qui fuerunt ex parte episcopi non potuit fieri inquesta, quia homines non sunt de jurisdictione domini comitis, nec possunt compelli, sed ordinatum est quod eidem denegetur audientia quousque homines suos compulerit.

— De forefactis per comitem Raymondum abbati Sancti Saturnini Tholosani :

Magister Odo et dominus Poncius Astoaudi debent scire super hoc veritatem.

— De illis qui ostenderunt nobis litteras domini comitis clausas : De hoc fecimus quod potuimus et debuimus, sicut de pluribus parvis negociis.

— De illis qui habuerunt falsas mensuras in salinis Tholose : Burgenses Tholose absoluti fuerunt super hoc per seneschallum Ruthenensem qui tunc erat, presentibus dominis Poncio Astoaudi et Sycardo Alemanni; postea precepimus senescallo quod ipse inquireret de illo qui habuit predictas falsas mensuras ante predictos burgenses, qui ut dictum est fuerunt absoluti.

— De armis que portaverunt filius comitis Ruthenensis et filii domini Deodati de Canillac, fratris domini Guidonis de Sivrac :

Condempnati sunt in IIII^c libris x minus, sed appellatum est, et de appellacione nichil factum adhuc.

— De litteris Raymondi de Podio Celsi :

Nos habemus litteras sigillo suo et uxoris sue sigillatas.

— De forma juramenti quod debet facere vigerius Tholose civibus et consulibus :

Formam juramenti habemus scriptam.

— De litteris domini comitis apertis, ubi sunt articuli super facto Tholose : Predictas litteras peciimus a civibus et consulibus et pluribus aliis, nec invenimus qui de ipsis nobis aliquid diceret, nisi dominus Sicardus, qui dixit quod viderat ipsas et sciret utrum possent inveniri.

— Fratres Predicatores Tholose non habuerunt xx libras a Petro Bernardi de anno Domini LX, de elemosina domini comitis. Item dicti fratres non habuerunt a domino Gaufrido de Kanaberiis alias xx libras de anno LXI. Item domine de Prullac nichil habuerunt de elemosina domini comitis anno LXI.

— De hominibus domini comitis et regis Anglie non fuit facta pax, quia non potuimus habere seneschallum regis Anglie.

— De hominibus domini comitis qui fuerunt cum armis in feodis moventibus a domino comite super comitem Cominciarum cum domino Gastone de Beart.

— Dominus Giraudus d'Armegnac supposuit se omnino voluntati domini comitis pro se et suis. Judicentur emende per seneschallum, et leventur de illis qui sunt de terra domini comitis et jurisdictione et nomina eorum qui fuerunt cum armis.

— De focagio.

— De debitis que Petrus Bernardi recepit, quantum et a quibus, et de suis etiam quod ponantur in salva manu :

Precepimus seneschallo quod ipse hoc faciat, et ipse faciet secundum quod poterit. Explectet seneschallus terram dicti P[etri].

— De negocio minerii :

Super hoc audivimus comitem Ruthenensem et consilium suum et magistrum Guillelmum Ruphum pro domino comite et alias partes secundum quod potuimus et debuimus usque nunc, et magister Guillelmus pro domino comite et comite Ruthenensi habuit (*ms.* : habent) instrumenta super hoc facta sigillata sigillo nostro.

— De convencionibus que fuerunt inter comitem Ruthenensem et eos qui emerunt minerium :

De hoc factum est secundum quod dictum est supra.

— Forma juramenti quod petunt consules Tholose a vicario Tholose :

Juret vicarius Tholose, consulibus Tholose et aliis pluribus probis hominibus presentibus, quod in vicaria Tholose bene et legittime se habeat et gerat quamdiu vicarius extiterit in Tholosa, et quod libertates et consuetudines, usus et stabilimenta et omnia alia jura Tholose teneat integre fideliter et observet; tamen si contra veniebat scienter vel ignoranter, seu alio modo in aliquo de predictis, quod ipse muttabit inde se et eciam emendabit, libertates, usus et consuetudines et stabilimenta et alia jura predicta omnia integre et fideliter observando. Item quod omnes homines et femine Tholose locis omnibus se et sua possint in ipso credere fideliter et secure. Item quod auxilium, consilium, adjutorium celare (*sic*) prestabit consulibus Tholose, et maxime quotiens ab ipsis fuerit requisitus vel ab aliquo ipsorum nomine consulatus ejusdem. Et hoc salvis juribus domini comitis Tholosani. — Et hoc ad cognicionem consulum predictorum.

Mem[oriale] de Petro Guillelmi, qui solvit x libras et I marcham argenti, propter quod esset u chatein domini comitis, et non fuit nisi per annum.

Des extraits de ce document ont été publiés par M. Auguste Molinier dans le tome VIII de l'*Histoire générale de Languedoc*, col. 1518-1519. Dom Vaissète et le nouvel éditeur de son grand ouvrage ayant pensé que le texte français de ce mémoire a été écrit vers 1264, nous laissons à cette date la pièce J. 318, n° 80 (Voir l'article précédent).

4982 Les Échelles. 1265. Vendredi 16 janvier.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28[11]. — Original scellé.)

Radulphus, Tarantasiensis archiepiscopus, Lingonensi, Æduensi, Matisconensi et Cabilonensi scribit episcopis, abbatibus quoque et prioribus, abbatissis et priorissis, decanis, archidiaconis, archipresbyteris, capitulis tam exemptis quam non exemptis, prioribus insuper ordinis Prædicatorum et guardianis ordinis Minorum cæterisque fratribus utriusque ordinis, in prædictis civitatibus et diœcesibus constitutis. Quum summus pontifex illi crucis officium in provincia Lugdunensi imposuerit, quia tamen ad collectionem centesimæ legatorum datorum subsidio Terræ Sanctæ ac etiam aliarum obventionum ad præsens vacare non possit, pluribus aliis Terræ Sanctæ negotiis impeditus, mandat suprascriptis ut magistro Crispino, clerico archiepiscopi Tyrensis, latori præsentium, ea in quibus tenentur sine difficultate qualibet tradant. « In cujus rei testimonium nostrum sigillum hiis presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Scalas, die veneris post octabas Epiphanie Domini, anno Domini M° ducentesimo LX^mo quinto. »

Scellé autrefois, sur double queue, d'un sceau qui a été détruit.

4983 1264-65. 20 janvier.

(J. 323. — Toulouse, XIV, n° 90. — Original.)

« In anno Domini M. CC. LX. quarto, rege regnante Ludovico, XIII kalendas februarii. » Raterius de Fitorio Bernardo Ægidii et Bernardo Fabri, filio ejus, « unam petiam terre in terminio de Fitorio ubi vocant ad Gardias », etc., « item aliam petiam terre ad Comilassam », etc., donat et ad accapitum tradit. « Hujus rei sunt testes Guillelmus Gontelmi, Guillelmus Celiani, et Petrus Rainerii scriptor Narbone publicus, vice cujus Petrus Raimundi de Turribus hec scripsit. Et ego idem Petrus Rainerii subscribo. »

La souscription de Pierre Rainier est autographe.

4984 1264-65. Mercredi 28 janvier.

(J. 273. — Auvergne, II, n° 4. — Original scellé.)

Universitas prioris, presbyterorum et clericorum Montisferrandi, Claromontensis diœcesis, Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, notum faciunt dominum Montisferrandi ipsis concessisse ut in ejus feudis et dominio ex causa donati, legati, empti, vel alia justa causa salvo censu licite possent acquirere. Alphonsum orant ut illam gratiam ipsis usque ad summam centum librarum redituum concedat et confirmet. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum universitatis nostre duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, die mercurii post Conversionem sancti Pauli apostoli. »

Scellé, en cire blanche et sur tresse de soie brune, du sceau des prieur et clercs de la chapelle Notre-Dame de Montferrand (*Inventaire*, n° 7874).

4985 1264-65. Mercredi 28 janvier.

(J. 464. — Fondations, III, n° 4. — Original scellé.)

Universitas prioris, presbyterorum et clericorum Montisferrandi, Claromontensis diœcesis, notum faciunt se, « considerantes quod per excellentem, catholicum et probum virum dominum Alphonsum, filium illustris regis Francorum, comittem (*sic*) Pictavie et Tholose, multa bona nobis poterunt provenire », in generali suo capitulo statuisse quod in capella Beatæ Mariæ apud Montemferrandum missa specialiter pro salute ejusdem comitis et parentum ejus die qualibet celebretur. « In cujus rei testimonium sigillum universitatis nostre presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, die mercurii post Conversionem sancti Pauli apostoli. »

Scellé, en cire blanche et sur cordelettes de chanvre, du sceau de la chapelle Notre-Dame de Montferrand (*Inventaire*, n° 7874).

4986 Paris. 1264-65. Février.

(J. 174. — Blois, n° 14. — Déficit.)

Hugo, dominus de Reminiaco, miles, recognoscit se a Ludovico Francorum rege, consentiente Johanne comite Blesensi, datis fidelitate et hominagio ligio, villam de « Aubenton », diœcesis Laudunensis, necnon et « Loongvis » et « Burchefontaines », cum eorum pertinentiis recepisse.

Déficit ancien; nous donnons l'analyse de cette pièce d'après l'inventaire de Dupuy.

4987 1264-65. Février.

(J. 174. — Blois, n° 15. — Déficit.)

Johannes de Castellione, comes Blesensis et dominus de Avesnis, Ludovico Francorum regi nuntiat se Hugoni de Ruminiaco, consanguineo suo, concessisse ut a rege, datis fidelitate et hominagio, alodium de Aubenton cum ejus pertinentiis recipiat.

Déficit ancien; analyse d'après Dupuy.

4988 1264-65. Février.

Litteræ Alermi, Meldensis episcopi, de hala in platea mercatus Meldensis a se constructa et clausa.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 73. — Original scellé.)

Alermus, Dei gratia Meldensis ecclesie minister humilis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod, cum inter nos nomine ecclesie nostre, ex una parte, et illustrem dominum Th[eobaldum], Dei gratia regem Navarre, Campannie et Brie comitem palatinum, ex altera, questio verteretur super eo quod quamdam halam, quam ex voluntate tacita ejusdem domini regis feceramus in platea mercati Meldensis, in qua eumdem dominum regem plenariam justiciam confitemur habere, claudere volebamus, tamdem propositis et datis racionibus hinc inde, mediantibus amicis communibus, nos dictam halam clausimus sub ista condicione et pacto, quod per facturam et clausuram dicte hale nul-

lum prorsus prejudicium domino regi predicto et ejus successoribus generetur quin possint, cum voluerint, jus suum prosequi sicut ante, et quod nec nobis et ecclesie nostre per hoc de novo jus aliquod acquiratur, set jus, quod habebamus antea in predictis, nobis et ecclesie nostre conservetur illesum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto, mense februario.

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau d'Aleaume, évêque de Meaux (*Inventaire*, n° 6703).

4989 1264-65. Février.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 74. — Original scellé.)

Alermus, Meldensis episcopus, notum facit se Theobaldo, regi Navarræ, promisisse se in platea mercatus Meldensis aliam halam non facturum, ita tamen quod successoribus suis et ecclesiæ Meldensi post decessum ipsius nullum præjudicium generetur. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quarto, mense februario. »

Scellé, en cire blanche et sur simple queue, du sceau d'Aleaume, évêque de Meaux (*Inventaire*, n° 6703); fragment.

4990 [Décembre 1252. — Février 1265.]

Petrus, prior generalis ordinis Heremitarum Beati Johannis Baptistæ, pro Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comite, ejus uxore et parentibus, tres missas celebrandas instituit.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 49. — Pièce scellée, suspecte; voir la note ci-dessous.)

Nobili viro et potenti Alfonso, quomdam filio excellentissimi domini Philippi (*sic*), Dei gratia regis Francorum, comiti Pictavie et Tholose, frater Petrus, humilis prior generalis totius ordinis Heremitarum Beati Johannis Baptiste, salutem in Filio Virginis gloriose. Cum enim non sit facile super terram habitantibus incursus evadere delictorum, et ideo orationum suffragia sint omnibus exhibita fidelibus ad supernam patriam tendentibus, quibus mediantibus de commissis veniam valeant impetrare, ac indignationem Dei, quam peccando cotidie promeruerunt, benignius mitigare, et nobis et omnibus fratribus heremitis ordinis nostri Sancti Johannis Baptiste propter hoc per vestras litteras suplicaveritis, quamvis in nobis super hoc et omnibus aliis que vobis placuerint mandatum non inmerito habeatis et habere debeatis, ut nos vos et karissimam uxorem vestram Johannam et statum totius terre vestre, necnon et karissimum dominum fratrem vestrum Ludovicum, Dei gratia regem Francorum, et dominam reginam et karissimum fratrem vestrem (*sic*) Karolum, comitem Andegavensem, necnon et inclite recordacionis karissimos vestros parentes patrem et matrem reges Francorum et dilectum fratrem vestrum comitem Attrebatensem, jam defunctos, haberemus in nostris orationibus jugiter commendatos, et ut nos pro vobis et pro bono statu tocius terre vestre et pro omnibus aliis amicis vestris superius nominatis singulis sacerdotibus nostri ordinis injungeremus ut ipsi duas missas, unam videlicet de Sancto Spiritu et aliam de Beata Virgine, celebrarent, nobili[ta]ti vestre et prudentie, de qua multum confidimus, tenore presentium significamus quod nos statuimus in prima domo totius ordinis nostri, videlicet in Montana Nigra, pro vobis et karissima uxore vestra domina Johanna, et pro omnibus aliis amicis vestris et parentibus superius memoratis, tres missas, unam videlicet de Sancto Spiritu, secundam de Beata Virgine, et terciam pro fidelibus cotidie et imperpetuum celebrari, ut per hec bona et alia que vos feceritis et nos pro vobis fecerimus Domino concedente ad Ecclesiam triumphantem ascendere valeatis. Valete in Domino Jhesu Christo bene et diu.

Quoique cette pièce doive être considérée, tout au moins, comme suspecte, nous en donnons le texte. Il n'est pas absolument démontré qu'elle soit fausse, et pour en apprécier la valeur réelle, le lecteur aura besoin d'en étudier les termes.

Celui de qui elle émane s'intitule frère Pierre, prieur général de l'ordre des Ermites de Saint-Jean-Baptiste, et dit que la première maison de son ordre est située dans la Montagne Noire. En cherchant dans l'*Histoire des ordres monastiques* d'Hélyot, on y trouve mentionnés : 1° (t. IV, p. 292) des ermites de Saint-Jean-Baptiste de la Pénitence qui existaient en Navarre à la fin du seizième siècle, et dont le principal ermitage était à sept lieues de Pampelune; 2° (t. IV, p. 293) un ordre d'ermites de Saint-Jean qui existait en France, dit Hélyot, et que cet auteur connait uniquement par la présente pièce. Nous n'avons pas à tenir compte ici de la congrégation des Ermites de Saint-Jean-Baptiste qui fut fondée, vers 1630, par le frère Michel de Sainte-Sabine (Hélyot, t. VIII, p. 114); en effet, la pièce J. 307,

n° 49, que nous examinons ici, porte au dos une cote xxx, qui remonte à la fin du quinzième siècle; si donc il s'agit d'un faux, il ne peut être imputé à cette dernière congrégation. Il resterait à savoir si les moines dont parle notre pièce résidaient en France, cas auquel on pourrait croire que leur maison principale était sise dans la Montagne Noire, en Lauraguais; mais le fait n'est pas démontré.

Quels que soient l'origine de cette pièce et les motifs pour lesquels elle a été faite, nous croyons que l'authenticité doit en être suspectée, et cela pour plusieurs raisons :

1° En tête de cette charte, contemporaine d'Alphonse de Poitiers, on dit qu'il est fils de Philippe, roi de France. Il semble difficile d'admettre qu'entre 1252 et 1265 des gens, mis en rapports avec Alphonse, aient ignoré qu'il était fils de Louis VIII.

2° Le rédacteur de cette pièce n'avait aucun souci de l'exactitude et des traditions de la diplomatique; s'il était sujet d'Alphonse, il est pour le moins étrange que ce prince, en tête de la charte, ait été nommé *nobilis vir et potens*, et non *dominus*. L'expression *Alphonso quomdam filio excellentissimi domini Philippi* est peu correcte; il faudrait mettre *quomdam* immédiatement avant *domini Philippi*; c'était Philippe-Auguste, ou, si l'on veut, le père d'Alphonse, qui était mort, et non Alphonse lui-même. Des fautes choquantes déparent la pièce; on écrit *fratrem vestrem* et *nobiliti* au lieu de *nobilitati*. Immédiatement après l'adresse, on commence le texte par ces mots : *Cum enim non sit facile;* ce mot *enim* semble appeler une première phrase, qui n'existe pas ici.

3° Le titre pris par l'auteur de la charte ne correspond pas à celui qui est porté par le sceau. On lit sur le sceau : ... *prioris provinciali'ordinis Beati Au...*; le reste est cassé, mais on doit sans doute suppléer : *Augustini* (*Inventaire*, 9824). Or la charte porte : *totius ordinis Heremitarum Beati Johannis Baptiste*, et non : *Beati Augustini*.

4° Le sceau a été rajouté; on a bien simulé une déchirure avec assez d'art pour que la déchirure de la pièce et celle de la queue de parchemin coïncident exactement; mais il est singulier de voir un sceau, étranger à la pièce qui le porte, arraché et recollé; ne doit-on pas supposer plutôt qu'il a été habilement rapproché d'un document falsifié?

Quant à la date de cette pièce, si toutefois nous ne sommes pas en présence d'un faux, elle doit être postérieure à la mort de Blanche de Castille, qui est ici désignée comme « d'illustre mémoire », et qui est morte au plus tard le 28 novembre 1252. Charles d'Anjou n'y est appelé que comte d'Anjou; on lui aurait donné sans doute le titre de roi de Sicile après le 26 février 1265, date à laquelle Clément IV lui conféra le royaume de Sicile. Nous sommes donc en présence, soit d'un acte authentique, mais très incorrect, rédigé entre le 28 novembre 1252 et le 26 février 1265, soit d'un faux fait d'après un acte authentique rédigé pendant cette période.

4991 1265. 2 mars.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 43. — Original scellé.)

Girardus de Verdello, legum doctor, judex in hac parte ab Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comite, delegatus, sententiam in causa appellationis ab Odardo de « Ponponio », castellano Segureti, ad eumdem comitem interpositæ pronuntiat, priorem sententiam quam R. Bossigonus, judex Venaissini, in eumdem Odardum tulerat confirmans. Litteræ vero Girardi de Verdello his verbis in principio et in fine concluduntur : « Manifestum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod anno Domini MCCLXV, scilicet VI nonas martii, existentibus dominis civitatis Avinionensis domino Alfonso, Dei gratia comite Pictavie et Tholose et domino Karolo eadem gratia comite Andegavie, Provincie et Forqualquerii, cum michi Girardo de Verdello, legum doctori, civi Avinionensi », *etc.* — « Lata fuit hec sentencia in curia predicta, testibus hiis presentibus et rogatis, *etc.* Ego autem magister Giraudus de Cavellione, notarius domini comitis Tholose et domini comitis Provincie et civitatis Avinionensis, hiis omnibus interfui et mandato dicti domini Girardi judicis delegati predicti et rogatu dicti domini R. de Insula militis, procuratoris predicti, hanc cartam [manu] propria scripsi et signum meum apposui » (*signum notarii*).

Scellé, sur attaches de soie rouge, du sceau de la cour d'Alphonse de Poitiers et de Charles d'Anjou en Venaissin. Bulle de plomb, portant les armoiries et les titres des deux princes, autrefois appendue à une attache de soie rouge; cette attache a été coupée au niveau du plomb, et la bulle est aujourd'hui contenue dans un petit sac en toile pendu à la charte (*Inventaire*, n° 4519). Quoique cette pièce émane d'un officier d'Alphonse de Poitiers, nous pensons qu'elle a pu être datée, non d'après le style de Pâques, mais d'après le style de Noël, souvent en usage dans le Comtat Venaissin. Si elle était du 2 mars 1266, Charles d'Anjou y serait sans doute qualifié roi de Sicile; or il est simplement appelé comte d'Anjou, de Provence et de Forcalquier. Au surplus, nous ne donnons cette date que sous toutes réserves.

4992 1264-65. Dimanche 22 mars.

Litteræ de quodam reditu ab hospitali Sancti Antonii Remensis olim empto, sub dominio et custodia regis Navarræ constituto.

(J. 197b. — Champagne, V, n° 86. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie sedis metropolitane Remensis vacantis salutem in Domino. Noverint universi quod, cum dominus Nicholaus quondam de Vailiaco, capellanus Remensis ecclesie ac provisor domus hospitalis Sancti Anthonii Remensis, emerit a domino Guidone de Savigniaco, milite, et domina Katherina ejus uxore sexaginta sestarios bladi annui et perpetui redditus, videlicet medietatem siliginis et medietatem avene ad mansuram de Burgo in Campania annuatim in festo Beati Martini hyemalis apud Lonwes juxta Falloise in grangia decimali dicte ville percipiendos et habendos, ad opus cujusdem capellanie in dicto hospitali fundende, prout hec omnia in litteris curie Remensis super hoc confectis vidimus contineri, dominus Ponçar-

dus dictus de Bourgondia, capellanus in ecclesia Remensi, nunc provisor dicti hospitalis, magister fratres et sorores ipsius hospitalis, coram clerico fideli curie dicte sedis ad hoc specialiter deputato et misso propter hoc personaliter constituti, recognoverunt quod dicti sexaginta sestarii bladi annui redditus sunt sub dominio et custodia domini regis Navarrie, et voluerunt quod imperpetuum, sicut hactenus fuerunt, in ejus custodia habeantur. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie dicte sedis duximus roborand[as]. — Actum et datum anno Domini M° CC° LX° quarto, dominica post Letare Jherusalem. — P. de Regit[este].

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de l'officialité de Reims; fragment (*Inventaire*, n° 7012).

Pièce analysée par M. d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. VI, catalogue, n° 3351.

4993 1264-65. Lundi 23 mars.

Eleemosynæ ab Alphonso, comite Pictaviæ et Tolosæ, variis domibus religiosis, extra dictos comitatus sitis, factæ.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 65. — Rouleau.)

Elemosine facte Parisius, per elemosinarium, dominum Guillelmum et Ansoldum, anno Domini M° CC° sexagesimo quarto, die lune ante Ramos Palmarum.

Sanctus Anthoninus (*sic*) Parisiensis, XX lib. turon. per sororem Margaretam celerariam ejusdem domus.

Lilium Nostre Domine de Meleduno, XX lib. turon., per fratrem Martinum de Sancto Bernardo.

Abbatie Pontisarensi, XX lib., per fratrem Martinum de Sancto Bernardo.

Sanctus Bernardus Parisiensis, XX lib., per fratrem Martinum de Sancto Bernardo.

Bonis Hominibus de Vicenis, L s. tur., per fratrem Robertum de Sancto Dyonisio.

Parco Nostre Domine, XX lib. tur., per fratrem Martinum de Sancto Bernardo.

Leprosarie de Pissiaco, XL s. tur., per dominum Guillelmum magistrum de Chalevenne.

Hospitali Sancti Gervasii Parisiensis, XL s. tur., per sororem Odelinam.

Hospitali Sancte Katerine Parisiensis, XL s. tur., per magistrum Johannem provisorem domus.

Fratribus de Valle Viridi, de ordine de Chartrouse, LX s. tur., per fratrem Petrum quondam subpriorem Sancti Bernardi.

Fratribus Trinitatis de Ponte Regine, XX s. tur., per fratrem Robertum de Plailliaco.

Fratribus Predicatoribus Parisiensibus, XL lib. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus Parisiensibus, XL lib. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Trinitatis Parisiensis, X lib. tur., per fratrem Henricum provisorem.

Abbatie de Porresio, X lib. tur., per fratrem Petrum quondam subpriorem Sancti Bernardi.

Fratribus Vallis Scolarium Parisiensibus, X lib. tur., per fratrem Girardum de Sancto Nicholao.

Beguinis Parisiensibus, C s. tur., per donnam Gille de Lusarchiis.

Monialibus de Noefort, LX s. tur., per Ansoldum clericum.

Sororibus de Sauceia, LX s. tur., per fratrem Th. de Sancto Bernardo.

Banliue Parisiensi, XL s. tur., per sororem Odelinam de Coia.

Fratribus Minoribus Meldensibus, C s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Sacorum Parisiensibus, LX s. tur., per fratrem Stephanum procuratorem.

Fratribus des Carpites Parisiensibus, LX s., per fratrem Thomam priorem ejusdem loci.

Monialibus fondatis per sororem domini comitis, XX lib. tur., per dominum Matheum procuratorem ipsarum.

Hospicio Dei Parisiensi, XL lib. tur., per sororem Mariam priorissam ejusdem domus.

Bonis Pueris de Parisius, C s. tur., per Baldouinum et Juhellum procuratores.

Leprosarie de Fonteneto, juxta Vicenas, LX s. tur., per magistrum ejusdem domus.

Abbacie Alte Bruerie, X lib. tur., per fratrem Petrum quondam suppriorem Sancti Bernardi et per priorem illius loci.

Abbacie de Rocha, LX s. tur., per fratrem Martinum ordinis Sancti Bernardi.

Abbacie de Sancto Cyrico, C s. tur., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

Fratribus Scolarium de Longo Jumello, C. s. tur., per elemosinarium.

Scolaribus Sancti Thome de Lupera Parisiensibus, LX s., per Jocelinum de Mesnilio clericum.

Filiabus Dei Parisiensibus, C s. tur., per Perrenellam de Magdal[ena] et Odelinam de Sancto Quintino.

Leprosarie de Rotulo Parisiensi, XL s., per dominum Galterum magistrum domus.

Scolaribus de Sancto Honorato Parisiensibus, LX s. tur., per Robertum de Charz in Veuguesino.

Sancto Lazaro Parisiensi, C s., per fratrem Galterum de Castellione fratrem domus.

Domui Dei de Charenton, XX s., per Garnerum provisorem domus.

Leprosarie de Chalvenne, XX s. tur., per dominum Guillelmum magistrum domus.

Abbatie de Nemosio, C s., per elemosinarium.

Abbatie de Fouetello, C s., per Ansoldum et hospitissam abbatisse.

Monialibus de Borrone, XL s., per Ansoldum clericum.

Abbatie de Gyf, C s. tur., per abbatissam.

Abbatie de Vilaribus, X lib. tur., per sororem Odiernam de Parisius.

Fratribus Trinitatis de Fonte Bliaudi, C s. tur., per elemosinarium.

Abbatie de Vicinis, C s. tur., per sororem Ysabellim celerariam abbatie.

Fratribus Minoribus Turonensibus, C s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Predicatoribus Turonensibus, C s. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus de Medunta, C s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Minoribus de Pontisara, C s., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Abbatie Vallis Profunde, C s. tur., per fratrem Theobaldum de Sancto Bernardo.

Abbatie de Sercancello, X lib. tur., per fratrem Martinum de Sancto Bernardo.

Abbatie Sancti Remigii de Landis, LX s. tur., per fratrem Martinum.

Summa IIII^{c} XXXII lib. X s.

Fratribus Minoribus Carnotensibus, XX lib. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Predicatoribus Carnotensibus, XX lib. tur., per priorem Parisiensem.

Abbatie de Aqua, X lib. tur., per magistrum Stephanum.

Abbatie de Curia Dei juxta Aurelianum, C s. tur., per magistrum Stephanum.

Banleuge Carnotensi, LX s. tur., per thesaurarium Pictavensem.

Fratribus Minoribus Aurelianensibus, C s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Predicatoribus Aurelianensibus, X lib. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Sacorum Aurelianensibus, LX s. tur., per magistrum Stephanum.

Fratribus Minoribus de Stampis, XX lib. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Monialibus Silvanectensibus, XL s. tur., per Ansoldum clericum.

Heremitis commorantibus ad portam Montis Martirum, XL s. tur., per fratrem Richardum provisorem.

Fratribus Sancti Guillelmi de Monte Rubeo, XL s. tur., per fratrem Thomam.

Fratribus Sancte Crucis Parisiensis, XL s. tur., per fratrem Hugonem de Meldis provisorem ejusdem domus.

Abbatie Fontis Ebraudi, XX lib. tur., per priorem Alte Bruerie.

Hospicio monialium Aurelianensium, X lib. tur., per magistrum Stephanum.

Abbatie de Pantemont, de Belvaco, LX s. tur., per Ansoldum clericum.

Abbatie de Carmo, de ordine Fontis Ebraudi, C s. tur., per priorem Alte Bruerie.

Domui Dei de Corbolio, XL s. tur., per elemosinarium.

Leprosarie de Corbolio, LX s. tur., per elemosinarium.

Fratribus Predicatoribus Senonensibus, x lib. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus Senonensibus, c s., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Domui Dei de Longo Ponte, xx s., per elemosinarium.

Abbatie de Thesauro Beate Marie, lx s. tur., per fratrem Petrum quondam subpriorem Sancti Bernardi.

Leprosarie de Fossatis, xx s. tur., per Nicholaum fratrem domus.

Septem pauperibus scolaribus, vii lib. tur., per elemosinarium.

Hospitali Sancti Andree Carnotensis, xl s. tur., per thesaurarium.

Cecis pauperibus Parisius, lx s. tur., per Rogerum de Sancto Dyonisio provisorem domus.

Prioratui de Collongnances, lx s. tur., per priorem Alte Bruerie.

Fratribus Trinitatis juxta Scalam, xl s. tur., per fratrem Petrum de Malliaco.

Abbatie de Valle Vinearum juxta Barrum, xl s. tur., per fratrem Petrum quondam subpriorem Sancti Bernardi.

Abbatie de Prato Beate Marie juxta Trecas, xl s. tur., per sororem Petronillam de Barro.

Abbatie de Stella, xx s. tur., per fratrem Martinum.

Abbatie des Claraiz, c s. tur., per abbatem de Trapa.

Abbatie de Virginitate, xl s. tur., per magistrum Stephanum.

Fratribus Minoribus Silvanectensibus, c s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Leprosarie de Bello Loco Carnotensi, xl s. tur., per thesaurarium Pictavensem.

Abbatie de Bono Loco, lx s. tur., per magistrum Stephanum.

Domui Dei de Medunta, xx s. tur., per fratrem Martinum.

Fratribus Predicatoribus Bituricensibus, x lib., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus Bituricensibus, c s., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fabrice ecclesie de Longo Ponte, x lib., per elemosinarium.

Fratribus Trinitatis de Stampis, xl s., per magistrum Stephanum.

Fabrice ecclesie Beate Marie de Acheriis, xx s., per Johannem clericum traditas (*sic*) elemosinario

Abbatie de Gaumerfontana, lx s., per sororem Sarram.

Abbatie de Valle Beate Marie, lx s. tur., per priorem Sancti Bernardi.

Leprosarie de Sainvilla, xx s. tur., per elemosinarium.

Abbatie de Ponte Beate Marie, c s. tur., per sororem Odelinam de Noientello.

Fratribus Trinitatis de Mauritania, xl s. tur., per fratrem Henricum provisorem.

Fratribus Predicatoribus Belvacensibus, c s. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus Belvacensibus, c s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Sororibus fratris Roberti de Sainvilla, c s. tur., per elemosinarium.

Fratribus Predicatoribus Altisiodorensibus, c s. tur., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus Altisiodorensibus, c s. tur., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Minoribus Ambianensibus, c s., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Fratribus Predicatoribus Ambianensibus, c s. tur., per priorem Parisiensem.

Leprosarie de Monte Letherico, xx s., per elemosinarium.

Domui Dei de Monte Letherico, xl s., per elemosinarium.

Abbatie de Hedera, x lib., per dominum Johannem de Brunai capellanum ejusdem abbatie.

Abbatie de Jardo, lx s., per elemosinarium.

Abbatie Curie Beate Marie, x lib., per magistrum Stephanum.

Abbatie de Monte Beate Marie juxta Pruvinum, xl s., per sororem Gille de Pruvino.

Monialibus de Roeniaco, xx sol. tur., per fratrem Martinum.

Fratribus Beate Marie Matris Jhesu Christi, lx sol. tur., per fratrem Fulconem priorem domus.

Prioratui de Sancto Yvrou, xx sol. tur., per magistrum Stephanum.

Abbatie de Sancto Sydone, xl sol. tur., per sororem Mariam de Aug[o].

Abbatie de Gaudio Beate Marie, xl sol. tur., per fratrem Johannem de Venia ordinis Sancti Bernardi.

Cuidam pauperi clerico, xx s. tur., per uxorem defuncti Alerii Tistoris.

Cuidam pauperi mulieri, xx sol. tur., per eamdem.

Abbatie Sancti Lupi Aurelianensis, xl s. tur., per magistrum Stephanum.

Abbatie de Torpeneio, lx s. tur., per fratrem Martinum.

Abbatie de Columba, x lib. tur., per fratrem Petrum quondam suppriorem Sancti Bernardi.

Filio domne Theophanie monacho Sancti Mauri, xx s. tur., per elemosinarium.

Domui Dei de Aurelianis, lx s. tur., per magistrum Stephanum.

Calceie de Longo Ponte, lx s., per elemosinarium.

Fratribus ordinis Sancti Mauricii Silvanectensibus, c s. tur., per fratrem Martinum.

Sororibus de Monte Argi, lx s. tur., per fratrem Martinum.

Monialibus de Fonte Girardi, xl s. tur., per fratrem Martinum.

Fratribus Predicatoribus de Compendio, x lib., per priorem Parisiensem.

Fratribus Minoribus de Compendio, c s. tur., per fratrem Philippum.

Domui Dei de Compendio, x lib. tur., per fratrem Martinum.

Fratribus Minoribus Noviomensibus, c s., per fratrem.....

Domui Dei de Pontisara, x lib. tur., per fratrem Martinum.

Domui Dei de Vernone, x lib. tur., per fratrem Martinum.

Nepti defuncti Petri thesaurarii monasterii de Parco, lx s. tur., per fratrem Petrum quondam suppriorem Sancti Bernardi.

Abbatie Herivallis ordinis Sancti Victoris, xl s. tur., per fratrem Guillelmum de Chaeri, fratrem Sancti Bernardi.

Abbatie de Bello Videre, xx s. tur., per fratrem Johannem de Venia.

Abbatie de Molendinis Dominarum, xx s tur., per fratrem Martinum.

Fratribus Trinitatis de Ponte Hermeri, xl s. tur., per fratrem Robertum de Plailliaco.

Operi Beguinarum de Sancto Quintino, xl s. tur., per Ansoldum.

Fratribus Minoribus Sancti Quintini, c s., per fratrem Philippum de Toiriaco.

Nepti magistri Stephani, c s., apud Porrois, per magistrum Stephanum.

Nepti ipsius magistri, Curie Nostre Domine, c sol. tur., per magistrum Stephanum.

Nepti fratri[s] Johannis, moniali de Portu Regio, lx s. tur., per elemosinarium.

Item alii nepti fratris Johannis, moniali Alte Bruerie, lx s., per elemosinarium.

Fratribus Trinitatis de Mintriaco, xl s. tur., per fratrem Martinum.

Leprosarie de Longemello, xl s. tur., per elemosinarium.

Domui Dei de Longemello, lx s. tur., per elemosinarium.

Abbatie de Jardino, lx s. tur.

Abbatie de Jardino juxta Ploierre, lx s., per fratrem Theobaldum de Sancto Bernardo.

Uxori defuncti Stephani Mole, lx s. tur., per elemosinarium.

Cuidem conate fratris Petri condam supprioris Sancti Bernardi, lx s. tur., per fratrem Petrum cognatum suum.

Filiabus Dei Carnotensibus, xl s. tur., per thesaurarium.

Domui Dei ordinis Premonstratensis juxta portam Beati Dyonisii, xx s. tur., per fratrem Petrum subpriorem Sancti Bernardi.

Recluse Sancti Innocentis Parisius, x s., per fratrem Petrum quondam subpriorem Sancti Bernardi.

Fratri Gileberto de Moreto, xx s. tur., per fratrem Martinum.

Abbatie de Joienval, LX s., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

Abbatie de Aubecourt, LX s., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

Prioratui de Livri, XX s., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

Abbatie Sancti Victoris Parisiensis, X lib., per fratrem Petrum de Suessionis.

Operi ecclesie Beate Marie Parisiensis, X lib., per elemosinarium et Ansoldum.

Fratribus Trinitatis de Claromonte, LX s. tur., per Ansoldum.

Prioratui Beate Marie juxta Essonam, XX s., per elemosinarium.

Prioratui Sancti Juliani Pauperis Parisiensis, XX s., per fratrem Bernardum.

Domui Dei de Malliaco, XX s., per dominum G. de Sancto Mederico.

Abbatie Sancte Genovefe Parisiensis, X lib. tur., per fratrem Renaldum de Rungi.

Prioratui Beate Marie de Prato, XX s. tur., per fratrem Martinum.

Leprosarie Claromontensi, XX s., per Ansoldum.

Leprosarie de Chastres, XX s., per elemosinarium.

Domui Dei de Chastres, XX s., per elemosinarium.

Hospitali de Leursaint, XX s., per elemosinarium.

Hospitali de Ferreriis, XX s., per elemosinarium.

Calceie de Essona, LX s., per elemosinarium.

J. nepoti Ansoldi clerici, LX s. tur., per Ansoldum.

Patri fratris Theobaldi, fratri Sancti Bernardi, LX s. tur., per filium suum.

Summa, IX^{c} XLIX. lib. tur.

(*Quæ sequuntur in dorso rotuli scripta sunt.*)

Memoria.

Sanctus Maurus de Fossatis.

Sanctus Germanus Parisiensis.

Sanctus Martinus de Campis Parisiensis.

Moniales de Monte Martirum.

Defectus duorum saccorum, VIII s., VI d. tur. (*cancellatum*).

Item in alio, III s. VI d. tur. (*idem*).

Defectus denariorum, XXXV s. tur.

Capitulo.....

Pro expensis elemosinarii et Ansoldi, XV lib. XVI sol. tur.

Elemosinarius recepit XXIII lib. turon. pro elemosinis privatis.

Item duabus uxoribus maritandis, XXX s. tur.

Item cuidam alie (*sic*), X s. tur.

Elemosinarius recepit pro expensis suis CXVI s. tur. (*cancellatum*).

Capitulo provinciali fratrum Minorum de Francia, XXX lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Minorum de Aquitania, X lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Minorum de Turonia, X lib.

Capitulo generali fratrum Minorum quod est de triennio in triennium, LX lib. tur., quando sedet.

Summa, LX lib. (*sic*).

Capitulo generali fratrum Predicatorum, X lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum de Francia, XXX lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum de Provincia, X lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum in Wasconia, X lib. tur.

Summa, LXX lib. tur. (*sic*).

Summa totalis Minorum et Predicatorum, VI^{xx} lib. tur.

4994 1265. 9 avril.

(J. 304. — Toulouse, II, n° 83. — Original.)

« In Dei nomine. Anno ejusdem Incar[nationis] M° CC° LX° V°, rege Ludovico regnante, et R[aimundo] episcopo Tholose. » Bernardus Amelii, dominus de Palheriis, notum facit se fratri Guillelmo Rotberti, abbati Bolbonensi, conventuique et monasterio ejusdem loci, mille solidos tolosanorum concedere post ipsius mortem percipiendos, quos quidem illis in quatuor

casalibus concedit, videlicet in casalibus de Avenaco, de Peyrato, Ar[nau]di Costalli, et Guillelmi Martini, quæ prædicta quatuor casalia sunt in valle Aguleria. — « Actum est hoc v° idus aprilis. Bernardus de Monte Alacri, notarius publicus de Mazeriis, jussus hanc cartam scripsit et hoc signum fecit (*locus signi*). »

4995 1265. Mardi 14 avril.

Échange de serfs entre l'abbé d'Hautvillers et la dame de Crécy.

(J. 383. — Gaucher et Hugues de Châtillon, etc., n° 43. — Original scellé.)

Nous Guis, par la permission de Dieu abbes d'Auviler, faisons asavoir à tous ceus qui ces presentes verront que nous avons donné à la noble dame madame Ysabel, dame de Creci, Wideleste la fille Broillart dou Mainil, nostre fame et de nostre eglise des Eveers (?), pour Ysabelet la fille Rioul dou Mainil, qui estoit fame de cors la dame devant dite, en eschange l'une pour l'autre. Et pour ce que ce soit ferme et estable, nous avons ces presentes letres seellées de nostre seel. — Ce fu fait l'an de grace mil et CC et LX et V, le mardi après Pasques Closes au mois d'avril.

Scellé, en cire blanche et sur double queue, du sceau de Guy, abbé d'Hautvillers.

4996 Pérouse. 1265. 20 avril.

(J. 683. — Bulles, privilèges, n° 13. — Original scellé.)

Clemens IV Ludovico, regi Franciæ, indulget ut sententiis Apostolicæ Sedis generalibus minime adstringatur, nisi de ipsius persona, expressis nomine et regia dignitate, fiat mentio in eisdem, additque : « Quam graciam eatenus duximus extendendam, ut nec illi qui tuo speciali mandato circa ea paruerint pro quibus dicte sentencie late sunt vel ferentur hiisdem sentenciis sint astricti. — Datum Perusii, XII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Ne generales sententie*. Voir Potthast : *Regesta pontificum Romanorum*, II, 19099. On sait qu'en général les lettres pontificales notifiant à un personnage quelconque la concession d'une faveur étaient scellées sur lacs de soie; l'emploi de la corde s'explique ici par ce fait que le pape, tout en accordant à Louis IX une exemption, lui notifie que cette faveur s'étend à d'autres personnes; on peut admettre que, par ce fait, les présentes lettres appartiennent, dans une certaine mesure, à la catégorie des mandements.

4997 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 136. — Original scellé.)

Clemens IV universis scribit archiepiscopis et episcopis, ac abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, necnon prioribus ordinis Prædicatorum, ministris, custodibus seu guardianis ordinis Minorum, cæterisque personis ecclesiasticis vel religiosis, per omnia christiana regna mundi et provincias ad crucis negotium et ad colligenda subsidia pecuniaria pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis et in posterum deputandis. Ad instar Urbani IV eos monet ut ad executionem negotii pro Terra Sancta suscepti diligenter procedant, pecuniam porro cunctaque alia collecta et colligenda Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, Terræ Sanctæ nuntiis, vel illis quos ad hoc deputaverint, integre assignent, papæ rescripturi quid de hujusmodi subsidiis, et quantum, et quibus duxerint assignandum. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Etsi ad universas.*

4998 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 140. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV facultatem concedit commutandi omnia vota illorum, qui pro subsidio Terræ Sanctæ signum crucis assumpserint, in votum crucis pro Terra Sancta suscipiendæ. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *Cum predicatio crucis*. Le mot *omnia* n'est pas dans le texte; il est pourtant nécessaire au sens; ce sont des vœux de natures diverses, émis par des croisés, que l'archevêque de Tyr est autorisé à commuer en vœu de Terre Sainte.

4999 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 141. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV concedit ut cum quibuslibet religiosis personis earum partium, in quibus prædicatione fungitur, quæ in monasteriis ingressum per simoniacam pravitatem habuerunt vel dederunt, sub quibusdam conditionibus valeat dispensare, « ipsas de novo in monasteriis ipsis recipi faciendo, mutatis prioribus locis, et eis

inferioribus assignatis. — Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots du texte : *Cum predicationem crucis.*

5000 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 146. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut clerici et laici partium sæpedictarum crucesignati et crucesignandi, decimas non ecclesiarum ratione pacifice detinentes, fructus earum perceptos hactenus in subsidium Terræ Sanctæ convertere valeant per se ipsos vel crucis prædicatoribus secura conscientia exhibere, etc. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

5001 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 147. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV facultatem concedit « faciendi quinque clericis, qui tecum in ipso negotio laborabunt, beneficiorum, prebendarum et ecclesiarum suarum proventus per te vel per alium seu alios, cotidianis distributionibus dumtaxat exceptis, integre ministrari, ac si in ecclesiis quas, seu in quibus ea obtinent, personaliter residerent », etc. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

5002 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 148. = J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 3. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV concedit ut prædicatores crucis, quos ad id Ægidius duxerit deputandos, quæstuariis universis et aliis quibuslibet prædicare volentibus licentiam penitus interdicere possint proponendi aliquid populo, dum ab ipsis prædicatoribus crucis negotium proponetur, temeritatem eorum per censuram compescendo. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5003 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 1[1] à 1[21]. — Vingt et un originaux scellés.)

Clemens IV universis archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis, necnon prioribus ordinis Prædicatorum, ministris, custodibus seu guardianis ordinis Minorum, cæterisque personis ecclesiasticis vel religiosis per omnia christiana regna mundi et provincias ad crucis negotium et ad colligenda subsidia pecuniaria pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis et in posterum deputandis. Ad instar Urbani IV eis mandat ut ad executionem eorumdem negotiorum diligenter et efficaciter procedentes, pecuniam cunctaque alia collecta Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, Terræ Sanctæ nuntiis, vel illis quos ipsi ad hoc duxerint deputandos, assignent. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Vingt et une pièces identiques, écrites par différents scribes. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Etsi ad universas.*

5004-5 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 2. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV concedit ut cum quibuslibet religiosis personis earum partium, in quibus illi prædicatio crucis commissa est, super simoniaca pravitate dispenset. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5006 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 4. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, epistola. Indulget ut quinque clericis, qui cum archiepiscopo in negotio Terræ Sanctæ laborabunt, beneficiorum suorum, præbendarum et ecclesiarum proventus, quotidianis distributionibus dumtaxat exceptis, integre ministrentur, licet personaliter non resideant; archiepiscopo datur facultas cavendi ut id fiat. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

5007 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 5. — Original scellé.)

Clemens IV archiepiscopo Tyrensi ad instar Urbani IV mandat ut ad colligendam centesimam ecclesiasticorum proventuum, in regno Franciæ, civitate et diœcesi Cameracensibus subsidio Terræ Sanctæ ad quinquennium concessam, sicut hactenus laudabiliter fecisse dinoscitur, per se, vel per alium seu alios, efficaciter procedat. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Felicis recordationis Urbanus.* Cette bulle a été publiée (Voir Potthast, *Regesta*, t. II, n° 19113).

5008 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 123 *bis*. = J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 6. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV mandat ne crucesignatos et crucesignandos contra immunitates et privilegia illis ab Apostolica Sede concessa ab aliquibus indebite molestari patiatur. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5009 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 130. = J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 7. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV facultatem concedit assumendi aliquos ecclesiarum prælatos, aliosque religiosos et sæculares, ut in his quæ spectant ad negotium Terræ Sanctæ ipsi assistant. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5010 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 8 et 8 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV facultatem concedit absolvendi a voto crucis omnes crucesignatos hactenus in subsidium Terræ Sanctæ et crucesignandos deinceps qui, propter suorum infirmitatem aut debilitatem corporum, inhabiles vel impotentes fuerint ad pugnandum vel transferendum se in ipsius terræ succursum, dummodo secundum proprias facultates velint redimere vota sua. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5011 Pérouse. 1265. 27 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, nos 126 à 127[7]. — Huit originaux scellés.)

Clemens IV [Ægidio], archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV mandat ut ad colligendam centesimam ecclesiasticorum proventuum, subsidio Terræ Sanctæ in regno Franciæ ac civitate et diœcesi Cameracensibus usque ad quinquennium concessam, per se, vel per alium seu alios, efficaciter procedat. — « Datum Perusii, v kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Huit pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Felicis recordationis Urbanus.* Cette pièce est publiée (Voir Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 19113).

5012 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 11. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ludovicum, Francorum regem, epistola. Papa, quum ad instar Urbani IV omnem pecuniam cunctaque alia in subsidium Terræ Sanctæ collecta Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, et Johanni de Valencenis, domino Cayphæ, assignari mandaverit, Ludovico regi, ad instar ejusdem prædecessoris sui, concedit ut eisdem archiepiscopo et domino, quoties expedire viderit, alium vel alios subroget vel adjungat. — « Datum Perusii, IV kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum nos ad.*

5013 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, nos 123 et 123 *ter*. — Deux originaux scellés.)

Clementis IV epistola ad Ægidium, archiepiscopum

Tyrensem. Volens papa omnes crucesignatos et crucesignandos in regno Franciæ, necnon in Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus constitutos singularis privilegii prærogativa gaudere, illis indulget ut per litteras Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus, impetratas hactenus, quarum non sit auctoritate processum, et impetrandas in posterum, nisi dictæ sedis litteræ impetrandæ præsentium mentionem fecerint, extra diœceses in quibus ipsi et eorum bona consistunt in causam trahi vel ad judicium evocari non possint. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Volentes omnes crucesignatos.*

5014 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 128. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV concedit ut, quum in illis partibus, in quibus prædicationem exercet, ad aliquam villam vel ecclesiam interdicto suppositam pervenerit, interdictum licite suspendat divinaque officia, dum ibidem moram traxerit, in eadem ecclesia propter crucis prædicationem, exclusis excommunicatis et iis qui causam interdicto dederunt, per se vel per alios celebret. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationem crucis.*

5015 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 133. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, et Johannem de Valencenis, dominum Cayphæ. Nuntiat se, ad instar Urbani IV, collectoribus pro subsidio Terræ Sanctæ deputatis injungere ut ea quæ collecta sunt vel fuerint Ægidio et Johanni assignent. Mandat ut omnia prædicta pecuniaria subsidia ab executoribus negotio crucis deputatis exigentes, ea in utilitatem Terræ Sanctæ fideliter et sine qualibet diminutione convertant, papæ quid et quantum et a quibus de hujusmodi subsidiis receperint fideliter rescripturi. Archiepiscopus prædicatores, executores seu collectores per censuram compellat ut jamdicta pecuniaria subsidia tam ipsi quam Johanni solvant. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum Sedes Apostolica.* Cette pièce a été publiée (Voir Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 19115).

5016 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 135. — Original scellé.)

Clemens IV archiepiscopis et episcopis, cæterisque ecclesiarum prælatis per regnum Franciæ necnon Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem ac Virdunensem civitates et diœceses constitutis nuntiat se Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, prædicationem crucis pro Terræ Sanctæ subsidio in eodem regno eisdemque civitatibus et diœcesibus commisisse. Suprascripti archiepiscopo et aliis, quos in hoc ipse cooperatores elegerit, ferventer assistant. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Terram Sanctam, quam.*

5017 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 9 et 9 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, cui prædicatio crucis in regno Franciæ et sæpedictis diœcesibus commissa est, ad instar Urbani IV concedit ut, quum ad aliquam villam vel ecclesiam partium earumdem, ecclesiastico suppositam interdicto, ipsum declinare contigerit, interdictum hujusmodi suspendere, ac divina officia, dum ibidem moram traxerit, propter crucis prædicationem, excommunicatis et his qui causam interdicto dederunt exclusis, per se ipsum vel per alios celebrare valeat. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces semblables; il est pourtant à noter que les adresses présentent une légère différence; le nom de l'archevêque, *Egidio archiepiscopo Tyrensi*, se trouve en tête de la pièce 9 *bis*, tandis que la pièce 9 porte simplement les deux points, souvent employés dans les actes de la chancellerie romaine, au lieu du nom propre : .. *archiepiscopo Tyrensi.* Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicationi crucis.*

5018 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 129. = J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 10. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, concedit ut, quum ad loca interdicta declinaverit, crucesignatis et crucesignandis, dummodo excommunicati non fue-

rint nec causam dederint interdicto, licentiam valeat impertiri audiendi officia divina in illis ecclesiis, in quibus possunt ex privilegiis Sedis Apostolicæ tunc temporis celebrari. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5019 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 12 et 12 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Clementis IV epistola ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, et Johannem de « Valenzenis », dominum Cayphæ. Papa, quum ad instar Urbani IV collectoribus negotio Terræ Sanctæ deputatis injungat ut collecta Ægidio et Johanni sine diminutione qualibet assignent, pariter ad instar ejusdem prædecessoris sui jamdictis Ægidio et Johanni mandat ut, omnia pecuniaria subsidia hoc modo collecta vel colligenda exigentes, ea in utilitatem prædictæ terræ convertant, ipsi quid et quantum et a quibus de hujusmodi subsidiis receperint fideliter rescripturi. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum Sedes Apostolica.*

5020 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 456. — Croisades de saint Louis, etc., no 28[7]. — Copie authentique.)

Epistola Clementis papæ IV ad archiepiscopos, episcopos cæterosque ecclesiarum prælatos per regnum Franciæ, necnon Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem et Virdunensem civitates et diœceses constitutos. Quum archiepiscopo Tyrensi prædicationem crucis in eisdem partibus commiserit, mandat suprascriptis ut ei et ejus cooperatoribus assistant. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Cette bulle est insérée dans un vidimus de Renaud, évêque de Paris, en date de juin 1265.

5021 Pérouse. 1265. 28 avril.

(J. 397. — Bulles, mélanges, no 60. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad archiepiscopos, episcopos cæterosque ecclesiarum prælatos per regnum Franciæ, necnon Cameracensem, Tullensem, Leodiensem, Metensem ac Virdunensem civitates et earum diœceses constitutos. Nuntiat se Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, prædicationem crucis in Terræ Sanctæ subsidium assumendæ in jamdictis partibus commisisse, cui supradicti ferventer assistant. — « Datum Perusii, IIII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Terram Sanctam, quam.*

5022 Pérouse. 1265. 29 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, no 131 *bis*. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV facultatem concedit dispensandi cum Prædicatoribus et Minoribus fratribus super defectu natalium, ita ut in susceptis ordinibus ministrare licite valeant et ad superiores etiam promoveri, dummodo de adulterio vel religiosis personis vel incestu nati non fuerint. — « Datum Perusii, III kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Personam tuam honorare.*

5023 Pérouse. 1265. 29 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, no 13. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad archiepiscopum Tyrensem. Scribit ei de illis prælatis, rectoribus et clericis regni Franciæ qui, pro eo quod decimam vel duodecimam Ludovico IX ab Apostolica Sede concessam non solverint, sententiam excommunicationis incurrerunt. Archiepiscopo, ad instar Urbani IV, facultatem concedit absolvendi illos ex eis qui crucis signum in subsidium Terræ Sanctæ assumpserunt vel assument. — « Datum Perusii, III kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ad audientiam nostram.*

5024 Pérouse. 1265. 29 avril.

(J. 693. — Bulles, privilèges, no 153. — Original scellé.)

Clemens IV Ludovico, regi Franciæ, indulget ut confessor ejus, audita illius confessione, a peccatis omnibus plenam illi absolutionem impendat, potestatemque habeat relaxandi pœnitentias ei quondam impositas, et vota etiam, si qua omisit, transmarino excepto, in alia commutandi. — « Datum Perusii, III kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Rex Francie. » Premiers mots : *Habet in nobis.*

5025 1265. Jeudi 30 avril.

(J. 175. — Tours, I, n° 4. — Original scellé.)

Vincentius, archiepiscopus Turonensis, notum facit quod in ipsius præsentia constituti Petrus, Guillelmus et Johannes de Argueres, liberi et hæredes quondam Petri de Argueres balistarii, asseruerunt se Ludovico regi pro centum et quinquaginta libris turonensium decem libras annui et perpetui reditus vendidisse, apud Chinonem per manum baillivi regii percipiendas, quas quidem decem libras pro portione sua hæreditaria in viginti libris parisiensium, a rege patri eorum concessis, habebant. « In cujus rei testimonium ad peticionem dictorum Petri, Guillelmi et Johannis, presentes litteras fecimus sigillo nostro muniri. — Datum die jovis post dominicam qua cantatur Jubilate, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense aprili. »

Scellé, en cire verte et sur double queue, du sceau de Vincent, archevêque de Tours; fragment (*Inventaire*, n° 6418).

5026 Pérouse. 1265. 30 avril.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 131. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, epistola. Archiepiscopo conceditur facultas dispensandi cum viginti clericis illarum partium, in quibus prædicationem pro negotio Terræ Sanctæ exercet, defectum natalium patientibus, dummodo non sint de adulterio vel incestu aut de regularibus procreati, nec paternæ incontinentiæ sint imitatores, qui signo crucis assumpto transfretaverint personaliter in subsidium dictæ terræ, vel illuc bellatores idoneos destinaverint, aut alias partem de bonis suis pro prædicto subsidio congrue juxta archiepiscopi arbitrium ministrabunt, quod quilibet eorum possit ad omnes ordines promoveri et ecclesiasticum beneficium obtinere, etiam si curam habeat animarum. — « Datum Perusii, II kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5027-28 Pérouse. 1265. 30 avril.

J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 139. = J. 452. — Croisade,) 2e sac, n° 15. — Deux originaux scellés.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, epistola. Ad instar Urbani IV facultatem ei concedit absolvendi, durante crucis negotio ipsi commisso, omnes illos quos pro violenta injectione manuum in religiosos et clericos, vel etiam pro incendio, incidisse compererit in canonem sententiæ promulgatæ, dum tamen passis injurias et dampna satisfaciant competenter et crucis signum receperint in subsidium Terræ Sanctæ, ituri personaliter vel missuri illuc idoneos bellatores, aut alias partem de bonis suis congrue pro eodem subsidio ministraverint. — « Datum Perusii, II kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum pro Terre Sancte.*

Trois semaines après avoir adressé cette lettre à l'archevêque de Tyr, le pape Clément IV lui en écrivit une autre sur le même sujet, le 22 juin 1265 (voir plus bas, à l'article 5063). Cette seconde lettre diffère de la première par la formule initiale et par certains détails de rédaction. Pour le fond, elle se rapproche fort de la lettre datée du 30 avril, qui renferme seulement, en plus, des clauses accessoires sans importatce; les pouvoirs donnés à l'archevêque sont les mêmes : autorisation d'absoudre les clercs et les laïques de la sentence d'excommunication qu'ils ont pu encourir pour avoir frappé des religieux ou des clercs séculiers, ou pour avoir mis le feu à des églises.

5029 Pérouse. 1265. 30 avril.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 14. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, et Johannem de Valencenis, dominum Cayphæ. Ad instar Urbani IV eis mandat ut ea, quæ de collectis subsidiis ab executoribus et collectoribus receperunt vel receperint, de consilio et assensu regis Francorum in subsidium Terræ Sanctæ totaliter convertant. — « Datum Perusii, II kalendas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum felicis recordationis.*

5030 Paris. 1265. Avril (du 5 au 30).

Vente d'une rente établie sur une maison sise à Paris, en la rue aux Fauconniers, faite devant Étienne Boileau, prévôt de Paris, par Alexandre de Créteil.

(J. 153. — Paris, IV, n° 3. — Original scellé.)

A tous ceus qui ces lettres verront Estiene Boiliaue, garde de la prevosté de Paris, salut. Nous feisonz à savoir que par devant nos vint

Alixandre de Cristuel et affrema qu'il avoit et poursivoit chascun an aus quatre termes acoustumés à Paris vint souz de parisis de crois de cens ou de rante seur une meson seant à Paris en la rüe aus Fauconniers, entre la meson feu Mabile la Boisteuse et la meson feu Thomas Paumier, en la censive de Tyron, si comme il disoit, et laquelle meson les Beguines tienent à Paris, si comme il disoit; les quex vint solz de parisis de crois de cens seur la meson devant dite, si comme la dite meson se comporte, li devant diz Alixandres a reconnut par devant nos lui avoir vendu et quité des ore en avant à touz jours en perpetuelté à Jehan de Sept Pens, bourgois de Paris, à Agnès sa fame et à leur hoirs, por onze livres de parisis qu'il a eus et receus en deniers contans des devant diz acheteurs, et dont il se tint a paié par devant nos. Renonçans à l'excepcion de la pecune nient eue, nient baillie et nient delivrée, et à ce que li devant dit acheteur ne reçoivent les vint souz de crois de cens desus diz as quatre termes qui sunt acoustumés à Paris en la maniere desusdite, tantost après ce que li chiez cens sera paiez, si comme celui Alixandre disoit, premetans ledit Alixandre par devant nos et par son loial creant qu'il contre ceste vente et ceste quitance par droit d'iretage, par reson de douaire et de conquest ne par nul autre droit, quex qu'il soit, par lui ne par autre ne vendra en tans avenir, et qu'il les devant diz vint solz de crois de cens garantira et deffendra sor la dite meson aus devant diz achateurs et à leur hoirs à touz jours contre touz en jugement et hors jugement, toutes les fois que mestiers leur en sera, as hus et as coustumes de France. Et avec ce li diz venderres a baillié et obligié en contreplege por droite garantie porter de la vente desus dite aus devant diz acheteurs et à leur hoirs trois quartiers de vigne qu'il disoit qu'il avoit en la garenne de Charrone, en clos Saint Anthoine, en la censive Saint Magloire, si comme il disoit, et quant à ce tenir fermement le devant dit Alixandre a obligié lui et touz ses biens, muebles et non muebles, presens et avenir, où qu'il soient, à justicier as prevoz de Paris, et especiaument la tierche partie d'une meson qu'il a [à] Charrone, si comme il dit, movant de son hiretage por droite garantie porter, l'a delesié, obligié aus diz acheteurs et à leur hoirs des vint solz de cens desus diz, si comme le dit Alixandre l'a conneu pardevant nos. En tesmoing de ce nos avons mis le seel de la prevosté de Paris en ces lettres, l'an de l'Incarnation Nostre Seingneur M CC soissante et cinc, en mois de avril.

Le sceau et la double queue qui le portait ont disparu.

5031 1265. Avril (du 5 au 30).

Charta Renulphi de Culento et Petri de Sancto Paladio, de vino ab hominibus franchisiæ Castri Novi regi promisso.

(J. 421. — Obligations, I, n° 4. — Original scellé.)

Omnibus presentibus et futuris has litteras visuris Renulphus, dominus de Culento, miles, heres pro duabus partibus terre de Castro Novo, et Petrus de Sancto Paladio, miles, heres dicte terre pro tercia parte, salutem in Domino. Cum homines franchisie Castri Novi dederint et promiserint se reddituros domino regi Francie vel ejus mandato sex chanterios vino plenos, videlicet de bono et receptibili vino de territorio Castri Novi, conductos Bituris proprio eorum vehiculo et expensis annuatim, decem et octo modios tantummodo continentes, pro confirmatione dicte franchisie a nobis facte, nos, dictas donacionem et promissionem ratas et gratas habentes, eas volumus et concedimus, promittentes bona fide nos contra hujusmodi promissionem et donacionem non venturos tacite vel expresse. — Datum et sigillis nostris sigillatum anno Domini M° CC° LX° quinto, mense aprili.

Scellé, en cire verte, de deux sceaux appendus sur doubles queues.

1° A gauche, fragment du sceau de Renouf de Culan; cavalier à droite; la légende a entièrement disparu. Contre-sceau : écu armorié, portant un lion rampant; légende illisible.

2° A droite, sceau de Pierre de Saint-Palais (*Inventaire*, n° 3538).

5032 Pérouse. 1265. 1er mai.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 130 *bis*. = J. 452. Croisades, 2e sac, n° 16. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV, ad instar Urbani IV, Ægiido, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit injungendi omnibus prædicatoribus et executoribus crucis, pro Terræ Sanctæ subsidio a Sede Apostolica deputatis et deputandis, ut ipsi obediant et assistant. — « Datum Perusii, kalendis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5033 Pérouse. 1265. 1er mai.

(J. 695. — Bulles, privilèges, n° 176 *bis*. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ludovicum, Francorum regem, epistola. Quum Sedes Apostolica regem variis privilegiis insigniverit indulgentiisque, in quibus certum tempus non præfigitur, Clemens regi easdem indulgentias eademque privilegia confirmat. — « Datum Perusii, kalendis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « Rex Francie », et un peu plus bas : « Corrigatur *indulgentes* ubi dicitur *injungentes*; item, ubi dicitur *domanii*, ponatur *dominii*. » Cette note ne se rapporte pas à la pièce au dos de laquelle on l'a écrite ; il n'est pas certain qu'elle émane d'un scribe de la chancellerie pontificale. Au recto, en haut, la mention : « Duplica, non obstante quod non est bullata. J. » Premiers mots du texte : *Regalis excellentie zelum*. Publiée : Potthast, *Regesta*, 19120.

5034 Pérouse. 1265. 1er mai.

(J. 695. — Bulles, privilèges, n° 175[1]. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad [Matthæum], Sancti Dionysii in Francia, Parisiensis diœcesis, et [Gerardum], Sancti Germani de Pratis, juxta Parisius, monasteriorum ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentium, ordinis Sancti Benedicti, abbates. Memoriæ tradit Sedem Apostolicam Ludovico Francorum regi varia privilegia variasque indulgentias contulisse, in quibus certum tempus non præfigitur. Nuntiat se, regis precibus inclinatum, easdem indulgentias eademque privilegia confirmavisse; caveant suprascripti ne rex contra ea, quæ ipsi indulta sunt, indebite molestetur. — « Datum Perusii, kalendis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Rex Francie. » Premiers mots : *Regalis excellentie zelum*. Publiée : Potthast, *Regesta*, 19121.

5035 Toulouse. 1265. 2 mai.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 75. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alfonsi comitis Pictaviæ et Tolosæ, amicabilem compositionem notam faciunt, quæ mediantibus ipsis, consilio Sicardi Alamanni militis et Petri de Landrevilla, senescalli Tolosani et Albiensis, inter comitem Jacobumque Mercerii, civem Tolosæ, necnon Tiburgim et Englesiam ejus sorores, super hæreditate Geraldi de Labatut, sita apud Glisolas, Tolosanæ diœcesis, intervenit. — « Recitata fuit hec composicio seu ordinacio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Tholosam in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, in crastinum Beati Jacobi apostoli, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla militis, senescalli Tholosani et Albiensis, Guillelmi de Nantolheto vicarii Tholose, domini Bartholomei de Landrevilla militis, castellani Podii Celsi, domini Berengarii Peutrici judicis Tholose, magistri Guillelmi de Furno judicis dicti domini senescalli, magistri Guillelmi de Vauro judicis Lauraguesii, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius et magister Odo, et nos Petrus de Landrevilla, senescallus Tholosanus et Albiensis, et nos Sycardus Alamanni, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé autrefois de quatre sceaux portés sur attaches de soie verte ; deux des sceaux ont disparu :
1° A gauche, attaches de soie verte.
2° Attaches de soie verte.
3° Sceau de Pierre de Landreville, en cire blanche, sur attaches de soie verte (*Inventaire*, n° 5155).
4° Sceau de Sicard Alaman ; cire blanche, soie verte.

5036 Pérouse. 1265. 4 mai.

(J. 160. — Senlis, I, n° 11. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad priorem et conventum prioratus Sancti Mauricii Silvanectensis, ordinis Sancti Augustini. Precibus regis Ludovici inclinatus eis indulget ut ad exhibendum legatis aut nuntiis quibuscumque Sedis Apostolicæ procurationes aliquas vel ad contribuendum in illis minime teneantur absque speciali sedis ejusdem mandato, faciente plenam et expressam de hoc indulto mentionem. — « Datum Perusii, iiii nonas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « Rex Francie. » Premiers mots : *Considerantes karissimi in.*

5037 1265. Lundi 4 mai.

Quittance délivrée par l'abbesse de Faremoutiers à Isabeau de Lézinnes, dame de Crécy.

(J. 383. — Gaucher et Hugues de Châtillon, etc., n° 41. — Original scellé.)

A touz cez qui verrunt ces presentes letres, Sebile, par la grace de Deu abeese de Faremoutier, saluz an Notre Segneur. Sachiez tuit que cum noble dame et sage Ysabiaus de Lesines, dame de Creci, eust vendu à Pierre Belon et Henriet de Favieres, borgois de la Vilenueve, c arpanz de bois an l'esart Hardi, IIII livres l'arpant, dun la soume monte IIII^c livres, dun la quarte partie androit nos montoit c livres et les III parties à la dame devant dite III^c livres, la devant dite dame nos a quité les III^c livres devant diz, por la quele quitance nos li quitons et otroiuns le quart que nos aviens an la vante que ele avoit fete Jehan Jancien, et an la vante Jehan le Concierge, borgois de Paris, et an la vante Nicholas Hochet, borgois de Creci; dun la soume de ces III devant dites vantes, c'est à savoir la Jehan Jancien et la Jehan le Concierge et la Nicholas Hochet, à notre partie montoit XII^{xx} livres XVIII livres XV deniers, et XLII livres XV deniers meins, que la devant dite dame a donné à nos et à notre eglise an aumone; et quittons à la dite dame toutes les vantes qui ont esté fetes où nos aviens le quart, tresque au lundi anpres la Sente Croiz an mai, an l'an M CC LXV, fors que de la vante Jehan Renbaut, Michel l'Ampereeur, Guillaume le Charbonnier, Guebert de la Vilenueve, où nos avuns le quart es paiemanz avenir. — Ce fu fet an l'an de l'Inquarnation Notre Segneur M CC LXV, le lundi apres la Sente Croiz, an mai.

Scellé autrefois sur une simple queue de parchemin, qui a été arrachée.

5038 Pérouse. 1265. 4 mai.

(J. 691. — Bulles, privilèges, n° 138. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Ludovicum, regem Francorum. Ne ejus clerici a regiis obsequiis abstrahantur, indulget ut iidem clerici, iisdem insistentes obsequiis, commissiones ipsis a Sede Apostolica seu legatis impositas non, nisi facta præsentium mentione, suscipere inviti teneantur. — « Datum Perusii, IIII nonas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos : « REX FRANCIE. » Premiers mots : *Ne pretextu causarum.*

5039 Pérouse. 1265. 5 mai.

(J. 692. — Bulles, privilèges, n° 144. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ludovicum, Francorum regem, epistola. Regi, id fieri petenti, indulget ut ipsius capellani et clerici regalibus servitiis insistentes, quos rex ista prærogativa gaudere voluerit, ad solvendam centesimam subsidio Terræ Sanctæ deputatam minime teneantur. — « Datum Perusii, III nonas maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « REX FRANCIE. » Premiers mots : *Habet in nobis.*

5040 Pérouse. 1265. 7 mai.

(J. 192. — Poitou, III, n° 23. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad [Alphonsum], Tolosanum et Pictavensem comitem. Comes priores et fratres ordinis Beatæ Mariæ de Monte Carmeli commendatos habeat. — « Datum Perusii, nonis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « FRATRES DE MONTE CARMELI. » Premiers mots : *Preces que justitiam.*

5041 Pérouse. 1265. 7 mai.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 138. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, de quibusdam executoribus scribit qui, super concedendis votorum redemptionibus, legatis aliisque, ab Apostolica Sede plerisque personis vel locis dati, modum in colligendis prædictis excedant. Ægidio, ad instar Urbani IV, mandat ut, in locis ubi Terræ Sanctæ negotium ipsi commissum est, omnibus executoribus eisdem inhibeat ne quoquo modo ad colligendum præmissa procedant. « Nos enim concessiones predictas aliquem vigorem habere ac illarum pretextu quicquam percipi nolumus, donec per tuam insinuationem sciamus super premissis plenius veritatem, » *etc.* — « Datum Perusii, nonis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Inter occupationes multiplices.*

5042 Pérouse. 1265. 7 mai.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 142. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad instar Urbani IV, facultatem concedit absolvendi eos qui contra prohibitionem Apostolicæ Sedis vel legatorum ejus Sepulcrum Dominicum visitarunt, ac illos qui ferrum, arma, lignamina et mercedes prohibitas Sarracenis portaverunt, vel alias contra Christianos dederunt eis consilium, auxilium vel favorem, quoslibet etiam clericos in prælaturis, dignitatibus vel personatibus constitutos, necnon presbyteros, qui, contra constitutionem Ecclesiæ, leges vel physicam audiverunt, dum tamen crucesignati existant vel crucem recipiant, *etc.* — « Datum Perusii, nonis maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum predicatio crucis.*

5043 Pérouse. 1265. 15 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 17. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad universos prædicatores verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio ac executores negotii ejusdem crucis. Illis universis et singulis, propter hoc per sex menses laborantibus, illam suorum peccatorum veniam illudque privilegium concedit, quæ transfretantibus in dictæ terræ subsidium in generali concilio concessa sunt. — « Datum Perusii, idibus maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes labores vestros.*

5044 Pérouse. 1265. 15 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 18. — Original scellé.)

Clemens IV universis archiepiscopis et episcopis, fratribus ordinis Prædicatorum et ordinis Minorum, cæterisque executoribus per christiana regna mundi ad crucis negotium pro Terræ Sanctæ subventione deputatis et deputandis. Ad instar Urbani IV mandat ut privilegia, indulgentiæ et immunitates, quæ crucesignatis in generali concilio sunt concessa, observentur, facultatemque compescendi contradictores suprascriptis concedit. « Tenorem autem hujusmodi privilegiorum, indulgentiarum et immunitatum, sumptum ex registro felicis recordationis Innocentii pape III, predecessoris nostri, presentibus inseri fecimus, qui talis est : « Ad liberandam Terram Sanctam », *etc.* Constitutio vero Innocentii III hac die data est : « Datum Latarani (*sic*), XVIIII kalendas januarii, pontificatus nostri anno octavodecimo. » — « Datum Perusii, idibus maii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Cum felicis recordationis Urbanus.* La célèbre constitution empruntée par Urbain IV et Clément IV aux registres d'Innocent III fut promulguée par ce pape au quatrième concile de Latran, le 14 décembre 1215. Voir Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. I, 5012.

5045 Pérouse. 1265. 18 mai.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 149. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad archiepiscopum Tyrensem. Quum in ultramontanis partibus nonnulli obventiones, legata et relicta Terræ Sanctæ subsidio detinere præsumant, papa archiepiscopo ad instar Urbani IV mandat ut eosdem detentores in prædicationibus coram populo generaliter moneat ut infra unius mensis spatium post monitionem hujusmodi præmissa ipsi exhibeant, in eos, nisi infra alium competentem terminum id egerint, generalem excommunicationis sententiam laturus. — « Datum Perusii, XV kalendas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ad audientiam nostram.*

5046 Pérouse. 1265. 2 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 134. — Original scellé.)

Clementis IV ad archiepiscopum Tyrensem epistola. Archiepiscopus publicæ monitionis edictum proponat ut omnes crucesignati partium ultramontanarum, qui signum crucis absque licentia Sedis Apostolicæ deposuerunt, illud infra terminum eis peremptorie præfigendum resumant; alioquin generalem excommunicationis sententiam in ipsos ferat. — « Datum Perusii, IIII nonas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « G. TAGLART. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5047 Pérouse. 1265. 2 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 145. — Original scellé.)

Clemens IV archiepiscopo Tyrensi mandat ut ad redemptionem votorum magnatum crucesignatorum publice vel occulte aliquatenus non procedat. — « Datum Perusii, IIII nonas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « G. TALLART. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.* La

partie du parchemin qui est repliée, en bas de l'acte, porte à droite la mention : « LATA DE MANDATO DOMINI ALBANENSIS. » Il s'agit ici de Raoul de Chevrières, cardinal-évêque d'Albano. Publiée par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis, 1270, und die Politik Karls I von Sicilien,* Berlin, 1896, in-8°, pièce 1, p. 317.

5048 Pérouse. 1265. 2 juin.

Clementis papæ IV epistola ad Alphonsum comitem Pictavensem ut consentiat quod Barrallus, dominus Baucii, mutato voto, non in Terram Sanctam cum dicto comite, sed in Siciliam cum Carolo comite transeat.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 150. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro. . Pictavensi et Tholosano comiti salutem et apostolicam benedictionem. Nobilitatis tue multipliciter laudanda devocio, qua erga nos et Romanam nites ecclesiam, firmam nobis prebet fiduciam ut ad illa que digna sunt fieri nobis rogantibus promptus debeas et facilis oportunis temporibus inveniri. Sane dilecto filio nobili viro Barralo, domino Baucii, Arelatensis diocesis, audivimus intimante quod ipse, qui zelo fidei ac devotionis accensus vivifice crucis assumpsit signaculum in Terre Sancte subsidium accessurus, in crucis susceptione hujusmodi prestito juramento promisit quod cum te, qui crucesignatus eras pro dicte terre succursu, transfretare contingeret, idem in hujusmodi subsidium personaliter se conferret. Verum licet suum ad id desiderium dirigatur ut emissum super hoc votum ab ipso per apostolice auctoritatis consilium in aliud commutetur, ipse tamen devote sinceritatis affectum, quem ad tuam gerit personam, ostendere satagens per effectum, non aliter hoc suum desiderium postulat adimpleri, quam tue inherere cognoverit voluntati. Nos igitur, advertentes quod in regni Sicilie negocio, quod nunc agi dinoscitur, quodque inter alia quantumcumque urgencia insidet specialiter cordi nostro, memoratus Barralus, si illius prosecutioni presencialiter affuerit, plurimum esse poterit, prout dicitur, fructuosus, utile credimus fore ipsum ad ejusdem promotionem negocii cum tui assensus beneplacito advocandum, dilecto filio . . preposito ecclesie Carpentoratensis nostris sub certa forma dantes litteris in mandatis ut votum predictum, si ad id tuus consensus accesserit, in prefati subventionem negocii auctoritate nostra studeat commutare. Ideoque magnitudinem tuam rogamus, monemus attentius et hortamur quatinus, diligenter considerans quod prelibatum negocium, quod dilectus filius Carolus Andegavie Provincieque comes, germanus tuus, constanter prosequitur, efficacibus indiget suffragiis hoc maxime tempore adjuvari, sine quibus illud non posset de facili ad optatum effectum perduci, circa tuum assensum ut petitur adhibendum ad id quod Deo gratius et intento fini propinquius esse videris te coaptes, ut ex ejusdem Barrali presencia predicti germani tui potencia plenius roboretur, ac nos, quibus id erit acceptum, devotionis tue sollicitudinem proinde commendare merito valeamus. — Datum Perusii, IIII nonas junii, pontificatus nostri anno primo.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre.

5049 Pérouse. 1265. 3 juin.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 19. — Original scellé.)

Clemens IV prædicatoribus verbi crucis pro Terræ Sanctæ subsidio ac executoribus negotii ejusdem crucis, universis et singulis, propter hoc per sex menses in prædicto negotio laborantibus, illam suorum peccatorum veniam concedit, illoque eos vult privilegio et ea immunitate gaudere, quæ transfretantibus ad subsidium dictæ terræ in generali concilio sunt concessa. — « Datum Perusii, III nonas junii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Volentes labores vestros.*

5050 1265. Vendredi 5 juin.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28*. — Original scellé.)

Magister Crispinus de Verrerriis, clericus [Ægidii] archiepiscopi Tyrensis, G[irardum], Æduensem episcopum, et universos abbates, abbatissas, priores, priorissas, præpositos, decanos, archidiaconos, cæterosque ecclesiarum rectores in Æduensi diœcesi constitutos monet ut infra quindecim dies super centesima ecclesiasticorum proventuum, a Sede Apostolica annuatim

usque in quinquennium subsidio Terræ Sanctæ concessa, pro primo anno vel ipsi vel officiali Æduensi plenarie satisfaciant. Insuper infra festum Beati Johannis Baptistæ pro secundo anno de dimidia parte ejusdem centesimæ, et in Nativitate Domini pro altera dimidia parte pariter satisfaciant, « ut a prelatis de regno Francie extitit Parisius unanimiter et concorditer ordinatum » ; alioquin eos excommunicat. — « Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, die veneris post octabas Pentecostes. »

Scellé en cire verte et sur simple queue ; fragment.

5051 1265. 11 juin.

Litteræ comitissæ Drocensis ad Ludovicum regem ut Robertum de Drocis filium ipsius in hominem recipiat.

(J. 218. — Dreux, n° 24. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia illustri regi Francorum, Maria, comitissa Drocarum, ejus fidelis et devota, honorem, servitii promptitudinem et suum regnum regere feliciter in futurum. Noverit vestra regia majestas quod nos volumus et in hoc benigne consentimus ut Robertum de Drocis, karissimum filium nostrum primogenitum, in hominem vestrum et fidelem ad terram, comitatum et feodum de Drocis, salvo jure nostri dotalitii, admitatis, si placet, super hoc vestram regiam majestatem quantum possumus humiliter rogantes et devote. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro duximus roborandas. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, in festo Beati Barnabe apostoli.

Scellé autrefois, sur simple queue, d'un sceau qui a été arraché. Cette pièce a été publiée par André du Chesne, *Hist. généalogique de la maison de Dreux*, preuves, p. 277.

5052 Longpont. 1265. Jeudi 11 juin.

Compositio inter Eblonem, vicecomitem de Ventador, et Alphonsum, comitem Pictaviæ, super damnis quæ pater ejusdem vicecomitis in partibus transmarinis sustinuerat.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 9. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Eblo, vicecomes de Ventador, domicellus, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum ab illustri viro domino Alfonso, Pictavie et Tholose comite, dampna que habuit et sustinuit bone memorie Eblo, quondam vicecomes de Ventadour, pater noster, tam equis quam equitaturis et rebus aliis in servicio dicti domini comitis in partibus transmarinis nobis reddi et restitui peteremus, tandem composuimus et pacificavimus cum domino comite supradicto, ita videlicet quod nos pro nobis et pro heredibus ac successoribus nostris dictum dominum comitem ac successores suos de dampnis omnibus supradictis quitamus et absolvimus penitus et expresse pro sexaginta libris turonensium, quas recognoscimus nos ab eodem domino comite habuisse et recepisse in pecunia numerata, promittentes quod ratione predictorum dampnorum a dicto domino comite non poterimus aliquid petere in futurum, volentes eciam et promittentes eidem domino comiti quod si forsan heredes seu successores nostri vel aliqui alii de nostro seu quocunque alio genere existentes ratione dictorum dampnorum aliquid in posterum peterent ab eodem domino comite, nos eundem ac successores suos servabimus indempnem (*sic*), ad hoc nos et heredes ac successores nostros et omnia bona nostra mobilia et immobilia specialiter obligantes. In cujus rei testimonium et munimen predicto domino comiti presentes litteras dedimus sigilli nostri munimine roboratas. — Actum apud Longum Pontem, die jovis in crastino Beati Barnabe Apostoli (*sic*), anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto.

En 1265, la Saint-Barnabé (11 juin) fut un jeudi ; la date renferme donc une erreur. Il nous semble que cette erreur ne peut guère porter sur le jour de la semaine; nous conservons donc la mention relative au jeudi, et admettons que le rédacteur de la charte a pu se croire au lendemain de la Saint-Barnabé, alors qu'on était en réalité au jour même de cette fête.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du contre-sceau d'Eble, vicomte de Ventadour (*Inventaire*, n° 775, contre-sceau).

5053 Pérouse. 1265. 17 juin.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 124. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, negotium Terræ Sanctæ ferventer agenti, gratulatur :

« Multi enim magnates et alii fideles regni Francie ac quarumdam provinciarum adjacentium, aspicientes in auctorem fidei et consumatorem Jhesum, *etc.*, sumpto de tuis manibus salvifice crucis signo, animas suas pro Christo salubriter ponere statuerunt, se pro vindicanda injuria Redemptoris ad partes ultramarinas transfretaturos in proximo futuro passagio devoventes. » Archiepiscopum hortatur ut in opere perseveret. — « Datum Perusii, xv kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Gratias agimus gratiarum.*

5054 Pérouse. 1265. 17 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 137. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad [Theobaldum], regem Navarræ, Campaniæ ac Briæ comitem palatinum. Scribit de legatione qua Ægidius, archiepiscopus Tyrensis, pro Terræ Sanctæ negotio in partibus gallicanis fungitur : « Multi enim magnates et alii fideles regni Francie ac quarumdam provinciarum adjacentium per verba vite eterne, que idem archiepiscopus frequenti predicatione ipsorum auribus inculcavit, pie commoniti, ac aspicientes in auctorem fidei et consumatorem Jhesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta nec habentes animas suas pretiosiores se ipsis, sumpto de ipsius archiepiscopi manibus salvifice crucis signo, eas pro Christo salubriter ponere statuerunt, se in obsequium crucifixi ad partes ultramarinas transfretaturos in proximo futuro passagio devoventes. » Archiepiscopum rex commendatum habeat, eique opportunum impertiatur auxilium et favorem. — « Datum Perusii, xv kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Gaudemus in Domino.*

5055 Pérouse. 1265. 17 juin.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 20. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad [Amanevum], archiepiscopum Auxitanum. Ait se summo gaudio comperisse quod, Ægidio archiepiscopo Tyrensi verbum crucis in partibus gallicanis proferente, multi magnates et alii fideles Franciæ et quarumdam adjacentium provinciarum se in obsequium crucifixi ad partes ultramarinas in proximo futuro passagio transfretaturos devoverint. Archiepiscopus Auxitanus eumdem Tyrensem archiepiscopum commendatum habeat, et opportunum eidem favorem, consilium et auxilium, tam per seipsum quam per officiales suos impendat. — « Datum Perusii, xv kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Gaudemus in Domino.*

5056 Paris. 1265. 21 juin.

Legatus Sedis Apostolicæ clericos Alphonsi Pictavensis domesticos a solvenda illa decima eximit, quæ Carolo Andegavensi concessa est.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 43. — Copie authentique.)

Nobili et illustri viro A[lfonso], comiti Pictavie et Tholose, Symon, miseracione divina tituli Sancte Cecylie presbyter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, salutem et sinceram in Domino karitatem. Petentibus vobis olim clericos vestros a prestacione decime quam exigimus a personis ecclesiasticis nostre legacionis absolvi antequam advenisset dies ad quam primum terminum ultimo duximus prorogandum, illustrem virum Karolum comitem Andegavensem, ad cujus opus decima ipsa prestatur, consulere voluimus, et interim, ac eciam donec super hoc aliud ordinaremus, clericos ipsos, videlicet vestros domesticos comensales et juratos consiliarios, ad solucionem ejusdem decime non teneri nec excommunicationem incurrere, quam in non solventes decimam ipsam in terminis constitutis duximus generaliter promulgandam. Nos igitur, declarantes clericos ipsos, videlicet domesticos, comensales et juratos consiliarios vestros, pro eo quod hactenus ipsam decimam non solverunt, predictam sententiam nullatenus incurrisse, quod eam de cetero pro tempore preterito vel futuro minime solvere teneantur vobis de beneplacito dicti comitis auctoritate qua fungimur indulgemus. — Datum Parisius, xi kalendas julii, pontificatus domini Clementis pape iiii anno primo.

Vidimus délivré par l'official de l'évêché de Paris. Cette pièce a été publiée par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis, 1270*, etc., Berlin, 1896, in-8°, pièce 2, p. 317.

5057 1265. Lundi 22 juin.

Litteræ Galteri de Nemosio, marescalli Franciæ, de quodam censu apud Castrum Nantonis regi vendito.

(J. 261. — Sens, n° 19[1]. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis Galterus de Nemosio, miles, marasquellus Francie, salutem. Notum facimus quod in nostra presencia constitutus dilectus noster Renardus Secherii, de Castronantonis, recognovit se vendidisse et in perpetuum nomine vendicionis quitavisse viro provido et sapienti Stephano dicto Tatesaver, ballivo Senonensi, loco domini regis Francorum illustris et nomine ipsius domini regis, censum quem ipse habebat apud Castrumnantonis in vico Mercatorum, in vico Beati Pelerini et alibi in villa Castrinantonis, moventem de feodo nostro, et de quo erat in homagio nostro, pro septem viginti libris parisiensium, de quibus ipse Renardus se tenuit plenarie pro pagato, quam vendicionem volumus, concedimus et eciam approbamus. Et nos de voluntate nostra feodum dicti census quem ipse Renardus tenebat a nobis, omne jus, dominium et aliud quodcumque quod habebamus seu habere poteramus quoquo modo in dicto censu excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia Francorum regi illustri, damus, concedimus et quitamus penitus et expresse. In cujus rei testimonium et memoriam presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum Parisius, die lune ante festum Beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Gautier de Nemours (*Inventaire*, n° 216) ; fragment.

5058 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 125. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit providendi clericis qui ab alienis episcopis, non obtenta diœcesanorum licentia, rite tamen alias, absque simoniæ vitio, « se fecerunt statutis temporibus ad ordines promoveri, aut excommunicati vel suspensi seu per saltum ordines susceperunt », dummodo signo crucis assumpto in primo generali passagio ab Apostolica Sede statuendo in subsidium Terræ Sanctæ vel ipsi proficiscantur, vel idoneos mittant bellatores, aut de bonis suis congruam subventionem assignent. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5059 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 449. — Croisades, 1er sac, n° 127. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, epistola. Ait sibi ex parte archiepiscopi propositum fuisse « quod nonnulli clerici et laici partium earumdem, pro eo quod ipsi cum monialibus commiserunt incestum vel super hoc sollicitaverunt easdem, in tales latam per locorum diocesanos excommunicationis sententiam incurrerunt ». Facultas absolvendi eos, dummodo, signo crucis assumpto, in primo generali passagio in subsidium Terræ Sanctæ proficiscantur, vel bellatores mittant aut de suis subventionem assignent. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *In desideriis nostris.*

5060 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 131 *ter*. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit dispensandi cum quinquaginta clericis sæpedictarum partium, defectum natalium patientibus, quod eorum quilibet ad omnes ordines promoveri possit, et ecclesiasticum beneficium, etiam si curam habeat animarum, obtinere, dummodo non sint de incestu vel adulterio seu regularibus procreati, nec paternæ sint incontinentiæ sectatores, etc., et signo crucis assumpto in primo generali passagio personaliter in subsidium Terræ Sanctæ proficiscantur, vel illuc idoneos bellatores destinent, aut de bonis suis dictæ terræ congruam subventionem assignent. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « Pro Terra Sancta. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5061 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 132. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem,

epistola. Ait sibi ex parte Ægidii propositum fuisse quod nonnulli clerici et laici pro violatione immunitatum et libertatum ecclesiasticarum et cœmeteriorum latam in tales per locorum diœcesanos excommunicationis sententiam incurrerint. Archiepiscopo datur facultas absolvendi eos, durante negotio sibi commisso, requisito tamen diœcesano, dummodo passis injuriam et dampna competenter satisfecerint, et signo crucis assumpto in primo generali passagio in Terram Sanctam proficiscantur, vel in illius subsidium idoneos mittant bellatores, aut de bonis suis dictæ terræ congruam subventionem assignent. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Cordelettes de chanvre; la bulle est perdue. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *In desideriis nostris.*

5062 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 143. — Original scellé.)

Clementis IV ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem, epistola. Archiepiscopo datur facultas absolvendi ab excommunicationis sententia illos qui, pœnitentia ducti, usuras, rapinas et aliter male acquisita in subsidium Terræ Sanctæ convertere voluerint, si inveniri non possit quibus horum restitutio fieri debeat. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5063 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 21. — Original scellé.)

Clemens IV Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, facultatem concedit absolvendi clericos et laicos ab excommunicationis sententia, quam injiciendo manus violentas in clericos vel personas ecclesiasticas aut ecclesias incendendo incurrerunt, dummodo injurias et damna passis satisfaciant competenter, et illorum non fuerit adeo gravis et enormis excessus, quod propter hoc ad Sedem Apostolicam sint merito destinandi, et tales signo crucis assumpto in primo generali passagio in subsidium Terræ Sanctæ proficiscantur vel idoneos bellatores mittant, aut de bonis suis eidem terræ congrue subveniant. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Ut commissum tibi.*

5064 Pérouse. 1265. 22 juin.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 22. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Ægidium, archiepiscopum Tyrensem. Ait sibi, proponente archiepiscopo, innotuisse quod nonnulli partium ultramontanarum, « pro eo quod ipsi de subventionibus factis ab eadem sede baronibus vel personis aliis regni Francie crucesignatis in Terre Sancte succursum subtraxerunt, diminuerunt aut retinuerunt aliquid, latam in tales auctoritate apostolica excommunicationis sententiam incurrerunt ». Licentia absolvendi eos, dummodo plenarie satisfaciant, et assumpta cruce, in primo generali passagio vel proficiscantur, vel idoneos mittant bellatores, aut de bonis suis congruam subventionem Terræ Sanctæ assignent. — « Datum Perusii, x kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *In desideriis nostris.*

5065 Pérouse. 1265. 23 juin.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 45. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Alphonsum, comitem Pictaviæ et Tolosæ. Comes erga Petrum Grimoardi de Castro Sarraceno, fidelem suum, in ejus negotiis favorabilem se exhibeat, quem quidem Petrum papa « ob sue merita probitatis, necnon et antiquam tam ipsius quam quondam. . patris sui noticiam », favore speciali prosequitur. — « Datum Perusii, VIIII kalendas julii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Dilectum filium Petrum.*

5066 Paris. 1265. 24 juin.

Litteræ Reginaldi, episcopi Parisiensis, de solutione centesimæ.

(J. 456. — Croisade de Saint-Louis, n° 28⁵. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Reginaldus, miseracione divina Parisiensis ecclesie minister indignus, salutem in Domino sempiternam. Noveritis quod nos solvimus et solvi facimus a subditis nostris centesimam unam concessam Parisius a prelatis regni Francie, scilicet de centum libris et viginti solidis parisiensium viginti solidos subsidio Terre Sancte, et credimus per ea que audivimus quod per totam provinciam Senonensem et per totam Franciam sic solvatur. In

cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Parisius, VIII kalendas julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto.

La simple queue qui portait le sceau a été arrachée.

5067 Vincennes. 1265. Dimanche 28 juin.

(J. 212. — Rouen, I, n° 13. — Original scellé.)

Philippus de Autolio, miles, notum facit se novem libras turonensium annui reditus, quas ex dono Ludovici regis apud Rotomagum in scacario Sancti Michaelis percipiebat, eidem regi pro nonaginta quinque libris turonensium vendidisse. « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris meum feci apponi sigillum. — Actum apud Vicenas, dominica post nativitatem Beati Johannis Baptiste, anno Domini millesimo CC° sexagesimo quinto. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Philippe d'Auteuil (*Inventaire*, n° 1253).

5068 1265. Juin.

Charta abbatis conventusque Bonæ Vallis, qua terminatur contentio quæ inter ipsos comitemque Blesensem et Carnotensem super quibusdam juribus et consuetudinibus apud Bonam Vallem aliaque loca vertebatur.

(J. 173. — Bonneval, n° 1. — Original scellé. — n° 2. — Copie authentique.)

Universis presentes litteras inspecturis frater H[erveus], divina miseracione humilis abbas Bone Vallis, et ejusdem loci conventus, eternam in Domino salutem. Noveritis quod, cum contencio esset inter nos ex una parte et nobilem virum Johannem comitem Blesensem et Carnotensem, dominum de Advenna, ex altera, super quibusdam juribus et consuetudinibus in villa et banleuga Bone Vallis et in quibusdam aliis villis et locis in terris, feudis et terragiis et censivis nostris, habito tandem diligenti tractatu de bonorum consilio super premissis, et comperta veritate tam ex tenore quorumdam scriptorum predecessorum ipsius comitis quam ex inquisicione de nostro et dicti comitis consensu super usibus et expletamentis ipsius et nostris facta per bone memorie magistrum Reginaldum, quondam archidiaconum Drocensem in ecclesia Carnotensi, et venerabilem virum magistrum Egidium, granitarium ecclesie Sancti Martini Turonensis, ad inquirendum super premissis a nobis et a dicto. . comite comuniter electos et super hoc juratos, ad hunc finem seu terminacionem venimus: — Videlicet quod justicia de simplici occisione hominis facta seu commissa in villa et banleuga Bone Vallis et expletamentum ipsius justicie secundum consuetudinem patrie comiti Carnotensi et ejus successoribus comitibus Carnotensibus remanebit. — Item comes Carnotensis et successores ejus comites Carnotenses, et nullus alius, poterit tenere et habere Judeos in villa et banleuga Bone Vallis, et eos expletare et etiam expellere de dicta villa et banleuga et tractare pro sue libito voluntatis, salva tamen nobis . . abbati et monasterio justicia quam habemus et habere consuevimus in dictos Judeos in villa et banleuga Bone Vallis. — Item homines commorantes in villa et banleuga Bone Vallis tenebuntur ire in exercitum comitis Carnotensis in comitatu Carnotensi et feudis ejusdem comitatus tantum, et nos abbas seu monachi Bone Vallis seu mandatum nostrum ad requisitionem comitis Carnotensis vel ejus mandati tenebimur submonere vel submoneri facere predictos homines ad eundum in exercitum, et poterimus mittere majorem nostrum seu aliud mandatum ad conducendum dictos homines in exercitum et vexillum deferendum. Servientes tamen qui sunt et erunt de familia . . abbatis qui pro tempore fuerit in monasterio Bone Vallis et alii servientes qui certa et assidua habent et exercent seu exercebunt officia in ipsa abbatia seu in vineis, molendinis et piscariis que nos tenemus et tenebimus in manu nostra propria et ad usus nostros proprios, et unicus serviens qui deputatus erit a nobis ad faciendum submoniciones seu alia officia vel expletamenta ad justiciam monasterii pertinencia, et unicus serviens qui deputatus erit a monasterio ad banna clamanda, necnon et alii servientes qui hactenus ab exercitu liberi esse consueverunt, a predicto exercitu de cetero erunt liberi et inmunes. — Item homines commorantes in dictis villa et banleuga Bone Vallis cum . . comite

Carnotensi vel Blesensi seu successoribus eorum seu cum mandato eorum ire ad torneamenta seu ad aliquam calvacatam (*sic*) nullatenus tenebuntur, sed a torneamentis et a calvacata erunt in perpetuum liberi et inmunes. — Item non tenebuntur ad aliquod biennum ipsi comiti vel ejus successoribus in villa et banleuga Bone Vallis nec in aliquibus locis aliis faciendum, sed a bienno quiti, liberi et inmunes in perpetuum remanebunt. — Item non tenebuntur ad aliquam corveiam ipsi comiti seu successoribus ejus faciendam, sed quantum pertinet ad dictum . . comitem et successores ejus a dictis corveiis erunt liberi in perpetuum et inmunes. — Item simplex justicia ville Sancti Karilefi et hospitum nostrorum in ipsa villa commorantium in censivis et terragiis nostris de censu, chatallis, conventionibus, debitis et rixis usque ad gagium duelli erit nostra, et nobis et monasterio nostro quite et libere remanebit. Gagium vero duelli, cum ibidem in curia nostra datum et adjudicatum fuerit, et omnimoda alia justicia tam alta quam bassa comiti Blesensi vel illi qui pro tempore dominus fuerit Castrid[uni] totaliter remanebit, salvis tamen nobis et monasterio nostro mensuris et roagio dicte ville et districtu terragiorum nostrorum, necnon et banno furni et molendinorum nostrorum, que omnia nobis et monasterio nostro cum districtu eorum remanebunt. — Item omnimoda justicia tam alta quam bassa ville et territorii Sancti Mauri in illa parte ville et nemoris et rerum ibidem in dicto territorio existencium que fuerunt empte seu acquisite a domino de Pusato ad nos et nostrum monasterium pertinebit. In alia vero parte ville Sancti Mauri, quam monachi non emerunt vel non acquisierunt a domino de Pusato, et in villis, videlicet de Thuscha et de Gives, et in villa que vocatur Villa Bosci, nos et monasterium nostrum habebimus eandem justiciam quam habemus in villa et banleuga Bone Vallis; et comes in dictis villis et locis aliam omnimodam justiciam habebit in terris, feudis et censivis nostris, salvis tamen nobis et monasterio nostro districtu et jure feodali. — Item in nemoribus nostris de Guinegaut habebit comes omnimodam justiciam excepta justicia forefactorum dictorum nemorum, que ad nos et monasterium nostrum cum secta debita seu consueta pertinebit. — Item justicia latronis de die, de nocte, die mercati et aliis diebus in tota villa Bone Vallis et burgis ejusdem ville ad nos et monasterium nostrum pertinebit. — Item eadem justicia latronis extra dictam villam Bone Vallis et burgos infra banleugam in chiminis pedagiariis et aliis, et extra chiminos in terris, censivis, terragiis et feudis nostris de die, de nocte, in die mercati et aliis diebus ad nos et monasterium nostrum similiter pertinebit, et preter hec in aliis locis in quibus dictam justiciam consuevimus habere. — Item comes et successores sui in feodis, si quos habet in dictis villa et banleuga Bone Vallis et burgis ejusdem ville, non poterit per se vel per alios facere furnos vel molendinos quoscumque, vel etiam durantibus bannis nostris vinum suum vel alienum ad tabernam publicam vel occultam vendere vel vendi facere, vel alios quoscumque permittere vina vendere vel vendi facere ad tabernas. — Item quocienscumque latro in villa seu banleuga Bone Vallis per curiam nostram fuerit judicandus, prepositus comitis per mandatum nostrum vocabitur ad latronem certa die judicandum, et si dicta die infra horam nonam prepositus comitis vocatus non venerit, mandatum nostrum, secundum quod illis qui ad judicium faciendum intererunt videbitur, poterit dictum latronem judicare. Si vero prepositus comitis ad dictum latronem judicandum intererit presens, et cum mandato nostro et aliis assistentibus in judicio non concordaverit, mandatum nostrum presente preposito aliam diem tenebitur assignare; et si dictus prepositus dicta die assignata ad dictum latronem judicandum infra horam nonam non venerit, vel eciam si venerit et non concordaverit, eo ulterius non expectato, seu eciam illo cum aliis non concordante, fiet judicium de latrone per mandatum nostrum et alios assistentes, secundum quod eis videbitur faciendum. — Item omnes res invente in villa Bone Vallis et burgis ejusdem ville, sive sint animalia sive res alie quecumque, excepto thesauro, et eciam extra villam Bone Vallis infra banleugam in chiminis pedagia-

riis et in aliis, et extra chiminos in terris, censivis, terragiis et feudis nostris, ad nos et monasterium nostrum pertinebunt, et preter hec in aliis locis in quibus dictam justiciam consuevimus habere. — Item emende de forefactis pratorum, vinearum, virgultorum, ortorum et salicetorum, in tota villa Bone Vallis et burgis, et eciam extra villam Bone Vallis et burgos infra banleugam in chiminis pedagiariis et aliis, et extra chiminos in censivis, terris, terragiis et feudis nostris, ad nos et monasterium nostrum pertinebunt; et preter hec in aliis locis in quibus dictam justiciam exercere consuevimus vel habere. — Item mercerii stalla sua ponent et mercimonia vendent sub avento furni nostri in gravia et ultra continue, si omnes esse non poterunt sub avento. — Item mercatores adducentes allectia et alia genera piscium in die mercati, et de eis costumam seu consuetudinem, si que de talibus debetur, in die mercati solventes, si totum die mercati non vendiderint, residuum sine prestacione costume seu consuetudinis die sequenti et die tercia vendere poterunt. — Item comes seu successores sui non habebunt aliquos servientes homines liberos commorantes in villa seu banleuga Bone Vallis quitos vel liberos a tallia ejusdem ville, excepto unico preposito comitis et ballivo unico qui pro tempore fuerit, si in dicta villa Bone Vallis seu banleuga commoretur. — Item . . comes seu successores ejus, seu prepositus vel custos domorum ipsius, seu aliud mandatum ipsius in pratis ad herbagium quod vocatur vulgaliter Mareschaucies obligatis, seu predicto honere Mareschaciarum honeratis vel affectis, nichil de cetero capient vel capi facient, expletabunt vel facient expletari. — Item omnimoda justicia tam alta quam bassa, in villis videlicet de Bangnoleto, de Curva Haia, de Ulmeto, de Villa Petrosa et de Guillonvilla in terra nostra, in censivis et terragiis nostris nobis et monasterio nostro libere et quiete in perpetuum remanebit. — Item bannum clamabitur per servientem nostrum ad hoc a nobis specialiter deputatum, et in dicta clamacione primo fiet mencio de abbate, post de . . comite, postea de prepositis et majore, hoc excepto quod prepositus comitis de die mercati ad aliam diem transmutanda clamare faciet per quemcumque voluerit, nulla de abbate seu de comite vel aliis predictis facta vel facienda mencione. — Item custodia portarum ville Bone Vallis et reparatio earumdem et emolumentum domuum portallorum dicte ville ad nos et nostrum monasterium pertinebit. — Item comes et successores sui qui pro tempore fuerint fossata ville Bone Vallis per homines suos de corpore vel per alios homines quoscumque, dummodo in dicta villa Bone Vallis et banleuga non fuerint commorantes, poterunt facere reparari, excepto tamen toto ambitu abbatie et tota clausura circa abbatiam cum omnibus vivariis, secundum quod se extendunt, et exceptis omnibus jardinis et ortis et virgultis ejusdem abbacie. — Item sine dampno et lesione hostisiarum et censivarum nostrarum, si contigue vel proxime sunt fossatis, salvis eciam omnibus juribus abbacie et expletamentis et usibus que vel quos nos habuimus vel exercuimus, et salvis alveis et omnibus cursibus aque que currit in dicta villa Bone Vallis. — Preter hec autem que per istam terminacionem predictis comiti et successoribus ejus, necnon et nobis et monasterio nostro declarata sunt tam ex tenore carte comitis Theobaldi senioris quam ex usu et expletamentis, habent et habebunt comes et successores sui in villa et banleuga Bone Vallis justiciam murtri, raptus, incendii furtivi, thesauri inventi et celati. — Item justiciam infractionis treugarum et justiciam assecuracionis personarum facte coram judice vel per judicem. Si vero contingat quod occasione predictarum justiciarum vel aliter earumdem bona inmobilia malefactoris seu malefactorum aliquo modo ad manum comitis devenerint, idem comes sine requisicione nostra infra annum et diem postquam ad manum ipsius comitis devenerint tenebitur dicta bona extra manum suam ponere et in talem manum transferre, in quam transferri possent a malefactore, et ei finaliter remanere. Alioquin ex tunc nos vel mandatum nostrum poterimus ad dicta bona assignare, et ea quite et libere expletare. — Item cum gagium duelli pro quibuscumque causis vel querelis in curia nostra

apud Bonam Vallem datum fuerit et adjudicatum, ibi ex tunc in curiam comitis deducetur, et judicio ipsius curie terminabitur, salvo in omnibus jure nostro. — Item. . comes et successores sui habent et habebunt mercatum in villa Bone Vallis et consuetudines seu costumas ipsius mercati consuetas, salvis tamen nobis et monasterio nostro redditibus et costumis quos et quas percipimus et percipere consuevimus in die mercati, eciam in ipso mercato, in villa et banleuga Bone Vallis. — Item nos et monasterium nostrum habemus et habebimus et percipiemus annis singulis decem libras de redditibus dicti mercati, quas prepositus comitis qui pro tempore fuerit tenebitur nobis solvere infra octo dies postquam receperit ministerium prefecture, aut dare nobis vel mandato nostro ydoneos fidejussores de justicia nostra de dictis decem libris nobis vel mandato nostro solvendis annuatim in festo Sancti Florentini. — Item comes et successores sui pro se et nos et monasterium nostrum pro nobis similiter habebimus in villa et banleuga Bone Vallis justiciam et districtum monete Dunensis et cambitorum Bone Vallis ratione cambii, secundum quod utrique nostrum hactenus consuevimus habere. — Hec autem declarata sunt et terminata salvis utrique parti, tam . . comiti et successoribus ejus quam nobis et monasterio nostro, redditibus, juribus aliis a justiciis et redibenciis quas et que habemus et percipimus et percipere consuevimus in dictis villa et banleuga Bone Vallis. Predicte vero justicie et consuetudines et redibencie quas comes et successores sui habent et habebunt in dictis villa et banleuga Bone Vallis debent semper in manu comitis Carnotensis remanere nec aliquo tempore poterunt a comitatu Carnotensi separari, salvis autem dicto comiti et successoribus ejus comitibus Carnotensibus premissis justiciis et aliis que per istum finem seu terminationem remanent ipsi comiti et successoribus ejus, omnes alie justicie quecumque ex quacumque causa et facto, et in quocumque casu evenerint, in tota villa Bone Vallis et burgis ejusdem ville, de die et de nocte, in die mercati et aliis diebus et in chiminis pedagiariis et aliis et extra villam Bone Vallis et burgos ejusdem ville, infra banleugam in terris, censivis et terragiis et feudis nostris et in chiminis pedagiariis et aliis, de die, de nocte, in die mercati et aliis diebus, ad nos et nostrum monasterium pertinebunt, et preter hec in omnibus aliis locis infra banleugam in quibus eas exercere consuevimus vel habere. Ressortum vero quod predictus comes dicebat se habere in terra nostra non est terminatum, sed relinquitur articulus iste per curiam domini . . regis terminandus. Burgenses autem ville et banleuge Bone Vallis debent habere litteras patentes . . comitis quantum ad omnes et singulos articulos dicte finacionis ad ipsos pertinentes; quam finacionem et terminacionem predicte contencionis approbantes et ratam habentes, in testimonium premissorum presentes litteras sigillorum nostrorum caractere duximus roborandas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense junii.

Scellé de deux sceaux en cire verte, appendus à des torsades de soie verte :

1° A gauche; sceau de Hervé, abbé de Saint-Florentin de Bonneval (*Inventaire*, n° 8562).

2° A droite ; sceau de l'abbaye de Bonneval (*Inventaire*, n° 8161).

Nous avons conservé à dessein les deux points qui, en plusieurs endroits de cette charte, remplacent les noms propres de certaines personnes, comme par exemple celui du comte de Chartres. Le maintien de ces deux points nous paraît venir d'un usage observé à la chancellerie pontificale et que l'on a souvent emprunté aux documents de cette chancellerie, sans en comprendre la raison d'être. Au XIII° siècle, les papes faisaient remplacer par deux points, dans leurs bulles, les noms des personnes qui étaient suffisamment désignées par l'énoncé de leurs titres officiels; beaucoup de gens, imitant sans intelligence ce qui se faisait à la chancellerie romaine, ont pris l'habitude de mettre à tort et à travers dans les chartes ces deux points à des endroits où ils n'ont aucun sens.

Un vidimus de la présente charte a été donné, « en l'an de grace mil cc IIII^xx et dis, le juedi devant la feste Saint-Remi », par Jean de Montigny, prévôt de Paris, J. 173, n° 2.

5069 Paris. 1265. Juin.

(J. 456. — Croisade de Saint-Louis, n° 28⁷. — Original scellé.)

Reginaldus, Parisiensis episcopus, epistolam transcribit qua Clemens IV clero Franciæ mandat ut archiepiscopo Tyrensi in negotio crucis assistant. « In cujus inspectionis testimonium presenti transcripto sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense junio. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Renaud de Corbeil, évêque de Paris ; fragment (*Inventaire*, n° 6789).

5070 Paris. 1265. Juin.

Litteræ Ludovici IX de domo et vineis Losduni a Petro de Brocia acquisitis.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 11. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod coram nobis constituti Guillermus dictus Borguenel, miles, et Aelipdis, uxor sua, recognoverunt se vendidisse et in perpetuum quitavisse Petro de Brocia, servienti nostro, quandam domum et vineas quas habebant, apud Losdunum sitas, que olim fuerunt Odonis Havart ex donatione inclite recordationis karissimi avi nostri regis Philippi eidem Odoni quondam facta, prout in ejusdem avi nostri litteris plenius vidimus contineri, necnon et omnia que habebant apud Losdunum et in castellania Losduni quoquo jure seu etiam ratione quacumque, cum omni jure et dominio in quibuscumque rebus consistant, pro quadraginta quinque libris turonensium, de quibus iidem miles et uxor sua recognoverunt sibi a dicto Petro fuisse plenius satisfactum in pecunia numerata, coram nobis se dissaisientes seu devestientes de omnibus supradictis. Nosque ad petitionem eorumdem Guillelmi et Aelipdis uxoris sue predictam venditionem, prout superius dictum est, volumus et ratam habemus, ac eam quantum in nobis est auctoritate regia confirmamus, eundemque Petrum de Brocia servientem nostrum saisivimus seu investivimus ac in homagium et fidelitatem nostram recepimus de premissis, salvo jure nostro ac jure etiam alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense junio.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).

5071 Paris. 1265. 1er juillet.

(J. 456. — Croisade de Saint-Louis, n° 28[4]. — Original scellé.)

Ægidius, Tyrensis archiepiscopus, executor negotii crucis in regno Franciæ, necnon in Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus a Sede Apostolica deputatus, universis scribit archiepiscopis et episcopis, cleroque tam sæculari quam regulari, fratribus quoque Minoribus et Prædicatoribus cæterisque collectoribus centesimæ legatorum et aliarum obventionum factarum Terræ Sanctæ subsidio, in Narbonensi et Auxitana provinciis ac civitate et diœcesi Aniciensi. Nuntiat se magistrum Girardum de Briva, clericum suum, latorem præsentium, ad colligendam jamdictam centesimam ad partes illas destinare, cui quodcumque inde hucusque perceperunt vel postea perceperint absque difficultate tradant. — « Datum Parisius, kalendis julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto. »

Fragment du sceau de Gilles, archevêque de Tyr, en cire rouge, sur double queue de parchemin.

5072 1265. Lundi 13 juillet.

Guillaume de Deuilly prie le roi de Navarre de recevoir à l'hommage son fils Geoffroy.

(J. 193a. — Champagne, I, n° 43. — Original scellé.)

A son signor, mon signor lou roi de Navarre, Guillames, sires de Daulley, salut et lu apparoillié de servir com à son signor. Sire, je vos faiz à savoir que je doin e otroi Joffroi mon fil l'annei lou fié entierement que je toin de vos en deniers des foires de Troes et de Bar et en la terre de la Ferté. Si vos pri que vos lou dit Joffroi mon fil receveis à home dou devent dit fié, si vos plait, ensi com li fiez l'aporte et en tel meniere com j'en estoie vostre hons. Et sachiez, sire, que je demor encores vostre hons dou denjon de Daulley ensi com devent. En tegmonnaige de vertei, je ai mis mon seel en ces presentes lettres, qui furent faites en l'an de l'Incarnation Nostre Signor que li miliaires coroit per mil du cenz et sexante cinc ans, lou lundi prochen devent la Division des apostres.

Le sceau était appendu à une simple queue de parchemin, qui a été arrachée.

Une copie authentique de cette pièce a été faite, sur papier, d'après le registre de la Chambre des comptes de Champagne dit *Liber principum*, et délivrée le 23 juillet 1562. Elle est incor-

recte et porte la date du jeudi avant la Division des apôtres (9 juillet); J. 681; Lorraine, I, n° 11. Cf. d'Arbois de Jubainville, n° 3365.

5073 1265. 15 juillet.

(J. 406. — Testaments, II, n° 19. — Extraits authentiques.)

Articuli e testamentis Archembaudi, vicecomitis de Combornio, desumpti, in quibus hæc, inter cætera, continentur : « Et si contingerit predictum Archembaudum filium meum premori sine herede ex ipso legitime descendente, substituo eidem dictum filium meum quem superius clericum fieri ordinavi. Item si contingat predictos filios meos vel aliquem de ipsis decedere sine herede masculo ex ipsis legitime descendente, ipsos invicem in predictis bonis meis, in quibus eos heredes meos superius institui, heredes sibi substituo. Nec volo, inmo expresse prohibeo quod vicecomitatus predictus, nec ea in quibus predictos filios meos heredes michi instituo, sicut superius continetur, deveniant ad aliquem (*sic*) mulierem ex genere meo vel ad aliam, quamdiu supererit heres masculus ex me vel ex meis heredibus descendens legitime ex testamento vel ab intestato », *etc.* — « Actum et datum apud Traynhacum, idus julii, anno Domini M° CC° sexagesimo V°. »

Ces extraits sont contenus dans une charte de Pierre le Féron, prévôt de Paris, « l'an de grace mil troiz cens et huit, le jeudi devant la Saint-Simon et Jude ».

5074 1265. Lundi 20 juillet.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 47. — Original scellé.)

Gilo, Tullensis episcopus, notum facit Odiardim, dominam de Passavant, coram ipsius mandato ad hoc specialiter destinato, venditionem villæ de Humis et appenditiarum approbavisse, a Wichardo, domino de Passeavant, Theobaldo, Campaniæ et Briæ comiti, pro duobus millibus librarum turonensium factam. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum ad requisitionem dicte O[diardis] duximus apponendum. — Actum die lune ante festum Beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Gilles, évêque de Toul; fragment (*Inventaire*, n° 6892). Analysée par M. d'Arbois de Jubainville, t. VI, n° 3367.

5075 1265. Juillet.

(J. 197b. — Champagne, V, n° 87. — Original scellé.)

Officialis curiæ Bisontinæ notum facit Guichardum, dominum de Passavant, et Odiardim ejus uxorem, coram ipsius mandato villam suam de Humes et ejus appendicias Theobaldo regi Navarræ, Campaniæ et Briæ comiti palatino, illiusque hæredibus, pro duobus millibus librarum turonensium seu pruvinensium fortium vendidisse. « In quarum rerum testimonium ad requisitionem dictorum G[uichardi] et ejus uxoris sigillum curie Bisontine duximus appendendum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense julio. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Besançon; buste d'un évêque, vu de face, les mains levées, et portant une crosse dans la main gauche : S. CURIE BISUN...; fragment, le buste est effacé. Le même type a été conservé, avec des modifications de détail, par l'officialité de Besançon; voir l'*Inventaire*, n° 6964. Analysée par M. d'Arbois de Jubainville, t. VI, n° 3366.

5076 1265. Juillet.

Erardus de Valeriaco sese ad transfretandum in subsidium Terræ Sanctæ obligat.

(J. 455. — Croisade de Saint-Louis, n° 21. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Erardus de Valeriaco, miles, dominus Sancti Valeriani, salutem. Notum facio quod, cum potestatem habeam contrahendi mutuum usque ad mille libras turonensium nomine domini mei regis Francie illustris per litteras suas michi ad hoc traditas, et aliquas gratias obtinuerim a domino archiepiscopo Tyrensi, executore negocii Terre Sancte, ita quod infra instans Pascha transfretem in subsidium Terre Sancte predicte, volo et concedo quod, si contigeret me non transfretare infra terminum prenotatum, ut dictum est, quod ego tenear reddere dictas litteras vel mille libras turonensium et quicquid de dictis graciis michi concessis a dicto archiepiscopo recepissem; et quoad hec obligo et assigno omnes redditus et proventus tocius terre mee de Sancto Valeriano et pertinenciarum ejusdem, ita quod ego vel alius pro me nichil inde possimus percipere vel levare, quousque dicto archiepiscopo vel Johanni de Valencenis, militi, seu alteri eorum de predictis fuerit plenarie satisfactum. In cujus rei testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quinto, mense julio.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau d'Érard de Vallery (*Inventaire*, n° 238, cf. n° 3811). Cette pièce a été publiée

par M. Servois, *Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 284.

5077 1265. 1er août.

Litteræ Argentinensis et Spirensis episcoporum super venditione facta Hugoni duci Burgundiæ a Beatrice de Orlemunde de omnibus juribus quæ in comitatu Burgundiæ habebat.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 4. — Copie ancienne.)

Nos Henricus et Henricus, Argentinensis et Spirensis episcopi, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod Beatrix comitissa de Orlemunde, filia quondam Octonis ducis Meranie et comitis Burgundie et soror quondam Octonis ducis Meranie et comitis Burgundie, in presencia nostra constituta vendidit precio viginti milium marcarum puri argenti ad marcam trecensem totum jus in solidum quod habet in comitatu Burgundie quacumque ratione seu causa habeat in dicto comitatu, in castris, villis, fortaliciis, hominibus, vassalis, justiciis, terris, pratis, vineis, aquis, pedagiis et juribus quibuscunque, quocunque nomine censeantur, illustri viro Hugoni duci Burgundie et heredibus ejus; quod precium confessa fuit coram nobis se recepisse in pecunia numerata a dicto Hugone duce Burgundie. Et vendicionem predictam fecit dicta comitissa domino Octone filio suo, comite de Orlemunde, presente, volente et consentiente. Intelleximus etiam ex relatione venerabilis domini Babenbergensis episcopi quod quondam dux Meranie et comes Burgundie jus hereditatis sue contulerit sorori sue Beatrici comitisse predicte. Item intelleximus quod Hermannus de Orlemunde, dicte Beatricis filius, per divisionem bonorum hereditariorum renunciavit simpliciter et de plano omni actioni et impetitioni que ipsi potuisset competere ante divisionem hujusmodi in bonis prescriptis. Predicta vero comitissa et predictus Octo filius suus promiserunt ad sancta Dei euvangelia prestito corporaliter sacramento quod contra predictam venditionem et confessionem (*sic*) non venient aliquatenus in futurum in parte vel in toto, directe vel indirecte. Cesserunt etiam in presencia nostra dicta comitissa et dictus Octo filius ejus dicto Hugoni duci Burgundie et heredibus ejus omnem actionem quam vel quod (*sic*) habent pro dicto comitatu seu pro jure quod habent in dicto comitatu cum vencionibus seu cum proventibus inde perceptis. Renunciaverunt etiam dicta comitissa et dictus Octo in hoc facto specialiter exceptioni non soluti precii seu non numerate pecunie, doli, metus et *in factum*, et generaliter omni exceptioni et omni juris beneficio per que possent contra predicta venire vel predicta aliquatenus impugnare. Omnibus vero predictis testes interfuerunt Ramungus et Helewigus milites de Blassenbero (*sic*), frater Berdoldus de Lancheim ordinis Cisterciensis, Ramungus de Kindesbero (*sic*), Eberhardus de Waldenvels, Ramungus junior de Blasenberc, et alii quamplures. In quorum omnium testimonium ad requisitionem dicte comitisse et dicti Octonis sui filii nostra sigilla una cum ipsorum sigillis presentibus duximus apponenda. — Actum et datum anno Domini M° CC° LX° V°, kalendis augusti.

Extrait d'un rouleau, écrit à la fin du XIIIe siècle et contenant de nombreuses transcriptions de chartes, dont la plus récente (pièce 15) est datée du mardi avant la Saint-Hilaire, 12 janvier 1293-94.

Cette pièce a été analysée par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 247, n° 3427.

5078 1265. 1er août.

Attestatio Argentinensis et Spirensis episcoporum de ortu Beatricis, comitissæ de Orlemunde.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 7. — Copie ancienne.)

Nos Renerus (*corr.* Henricus) et Henricus, Dei gratia Argentinensis et Spirensis episcopi, notum facimus universis presentibus et futuri[s] quod Beatrix, comitissa de Orlemunde, deferens presentes litteras, fuit filia Octonis, quondam ducis Meranie et comitis Burgondie, et soror Octonis quondam ducis Meranie et comitis Burgundie, secundum quod per famam indicem nobis constat et secundum quod venerabilis pater dominus Ba[ben]bergensis episcopus de hoc nos fecit intelligere veritatem, et secundum quod fide digni viri in nostra presentia requisiti in suas animas jura-

verunt. Predicta igitur cum sint vera et notoria et nulla terriversatione possunt (*sic*) celari, nos super prestando testimonio veritati sigilla nostra duximus presentibus appendenda. — Datum anno Domini M° CC° LX° quinto, kalendis augusti.

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle. Analysé par M. Ernest Petit, *l. c.*, n° 3428.

5079 Cluny. 1265. Lundi 3 août.

(J. 456. — Croisade de Saint-Louis, n° 28[10]. — Original scellé.)

Magister Crispinus, clericus archiepiscopi Tyrensis, ab illo in provincia Lugdunensi ad colligendum centesimam, legata et obventiones factas in subsidium Terræ Sanctæ specialiter destinatus, Yvonem abbatem Cluniacensem sub pœna excommunicationis monet ut infra instans festum Assumptionis Beatæ Mariæ de centesima ecclesiasticorum suorum proventuum in subsidium Terræ Sanctæ usque ad quinquennium concessa vel ipsi vel archidiacono Cluniacensi satisfaciat. — « Datum apud Cliniacum, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, die lune post festum Beati Petri ad Vincula. »

Scellé en cire rouge, sur simple queue, du sceau de maître Crespin de Verrières.

5080 1265. 5 août.

J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièces 3 et 17. — Copie ancienne.)

« Beatris », comitissa de Orlemunde, notum facit se Hugoni, duci Burgundiæ, et hæredibus ejus donavisse totum jus quod habet in comitatu Burgundiæ. « Omnibus prædictis testes interfuerunt vocati et rogati Johannes de Blanosco et Radulphus de Laye milites, Albertinus des Alvous burgensis Metensis, Franco de Bascoigne et Henricus Falconarius armigeri, Alardus Cansor Divionensis et Bartholomeus Estuvaus de Ausone, frater Barthodus de ordine Cisterciensi, frater Garinus Metensis et frater Petrus de Comerci, frater Gerardus de Nancey, frater Ulricus de Austria, frater Ortorphus de Austria, frater Albertus de Vico, frater Lanbertus et frater Symon Gripa fratres Minores, Petrus de Janzé, Johannes Farremosche, Dyonisius de Vergeliaco. In quorum testimonium sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. Et nos Octo filius dicte comitisse, comes de Orlemunde, predicta omnia rata et firma habemus, et promittimus per nos heredesque nostros ad sancta Dei euvangelia corporali prestito sacramento contra predicta non venire aliquatenus in futurum. In quorum testimonium sigillum nostrum presentibus fecimus apponi. — Datum quinta die augusti, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle. Analysé par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 247, n° 3429.

5081 1265. 5 août.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 11. — Copie ancienne.)

Galterus, Metensis archidiaconus, notum facit quod Beatris, comitissa de Orlemunde, Hugoni duci Burgundiæ et hæredibus ejus totum jus contulit quod in comitatu Burgundiæ habebat. « In quorum omnium testimonium ad instantiam dicte comitisse sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. — Datum quinta die augusti, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle. Analyse de M. Ernest Petit, *l. c.*, n° 3430.

5082 1265. Jeudi 6 août.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 18. — Original scellé.)

Officialis curiæ Senonensis notum facit quod, coram Guimondo jurato notario curiæ Senonensis, statuto una cum quatuor aliis notariis ad audiendos contractus, conventiones et confessiones, speciali mandato officialis primitus procedente, et ad cartas et instrumenta scribenda sigillo curiæ Senonensis sigillanda, ad audiendum et videndum quod in presentibus litteris continetur specialiter destinato, Renardus dictus Foicherius, quondam præpositus « Castrinaitonis » et Gila uxor ejus recognoverunt se centum solidos parisiensium annui census, quos ex donatione domini de Nemosio apud Castrum Nantonis in festo beati Petri proximo post nativitatem beati Johannis Baptistæ percipiebant, Ludovico regi pro septies viginti libris parisiensium vendidisse. — « Actum anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, die jovis post inventionem beati Stephani. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Sens; fragment (*Inventaire*, n° 7024).

5083 Cuisy. 1265. Dimanche 16 août.

Lettres de Ferry, duc de Lorraine, au sujet d'un emprunt fait par lui à deux bourgeois de Neufchâteau sur la garantie de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne.

(J. 579. — Lorraine, n° 4. — Original scellé.)

Je Ferris, dux de Lehorreinne et marchis, faiz savoir à touz ceuls qui verront et orront cez presentes lettres que cum mes chiers sires et freres

Th[iebaus], par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champaigne et de Brie cuens palazins, ait donné ses lettres pendanz à ma requeste à Hueton Tripotel et à Huilliaume son frere, bourjois dou Niuef Chaastel an Lohorreinne, de porter garentie de deus mile livres de bons provenoisiens ou de tournois de bone monnoie loial, que je ai receues d'euls pour mon profit et ampruntée, selon ce que il est contenu es lettres que li devant dit Huetons et Huillaumes en ont de moi, se je aloie ancontre les convenances qui sunt contenuees es dittes lettres ou contre aucunes, et je ne les tenoie aus devant diz bourjois pleinnemant, je woil et ostroi que li devant diz rois puisse penre san contredit et faire penre dou mien sanz meffaire au Niuef Chaastel et an touz autres lieus an ma terre, jusque a tant que je aie fait satisfacion as diz bourjois de la summe devandite et de toutes autres choses selon ce que il est contenu es dittes lettres que il ont de moi, et aporter garantie au devant dit roi de touz cous et de touz domaches que il auroit, ou il ou ses genz, et dou restablir pour reison de ceste chose ; et woil que il an soit creuz par sa simple parole ou aucuns autres cui il woudroit qui an fust creuz au lieu de lui sanz autre prove ; et an oblige vers lui por ceste chose moi et tout quant que je tien de lui, et touz mes autres biens miuebles et non en mebles, an quecumque lieu qu'i soient. Et que ce soit ferme chose et estauble, je ai fait seeler cez presentes lettres de mon seel, qui furent faites à Cuisi, le diemanche landemein de la mi-aoust, en l'an de grace mil deus cenz et soixante cint.

Double queue de parchemin ; le sceau est détruit.

Une copie authentique de cette pièce se trouve dans la layette J. 681, n° 55 ; elle remonte à l'année 1564, et nous n'avons pas à en tenir compte pour l'établissement d'un texte dont nous possédons l'expédition originale. Analysée par M. d'Arbois de Jubainville, t. VI, n° 3371.

5084 1265. Août.

Achat, par Gautier de Nemours et Alix sa femme, d'un droit de pêche au pont de Chalette.

(J. 158. — Melun, II, n° 1. — Original scellé.)

A touz ceaus qui ces presentes letres verront Gautiers, sires de Nemous, et Aaliz sa fame, saluz en Nostre Seignor. Nos faisons à savoir que nos, por le profit de nos et de noz hoirs, avons doné et otroié à mon seignor Jehan le Latimier et à ses hoirs a toz jorz, en non de pur eschange, quarante sous de parisis de rente chascun an à prendre en nostre prevosté et sor noz autres rentes de Nemous, le jor de la Chandelor, sor paine de cinc sous chascun jor tant com cil XL. sous demorroient à paier après le terme devant dit ; et de ces XL. sous il ne si hoir ne sunt tenu à nos ne à noz hoirs de homage ne d'autre redevance ; por lesquels XL. sous de rente et en leu desquels mesires Jehans li devant diz a doné à nos et à noz hoirs en non d'eschange la pescherie en l'eve dès le mileu del pont de pierre de Chaelete jusque au molin dou Pré prochien au desouz de celui pont par dedenz le biez, si com l'escluse s'estent et comporte jusque au molin devant dit, et tant com li sieges de la roe et dou planchié dou molin contient, en tele maniere que nos ou nostre hoir ne poons ne ne devons plus aloingnier le molin dou pont que il estoit au jor que ces letres furent donées ne reclamer pescherie ne autre droiture en l'eve qui eschape des escluses ne en nule partie de l'eve qui fu jadis à cels de Mes Bergier (?) ; et cest eschange si com il est desus devisé prometons à tenir fermement, et nos et noz hoirs et noz biens touz en obligons et laissons obligiez, et renonçons quant as choses desus dites à tote aide de droit et de fait, et à totes barres qui nos porroient aidier, et à celui Jehan et ses hoirs nuire quant as choses desus dites enfraindre en tot ou en partie. Et en tesmoing et confermement de totes les choses desus dites nos avons donées au dit Jehan ces presentes lettres seellées de nostres seals. — Ce fu fait en l'an de l'Incarnacion Nostre Seignor Jhesu Crist M. CC. seixante cinc, el mois de aoust.

Scellé en cire verte de deux sceaux appendus sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau de Gautier de Nemours, maréchal de France (*Inventaire*, n° 216).

2° A droite, sceau d'Alix, dame de Nemours (*Inventaire*, 3045).

5085 1265. Août.

(J. 178 a. — Anjou, n° 33. — Original scellé.)

Johanna, Fontis Ebraudi abbatissa, notum facit se [Carolo], comiti Andegavensi, ad sex solidos annui census teneri, « pro quadam platea terre sita inter pavimentum et domum nostram de Alta mula Andegavensem, juxta abbaciam Omnium Sanctorum Andegavensem », *etc.* « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum mense augusti, anno Domini M° CC° LX° quinto. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Jeanne, abbesse de Fontevrault (*Inventaire*, n° 9207).

5086 1265. Août.

(J. 193. — Champagne, I, n° 44. — Original scellé.)

Officialis Lingonensis notum facit quod Galterus, dominus de Firmitate super Amanciam, armiger, et Johanneta ejus uxor recognoverunt se villam suam quæ dicitur Guionvile cum pertinentiis in feodum Theobaldi regis Navarræ, Campaniæ et Briæ comitis palatini, posuisse, quam villam de franco allodio tenere dicuntur, et eam in feodum et homagium ligium a dicto rege pro quinquaginta libratis terræ annui reditus monetæ Estevenensis resumpsisse. « Et pro resumptione ista tenentur juvare dictum dominum regem contra omnes dominos et contra omnes homines de mundo, preterquam contra Stephanum de Cabilone dominum de Woignouiriaco et dominum Johannem dominum de Choisolio, a quibus tenent Firmitatem super Amanciam in feodum et retro feodum », *etc.* « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum curie Lingonensis duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° quinto, mense augusto. »

Le sceau et sa double queue de parchemin n'existent plus.

5087 Pérouse. 1265. 11 septembre.

Clemens IV archiepiscopum Tyrensem, exposito flebili Terræ Sanctæ statu, hortatur ut una cum rege Franciæ magnatibusque de ope eidem terræ ferenda provideat.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 144. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri . . archiepiscopo Tyrensi salutem et apostolicam benedictionem. Amara est potio, quam nobis missi de partibus transmarinis nuntii et littere propinarunt, et horum dura narratio nos cibavit assinthio; illarum vero lugubris series potum nobis tribuit aquam fellis in lacrimabili expressione status miserabilis Terre Sancte, nostram replentes amaritudinibus animam et acerbi doloris aculeis sauciantes. Habebat namque ipsorum assertio quod pusillus grex Domini transmarinus, qui, divina illum protegente gratia, olim Tartarici gladii furorem evaserat et Babilonis hactenus impetus superarat, nunc Babilonice persecutionis dolis involvitur, ejus opprimitur fraudibus, illius succumbit insultibus et viribus conculcatur. Egressa est etenim noviter cruenta et horribilis bestia ex Egypto, nefandissimus ille soldanus Babilonie, hostis christianitatis infestus, populo christiano velut ursus insidians et quasi leonis impetu deseviens in eundem, ut illum vel decipiat fraudis insidiis vel fortitudine perimat et violentia pugnatorum extinguat. Quorum gravi multitudine congregata in partes Syrie insidiosus ac violentus hiis diebus insiliit et in Cesaream nobilem christianorum metropolim Palestinam dominantis (*sic*) eidem nuntiis verba pacifica locutus, in dolo subito irruens, eam, fugatis exinde incolis et profligatis menibus, detinet miserabiliter occupatam. Ex quo in sue superbie spiritu spem ad alia occupanda protendens, Peregrini et Cayfe castra violenter invasit, ac eodem castro Cayfe omnino destructo, reliquum vexavit incendiis et diversis impugnacionibus fatigavit. Et tandem, spe de illius occupatione concepta, sola Illius qui bella conterit virtute frustratus, Cesaream rediit, a concepte iniquitatis proposito non desistens, sed insistens potius ut christianitatem in partibus illis exterminet, Azoti castro non sine multa strage fidelium postmodum occupato, ad obsidendum Acconensem civitatem se dicitur preparare, navali etiam ad hoc exercitu preparato, ut illa que in eisdem partibus singulare quasi robur christianitatis existit exterminata, pro libito cetera christianorum loca partium earumdem facile deleat, et inibi christiane religionis cultus totaliter deleatur. Sic, sic ille ursus esuriens, sic idem leo rugiens et dampnati generis bestia ira plena iracunde sevit in predictum Domini populum, illum obsidere ac extinguere satagens hostibus circumfusis. O quam

acerba nobis horum memoria, quam amara consideratio hec et alia tam grandia fidelium discrimina representans! Dum enim hec anxia mente revolvimus, dum consideratione sollicita meditamur, zelus noster velut ignis accenditur, erumpunt lacrime concepte amaritudinis indices, nec suspiria continemus, pro eo maxime quod circa promptitudinem accelerandi in tanta necessitate succursus, impedientibus variis cismarinarum partium turbationibus gravibusque scissuris, nostrorum inmensitati votorum nequaquam, prout vellemus, possibilitatis mensura concurrit. Verum sperantes in Illo cujus negotium geritur, cujus causa tractatur, quod ipse insidiantis ursi refellet insidias ac rugientis leonis dentes conteret molasque confringet, et desiderantes illius in hoc quantum nobis ipse concedit cooperatores existere, cum fratribus nostris deliberatione prehabita, tantis eorumdem necessitatibus decrevimus omnibus modis quibus possumus celeriter succurrendum. Propter quod licet pro certo noverimus tam carissimo in Christo filio nostro . . regi Francie illustri quam tibi ad plenum ejusdem terre negotium cordi esse, quia tamen ingens utilitas suggerit et instans necessitas exigit accelerari omnimodis ipsius terre succursum, fraternitatem tuam monemus, rogamus et hortamur attente, per apostolica tibi scripta precipiendo mandantes quatinus, habito super premissis cum memorato rege tractatu, de centesima terre prefate subsidio deputata illi studeas oportunam subventionem celeriter ministrare, ita quod necessitatibus predictis per subventionem hujusmodi succurratur in tempore, ipsiusque suffragio terre prefate periculis, que graviora solitis instare dicuntur, efficacius occuratur. Et nichilominus circa magnates regni Francie ac alios qui ad succurendum eidem terre, signo vivifice crucis assumpto, transfretandi certo tempore propositum assumpserunt, nec illud in succursum regni Sycilie commutarunt hactenus vel adhuc commutare proponunt, pulses instanter et efficaciter instes ut idem tempus quantum poterunt prevenire procurent, vel saltem ad terram eandem interim aliquod pecuniarium aut aliud competens subsidium studeant destinare, ne alias terra eadem, quod Deus avertat! inimicorum potentie succumbente, iidem magnates et alii inveniantur frustra hujusmodi subventionis propositum assumpsisse. Ceterum dudum fraternitati tue ejusdem tenoris litteras destinavimus, cum primum ad nos rumores hujusmodi pervenerunt, sed litteris ipsis portitoribus earumdem ablatis in via, has tibi ad tuam super premissis excitandam sollicitudinem decrevimus destinandas. — Datum Perusii, III idus septembris, pontificatus nostri anno primo.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre.

5088 Pérouse. 1265. 13 septembre.

Clemens IV Alphonsum comitem Pictavensem et Tholosanum hortatur ad subsidia Carolo regi Siciliæ ministranda.

(J. 391. — Bulles, n° 5. — Bulle close.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro A[lphonso], comiti Pictavensi et Tholosano, salutem et apostolicam benedictionem. Et temporis qualitas et perurgens nos cogit necessitas tuam, fili, magnitudinem excitare ad compatiendum Ecclesie matri tue, quam licet aliquibus retro temporibus, nunc ex uno latere, nunc ex alio vel bella finitima vel remota concusserint, jam Domino permittente quasi quatuor ventis celi in maris medio confligentibus undique concurrencia mala perturbant, et ad partem quamcumque se verterit preter regnum tuum a Domino benedictum, quod pro sua Dominus pietate conservet, audit continuos ecclesiarum gemitus, oppressiones pauperum, scissuras principum, tumultus frementium populorum, videt colla calcari fidelium et exaltari cornua impiorum. Sane nuper ad ejusdem subsidium zelo devotionis accensus carissimus in Christo filius noster Carolus, illustris rex Sicilie, frater tuus, domum patris et populum obliviscens juxta jam dudum habitum cum felicis recordationis U[rbano] papa predecessore nostro tractatum cum multa celeritate deproperans, de marinis periculis erutus, cum ea comitiva quam ad manum habere tunc potuit, promptus animo, promptus fide, quoad alia nimis imparatus, ut cernitur,

Urbem tandem Romanam intravit, et cum crederet ac speraret per celerem decime missionem suos e vestigio suppleri defectus, spe demum frustratus accepit quod eidem prout necesse fuerat dilectus filius noster S[imon], tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, legatus a nostro latere destinatus in Franciam, nequaquam poterat subvenire, magna jam parte decime soluta tardius quam deceret, et alia in solutionem quamplurium debitorum exhausta, et ejusdem residuo ad stipendia danda militibus qui subsequi eum debeant reservata. Ecce, sicut eidem scripsimus cardinali, visus fuit nobis et aliis ordo multum preposterus ut ad robur laboraretur exercitus, nudo principe derelicto, cum esset certo certius eum nec equos nec pecuniam detulisse, nec posse de vento vivere tot et tantos, nec creditores ultroneos inveniri, qui se velint hoc tempore ad mutuum dandum exponere, presertim cum audiant male prioribus satisfactum. Angimur igitur et dicere cogimur quod regnum utinam non fuisset, pro quo peregrinari voluit tantus homo, si non aliter subvenitur eidem. Quicquid enim sibi conventum fuerat adimplevimus, et ultra pacta fecimus quod valuimus, nec possumus continuare quod cepimus, cum jam notum sit creditoribus quod eis nequit in Francia satisfieri, nec fuit sicut debuit satisfactum; qui tamen eciam si debita recepissent, nollent ulterius viarum periculis se exponere, set quod eis in Francia fuerit assignatum in Urbe prout asserunt reddere sunt parati pro temporis interusurio moderata quantitate contenti. Moveant ergo te viscera pietatis ad fratrem, moveant et ad matrem, quam ut sue, immo verius plus quam sue, fratris afflictiones affligunt; ipsa quidem perire non potest, et ad flagella multis assueta temporibus, etsi temporalibus nudaretur, suam haberet consolationem in sponso, qui crebris verberibus visitatam eam non deseret in eternum, set doleret absque remedio, si vir magnificus, vir insignis, suum et Ecclesie promovens ex fide negocium, confusionem, quod absit! reciperet, cum sit unum quod sapientis contristat animum deficiens per inopiam vir bellator. Hoc autem solum superesse consilii cernimus, si eum una cum carissimo in Christo filio nostro . . illustri rege Francie in pecunia volueris adjuvare, de solutionibus imminentibus decime recepturus eandem. Quod ut facere tibi placeat nobilitatem tuam rogamus attentius, et id tibi quod credimus meritorium in tuorum remissionem peccaminum suademus. — Datum Perusii, idus septembris, pontificatus nostri anno primo.

Lettre close, entaillée sur les côtés, selon l'usage, par celui qui l'a ouverte. Adresse au dos : « NOBILI VIRO . . COMITI PICTAVENSI ET THOLOSANO. » Dans la date, le mot *idus* est écrit en toutes lettres.

5089 Pérouse. 1265. 18 septembre.

(J. 234. — Compiègne, n° 6. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad S[imonem], tituli Sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem. Quum rex Franciæ domum Dei de Compendio in reditibus et ædificiis, in quibus erat tenuis, dilataverit, et a papa postulaverit ut Simoni scriberet quod domum eamdem de fratribus ordinis Sanctæ Trinitatis et Captivorum ordinaret, quum autem abbas et conventus monasterii Compendiensis ordinariam dicantur jurisdictionem in loco habere prædicto, Clemens jamdicto cardinali mandat ut eosdem abbatem et conventum moneat quod, recepta recompensatione congrua, regis petitionibus condescendant. — « Datum Perusii, XIIII kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Carissimus in Christo*.

5090 Paris. 1265. 20 septembre.

(J. 530. — Artois, n° 3. — Original scellé.)

Symon, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyter cardinalis, Apostolicæ Sedis legatus, litteras Ludovici IX transcribit, Parisius, anno 1265, mense septembris datas, quibus continetur compositio super ballo comitatus Atrebatensis inita. « In quorum testimonium et munimen presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, XII kalendas octobris, pontificatus domini Clementis pape IIII^u anno primo. »

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Simon, cardinal de Sainte-Cécile. Fragments d'un sceau ovale, dont il reste : au centre, une tête de sainte, couronnée et nimbée (le corps est détruit), et à gauche, une tête nimbée ; reste de la légende : ARDI.

5091 Paris. 1265. Samedi 26 septembre.

Epistola Reginaldi, episcopi Parisiensis, de recredentia quam rex hospitibus Parisiensis ecclesiæ concessit.

(J. 152. — Paris, III, n° 13. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis Reginaldus, miseratione divina Parisiensis ecclesie minister indignus, eternam in Domino salutem. Notum facimus quod placuit domino regi quod omnia capta racione monete et racione gueti per prepositum ipsius Parisiensem vel custodem ville Parisiensis in pecunia vel in pignoribus vel in rebus aliis ab hospitibus nostris recrederentur illis a quibus capta erant sub obligacione bonorum uniuscujusque cui fiet recredencia usque ad quantitatem vel valorem rei recredite ; hoc acto expresse quod per capcionem et detencionem rerum quarum nunc fit recredencia vel recredenciam sive obligacionem factam racione ipsius recredencie, nullum jus novum seu saisina nova sint acquisita domino regi nec nobis nec ecclesie Parisiensi, nec antiquum jus sit immutatum nec domino regi nec nobis vel ecclesie Parisiensi prejudicium generatum, et si aliquod jus seu saisina nova racione predictarum capcionis vel recredencie sunt nobis acquisita, nos illi juri renunciamus penitus et expresse. — Actum Parisius, sabbato ante festum Sancti Michaelis, anno Domini M° CC° LX° quinto.

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau de Renaud de Corbeil, évêque de Paris (*Inventaire*, n° 6789).

5092 1265. Septembre.

Hommage de Jean de Thil-Châtel à Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne.

(J. 193 ᵃ. — Champagne, I, n° 45. — Original scellé.)

Je Johanz, sires de Tilechastial, faz savoir à touz que je ai repris en fié et en homaige lige contre touz homes, après l'evesque de Lyngres et le duc de Bergoyne, et après Jehan conte de Bergoyne et seignor de Salins, tout ce que je hai à Jemeaus en fiez, en demeneures et en apartenences, de mon chier seignor Th[ibaut], par la grace de Deu roy de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, et de ses hoirs ; et ces choses sui je tenuz à faire valoir deus cenz liveres de tornois au moins, et se nuns i demandoit fié ne autre redevance, je li sui tenuz à garentir come de franc aloy contre touz çaus qui à droit en voroient venir, et à ces choses tenir et assevir, si come eles sunt dites desus, oblige je moy et mes hoirs et touz mes biens moubles et nun mobles, en quecunque leu que il soient, et pri et requier mon seignor le duc de Bergoyne que se je ou meu hoir veniens encontre les devant dites choses outre aucune, que il les feist tenir moy et mes hoirs, et après moy ciez qui sera sires de Tilechastial il doit estre hons au dit roy de Navarre et ses hoirs dou fié desus nomé et dou fié que je tien du dit Jehan, conte de Bergoyne et seignor de Salyns. Je ne cil qui sera sires de Tilechastial ne puet estre hons devant la feauté le dit roy de Navarre à hoir que li dis Jehans ait qui teine le conté de Bergoyne. Et porce que ceste chose soit ferme et estable, je ai mis mon saeel en ces letres, qui sunt faites en l'an de l'Ancarnacion Nostre Signor mil et deus cenz et seixante et cinc, ou mois de setenbre.

Fragment d'un sceau en cire blanche sur simple queue. Pièce publiée par Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, t. II, preuves, p. 255 ; cf. d'Arbois de Jubainville, t. V, n° 3377.

5093 1265. Septembre.

L'abbé de Hasnon confirme et transcrit un accord conclu entre son église et Ernoul, seigneur de Mortagne et châtelain de Tournay.

(J. 528. — Mortagne, n° 17. — Original scellé.)

Jou Reniaumes, par le grasse de Dieu abbes de l'eglise de Hasnon, et nous li couvens de l'eglise devant dite, fasons asavoir a tous chiaus ki ces lettres veront et oront que, com ensi soit k'il ait eut longement descort et contenchon et plait entre l'eglise devant dite d'une part et mon signeur Ernoul, signeur de Mortagne et castelain de Tournai, d'autre part, nous en le parfin par le conseil de preudoumes et de boines gens avons fait pais entre l'eglise devant dite et le castelain devant noumé en tel maniere ke ces lettres ki ci après ensivent le devisent. — Jou Ernous, sires de

Mortagne et castelains de Tournai, fac asavoir à tous chiaus ki ces lettres veront et oront ke voirs est k'il a eu longement descort et contenchon et plait entre mi d'une part et l'eglise de Hasnon d'autre part, sour chou ke jou devoie avoir trois gistes chascun an en se court de Lers, ki est en me castelerie, si com je disoie, et sour chou que jou i metoie un mien siergant ou mois d'aoust, pour miessonner, et sour demi mui de blet à le mesure tournisiene, ke mes siergans que jou i metoie i prendoit pour se miesson, et d'autre part sour chou que l'iglise aucunes de ces choses ki noumées sunt l'iglise le me descounissoit et denooit, et disoit ke jou ne autres de par mi droit n'i avoit. A le pardefin jou ai dounet pour Dieu en aumosne a l'eglise devant noumée tout chou ke jou i avoie et ke jou i clamoie u avoir pooie, pour le salut de m'ame et de mes ancisseurs et de mes successeurs, et li ai cuité et li cuite entirement à tous jours, sauf chou ke jou arai, sour les allues de l'eglise devant dite ki sunt en me castelerie de Tournesis, le haute justice; li iretage et li catel iront la u il deveront aler par loi, mais le sanc et le burinc et le laron ara l'iglise de Hasnon. Et si i retienc le mort del houme, et li catel voisent u il deveront aler par loi. Et s'aucuns met autrui en peril de mort, jou i puis mettre main u mi siergant, et offrir le doi a l'eglise u au siergant de l'eglise de Hasnon, celui ke jou ou mi siergant aront pris, et warder le doit se le violt juskes adont com sera ciertain u de le mort u de le vie, et se cius muert, rendre le me doit l'iglise. Et se l'iglise ne le violt warder, warder le doi, sauf le droit de l'eglise; et se l'iglise u ses siergans i vient premiers, prendre le puet et warder se le violt; et s'ele ne violt, warder le doi, sauf le droit de l'eglise. Et avoec tout chou je retienc le bataille campel, s'ele i eskiet. Et des aubaines ki venront d'outre l'Escaut, jou arai me dousaine et le milleur catel à le mort; et de ciaus ki venront d'outre le Lis, me dousaine et deus sol[s] à le mort, mais as bastars, ne au truef, ne à l'estrahier, jou n'ai nient, ne autres de par mi, sauf chou que jou retienc as bastars men aubanitet. Apriès jou ai mes bans d'aoust ensi ke jou ai sour les allues en Tournesis, si com de cariier puis solel esconsant et devant solel levant, et de warder par nuit ensi com je ferai ailleurs sour les allues en Tournesis, sour les tieres ke l'iglise a mises à cens u à rente, dont ele a fait ostes et tenaules, mais sour le court de l'eglise de Lers, ne sour les tieres propres ke l'iglise a u aquerra en me castelerie, et k'ele ara mises u metera à ahan u à mortueries, u à censes par anées, ne poraie faire nul ban. Apriès l'iglise droiturra et justicera ses allues, ses hostes et ses tenaules et autres gens ki droit demanderont par ses hostes, et se li hoste ne sevent loi dire, mener les doit l'iglise as frans eskievins, et selonc le conseil des frans eskievins les justicera et droiturra, ne autres droitures, ne autres choses nules n'arai jou ne porai demander, ne autres de par mi, sour les allues de l'eglise de Hasnon ne sour les tenaules, ne sour les hostes, ne sour le court de Lers, fors chou ke ci est deviset. Et se jou par mi ne par autrui avoie demandet ne pris, ne uset, ne maniiet de ci a ore envers l'eglise sour les allues et sour les hostes ne sour ses tenaules, ne sour se court de Lers chose nule, et se jou i avoie nul autre droit outre chou ki ci est deviset et esclairiet, jou le claim tout cuite à tousjours à l'eglise devant dite, sauf chou ke li hoste doivent le defois de le tiere, ausi avant com li autre ki mainent sour les allues en Tournesis. Et en ceste maniere et en ceste fourme ki deviset est tenra l'iglise de Hasnon tous ses allues et ses hostes et ses tenaules et se court de Lers en le castelerie de Tournai, ausi bien ciaus k'ele i aquerra d'ore en avant ke ciaus k'ele i tient maintenant. Et jou Ernous devant noumés l'aumosne et toutes les couvenences deseure dites ai creantées à warder et à faire tenir à l'eglise tous jours mais loialment en boine foit, et ai creanté ke jamais par mi ne par autrui encontre ces couvenences et ceste aumosne ne venrai, ne damagerai ne molesterai l'eglise de nient. Et jou Jehans de Mortagne, fius mon signeur Ernoul devant dit, ainsnés oirs, chevaliers, toutes ces couvenences et ceste aumosne que messire Ernous mes peres a faites et creantées à tenir envers l'eglise de Hasnon, de toutes les choses ki ci sunt devisées et escrites en ces presentes lettres, je les

lo et les ai fermes et estaules, et m'i consenc et assenc boinement, et les ai en couvent à warder à l'eglise de Hasnon perpetueument, et proumis et creante ke jamais par mi ne par autrui encontre ces couvenences et ceste aumosne ne venrai, ne l'eglise sour ces choses de nient ne molesterai ne damagerai. Et jou Ernous et Jehans ses fius devant noumet à tout chou ke devant est dit et deviset à faire tenir loiaument obligons nous et nos oirs et nos successeurs parmi ciunc sols de Loenisiens de cens u d'autre mounoie au vaillant, ke l'iglise paiera à nous et à nos oirs chascun an, le jour Saint Remi, ou Bruille, et volons et otrions ke courtoisie ke l'eglise face à nous u à nos oirs, u à nos siergans, s'ele en i fait nule, ke ce puist nient grever à l'iglise. Et pour chou que ce soit ferme chose et estaule, et par eslongement de tans ne soit mis en oulit, et ke jamais nuls encontre ces couvenences et ceste aumosne ne viengne, et ke jamais nuls tors n'en soit fais, jou Ernous, sires de Mortagne, castelains de Tournai, et jou Jehans de Mortagne, chevaliers, oirs ainsnés, devant dit, avons dounet à l'eglise de Hasnon ki devant est noumée ces presentes lettres seelées de nos saiaus, en ramenbrance et en tiesmoingnage et en fermeté de ces choses. — Ce fu fait l'an de l'Incarnation Nostre Signeur Jhesu Crist mil deus cens sissante et ciunc, el mois de sietembre. — En tel maniere et en tel fourme que ci devant est dit et deviset est faite li pais des descors, des contenchons et des plais ki longement avoient estet entre l'eglise de Hasnon devant dite d'une part, et mon signeur Ernoul, signeur de Mortagne et castelain de Tournai d'autre part. Et pour chou que ce soit couneute chose et ferme, et estaule, et bien tenue, et ke par trespassement de lonc tans ne soit mise en ouvliance, et ke jamais nuls encontre ces couvenences ne encontre ceste pais ne viengne, jou Reniaumes devant dis par le grasse de Dieu abbes de l'eglise de Hasnon, et nous li couvens de l'eglise devant dite, avons dounet à mon signeur Ernoul, signeur de Mortagne et castelain de Tournai, et à mon signeur Jehan de Mortagne, sen fil oir ainsnet, chevalier, devant dis, ces presentes lettres seelées et enfermées de nos saiaus, en ramenbrance et en tiesmoingnage et en confermement de toutes ces choses devant dites. — Ce fut fait en l'an de l'Incarnation Nostre Signer Jhesu Crist mil deus cens sissante et ciunc, el mois de sietembre.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau de Reniaume, abbé de Hasnon (*Inventaire*, n° 8752).

2° A droite, sceau de l'abbaye de Saint-Pierre de Hasnon (*Inventaire*, n° 8239).

Les deux pièces, l'une vidimant l'autre, étant de même date, nous n'avons eu aucune raison de les séparer.

5094 Paris. 1265. Septembre.

Litteræ Ludovici IX, quibus continetur compositio super ballo comitatus et terræ Atrebatensis inita inter comitem Sancti Pauli et Mathildim comitissam Atrebatensem ex una parte, et eumdem regem, nomine Roberti heredis Atrebatensis, ex altera.

(J. 530. — Artois, n° 3. — Copie authentique.)

Ludovicus, Dei gracia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod inter dilectum et fidelem nostrum Guidonem de Castellione, comitem Sancti Pauli, et Matildim, comitissam Attrebatensem, uxorem ejus, ex una parte, et nos pro Roberto herede Attrebatensi, nepote nostro, filio dicte comitisse et nomine ejus ex altera, super ballo comitatus et terre Attrebatensis talis composicio seu convencio intercessit, quod dicti comes et comitissa quitaverunt penitus et dimiserunt memorato Roberto nepoti nostro totum ballum predicti comitatus et terre Attrebatensis ac pertinenciarum, et quicquid juris habebant in eodem, salvis eidem comitisse dotalicio quod habet in dicto comitatu et acquisitis suis; promittentes dicto nepoti nostro iidem comes et comitissa coram gentibus nostris quod contra hoc non venient in futurum. Idem vero Robertus nepos noster et nos pro ipso ad ipsius Roberti requisicionem per convenciones inter eos habitas, quicquid de predicta comitissa vel Roberto jamdicto contingat, tenemur reddere eisdem comiti et comitisse viginti quatuor milia et quingentas libras parisiensium pro predictis

hiis terminis, videlicet quinque milia librarum infra quindenam instantis festi Omnium Sanctorum, medietatem vero residui infra quindenam Purificacionis Beate Marie proximo sequentis, et aliam medietatem infra quindenam Purificacionis subsequentis anno revoluto; tali siquidem condicione quod valorem terre dicti comitatus et pertinentiarum extra acquisita comitisse et dotem suam ab Ascensione Domini citra totaliter Roberto predicto reddent et legitimum compotum facient sibi de receptis per juramentum ballivorum suorum, et quicquid receperunt comes et ejus uxor a dicta Ascensione citra cedet in solucionem quinque milium librarum que solvi debent infra quindenam Omnium Sanctorum; quicquid vero comes et ejus uxor receperant racione balli usque ad dictam Ascensionem proximo preteritam in dicto comitatu et pertinenciis remanebit eisdem, salvo tamen jure in omnibus alieno. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, mense septembri.

Cette lettre est insérée dans une charte de Simon, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile, légat du Saint-Siège, en date du 20 septembre 1265.

5095 1265. Septembre.

Guido de Castellione, comes Sancti Pauli, et Mathildis comitissa Atrebatensis, uxor ejus, notam faciunt compositionem quæ inter ipsos, ex una parte, Ludovicumque regem et Robertum, heredem Atrebatensem, regis nepotem, præfatæ Mathildis filium, ex altera, super ballo comitatus et terræ Atrebatensis intercessit.

(J. 530. — Artois, n° 4. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Guido de Castellione, comes Sancti Pauli, et Matildis comitissa Attrebatensis, uxor ejus, salutem. Noveritis quod inter excellentissimum dominum nostrum karissimum Ludovicum, Dei gratia illustrem regem Francie, pro Roberto herede Attrebatensi nepote suo, filio nostri comitisse, et nomine ejus ex una parte, et nos ex altera, super ballo comitatus et terre Attrebatensis talis composicio seu convencio intercessit, quod nos quitavimus penitus et dimisimus memorato Roberto nepoti ipsius domini regis, filio nostro, totum ballum predicti comitatus et terre Attrebatensis ac pertinenciarum, et quicquid juris habebamus in eodem, salvis nobis comitisse dotalicio quod habemus in dicto comitatu et acquisitis nostris, promittentes dicto Roberto coram gentibus ipsius domini regis quod contra hoc non veniemus in futurum; et nos etiam comitissa, tactis sacrosanctis euvangeliis, juravimus nos ea fideliter servaturam. Idem vero Robertus et idem dominus rex pro ipso ad ipsius requisicionem, per convenciones inter nos habitas, quicquid de nobis comitissa vel Roberto jam dicto contingat, tenentur nobis reddere viginti quatuor milia et quingentas libras parisiensium pro predictis, hiis terminis, videlicet quinque milia librarum infra quindenam instantis festi Omnium Sanctorum, medietatem vero residui infra quindenam Purificationis Beate Marie proximo sequentis, et aliam medietatem infra quindenam Purificationis subsequentis anno revoluto; tali siquidem condicione quod valorem terre dicti comitatus et pertinenciarum extra acquisita nostri comitisse et dotem nostram ab Ascensione Domini citra totaliter Roberto predicto reddemus, et legitimum compotum sibi faciemus de receptis per juramentum ballivorum nostrorum; et quicquid recepimus nos comes et uxor nostra a dicta Ascensione citra cedet in solutionem quinque milium librarum que solvi debent nobis infra quindenam Omnium Sanctorum. Quicquid vero nos comes et uxor nostra receperamus racione balli usque ad dictam Ascensionem proximo preteritam in dicto comitatu et pertinenciis nobis remanebit, salvo tamen jure in omnibus alieno. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, mense septembri.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, appendus sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau de Guy de Châtillon, comte de Saint-Pol (*Inventaire*, n° 367).

2° A droite, sceau de Mahaut, comtesse d'Artois, veuve de Robert Ier d'Artois et belle-sœur de saint Louis (*Inventaire*, n° 356).

Cette pièce a été publiée par André du Chesne, *Hist. généalogique de la maison de Châtillon*, preuves, p. 86.

5096 1265. Jeudi 1er octobre.

(J. 211. — Normandie, II, n° 15. — Original scellé.)

Thomas de Bello Loco, miles, et Robertus, armiger, fratres, notum faciunt se Ludovico Francorum regi pro decem libris parisiensium vendidisse partem feodorum, eidem regi et ipsis apud Neauflete communium, ipsos contingéntem, quæ feoda Johannes de Vicinis et Godeheudis de Neauflete a rege et ab ipsis tenent. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, die jovis post festum Beati Michaelis. »

Fragments de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin.

5097 1265. Lundi 5 octobre.

Demande d'ajournement opposée par le duc de Bretagne à une assignation de l'évêque de Rennes.

(J. 241a. — Bretagne, n° 20. — Original, en déficit. = J. 240. — Bretagne, nos 14 et 20. — Copies anciennes.)

A son trois haut seignor Loouis, par la graice de Deu noble roi de France, Jahan, duc [de] Bretaigne, saluz e sey aparaillez à son servise en totes choses. Come l'evesque de Renes nous aet fet ajorner pardavant vous à la quinzeine de la Toz Seinz à li respondre de ce que il nous vodra demander, e il nous aet fez plusors torz e plusors grés sus terres, sus nostre juridicion temporele, sus le ressort de sa cort dou regaire que nous devons avoer, les quels choses nous tenons de vous en fié e en homage, dont nous le volons sevre pardevant vous, nous prions et requerons vostre hautaice que vous le nous ajornez à icel jor maemes à nous respondre de ce que nous li vodrons demander. E ce fesons nous asavoer à vostre hautaice par cestes presentes letres seellées de nostre seel. — Ce fut donné le lundi après la Seint Remi, l'an de grace mil e dous cenz e sexante e cinc.

Cette pièce, qui est actuellement en déficit, est analysée par Dupuy dans son inventaire ; nous la publions d'après une copie de M Teulet. Il en existe deux copies anciennes, l'une du XIVe siècle (J. 240, n° 20), l'autre du XVe (J. 240, n° 14).

5098 Pérouse. 1265. 25 octobre.

(J. 155. — Sainte-Chapelle de Paris, n° 7. — Copie ancienne.)

Clemens IV capellanis capellæ regis Franciæ, in regali palatio Parisiensi sitæ. Indulgentias confirmat quas olim [Odo], Tusculanus episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, atque archiepiscopi et episcopi ei assistentes, in dedicatione ejusdem capellæ illis concesserunt, qui in anniversario dedicationis die et usque ad octo dies sequentes ad eam causa devotionis annuatim accesserint. — « Datum Perusii, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno primo. »

Copie sur parchemin, fin du XIIIe siècle ou commencement du XIVe ; n'a pas été scellée, quoiqu'une fente pratiquée à la partie inférieure du parchemin prouve qu'elle était destinée à porter un sceau appliqué sur double queue.

5099 Pérouse. 1265. 25 octobre.

(J. 155. — Sainte-Chapelle de Paris, n° 7bis. — Copie ancienne.)

Clemens IV omnibus vere pœnitentibus et confessis qui ad capellam regis Franciæ, Parisiis in palatio sitam, in anniversario dedicationis die et usque ad octo dies sequentes annuatim accesserint, unum annum et quadraginta dies de injunctis pœnitentiis relaxat. — « Datum Perusii, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno primo. »

Mêmes observations que pour la pièce 7.

5100 Acre. 1265. 29 octobre.

Litteræ Guillelmi, patriarchæ Hierosolymitani, magistrorum Militiæ Templi et Hospitalis Hierosolymitani, Gaufridi quoque de Sergines et Oliverii de Termolis, ad Ludovicum regem Franciæ, quibus rogant ut certas pecuniæ summas, pro subsidio Terræ Sanctæ a quibusdam Placentinis mutuo datas, eis rependere velit.

(J. 473. — Quittances, I, n° 21. — Original scellé.)

Serenissimo et excellentissimo domino Lodovico, Dei gratia Francie regi illustrissimo, Guillelmus, miseratione divina sacrosancte Jerosolimitane ecclesie sacerdos humilis et minister, frater Thomas Berardi, pauperis militie domus Templi eadem miseratione magister, frater Hugo Revel, miseratione premissa sancte domus Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani magister humilis et pauperum Christi custos, Gaufridus de Sergines,

miles, et Oliverius de Termolis (*sic*), salutem in eo qui est omnium vera salus. Qualiter serenitas vestre majestatis concessit suas patentes litteras sigillatas sigillis cereis majestatis ejusdem, continentes ut quecumque persone mutuarent librarum turonensium quantitates que ad summam librarum quattuor milium turonensium ascendebant, ita quod quelibet littera per se certam quantitatem de ipsis quattuor milibus libris turonensium exprimebat, que quattuor milia librarum turonensium tradi debebant et solvi Gaufrido militi et Oliverio de Termolis nominatis, ita quod cuilibet eorum juxta id quod de ipsis quattuor milibus libris turonensium deberet recipere et habere, vos ad solutionem ipsarum quattuor milium librarum turonensium teneremini creditoribus illas mutuantibus fieri faciendam in terminis constitutis, dummodo illi creditores dictam pecuniam mutuantes prenominatas majestatis vestre litteras de mutuo faciendo una cum litteris nominatorum patriarche Jerosolimitani et magistrorum domorum aut duorum ex eis vestro culmini presentarent, a memoria illustris sapientie vestre non credimus excidisse. Cum igitur ad multam precum instantiam nostri Gaufridi et Oliverii predictorum quod prefatis magistris domorum ostendimus majestatis vestre litteras memoratas, iidem magistri mutuo receperint quattuor milia libras turonensium nominatas in passagio Beati Johannis proximo preterito, et eas nobis tradiderint liberaliter et libenter, et promiserint mutuantibus interveniente obligatione petita ob vestre dominationis reverentiam et amorem, traditis eisdem majestatis vestre litteris annotatis de debito contrahendo quod illas quattuor milia libras turonensium infra octo dies quod vestre serenitati eedem vestre littere una cum litteris contracti mutui fuerint presentate solutionem integraliter fieri faceretis, ita quod unicuique debenti recipere prout presentate vestre celsitudini littere continerent, alioquin iidem magistri ita quod quilibet pro quantitatibus quas mutuo receperat solvi facerent mutuatoribus integraliter a dictis octo diebus in antea sine mora, et magister Templi de dictis quattuor milibus libris receperit mutuo a quibusdam mercatoribus duo milia quingentas libras turonensium, qui mercatores suas super hoc in quadam navi litteras apportarunt, et magister Hospitalis receperit mutuo reliquas de dictis quatuor milibus libris turonensium, videlicet mille quingentas libras turonensium, ita quod a Nicola de Sparvera, Bandino de Camprimola et Johanne Maxilla mutuantibus pro se, et Ardoino de Moce, Rofino Maloscuderio, Guillelmo Borrino et Oberto Sporonis, mercatoribus Placentinis, mille libras turonensium, que si non omnibus, uni eorum saltim vel eorum certo nuntio et procuratori integre solvi debent, et a Francisco Vasilii de Montepesulano quingentas libras turonensium, que sibi vel suo certo nuntio et procuratori modo simili solvi debent; qui Johannes Maxilla, pro se et dictis suis sociis, pro eorum mille libris turonensium, et Franciscus pro se pro suis quingentis libris turonensium in navi que vocabatur Sanctus Spiritus, ejusdem Francisci, majestati vestre pro recipienda solutione litteras deferebant; quia eadem navis, pro dolor! peccatis exigentibus in mari inter Alixandriam et Tunissum naufragio miserabiliter est confracta, et tam nominate littere de mille quingentis libris turonensium quam omnia bona existentia in eadem, quam etiam fere omnes persone que interius existebant per infortunium sunt ammisse; inter quas personas . . frater et . . nepos dicti Oliverii existebant; speratur tamen eos quamquam sclavos in manus Sarracenorum vivere, et quod pretio valeant rehaberi; piissime clementie majestatis vestre omni affectione qua possumus supplicamus humiliter et devote quatinus, si placet, de benignitate solita et innata erga dictum Nicolaum et socios pietatis et misericordie oculos erigentes, sibi vel alteri nominatorum suorum sociorum, aut eorum vel alterius eorum certo nuntio vel procuratori has litteras ostendenti, nominatas mille libras turonensium, quas liberaliter mutuarunt, sine dilatione solvi et restitui facere dignemini cum effectu, ne propter more dispendium aut honera expensarum tam afflictis debeat afflictio superaddi. Ut igitur majestati vestre fiat de premissis et singulis plena fides, has patentes litteras fieri

fecimus sigillorum nostrorum munimine roboratas. — Datum apud Accon, anno Dominice Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, quarto kalendas novembris.

Scellé autrefois, sur doubles queues, de quatre sceaux :
1° A gauche, sceau en cire rouge de Guillaume, patriarche de Jérusalem (*Inventaire*, n° 6282).
2° Sceau des Templiers (*Inventaire*, 9862) ; cire verte.
3° Sceau de Hugues de Revel, grand maître de l'Hôpital (*Inventaire*, 9882) ; cire verte.
4° Double queue de parchemin ; le sceau est perdu. A cette pièce est attachée une charte de trois banquiers de Plaisance, datée de juin 1266, et que nous publions à sa date.
Cette pièce a été publiée par M. Servois (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 19° année, 1858, p. 123).

5101 1265. Octobre.

Aliénor, comtesse de Leicester, abandonne le comté de Bigorre à Thibaud, roi de Navarre.

(J. 294. — Bigorre, n° 8⁶. — Copie ancienne.)

A touz ceus qui ces lettres verront et orront Alyennor, contesse de Lincestre, salut. Saichent tuit que nous avons donné et ottroié pour nous et pour noz hoirs à noble prince nostre chier seigneur, monseigneur Th., par la grace de Dieu roy de Navarre et conte de Champaingne, tout le droit que nous avons ou avoir poons en la conté de Bigorre par achoison de nostre seigneur et de nostre baron monseigneur Symon de Montfort, conte de Lincestre, qui out la dite conté de l'agreant monseigneur Eschivart de Chabenès, avant lui conte de Bigorre. Et pour ce que nous voulons que cest dom soit ferme et estable, nous avons mis nostre seel à ces lettres, qui furent fetes ou mois de ottouvre, l'an Nostre Seigneur M CC et sexente et cinc.

La copie de cette pièce et de plusieurs autres, qui sont transcrites sur la même charte, a été délivrée à Troyes, en 1299, la veille de la Trinité, par les doyen et chapitre de Saint-Étienne de Troyes, qui décrivent en ces termes le registre auquel est empruntée leur transcription : « Noverint universi quod nos in registris litterarum seu cartarum Campanie coram nobis in presenti nostro capitulo asportatis et ostensis vidimus contineri quedam transcripta cum suis intitulationibus per litteras rubeas » ; etc. La charte est scellée en cire rouge, sur double queue, fragment.
Pièce publiée par M. Lucien Merlet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4° série, III, 317.

5102 1265. Octobre.

Simon de Montfort abandonne à Thibaud, roi de Navarre, le château de Lourdes et les biens qu'il tient de son père au comté de Bigorre.

(J. 294. — Bigorre, n° 8⁷. — Copie ancienne.)

A touz cels qui cest escrit verront et orront Symons de Montfort, filz et hoirs monseigneur Symon de Montfort, conte de Lincestre, salut. Saichiez que je donne et ottroie pour moi et pour mes hoirs à noble et chier seigneur Th., par la grace de Dieu roy de Navarre et conte de Champaingne, et à ses hoirs, le chasteau de Lourde et les appartenences, et o tout le droit que nous avons ou avoir poons en la conté de Bigorre, la quele conté le devant dit conte mon pere ot dou don et dou graant monseigneur Eschivart de Chabenès, avant lei conte de Bigorre. Et pour ce que je weil que cest mien don et greant soit ferme et estable à touz jourz, en tesmoing de ce je ai mis mon seel à cest escrit, qui fu fez ou mois de ottovre, l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante et cinc.

Vidimus délivré en 1299 par les doyen et chapitre de Saint-Étienne de Troyes. Voir la pièce précédente. Dans la transcription, cette charte est précédée de la mention suivante, concernant la comtesse de Leicester, veuve de Simon de Montfort et sœur de Henri III : « Mon seigneur Symon, son filz, donne et ottroie au dit roy le chastel de Lourde et ce que il a en la conté de Bigorre. » On aura soin de ne pas confondre ce Simon de Montfort avec son père, qui avait été tué, le 4 août 1265, à la bataille d'Evesham.
Cette pièce a été publiée par M. Lucien Merlet dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4° série, III, 318.

5103 1265. Octobre.

Milonis, Suessionensis episcopi, litteræ de quadam venditione quæ a duobus armigeris et eorum uxoribus regi Franciæ in foresta Resti facta est.

(J. 732. — Eaux et forêts, n° 76. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis Milo, divina permissione Suessionensis ecclesie minister humilis, salutem in Domino. Noverint universi quod in nostra presencia constituti Michael dictus Talebot de Silli, armiger, domicella Sibilla, ejus uxor, Adam dictus li Herles de Corbetain, armi-

ger, et domina Cecilia ejus uxor, quondam relicta domini Guidonis de Cuisi, militis, soror dicti Michaelis, asseruerunt se habere et possidere in nostra diocesi, in foresta Resti, videlicet in boscis de Silliaco, trecenta arpenta bosci de hereditate dictorum Michaelis et Cecilie ejus sororis, contigua boscis monachorum Vallis Serene, ex una parte, et boscis domini Roberti de Oyniaco, militis, ex altera. Asseruerunt eciam dicti Michael et Adam, armigeri, ac eorum uxores, coram nobis, quod dicta trecenta bosci eorum arpenta vendere non poterant nec debebant absque licentia speciali obtenta excellentissimi domini nostri Ludovici, Dei gratia regis Francorum illustris, et quod quando vendebatur idem boscus eorum, dictus dominus rex habebat duas partes precii ejusdem. Que quidem trecenta arpenta bosci dictorum armigerorum et eorum uxorum iidem armigeri et eorum uxores, nostre diocesis, vendiderunt et se vendidisse recognoverunt, ac quittaverunt in perpetuum et se quittavisse recognoverunt coram nobis cum omni jure et dominio quod habebant et habere poterant ex quacumque causa in eodem, dicto domino regi Francorum illustri ac ejus successoribus ad perpetuitatem, pro precio trecentarum librarum parisiensium, de quibus dicti armigeri et eorum uxores tenuerunt se pro pagatis coram nobis. Renunciantes in dicta venditione dicte uxores armigerorum predictorum expresse omni juri dotis quod habebant in dicto bosco ratione dotis, dotalicii, donationis propter nupcias et alterius donationis et alia qualibet ratione. Et promiserunt dicti armigeri et eorum uxores, fide in manu nostra prestita corporali, quod contra venditionem et quittacionem predictas non venient de cetero quoquo modo, nec dictum dominum regem nec ejus successores neque eorum mandatum de dictis trecentis arpentis bosci neque de ejus superficie aliquatenus molestabunt nec facient molestari, immo dictam venditionem dicto domino regi et suis successoribus ad usus et consuetudines patrie garendizabunt contra omnes de hiis juri et placito parere nolentes. Ad que omnia dicti armigeri et eorum uxores obligarunt imperpetuum omnes heredes et successores suos, renunciantes sub dicta fide in hoc facto expresse excepcioni non numerate pecunie et illi excepcioni per quam subvenitur deceptis ultra dimidiam justi precii, et beneficio Velleyani quoad dictas mulieres, et omnibus aliis excepcionibus et defensionibus que eis vel eorum heredibus possent prodesse et dicto domino regi vel ejus successoribus obesse ad elidendum seu revocandum aliquid de premissis. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum ad instanciam dictorum armigerorum et eorum uxorum duximus apponendum. — Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense octobri.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Miles de Bazoches, évêque de Soissons (*Inventaire*, n° 6875).

5104 Pérouse. 1265. 2 novembre.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 24. — Original scellé.)

Clemens IV S[imoni], tituli Sanctæ Cæciliæ presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, crucem contra Manfredum, quondam principem Tarentinum, de venenoso genere egressum, prædicandam committit, easdem crucesignatis hujusmodi concedens indulgentias eademque privilegia, quæ in generali crucesignatorum indulgentia sunt concessa. — « Datum Perusii, IIII nonas novembris, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *De venenoso genere*. Au dos, en haut : « De curia, (*fleur de lis*), magister Petrus de Latyera. » Au recto, en haut et à gauche, la mention « Du. de curia », en écriture cursive, indiquant sans doute que la bulle adressée au cardinal de Sainte-Cécile a été expédiée en double, « duplicata », et qu'elle est une lettre curiale, enregistrée d'office et par conséquent exempte de frais de chancellerie à payer par le récipiendaire. En bas, à droite, sur la partie repliée : « De cur[ia] », au-dessus de lettres qui, à cette place, indiquent généralement le nom du scribe. Cette pièce a été publiée; voyez Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 19430, et Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis*, 1270, etc., Berlin, 1896, in-8°, pièce 3, p. 318.

5105 Pérouse. 1265. 2 novembre.

Clemens IV comitem Pictavensem hortatur ut Ruthenensem comitem propter homagium episcopo Aniciensi præstitum molestare desinat.

(J. 697. — Bulles, mélanges, n° 29. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro .. comiti Pictavensi salutem

et apostolicam benedictionem. Preces que justum exigunt et honestum pro eo maxime confidenter nobilitati tue porrigimus, quod verisimiliter credimus ut in eis libenter acquiescere studeas votis nostris. Ex parte siquidem venerabilis fratris nostri. . Aniciensis episcopi fuit propositum coram nobis quod tu, ea occasione dumtaxat quod dilectus filius nobilis vir. . comes Ruthenensis recognovit castrum de Secureto cum mandamento de feudo ipsius episcopi ac ecclesie Aniciensis existere, dictum nobilem vexas multipliciter et molestas, licet idem sui progenitores recognoverint ab antiquo. Quare idem episcopus nobis humiliter supplicavit ut te super hoc apostolicis commonere litteris curaremus. Quia igitur honori tuo expedit et saluti ut per te ecclesiarum jura illibata serventur, nobilitatem tuam rogamus, monemus et hortamur attente, in remissionem tibi peccaminum suadentes quatinus ob reverentiam Apostolice Sedis et nostram ab hujusmodi molestatione omnino desistens, nullam ei deinceps occasione hujusmodi molestiam inferas vel gravamen, preces nostras in hac parte taliter impleturus, quod devotionem tuam exinde possimus merito commendare. — Datum Perusii, III nonas novembris, pontificatus nostri anno primo.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre.

5106 Paris. 1265. Lundi 9 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23⁵. — Lettre close.)

Ægidius, archiepiscopus Tyrensis, ad Hubertum, Sancti Eustachii diaconum cardinalem, scribit, cui negotium crucis sibi commissum ecclesiamque Tyrensem commendat (*Vide infra litteras ejusdem archiepiscopi, die novembris* 23 *datas et sub n°* 5111 *a nobis editas*). — « Datum Parisius, die lune ante festum Beati Martini hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto. »

Lettre close ; fragment de sceau plaqué en cire rouge ; adresse : « Domino H., Dei gratia Sancti Eustachii dyacono cardinali. »

5107 Paris. [1265]. Lundi 9 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23⁶. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris, ab eodem ad Henricum, Hostiensem episcopum directæ.

Lettre close ; fragments du même sceau ; adresse : « Domino H., Dei gratia Hostiensi episcopo. »

5108 Paris. 1265. Lundi 9 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23⁷. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris, ab eodem ad J[acobum], Sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconum cardinalem, directæ.

Lettre close, fragment du même sceau ; adresse : « Domino J., Dei gratia Sancte Marie in Cosmedim dyacono cardinali. »

5109 1265. 14 novembre.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, deuxième pièce. — Copie ancienne.)

Beatris, comitissa de Orlemonde, notum facit quod « Berthodus, monacus ordinis Cistercii, dominus Hervicus et dominus Raymondus, milites », coram ipsa recognoverunt quod ab omnibus conventionibus quas unquam inter se habuerunt erga Hugonem ducem Burgundiæ se omnino tenuerunt pro pagatis. — « Datum anno Domini M° CC° LX° quinto, in crastino Beati Bricii confessoris, mense novembri. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle. Analysée par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne,* t. V, p. 254, n° 3449.

5110 Beaune. 1265. Mercredi 18 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28⁹. — Original scellé.)

Magister Johannes de Borbonio, deferens sigillum curiæ Æduensis, Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, notum facit se magistro Crispino, ejusdem archiepiscopi clerico, nomine solutionis vicesimæ pro episcopo Æduensi viginti libras monetæ communis ex una parte, viginti et unam libras cum quinque solidis dictæ monetæ ex altera, pro residuo receptæ centesimæ primi anni, « cum quindecim solidis et sex denariis quos nobiscum retinuimus pro expensis », tradidisse. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum proprium presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Belnam, die mercurii in octabis Beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° quinto. »

Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue de parchemin.

5111 Paris. 1265. 23 novembre.

Ægidius, Tyrensis archiepiscopus, Stephanum, Prænestinum episcopum, precatur ut ipsi, negotium Terræ Sanctæ agenti, assistat ecclesiæque Tyrensi faveat.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[1]. — Lettre close.)

Reverendo patri ac domino S[tephano], Dei gratia Penestrino episcopo, Egidius, miseracione divina Tyrensis archiepiscopus, executor negocii crucis a Sede Apostolica deputatus, salutem et obedienciam tam debitam quam devotam cum omni reverencia et honore. Cum nos in novitate felicis creacionis sanctissimi patris ac domini nostri Clementis, divina providencia summi pontificis, nostras eidem destinassemus litteras, per eas humiliter supplicando ut injunctum nobis Christi crucis officium, in quo, licet parum utiliter, tamen pro nostre possibilitatis modulo nunc usque laboravimus diligenter, a nostris debilibus humeris deponere dignaretur, et jugum oneris hujusmodi collo alterius potencioris imponere, cujus circumspectione et industria prefatum Terre Sancte negocium feliciorem sortiretur effectum, paternitati vestre reverende litteras nostras deprecatorias ut ad hoc nostri gracia laborare dignaremini specialiter dirigendo, idem dominus summus pontifex, debilitati nostre parcere renuens et etati, supplicaciones nostras admittere recusavit, ipsum negocium imbecillitati nostre sicut antea iterato committens; cujus labor quantumcumque nobis fuerit difficilis, ob reverenciam tamen mandatoris ejusdem, cujus voluntati resistere nec volumus nec debemus, illud devoto animo pro nostris viribus, tanquam obedientie filius, sicut alias fecimus, diligenter exequimur et in ipso affectuose, prout melius possumus, laboramus. Prefatum autem Terre Sancte negocium, quod vestro interveniente suffragio ad bonum finem pervenire speramus, vestre reverende paternitati vestroque patrocinio, quanta devocione possumus, commendamus, necnon nostram Tyrensem ecclesiam, quam volumus esse vestram, parati, ubicumque fuerimus, cum affectu pariter et effectu vestris in omnibus obtemperare beneplacitis et mandatis. Valeat in Domino vestra paternitas reverenda — Datum Parisius, IX kalendas decembris, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto.

Lettre close en parchemin, autrefois repliée sur elle-même et percée, selon l'usage le plus ordinaire, à l'endroit du sceau, de deux fentes destinées à laisser passer l'attache. Fragments d'un sceau plaqué en cire rouge. En comparant les débris de ce sceau que portent les pièces J. 456, 23[1] à 23[13], on peut arriver à le décrire : Sceau rond; diamètre : 0m,05; l'archevêque assis, vu de face, bénissant et portant le pallium, tenant en sa main gauche une crosse pastorale. Légende : *S. Egidii archiepiscopi Tyrensis.* Le même sceau, plaqué sur les lettres closes nos 23[1] à 23[11], a été appendu à la charte cotée 23[13].

Adresse au dos de la lettre : « DOMINO PENESTRINO EPISCOPO. »

Une lettre analogue, adressée le même jour par l'archevêque de Tyr au cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Via-Lata, a été publiée par M. Servois, d'après l'original conservé à la Bibliothèque Nationale : *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 289.

5112 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[2]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris ab Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad Johannem, episcopum Portuensem, directæ.

Lettre close; fragments du même sceau; adresse : « DOMINO PORTUENSI EPISCOPO. »

5113 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[3]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem fere tenoris ab Ægidio, archiepiscopo Tyrensi, ad magistrum Berardum, archidiaconum Turonensem et papæ notarium, directæ.

Lettre close, fragments du même sceau; adresse : « MAGISTRO BERARDO DOMINI PAPE NOTARIO. »

5114 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[4]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris ab eodem ad G[ottifredum], Sancti Georgii ad Velum Aureum diaconum cardinalem, directæ.

Lettre close; fragments du même sceau; adresse : « DOMINO G., DEI GRATIA SANCTI GEORGII AD VELUM AUREUM DYACONO CARDINALI. »

5115 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[5]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris, ab eodem ad S[imonem],

Sancti Martini in Montibus presbyterum cardinalem, directæ.

Lettre close; fragments du même sceau; adresse: « DOMINO S., DEI GRATIA SANCTI MARTINI IN MONTIBUS PRESBYTERO CARDINALI. »

5116 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[9]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris, ab eodem ad A[ncherum], tituli Sanctæ Praxedis presbyterum cardinalem, directæ.

Lettre close; traces du même sceau; adresse: « DOMINO A., TITULI SANCTE PRAXEDIS PRESBYTERO CARDINALI. »

5117 Paris. 1265. 23 novembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[10]. — Lettre close.)

Litteræ ejusdem tenoris, ab eodem ad G[uillelmum], tituli Sancti Marci presbyterum cardinalem, directæ.

Lettre close; fragments du même sceau; adresse: « DOMINO G., TITULI SANCTI MARCI PRESBYTERO CARDINALI. »

5118 Paris. 1265. 23 novembre.

Epistola Ægidii, Tyrensis archiepiscopi, ad Richardum cantorem Tripolitanum et canonicum Tyrensem, papæ thesaurarium.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[11]. — Lettre close.)

Egidius, miseracione divina Tyrensis archiepiscopus, executor negocii crucis a Sede Apostolica deputatus, viro venerabili et discreto, in Christo sibi karissimo, magistro Richardo, cantori Tripolitano et canonico Tyrensi ac domini pape thesaurario, salutem et continuum sincere dilectionis affectum. Indubitanter confidimus et pro constanti tenemus quod vos in hiis que ad Terre Sancte et ecclesie Tyrensis et nostrum commodum pertinent et honorem fuistis semper et estis paratus consilium et auxilium impertiri; et si procuratores nostri vos non requisiverint, ut scripsistis, hoc fuit, sicut ad excusationem suam asserunt, non eo quod vellent vos a nostris negociis evittare, sed quia vos videbant in vestro officio multis occupacionibus involutum. Non est enim intencionis nostre quod vos negociorum nostrorum esse debeatis ignarus, sed vellemus pocius quod vobis tanquam nostro speciali secretario et propicio promotori fierent manifesta. Quia vero nobis scripsistis ut nostris vicario et ballivo super restitucione nostrorum fructuum scriberemus, noveritis quod, postquam vestras recepimus litteras, eis scribere non potuimus, sed proponimus eisdem scribere in instanti passagio martiali, ut omnia que de dictis fructibus vobis debentur, vobis integre persolvantur. Negocium autem Terre Sancte, quod in futurum, per Dei gratiam, vestro interveniente auxilio, sortiri credimus bonum finem, et nostram Tyrensem ecclesiam vobis recommendamus. Processum autem dicti negocii et statum nostrum vobis lator presencium referre poterit viva voce. Valete. — Datum Parisius, IX kalendas decembris, anno Domini M° CC° LX° quinto.

Lettre close; fragment du même sceau; adresse: « MAGISTRO R., CANTORI TRIPOLITANO. » Cette pièce a été publiée par M. Servois, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, p. 287.

5119 [1265. 9 ou 23 novembre].

Schedula de negotio Terræ Sanctæ, ab archiepiscopo Tyrensi cuidam ex suis clausis epistolis annexa.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 23[12]. — Note en parchemin, envoyée dans une lettre close.)

Licet videatur satis durum quod dominus summus pontifex commutandi crucem Terre Sancte in subsidium Apulie contulit potestatem, adhuc videtur durius ut peccunia eidem Terre Sancte ex devotione fidelium assignata in dictum Apulie subsidium convertatur et testatorum voluntas minime impleatur, quod in multis locis invenimus ubi discurrimus predicando. Valde durum etiam videtur quod prelati et alii minores clerici crucesignati volentes personaliter transfretare ad solvendam decimam compelluntur; per hoc enim multi prelati et canonici crucem accipere dimiserunt. Quod tamen videtur esse contra privilegium crucesignatis generaliter concessum, videlicet quod sint immunes a collectis et talliis aliisque gravaminibus quibuscumque, quibus privilegiis gaudent laici et eas a predictis facimus observari.

Sed, heu! clerici, quia clerici, quia clerici beneficiati, deterioris sunt conditionis in hac parte! Preterea multum expediret utrique negotio, videlicet Terre Sancte et Apulie, et etiam negotio Constantinopolitano, ut inter communitates Januensium, Venetorum et Pisanorum esset pax et concordia reformata, vel longa treuga firma facta, et ad hoc compellerentur per subtractionem privilegiorum et libertatum quas habent in multis locis, et aliis multis modis; nobis etiam expediret quod nos sciremus quando placebit domino nostro summo pontifici quod nos ad nostram Tyrensem ecclesiam revertamur, que nostrum adventum desiderat et expectat, quia si nos haberemus motionis nostre terminum assignatum, de multis nos interim provideremus et iter nostrum ad illum terminum pararemus. In Terra enim Sancta desideramus et proponimus et morari et mori, Domino concedente; unde paternitatem vestram rogamus, affectu quo possumus ampliori, quatinus ad premissa obtinenda, si placet, efficaciter laborare velitis.

Cette pièce ne porte ni sceau plaqué ni adresse, mais les plis du parchemin et les coupures destinées au passage de l'attache prouvent qu'elle a été contenue dans une lettre close. Elle était attachée par un fil à la lettre précédente, à l'époque où M. Servois l'a pour la première fois publiée, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 288.

5120 1265. Lundi 23 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 74. — Original scellé.)

Coram officiali Parisiensi, Hugo de Sancto Romano, miles, Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, inter vivos donat « totum jus quod habebat vel habere poterat quocumque jure, ratione seu causa, in minerio d'Orsalz et mina inde extracta ac etiam extrahenda ». In cujus quidem donationis recompensationem se ab eodem comite turrim de Sancto Romano cum reditibus, quos idem comes in villa Sancti Romani, apud Auriac et Gozon percipiebat, usque ad summam octo librarum turonensium recepisse confitetur, præstito jamdicto comiti de his omnibus homagio ligio. « In cujus rei testimonium sigillum curie Parisiensis presentibus duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX° quinto, die lune in festo Beati Clementis, mense novembri. »

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau de l'officialité de Paris (*Inventaire*, n° 7002).

5121 1265. Novembre.

Vente, par Jean Paumier de Lantillé, d'une rente qu'il avait au grand fief d'Aunis.

(J. 180. — Poitou, n° 11. — Original scellé.)

Ge Johan Paumer de Lantillé, estagers adonques en l'arbergement qui fut fahu Guiot Serpentin dau Mareis, mon oncle, fois assaveir à toz ceaus qui ceste presente chartre verront e orront que, cum ge oguisse trente livres de rende on grant fié d'Aunis e en la cense de celui grant fié, qui m'estéent escheetes e avenues de la descendue dau davant dit Guiot Serpentin par aprismeté de lignage, ge Johan Paumer dessus nomez fois assaveir à toz que iceles davant dites trente livres de rente e tote la dreiture que ge hi avée e que aveir i poée ne deveie ge ai vendu e livré e otréé à Pere Malet, borgois de Lantillé, e m'en sui devestuz e dessayzis, e l'en ai vestut e saizi e mis en plenere e en corporau possession e en pazible e perpetuau saizine à prendre e à aveir e à espleiter à domaine e à durableté à lui e à ses hers e à ses successors e à lor comandement, e à faire en tote lor volumté delivrement e pasiblement à vie e à mort, sanz contredit e sanz reclamacion que ge ne mi heir ne mi successor ne autres por nos i peusom jamais faire per nengune manere, por seze vinz livres de torneis que li diz Pere Malez m'en dona e paia enterinement en deners contez, les quaus deners ge ogui e recegui e mentengui e tienc por ben paié. Renunciant à tote excepcium de non nonbrée e de non ogüe et de non recеüe peccune, e de menor prez, e à tote decevance; e sont à rendre chascun an e durablement les davant dites trente livres de rende au davant dit Pere Malet e à ses hers e à ses successors e à lor comandement totes ensenble à la quinzaine de la Saint Martin d'iver, par la main de celui qui sera bailis on dit grant fié, de la monée qui sera prise censau per la terre. E est assaveir que ge Johan Paumer dessus nomez e totes les meies choses que ge ai e que ge aurai mobles e non mobles, quaus que eles seient e où que eles seient, e par quauque manere que eles seient appelées e nommées, e chascune chose nomeement per sei principaument e por le tot

somes tenu à garir e à deffendre e à enteriner au davant dit Pere Malet e à ses hers e à ses successors e à lor comandement durablement les davant dites trente livres de rende, totes enterinement, contre totes genz, franches, quites e delivres de totes obligacions et de toz alienemenz e de totes deptes e de toz devers e de toz empaitremenz. E se il ou li uns de aus ou lor comandement en faiséent cost ou mission, ou demore, ou don, ou promesse, ou servize à seignorie ou à autre gent, por deffaute de paiement ou de gariment ou d'enterinance daus davant dites trente livres de rente, ou de totes ou de partie, dont il ou li uns de aus ou lor comandement sereient creü en cort e fors cort per lor sairement sanz autre prove, ge e totes les meies choses que ge ai e que ge aurai, mobles e non mobles, quaus que eles seient e seront e par quauque manere qu'eles seient apelées e nomées, e chascune chose per sei por le tot, lor somes tenu de rendre e d'amander toz les damages enterinement sanz contredit e sanz delaiement e sanz nenguue excepcium ne deffencium, ne par loignance traire ne metre avant. E ai renuncié en iceste davant dite vende e en icez convenanz e en icest men fait ge Johan Paumer dessus nomez, e renumci por mei e por mes hers à tote force e à tote aiue de leis e de canon e à toz privileges e à totes costumes e à totes noveles institucions e à tote excepcium de fait e de dreit, e à tot dreit escrit e non escrit, e à totes choses speciaument, generaument e expresseement, qui de fait ou de dreit me porréent aiuer à venir encontre, fust en cort d'iglise ou en cort laye. E ai juré sus le saint evangile Nostre Seignor tochié corporaument, estant en ferme conciense, à tenir e à garder e à enteriner toz les moz e les diz e la tenor de ceste chartre, e chascun par sei ben e leaument, e que encontre ne vendrai ne n'asaerai à venir encontre, ne autres por mei, en dit ni en fait, ne en nengune autre manere. E en garantie e fermeté durable de ceste chose ge Johan Paumer dessus nomez en ai doné por mei e por mes hers e por mes successors au davant dit Pere Malet e à ses hers e à ses successors ceste presente chartre, la quau sire Poinz de Ponz, adonques honorables arcediacre d'Aunis, saela e conferma à ma requeste de son seiau. — Cen fu fait l'an de l'Incarnacion Jhesu Crist M. CC. e seissante e cinc, on meis de novenbre.

Scellé en cire verte, et sur cordelettes de chanvre, du sceau de Ponce de Pons, archidiacre d'Aunis (*Inventaire*, n° 7438).

5122 1265. Novembre.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 10. — Copie ancienne.)

Girardus, Æduensis episcopus, notum facit Beatricem, comitissam de Orlemunde, Hugoni, duci Burgundiæ et heredibus ejus totum jus contulisse quod in comitatu Burgundiæ habebat. « In quorum omnium testimonium ad instantiam dicte comitisse sigillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. — Datum anno gratie millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense novembri. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII[e] siècle. Cf. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 254, n° 3450.

5123 1265. Novembre

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 11. — Original scellé.)

Hugonis, Ruthenensis comitis, litteræ de compositione quæ inter Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, Hugonemque de Sancto Romano, militem, ex altera parte, ipsumque Ruthenensem comitem, ex altera, intervenit « super possessione minerii d'Orzals et ipso minerio, sito, ut dicitur, in terra dicti Hugonis de Sancto Romano militis, et mina inde extracta ». « Hanc autem composicionem fecimus quantum spectat ad nos et dictum dominum nostrum ac predictum Hugonem de Sancto Romano, militem, et presentibus litteris sigillum nostrum apponi fecimus, salvo jure quolibet alieno. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX[mo] quinto, mense novembri. »

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie jaune, du sceau de Hugues, comte de Rodez ; le sceau, séparé de son attache, est renfermé dans un sac fixé à la charte (*Inventaire*, n° 1111).

5124-25 Pérouse. 1265. 6 décembre.

Bulla Clementis papæ IV ad archiepiscopum Tyrensem de pecunia ad tuendam civitatem Acconensem quamcitius mittenda.

(J. 452. — Croisades, 2[e] sac, n[os] 23 et 23[bis]. — Deux originaux scellés.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, vene-

rabili fratri. .archiepiscopo Tyrensi salutem et apostolicam benedictionem. Cum Terra Sancta auxilio plurimum indigeat festinato, fraternitati tue per apostolica scripta mandamus quatinus quicquid de centesima ejusdem terre deputata succursui collegisti in ipsius subsidium sine more dispendio cum consilio et assensu carissimi in Christo filii nostri . . illustris regis Francie mittere non postponas. Rumores enim nuper de illis accepimus partibus quod soldanus Babilonie civitatem Aconensem in manu proponit obsidere potenti. — Datum Perusii, VIII idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

Deux pièces identiques. Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. La pièce 23[bis] porte au dos, en haut, la mention : « FRATER GUALHARDUS DE CU[RIA]. » Publiée par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis, 1270, etc.*, Berlin, 1896, in-8°, pièce 4, p. 320.

5126 Paris. 1265. Décembre.

Compositio inter Odilonem, Gaballitanum episcopum, et Ludovicum, Franciæ regem, super castro de Gredona et pluribus aliis inita.

(J. 341. — Mende et Gévaudan, n° 1. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Odilo, divina permissione Gaballitanus episcopus, salutem. Noveritis quod, cum esset contencio inter excellentissimum dominum nostrum Ludovicum, Dei gratia Franc[orum] regem, ex una parte, et nos, tam nomine nostro quam ecclesie nostre Mimatensis, ex altera, super castro de Gredona et pertinenciis ejusdem, ac etiam super vicecomitatu de Gredona, videlicet super castro de Marologio, castro de Monte Rodato, quarta parte castri de Petra, dominio et omnibus que idem dominus rex habet apud Chiriacum, feudo seu dominio Montisferr[andi], villa de Canonica cum omnibus pertinenciis suis et feudis et districtibus, castro Sancti Stephani juxta Canonicam, castro de Nogareto, de Baldasse et de Genebreir, medietate castri de Monte Juzeu, quam tenet Petrus de Monte Juzeu ab ipso domino rege, feudo de Caniliaco et omnibus feudis, juribus, districtibus et aliis ad dicta loca et castra pertinentibus, tandem nos dictus episcopus omnia predicta pro nobis et ecclesia nostra et capitulo nostro, a quo habebamus speciale mandatum componendi cum domino rege, quittavimus sibi et heredibus seu successoribus suis in perpetuum castrum de Gredona cum suis pertinenciis, vicecomitatum predictum, qui consistit in predictis, cum feudis, domaniis et aliis pertinentibus ad loca predicta. Item quittavimus sibi et heredibus seu successoribus suis pro nobis et ecclesia nostra per dictam compositionem terram que fuit Petri Bermundi quondam militis, scilicet castrum Sancti Stephani de Valle Francisca, et partem castri de Calberta quam habuit dominus rex a Bermundo de Sumidrio, nichil retinentes nobis vel ecclesie nostre in premissis, homagium vel aliud, set omne jus, si quod habebamus in predictis, pro nobis et ecclesia nostra sibi cessimus. Dictus vero dominus rex per dictam compositionem quittavit imperpetuum nobis et successoribus nostris episcopis Mimatensibus qui pro tempore fuerint feudum de Duobus Canibus, feudum de Vabres, et illud quod milites de Monte Bruno recognoverunt se tenere in feudum a domino rege in mandamento predicti castri, mansum de Pumpidor, de Fraiseneto, mansum de Serra et medietatem feudi castrorum de Fontanhilis et Sancti Juliani, et grangiam Bertrandi Iterii que vocatur La Clausa, que est de patrimonio nostro. Et hec omnia quittavit nobis quod ea habeamus pleno jure, dominio, jurisdictione et districtu que dominus rex habet in eis. Tenetur etiam assidere nobis bona fide in domanio suo in locis competentibus proximioribus terre nostre, in mansis tamen et terra plana, cum dominio, justicia, jurisdictione et districtu que habet ibidem, ita quod dominium, justicia et jurisdictio rationabiliter estimentur et computentur in dicta assisia, sexaginta libratas turonensium annui redditus, de quibus assidebit nobis in terris seu redditibus, sicut supra dictum est, quadraginta libras turonensium, et alias viginti libras turonensium in medietate pedagii quam habet dominus rex apud Mimatam. Non vult tamen dominus rex quod per hanc compositionem privilegio nostro quod habemus a felicis recordationis Ludovico rege, proavo suo, et ab ipso renovatum, in aliquo derogetur,

nec etiam cursus monete nostre, si quam habemus, impediatur in tota diocesi supradicta. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° ducentesimo sexagesimo quinto, mense decembri.

Scellé autrefois sur double queue ; le sceau et son attache ont été arrachés. Cette pièce a été publiée, d'après le registre JJ. 31ᵃ, fol. 56 r°, par D. Vaissète, dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. in-folio, t. III, col. 578 ; éd. in-4°, t. VIII, col. 1550.

5127 1265. Décembre.

Guido, comes Flandriæ, ecclesiæ Beatæ Mariæ Cameracensis ecclesiisque conventualibus comitatus Cameracensis censum eum, qui gavalum dicitur, sub certis conditionibus remittit.

(J. 521. — Cambrai, n° 1. — Copie authentique.)

In nomine Domini, Guido, comes Flandrie et marchio Namucensis, tam presentibus quam futuris imperpetuum. Quanto preradiat cujusquam alte generositatis titulus, quanto preeminet magnum principatus dominium, tanto sui lux generis obscurius tenebrescit, tanto dominii sublimitas humiliatur abjectius, si contra Dei reverentiam et fidem hominum scienter inciderit perjurii reatum. Eapropter vestra noverit universitas quod intuitu elemosine nobis collatum ad imitationem predecessorum nostrorum felicis memorie Theodorici et Philippi ejus filii, Flandrie comitum, a majore ecclesia Beate Marie Cameracensis et aliis conventualibus ecclesiis per earum villas in comitatu Cameracensi recepimus gavalum, et tactis sanctis sanctorum pignoribus publice juravimus quod in ecclesiis antedictis Deo servientes et res eorum, si deprimantur injuste, pro posse nostro contra quoscumque conservabimus. Et hoc beneficium non ad alium quam ad legitimum heredem Flandrie transferemus, hoc cautela sane circumspectionis determinato, quod in terris episcopi Cameracensis et memoratarum dominitatis ecclesiarum et earum feodis non poterimus gavalum accipere. Et si vel empcionis titulo vel alio modo in alienum quodcumque dominium transeant terre que prius solverunt gavalum, cum sua causa transire debent et onere, et comiti Flandrensi gavalum solvere, prestiti etiam reverentia sacramenti nulli domino prefati comitatus gavali collectionem et receptionem condonare. Neminem inde possumus feodare, sique necessitas ingruerit, in sanctorum villas ad exercitium juris et dominii non nisi vocati debemus intrare. Si enim per aliquos malefactores dampnum vel injuria ecclesiis vel ecclesiasticis personis vel rebus earum illata fuerit, et hoc auctoritate ipsarum ecclesiarum, vel ministrorum ac personarum earum officio et potestate, sibi duntaxat ab ecclesiis concessa, poterit emendari, ad nostrum non tenentur confugere patrocinium. Si vero per ipsas ecclesias vel earum ministros dampnum vel injuria non poterit emendari, tunc demum contra suos malefactores ad nostrum debent patrocinium confugere, nec alterius postulare auxilium quam nostrum, nisi ecclesiastice censure dignitatem. In quibus si malefactores justiciaverimus, nos solo contenti gavalo delicti penam dominis quorum est villa vel ville integre reservabimus. Nec debemus contra dominorum jura malefactorum versutias fovere, si qui de suis hominibus ad nostrum voluerint patrocinium convolare. Hec est autem colligendi gavali mensura et ordo : Karruca debet dare dimidium modium frumenti et dimidium avene. Manuoperator qui terram cultivam non habet, debet unum mencaldum frumenti et unum avene ad mensuram Cameracensem, Cameracique suum tenentur gavalum comportare ad locum eis predictum. Post messes collectas nostri servientes submoneant ministros ecclesiarum ut infra quindecim dies post submonitionem eorum paratum sit gavalum. Quod si post quindecim dies non fuerit solutum a debitoribus, ecclesiarum auctoritate cogetur solvi, cum pena delicti, cooperante nostra potestate. Hujus autem sacre paginam pactionis, ut apud nostros successores perpetuum robur obtineat et sanctum pietatis officium magis et magis apud eos invalescat, appensione sigillorum Beate Marie Cameracensis et nostri et sufficienti subscriptione testium duximus roborare. Signum domini Oddonis archidiaconi Cameracensis. Signum magistrorum

Gerardi de Albamarla, decani ecclesie Ebroycensis, Oddonis de Duaco, Petri cantoris, Petri de Sancto Trudone, Balduini de Parisius, Hugonis quondam decani Callectensis, Johannis Franconis, Henrici de Carvin, Petri de Novo Castro et Henrici de Hiergies. Signum dominorum Bartholomei de Manthua, Johannis de Valencenis, Michaelis de Bruay et Angeli Capucii, canonicorum ecclesie Cameracensis. Signum Walteri, abbatis Sancti Auberti Cameracensis, Simonis de Oysiaco, Hugonis et Gregorii canonicorum ecclesie Sancti Auberti predicti. Signum magistrorum Godefridi de Condato, Johannis de Sieraing et Arnulphi Tabarie. Signum dominorum Werrici de Marcoign, Nicolai de Dinanto, Petri Munte et Petri dicti Angeli, canonicorum ecclesie Sancti Gaugerici Cameracensis. Signum domini Johannis de Raillencourt et domni Johannis de Duaco, monachorum monasterii Sancti Sepulcri Cameracensis. Signum Petri prepositi Betthuniensis. Signum Guidonis de Aspremont et domni Werrici de Belone, militum. Signum Borelli baillivi Haynon[ie]. Signum Servatii quondam gavalarii et Balduini de Mastaing. — Actum anno verbi incarnati millesimo ducentesimo sexagesimo quinto, mense decembri.

Copie authentique délivrée, le 20 avril 1290, par Jacques Rousseau. Le seing manuel de ce notaire mérite d'être signalé; il porte les légendes : *Signum Jacobi Rossiau clerici Cameracensis. — Sic est.*

5128 1265.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 1. — Copie ancienne.)

Frater Radulphus, abbas Fontium, notum facit quod « Beatris, Dei gratia comitissa de Orlemonde, soror quondam Othonis ducis Mirannie et filia Othonis ducis Mirannie quondam », in ipsius præsentia constituta, donavit donatione inter vivos Hugoni, duci Burgundiæ, et hæredibus ejus totum jus quod habebat in comitatu Burgundiæ. « Item si illustris mulier Margarita, soror dicte Beatricis, vel quicumque alius, emerit ab aliqua alia sororum suarum jus quod ei sorori vendenti competebat in dicto comitatu Burgundie, jus rehabendi seu redimendi seu reemendi pro eodem precio dicto Hugoni, duci Burgundie, et heredibus ejus dicta Beatris pro se et heredibus suis mandat, cedit specialiter et expresse », etc. — « Datum anno Domini M° ducentesimo sexagesimo quinto. »

Extrait d'un grand rouleau, écrit à la fin du XIII° siècle.

5129 1265.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 6. — Copie ancienne.)

Frater Odo, abbas Reomensis, notum facit quod Beatris, comitissa de Orlemunde, coram ipso, Hugoni, duci Burgundiæ, et heredibus ejus totum jus donavit, quod habebat in comitatu Burgundiæ. « In quorum omnium testimonium, ad instanciam dicte comitisse, sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. — Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle.

5130 1265.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, pièce 12. — Copie ancienne.)

Frater Guillermus, abbas Flavigniacensis, notum facit quod Beatris, comitissa de Orlemunde, Hugoni, duci Burgundiæ, et heredibus ejus totum jus contulit quod in comitatu Burgundiæ habebat. « In quorum omnium testimonium, ad instantiam dicte comitisse, sigillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto. »

Extrait d'un rouleau écrit à la fin du XIII° siècle.

5131 1265.

(J. 608. — Luxembourg, n° 2. — Copie en déficit.)

Henri, comte de Luxembourg et de La Roche, et Marguerite sa femme, reconnaissent tenir à foi et hommage lige de Thibaud, roi de Navarre, comme comte de Champagne, la terre de Ligny-en-Barrois.

Déficit ancien; analyse empruntée à l'inventaire de Dupuy.

5132 Saint-Germain-en-Laye. 1265-66. Janvier.

Ludovicus IX, de dotalicio Yolendi, uxori Johannis principis, assignando.

(J. 256. — Nevers, n° 59. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, quando filius noster Johannes cum

Yolendi, filia Odonis, comitis Nivernensis, matrimonium contraxit, nos pro ipso filio nostro eidem Yolendi nomine dotalicii seu donacionis propter nuptias assignavimus usque ad duo milia libratas terre turonensium apud Petrefontem et Vivers et in pertinenciis predictorum locorum, una cum fortericiis seu maneriis locorum eorumdem, ita tamen quod si ea que in dictis locis habemus non valerent usque ad summam predictam, nos eidem residuum in locis propinquis supplere et perficere teneremur. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum apud Sanctum Germanum in Laia, anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, mense januario.

Lettres patentes en parchemin, scellées du sceau de saint Louis, en cire blanche, sur double queue de parchemin (*Inventaire*, n° 42).

5133 1265-66. Janvier.

(J. 383. — Gaucher et Hugues de Châtillon, n° 42. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis testatur fratrem Gualterum, priorem de Cella in Bria, ordinis Sancti Martini Majoris Monasterii, coram ipso professum esse gardam et advocatiam prioratus de Cella ad dominam de Creciaco et ejus liberos dominos de Creciaco pertinere. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Parisiensis duximus sigillandas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo quinto, mense januario. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de l'officialité de Paris.

5134 Ceprano. 1265-66. Mardi 2 février.

Carolus, Siciliæ rex, de pecunia Raginaldo de Dargies in feodum olim concessa, nunc in Simonem, Raginaldi fratrem, translata.

(J. 171. — Chartres, I, n° 11. — Original scellé.)

Karolus, Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie, principatus Capue, Alme Urbis senator, Andegavie, Provincie ac Forcalquerii comes, universis presentes litteras inspecturis salutem et omne bonum. Cum nos dilecto et fideli nostro Raginaldo Dargies (*sic*), militi, et heredibus suis de corpore suo in linea descendenti et ex legitimis nupciis procreatis et procreandis, dederimus et concesserimus imperpetuum quinquaginta libras turonensium annui redditus, percipiendas singulis annis in crastino octabarum festivitatis Omnium Sanctorum Parisius apud Templum, donec terram ad valorem dictarum quinquaginta librarum turonensium nos vel heredes nostri eidem Raginaldo vel heredibus suis duxerimus assignandam, pro qua donatione seu redditu fecit nobis idem Raginaldus homagium ligium post alios dominos suos quibus ante donationem istam tenebatur, quod et heredes sui predicti nobis et heredibus nostris pro eadem donatione et eodem redditu seu terra assignata similiter facere tenebantur; noveritis quod nos, ad petitionem ipsius Raginaldi, Symoni Dargies (*sic*), militi, fratri ipsius Raginaldi, dictas quinquaginta libras turonensium annui redditus percipiendas ab ipso et heredibus suis annis singulis loco et termino prenotatis dedimus, et eundem in hominem ligium recepimus sub forma et conditionibus antedictis. In cujus rei testimonium presentes litteras fieri et sigillo majestatis nostre jussimus communiri. — Datum Ceperani, die martis in festo Purificacionis beate Marie, indictione IX, regni nostri anno primo.

Sceau de Charles d'Anjou; cire rouge; attaches de soie rouge; fragment (*Inventaire*, n° 11765). Au dos, une analyse ancienne: « CARTA DOMINI SYMONIS DE DARGIES, DE QUINQUAGINTA LIBRIS TURONENSIUM APUD PARISIUS. »

5135 Pérouse. 1266. 5 février.

(J. 160. — Senlis, I, n° 10. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad priorem et fratres Sancti Mauricii Silvanectensis. Omnibus vere pœnitentibus et confessis, qui in festo Beati Mauricii supradictum monasterium visitaverint, unum annum et quadraginta dies, illis vero, qui usque ad octo dies post festum ipsum illuc accesserint annuatim, centum dies de injuncta pœnitentia relaxat. — « Datum Perusii, nonis februarii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « FRATER JOHANNES. » Premiers mots : *Loca dicata Deo.*

5136 Pérouse. 1266. 5 février.

(J. 234. — Compiègne, n°s 2 et 3. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV fratribus hospitalis regalis de Compendio,

Suessionensis diœcesis, indulget ut, contradictione abbatis et conventus monasterii Compendiensis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis Sancti Benedicti, Suessionensis diœcesis, nequaquam obstante, juxta capellam quam in hospitali suo habent, ad opus suum et familiæ dumtaxat propriæ cœmeterium habere possint. — « Datum Perusii, nonis februarii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces de teneur identique, scellées toutes deux de la bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Premiers mots : *Considerantes vobis negandum.* La pièce 2 ne porte au dos aucune mention relative à son envoi. Les initiales sont ornées. La pièce 3 est un peu moins élégante ; au dos, en haut, se trouve la mention « PRO TERRA SANCTA », assez étonnante ici, puisque cette bulle ne concerne nullement la Terre Sainte. A côté de cette mention, une note presque illisible : *Solvatur, quia mentitur.* Au recto, en haut : *Iste dicuntur amisse, et vos mandastis quod quererentur in regesto, et ita jacent ibi; sed data est nova.*

5137 Pérouse. 1266. 5 février.

(J. 234. — Compiègne, n°s 5 et 7. — Deux originaux scellés.)

Clementis IV epistola ad [Milonem], episcopum Suessionensem. Ad preces fratrum hospitalis regalis de Compendio ei mandat ut, non obstante qualibet contradictione monasterii Compendiensis, capellam eorum consecret ac eorum cœmeterio benedicat. — « Datum Perusii, nonis februarii, pontificatus nostri anno primo. »

Deux pièces d'écritures différentes, mais de teneur semblable, sauf la date, toutes deux scellées de la bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Ex parte dilectorum.* La pièce n° 7 a seule une date correcte, celle que nous donnons ; elle porte au dos la mention : « FRATER JOHANNES », et le grand R. attestant l'enregistrement : « R. SCRIPT[A] CAPITULO CC° VIII° » ; cette cote indique que la pièce en question a été transcrite dans le registre de Clément IV, dressé à la chancellerie pontificale, comme 208e article de la première année de ce pape. Elle s'y trouve en effet; cf. Jordan, Registres de Clément IV, p. 56. La pièce n° 5 n'a qu'une date incomplète : *Datum Viterbii, kalendis augusti, pontificatus nostri anno;* le chiffre de l'année n'est pas donné; Clément IV s'est trouvé à Viterbe au mois d'août, en 1266, 1267 et 1268, mais sans doute nous sommes ici en présence d'une erreur avérée ; on lit, en effet, au dos de cette pièce : « SOLVATUR QUIA MENTITUR. » La mention « PRO TERRA SANCTA », qui se trouve également au dos, en haut, ne rime à rien. Cette copie incorrecte a dû être prise sur le registre, ainsi que semble le démontrer une note en écriture fine, tracée au recto, en haut et à gauche : « DE REGESTO UT AL[IA]. » De toutes façons, la pièce 7 est la seule qui mérite confiance.

5137 *bis* Pérouse. 1266. 5 février.

(J. 683. — Bulles ; privilèges, n° 11. — Original scellé.)

Clemens IV Philippo, regis Francorum primogenito, laudata regiæ domus strenuitate, indulget ut nullus ordinariam jurisdictionem habens nullusque Apostolicæ Sedis legatus, aut delegatus vel subdelegatus ab eorum aliquo, seu executor aut conservator a sede deputatus eadem, in personam ejus interdicti vel excommunicationis sententiam valeat promulgare, sine speciali licentia expressam de præsentibus mentionem faciente. — « Datum Perusii, nonis februarii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Premiers mots : *Inter ceteras sublimes.*

5138 Vézelay. 1266. Samedi 6 février.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28⁶. — Original scellé.)

Magister Crispinus de Verrerriis, clericus Ægidii archiepiscopi Tyrensis, universis presbyteris in burgo Verdiliacensi et in confinio constitutis sub pœna excommunicationis mandat ut singulis diebus dominicis et festivis, hora missæ parochialis, in ecclesiis publice moneat omnes detentores legatorum subsidio Terræ Sanctæ datorum, quod infra quindecim dies ipsi vel domino Guillelmo, curato de capella Sancti Petri Verdiliacensis, plenarie satisfaciant. « In signum mandati executi vestra sigilla hiis litteris presentibus apponatis. — Datum apud Verdiliacum, die sabbati post Purificationem Beate Marie Virginis, anno Domini M° CC° LX^{mo} quinto. »

Sept queues en parchemin, dont la première porte un petit sceau en cire rouge, celui de maître Crespin de Verrières. Deux des autres queues portent également des fragments de sceaux en cire blanche, à légendes frustes ; les autres sceaux ont disparu.

5139 1265-66. Mardi 9 février.

Renard le Soichier vend au roi une rente assise à Châteaulandon.

(J. 261. — Sens, n° 19³. — Original scellé.)

A touz ces qui ces presentes letres verront Roberz de Lorré, prohoz de Chetiaulandon, Renauz Saffiers et Pierres Harpins, garde dou seel de la prohoté de celui leu, salut an Notre Segneur. Saichaint tuit que par devant nous establi Renart li Soichiers, bourgois de Chetiaulandon, et Gile sa fame, requenurent aus avoir vendu et quité à touz jourz à tres excellent home mon segneur le roi de France et à ses hoirs sept livres et quatre deniers et maaille de parisis de menu cens, assis seur maisons et seur courtis et seur vignes et seur autres possessions an la ville de Chetiaulandon et aus

apartenences. Ce est à savoir quarante et deus soz et demi de cens qui fu mon segneur Guillaume le Tur, chevalier, et vint et un sost et cinc deniers et maaille de cens qui fu feu Guilliaume le Tort, et sexante et trois soz un denier moins de cens qui fu mon segneur Gui de l'Aunoi, chevalier, et treze soz et cinc deniers de cens qui fu aus segneurs dou Chasnoi, et avec tout ce sens la moitié dou menu tonli de Chetiaulandon qui part au roi ; laquelle moitié fu au dit Gui de l'Aunoi, chevalier, et vaut chascun an cinc soz de rente, et lox et ventes et joustise et segnorie apartenenz au dit cens, et la segnorie dou dit tonli, pour neuf vinz livres de parisis, des quex li diz Renarz et la dite Gile sa fame se tindrent par devant nous anterinemant pour paié an deniers numbrez, et promidrent à garentir la dite vente au devant dit mon segneur le roi et à ses hoirs, et à delivrer de fié et de cens vers touz segneurs, par tant de foiz com il sera mestiers ancontre touz. Et pour la garentie et pour la delivrance devant dites affere, li diz Renarz et la dite Gile sa fame obligerent aus et leur hoirs et touz leurs biens, meubles et non meubles, presenz et avenir, an quelque leu qu'il soient, anvers le devant dit mon segneur le roi et anvers ses hoirs. A cete requenoissence furent tesmoin present appellé Macez li Mires, sergenz le roi, Estevenins de la Rosiere, gendres dou dit Renart et de la dite Gile, Pierres Belins, Giles li Pelez, Giles li Huilliers, Roberz Beraingiers, Giles l'Ampereres, Michiaus de Autraiche. An remanbrance de laquelle chose nous avons seellé ces presentes letres ou seel de la prohoté de Chetiaulandon. — Ce fu fet an l'an de l'Incarnacion Notre Segneur mil et deus cenz et sexante et cinc, le mardi des huitieves de la Purification Notre Dame, ou mois de fevrier.

Fragment du sceau de la prévôté de Châteaulandon, en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, n° 4769).

5140 Pérouse. 1266. 10 février.

(J. 234. — Compiègne, n° 4. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad ministrum provincialem ordinis Sanctæ Trinitatis et Captivorum in Francia. Quum rex Francorum in villa de Compendio quoddam hospitale de bonis propriis construxerit et dotaverit, et a papa postulaverit ut ordini Sanctæ Trinitatis et Captivorum committatur, mandat suprascripto papa ut, si de ipsius regis beneplacito processerit, hospitale prædictum ac fratres ipsius ordini memorato incorporet, non obstante contradictione abbatis et conventus monasterii Compendiensis. — « Datum Perusii, IIII idus februarii, pontificatus nostri anno primo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Ad prosequendum pia.*

5141 1265-66. Samedi 20 février.

Hugonis de Leziniaco ad Alphonsum, Pictaviæ comitem, epistola de sexcentis libris quas Hugo a dicto comite in feodum tenebat, matri ejusdem Hugonis annuatim solvendis.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 26. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Alfonso, filio illustrissimi regis Francie, comiti Pictavie et Tholose, Hugo de Lyzigniaco, comes Marchie et Engolosme et dominus Fulgeriarum, salutem et debitum servicium cum omni reverencia et honore. Cum vestri gracia olim dederitis bone memorie domino Hugoni, quondam comiti Marchie et Engolisme, genitori meo, sexcentas libras pictaviensium solvendas a vobis quolibet anno, scilicet medietatem in festo Natalis Domini et aliam medietatem in festo Beati Johannis Baptiste, de quibus sum in homagio vestro, dominacioni vestre supplico humiliter et devote quatinus dictas sexcentas libras domine genitrici mee, vel mandato ipsius suas patentes litteras defferenti, quamdiu dominacioni vestre placuerit, meo nomine persolvatis vel solvi faciatis terminis supradictis, mea absencia in aliquo non obstante, nulla alia requisicione a me super hoc expectata. Solucionem vero, quam eidem domine genitrici mee vel mandato suo de predictis denariis dominacioni vestre, meo nomine, facere placuerit, ratam et gratam habeo et semper habebo ac si michi personaliter esset facta, ita quod per solucionem hujusmodi, eidem genitrici mee a vobis quamdiu dominacioni vestre placuerit nomine meo faciendam, in nullo casu juri vestro, dominacioni vel homagio, prejudicium aliquod affe-

ratur, nec per hoc juri vestro nunc vel in posterum quocumque casu in aliquo detrahatur. Et hoc dominacioni vestre significo per has presentes litteras sigillo meo proprio sigillatas. — Datum die sabbati post dominicam qua cantatur *Invocavit me*, anno Domini M° CC° LX^{mo} quinto.

Scellé autrefois sur simple queue; la queue de parchemin et le sceau n'existent plus.

5142 Pérouse. 1266. 20 février.

Clemens IV gratias a prædecessoribus suis Alphonso Pictavensi pro subsidio Terræ Sanctæ concessas confirmat.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 34^{19}. — Copie authentique.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro A[lfonso], Pictavensi ac Tholosano comiti, salutem et apostolicam benedictionem. Clarem (*sic*) tuorum inspicientes copiam meritorum, qui progenitorum tuorum vestigia et memorandos pios actus laudabiliter imitando in ferventis devocionis promptitudine ac eximie zelo fidei Deo et Sedi Apostolice diligenti satagis vigilancia comprobare, personam tuam sincere dilectionis brachiis complectimur et libenter tuis peticionibus, quantum potest cum Deo fieri, exauditionis gratiam impertimur. Hinc est quod nos, tuis devotis precibus favorabili concurrantes (*sic*) assensu, omnes libertates et immunitates aliasque gratias tibi per privilegia, indulgencias et litteras a felicis recordacionis Innocencio, Alexandro et Urbano, Romanis pontificibus, predecessoribus nostris, indultas, sicut eas obtines, tibi auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmacionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignacionem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. — Datum Perusii, x kalendas marcii, pontificatus nostri anno secundo.

5143 1265-66. Jeudi 25 février.

Alix, abbesse du Pont Notre-Dame, atteste que son couvent a fait l'acquisition de diverses terres dans les fiefs et censives de Gaucher de Châtillon, avec l'autorisation de ce seigneur.

(J. 383. — Gaucher et Hugues de Châtillon, n° 40. — Original.)

Nous suer Aaliz, dite abeesse du Pont Notre Dame, et touz li couvenz de ce meesmes leu, fesons asavoir à touz ceus qui ces presentes letres verront que, comme messires Gauchiers de Chastillon, sires de Creci, nous eust donné povoir en sa plaine vie et en sa bonne santé d'aquerre dusqu'à soisante livrées de terre pour notre esglise en main morte en ses fiez et en ses arieres fiez et en ses censives, si fesons nous asavoir que nous, puis le decès le conte Huon, que Dex asoille, avons aquis ces rantes qui sont ci desouz nommées; c'est asavoir : huit solz de rante en une meson à Creci, qui fu Jehan Noire, et cent solz de rante a Bouloirre es choses qui furent Marie de Bouloirre, et trante solz de rante en deus arpenz et demi, que vigne que terre, qui fu monseur Renaut de Doui, et dis livres de rante en quarante arpenz de bois en Lubeton, qui furent maistre Robert, et sis livres de rante en vint et deus arpenz et demi de bois et en dis solz de cens ou Troncoi qui fu Simon de Servelle et Louvel, et cinc solz de rante en une meson et ou tierz d'un arpent de terre a Volangi le Petit, qui fu dame Gile, et cinquante solz de rante en dis arpenz de bois ou Troncoi qui fu monseur Guion de Basain, et cent solz de rante en la cense de Creci à la Saint Denis, dont il i a soisante sodées du lés monsegnor, et quarante solz que madame de Creci nous donna; et monte la somme de ces aquez que nous avons fez duqu'au jour d'ui trante livres et treze solz. En tesmoing de la quel chose nous avons ces presentes letres scellées de notre scel. — Ce fu fet en l'an de grace mil deus cenz et soisante cinc, le juesdi après la feste Saint Pierre el mois de fevrier.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

5144 1265-66. Février.

(J. 252ª. — Bourgogne, V, n° 3. — Original scellé.)

Guillermus de Bele Vevre, canonicus Æduensis, notum facit se ab H[ugone], duce Burgundiæ, domum suam de Crestez, et villam de Crestez, et villam d'Ystres, cum appenditiis, pertinentiis, exitibus et reditibus earum in feodum perpetuum et legitimum casamentum accepisse. « In cujus rei memoriam et testimonium ego predictus Guillermus canonicus sigillum reverendi patris G[erardi], Dei gratia Eduensis episcopi, presentibus litteris rogavi apponi ad majorem confirmationem. — Actum anno Domini Mº ccº sexagesimo quinto, mense februarii. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du deuxième sceau et du contre-sceau de Gérard II, évêque d'Autun (*Inventaire*, n° 6468). Analyse par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 259, n° 3472.

5145 1265-66. Février.

(J. 261. — Sens, n° 19. — Original scellé.)

Charta officialis curiæ Senonensis, qua constat Renardum dictum Soicherium, quondam præpositum Castri Nantonis, et Gilam, ejus uxorem, regi Franciæ quosdam census et reditus, quos in villa Castri Nantonis habebant, pro novies viginti libris parisiensium vendidisse. — « Actum anno Domini Mº ccº sexagesimo quinto, mense februario. »

Scellé en cire verte, sur double queue, du sceau de l'officialité de Sens.

5146 1265-66. Février.

Guillaume, vicomte de Fessart, cède au roi la mouvance du cens, assis à Château-Landon, qui a été acheté à Guy de Launoi par Renard le Soichier.

(J. 261. — Sens, n° 19². — Original scellé.)

A tous ces qui ces presentes letres verront, je Guilliaumes, vicuens de Fexart, salut an Notre Segneur. Sachaint tuit que à la requeste de Renart dit le Soichier, bourgois de Chetiaulandon, mon ami, je otroie et quite de tout an tout à touz jourz à tres excellent home mon segneur le roi de France et à ses hoirs le fié de tout le cens que li diz Renarz acheta de mon segneur Gui de Launoi, chevalier, seant à Chetiaulandon, le quel fié li diz Renarz tenoit de moi et je de mon segneur le roi. An remanbrance et an tesmoignaige de laquelle chose je seelle ces presentes letres an mon propre seel. — Ce fu fet an l'an de l'Incarnacion Notre Segneur mil et deus cenz et sexante et cinc, ou mois de fevrier.

Scellé d'un sceau en cire verte, sur double queue. Type équestre; cavalier galopant à droite; la légende n'existe plus qu'en partie : ... ILL........ ....ART. — Contre-sceau : Écu effacé, entouré de la légende : SIGIL' SECRETI.

5147 Pérouse. 1266. 13 mars.

(J. 683. — Bulles de privilèges, nºˢ 20 et 20ᵇⁱˢ. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ludovico, Francorum regi, ad instar Alexandri IV indulget ut nullus in terram ejus excommunicationis vel interdicti sententiam, absque mandato vel licentia Sedis Apostolicæ speciali, promulgare possit. — « Datum Perusii, III idus marcii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Premiers mots du texte : *Illo caritatis affectu*.

5148 1265-66. Mardi 23 mars.

(J. 191. — Poitou, I, n° 133. — Rouleau.)

« Elemosine domini comitis Pictavensis, facte per elemosinarium et Ansoldum, die martis proxima post Ramos Palmarum, anno LXº vº. — Fratribus Minoribus Parisiensibus, XL libre turonensium », etc.

Les aumônes faites, à cette date, par le comte Alphonse de Poitiers à de nombreux établissements religieux, sont classées dans un autre ordre que dans le rôle des aumônes du lundi 23 mars 1264-65 (voir ci-dessus le n° 4993). C'est pour éviter des longueurs que nous nous bornons à donner l'indication de ce second rôle, laissant à d'autres le soin de comparer par le détail les deux documents.

5149 1265-66. Mars.

(J. 157_B. — Saint-Mandé, n° 1. — Copie authentique.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit Guidonem de Foresta, armigerum, et Jaquelinam, ejus uxorem, coram ipso recognovisse se Johanni Berneri, carnifici, et Sediliæ, ejus uxori, usque ad duodecim annos, ab instanti festo Paschæ continue computandos, pro sexies viginti libris parisiensium vendidisse « quicquid juris habebant ratione dominii in villa de Charentone et ejus circonstanciis ex successione paterna dicte Jaqueline, in censibus, molendinis, aqua, insulis, hostisiis et omnibus aliis redditibus, que ad ipsos Guidonem et Jaque-

linam in dicta villa de Charentone pertinent quoquo jure ». — « Datum anno Domini M° CC° sexagesimo quinto, mense marcio. »

Vidimé le 9 octobre 1274 par Renaud Barbou, prévôt de Paris; fragment du sceau de ce prévôt; cire verte; double queue de parchemin.

5150 1266. 5 avril.

Alix, comtesse de Bourgogne, constitue en faveur de ses filles Marguerite et Alix, religieuses à Fontevraud, une rente viagère de quatre-vingts livres tournois.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, 33° pièce. — Copie contemporaine.)

Nous Alis de Savoie e de Borgoigne, contesse palatine, façons à savoir à tous cez qui verront e orront ces letres que nos avons doné et otroié, donons et otroions à noz chieres figles Margerite e Alis, nonains de Frontevaus, à leur vies tant solement, ou à la vie de l'autre de leur qui plus vivra ausi, quatrevinz livres de bons tornois, à paier e à rendre de noz ou des nos, leur ou à l'autre de leur qui plus vivra, ou à lor certain comandement, chascun an au terme de Pasques, de nostre cense de Dole, e les dites quatrevint livres lor asigno[n]s nos especialment sor la dite cense, e volons e otroions que l'autre de lor qui plus vivra ensi come desus est dit hait e pregne ou sez comandement les desus dites LXXX livres de tornois tote sa vie entierement. E totes ces choses devant dites e chascune prometons nos por nos e por les nos tenir et garder fermement, ne venir encontre par nos ne par autrui. E de ce fere et tenir enlions nos et les nos. En tesmognage de laquel chose nos avons seeler (*sic*) ces letres de nostre seel e de nostre cort seel pendant. — Ce fu fet e doné l'an Nostre Signor Yesu Christ corant par mil CC. LX. e six, l'endemain de l'oitieve de Pasques.

Copie contemporaine sur parchemin, cousue à un rouleau sur lequel sont transcrites de nombreuses chartes intéressant la maison des comtes de Bourgogne.

5151 Tours. 1266. Lundi 5 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 17. — Original scellé.)

Vincentius, Turonensis archiepiscopus, notum facit « quod constitutus in jure coram nobis Guillermus de Brocia, frater Petri de Brocia cambellani domini regis, recognovit coram nobis quod dictus Petrus frater suus sibi dederat et assignaverat pro portione hereditaria ipsum Guillelmum tam ex parte patris quam ex parte matris contingente, viginti libras monete currentis annui redditus sitas apud Nitraium, super terris, nemoribus et rebus aliis quas ibidem possidebat. . cantor Sancti Petri de Curia Cenomanensis, avunculus eorumdem, ut dicebat », pro quibus viginti libris annui reditus idem Guillelmus dicto Petro et ejus heredibus quidquid ex successione patris et matris, aliave ratione habere poterat, in perpetuum quittavit. « In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem dicti Guillermi sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Turonis, die lune post Quasimodo, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau et du contre-sceau de Vincent, archevêque de Tours (*Inventaire*, n° 6418).

5152 Tours. 1266. Mardi 6 avril.

Sentence arbitrale rendue par Pierre d'Azay, chanoine de Tours, entre Guillaume de Jaunay, chevalier, et Pierre de la Brosse.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 15. — Original scellé.)

A toz cels qui verront ou orront cetes presentes letres, P. de Azay, chanoine de Tors, saluz. Sachiez que come mon sor Guillaume de Jaunai, chevalier, d'une partie, e P[ierre] de la Broce, chambellain le rei, d'autre, se fussent mis en mise sus moi de ce que le dit Guillaume demandot au dit P[ierre] que il li asseist cent souz de rente outre vint e cinc livres ou mariage de Estevenot le fiz audit chevalier e de la fille audit P[ierre], ge, do poer que ge ai en ce de l'assentement desdiz G[uillaume] et P[ierre], come arbitre, di en mon dit que cil P[ierre] ne rendra ne ne asserra desore en avant audit Estevenot lesdiz cent souz de rente, ne li ne ses hers, e l'en quit e l'en assol, lui e ses hers. — Ce fut doné à Tors, l'an de grace M. CC. LX. e sex, le mardi après les octieves de Pasques.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

5153 Séville. 1266. 10 mai.

Alphonsus, Romanorum et Castellæ rex, quosdam procuratores ad contrahendum matrimonium

inter Fernandum, ipsius primogenitum, et Blancam, Ludovici Francorum regis filiam, constituit.

(J. 599. — Castille, n° 5. — Original scellé.)

Alfonsus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, Castelle, Toleti, Legionis, Galletie, Sibilie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii rex, omnibus presentes litteras inspecturis gratiam suam et dilectionis affectum. Vestra noverit universitas manifeste quod nos nomine nostro facimus, constituimus ac etiam ordinamus dilectos nobis in Christo venerabilem et religiosum fratrem Johannem Martini, de ordine Minorum, Gadicensem electum, et Henricum dictum Tuscanum, militem et imperialis majorem portarium aule nostre, presentes et suscipientes, ac eorum quemquam in solidum, nostros ydoneos et legittimos atque sufficientes procuratores ad contrahendum matrimonium inter Fernandum, primogenitum nostrum, et dominam Blancam, filiam domini Ludovici, Dei gratia illustris regis Francorum, et ad tractandum, faciendum et recipiendum omnia pacta omnesque conditiones et promissiones que ad matrimonium vel sponsalia pertinent et fuerint oportuna, necnon et ad statuendum similiter et ordinandum dotem atque dotalitium sive arras, et quemcumque modum seu quamcumque formam solutionis etiam super ipsis, et ad jurandum in animam nostram de observandis omnibus que iidem nostri procuratores vel ipsorum alter nomine nostro in hoc negotio fecerint, et generaliter et specialiter ad omnia alia et singula facienda, que circa predicta vel eorum aliqua seu aliquod necessaria fuerint, et sibi magis pro nobis viderint expedire; in quibus predictis omnibus et singulis plenum atque liberum et generale mandatum damus prefatis nostris procuratoribus et cuilibet eorum in solidum, et liberam concedimus facultatem; promittentes sub ypotheca bonorum nostrorum nos ratum et firmum perpetuo habituros quicquid per eosdem procuratores vel ipsorum alterum super premissis tractatum, actum seu statutum fuerit et quocumque modo etiam ordinatum. In cujus rei testimonium et evidentiam pleniorem presentes litteras fieri jussimus et nostri pendentis sigilli munimine roborari. — Datum Sibilie, rege imperante, x° mensis maii, anno Domini M° CC° LX° sexto. Bonaventura de Senis per alium scribi fecit.

Ruban de soie rouge; le sceau est tombé. Au dos, deux analyses, l'une contemporaine : « PROCUR[ATORIUM] DOMINI REGIS... »; l'autre qui paraît remonter à la fin du XIIIe siècle ou aux premières années du XIVe : « M°. CC°. LXVI°. PROCUR[ATORIUM] ALFONSI REGIS CASTELLE SUPER CONTRAHENDO MATRIMONIO INTER FERNANDUM EJUS PRIMOGENITUM ET BLANCHAM, FILIAM REGIS FRANC[IE]. » Le mot *Fernandum* a été récrit en surcharge à la fin du XIVe siècle.

5154 Séville. 1266. 10 mai.

(J. 599. — Castille, n° 5 *bis*. — Original scellé.)

Fernandus, infans, primogenitus et heres Alphonsi, Romanorum regis et Castellæ regis, de voluntate patris sui fratrem Johannem Martini de ordine Minorum, Gadicensem electum, et Henricum dictum Tuscanum, militem et majorem portarium imperialis aulæ ejusdem regis, procuratores constituit ad contrahendum sponsalia ipsius nomine inter ipsum et Blancham, filiam Ludovici regis Francorum. « In cujus rei testimonium et evidentiam pleniorem presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, quas etiam similiter ad preces nostras supradictus noster pater sigilli sui duxit munimine roborandas. — Datum Sibilie, rege imperante, x° mensis maii, anno Domini M° CC° LX° sexto. Bonaventura de Senis per alium scribi fecit. »

Scellé autrefois de deux sceaux, portés sur des rubans de soie rouge : le sceau de l'infant, qui était à gauche, a disparu, mais son attache a subsisté. A droite, sceau d'Alphonse, roi des Romains et roi de Castille, en cire blanche (*Inventaire*, n° 10892). Au dos, deux analyses, l'une contemporaine : « [PROCURATORIUM] DOMINI F. INFANTIS »; l'autre pouvant remonter à la fin du XIIIe siècle ou aux premières années du XIVe : « PROCURATORIUM FERNANDI, PRIMOGENITI REGIS CASTELLE, SUPER CONTRAHENDO MATRIMONIO CUM DOMINA BLANCHA. M°. CC°. LXVI°. »

5155 1266. Jeudi 20 mai.

(J. 219. — Orbec, n° 2. — Original scellé.)

Officialis curiæ Lexoviensis notum facit Johannem, rectorem ecclesiæ de Molis, coram ipso confessum esse se Ludovicum Francorum regem pro centum solidis turonensium annui reditus quittavisse « de omnibus perceptis a dicto domino rege seu ejus mandato in quadam decima bladi, quam habebat idem dominus rex in parrochia ecclesie supradicte in feudum laicalem » : addit regem decimam prædictam sororibus

Sancti Matthæi juxta Rotomagum, de ordine fratrum Prædicatorum, contulisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostre curie duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX^{mo} sexto, die jovis ante Trinitatem. »

Double queue de parchemin ; le sceau n'existe plus.

5156 Toulouse. 1266. 24 mai.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 76. — Original scellé.)

Consules Tolosæ urbis et suburbii Alphonsum, Tolosæ et Pictaviæ comitem, certiorem faciunt se P. de Castro Novo, militem, et R. de Castro Novo, burgensem, præsentium exhibitores, cives Tolosanos, nuntios et procuratores suos, ad eum mittere, super quadam summa pecuniæ ab universitate Tolosæ eidem comiti tribuenda collocuturos. « In cujus rei firmitatem nos, consules antedicti, sigillum quo utimur in consulatu presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Tholose, nono kalendas junii, anno Domini M° CC° LX° sexto. »

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau des consuls et université de Toulouse ; fragment. Cette pièce a été publiée dans l'*Histoire de Languedoc* de Dom Vaissète, éd. in-folio, t. III, col. 579 ; éd. in-4°, t. VIII, col. 1560.

5157 Paris. 1266. Mai.

(J. 259. — Mâcon, n° 1 *bis*. — Original scellé.)

Ludovicus, Francorum rex, se quasdam litteras suas, sigillo suo antiquo sigillatas, « in castris in Egypto juxta Mensoram, anno Domini M° CC° quinquagesimo, mense aprili » datas, vidisse testatur, quibus domino Branceduni quinquaginta libras super pedagio Matisconensi confirmavit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, mense maio. »

Scellé autrefois sur double queue ; le sceau et l'attache ont disparu. La pièce vidimée à cette date par saint Louis se trouve au tome III du présent recueil, p. 100, n° 3866.

5158 Paris. 1266. Mardi 8 juin.

Litteræ Balduini, imperatoris Constantinopolitani, de debitis Mariæ uxoris suæ solvendis.

(J. 509. — Constantinople, n° 6. — Original scellé.)

Balduinus, Dei gratia imperator Constantinopolitanus semper augustus, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, cum karissima uxor nostra Maria, imperatrix Constantinopolitana, esset pluribus creditoribus infrascriptis, tam per litteras quam alias sine litteris, ex certis causis et legittimis obligata in diversis pecunie summis, videlicet, . . priori de Cortenay in decem et octo libris parisiensium, . . priori de Andrisiaco in decem libris parisiensium, . . abbatisse de Rosay in quindecim libris parisiensium, . . priori de Cudou in triginta septem libris et decem solidis parisiensium, Guillelmo de Dici in centum octoginta libris et quadraginta solidis parisiensium, Alberico de Pratis, militi, in triginta duabus libris parisiensium ratione fidejussionis, Ysabelli de Grando Molendino in triginta duabus libris parisiensium ratione fidejussionis, Renaudo Hautbois in triginta duabus libris parisiensium ratione fidejussionis, Henrico de Campis in triginta duabus libris parisiensium ratione fidejussionis, Petro de Dici in ducentis libris et sexaginta solidis parisiensium, Gaufrido de Guerriau in quadraginta libris parisiensium ratione fidejussionis, Johanni de Maigni in quadraginta et una libris parisiensium ratione fidejussionis, Miloni de Maigni in viginti quinque libris parisiensium ratione fidejussionis, Miloni Berart in viginti quinque libris parisiensium ratione fidejussionis, Johanni Vilain in decem libris parisiensium ratione fidejussionis, Philippo dicto Monacho, militi, in triginta libris parisiensium, Gaufrido Lecoc, de Villa Nova, in quingentis septuaginta sex libris parisiensium, Jacobo Lecuit in sexaginta tribus libris parisiensium, Herberto Boursaut in centum quadraginta libris et quadraginta octo solidis et uno denario parisiensibus, Johanne du Perche in centum quadraginta libris et septuaginta solidis parisiensium, Johanni le Begue in quadraginta novem libris et quatuordecim solidis parisiensium, Yvoni Britoni, burgensi Parisiensi, in quadraginta sex libris, novem solidis et sex denariis parisiensibus, Galtero de Vernayo in quatuordecim libris et decem solidis parisiensium, Belino de Villa Nova in duodecim libris parisiensium, magistro Henrico de Sancto Juliano in viginti una libris et duodecim solidis parisiensium, Guioto de Vignau in novem libris et duo-

decim solidis parisiensium, Johanni filio Johannis Vilain, Mileto de Maigni, Johanni Le Changeeur et Guillelmo Tieteleuse in octoginta libris parisiensium ratione fidejussionis, Castellane et Parisius de cana de Villa Nova in decem et septem libris parisiensium, Petro Coulon de Villa Nova in viginti solidis et decem denariis parisiensibus, Renaudo Jardine in sex libris et sex solidis parisiensium, Felisyo le Tailleeur in septuaginta duobus solidis parisiensium, Jacobo le Peletier in quinquaginta quatuor solidis turonensium, uxori defuncti Bodardi et heredibus suis in viginti septem solidis parisiensium; item eisdem in quadraginta solidis parisiensium; item eidem uxori defuncti Bodardi in triginta et uno solidis parisiensium; item eidem in quadraginta solidis parisiensium; Galtero Fovet in decem libris et octo solidis parisiensium, uxori defuncti Renardi Reveau in undecim libris et quatuor solidis parisiensium, Beguino in septem libris et octo solidis parisiensium, Tiessoni in quatuor libris et duobus solidis parisiensium, heredibus defuncti Bernardi in quinquaginta solidis parisiensium, Stephano le Saint in septuaginta solidis parisiensium, Torino in viginti solidis parisiensium, Oudeto Carpentario in sex solidis et quinque denariis parisiensibus, Theobaldo Boscheron in quadraginta solidis parisiensium, Morino in decem et novem libris et quatuor solidis et quinque denariis parisiensibus; item eidem in viginti tribus solidis; item in septem solidis parisiensium uno denario minus; Girardo medico in quadraginta octo solidis parisiensium, Galtero Tyron in viginti septem solidis et sex denariis parisiensibus; item eidem et . . dicto Capre in viginti duobus solidis parisiensium, Houdeardi la Costuriere in quadraginta solidis parisiensium et filio suo in decem et octo solidis parisiensium; item dicto Capre in quatuor solidis parisiensium, Benedicto capellano de Piphon in quatuor libris et quatuor solidis parisiensium, Marne in octo libris parisiensium; item eidem in decem solidis parisiensium, Marescallo de Piphon in sexaginta quinque solidis parisiensium; item eidem in quindecim solidis parisiensium, Aboute Dieu in septuaginta solidis parisiensium, Godino le Hericié in quindecim solidis parisiensium, Henrico Perier in viginti uno solidis et octo denariis parisiensibus, Bartholomeo clerico in viginti solidis parisiensium, duobus nepotibus Poinsardi in sexdecim libris parisiensium, Adeline de Autisiodoro in viginti duabus libris parisiensium, curato de Piphon in decem et octo solidis parisiensium, Ysabelli de Grandi Molendino in quadraginta et una libris parisiensium; item Gaufrido de Guerriau in septuaginta libris decem et septem solidis parisiensium, Henrico Vilain in quinquaginta quatuor libris parisiensium, uxori defuncti Theobaldi le Quatre in sexaginta libris, sexdecim solidis et tribus denariis parisiensibus, Guillelmo de Dici juniori in viginti septem libris et quinque solidis parisiensium, Hugoni clerico de Damas in sexdecim libris parisiensium, Stephano de Damas presbytero in octo libris et decem solidis parisiensium, Johanni Chapelipent in quadraginta quinque libris et tribus solidis parisiensium, Johanni le Changeeur in novem libris parisiensium, Mileto de Maigni in quinquaginta duobus solidis parisiensium, Laurentio Berart in octo libris parisiensium, Mileto Eschaudé in quindecim solidis parisiensium; heredibus defuncti Paskeri in quinquaginta solidis parisiensium, Stephano Eschaudé in octo libris et quindecim solidis parisiensium, Johanni de la Tor in octoginta libris et viginti uno solidis parisiensium, Bernardo Anglico, burgensi Parisiensi, in sexaginta sex libris parisiensium, Burgesie cerarie in centum et undecim solidis, Roberto Sellario, burgensi Parisiensi, in quadraginta sex solidis parisiensium, et quibusdam aliis gentibus Parisiensibus circa novem libras et quatuordecim solidos parisiensium, Johanni de Maigni in sex libris parisiensium, Mileto Berart in quadraginta duabus libris et tresdecim solidis parisiensium; Petro Navee in viginti quinque libris et septem solidis parisiensium, Johanni de Porta in sexaginta octo libris et tresdecim solidis parisiensium, Theobaldo Basset in octo libris parisiensium, Guillelmo Mignon in centum solidis parisiensium, Michaeli le Peletier in decem et octo libris parisiensium, à Cortais le cordouanier in septuaginta sex solidis parisiensium, Johanni le Tielier in quadraginta duobus solidis parisiensium, Guillelmo Mallart in

quadraginta duobus solidis parisiensium, Guillelmo Teteleuse in sex libris et novem solidis parisiensium, Petro Ade in quatuor libris et decem solidis parisiensium, Petro des Noes in sexaginta sex solidis parisiensium, Martino des Noes in novem libris parisiensium, Stephano Pillart in viginti libris parisiensium, uxori Hutardi in sexdecim solidis et duobus denariis parisiensibus, uxori defuncti Morelli in decem libris et tresdecim solidis parisiensium, Galtero Cube in septem libris et tresdecim solidis et decem denariis, et Renardo Berart in triginta et uno solidis parisiensium, Renardo Patrun in triginta tribus solidis parisiensium, Johanni le Norri in triginta duobus solidis parisiensium, Petro Fouet in triginta sex solidis parisiensium, au Bouvier in viginti solidis parisiensium et genero suo in decem solidis parisiensium, Potaria de Chevillon in viginti quinque solidis parisiensium, Johanni de Verice in centum et duodecim libris parisiensium, Stephano de Thoregni, militi, in viginti quinque libris parisiensium, Huberto capellano in triginta quinque libris et duodecim solidis parisiensium, Ermengardi in octo libris parisiensium, uxori Heliot in decem et novem libris, duobus solidis et II denariis parisiensibus, Marie l'Espaignole in sexdecim libris et quinque solidis parisiensium, hospite nostre de Essone circa quadraginta aut quinquaginta solidos, et Helye in triginta septem libris parisiensium, Sansoni in quatuor libris parisiensium, à Hybelet in quindecim solidis parisiensium, à Costiche in septuaginta solidis parisiensium, Marcho, filio Johannis de Syria, pro dicto Johanne patre suo in viginti septem solidis parisiensium, Petro portario in quatuor libris et septem solidis et decem denariis parisiensibus, Petro de Brainne in septuaginta et uno solidis parisiensium, Droconi qui fuit cum Johanne de Brebant milite in quadraginta solidis et Margarete lotrici in quinquaginta solidis parisiensium; nos volentes nos et eandem uxorem nostram ab hujusmodi debitorum sarcina relevari ac eisdem satisfacere creditoribus de debitis supradictis, boscos nostros de Piphon et de Chantecoc, necnon et hayas nostras de Cortenayo, exceptis decem arpentis vel circa in predicto bosco nostro de Piphon, videlicet de viginti arpentis que ibidem tradideramus Johanni de Constantinopoli pro debito in quo tenebamur eidem, obligamus ad solvenda debita supradicta, de venditione videlicet superficiei boscorum predictorum infra sex annos in terminis inferius annotatis, ita quod dominus noster. . rex Francie ponet aut poni faciet duos homines ydoneos et fideles ad vendendum bono modo et cum minori incommodo nostro boscos predictos, et unum alium virum ydoneum et fidelem, qui pecuniam venditionis boscorum predictorum recipiet ex parte ipsius domini regis et eam solvet nomine nostro et ipsius uxoris nostre creditoribus supradictis in aquitationem debitorum predictorum. Incipiet autem primus terminus solutionis hujusmodi ad festum Candelose proximo venturum ; secundus terminus erit in festo Ascensionis Domini proximo sequente; tertius in festo Omnium Sanctorum post sequente, et sic deinceps quolibet anno in duobus terminis, videlicet in festo Omnium Sanctorum et in festo Ascensionis Domini, quousque predicti sex anni fuerint completi. Si vero contingeret quod pecunia levanda de venditione boscorum predictorum non sufficeret ad solutionem plenariam de dictis debitis eisdem creditoribus faciendam infra dictos sex annos, sicut dictum est, in terminis prenotatis, nos omnia bona nostra mobilia et immobilia que habemus aut habere possumus in castellania de Cortenay et ejus pertinentiis obligamus ad supplendum illud quod de pecunia boscorum predictorum remaneret solvendum in ipsis terminis vel in aliquo eorumdem infra dictos sex annos creditoribus antedictis, et levarentur bona hujusmodi et etiam solverentur ipsis creditoribus per illum seu illos quos dominus rex predictus ad hoc deputaret. Et si pecunia de dictis boscis levanda, ut dictum est, posset citra dictos sex annos hujusmodi debita penitus adnullare, predicti bosci, solutis prius dictis debitis et aliis inferius nominatis, ad manum nostram vel heredum nostrorum reverterentur liberi et inmunes ab obligatione predicta, et etiam quicquid foret vel remaneret de ipsis boscis ultra solutionem predictorum debitorum. Volumus insuper et concedimus quod de-

primis denariis qui levabuntur de exitibus, fructibus et redditibus castellanie nostre de Cortenay et ejus pertinentiarum solvantur uxori Theobaldi le Quatre defuncti sexaginta octo libre parisiensium et Johanni de Porta quindecim libre parisiensium, in quibus eis tenemur de preteritis terminis, preter debita alia in quibus eisdem tenemur, prout superius continetur. De boscis autem quos eadem karissima uxor nostra vendiderat Johanni de Porta et Johanni de Maigni dum in remotis partibus ageremus, quorum partem in manu nostra cepimus et retraximus ab eisdem emptoribus antequam vendas suas deliberassent omnino, licet eadem uxor nostra recepisset ab eis totam pecuniam quam inde debebat habere, volumus et concedimus quod pars seu partes ille quas ad manum nostram retraximus, ut dictum est, mensurentur per eos quos dominus rex ad hoc duxerit deputandos, ita quod secundum quantitatem boscorum hujusmodi quos retraximus ab ipsis emptoribus, et quos vendere propter hoc non potuerunt, fiat ipsis emptoribus restitutio de hiis que levabuntur de venditione boscorum predictorum in terminis assignatis creditoribus supradictis, ad valorem precii quod eadem uxor nostra de ipsis boscis receperat ab emptoribus antedictis; volentes insuper quod ea, que superius obligavimus, tamdiu in manu domini regis, aut eorum quos ad hoc faciendum deputaverit, remaneant, quod de omnibus predictis debitis et singulis eisdem creditoribus secundum quod dictum est plenius satisfiat; et promittimus bona fide tam pro nobis quam pro heredibus nostris quod contra premissa vel aliquod premissorum non veniemus, per nos vel per alium seu alios quoquo modo, renunciantes specialiter et expresse exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, et omnibus aliis exceptionibus que possent obici de jure vel de facto contra hoc instrumentum, et per quas possent solutiones debitorum hujusmodi retardari, et specialiter exceptioni seu rationi que posset obici contra instrumentum hujusmodi, eo quod cause debitorum predictorum non exprimuntur in eo; requirentes ipsum dominum regem quod omnia predicta et singula ratificet et approbet, ac ea in qualibet parte sui faciat firmiter et inviolabiliter observari, prout superius dicta sunt, et etiam plenius adimpleri. In quorum omnium testimonium et munimen presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Actum Parisius, die martis ante festum Beati Barnabe apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense maio (*sic*).

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Baudouin II de Courtenay, empereur de Constantinople; type de majesté. La date de cette pièce est incertaine; en effet, il y a incompatibilité entre les deux éléments : *die martis ante festum Beati Barnabe apostoli*, et : *mense maio*. La Saint-Barnabé étant le 11 juin, et le mardi précédent étant tombé, en 1266, le 8 juin, nous admettrons, jusqu'à preuve du contraire, que la date du mois de mai est fautive.

5159 1266. Jeudi 10 juin.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 16. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit in ipsius præsentia constitutos Gaufridum Danielis, clericum, et Audeardim, ejus uxorem, confessos esse se Petro de Brocia, regis cambellano, pretio sexaginta et duodecim librarum turonensium infrascripta vendidisse, videlicet : « unum arpentum et dimidium vinearum, que habebant, ut dicebant, in podio de Castellione, in parrochia de Cormeriaco, juxta vineas à la Mareschale, in feodo Johannis Mareschau, et duo arpenta et dimidium vinearum, que habebant similiter, ut dicebant, in podio de Montelerraut in dicta parrochia », etc. — Datum mense junio, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, die jovis ante festum Beati Barnabe apostoli. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7041).

5160 Paris. 1266. 11 juin.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28[14]. — Original.)

Simonis, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyteri cardinalis et Apostolicæ Sedis legati, litteræ ad Guillelmum de Solbona, Remensis diœcesis clericum. Defuncto Tyrensi archiepiscopo, promotore seu executore negotii crucis pro subsidio Terræ Sanctæ per Sedem Apostolicam deputato, Simon, secundum mandatum sibi a Clemente Quarto papa directum, Guillelmo de Solbona mandat ut, ad provinciam Burdigalensem, civitates diœcesesque in ea sitas accedens, centesimam, legata ac relicta in subsidium Terræ Sanctæ et redemptiones votorum ac obventiones ex quacumque causa provenientes a collectoribus exigat; ea denique omnia penes thesau-

rarium militiæ Templi Parisiensem deponat. — « Datum Parisius, III idus junii, pontificatus domini Clementis pape IIII anno secundo. »

Cette pièce porte au dos la trace d'un sceau rouge, de forme ovale, mais on n'y voit pas les fines coupures qui en général étaient pratiquées dans les lettres closes, sous le sceau, pour livrer passage à l'attache. Il y a donc lieu de douter que nous soyons en présence d'une lettre close.

5161 Paris. 1266. Samedi 12 juin.

(J. 455. — Croisade de saint Louis, n° 22. — Original scellé.)

Ludovicus, Francorum rex, amicis et fidelibus suis, et universis ad quos præsentes litteræ pervenerint, mandat ut magistrum Guillelmum de Sorbona, clericum, latorem præsentium, negotio Terræ Sanctæ per regnum Franciæ deputatum, cum rebus et familia salvo et secure ducant. « Durent iste littere usque ad proximum Natale Domini. — Actum Parisius, sabbato post festum Beati Barnabe apostoli, anno Domin M° CC° sexagesimo sexto. »

Fragment d'un sceau en cire blanche, sur simple queue.

5162 Paris. 1266. Dimanche 13 juin.

(J. 213. — Archevêques de Rouen, n°s 10 et 11. — Une copie authentique.)

Odo, Rotomagensis archiepiscopus, annuente Ludovico rege Francorum, patrono ecclesiæ Beati Mellonis Pontisarensis, Rotomagensis diœcesis, thesaurariam ejusdem ecclesiæ in decanatum convertit. « In cujus testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, dominica proxima post festum Beati Barnabe apostoli, »

Cette lettre d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, est insérée dans une lettre de son successeur Guillaume de Flavacourt, datée de Paris, le mardi avant la Sainte-Catherine, 21 novembre 1290; cette charte est scellée du sceau de Guillaume de Flavacourt, en cire verte, sur double queue; fragment (voir l'*Inventaire*, n° 6372). Les numéros 10 et 11 se rapportent à cette seule et même pièce.

5163 1266. Juin.

Concordia inter Laudunensem episcopum majoremque et juratos Laudunenses inita.

(J. 233. — Laon, n° 15. — Original scellé.)

Guillermus, divina permissione Laudunensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi quod, cum discordia esset inter nos, ex una parte, et majorem et juratos Laudunenses, ex altera, super puigneiis et joloneiis quas nos diebus sabbatis (*sic*) Lauduni, in foro et extra, per servientem nostrum capere volebamus de porris et caulibus et oignonnis et nucibus et aliquibus rebus aliis venalibus que ad vendendum adportabantur, dictis majore et juratis dicentibus econtra quod dictas puigneias et joloneias non poteramus capere nec facere capi, tandem de consilio bonorum talis inter nos, ex parte una, et dictos majorem et juratos, ex parte altera, concordia facta est, quod nec nos de cetero capiemus nec capi faciemus, nec etiam alii episcopi Laudunenses successores nostri de cetero capient nec capi facient Lauduni alicubi, nec in foro nec extra, nec die sabbati nec alia die, puigneias aliquas nec jaloneias de quibuscunque rebus, nec etiam aliquis alius dictas puigneias seu etiam joloneias in perpetuum exiget nec levabit. Licet autem dicti major et jurati dicerent se non credere nos seu etiam nostros successores futuros episcopos Laudunenses habere jus in dictis puigneiis et joloneiis capiendis modo predicto, tamen ipsi major et jurati pro bono pacis dederunt nobis in pecunia numerata communem estimationem et valorem dictarum puigneiarum et joloniarum; videlicet dederunt nobis centum libras turonensium ad emendum redditus aut rem hereditariam pro episcopatu Laudunensi, que secundum communem estimationem tantum vel plus valerent quantum in perpetuum valerent dicte puigneie et joloneie, si deberentur. Preterea contingit frequenter quod si contra aliquos coram dictis majore et juratis citatos, qui sint justiciabiles eorum, petatur aliquid de quo possint se advouare ad aliam justiciam, et quod illi vel eorum aliqui super re illa que sic ab eis vel ab aliquo eorum petitur advouant se ad curiam ducatus nostri apud Laudunum ad faciendum ibi jus de re illa per ducatum, et quod postquam ille reus sic se ad ducatum illum advouaverit, citatus fuerit ad instantiam conquerentis ad curiam ducatus per fidelem servientem nostrum et per duos liberos homines fideles nostros, contingere solet

quandoque quod utraque pars tunc vel altera est in defectu et extra legem, vel etiam postea in processu est in defectu, vel quia non paret judicato, vel alio modo. Unde occasione ista orta fuit discordia inter nos, ex parte una, et dictos majorem et juratos, ex altera, videlicet qualiter dicti deficientes et eorum plegii destringi deberent ad faciendum quod jus dictaret in curia predicta ducatus supradicti; que discordia mediantibus bonis viris est inter nos et dictos majorem et juratos ita eoncordata, videlicet quod quando aliquis de predictis se ad dictam curiam ducatus advouantibus vel etiam alia pars vel utraque fuerit in defectu, serviens noster fidelis noster veniet ad majorem et juratos cum duobus liberis hominibus fidelibus nostris, qui de citatione et defectu cui interfuerint possint testificari, et requiret majorem et juratos quod predictos deficientes vel deficientem mittant ad dictam curiam ducatus ad faciendum ibi quod jus dictabit. Et si ille vel illi quibus defectus imponitur citati coram dictis majore et juratis hoc recognoverint, predicti major et jurati illum vel illos mittere tenebuntur et mittent ad curiam ducatus ad faciendum quod jus dictabit, si sint justiciabiles eorum. Si vero negaverint, et dicti duo liberi homines dicant et testificentur per fidelitatem suam predictos defectus modo predicto, dicti major et jurati mittere tenebuntur et mittent illum vel illos ad predictam curiam ducatus supradicti ad faciendum quod jus dictabit. Et ad hoc faciendum cogent illum vel illos in persona et rebus bona fide, sicut poterunt et debebunt, plegios etiam eorumdem deficientium qui recognoscent vel recognoverint coram eisdem majore et juratis plegeriam ipsam factam in curia ducatus pro dictis deficientibus, ipsi major et jurati mittere tenebuntur et mittent ad curiam ducatus ad faciendum ibi quod jus dictabit, si sint justiciabiles eorum, et ad hoc faciendum ipsos distringent in personis et rebus eorum bona fide, sicut poterunt et debebunt. De advouatione autem supradicta utrum facta erit vel non erit totaliter credetur soli recordationi majoris et juratorum jamdictorum. Et omnia predicta pro bono pacis concordata sunt de consensu nostro et de consensu dictorum majoris et juratorum, salva dictis majori et juratis carta eorum quam habent ab inclite recordationis Philippo, rege Francorum, avo domini Ludovici, Dei gratia nunc regis Francorum illustris, confecta super institutione pacis Laudunensis Idem vero Ludovicus rex ad instantiam et requisitionem nostram et dictorum majoris et juratorum dictam pacis et concordie formam voluit et concessit, et eam auctoritate regia confirmavit, salvo jure suo ac eciam alieno. In quorum omnium memoriam et firmitatem perpetuam nos presentes litteras nostras patentes emisimus, sigilli nostri munimine roboratas. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense junio.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de Guillaume, évêque de Laon (*Inventaire*, n° 6640).

5164 1266. Juin.

(J. 233. — Laon, n° 16. — Original scellé.)

J[ohannes] decanus, totumque capitulum Laudunense, notum faciunt se compositionem, quæ inter Guillelmum, Laudunensem episcopum, majoremque et juratos Laudunenses « super poigneiis et jure earum », et super rebus aliis intervenit, « sicut in litteris Ludovici, Dei gratia regis Francorum illustris, super dicta pace confectis plenius continetur », ratam et gratam habere. « In cujus rei testimonium et firmitatem presentem litteram sigillo nostro fecimus sigillari. — Actum anno Domini millesimo cc° sexagesimo sexto, mense junio. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau du chapitre de Laon (*Inventaire*, n° 7191).

5165 1266. Juin.

(J. 341. — Mende et Gévaudan, n° 2. — Original scellé.)

Odilo, Mimatensis episcopus, notam facit compositionem quæ inter ipsum, tam suo quam ecclesiæ suæ nomine, Ludovicumque, regem Francorum, super castro et vicecomitatu de Gredona intervenit. « Nos autem capitulum Mimatense prefatam compositionem factam cum dicto domino rege per dominum O[dilonem], episcopum Mimatensem, prout superius est expressa, volumus et ratam habemus atque gratam. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris sigillum nostrum commune cum sigillo dicti

domini episcopi fecimus apponi. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense junio. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur attaches de soie rouge :

1° A gauche, sceau d'Odilon, évêque de Mende (*Inventaire*, n° 6714).

2° A droite, sceau du chapitre de Mende (*Inventaire*, n° 7225).

5166 Paris. 1266. Juin.

(J. 341. — Mende et Gévaudan, n° 3³. — Copie partielle.)

Ludovicus, Francorum rex, compositionem illam notam facit, quæ inter eum dilectumque et fidelem suum Odilonem, episcopum Mimatensem, « nomine suo et ecclesie sue Mimatensis », super castro et vicecomitatu de Gredona intervenit. — « Actum Parisius, anno Domini M° CC° LXVI°, mense junio. »

Copie partielle, écrite au commencement du XIV° siècle, au dos d'un rouleau en parchemin ; tout le milieu de l'acte manque. Cette charte de saint Louis, relative au pariage conclu avec l'évêque de Mende, est publiée dans l'*Histoire de la ville de Nismes*, de Ménard, t. I, preuves, p. 90.

5167 1266. Juin.

(J. 473. — Quittances, I, n° 21 *bis*. — Original scellé.)

Guillelmus Borrin, Rocio de Rociis et Arduynus de Mocia, cives et mercatores Placentini, notum faciunt se a Ludovico, Francorum rege, pro seipsis et aliis sociis suis civibus et mercatoribus Placentinis, mille libras turonensium recepisse, « que mutuate fuerunt domino Gaufrido de Sergines, militi, et Olivero de Terminis, pro ipso domino rege et nomine ejusdem in partibus transmarinis a Nicola de Sparvera, Baudino de Capriniola et Johanne de Maxilla, mutuantibus pro se et pro nobis Guillelmo Borrino et Arduyno de Mocia predictis, et pro Ruffino Maloscuderio et Oberto Speronis et pro aliis sociis nostris et suis, sicut in quibusdam litteris ipsius domini regis [apparebat], que in quadam navi que vocabatur Sanctus Spiritus, [et] in mari inter Alexandriam et Tunissum fuit confracta, amisse fuerunt. » De quibus mille libris turonensium se pro pagatis tenent. « Nos vero Antholinus Vilani, de societate Bernardi Scoti, Petrus Rondelli de societate Monachi, Furgos et Lanfrancus Botoreille, de societate Henrici de Porta et Bagaroti, de premissis omnibus tenendis, complendis et observandis, facimus nos et constituimus nomine nostro et omnium sociorum nostrorum erga ipsum dominum regem et erga dictos Gaufridum et Oliverum plegios et garantizatores erga omnes, et obligamus nos Guillelmus Rocio et Arduynus, Antholinus, Petrus et Lanfrancus, pro premissis adimplendis, nos et omnes socios nostros et omnia bona nostra et sociorum nostrorum mobilia et immobilia, presentia et futura. In quorum omnium testimonium et munimen sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense junio. »

Scellé autrefois, sur doubles queues, et dans l'ordre suivant, de six sceaux, dont trois subsistent encore :

1° Sceau en cire rouge de Guillaume Borrin (*Inventaire*, n° 11701).

2° Sceau en cire rouge de Rocio de Rociis (*Inventaire*, n° 11702).

3° Double queue sans sceau.

4° Sceau d'Antholin Villani (*Inventaire*, 11705).

5° Double queue sans sceau.

6° Fente du parchemin, attestant l'existence du sixième sceau, aujourd'hui perdu.

Publiée par M. Servois, dans un mémoire sur les *Emprunts de saint Louis en Palestine et en Afrique*, *Bibl. de l'École des Chartes*, 4° série, t. IV, 1858, p. 125.

5168 1266. Juin.

Hominagium ligium a Johanne de Baillolio Ludovico regi ratione villæ domusque suarum de Baillolio præstitum.

(J. 622. — Hommages, II, n° 29. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis ego Johannes, dominus de Baillolio, miles, salutem. Notum facio quod cum ego villam et domum meam de Baillolio cum earum pertinenciis, Remensis diocesis, tenerem in allodium, ego domum et villam predictas cum earum pertinenciis recepi ab excellentissimo domino meo Ludovico, Dei gratia illustrissimo Francorum rege, in feodum, et de eis homagium ligium feci ei ; et prefatus dominus rex me in hominem suum recepit de predictis, pro quibus michi dedit ducentas et quinquaginta libras parisiensium, et de dicta pecunia michi fecit satisfieri plenius in pecunia numerata, ita quod ego prefatus Johannes, dominus de Baillolio, et heredes seu successores mei, tenebimus in perpetuum predictam villam et domum cum earum pertinenciis in feodum ab eodem domino rege Franc[orum] et successoribus ejus, ad usus et consuetudines ad que tenent feoda sua in diocesi Laudunensi milites et nobiles diocesis Laudunensis. Concessit etiam idem dominus rex

michi et successoribus meis quod ratione premissorum non tenebimur venire seu ire ad appellationes Laudunenses, nec etiam homines aut subditi mei de villa predicta et ejus pertinenciis ad predictas appellationes venire seu ire tenebuntur. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris meum feci apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense junio.

Le sceau et l'attache qui le portait sont perdus. Au dos : « LITTERE JOHANNIS DE BAILLOLIO, MILITIS, DE VILLA ET DOMO SUA DE BAILLOLIO, QUAS RECEPIT A DOMINO REGE IN FEODUM ET HOMAGIUM LIGIUM. M°. CC°. LXVI°. »

5169 Saint-Denis. 1266. 2 juillet.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 27. — Original scellé. = J. 320. — Toulouse, XI, n° 66. — Copie contemporaine.)

Symonis, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyteri cardinalis, Apostolicæ Sedis legati, sententia in lite quæ inter G[uidonem], Claromontensem episcopum, et Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, super eo vertebatur, « quod dictus nobilis asserebat prefatum episcopum in terram quam ipse habet in Alvernia pro sue libito voluntatis interdicti sententiam sine causa rationabili et alias etiam injustam in ejus prejudicium protulisse, dicto episcopo in contrarium asserente memoratum nobilem sibi et ecclesie sue injuriosum existere, seque per ejus justiciarios seu ballivos, ipso mandante vel ratum habente, spoliatum esse contra justiciam possessione cujusdam domus, que domus de Bello Regardo vulgariter appellatur ». Quum itaque idem episcopus, a comite ad præsentiam legati evocatus, personaliter una cum magistro Eustachio de Messiaco, comitis procuratore, coram legato constitutus fuerit, statuit legatus ut prædicta interdicti sententia usque ad instans festum Nativitatis Beatæ Mariæ ab episcopo suspendatur, donec ab aliquo discreto viro, quem ad partes illas destinaverit, de sæpedicta contentione fiat inquisitio, dies autem certa circa octabas ejusdem festi partibus præfigatur, qua coram ipso per se vel per procuratores compareant. — « Datum apud Sanctum Dyonisium in Francia, VI nonas julii, anno Domini M° CC° LXmo sexto. »

La pièce J. 307, n° 27, a été scellée, sur double queue, d'un sceau qui n'existe plus.

5170 Saint-Denis. 1266. 2 juillet.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 67. — Copie contemporaine.)

Symonis legati litteræ ad Guillelmum de Matiscone, canonicum Belvacensem, quibus inquisitionem super domo de Bello Regardo faciendam ei committit, super qua quidem inter G[uidonem], Claromontensem episcopum, Alphonsumque, Pictaviæ et Tolosæ comitem, contentio vertitur. — « Datum, etc., apud Sanctum Dyonisium, VI nonas julii, pontificatus domini Clementis pape IIII[ti] anno secundo. »

5171 1266. Dimanche 4 juillet.

(J. 229. — Picardie, n° 15. — Original scellé.)

Charta officialis Tornacensis, qua notum facit Johannem, castellanum Insulensem, coram eodem officiali recognovisse se castellaniam suam de Perona domino Willelmo de Longa Valle, militi, vendidisse. Quum autem idem Willelmus dictam castellaniam Ludovico, Francorum regi, et ipse vendiderit, et Mathildis, uxor dicti domini Johannis castellani, in eadem castellania de Perona et appenditiis ejusdem habeat dotem suam sive jus, eadem Mathildis dictam venditionem laudat et approbat. « In cujus rei testimonium presentes litteras ad instantiam et petitionem dicte M[athildis] et sui mariti sigillo sedis Tornacensis fecimus sigillari. — Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, dominica post festum Beatorum Petri et Pauli apostolorum.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau de l'officialité de Tournay (*Inventaire*, n° 7036). Belle écriture. Sur le repli, à droite : « ORCHEIS ». Remarquer la formule de la date : *Datum et actum*. Publiée par André Duchesne, *Hist. généalogique de la maison de Béthune*, preuves, p. 161, d'après un registre.

5172 Viterbe. 1266. 15 juillet.

(J. 695. — Bulles; privilèges, n° 175[5]. — Original scellé.)

Clementis IV epistola ad Matthæum, abbatem Sancti Dionysii in Francia, et Gerardum, abbatem Sancti Germani de Pratis Parisiensis, ne Ludovicum, regem Francorum, contra privilegia Sedis Apostolicæ molestari patiantur. — « Datum Viterbii, idibus julii, pontificatus nostri anno secundo. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Prelucida et precelsa*. Au recto, en haut, la mention : « R. JO. PAR., FIANT DUE ET STATIM ET SECRETE, P. »

5173 Crépy-en-Valois. 1266. Lundi 26 juillet.

(J. 160. — Senlis, I, n° 12. — Original scellé.)

Girardus de Fayel, miles, et Avelina, ejus uxor, notum faciunt se Ludovico, regi Francorum, et ejus heredibus seu causam habentibus, pro octoginta decem

libris parisiensium decem modios bladi vendidisse, quos de reditu singulis annis in molendino regis apud Cololes percipiebant, quique ipsis ex parte jamdictæ Avelinæ provenerunt. « Et ut ista vendicio firma sit et stabilis in futurum, has presentes litteras sigillis nostris sigillavimus in testimonio veritatis. — Datum apud Crispiacum in plenis assiziis, coram Girardo de Kivreziis, tunc ballivo Silvanectensi, et coram Johanne de Ponte, tunc preposito de Crispiaco, et coram multis bonis ad hoc specialiter evocatis, videlicet domino Ansello de Girouditerra, tunc ballivo Giorcii, et domino Milone dicto de Mal, et domino Girardo de Yvortio, militibus et hominibus feodalibus domini regis, die lune in crastino festi Beatorum Jacobi apostoli et Christophori, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur lacs de soie verte :

1° A gauche, sceau d'Aveline, dame de Vouties (*Inventaire*, n° 3946).

2° A droite, sceau de Gérard de Fayel (*Inventaire*, 2140).

5174 Crépy-en-Valois. 1266. Lundi 26 juillet.

(J. 160. — Senlis, I, n° 13. — Original scellé.)

Simon dictus Malart, miles, et « Rocya » ejus uxor, notum faciunt se Ludovico, regi Francorum, et ejus heredibus seu causam habentibus, pro triginta sex libris parisiensium quatuor modios bladi vendidisse, quos de reditu singulis annis in molendino regis apud Cololes percipiebant, quique ipsis ex parte jamdictæ « Rocie » provenerunt. « Et ut ista vendicio firma sit et stabilis in futurum, has presentes litteras sigillis nostris sigillavimus in testimonio veritatis. — Datum apud Crispiacum in plenariis assiziis, coram Girardo de Kivreziis, tunc ballivo Silvanectensi, etc., die lune in crastino festi Beatorum Jacobi apostoli et Christophori, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur attaches de soie verte :

1° A gauche, sceau de *Ruesce, dame de Claiencourt* (*Inventaire*, n° 1840).

2° A droite, sceau de Simon Maillart (*Inventaire*, n° 2654).

5175-76 Viterbe. 1266. 29 juillet.

Clementis IV papæ litteræ ad Simonem, Sanctæ Cæciliæ præsbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum, de cruce pro subsidio Terræ Sanctæ prædicanda.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 151. — Original scellé. = J. 327. — Toulouse, XVIII, n° 11. — Copie authentique.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio S[imoni], tituli Sancte Cecilie presbitero cardinali, Apostolice Sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem. Cum predicationem crucis pro subsidio Terre Sancte in regno Francie, necnon in Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diocesibus, ac in quibuslibet partibus tue legationis, tibi sub certa forma duxerimus committendam, ut commissum tibi predicationis crucis officium eo libentius prosequaris, quo tu et illi quibus illud duxeris committendum fuerint per nos majori potestate muniti, quod predicatores crucis quos ad id duxeris deputandos, ne hujusmodi predicationibus impedimentum vel aliquod obstaculum ingeratur, questuariis universis et aliis quibuslibet predicare seu aliquid quacumque auctoritate denunciare volentibus proponendi aliquid populo, dum ab ipsis predicatoribus crucis negocium proponetur, licentiam penitus interdicere possint, temeritatem eorum qui contra presumpserint per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, et, cum ad loca te declinare contigerit interdicta, crucesignatis et crucesignandis, dummodo excommunicati non fuerint nec causam dederint interdicto, divina officia in illis ecclesiis audiendi in quibus possunt tunc temporis ex privilegiis Sedis Apostolice celebrari, tu et crucis predicatores quibus hoc duxeris specialiter committendum licentiam valeatis impertiri auctoritate vobis presentium duximus concedendum, et nichilominus largiendi, pensatis quantitate subsidii et devotionis affectu, omnibus vere penitentibus et confessis qui de bonis suis, pro subsidio ipsius terre, congrue juxta tue discretionis arbitrium ministrabunt, indulgentiam que transfretantibus ad dicte terre subsidium personaliter in generali concilio est concessa, commutandi etiam vota illorum qui pro dicto subsidio signum crucis assumpserint in hujusmodi votum crucis, religionis et castitatis votis exceptis, dispensandi quoque cum clericis illarum partium defectum natalium patientibus, dummodo non sint de adulterio vel incestu aut de regularibus procreati, nec paterne incontinentie imitatores, sed bone conversationis et vite, aliasque ipsis merita suffragentur ad dis-

pensationis gratiam obtinendam, qui, signo crucis assumpto transfretaverint personaliter in subsidium dicte terre vel illuc bellatores ydoneos destinaverint, aut alias partem de bonis suis pro predicto subsidio congrue, juxta tue discretionis arbitrium, ministrabunt, quod quilibet eorum, hujusmodi non obstante defectu, possit ad omnes ordines promoveri et obtinere beneficium ecclesiasticum, etiam si curam habeat animarum, absolvendi preterea durante commisso tibi hujusmodi crucis negotio juxta formam Ecclesie omnes illos quos pro violenta injectione manuum in viros religiosos et clericos seculares, vel etiam pro incendio incidisse compereris in canonem sententie promulgate, dum tamen injurias et dampna passis satisfaciant competenter et de mandato tuo vel illorum, quos ad hoc duxeris deputandos, signum crucis receperint, in ipsius terre succursum, ituri personaliter vel missuri illuc ydoneos bellatores, aut alias partem de bonis suis pro hujusmodi subsidio congrue juxta tue ac illorum quibus hoc commiseris discretionis arbitrium ministrabunt, dispensandi quoque cum clericis crucesignatis seu crucesignandis hujusmodi ligatis sententiis, qui se inmiscuere divinis, super irregularitate quam propter hoc incurrisse noscuntur, ac injungendi eis penitentiam salutarem, et concedendi ut clerici partium earumdem crucesignati et crucesignandi, decimas non ecclesiarum ratione pacifice detinentes, fructus earum perceptos hactenus in dicte terre subsidium convertere valeant per se ipsos, vel crucis predicatoribus secura conscientia exhibere, necnon dimittendi eisdem clericis et laicis quintam partem fructuum hujusmodi hactenus perceptorum, ita quod ad aliam restitutionem eorum minime teneantur, sed exinde penitus absoluti remaneant, dummodo decimas eisdem ecclesiis ad quas spectare noscuntur duxerint libere imposterum dimittendas, devotioni tue plenam concedimus auctoritate presentium facultatem; absolvendi quoque a voto crucis omnes crucesignatos hactenus in subsidium terre predicte et crucesignandos deinceps, qui propter suorum infirmitatem aut debilitatem corporum inhabiles vel impotentes fuerint ad pugnandum vel transferendum se in ipsius terre succursum, dummodo secundum proprias facultates velint redimere vota sua, necnon et clericos et laicos regni, civitatum et diocesium predictarum, qui centesimam ecclesiasticorum proventuum ipsius regni et legata seu subventiones alias, deputata subsidio dicte terre, in statutis ad hoc terminis non solverunt juxta formam Ecclesie, ab excommunicationis sententia lata in eos propter hoc auctoritate sedis ipsius, postquam centesimam, legata et subventiones hujusmodi tibi vel cui hec commiseris duxerint exhibenda, et dispensandi cum clericis hujusmodi super irregularitate, si quam contraxerint sic ligati divina officia celebrando vel se immiscendo eisdem, illos etiam crucesignatos tam clericos quam laicos partium earumdem, qui pro eo quod in statuto ab eadem sede termino non transfretarunt in ipsius terre subsidium, nec curaverunt redimere vota sua, latam in tales auctoritate sedis ipsius excommunicationis sententiam incurrerunt, juxta premissam formam ab hujusmodi sententia, dummodo in primo generali passagio ab eadem sede statuendo personaliter proficiscantur in subsidium supradictum, aut illuc mittant in expensis propriis ydoneos bellatores, vel de bonis suis, juxta tue seu illorum quibus hoc forte commiseris discretionis arbitrium, subsidio dicte terre congruam subventionem assignent, et dispensandi cum clericis super irregularitate, si quam contraxerunt sic ligati divina officia celebrando vel se immiscendo eisdem, ac nichilominus absolvendi ecclesiarum prelatos et clericos, necnon barones, nobiles et alios predictarum partium, qui pecuniarum summas ab usurariis diversis receperunt, ut ipsos in terris suis usuras permitterent exercere, a peccato quod ex receptione peccuniarum hujusmodi incurrerunt, dummodo ipsi pecunias easdem tibi exhibeant, convertendas in subsidium dicte terre, concedendi preterea illis quos in partibus illis reppereris, qui penitentia ducti usuras, rapinas et alias male acquisita, si quibus horum restitutio fieri debeat, edictis propositis publice in locis competentibus, sciri vel inveniri non possint, convertere voluerint per se in hujusmodi subsidium, vel ea tibi seu illis quibus hu-

jusmodi negotium commiseris curaverint exhibere, quod ad faciendam restitutionem de hiis aliam minime teneantur, et absolvendi eos juxta formam Ecclesie ab excommunicationis sententia, si qua in eos forsitan est occasione hujusmodi promulgata, ita tamen quod illis, quibus per ipsius sedis litteras est concessum ut de talibus usque ad certam summam possint percipere, per hoc nullum prejudicium generetur, devotioni tue similem concedimus facultatem. Ceterum omnes illarum partium clericos et laicos, cujuscumque conditionis, ordinis et dignitatis existant, qui olim pro dicte terre subsidio crucis signaculum assumpserunt vel assument deinceps, illos etiam qui assumptum deposuerunt, ut illud cum devotione resumant seque sic studeant preparare, quod se personaliter conferant et transfretent in succursum terre predicte, moneas efficaciter et inducas, eos ad redimendum vota sua vel transfretandum per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellendo; omnes quoque crucesignatos et crucesignandos pro dicte terre subsidio, quos sub nostra et dicte sedis protectione suscipimus, non permittas contra immunitates et privilegia crucesignatis a predicta sede concessa ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Ad hec, cum, sicut accepimus, nonnulli executores ab eadem sede concessi plerisque personis et locis ecclesiasticis et secularibus, exemptis et non exemptis, super quibusdam concessionibus de redemptionibus votorum crucesignatorum, necnon de legatis, datis, obventionibus, relictis subventioni terre predicte, ac aliis deputatis ad subventionem eamdem in regno ac in civitatibus, diocesibus et locis memoratis per nos et predecessores nostros seu alios de mandato dicte sedis factis modum in colligendis predictis excedant, aliasque in talibus perniciose versentur, nos, nolentes ista sub dissimulatione transire, ne in grave, quod absit, vergant ejusdem terre per subtractionem vel diminutionem prefati subsidii detrimentum, discretioni tue per apostolica scripta mandamus quatinus in locis, in quibus tibi ipsius terre negotium est commissum, omnibus executoribus eisdem personis et locis deputatis a sede predicta super hujusmodi concessionibus ex parte nostra firmiter inhibere procures, ne quoquo modo ad colligendum premissa procedant, eos, si contra tuam hujusmodi inhibitionem procedere forte presumpserint, a presumptione hujusmodi per censuram eandem appellatione postposita compescendo, et nichilominus qua auctoritate quibusque personis et locis, sub qua forma et in qua quantitate fuerint predicta concessa, et que et quot et in quibus locis ab eisdem executoribus fuerint collecta pro eis, diligentius inquirens, ea nobis per tuas litteras fideliter intimare procures; nos enim concessiones predictas aliquem vigorem habere ac illarum pretextu quicquam percipi nolumus, donec per tuam insinuationem sciamus super premissis plenius veritatem, ac de hiis prout expediens fore viderimus disponamus. Tu autem interim redemptiones, legata, relicta, data et obventiones hujusmodi integre colligens, quidquid de hiis collectum fuerit in aliquo tuto loco sub fidedignorum testimonio sine aliqua diminutione deponas, contradictores censura simili aplatione postposita compescendo; non obstante si personis vel locis aut ordinibus aliquibus a memorata sit sede indultum quod interdici, suspendi vel excommunicari non possint per litteras apostolicas non facientes plenam et expressam de indulto hujusmodi et eorum nominibus mentionem, sive qualibet alia indulgentia sedis ipsius, de qua cujusque toto tenore de verbo ad verbum oporteat in nostris litteris plenam et expressam mentionem fieri, et per quam effectus presentium impediri valeat vel differri, et constitutione de duabus dietis edita in consilio generali. Postremo volentes omnes crucesignatos et crucesignandos regni, civitatum et diocesium ac locorum predictorum pro subsidio dicte terre singularis privilegii prerogativa gaudere, crucesignatis et crucesignandis hujusmodi ut per litteras sedis ipsius vel legatorum ejus impetratas hactenus, quarum non sit auctoritate processum, et impetrandas in posterum, nisi dicte sedis littere impetrande plenam et expressam fecerint de indulto hujusmodi mentionem, extra dioceses in

quibus ipsi et eorum bona consistunt in causam trahi vel ad judicium evocari non possint, dummodo parati sint infra ipsas coram competentibus judicibus de se conquerentibus exhibere justitie complementum, auctoritate presentium indulgemus. Universis quoque ac singulis predicatoribus verbi crucis pro dicte terre subsidio, ac executoribus negocii ejusdem crucis propter hoc per sex menses in predicto negotio laborantibus, volentes labores ipsorum quos prompta subeunt voluntate spiritualibus premiis compensare, illam suorum de quibus fuerint corde contriti et ore confessi concedimus veniam peccatorum, eosque illo volumus privilegio eaque immunitate gaudere, que ad dicte terre subsidium personaliter transfretantibus in generali concilio sunt concessa. — Datum Viterbii, III kalendas augusti, pontificatus nostri anno secundo.

Cette bulle, dont nous possédons une expédition scellée (J. 450, n° 151), est en outre insérée dans une lettre du cardinal légat de Sainte-Cécile, en date du 23 décembre 1267. On aura soin de ne pas la confondre avec celle du 30 juillet 1266, qui la précède dans la même pièce.

5177 Viterbe. 1266. 30 juillet.

(J. 327. — Toulouse, XVIII, n° 11. — Copie authentique.)

Clementis IV papæ litteræ ad Simonem, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum. Legatus Christi fidelibus in regno Franciæ, Cameracensi, Tullensi, Leodiensi, Metensi et Virdunensi civitatibus et diœcesibus, flebilem Terræ Sanctæ, a Sarracenis et præcipue a Tartaris vastatæ, statum proponat, verbumque crucis prædicet. Subvenientibus eidem terræ papa varias indulgentias elargitur. — « Datum Viterbii, III kalendas augusti, pontificatus nostri anno secundo. »

Cette bulle est insérée, ainsi que celle du 29 juillet 1266, dans une lettre du cardinal légat de Sainte-Cécile, en date du 23 décembre 1267. Premiers mots du texte : *De summis celorum.* Voir les *Regesta pontificum Romanorum* de Potthast, t. II, n° 19768.

5178 Viterbe. 1266. 31 juillet.

Clemens papa IV indulta Alexandri et Urbani prædecessorum suorum de terra Franciæ ecclesiastico interdicto non subjicienda confirmat.

(J. 684. — Bulles; privilèges, n° 21. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio Ludovico, regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. A felicis recordationis Alexandro et Urbano, predecessoribus nostris, serenitati tue fuit olim indultum ne a quocumque judice delegato vel ordinario terra tua posset ecclesiastico subici interdicto. Et cum a nobis postmodum ad apicem apostolatus assumptis indulti hujusmodi innovatio per tuos nuntios peteretur, nos annuisse meminimus votis tuis et eandem gratiam innovasse, verbis aliquibus additis, que ad terras tui domanii artare videbantur eandem. Licet autem, te postea de adjectione hujusmodi conquerente, nos tandem, eorumdem predecessorum nostrorum secuti vestigia, ipsorum circa hoc innovaverimus indulgencias, adjectione predicta sublata, adhuc tamen calumpniantur aliqui, prout fertur, et quasi sufficere debeat semel saltem de nostro, ut asserunt, intellectu per adjectionem hujusmodi constitisse, sic apostolicam attenuant gratiam et restringunt, ut si in loco aliquo cujus dominus publice nominaris quisquam alius jurisdictionis cujuslibet aut dominii vel modicam partem habeat, quam eciam a te teneat et se tenere cognoscat, locum illum tui domanii negent esse, et concludant per consequens ad loca talia predictam indulgentiam non extendi. Nos igitur, nichil penitus intendentes pure detrahere vel adicere veritati, interpretationem illam, si tamen interpretatio dici debeat, quam per verba predicta de tuo demanio predecessorum dictorum indulgentiis superaddita fecisse dicimur, penitus revocantes, haberi volumus pro infecta, ita quod dictis indulgentiis, sicut primo ab eisdem predecessoribus et a nobis novissime emanarunt, dicta nostra interpretatio seu adjectio nichil detrahat, nichil hec revocatio superaddat, sed in sensu verba ramaneant earumdem, que sine calumpnia et absque quolibet captioso habent seu continent intellectu. — Datum Viterbii, II kalendas augusti, pontificatus nostri anno secundo.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Cette pièce est publiée ; voir les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, n° 19776.

5179 Avant juillet 1266.

Henricus, Ostiensis et Velletrensis episcopus, cardinalis, Alphonsum, Pictavensem et Tolosanum comitem, precatur ut monasterio Moisiacensi partem temporalis jurisdictionis villæ Moisiacensis quædamque alia bona et jura restituat.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 49. — Lettre close.)

Magnifico et illustri viro domino Alfonso, Dei gratia Pictavensi et Tholosano comiti, H[enricus], miseratione divina Ostiensis et Velletrensis episcopus, salutem et paratam ad beneplacita voluntatem. Cum ad ea que justiciam sapiunt et equitatem continent vos rogamus, eo facilius exaudiri credimus, quo libentius ad ea spontaneus nos invitat affectus. Scitis enim quam justum, quam pium est et meritorium apud Deum, ecclesias et ecclesiasticas personas revereri in Domino et fovere. Hinc est quod, cum intellexerimus quod officiales vestri partem temporalis jurisdictionis ville Mosyacensis et quedam alia jura et bona ad monasterium Mosyacense, Cluniacensis ordinis, et prioratus ac ecclesias eidem monasterio subjectos spectantia pro suo beneplacito occupasse dicantur, magnificentiam vestram affectuose duximus deprecandam quatinus, si est ita, pro divina reverentia taliter predicta restitui faciatis, ut et a Deo premium et laudem ab hominibus mereamini reportare.

Lettre close en papier, portant au dos les traces d'un sceau ovale en cire verte et une adresse : « ILLUSTRI VIRO COMITI PICTAVENSI ET THOLOSANO. » On a pratiqué dans les trois épaisseurs du papier, replié sur lui-même, l'entaille par laquelle a été passée l'attache, qui a disparu. Henri de Suse, évêque de Sisteron, puis archevêque d'Embrun, fut créé cardinal-évêque d'Ostie et Velletri par Urbain IV ; il occupa ces fonctions sous Clément IV, et mourut, dit-on, pendant la vacance du Saint-Siège, le 6 novembre 1271 (*Gallia christiana*, III, 1080). Les difficultés dont il est question dans cette lettre ayant été réglées, en juillet 1266, en l'hôpital près Corbeil, par un accord intervenu entre Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac, et le comte Alphonse, nous considérons la présente lettre comme antérieure à juillet 1266. Voir cet accord dans le registre du Trésor des Chartes JJ. 24B, fol. 101 verso.

5180 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 46. — Lettre close.)

Johannes, Portuensis et Sanctæ Rufinæ episcopus, cardinalis, Alphonsum, Pictavensem et Tolosanum comitem, hortatur ut monasterio Moisiacensi, Cluniacensis ordinis, Caturcensis diœcesis, partem temporalis jurisdictionis villæ Moisiacensis, quædamque alia bona et jura restituat.

Lettre close en parchemin. Au dos, traces d'un sceau ovale en cire verte ; adresse : « DOMINO ALFONSO, PICTAVENSI ET THOLOSANO COMITI. » Coupures ménagées pour le passage de l'attache ; pas de date. Jean, religieux cistercien, d'origine anglaise, connu sous le nom de Jean de Tolède (Mathieu de Paris, *Chronica majora*, éd. Luard, IV, 354), surnommé « le cardinal blanc » (*idem*, V, 306), et estimé pour son savoir (voir les *Flores historiarum*, généralement attribuées à Mathieu de Westminster, éd. Luard, II, 275), fut élevé au cardinalat, en 1244, par Innocent IV, qui le nomma cardinal-prêtre du titre de Saint-Laurent in Lucina. Il était évêque de Porto et Sainte-Rufine dès le 9 janvier 1263 (Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, II, p. 1541, et n° 18462), et vécut au moins jusqu'au 1er avril 1275 (*ibidem*, p. 1703, et n° 21013).

5181 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 39. — Lettre close.)

Stephanus, « Penestrinus » episcopus, cardinalis, Alphonsum comitem precatur ut monasterio Moisiacensi partem temporalis jurisdictionis villæ Moisiacensis, etc., restituat.

Lettre close en parchemin ; traces d'un sceau ovale, adresse, coupures destinées au passage de l'attache. Pas de date. Étienne, archevêque de Strigonie en Hongrie, nommé cardinal-évêque de Préneste par Innocent IV, a souscrit un grand nombre de bulles pontificales, dont une est datée du 28 février 1268 (Potthast, p. 1649, et n° 20276) ; on s'est donc trompé en affirmant qu'il mourut en 1266.

5182 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 38. — Lettre close.)

Gottifredus, Sancti Georgii ad Velum Aureum diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en parchemin ; traces de sceau ; coupures ; pas de date. Geoffroy d'Alatri, créé cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre par Urbain IV, mourut en 1287.

5183 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 40. — Lettre close.)

Guillelmus, Sancti Marci presbyter cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en parchemin. Traces de sceau en cire verte ; adresse ; coupures destinées au passage de l'attache ; pas de date. Guillaume de Bray, archidiacre de Reims et doyen de la cathédrale de Laon, fut créé cardinal-prêtre du titre de Saint-Marc par Urbain IV, et mourut le 29 avril 1282 (Ciaconius, 1677,

t. II, col. 160; Aubery, *Histoire générale des cardinaux*, t. I, p. 298).

5184 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 41. — Lettre close.)

Jordanus, Sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en parchemin. Traces d'un sceau en cire rouge; adresse, coupures destinées au passage de l'attache; pas de date. Jourdain de Conti, sous-diacre apostolique et vice-chancelier, fut cardinal-diacre de Saint-Côme et Saint-Damien sous Urbain IV et Clément IV, et mourut pendant la vacance du Saint-Siège, en 1269.

5185 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 42. — Lettre close.)

Ancherus, tituli Sanctæ Praxedis presbyter cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en parchemin; trace de sceau; adresse; coupures pratiquées pour le passage de l'attache. Anchier Pantaléon, né à Troyes, neveu du pape Urbain IV, était archidiacre de l'église de Laon, quand son oncle le nomma cardinal-prêtre du titre de Sainte-Praxède; il mourut le 1er novembre 1286 (Ciaconius, 1677, t. II, col. 159; Aubery, I, 295).

5186 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 43. — Lettre close.)

Frater Anibaldus, basilicæ Duodecim Apostolorum presbyter cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en papier; traces de sceau ovale en cire rouge; adresse; coupures pratiquées dans le papier pour le passage de l'attache. Annibal de'Annibaldi, Romain, cardinal-prêtre de la basilique des Douze Apôtres au temps d'Urbain IV et de Clément IV, mourut en 1272 (Ciaconius, éd. de 1677, t. II, col. 163; Aubery, *Hist. générale des cardinaux*, I, 299).

5187 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 44. — Lettre close.)

Jacobus, Sanctæ Mariæ in Cosmydin diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en papier, fort endommagée; traces de sceau ovale en cire rouge; adresse; coupures; pas de date. Le cardinal Jacques Savelli était destiné à occuper le trône pontifical sous le nom d'Honorius IV.

5188 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 45. — Lettre close.)

Frater Guido, tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en papier; traces de sceau ovale en cire rouge; adresse; coupures; pas de date. Le cardinal Guy de Saint-Laurent in Lucina, précédemment abbé de Cîteaux, mourut en 1272 (Aubery, I, 296-297; Ciaconius, 1677, II, 162).

5189 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 47. — Lettre close.)

Mathæus, Sanctæ Mariæ in Porticu diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Belle lettre close en papier; traces de sceau en cire rouge; adresse; coupures; pas de date.

5190 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 48. — Lettre close.)

Ubertus, Sancti Eustachii diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en papier; la partie gauche a été arrachée; adresse au dos; le sceau était vert, et un fragment de l'attache en parchemin est encore engagé dans la coupure pratiquée au milieu de la lettre; pas de date. Ce cardinal, entré dans le Sacré Collège sous Urbain IV, est mort en 1276 (Ciaconius, éd. de 1677, col. 159; Aubery, t. I, p. 293).

5191 Avant juillet 1266.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 50. — Lettre close.)

Johannes, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis, ad Alphonsum comitem de eadem re.

Lettre close en papier, fort détériorée; traces de sceau en cire rouge; adresse; pas de date. Le cardinal Jean Caetani est devenu pape, en 1277, sous le nom de Nicolas III.

5192 1266. Juillet.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 12. — Original scellé.)

Bertrandus de Monte Acuto, abbas Moysiacensis, Cluniacensis ordinis, Caturcensis diœcesis, compositionem illam notam facit, quæ inter ipsum, suo monasteriique et conventus nomine, ex altera parte, Alphonsumque filium regis Franciæ, comitem Pictaviæ et Tolosæ, ex altera, super medietate villæ de Gardua, Caturcensis diœcesis, intervenit, « racione seu occa-

sione infeodacionis olim facte per.. abbatem prefati monasterii nostri Moysiacensis, qui tunc erat, Arnaudo et Guillelmo Calveira, secundum quod in instrumentis inde confectis plenius continetur ». « Nos vero prefatus .. abbas, nomine nostro, monasterii nostri et conventus, istam composicionem seu ordinacionem et quecumque superius sunt expressa aprobamus et volumus, et per apposicionem sigilli nostri pro nobis et successoribus nostris eadem prout premissa sunt confirmamus. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo sexto, mense julio. »

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de soie verte, du sceau de Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac (*Inventaire*, n° 8843).

5193 Hôpital St-Jean, près Corbeil. 1266. Juillet.

(J. 312. — Toulouse, VI, n°s 22, 27 et 28. — Original scellé et copies authentiques.)

Bertrandus de Monte Acuto, abbas monasterii Moysiacensis, Cluniacensis ordinis, Caturcensis diœcesis, notam facit concordationem quæ inter ipsum ejusque conventum, ex una parte, Alphonsumque, filium regis Franciæ, Pictaviæ et Tolosæ comitem, pro se et uxore sua Johanna comitissa agentem, super justitiis villæ Moysiaci et territorii ejusdem pluribusque aliis quæstionibus ad eamdem villam idemque territorium pertinentibus intervenit. « Nos autem dictus abbas compositionem seu ordinationem istam et quecumque superius sunt expressa approbamus et volumus, et per appositionem sigilli nostri confirmamus in testimonium veritatis, promittentes eadem omnia et singula prout premissa sunt inviolabiliter observare. — Actum apud hospitale juxta Corbolium, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense julio. »

L'original est scellé en cire blanche, et sur lacs de soie blanche, du sceau de Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac (*Inventaire*, n° 8843). Les pièces 27 et 28 sont des vidimus, que nous indiquons dans les deux articles suivants.

5194 1266. Juillet.

(J. 312. — Toulouse, VI, n°s 27 et 28. — Original scellé et copie authentique.)

Bertrandus de Monte Acuto, abbas monasterii Moysiacensis, conventusque ejusdem monasterii, litteras ejusdem Bertrandi transcribunt, quibus concordiam cum Alphonso comite super justitiis villæ Moysiacensis initam notam fecit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nos dicti Bertrandus abbas et conventus Sancti Petri Moysiacensis sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense julio. »

L'original (n° 27) est scellé de deux sceaux en cire blanche, sur attaches de soie rouge :

1° A gauche, sceau de Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac (*Inventaire*, n° 8843).

2° A droite, sceau de l'abbaye de Moissac (*Inventaire*, 8294).

La copie authentique est contenue dans la pièce 28 ; voir l'article suivant.

5195 1266. Juillet.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 28. — Original scellé.)

Yvo, abbas Cluniacensis, compositionem illam transcribit et confirmat, quæ anno 1266, mense julio, inter Bertrandum de Monte Acuto, abbatem Moysiacensem, comitemque Alphonsum, super justitiis villæ Moysiacensis pluribusque aliis quæstionibus intervenit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nos dictus Yvo, abbas monasterii Cluniaci, sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense julio. »

Attache de soie blanche ; le sceau est perdu.

5196 Hôpital St-Jean, près Corbeil. 1266. Juillet.

(J. 312. — Toulouse, VI, n°s 24 et 26. — Original et copie authentique.)

Frater Guillermus, dictus Patriarcha, prior ecclesiæ Podioleni, Aurasicensis diœcesis, notum facit inter se et Alphonsum, filium regis Franciæ, Pictaviæ et Tolosæ comitem, nomine ipsius Johannæque comitissæ, super justitia sæculari ejusdem villæ et pluribus aliis quæstionibus concordatum esse. « Nos autem dictus prior, nomine nostro et ecclesie nostre predicte, composicionem seu ordinacionem istam et quecunque superius sunt expressa approbamus et volumus, et per apposicionem sigilli nostri pro nobis et successoribus nostris confirmamus in testimonium veritatis, promittentes bona fide eadem omnia et singula prout premissa sunt inviolabiliter observare. — Actum apud hospitale juxta Corbolium, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense julio. »

La charte originale, d'après laquelle est rédigée la présente analyse, porte la cote J. 312, n° 26 ; le sceau et son attache sont perdus. La pièce 24 est un vidimus, délivré en août 1266 par Yves, abbé de Cluny.

5197 1266. Juillet.

(J. 315. — Toulouse, VII, n° 97. — Original scellé.)

Bernardus, abbas Galliaci, Albiensis diœcesis, memoriæ tradit Raimundum, Tolosanum comitem, Alphonsi comitis prædecessorem, olim cum Raimundo, abbate Galliacensi, compositionem iniisse, qua idem Rai-

mundus comes recognovit se ab abbate et monasterio Sancti Michaelis de Galliaco dominium omniaque jura et possessiones, quæ in dicta villa Galliaci et pertinentiis ejus habebat, in feodum tenere. Addit se Alphonso comiti et Johannæ comitissæ dictum homagium quoad vixerint remisisse. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense julio. »

Scellé en cire blanche, et sur tresse de soie blanche, du sceau de Bernard, abbé de Gaillac (*Inventaire*, n° 8734).

5198 Saint-Benoît-sur-Loire. 1266. Juillet.

Litteræ Ludovici IX de quibusdam reditibus capellano capellæ de Castro Novo super Ligerim annuatim solvendis.

(J. 461. — Fondations, II, n° 23. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis ballivis Aurelianensibus qui pro tempore fuerint salutem. Notum facimus quod placet nobis et volumus ut annuus redditus bladi, qui in molendinis nostris de Checiaco reddi consuevit, . . capellano capelle nostre de Castro Novo super Ligerim ratione capelle predicte ad parvam mensuram Aurelianensem, sicut intelleximus, de cetero solvatur et reddatur annuatim . . (*sic*) capellano ejusdem capelle qui pro tempore fuerit ad magnam mensuram Aurelianensem, ad eam videlicet ad quam redditus nostri recipiuntur Aurelianis. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud abbatiam Sancti Benedicti super Ligerim, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, mense julio. Reddite litteras.

Scellé du sceau de saint Louis, en cire blanche et sur double queue.

5199 Paris. 1266. 7 août.

Symonis, tituli Sanctæ Cæciliæ cardinalis et legati, litteræ ad Burdigalensem archiepiscopum et ejus suffraganeos de centesima in subsidium Terræ Sanctæ colligenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28[12]. — Original.)

Venerabilibus in Christo patribus Burdegalensi archiepiscopo et ejus suffraganeis Symon, miseratione divina tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Bone memorie Tyrensis archiepiscopus, promotor seu executor negocii crucis pro subsidio Terre Sancte per Sedem Apostolicam deputatus, de circumspectione vestra fiduciam, ut intelleximus, plenam habens, officium colligendi et recipiendi centesimam in subsidium dicte terre a Sede Apostolica concessam in provincia, civitatibus et dyocesibus supradictis per suas vobis litteras dicitur commisisse. Cum igitur idem archiepiscopus nuper, vocatus ab eo cujus negocium promovebat, viam sit universe carnis ingressus, nos, attendentes quod sanctissimus pater et dominus noster Clemens, divina providentia summus pontifex, etiam antequam de obitu ejusdem archiepiscopi ad suam noticiam pervenisset, nobis per suas dedit litteras in mandatis ut nos, predicatores crucis predicte favore debito prosequentes, tociens eis auxilium et consilium preberemus, quociens super hoc contingeret nos requiri, et in hiis etiam preveniremus eosdem, cum id oportunum et utile videremus; ac ideo predicto negocio ab iminentibus sibi ex obitu ejusdem archiepiscopi dispendiis providere volentes, universitati vestre, qua fungimur auctoritate, mandamus quatinus auctoritate nostra in negocio vobis in hac parte commisso juxta formas per eundem archiepiscopum vobis traditas adeo sollicite procedatis, quod de diligencia commendari merito valeatis, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Omnem autem pecuniam, quam de centesima hactenus per vos vel alios collegistis et etiam colligetis, discreto viro magistro Guillelmo de Sorbona, clerico, quem ad vos propter hoc mittimus, sub competenti testimonio ad opus dicti subsidii assignetis vel assignari faciatis, contraria inhibitione, si qua ex parte nostra processerit, non obstante, facientes confici super assignatione hujusmodi publicum instrumentum vel litteras sigillo autentico sigillatas, rescripturi nobis quid et quantum ei duxeritis assignandum. — Datum Parisius, VII idus augusti, pontificatus domini Clementis pape IIII[ti] anno secundo.

Cette lettre, qui est en parchemin, porte au dos la trace d'un sceau ovale en cire rouge; il est probable qu'elle a été close, quoique, à vrai dire, on n'y trouve pas les entailles généralement pratiquées dans ces sortes de documents pour livrer passage à la lanière de parchemin qui maintenait la lettre fermée.

5200 Tarascon. 1266. 19 août.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 79. — Original scellé.)

Fratres domus Prædicatorum Tarasconensis, scilicet Guillermus de Bosco, Poncius Sabaterii, aliique plures, in capitulo ad hoc specialiter congregati, nomine prædictæ domus fratres Bernardum Bonihominis, subpriorem, et Johannem Salvatoris, procuratores, syndicos et actores suos constituunt, « ad petendum, exigendum et recuperandum decem milia solidorum bonorum raimundensium ab illustrissimo domino A[lfonso], comite Tholosano, seu ab ipsius curia vel a quibuslibet personis constitutis a dicto domino comite ad audiendum et restituendum forefacta illustris viri R[aimundi] bone memorie, quondam comitis Tholosani », quæ quidem decem millia solidorum, ab eodem Raimundo comite communi Tarasconensi debita, idem commune Tarasconense et consilium dicti castri dictæ domui Prædicatorum, sicut per publicum patet instrumentum, concessit. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri conventus munimine duximus roborari. — Actum apud Tharasconem, in domo fratrum Predicatorum, anno Domini M° CC° LX° VI°, scilicet XIIII kalendas sebtembris (*sic*). »

Sceau des frères Prêcheurs de Tarascon, en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 9737).

5201 Carpentras. 1266. 23 août.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 20. — Original scellé.)

Pontius Astoaudi restitutionem notam facit, quam Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, Elisiario de la Roca, Bernardo et Gaufrido, fratribus, fecit, qui quidem ab eodem comite bona quondam R. de la Roca, patris sui, « sita in castro et tenemento seu territorio de Bonil[iis] », sibi restitui petebant, dicentes quod ea tam ipsis quam eorum matri post patris obitum a bajulo Raimundi VII ablata fuissent. Addit eumdem Alphonsum comitem mandavisse ut jamdicta bona prædictis per senescallum Venaissini vel ejus locumtenentem restituantur. — « Recitata fuit hec restitutio et quitatio seu remissio per dominum Pontium Astoaudi apud Carpentoratem, in presentia venerabilis patris domini R[aimundi], Carpentoratensis episcopi, anno Domini M° CC° LX° VI°, scilicet X° kalendas septembris, *etc.* In cujus rei testimonium nos prefatus episcopus et Pontius Astoaudi sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de deux sceaux :

1° A gauche, sceau en cire blanche de Raimond II, évêque de Carpentras (*Inventaire*, n° 6549), sur cordelettes de chanvre.

2° A droite, sceau en cire blanche de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216), sur cordelettes de chanvre colorées en bleu.

5202 Carpentras. 1266. 23 août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 13. — Original scellé.)

Pontius Astoaudi amicabilem compositionem notam facit, quæ inter priorissam monasterii Sancti Andreæ de Rameria, Cartusiensis ordinis, Vasionensis diœcesis, Alphonsumque, Pictaviæ et Tolosæ comitem, super centum marcis argenti intervenit, quas eadem prædicto monasterio a Raimundo VII, Tolosano comite, legatas esse dicebat, qui quidem Alphonsus comes mandaverit, « ut pro dictis centum marcis solvantur dicte priorisse, nomine monasterii sui, ducente quinquaginta libre turonensium per senescallum Venaissini vel ejus locumtenentem ». — « Recitata fuit hec ordinatio seu compositio per dominum Pontium Astoaudi apud Carpentoratem, in presentia venerabilis patris domini R[aimundi] Carpentoratensis episcopi, anno Domini M° CC° LX° VI°, scilicet X° kalendas septembris. Testes, *etc.* In cujus rei testimonium nos prefatus episcopus et Pontius Astoaudi, et nos dicta priorissa et conventus ejusdem monasterii, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de quatre sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Raimond II, évêque de Carpentras (*Inventaire*, n° 6549).

2° Sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).

3° Sceau de la prieure de Saint-André de Ramière (*Inventaire*, n° 9639).

4° Sceau du prieuré de Saint-André de Ramière (*Inventaire*, n° 9456).

5203 Carpentras. 1266. 23 août.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 76. — Original scellé.)

Pontius Astoaudi amicabilem compositionem notam facit, quæ inter priorem fratrum Prædicatorum Tarasconensem, Avenionensis diœcesis, Alphonsumque, comitem Pictaviæ et Tolosæ, intervenit; qui quidem prior, conventus sui nomine, a comite quingentas libras raimundensium, « quorum duo valebant unum turonensem », repetebat, dicens quod Raimundus, bonæ memoriæ Tolosanus comes, « debebat communitati Tarasconensi dictam peccunie quantitatem, et communitas Tarasconensis donavit dictum debitum pro ele-

mosina et intuitu pietatis fratribus dicte domus Predicatorum Tarasconensium ». — « Recitata fuit hec ordinatio seu compositio per dominum Poncium Astoaudi apud Carpentoratem, in presencia venerabilis patris R[aimundi], Carpentoratensis episcopi, anno Domini M° CC° LX° VI°, scilicet X° kalendas septembris. Testes alii interfuerunt, *etc.* In cujus rei testimonium nos, prefatus episcopus et Pontius Astoaudi, et nos, dicti prior et conventus domus fratrum Predicatorum Tarasconensium, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de quatre sceaux, appendus sur tresses de chanvre colorées, les deux premières en rouge, les deux dernières en bleu.

1° Sceau en cire blanche, attaches rouges, de Raimond, évêque de Carpentras (*Inventaire*, n° 6549).

2° Sceau en cire blanche, attaches rouges, de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).

3° Sceau en cire blanche, attaches bleues, du prieur des Dominicains de Tarascon (*Inventaire*, n° 9738).

4° Sceau en cire blanche, attaches bleues, du couvent des Dominicains de Tarascon (*Inventaire*, n° 9737).

5204 Carpentras. 1266. 23 août.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 8. — Original scellé.)

Pontius Astoaudi amicabilem compositionem notam facit, quæ inter abbatissam monasterii Beatæ Mariæ de Bosqueto, Cisterciensis ordinis, Tricastrinæ diœcesis, Alphonsumque comitem, super centum marcis argenti intervenit, quas eadem abbatissa monasterio suo a Raimundo VII, Tolosano comite, « in sua ultima voluntate » relictas esse dicebat. — « Recitata fuit hec ordinacio seu composicio per dominum Poncium Astoaudi apud Carpentoratem, in presencia venerabilis patris domini R[aimundi], Carpentoratensis episcopi, anno Domini M° CC° LX° VI°, scilicet X° kalendas septembris. Testes alii, *etc.* In cujus rei testimonium nos prefatus episcopus et Poncius Astoaudi, et nos dicta abbatissa, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche :

1° A gauche, sceau de Raimond, évêque de Carpentras (*Inventaire*, n° 6549), sur cordelettes de chanvre rouges.

2° Au milieu, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216), sur cordelettes de chanvre vertes.

3° A droite, sceau de l'abbesse du Bouchet (*Inventaire*, n° 9190), sur cordelettes de chanvre vertes.

5205 1266. Août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 23. — Déficit ancien.)

Yvo, abbas Cluniacensis, compositionem illam notam facit, quæ anno 1266, mense julio, inter Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, ipsius et comitissæ Johannæ nomine, ex una parte, prioremque de Podioleno, Aurasicensis diœcesis, ex altera, super justitia Podioleni quibusdamque aliis quæstionibus intervenit.

Cette charte, depuis longtemps en déficit, ne nous est connue que par l'inventaire de Dupuy. Nous ne savons pas si elle est, dans toutes ses parties, identique à la suivante.

5206 1266. Août.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 24. — Original scellé.)

Frater Yvo, Cluniacensis ecclesiæ minister humilis, et conventus ejusdem loci, compositionem illam transcribunt, quæ inter Guillelmum dictum Patriarcham, priorem ecclesiæ Podioleni, comitemque Alphonsum super justitia sæculari ejusdem villæ et pluribus aliis quæstionibus eodem anno, mense julio, intervenit. « In cujus rei testimonium nos, dicti . . Yvo abbas et conventus dicti monasterii Cluniaci, sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense augusto. »

Scellé autrefois de deux sceaux, dont l'un est aujourd'hui perdu :

1° A gauche, sceau et contre-sceau d'Yves, abbé de Cluny, en cire blanche, sur attaches de soie rouge.

2° A droite, attache de soie blanche, à laquelle a dû être fixé le sceau du couvent de Cluny.

Remarquer que dans cette charte, comme dans beaucoup d'autres, on a laissé subsister devant les noms propres les deux points destinés, en principe, à tenir la place des noms qui ne sont pas exprimés, ce qui n'a pas de sens.

5207 1266. Août.

(J. 732. — Eaux et Forêts, n° 77. — Original scellé.)

Étienne Boileau, prévôt de Paris, transcrit une charte d'Isabeau de Lézinnes, dame de Crécy, concernant une vente de bois faite par elle à Jean le Concierge, bourgeois de Paris (voir à la date du 4 juillet 1264). — « En tesmoing de ce nos avons mis le contre seel de la prevosté de Paris en ces lettres, l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil cc. soissante et sis, ou mois d'aoust. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du contre-sceau de la prévôté de Paris.

5208 Viterbe. 1266. 16 septembre.

(J. 598. — Majorque, n° 24. — Copie ancienne.)

Clemens IV Ludovico IX regi respondet, qui ab eo quæsiverat quidnam de comitatu Melgorii, quem Magalonensis episcopus possideat, sentiendum esset, quum

eidem regi suggestum sit quod in eo vel ipsi vel P. Peleti domino Alesti, vassallo ejus, fieret injuria. De qua re varia argumenta, ad historiam dicti comitatus spectantia, regi præbens, asserit nullum ei præjudicium in hoc factum esse; hortatur ne Magalonensem episcopum, et in ipso Romanam Ecclesiam, perturbet. — « Datum Viterbii, xvi° kalendas octobris, anno secundo. »

Copie sur parchemin, paraissant remonter aux premières années du quatorzième siècle. L'adresse ne se trouve pas en tête de cet exemplaire; la pièce a été plusieurs fois publiée; voir Potthast, *Regesta pontificum Romanorum*, t. II, n° 19811. Premiers mots: *Quia quidàm ex*.

5209 Viterbe. 1266. 21 septembre.

Clementis IV ad Ludovicum IX litteræ, quibus regi, portum Aquarum Mortuarum construenti, assensum præbet.

(J. 697. — Bulles; mélanges, n° 31. — Original scellé. — J. 339. — Montpellier et Maguelonne, I, n° 23. Copie ancienne.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio . . illustri regi Francie salutem et apostolicam benedictionem. Cum in portu qui Aquarum Mortuarum vulgariter appellatur, in Nemausensi diocesi, turrim dudum extruxeris opere sumptuoso, ut tam peregrini quam etiam mercatores in Terram Sanctam exinde profecturi cum rebus suis salvi consistere valeant in eodem, nec eorum possint ad plenum comoditas et securitas procurari, nisi locus fiat ex concursu inhabitantium populosus, interpellatus es pluries et a pluribus, ut audivimus, et rogatus ut ibidem competens loci spacium murorum ambitu claudi facias, intra quem possint incole domos construere, que non solum ab hostium eos reddant tutos incursibus, set etiam a ventorum persecutione defendant, qui dum undique flatu libero locum pulsant, arenarum cumulis excrescentibus inhabitabilem eum reddunt; et ne vel ex loci clausura vel ejusdem custodia pregraveris, placet, ut dicitur, mercatoribus tam in Monte Pessulano quam in locis insignibus adjacentibus constitutis, quod de mercibus in eundem portum per mare causa mercimonii inducendis vel educendis ex eo vectigal competens imponatur, a te et tuis posteris recipiendum ibidem. Sane, quamvis aliquibus videatur quod tu tanquam rex in regno proprio hec posses statuere, tam evidenti venientium et transeuntium utilitate, vel potius necessitate pensata, ut tamen eo procedas tutius, quo consultius nostrum super hoc requisisti consilium et assensum. Nos igitur, qui loci situm et statum oculata fide cognovimus, et ab olim optavimus ibi fieri villam bonam pro comoditate multorum, presertim cum in mari Mediterraneo nullum alium portum habeas regni tui peregrinis accomodum, qui pre ceteris fidei zelo succensi ad Terre Sancte subsidium sepius se accingunt, tue celsitudini tenore presentium indulgemus ut prelatis Narbonensis provincie et vicinis loco baronibus, Montis Pessulani consulibus et locorum communitatibus adjacentium ad tuam vel illius, quem ad hoc illuc mittendum duxeris, evocatis presentiam, de consilio illorum possis statuere quod tam pio negotio videbitur oportunum, provisurus attentius ut et moderatum vectigal imponatur ibidem, et futuris temporibus nequeat augmentari. — Datum Viterbii, xi kalendas octobris, pontificatus nostri anno secundo.

La pièce J. 697, n° 31, est scellée en plomb, sur cordelettes de chanvre. Le n° 23 de la layette 339 se compose de deux cahiers en parchemin, de grand format, écrits vers la fin du XIII° siècle, à deux colonnes; en marge du premier cahier se lit la mention suivante : « De consuetudinibus et libertatibus civitatis Montis Pessulani. » La présente bulle a été transcrite, après coup, au folio 17 verso, colonne 2. Nous publions cette pièce, à cause de l'intérêt qu'elle présente, quoiqu'elle soit déjà connue : voir les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, t. II, n° 19813.

5210 1266. Vendredi 1er octobre.

Hommage prêté par Jean, comte de Bourgogne, à sa fille Alix, comtesse palatine de Bourgogne.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37, charte 34. — Copie ancienne.)

Nous Jehans, coens de Bourgogne et sires de Salins, faisons savoir à tous chiaus qui verront ces presentes letres que nous tenons en fié, de par nostre pere le conte Estevenon, de la noble dame Aalis, contesse de Bourgogne palatine, nostre fille, Rochefort, Marnay, Oyseler, Biauveoir et Abbans, et de ces fiés devons ligeté à la dite contesse, et de par la signourie de Salins tenons de plain fié de la dite contesse le chemin dois le

pont de Biaumont tant que à l'Espine de Boulle, et ensi le savons que tenir les devant dis fiés devons de la dite contesse, et ensi les doivent tenir nostre oir. En tesmoingnage de ceste chose nous avons mis nostre seel pendant en ces letres. — Ce fu fait le venredi après le octive de la Saint Mathié, l'an Nostre Signeur M. CC. sexante et seix.

Cette pièce est transcrite sur un rouleau en parchemin, avec un certain nombre d'autres actes concernant pour la plupart la comté de Bourgogne. Elle a été publiée, d'après l'original conservé à Dôle, par Chifflet, *Béatrix, comtesse de Chalon*, p. 53; cf. Bréquigny-Pardessus, *Table chronol. des diplômes*, t. VI, p. 494.

5211 Narbonne. 1266. 21 octobre.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 55. — Notice sur parchemin.)

« In anno Domini M° CC° LX° sexto, Ludovico rege regnante, XII kalendas novembris »; Bernardus de Durbanno Raimundo Vitali et suis, et Guillelmo Bedocii, scriptori Narbonensi publico, pro ipso stipulanti et recipienti, pasturalia sua cujusdam insulæ, « que continet de capite de Laucata usque ad Gradum de Salsis », pro pretio XX solidorum turonensium usque ad ùnum annum vendit, « ita quod per totum dictum tempus dictus Raimundus Vitalis possit tenere suum bestiarium ibidem, et nichilominus ego possim, si voluero, tenere meum bestiarium vel alienum », etc. « Actum Narbone in testimonio Raimundi Sigarii notarii, *etc.* »

5212 Toulouse. 1266. Samedi 30 octobre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 16. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notam faciunt amicabilem compositionem quæ inter dictum comitem abbatemque Fulhensem, Cisterciensis ordinis, Tolosanæ diœcesis, nomine monasterii sui agentem, super centum marcis argenti intervenit, quas idem abbas eidem monasterio a Raimundo VII, Tolosano comite, ultimo defuncto, relictas fuisse dicebat. — « Recitata fuit hec ordinacio seu composicio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem Tholose, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die sabbati ante festum Omnium Sanctorum, in presencia et testimonio nobilis viri domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, Guillelmi de Nantolheto, vicarii Tholose, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius et magister Odo, et nos predictus abbas, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur tresses de chanvre blanc et brun :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de l'abbé de Feuillans. Ce sceau n'est pas moulé : il ne doit pas être confondu avec le n° 8712 de l'inventaire.

5213 Toulouse. 1266. Samedi 30 octobre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 84. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt Rotbertum de Castro Marino, domicellum, Ruthenensis diœcesis, ab Alphonso comite castrum de Peirola et locum qui dicitur Tornamira repetivisse, quibus Grimaldus de Paris, pater ejus, a bajulo de Najaco indebite spoliatus sit. Addunt eumdem comitem mandavisse ut eadem illi per senescallum Ruthenensem vel ejus locumtenentem restituantur. — « Recitata fuit hec restitucio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem Tholose, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die sabbati ante festum Omnium Sanctorum, in presencia et testimonio nobilis viri domini Petri de Landrevilla militis, senescalli Tholosani et Albiensis, Guillelmi de Nantolheto vicarii Tholose, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius et magister Odo et ego dictus Rotbertus sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur lacs de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de Robert de Castelmary (*Inventaire*, n° 1642).

5214 Buzet. 1266. Octobre.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 28. — Déficit.)

Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, habitatoribus Sancti Juliani, Tolosanæ diœcesis, centum solidos tolosanorum remittit, quos ab eis antea singulis annis exigere consueverat.

La pièce est perdue; nous ne pouvons en donner qu'une analyse, empruntée, ainsi que la date, à l'inventaire de Dupuy.

5215 1266. Octobre.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 14. — Original scellé.)

Ingerrannus, dominus Couciaci, Montismirabilis et Oesiaci, et Margareta ejus uxor, notum faciunt se,

quum centum libras annui reditus in festo Omnium Sanctorum in pedagio Royensi percipiendas possederint, et de his jam quinquaginta libras Johanni Sarraceni, regis cambellano, vendiderint, nunc reliquas quinquaginta libras Petro de Brocia, regis cambellano, et Philippæ ejus uxori, pro sexcentis libris turonensium vendidisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense octobri. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau d'Enguerrand IV, sire de Coucy (*Inventaire*, n° 1905) ; exemplaire complet.
2° A droite, sceau de Marguerite, dame de Coucy.

5216 1266. Mercredi 3 novembre.

(J. 456. — Croisade de Saint Louis, n° 28[12]. — Original scellé.)

« Prior Sancti Cipriani Pictavis et prepositus monachus abbacie Monasterii Novi Pictavis » Symoni, tituli Sanctæ Cæciliæ presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, notum faciunt se, juxta ejus mandatum, magistro Guillelmo de Sorbona, ejus clerico, sexaginta quinque libras tradidisse, « videlicet turonensium, godellorum, marchensium, andegavensium, cenomanensium, pictavensium veterum, scutellorum », quas de centesima receperint. « Et hoc vobis significamus per presentes litteras, sigillorum nostrorum munimine roboratas. — Datum die mercurii post festum Omnium Sanctorum, anno Domini M° CC° LX° sexto. »

Scellé autrefois, sur deux simples queues, de deux sceaux en cire blanche, dont l'un est encore représenté par un fragment.

5217 Buzet. 1266. Vendredi 5 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 15. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt se juxta mandatum ejusdem comitis Athoni de Prunet, Bertrando de Vitrac et fratribus eorum, filiis domini Petri de Vitraco, militis, restituisse « medietatem tocius illius bovarie seu forcie et territorii culti et inculti quod appellatur Vitracum in Caramanheio, dyocesis Tholosane, quod est inter rivum de Saona et rivum de Garsano », qua quidem medietate idem Petrus de Vitraco se per Bernardum Cathalanum, tunc bajulum Caramanhini pro Raimundo VII, Tolosano comite, indebite spoliatum esse dicebat. — « Recitata fuit hec restitutio per dictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Busetum, in aula dicti domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die veneris post festum Omnium Sanctorum, in presencia et testimonio domini Sycardi Alamanni, domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, *etc.* In cujus rei testimonium nos dicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Sycardus Alamanni, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de Sicard Alaman.

5218 Buzet. 1266. Vendredi 5 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 21. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt eumdem comitem mandavisse ut per senescallum Tolosanum magistro Johanni Aurioli, priori ecclesiæ Sancti Petri de Vasucio, Tolosanæ diœcesis, restituantur duæ partes omnium justitiarum villæ de Vasucio, quædamque alia bona infrascripta, quæ quidem Raimundus VII comes eidem ecclesiæ abstulerit. — « Recitata fuit hec restitutio per dictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Busetum, in aula dicti domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die veneris post festum Omnium Sanctorum, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius et magister Odo, et ego dictus Johannes Aurioli, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de Jean Auriol, prieur de Bazus (*Inventaire*, n° 9473).

5219 Buzet. 1266. Vendredi 5 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 78. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria notum faciunt Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, mandavisse ut per senescallum Albiensem Raimundo Damphol, de Guipia, restituantur locus qui dicitur Somart et quædam domus sita apud Guipiam, quæ eidem Raimundo Guillelmus de Ecclesia, bajulus dicti comitis, indebite abstulerat. — « Recitata fuit hec restitutio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem apud Busetum, in aula dicti domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die veneris post festum Omnium Sanc-

torum, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, *etc.* In cujus rei testimonium nos, predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos senescallus Tholosanus et Albiensis predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de Pierre de Landreville (*Inventaire*, n° 5155).

5220 Toulouse. 1266. Mercredi 10 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 19. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt Durandum Barravi et Petrum, fratres, filios quondam Durandi Barravi, pro seipsis et pro liberis quondam Petri Barravi, eorum consanguineis, videlicet Petro Barravi, Durando et Arnaudo Barravi, ab eodem comite quoddam nemus repetivisse, « quod vocatur lo Bruelh », dicentes dictum nemus ad ipsos jure hereditario pertinere, et Raimundum VII, Tolosæ comitem, illud pro venatione sua occupavisse; addunt Alphonsum comitem facta inquisitione mandavisse ut medietas ejusdem nemoris illis per vicarium Tolosæ restitueretur, supradictos autem jus suum, si quod in proventibus exinde perceptis seu expensis ea occasione factis habebant, dimisisse. — « Recitata fuit hec restitutio per dictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem, Tholose, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die mercurii in vigilia Beati Martini Yemalis, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, Guillelmi de Nantolheto, vicarii Tholose, domini Bartholomei de Landrevilla, militis, filii dicti domini senescalli, *etc.* In cujus rei testimonium nos, predicti Poncius et magister Odo, et nos, senescallus predictus, ad requisicionem dictorum conquerentium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur tresses de chanvre blanc et brun :

1° Sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° Sceau de Pierre de Landreville, chevalier (*Inventaire*, n° 5155).

5221 Toulouse. 1266. Mercredi 10 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 83. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ; restitutionem eam notam faciunt, qua idem Alphonsus, petente Pontio de Villafranca, tutore dato infantibus pupillis Aymerici Porterii jam defuncti, nemus de Ravigna eisdem infantibus restituit, quum olim sæpedictus comes villam de Ravigna, Tolosanæ diœcesis, eidem Aymerico una cum juribus et pertinentiis omnibus dederit. — « Recitata fuit hec restitutio apud Tholosam, in castro Narbonensi, per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die mercurii post octabas Omnium Sanctorum, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, Guillelmi de Nantolheto vicarii Tholose, domini Bartholomei de Landrevilla, militis, filii dicti domini senescalli, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° A droite, sceau d'Eudes de la Moutonnière.

5222 Toulouse. 1266. Jeudi 11 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 17. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt eumdem comitem mandavisse ut Stephano de Castro Novo, civi Tholosæ, restituatur quarta pars « bastite Castilhonis », diœcesis Tolosanæ, qua per bajulum Raimundi VII, comitis, spoliatus est. — « Recitata fuit hec restitutio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem, Tholose, in domo Hospitalis Jerosolimitani, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die jovis in festo Beati Martini Yemalis, in presencia et testimonio domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius et magister Odo, et ego Stephanus de Castro Novo predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordons de chanvre teints en vert :

1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau d'Étienne de Castelnau (*Inventaire*, n° 4133).

5223 1266. Samedi 20 novembre.

Litteræ officialis Parisiensis de quodam feodo, quod Terricus de la Bretesche ab Ansello de Gallandia tenebat, quodque eidem Ansello permutavit.

(J. 165. — Valois, III, n° 45. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis officialis curie Parisiensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constitutus Tierricus dictus de la Bretesche, filius quondam defuncti Johannis dicti Judei de la Bretesche, asseruit quod ipse tenebat et possidebat ex hereditate paterna circiter triginta novem arpenta terre arabilis et arpentum et dimidium prati falcabilis, et unam motam cum fossatis circa et duo retrofeoda, sitam apud Breteschiam; que omnia idem Terricus tenebat in feodum a domino Ansello de Gallandia, milite, domino de Turnomio in Bria, et de eisdem rebus erat in homagio dicti domini Anselli, ut dicebat. Que omnia et singula predicta, prout se comportant, cum omnibus pertinenciis eorumdem, et quicquid juris eidem Terrico competebat vel competere poterat in predictis, idem Terricus propter hoc coram nobis constitutus recognovit se sponte in escambium perpetuum dedisse et concessisse predicto domino Ansello et ipsius heredibus pro triginta novem arpentis uno quarterio minus terre arabilis, que idem dominus habet, ut dicitur, sita inter villam as Menanz et Champroure le Huré, et pro tresdecim libris et dimidia parisiensium et una roba precio viginti solidorum parisiensium jam dicto Terrico traditis et solutis in pecunia numerata, ut confessus est coram nobis, de quibus tredecim libris et dimidia et roba predicta quitavit dictum dominum Ansellum penitus coram nobis, exceptioni non numerate pecunie omnino renunciando. Et promisit idem Terricus, fide prestita, spontaneus, non coactus, quod contra permutationem hujusmodi jure aliquo per se vel per alium non veniet in futurum, et omnia et singula ab ipso, ut dictum est, data in escambium dicto domino Ansello, prout se comportant cum omnibus ipsorum, garantizabit et liberabit dicto domino Ansello et ipsius heredibus perpetuo contra omnes. Et est sciendum quod idem Terricus predicta triginta novem arpenta uno quarterio minus terre, sibi a dicto domino in escambium concessa, ut dictum est, tenebit in posterum in feodum a dicto Ansello et suis heredibus, et in homagio ejusdem domini et heredum suorum remanebit sub modo et statu quibus ab eodem domino tenuerat res predictas sitas apud Breteschiam predictam. — Datum anno Domini M° CC° LX sexto, mense novembri, die sabbati ante festum Beati Clementis.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris; fragment.

5224 Abbaye de Moissac. 1266. 21 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 77. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt Bertrandum de Monte Acuto, abbatem Moysiacensem, pro se et conventu suo et pro hominibus villæ de Bodor, ad jus et dominium ejusdem monasterii pertinentis, conquestos esse quod bajuli Raimundi VII dictis hominibus quintum et medium quintum de vino, occasione captenii quod de blado tantum consuevit prestari, imposuerint. Addunt præfatum comitem mandavisse ut exactio illa in eadem villa omnino cesset. — « Recitatum fuit istud mandatum per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Moysiacum, in abbacia dicte ville, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, undecimo kalendas decembris, in presencia et testimonio domini Gualhardi abbatis Figiacensis, domini Acculei abbatis Layratensis, domini Philipi de Villa Faverosa, militis, senescalli Agen[nensis] et Catur[censis], *etc.* In cujus rei testimonium nos abbas predictus et nos, predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur attaches de chanvre :
1° A gauche, sceau de Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac (*Inventaire*, n° 8843).
2° Au milieu, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, 1216).
3° A droite, sceau d'Eudes de la Moutonnière.

5225 Condom. 1266. Lundi 22 novembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 80. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, restitutionem eam notam faciunt, qua idem comes Comtessæ, burgensi Condomii, castrum de Bomount, Agennensis

diœcesis, restitui jussit, quo quidem se indebite spoliatam esse dicebat. — « Recitata fuit hec restitutio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Condomium, in domo fratrum Minorum, in capitulo dicte domus, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune post octabas Beati Martini Yemalis, in presencia et testimonio fratris Bernardi de Murel, gardiani fratrum Minorum de Condomio, *etc.* In cujus rei testimonium nos, predicti Poncius et magister Odo, et ego frater Bernardus de Murel, gardianus predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau du gardien des frères Mineurs de Condom (*Inventaire*, 9769).

5226 Nogent-l'Érembert. 1266. Mardi 23 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 14. — Original scellé.)

Bertrandus Ferrarii, « burgensis illustris comitis Pictavie et Tholose de Amiliavo », amicabilem compositionem notam facit, quæ inter ipsum eumdemque comitem intervenit « super quarta parte minerii d'Orzals et mine extantis inde extracte, et possessione dicte quarte partis dicti minerii, sita in dyocesi Ruthenensi et in terra que fuit Hugonis de Sancto Romano, militis, prout per certos terminos est distincta ». « In cujus rei testimonium sigillum meum dignon (*sic*) duxi presentibus litteris apponendum. — Actum apud Noigentum Heramberti, die martis in festo Beati Clementis, mense novembri, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto. »

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie verte, du sceau de Bertrand Ferrier (*Inventaire*, n° 4096).

5227 1266. Lundi 29 novembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 25. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit Bertrandum Farrarii, burgensem comitis Pictaviæ et Tolosæ de Amiliavo, amicabilem compositionem laudavisse et acceptavisse, quæ inter ipsum eumdemque Alphonsum comitem intervenit, videlicet « super quarta parte minerii d'Orzeals et mine extantis inde extracte, et possessione dicte quarte partis dicti minerii, siti in dyocesi Ruthenensi et in terra que fuit Hugonis de Sancto Romano militis, *etc.* Dicta terra certis metis distincta fuit ab aliis terris circonadjacentibus per dilectum et fidelem dicti venerabilis viri comitis Philipum de Boissiaco, militem, senescallum Ruthenensem, et magistrum Guillelmum Ruffi, clericum dicti comitis, et nobilem ac fidelem dicti comitis comitem Ruthenensem, *etc.* In cujus rei testimonium et munimen ad peticionem dicti Bertrandi presentes litteras sigilli curie Parisiensis munimine duximus roborandas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune in vigilia Beati Andree apostoli. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris ; fragment.

5228 1266. Novembre.

Lettre d'Alissandre, abbesse de la Paix-Notre-Dame, et de son couvent, notifiant le rachat d'une rente de deux muids de sel que le sire de Mortagne leur avait constituée pour faire l'anniversaire de sa femme Yolande.

(J. 528. — Mortagne et Tournai, n° 7. — Original scellé.)

Jou Alissandre, abbeesse de la Pais Nostre Dame dalès Boomont, et tous li couvens de ce meisme liu, faisons savoir à tous cheaus ki ces presentes lettres verront et oront ke li sires de Mortagne u si oir apriès lui pueent et doivent ravoir les deus muis de sel ke il nos a donnés à hiretage pour faire l'anniversaire medame Yolent, ki fu jadis se femme et dame de Mortagne, à toutes les heures qu'il u si oir les volront ravoir, et parmi trente livres de tornois qu'il en renderont à nous ; et ces XXX livres de tornois devons nous mettre en hiretage pour faire l'anniversaire medame Yolent devant ditte. Et pour chou que ce soit ferme cose et estaule, nous Alissandre et tous li couvens en avons donet nos lettres saielées de nos seals. — Ce fu fait l'an de l'Incarnation M. CC. et sessante sis, el mois de novembre.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau d'Alissandre, abbesse de la Paix-Notre-Dame (*Inventaire*, n° 9242).
2° A droite, sceau de l'abbaye de la Paix-Notre-Dame (*Inventaire*, n° 8474).

5229 Buzet. 1266. Samedi 11 décembre.

Poncii Astoaudi Odonisque de Moutoneria litteræ de compositione inter abbatem conventumque Candelii comitemque Alphonsum superquibus-

dam pecuniæ summis inita, quarum una eidem conventui ratione pacis Parisiensis debebatur.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 21. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus illustris domini Alfonsi, comitis Pictavie et Tholose, in vero salutari salutem. Noverint universi quod, cum religiosus vir frater Guillelmus, abbas Candelii, Cisterciensis ordinis, Albiensis dyocesis, pro se et conventu suo nomine monasterii sui peteret a dicto domino comite ducentas libras caturcensium, quas dicebat dominum Raimundum, comitem Tholosanum bone memorie ultimo defunctum, a monasterio suo ex causa mutui habuisse, et ducentas marchas argenti, quas dicebat monasterio suo deberi ratione pacis Parisiensis, dictus dominus comes Pictavie et Tholose, saluti anime sue et predecessoris sui pia consideratione providere intendens, de prudentum virorum consilio et de expresso consensu ipsius abbatis, dictas peticiones seu questiones determinavit per composicionem amicabilem in hunc modum. Voluit siquidem et mandavit ut pro dictis ducentis marchis solvantur dicto abbati nomine sui monasterii quingente libre turonensium per terminos assignandos a predictis domino Poncio et magistro Odone in certo loco de consilio senescalli Albiensis; et voluit quod dicte soluciones fiant de centum libris turonensium, singulis annis solvendis abbati et monasterio supradicto, donec de tota predicta peccunia monasterio fuerit satisfactum; et predicti dominus Poncius et magister Odo de consilio domini Petri de Landrevilla militis, senescalli Tholosani et Albiensis, assignaverunt dictas soluciones esse faciendas per bajulum de Rabastenx de redditibus bailive dicti loci, ita quod prima solucio fiat in festo Purificationis Beate Marie Virginis proximo venturo, et deinceps in singulis annis in dicto festo, donec tota predicta peccunia fuerit dicto monasterio persoluta. Fuit etiam actum de expresso consensu abbatis et conventus dicti monasterii quod dicte ducente libre caturcensium in peticione sua contente remitantur omnino, quia de illo debito in dictis ducentis marchis intelligitur satisfactum. Ad hec dictus abbas, pro se et conventu suo, nomine sui monasterii, dictam ordinacionem seu composicionem gratam et ratam habens, laudavit eam, aprobavit et etiam confirmavit, promittens bona fide pro se et conventu suo se contra non venturum aliquo jure vel aliqua ratione. Quitavit etiam dictus abbas pro se et conventu suo, nomine sui monasterii, dictum debitum ducentarum librarum caturcensium. Quitavit insuper dictus abbas, pro se et conventu suo, nomine suo et monasterii sui, de sua spontanea et gratuita voluntate, dicto domino comiti et domine comitisse, antecessoribus et successoribus eorumdem, si quid juris habebant dicti abbas et conventus vel habere debebant seu petere poterant pro expensis illa occasione factis vel dampnis propter hoc eis illatis, seu aliis juribus ad monasterium illa ratione pertinentibus, salvis solucionibus suprascriptis. — Recitata fuit hec ordinacio seu conposicio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Busetum in aula dicti domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die sabbati post octabas Beati Andree apostoli, in presencia et testimonio religiosi viri domini Bertrandi de Monte Acuto, abbatis Moysiaci, domini Sycardi Alamanni, domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis, domini Arnaudi de Monte Acuto, militis, domini Berengarii Peutrici judicis Tholose, magistri Guillelmi de Furno judicis dicti domini senescalli, magistri Johannis Aureoli, magistri Guillelmi de Vauro jurisperiti, domini Petri Grimoardi burgensis Castri Saraceni, magistri Vincencii de Rabastenx jurisperiti, Petri Blanc de Petrucia clerici dictorum domini Poncii Astoaudi et magistri Odonis, et plurium aliorum. In cujus rei testimonium nos predictus abbas Moysiaci, ad requisicionem dicti abbatis Candelii, et nos frater Guillelmus abbas predictus, pro nobis et conventu nostro, et nos dicti Poncius et magister Odo, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda.

Scellé de quatre sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, scel aux causes de l'abbé de Moissac : ✠. *S. [ab]ba[ti]s Moysiacensis ad cau[sa]s* (non moulé).
2° Sceau de Guillaume, abbé de Candeil (*Inventaire*, n° 8582).
3° Sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
4° Sceau d'Eudes de la Moutonnière.

5230 Buzet. 1266. Samedi 11 décembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 20. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt eumdem comitem Bertrando de Monte Acuto, abbati Moysiaci, pro se et conventu suo et nomine sui monasterii petenti, quoddam nemus restituisse, « quod appellatur Sancti Petri, quod est prope Scatalenx, et nemora Layragueti et de Bossac », « dicens quod dominus comes Raimundus, bone memorie ultimo defunctus, fecit claudi dicta nemora pro venacione sua in prejudicium et dampnum sui monasterii, que adhuc dominus comes qui nunc est detinet occupata », *etc.* « Recitate fuerunt iste restituciones per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem apud Busetum, in aula dicti domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die sabbati post octabas Beati Andree apostoli, in presencia et testimonio domini Sycardi Alamanni, domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani et Albiensis supradicti, domini Arnaudi de Monte Acuto, militis, *etc.* In cujus rei testimonium nos predictus abbas, et nos, predicti Poncius et magister Odo, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Bertrand de Montaigu, abbé de Moissac (*Inventaire*, n° 8843).
2° Au milieu, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
3° A droite, sceau d'Eudes de la Moutonnière.

5231 Toulouse. 1266. Vendredi 17 décembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 18. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt « quod, cum religiosus vir dominus Gotbertus, prior domus sive monasterii de Casciano, Biterrensis dyocesis, conquerendo assereret villam de Feleriis, Tholosane dyocesis, et homines ejusdem ville inmediate ad monasterium suum pleno jure in libero alodio pertinere, dicens tempore domini Raimundi, comitis Tholosani bone memorie, ultimo defuncti, servicia infrascripta fuisse hominibus dicte ville imposita indebite et injuste, videlicet civadagium, gallinagium, palheu, oveu, formatgeu, et quoddam aliud servicium quod vulgariter coroc appellatur, dicens etiam quosdam homines de dicta villa ad prestandum talliam singulis annis contra justiciam fuisse compulsos, prefatus dominus comes, *etc.*, voluit et mandavit ut dicta servicia et dicta tallia a dictis hominibus de cetero non exigantur, *etc.* — Recitatum fuit istud mandatum per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Tholosam, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die veneris ante festum Beati Thome apostoli, in presencia et testimonio domini Bartholomei de Landrevilla, militis, castellani castri de Vauro, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Gotbertus prior predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Les trois sceaux et leurs attaches sont perdus.

5232 Toulouse. 1266. Lundi 20 décembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 85. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt ab eodem comite mandatum fuisse ut domino Jordano de Sayssaco per senescallum Tolosanum fiat restitutio, qui quidem Jordanus medietatem totius jurisdictionis in castro Podii Laurentii ad se jure hereditario pertinere dicebat, asserens se quibusdam juribus suis, ad dictam medietatem suam pertinentibus, a Raimundo VII comite spoliatum esse. — « Recitata fuit hec restitucio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem Tholose, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune ante festum Nativitatis Domini, in presencia et testimonio domini Petri Raimundi de Ventelho, *etc.* In cujus rei testimonium nos, predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Jordanus de Sayssaco predictus sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu, sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite, sceau de Jourdain de Saissac (*Inventaire*, n° 3564).
Cette pièce a été publiée dans l'*Hist. de Languedoc*, éd. in-folio, t. III, col. 580 ; éd. in-4°, t. VIII, col. 1593.

5233 Paris. 1266. Lundi 20 décembre.

Caution donnée au roi par Esquivat de Chabanais, comte de Bigorre, pour Guy Heynart.

(J. 395. — Securitates, n° 147. — Original scellé.)

Hesquivatz, cuns de Bigorre e sires de Chaba-

nois, à tots ceus qui ces prezentes lettres verront saluz. Sachez que nos somes tenu al noble senhur Loys, roy de France, por mi sire Guigon Heynart, que jameis por la prizon que li rois l'a feit ne li face mal ni domadge à lui ni à ses chozes. E si aveneit que il li fist mal ni domadge, nos obligons nos e nostres chozes por emender au roi so que il aureit feit de mal à lui ni à ses chozes; e l'en avons doné ces letres saelées de nostre seel pendant. — Dades furent à Paris, le lundi avant la festa de Noel, en l'an de grace Nostre Senhur M° CC° LX° VI°.

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau et son attache n'existent plus.

5234 Paris. 1266. 21 décembre.

Guido Aymardi, miles, a regio carcere liberatus, jurat se nec regi Franciæ nec regi Siciliæ unquam forisfacturum.

(J. 620. — Hommages, I, n° 16. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Guido Aymardi, miles, salutem. Noveritis quod, cum ex parte domini regis Francie, ratione quorumdam delictorum que michi imponebantur, captus fuissem Parisius, et ob delicta hujusmodi idem dominus rex me fecisset longo tempore in suo carcere detineri, tandem ipse dominus rex, misericordia motus, a predicto carcere me jussit penitus liberari. Et ego juravi, tactis sacrosanctis evangeliis, bona fide, spontaneus, non coactus, quod ego nullo unquam tempore per me vel per alium, vel alios, forisfaciam in aliquo ipsi domino regi Francie, aut domino regi Sicilie fratri suo, aut regnis suis vel hominibus seu gentibus suis, ubicumque sint in regnis predictis vel extra, nec etiam bonis suis, seu rebus regnorum aut terrarum suarum, vel bonis seu rebus hominum suorum, et quod non ero de cetero contra eos, salva fidelitate dominorum meorum; nec permittam ipsis regibus, aut terris seu regnis suis, vel hominibus eorumdem, ubicumque sint, nocumentum inferri ab aliquibus, quod disturbare valeam quoquomodo. Super quibus omnibus, tenendis firmiter et inviolabiliter observandis, dominus Gasto, vicecomes Bearnensis, dominus Eschivardus, comes Bigorre, et dominus Johannes de Grelli, miles, tunc senescallus Wasconie, pro me et ad requisitionem meam, erga dominum regem Francie se fidejussores constituerunt, et eidem propter hoc obligarunt ea que in regno Francie tenebant, quantum ad reddendum omnia dampna deperdita et interesse, que ipsis regibus, regnis aut terris suis, vel hominibus eorum per me vel per alium, seu alios, sicut predictum est, contingeret me inferre. Et quia sigillum non habebam, venerabilis pater S[ymon], tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, ad requisitionem meam, una cum sigillis predictorum vicecomitis Bearnensis et domini Johannis de Grelli, sigillum suum presentibus apponi fecit. Nos autem S[ymon], divina miseratione tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, nos Gasto, vicecomes Bearnensis, nosque Johannes de Grelli, miles, senescallus Wasconie, ad requisitionem Guidonis Aymardi, militis predicti, et in munimen et testimonium premissorum, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, in festo Beati Thome apostoli, mense decembri.

Sceau en cire blanche, et sur double queue, de Gaston, vicomte de Béarn (*Inventaire*, n° 414). Les deux autres sceaux ont disparu.

5234 *bis* 1266. Mercredi 22 décembre.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 43. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis, « anno Domini M° ducentesimo LX^mo^ sexto, die mercurii ante nativitatem Domini », litteras transcribit quibus Simon, Apostolicæ Sedis legatus, clericos Alphonsi Pictavensis domesticos a solvenda illa decima exemit, quæ Carolo Andegavensi ab eadem sede concessa est.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris; exemplaire en mauvais état.

5235 Paris. 1266. Décembre.

(J. 151. — Paris, II, n° 18. — Original scellé.)

Adam dictus Forré, miles, notum facit Ludovicum regem ipsi mille et sexcentas et duodecim libras mutuo

tradidisse, « pro terra Morinensi sita Parisius, quam dominus Johannes de Morteriaco, miles, capitulo Parisiensi vendiderat, retrahenda; item centum et viginti libras pro penis commissis, prout convenerat inter predictos venditorem et capitulum, si vendicionem retrahi contingeret supradictam ». Quum autem idem rex, attendens quod sibi de prædictis summis, videlicet de mille et septingentis et triginta duabus libris, satisfactum fuerit, eamdem terram supradicto militi et heredibus ejus pacifice possidendam recognoverit, idem Adam promittit nec se nec heredes nec successores suos eamdem terram in manu mortua sine licentia regis posituros. « In cujus rei testimonium nostrum sigillum presentibus litteris duximus apponendum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo cc° sexagesimo sexto, mense decembri. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Adam Porré (*Inventaire*, n° 2224).

5236 Paris. 1266. Décembre.

Charta Guillelmi de Longa Valle, de castellania Peronensi regi vendita.

(J. 229. — Picardie, n° 17. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Guillelmus de Longa Valle, miles, salutem. Noveritis quod cum ego emissem a . . castellano Insulensi castellaniam Peronensem pro quatuor milibus libris parisiensium et pro mille libris parisiensium ratione quinti domini regis, et Egidius de Bouchavesnes, miles, peteret a me in curia ipsius domini regis predictam castellaniam Peronensem ratione proximitatis pro precio quod constabat, tandem ego, de voluntate et assensu dicti Egidii militis, dimisi domino regi dictam castellaniam pro precio supradicto, de quo est mihi jam plenius satisfactum. Postmodum autem, ad requisitionem meam, idem dominus rex villam de Hen, aquam, motam, terram, terragia, boscum, vineam et alia que castellanus Peronensis tenebat in territorio dicte ville de Hen tempore quo vendidit castellaniam Peronensem, necnon et quatuor homagia, videlicet homagium domine de Gouvincort, homagium majoris de Hen, homagium Johannis Hertaut, et homagium Johannis Malin, que omnia appreciata fuerunt et rationabiliter estimata secundum emptionem predictam ad valorem quadraginta librarum parisiensium annui redditus, michi et heredibus seu successoribus meis in perpetuum dimisit, tenenda in homagium ligium de eodem domino rege et successoribus suis pacifice et quiete, salvo in omnibus jure ipsius domini regis et jure etiam alieno. Pro predictis autem michi dimissis, sicut dictum est, ego dedi domino regi predicto octingentas libras parisiensium, de quibus eidem plenius satisfeci. In quorum omnium testimonium presentes litteras sigillo meo sigillari feci. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, mense decembri.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guillaume de Longueval (*Inventaire*, n° 2613).

5237 1265-1266.

(J. 276. — Bourbonnais, n° 26. — Copie ancienne.)

« Alfunsius », filius regis Franciæ, comes Pictaviæ et Tolosæ, notum facit dilectos et fideles suos Johannem filium ducis Burgundiæ, dominum Borbonensem, pro se et Agnete uxore sua, domina Borbonensi, ex una parte, et Guidonem de Borbonio, decanum Rothomagensem, ex altera, in ipsius præsentia constitutos, contractum ea lege iniisse, ut præfatus Guido iisdem conjugibus Neretum, Vallem Britonis, Rimetum, Marchiam, Cellam, et omnes alias villas suas et ballias in baroniis Borbonii et Montis Lucii cum omnibus earum pertinentiis, quibusdam usufructibus sibi reservatis, cederet; in quorum quidem recompensationem dictus Guido ab eisdem conjugibus quater centum et quinquaginta libras annui reditus, quamdiu vixerit, Parisius in domo fratrum Prædicatorum recepturus est, præter mille et trecentas libras turonensium, quas in pecunia numerata se jam recepisse confessus est. Addit comes se dictum Johannem pro se et Agnete uxore quoad prædicta in hominem et fidelem suum recipere.

Pièce sans date. Une charte originale de Guy de Bourbon, doyen de Rouen, relative au même accord, est datée de Rouen, le lendemain de l'Assomption, 16 août 1266 (Arch. nat., P. 1372², n° 2128). M. Huillard-Bréholles (*Titres de la maison ducale de Bourbon*, t. I, p. 84-85, n° 439, et note) analyse cette pièce, qu'il considère comme postérieure au document que nous résumons ici; d'après cela, et jusqu'à preuve du contraire, on peut admettre que ce dernier est de 1265 ou de la première moitié de 1266.

5238 Vers 1266.

Mathæus, Sanctæ Mariæ in Porticu cardinalis, Alphonsum comitem rogat ut Robertum, Virdunensem episcopum, commendatum habeat.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 51. — Lettre close.)

Magnifico domino et amico karissimo domino A[lphonso], comiti Pictavensi, Matheus, miseratione divina Sancte Marie in Porticu diaconus cardinalis, salutem et sincere dilectionis affectum. Ex illa qua erga celestem sponsam et universalem Ecclesiam unicam et inclitam sponsam suam vos inter alios magnates orbis et principes credimus devotione vigere, assumimus pro certo fiduciam quod preces nostre tanto facilius apud vos januam exauditionis introeant, quanto evidentius in favorem ecclesiarum et ecclesiasticarum personarum se ingerunt, quantoque vos condecet ad id quod cum precum instantia petimus ex spontanee pietatis instinctu faciles exhibere. Cum igitur venerabilem patrem dominum R[obertum], Virdunensem episcopum, nobiscum ante promotionem suam diutina amicitia et domestica familiaritate conjunctum, ac Virdunensem ecclesiam contemplatione precipue ipsius presidentis amici speciali favore et continuate caritatis prosequamur affectu, magnificentiam vestram attente requirimus et affectuose rogamus quatinus eisdem episcopo et ecclesie oportuni favoris presidiis assistentes, ipsum, officiales et procuratores suos, quotiens iidem ad vos duxerint recurrendum, propitiationis vestre subsidium implorantes, habere velitis divina reverentia et nostri amoris intuitu favorabiliter commendatos, ut Deum inde, preter eterne retributionis premium, reddatis vobis in sublimitatis vestre exaltatione propitium, nosque plenis possimus vos prosequi actionibus gratiarum.

Lettre close en papier, portant au dos les traces d'un sceau plaqué de forme ovale, en cire rouge; l'adresse est écrite au dos, selon l'usage : « Domino A., Pictavensi et Tholosano comiti. » L'attache, passée par deux coupures pratiquées dans toutes les épaisseurs du papier replié sur lui-même, était assujettie par le sceau. Cette lettre n'a pas de date, mais une autre lettre close, expédiée par le même cardinal au comte de Poitiers avant juillet 1266 (voir le n° 5189), présente avec elle, tant en ce qui concerne l'écriture que sous d'autres rapports, des ressemblances si frappantes que nous devons les considérer comme écrites, l'une et l'autre, par la même personne et à la même époque. La lettre J. 312, n° 51, doit donc être de l'année 1266, ou environ. Robert, évêque de Verdun, était Lombard; nous ignorons la raison pour laquelle il eut à solliciter, en 1266, la bienveillance du comte Alphonse; mais ce seul fait prouve, une fois de plus, combien étaient alors fréquentes les relations des Trois-Évêchés avec la France et ceux qui la gouvernaient.

5239 Tortose. 1267. 1er janvier.

Jacobus, Aragonum rex, Deodatum de Canillacho procuratorem suum constituit in omnibus controversiis existentibus inter ipsum Henricumque filium comitis Ruthenensis ex una parte, Alphonsumque Pictaviæ comitem ex altera, super damnis in vicecomitatu Carlatensi illatis.

(J. 587. — Aragon, I, n° 13. — Original scellé.)

Noverint universi presentes pariter et futuri quod nos Jacobus, Dei gratia rex Aragonum, Majoricarum et Valencie, comes Barchinone et Urgelli et dominus Montispessulani, facimus et constituimus nostrum certum et specialem procuratorem nobilem virum Deodatum de Canillacho, militem, in omnibus causis, controverssiis et rancuris, peticionibus et demandis quas habemus pro nobis et nostris et fideli nostro Henrricho, filio dilecti nostri comitis Ruthenensis, et habere debemus et possumus habere contra illustrem comitem Pictaviensem et Tolose et suos et gentem suam, occasione dampnorum datorum in vicecomitatu Caralatensi per gentem dicti comitis Pictaviensis et Tolose, et occasione advocationum feudorum factarum a dicto comite de terris, feudis et retrofeudis dicti vicecomitatus in nostri et dicti Enrici prejudicium et gravamen, seu ipse comes et sui et gens sua habent et habere possunt contra nos et dictum Henrrichum et gentem dicti Henrrici seu nostram, occasione dampnorum datorum in terra, feudis et retrofeudis dicti comitis in Alvernia, si que data sunt, et occasione advocationum feudorum, si que facte sunt per nos et dictum Enrrichum et gentem suam seu nostram in Alvernia vel Ruthenensi diocesi, in dicti comitis et suorum prejudicium et gravamen, dantes et concedentes potestatem predicto procuratori nostro super predictis cum dicto comite

et suis et gente sua arbitros vel arbitratores seu amicabiles compositores seu pluries super predictis similiter eligendi; damus sibi potestatem ordinandi procuratorem alium, seu alios substituendi, et faciendi in predictis que necessaria vel utilia fuerint, et que merita causarum desiderant, ratum et firmum perpetuo habituri, si quid super predictis vel eorum altero per dictum procuratorem nostrum vel substitutum seu substitutos ab eo actum, gestum fuerit seu eciam procuratum; et volentes ipsum relevare a satisdacione judicatum solvi, promitimus pro dicto procuratore nostro et pro subtituendo seu substituendis ab eo, si aliquem vel aliquos substitui contingat, judicatum solvi cum suis clausulis, sub obligacione et ypoteca rerum nostrarum. Et hec significari volumus per presentes litteras parti seu partibus adverse seu adversis. — Datum Dertuse, kalendis januarii, anno Domini millesimo CC° LX° septimo.

Scellé en cire blanche, sur cordons de soie rouge et jaune, du sceau de Jacques I[er] le Conquérant, roi d'Aragon. Le sceau, arraché de son attache, est actuellement contenu dans un petit sac appendu à la pièce.

5240 1266-67. Samedi 8 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 82. — Original scellé.)

Litteræ restitutionis a Poncio Astoaudi et magistro Odone de Moutoneria, clerico Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, editæ, super quadam parte territorii seu tenementi de Capella, Caturcensis diœcesis, quam magister domorum militiæ Templi in Provincia cum reliquo tenemento domui militiæ Templi a Raimundo VII, Tolosano comite, donatam, per bajulum Alphonsi comitis injuste occupatam asserebat. — « Recitata fuit hec restitutio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem apud Caslucium, in capella castri domini comitis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die sabbati post Epiphaniam Domini, in presencia », etc. « In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos frater Raimundus del Boisso, preceptor dicte Capelle, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Lettres patentes en parchemin, autrefois scellées de trois sceaux qui ont disparu.

5241 Viterbe. 1267. 10 janvier.

Clementis IV ad Fernandum, regis Castellæ ac Legionis filium, et ad Blancam, Ludovici IX filiam, litteræ, quibus indulget ut non obstante consanguinitate matrimonium contrahant.

(J. 435. — Bulles; dispenses de mariage, n° 5. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Fernando, carissimorum in Christo filiorum nostrorum . . Castelle ac Legionis, et dilecte in Christo filie nobili mulieri Blance, Francorum regum illustrium natis, salutem et apostolicam benedictionem. Attenta Sedis Apostolice circumspectio congrue temporum vices pensans, quibusdam interdum concedit aliqua ex plenitudine potestatis, que alias minime indulgeret, et quedam aliquando denegat, que aliis forsan temporibus largiretur, dispensans oportune juxta necessitatem temporis suarum munera gratiarum, nunc ea impendendo benigne, nunc autem inspecta utrobique ipsius qualitate temporis merito denegando, ut in hiis quod melius ac salubrius fore prospexerit semper agat. Hinc est [quod], cum, sicut asseritur, tercio et quarto consanguinitatis gradibus vos mutuo contingatis, nos, regiis supplicationibus inclinati, ut matrimonialiter copulari possitis, impedimento hujusmodi non obstante, vobiscum auctoritate apostolica dispensamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre dispensationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. — Datum Viterbii, IIII idus januarii, pontificatus nostri anno secundo.

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. A noter, la tournure incorrecte de l'adresse.

5242 Gaillac. 1266-67. Lundi 17 janvier.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 75. = J. 317. — Toulouse, VIII, n° 44. — Deux originaux scellés.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, queri-

moniam Bernardi de Penna, militis, notam faciunt, super territorio et pascuis de Bosc Sales editam, quæ idem Bernardus in tenemento de Casals esse dicebat, quorumque possessione Bernardus se a Petro de Vicinis vel alio, mandante eodem Poncio, indebite spoliatum fuisse asserebat. Addunt Alphonsum comitem mandavisse ut sæpedicto Bernardo per senescallum Tolosanum et Albiensem quarta pars dicti loci de Casals restituatur. — « Recitata fuit hec restitutio apud Galliacum, in domo que fuit quondam Arnaudi de Privat, per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune post festum Beati Ylarii, in presencia et testimonio religiosi viri domini Bernardi abbatis Galliaci, magistri Nepotis de Monte Albano judicis Albiensis », etc. « In cujus rei testimonium nos, predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Bernardus de Penna predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Deux exemplaires identiques des mêmes lettres patentes, en parchemin, scellés de trois sceaux en cire blanche, appendus à des cordelettes de chanvre :

1° Sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).

2° Sceau de maitre Eudes de la Moutonnière : *S. magistri Odonis de Moutoneria*; petit sceau ovale ; la Vierge, à mi-corps, tenant l'enfant Jésus, apparaissant au-dessus d'une arcade gothique, sous laquelle est un priant.

3° Sceau de Bernard de Penne (*Inventaire*, n° 3186).

Cette pièce a été publiée dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. in-4°, t. VIII, col. 1596-1598.

5243 Gaillac. 1266-67. Lundi 17 janvier.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 81. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, compositionem notam faciunt, quæ super dominio et jurisdictione Galliaci intervenit inter dictum comitem, ex una parte, Bernardumque abbatem Galliaci, monasterii Galliacensis nomine, et Guillelmum Petri de Berenx, domicellum, ex altera. — « Recitata fuit hec conposicio seu ordinacio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem apud Galliacum, in domo que fuit quondam Arnaudi de Privat, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune post festum Beati Ylarii, in presencia », etc. « In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Bernardus abbas et Guillelmus Petri predicti, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Lettres patentes en parchemin, scellées de quatre sceaux en cire blanche, appendus à des cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).

2° Sceau de maitre Eudes de la Moutonnière.

3° Sceau de Bernard, abbé de Gaillac (*Inventaire*, n° 8734).

4° Sceau de Guillaume Peire de Brens, le fils (*Inventaire*, n° 1554).

Cette pièce a été publiée dans l'*Histoire de Languedoc*, éd. in-4°, t. VIII, col. 1595.

5244 1266-67. 22 janvier.

Margarita, Flandriæ et Hanoniæ comitissa, notificat se nolle ut ullum præjudicium ecclesiæ Sancti Amandi ex eo generetur, quod quosdam nobiles apud Sanctum Amandum detentos liberari jusserit.

(J. 520. — Hainaut, n° 37, 4e charte. — Copie du XVIe siècle.)

Nos Margarita, Flandrie et Hanonie comitissa, notum facimus universis quod, cum nos Johannem de Roigm[is] et Arnulfum de Esmertaign, apud Sanctum Amandum ad instanciam domini Reyneri dicti de Sancto Amando captos et detentos, per carissimum nepotem nostrum Robertum de Flandria nuper deliberari fecerimus, pro eo quod ibidem inconvenienter et contra morem debitum tenebantur, nos in villa Sancti Amandi ad ecclesiam Sancti Amandi recognoscimus totam justiciam pertinere, nec volumus quod per deliberacionem dictorum captorum, quam idem Robertus nepos noster fecisse dinoscitur, predicte ecclesie prejudicium aliquod generetur, aut quod per hoc justicia predicte ecclesie ledatur in aliquo seu eciam enervetur. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, in die Beati Vincencii.

Cahier en papier, écrit au commencement du XVIe siècle, portant au verso du dernier feuillet le titre suivant : *Appoinctemens faictz entre les conte et contesse de Haynault et les relligieux abbé et couvent de Sainct-Amand.*

5245 Toulouse. 1266-67. 27 janvier.

(J. 198. — Champagne, VI, n° 107. — Original scellé.)

Fortanerius de Lavedam, domicellus, confitetur se a Theobaldo, rege Navarræ, Campaniæ et Briæ comite palatino, castrum de Beusen et totam aliam terram quam in Bigorriæ comitatu habebat idem Fortanerius, tenere, promittens B[ernardo], comiti Hastaraci, et magistro

Ægidio Camelini, clerico prædicti regis, quod præfatum castrum eidem regi, vel ejus certo mandato litteras illius deferenti, quandocumque fuerit inde requisitus, reddet. — « Actum fuit hoc apud Tholosam, quinta die exitus mensis janerii, regnante Lodovico rege Francorum et Alfonso Tholosano comite, R[aimundo] episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LX° VI°. Hujus rei sunt testes Bernardus de Samarano et Guillelmus Bernardi de Castro Novo, cives Tholose, et Bernardus Durandi, publicus Tholose notarius, qui cartam istam scripsit (*signum notarii*). In quorum testimonium predictorum ego Fortanerius predictus sigillum meum, et nos Petrus de Landrevilla, miles, senescallus Tholos[anus] et Albiensis, sigillum nostrum, et nos Guillelmus de Nantulheto, vicarius Tholose, sigillum nostre curie ad instanciam prefati Fortanerii huic carte duximus apponenda. »

Scellé autrefois de trois sceaux, dont deux ont disparu, ainsi que leurs attaches. A droite, un fragment de sceau en cire blanche, appendu à des cordelettes de chanvre, et sur lequel se voit un débris de l'écu parti de France et de Castille.

5246 1266-67. Janvier.

Vente d'une rente sur le vinage royal de Chauny, faite au roi par Guy de Ribecourt.

(J. 229. — Picardie, n° 13. — Original scellé.)

Je Wis de Ribercort, chevaliers, fais à savoir à tous chiaus ki ches lettres verront et orront ke jou ai vendu bien et loiaument et pour chertain pris, ch'est à savoir pour soissante dis livres de paresis, à monseignieur Loeis, roi de Franche par la grasse de Dieu, dis livres de paresis que je avoie chascun an à Chauni de men propre iretaige au vinaige monseignieur le roi devantdit; ch'est à savoir set livres et dis saus de paresis que je rechevoie chascun an au devantdit wignaige, et chiunquante saus de paresis que messires Godefrois de Gyvri, chevaliers, avoit au devantdit wignaige, avecques les set livres et dis saus devant nommés, et des keus chiunquante saus li devantdis Godefrois estoit mes hom. Et ch'est à savoir que des soissante dis livres de paresis me thien ge asaus et apaié en sech argent nombré et conté. Et toutes ches coses devantdites ai ge promises à tenir et à garder par me foi fianchie, et que encontre n'en venrrai ne par moi ne par autrui. Et pour che que je veil que toutes ches choses devantdites soient fermes et estables, oblige je moi et mes hoirs et tous mes biens en quelconques liu qu'i soient à tenir et à garder fermement et estable à tous jors. Et ai renonchié à toutes exceptions, raisons de droit et de fait et d'argent qui ne m'ait esté baillies, et livres et nombres qui me puissent aidier et au devantdit monseignieur le roi ni à ses hoirs nuire. Et pour che que che soit ferme et estable, je Wys ai ches presentes lettres seelées de mon seel, en l'an de l'Incarnation Nostre Seignieur mil. CC et LXVI, el mois de jenvier.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guy de Ribecourt (*Inventaire*, n° 3387).

5247 1266-67. Janvier.

(J. 229. — Picardie, n° 14. — Original scellé.)

Magister Robertus de Monte Acuto, canonicus et officialis Noviomensis, notum facit Guidonem de Ribercort, militem, Ludovico, Francorum regi, pro sexaginta et decem libris parisiensium, septem libras et dimidiam parisiensium annuas et perpetuas vendidisse, quas idem Guido de propria hereditate in villa Calniacensi ad winagium dicti regis habebat, necnon et homagium domini Godefridi de Giveri, militis, ratione cujus homagii dictus dominus Godefridus quinquaginta solidos parisiensium annuos et perpetuos ad winagium supradictum habebat et percipiebat. Cui quidem venditioni præsens interfuisse dicitur Ysabella, uxor dicti Guidonis, quæ dictam venditionem approbavit. « In cujus rei testimonium et perpetuam firmitatem presentes litteras inde factas sigillo curie Noviomensis fecimus communiri. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense januario. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Noyon (*Inventaire*, n° 6998).

5248 1266-67. Janvier.

Lettres de Guy de Ribecourt, attestant l'authenticité de son sceau.

(J. 229. — Picardie, n° 54 *bis*. — Original scellé.)

A tous chiaus qui ches presentes letres verront et orront, je Wis de Ribercourt, chevaliers, fas asavoir que ch'est mes propres seaus qui pent à che present escrit; et veil espresseement que

toutes le letres que je en ai seelées et que j'en seelerai jamais soient fermes et estables sans nul rapel. — Che fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Segnieur mil IIᶜ LXVI, el mois de jenvier.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Guy de Ribecourt (*Inventaire*, n° 3387).

5249 1266-67. Janvier.

(J. 424. — Obligations, III, n° 5. — Déficit.)

Mathæus, dominus de Tria et comes de Dampno Martino, notum facit se Ansello dicto Vicecomiti, militi, et Johanni dicto Sarraceno, regis cambellano, eorumque heredibus unam quadrigatam bosci dedisse quam singulis diebus in foresta de Hez habebat, quamque ipsi Mathildis, quondam comitissa Boloniæ, a Johanne de Bolaincourt, armigero, et Mathildi ejus uxore emptam, concesserat. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine roboravimus. — Datum anno Domini Mᵒ CCᵒ LXᵐᵒ sexto, mense januario. »

La pièce originale, qui était scellée, est perdue; mais il en reste une copie délivrée par saint Louis dans un vidimus daté de Sens, au mois de janvier 1266-67 (JJ. 30 a, fol. CXXIV verso). C'est d'après cette copie que nous donnons l'analyse et la date du document.

5250 1266-67. Jeudi 3 février.

(J. 158. — Melun, II, n° 2. — Original scellé.)

Guillelmus de Bourron, miles, notum facit se Ludovico regi quadraginta solidos parisiensium, quos in præpositura de Moreto ratione bourdonnagii annuatim percipiebat, pro viginti libris parisiensium vendidisse. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine contuli roboratas. — Actum anno Domini Mᵒ CCᵒ LXᵒ sexto, die jovis post Purificationem Beate Marie Virginis, mense februario. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guillaume de Bourron (*Inventaire*, n° 1511).

5251 Buzet. 1266-67. Mardi 15 février.

(J. 323. — Toulouse, XIV, n° 91. — Copie authentique.)

Petrus de Landrevilla, miles, senescallus Tolosanus et Albiensis, bajulo de Penna mandat ut nobilem virum B. de Penna, militem, in possessionem nemoris de Bosc Sales, juxta contenta in quodam instrumento, sigillato sigillis discretorum virorum domini Poncii Astoaudi et magistri Odonis de Moutoneria et ipsius domini B. de Penna, determinatis limitibus inducat. — « Datum Buzeti, die martis post octabas Purificationis Beate Marie, anno Mᵒ CCᵒ LXᵒ sexto. »

Cette pièce est insérée dans une lettre de P. Barrau, baile de Penne, en date du 20 avril 1267.

5252 Paris. 1266-67. 24 février.

Guillelmus, episcopus Aniciensis, et Aniciense capitulum promittunt se Theobaldum, regem Navarræ, ad homagium castri de Lorda et comitatus Bigorræ recepturos, negotiumque eorumdem feudorum contra regem Angliæ, ejus primogenitum et Eschivardum de Chabenesio prosecuturos.

(J. 198. — Champagne, VI, n° 108. — Original scellé.)

Nos G[uillelmus], Dei gratia Aniciensis episcopus, totumque ejusdem loci capitulum, universis presentes litteras inspecturis facimus manifestum quod nos, nostro et ecclesie nostre nomine, promittimus illustri viro domino Theobaldo, Dei gratia regi Navarre, Campanie et Brie comiti palatino, quod quando constiterit et declaratum fuerit nos habere et habere debere dominium feodi et feodum castri de Lorda et comitatus Biguorre per sentenciam vel composicionem, dictum regem Navarre, heredes et successores ipsius, venientes ad homagium et fidelitatem episcopi et capituli ecclesie Aniciensis predicte ratione castri et comitatus dictorum, recipiemus sine difficultate qualibet, omni excepcione, objeccione et excusacione que de jure vel facto contra hoc possent quoquomodo nobis competere penitus cessantibus et remotis. Item promittimus ei quod, si contingat nos ex aliqua justa causa castrum de Lorda in manu nostra recipere, ipsum fideliter faciemus nostris sumptibus custodiri, et causa cessante dictum castrum dicto domino regi vel ejus certo mandato libere deliberabimus et reddemus. Item promittimus ei quod negocium comitatus et castri dictorum, quod movemus vel movere intendimus contra illustres viros dominum regem Anglie, dominum Odoardum ejus primogenitum, [et] Eschivardum de Chabenesio, militem, bona fide prosequemur dicti domini regis expensis usque in finem, secundum quod dicto

regi Navarre et nobis expedire videbitur et ipsius negocii natura requiret, nec pacem aliquam sine asensu et voluntate ejusdem regis Navarre in dicto negocio faciemus, per quam feudum ipsum et dominium predictorum abdicetur a nobis et ecclesia nostra predicta, nec quemquam alium admitemus ad homagium et fidelitatem castri et comitatus dictorum, donec de jure quod dictus rex Navarre dicit se habere in dictis comitatu et castro discussum fuerit, et dictus rex Navarre de predictis coram nobis paratus fuerit stare juri. Et hec omnia et singula supradicta promittimus bona fide servare et in nullo, ullo modo, contra venire, et dictum regem, heredes et successores ipsius, quantum de jure debemus et dominus vassallum defendere tenetur, bona fide in jure suo defendere et servare. Quia vero supradictas conventiones inter nos et dictum regem tractatas sine consensu capituli nostri Aniciensis facere non possumus nec debemus, licet in eis faciendis bona fide debeamus dare operam efficacem, ne tamen interim, donec capitulum consenserit in predictis convencionibus, aliquid possit inmutari vel variari, sigillum nostrum aposuimus huic note. — Datum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, in festo Beati Mathie apostoli.

La date est suivie d'un renvoi composé de trois mots, « in jure suo », que nous avons remis à leur place, et après lesquels le scribe a placé la mention : « Datum ut supra », sans doute pour que la pièce, terminée par ce renvoi, n'eût pas l'air de ne pas être datée.

Le sceau n'existe plus ; double queue de parchemin.

Guillaume, évêque du Puy, donnant cette charte en son nom et au nom de son chapitre, a soin de réserver, à la fin de l'acte, l'approbation ultérieure dudit chapitre. La pièce 5266, que l'on trouvera plus loin, ne contenant plus cette réserve, doit donc être considérée comme l'acte définitif, rendu avec l'approbation du chapitre. La première pièce (5252) a été donnée à Paris, le 24 février 1266, ce qui veut dire pour nous 1267 ; il va de soi qu'à Paris, et concluant un arrangement avec le comte de Champagne, gendre du roi de France, l'évêque n'a pu employer le style de Noël ; d'autre part, l'acte définitif a été rendu en 1267, le jeudi avant les Rameaux (n° 5266). Il n'est pas possible d'admettre qu'on ait attendu plus d'un an, soit jusqu'au jeudi avant les Rameaux de 1268, pour donner forme définitive à l'acte. D'autre part, dans le style de Pâques, il ne peut pas y avoir de changement d'année entre le 24 février et le jeudi avant les Rameaux ; mais l'année a pu changer, dans les calculs de l'évêque du Puy, à l'Annonciation, 25 mars 1267. Cette année-là, le jeudi avant les Rameaux fut le 7 avril.

5253 1266-67. Février.

(J. 148. — Paris, I, n° 6. — Original scellé.)

Agnes, abbatissa sororum Minorum Humilitatis Beatæ Mariæ inclusarum juxta Sanctum Clodoaldum, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se, de quingentis libris parisiensium annui reditus quas ex dono Ludovici regis in præpositura Parisiensi annuatim percipere consueverint, centum libras parisiensium ipsius annui reditus præfato regi ac heredibus seu successoribus ejus pro duobus millibus librarum turonensium vendidisse. « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostra fecimus apponi sigilla. — Datum et actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense februario. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau d'Agnès, abbesse de Longchamp (*Inventaire*, n° 9221).

2° A droite, sceau de l'abbaye de Longchamp.

Cette abbesse Agnès, deuxième du nom, et troisième abbesse de Longchamp, est Agnès de Harcourt, à laquelle nous devons la biographie d'Isabelle de France, sœur de saint Louis et fondatrice du monastère de Longchamp.

5254 Viterbe. 1267. 4 mars.

(J. 420. — Union des églises grecque et latine, n°s 5 et 6. Deux copies authentiques.)

Clemens IV Michaeli Palæologo, Græcorum Imperatori, in memoriam reducit ea quæ pontificante Urbano IV gesta sint ut inter Latinos et Græcos unitas reduceretur; articulos fidei, quos Ecclesia Romana ratos habeat, illi transmittit, additque se negare ut res in concilio, in terris Michaelis convocando, dijudicetur; eum tamen hortatur ut negotio curam impendat. — « Datum Viterbii, IIII nonas martii, pontificatus nostri anno tertio. »

Cette bulle, qui commence par les mots : « *Magnitudinis tue litteras* », a été plusieurs fois publiée ; voir les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, t. II, n° 19955. Elle est insérée dans une charte émanée des cardinaux, en la vacance du Saint-Siége, le 15 mai 1270. Nous possédons en double cette lettre des cardinaux ; chacune des deux expéditions porte la cote J. 420, n°s 5 et 6.

5255 Neauphle. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25². — Copie authentique.)

Ludovicus IX, Francorum rex, notum facit quod, si quis Guillelmo, Hierosolymitano patriarchæ, Gaufrido de Serginis et Erardo de Valeriaco, vel duobus ex eis, trecentas libras turonensium pro ipso in partibus transmarinis mutuo tradiderit, ipse creditoribus suprascrip-

torum, patentes litteras afferentibus, dictas libras infra quindenam postquam eædem litteræ sibi præsentatæ fuerint, Parisius, apud Templum, restitui jubebit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Nealpham, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Cette pièce et les suivantes ont été publiées par M. Servois, *Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 127.

5256 Neauphle. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25³. — Copie authentique.)

Ludovicus, Francorum rex, notum facit quod, si quis eisdem patriarchæ, Gaufrido et Erardo, etc., sexcentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse eas creditoribus post quindenam, ut supra, restitui jubebit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Nealpham, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5257 Neauphle. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁴. — Copie authentique.)

Ludovicus, Francorum rex, notum facit quod si quis eisdem, ut supra, septingentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, infra quindenam restitui jubebit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Nealpham, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5258 Neauphle-le-Vieux. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁵. — Copie authentique.)

Ludovicus, Francorum rex, notum facit quod, si quis eisdem, ut supra, octingentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, infra quindenam restitui jubebit. « In cujus rei », etc. — « Actum apud Nealpham Veterem, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5259 Neauphle-le-Vieux. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁶. — Copie authentique.)

Ludovicus, etc., notum facit quod si quis eisdem, ut supra, trecentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, restitui jubebit. « In cujus rei », etc. — « Actum apud Nealpham Veterem, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5260 Neauphle-le-Vieux. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁷. — Copie authentique.)

Ludovicus, etc., notum facit quod, si quis eisdem, ut supra, quadringentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, restitui jubebit. « In cujus rei », etc. — « Actum apud Nealpham Veterem, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5261 Neauphle-le-Vieux. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁸. — Copie authentique.)

Ludovicus, etc., notum facit quod, si quis eisdem, ut supra, sexcentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, restitui jubebit. « In cujus rei », etc. — « Actum apud Nealpham Veterem, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto, die mercurii post Brandones. »

Voir le n° 5255.

5262 Neauphle-le-Vieux. 1266-67. Mercredi 9 mars.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25⁹. — Copie authentique.)

Ludovicus, etc., notum facit quod, si quis eisdem, ut supra, septingentas libras turonensium mutuo tradiderit, ipse creditoribus eas, ut supra, restitui jubebit. « In cujus rei », etc. — « Datum apud Nealpham Veterem, die mercurii post Brandones, anno Domini M° CC° sexagesimo sexto. »

Voir le n° 5255.

5263 1267. 31 mars.

(J. 318. — Toulouse, IX, nº 56. — Copie authentique.)

Angelus Leonis de Guartin[is], Sanctæ Romanæ ecclesiæ notarius, instrumentum transcribit, quo Henricus, comes Ruthenensis, episcopo Ruthenensi decimam argenti in variis minariis concessit (*Vide supra*, nº 1079). « ... sub anno Nativitatis Domini Mº CCº LXº VIIº, indictione IXª, pridie kalendas aprilis, pontificatus domini Clementis pape IIIIti anno secundo. »

Cette pièce est insérée dans un vidimus, en date du 22 septembre 1267.

5264 1266-67. 31 mars.

(J. 464. — Fondations, III, nº 3. — Copie contemporaine.)

Transcribitur instrumentum quo Raimundus V, Tolosanus comes, anno 1191, mense maio, ecclesiæ Rutenensi decimam argenti fodinarum argenteriarum diœcesis Rutenensis concessit (*Vide supra, tom. I, nº* 388). Notarius vero litteras easdem « quodam sigillo cereo rotundo prefati comitis » sigillatas esse declarat; « sub anno Nativitatis Domini Mº CCº LXº sexto, indictione nona, pridie kalendas aprilis, pontificatus domini Clementis pape IIIIti anno secundo ».

5265 Paris. 1266-67. Mars.

(J. 340. — Montpellier et Maguelonne, II, nº 15'. — Original scellé.)

B[erengarius], Magalonensis episcopus, chartam transcribit qua Philippus, Francorum rex, anno 1208, mense maio, possessiones et bona Magalonensis ecclesiæ recensuit et confirmavit (*Vide supra*, nº 849). « In quorum omnium testimonium nos prefatus B[erengarius], Magalonensis episcopus, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense martio. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Bérenger, évêque de Maguelonne (*Inventaire*, nº 6679).

5266 1267. Jeudi 7 avril.

Episcopus et capitulum Anicienses se Theobaldum, Navarræ regem, ad hominagium ratione castri de Laurda et comitatus Bigorræ recepturos promittunt.

(J. 294. — Bigorre, nº 8ª. — Copie authentique.)

Nos G[uillelmus], Dei gratia Aniciensis episcopus, totumque ejusdem loci capitulum, universis presentes litteras inspecturis facimus manifestum quod nos, nostro et ecclesie nostre nomine, promittimus illustri viro domino Th[eobaldo], Dei gratia regi Navarre, Campanie et Brie comiti palatino, quod quando constiterit et declaratum fuerit nos habere et habere debere dominium feudi et feudum castri de Laurda et comitatus Bigorre per sentenciam vel per composicionem, dictum regem Navarre, heredes et successores ipsius, venientes ad homagium et fidelitatem episcopi et capituli ecclesie Aniciensis predicte ratione castri et comitatus dictorum, recipiemus sine difficultate qualibet, omni expectatione, objectione et excusatione que de jure vel facto contra hoc possent quoquo modo nobis competere penitus cessantibus et remotis. Item promittimus eidem quod, si contingat nos ex aliqua justa causa castrum de Laurda in manu nostra recipere, ipsum fideliter faciemus nostris sumptibus custodiri et causa cessante (*ms :* cessente) dictum castrum dicto domino regi vel ejus certo mandato deliberabimus et reddemus libere. Item promittimus ei quod negocium comitatus et castri dictorum, quod movemus seu movere intendimus contra illustres viros regem Anglie, dominum Edouardum ejus primogenitum, et nobilem virum Esquivardum de Chabanesio militem, bona fide prosequemur, dicti domini regis expensis usque in finem, secundum quod dicto regi Navarre et nobis expedire videbitur et ipsius nego cii natura requiret, nec pacem aliquam sine assensu et voluntate ejusdem regis Navarre in dicto negocio faciemus, per quam feudum ipsum et dominium predictorum abdicetur a nobis et ecclesie nostre predicte (*sic*), nec quemquem alium admittemus ad homagium et fidelitatem castri et comitatus dictorum, donec de jure quod dictus rex dicit se habere in dictis comitatu et castro discussum fuerit et dictus rex Navarre de predictis coram nobis paratus fuerit stare juri. Et hec omnia et singula supradicta promittimus bona fide servare, et in nullo modo contra venire, et dictum regem, heredes et successores ipsius, in jure suo servare quantum de jure poterimus. Et dominus rex vassalum tenetur deffendere bona fide et ser-

vare. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° VII°, die jovis ante Ramos Palmarum. In cujus rei testimonium nos episcopus et capitulum supradicti huic presenti carte sigilla nostra duximus apponenda.

Cette charte, ainsi que plusieurs autres, a été vidimée, à la date de 1299, la veille de la Trinité, à Troyes, par les doyen et chapitre de Saint-Étienne, d'après les cartulaires de Champagne, *in registris litterarum seu cartarum Campanie, coram nobis in presenti nostro capitulo asportatis et ostensis.*

Pour des raisons exposées en note de la pièce 5252, nous croyons pouvoir affirmer que la présente charte est de 1267, et non pas de 1268. Voir plus haut.

5267 1266-67. Lundi 11 et mardi 12 avril.

Eleemosynæ ab Alphonso, comite Pictaviæ et Tolosæ, variis domibus religiosis, extra suos comitatus sitis, factæ.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 45. — Rouleau de parchemin.)

Elemosine domini comitis facte per Ansoldum et elemosinarium die lune et die martis ante Parasceven, anno LX° sexto.

* Sanctus Anthonius Parisiensis, x lib. turon. (*prius :* xx), per fratrem Martinum.

* Lilium Nostre Domine de Meleduno, x lib. tur. (*prius :* xx), per fratrem Martinum.

* Abbatia Pontisarensis, x lib. tur. (*prius :* xx), per fratrem Martinum.

* Sanctus Bernardus Parisiensis, x libr. tur. (*prius :* xx), per fratrem Martinum ejusdem loci monachum.

* Boni homines de Vicinis, xxv. s. tur. (*prius :* L. s. tur.), per fratrem Imbertum de Pontisara.

* Parcus Nostre Domine, x. lib. tur. (*prius :* xx), per fratrem Martinum.

* Leprosaria de Pissiaco, XL. s. tur., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

* Hospitale Sancti Gervasii Parisiensis, xx. s. tur. (*prius :* XL), per sororem Odelinam.

* Hospitale Sancte Katerine Parisiensis, xx. s. tur. (*prius :* XL), per magistrum ejusdem domus.

* Fratres de Vall[e]viridi, ordinis Chartrosie, xxx. s. tur. (*prius :* LX), per fratrem Rob. de Ivriaco.

* Fratres Trinitatis de Ponte Regine, x s. tur. (*prius :* xx), per fratrem Eustachium de Par[isius].

* Fratres Predicatores Parisienses, xxx lib. tur. (*prius :* XL), per fratres Michaelem de Sancto Leod[egario] et Johannem.

* Fratres Minores Parisienses, xxx lib. tur. (*prius :* XL), per fratrem Philippum de Toiriaco.

* Fratres Trinitatis Parisiensis, c s. tur. (*prius :* x libr.), per fratrem Adam.

* Abbacia de Porresio, c s. tur. (*prius :* x libr.), per fratrem Petrum.

* Fratres Vallis Scolarium Parisienses, c s. tur. (*prius :* x libr.), per fratrem Johannem de Essartis.

* Beguine Parisienses, L s. tur. (*prius :* c s.), per Aleidim porteriam.

(Moniales de Noefort, LX s. tur. *cancellatum*)

* Sorores de Sauceia, xxx s. tur. (*prius :* LX), per fratrem Cadot, porterium Sancti Bernardi.

* Banleugua de Paris[ius], xx s. tur. (*prius :* XL.), per sororem Odelinam.

* Fratres Minores de Meld[is], L s. tur. (*prius :* c. s.), per fratrem Philippum.

* Fratres Saccorum Parisienses, xxx s. tur. (*prius :* LX.), per fratrem Stephanum de Paris[ius].

* Fratres de Carpitis Parisienses, xxx s. tur. (*prius :* LX.), per fratrem Bartholomeum procuratorem.

* Moniales per sororem domini comitis fondate, x lib. tur. (*prius :* xx.), per fratrem Philippum.

* Hospicium Dei Parisiense, xx lib. tur. (*prius :* XL.), per priorissam ejusdem domus.

* Boni Pueri de Parisius, L s. tur. (*prius :* c.), per Stephanum de Ponte Levio.

* Leprosaria de Fontaneto justa Vicenas, xxx s. (*prius :* LX.), per elemosinarium.

* Abbacia Alte Bruerie, c s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

* Abbacia de Rocha, xxx s. tur. (*prius :* LX.), per (Ansoldum et : *cancellatum*) dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

* Abbacia de Sancto Cirico, L s. tur. (*prius :* c.), per (Ansoldum et : *cancellatum*) dominum Guillelmum.

✠. Elem[osinarius]. Fratres Vallis Scolarium

de Longo Jumello, L s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Stephanum.

* Scolares Sancti Thome de Lupera Parisienses, xxx s. tur. (*prius :* LX.), per dominum Johannem provisorem domus.

* Filie Dei Parisius, L. s. tur. (*prius :* c.), per sororem Odelinam de Sancto Quintino.

✠. Elem[osinarius]. Leprosaria de Rotula Parisiensis, xx. s. tur. (*prius :* XL.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

* Scolares de Sancto Honorato Parisienses, xxx. s. tur. (*prius :* LX.), per Rob. de Charz.

* Sanctus Lazarus Parisiensis, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Hugonem.

✠. Elem[osinarius]. Domus Dei de Charenton, x. s. tur. (*prius :* xx.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

* Leprosaria de Chalvanne, x. s. tur. (*prius :* xx.), per dominum Guillermum de Sancto Mederico.

* Abbacia de Nemosio, L. s. tur (*prius :* c.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

* Abbacia de Footello, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

(Moniales de Borrent, XL. s. tur. *cancellatum*)

* Abbatia de Gif, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Petrum Sancti Bernardi.

* Abbacia de Villaribus, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per sororem Isabellim subpriorissam ejusdem abbacie.

* Fratres Trinitatis de Fonte Bleaudi, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Adam.

* Abbacia de Vicinis, L. s. tur. (*prius :* c.), per sororem Isabellim, ejusdem domus, sororem domini G. de Monte Leard[i].

* Fratres Minores Turonenses, c. s. tur., per fratrem Philippum.

* Fratres Predicatores Turonenses, c. s. tur., per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Minores de Medonta, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

* Fratres Minores de Pontisara, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

* Abbatia Vallis Profunde, L. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Petrum.

(Abbatia de Sarquencello, x. libr. tur. : *cancellatum*)

(Abbatia de Curia Dei juxta Aurel[ianum], c. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbatia Sancti Remigii de Landis, LX. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Minores Carnotenses, x. libr. tur. (*prius :* xx.), per fratres Michaelem et Johannem.

(Fratres Minores de Vernolio, c. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbatia de Aqua, x. libr. tur. : *cancellatum*)

(Banleugua Carn[otensis], LX. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Minores Aurelianenses, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Philippum.

* Fratres Predicatores Aurelianenses, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Saccorum Aurelianenses, xxx. s. tur. (*prius :* LX.), per fratrem Stephanum de Par[isius].

* Fratres Minores de Stampis, x. libr. tur. (*prius :* xx.), per fratrem Philippum.

(Moniales Silvanectenses, XL. s. tur. : *cancellatum*)

* Heremite morantes ad portam Montis Martirum, xx. s. tur. (*prius :* XL.), per fratrem Clementem.

* Fratres Sancti Guillelmi de Monte Rubeo, xx. s. tur. (*prius :* XL.), per fratrem Renerum.

* Fratres Sancte Crucis Par[isiensis], xx. s. tur. (*prius :* XL.), per priorem ejusdem domus.

* Abbacia Fontis Ebraudi, x. libr. tur. (*prius :* xx.), per priorem Alte Bruerie, de denariis quos recepit frater Martinus.

* Hospitale monialium Aurelianensium, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Herbertum, priorem ejusdem loci, de denariis quos recepit idem Martinus.

(Abbacia de Pentemont justa Belvacum, LX. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Carmine, ordinis Fontis Ebraudi, c. s. tur. : *cancellatum*)

Abbacie de Carmine, L. s., per fratrem Petrum.

* Domus Dei de Corbolio, xx. s. tur. (*prius :* XL.), per presbyterum de Essona.

* Leprosaria de Corbolio, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per presbyterum de Essona.

* Fratres Predicatores Senonenses, c. s. tur. (*prius :* x libr.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Minores Senonenses, c. s. tur. (*prius :* x libr.), per fratrem Philippum.

Domus Dei de Longuo Ponte, xx. s. tur., per fratrem Bernardum de Monte Desiderii, monacum Sancti Juliani Pauperis Parisiensis.

(Abbacia de Thesauro Beate Marie, lx. s. tur. : *cancellatum*)

* Leprosaria de Fossatis, xx. s. tur., per elemosinarium.

* (Septem scolares pauperes Par[isienses], lxx. s. tur. (*prius :* vii libr.), per elemosinarium domini comitis. *Hæc linea, primum in certis partibus correcta, postea cancellata est*)

Hospitale Sancti Andree Carnotensis, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per eumdem.

* Ceci Par[isienses], lx. s. tur., per Symonem de Lupuntinis (*sic*).

(Prioratus de Coloignances, lx. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Trinitatis justa Scalam, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per fratrem Adam.

(Abbacia de Valle Vignearum juxta Barrum, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Prato Beate Marie juxta Trecas, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Stella, xx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia des Claraiz, c. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Virginitate, xl. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Minores Silvanectenses,... s. tur., per fratrem Philippum.

Leprosaria de Bello Loco Carnoten[sis], xx. s. tur. (*prius :* xl.), per Ansoldum.

(Abbacia de Bello Loco, lx. s. tur. : *cancellatum*)

(Domus Dei de Medunta, xx. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Predicatores Bituricenses, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Minores Bituricenses, c. s. tur., per fratrem Philippum.

* Fabrica ecclesie Beate Marie de Longo Ponte, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Petrum, quondam subpriorem Sancti Bernardi.

* Fratres Trinitatis de Stampis, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per fratrem Adam.

* Fabrice ecclesie Beate Marie de Acheriis, xx. s. tur., per Ansoldum.

(Abbacia de Gaumerfonteine, lx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Valle Beate Marie, lx. s. tur. *cancellatum*)

✠. Elemosinarius. Leprosaria de Sainvilla, xx. s. tur., per Johannem Leschaus.

* Abbacia de Ponte Beate Marie juxta Coilli (?), c. s. tur., per fratrem Martinum.

(Fratres Trinitatis de Mauritannia, xl. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Minores Belvacenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

* Fratres Predicatores Belvacenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratres Michaelem et Johannem.

✠. Elemosinarius. Sorores fratris Roberti de Sainvilla, l. s. tur. (*prius :* c.), per Johannem Leschaus.

* Fratres Predicatores Autisiodorenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Minores Autisiodorenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

* Fratres Minores Ambianenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

* Fratres Predicatores Ambianenses, l. s. tur. (*prius :* c.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Leprosaria de Monteletherico, xx. s. tur., per sororem Emelinam.

* Domui Dei de Monteletherico, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per fratrem Simonem magistrum domus.

* Abbacia de Hedera, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

✠. Elemosinarius. Abbacia de Jardo, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per elemosinarium.

* Abbacia Curie Beate Marie, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per sororem Isabellem porteriam.

(Abbacia Beate Marie justa Pruvinum, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Moniales de Roniaco, xx. s. tur. : *cancellatum*)

Fratres Beate Marie Matris Jhesu Christi, xl s. tur. (*prius :* lx.), per fratrem Matheum.

(Prioratus de Sancto Yvron, xx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Sancto Sydone, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Gaudio Beate Marie, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Cuidam pauperi clerico Par[isiensi], xx. s. tur. : *cancellatum*)

(Cuidam pauperi mulieri, xx. s. tur. : *cancellatum*)

Abbacia Sancti Lupi Aurelianensis, xl. s. tur., per thesaurarium.

(Abbacia de Turpeneio, lx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Collumba, x. lib. tur. : *cancellatum*)

* Filius done Teoph[an]ie, monachus Sancti Mauri, xx. s. tur., per elemosinarium.

Domus Dei de Aurelian[is], ubi recipiuntur infirmi, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per Johannem clericum.

* Calceia de Longuo Ponte, lx. s. tur., per camerarium de Longo Ponte.

(Fratres ordinis Sancti Mauricii Silvanect[enses], c. s. tur. : *cancellatum*)

* Sorores de Monte Argi, lx. s. tur., per fratrem Michaelem de Sancto Leodegario.

(Moniales de Fonte Giraudi, xl. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Predicatores de Compendio, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratres Michaelem et Johannem.

* Fratres Minores de Compendio, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Philippum.

Domus Dei de Compendio, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Johannem.

Domus Dei de Pontisara, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per fratrem Martinum..

* Fratres Minores Noviomenses, lx. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

Domus Dei de Vernone, c. s. tur. (*prius :* x. libr.), per Petrum de Silvanecto.

* Neptis defuncti Petri thesaurarii, monialis de Parco, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per fratrem Petrum.

(Abbacia Herivallis, ordinis Sancti Victoris, xl. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Bello Videre, xx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Molendinis Dominarum, xx. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Trinitatis de Ponte (*sic*) Hermeri, xx. s. tur. (*prius* xl.), per fratrem Eustachium.

(Opus Beguinarum Sancti Quintini, xl. s. tur. : *cancellatum*)

* Fratres Minores Sancti Quintini, lx. s. tur. (*prius :* c.), per fratrem Philippum.

Neptis fratris Johannis, monialis de Portu Regio, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per fratrem Petrum.

Item alia neptis, monialis Alte Bruerie, xxx. s. tur. (*prius:* lx.), per fratrem Petrum.

* Fratres Trinitatis de Mitriaco, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per fratrem Adam.

* Neptis magistri Stephani thesaurarii, monialis de Pourrais, l. s. tur. (*prius :* c.), per elemosinarium.

* Item alia neptis, monialis Curie Nostre Domine, c. s. tur., per elemosinarium.

* Leprosaria de Longuo Jumello, xx. s. tur. (*prius :* xl.), per fratrem Petrum de Sancto Bernardo.

* Domus Dei de Longuo Jumello, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per eumdem fratrem Petrum.

(Abbacia de Jardino, lx. s. tur. : *cancellatum*)

(Uxor defuncti Stephani Molle, lx. s. tur. : *cancellatum*)

(Abbacia de Jardino juxta Plouarre, lx. s. tur. : *canc.*)

* Quedam cognata fratris Petri, subprioris Sancti Bernardi, xxx. s. tur. (*prius :* lx.), per fratrem Petrum.

Filie Dei Carnotenses, xx. s. tur. (*prius* : xl.), per Ansoldum.

* Domus Dei Premonstratensis juxta portam Beati Dyonisii, xx. s. tur., per fratrem Johannem magistrum domus.

* Reclusa Sancti Innocenti Parisiensis, x. s. tur., per matrem suam.

* Frater Goubertus de Mureto, x. s. tur. (*prius* : xx), per Ansoldum, teste fratre Johanne, capellano domini comitis.

(Abbacia de Jeanval, lx. s. tur. : *canc.*)

(Abbacia de Aubecourt, lx. s. tur. : *canc.*)

(Prioratus de Lyvri, xx s. tur. : *canc.*)

* Abbacia Sancti Victoris Parisiensis, c s. tur. (*prius* : x libr.), per fratrem Aubertum elemosinarium dicti loci.

Opus Beate Marie Parisiensis, c s. tur. (*prius* : x libr.), per dominum Guillermum et Ansoldum.

* Fratres Trinitatis de Claro Monte, xxx s. tur. (*prius* : lx), per Ansoldum clericum.

* Abbacia Sancte Genovefe Parisiensis, c. s. tur. (*prius* : x libr.), per Petrum Chopart.

(Prioratus Beate Marie de Prato, xx. s. tur : *canc.*)

* Leprosaria de Claro Monte, x. s. tur. (*prius* : xx), per Ansoldum clericum.

✠. Elemosinarius. Leprosaria de Castris, xx. s. tur., per fratrem Garinum de Prulliaco.

✠. Elemosinarius. Hospitale de Leursaint, xx s. tur., per fratrem Robertum ejusdem domus.

(Quidam nepos magistri Anssoldi clerici, lx. s. tur. ; *canc.*) Nepos Ansoldi clerici, xxx s. tur., per Ansoldum clericum.

✠. Elemosinarius. Domus Dei de Castris, xx. s. tur., per fratrem Garinum de Prulliaco.

(Hospes de Ferreriis, xx. s. tur. : *canc.*)

* Calceia de Essonna, lx. s. tur., per presbyterum de Essona.

(Prioratus Beate Marie juxta Essonam, xx. s. tur. : *canc.*)

(Prioratus Sancti Juliani Pauperis Parisiensis, xx. s. tur. : *canc.*)

* Domus Dei de Malliaco, xx s. tur., per dominum Guillelmum de Sancto Mederico.

(Abbacia de Ramenrru, c. s. tur. : *canc.*)

* Domus Dei de Sancto Marcello juxta Parisius, xx. s. tur. (*prius* : xl), per fratrem Rogerium magistrum domus.

* Soror fratris Philippi, monialis de Villaribus, xl. s. tur. (*prius* : lx), per Simonem speciarium.

(Fratribus Predicatoribus de Cadomo : *canc.*)

(Domui Dei de Meullento : *canc.*)

Nepos Ansoldi clerici, xxx. s. tur.

Summa : iiii^{c}. lxiii. lib. xv. sol. tur.

Summa capitulorum : vii^{xx} lib. tur.

Summa totalis : vi^{c}. lib. lxxv. sol. tur.

(*Sequentia, in dorso scripta, cancellata sunt*)

Summa elemosinarum factarum per dominum comitem pro anno lx^{o}. vii^{o}., vi^{c} lx. lib. xv. s. tur. (*prius* : vi^{c}. lib. xxxv. sol. tur.)

Summa recepte, vi^{c} lib.....

Restat quod debetur per totum..... s. tur.

Memor[andum] quod elemosinarius habet de denariis elemos[inarie] xv. lib. tur. xviii. d.

Item apud Sanctum Bernardum habet frater Martinus xxx. lib. tur.

(***Sequentia, pariter in dorso scripta, non cancellata sunt***)

Capitulo provinciali fratrum Minorum de Francia, xxx. lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Minorum de Aquitania, x. lib. tur.

Capitulo provinciali de Turonia, x. lib. tur.

Capitulo provinciali Burgondie, x. lib. tur.

Capitulo provinciali Provincie, x. lib. tur.

Summa : lxx. lib. tur.

Capitulo generali fratrum Minorum quod celebratur de triennio in triennium, lx. lib. tur.

Summa cum capitulo generali : vii^{xx} x. lib. tur.

Capitulo generali fratrum Predicatorum, xx. lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum de Francia, xxx. lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum de Provincia, x. lib. tur.

Capitulo provinciali fratrum Predicatorum de Wasconia, x. lib. tur.

Summa capitulorum fratrum Predicatorum, lxx. lib. tur.

Summa totalis fratrum Minorum et Predicatorum, VII^{XX} lib. tur., sine capitulo generali fratrum Minorum.

Ce rouleau, comme on a pu le voir, porte une foule de réductions et de suppressions ordonnées par le comte. Sans doute Alphonse de Poitiers, au moment où il préparait une nouvelle croisade, s'est trouvé autorisé par sa conscience à diminuer, dans l'intérêt de cette croisade, les dépenses qu'il faisait, en dehors de ses domaines, pour les établissements religieux. Les ratures de cette pièce ont donc une valeur; nous la publions telle quelle, en nous bornant à mentionner, à l'article suivant, l'état définitif.

5268 1266-67. Lundi 11 et mardi 12 avril.

Rotulus eleemosynarum ab Alphonso comite factarum, in quo præcedens rotulus, correctis corrigendis, transcriptus est.

(J. 191. — Poitou, I, n° 131. — Rouleau en parchemin.)

Elemosine domini comitis facte per elemosinarium et Ansoldum die lune et die martis ante Parasceven, anno LX° sexto. Sanctus [Ant]onius Parisiensis, x lib. tur., per fratrem Martinum. Lilium Nostre Domine de Meleduno, x lib. tur., *etc.*

Ce rouleau représente l'état définitif des aumônes faites par le comte Alphonse à divers établissements religieux; il est la reproduction du précédent, étant donné qu'on a tenu compte des réductions et suppressions opérées par ordre du comte en 1267 et notées, en forme de corrections, sur le rouleau J. 317, n° 45.

5269 1266-67, avant le 17 avril.

Règlement pour la vente des marchandises amenées à Rouen.

(J. 213. — Rouen, II, n° 7. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes lestres verront et orront le mere et les citeiens de Roen, saluz et amour en Nostre Seigneur pardurable. Sachiez touz que par l'acort de nostre sire Lois, par la grace de Dieu rei des Franceis, et de nous, a esté essint ordené, que jusques à la fin de II anz procheinement et continuement ensuianz, le terme commanchant à ceste feste Seint Michiel procheine avenir, touz marchaanz de par toutes terres porront amener à Roen leur marchaandises par yaue et par terre, et porront icelles marchaandises à Roen descharchier a sesche terre et en couvert, et les porront vendre en gros a qui que il voudront, fors à ceus à qui il auraient part ou conpagnie de yces marchaandises, ne ne porront yces marchaandises vendre à terre ne en couvert en Roen ne en la banlieue à detail, si conme vin à broche, dras à detail, sel, blez et autres itieus choses, par setiers ne par muis; et se il poeit estre trouvé autremant, ycelles marchaandises charront en la forfeture de la ville de Roen, si conme il a esté usé, et de ycelle forfeture aura nostre sire le rei la metié et nous l'autre. Et sera la devant dite forfeture jugiée par nous, si conme il a esté usé et acoustumé, et demoureront les religions en autiel estat conme il sont orendreit, et les bourgeis de Paris demoureront autresi en autiel estat conme il sont orendreit envers nous et nous envers eus. Et quant les devant diz II anz seront aconpliz, se il a aucune chose à ajouter ou à remuer en cest escrit pour le preu le rei et pour le nostre, par son acort et par le nostre sera ajousté et remué ou osté en tieu maniere que se il ne plet à nostre sire le rei et à nous que ceste ordenance seit à fin après les devant diz II anz, nous raron et rapeleron noz franchises en autiel point conme nous les avon orendreit sanz aucun enperemant; et se il plesoit à nostre sire le rei et à nous que ladite ordenance fut à fin après les devant diz II anz, le rei fera le port de couronne oster et abatre de tout en tout. Et ceste ordenance nous a il confermé de son seel, sauves à nous toutes noz autres franchises par un autre escrit, en tieu maniere que dedanz les II anz à sa volenté il puet la dite ordenance rapeler; et cest escrit avon [n]ous confermé du seel de nostre mereté. — Et fut fet en l'an de grace M. et CC. et LX. VI.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue de parchemin.

5270 1267. 20 avril.

(J. 323. — Toulouse, XIV, n° 91. — Original.)

Instrumentum quo notum fit quod « anno Domini M° CC° LX° septimo, videlicet XII° kalendas madii », P. Barravi, bajulus de Penna pro comite Pictaviæ et Tolosæ, litteras Petri de Landrevilla, senescalli Tolo-

sani et Albiensis, datas Buzeti, « die martis post octabas Purificationis Beate Marie, anno M° CC° LX° sexto », recepit, quibus idem senescallus ei mandabat ut nobilem virum dominum B. de Penna, militem, in possessionem nemoris de Bosc Sales, juxta contenta in quodam instrumento sigillato sigillis Pontii Astoaudi et magistri Odonis de Moutoneria et ipsius domini B. de Penna, induceret. Addit bajulus de Penna se, auctoritate dictarum litterarum, ad locum prædictum accessisse, Raimundumque Amelii, filium dicti B. de Penna, nomine illius in possessionem prædictorum, determinatis limitibus, induxisse.

Seing du notaire.

5271 1266. Du 1er au 30 avril, ou 1267, du 1er au 16 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 12. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit Bartholomæum, majorem de Cultura, et Johannam ejus uxorem, coram ipso constitutos, recognovisse « quod Petrus de Brocia, cambellanus domini regis, frater dicte Johanne, dederat et assignaverat eidem Johanne in maritagium, pro portione hereditaria ipsam contingente tam ex parte patris quam ex parte matris, octo libras annui redditus et quamdam pecunie summam », quas quidem sibi solutas esse coram eodem officiali confessi sint. « In cujus rei testimonium, ad petitionem dictorum Bartholomei et Johanne, sigillum Turonensis curie presentibus litteris duximus apponendum. — Datum mense aprili, anno Domini millesimo CC° LXmo sexto. — Hug[o]. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7039). La date ne peut être précisée; selon le style de Pâques, qu'on suivait alors en France, l'année 1266 commença le 28 mars 1266 et s'acheva le samedi saint 16 avril 1267; la mention avril 1266 peut donc se rapporter, soit au mois d'avril 1266 tout entier, soit aux seize premiers jours du mois d'avril 1267. La signature transcrite au bas de cette charte se trouve à gauche, au-dessous de la dernière ligne.

5272 1266. Du 1er au 30 avril, ou 1267, du 1er au 16 avril.

Litteræ de matrimonio Guillelmi de Brocia et Johannæ de Fulquis.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 13. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis et audituris . . officialis curie Turonensis salutem in Domino. Notum facimus quod coram nobis constituti Egidius de Fulquis, Philippus, Jametus et Radulphus de Fulquis, fratres, cives Turonenses, promiserunt coram nobis, quilibet eorum in solidum, Guillelmo, fratri Petri de Brocia, cambellani domini regis, se daturos, assignaturos et deliberaturos eidem Guillelmo in maritagium, cum Johanna, sorore dictorum fratrum, decem et septem libras annui redditus, percipiendas et habendas annuatim a dictis Guillelmo et Johanna et eorum heredibus in perpetuum integre et pacifice, pro portione hereditaria ipsam contingente tam ex parte patris quam ex parte matris, videlicet duodecim libras grossi census sibi quittas infra villam et banleviam Turonensem, sexaginta solidos annui redditus supra quamdam domum sitam in area Beati Martini Turonensis, in feodo domini de Semblençayo, et contiguam ex uno latere domui Johannis dicti Arrabi; item quadraginta solidos similiter annui redditus supra quamdam grangiam sitam apud Guerchiam in feodo de Guerchia, et octo arpenta pratorum ipsam Johannam similiter contingencia pro portione hereditaria tam ex parte patris quam ex parte matris, sita apud les Montiz, in loco qui vocatur Marçay, in feodo Johannis Odardi defuncti, Galteri dicti Faitmau, militum, et Petri Aymeri, civis Turonensis; item quingentas libras turonensium pro portione bonorum mobilium dictam Johannam ex successione dicti defuncti patris sui contingente. Promittentes fide in manu nostra prestita prenominati Egidius, Philippus, Jametus et Radulphus dictis Guillelmo et Johanne quod si predicta vel aliquid de predictis ratione fraragii minui contingeret, vel ad assignationem et deliberationem predictorum vel eorum alterius non sufficerent, quod ipsi de suo proprio id quod deesset de premissis vel eorum altero perficerent et etiam integrarent dictis Guillelmo et Johanne bona fide, et omnia predicta et singula dictis Guillelmo et Johanne et eorum heredibus garantire contra omnes tenerentur, ad omnia predicta et singula tenenda, sequenda, integranda et etiam adimplenda se et omnia bona sua, necnon et heredes suos, dictis Guillelmo et Johanne obligando et eorum heredibus, et obligatos et obligata ex nunc eisdem relinquendo specialiter et expresse. Preterea dictus Petrus de

Brocia constitutus coram nobis promisit se daturum et assignaturum dicte Johanne in dotem seu donationem propter nuptias viginti libras annui redditus, percipiendas et habendas ab ipsa Johanna vel ejus mandato vita comite apud Nitraium super terris, nemoribus et rebus aliis que ibidem possidebat . . cantor Sancti Petri de Curia Cenomanensis, avunculus dicti Petri, ut dicebat, post decessum dicti Guillelmi, salvo tamen eidem Petro quod si dictum Guillelmum decedere contigerit sine herede ab ipsis Guillelmo et Johanna procreato et suscepto et etiam superstite, quod sibi vel ejus heredibus liceat predictas viginti libras annui redditus redimere et rehabere pro centum libris parisiensium, de quibus centum libris parisiensium ipsa suam poterit facere voluntatem, et sic dicte viginti libre annui redditus ad dictum Petrum et ejus heredes quitte et libere revertentur, ad omnia et singula supradicta se et omnia bona sua et heredes suos eidem Johanne fide prestita obligando. In cujus rei testimonium et munimen ad petitionem dictarum partium presentibus litteris sigillum curie Turonensis duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, mense aprili. — Symon.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours. Cette pièce, d'une écriture très soignée, est ornée d'initiales élégantes; on en trouvera une analyse, accompagnée d'un fac-similé partiel, dans le *Musée des Archives nationales*, p. 146, n° 265. La date ne peut pas être précisée; voir, à cet égard, ce que nous disons à propos de la pièce précédente.

5275 1267. Du 17 au 30 avril.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 37. — Original scellé.)

A[lelmus], Meldensis episcopus, notum facit se « anno Domini M° CC° LX° septimo, mense aprili », litteras Theobaldi, Campaniæ comitis, vidisse, datas Pruvini, anno 1238, mense septembri (*vide* n° 2744²), quibus prædictus comes quasdam litteras laudat et approbat, a Theobaldo, Trecensi comite, anno 1198 (n° 486) datas. — « Datum present[ialiter] ut supra. »

Double queue de parchemin ; le sceau est détruit. Aleaume, évêque de Meaux, était mort le 13 octobre 1267, date à laquelle le chapitre demanda au roi la permission de procéder à l'élection de son successeur ; la date d'avril 1267 correspond donc à la fin d'avril 1267, après Pâques, et non au commencement d'avril 1268, avant Pâques.

5274 Viterbe. 1267. 5 mai.

Clemens IV Ludovico IX, cum tribus liberis crucesignato, redemptiones votorum a crucesignatis editorum et legata in subsidium Terræ Sanctæ assignata usque ad triennium in regno Franciæ concedit.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, nos 153 et 154. = J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 25bis. — Trois originaux scellés.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio . . regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. In spiritu pietatis mentem tuam ad Christum, fili carissime, conscendisse percepimus; nam, dum in terris corpore militas, celestem militiam, ad quam suspiras, animo contemplaris, hic profecto labores complecteris, ut ibi quietis perpetuitate leteris, hic etiam indefessum te pugilem exhibes, ut ibi percepto glorie premio veluti magnificus triumphator exultes. Tu quidem olim Terre Sancte pressuras oculo clementis propitiationis advertens, illam crucis assumpto signaculo personaliter visitasti, et inibi tam in te quam tuis gravissima personarum et rerum dispendia pertulisti. Nunc autem ipsam solito durius affligi conspiciens, quam manus Agarenorum inpia usque ad intima lacerat et enervat, motus erga ipsam interne compassionis affectu, et ad vindicandam Redemptoris injuriam, qui terram eandem in proprium sibi patrimonium preelegit, tamquam princeps victoriosus exurgens ut miserearis illius regionis oppresse, cujus miserendi tempus advenisse speratur, hujusmodi crucis signaculum, cum tribus liberis tuis et copiosa tuorum fidelium, tam baronum quam militum et aliorum, multitudine resumpsisti, personaliter illuc in brevi, dante Domino, profecturus. Super quo laudes et gratias Altissimo, qui hoc tibi dinoscitur inspirasse, referimus, ejusque clementiam ut votum tuum pio dignetur favore prosequi suppliciter exoramus. Ut autem hujusmodi votum eo plenius et efficacius implere valeas, quo manum apostolice potestatis magis tibi senseris adjutricem, redemptiones votorum crucesignatorum de quibus non mandavimus aliis provideri, ac legata sive quovis modo

vel titulo donata seu relicta in dicte terre subsidium, que a testatoribus vel donatoribus non sunt certis deputata personis, usque ad triennium colligenda in regno Francie tibi de fratrum nostrorum consilio presentium auctoritate concedimus, juxta tuam providentiam in prefate terre subsidium convertenda. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. — Datum Viterbii, III nonas maii, pontificatus nostri anno tertio.

Nous empruntons le texte de cette bulle à la pièce J. 450, n° 153, qui, comme les nos J. 450, 154 et J. 452, 25ter, est scellée de la bulle, sur lacs de soie rouge et jaune. Les mots : *sive quovis modo vel titulo donata seu relicta*, et *vel donatoribus*, ne se trouvent que dans J. 450, 153; cette même pièce porte au dos la marque d'enregistrement, *R. script. capitulo XXXV*, se référant aux registres du Vatican, troisième année de Clément IV, pièce 35; cf. Jordan, *Registres de Clément IV*, n° 466. Mentions tracées au dos : « REX FRANC. » (J. 450, 153), « PRO TERRA SANCTA » (450, n° 154); l'exemplaire conservé sous la cote J. 452, n° 25ter, porte, à gauche de la partie repliée, les mots: *R. Johannes, et statim remittas mihi*. On aura soin de ne pas confondre cette pièce avec le n° 33 du même registre de Clément IV, dont la première partie a été publiée par Rinaldi. (*Annales ecclesiastici*, t. III, 1267, n° 49; voir les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, t. II, n° 19996.)

5275 Viterbe. 1267. 5 mai.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, n° 153 *bis*. = J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 25 *bis* et 25 *quater*. — Trois originaux scellés.)

Clemens IV Ludovico IX concedit vicesimam trium annorum proventuum et redituum ecclesiasticorum Leodiensis, Tullensis, Metensis et Virdunensis civitatum et diœcesium, ac illorum locorum provinciæ Remensis, quæ sunt extra regnum Franciæ constituta, illis proventibus dumtaxat exceptis, quæ ad Hospitalarios, Templarios, milites Teutonicos, et clericos cruce signatos spectant. — « Datum Viterbii, III nonas maii, pontificatus nostri anno tertio. »

La pièce J. 450, 153 *bis*, scellée sur cordelettes de chanvre, porte au recto, en haut, la mention : « NON OBSTANTE QUOD EST CUM FILO, FIAT CUM SERICO. » Sur le repli, à gauche, on lit : « R. B. JAC. I, ET STATIM. » Au dos, la cote d'enregistrement : *R. script., capitulo* XXXIIIº; cf. Jordan, *Registres de Clément IV*, n° 465. Mentions écrites sur le repli du n° 452, 25 *quater*: « R. JAC. MUT., ET STATIM REMITTAS MIHI. — R. N. REAT., ET REMITTATUR MIHI STATIM. » Les pièces J. 452, 25 *bis* et 25 *quater*, sont scellées sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos des trois exemplaires, la note : « PRO TERRA SANCTA. »

5276 Viterbe. 1267. 5 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 25¹ et 25². — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Ludovico IX, cum tribus liberis crucesignato, decimam redituum et proventuum ecclesiasticorum regni Franciæ per triennium percipiendam concedit, « inchoandam immediate post finitum tempus ad solvendum in regno ipso decimam pro subsidio negotii regni Sicilie deputatum », « illis proventibus et redditibus qui ad loca quevis Hospitalis Sancti Johannis ac domorum militie Templi Jerosolimitani et Sancte Marie Theutonicorum, sive ad ecclesiasticas personas signo crucis assumpto in primo generali passagio in predicte terre subsidium profecturas, quas ab hujusmodi prestatione decime a tempore suscepte crucis ipsius haberi volumus excusatas, pertinent dumtaxat exceptis », etc. — « Datum Viterbii, III nonas maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Ces deux pièces, scellées de la bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune, portent au dos la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *In spiritu pietatis*. La pièce 25 porte sur le repli, à gauche, les mots : « TEN. P., ET STATIM REMITTAS MIHI. »

5277 Viterbe. 1267. 5 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 26. — Original scellé.)

Clemens IV Simoni, tituli Sanctæ Cæciliæ presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, scribit de Ludovico Francorum rege, qui cum tribus liberis suis crucem assumpserit. Nuntiat se eidem regi redemptiones votorum crucesignatorum, de quibus non mandavit aliis provideri, ac legata sive quovis modo vel titulo donata seu relicta in Terræ Sanctæ subsidium, quæ a testatoribus vel donatoribus non sunt certis deputata personis, usque ad triennium colligenda in regno Franciæ, de fratrum suorum consilio concessisse. Legatus easdem redemptiones eidem regi per se vel per alium integre exhibeat. — « Datum Viterbii, III nonas maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au recto, en haut et à gauche, le mot : « EXECUCIO. » Sur le repli, à droite : « DE CURIA. JO. ANAGNIE. » Au dos, en haut : « REX FRANC[IE]. » Premiers mots du texte : *In spiritu pietatis*.

5278 Viterbe. 1267. 6 mai.

(J. 450. — Croisades, 1er sac, nos 152 et 152 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Clementis IV litteræ ad Simonem, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum.

Nuntiat se Ludovico IX, Francorum regi, in subsidium Terræ Sanctæ crucesignato, concessisse « vicesimam trium annorum proventuum et reddituum ecclesiasticorum Leodiensis, Metensis, Virdunensis et Tullensis civitatum et diocesium, ac illorum locorum provincie Remensis, que sunt extra regnum constitute predictum, illis proventibus et redditibus qui ad loca quevis Hospitalis Sancti Johannis ac domorum militie Templi Jerosolimitani et Sancte Marie Theutonicorum, sive ad ecclesiasticas personas signo crucis assumpto in primo generali passagio in prefate terre subsidium profecturas, quas ab hujusmodi prestatione vicesime a tempore suscepte crucis ipsius haberi volumus excusatas, pertinent dumtaxat exceptis ». Caveat legatus ut eadem vicesima dicto regi sine diminutione aliqua exhibeatur. — « Datum Viterbii, II nonas maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux originaux, scellés l'un et l'autre de la bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots du texte : *In spiritu pietatis.*

5279 Viterbe. 1267. 7 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, n° 27. — Original scellé.)

Clemens IV archiepiscopis et episcopis, electis, abbatibus, decanis, archidiaconis, præpositis, archipresbyteris et aliis ecclesiarum prælatis, necnon capitulis, collegiis et conventibus, cæterisque personis ecclesiasticis sæcularibus et regularibus, exemptis et non exemptis, per regnum Franciæ constitutis, scribit de Ludovico, rege Francorum, qui crucis signaculum in Terræ Sanctæ subsidium cum primogenito et duobus aliis natis suis, ac baronum, militum aliorumque fidelium suorum multitudine copiosa assumpserit. Nuntiat se regi decimam proventuum et redituum ecclesiasticorum regni Franciæ, « per triennium inchoandum immediate post finitum tempus ad solvendum in regno ipso decimam pro subsidio negotii regni Sycilie constitutum » concessisse, exceptis illis proventibus et reditibus, qui ad loca quævis Hospitalis Sancti Johannis ac domorum militiæ Templi Hierosolymitani et Sanctæ Mariæ Theutonicorum, sive ad ecclesiasticas personas in primo generali passagio profecturas spectant. Hortatur eos ut erga dictum regem manus suas liberaliter extendant. — « Datum Viterbii, nonis maii, pontificatus nostri anno tercio. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Sur le repli, à gauche : « R., A. de It., ET STATIM REMITTE MIHI. » Sur le repli, à droite : « D. CUM.; DE CURIA. » Au dos, en haut : « PRO TERRA SANCTA. » Premiers mots : *Quiescere videmus interdum.*

5280 Viterbe. 1267. 7 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 28[1] et 28[6]. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV Simoni legato scribit de Ludovico IX, cum tribus liberis crucesignato. Nuntiat se eidem regi decimam proventuum et redituum ecclesiasticorum regni Franciæ per triennium concessisse. Caveat legatus ut eadem decima Ludovico integraliter exhibeatur. — « Datum Viterbii, nonis maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Deux pièces, scellées de la bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Sur le repli, à gauche, se trouvent des notes analogues à celles que nous avons souvent relevées à cette place : « R. LEO G., N. VIVIAN., ET REMITTANTUR MIHI STATIM » (n° 28[1]). Premiers mots : *In spiritu pietatis.*

5281 Viterbe. 1267. 7 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 28[2] à 28[5]. — Quatre originaux scellés.)

Clemens IV Simoni legato scribit de Ludovico IX, cum tribus liberis crucesignato. Nuntiat se eidem regi redemptiones votorum crucesignatorum, de quibus non mandaverit aliis provideri, ac legata in Terræ Sanctæ subsidium, quæ a testatoribus non sunt certis deputata personis, usque ad triennium colligenda in regno Franciæ de fratrum suorum consilio concessisse. Legatus regi has redemptiones et hæc legata per se vel per alium integre exhibeat. — « Datum Viterbii, nonis maii, pontificatus nostri anno tertio. »

Quatre pièces, scellées chacune de la bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, la mention : « PRO TERRA SANCTA. » Le n° 28[5] porte, à gauche du pli, les mentions suivantes : « R., LEO G., ET STATIM REMITTAS MIHI. — R., GILBERTE, ET STATIM REMITTE MIHI. » Premiers mots : *In spiritu pietatis.*

5282 Viterbe. 1267. 20 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 29 à 29ter. — Trois originaux scellés. = J. 442. — Croisades, I, n° 13. — Copie authentique.)

Clemens IV Ludovicum IX, qui cum tribus liberis in subsidium Terræ Sanctæ signum crucis assumpsit, laudibus ornat; nuntiat se regnum Franciæ, comitatus et cætera loca regi subjecta, necnon terras illorum, qui cum eo in subsidium prædictum accesserint, quamdiu in prosecutione illius negotii fuerint, sub Beati Petri protectione suscipere. — « Datum Viterbii, XIII kalendas junii, pontificatus nostri anno tertio. »

Trois pièces identiques, scellées, sur lacs de soie rouge et jaune, de la bulle de Clément IV, et écrites par le même scribe, qui a mis ses initiales, « D. PERU. », comme c'est l'usage, à droite du

repli. La mention : « PRO TERRA SANCTA », encore visible au dos du n° 29ter, a été grattée sur les deux autres exemplaires. Premiers mots : *In spiritu pietatis.* Cette pièce a été publiée; voir les *Regesta pontificum Romanorum* de M. Potthast, n° 20014. La copie authentique (J. 442, n° 13) est un vidimus délivré en 1305 par l'official de Paris.

5283 Viterbe. 1267. 20 mai.

(J. 452. — Croisades, 2e sac, nos 30 et 30 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Clemens IV episcopo Baiocensi et abbati Sancti Dionysii in Francia, Parisiensis diœcesis, scribit de Ludovico, Francorum rege, in subsidium Terræ Sanctæ crucesignato. Porro quum regnum Franciæ terrasque crucesignatorum sub Beati Petri et sua protectione susceperit, mandat eisdem episcopo et abbati ut eos, qui in hac re apostolicæ sententiæ contravenerint, excommunicationis vinculo innodent. — « Datum Viterbii, XIII kalendas junii, pontificatus nostri anno tertio. »

Ces deux pièces, identiques, scellées de la bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre, commencent par les mots : *Cum carissimus in.*

5284 Viterbe. 1267. 27 mai.

Tractatus fœderis initi inter Karolum Siciliæ regem et Balduinum Constantinopolitanum imperatorem.

(J. 509. — Constantinople, 7, 7bis et 7ter. — Trois copies authentiques.)

In nomine Domini, amen. Nos Karolus, Dei gratia rex Sicilie, ducatus Apulie et principatus Capue, Andegavensis, Provincie, Folchalquerii comes, per presens scriptum notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum Grecorum superbia plus solito diebus vestris, serenissime princeps domine Balduine, Dei gratia fidelissime in Christo imperator a Deo coronate, Romanie moderator et semper auguste, faventis temporis tumefacta suffragio contra vos vestrumque imperium crudeliter insurgente, Michael Paleologus scismaticus, imperatoris sibi nomen usurpans, post varias et multiplices ejusdem lacerationes imperii suo et aliorum invasorum temporibus attemptatas imperialem urbem Constantinopolitanam, in qua tronus imperii et imperialia insignia resident, et que vobis de tota ejusdem imperii terra fere sola remanserat, vobis aliisque Latinis in illa morantibus ejectis exinde, totumque imperium ipsum excepto principatu Achaye ac Moree, cujus etiam principatus partem sibi non modicam subjugaverat, ad habendum ejus residuum cunctis suis studiis viribusque laborans, violenter in fidei orthodoxe injuriam occupasset, vos ad quamplures catholicos mundi principes et magnates, ad quosdam videlicet per solennes nuncios et ad aliquos personaliter assumpto labore propter hoc recursum habentes, nec speratum in eis invenientes auxilium, tandem, considerato inter cetera quod propter regni nostri potentiam et vicinitatem nobis non solum ad succurrendum eidem imperio, sed et ad occurrendum per recuperationem ejus orthodoxe fidei ac Terre Sancte periculis promptior et efficacior est facultas, ad nos personaliter accessistis, et intendentes tam rei publice Christianitatis eisdemque fidei ac Terre Sancte consulere quam vestris utilitatibus providere, ac attendentes fore vobis et successoribus vestris longe utilius per nostrum divina potentia suffragante subsidium imperium ipsum recuperare deperditum quam de ipsius recuperatione totaliter desperare, ut nostrum ad id, ad quod non sufficitis per vos ipsos nec alterius juvamen sufficiens invenitis, adjutorium habeatis, post multos tractatus hinc inde habitos nobiscum, devenistis ad infrascripta convenciones et pacta consensu firmata mutuo et solenni ac legitima stipulatione vallata : Nos siquidem tam ad grande predictarum fidei et Terre Sancte discrimen quam ad miserabilem ipsius imperii desolacionem gravemque vestri status abjectionem piam compassionem habendo, considerando etiam quod predictum imperium, quod sacrosancte Romane Ecclesie, communis matris, nobile membrum existit, ab ejus est corpore per scismaticos separatum, ac cupiendo ut membrum ipsum per nostrum Deo favente ministerium suo restituatur corpori ac consolidetur et reintegretur eidem, ob reverentiam ipsius Ecclesie et etiam anime nostre salutem tam pium tamque utile negocium assumentes, vobis, vestro vestrorumque heredum nomine legitime ac solenniter stipulantibus, pro nobis nostrisque in regno Sicilie heredibus pro-

mittimus ad recuperandum et acquirendum prefatum imperium dare nostris sumptibus seu stipendiis infra sex annorum computandorum ex nunc spacium, quod nobis liceat usque ad unum alium annum, si nobis videbitur, prorogare, duo milia equitum armatorum, in quorum utique numero principatus Achaye ac Moree milites et equites computentur, nisi nos vel noster in regno nostro Sicilie heres prosecutionem hujusmodi negocii duxerimus in personis propriis assumendam. Tunc enim licebit nobis seu ipsi heredi, negocium ipsum personaliter prosequentibus, quamcumque voluerimus nobiscum ducere militum vel equitum comitivam. Hujusmodi autem duo milia equitum per unum annum integrum, preter tempus quo illuc iverint et inde rediverint, in eodem imperio ad dicti prosecutionem negocii morabuntur. Nos autem vel dictus heres prenunciabimus vobis antea ad minus per sex menses tempus quo hujusmodi equitum numerum propter hoc ad ipsum imperium voluerimus destinare. Quod si nos infra hujusmodi sex annos contingat, quod Deus avertat! in fata concedere, dictus noster heres ad complendum promissionem hujusmodi et vobis vestrisque successoribus ut premittitur observandam inviolabiliter teneatur. Cui etiam nostro heredi hujusmodi sex annorum tempus usque ad annum sicut et nobis, et etiam usque ad alium annum propter novitatem dominii, si voluerit, liceat prorogare. Vos autem onus quod pro ipsius imperii recuperatione suscipimus attendentes, propterea nobis nostrisque in regno predicto heredibus in presentia sanctissimi patris et domini C[lementis], divina providentia pape Quarti, ac ipso insuper consentiente et ad infrascripta auctoritatem prestante, ceditis, datis, conceditis et donatis ex nunc feudum predicti principatus Achaye et Moree ac totam terram quam tenet quocumque titulo seu tenere debet a vobis et ipso imperio Guillelmus de Villarduini, princeps Achaye et Moree, ac imperalia quecumque jura et quelibet alia habetis seu habere possetis, aut vobis competunt vel possent quoquo modo competere in feudo, principatu et terra predictis, feudum, principatum et jura eadem prorsus ab ipso separantes imperio, eaque omnia et singula a vobis vestrisque successoribus et eodem imperio totaliter abdicantes, ita quod nos et nostri in regno Sicilie heredes feudum, principatum et jura ipsa in capite et tanquam principales domini, nec vos nec successores vestros nec aliquem alium in illis vel pro illis superiorem habentes, libera, immunia et exempta ab ipso imperio et cujuscumque servicii onere teneamus et perpetuo habeamus, idemque princeps et hii qui post eum predicta feudum, principatum et terram habuerint, eorumque subditi, pro eisdem principatu et terra nos et nostros in regno Sicilie heredes superiores et dominos, sicut cognoscebant vos hactenus, recognoscant, ac solummodo nobis et eisdem nostris heredibus ad homagia et alia omnia in quibus vobis et ipsi tenebantur hactenus de cetero teneantur. Ceditis insuper, datis, conceditis et donatis nobis nostrisque in predicto regno heredibus totam terram quam Michalicius despotus dotis seu quocumque alio titulo dedit, tradidit et concessit Elene filie sue, relicte quondam Manfredi olim principis Tarentini, et quam idem Manfredus et quondam Philippus Chinardus, qui se pro dicti regni ammirato gerebat, dum viverent tenuerunt, omnesque insulas ad dictum imperium extra Bucam Avidi pertinentes, exceptis hiis quatuor, videlicet Methellina, Samo, Ango et Chyo, quas vobis vestrisque successoribus et eidem imperio reservatis. Conceditis etiam nobis et nostris in predicto regno heredibus ut nos et ipsi heredes preter feudum, principatum, terras et insulas et alia dicta superius, habeamus plene et integre terciam partem omnium illorum, que de predicto imperio infra annum quo dicti nostri equites in ipso imperio pro recuperatione et acquisitione morabuntur ejusdem, vel etiam post ipsum annum, quandocumque a nostris nostrorumve in dicto regno Sicilie heredum equitibus et gente vestra simul vel separatim ab alterutris recuperari poterunt, vel in ipso acquiri sive in demaniis sive feudis vel aliis rebus aut juribus quibuscumque consistant, reliquis duabus partibus, et preter illas urbe Constantinopolitana ac predictis quatuor

insulis vobis vestrisque successoribus reservatis, in quibus utique duabus partibus includentur et computabuntur si qua promisistis vel jam concessistis vel promittetis seu concedetis deinceps quibuscumque personis, comitatibus sive locis, ratione subsidii vel auxilii impendendi vobis ad recuperationem seu acquisitionem imperii supradicti, seu quacunque alia ratione, occasione vel causa, tertia parte nostra per ea in nullo penitus diminuta, sed remanente ab illis omnibus libera penitus et immuni. Hujusmodi autem tertiam partem quandocumque et ubicumque in ipso imperio ejusque pertinentiis acquirendorum seu recuperandorum habebimus in ea ipsius imperii parte, in qua nos vel nostri in predicto regno heredes extimabimus seu reputabimus nos eandem terciam partem cum ipso regno, feudo principatus Achaye ac Moree aliisque premissis terris posse tenere commodius et habere, ita quod etiam in terra memorati despoti ac in regnis Albanie et Servie liceat nobis nostrisque in regno Sicilie heredibus, si voluerimus, hujusmodi tertiam partem eligere ac etiam obtinere.

Ad hec, si forsan illi duo, cum quibus aliquas conventiones habetis super regno Thessalonicensi, in earumdem conventionum observatione defecerint, vultis et consentitis quod ipsum regnum Thessalonicense, omne dominium et quelibet jura quecumque in eodem regno Thessalonicensi habetis vel habere debetis, nos nostrique in predicto regno Sicilie heredes in casum predictum plenissime, si voluerimus, habeamus in predicta nostra tertia computanda. Memoratam itaque terram prefate Elene a suo patre datam, et quam dicti Manfredus et Philippus Chinardus ut prediximus tenuerunt, omnes quoque premissas insulas, exceptis predictis quatuor, vobis et vestris successoribus reservatis, premissam etiam terciam recuperandorum seu acquirendorum, ut superius est expressum, necnon et dictum regnum Thessalonicense, in casu in quo idem regnum ad nos nostrosque in regno Sicilie heredes pervenire debeat, dominium quoque ipsorum omnium, jura etiam imperialia et quelibet alia jura quecumque in illis habetis seu habere possetis, aut vobis competunt vel competere possent, ex nunc nobis nostrisque in regno Sicilie heredibus ceditis, datis, conceditis et donatis, ea omnia et singula prorsus ab ipso separantes imperio et a vobis vestrisque successoribus et eodem imperio totaliter abdicantes, ita quod nos et nostri in regno Sicilie heredes ea in capite et tanquam principales domini, nec vos nec successores vestros nec aliquem alium in illis superiorem habentes, libera, immunia et exempta ab ipso imperio ejusque dominio et cujuscumque servicii onere teneamus et perpetuo habeamus, et barones, burgenses et alii eorum omnium nos et nostros in regno Sicilie heredes principales superiores et precipuos dominos recognoscant, sicut vos et vestros in ipso imperio predecessores recognoverunt seu recognoscere tenebantur, ac nobis et ipsis nostris heredibus in omnibus pareant et intendant, et de illorum demaniis, feudis, fructibus, redditibus et proventibus, honoribus, jurisdictionibus et quibuslibet aliis juribus respondeant, sicut unquam melius vobis vel hujusmodi predecessoribus vestris et eidem imperio responderunt vel respondere debebant. De predictis quoque feudo et juribus que habebatis in principatu predicto, ac de omnibus aliis concessis nobis et nostris in regno Sicilie heredibus prout superius continetur, nos tam nostro quam ipsorum nostrorum heredum nomine per vestrum anulum presencialiter investitis, concedentes nobis eisdemque nostris heredibus plenam licenciam et liberam facultatem intrandi, apprehendendi et tenendi possessionem omnium ipsorum et singulorum in casibus superius declaratis, ac in eisdem casibus de illis tanquam de acquisitis nobis legitime disponendi pro nostre arbitrio voluntatis. Ob predictam quoque habendi a nobis eisdemque nostris heredibus adjutorii causam vultis, consentitis et expresse conceditis quod, si vos et Philippum karissimum filium vestrum, seu alios a vobis et eodem Philippo per rectam lineam descendentes, absque justo et legitimo herede de proprio corpore, quod absit! mori contingat, memoratum imperium cum omnibus honoribus, dignitatibus, demaniis, feudis, juri-

dictionibus, juribus et pertinentiis suis ad nos nostrosque in regno Sicilie heredes plenarie devolvatur, et in illum casum imperium ipsum ex nunc nobis eisdemque nostris heredibus ob predictas causas ceditis, datis, conceditis et donatis, nobis eisdemque nostris heredibus intrandi, acquirendi, habendi et retinendi possessionem ipsius imperii ac omnium pertinentiarum ipsius licentiam et facultatem similem concedentes. Ut autem ad ipsius recuperationem et acquisitionem imperii affectus nos effectior inducat et urgeat, dispensatione a Sede Apostolica super hoc prius obtenta, actum est inter nos et expresse conventum quod Philippus, filius vester predictus, ducet in uxorem Beatricem filiam nostram, cum nubilis erit etatis, ad quod et etiam ad contrahenda cum ipsa sponsalia, cum id etas patietur ipsius, idem Philippus se astrinxit, corporali super hoc prestito juramento; nos etiam vobis legitime stipulantibus promittimus nos curaturos et facturos bona fide pro posse nostro quod prefata filia nostra eundem Philippum filium vestrum in legitimum recipiet habebitque maritum, quodque, cum ad id apta fuerit, contrahet sponsalia cum eodem, et quod serenissima domina B. regina Sicilie, consors nostra, in hoc consentiet et se curaturam et facturam quod hujusmodi sponsalia et matrimonium sorcientur effectum solenniter repromittet, et etiam super hoc prestabit corporaliter juramentum. Premissa vero omnia et singula, prout sunt narrata, et ob causas superius memoratas, vos nec dolo nec fraude inducti, neque vi metuve coacti, sed vestra libera et spontanea voluntate, nomine vestro et heredum ac successorum vestrorum, nobis nomine nostro et nostrorum in regno Sicilie heredum legitime stipulantibus promittitis adimplere plenarie et inviolabiliter observare, ac bona fide curare et facere ab aliis observari, et contra ea vel eorum aliquod in totum vel in partem per vos vel per alium nullo unquam tempore dolo, fraude, ingenio, arte vel machinatione venire; specialiter autem promittitis vos curaturos et facturos bona fide quod serenissima domina imperatrix Constantinopolitana consors vestra hiis omnibus expresse consentiet, et ypothecarum jus seu quodcumque aliud in predictis rebus sibi competit absolute remittet, ac jurabit se nullo unquam tempore contra illa vel eorum aliquod per se vel per alium dolo, fraude, arte, ingenio vel machinatione venturam, suas super hiis patentes litteras concedendo. Renunciatis insuper ex certa scientia specialiter et expresse exceptioni doli et omnibus aliis quibuscumque exceptionibus, et specialiter beneficio et auxilio constitutionis illius, que prohibet possessionem propria auctoritate intrare, acquirere seu etiam adipisci, et omni cujuslibet alterius constitutionis juri[s] scripti et non scripti, specialis et generalis auxilio, per que vel quorum aliquod premissa vel aliquod premissorum revocari possent vel impediri aut quomodolibet impugnari, et specialiter beneficio restitutionis in integrum, si quod vestro vel rei publice dicti imperii vel quocumque alio nomine posset quomodolibet implorari. Renunciatis etiam singulariter et expresse omni auxilio, si quod vobis vestrisque successoribus contra predicta posset ex eo competere, quod in ipsis principum et baronum seu magnatum ejusdem imperii nec fuit requisitus nec intervenit assensus, seu quod nobis vel predictis nostris heredibus non est facta corporalis traditio predictorum. Pro hiis autem omnibus et singulis ut premittitur adimplendis, et perpetuo ac inviolabiliter observandis, vos et predictus Philippus filius vester de vestra expressa licentia et voluntate hiis omnibus et singulis consentiens, et ea solenniter suo suorumque heredum nomine nobis nostrisque predictis heredibus repromittens, et suas super hoc nichilominus patentes concedens litteras, prestatis et nos etiam prestamus corporaliter juramentum. Preterea actum et conventum est inter vos et nos quod antiquo juri quod Veneti habere dicuntur in terra predicti imperii nullum per premissa vel premissorum aliquod prejudicium generetur. Id autem in hujusmodi vestra et ipsius Philippi filii vestri promissione, juramento ut premittitur roborata, actum et specialiter est expressum, quod vos et idem filius vester ad recuperationem et acquisitionem ejusdem imperii omnem pro viribus

dabitis opem et operam, et undecumque et quantumcumque poteritis procurabitis ad id habere subsidium, ac omne in personis et rebus juxta posse per vos et amicos vestros consilium et auxilium apponetis. Denique consentitis et placet vobis quod memoratus summus pontifex predicta omnia vallet, solidet, confirmet et roboret quarumcumque sententiarum ac penarum et aliarum quarumcumque securitatum et firmitatum adjectionibus, de quibus viderit expedire. Ceterum actum est inter nos et vos et expresse conventum quod altera partium non observante hujusmodi conventiones et pacta, reliqua ad conservationem ipsorum minime teneatur. Ut igitur hujusmodi conventiones et pacta aliaque premissa omnia et singula plenum et perpetuum robur obtineant firmitatis, presens scriptum seu privilegium exinde fieri et aurea bulla typario nostre majestatis impressa jussimus communiri. — Actum Viterbii, in camera memorati domini Clementis pape Quarti, in presentia ejusdem domini pape, presentibus etiam venerabilibus viris magistris Petro archidiacono Senonensi, ejusdem domini pape camerario, Berardo de Neapoli Apostolice Sedis notario, et Gaufrido de Bellomonte cancellario Baiocensi, ac nobilibus viris Henrico de Soliaco, Beraldo domino Baucii, regni Sicilie magistro justiciario, Johanne de Braysilva ejusdem regni marescallo, Gaufrido de Boherlemont, Johanne de Clariaco, Alfanto de Tharascona ejusdem domini pape nepote, Milone de Galatas, militibus, et Leonardo de Verulis cancellario principatus Achaye, mense maii, vicesimo septimo die ejusdem mensis, decime indictionis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, pontificatus vero predicti domini Clementis pape Quarti anno tertio, et regni nostri anno secundo, feliciter, amen. Datum per manum Roberti de Baro, regni Sicilie prothonotarii.

Cette pièce, qui a été publiée par Du Cange (éd. de Villehardouin, preuves, p. 17), nous est connue par trois copies authentiques : 1° J. 509, n° 7 *bis* ; vidimus délivré par Philippe le Bel, en décembre 1313, scellé en cire verte sur lacs de soie rouge et verte, portant sur le repli diverses mentions écrites à la chancellerie royale, et au dos, à côté d'une longue analyse en latin, la note suivante, cancellée : « LES LETTRES CHALLES LE PREMIER, ROY DE JÉRUSALEM ET DE SICILE. » 2° J. 509, n° 7ter ; autre vidimus, délivré à la même date par Philippe le Bel, scellé de même, et portant au dos la même note. 3° J. 509, n° 7 ; lettres de Philippe le Bel, datées de décembre 1313 et scellées de même, donnant le vidimus d'une charte de Charles, prince de Salerne, fils aîné de Charles d'Anjou, plus tard roi de Sicile sous le nom de Charles II, où sont transcrites les lettres de Charles d'Anjou. Ces lettres du prince de Salerne sont datées de Foggia, le 4 novembre 1274, troisième indiction ; au dos se trouve, à côté d'une analyse en latin, la mention suivante : « LES LETTRES CHALLES LE SECONT, ROY DE JERUSALEM ET DE SECILE. »

5285 1267. Samedi 28 mai.

Litteræ capituli Matisconensis ad Ludovicum IX regem de potestate ab ipsis episcopo Matisconensi, ad regem eunti, data.

(J. 259. — Mâcon, n° 7 *bis*. — Original scellé.)

Illustrissimo domino suo et pre cunctis mortalibus serenissimo L[udovico], Dei gratia regi Francorum, suum capitulum Matisconense utriusque regni gloriam et honorem. Cum reverendus pater noster in Christo et dominus G[uichardus], miseratione divina Matisconensis episcopus, ad curiam vestre regie majestatis accedere proponat pro negocio homagii comitatus Matisconensis et aliis ecclesie nostre Matisconensis negociis in curia vestra expediendis, nos eidem domino episcopo damus et concedimus plenariam potestatem et speciale mandatum vestram regiam majestatem super predictis et super omnibus que expedire viderit implorandi, componendi, paciscendi, permutandi et omnia alia et singula faciendi, que nos facere possemus coram sublimitate vestra, si presentes essemus, ratum et gratum habituri perpetuo quicquid per ipsum dominum episcopum factum fuerit et in vestra curia ab ipso impetratum. — Datum sabbato post Ascensionem Domini, anno ejusdem M° CC° LX° septimo.

Scellé autrefois sur double queue ; le sceau et son attache n'existent plus.

5286 1267. Mai.

(J. 248. — Bourgogne, II, n° 1. — Original scellé.)

Petrus, officialis et canonicus Cabilonensis, notum facit quod in ipsius præsentia constitutus Bertrandus de Montaigne, domicellus, confitetur se tenere in feodum ligium ac casamentum perpetuum ab Hugone,

duce Burgundiæ, « omnia et singula, quecumque sint, que idem Bertrandus habet et habere potest apud Serville et in finagio ac appendiciis loci ejusdem, tam in hominibus, terris, mansis, pratis, nemoribus, costumis, censivis, justicia et dominio, quam in omnibus aliis conmodis quibuscumque, ac etiam si domum fortem ibidem construeret idem domicellus, eam teneret et tenere deberet in feodum a duce predicto et ejus heredibus », *etc.* « In horum omnium testimonium ad ipsius Bertrandi instanciam et rogatum sigillum curie Cabilonensis presenti pagine duximus apponendum. — Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense mayo. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Chalon ; même sujet et même légende que sur le sceau catalogué dans l'inventaire (n° 6970), mais il y a de légères différences dans l'exécution ; pas de contre-sceau.

5286 *bis*. 1267. Entre le 6 mai et le 5 juin.

Note sur une ambassade de saint Louis à Charles d'Anjou, au sujet de la croisade et de diverses affaires.

(J. 513. — Sicile, n° 51. — Minute sur parchemin.)

Prima pars cedule, in qua sunt articuli super negocio Terre Sancte oretenus expositi domino regi Sicilie, colloquio pluries habito cum ipso, primo in generali, deinde in speciali, usque ad diem martis in festo Inventionis Sancte Crucis.

Sire, li mesage lou roi de France vostre frere, c'est à savoir l'arcediacre de Paris et le marichal de France, vos requierent respons surs le conseil que il vos ont requis de la voie de la Terre Sainte, et ce que il vos semblera qui mieuz vaille à l'enneur de Dieu et au preu de la cretienté.

Sire, encore vos requierent de par lou roi vostre frere que vos pregniez la croix, si vos plet, por donner essample et encouragement as autres genz, et por plus esmaier les annemis de la foi par le renon de vous, et ice fetes par le conseil de l'apostole, si vos plet, par tel condicion que vos faciez ce qui sera plus profitable, ou de l'aler ou du demourer.

Sire, encore vos requierent que se vos n'alez là, que vos li faciez aide à la Terre Sainte de galies et de genz de vostre regne à armes ; et du nombre des gallies et des genz il vos requerent response ; et sachiez, sire, [que] li rois vostre frere a entendu que il seroit plus grant profit à vos d'aucunes genz, se il i aloient, que se il demouroient ou regne.

Sire, encore vos requierent que vos leur faciez response quel aide vos li ferez de viandes, de bêtes, de chevaux et de soumiers en aquitement de vos paiages, et à ses barons de France qui iront en ce voiage, et as marchanz de l'ost paianz vos droitures ensi comme mesire Pierres li Chambellens parla à vos, si com il dit.

Secunda pars cedule, in qua sunt articuli super aliis negociis injunctis, expositi oretenus domino regi in festo Inventionis Sancte Crucis.

Sire, encore vos requierent response des VIII^{m} mars que il demandent por lou roi, li quel li furent doné en mariache à la roine, por les quex VIII^{m} mars il ot Terracon en gage mort, les quex issues de Terracon il pouroit demander s'i vouloit par la reson du gage desurs dit.

Sire, encore vos requierent respons de VII^{m} mars qui vos furent presté à paier le testament du conte de Provence, quant mestre Remi ne vouloit autrement rendre nostre damne la reine qui ore est vostre famme, les quex VII^{m} mars il requierent que il soient rendu lou roi vostre frere.

Sire, encore vos recordent, non mie en retraiant, mes en ramembrance d'amor, XXX^{m} livres que nostre segneur lou roi de France vos quita, les quiex il vos avoit presté en la Terre Sainte, por la quel chose, sire, il vous prient, comme grant biens et grant enneurs vos soient venuz, la merci du Sauveur du mont, et comme vostre frere lou roi soit moult charchiez du mariage de ses enfanz, et especialment de la chevalerie de son fil et de ceste voie de la Terre Sainte, laquele sera de moult grant mises, et comme il vos eust donné V^{m} livres en ses coffres au mariage de la reinne vostre fanme à vostre vie, en condicion que se bien vos venoit gregneur, lequel vos est venu, merci Dieu, et par l'avoir et par l'argent de son

riaume, que ces v^m livres desurs diz torneroient ariés à lui ou à ses oirs, por laquele chose il vos prie que vos les li vouliez quiter en ramembrance d'amor des choses desurs dites, et encore vos remembre des resons que il vos ont dites et touchiées surs les choses surs dites.

Tertia pars cedule, in qua est articulus de la gabele, super quo dominus papa primo colloquium habuit cum rege Sicilie die jovis post Inventionem Sancte Crucis, et de consilio ipsius pape; postmodum eadem die nuncii de ipso articulo tractaverunt.

Sire, encore vos requierent respons du fet de la gabele en la menniere que monsegneur Jehan de Valenciennes, mestre Nichole de Chaalons et monsegneur Pierres le Chambellent tretierent à vos, dont vos deviez fere respons dedenz la Chandeleur prochiennement trespassée, lequel vos n'avez pas fet; si vos requierent que vos leur faciez.

Sire, encore vos requierent que vos leur faciez respons à chaucun article, si comme il sont dit desurs.

Isti omnes articuli, successive primo oretenus expositi, traditi fuerunt simul in scriptis, sicut in cedula ista scripti sunt in Gallico, die veneris in mane post Inventionem Sancte Crucis.

Isti sunt articuli super quibus nuncii regis Francie requirunt responsionem a rege Sicilie, expositi per plures vices ipsi regi, traditi domino pape in scriptis die veneris post Inventionem Sancte Crucis, quia rex super eis intendebat habere consilium cum papa.

Prima pars cedule :

Noncii regis Francie requirunt a rege Sicilie ut det consilium suum super negocio Terre Sancte quod melius videbitur ei ad honorem Dei et Christianitatis, tam super transfretatione quam super aliis pertinentibus ad ipsum negocium.

(*Sequuntur cæteri articuli, in linguam latinam versi, quos supra gallica lingua scriptos habes.*)

Item rogant ut super singulis articulis predictis faciat responsiones sicut decens et conveniens videbitur.

Ces articles latins correspondent exactement aux articles français qui les précèdent, et dont ils ne sont que la reproduction, en certains points écourtée. La date de cette note peut être établie d'une manière approximative : il est dit en tête de l'acte que les envoyés du roi de France ont conféré avec le roi de Sicile, au sujet des questions résumées dans la première partie, jusqu'au mardi, jour de l'Invention de la Sainte Croix. Or cette fête, qui tombe le 3 mai, a coïncidé avec un mardi en 1267. Les articles résumés dans la troisième partie de la note (texte français) ont été examinés le jeudi 5 mai ; enfin l'ensemble du mémoire a été présenté à Charles d'Anjou le vendredi matin 6 mai. La rédaction de la minute que nous avons ici doit remonter à une date un peu plus récente, et naturellement postérieure au 6 mai 1267. D'autre part, il est question, dans cette pièce, des dépenses à faire pour la « chevalerie » du prince Philippe (plus tard Philippe III) ; Philippe fut fait chevalier le 5 juin 1267. Les termes employés semblent indiquer que cette cérémonie était encore à faire ; en ce cas, le présent mémoire serait postérieur au 6 mai, antérieur au 5 juin.

M Richard Sternfeld a publié ce mémoire, en le datant du 3 au 5 mai 1267 : *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis, 1270, und die Politik Karls I von Sicilien*, Berlin, 1896, in-8°, p. 320-324 ; pièces justificatives, n° 5.

5287 Viterbe. 1267. 9 juin.

(J. 198^b. — Champagne, VI, n° 143. — Original scellé.)

Clemens IV Theobaldum, Navarræ regem, cruce signatum, illosque quos secum duxerit, cum eorum familiis, regno Navarræ, Campaniæ et Briæ comitatibus, castris, terris, villis, possessionibus et cæteris bonis, donec de eorum reditu vel obitu certissime cognoscatur, protegendos suscipit. — « Datum Viterbii, v idus junii, pontificatus nostri anno tercio. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « NAVARRA. » Premiers mots : *Aspiciens Terre Sancte*. Cette pièce a été publiée; voir les *Regesta* de M. Potthast, t. II, n° 20034.

5288 Viterbe. 1267. 9 juin.

(J. 198^b. — Champagne, VI, n° 144. — Original scellé.)

Clemens IV « Arremarensis » et Orbacensis monasteriorum abbatibus, ordinis Sancti Benedicti, Trecensis et Suessionensis diœcesium, nuntiat se personas Theobaldi, regis Navarræ, cruce signati, illorumque quos secum duxerit, cum regno Navarræ, comitatibus Campaniæ et Briæ, omnibusque bonis protegendas suscepisse. Mandat ut regem ejusque socios contra jamdictæ protectionis tenorem molestari minime patiantur. — « Datum Viterbii, v idus junii, pontificatus nostri anno tercio. »

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Au dos, en haut : « NAVARRA. » Premiers mots : *Aspiciens carissimus in*

5289 Paris. 1267. Dimanche 12 juin.

Philippus, regis primogenitus, notum facit regem sibi civitatem Aurelianensem quasdamque alias terras ad vitam concessisse.

(J. 390. — Apanages, n° 2. — Original scellé.)

Universis ad quos presentes littere pervenerint Philippus, domini regis Francorum primogenitus, salutem. Notum facimus quod karissimus dominus et genitor noster Ludovicus, rex Francorum illustris, nobis concessit ad vitam nostram civitatem suam Aurelianensem cum ejus pertinenciis, exceptis regalibus et collacione prebendarum et aliorum beneficiorum ad ipsa regalia spectancium, collacione etiam et homagio decanatus ecclesie Beati Aniani Aurelianensis, que in manu sua retinet. Concessit etiam nobis ad vitam nostram Castrum Novum, Checiacum, Curciacum et Burgum Novum cum tota foresta sua Lagii et omnibus griagiis ejusdem; preterea Lorriacum in Wastinesio, Castrum Nantonis, Boscum Communem, Fayacum et Vitriacum cum suis pertinenciis, castrum etiam Montis Argi et totum id quod habebat apud Cepeyum cum tota foresta sua et villa Pauce Curie et omnibus griagiis ejusdem et aliis quibuscumque ad ipsum pertinentibus, tam in feodis quam in domaniis, in locis predictis; insuper et Pissiacum ad vitam nostram, sicut illud tenuit karissimus patruus noster bone memorie Robertus, quondam comes Attrebatensis, salvo tamen dotalicio karissime domine et genitricis nostre Margarite regine Francie illustris. Et hec omnia concessit nobis, tenenda ab ipso in feodum et homagium ligium quamdiu vixerimus et pacifice possidenda, salvis hiis si que sunt ex predictis que per litteras suas vel antecessorum suorum extra manum regiam ponere non debeat. Ita tamen quod si antequam ipse decederet nos ex disposicione divina decedere contingeret, predicta omnia cum suis pertinenciis ad ipsum libere revertantur, et tunc teneretur nostris liberis secundum quod sue voluntati placeret de rebus hereditariis providere, nisi interim id fecisset. Retinet vero in premissis plenariam potestatem declarandi, ordinandi et mutandi, addendi et minuendi, ad sue beneplacitum voluntatis. Hanc autem donacionem et concessionem predictum dominum et genitorem nostrum, salvo jure in omnibus alieno, nobis taliter fecisse recognoscimus et nos recepisse donacionem et concessionem eandem, prout superius continetur, ac eidem fecisse homagium ligium de predictis contra omnes homines et feminas qui possunt vivere et mori. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense junio, die dominica in octabis Penthecostes.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de Philippe, fils de saint Louis. Sceau équestre; le prince galopant à droite; écu, cotte d'armes et housse du cheval, fleurdelisés : SIGILLUM PHILIPPI DOMINI REGIS FRANCORUM PRIMOGENITI. Contre-sceau portant un écu aux armes de France.

5290 Toulouse. 1267. Mardi 14 juin.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 30. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, notum faciunt eumdem comitem Bernardo Raimundi Baranhoni, civi Tolosæ, medietatem tertiæ partis justitiæ sæcularis villæ de Vasucio, Tolosanæ diœcesis, restituisse, quam idem Bernardus patrem suum per Raimundum VII comitem vel ejus bajulum, « tempore illo quo ecclesia Vasucii fuit duabus partibus spoliata », spoliatum esse dicebat. — « Recitata fuit hec restitucio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Tholosam, in castro Narbonensi, die martis post octabas Penthecostes, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, in presencia et testimonio domini Bartholomei de Landrevilla militis, tenentis locum domini Petri de Landrevilla militis, senescalli Tholosani et Albiensis, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos dictus Bartholomeus, ad requisicionem dicti Bernardi Raimundi Baranhoni sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche; sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Au milieu; sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° A droite; sceau de Barthélemy de Landreville (*Inventaire*, n° 5159).

5291 Saint-Jean-d'Acre. 1267. 28 juin.

Guillelmi, patriarchæ Hierosolymitani, litteræ ad Ludovicum regem de quibusdam mutuis ultramarinis.

(J. 385. — Dettes de villes, n° 5. — Original scellé.)

Beatissimo, serenissimo et reventissimo (*sic*) domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, Guillelmus, sacrosancte Jerosolimitane ecclesie presbiter et minister, cum devota recommendatione salutem in eo qui pro redemptione generis humani dignatus est in Jerosolima misericorditer crucifigi. Serenissime domine, tenore presentium vestre celsitudini innotescat me vidisse et diligenter inspecxisse octo paria litterarum, vestro pendenti sigillo munitarum, quarum una erat super mutuo trescentarum librarum, alia sex[c]entarum librarum, tercia septingentarum librarum, quarta octingentarum librarum turonensium, a me et nobilibus viris domino Gaufrido de Sarzinis, senescallo regni Jerosolimitani, et Erardo de Valeriaco mutuo recipiendarum; quinta vero erat super mutuo trescentarum librarum, sexta quadringentarum librarum, septima sexcentarum librarum, octava septingentarum librarum turonensium, mutuo recipiendarum a domino Gaufrido. Unde cum a Benchevenhe Johannis et a Bonofilio Contadini, mercatoribus Senensibus de societate Rolandi de Bonsenhor, juxta formam litterarum predictarum, ego et predicti nobiles omnes predictas mutuo receperimus quantitates, dominationi vestre supplico quatinus Hugoni Jacobi vel Restorio Juncte, seu Jacobo Gilii vel alicui de societate predicta presentanti predictas litteras aut earum transcripta, mei et magistrorum Templi ac Hospitalis necnon predictorum nobilium sigillata sigillis, si placet, memoratas quantitates integre solvi et sine dilatione qualibet faciatis. — Datum Accon, die XXVIII^a mensis junii, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guillaume, patriarche de Jérusalem (*Inventaire*, n° 6282). Cette pièce a été publiée par M. Servois, *Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 128.

5292 Saint-Jean-d'Acre. 1267. 28 juin.

(J. 473. — Quittances, I, n° 25[1]. — Original scellé.)

Guillelmus, patriarcha Hierosolymitanus, Apostolicæ Sedis legatus, frater Thomas Berardi, domus militiæ Templi magister, frater Hugo Revel, domus Hospitalis Sancti Johannis Hierosolymitani magister, Gaufridus de Sarginis, senescalcus regni Hierosolymitani, et Erardus de Valeriaco, miles, notum faciunt se varias Ludovici Noni chartas vidisse, apud Nealpham, die mercurii post Brandones anno 1266 datas, earumque tenorem præsentibus litteris inserunt. « In cujus rei testimonium nos patriarcha, magistri, Gaufridus et Erardus predicti, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum Accon, die XXVIII^a junii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo. »

Scellé autrefois, sur doubles queues de parchemin, de cinq sceaux, dont quatre sont encore appendus à l'acte :

1° A gauche, sceau en cire blanche de Guillaume, patriarche de Jérusalem (*Inventaire*, n° 6282).

2° Sceau de l'ordre du Temple, en cire verte (*Inventaire*, n° 9863).

3° Sceau de Hugues de Revel, en cire verte (*Inventaire*, n° 9882).

4° Sceau de Geoffroy de Sargines, en cire verte (*Inventaire*, n° 11806).

5° Double queue à laquelle était appendu le sceau d'Érard de Vallery.

Cette pièce a été publiée par M. Servois, l. c., p. 126.

5293 Acre. 1267. 30 juin.

Lettre de Geoffroy de Sargines au sujet de divers emprunts faits pour la Terre Sainte.

(J. 473. — Quittances, I, n° 23. — Original scellé.)

Sachent tuit cil qui cez presentes letres verront et orront que nos Joffroy de Sargines, chevaliers, avons receu de mon seignor Loeys, par la grace de Dieu roy de France, quatre paires de letres sayelées de son seyau de cire pendant, dont il conteneit, en l'une de cez letres, l'enprunt de treiz cenz livres de torneiz, et en la seconde l'enprunt de quatre cenz livres, et en la tierce l'enprunt de sis cenz livres, et en la quarte l'enprunt de set cenz livres, de quei nos avons receu sur celes letres l'enprunt de deus mille livres de torneiz, ce est assaveir de Bencheveigne Johan et de Bonfiz Contedin, marchaanz de Sene, de la compaignie de Rolant de Bonseignor, les ques deus mille livres de torneiz nos vindrent à moult grant besoing, com ciaus qui nos esteient moult

grant mestier, les ques nos avons departi à noz genz. Et encore monseignor le patriarche de Jerusalem et leguaz de l'Apostolial Siege et mesire Erart de Valery et mei, avons receu de monseignor le roy de France autres quatre paires de letres sayelées de son seyau de cire pendant, dont il conteneit en l'une de cez letres l'enprunt de treiz cenz livres de torneiz, et en la seconde l'enprunt de sis cenz livres, et en la tierce l'enprunt de set cenz livres, et en la quarte l'enprunt de huit cenz livres de torneiz, que les devant diz monseignor le patriarche et mesire Erart de Valery et mei avons receuz por les chevaliers pelerins retenir en la Terre Sainte; les ques deus mille et quatre cenz livres de torneiz nos avons receus des devant diz marchaanz, por faire et acomplir le comandement de mon seignor le roy de France. Por quei nos prions et souplions la soe seignorie que il à Hugue Jaque ou à Rostor Jointe, ou à Jaque Gille, ou à aucun autre de la dite compaignie qui li presentera les letres devant dites ou le transcriz d'eles qui soient sayelées dou seyau de monseignor le patriarche et des maistres dou Temple et de l'Ospital et de mesire Erart de Valery et de mei, veuille faire delivrer monseignor le roy de France la devant dite quantité, ce est assaveir les quatre mille et quatre cenz livres de torneiz devant diz. Et en guarantie de ce nos avons sayelées cez presenz letres de nostre seyau de cire pendant. — Ce fu fait à Acre, en l'an de l'Incarnation Nostre Seignor Jhesu Crist M et CC et LXVII, le derein jor du mois de juing.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Geoffroy de Sargines (*Inventaire*, n° 11806).

Pièce publiée par M. Servois, l. c., p. 129.

5294 Paris. 1267. Juin.

Guichardi, Matisconensis episcopi, litteræ de compositione super homagio Matisconensi inter se et Ludovicum regem inita.

(J. 259. — Mâcon, n° 7. — Original scellé.)

Guichardus, permissione divina Matisconensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus quod, cum inter excellentissimum dominum nostrum Ludovicum, Dei gratia regem Francie illustrem, ex una parte, et nos ex altera contencio verteretur super hoc, quod nos dicebamus quod quicumque tenebat comitatum Matisconensem tenebatur episcopo Matisconensi facere homagium de omnibus quecumque tenet comes Matisconensis in dicta civitate et suburbio, excepto castro et justicia que vocatur licheria, que semper consueverunt teneri a domino rege, dicebamus etiam dominum regem nobis injuriari super quadam consuetudine vini que vocatur amoagium, tandem, cum de jure nostro ad plenum constare non posset, licet presumpciones quamplurimas haberemus, inter dictum dominum regem et nos de assensu et voluntate capituli nostri super dictis contencionibus compositum extitit in hunc modum : videlicet quod nos dicto domino regi et heredibus ipsius et successoribus quibuscumque predicta homagium et amoagium et quicquid juris habebamus vel habere debebamus in pedagio Matisconensi, exceptis duobus denariis quos percipimus et predecessores nostri percipere consueverunt in pedagio Matisconensi de singulis trossellis qui apportantur apud Masticonem, quittavimus, ita quod in predictis nichil juris nec nos nec successores nostri de cetero poterimus reclamare. Pro dicta vero quittacione dictus dominus rex concessit nobis et successoribus nostris quadraginta libras turonensium annui redditus, pro quibus quadraginta libris turonensium quittavit nobis et successoribus nostris in perpetuum omnes decimas quas percipit in dyocesi nostra, exceptis decimis villarum et parrochiarum in quibus ipse vel predecessores sui associati fuerunt, quas non potest ponere extra manum suam. Si vero dicte decime dictas quadraginta libras turonensium non valeant, residuum assignabit nobis dictus dominus rex vel faciet assignari in aliis redditibus suis in episcopatu Matisconensi. Si vero dicte decime plus valeant, nichilominus nobis et successoribus nostris totaliter remanebunt. Dictam vero composicionem volumus, laudamus et acceptamus servandam, abrenunciantes

omni excepcioni et auxilio juris canonici et civilis, et maxime beneficio restitucionis in integrum, et omni beneficio per quod effectus composicionis hujusmodi impediri valeat vel differri. Quittamus etiam omnia arreragia et omnem actionem nobis pro dictis arreragiis competentem, et quantum in nobis est remittimus omne peccatum, si forte dominus rex vel predecessores sui usurpando predictam ecclesiam Matisconensem in aliquo offenderunt. Predictam autem composicionem fecimus cum domino rege predicto, habentes potestatem super hoc a capitulo nostro, prout in littera dicti capituli infrascripta super hoc nobis data plenius continetur, cujus tenor talis est : — Illustrissimo domino suo et pre cunctis mortalibus serenissimo L[udovico], *etc.* (*Vide supra, ad diem* 28 *mensis maii, anno* 1267, *n°* 5285.) Datum sabbato post Ascensionem Domini, anno ejusdem M° ducentesimo sexagesimo septimo. — Promisimus etiam domino regi quod nos faciemus ipsum habere litteram capituli nostri Matisconensis, in qua ratificabunt expresse composicionem predictam. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° ducentesimo sexagesimo septimo, mense junio.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Guichard, évêque de Mâcon (*Inventaire*, n° 6672).

5295 Acre. 1267. 7 juillet.

Lettre d'Érard de Vallery au sujet de diverses sommes empruntées pour la Terre Sainte et de lettres relatives à ces emprunts que le patriarche de Jérusalem, Geoffroy de Sargines et ledit Érard ont reçues du roi.

(J. 208. — Vallery, n° 4. — Original scellé.)

Saichent tuit cil qui cez presentes lettres verront et orront que Guillaumes, par la grace de Dieu patriarches de Jerusalem et legaz de l'Apostolial Siege, et nobles hom messire Joffroyz de Sergignes, seneschauz dou roialme de Jerusalem, et je Erarz de Valeri, chevaliers, sires de Saint Valeriein, nous troi ensemble avons receu de mon segnor le roi de France quatre paire de lettres saellées de son seel de cire pendant, dont il contient en l'une de cez lettres l'emprunst de trois cenz livres de tornois, et en la seconde l'emprunst de sis cenz livres de tornois, et en la tierce l'emprunst de set cenz livres de tornois, et en la quarte l'emprunst de huit cenz livres de tornois, lesquelx deniers devant diz, touz, c'est à savoir deux mil et quatre cenz livres de tornois, nous li devant dit messires li patriarches et messire Joffroiz de Sergignes et je Erarz de Valeri chevaliers, avons receuz por les chevaliers pelerins retenir en la Terre Sainte, et avons receu l'emprunst de cez deus mil et quatre cenz livres devant diz sor les quatre paire de lettres devant dites, c'est à savoir de Bencheveigne Johan et de Bonfilz Contedin, marcheanz de Senne, de la compaignie de Rolant Boenseignor, por feire et acomplir le commandemant de mon seignor le roi de France. Por coi nous prions et souplions la soue seignorie que il li diz messires li rois de France à Hugue Jaque ou à Rastor Jointe ou à Jaque Gille, ou à aucun autre de la dite compaignie qui li presentera les lettres devant dites ou le transcrit d'elles qui soit seellez dou seel le devant dit patriarche et des maistres dou Temple et de l'Opital et de mon segnor Joffroi de Sergignes et dou mien, vuelle feire delivrer la devant dite quantité, c'est à savoir les deus mil et quatre cenz livres de tornois devant diz. Et je Erarz de Valeri, chevaliers, en tesmoignage de ceste chose ai mis mon seel de cire pendant en cez presentes lettres. — Ce fu feit à Acre, en l'an de l'Incarnation Nostre Seignor M CC LX VII, le septisme jor de juignet.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau d'Érard de Vallery (*Inventaire*, n° 3811).
Cette pièce a été publiée par M. Servois, *Bibl. de l'École des Chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 130.

5296 Viterbe. 1267. 13 juillet.

Clementis IV ad Ludovicum IX litteræ de electione Reginaldi de Nantolio in Belvacensem episcopum a se confirmata.

(J. 697. — Bulles; mélanges, n° 32. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, ca-

rissimo in Christo filio . . regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. Sollicitudinis apostolice studium circa diversa que nostris incumbunt humeris agenda distrahitur et juxta pastoralis officii debitum ad singula nostre pro viribus diffundimus considerationis intuitum; set erga curam ecclesiarum nobis, licet immeritis, Domino disponente commissam animum potissime convertentes, plena de ipsarum statu sollertia cogitamus, assidue meditationis excitati vigiliis ut deplorantibus viduitatis incomoda curemus preficere viros secundum cor nostrum ydoneos in pastores. Sane Belvacensi ecclesia pastoris solatio destituta, capitulum ipsius ecclesie, vocatis omnibus qui voluerunt, debuerunt et potuerunt comode interesse, pro futuri substitutione pastoris, sicut moris est, die ad eligendum prefixa convenerunt in unum, et cum triginta septem canonici ejusdem ecclesie ad electionem celebrandam in capitulo convenissent, post tractatus aliquos effectu carentes, tamdem via electa scrutinii, decem et novem ex eis, votis reliquorum in diversa divisis, ex quibus nulla fuit electio subsecuta, dilectum filium Reginaldum de Nantholio, capellanum nostrum, electum Belvacensem, in episcopum Belvacensem Spiritus Sancti gratia invocata canonice ac concorditer elegerunt. Dilecto vero filio Nicolao de Bello Monte, canonico Belvacensi, electioni de ipso electo facte contradictionis obstaculum opponente, negotium hujusmodi per appellationem ipsius extitit ad Sedem Apostolicam legitime devolutum. Procuratores itaque partium in nostra presentia constituti proponentes negotium hujusmodi coram nobis, circa ea que fuerunt de facti qualitate proposita concordarunt, in eo solo discordes quod idem procurator predicti Nicolay dicebat in prefacta (*sic*) electione ejusdem electi collationem numeri ad numerum, meriti ad meritum et zeli ad zelum factam, prout constitutio generalis concilii et subsecuta ipsius interpretatio exigit, non fuisse. Licet enim is qui dicebatur collationis facte minister electores dicti electi fore partem capituli majorem numero in collatione hujusmodi expressisset, merita et zelum eligentium eundem electum sicut sibi placuit exprimendo, tamen, ut dicebat allegans, mentionem non fecerat de numero, zelo et meritis reliquorum, propter quod electionem ipsam asserebat minus canonicam extitisse. Ad quod fuit ex adverso responsum quod, etiam secundum ea que proponebat opponens, constabat juri sine dubio satisfactum. Cum enim in collatione dictum fuerit quod electores prefati electi pars capituli numero major erant, et major et minor dicantur ad aliquid quorum natura hoc habet ut alterum reliquum presupponat, non est dubium quod ille qui electores predictos partem esse capituli majorem expressit, per consequens residuum capituli et multo fortius partes alias singulas, que ipsius residui varias partes fecerant, fuisse minorem partem expressisse videtur. Constanter etiam asserebat pro eadem parte proponens, quod zeli ad zelum et meriti ad meritum collatio fuerat plene facta, licet allegaret hoc de electionis non esse substantia juxta multorum sententias sapientum, presertim cum meriti ad meritum sit odiosa collatio et odium soleat excitare; adiciens quod in electionis predicte processu de meliori zelo ex electorum predictorum numero, qui erat procul dubio respectu reliquarum singularum partium longe major, evidenti presumptione constabat. Ad quod etiam eorumdem electorum merita, quorum erant nonnulli sacerdotes, et constituti quamplures in dignitatibus, inducebat. Nos igitur, auditis hiis que partes proponere voluerunt, et debita cum fratribus nostris deliberatione discussis, desiderantes ut eadem ecclesia, prolixioris vacationis vitato dispendio, utilis pastoris presidio muniretur, per quem preservari posset a noxiis et optatis proficere incrementis, considerantes quoque personam ipsius electi, nobilitatem generis scientie dono, morum honestate ac virtutum adjectione multiplicium geminantem, ad ecclesie prefate regimen futuram Deo auctore perutilem, licet et juris necessitas et Romane consuetudo Ecclesie presentiam ipsius electi satis exigeret ad discussionem examinationis solite subeundam, tamen claram famam ejusdem electi et bonitatis evidentiam ac laudabile testimonium

aliquorum de ipsis fratribus et quamplurium aliorum, qui suam ab olim notitiam habuerunt, pro presentia reputantes, defectum, si quis extitit in collatione predicta, supplentes de plenitudine potestatis, electionem de ipso electo ut predicitur celebratam de ipsorum fratrum consilio confirmamus, et ipsum electum eidem ecclesie Belvacensi preficimus in episcopum et pastorem. Ideoque serenitatem tuam rogandam attentius duximus et hortandam, quatinus eidem electo regalia manu munifica liberaliter conferens, ipsum et Belvacensem ecclesiam habeas affectu regio commendatos, ita quod exinde merearis premium apud Deum, et nos celsitudinis tue clementiam exinde commendare dignis in Domino laudibus merito valeamus. — Datum Viterbii, III idus julii, pontificatus nostri anno tercio.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Au dos, en haut : « PATENTRUM. »

5297 Sens. 1267. Juillet.

Ludovici IX litteræ de reliquiis Virziliacum transmissis.

(J. 461. — Fondations, II, n° 25. — Copie authentique.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis sibi in Christo. . abbati et conventui Virziliacensibus salutem et sinceram in Domino caritatem. Mittimus vobis per dilectum et fidelem clericum nostrum magistrum G[uillelmum], archidiaconum in ecclesia Parisiensi, latorem presentium, preciosum brachium beatissime Marie Magdalene et genam ipsius una cum tribus dentibus, que in octabis Pasche ultimo preteritis, cum nos sollempni ejusdem Beate Marie translationi interfuimus, nobis apud Virziliacum tradidistis. Que quidem ob specialem devotionem quam nos et cuncti fideles habere debemus ad ipsam, in vasculis aureis, variis lapidibus preciosis ornatis, brachium videlicet in vasculo facto ad modum brachii, una cum manu, genam vera in alio vasculo quod ab angelo argenteo deaurato inter manus tenetur, fecimus honorifice collocari, vobis et vestre ecclesie ex parte nostra per dictum archidiaconum presentanda, in presentia venerabilis patris S[imonis], tituli Sancte Cecilie presbyteri cardinalis, Apostolice Sedis legati, causa visitationis vestram ecclesiam adeuntis. Verum cum vos de sacratissimo corpore predicte beatissime Marie Magdalene, cum ipsius translationi, ut predictum est, interfuimus, portionem bonam nobis liberaliter dedissetis, ex quo vobis grates referimus copiosas, nos liberalitatem vestram hujusmodi attendentes, vestramque ecclesiam venerando decorare volentes exennio, de sacratissimis reliquiis nostris, quas jamdudum recepimus de imperii Constantinopolitani thesauro, vobis transmittimus : de precioso videlicet ligno dominico, duas de spinis sacratissime corone Domini, de pannis infantie Salvatoris, de ipsius sudario, de veste purpurea in qua fuit illusus et de lintheo quo fuit precinctus quando pedes discipulorum suorum extersit in cena; quas quidem reliquias fecimus in manu brachii supradicti reponi. Congruum enim visum est nobis quod hujusmodi reliquie Redemptoris ponerentur cum reliquiis illius sanctissime mulieris que tam ardenter dilexit eundem, et ab eo tam largam suorum percipere meruit veniam delictorum, a qua etiam ipse tam familiariter se tangi permisit. Rogamus igitur dilectionem vestram quatinus hujusmodi tam sanctas tamque venerandas reliquias cum debito suscipientes honore, ipsas cum ea veneratione qua decet conservare curetis, caventes ne predicta vascula ac lapides preciosi ad ornatum eorum appositi alienentur in posterum seu etiam distrahantur. Ceterum rogamus vos ut in vestris orationibus ac beneficiis nostri nostrorumque specialem perpetuo memoriam habere velitis. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Senonis, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense julio.

Cette pièce est insérée dans une lettre de l'abbé et du couvent de Vézelay, en date du 3 août 1267 ; voir le n° suivant. Elle a été publiée ; cf. Bréquigny-Pardessus, *Table chronol. des diplômes*, t. VI, p. 514.

5298 Vézelay. 1267. 3 août.

Abbatis et conventus Virziliacensium ad Ludovicum IX litteræ de reliquiis ab eo missis.

(J. 461. — Fondations, II, n° 25. — Original scellé.)

Christianissimo et excellentissimo principi et domino L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, devoti sui . . abbas et conventus monasterii Virziliacensis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, ordinis Sancti Benedicti, cum humili sui recommendatione se paratos et promptos ad omnia beneplacita et mandata. Majestati regie tenore presentium intimamus quod vir venerabilis et discretus Guillelmus, archidiaconus in ecclesia Parisiensi, clericus vester, die tercia presentis augusti serenitatis vestre litteras, quarum tenor inferius annotatur, et omnes sacrosanctas reliquias, de quibus mentio fit in ipsis, in vasculis preciosissimis ornatis gemmis et lapidibus preciosis, sicut in eisdem describitur litteris collocatas nobis ex parte vestra presentavit, assignavit et dedit, et nos, clero et populo nobis subditis convocatis, eas de illius manibus in presentia reverendi patris et domini S[imonis], Dei gratia tituli Sancte Cecilie presbyteri cardinalis, Apostolice Sedis legati, ac in conspectu eorumdem cleri et populi, cum omni devotione suscepimus, ipsas infra ecclesiam nostram in loco honorabili collocantes. Licet itaque serenitas regia in hoc pietatis munere tanta et tam magna liberalitate circa nos devotos suos affluxisse noscatur, quod parvitas nostra ad relationem non sufficit gratiarum, nos sibi tamen propter hoc gratias quantas possumus exolventes, retribui vobis a retributore bonorum omnium imploramus quod per nos retribuere non valemus. Tenor autem predictarum vestrarum litterarum talis est : — Ludovicus, Dei gratia, etc. (*Sequuntur litteræ Ludovici regis, eodem anno, mense julio datæ, quæ supra n°* 5297 *insertæ sunt.*) — In cujus rei testimonium ego abbas sigillum meum, nos vero conventus sigillum nostrum ad causas, quo utimur ad presens, cum aliud non habeamus, presentibus fecimus apponi. — Datum apud Virziliacum, tercia die augusti, pontificatus domini Clementis pape Quarti anno tercio, ab Incarnatione autem Domini anno ejusdem millesimo ducentesimo sexagesimo septimo.

Scellé de deux sceaux, le premier en cire verte, le second en cire blanche, appendus sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche, sceau en cire verte de Jean, abbé de Vézelay (*Inventaire*, n° 9174).

2° A droite, sceau en cire blanche du couvent de Vézelay ; fragment.

5299 1267. 5 août.

Appamiarum consules, nomine dictæ villæ, quatuor consules eligunt ad tractandum cum rege Franciæ de statu villæ Appamiensis reformando.

(J. 336. — Pamiers, n° 2[1]. — Original scellé.)

ABC. DEF. GHI.

Noverint universi presentes pariter et futuri ad quorum aures ista pervenerint quod anno Domini M° CC° LX° VII°, nonis augusti, Guillelmus Athoni Baldouini, Ramundus Ar. Melonerii, Guillelmus Grassi, Guillelmus Aldevini, Ber. Mediana, G. Maria, R. de Lupa, Guillelmus Dulcius, consules Appamie, nomine suo et aliorum consulum ac tocius universitatis ville Appamie, ac tota universitas que erat presens dicte ville, per se suosque in infinitum in dicta villa et ejus pertinenciis successores, habito communi tractatu et deliberatione prehabita diligenti, communi parlamento in ecclesia Mercatali per precorem (*sic*) cum tube sonitu congregato, certi de facto, et de jure in casu isto certificati, videntes et intelligentes in hoc communem utilitatem et tranquillitatem ac pacem ipsius ville ac omnium et singulorum nunc et in futurum in ea habitancium procurari, elegerunt concorditer et unanimi voce ac voluntate IIII^or infra scriptos, videlicet Arnaldum de Calmels, magistrum B. de Sancto Lupo clericum, R. de Molinis, G. de Bolcenaco, burgenses Appamie, constituentes eosdem suos ac tocius universitatis predicte sindicos et actores, ac ville et ipsius status reformatores et negociorum gestores, dantes et concedentes predictis sindicis, actoribus et negociorum gestoribus, plenam et liberam potestatem et auctoritatem ac speciale mandatum

ordinandi statum ipsius ville ac tractatui et ordinationi habitis per venerabilem patrem et dominum B., Dei gratia abbatem monasterii Sancti Antonini Appamie, cum illustrissimo domino Lodovico, Dei gratia rege Francorum, super statu ville Appamie consenciendi suo nomine et pro ipsis, et procurandi et faciendi coram quocumque judice in judicio vel extra omnia et singula que sibi utilia videbuntur, et que communi utilitati dicte ville viderint seu crederint (*sic*) expedire, cum consilio tamen et assensu venerabilis patris et domini B., Dei gratia abbatis Appamie, ad quem dominium ville ipsius noscitur pertinere. Promitentes mihi notario infra scripto, nomine cujuslibet cujus interest vel interesse potest sollempniter stipulanti, sub obligatione omnium bonorum suorum se ratum et firmum perpetuo habituros quidquid per predictos sindicos, actores et negociorum gestores suos actum fuerit sive gestum; renunciantes ex certa scientia omni juri canonico et civili et consuetudinario, quo contra predicta et ea que per predictos sindicos, actores et negociorum gestores tractata, ordinata seu disposita fuerint et concessa venire possent de jure vel de facto et ea infringere in totum vel in partem, vel retractare seu in aliquo contraire, et juri dicenti generalem renunciationem non valere; volentes et concedentes quod hec generalis renunciatio perinde valeat ac si specialiter et expressim renunciatum esset omnibus juribus et consuetudinibus ipsos juvantibus vel juvare valentibus in premissis. —Actum est hoc nonis augusti, anno Domini M° CC° LX° VII°. Hujus rey sunt testes Ramundus Segerii, Bonetus David, magister Atho offic[ialis] Appamie, magister G. de Scocia clericus, P. de Bolcenacho, David frater magistri R. David, Geraldus de Pinu, Bertrandus de Nadias, Baldouinus et frater ejus B., et Ar. Boneti bajulus Appamie, R^us^ Boeri notarius, B. Sobreges notarius, R^us^ Faber, Jordanus Calveti, G. Hugo mercerius, P. de Verduno clericus, R^us^ Alseo faber, Ar. Salnerius, Ar. Seissa, P. Ar. de Villanova Appamie, P. Bajulus, B. Marcol, R^us^ de Nabela carnifex, B. Carbonelli notarius, Ar. Espanhol, P. R. Pinhol, A. de Ulmo carnifex, R. Bonafacii, et Arnaldus de Solano, publicus Appamie notarius, qui hanc cartam scripsit; et Guillelmus de Varnhola, publicus Appamie notarius, subcripsit in testimonio omnium premissorum. Et ad majorem rei istius firmitatem predicti consules fecerunt presens publicum instrumentum sigilli sui munimine roborari.

Scellé en cire jaune, et sur lacets de soie rouge, noire et jaune, du sceau des consuls de Pamiers (*Inventaire*, n° 5554).

5300 1267. Lundi 8 août.

Litteræ quibus conventus Appamiensis quatuor constituit procuratores ad tractandum super reformatione monasterii et villæ Appamiensis.

(J. 336. — Pamiers, n° 2². — Original scellé.)

ABC. DEF. GHI.

Notum sit omnibus presentibus et futuris presentem paginam videntibus et audientibus quod nos Bernardus Ramundi, prior, ac totus conventus monasterii Sancti Antonini Appamiarum, omnibus canonicis monasterii nostri ad capitulum convocatis, concorditer et unanimi voluntate, habito communi tractatu et deliberatione prehabita diligenti, intelligentes et credentes per hoc pacem stabilem nobis et nostro monasterio et tranquillitatem perpetuam procurare ac nostris et ipsius monasterii quantum nobis est possibile profectibus inhiantes, facimus, constituimus et ordinamus nostros syndicos et actores ac negociorum gestores, necnon et monasterii nostri et ipsius status ac ville Appamie, cujus dominium ad monasterium nostrum spectat, reformatores ac ordinatores, videlicet religiosos et venerabiles viros et dilectos concanonicos nostros dominos B. de Aura, sacristam, et Ademarium de Sancto Saturnino et B. de Sancto Medardo et P. de Montenespelo, dantes et concedentes eisdem plenariam potestatem ac speciale mandatum quod ipsi nomine suo et nostro possint statum monasterii nostri et ville predicte de Appamia ordinare et in melius reformare, ac tractatui et ordinationi habitis per dominum abbatem nostrum cum serenissimo domino Ludovico, rege Francorum, suo

et nostro nomine consentire, et generaliter omnia et singula faciendi et procurandi in judicio et extra, coram quocumque et cum quocumque judice, que sibi utilia videbuntur, et que honori et utilitati nostri monasterii viderint seu crediderint expedire, cum consilio tamen et assensu venerabilis patris domini B., Dei gratia abbatis nostri, promitentes nos ratum et firmum perpetuo habituros quicquid per predictos syndicos nostros actum fuerit seu gestum; renunciantes ex certa sciencia omni juri canonico et civili, quibus contra predicta et ea que per predictos syndicos acta, ordinata, disposita et concessa fuerint venire possemus et ea infringere in totum vel in parte, vel retractare seu in aliquo contrahire, et juri dicenti generalem renunciacionem non valere; volentes et concedentes quod hec generalis renunciatio perinde valeat ac si specialiter et expressim per nos renunciatum esset omnibus juribus nos juvare volentibus (*sic*) in premissis et quodlibet premissorum. — Acta fuerunt hec in capitulo monasterii supradicti, presente et consenciente domino abbate predicto, anno Domini M° CC° LX° VII°, die lune ante festum Assumptionis Beate Marie. In cujus rei testimonium presentem paginam sigillo nostri conventus fecimus sigillari.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau du couvent de Saint-Antonin de Pamiers (*Inventaire*, n° 8319).

5301 1267. Lundi 8 août.

Notitia prioris et subprioris Virziliacensium de gemmis, quibus ornabantur vascula, reliquias a Ludovico rege ad monasterium Virziliacense transmissas continentia.

(J. 461. — Fondations, II, n° 25 *bis*. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, frater Johannes, humilis prior Virziliaci, et frater Legerius, ejusdem loci subprior humilis, salutem et devotam in Domino karitatem. Dominationi vestre significamus quod in vasculo preciosi brachii gloriose Marie Magdalenes, quod in monasterio nostro tranmisistis per venerabilem virum magistrum Guillelmum, archidiaconum in ecclesia Parisiensi, clericum vestrum, tot et tales sunt lapides pretiosi : videlicet decem et octo rubiz, que fins que belois, viginti novem amaraudes, tresdecim saphiri orientales, triginta due paelles. In vasculo mentonis et dentium sunt quatuor rubi balois, quatuor saphiri orientales, octo amaraudes. Fuit autem factus iste compotus et distinctio lapidum predictorum per magistrum Johannem dictum Penier aurifabrum, presentibus nobis et dicto domino archidiacono, cantore, quarto priore, priore de Asconio, Johanne dicto Pelez, fratre Guillelmo Brigodelli, Johanne grangiario de Insula, et aliis monachis quampluribus Virziliacensibus, item presente magistro Angelo clerico domini legati, magistro Andrea de Sancto Germano, Symone Ysambardi et Guillelmo dicto le Camus, burgensibus Virziliacensibus, et aliis quampluribus, quorum nomina penitus ignoramus. In quorum omnium testimonium et noticiam sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, die lune ante festum Beati Laurentii.

Scellé autrefois de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues de parchemin, dont l'un est détruit :
1° A gauche, double queue dépourvue de son sceau.
2° A droite, sceau de Léger, sous-prieur de Vézelay (*Inventaire*, n° 9352).

5302 Bonnay. 1267. 11 août.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28[11]. — Original scellé.)

Symon, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyter cardinalis, Apostolicæ Sedis legatus, Stephano, præposito ecclesiæ Sancti Petri de Tornodoro, Lingonensis diœcesis, usque ad instans festum Nativitatis dominicæ officium illud prorogat, quod illi olim usque ad festum Sancti Johannis Baptistæ proximo præteritum commiserat, videlicet centesimæ, legatorum, redemptionum et obventionum, pro Terra Sancta in civitate, diœcesi et provincia Lugdunensibus colligendorum. — «Datum apud Bonayum, III idus augusti, pontificatus domini Clementis pape IIII[ti] anno tercio.»

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Simon, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile (*Inventaire*, n° 6154).

5303 1267. 15 août.

(J. 336. — Pamiers, n° 2³. — Original scellé.)

Instrumentum, per litteras alphabeti divisum, quo notum fit quod Arnaldus de Calmels, magister Bernardus de Sancto Lupo, Ramundus de Molino et Guillelmus de Bolcenaco, syndici et negotiorum gestores a consulibus et universitate Appamiæ constituti, nomine suo et consulum ac universitatis prædictæ, ordinationem ratam habuerunt, quæ inter Ludovicum IX regem et B., abbatem Sancti Antonini Appamiensis, super statu villæ Appamiensis inita est. — « Acta fuerunt hec in capitulo dicti monasterii, presente et consenciente domino abbate predicto, anno Domini M° CC° LX° VII°, mense augusti, in festo Assumptionis Beate Marie, regnante predicto domino rege, presentibus, *etc*. Et ad majorem firmitatem habendam predicti consules fecerunt presentem paginam sigilli sui munimine consignari. »

Scellé en cire jaune, et sur lacets de soie rouge, noire et jaune, du sceau des consuls de Pamiers (*Inventaire*, n° 5554).

5304 1267. 15 août.

Quittance délivrée à Pierre de la Brosse par Briant de Senlis, bourgeois de Tours.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 18. — Original scellé.)

A touz ceus qui cetes presentes letres verront e orront, Brient de Senliz, citeiens de Tors, saluz en Nostre Seignor. Sachent touz que ge ai eu e receu de sire Perre de La Broce, chanberlein monseignor lou rey de France, unze vinz e neuf livres de tornois, par la mein Perre Lebarbe, citeiein de Tors, des queles XI^{xx} e IX livres desus dites ge me tieng por bien paiez, e en quit ledit Perre de La Broce e ses hers, de tot en tot. En tesmoin de verité ge ai donné audit Perre cetes letres de quitance saelées de mon seau. — Ce fut fet l'am de grace mil CC. LX. sept, le jor de la feste Nostre Dame mé aoust.

Scellé en cire verte, et sur simple queue, du sceau de Briant de Senlis (*Inventaire*, n° 4135).

5305 Buzet. 1267. 28 août.

(J. 313. — Toulouse, VI, n°s 88 et 89. — Original scellé et copie authentique.)

Pontius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, querelas Adaldrici de Vinsiano, prioris ecclesiæ de Vauro, et compositionem, quæ inter illum Alphonsumque super iis intervenit, notas faciunt. Dicitur enim ille prior ecclesiæ suæ nomine decimam molendinorum dicti comitis petivisse, quæ sunt apud Vaurum in flumine Agoti, quosdam quoque census in feodo dicti prioratus ab eodem comite indebite perceptos, quædam præterea bona quondam Bernardi Matfredi militis, eidem prioratui relicta, pro quibus omnibus suprascripti, Alphonsi comitis nomine, cum eodem priore ea lege componunt, ut ecclesiæ Vaurensi centum solidi tolosanorum annui et perpetui reditus assignentur, in domibus et casalibus istius partis castri de Vauro quæ Salvetas appellatur percipiendi. — « Recitata fuit hec composicio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Busetum, quinto kalendas septembris, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, *etc*. In cujus rei testimonium nos prefati Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Adaldricus prior predictus, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre, teintes en rouge pour les deux premiers :

1° A gauche : sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).

2° Au milieu : sceau d'Eudes de la Moutonnière.

3° A droite : sceau d'Adalric, prieur de Lavaur (*Inventaire*, n° 9620).

Ce prieur est appelé « Adaldricus de Vinsiano » dans l'original (n° 88); la copie (n° 89) porte la forme « de Viusano », qui paraît meilleure.

5306 Paris. 1267. 29 août.

Johannis, castellani Insulensis, litteræ de pecunia sibi a rege castellaniæ Peronensis, ab eodem rege emptæ, ratione soluta.

(J. 229². — Picardie, n° 16. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes castellanus Insulensis, miles, salutem. Noveritis quod nos castellaniam Peronensem vendidimus in perpetuum domino Guillelmo de Longa Valle, militi, et causam habentibus ab eodem, pro quatuor milibus libr[is] parisiensium, eundemque de dicta castellania fecimus investiri et ejusdem castellanie saisinam deliberari, quam castellaniam dictus Guillelmus vendidit postmodum excellentissimo domino nostro Ludovico, regi Franc[ie] illustri, ac ejus successoribus pro certa pecunie quantitate. Cumque idem dominus Guillelmus de Longa Valle adhuc teneretur nobis in mille libris parisiensium de summa quatuor

milium librarum predictarum ratione venditionis predicte, idem dominus rex Franc[ie] de dictis mille libris pro ipso domino Guillelmo per manum Templi Parisiensis nobis in pecunia numerata plenarie satisfecit, de quibus tenemus nos pro pagatis, dictum dominum Guillelmum de dictis mille libris quitantes omnino. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Datum Parisius in festo Decollationis Sancti Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Jean, châtelain de Lille (*Inventaire*, n° 5308).

5307 1267. Entre mars et août.

(J. 456. — Croisades, n° 36[3]. — Rouleau de parchemin.)

Instructions relatives au secours de la Terre Sainte, données à Amaury de la Roche, commandeur de la maison du Temple en France, par Guillaume, patriarche de Jérusalem.

Cette pièce, écrite en français, a été publiée et datée par M. Servois dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 4[e] série, t. IV, 1858, p. 291.

5308 Paris. 1267. Vendredi 2 septembre.

Ludovici IX litteræ ad ballivum Turonensem de Bosone de Bordeillia liberando.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 68. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex,. . ballivo Turonensi salutem. Mandamus vobis quatinus, recepto plegio nobili viro Rotroudo de Monteforti, milite, pro Bosone de Bordeillia, milite, de reddendo in manu nostra seu senescalli nostri Petragoricensis castrum de Chaluchevrel cum pertinentiis suis, videlicet illam partem dicti castri et pertinenciarum ejusdem, de quibus. . vicecomitissa Lemovicensis erat in possessione, vel alius suo nomine, tempore quo Audemarus de Malo Monte, castellanus ejusdem loci, miles, fuit ibidem interfectus, et de quibus dicta vicecomitissa fuit per ipsum Bosonem vel suos, ut dicitur, tunc temporis spoliata, et de reddendis in manu nostra vel senescalli nostri predicti duobus filiis ipsius Audemari defuncti, et quodam hostagio quem tradidisse dicitur idem Boso Helie Flamenc militi, necnon de mille libris turonensium nobis reddendis, si dictus Boso dictum seu ordinationem nostram non servaret in toto vel in parte super compromisso facto in nos alte et basse a dicto Bosone, ex una parte, et vicecomitissa Lemovicensi et Petro de Malo Monte, armigero, ex altera, super contentionibus motis coram nobis inter partes predictas, et, receptis pro dicto Bosone plegiis Fulcone domino de Mastacio, milite, et Hirvosio domino de Rufiaco, milite, de reddendis nobis mille libris turonensium, si contingeret dictum Bosonem contra dictum vel ordinationem nostram predictam in toto vel in parte facere vel venire, ipsum Bosonem a prisione nostra liberetis. — Datum Parisius, die veneris post Decollationem Beati Johannis Baptiste.

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau et son attache ont été arrachés. Ce mandement royal ne porte pas de mention d'année, mais les pièces J. 400, 49[1] et 49[2], nous donnent lieu de croire que Boson de Bourdeille fut élargi à la fin de 1267 (voir les n[os] 5336 et 5337).

5309 1267. Lundi 5 septembre.

Lettres du comte de Bourgogne au roi de Navarre pour l'hommage de Fontainemacon.

(J. 196. — Champagne, IV, n° 39. — Original scellé.)

A son tres [chier] segnor noble et haut, à Th[iebaut], par la grace de Deu Roi de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, Jehanz, cuens de Borgoigne et sires de Salins, deuz servise ensamble reverence. As vostre autece et à vostre segnorie façons savoir que pour l'enfermeté de nostre corp ne pouns en nule maniere aler à vos pour reprenre de vos le fié de Fontainnemaccon que de vos tenuns et devuns tenir; pour quoi à vostre segnorie envoiuns mon segnor Guillaume de Salins, nostre chevalier et foial, supplians et requerans à vos que vos le dit chevalier reprenoiz dou dit fié en nostre non et en leu de nos, et nostre pooir li donuns de prometre à vos por nos et en nostre non le servise dou dit fié, assi cum nos feriens, se nos estiens expeciament en persone devant vos, par ansi cum li diz fiés

l'apporte. — Ce fu fait le lendi devant la Nativité Nostre Dame, l'an Nostre Segnor qui corroit par M. CC. et sixante et sayt.

Le sceau et la simple queue qui le portait ont disparu.

5310 Viterbe. 1267. 5 septembre.

Litteræ de mutuo a procuratoribus Ludovici IX regis creditoribus quibusdam Senensibus Viterbii contracto.

(J. 473. — Quittances, I, n° 22. — Original scellé.)

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, amen. Anno nativitatis ejusdem millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, indictione X, mense septembri, die quinto, pontificatus domini Clementis pape IIII anno tertio, in presentia nostri Noclerii scriniarii ac testium subscriptorum ad hoc specialiter vocatorum et rogatorum, frater Johannes de Cenomanis, de ordine fratrum Minorum, et magister Guillelmus de Castro Eraudi, canonicus Remensis, clericus domini Ludovici, Dei gratia regis Francorum illustris, apud Sedem Apostolicam constituti, habentes a dicto domino rege potestatem de mutuo contrahendo usque ad sum[m]am sexaginta et decem librarum turonensium, sicut in litteris inde confectis plenius continetur, auctoritate ipsarum litterarum pro ipsius domini regis negotiis apud Sedem Apostolicam promovendis et expediendis confessi sunt et recongnoverunt se mutuo recepisse et habuisse a Bonaventura Bernardini et Francisco Guidonis et Jacobo Aldebrandini, civibus et mercatoribus Senensibus, mutuantibus et solventibus tam pro seipsis quam pro Hugone Jacobi, Restoro et Guidone Juncte, Bartholomeo Henrici et Raimo Aldebrandini aliisque eorum sociis et concivibus suis, sexaginta et decem libras bonorum et computabilium turonensium, de quibus dicti frater Johannes et magister Guillelmus, predicti domini regis nomine, se bene pacatos vocarunt, exceptioni non numerate ac non solute sibi pecunie omnino renuntiando; quas pretaxatas sexaginta et decem libras turonensium nominatis mercatoribus et cuilibet eorum in solidum, aut ipsorum nuntio presens publicum instrumentum deferenti et restituenti una cum predictis litteris dicti domini regis de mutuo contrahendo summam predictam continentibus in octabis Beati Martini proximo futuris Parisius, apud Templum, per legitimam stipulationem promiserunt dicti frater Johannes et magister Guillelmus predictum regem plene soluturum et integre redditurum dampna et expensas omnia, que et quas dicti mercatores incurrerent seu substinerent, plene reddere et restituere promiserunt. Et ad hec dicti frater Johannes et magister Guillelmus jamdictum dominum regem et successores suos predictis mercatoribus principales constituerunt debitores et pacatores, ipsum dominum regem ac omnia bona sua eisdem mercatoribus et cuilibet in solidum propter hoc specialiter obligarunt. Renuntiaverunt etiam in prescriptis omnibus dicti frater Johannes et magister Guillelmus, predicti domini regis nomine, omni juris et legum auxilio canonici et civilis, exceptioni fori, et omni exceptioni, actioni, defensioni et rei que obici posset contra hoc instrumentum vel factum. In hujus itaque rei testimonium et evidentiam pleniorem presens instrumentum dicti procuratores suis sigillis roborarunt.

Actum Viterbii, coram hiis testibus, scilicet : magistro Petro Bonediei cancellario Turonensi, test[e]; magistro Egidio de Rollo, test[e]; Ugone de Villa Retardan (*sic*), test[e].

(*Signum notarii*) Ego NOCLERIUS, auctoritate imperiali scriniarius, predictis omnibus interfui, et hoc instrumentum scripsi et complevi rogatus.

Scellé de deux sceaux appendus sur doubles queues :

1° A gauche, sceau en cire rouge de frère Jean du Mans (*Inventaire*, n° 9789).

2° A droite, sceau en cire blanche de maître Guillaume de Châtellerault (*Inventaire*, n° 7815).

5311 Saint-Pons-de-Thomières. 1267. 7 septembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 89. — Original scellé.)

Charta, per litteras alphabeti divisa, qua Poncius, abbas Sancti Poncii Thomeriensis, et conventus ejusdem loci, notum faciunt se compositionem illam ratam habere, quæ inter Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ co-

mitem, et Adalricum dicti conventus monachum, priorem ecclesiæ de Vauro, anno eodem, quinto kalendas septembris intervenit (*Vide supra*, *n°* 5305). « In cujus rei testimonium et ad majoris roboris firmitatem sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Datum apud Sanctum Pontium, VII idus septembris, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur tresses de soie jaune et verte :

1° A gauche, sceau de Pons, abbé de Saint-Pons-de-Thomières (*Inventaire*, n° 9064).

2° A droite, sceau du couvent de Saint-Pons (*Inventaire*, n° 8388).

5312 Viterbe. 1267. 13 septembre.

(J. 348. — Régales, II, n° 5. — Original scellé.)

Clemens IV Ludovico IX, Francorum regi, scribit se collationem eam confirmavisse, qua Guillelmus, tituli Sancti Marci presbyter cardinalis, auctoritate apostolica præbendam in Remensi ecclesia per promotionem Johannis, archiepiscopi Remensis, vacantem magistro Johanni de Villari Sicco contulerit. Addit se nolle ut per hoc et ea, quæ inde secuta sint, usui præjudicetur, quo rex in præfata ecclesia circa præbendarum collationem utitur. — « Datum Viterbii, idibus septembris, pontificatus nostri anno tercio. »

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. Premiers mots : *Cum dilectus filius*. Cette pièce a été publiée ; voir les *Regesta* de M. Potthast, t. II, n° 20122.

5313 1267. Vendredi 16 septembre.

(J. 608. — Luxembourg, n° 1. — Original scellé.)

Dreu, abbé de « Jandeures », transcrit un acte par lequel le comte et la comtesse de Luxembourg donnent Ligny-en-Barrois à leur fils Walleran, en date du 13 décembre 1262. — « Et nos li abbes devant diz avons seelei cest transcript de nostre seel en tesmoignage de veritei, qui fut faiz l'an que li miliaires Nostre Segnor corroit par mil deus cens sexante et sept ans, lou venredi après l'Exaltacion de la Seinte Croiz. »

Fragment de sceau en cire blanche, sur double queue.

5314 1267. Mardi 20 septembre.

Fulco de Mastacio et Hyrvosius de Rofiaco se plegios erga regem pro Bosone de Bordolia constituunt.

(J. 426. — Obligations, IV, n° 8. — Original scellé.)

Excellentissimo suo domino Ludovico, Dei gratia illustrissimo regi Francie, Fulco, dominus de Mastacio, miles, et Hyrvosius, dominus de Rofiaco, miles, salutem et paratam ac debitam ad beneplacita regia voluntatem. Noverit vestra regia celsitudo quod nos constituimus et ponimus nos plegios erga vos pro nobili viro domino Bosone de Bordolia, milite, de reddendo vobis mille libras turonensium, si contingeret dictum Bosonem facere vel venire contra dictum vel ordinationem vestram in toto sive in parte super compromisso facto in vos alte et basse a dicto Bosone ex una parte et vicecomitissa Lemovicensi et Petro de Malo Monte, armigero, ex altera, super contentionibus motis coram vobis inter partes predictas, pro quibus firmiter et inviolabiliter tenendis et observandis obligamus vestre regie magestati nos et heredes nostros usque ad predictam summam mille librarum, necnon omnes terras et omnes redditus nostros et omnia alia bona nostra presentia et futura. In cujus rei firmitatem mittimus vestre regie magestati presentes litteras sigillis nostris propriis sigillatas. — Datum die martis in vigilia festivitatis Beati Mathei Euvangeliste, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Foulques de Matha (*Inventaire*, n° 2734). La queue qui portait le second sceau a été arrachée.

5315-16 Rodez. 1267. 22 septembre.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 56. — Original.)

« Anno Domini M° CC° LX° septimo, et X° kalendas octobris. » Petrus de Montesalvio, notarius, chartam eodem anno, pridie kalendas aprilis (*Vide supra*, *n°* 5263) datam publicat, qua continetur quoddam instrumentum Henrici comitis Ruthenensis, decimam argenti in variis minariis episcopo Ruthenensi concedentis (*Vide supra*, *n°* 1079). « In testimonium omnium premissorum presentem cartam signo meo signavi. » *Signum notarii.*

5317 1267. Septembre.

(J. 193ᵃ. — Champagne, I, n° 46. — Original scellé.)

Magistri J., officialis Lingonensis, litteræ, quibus testatur dominum Horricum de Ormanceyo, clericum,

in ipsius presentia recognovisse « se dedisse et concessisse in puram et perpetuam elemosinam Petronille, filie quondam domini Girardi de Rovra, militis, moniali de Vallebaonis, duodecim sextaria bladi, frumenti et avene per medium, ad mensuram de Vandopera, percipienda et habenda a dicta Petronilla annuatim quamdiu vixerit, in terragiis de Masnillo Fouchardi, que terragia dicit idem Horricus se tenere in feudum ab illustri viro rege Navarrie, pro neccessariis dicte Petronille honorabiliter habendis in abbatia supradicta, *etc.* In cujus rei testimonium sigillum curie Lingonensis una cum sigillo dicte.. abbatisse duximus presentibus litteris apponendum. — Actum anno Domini M° CC° LX° septimo, mense septembri. »

Scellé autrefois de deux sceaux, sur doubles queues; celui qui était à gauche a disparu.

A droite, sceau en cire verte, et sur double queue, de l'abbesse de Vauboin (*Inventaire*, n° 9266).

5318 1267. Septembre.

Securitas a Rotrodo, domino de Monteforti, pro Bosone de Bordellia regi præstita.

(J. 400. — Promesses, n° 49³. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francie illustrissimo, Rotrodus dominus de Monte Forti, miles, quicquid potest obsequii, reverencie et honoris. Excellencie vestre tenore presentium significo quod ego constitui et constituo me plegium erga vestram regiam majestatem pro nobili viro Bosone de Bordellia, milite, et de reddendo in manu vestra seu senescalli vestri Petragoricensis castrum de Chaluchevrel cum pertinenciis suis, videlicet illam partem dicti castri et pertinenciarum ejusdem, de quibus vicecomitissa Lemovicensis erat in possessione, vel alius suo nomine, tempore quo Audemarus de Malo Monte miles, castellanus ejusdem loci, fuit ibidem interfectus, et de quibus dicta vicecomitissa fuit per ipsum Bosonem vel suos, ut dicitur, tunc temporis spoliata, et de reddendis in manu vestra vel senescalli vestri predicti duobus filiis ipsius Audemari defuncti et quodam hostagio quem tradidisse dicitur idem Boso Helie Flamenc militi, necnon de mille libris turonensium vobis reddendis si dictus Boso dictum seu ordinationem vestram non servaret in toto vel in parte super compromisso facto in vos alte et basse a dicto Bosone ex una parte et vicecomitissa Lemovicensi et Petro de Malo Monte, armigero, ex altera, super contentionibus motis coram vobis inter partes predictas. Et ad omnia et singula supradicta tenenda, implenda et inviolabiliter observanda obligavi et obligo me et heredes meos et omnia bona mea mobilia et immobilia, presentia et futura, ubicumque sint et in quibuscumque, vestre regie majestati specialiter et expresse. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillo meo proprio sigillavi. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense septembri.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Rotrou de Montfort (*Inventaire*, n° 2912).

5319 1267. Vendredi 7 octobre.

(J. 192ᵇ. — Poitou, III, n° 10. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit dominum Gervasium de Separa, militem, coram ipso confessum esse se a comite Pictavensi triginta libras turonensium mutuo recepisse. — « Datum anno Domini M° CC° LX septimo, die veneris ante festum Beati Dyonisii. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Paris; fragment. Sur la dernière ligne, à droite, se lit la mention : « R. TUR.; II. D. »

5320 1267. Jeudi 13 octobre.

Capituli Meldensis litteræ ad regem pro licentia eligendi episcodum sibi concedenda.

(J. 344. — Élections, n° 25. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustrissimo, decanus et capitulum Meldenses salutem et cum devotis oracionibus in Domino paratum ad ipsius beneplacitum famulatum. Vestram magestatem regiam humiliter imploramus quatinus venerabilibus viris J. thesaurario, magistro Johanni de Gaigniaco et Renaudo de Lupera, canonicis Meldensibus, presencium exibitoribus, quos ad vestram presenciam destinamus, super hiis que vobis ex parte nostra dixerint quantum ad obtinendum licenciam providendi de pastore Meldensi ecclesie, nuper pastoris solacio destitute per mortem bone memorie A[lermi], Dei gratia quondam Meldensis episcopi,

fidem velitis indubiam adhibere, et annuere justis peticionibus eorumdem. Valeat vestra magestas regia per tempora longiora. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° septimo, die jovis post festum Beati Dyonisii.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau du chapitre de Meaux (voir l'*Inventaire*, n° 7221).

5321 1267. Dimanche 16 octobre.

Lettre d'Amenon de la Roche au comte de Poitiers.

(J. 190ᵃ. — Poitou, I, n° 52. — Original scellé.)

A son bon tres chyer segnor trè noble home, frere mon bon segnor le roy de France, à mon segnor le conte de Poytyers, je Amenons de la Roche, syens chevalers, salut et amor et soy apparellé à fayre sa volonté et son playsoyr sor totes ch[os]es et o tote bene volonté de cuer. Bon cher sire, je pri et supplé à vostre noblece tant com je puys, cum li vostres chevalers par toz leus, qua si vos vient à playsir et à vostre debenayreté qua cel usage que vos m'avet doné à une moye mayson pres de Saynt George en vostre forest de la Molere, qua si vos playst quar vos le me tremuet à ma mayson de Thofo et le donget, si vos playst, à un vostre chevaler mon filz monsor Gui Oger; et li ditz chevaler vos en fera tel servige con il vos vendra à playsir por le dit usage de boys. Et, sires, por Deu, ne tyenget mie à mal se je ne vos ay veu puys que vinc de Pulle, qua sachet certenement ce est por le dehayt de mon cors et por ma maladie que je avoye et que je ay tot avant que je me partisse de mon bon segnor vostre frere mon segnor le roye (*sic*) de Secille. Et por De, sire, je vos pri de cestes choses, et Des soy garde de vos, et au plus tost que je porray je iray à vos. — Ce fu doné le dyomeyne avant la feste de Saynt Luc apostre et evangeliste, l'an de Nostre Segnor M et CC LX et sept anz.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Amenon de la Roche (*Inventaire*, n° 3401).

5322 1267. Mardi 25 octobre.

Vincentii, archiepiscopi Turonensis, litteræ de venditione cujusdam reditus ab hæredibus Petri d'Argueres regi facta.

(J. 175. — Tours, I, n° 5. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Vincencius, miseratione divina archiepiscopus Turonensis, salutem in Domino. Noveritis quod in nostra presentia constituti Bernandus (*sic*), Johannes, Agnes et Ysabellis, filii Johanne quondam filie Petri dicti d'Argueres balistarii, et Jaquelinus, filius Margarite filie quomdam predicti Petri d'Arguieres, venditionem de decem libris parisiensium quas ipsi percipere consueverant et habere in prepositura de Caynone, per manum ballivi Turonensis factam. . illustri regi Francorum, ratam coram nobis habuerunt et firmam pariter et ac[c]eptam, fide prestita concedentes quod contra eam ratione dotis seu donationis, minoris etatis, aut aliquo alio jure seu juris beneficio non venient in futurum; inmo promiserunt et concesserunt sub dicta fide se venditionem predictam, prout in litteris dicti regis plenius continetur, inviolabiliter imposterum servaturos, et ad hec se et sua et heredes suos pariter obligarunt. In cujus rei testimonium presentibus litteris ad petitionem ipsorum sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum apud Ausonium, die martis ante festum apostolorum Symonis et Jude, anno Domini M° CC° LX° septimo.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Vincent, archevêque de Tours (*Inventaire*, n° 6418).

5323 Viterbe. 1267. 27 octobre.

Magistri Michaelis de Tolosa, Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii et archidiaconi Narbonensis, litteræ de quadam gratia quam rex super proventibus archidiaconatus Narbonensis ipsi fecit.

(J. 337. — Narbonne, n° 10. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis magister Michael de Tholosa, Sancte Romane Ecclesie vicecancellarius, archidiaconus Narbonensis, salutem in Domino. De gratia quam excellentissimus

princeps dominus Ludovicus, rex Francorum illustris, persone nostre super eo fecisse dinoscitur quod nobis de sua mera liberalitate concessit ut proventus archidiaconatus nostri Narbonensis, qui de sale proveniunt, absque cujuslibet exactione pedagii per terram ejusdem regis facere in Tholosam cum omni libertate deferri possimus, reperiri nolentes ingrati, presentium tenore fatemur hujusmodi gratiam ita fore nobis et nostre persone concessam, quod ex ipsius concessione gratie successores nostri archidiaconi Narbonenses qui pro tempore fuerint contra usum quo dictus rex circa alios clericos in hiis uti dicitur nullum sibi jus vendicare valeant, neque dicto usui propter hoc in aliquo derogare. In cujus rei testimonium has litteras fieri fecimus et nostro sigillo muniri. — Datum Viterbii, VI° kalendas novembris, pontificatus domini Clementis pape IIII anno tercio.

Scellé en cire rouge, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Michel de Toulouse, archidiacre de Narbonne (*Inventaire*, n° 7400).

5324 1267. 28 octobre.

(J. 198b. — Champagne, VI, n° 109. — Original scellé.)

Decanus et capitulum Beatorum Apostolorum et Sancti Symphoriani Remenses Theobaldo, regi Navarræ, comiti Campaniæ et Briæ palatino, notum faciunt se illi concedere quod ei unam missam de Sancto Spiritu singulis annis in ecclesia sua quamdiu vixerit, et post decessum ejus anniversarium eodem modo celebrabunt « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Datum anno Domini millesimo CC° LX^mo^ septimo, in festo Beatorum Symonis et Jude. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau du chapitre de Saint-Symphorien de Reims (*Inventaire*, n° 7293). Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3446.

5325 Crespy. 1267. Octobre.

Odonis dicti le Tur litteræ de quodam reditu bladi et avenæ quem regi Franciæ vendidit.

(J. 160a. — Senlis, I, n° 14. — Original scellé.)

Ego Odo dictus li Turs de Faveroliis, miles, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverint universi presentes pariter et futuri quod, cum ego haberem, tenerem, possiderem et perciperem annis singulis tres modios et dimidium bladi annui redditus in molendino domini regis apud Pontem Rotondi ad mensuram de Crispiaco, et duos modios et dimidium avene annui redditus in granariis ipsius domini regis apud Crispiacum, que michi obvenerunt ex caduco quondam Radulphi dicti le Tur armigeri, fratris mei, que omnia tenebam ab eodem domino rege in feodum, predictum bladum et avenam predictam vendidi in perpetuum et quitavi eidem domino regi ejusdemque successoribus pro quinquaginta libris parisiensium michi jam plenius persolutis ex parte ipsius domini regis in pecunia numerata; et promitto fide mea prestita corporali quod contra vendicionem predictam per me vel per alium racione vel occasione quacumque non veniam in futurum, sed eam garentizabo eidem domino regi et ejus successoribus in perpetuum contra omnes. Et super garentizacione hujusmodi facienda, sicut dictum est, obligo me et mea bona mobilia et inmobilia, presencia et futura, ubicumque fuerint et in quibuscumque rebus consistant. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli mei karactere roboravi. — Actum apud Crispiacum, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense octobri.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie verte, du sceau d'Eudes le Turc (*Inventaire*, n° 3786).

5326 1267. Octobre.

Lettres par lesquelles Jean Paumer, sire du Marais, vend à Henri Orenou, de Marcillé, et à sa femme, une rente annuelle à percevoir au grand fief d'Aunis.

(J. 180. — Poitou, n° 12. — Original scellé.)

Ge Johans Paumer, sires dau Mareis, nevou jadis de fahu Guyot Serpentin dau Mareis, vallet, fois assaveir à toz ceaus qui ceste presente chartre verront e orront que, cum ge oguisse de l'eschaete dau devant dit fahu Guyot Serpentin, mon oncle, dis e oict livres e sis sols e onze deners de rende chascun an en la rende dau grant fé d'Au-

nis, ge fois assaveir à toz que iceles dis e oict livres e sis sols e onze deners de rende dessus dites ge ai vendu e livré e doné e laissé e quipté e otreié à Henri Orenou de Marcillé e à Byenvenue sa femme, ma cousine, e m'en sui devestuz e dessazis, e les en ai vestu e sazi e mis en plenere e corporau possession e en pazible e perpetuau sazine, à tenir e à prendre e à aveir e à receveir e à espleiter, à domaine e à durableté, à eaus e à lor heirs e à lor successors e à lor comandement, e à faire en tote lor volunté delivrement e plenerement à vie e à mort, sanz contredit, por dous cenz livres de la moneie corant par la terre, que li davant diz Henri Orenou e la dite Byenvenue sa femme m'en ont doné e paié plenerement e enterinement en deners contez; les quaus deners ge ogui e recegui, e m'en tengui e tienc por bien paiez. E ai renuncié à tote excepcion de non nombrée e de non ogüe e de non recegüe peccune e à tote decevance de menor prez. E sunt à rendre e à paier les devant dites dis e oict livres e sis sols e onze deners de rende chascun an e durablement au davant dit Henri Orenou e à la dite Byenvenue sa femme e à lor heirs e à lor successors e à lor comandement à la feste Saint Martin d'yver. E est assaveir que ge Johans Paumer dessus nomez e totes les meies choses enterinement quaque part que eles seient e seront, celes que ge ai e tienc ores e aurai e tendrai çay en avant, tant mobles quant non mobles, somes tenu à garre e à deffendre durablement au davant dit Henri Orenou e à la dite Byenvenue sa femme e à lor heirs e à lor successors e à lor comandement les davant dites dis e oict livres e sis sols e onze deners de rende contre totes maneres de genz, franches, quiptes e delivres de totes obligacions, de toz alienemenz, de toz devers e de trestoz autres enpaitremenz. E se li davant diz Henri Orenou e la dite Byenvenue sa femme ou lor heir ou lor successor ou lor comandement en faseent coust ou mission ou demore ou don ou promesse ou servise à seignorie ou à autre gent por deffaute de gariment ou en esteent en damage en plaideant ou en quauque autre manere que ceu fust ou peust estre, ge Johans Paumer dessus nomez e totes les meies choses enterinement, quauque part que eles seient e seront, celes que ge ai e tienc ores e aurai e tendrai çay en avant, tant mobles quant non mobles, les somes tenu de rendre e d'amander toz les damages enterinement sanz contredit e sanz delaiement, dont il ou li uns d'eaus par sei ou lor comandement sereent creü en cort e fors cort par lor sairement sanz autre prove. E ai renuncié en iceste davant dite vende e en icest mien fait en tot e par tot ge Johans Paumer dessus nommez à tote force e à tote aiüe de leis e de canon, e à toz privileges e à totes coutumes e à totes noveles institucions e constitucions, e à toz privileges e beneficez de croiz donée e à doner, e à tote fraude e à tote boidie e à tote decevance, e à tot dreit escrit e non escrit, e à trestotes autres choses enterinement, qui de fait ou de dreit me porreent aiüer à venir encontre, fust en cort d'iglese ou en cort laye. E ai juré sus le Saint Evangile Nostre Seignor à tenir e à garder la davant dite vende e toz les diz e la tenor de ceste chartre ferms e estables durablement, e que jamais encontre ne vendrai ne autres por mei en nule manere. E en garentie e fermeté durable de ceste chose ge Johans Paumer dessus nomez en ai doné por mei e por toz les miens au davant dit Henri Orenou e aus sons ceste presente chartre, saielée e confermée à ma requeste dau saiau sire Ponz de Pont, adonques arcediacres d'Aunis; e ge meismes i ai apposé le mien propre saiau en maire garentie de verité. Ceu fut fait l'an de l'Incarnacion Jhesu Crist M. CC. e sexante e sept, ou meis d'octobre.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :
1° A gauche, sceau de Pons, archidiacre d'Aunis (*Inventaire*, n° 7438).
2° A droite, sceau de Jean Paumer (*Inventaire*, n° 5355).

5327 1267. Octobre.

Lettres de Guillaume, abbé de Molesmes, et de son couvent, et de Cales, prieur de Varennes, faisant savoir que Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, se les associe pour tout ce qu'il possède à Moncharvot.

(J. 195. — Champagne, III, n° 42. — Original scellé.)

Nos Guill[aumes], abbes de Moleymes, et touz

li couvenz de ce meisme leu, et nos Cales, priours de Varennes, faisons savoir à touz que cum li nobles sires Th[iebauz], par la grace de Deu rois de Navarre, de Champangne et de Brie cuens palazins, nos ait à compangnie en tote la moitié de ce que il a et puet avoir en sa ville de Mont Charvot, et en la moitié dou finaige et des espartenances de la ville avant dite, et vuelle et ait otroié que toutes les fois que il metra aucun pour les rentes et les issues recevoir de la dite ville, dou finaige et des espartenances avant dites, que celui que il i aura mis, avant que il s'entremette de esploitier ou de recevoir nulle chose qui apartiengne à la compangnie avant dite, fait premierement à lui sairement, soit tenus de faire le dit sairement à nos que il bien et lealment s'entremetra de toutes les choses qui appartiennent à la compangnie avant dite, et rendra bien et lealment au roi et à nos le priour de Varennes desus nomei à chascun son droit et sa moitié de toutes les choses avant dites, et de touz les preuz, les esploiz et les issues qui en istront; et nos otroions et avons otroié au roi davant dit pour ces qui demourent et desci en avant demourront en la dite ville de Mont Charvot, por raison de la compangnie avant dite, que il à toz jours aient plain pooir et plainne frainchise es pasturaiges que nos avons et poons avoir es leus et es finaiges desus diz, et d'essarter en plains et en bois et en toutes manieres et en touz profiz pour aus, soit en ardoir ou en maisonner, ou en autres profiz quel que il soient, sauves les forès que sunt bannies et deffendues pour nos et pour le roi de Navarre avant dit, retenant à nos et pour nos tout le droit que nos avons et poons avoir en la dime de la dite ville de Mont Charvot et dou finaige, et que nos avons et poons avoir es essars qui seront et pueent estre fait es leus desus nomez où nos n'acompangnons ne entendons à acompangnier le dit roi, et où il ne puet ne ne doit riens demander pour raison de compangnie. — En tesmoingnage de la quel chose, pour ce que elle soit ferme et estable, nos avons mis noz saez en ces presentes lettres, les ques fuirent faites quant li milliaires corroit par mil deus cenz et sexante sept ans, ou mois d'octembre.

Trois doubles queues de parchemin ; celle du milieu porte encore le contre-sceau de l'abbaye de Molesmes (*Inventaire*, n° 8295). Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3450.

5328 1267. Mardi 8 novembre.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 75. — Original scellé.)

J., decanus Beati Quiriaci Pruvinensis, notum facit se concedere quod rex Navarræ, Campaniæ ac Briæ comes palatinus, de præbenda quam ipse in capella Beatæ Mariæ in Aula Pruvinensi obtinet, ordinet secundum quod de aliis præbendis in dicta capella existentibus intendit ordinare. « Et ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandum. — Datum die martis proxima post festum Omnium Sanctorum, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo. »

Le sceau et sa double queue sont perdus.

5329 Longpont. 1267. Vendredi 18 novembre.

Guillaume de Chauvigny fait connaître les conditions auxquelles il doit accompagner à la croisade Alphonse de Poitiers.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 90. — Original scellé.)

A touz ceus qui cez lestres verront et orront Guillaumes de Chauvegni, chevaliers, sires de Chasteau Raoul, saluz en Nostre Segneur. Je faz assavoir à touz que je e promis à tres noble segneur monsegneur Aufonz, fuiz de roi de France, conte de Poitiers et de Tholose, à aler ou servise Nostre Segneur en la terre d'Outre mer et à movoir quant il movra ou ses certeins commandemenz, et à lui ou à son certein commandement servir par un an enterin par dela la mer, moi vintiesme de chevaliers, dont je doi estre moi quart de banerez, et doit conmencier li anz quant je seré arrivez ou leu où li diz coens ou ses certeins commandemenz sera arrivez; et li diz misires li coens me doit donner trois mil livres de tornois pour totes choses, tant de passage com de viandes et de pertes de chevaus et de totes autres choses, par quelque non qu'eles

porroient estre nonmées, des quiex il me doit fere poier mil livres einz le passage et cinc cenz livres quant je seré arrivez par delà o lui ou o son certein commandement, et cinc cenz livres ou mileu de l'an de mon servise, et les darreinnes mil livres dedenz la fin de l'an de mon servise. De rechief misires li coens devant diz m'a donné à pardurableté à moi et à mes hoirs ce qu'il avoit à Oblanc et en la chastelenie qu'il tenoit en son demaine, et les fiez que tiennent Gui Clarembaut et Jehans de Biaumont, chevaliers, en la dite chastelenie de Oblanc et es apartenances, retenu à lui le fié dou Donjon et les apartenances; en tele maniere que se les choses qu'il avoit en la dite chastelenie valoient plus de cent livres de Poitevins de rente par an ou tans que il me fist ce don et cest ostroi, ce qui plus i seroit li demeure quittement, sanz ce que je i puisse riens reclamer, ne je ne mi hoir; et se la dite terre valoit meins de cent livres de poitevins de rente par an, il n'est mie tenuz, ne il ne li sien, au parfere ne à moi ne aus miens. Et cez choses dessus dites dou dit servise fere par moi ou par autre soffisant en leu de moi, se de moi deffalloit, je é promis à garder et à emplir, et le jure seur seinz euvangiles, et oblige moi et mes hoirs et mes successeurs et touz mes biens muebles et non muebles, presenz et futturs, en quelconque leu et en quelconques choses et souz quelconque segnorie que il soient, et especiaument la dite terre que li diz coens m'a donnée; et well et ostroi et requier le dit monsegneur le conte et les autres segneurs de qui je tieng que aus covenances dessus escrites tenir et garder me contraignent; et se je en estoie deffallanz, que sanz moi semondre et amonester praignent et saysissent toz mes biens muebles et non muebles et les heritages que je tieng d'aus en fié, sanz aus mesfaire; renonçanz quant à ce à tote exception de fait et de droit canon et civil, et à tout privilege à croisiez et à ceus qui sont à croisier ostroié et à ostroier, et à totes autres excepcions ou resons ou barres qui me porroient aidier et au devant dit monsegneur le conte nuire en tot ou en partie. Et est encore assavoir que de la dite terre que misires li coens devant diz m'a donnée et des fiez que tiennent Gui Clarembaut et Jehans de Biaumont, chevalier, en la dite chastelenie de Oblanc et es apartenances, je li ai fet homage lige, et mi hoir et mi successeur en seront tenu a fere homage lige à lui et à ses hoirs et à ses successeurs. En tesmoing de la quele chose je ai données au dit monsegneur le conte cez lestres saellées de mon sael. — Ce fu donné à Loncpont, le vendredi es octieves de la feste Seint Martin d'yver, en l'an Notre Segneur mil deus cenz sexante sept.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Guillaume de Chauvigny; fragment (*Inventaire*, n° 1820). Cette pièce a été publiée par M. Eugène Hubert, *Recueil des chartes en langue française du XIIIe siècle conservées aux archives départementales de l'Indre*, Paris, Picard, 1885, in-8°, p. 8, n° IV.

5330 1267. Novembre.

(J. 233. — Laon, n° 17. — Original scellé.)

Guillelmus, Laudunensis episcopus, notum facit se ab Ingelranno, domino de Couciaco, de Oysiaco et de Monte Mirabili, milite, in villis de Laval et de Nouviant et in territorio de Mainmencon, vinagia et quosdam census annuos, item terragia tegulariarum et pasturagiorum in territorio de Laval, quando excoluntur, quædamque alia acquisivisse, retentis tamen eidem Ingelranno et hæredibus ejus hominagiis. Addit regem Francorum prædicta omnia, quæ idem Ingelrannus ab eo in feodum et hominagium tenebat, ipsi episcopo confirmavisse, ita ut tam episcopus quam ejus successores ea eodem modo ab ipso rege in augmentum feodi teneant utque omnia prædicta « cedant in jus regalium quod habet idem dominus rex in episcopatu Laudunensi sede vacante ». « Et de predictis acquisitis ut dictum est fecimus ligium homagium domino regi predicto. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus est appensum. — Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, mense novembri. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guillaume, évêque de Laon (*Inventaire*, n° 6640).

5331 1267. 1er décembre.

Securitas ab Hymberto Guidonis, domino de Brilhac, de Castro Lucii regi præstita.

(J. 400. — Promesses, n° 49[4]. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Hym-

bertus Guidonis, dominus de Brilhac, salutem. Noveritis quod ego constituo me fidejussorem et teneor excellentissimo domino . . regi Francie illustri, usque ad summam centum librarum turonensium pro restituendis et reddendis eidem domino regi vel mandato suo, vel ubi ipse voluerit, hiis que supersunt restituenda in castro Castri Lucii, si qua sint que non fuerint restituta; et ad premissa complenda vel estimacionem eorum, dum tamen ipsa estimacio non excedat summam dictarum centum librarum, me obligo per has presentes litteras predicto domino regi ad ejus esgardium et voluntatem. In cujus rei testimonium sigillum meum presentibus litteris duxi apponendum. — Datum in crastinum (*sic*) Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX^{mo} septimo.

Scellé en cire verte, et sur simple queue, du sceau d'Humbert Guy, seigneur de Brilhac (*Inventaire*, n° 1572).

5332 1267. Vendredi 2 décembre.

(J. 313. — Toulouse, XI, n° 87. = J. 191. — Poitou, I, n° 123. — Original scellé et copie authentique.)

Abbas et conventus monasterii Sancti Savini, ordinis Sancti Benedicti, Pictavensis diœcesis, compositionem illam notam faciunt, quæ inter ipsos Alphonsumque, Pictaviæ et Tolosæ comitem, intervenit, qua quidem eidem comiti concesserunt quidquid juris habebant in feodo quod fuit Iterii de Magnaco militis, defuncti, « excepto homagio cum juribus suis debito a Petro Boce, valeto, ratione vigerie de Rilhec et de parrochia de Joec ». Dictus vero comes feodum quod fuit Ayraudi de Sancto Savino militis, necnon domanium quod fuit Hugonis Escobefer militis, defuncti, et homagium a dicto Petro Boce debitum in ipsos transtulit. Addunt se de prædictis feodis et domanio dicti Ayraudi et dicti Hugonis Escobefer militum, et feodo dicti Petri Boce valeti, homagium ligium et fidelitatis juramentum eidem comiti præstitisse. Præterea dicti abbas et conventus successoresque eorum tenebuntur tam in mutatione comitis Pictaviæ quam abbatis dicti monasterii pro remedio animæ comitis prædecessorumque ipsius, et specialiter pro animabus Ludovici VIII et Blanchæ reginæ duas missas conventuales, unam de Spiritu Sancto et alteram pro defunctis celebrare, necnon viginti quinque pauperes honeste reficere. — « Actum die veneris post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX^{mo} septimo. »

Original scellé du sceau de l'abbaye de Saint-Savin, en cire verte et sur lacs de soie rouge (*Inventaire*, n° 8395). Cette pièce a été publiée plus haut, et par erreur, à la date du 3 décembre 1260 (t. III, n° 4656); elle est de 1267, et non de 1260. Elle porte la cote J. 313, n° 87. La copie authentique est un vidimus délivré par Hugues, évêque de Poitiers, le 8 décembre 1267 (J. 191, n° 123); voir plus bas, le n° 5334.

5333 Montauban. 1267. Lundi 5 décembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 91. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de Moutoneria, clericus Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, compositionem illam notam faciunt, quæ inter dictum comitem et B[ertrandum], abbatem Moysiacensem, monasterii nomine, « super facto ville de Garda, Caturcensis dyocesis, cum juribus et pertinentiis suis », intervenit: « videlicet quod ex causa predicte composicionis medietas dicte ville fuit predicto abbati per dictum dominum comitem restituta, et alia medietas debuit restitui heredibus domine Magne, filie quondam domini Guillelmi Calveira, si possent infra triennium inveniri ». Addunt se, facta infra triennium inquisitione, invenisse « quod dominus Gausbertus de Rozeto, miles, et domina Audiarda, soror sua et uxor domini Arnaudi Gausberti militis, erant consobrini germani dicte Magne », quapropter dictis Gausberto de Rozeto et dominæ Audiardæ, sive domino Arnaudo Gausberti ejus marito, dictam medietatem prædictæ villæ restituendam esse censuerint. « Recitata fuit hec ista (*sic*) restitutio per predictos dominum Poncium et magistrum Odonem apud Montem Albanum, die lune post festum Beati Andree apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, in presencia et testimonio domini Raimundi de Podio Celsi, *etc.* In cujus rei testimonium nos predicti Poncius Astoaudi et magister Odo, et ego Gausbertus de Rozeto, nomine meo, et ego Arnaudus Gausberti, nomine predicte uxoris mee, sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. »

Scellé de quatre sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° Sceau de Gausbert de Rouzet (*Inventaire*, n° 3477).
4° A droite, sceau d'Arnaud Gausbert de Castaguer (*Inventaire*, n° 1635).

5334 1267. Jeudi 8 décembre.

(J. 191. — Poitou, I, n° 123. — Original scellé.)

Hugo, Pictavensis episcopus, litteras abbatis et conventus Sancti Savini transcribit, de compositione quæ inter ipsos et comitem Pictaviæ intervenit datas. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presenti-

bus litteris duximus apponendum. — Datum die jovis post festum Beati Nicholai hyemalis, anno Domini M° CC° LX^{mo} septimo. »

Le sceau et son attache sont perdus.

5335 Paris. 1267. Vendredi 16 décembre.

Marguerite, vicomtesse de Limoges, promet d'ester en droit par-devant le roi pour le château de Chalus.

(J. 531. — Namur, n° 3. — Original scellé.)

A touz ceus qui verront cestes presentes letres, Margarite, filhe mon senhor le dux de Borgounhe, viscontesse de Limoges, salutz. Sachent tuit que je hey promis e outrié à mon senhor le rey de France que je esteray à droit davant luy deu chasteu de Chaslud e des apartenences, e de qant que il m'a rendu, si Booz de Bordelhe m'i vueut riens demander, saus tout mon droit e mes bones reysons. E en temonhace de ce je hey feytes saeler cestes presentes letres de mon seel. — Doné à Paris, le venredi enprès la Seinte Luce, l'an de l'Incarnacion Nostre Senhor mil e duys cens e soyssânte et set.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Marguerite, vicomtesse de Limoges (*Inventaire*, n° 768).

5336 1267. Mardi 20 décembre.

Securitas a Gastone, vicecomite Bearnensi, pro Bosone de Bordellia regi præstita.

(J. 400. — Promesses, n° 49^{2}. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Gasto, Dei gratia vicecomes Bearn[ensis], dominus Montis Cathani et Castri Veteris, salutem. Noveritis quod nos constituimus nos fidejussores et tenemur excellentissimo domino . . regi Francie usque ad summam ducentarum librarum turonensium pro restituendis et reddendis eidem domino regi vel mandato suo vel ubi ipse voluerit hiis que supersunt restituenda per dominum Bozonem de Bordellia in castro Castri Lucii, si qua sint que non fuerint restituta de hiis pro quibus erant ostatici Hugo Tizonis et Arnaldus Pulcher Homo; et ad premissa complenda vel estimationem eorum, dum tamen dicta extimatio non excedat summam dictarum ducentarum librarum, nos per has presentes litteras predicto domino regi ad ejus esgardium et voluntatem nichilominus obligamus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum die martis ante festum Nativitatis Domini, anno Incarnationis ejusdem M° CC° LX° septimo.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Gaston, vicomte de Béarn (*Inventaire*, n° 414) ; le sceau et son attache, arrachés, ont été fixés à la pièce par une épingle. Cette pièce a été publiée par P. de Marca, *Hist. de Béarn*, p. 624, note VI.

5337 Viarmes. 1267. Mercredi 21 décembre.

Litteræ Bosonis de Bordellia de Castro Lucii regi reddendo.

(J. 400. — Promesses, n° 49^{1}. — Original scellé.)

Noverint universi quod ego Boso, dominus de Bordellia et de Castro Lucio, promitto serenissimo principi Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, quod si non complevero mandatum ejusdem domini regis super restitutione Castri Lucii et super aliis dictum castrum tangentibus, quod complebo juxta voluntatem et preceptum dicti domini regis, et pro hiis complendis et servandis eidem domino regi universaliter obligo bona mea. In cujus rei testimonium sigillum meum presentibus litteris duxi apponendum. — Datum apud Vermias, die mercurii in festo Sancti Thome apostoli, anno Domini M° CC° sexagesimo septimo.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Boson, seigneur de Bourdeille (*Inventaire*, n° 1504) ; ce sceau, arraché de son attache, est actuellement contenu dans une enveloppe épinglée à droite de la pièce.

5338 1267. Vendredi 23 décembre.

(J. 190^{a}. — Poitou, I, n° 53. — Original scellé.)

P., abbas, et conventus monasterii Sancti Leonardi prope Rupellam, Cisterciensis ordinis, notum faciunt se, attendentes liberalitatem Alphonsi, comitis Pictaviæ, qui acquisitiônes ab ipsis et eorum prædecessoribus in suis feodis et retrofeodis licite factas confirmaverit, sex viginti libras turonensium eidem comiti dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras

sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum die veneris ante Nativitatem Domini, anno ejusdem millesimo ducentesimo sexagesimo septimo. »

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, du sceau de l'abbé de Saint-Léonard (*Inventaire,* n° 8996).

5339 Royaumont. 1267. 23 décembre.

Simon, Sanctæ Cæciliæ presbyter cardinalis et legatus, guardiano fratrum Minorum de Andusia curam crucis per Narbonensem provinciam prædicandæ committit.

(J. 327. — Toulouse, XVIII, n° 11. — Minute.)

Simon, miseratione divina tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, religioso viro . . gardiano fratrum Minorum de Andusia, Nemausensis diocesis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Quoniam terra illa, in qua Redemptor mundi pro salute humani generis nasci et mori dignatus est, gravius solito ab infidelibus nationibus et inimicis crucis ad presens opprimitur et ab immenso eorum depopulatur exercitu ac generali exterminio desolatur, sanctissimus pater et dominus noster Clemens, Dei providentia summus pontifex, predicationem crucis pro ejusdem terre subsidio ubique per legationem olim nobis pro subsidio negocii regni Sycilie ab Apostolica Sede commissam, necnon per Cameracensem, Leodiensem, Metensem, Virdunensem et Tullensem civitates et dioceses duxit nobis per suas litteras committendam, quarum continentia talis est.

Clemens, *etc.* (*Sequuntur litteræ a Clemente IV ad eumdem legatum* III *kalendas augusti, pontificatus anno secundo directæ; vide supra sub n°* 5177.)

Et ut negotium hujusmodi eo melius in nostris manibus prosperari valeret, quo majori essemus auctoritate muniti, nobis super diversis articulis certam per alias litteras tradidit potestatem, quarum tenor talis est.

Clemens, *etc.* (*Sequuntur aliæ Clementis IV ad eumdem litteræ,* IIII *kalendas augusti datæ; vide supra sub n°* 5175.)

Licet igitur, propter diffusionem legationis predicte ad diversorum negotiorum occupationem, hiis ubique per eam non valentes intendere per nos ipsos, ea sub certa forma venerabilibus in Christo patribus archiepiscopis et episcopis ac quibusdam religiosis per alias nostras litteras commiserimus, tamen quia ipsum crucis negocium promotione festina indigere videmus, et eosdem archiepiscopos et episcopos sepius esse credimus circa ecclesiarum suarum negocia occupatos, paternitati vestre qua fungimur auctoritate committimus et mandamus quatinus in civitate et diocesi vestra, necnon locis idoneis Senonensis (*corr. :* Narbonensis) provincie ad que vosdevenire contigerit, mala que terra sustinet supradicta et periculum quod ex ipsius amissione fidei catholice ac universis imminet Christianis attentione sedula et exacta diligentia exponentes, ac insinuantes eis quod christianissimus princeps L[udovicus], rex Francorum illustris, cum primogenito et aliis duobus suis liberis pro ejusdem terre subsidio, de manibus nostris cruce suscepta, de aliorum crucesignatorum consilio sacramentis interpositis, ordinavit quod ipse et iidem crucesignati anno a nativitate Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, ebdomada prima mensis maii, erunt in portubus loco et tempore nominandis, ad transfretandum in dicte terre subsidium preparati, predicetis eisdem populis contra predictos infideles et inimicos crucis juxta datam vobis a Deo prudentiam verbum crucis, omnibus propter hoc ad vestras sollempnes predicationes accedentibus indulgentiam usque ad numerum dierum in infrascriptis litteris apostolicis comprehensum et infra prout expedire videritis concedendo. Super absolutionum autem et dispensationum ac aliis universis articulis in infrascriptis apostolicis litteris comprehensis, super quibus omnibus vobis tenore presentium committimus vices nostras, prout etiam vobis competit auctoritate specialium litterarum dicte sedis, eo moderamine circumspecte discretionis utamini, quod per nimiam compassionem vos non contingat, quod absit! impie misereri. A collectione vero centesime, de qua in ipsis secundis litteris fit mentio, cum jam auctoritate apostolica sit remissa, vos volumus abstinere. Vobis insuper auctoritate nobis specialiter in

hac parte a predicta sede concessa committimus ut crucem, quam olim pro subsidio negocii regni Sycilie predicavimus, in crucem ultramarinam eis qui super hoc vos requisierint commutare, ac ipsos ab excommunicatione auctoritate nostra prolata, si quam incurrerunt pro eo quod in subsidium predicti regni Sicilie non iverunt in terminis constitutis, juxta Ecclesie formam absolvere valeatis (*va.*) Et quia propter incumbentes vobis curas et sollicitudines vos premissis acomodare continue sicut expedit, ut credimus, non potestis, et nos de omnibus vestri ordinis fratribus ad hoc ydoneis noticiam non habemus, volumus et vobis auctoritate qua fungimur in virtute obediencie districte precipiendo mandamus quatinus de custodis vel ministri vestri consilio ad hoc fratres ydoneos vobis subditos eligatis et nominetis, ipsosque mutetis et alios sibi substituatis cum fuerit oportunum, certas partes predicationis vestre juxta quod utilitas negocii suaserit eorum cuilibet limitando. Nos enim omnibus fratribus quos ad hoc duxeritis eligendos seu nominandos in prefinitis sibi a vobis partibus tantam per omnia sicut et vobis tenore presentium committimus potestatem, et eorum quemlibet per bonum obediencie teneri volumus ad omnia supradicta que vobis ipsis injungimus exercenda (*cat*). Provideatis autem attentius ut vos cum episcopis seu religiosis quibus ejusdem predicationis negocium commisimus vel ipsi vobiscum in predicando crucem hujusmodi loco et tempore in predicti turbationem negocii minime concurratis, sed inter vos et ipsos tempora distinguantur et loca, prout vobis et episcopis ipsis videbitur, et major utilitas negocii suadebit. Ut autem de generali crucesignatorum indulgentia in generali concilio comprehensa noticiam obtinentes, ipsam populis quibus predicabitis exponere valeatis, articulos in favorem crucesignatorum ibidem insertos exinde sumi fecimus et presentibus litteris annotari, qui tales sunt : In primis clericis crucesignatis ex concilio indulgetur eodem ut beneficia sua integre percipiant per triennium, ac si essent in ecclesiis residentes, et si necesse fuerit ea per idem triennium valeant obligare, et quod omnes crucesignati a collectis vel talliis aliisque gravaminibus sint immunes, eorumque persone ac bona sint post crucem assumptam sub beati Petri et Apostolice Sedis protectione suscepta; constituto ut sub archiepiscoporum et episcoporum ac omnium prelatorum ecclesie Dei defensione consistant, propriis nichilominus defensoribus ad hoc specialiter deputandis, ita ut donec de ipsorum reditu vel obitu certissime cognoscatur integra maneant et quieta, et quod usurarii ad relaxandum juramenta de solvendis usuris extorta et ad restituendum eis usuras ecclesiastica districtione cogantur, Judei vero ad restituendas eis usuras per secularem potestatem compellantur, ipsisque Judeis, donec usuras eis restituant, per excommunicationis sententiam ab omnibus Christi fidelibus communio denegetur, hiis autem qui Judeis solvere debita non poterunt in presenti seculares domini sic [de] utili dilatione provideant, quod crucesignati usurarum dispendia interim non incurrant, et compellantur Judei perceptos fructus ex pignoribus computare in sortem. Cursarii etiam, pirate et principales adjutores et fautores eorum, in concilio excommunicantur eodem; illi etiam Christiani, qui Sarracenis contra Christum et populum christianum arma, ferrum et lignamina deferunt galearum, et eos qui galeas eis vendunt vel naves, quique in piraticis Sarracenorum navibus curam gubernationis exercent, vel in machinis aut quibuslibet aliis aliquod eis impendunt consilium vel auxilium in dispendium Terre Sancte, excommunicantur ibidem, et rerum suarum privatione mulctari et capientium servos (*sic*) fieri censentur. Conceditur quoque in concilio ipso per ordinem venia peccatorum, sicut conceditur in primis litteris supradictis. Statuitur etiam ibidem ut proficientes in hoc opere sint participes orationum que fiunt in Ecclesia sancta Dei. Tenores autem predictarum litterarum tales sunt : Clemens. De summis, etc. Clemens. Cum predicacionem, etc. — Super articulis vero in suprascriptis primis litteris comprehensis vobis nichil duximus committendum, arbitrantes sufficere potestatem vobis super illis per ipsum summum pontificem attributam. — Datum apud Regalemmontem, x kalendas januarii,

pontificatus domini Clementis pape IIII anno tertio.

Cette minute, dans laquelle sont insérées deux bulles de Clément IV (voir les nos 5175 et 5177), est sur parchemin, d'une écriture très fine mais très lisible. De nombreuses corrections ont été faites entre les lignes; on a souligné d'un trait les passages destinés à être supprimés, et dont nous n'avons pas tenu compte, nous bornant à donner les corrections. Le correcteur a, selon l'usage, inscrit les deux syllabes du mot *vacat* au commencement et à la fin d'un passage dont il prescrivait la suppression.

Diverses annotations ont été tracées en haut et en bas de la minute; celles qui se trouvent en bas sont en grande partie indéchiffrables. Voici quelques-unes de celles qui se lisent à la partie supérieure : *Fratri Johanni. — Venerabili in Christo patri A. Tyrensi archiepiscopo, Symon, etc. — ... quia deficit una linea tota. — Fiat, sicut est correcta ad istam : Archiepiscopis. — Fratri Symoni... ordinis fratrum Minorum. — Discreto viro . . decano ecclesie Sancti Quintini, Noviomensis diocesis* (VACAT). — *R., The.; L. de curia; statim. — Ex parte magistri La*[*n*]*franci.*

5340 1267. 24 décembre.

(J. 198b. — Champagne, VI, n° 111. — Original scellé.)

« Silvester, prior, ceterique monachi Sancti Salvatoris de Virtuto », Theobaldo regi Navarræ, Campaniæ Briæque comiti palatino, notum faciunt Remensem archiepiscopum, Guillelmum quondam abbatem ipsorum, « culpis et delictis suis exigentibus », ab officio abbatis deposuisse, ipsisque licentiam eligendi concessisse, ipsos autem ad comitem fratres Johannem provisorem domus Vignerii et Guidonem, domus Dei de Vado Petreso (*sic*), procuratores suos, destinare; petunt ut comes eis eligendi licentiam tribuat. « Et quia sigillum nostri conventus ad presens habere non possumus, sigillo prioris Beate Marie de Virtuto una cum sigillo prioris nostri in hiis litteris usi sumus. — Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, in vigilia Nathalis Domini. »

Petits fragments de deux sceaux en cire verte sur simples queues de parchemin. Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 5457.

5341 Rodez. 1267. Samedi 31 décembre

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 31. — Original scellé.)

Poncius Astoaudi et magister Odo de « Mouteneria » compositionem illam notam faciunt, quæ inter ipsos, nomine Alphonsi, comitis Pictaviæ et Tolosæ, et Jausiondam, abbatissam Sancti Saturnini, Ruthenensis diœcesis, « nomine suo et conventus et monasterii sui, et specialiter nomine prioratus de Salvetate, Tholosane dyocesis, qui dicto monasterio suo subesse dicitur », intervenit, videlicet de quibusdam terris, herbagiis et possessionibus, quas dictum monasterium nomine dicti prioratus eo tempore tenuit, « quo dominus Raimundus, comes Tholose bone memorie, fecit defendi forestam juxta castrum de Buseto et de Paolhaco. » In qua quidem compositione de consilio bonorum virorum, et specialiter Sycardi Alamanni, statutum est ut dicto prioratui « triginta cartonate ad mensuram Tholose » assignentur. — « Recitata fuit hec composicio per predictos dominum Poncium Astoaudi et magistrum Odonem apud Ruthen[os], in aula que fuit domini Berengarii Centulli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, die sabbati post festum Nativitatis Domini, in presencia et testimonio domini Phylipi de Boyssiaco senescalli Ruthenensis, religiosi viri domini Astrugi, abbatis Bone Cumbe, *etc.* In cujus rei testimonium nos, prefati Poncius Astoaudi et magister Odo, et nos Jausionda, abbatissa predicta, pro nobis et conventu nostro sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda.

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre teintées en rouge :
1° A gauche, sceau de Pons d'Astoaud (*Inventaire*, n° 1216).
2° Sceau d'Eudes de la Moutonnière.
3° Sceau de l'abbesse de Saint-Saturnin.

5342 La Rochelle. 1267. Décembre.

De tribus novis vicis apud Rupellam construendis.

(J. 192a. — Poitou, II, n° 47. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis major et jurati comunie de Ruppella salutem in Domino. Notum facimus quod nos reverentissimo et karissimo domino nostro Alfonsso, filio regis Francie, comiti Pictavie et Tholose, solempni stipulatione promisimus et promittimus ipsum, heredes successoresque suos liberare penitus et quittari facere erga quascunque personas tam religiosas quam seculares, de redditu, censsu seu deverio alio, quocunque nomine censseatur, qui quidem redditus, censsus vel deverium aliud debebatur pro platea in qua hale seu cohua site fuerant in dicta villa Ruppelle et platea exteriori ad eandem cohuam pertinente. Item ordinatum extitit quod tam in platea, in qua site sunt dicte hale, quam in platea foris sita, quas nobis ad censsum infrascriptum concessit idem dominus comes, fient ad minus tres vici, et pro qualibet brachiata ex parte vicorum tenemur et promittimus reddere dicto domino comiti, heredibus et successoribus ipsius,

duodecim denarios pictavensis monete censsuales in festo Sancti Michaelis annuatim, eo modo quo alii censsus ejusdem domini comitis in dicta villa Ruppelle solvuntur, quousque edificate fuerint platee supradicte. Postquam vero edificate fuerint in tote (*sic*) vel in parte, pro qualibet brachiata ex parte vicorum, idem dominus comes, heredes et successores sui percipient super domibus ibidem edificatis dictos duodecim denarios censsuales in termino prenotato et modo supradicto, et tam ad liberacionem predictam in omnibus et erga omnes quam ad solucionem dicti annui censsus, ut dictum est, faciendam obligamus predictas plateas et edificia que construentur ibidem ac bona in eisdem existencia specialiter et expresse. In cujus rei testimonium sigillo nostro comunie quo utimur presentes litteras fecimus roborari. — Datum apud Ruppellam, mense decembris, anno Domini millesimo CC. sexagesimo septimo.

Fragment de sceau en cire verte, sur cordelettes de chanvre.

5343 1267.

Consulum Montispessulanensium statutum de pecunia ambassatoribus seu legatis civitatis pro equitaturis assignanda.

(J. 339. — Montpellier et Maguelonne, n° 23. — Copie ancienne.)

Quoniam consules Montispessulani curam ac diligenciam erga rem publicam oportet adhibere, et ea preferre que eisdem consulibus rei publice utilia visa fuerint expedire, ipsius universitatis indempnitatem pro viribus evitando, ideoque nos, consules Montispessulani, videlicet Jo. de Bordellis, R. de Luganhaco, S. Ricardi, R. Atbrandi, Gr. Quintalerii, Jo. de Claperiis, Poncius de Combis, G. de Luteva, B. Peissonerii, R. Silvester, B. Ameutz, R. Michaelis, habito diligenti consilio et tractatu cum nostro secreto consilio et cum consilio generali et consulum officiorum seu misteriorum congregatis ad sonum campanarum, prout moris est, ex debito nobis injuncto officio et potestate qua fungimur statuimus quod embassatores seu legati, qui per commune seu consules ad quascumque partes fuerint destinati, pro singulis equitaturis quas secum ducent in dicta embaissaria diebus singulis V solidos percipiant sine pluri, conductionibus equitaturarum et scutiferorum et troteriorum et ceteris avariis in eisdem V solidis computatis penitus et inclusis. Verum nobis et successoribus nostris retinemus plenariam potestatem taxandi quot equitaturas embaissatores destinandi ducere debeant, et facta taxatione per dictos consules qui pro tempore fuerint, si ultra dictam taxationem ampliores equitaturas numero ducere voluerint, hoc eis liceat facere, sed pro illis que erunt ultra dictam taxationem non percipient aliquid a communi, nec ducent easdem aliquatenus ad emendam. Porro predicti embaissatores equitaturas eisdem taxatas numero, sive sint proprie seu conducticie, in dicta embaissaria ducent ad emendam communis, super qua emenda, si quam fieri contingeret, embaissatorum assertioni credatur bona fide.

Cette charte est transcrite au folio 15 r°, col. 1, de l'article coté J. 339, n° 23, qui est un cartulaire de la ville de Montpellier : *De consuetudinibus et libertatibus ville Montispessulani*. Elle a été publiée dans l'*Histoire de la commune de Montpellier* (t. I, p. 343), par M. A. Germain, qui lui assigne la date de 1267.

5344 1267-68. Samedi 21 janvier.

(J. 190. — Poitou, I, n° 98. — Original scellé.)

Petrus, abbas monasterii Beatæ Mariæ de Re, Cisterciensis ordinis, Sanctonensis diœcesis, totusque devotus ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alphonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, pro eo quod ipsis acquisitiones in ejus feodis et retrofeodis licite factas confirmaverit, ducentas libras turonensium dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum die sabbati post festum Beati Hylarii, anno Domini M° CC° LX° septimo. »

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus.

5345 1267-68. Mercredi 25 janvier.

(J. 190^{b}. — Poitou, I, n° 99. — Original scellé.)

Rataudus de Partiniaco, miles, et Guitardus dictus Forbandiz, valetus, et Moleona et Margarita eorum uxores, et Aylidis vidua, uxor quondam Lauveti de Ti-

lia valeti, filiæ et heredes Hamenonis de Rocha, militis defuncti, Alphonso regis Franciæ filio, comiti Pictaviæ et Tolosæ, scribunt se consentire quod Guido Ogerii, miles, et Agnes uxor ejus, ipsorum heredes, et heredes eorumdem Guidonis et Agnetis habeant, teneant, possideant et explectent ad domum suam de Tofayo usagium et explectamentum quod idem comes olim prædicto Hamenoni et heredibus ejus concessit, « habendum, tenendum, possidendum et explectandum in foresta vestra seu in nemore vestro de Moleria, quoad domum ipsius Hamenonis de Sancto Georgio. » Comitem precantur ut rei assensum præbeat. « Et ad majorem hujus rei certitudinem et in testimonium veritatis, presentibus litteris apponi supplicamus sigillum curie capituli Pictavensis. — Datum die mercurii post festum Beati Vincentii, anno Domini millesimo cc° lx^{mo} septimo. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité du chapitre de Poitiers.

5346 1267-68. Janvier.

(J. 190. — Poitou, I, n° 97. — Original scellé.)

Abbas et conventus Sancti Savini, ordinis Sancti Benedicti, Pictavensis diœcesis, « illustrissimo domino, patri pariter et patrono, domino Alfonso, fratri illutrissimi regis Franc[ie], comiti Pictavie et Tholose, » qui rabiem sævientium contra ipsos pluries refrenaverit truculentam et ipsis murus clipeusque exstiterit, unam missam Sancti Spiritus concedunt, « qualibet die vite vestre in nostro monasterio per unum ex nostris fratribus celebrandam », communionem pariter omnium bonorum operum quæ in eodem monasterio ejusque membris fiunt illi concedentes; promittunt insuper se post illius decessum tam solenne servitium in die obitus quam unam missam pro defunctis qualibet die in monasterio suo celebraturos. « In cujus rei memoriam ac etiam firmitatem vobis presentes litteras concedimus sigilli nostri munimine roboratas. — Datum mense januar[io], anno Domini m° cc° lx^{mo} septimo. »

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge, du sceau de l'abbaye de Saint-Savin (*Inventaire*, n° 8395).

5347 1267-68. Janvier.

(J. 191. — Poitou, I, n° 124. — Original scellé.)

Abbas et conventus Sancti Savini, ordinis Sancti Benedicti, Pictavensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alphonso, filio regis Franciæ, Pictaviæ et Tolosæ comiti, pro eo quod in ipsos quidquid juris apud Sanctum Savinum habebat transtulerit, sexcentas libras pictavensis monetæ dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum mense januar[io], anno Domini m° cc° lx^{mo} septimo. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau des abbé et couvent de Saint-Savin (*Inventaire*, n° 8395).

5348 1267-68. Janvier.

(J. 191. — Poitou, I, n° 125. — Original scellé.)

Abbas et conventus Bonæ Vallis, Cisterciensis ordinis, Pictavensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, septem libras pictavensis monetæ dedisse, « pro eo quod ea que a Guillelmo Grossin, cive Pictavensi, in mercato novo Pict[avis] usque ad quinquaginta quinque solidatas pictavensis monete annui redditus, quantum ad ipsum pertinet pro se, heredibus et successoribus suis, prout per testimoniales litteras Symonis de Cubitis militis, senescalli sui Pict[avensis], de ipsius domini comitis mandato speciali nobis concessas liberaliter confirmavit,» etc. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum mense januar[io], anno Domini m° cc° lx° septimo. »

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau et son attache ont disparu.

5349 1267-68. Janvier.

(J. 192^a. — Poitou, II, n° 44. — Original scellé.)

Abbas et conventus Fontis Comitis, Pictavensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alphonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, pro eo quod acquisitiones licite factas ab ipsis et eorum prædecessoribus in suis feodis et retrofeodis usque ad viginti libras annui reditus confirmaverit, triginta libras currentis monetæ dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigilli conventus nostri munimine roboratas. — Datum anno Domini m° cc° lx° septimo, mense januario. »

Scellé d'un sceau en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 8226).

5350 1267-68. Janvier.

Abbas et conventus Sancti Savini quædam, quæ ab ipsis Iterius de Magnaco tenebat, Alphonso, Pictaviæ comiti, concedunt.

(J. 192^a. — Poitou, II, n° 45. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis abbas

et conventus Sancti Savini, ordinis Sancti Benedicti, Pictavensis diocesis, salutem in Domino. Noveritis quod terre, redditus, justitia, que ante guerram Pictavie habebat Gaufridus Coegne, miles, apud dictum burgum as Chabauz et in parrochia ejusdem loci, item decima quam Iterius de Magnaco, miles, ante dictam guerram habebat in parrochia de Latutoys, fuerunt de feodo quod tenebat a nobis ratione ecclesie nostre dictus Iterius de Magnaco; que omnia concessimus, remisimus, quiptavimus scienter, spontanei, non coacti, karissimo nostro domino Alfonso, comiti Pictavensi ejusque heredibus sive successoribus in perpetuum, pro gratia et concessione quam fecit nobis et ecclesie nostre idem dominus comes de feodo et domaniis que quondam fuerunt Ayraudi de Sancto Savino, militis, et Hugonis Escobefer, militis defuncti, et de homagio sive deverio debito a Petro Boce, valeto, ratione vigerie de Rilhec, et de parrochia de Joec, que tanquam commissa ratione guerre Pictavie, de qua dicti Ayraudus, Hugo et Iterius contra karissimum dominum Ludovicum, Dei gratia regem Francorum, et contra dictum dominum comitem ad manum ejusdem domini comitis devenerunt, et de monasterii nostri feodo existebant, a nobis et nostris successoribus et monasterio nostro cum suis pertinenciis in perpetuum possidendis, sicut plenius continetur in aliis litteris nobis concessis super hiis a prefato domino comite Pictavensi. In cujus rei certificationem et testimonium dicto domino comiti presentes concessimus litteras, sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum mense januar[io], anno Domini M° CC° LX^{mo} septimo.

Scellé en cire verte, et sur cordelettes de chanvre, du sceau de l'abbaye de Saint-Savin (*Inventaire*, n° 8395).

5351 1267-68. Janvier.

(J. 192^{b}. — Poitou, III, n° 9. — Original scellé.)

Johanna, abbatissa Sanctæ Crucis Pictavensis, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alphonso, filio regis Franciæ, Pictaviæ et Tolosæ comiti, pro eo quod acquisitiones licite factas ab ipsis et earum prædecessoribus in ipsius feodis et retrofeodis in vicecomitatu Castri Ayraudi confirmaverit, sexaginta libras pictavensis monetæ dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillis nostris sigillatas. — Datum mense januario quod fuit anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo VII°. »

Scellé sur simple queue, et en cire verte, du sceau de Jeanne, abbesse de Sainte-Croix de Poitiers (*Inventaire*, n° 9245).

Il y avait une autre queue, portant le sceau du couvent de Sainte-Croix; elle a été arrachée.

5352 1267-68. Lundi 6 février.

(J. 192^{a}. — Poitou, II, n° 46. — Original scellé.)

Abbas et conventus de Morolia, Cisterciensis ordinis, Pictavensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alfunso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, pro eo quod acquisitiones licite factas ab ipsis et eorum prædecessoribus in ipsius feodis et retrofeodis confirmaverit, « sexdecim viginti » libras turonensium dedisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro quo unico utimur [sigillatas.] — Datum die lune post festum Candelose, anno Domini M° CC° LX^{mo} septimo, mense februarii. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'abbé de Moureilles (*Inventaire*, n° 8872).

5353 1267-68. Lundi 6 février.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 86. — Original scellé.)

J., abbas Gratiæ Sanctæ Mariæ de « Charons », conventusque ejusdem loci, Cisterciensis ordinis, Sanctonensis diœcesis, notum faciunt Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, « pro eo quod acquisitiones licite factas a nobis et nostris predecessoribus in suis feodis et retrofeodis quamtum ad ipsum pertinet pro se, heredibus et successoribus suis liberaliter confirmavit », ab eis centum solidos turonensium accepisse. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro, quo unico utimur, sigillatas. — Datum die lune post festum Purificationis Beate Marie, anno Domini M° CC° LX° septimo, mense februarii. »

Le sceau et la simple queue qui le portait ont été arrachés.

5354 Longpont. 1267-68.
Dimanche 26 février.

Eustachii de Bello Marchesio litteræ de pecunia sibi ab Alphonso comite mutuo tradita.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 29. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Eusta-

chius de Belle Marchesio, miles, salutem. Notum facio quod ego ab illustri viro et karissimo domino meo Alfonso, comite Pictavie et Tholose, mutuo recepi centum libras turonensium, sibi reddendas et solvendas quando ab ipso vel suo certo mandato fuero requisitus. In cujus rei testimonium predicto domino comiti presentes litteras dedi, sigillo meo sigillatas. — Datum apud Longum Pontem, dominica post festum Beati Mathie apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo.

Scellé en cire verte, et sur simple queue, du sceau d'Eustache de Beaumarchais (*Inventaire*, n° 11401).

5355 Royaumont. 1268. 27 février.

Simonis, tituli Sanctæ Cæciliæ presbyteri cardinalis et legati, litteræ ad Simonem dictum de Parisius, regis Francorum clericum, de decima eidem regi ad triennium pro subsidio Terræ Sanctæ concessa.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28 [16]. — Original scellé.)

Symon, miseratione divina tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, discreto viro magistro Symoni dicto de Parisius, clerico illustris regis Francorum, salutem et sinceram in Domino dilectionem. Ut christianissimus rex Francorum votum crucis quod emisit pro subsidio Terre Sancte plenius posset ac efficacius adimplere, quo manum apostolice potestatis magis,......... Clemens, Dei providentia summus pontifex, decimam reddituum et proventuum ecclesiasticorum regni Francie, illis redditibus et proventibus qui ad fratres domus Hospitalis Sancti Johannis et domorum milicie Templi Jerosolimitani et Sancte Marie Theutonicorum, sive ad ecclesiasticas personas signo crucis assumpto in proximo passagio in predicte terre subsidium profecturas, quas idem summus pontifex ab hujusmodi prestacione decime......, suscepte crucis................ exc.......... pertinent dumtaxat exceptis, ei per triennium inchoandum inmediate post finitum tempus ad solvendum in regno ipso decimam pro subsidio negocii regni Sicilie deputatum de fratrum suorum consilio per suas concessit litteras, juxta ipsius regis providentiam in predicte terre subsidium convertendam; per alias quoque suas litteras nobis injunxit ut decimam ipsam eidem regi juxta tenorem hujusmodi concessionis per nos vel alios faceremus integraliter exhiberi, plene legationis officio nobis denuo in supradicto regno commisso. Unde nos, decima ipsa personis ecclesiasticis Senonensis, Turonensis, Rothomagensis et Remensis provinciarum in conciliis propter hoc convocatis indicta, speciale venerabilium patrum Bituricensis, Narbonensis, Burdegalensis et Auxitani archiepiscoporum, et suorum ac Lugdunensis ecclesie in ea parte que est de regno Francie suffraganeorum, abbatum quoque et priorum conventualium, necnon capitulorum cathedralium et aliarum secularium ecclesiarum collegiatarum civitatum et diocesium archiepiscoporum et suffraganeorum ipsorum Bitur[icis], III kalendas presentis mensis (*id est die* 28ª *februarii, anno* 1268), pro decima ipsa duximus convocandum. Et quoniam infirmitate detenti tunc ad ipsam Bituricensem civitatem propter hoc nequivimus personaliter nos conferre, ad eam venerabilem in Christo patrem O[donem], Rothomagensem archiepiscopum, misimus loco nostri, qui juxta traditam per nostras litteras sibi formam, lectis et publicatis ibidem litteris supradictis, et earum copia cunctis ibidem congregatis oblata, ac eis qui illam voluerunt recipere facta, tam archiepiscopis et aliis predictis quam ceteris personis ecclesiasticis civitatum et diocesium predictarum ibi publice decimam supradictam indixit, eisque omnibus ad illius solucionem certos ac peremptorios terminos assignavit: primum videlicet pro anno presenti in quindena instantis Pascalis, et secundum pro eodem anno in quindena instantis festivitatis Beati Johannis Baptiste, pro duobus vero annis inmediate sequentibus in festo Nativitatis dominice et in festo Nativitatis ejusdem sancti, ipsos publice ac generaliter monens ibidem ut decimam ipsam singulis annis collectoribus auctoritate nostra deputandis sine diminucione solvere procurarent. Et ne per aliquam maliciam operi tante salutis derogari valeret, nos in unamquamque personam ecclesiasticam civitatum

et diocesium predictarum, cujuscumque condicionis, ordinis vel dignitatis existant, que decimam ipsam sibi taliter indictam nullo modo vel non integre, scienter sive non, in terminis constitutis aut non infra octo dies proximo subsequentes solverint, sive in illius solucione fraudem vel maliciam adhibuerint, excommunicationis sententiam, qua ipsam post dictos octo dies et postquam ad ejus noticiam de illa pervenerit, vel cum in locis unde ad ejus noticiam pervenisse debeat publicata fuerit, ligari volumus, duximus promulgandam. Quoniam igitur ad exigendam hujusmodi decimam intendere non possumus per nos ipsos, et ydonearum ad hoc personarum plenam ubique per legationem nostram habere noticiam non valemus, discrecioni vestre, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, auctoritate qua fungimur districte precipiendo mandamus quatinus ad Bituricensem et quamlibet aliam Bituricensis provincie civitates personaliter accedentes vice nostra, duos canonicos uniuscujusque cathedralis ecclesie civitatum ipsarum, constitutos in dignitatibus seu alios, ad hoc ydoneos, prout communicato consilio cum diocesanis locorum, si commode possint haberi, ad colligendum per dictum triennium hujusmodi decimam a personis tantummodo non exemptis sue civitatis et diocesis deputetis, exigentes ab eis super hoc ante omnia juramentum juxta formam que inferius continetur, ipsos ad suscipiendum officium hujusmodi et adjurandum etiam juxta formam eamdem monicione premissa per censuram ecclesiasticam, si opus fuerit, compellendo. Predictam quoque sententiam excommunicationis in unaquaque predictarum cathedralium ecclesiarum sollempniter publicetis, et super hujusmodi vestra publicatione vestras patentes conficientes litteras, eas nobis in vestro reditu apportetis. Forma vero predicti juramenti talis est : Juro... deputatus a ... auctoritate venerabilis patris et domini nostri S[ymonis], Dei providencia tituli Sancte Cecilie presbiteri cardinalis, Apostolice Sedis legati, ad exigendum, colligendum et recipiendum decimam redditaum et proventuum ecclesiasticorum ab omnibus personis ecclesiasticis non exemptis in civitate et diocesi..... constitutus pro negocio Terre Sancte illustri regi Francorum ab Apostolica Sede concessam, quod fideliter exigam, colligam et recipiam, et custodiam ipsam decimam, non deferendo in hiis alicui persone, ... tenore gratie vel favore vel alia quacumque de causa, et eam integre restituam et assignabo prout ab eodem cardinali recepero.......... in omnibus fidelem rationem reddam personis illis quas ad hoc cardinalis ipse duxerit deputandas. Sic me Deus adjuvet et hec sancta Evangelia. — Datum apud Regalem Montem, III kalendas marcii, pontificatus domini Clementis pape IIII anno quarto.

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus. Les premières et les dernières lignes de cette pièce sont en très mauvais état. Sous le repli à droite : « Symon. »

5356 Troyes. 1267-68. Février.

Lettres de Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, attestant la vente, faite par Milet de Pongy à Jean de Durnay, de tout ce que ledit Milet possédait à Vendeuvre.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 48. — Original scellé.)

Nous Th[iebauz], par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champaigne et de Brie cuens palazins, faisons asavoir à ceus qui ces presentes letres verront et orront que en nostre presence establiz Milet de Pongi, escuiers, a reconeu par devant nous que il a vendu, et en non de vente il a aquité a tout jours mais à Jahan, segneur de Durnay, chevalier, quant que il avoit à Vanduevre et en la chatelerie, en homes, en terres, en prez, en vingnes, en aigues, en bois, en joustices, en fiez, en rerefiez, et toutes ses maisons qui tiennent à Chavile et en toutes austres manieres, sauf le fié Guiot de Aigruvile (*sic*) et le terrage que il a à Thiefrein et ou finange de Thiefrein, et sans touz ses meubles, en quelque leu que il les ait, et sanz les choses qui sunt nomées desouz ; c'est asavoir que se cil Milet acquiert en la chatelerie de Vandovre, que il et si hoir, et li home que il i aquerroit, auront leur usage u bois que l'en apele Derf, et par touz les usages de la chastelerie communs, et es pasturages de la chastelerie communs, et a sa

chace, lui et ses hoirs, en bois, en pleine, à toutes bestes en ladite chatelerie dedanz le demeinne le segneur de Durnay, c'est asavoir pour vint et sept cenz et cinquante livres de bons provenisiens forz, des ques cil devant dit Milet se tint pour bien paiez par devant nous en deniers contanz et sauf ce que cil devant dit Jahan, sires de Durnai, baille au devant dit Milet par marchié faisant, ainsi comme il a reconneu par devant nous le terrage que il avoit eu finonge de Thiefrain, et toutes ses genz et toutes ses censses que il avoit à Thiefrain et ou finonge de Thiefrain : Et se li devant dit Milez ou si hoir aquierent en la terre de Vendovre, il puet faire une fort maison en la quant (?) fors du finonge de Vandovre, et li home que li dit Milez aquerra en la terre de Vandovre seront quicte à Vandovre de minage et de vente; et se leur bestes estoient prises en danmage, eles seraient quictes par le danmage randant souz les coupeiz des bois, que se cheval iert pris, il doit treize deniers, et la jument sept deniers, li bues treize deniers et la vache sept deniers, la berbiz deus deniers, la chievre perdue et li pors deus deniers am panage. Et por ce que ceste chose soit ferme et estable, nous feismes seler ces presentes lestres de nostre seel. — Donées à Troies, l'an de grace mil deuz cenz et sexante sept, u mais de fevrer. — Nota Hugonis.

Au dos, en bas : « Milonis de Pongé. » Scellé en cire jaune, et sur cordelettes de chanvre, du sceau de Thibaud, roi de Navarre; fragment intéressant, à rapprocher de celui qui est signalé par l'*Inventaire* (n° 11377). Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne,* t. VI, catal., n° 3468.

1268. Mars à juin

PIÈCES RELATIVES AU DIFFÉREND DES COMTES DE BAR ET DE LUXEMBOURG, ET A L'ARBITRAGE DE SAINT LOUIS ENTRE CES DEUX PRINCES. (1)

5357 1267-68. Samedi 3 mars.

1. ***Mémoire adressé au roi, contre le comte de Bar, par le comte de Luxembourg.***

(J. 582. — Bar, n° 20. — Original scellé.)

Le conte de Lucembourc dist que, comme le conte de Bar fut ses hom de pluseurs hommages, que le conte de Bar, senz deffience de guerre et senz hommage laissier et senz meffait que le conte de Lucembourc li eust fait, pour quoi il deust corre sus au dit conte de Lucembourc, en grant force d'ommes à pié et à cheval à armes, senz droit et senz raison, li corru sus et le prist et altres gens qui estoient en sa compaignie, dont il fut dommagiez, qu'an chevaus, qu'an armeures, qu'an altres chozes, dusqu'à la valeur de trente mille livres de tornois, dont il demande que cist dommage li seient rendu et tous les prisons qui furent pris par le devant dit conte de Bar et par ses aides, et que les ostages de ciaus qui sunt ostigié soient delivré et quitei, et que vous li adjugiez les fiés et les demaines que le dit conte de Bar tient de li comme forfaiz ou ce que raisons apportera. De rechief dist le dit conte de Lucembourc que, comme le dit conte de Bar fut ses hom de pluseurs hommages, le dit conte de Bar s'allia à ciaus de Mes senz metre hors le dit conte de Lucembourc. Ancor dist il qu'il s'allia au conte de Flandres especialment contre le dit conte de Lucembourc et contre ses enfans, et prist deniers dou conte de Flandres pour faire celle allience. Et pour toutes ces chozes devant dites le dit conte de Lucembourc requiert que vous li adjugiez les fiés et les demaines que le dit conte de Bar tient de li comme forfaiz, comme le dit conte de Bar n'eust sommei le dit conte de Lucembourc, einsi cum hom doit sommeir son signour ains qu'il li feist teils chozes ; et furent faites ces dites allienees

(1) Les dates extrêmes que donnent ces pièces sont celles du 3 mars et du 23 juin 1268. Ceux de ces documents qui ne sont pas datés se placent, selon toute vraisemblance, entre le 3 mars et le 23 juin. Si nous avions voulu nous conformer au système adopté pour le classement du présent recueil, il nous aurait fallu disséminer des textes qui n'ont de clarté que si l'on peut les rapprocher et les comparer. Nous avons donc été contraints de déroger à nos habitudes, et de laisser ensemble, sous la date approximative de « mars à juin 1268 », tous les documents relatifs aux démêlés des comtes de Bar et de Luxembourg (n°s 5357 à 5365).

Pour la même raison, nous plaçons à la suite de ce premier groupe de pièces les mémoires concernant les démêlés du roi de Navarre et du comte de Bar (n°s 5366 à 5370), ainsi qu'un document concernant Renaud, frère du comte de Bar (n° 5371).

Les pièces relatives à la guerre privée du sire de Choiseul et du comte de Bar sont probablement de la même époque; ne pouvant rien affirmer à ce sujet, nous les avons placées, sous toutes réserves, à la fin de l'année 1268 (n°s 5471 à 5480).

que le dit conte de Bar fist contre le dit conte de Lucembourc grant tens avant que il preist le conte de Lucembourc. Ancor dist le dit conte de Lucembourc que, comme le conte de Bar fut ses hom de pluseurs hommages, et fut alliez à li contre toutes gens, fors ciaus qu'il en excepta, des queils n'estoient pas cil de Mes ne le conte de Flandres, et li promist trois mille mars de paine se il venoit contre celle allience, il s'allia simplement à ciaus de Mes senz metre hors le dit conte de Lucembourc, et au conte de Flandres especialment contre le dit conte de Lucembourc et contre ses enfans, pour quei il demande treis mille mars de paine, pour ce que il est venus contre l'allience, ou ce que par raison en deverat porteir, ne par ceste demande que il fait de la poine il ne s'en depart mie, ne n'entent à departir de la demende deseur dite que il fait des fiés forfaiz, car li fait sunt bien teil par quoi il puet demandeir les fiés comment forfaiz et la peine pour la raison de la promesse que li fut faite dou devant dit conte de Bar. De rechief dit le conte de Lucembourc que, comme le chastiauls de Liney et les apartenences soient heritage à Margherite sa feme, que li conte de Bar, à tort et senz raison at pris le dit chastiaul et fait dommages oudit chastiaul et eus apartenences, qu'an bues, qu'an vaches, qu'an porciaus, qu'an berbis, qu'an chevaus, qu'an bleif, qu'an vin, qu'an deniers, qu'an altres chozes, dusqu'à la valeur de quarente mille livres de tornois, pour quoi le conte de Lucembourc requiert que li chastiaus li soit rendus et li dommage li soient emmendei. De rechief dist le conte de Lucembourc que le conte de Bar at fait dommages en fiés le conte de Lucembourc et en ses demaines et en sa terre en pluseurs lieus en ardent, en retenent ses hommes et en pregnent bues, vaches, chevaus, bleis, vins, bois, terre, prez et altres chozes, et en altres dommages et en altres coustanges qu'il at eu par le dit conte de Bar, les queils chozes il monstrerat bien par parties, pour quoi il demande dix mille livres, et que le conte de Bar li rende les saisines qu'il at tolues en ses fiés à tort. De rechief dist le conte de Lucembourc, pour soi et pour Margherite sa feme, que comme mes sires Henris de Bar, freires au dit conte de Bar et à la dite Margherite, soit mors senz hoir de son cors, par quoi la successions de li de son heritage doit venir aus freires et aus suers cum à prochiens par raison de prochienetei, et le dit conte de Bar tiegne l'eritage dou dit Henri et la dite Margherite, rien n'en ait, il requiert que vous li faciez faire au dit conte de Bar des chozes qui furent à celui Henri partie avenant selonc droit ou selonc l'usage dou païs et des lieus où les terres gisent. Ancor dist le conte de Lucembourc, en non de la dite Margherite sa feme, que comme la dite Margherite n'eust pas partie avenant de la succession de son peire et de sa meire, et pour ce il demandassent au conte de Bar qu'il luer en feist partie avenant avec ce qu'il en avoient, le dit conte de Bar otroia que au dit et à l'arbitre le conte Pierre, jadis conte de Bretaigne, luer avenenteroit les parties de la dite succession; et comme le dit conte Pierres soit mors senz le dit arbitrage dire ne faire, si vous requiert le dit conte de Lucembourc, en non de la dite Margherite, que vous li faciez avenenteir sa partie, ou que vous i metez un altre prodomme soffisent, qui par son dit et par son arbitrage luer face avenenteir la partie de la succession dou peire et de la meire à la dite Margherite. De rechief dist le conte de Lucembourc en suppleiant au roi que comme ses gens eussent pris un chastiaul sor mon signur Loys de Los, pour ce que cil Loys guerroioit à li et li avoit fait grans dommages en sa terre, en ardent, en preent et en altre maniere, pour la queil prise dou chastiaul il pooit bien recouvreir ses dommages, le queil chastiaul il rendi par le commant le roi, que li rois li face emendeir ses dommages, ou que il li face ravoir le chastiaul, ou altrement il seroit dommagiez pour acomplir le commandemant le roi. Et s'il i at chozes qui soient en preuve en ces chozes devant dites, il offre approuveir, si cum raisons apporterat. — Ce fut donnei l'an de grace mil deus cens sexante et sept, le samedi après les Brandons.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues :

1° A gauche, sceau de Henri III, comte de Luxembourg (*Inventaire*, n° 10309).

2° A droite, sceau de Marguerite, comtesse de Luxembourg (*Inventaire*, n° 10310).

5358 1268. Vers le mois de mars.

2. *Mémoire adressé au roi par le comte de Bar, au sujet de ses démêlés avec le comte de Luxembourg.*

(J. 582. — Bar, n° 16. — Original scellé.)

Sire, li cuens de Bar vos monstre en sa demande que nobles homz Henris, cuens de Lucembourc, se mist à son tort en guerre enver le conte de Bar, contre la volentei le conte de Bar, et se mist en treves plusor foiées ver lui, et les darrainnes treves faillies, li cuens de Lucembourc à force et à armes, banieres desploiées, preant et domaigent le conte de Bar et sa terre, i entra, et ansi par ses fiés passa et i just. Li cuens de Bar, quant il entandi ce, s'aparilla de deffendre sa terre, s'onor et ses fiés, et venant le conte de Lucembourc et ses genz ver le conte de Bar bataille rangiée, pongneiz out entr'auls dedanz la terre et les fiés le conte de Bar, dont Dex dona la victoire au conte de Bar, et i prit le conte de Lucembourc et plusors autres avec lui, come son enemi et par droit de guerre, en soi deffandant. Et après ce li cuens de Bar voult ostaigier avenamment le conte de Lucembourc qu'il avoit pris. Sor ce, li enfant le conte de Lucembourc et ses genz et ses aides, et mesmemant Walerans ses filz, qui homz estoit le conte de Bar de Linei, por la prise et por la guerre le conte de Lucembourc entrarent à force et à armes en la terre le conte de Bar, et ardirent et prearent et firent grans domaiges. Ancor vos mostre li cuens de Bar en sa demande que ses peires li cuens Henris de Bar, croisiez et sor sa voie d'outre mer, dona sa fille la contesse de Lucemhourc au conte de Lucembourc, qui or est, en mariaige, et li otroia et dona en mariaige Linei et les apendises; et por porveoir à ses heirs, et por ce qu'il ne voloit que Lineis s'estranjast de la contei et de la signorie de Bar, en l'estaublissement et en la constitution et au baillier et en la tradition dou don il voult et ordena et cherja le don dou mariaige par forme, par loi et par meniere qu'il ne le pooit repanre de nul home ne metre en autrui main; et se la contesse morust sainz heir de son cors, ou li hers de son cors morust seinz heir de heir en heir, Lineis et les apendises revenroient au signor de Bar. Après, li cuens de Bar qui or est, vuellans plus raprochier Linei de la signorie de Bar, puis que li cuens de Lucembourc et sa femme ourent mis Walerant lor fil hors de lor mainburnie et li ourent donei Linei et la chastelerie en heritage, fit tant que Walerans, filz le conte de Lucembourc et la contesse, li fit homaige de Linei et de la chastelerie par le grei et par la volentei au conte de Lucembourc son peire et sa meire la contesse de Lucembourc, et li cuens de Bar le reprit dou conte de Lucembourc. Li cuens de Lucembourc, après, et sa femme, contre droit et contre la forme et la meniere et les choses davandites, et contre la volentei au peire qui le don fit, ansi com il est davant dit, mitrent Linei en la main au roi de Navarre, et li en firent faire fautei les chevaliers de la chastelerie et les homes de la ville. Et si com il est dit devant, li cuens de Lucembourc fit guerre à son tort au conte de Bar, et fu pris come enemis et par droit de guerre, et Walerans ses filz, qui homaige avoit fait de Linei au conte de Bar, si com il est davant dit, le mesfit en guerroiant le conte de Bar. Et dit li cuens de Bar que por ceste guerre et por l'ochoison de ceste guerre, que li cuens de Lucembourc, sue fil, ses genz et ses aides li ont faite, li cuens de Bar ai bien aüz de domaiges de quarante mile mars d'argent, lesquels il requiert qu'il li soient rendu et restorei. Et ancor demande li cuens de Bar que come il tenist fiez dou conte de Lucembourc, qui molt de foiées s'estoit mesfaiz au conte de Bar, que li cuens de Bar de riens ne soit tenuz au conte de Lucembourc de ces fiez, ains dameurent et franc et quite au conte de Bar. Et demande li cuens de Bar que dou conte de Lucembourc, qu'il prit come son enemi et par droit de guerre, et des autres prisons, que li cuens de Bar en ait reançon selonc l'usaige dou païs, come de ses prisons qu'il avoit pris à droit et

tenoit en sa prison. Et ancor li cuens de Bar requiert que puis que contre la forme et la meniere et la volentei que li peires out et mit au doner Linei, ansi com il est davant dit, il fu mis en autrui main, et por ce mesmement li cuens de Lucembourc et sa feme n'i pueent riens demander ne reclamer en Linei, quar il l'ont mis et contre droit en autrui main, et por ce que Walerans, qui homz estoit au conte de Bar de Linei, et li cuens de Lucembourc de cui li cuens de Bar l'avoit repris, ont mesfait Linei en guerroiant et domaigent le conte de Bar à lor tort, et se sunt mesfait ansi com il est deseur dit, por ce requiert li cuens de Bar que demande ne requeste que li cuens ne la contesse de Lucembourc facent de Linei ne soit oïe, ains vos requiert, sire, li cuens de Bar que vos Linei remetez en sa main et le rendez au conte de Bar, et qu'il li demeure. Ancor vos requiert, sire, li cuens de Bar, que come li cuens Henris de Lucembourc aüst jadis alliances à lui contre le duc de Lorraingne et contre autres, sor peinne de trois mile mars d'argent, les quels alliances li cuens de Lucembourc brisa et enchéi de la peinne en aidant le duc de Lorraingne enemi le conte de Bar et contre le conte de Bar, li cuens de Bar requiert la peinne des trois mile mars que vos li faiciez avoir. Ancor vos mostre, sire, li cuens de Bar en sa demande que li cuens de Lucembourc li fait tort, à Hahenges et ou finaige, de droitures, de fiés et d'eritaiges; après il li fait tort, à Scrutanges et ou finaige, des bois et des forges; après à Saint Marc, et en fiez et en heritaiges, et à Mucei, de la nueve ville qu'il i ai faite; après, dou fiés de Richiermont, dou bois de Huerande et des apendises, dou fié de Frainoi, où il est entreiz; après il li fait tort dou fié de Rure, et dou bois et de la maison mon signor Thib[aut], et à Habais la Viez de homes qu'il i tient à tort; et li fait tort dou fié Ansel de Habais, qu'il li efforce et li fait tort, ou bam de Vaus, de grant territoire et de la terre de Mans, et de la terre mon signor Haudri qui siet ou bam d'Estaules, et de la grange Jehan d'Anliers, qui est faite sor l'eritaige au conte de Bar; et li fait tort ou bam d'Estaules de grant territoire, et de la disme les enfanz le Deschaut, qui est arrierefiez le conte; et li fait tort de l'eritaige que li enfant ma dame Hawy de Puillé tenoient, qui est de l'eritaige au conte de Bar et mon signor Loys de Loz. Et requiert li cuens que mon signor Jaique de Gusainville et Renaudet d'Estain, que li cuens de Lucembourc prit et qu'il tient par ostaiges, que on li rende quites et delivres. Et ce qui à fait apartient, ou tout, ou ce que soufire li doie por ataindre sa querele, li cuens de Bar offre bien à prover, se l'autre partie le noie.

(*Cédule*) Après vos monstre, sire, li cuens de Bar en sa demande que devant ceste darrainne guerre li cuens de Lucembourc et ses gens li ont fait grans domages en sa terre et en ses fiez, si cum en la chastelerie de Briei, en la terre le conte de Chignei et en la terre le signor de Maliers es fiez le conte, et les domages et les leuz et les villes où li domage ont estei fait, et cels à qui ont (*sic*) les a faiz vos fera bien asavoir li cuens quant vos plaira.

La pièce elle-même, scellée autrefois sur double queue, a perdu son sceau; l'attache existe encore. C'est une cédule scellée en cire verte, du contre-sceau du comte de Bar (*Inventaire*, n° 797); la simple queue a été, au préalable, passée par la fente qui avait été pratiquée dans le repli de la première charte; les deux pièces sont ainsi fixées l'une à l'autre.

5359 1268. Vers le mois de mars.

3. ***Mémoire adressé au roi par le comte de Bar, au sujet de ses différends avec le comte de Luxembourg.***

(J. 582. — Bar, n° 17. — Original scellé.)

Li cuens de Bar entent et s'ueffre à prover que li cuens H[enris] de Lucembourc se mist en guerre et en trieves plusors foies vers le conte de Bar, sor ce que li cuens de Bar offroit au conte de Lucembourc à croire de lor descors amis communauls, nomeement mon signor Bauduin d'Avenes et mon signor Gobert d'Apremont ou les homes de l'un et de l'autre selonc l'usage dou païs, et que li cuens de Lucembourc le guerroia et doumaja sa terre et just à ost en sa terre desous Saint Alairemont, et autre fois quant il ardi la terre le conte de Vuademont, qui est fiés le conte de Bar,

et aucuns fiés qui estoient en la main le conte de Bar, et ancores le guerroia il et fu arse sa terre par sa force, quant il vint contre lui à Prignei.

Ancore entent et s'ueffre à prover li cuens de Bar que, trieves faillies, li cuens de Lucembourc, à force et à armes, bannieres desploïes, praent et domagent le conte de Bar et sa terre, i entra et i just, et ansi par ses fiés passa, et que venant le conte de Lucembourc et ses gens vers le conte de Bar, bataille rengie en semblant d'anemis, pongnéis out entr'aus dedans la terre et les fiés le conte de Bar.

Ancore entant et s'ueffre à prover li cuens de Bar que il vout ostagier avenanment le conte de Lucembourc qu'il avoit pris, et sor ce li enfant le conte de Lucembourc et ses gens, ses aides, et meesmement Vualerans, fis le conte de Lucembourc, qui hom estoit le conte de Bar de Linei par le grei et le porchas la contesse de Lucembourc, por la prise et por la guerre le conte de Lucembourc, entrarent à force et à armes en la terre le conte de Bar, et ardirent et prearent et li firent grans domages teils com il les demande.

Ancore entent li cuens de Bar et s'ueffre à prover li cuens de Bar que ses peires li cuens H[enris] de Bar, croisiés et sor sa voie d'outre mer, quant il dona en mariage Linei et les appendises à la contesse qui or est, il loja et charja le don et la chose c'on ne peust Linei repenre de nul home ne metre en autrui main, et se la contesse morust sans hoir de son cors ou li hoirs de son cors morust sans hoir de hoir en hoir, Lineis et les appendises revenroient au signor de Bar.

Ancore entent et s'offre à prover li cuens de Bar que li cuens de Lucembourc qui or est et sa femme mistrent Vualerant lor fil hors de lor mamburnie, et li donarent Linei et la chastelerie en heritage, et Vualerans en fist homage au conte de Bar, et que, après le homage fait, Vualerans fit guerre au conte de Bar, ansi com il est desus dit, et que Lineis fu repris comme fiés dou roi de Navarre et mis en sa main, et de ce est commune renomée ou païs.

Ancore entant et s'offre à prover li cuens de Bar que li cuens de Lucembourc eut alliances à lui sor poinne de trois mille mars, et que puis ses alliances fist li cuens de Lucembourc guerre au conte de Bar, ansi com il est desus dit.

Ancore entent et s'offre à prover li cuens de Bar le droit qu'il a à Haanges et on finage, de droiture de fiés et de heritages; après il li fait tort, à Scrutanges et on finage, des bois et des forges, après à Saint Marc et ou fiés et en heritages, et à Mucei la neuve ville, qu'il i a faite, après dou fié de Richiermont, dou bois de Huerande et des appendises, dou fié de Franoi, où il est entreis; après il li fait tort dou fié de Rure et dou bois et de la maison mon signor Thieb[aut], et à Habais la Viés des homes qu'il i tient à tort, et li fait tort dou fié Ancel de Habais qu'il enforce, et li fait tort on ban de Vaus de grant territoire et de la terre de Mans, et de la terre mon signor Haudri, qui siet on ban d'Estaules, et de la grange Jehan d'Anliers, qui est faite sor le heritage au conte de Bar; et li fait tort on ban d'Estaules de grant territoire et de la disme les enfans le Deschaut, qui est arierfiés le conte, et li fait tort de l'eritage que li enfant ma dame Hawi de Puillei tienent, qui est de l'eritage au conte de Bar et à mon signor Loys de Loz. Et le tort de ses heritages desus nommeis que li cuens de Lucembourc fait au conte de Bar, et coument, s'offre li cuens de Bar à prover, que li cuens de Lucembourc tient mon signor Jaque de Guseiville et Renaudet le prevôt d'Estain par ostagee.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thibaud, comte de Bar (*Inventaire*, n° 797); fragment.

5560 1268. Mars-juin.

(J. 582. — Bar, n° 19. — Original scellé.)

4. Mémoire adressé au roi, par le comte de Bar, contre le comte de Luxembourg : « Ce sunt li article que li cuens de Bar entent a prover par son sairement. — Li cuens de Bar entent et s'ofre à prouver que le mardi le jor de la Sainte Crois, que li cuens de Lucembourc fu pris, le lundi devant, treves fallies, il et ses gens, banieres desploiées, allens par la terre le conte de Bar, prirent les proies enmi les champs qui s'en fuioient, de Hamecort, de Montois, de Roncort et de Saint Privei, et bien firent de domages à la valor de IIᶜ livres fors. —

Après, à cele voie, il briserent Saint Esteve, *etc.*, si en out x livres de ces trois. »

Rouleau de parchemin, composé de quatre peaux, scellé quatre fois, au bas du rouleau, et de côté aux endroits où les peaux se rejoignent, du contre-sceau du comte de Bar, en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, n° 797).

5361 1268. Mars-juin.

(J. 582. — Bar, n° 21 *bis*. — Original scellé.)

5. Mémoire présenté au roi, par le comte de Luxembourg, au sujet de ses démêlés avec le comte de Bar. « Le conte de Luceboure respont ainsi au conte de Bar. A ce que il dit que le conte de Luceboure se mist en guerre envers lui à tort, le conte de Luceboure le nie, et dit que au tens que le conte de Bar le prist, il n'avoit nule guerre entr'eus deus, *etc.*, et si en fait or demande li quens de Bar. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues de parchemin :

1° A gauche. sceau de Henri, comte de Luxembourg (*Inventaire*, n° 10309).

2° A droite, sceau de Marguerite, comtesse de Luxembourg (*Inventaire*, n° 10310).

Les attaches de ces sceaux ayant été passées par des fentes pratiquées au bas des pièces. J. 582, n° 21 et 21 *ter*, les trois pièces sont encore aujourd'hui attachées ensemble.

5362 1268. Mars-juin.

(J. 582. — Bar, n° 22. — Rouleau contemporain, scellé.)

6. Autre mémoire présenté au roi par le comte de Luxembourg au sujet de ses démêlés avec le comte de Bar : « Le conte de Luceboure entent à prouver que le conte de Bar est ses hons liges, et estoit au tens qu'il le prist. — De rechief, que quant la treve fu donnée, *etc.*, e de prouver le contraire de ce que le conte de Bar entent à prouver en lieu et en tens. »

Ce rouleau de parchemin, composé de cinq peaux, est scellé, tant au bas qu'aux endroits où les peaux se rattachent les unes aux autres, du sceau de la comtesse de Luxembourg; en tout, cinq fragments de sceaux en cire blanche, sur doubles queues.

5363 1268. Mars-juin.

(J. 582. — Bar, n° 21 et 21 *ter*. — Original en deux parties.)

7. Réponse du comte de Luxembourg aux réclamations du comte de Bar. « Le conte de Bar se veust deffendre de la premiere demande, *etc.*, pour coi il ne se pourroit aidier contre le conte et la contesse de Lucemboure de ce. »

La pièce 21 *ter* est une simple annexe de la pièce 21, ainsi que l'indiquent des croix tracées en tête de l'une et à la fin de l'autre. Ces deux pièces, repliées à la base, comme le sont toutes les chartes scellées, sont fixées à la pièce 21 *bis* par les attaches de leurs sceaux communs.

5364 1268. Mars-juin.

(J. 582. — Bar, n° 21 *quater*. — Original scellé.)

8. Explications données par le comte et la comtesse de Luxembourg au sujet des réponses qu'ils ont faites aux plaintes du comte de Bar. « Là où le conte et la contesse de Lucemboure, *etc.*, de faiz que on lor peut metre seure. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de la comtesse de Luxembourg; fragment (*Inventaire*, n° 10310).

5365 1268. 23 juin.

(J. 582. — Bar. n° 18. — Original scellé.)

9. Réfutation, par le comte de Bar, de la réplique opposée par la comtesse de Luxembourg. « A ce que la contesse de Lucemboure, *etc.* Et ceste response et cest escrit dona li cuens maistre Henri de Vezelai la velle de la Saint-Jehan-Baptiste, l'an mil cc. et sexante et wyt. »

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau est perdu; l'attache a été passée, pour plus de solidité, par une fente pratiquée au bas de la charte.

5366 1267-68. Mars et mois suivants.

PIÈCES RELATIVES AU DIFFÉREND DU ROI DE NAVARRE ET DU COMTE DE BAR (1).

Paris, 1267-68 mars.

1. ***Plaintes adressées au roi de France par le roi de Navarre contre le comte de Bar.***

(J. 582. — Bar, n° 3. — Original scellé.)

Sire, li rois de Navarre dit et propouse par devant vos contre le conte de Bar, que cum li cuens de Bar fust ses homes liges après la ligié l'evesque de Verdun, sanz droiz requerre au roi de Navarre e sanz ce que li diz rois de Navarre an fust an nule defaute de droit vers lui, ne droit li veast onques, sanz deffiance, e sanz ce que li diz cuens eissist de son homage e ne li rendist son fié, li diz cuens e ses genz, ou autres de par lui an son non que il trait à soi, son venu an la terre le dit roi à force et à armes e i ont ses homes pris, ses homes

(1) Voir la note de la pièce 5357.

navrez, ses homes mahangniez, ses homes tuez, ses homes robez e praiez, e ses viles brisiées e arses, e le chastel e la vile de Ligni, qui est de son fié, dont il estoit seisi, prist de nuyz e l'an desseisi, e i fu le cors le conte e amprenant le dit chastel il ou sa force ocitrent e navrerent les gardes doudit chastel, e pritrent e praierent les biens dou dit chastel e de la dite vile, jusques à la value de cinquante e sept mile livres e cinc cenz de tournois. E est venuz li diz cuens aveques les anemis au dit roi ancontre lui o grant force de gent à armes, e li a forfet de autres forfez jusque à la vaillance de plus de deus cenz mile livres de tournois, sanz les heritages; dom li diz rois de Navarre requiert que la seisine dou dit chastel li soit randue, e li doumage randu jusqu'à la summe desus dite, e que li fié que li diz cuens de Bar tient dou roi de Navarre soient ajugié au dit roi comme forfet pour les meffaiz au dit conte, ou que il ait tel doumage comme reison porra aporter. E requiert aveques li diz rois que li autre doumage, fors de la prise de Ligni, li soient randu jusqu'à la value desus dite, e meesmemant cum li diz rois l'an ait plusors faiz requis ou fait requerre, que il les diz meffaiz autres, fors de la prise de Ligni, li emendast ou feist avenant, e de faire an avant cessast ou feist sa gent cesser, e il ne l'a voulu faire, einz a soustenu e recelé les forfeysanz; e sachiez, sire, que puis que li contanz dou dit roi e dou dit conte fu mis seur vos, li diz cuens a fet au dit de doumage à la valie de xx^m livres ou de plus, et les chouses qui sont au fet, se l'autre partie le nie, il les offre à prouver à l'esgart de la cort e de la summe des doumages devant diz. Li rois de Navarre est appareilliez à baillier an les parties mot à mot, se il vos plaist, e li rois de Navarre vos prie que la veritez an soit seüe des antrepresures d'une partie e d'autre. Ce fu fait par nos à Paris, le mois de marz, an l'an de grace M e CC e LXVII. Not[ario] Mich[aele] de Pamp[ilona].

Scellé en cire rouge, et sur simple queue de parchemin, du sceau secret de Thibaud II, roi de Navarre (Thibaud V, comte de Champagne); *Inventaire*, n° 11376.

5367 [1268. Mars environ.]

2. *Mémoire adressé au roi de France par le comte de Bar au sujet de ses démêlés avec le roi de Navarre.*

(J. 582. — Bar, n° I. — Original scellé.)

Sire, li cuens de Bar dit et vos monstre en sa demande contre le roi de Navarre que li rois de Navarre et ses genz li ont fait granz domaiges et granz outraiges, de brisier villes et praer, de panre homes et laidir et les lor choses, et de panre des choses le conte de Bar contre raison plusor foiées, sor ce que li cuens li offroit adès qu'il estoit aparilliez de vos croire de lor descors, et se vos ne vos en voliez chergier, il s'offroit de croire l'evesque d'Auçuerre et le duc de Burg[ongne]. Sor ce, le conte offrant ces choses davandites, li rois de Navarre à tort li mut guerre et le deffia, ne somei ne l'avoit si com il devoit. Et ai bien fait li rois de Navarre et sui home et ses genz de domaiges au conte de Bar en sa terre et en ses fiés, que davant la deffiance que après, qui montent bien à trente mile livres tornois. Des quels domaiges ces qui ont esté fait au conte de Bar davant ce que li rois le deffiast, et ces qui li ont estei fait puiz la deffiance, li cuens de Bar vos declarera bien, quant vos plaira, les villes, les leus où li domaige ont estei fait et les homes qui receu les ont et la meniere et le combien de domaiges. — Ancore dit, sire, li cuens de Bar contre le roi de Navarre que li rois de Navarre li fait tort de molt d'eritaiges en mainz leus et en maintes menieres de demainnes, de fiés et de gardes, ansi com il est ci desouz escrit : — Li rois de Navarre li fait tort dou fiés de Guernay à Hans et as fiés que li sires de Hans tient dou conte de Bar. Après, li rois de Navarre fait tort au conte de Bar de la grange de Viez Mostier, dou fiés de Clermont en Bassignei, à Rabeceicort ausi; à Voisey en ses bois, que cil de Coiffey li ont estarpeiz, de la garde de Champigney, de la moitié de la Nueveville desouz Coffey, qui est ses fiés liges, de Horville, à Cheminon la ville, à Baudonviller, au pont au Vendaige de la partie que l'abbes de Bellou i a, dou pont entre les dous Chau-

montois, que les genz le roi i ont fait par lor force, dou prei que l'abbes de Bellou ai ou bain d'Escleires, de quatorze arpans de bois que l'abbes de Bellou ai ou Petit Rouvrois, de la garde dou priorei d'Anfonville. Et ce qui à fait apartient, ou tout, ou ce que soufire li doie por atendre sa querele, li cuens de Bar offre bien à prover, se l'autre partie le noie.

Scellé autrefois sur double queue; le sceau et son attache sont perdus.

5368 [1268. Après mars.]

3. ***Mémoire de Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, en réponse aux griefs du comte de Bar.***

(J. 582. — Bar, n° 4. — Original scellé.)

Sire, à ce que li cuens de Bar dit contre le roi de Navarre que li rois de Navarre et sa gent li ont fait granz domages et granz outrages, brisées viles, etc., contre raison, respont li rois de Navarre que outrages contre raison ne li a il nul fait; et se il ne ses genz li ont brisées viles ne pris ses homes, ce a il fait pour les meffaiz et les outrages que li cuens de Bar li avoit devant faiz, si com il est prez de prover. Et com li cuens de Bar soit ses hon liges, se il meffit avant sus son seigneur, il n'est mie outrages ne desraisons se li sires venge le meffet que ses hom li a fait. Et se li cuens de Bar aucune foiz, emprès ce que il avoit fait outrage et mesprisure envers le roi de Navarre son seigneur, offroit à faire mise, il n'estoit pas honeurs au roi qui ses sires est, ne raison ne l'aporte de entrer an mise des meffaiz et des outrages que ses hon li deust amender par sa court ou autrement, si que il s'an tenist à paiez. Et à la deffience que li cuens de Bar dit, dit li rois de Navarre que il ne li dit onques de bouche, ne ne manda par escrit ne ne fist dire par autrui deffience, ne chose qui enportast deffience, ne guerre ne mut onques li rois de Navarre au conte de Bar, mais pour les meffaiz que li cuens avoit fait au roi son seigneur par li et par les suens, li rois fist prandre dou suen pour li destreindre de venir à raison, ce qu'il post faire par la costume dou pais comme sires de son home. Et par les raisons devant dites li rois dit que il n'est pas tenuz a respondre des domages que li cuens li demande. Et, sire, que l'an ne vous face entendent chose ne parole qui feist deffiement; li diz rois retient bien à dire, quant mestiers sera, la parole qui mandée li fu, et à prover que ele fu tele. Et oïes les raisons d'une part et d'autre, il est aparelliez à atendre droit, se teles paroles faisient deffiement ou non. Au fié de Quarnai, de quoi li cuens de Bar dit que li rois de Navarre li fait tort, dit li rois de Navarre que il ne puest respondre certenement, se il ne desclaire quel tort il dit que il li a fait en cele chose, et se il ne montre en quoi. Et à la pleinte que li cuens de Bar fait de Hans, dit li rois de Navarre que de ce n'estoit il nus contenz entre li et le conte de Bar, quant la mise fu faite, ne querele ne post il estre entre le conte de Bar et le roi de Navarre, se ensi fust ores que li diz rois eust meffait au seigneur de Hans. A la pleinte que li cuens fet de la grange de Viez Moustier, dit li rois de Navarre que ses peres et il l'ont maintenue et gardée comme cele qui est en leur garde et par tant de tens que il soufist à retenir la dite garde, et an ont esté avoé il et ses peres de l'abé et dou couvent de Montiers, cui la dite grange est, et encore l'en avoent, et ce est li diz rois aparelliez de prover, se mestiers est. Au fié de Clermont respont li diz rois autel comme il a fait de Hans, c'est à dire que il n'an estoit nus contenz entre le dit roi et le conte de Bar au tens que la mise fu faite. De ce que li cuens dit de Rabetecourt respont li diz rois ausi comme il a fait au fié de Clermont. A ce que li cuens dit de Voese, que cil de Coifi li ont estrepez, si comme il dit, dit li rois que se si home li ont fait ostrage ne chose que il ne doient en ses bois, que il le fera volentiers deffaire quant li cuens li fera savoir, si comme il devra. De la garde de Champigni respont li diz rois autel comme il a respondu dou fié de Clermont. Et à ce que li diz cuens dit de la moitié de la Neuvevile desouz Coifi, respont li diz rois que il et si devantier ont tenue cele chose et espletié franchement, tant comme à tenue afiert, et est dou roiaume de France, des-

sevreement des choses de l'Empire, don li cuens de Bar est et sa terre. Et à toutes les autres plaintes dou conte de Bar qui s'ansivent respont li diz rois en autele maniere comme à ce de la Neuvevile. Et ceste response poist bien souffire à toutes les choses devant dites, mais il ne veut pas user de generaus paroles en tout, mais descendre, tant comme raisons puet aporter, especiaument à la verité. Et mout se marvoile li diz rois de ce que li cuens de Bar fait plainte et mention de la chose de l'abaïe de Biauleu, qui n'est en sa garde, ne de riens ne s'an avoe li abbes ne li convenz, einz sont de la garde l'evesque de Verdun, par quoi il n'i est pas tenuz à respondre, ce li semble. Et retient li diz rois toutes ses bones raisons, ses deffensses et ses responsses par quoi il face chaoir toutes les demandes le dit conte, en touz les articles desusdiz ou en partie. Et offre li diz rois à prover les choses qui en fait sont, se mestiers est, en tout ou en partie.

Scellé en cire rouge, et sur simple queue, du sceau secret de Thibaud II, roi de Navarre (Thibaud V, comme comte de Champagne. *Inventaire,* n° 11376).

5369-70 [1268. Mars environ.]

4. Projet d'arrangement entre le roi de Navarre et le comte de Bar.

(J. 582. — Bar, n° 5. — Minute, rouleau de parchemin.)

Il est atiré que de touz les contenz et les descorz qui sont entre le roi de Navarre et le conte de Bar, soit de heritage, soit de meuble ou de dommages, qu'il en sera sus mon seigneur Eustace de Conflans, conestable de Champaigne, et sus mon seigneur Gobert d'Apremont, haut et bas, à leur volenté; et se cil dui ne se povoient acorder, mes sires Pierres li Chambellens seroit par desus, et porroit faire sa volenté dou descort avoiques l'un d'aus. Et se il mesavenoit dou conestable, ou de mort ou de longue maladie, ou de tel exone qu'il n'i poïst entendre de trop lonc tens, li rois de Navarre mestroit en leu de li mon seigneur Gile de Brion; et se il mesavenoit de mon seigneur Gobert, de mort ou de maladie, ou d'autre essenne, einsi comme il est devisé de l'autre, li cuens de Bar mestroit en leu de li mon seigneur Thomas de Couci. Et est atiré que quant li dui arbitre ou mes sire Pierres li Chambellens avoic l'un d'aus, se il ne se povoient acorder, feroient assavoir le conte de Bar que la plus grant partie de ces contenz seroit atirée, li cuens de Bar seroit tenuz à panrre en fié et en homage dou roi de Navarre son chastiau de la Mote de Seint Aleremont et mil livrées de terre environ au plus pres dou chastel en son demoine ce qu'il porroit, et le remanent en ses fiez; et de ce fera il ses letres le roi de Navarre et li rois de Navarre li en feroit bonté à l'esgart des deus qui sont desus nommé ou de mon seigneur Perron et de l'un d'aus.

Après il est porpallé et atiré dou chastel de Lini, que li cuens de Bar prist, que li cuens le rendra et metra en la main et en la saisine le roi de Navarre, et toutes les apartenences, sauf ce que, se li cuens povoit faire savoir qu'il i eust droit pour raison de fié, que ses droiz li fust gardez à l'esgart des deus qui sont desus nommé ou de mon seigneur Perron avoiques l'un d'aus. Et se cil dui desus nommé ou mes sires Pierres avoic l'un d'aus ne s'acordoient dedanz un terme qui sera nommez, il seroit arrieres sus le roi de France, en autel point comme il est orendroit.

Après, de ce que li rois de Navarre dit que li cuens de Bar doit eistre ses hons liges et li faire homage devant touz homes après l'evesque de Verdun, il est atiré que li cuens de Bar par son serement à bonne foi doit encerchier par ses genz et en toutes les manieres qu'il porra la verité de cel homage, et se il poest trover qu'il li doie faire, il le li recognestra et fera. Et se il avenoit que li cuens ne le poïst trover, et li rois de Navarre le povoit faire savoir le conte de Bar ou au deus qui sont desus nommé, li cuens de Bar le seroit tenuz de faire en la maniere desus dite. Et doit li cuens par son serement faire savoir le roi de Navarre et nommer quanque il tient de li des fiez enciens don il est ses hons et fu hons son pere.

Emprès, de touz les contenz et de touz les des-

corz qui sont entre le conte de Bar et mon seigneur Renaut de Bar son frere, il est atiré qu'il en sera sus le roy de Navarre, haut et bas, à sa volenté, et seront tenu à faire et à garder ce que il en voudra faire et ordener.

Cette minute a été raturée et surchargée en plusieurs endroits.

5371 1268. Mars environ (1).

Mémoire adressé par le roi de Navarre au roi de France, au sujet des droits de Renaud, frère du comte de Bar.

(J. 582. — Bar, n° 2. — Original scellé.)

Sire. Li rois de Navarre entent que la demande mon seigneur Renaut de Bar est tele enver lou conte de Bar son frere : ce est assavoir que li diz Renauz fu fiz au conte Henrri de Bar, et est freres germains au conte de Bar qui ores est, et fu freres germains monseigneur Henrri de Bar qui morz est, les heritaiges des qués le conte Henrri son pere devandit et mon seigneur Henrri son frere li cuens de Bar qui ores est tient, senz ce que mes sires Renauz devandiz en eit en partie soffisant, por quoi li rois de Navarre requiert, por le devandit Renaut, que l'en li en face avoir partie soffisant selonc les usaiges des terres où les heritaiges seent. Et entent li rois de Navarre que plusieurs offres en a l'en fait au devandit Renaut, les qués, sire, li rois de Navarre vous a fait dire et fara unquores quant il vous plera.

Fragment de sceau en cire verte, sur simple queue.

5372 1267-68. Vendredi 9 et samedi 10 mars.

Reginaldi de Dargies et quorumdam aliorum nobilium litteræ de quadam emenda, episcopo Belvacensi a civibus Belvacensibus facta.

(J. 167. — Beauvais, n° 4. — Copie authentique.)

Universis presentes litteras inspecturis Reginaldus de Dargies, Radulfus Buticularius, Guillelmus ejus frater, Johannes de Chantelliaco, Drogo de Milliaco, Colardus de Molleines, Johannes de Alto Marisco, Reginaldus de Crepicordio, Ansoldus de Estoy, Johannes de Farcort, Colardus de Soisiaco, Girardus de Fayel, Guido de Medio Monte, Guillelmus de Fouqueroles, Odo de Ronqueroles, Robertus de Sancto Audomaro, Petrus de Anery, Petrus dictus Hermita, Hugo de Candevise, Tygerus de Plesseyo, Johannes de Ballolio, Symon de Erqueri et Johannes de Lavercines, milites, salutem in Domino. Notum facimus quod, nobis ad hoc specialiter rogatis, evocatis, presentibus, videntibus et audientibus, majores Belvaci, pro se, paribus et consiliariis et aliis civibus Belvacensibus, et nomine eorumdem, presentibus et consencientibus eisdem paribus et consiliariis, reverendo in Christo patri ac domino Reginaldo de Nantholio, Dei gratia episcopo Belvacensi, emendaverunt publice tanquam notoria et manifesta delicta seu commissa seu injurias, illata ab ipsis contra Deum et justiciam episcopo et ecclesie Belvacensi, videlicet quod duos servientes episcopi, Huetum et Andream, ceperunt et imprisionaverunt et in anulis posuerunt et cippo, et eos vinculatos in quadriga Parisius duxerunt, et eos vinculatos Belvaci reduxerunt, et imprisionaverunt eos ibidem. Item quia in civitate prisionem fecerunt. Item quia amoverunt violenter et contra inhibitionem episcopi operarios positos ad refectionem muri castri. Item quod amoverunt violenter et contra inhibitionem episcopi operarios positos in muro ville Belvacensis juxta portam Sancti Andree. Item quod fregerunt violenter domos Johannis de Marteigni, Davidis Wadel, Philippi de Linviler et Ingerranni de Fornival, et res eorum ibidem existentes violenter asportarunt, terram et justiciam episcopi temere infringendo. Item quod compulerunt homines de villa Belvac[ensi] filios suos expellere a familia sua, nisi jurarent communiam ipsorum. Item quod fecerunt conspirationem contra episcopum Belvacensem et contra jus et libertatem ecclesie Belvacensis. Item quod statuta ibidem fecerunt, videlicet quod non permitterent uxoribus et filiis elemosinas et oblationes facere presbyteris parrochialibus ville Belvacensis, tam in officiis vivorum quam in exequiis mortuorum, et quod nullus

(1) Voir la note de la pièce 5357.

episcopo, ballivo et preposito suo obediret, et quod clamaretur *communia!* si quis caperetur vel arrestaretur in villa Belvacensi per ipsos episcopum, ballivum seu prepositum, et quod nullus locaret operas suas canonicis Belvacensibus, presbyteris et aliis clericis et feodatariis ipsius episcopi, et quod nullus emeret vina vel alias res ipsorum, et quod nullus hec in vita vel in morte alicui revelaret. Item quod portas ville Belvacensis contra episcopum, ballivum suum et gentes suas clauserunt, et ipsas clausas per plures dies et noctes tenuerunt, et quod balistarios et alios armatos ibidem posuerunt contra ipsum episcopum, jus et libertatem ecclesie Belvacensis. Item quod quadrigas episcopi, cum rebus ibidem existentibus, portis clausis ceperunt et detinuerunt. Item quod quedam gardina que tenebantur ab episcopo, cum quadam logia, portis ville Belvacensis clausis, extirparunt, combuxerunt et destruxerunt. Item quod violenter contra prohibitionem episcopi ceperunt et asportarunt res cujusdam clerici, sui hominis ligii et feodatarii ipsius episcopi, saisinam, justiciam et terram temere infringendo. Item quod bona quorumdam clericorum Belvac[i] conjugatorum ceperunt et violenter asportarunt contra jus et libertatem ipsius episcopi et ecclesie Belvacensis, terram et justiciam ipsius episcopi temere infringendo. Item quod servientem cujusdam canonici Belvac[ensis] imprisionaverunt et in vinculis et cippo posuerunt. Predicta vero omnia et singula emendantes, in manu predicti episcopi obligarunt se ad mandatum ipsius episcopi ad restituendum eidem episcopo anulos, cippum et alia vincula predicta, recognoscentes se nullum jus in premissis habere, et ad ressaisiendum et reponendum operarios in predictis fractura muri castri et muro juxta portam Sancti Andree, et ad resaisiendum domos predictorum clericorum et feudatarii et aliorum hominum antedictorum de omnibus rebus quas inde asportarunt, se ad preceptum dicti episcopi obligarunt, prestito primo [juramento] ab ipsis, cum peterent absolvi et interdictum relaxari, stare super omnibus premissis et singulis mandatis ecclesie et episcopi Belvacensis, et de emendis factis in manu dicti episcopi de predictis omnibus excessibus et de quolibet sigillatim per se prestandis et solvendis predicto episcopo, dicti majores pro se, predictis paribus et consiliariis ac aliis civibus Belvacensibus, principales redditores ac eciam fidejussores dederunt Philippum Waleranni, Petrum ad Dorsum, Johannem Castellanum, Johannem Molendinarium, Johannem Anglicum, Johannem de Toyri, Johannem de Moy, Johannem Malingre, Petrum de Gornaco, Philippum Fabrum, Michaelem le Makaing, Hugonem Patinarium, Johannem de Monchiaco, Ursionem de Divite Burgo, Joscionem de Villaribus, Johannem Milonis, Johannem Blondel, Johannem Asinum, Johannem ad Grossos oculos, Petrum Pandoufle, Petrum Castellanum, Nicholaum de Lihus, Theobaldum Planteoignon, Guillelmum Caronum, Wilardum de Fraya, Petrum de Buscans, Bernerum de Ruella, Johannem le Putier, et Radulphum Rufum, qui se et quilibet eorum in solidum pro dictis majoribus, paribus et consiliariis et aliis civibus Belvac[ensibus] ad solvendum et prestandum dictas emendas dicto episcopo per abandonem omnium bonorum suorum ipsi episcopo obligarunt principales debitores et redditores. Voluerunt etiam et consenserunt expresse dicti majores, pro se, paribus et consiliariis predictis et aliis civibus Belvacensibus, quod super dubiis et obscuris excessibus, injuriis et delictis, que dictus episcopus dicebat contra Deum et justiciam, jus et libertatem ipsius episcopi et ecclesie Belvacensis episcopo et ecclesie Belvacensi ab eisdem majoribus, paribus, consiliariis et aliis civibus Belvacensibus fore illata, stabunt juri et justicie coram ipso episcopo, et idem episcopus in curia sua super hiis seculari ducet eos per jus et faciet eis fieri justicie complementum. In cujus rei testimonium et perpetuam memoriam futurorum, ad petitionem prefati Reginaldi episcopi Belvacensis, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum anno Domini M° CC° LX° septimo, mense marcio, die veneris post dominicam qua cantatur Reminiscere. — Preterea scire universitatem vestram volumus quod, nobis presentibus et videntibus, predicti majores pro se, paribus et

consiliariis ac civibus Belvacensibus restitutionem de predictis anulis et cippo ac restitutiones et saisinas omnium predictorum locorum et domorum et rerum predictarum, pro quibus ut prescriptum est se obligaverunt, fecerunt plenarie die sabbati sequenti proximo dictam diem veneris. Actum anno et die sabbati predictis, qua die sabbati predictus R. episcopus Belvacensis, nobis presentibus et videntibus, predictum cippum in pleno mercato Belvacensi comburi fecit, de ipso cippo justiciam faciendo. Actum anno et die sabbati predictis.

Cette charte nous est parvenue par un vidimus de Jean, abbé de Froidmont, en date du 14 décembre 1268. V. Labande, *Hist. de Beauvais*, p. 290.

5373 Royaumont. 1268. 17 mars.

Simonis legati epistola ad Trecensem episcopum de subsidiis regi Navarræ crucesignato a Sede Apostolica concessis.

(J. 209ᵃ. — Champagne, XIV, nº 61. — Original scellé.)

Venerabili in Christo patri. . Dei gratia episcopo Trecensi, Symon, eadem miseratione tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Dignum, immo quodammodo debitum reputantes ut egregius princeps illustris rex Navarre, pro Terre Sancte subsidio crucis caractere insignitus, aliquam pro executione voti sui gratiam ex providentie nostre studiis assequatur, de consilio et assensu christianissimi principis L[udovici], regis Francorum illustris, centesimam ecclesiasticorum proventuum per Sedem Apostolicam in regno Francie et quibusdam aliis partibus usque ad certum tempus negotii dicte terre promotioni concessam ei pro illo tempore, quo tunc eam ratione futurorum terminorum deberi ac colligi Apostolice Sedis auctoritate contingeret, necnon redemptiones votorum, legata, relicta, data et obventiones alias que a tempore concessionis hujusmodi usque ad passagium generale tunc auctoritate apostolica statuendum in comitatibus suis Campanie, Brie ac terris vassallorum suorum ad eum ratione ipsorum comitatuum pertinentibus ejusdem terre subsidio provenerint, integre, exceptis hiis que ibidem de predictis sunt aliis ejusdem sedis auctoritate concessa, per nostras duximus litteras concedenda, vobis per alias litteras nostras injuncto ut premissa omnia nomine ipsius regis Navarre peteretis, exigeretis et reciperetis, et pro ejusdem voti sui execucione fideliter conservaretis, eidem regi exequenti votum ipsum personaliter assignanda, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Quia vero, sicut idem rex Navarre proposuit coram nobis, aliqui dubitant an de terris omnium vassallorum ipsius regis ad eum ratione predictorum comitatuum mediate et immediate, an solum immediate spectantibus, et an de terris ecclesiarum et monasteriorum infra fines eorumdem comitatuum consistentibus intelligi debeant littere supradicte, nos, ad ipsius regis Navarre requisitionem, quod littere ipse ad omnes terras que tenentur ab ipso rege in feudum ratione comitatuum predictorum mediate vel immediate, dummodo infra fines consistant comitatuum eorumdem, et etiam ad alias ecclesiarum et monasteriorum terras infra fines consistentes eosdem extendi debeant declaramus, paternitati vestre qua fungimur auctoritate mandantes quatinus quoad illas injunctum vobis in hac parte mandatum juxta formam vobis traditam exequi studeatis, contradictores censura simili compescendo. — Datum apud Regalemmontem, XVI kalendas aprilis, pontificatus domini Clementis pape IIII anno quarto.

En bas, à droite : « Nicolaus de Sulmona, de Curia. » Fragment de sceau en cire rouge, sur double queue.

5374 Paris. 27 mars.

Simonis legati epistola ad Trecensem episcopum de subsidiis Theobaldo regi Navarræ pro passagio transmarino suppeditandis.

(J. 209ᵃ. — Champagne, XIV, nº 16. — Original scellé.)

Venerabili in Christo patri . . Dei gratia episcopo Trecensi, Symon, ejusdem miseracione tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, Apostolice Sedis legatus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Magnificus princeps Theobaldus, Dei gratia rex

Navarre illustris, Campanie ac Brie palatinus comes, eximie fidei claritate ac dono devocionis insignis intrinsecus illustratus, graves angustias et pressuras ac intollerabiles quibus terra illa, quam mundi Redemptor sue nativitatis, conversationis et doctrine pre ceteris honore dotavit, suaque passione ac morte pro humani salute generis consecravit, ab infidelibus indesinenter atteritur meditacione sollicita cogitans, et ad illius vindicandas injurias, tollenda onera et incomoda submovenda totis suspirans affectibus, nuper pro illius subsidio de nostris assumpsit manibus vivifice signum crucis, in primo generali passagio auctoritate Sedis Apostolice statuendo in illius succursum cum nobili comitiva, ut suam decet magnificenciam, profecturus; propter quod diligentius attendentes quod comitiva hujusmodi pro tam ardui prosecucione negocii absque magno apparatu multisque et onerosis nimium sumptibus regi et circumduci non potest, et ex hoc dignum putantes ut sibi pro dicti execucione negocii subventio aliqua graciosa proveniat, de consilio et assensu serenissimi principis L[udovici], Dei gratia regis Francorum illustris, qui promocionem negocii dicte terre affectu prosequens pleniori, una cum primogenito et duobus natis ejus pro ejusdem terre subsidio assumpsit signaculum dicte crucis, sibi pro dicti execucione negocii centesimam ecclesiasticorum proventuum per Sedem Apostolicam in regno Francie et quibusdam aliis partibus usque ad certum tempus concessam promocioni negocii dicte terre pro eo tempore quo eam deberi ac colligi racione futurorum terminorum continget sedis auctoritate predicte, necnon redemptiones votorum, legata, relicta, data aliasque obvenciones provenientes subsidio terre ejusdem hinc ad primum passagium generale auctoritate apostolica statuendum, in comitatibus suis Campanie et Brie ac terris vassallorum suorum ad ipsum racione eorumdem comitatuum pertinentibus, integre, exceptis hiis que ibidem de predictis ejusdem sedis auctoritate aliis concessa existunt, qua fungimur auctoritate concessimus, volentes ut predicta omnia per personas ydoneas deputandas a nobis ad opus dicti negocii colligantur, assignanda sibi votum ipsum personaliter exequenti. Cum itaque in comitatibus et terris predictis per oportuna loca collectores centesime et redemptionum, legatorum, relictorum, datorum aliarumque obvencionum proveniencium subsidio dicte terre deputati esse noscantur, volumus et vobis qua fungimur auctoritate mandamus quatinus a dictis collectoribus quicquid de hujusmodi centesima, redempcionibus, legatis, relictis, datis aliisque obvencionibus receperunt et in futurum recipient, et etiam a quibuscumque debitoribus centesime, redemptionum, legatorum, relictorum, datorum et obvencionum hujusmodi in comitatibus et terris predictis consistentibus pro tempore memorato omne id in quo tenentur terre predicte, exceptis hiis que aliis ut predicitur sunt concessa, sollicite exigentes, eos ad exhibendum vobis predicta per censuram ecclesiasticam si necesse fuerit compellendo, ea que de predictis ad manus vestras pervenerint ad opus dicti negocii integre conservetis, eidem regi exequenti personaliter votum ipsum cum res exegerit assignanda. Concedimus vobis insuper ut eos, in quos propter hoc censuram ecclesiasticam excerceri contigerit, possitis post integram satisfactionem juxta Ecclesie formam absolvere, ac dispensare cum eis, si non abstinuerint a divinis officiis sic ligati. — Datum Parisius, VI kalendas aprilis, pontificatus domini Clementis pape IIII[ti] anno quarto.

En bas, à droite : « Symon Anglicus. » Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Simon, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile (*Inventaire*, n° 6154).

5375 1267-68. Jeudi 29 mars.

(J. 198[b]. — Champagne, VI, n° 110. — Original scellé.)

G[uillelmus], Aniciensis episcopus, totumque ejusdem loci capitulum, iterum promittunt se Theobaldum regem Navarræ ad homagium castri de Laurda et comitatus Bigorræ recepturos, negotiumque eorumdem feudorum, quod contra regem Angliæ, Edouardum ejus primogenitum et Eschivardum de Chabenesio, militem, movere intendunt, prosecuturos. — « Datum anno Domini M°CC°LX° septimo, die jovis ante Ramos Palmarum. In cujus rei testimonium nos episcopus

e[t capitulum] supradicti huic presenti carte sigilla nostra duximus apponenda. »

La partie inférieure de la charte ayant été arrachée, le sceau et son attache ont disparu. Voir plus haut une promesse identique, faite par l'évêque et le chapitre du Puy, à la date du 24 février 1267.

5376 Cahors. 1267 ou 1268. Mars.

Lettres des consuls de Cahors pour l'égale répartition de la taille.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 22. — Copie authentique.)

Lhi cossol de Caortz a totz aquels que aquesta carta veirau ni auzirau salutz en Nostre Senhor. A totz e a cadaŭ fam assaber qu'en Guirals de Saurs, en P. Pelhissier, en Esteve de Peirelha, en R. del Cairam, affanador, e granre d'autre per lor e per totz aquels del mestier d'affanadors, en Gualhartz de Bos, en Martis Rotgiers, sabatier, e granre d'autre per lor e per totz aquels del mestier de sabatiers e d'affachadors, en B. de Planezas, en Guilhem de Godieiras, pelhissier, e granre d'autres per lor e per totz aquels del mestier de pelhissiers, en P. Pauco, en G. Solelha, teissendier, e granre d'autres per lor e per totz aquels del mestier de teisshendiers, en G. de Sigac, en B. Batalhiers, carpentier, e granre d'autres per lor e per totz aquels del mestier de carpentiers, en B. Mager, en P. de l'Albugua, masso, e granre d'autre per lor e per totz aquels del mestier de massos, en W. Dartuz, en W. de S. Joan, en G. Floritz, per lor e per totz aquels del mestier de mazeliers, en Joans Baudois, en W. del Pueg, per lor et per totz aquels de sobraigua, en G. de Maradena, en Ar. Cabrol, faure, per lor e per totz aquels del mestier de faures, vengo davant nos e mostrero nos que forssa e grevansa lor faia lo cossolatz e lor avia facha sobre aisso cant om lor talhava mai que no devia a las talhadas, e requerego nos e nos preguero que volesem e los autregessem per totz temps per nos e per totz nostres successors que que serau apres nos cossols de Caortz, que cant talhada se faria a Caortz per aenant, que ilh e tug lhi home que so dels avant digtz mestiers, no sion destreg de paguar mas cant per sol e per lhioura, e que aquilh que volrau venir a l'arca que sieu creŭt per lor sagrament aissi cum li autre ciutada de Caortz, sio borzes o autres; e cant talhada se fara, que paguo cumunalment per sol e per lhioura. E nos cossol denant dig, entendudas e auzidas las drechurieiras preguarias dels homes dels avant digs mestiers, autreiam lor e lor prometem per nos e per totz los cossols que serau apres nos de Caortz que, cant talhada se fara a Caortz que tug comunalme pago per sol e per lhioura, e tug aquilh que volrau venir a l'arca que sio creŭt per lor sagrament, e que negus homs de Caortz no pusca esser ni deia destregs de paguar talhada, mas cant en aquesta manieira dessus dicha, e tug lhi ciutada de Caortz que i so ni per aenant i serau devo paguar talhada de tot lor moble per on que l'aio ni en qualque terra l'aio. E aquesta franquessa donam e autreiam a totz los habitans que auras son a Caortz ni per aenant i serau; e per major fermetat e en testimoni de totas las cauzas avant dichas, nos . . cossol denant dig avem lor en donadas e autreiadas aquestas letras sagelladas ab lo sagel comunal de la vila de Caortz. — E fo fag aisso a Caortz, l'an de la Encarnacio de Nostre Senhor M. CC. LX. VII, el mes de martz.

Cette pièce est insérée dans une charte de Barthélemy, évêque de Cahors, datée du jeudi, veille de la Toussaint, 1269 (*Inventaire*, n° 6531).

5377 1267-68. Mars.

(J. 195. — Champagne, III, n° 40. — Original scellé.)

Frater Felicius, abbas Monasterii Cellæ Trecensis, ejusdemque loci conventus, notum faciunt se, de licentia Theobaldi Navarræ regis, Campaniæ et Briæ comitis palatini, omnibus illis qui vineas in decimaria sua habent, in qua dictus rex tertiam partem habet ipsique duas partes, easdem sub certis conditionibuc abbonnavisse. Adest series locorum in quibus dictæ vineæ sitæ sunt : « videlicet in parrochia de Noys, de Sancta Savina, de Villa Dei, de Chichireio, de Ripparia de Cors, de communitate monialium de Pratis, de Monasterio Cellensi, de Colle Sancte Savine, de Polliaco, de Sancto Martino, de Trecis, de Croncellis, de Sanceyo, de Tornoie, et in omnibus locis aliis in quibus habemus decimas, *etc.* In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo septimo, mense marcio. »

En bas, à droite : « Joh[annes]. »
Scellé autrefois de deux sceaux :
1° A gauche, double queue, à laquelle pendait le sceau de l'abbé, aujourd'hui disparu.
2° A droite, sceau en cire blanche, et sur double queue, de l'abbaye de Montier-la-Celle (*Inventaire*, n° 8310).
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville (*Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3475).

3378 1267-68. Vers Pâques.

(J. 191. — Poitou, I, n° 134. — Rouleau.)

Eleemosynæ ab Alphonso, comite Pictaviæ et Tolosæ, variis domibus religiosis, extra dictos comitatus sitis, factæ. « Elemosine facte per fratrem Petrum elem[osinarium] et Ansoldum, die jovis post....... — Sanctus Anthonius Parisiensis, x libre turonensium, per abbatissam. — Lilium Nostre Domine, de Meleduno, x libre, per fratrem Olricum, *etc.* Defectus ix lib. v s. tur. Summa totalis vi^c lib. tur. »

Ce rôle des aumônes faites à divers établissements religieux, au nom d'Alphonse de Poitiers, par l'aumônier Pierre et par Ansoud, se rapproche moins de la pièce J. 191, n° 133, qui est du mardi après les Rameaux, en 1265-66, que de la pièce J. 191, n° 131, datée du lundi et du mardi saints, en 1266-67 (n° 5267). Il y a une grande analogie entre les rouleaux 131 et 134. Nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en avançant que le rouleau 134 doit être de l'année 1267-68, vers Pâques.

3379 1267, 17 avril, à 1268, 7 avril.

Johannes, Burgundiæ comes, a Theobaldo, rege Navarræ, petit ut Blanchiam, viduam Guichardi de Bellojoco, ipsius filiam, ad homagium ratione villæ de Fontayne Mascon recipiat.

(J. 196. — Champagne, IV, n° 40. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo, domino Theobaldo, regi Navarre et comiti Brye et Campanie, Johannes, comes Burgundie et dominus Salinensis, se ipsum ad ejus beneplacita paratum cum salute. Cum nos dilecte filie nostre Blanchie, uxori quondam illustris memorie domini Guichardi quondam domini Bellijoci, dederimus, assignaverimus et concesserimus villam dictam Fontayne Mascon, quam a vobis tenemus in feodum, cum redditibus et rebus omnibus quas habemus in eadem villa, vestram requirimus dominacionem et rogamus in quantum possumus quatenus ipsam filiam nostram loco nostri recipere velitis ad feodum predicte ville et ad homagium vobis racione dicti feodi faciendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° septimo, die (*desunt dies et mensis*).

Scellé autrefois sur double queue ; le sceau et son attache sont perdus. La date est incomplète.
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville (*Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3479).

3380 1267, du 17 au 30 avril,
ou 1268, du 1er au 7 avril.

(J. 197^b. — Champagne, V, n° 88. — Original scellé.)

Guillelmus decanus et totum capitulum Catalaunensis ecclesiæ notum faciunt inter Theobaldum, regem Navarræ, Campaniæ et Briæ comitem palatinum, et ipsos olim controversiam fuisse super juribus, grueria et cerchia vulgariter appellatis, quæ idem rex in nemoribus villarum de Ambonnaio, Billeio et Trepaillio, ad ipsos pertinentium, se habere dicebat. Quum autem idem rex eadem jura illis « ob animarum sue et parentum suorum remedium » remiserit, decanus et capitulum, « pensantes fructuosam amiciciam quam dictus dominus rex apud nos et ecclesiam nostram frequenter hâbet et habuit », unam missam de Sancto Spiritu pro ipso et ejus nomine se annis singulis quoad vixerit in ecclesia Catalaunensi celebraturos pollicentur, in qua sexaginta solidos canonicis qui interfuerint divident, anniversarium regis parentumque ipsius eo mortuo facturi. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo septimo, mense aprili. »

Le sceau et sa double queue n'existent plus.
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, catal., n° 3404.

3381 1268. Mercredi 18 avril.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 77. — Original scellé.)

Abbas et conventus de Petris, Cisterciensis ordinis, Bituricensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alphonso filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, qui in ipsos quidquid juris in acquestis ipsorum habebat usque ad septuaginta solidos annui reditus transtulerit, duodecim libras pictavensis monetæ dedisse. « In cujus rei testimonium eidem domino comiti dedimus presentes litteras sigilli nostri munimine roboratas. — Datum die mercurii post Quasimodo, anno Domini M° CC° LX^mo octavo. »

Scellé autrefois sur simple queue ; l'attache et le sceau n'existent plus. Par ignorance ou par distraction, le scribe avait écrit d'abord, à la première ligne, « Lemovic » au lieu de « Bituricensis », et dans la date, « septimo » au lieu de « octavo ».

5382 1268. Du 8 au 30 avril.

Statuts de la draperie de Chartres.

(J. 171ᵃ. — Chartres, I, nº 22. — Copie authentique.)

A touz ceus qui verront ces lettres Jehan de Chasteillon, sire de Bloys, d'Envesnes, saluz en Nostre Seingneur. Sachent tuit que nous, à la requeste de nos bourgais de la riviere de Chartres, octraion et confermon aus devanz diz bourgais par le tesmoing que nous avons apris d'enciennes gens, et si comme nous mesmes avons veu estre contenu es lettres de nos ancesseurs, c'est à savoir de Jehan, conte de Chartres et seigneur d'Oisy, et Ysabeau sa fame, contesse de Chartres et dame d'Amboide (*sic*), et de Thibault de Bloys et de Clermont, conte, et de Katerine de Blois et de Clermont, contesse, les franchisses qui ci sunt nommées, les quielles franchisses ilceus (*sic*) bourgais avoient et (*sic*) de mout lonc temps anciens; et les quielles franchisses sunt tielles :

Li bourgais de la riviere de Chartres doivent avoir douze jurez, qui sunt tenuz à garder la draperie de Chartres et l'ordenance et doivent estre chescun an remués et mis nouveaux, et doivent fere les seremenz par devant le chastelain de Chartres de garder la dite draperie aus us et aus coustumes anciennes. Et ce que ilceus douze jurez font, l'autre commun s'en tient apoiez et s'i acorde, dont les douze jurez dient que les us et les coustumes de la draperie de Chartres sunt tielles que dras tainz, roiez et bloues et pers, ne doivent estre que d'aignellis tainz en laine, et dient que touz dras roiez doivent avoir diz et oit onches, qui parfont vint et une aune et leur moison, et s'aquitent pour foulleure ilceus dras, qui sunt de vint et une aune, et leur moison, pour vint et deus deniers obole, et plus non. Et toute la grousse draperie qui est en la laine de quatorze cens ou de plus, doit de chascune aune deus deniers pour foulleure, exceptez les biffes raiées, qui se doivent aquiter pour vint et deus deniers obole, coume les dras qui ont vint et une aune et leur moison, et plus non. Et dient li douze jurez que quiconques tendra les molins foulleres, il doit rendre les dras perduz pour quoi il aient esté bailliez au cherrestier, et en doit estre li bourgais creu par son serement. Et se le drap estoit maumis en la garde des cheretiers ou des serjanz qui gardent les molins ou des molins, cil qui tendra les molins rendra les dras ou le domage des dras à l'esgart des douze bourgaiz jurez devant diz. Et doivent li douze jurez devanz diz ou partie des douze venir en la cheresterie pour voier le doumage d'iceus dras maumis, et les doivent mestre à pris; et quant il sunt mis à pris il doivent venir à ceus qui tiennent les molins ou à leur commandement et leur doivent dire : « Nous avons mis ceus dras à tiel pris ou à tant d'amende. Pour quoi nous vous dions que vous nos faciez asavoir d'ici à demain le quiel vous prendrais ou le pris ou l'amende. Et se il avenoit que vous ne nous feïciez asavoir dedenz le jour et lendemain devant dit le quiel vous prendriez à poier le drap ou l'amende, il dient que vous devez prendre au jugement donant le drap. » Et dient li douze jurez que il ont à usage, de lonc temps a, que il puent porter ou fere porter leurs dras de la cherresterie, quiez que il soient, em poiant la rançon tielle comme il la doivent, à leurs hostieuls ou lau où il vouldront, et doivent chargier leurs dras en ordre et avoir leur leus de fouller, en telle maniere que le drap qui premier sera chargié, sera premier foullé, qui segont segont, qui tierz tierz, et ainzsit par ordre. Et quant que ceste ordenance soit ainzsit gardée et maintenue, et quicunques ceste ordenance despecera, pour chascun drap dont il despecera ceste ordenance, il me doit diz soulz d'amende et plus non. Ne ne puet nus ne ne doit escurer ne fouller dras fors es molins foullerez. Et dient li douze jurez que quicunques mesfeit en la draperie de Chartres, soit de mauvesse laine ou de mauvez aignellis ou de mellasce qui ne doit estre feite, que ceus douze jurez, o le commandement le conte, en doivent fere joustice, tielle comme elle i aferra. Et dient unquore que l'on ne puet ne ne doit draper en la ville de Chartres de fillez, de mattiz ne de laine d'Espaingne, ne d'aingnellis de Segoebe, ne de nul ausit mauvez lanage coume ces trois qui sunt ici devant diz et devisez. Et se ilceus douze jurez les puent trouver sus les bourgais ne sus nul

autre marcheant dehors, pour quoi il sache l'usage devant dit, il sont tenuz de l'ardoir ou de fere ardoir o l'assentement le conte. Et se il avenoit que auscunz tessist ou feit teistre en un drap de Chartres demie aune ou un quartier de celui mauvez lanage deffendu, li douze jurez les puent jousticier ansint comme le mauvez lanage deffenduz, et emportera le mauvez le bon. Et est deffendu que li arçonneur ne li teissier ne li laveur ne li tainturiers, ne nul autre menestrel de la dite draperie, ne li mestres mesmes, ne puent ne ne doivent fere communauté en la ville de Chartres sanz l'assentement le conte ou de son commandement. Et quiconques saura tondre ou laver ne puet estre reffusé, pour quoi il soit loial honz, que il ne face besoingne o les autres ouvriers, de quelque terre que il soit. Et se auscunz veult aprendre à laver ou à tondre, il le puet bien aprendre sanz contredit des autres, et donrra deus deniers pour vin aus compaingnons sanz plus. Et doivent li laveur ouvrer duques à vespres, esseptées les journées qui sunt entre Pasques et la Saint Michiel, et puet mestre son drap em poulie à tielle heure coume il vouldra et à tiel aide coume il pourra avoir. Et ne puent ne ne doivent li laveur reffusser qu'i ne lauvent, et face besoigne en icelui drap à lendemain au plessir et à la volenté au mestre durant l'eure des vespres. Et se auscun mestre de laver ou de tondre veult prendre aprentiz à aprendre l'un des deus mestiers, il n'en puet prendre que deus au plus en l'anée, et n'ont li laveur point de seingneurie surs les aprentiz tant comme il soient ou service leur mestre. Et puent li pareur pollier touz dras en grosse laine, soit de jour ou de nuiz, toutes les heures que il le voudront, o tel aide comme il pourront avoir, sanz contredit des autres ouvriers. Et puent li aprentiz aler gaingner o les autres ouvriers pour quoi leurs mestres n'aient que fere sanz contredit des autres. Et doivent li pareur et li drapeur de la ville de Chartres estre touz (*sic*) par serement de garder la draperie aus us et aus coustumes anciennes : c'est assavoir que il doivent fere à chascun drap, quant il est en la poullie, une aune de lé, et doivent amonester touz les ouvriers qui poullient iceus dras que il les facent d'aune de lé, quer li ouvriers en sont tenuz par leur serement de le fere communaument. Et se li ouvriers ne le puent mener à sa moison, il doivent venir au mestre des pareurs et le li fere assavoir; et li mestres des pareurs est tenuz de leur fere rendre aus bourgais leurs jorneés à iceus ouvriers. Et se il avient que il ne li facent assavoir, le mestre puet prendre ou fere prendre le drap qui n'aura sa moison devant dite, et le doit fere venir en sa messon et voer par les douze jurez ou partie des douze, et ce cil qui le voient ne le trouvent en la moison que il doit avoir, ils le condampnent à cinq soulz d'amende, lesquiels cinq sont aus bourgais et coupent une piece d'icelui drap. Et sunt tenuz li laveur de venir aus jourz ouvrables au pont Taille-hait, si comme il ont acoustumé, pour eus aloer à aresnable pris, et il doivent estre duques au soint de la messe Nostre Dame. Ne ne puevent, ne ne doivent li laveur, li arçonneur, li tessier, cuillir denrées fors à leurs fraries moties. Et il doit estre par resson à cuillir la frarie aus lauveurs un des pareurs par le commandement dou mestre, et à cuillir celle aus tessiers et aus arçonneurs deus des bourgais de la riviere. Et est ordreiné que nul des quatre mestiers, c'est assavoir de cousturiers, de laveurs, de teissiers, des arçonneurs, que quiconques en est mestre ne serjant, pour forfeit que il facent, que icil mestres ou cil serjant ne puent ne ne doivent lever nulle amende fors le mestre des tessiers et le serjant aus arçonneurs, qui auront chascun deus deniers d'amende, et plus non, quant il font besoingne après vespres. Et quiconques vouldra aprendre à teistre, il pourra estre apris à resnable pris sanz contredit des autres, pour quoi il soit loial honz, et doivent fere touz dras de poullie à moisson, non pas à aunes, et toutes les foiz que li bourgais seimondront les tessiers pour fere leur dras, il porteront ou feront porter sanz contredit leurs mestiers aus messons aus bourgais quant il seront alouez aus bourgais à testre leurs dras à droit pris et à resnable, et se assembleront à grant pont pour alouer, si comme il est acoustumé touzjours. Et quiconques est mestre de teistre à Chartres, il

puet aprendre son her, soit malle ou femelle, et sera ilcelui her mestre ausinc comme son pere, pour quoi ilcil hers puissent prouver que son pere ait teissu o celui her la moutance de sis dras. Et quiconques vouldra aprendre à arçonner, il pourra estre apris à resnable pris sanz contredit des autres, pour quoi il soit loial honz et poera douze deniers à la confrarie et sis deniers aus compaingnons pour vin, et si fera le serment dou mestre en la messon son mestre par devant deus des compaingnons dou mestier ou trois. Et si pourra le mestre à l'aprentiz aler arçonner parmi la ville de Chartres ausint comme li autres ouvriers sanz contredit des autres. Et quiconques est filz de mestre dou mestier d'arçonner, il doit estre mestre d'arçonner sanz redevance nulle, et puet avoir son aprentiz ausint comme son pere. Et est ordené que li mestres des pareurs est tenuz de fere baillier seing de pareur à quiconques bourgais ou bourgaisse de Chartres qui vouldra devenir mestre ou metresse dou mestier de parer, et n'en puet avoir li mestre que douze deniers, et leur doit fere fere le serement par devant le prevoust, et cil prevoust en doit avoir cinq soulz, ne plus non, fors ceus qui sunt filz aus mestres et aus mestresses, qui ne doivent pas les douze deniers ne les cinq soulz. Et cil qui leur livre le seing n'en doit avoir que sis deniers. Et est ordené que nul marchant ou marchande dehors ne puet ne ne doit achater en la banlieue de Chartres aingnellis ne fille d'aingnellis, n'estoin ne traime, ce (*sic*) n'est aus festes Nostre Dame. Et est ordené que nul bourgais de Chartres ne nulle bourgaisse ne pourront achater aignellins ne laine en la ville de Chartres, que il ne li conviengе garder quarante jourz avant que il les vendent. Et se il avenoit que il le feïssent autrement, il seroient en amende au seingneur. Et est ordené que nul marcheant dehors, qui ait aingnellins ou laine pour vendre en la ville de Chartres, il ne l'en puet mestre hors de la ville pour vendre ailleurs, ce n'est aus festes Nostre Dame. Et est ordené que se il avenoit qu'aucun marcheant ne marcheande dehors achastat fille, estain, traime, aingnellis ne laine à austres jourz que aus festes Nostre Dame, il perdroit ceu que il auroit achaté, et seroit au conte. Et est ordené que tuit li tainturier en rouge et en gaune ne puent ne ne doivent taindre nul fille à home dehors jusques son voisin ou deus prochain aient veu ilcelui fille. Et quant il aront veu, il le puent bien taindre, et quant il sera tainz, les deus voisins qui l'aront veu le redevront voer ainçois que il soit livré au marcheant. Et se il le font autrement, il sont en la merci le conte. Et tuit li tainturier qui taingnent de guesde à alouer, doivent jurer surs sainz devant le chastelain que il ne taindront ne ne feront taindre nul des mauvez lannages deffenduz; et se il leur venoit à leur messon pour taindre, il sunt tenuz de l'arester duques à tant que li douze jurez l'aient veu; et se il le font autrement, il sunt en la merci le conte. Et est ordené que le drap ou les dras qui sunt entechi et ne puent venir à la droite moisson de la ville, que l'on ne les puet vendre en la ville ne hors ville pour dras de Chartres, ains convient que il soient venduz aus feulpiers pour fere garnemenz ou à tel qui garnement en face, et ne puet pas estre vendu à aunes coume li autre. Et se il avenoit que ilceus dras mauvès fussent trouvé en la ville ne hors la ville en la communaté des autres bons dras, il seroit en la merci le conte. Et est ordené que nul barrangau ne puet estre vendu pour drap ne en la ville ne hors la ville, se il n'a vint aunes ou plus. Et se il avenoit que il n'ait vint aunes ou plus, en quelque leu que il sera trouvé, il doit estre vendu aus feulpiers ou à tel qui en face garnement, ne [ne] puet estre vendu à aunes, et seur qui le devant dit drap qui n'aura sa moison sera trouvé, il poera cinq soulz au conte et riens plus. — Et nous, aprouvanz et confermanz les devanz dites chousses, à la requeste des devanz diz bourgaiz, en tesmoing de ceste chousse nous saellames cestes presentes lectres de nostre seel. Ce fut feit l'an de l'Incarnation Nostre Seingneur mil deus cenz sexante et oit, ou mois d'avril.

Inséré dans un vidimus du châtelain de Chartres, délivré sous le sceau de sa châtellenie, en 1304, le lundi avant le dimanche des Brandons, lundi 1er mars 1305.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, nº 5015).

5383 1268. Du 8 au 30 avril.

(J. 192ᵃ. — Poitou, II, nº 48. — Original scellé.)

N[icolaus], Sancti Cypriani Pictavensis abbas, et ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alfonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, quinquaginta libras monetæ currentis dedisse, pro liberalitate videlicet et gratia, quam idem comes eis fecit, « transferendo in nos nomine dicti monasterii nostri quidquid juris habebat in domo que fuisse dicitur Machie (*sic*) de Clarevallis, sita Pict[avis] prope Sanctum Porcarium in vico qui vulgariter appellatur la Guilleria, et in domo pariter que fuisse dicitur Johannis Boylaege, sita in vico qui vulgariter appellatur vicus de Porta Comitis », etc., « necnon de furcis amotis de loco qui dicitur Ulmus Grandis, juxta stratam publicam, et de eisdem non ponendis et non affigendis iterum de cetero in ipso loco vel circa », etc. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillis nostris sigillatas. — Datum mense aprilis, anno Domini Mº CCº LXᵐᵒ octavo. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues de parchemin :

1º A gauche, sceau de Nicolas, abbé de Saint-Cyprien de Poitiers (*Inventaire*, nº 8951); fragment.

2º Sceau de l'abbaye de Saint-Cyprien (*Inventaire*, nº 8335).

5384 1268. Du 9 au 30 avril.

(J. 195. — Champagne, III, nᵒˢ 41 et 90. — Deux copies authentiques.)

Johannes, dominus Arceiarum, notum facit se Nicolao, Trecensi episcopo, villam de Primo Facto « cum finagio et pertinentiis ejusdem ville, homines existentes in dicta villa et alibi moram facientes qui consueverunt talliari cum hominibus de Primo Facto et esse de majoria dicti loci, omnem etiam justiciam, tallias, » etc. pro octingentis et quinquaginta libris bonorum et legalium turonensium sibi solutis vendidisse. « Et in hujus rei testimonium et munimen presentibus litteris meum feci sigillum apponi. — Actum anno incarnati Verbi Mº CCº sexagesimo octavo, mense aprili. »

Cet acte a été inséré dans une confirmation de Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne et de Brie, donnée à Rouvres (apud Rovram Ducis), le samedi après Pâques 1270 (19 avril).

5385 1268. Jeudi 10 mai.

(J. 307. — Toulouse, IV, nº 30. — Original scellé.)

Abbas et conventus de Albis Petris, Cisterciensis ordinis, Lemovicensis diœcesis, notum faciunt se domino suo Alfonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, triginta libras turonensium dedisse, « pro liberalitate et gratia quam fecit nobis et successoribus nostris », etc., « transferendo in nos nomine monasterii nostri predicti quicquid juris habebat in aquestis nostris a nobis seu successoribus nostris in feodis et retrofeodis dicti comitis licite factis, [et] quantum ad ipsum pertinet pro se, heredibus seu successoribus suis liberaliter confirmavit, usque ad quindenam Omnium Sanctorum anni millesimi ducentesimi sexagesimi septimi, *etc.* In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro sigillatas eidem domino comiti dedimus testimoniales. — Datum die jovis ante Ascenssionem Domini, anno Domini Mº CCº LXº octavo. »

Le sceau est perdu. Simple queue passée par une fente pratiquée au bas de l'acte.

5386 1268. Jeudi 10 mai.

Prior et conventus Sancti Petri super Divam a rege licentiam eligendi abbatis petunt.

(J. 344. — Élections, nº 27. — Original scellé.)

Excellentissimo Domino suo Ludovico, Dei gratia illustri regi Francie, sui humiles et devoti prior et conventus Sancti Petri super Divam salutem eternam et orationes in Domino Jhesu Christo. Cum monasterium nostrum ex morte bone memorie Johannis quondam abbatis nostri, nuper defuncti, vacans sit ad presens, sublimi dominationi vestre supplicamus humiliter et devote quatinus de futuro pastore per electionem de permissione vestra nobis et monasterio nostro liceat providere. Valeat excellentissima dominatio vestra diu et bene in Domino Jhesu Christo. — Datum anno Domini millesimo CCº LXº octavo, die jovis post Inventionem Sancte Crucis.

Scellé en cire verte, et sur simple queue, du sceau de l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive (*Inventaire*, nº 8387); fragment.

5387 1268. Jeudi 17 mai.

(J. 192ᵇ. — Poitou, III, nº 12. — Original scellé.)

Hugo dictus Miles notum facit se ab inquisitoribus comitis Pictaviæ et Tolosæ, pro arreragiis decem solidorum annui reditus, viginti solidos pictavensium in pecunia numerata recepisse. « In cujus rei testimonium dedi dictis inquisitoribus presentes litteras, sigillo archipresbyteri de Mausé sigillatas. — Datum in festo Ascensionis Domini, anno Domini Mº CCº LXº octavo. »

Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

5388 1268. 28 mai.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 46 — Original scellé.)

Frater Guillelmus, ecclesiæ Beatæ Mariæ « de Regali » abbas, et ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alfonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, pro eo quod adquisitiones eorum in ipsius feodis et retrofeodis licite factas confirmaverit, sexaginta libras pictavensis monetæ dedisse, de quibus eumdem comitem et successores ejus absolvunt et quittant. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillis nostris sigillatas. — Datum in crastino Penthecostes, anno Domini M° CC° LX^mo octavo. »

Scellé autrefois de deux sceaux, appendus sur simples queues. Les sceaux et leurs attaches ont disparu.

5389 1268. Mai.

(J. 190^b. — Poitou, I, n° 100. — Original scellé.)

Frater Guido, ordinis Grandimontensis prior, et conventus ejusdem loci, notum faciunt se Alfonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, centum libras pictavensis monetæ dedisse, pro eo videlicet quod acquisitiones ab eis et eorum prædecessoribus in ipsius feodis et retrofeodis factas confirmaverit. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro, quo unico utimur, sigillatas. — Datum mense maii, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

5390 1268. Mai.

Lettre d'Amaury de la Roche, commandeur du Temple en France, relative à une exemption de droit de portage accordée aux Templiers par Thibaud, roi de Navarre, comte de Champagne.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 76. — Original scellé.)

A touz ces qui verront ces letres, frere Amaurri de La Roiche, commandeeur des mesons de la chevallerie dou Temple an France, salut an Nostre Seignor. Nous fesons à savoir qu'à la priere de nous et de nos freres, messires Thiebaut, par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champeingne et de Brie cuens palazins, nous a donné et outroié à touz jors, à nous et à nos freres qui sont et qui à venir sont, que nous puissiens amener à Prouvins chascun an quarante tonniaus de vin frans de portaige creüz fors de la banlue de Prouvins. Et nous li avons outroié que, se nous an ameniens plus de quarante, que nous am paieriens lou portaige selonc la coustume de Prouvins. Et por ce que ce soit ferme chose et estable, nous avons ces letres seelées de nostre seel. — Ce fu fait an l'an de grace Nostre Seignor mil et deus cenz et sesante et huit, ou mois de mai.

Sceau en cire verte, sur double queue.

5391 1268. Mai.

(J. 252^a. — Bourgogne, V, n° 33. — Copie authentique.)

Charte de commune de Seurre. « Ou nom de Sainte Trinité, Dex l'outroit. L'an de l'Incarnacion Jhesu Crist mil doux cenz soixante et heut, ou mois de may, je Philippes diz de Vienne, sires de Paigney et de Sehure, fais savoir à touz ces qui sont et qui seront que je, de mon grey, senz decepcion, senz boidie et senz errour, porveaublement et saichamant, pour mon profeit apparissant, pour le los et pour le consentement de noble dame et saige Aalaix, dicte contesse de Vienne, dame de Poilley sus Saone, m'amée et redotée mere, et de Agnex de Bourgogne ma femme et Huguenin mon ainé filz, a[i] vendu, ballié et delivrey es hommes de Sahure à avoir commune et franchise à touz jours maix, ensi comme yl est contenu cy dessoz en cest instrument et en ceste chartre. La commune de Sahurre aura un maour et sept escheviz, *etc.* C'est fait et donney l'an et le mois devant diz. »

Vidimé en 1378, sous la date suivante « ..... anno ejusdem currente more Gallicano millesimo trecentesimo septuagesimo octavo, die quindecima mensis novembris, hora vesperorum ipsius diei vel quasi, apud Sorrogium, Bisuntinensis diocesis, in ecclesia Beati Martini dicti loci Sorrogii », *etc.*

5392 1268. Mai.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 32. — Original scellé.)

Frater Rannulphus, abbas Fontis Gombaudi, ordinis Sancti Benedicti, Bituricensis diœcesis, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alfonso, filio regis Franciæ, comiti Pictavensi et Tolosæ, quadraginta libras pictavensis monetæ dedisse, « pro eo quod omnia illa que in feodis et retrofeodis suis nos et predecessores nostri usque ad tempus presentis concessionis licite acquisivimus, prout in litteris dicti domini comitis super hoc confectis et nobis concessis plenius continetur, quantum ad ipsum pertinet, pro heredibus et successoribus suis liberaliter confirmavit, » *etc.* « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillis

nostris sigillatas. — Datum anno Domini Mº ccº sexagesimo octavo, mense maio. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur simples queues de parchemin :

1º Sceau de l'abbaye de Fontgombaud (*Inventaire*, nº 8230), arraché, et attaché avec une épingle.

2º Sceau de Renouf, abbé de Fontgombaud (*Inventaire*, nº 8728).

5393 1268. Jeudi 7 juin.

Capituli Parisiensis litteræ ad Ludovicum regem, quibus petunt ut ipsorum procuratoribus rex fidem adhibeat.

(J. 344. — Élections, nº 26. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri,.. capitulum Parisiense cum omni reverentia et honore salutem et paratam ad ejus beneplacita voluntatem. Ad reverendam majestatem regiam Gaufridum decanum, Guillelmum archidiaconum, magistros Adenulfum prepositum Sancti Audomari, Morinensis diocesis, Robertum de Sorbonio et Aubertum de Nemosio, canonicos ecclesie Parisiensis, latores presentium destinamus, supplicantes quatinus eisdem super hiis que ex parte nostra vestre reverende dominationi dixerint fidem pleniorem adhibere velitis. — Datum die jovis post Trinitatem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo.

(*A tergo*) Per istam litteram pecierunt a domino rege nominati in littera licenciam eligendi episcopum ex parte capituli Parisiensis, anno Domini Mº ccº sexagesimo octavo, die jovis post Trinitatem, Parisius, in camera in qua tenentur placita Pallamenti, presentibus Baiocensi, Macloviensi episcopis, .. abbate Sancti Dionisii in Francia, domino Simone de Nigella, domino Petro Cambellano, fratre Amalrico de Ruppe magistro milicie Templi, domino Juliano de Perona, domino Gaufrido de Vileta, militibus, magistro Philippo de Caturco, thesaurario Sancti Frambaldi Silvanectensis, magistris Henrico de Viziliaco, Johanne de Trecis, archidiacono in ecclesia Baiocensi, magistro Johanne de Ulliaco, archidiacono in ecclesia Belvacensi, magistro Radulfo de Mirabel, decano Pictavensi, magistris Symone et Thoma de Parisius, Jacobo de Attrebato, Renaudo de Evra, Henrico de Campo Repulso, Nicholao de Autolio, Johanne de Monte Lucio, clericis domini regis, Johanne Sarr[aceni] et multis aliis, vacante tunc ecclesia Parisiensi per mortem bone memorie Renaudi, cujus corpus eadem die traditum fuit ecclesiastice sepulture.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau du chapitre de Paris (*Inventaire*, nº 7254); fragment. La note qui accompagne cette pièce occupe tout le verso de l'acte; elle est contemporaine. L'attache du sceau porte la mention : « Excellentissimo domino L., Dei gratia regi Franc. » On remarquera qu'à la première ligne le mot « capitulum » est précédé des deux points qui, souvent, dans les documents émanés du Saint-Siège, ou dans d'autres chartes, remplaçent certains noms propres de personnes. C'est une erreur fréquente, due à l'emploi peu intelligent de procédés dont les scribes ne comprenaient plus le sens.

5394 Viterbe. 1268. 20 juin.

Clementis IV epistola ad Alphonsum comitem de alta justitia Sarriani et Podii Acardi in partibus Veneissini.

(J. 192ᵇ. — Poitou, III, nº 22. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro .. comiti Pictavensi et Tholosano, salutem et apostolicam benedictionem. De sincerissima devotione tua percepisse gaudemus quod pro divini honore nominis libenter intendit operibus equitatis, ac personas devotas et humiles, Regis eterni laudibus desudantes, benigno studet favore prosequi, et sanctam matrem Ecclesiam in suis delectatur filiis venerari. Sane nostre mentis oculis liber memorie representat quod, inter te olim ac dilectum filium D., tunc priorem monasterii Sancti Saturnini de Portu, ordinis Cluniacensis, Uticensis diocesis, super alta seu majori justitia castrorum aut villarum Sarriani et Podii Acardi in partibus Veneissini, dudum materia questionis exorta, post diversos tractatus super hoc habitos, nobis, qui tunc in minori eramus officio constituti, ad id tandem interponentibus partes nostras, quedam inter te dictumque priorem conventio intervenit, que tuis est annotata litteris tuo proprio sigillo munitis. Quia vero juris ordo deposcit ut pacta legitima

firmiter observentur, et pietas persuadet ut religiosa loca indebitis non turbentur molestiis, sed retributionis obtentu perpetue oportunis beneficiis foveantur, nobilitatem tuam ex intimo cordis affectu rogamus quatinus, provide considerans quod in personis clari generis illa vigere debet excellentia bonitatis, ut quicquid ab eis digne statuitur firmiter, prout spectat ad ipsos, in perpetuum observetur, conventionem hujusmodi quantum in te fuerit observes inviolabiliter, et a tuis ministris facias observari, benigno disponens affectu quod, si quid dubitationis super hiis forsan emerserit, illud compendiose coram te, sicut justitia dictaverit vel suadebit equitas, terminetur, preces nostras in hac parte taliter impleturus, ut tibi propter hoc et gratie divine premium et a nobis acciones uberrime proveniant gratiarum. — Datum Viterbii, XII kalendas julii, pontificatus nostri anno qaarto.

Bulle de Clément, IV, sur cordelettes de chanvre. Sur le repli, à droite : « Jo. Salvat » ; sous le repli, à gauche : « L. — Jac. Romanus ». En haut, au recto, deux de ces mentions cursives qui, destinées à être effacées, n'étaient conservées que par hasard : « Duplica, V. — De mandato domini J. Gaytani cardinalis. » Au dos, en haut, et à la place ordinaire : « Bonaspes de Ass[isio]. »

5395 1268. Jeudi 21 juin.

(J. 192b. — Poitou, III, n° 14. — Original scellé.)

Officialis curiæ archidiaconi Parisiensis notum facit quod in ipsius præsentia constituti « Petrus Nicholaus et Johannes dicti de Pont Levé, fratres, burgenses, ut dicitur, Turonenses, Johannes de Marciaus, burgensis, ut dicitur, de Rupella, et Petrus dictus de Caturco, burgensis, ut dicitur, Brivatensis, » confessi sunt se per quamdam compositionem seu concordiam, factam inter ipsos ex una parte, et Alphonsum, filium regis Franciæ, Pictaviæ et Tolosæ comitem, ex altera, « videlicet anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die mercurii ante nativitatem Beati Johannis Baptiste », prædicto comiti debere « duodecies centum et quinquaginta libras turonensium pro defectu tallie monete pictaven[sium] factorum apud Monsterolium Bonnin in dyocesi Pictavensi ». Quam quidem summam se apud Templum Parisius ad opus dicti comitis soluturos promittunt, « videlicet in instanti festo Purificationis Beate Marie Virginis sexties centum et viginti quinque libras turonensium, et alias sexties centum et viginti quinque libras turonensium in festo Ascensionis Domini que erit anno Domini millesimo ducentesimo LXmo nono », etc. « In quorum omnium testimonium et munimen ad petitionem dictorum burgensium sigillum curie nostre presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die jovis ante nativitatem Beati Johannis Baptiste. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de l'archidiacre de Paris. Ce sceau ne doit pas être confondu avec celui qui est mentionné dans l'inventaire, n° 7490, à la date de 1268.

5396 Longpont. 1268. Juin.

(J. 191. — Poitou, I, n° 126. — Original scellé.)

Alfonsus, filius regis Franciæ, comes Pictavensis et Tolosæ, notum facit se Johannæ, filiæ quondam Henrici Orenou, sexaginta octo libras, sex solidos et undecim denarios annui reditus confirmavisse, sub homagio ligio tenendas, « quas idem Henricus, pater ejusdem Johanne, emit et redemit seu rescoussit tam a Guillelmo Bataille et a Johanne Paumier quam a Petro Malet, super redditibus quos Guiotus de Maresio habebat quondam in magno feodo Alnisii, et rebus aliis quas idem Guiotus tenebat a nobis sub homagio ligio », etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, » etc. « Datum apud Longum Pontem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense junii. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Alphonse de Poitiers (*Iventaire*, n° 1078).

5397 1268. juin.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 49. — Original scellé.)

Frater Ricardus, Sancti Johannis in Vineis Suessionensis abbas, et ejusdem loci conventus, notum faciunt se Theobaldo, regi Navarræ, Campaniæ et Briæ comiti palatino, domum suam de Nonella pro reditu sexaginta octo librarum turonensium, in quo ei tenentur annuatim abbas et conventus « Rabacenses », quittavisse. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris duximus roborandas, ita tamen quod de assensu vel dissensu .. episcopi nostri Suessionensis non tenemur circa hoc nec tenebimur in aliquo respondere. — Actum et datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense junio. »

Scellé autrefois de deux sceaux, qui ont disparu; à droite, lacs de soie rouge.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville (*Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3486).

5398 Longpont. 1268. Juin.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 33. — Copie authentique.)

Frater Bertrandus de Monte Acuto, abbas monasterii Moysiaci, Cluniacensis ordinis, Caturcensis diœcesis, et conventus ejusdem monasterii, compositionem notam faciunt, quæ inter ipsos Alphonsumque, Pictavensem et Tolosæ comitem, Johannamque comitissam, super justitia villæ Moysiacensis et locorum in districtu ejus sitorum intervenit. « Nomina vero castrorum et villarum principalium honoris et districtus ville Moysiaci sunt hec, videlicet : castrum de Duroforti, de Monte Esquivo et de Malausa, et hec castra sunt de feudo ipsius .. abbatis. Item villa de Bodor, de Lysaco, honor de Causforti et Sancti Christofori, et hec sunt in proprietate dicti abbatis. Item castrum Sancte Liberate et villa de Benas, et hec sunt in proprietate dicti .. comitis, set antea fuerunt quorumdam militum, » etc. « Termini autem honoris seu districtus ville Moysiaci sunt hii : castrum de Duroforti, castrum de Monte Esquivo, castrum de Malausa, mota de Montamat et Podium Arobaut, inclusive, » etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nos, dicti Bertrandus abbas et conventus Sancti Petri Moysiaci, sigilla nostra duximus apponenda. — Datum apud Longum Pontem, anno Domini millesimo cc° sexagesimo octavo, mense junii. »

Inséré dans une lettre d'Yves, abbé de Cluny.

5399 Pamiers, en l'église du Mercadal. 1268. 31 juillet.

Consules et universitas villæ Appamiensis abbati Appamiensi licentiam alienandi dominium ejusdem villæ concedunt.

(J. 336. — Pamiers, n° 3[1] et 3[2]. — Deux originaux scellés.)

In nomine Domini. Notum sit omnibus presentibus et futuris, presentem paginam videntibus et audientibus, quod Guillelmus Alduini, Guillelmus Athonis Baldouini, Bernardus Mediane, Guillelmus Crassi, Guillelmus Marie, Guillelmus Dulcii, Ramundus de Lupa et Faber Martini, consules Appamie, et tota universitas ville Appamie, per preconem cum tube sonitu, prout moris est, in eadem villa publice ad parlamentum convocata, et in ecclesia Mercatalis ejusdem ville congregata, arengua et causa convocationis et congregationis ibidem proposita et diligenter exposita, prehabitis deliberatione magna et consilio diligenti, ex certa scientia abjectis penitus dolo et fraude ac errore et ignorancia, certi de facto, et de jure suo et ipsius universitatis plene certificati, per se suosque in perpetuum successores, volentes ac cupientes sibi et successoribus suis perpetuam pacem et concordiam adquirere et omne genus discordie a se abicere, eligentes potius, cum dies mali sint, tempus redimere quam cum briga et in guerra cum quadam elatione vivere et consistere, donaverunt et concesserunt venerabili in Christo patri et domino B., permissione divina abbati monasterii Sancti Antonini Appamiensis, ad quod dominium dicte ville pertinet pleno jure, plenam et liberam potestatem et auctoritatem ac licenciam specialem concedendi et quocumque alienationis genere voluerit transferendi dominium seu partem dominii et jurisdictionis quod in eos et in ipsa villa ipsum nomine monasterii habere publice cognoverunt. Concedentes eidem domino abbati, quantum in eis est, quod ipse cum consilio Boneti David et Ramundi de Molino, burgensium suorum de Appamia, qui presentes erant, vel etiam per se solum et auctoritate propria, sine alicujus consilio, si sibi placuerit, possit predictam jurisdictionem et dominium, ac specialiter excercitum et cavalcatam in eos et successores suos concedere domino Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, et ejus successoribus, vel alteri seculari vel ecclesiastico principi cuicumque; promittentes mihi Arnaldo de Lifiaco, publico notario Appamie, infrascripto, nomine cujuslibet cujus interest vel in futurum interesse poterit stipulanti, quod ipsi concessionem et translationem jurisdictionis et dominii ac excercitus et cavalcate que per ipsum dominum abbatem facta fuerit gratam habebunt, ac si per eos personaliter facta esset, et illum, quicumque sit, cui concesserit vel in quem transtulerit, juxta modum et formam concessionis et translationis, habebunt pro domino temporali, et eidem sicut domino hobedient et fidelitatem servabunt in perpetuum, salvis libertatibus et consuetudinibus eisdem concessis ab abbatibus qui pro tempore fuerunt in ipso monasterio et ab aliis qui tenuerunt pro tempore

dominium dicte ville, et que fuerunt usque ad hec tempora in eadem villa rationabiliter observata; renunciantes omni juri canonico et civili, speciali et generali, quo contra predicta vel aliqua predictorum venire possent de jure vel de facto, vel in aliquo se tueri, et juri dicenti generalem renunciationem non valere, dicentes et recognoscentes quod hec eadem posset predictus dominus abbas facere jure suo et monasterii supradicti. — Acta fuerunt hec in ecclesia predicta Mercatalis, ultima die mensis julii, anno Domini M° CC° LX° VIII°, regnante domino Ludovico rege Francie; presentibus testibus extraneis a villa, scilicet : magistro Guillelmo Firmini, et domino Ramundo de Vilela, milite, Arnaldo Boneti, Berengario de Cambon[e] et Juliano de Villanova, clerico, et pluribus aliis, et me Arnaldo de Lifiaco, publico notario Appamie, qui de mandato consulum predictorum et universitatis predicte et predicti domini abbatis cartam istam scripsi.

Et ad majorem firmitatem et fidem habendam predicti consules presentem paginam fecerunt sigilli sui munimine roborari.

Deux originaux, identiques sauf des variantes insignifiantes, scellés l'un et l'autre en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, du sceau des consuls de Pamiers.

5400 1268. Juillet.

(J. 190ᵃ. — Poitou, I, n° 54. — Original scellé.)

Frater Seguinus, ecclesiæ Stirpensis, ordinis Sancti Augustini, Lemovicensis diœcesis, abbas, totùsque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alfonso, filio regis Franciæ, comiti Pictaviæ et Tolosæ, viginti quinque libras pictavensis monetæ pro eo dedisse, quod acquisitiones ab eis et eorum prædecessoribus in ipsius feodis et retrofeodis usque ad novem libras currentis monetæ pictavensis annui reditus vel circa licite factas liberaliter confirmavit. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillis nostris sigillatas. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense julio. »

Les sceaux, qui étaient sur simples queues, et leurs attaches, ont été arrachés.

5401 1268. Juillet.

(J. 261. — Sens, n° 20. — Original scellé.)

Stephanus de Meuduno, armiger, et domicella Johanna de Broissellaria, ejùs uxor, notum faciunt se abbatissæ et conventui sororum Minorum inclusarum Humilitatis Beatæ Mariæ Virginis juxta Sanctum Clodoaldum terram et reditus, quæ apud Stampas Veteres in terra et dominio regis habebant, pro sexaginta et tredecim libris parisiensium vendidisse, regi autem non placuisse quod dictæ religiosæ dictam venditionem haberent, resque prædictas sibi potius retinuisse. Quapropter concedunt ut rex prædictam venditionem totaliter habeat. « In quorum testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo CC° LX^mo octavo, mense julio. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau d'Étienne de Meudon; débris. Ne pas confondre ce sceau avec celui d'Étienne de Meudon mentionné dans l'inventaire.
2° A droite, sceau de Jeanne de la Brosselière; fragment.

5402 1268. Juillet.

(J. 315. — Toulouse, VII, n° 98. — Original scellé.)

Eustachius, dominus Montis Buxerii, valletus, compositionem notam facit, quæ inter ipsum et Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem intervenit, a quo quidem fructus, exitus et proventus terræ suæ petebat, ab eo videlicet tempore quo eam comes tenuerat, dum idem Eustachius in minori esset ætate constitutus. « In quorum omnium testimonium et munimen sigillum meum duxi presentibus apponendum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo LX° octavo, mense julii »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Eustache de Montboissier (*Inventaire*, n° 2881).

5403 Viterbe. 1268. 10 août.

Clemens IV cum Ferrando, filio regis Castellæ, et Blanca, Ludovici IX filia, dispensat ut, licet ex materna linea consanguinei sint, matrimonium licite contrahant.

(J. 435. — Dispenses de mariage, n° 5 *bis*. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Ferrando, carissimorum in Christo filiorum nostrorum.. Castelle ac Legionis, et dilecte in Christo filie nobili mulieri Blance,.. Francorum regum illustrium natis, salutem et

apostolicam benedictionem. Regalis prosapia generis, sicut alte nobilitatis et inclite devotionis claritate prefulget, sic amplis attolli favoribus promeretur, nec indigne propter sui status eminentiam de plenitudine potestatis apostolice specialis interdum prerogativa gratie prevenitur, quam generaliter omnibus sacri canones interdicunt. Licet itaque, sicut asseritur, tertio et quarto consanguinitatis gradibus vos mutuo ex paterna linea contingatis, et ut hoc non obstante matrimonialiter copulari possitis, apostolica sitis dispensatione muniti, quia tamen ex materna linea quarto etiam dicimini consanguinitatis gradu conjuncti, nos, regiis supplicationibus inclinati, ut similiter impedimento hujusmodi non obstante contrahere matrimonium invicem valeatis vobiscum auctoritate apostolica dispensamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre dispensationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. — Datum Viterbii, IIII idus augusti, pontificatus nostri anno quarto.

Bulle de Clément, IV, sur lacs de soie rouge et jaune. Sur le pli, à droite : « Jac. Mut. » Au dos, la marque d'enregistrement ; « R. est script., capitulo VIIII ». Conf. Jordan, *Registres de Clément IV*, n° 714.

5404 Viterbe. 1268. 12 août.

Clementis IV litteræ ad Ludovicum IX contra blasphemantes.

(J. 360. — Bulles et ordonnances contre les blasphémateurs, n° 1. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio L[udovico], regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. Ad tenenda memoriter et gratiarum actionibus debitis prosequenda divine beneficia largitatis non solum testimonia scripturarum, set eorum nos excitant pondus, numerus et mensura; ad que licet nostre cognitionis infirmitas pleno nunquam attingat intuitu, videt tamen et percipit in enigmate, sentit insuper ex suorum defectuum necessariis et continuis supplementis, ad que sibi non sufficit Dei munere non adjuta, nec ad horam sibi subduci modicam sui manum benivoli conditoris, quam si semel subtraheret vel retraheret, sicut originaliter universe processerunt ex nichilo creature, sic et in nichilum nedum vergerent, set redirent. Sane, licet in omnibus que premisimus aliquatenus nos illustret nostre lumen intelligentie concreatum, ea tamen fidei magisterio plenius intelligimus, quo deficiens in se ipso sustentatur et regitur intellectus, et ut fiat liberior captivatus, ad credenda que supra se conspicit pariter et speranda, tam humiliter quam utiliter se coaptat, que utique sue modulum capacitatis excederent, si, subducto vehiculo fidei, libertati proprie redderetur. Ceterum, preter alia divine munera pietatis, que vel ipsa creatione recepimus, vel assidua gubernatione sentimus, illud nostre tenacius debet inherere memorie, quod in catholice fidei professione didicimus, factum scilicet propter homines Deum hominem, ad illius nos eminentiam dignitatis sua misericordia sublevasse, ut nostre factus humanitatis particeps, nos prius miseros et abjectos sue participes divinitatis efficeret, et regni sui, si nostra scelera non impediant, coheredes, qui profecto visus in terris et homo cum hominibus conversatus, velut gigas ad currendam viam exultans, nec stetit nec pertransiit ociosus, immo pauper et in laboribus a sua permanens juventute, minis, flagellis, sputis, conviciis lacessitus, et diversis saturatus opprobriis, morte demum turpissima condempnatus, in cruce moriens preciosissimo suo sanguine nos redemit. Quantum igitur et sub quanto discrimine majestatem ipsius offendant, qui ejusdem humanitatem despiciunt, tam amabilem, tam insignem, omnibus necessariam, omnibus fructuosam, sua satis cuilibet ratio manifestat. De quorum numero notabiliter sunt censendi, qui pollutis et nefariis labiis membratim lacerantes eundem, nunc per caput, nunc vero per oculos, nunc per cetera membra jurantes, multis interdum contumeliosis injuriis interjectis, Dei filio, qui in sua simplex essentia patri permanens coeternus, membrorum compositionem in se ipso non noverat, donec ea pro nobis assumpsit, blasphemantes improperant

ad injuriam, quod ad hominum gloriam et honorem sua mera benignitate suscipiens, in se homine totam massam humani generis honoravit. Sunt et alii qui de Virgine gloriosissima juramenta similia compingentes, et hiis etiam non contenti, verbis turpibus de eadem exquisitas blasphemias evomentes, set et sanctos alios variis lacessentes injuriis, Dei timore postposito, linguas indomitas et effrenes in eas audent impingere contumelias, quas nedum cogitare seu promere, quinctiam et audire cedit fidelibus in horrorem. Porro sunt aliqui qui, ponentes spem suam mendacium, et excusationes in peccatis querentes in terris aliquibus ex abusu consuetudinis quam non laudant lingue lubrico hec ascribunt, cui dicunt facilius ignoscendum, cum immunis maneat animus, prout asserunt, a contemptu, quibus dicimus e diverso quod ex habundantia cordis os loquitur et, de corde prodire blasphemias sicut et mala cetera ipse Dominus ore suo sanctissimo predicavit, et ne consuetudinis tam dampnabilis clipeo se defendant, verba Jeronimi diligenter intelligant, sic dicentis : Qui negligunt oris maledici consuetudinem resecare, etiam si non corde maledicant, tamen immunditiam labiorum secundum Ysaie verbum et inquinamenta oris incurrunt. Hec signanter presentibus duximus inserenda, quia novimus istud vicium regni tui partem non modicam multis adeo jam temporibus infecisse, ut ex usu quodam nefario pauca inibi loquantur homines juramentis hujusmodi non adjectis. Quod in regno tam nobili, cui Dominus benedixit, tanto magis notabilem ponit maculam, quanto devotionis et fidei gratiam pleniorem et celebrius testimonium noscitur habuisse. Ecce, fili carissime, si scripturam sacram revolveris, alienigenam regem invenies idolis servientem, gravem tamen in illos promulgantem sententiam, qui Deum Sidrac, Misac et Abdenago blasphemarent. Ecce legimus principem Romanorum, qui, vetustas leges enucleans, legum studia suscitavit, in blasphemos hujusmodi graviter fulminasse. Set fatemur quod in talium acerbitate penarum eorumdem vestigia non te deceat imitari. Tue tamen serenitati consulimus, monentes te pariter et hortantes quatinus, tuam reputans tui redemptoris injuriam, zelum sanctum, quem ab olim secundum scientiam contra dictos concepisti blasphemos, nulla ratione deponas, set in eo semper ferventior de tuorum prelatorum consilio ac baronum, penas statuas temporales, citra membri mutilationem et mortem, que terrorem incutere valeant delinquentibus, ut quos a nequicia tam infanda timor Dei non revocat, censura retrahat regie potestatis. Per hec tamen nec volumus nec intendimus ecclesiasticam absorbere censuram, nec constitutioni felicis recordationis predecessoris nostri Gregorii derogare, set auxilio mutuo utrumque gladium credimus adjuvandum, ut et spiritualis materialem dirigat et materialis spiritualem fultiat et sustentet. — Datum Viterbii, II idus augusti, pontificatus nostri anno quarto.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre.

5405 Viterbe. 1268. 12 août.

(J. 360. — Bulles et ordonnances contre les blasphémateurs, n° 2. — Original scellé.)

Clemens IV universis baronibus in regno Franciæ constitutis iisdem fere verbis contra blasphemantes scribit. — « Datum Viterbii, II idus augusti, pontificatus nostri anno quarto. »

Cordelettes de chanvre; la bulle est tombée. Premiers mots : « Ad tenenda memoriter ».

5406 1268. Jeudi 23 août.

Conventus Sancti Martini Sagiensis licentiam eligendi sibi abbatem a rege petunt.

(J. 344. — Élections, n° 28. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo et illustrissimo viro L[udovico], Dei gratia regi Francorum, totus conventus Sancti Martini Sagiensis, sui semper assidui oratores, salutem et subjectionem cum reverentia tam debita quam devota. Excellentie vestre presentibus litteris duximus intimandum quod Johannes bone memorie dictus Saintier, olim pastor noster, viam universe carnis ingressus est. Quare, cum ecclesia nostra viduata sit pastore, et ne diucius remaneat desolata, majestati vestre,

juxta morem et regni consuetudinem, mortem ipsius vobis significantes, preces porrigimus subjectivas quatinus ad eligendum nobis pastorem vestrum benignum assensum dignemini impertiri, ut de vestra licentia de persona bona et idonea possimus providere, qui tam in honere quam in honore ecclesiam nostram recte et fideliter possit gubernare. — Datum in capitulo nostro, de communi assensu, anno Domini M° CC° LX° octavo, die jovis post octabas Beate Marie. Bene valeat regia majestas vestra in Domino per tempora longiora.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau du couvent de Saint-Martin de Séez (*Inventaire*, n° 8409).

5407 Paris. 1268. Dimanche 26 août.

(J. 335. — Nimes, n° 2. — Copie authentique.)

Ludovicus, Francorum rex, senescallo Bellicadri scribit de ea compositione, quæ inter ipsum et episcopum Nemausensem super feodo castrorum Montispesati, Sancti Boniti et de Lecas et pertinentiarum dictorum castrorum quibusdamque aliis intervenit. — « Actum Parisius, dominica post festum Beati Bartholomei apostoli, anno Domini M° CC° LX° VIII°. »

Inséré dans une charte du 5 juillet 1269.

5408 1268. Dimanche 26 août.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n°s 19, 20 et 23. — Trois originaux scellés.)

Vincentius, Turonensis archiepiscopus, conventiones illas notas facit, quæ coram ipso inter Petrum de Brocia, regis cambellanum, et Philippam, uxorem ejus, super hereditate, si alterum altero vivente decedere contingeret, intervenit. « In cujus rei testimonium nos, ad requisitionem ipsorum Petri et Philippe, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, dominica post festum Beati Bartholomei apostoli, mense augusto. »

Trois pièces scellées en cire verte, et sur double queue, du sceau de Vincent, archevêque de Tours (*Inventaire*, n° 6418).

5409 1268. Août.

Don de dix jurées à Thibaud, roi de Navarre, par la commune de Provins.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 77. — Original scellé.)

Nous maires, eschevin et toute la commune de Prouvins, faisons savoir à touz çaux qui ces presentes lettres verront que nous, de nostre bonne volenté, sanz nule force qui faite nous soit, avons donné et ottroié à nostre chier seigneur Thiebaut, par la grace de Deu roi de Navarre, de Champoigne et de Brie conte palazin, dix jurées, la moitié en aide de son pelerinage d'outre mer, et l'autre moitié pour ce que li diz rois nostre sires nous a osté la cense que nous li devoiens chascun an, ce est a savoir seze cenz livres, et nous a mis en autel point com nos estoiens avant que li abonemenz de la dite cense fust faiz, ainsinc com il est continu en la chartre de la conmune que il nous a donnée et otroiée novelement. Et volons et otroions que cez diz jurées soient prinses et levées par dix années en dix anz proichiennement et ensivanment à venir, ce est à savoir chascun an une jurée, aveques l'autre jurée que nos li devons, si com la chartre devant dite le devise. Et volons encor et otroions que tuit li arrierage de cez et de celes qui devoient faire la jurée à la conmune, et ne l'ont faite, soient au dit roi, et qu'il les puisse lever et esploitier, se il viaut, conme les suens. En tesmoignance de la quel chose nous avons proié et requis les homes religieux l'abé de Seint Jasque, le prieux de Seint Ayoul et les sages homes le doyen de Seint Quiriace et le doyen de Nostre Dame dou Val de Prouvins, que il meissent leur seyaux en cez presentes lettres, aveques le nostre. Et nous devant dit.. abes, .. prieus, .. doyens de Seint Quiriace et doyens de Nostre Dame dou Val, à la proiere et à la requeste des devant diz maieur, eschevins, et de la conmune, avons mis nos seiaux aveques le leur en cez presentes lettres en tesmoignance de cez choses. — Ce fu fait en l'an de grace M. CC et seixante et hoit, ou mois d'aost.

Scellé autrefois, sur cinq doubles queues, dont quatre existent encore, de cinq sceaux, dont trois seulement ont été conservés :

1° A gauche : sceau et contre-sceau en cire blanche, de l'abbé de Saint-Jacques de Provins; fragment du sceau; le contre-sceau est complet.

2° Double queue.

3° Au milieu : sceau en cire blanche de la commune de Provins (*Inventaire*, n° 5489) ; ce sceau est brisé en deux fragments, tous deux contenus dans un petit sac attaché à la double queue.

4° Fragment du sceau, et contre-sceau du doyen de Saint-Quiriace de Provins, en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 7577).

5° Fente pratiquée pour le cinquième sceau, qui a disparu ainsi que son attache.

5410 Paris. 1268. Août.

Ludovici IX epistola ad Ambianensem, Viromandensem et Silvanectensem ballivos, ut Stephano de Lorriaco aliisque, quibus negotium restitutionum et emendationum commisit, pareant.

(J. 367. — Restitutions, n° 39. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, Ambianensi, Viromandensi ac Silvanectensi ballivis salutem. Cum negocium restitutionum et emendationum nostrarum in vestris balliviis dilectis nostris magistro Stephano de Lorriaco, canonico Remensi, fratri Roberto de Nigella, de ordine fratrum Minorum Ambianensium, ac fratri Thome de Carnoto, de ordine fratrum Predicatorum Parisiensium, duxerimus committendum, secundum quod in nostris patentibus litteris super hoc confectis plenius continetur, mandamus vobis quatinus in hiis, que quantum ad executionem dicti negocii vobis injunxerint, eorum mandata diligenter et fideliter adimplere curetis, de sumptibus et hiis que sibi necessaria fuerint ad predictum negocium exequendum de nostro sine difficultate providentes eisdem, et, si aliqua ab aliquibus contra nos proposita fuerint coram ipsis, jus nostrum faciatis defendi. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, mense augusto.

Débris d'un sceau en cire blanche, sur simple queue.

5411 Paris. 1268. Août.

Ludovicus IX rex notum facit se negotium restitutionum et emendationum in Ambianensi, Viromandensi et Silvanectensi balliviis faciendarum Stephano de Lorriaco aliisque commisisse.

(J. 367. — Restitutions, n° 39 *bis*. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos, saluti anime nostre providere volentes, circa restituciones et emendaciones a nobis faciendas in Ambianensi, Viromandensi et Silvanectensi balliviis dilectis nostris magistro Stephano de Lorriaco, canonico Remensi, fratri Roberto de Nigella, de ordine fratrum Minorum Ambianensium, ac fratri Thome de Carnoto, de ordine fratrum Predicatorum Parisiensium, de quorum prudentia et fidelitate fiduciam in Domino gerimus, vices nostras committimus in hac parte, et eis quantum ad hoc plenam damus potestatem et speciale mandatum ut restitutiones et emendaciones faciant loco nostri, ad quas faciendas cognoverint nos de jure teneri; ita tamen quod in rebus magni ponderis, sive mobilibus sive immobilibus, ad nos volumus haberi recursum; in aliis vero, si aliqua fuerint eis dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi et faciendi, super hiis, prout inspecta salute anime nostre viderint ordinandum. Nolumus autem quod inquisitores predicti super hiis, que per alios inquisitores terminata fuerunt, se ullatenus intromittant. Quod si non omnes tres predictos hiis exequendis interesse contigerit, volumus quod duo ex ipsis ea nichilominus exequantur, mandantes vobis quatinus in hiis que ad premissa pertinent intendatis et obediatis eisdem. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° LX° octavo, mense augusto.

Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

5412 1268. Septembre.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 6. — Original scellé.)

Durandus de Montal notum facit se a comite Pictaviæ et Tolosæ varias terras tenere, videlicet quidquid habet apud Siranes et infra fines parochiæ Sancti Martini de Thyassac, in castro de Tornamina, in parochia Sancti Prejecti, item quartam partem hujus quod habet in parochia Sancti Saturnini, item quidquid habet in parochia Sancti Martini subtus Tornaminniam, in parochia de Gergoles, in parochia de Lasselles et in parochia Sancti Cyricii, excepto tamen feodo quod apud Felez tenet. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense septembri ».

Scellé autrefois sur simple queue; l'attache et le sceau ont disparu.

5413 1268. Septembre.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 7. — Original scellé.)

Guido de « lo Buil », domicellus, notum facit se a comite Pictaviæ et Tolosæ varias terras in feodum tenere, videlicet quidquid habet in parochia de Malbos, in parochia de Nargnac et apud Palleros, cum pertinentiis, et in parochia de Raolhac, et affarium de Poget in parochia de Raolhac. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum meum duxi apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense septembri ».

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Guy de « Lobuel ».

5414 1268. Septembre.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 8. — Original scellé.)

Hoelinus de Salerna, miles, notum facit se ab Alphonso, comite Pictaviæ et Tolosæ, tenere « castrum de Salerna et quicquid habemus inter aquam que dicitur Ausa et aquam que appellatur Marona. In cujus rei testimonium sigillum nostrum duximus presentibus litteris apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense septembri, »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau d'Hoelin de Salers.

5415 1268. Septembre.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 10. — Original scellé.)

Johannes et Petrus Ebles notum faciunt se a comite Pictaviæ et Tolosæ in feudum tenere quidquid habent « in castro de Fontangiis, cum pertinentiis, in parrochiis Sancti Martini de Valle Marone, de Drujac, d'Ambils, in parrochia Sancte Cecilie, Sancti Pauli, Sancti Remigii, Sancti Amancii, Sancti Prejecti, de Fontangiis, Sancti Saturnini, et quidquid habemus apud Escorole. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense septembri. »

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau et son attache ont disparu.

5416 Viterbe. 1268. 9 octobre.

Clemens IV Blancæ, Ludovici IX regis filiæ, concedit ut cum primogenito regis Castellæ, minore annis, matrimonium licite contrahat.

(J. 435. — Dispenses, n° 4. — Original scellé.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, dilecte in Christo filie Blance, nate carissimi in Christo filii nostri .. regis Francie illustris, salutem et apostolicam benedictionem. Attendentes quod, si inter filios carissimorum in Christo filiorum .. Francie et .. Castelle ac Legionis regum illustrium contrahantur federa matrimonii et pacis vincula conserventur, possunt populo christiano multa exinde comoda provenire, auctoritate tibi presentium indulgemus ut tu et dilectus filius nobilis vir .. primogenitus ipsius regis Castelle ac Legionis, cum idem primogenitus ita proximus fuerit pubertati, quod ad hoc quatuor menses tantummodo sibi desint, matrimonium ad invicem contrahere valeatis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem Omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. — Datum Viterbii, VII idus octobris, pontificatus nostri anno quarto.

Bulle de Clément IV, sur lacs de soie rouge et jaune.

5417 Viterbe. 1268. 9 octobre.

Clementis IV ad Ludovicum IX regem epistola de indulgentia illis concessa, qui pro Terra Sancta quamdam redituum suorum partem ei contulerint.

(J. 452ᵇ. — Croisades, 2ᵉ sac, n° 31. — Original scellé. = J. 442. — Croisades, I, n° 14. — Copie authentique.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio .. regi Francie illustri salutem et apostolicam benedictionem. Ad liberationem Terre Sancte totis affectibus aspirantes, circa ea libenter intendimus, per que id Deo propicio valeat provenire. Cum itaque, zelo fidei et devotionis accensus, signo vivifice crucis assumpto, proponas in ipsius terre subsidium proficisci, nos,

tuis supplicationibus inclinati, omnibus illis qui pro ejusdem terre succursu quartam partem reddituum immobilium bonorum ipsorum hereditariorum, si extimatio bonorum hujusmodi excedat valorem bonorum mobilium eorundem, ac eis qui decimam aut quintamdecimam vel vicesimam partem bonorum suorum mobilium, si bonorum ipsorum mobilium extimatio immobilium bonorum hereditariorum eorundem valorem excedat, tibi contulerint, illam suorum veniam peccatorum, de quibus veraciter corde contriti et ore confessi fuerint, elargimur, que succurrentibus dicte terre in generali concilio est concessa. — Datum Viterbii, VII idus octobris, pontificatus nostri anno quarto.

Bulle de Clément IV, sur cordelettes de chanvre. La copie authentique (J. 442, n° 14) est un vidimus, délivré en 1305 par l'official de Paris.

5418 Saint-Denis. 1268. 10 octobre,

Ludovici IX regis litteræ, quibus Henrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora potestatem dat tractandi cum Januensibus de navibus Januæ construendis vel conducendis.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[1]. — Copie contemporaine.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis suis viris discretis potestati, comuni et consilio Jan[ue], salutem et dilectionem. Mittimus ad vos dilectos et fideles nostros magistrum Henricum de Campo Repulso, clericum, et Guillelmum de Mora, servientem nostros, latores presencium, ad tractandum vobiscum et, si necesse fuerit, cum singularibus personis de comuni vestro de navibus faciendis fieri et tam de ipsis navibus quas de novo facient fieri quam de aliis conducendis pro nostro passagio transmarino. Damus etiam eis plenariam potestatem et speciale mandatum conveniendi super hiis vobiscum et cum aliis de vestro comuni, dandi franchisias et concedendi partem in acquisicionibus, si Deus eas fieri annuerit, secundum quod eis videbitur expedire, requirendi etiam a vobis sufficiens subsidium in galeis et in aliis opportunis, necnon petendi securitatem a vobis super premissis, et eam recipiendi pro nobis, ac obligandi nos ad conventiones quas super premissis vobiscum et cum aliis de vestro comuni fecerint observandas, ratum et gratum habituri quicquid per ipsos nuncios nostros actum fuerit super premissis seu eciam procuratum, secundum quod in litteris ipsorum patentibus super hoc confectis invenerimus contineri. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Sanctum Dyonisium in Francia, in crastino Beati Dyonisii, anno Domini M° CC° LX^{mo} octavo.

Ces lettres de saint Louis sont insérées dans des lettres du podestat et des représentants de la république de Gênes, relatives au même sujet. Ce document et un assez grand nombre d'autres concernant les armements du roi de France en vue de sa croisade ont été transcrits sur un registre en parchemin, de 27 feuillets, orné de rubriques (J. 356, n° 24).

5419 1268. 15 octobre.

Cession de divers immeubles, faite par R. Esquac à Barava de Malafalguieira, en raison d'une somme que le comte de Toulouse devait à la dite dame en vertu d'une sentence émanée du juge d'Albigeois.

(J. 323. — Toulouse, XIV, n° 92. — Original.)

Conoguda causa sia a totz homes que ieu R. Esquac conosc e autregi et e veritat cofessi a vos, na Barava de Malafalguieira, que ieu, per mandamen de maestre Jaque del Boi, clergue de mosenhor lo conte, ieu amarvit iei e livrat a vos na Barava devandicha las maios da la Bertrandia e la tera erma e condrecha que s'i te, que fo d'en W. de Monjoure, vostre marit sa en reire, aissi co s'boula, que te de la terra d'en Tardiu tro aval e la terra Ber. Bertran, que te d'en R. del Poiol, e s'te ab la via que s'en pueja tro e la maio de na Peirona Pelicieira, e s'te ab la terra de liei meteissa e d'en Tardiu, tro e la terra R. Esquac, e mai la terra d'Armestaut, que la sero li riu de II. partz, e s'te ab la terra Pons Matfre; item la vinha da la Bertrandia, que s'te de II. partz ab las vinhas W. Bertran, e d'autra part ab la terra de mosenhor lo conte que fo d'en Monjoure, e ab la terra d'en Ber. Beren-

guier, la qual terra tota devandicha, e las maios e la vinha, vos iei amarvidas e livradas per L. libras de caor[cis], que monsenhe lo coms vos deu, que vos foro jutguadas per sa cort, so es assaber per R. Joan, jutgue ordinari en Albejes per mosenhor lo conte sobredig, segon qu'es contengut en las letras del jutguamen donat per vos e contre mosenhor lo conte per lo dig jutgue e contre lo procurador de lui. En testimoni de la qual causa ieu vos doni aquesta presen carta. Las maios devandichas e la terra e la vinha avia e tenia W. de Monjoure o hom per lui el temps que mosenhe lo coms o hom per lui o pres. Actum Insule, idus octembris, anno Domini M° CC° LX° VIII°. Testimoni maestre Pons de Comezenx, Calvet de Malafalguieira, P. Blanc, B. Bertran, e mi B. Sabatier, notari de la Ila, que aquesta presen carta d'aquest reconoissemen reseubi et escriusi, et fuit testis, et hoc signum (*signum notarii*) fecit.

5420 1268. Octobre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 92. — Original scellé.)

Ysabellis de Albutionio, priorissa de Blecat, ordinis Fontis Ebraudi, et Guido prior, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se Alfonso, filio regis Franciæ, comiti « Pictavie et Tholose », quinquaginta libras turonensium pro eo dedisse, quod acquisitiones ab ipsis et eorum prædecessoribus in suis feodis et retrofeodis licite factas confirmaverit. « In cujus rei testimonium dedimus presentes litteras, sigillo nostro, quo unico utimur, sigillatas. — Datum anno Domini M° CC° LX^mo octavo, mense octobri. »

Sceau en cire blanche, sur simple queue.

5421 1258. Octobre 1268.

Registrum inquisitionum, mandante Alphonso comite in Pictavia, Sanctonia, Venaissino, Alvernia et Tolosæ factarum (1).

(J. 190^b. — Poitou, I, n° 61. — Registre en parchemin.)

INCIPIT SALUS ANIME. — PICTAVIA ET XANTONIA.

Anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, nos, frater Henricus de Campis et Johannes de Castellon, et Theobaldus, magister scolarum ecclesie Beati Hylarii Pictavensis, inquisitores in Pictavia et Xantonia a domino comite Pictavensi constituti, determinamus ea que secuntur, in libro isto contenta, cum diligenti inquisitione, per testes juratos et habito consilio peritorum et fide dignorum, prout melius potuimus, sive reddendo judicium, sive conponendo prout utilitati utriusque partis vidimus expedire. Et sciendum est quod omnes isti, quibus reddimus hereditatem sive pecuniam aut aliquid aliud, quitaverunt arreragia et levata domino comiti, cum pace cordis, sicut credimus, salvo tamen et retento jure domini comitis in omnibus redditis, si aliquando valeat inveniri. Inquisivimus etiam pro domino comite a servientibus ejus juratis acterim (*sic*) usque ad principium anni LX circa Pasca.

Hec sunt determinata de mobilibus et soluta. — Stephana Guillonele et Johanna, soror ejus, *etc.*

(Fol. 1 verso, col. 2). Hec sunt de ballivia Xantonensi apud Frontiniacum. — Eustachia, relicta Aymerici Theobaldi, *etc.*

(Fol. 2 verso, col. 2) Versus Montem Maurilii. — Petrus Trumalois, *etc.*

(Fol. 3 verso, col. 1) Versus Niortum et Cherveus. — Item, nos reddidimus Sibille, *etc.*

(Fol. 4 recto, col. 1) Versus Fontin[iacum].

(Fol. 4 verso, col. 1) Apud Frontin[iacum] et circa.

(Fol. 4 verso, col. 2) De usagiis nemorum venditis.

(Fol. 5 recto, col. 2) De Thoarcio.

(Fol. 7 recto, col. 1) INQUESTE PICTAVIE PER SE.

Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo, nos, frater Johannes de Castellon et magister Radulphus de Gonessia, canonicus Carnotensis, inquisitores in Pictavia et Xantonia a domino comite Pictavensi missi, terminavimus ea que secuntur.

In ballivia Pictavensi. De hereditatibus, *etc.*

(Fol. 7 recto, col. 2) Versus Fontigniacum, *etc.*

(1) Ce registre étant trop étendu pour que nous puissions le publier ici, nous nous bornons à donner l'indication des lieux où ont été exécutées les enquêtes faites par ordre du comte de Poitiers.

Versus Sanctum Maxencium, *etc.*
(Fol. 7 verso, col. 1) Apud Xansaium.
Apud Niortum.
Apud Cheveus.
(col. 2) Apud Xançaium.

(Fol. 8 recto, col. 1) Anno LX° II° fuerunt determinata ista que secuntur. De Sanceio, *etc.*

(Fol. 9 recto, col. 1) Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, nos, frater Petrus de Gyemo, frater Gaufridus de Partiniaco et magister Johannes de Senonis, inquisitores ex parte domini Alfonsi, illustrissimi comitis Pictavie et Tholose, in Pictavia et Xantonia deputati, restituimus mandato dicti comitis et consilio ejusdem habito Parisius ea que secuntur, auditis inquestis et etiam terminatis Parisius.
Apud Moleriam, *etc.*
Apud Montem Maurilii.
(Col. 2) Apud Pictaviam.
Apud Mosterolium.
(Fol. 9 verso, col. 1) Apud Sanceium.
(Col. 2) Apud Sanctum Maxencium.
Apud Sanctum Savinum.
(Fol. 10 r°, col. 1) Apud Sanceium.
Apud Frontenetum.
Apud Moleriam.
(Col. 2) Apud Rocham.
Apud Mosterolium.
Apud Pictaviam.
(Fol. 10 v°, col. 1) Apud Niortum.
Apud Pictaviam.
Apud Mosterolium.
(Col. 2) Apud Niortum.
Apud Pictaviam.
Pro usagiis, contra abbatissam Sancte Crucis. — Apud Mosterolium.
(Fol. 11 r°, col. 1) De Monsterolio Bonini.
De Beriuge.
De Latili.
De Morri.
De Pinu.
(Col. 2) Apud Mosterolium.
(Fol. 11 v°, col. 2) Restituciones facte in tercio itinere per fratrem Petrum de Giemo et ejus socios, anno LX° sexto. — Apud Pictaviam.
Apud Moleriam.
(Fol. 12 r°, col. 1) Apud Sanctum Savinum.
Apud Montem Maurilii.
Apud Niortum.
(Col. 2) Apud Mosterolium.
Apud Ligugiacum.
Apud Cintraium.
(Fol. 12 v°, col. 1) Apud Niortum.
Apud Cintraium et Fenjous et Niortum.
Apud Montem Maurilii.
Apud Thalemundum.
Apud Sanctum Savinum.
(Fol. 13 r°, col. 1) Apud Pictaviam.
Apud Rocham super Oium.
(Col. 2) Apud Mosterolium.
Apud Niortum.
(Fol. 14 r°, col. 1) Apud Lapleinne.
(Fol. 14 r°, col. 2) Apud Olonam.
(Fol. 14 v°, col. 2) Apud Frontenetum.
(Fol. 15 r°, col. 1) Apud Sanctum Maxencium.
Apud Lorolium.
Apud Pictaviam.
Apud Orbiterium.
(Col. 2) Petitio Hemerici Coci, burgensis de Niorto.
(Fol. 15 v°, col. 1) Apud Rocham super Oyun.
(Col. 2) Circa Niortum.
(Fol. 16 r°, col. 1) Petitio Reginaldi Jude.
Petitio abbatis Sancti Savini.
Petitio hominum de Closellis.
(Col. 2) Petitio prioris de Lagugiaco.
Homagia amissa, *etc.*

(Fol. 25 r°) XANCTONIA. — Frater Johannes de Castellon et magister Radulfus de Gonessia, anno LX° primo.
Hec sunt determinata in ballivia Xantonie. — Apud Frontenetum, *etc.*
(Fol. 27 v°, col. 1) Apud Rupellam.
Apud Banaonem.
(Col. 2) Apud Lavernam.
Apud Campaniam.
Apud Sanctum Johannem Angeliacensem.

(Fol. 28 v°, col. 1) Apud Leuz.
Apud Tannaium Voutone.
(Col. 2) Apud Rupellam.
Apud Campaniam.
(Fol. 28 v°, col. 1) Apud Xantoniam.
Apud Tannaium Voutone.
(Fol. 29 r°, col. 1) Absolutiones. — Xanctonia.
Apud Xantoniam.
Apud Laverniam.
(Col. 2) Apud Campaniam.
(Fol. 29 r°, col. 1) Apud Rupellam.
Apud Sanctum Johannem Angeliacensem.
Apud Cheuces.
(Col. 2) Apud Xantonas et Nentras.

(Fol. 30 r°, col. 1) ABSOLUTIONES. — XANCTONIA. — APUD XANTONIAM, *etc.*
(Fol. 30 r°) Apud Lavernam.
Apud Banaonem.
Apud Tannaium Voutone.
Apud Paracollum, *etc.*
(30 v°, col. 1) Petitio hominum de Banaone.

(Fol. 32 r°, col. 1) RESTITUTIONES. — XANCTONIA.
Petitio Bidaut de Cassona, apud Ruppellam.
Petitio capellani de Garazoi.
Petitio hominum de Talomone.
Petitio Jodoni de Nioon, militis.
Petitio domini Beraudi de Unali quantum ad maresia.
Petitio hominum de Sancto Salvatore.
Petitio Petri d'Aunis super usagio furni sui.
(Col. 2) Petitio hominum de Benone.
Petitio Gadrardi de Podio Perous.
Petitio Hugonis Giraudi, capellani altaris Beati Petri in ecclesia de Fronteneto, *etc.*

VENESSINUM.

(Fol. 37 r°, col. 1) Iste sunt petitiones inquestarum Venessini et sentencie earumdem.
Petitio dominorum de Rocha.
Petitio proborum hominum de Rocha.
Petitio hominum de Somanna, *etc.*
(Fol. 37 v°, col. 1) Petitio hominum de Podio Almeraco.
(Col. 2) Petitio Damiani de Insula.
Petitio prepositi de Insula, *etc.*
(Fol. 38 r°, col. 1) Petitio hominum de Abolena, *etc.*
(Fol. 39 r°, col. 2) Petitio hominum de Boniliis, *etc.*
(Fol. 39 v°, col. 2) Petitio prioris de Gorda.
(Fol. 40 r°, col. 1) Petitio Poncii de Severzano.
Petitio hominum de Laneis, *etc.*

(Fol. 40 v°, col. 2) Anno Domini M° CC° LX° VI, coram religiosis viris fratribus G. de Treveriis et Th. de Lata Rosa, de ordine fratrum Minorum, et venerabili viro magistro Al[ano] de Mell., inquisitoribus Venessini ex parte illustrissimi viri et domini Alfonsi, filii regis Francie, comitis Pictavie et Tholose deputatis, comparentibus Restando Furnerio et Guillelmo Giroudi, sindicis militum et proborum virorum de Cavell[ione], coram ipsis inquisitoribus dicti sindici petitionem suam ediderunt in hunc modum : « Coram vobis, inquisitoribus Venessini, dominus Restandus, *etc.* Data sententie, anno Domini M° CC° LX° VIII°, mense octobris.

(Fol. 41 r°, col. 1) Anno Domini M° CC° LX° VI°, coram religiosis viris fratribus G. de Treveriis, *etc.*, comparente fratre Petro et preceptore domus Sancti Johannis Jerosolimitani aput Avinionem, *etc.* Data sententie, anno Domini M° CC° LX^{mo} VIII°, mense octobris.)

(*Sequuntur variæ petitiones, anno plerumque 1266 porrectæ, sententiis anno 1268, mense octobri datis*)

RESTITUTIONES. — ALVERNIA.

(Fol. 46 r°, col. 1) Hee sunt restitutiones facte in Alvernia, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio; et primo, in denariis propriis.

Restitutiones apud Ryomum. Anno predicto, die martis post Exaltationem Sancte Crucis, nos, frater Guido de Stampis et frater Odo de Parisius, de ordine fratrum Minorum, et magister Eustachius de Mesiaco, clericus, fecimus apud Ryomum remitti cuidam pauperculo quandam emendam sexaginta solidorum, quam ballivus de Ryomo injuste volebat levare pro controversia

cujusdam acus inter ipsum pauperem et quendam alium, et domum dicti pauperis, quam dictus ballivus claudi fecerat, fecimus aperiri.

Die jovis in vigilia Beati Mathei apostoli fecimus restitui Durando dicto Corbinais quinquaginta solidos, *etc.*

(Fol. 46 r°, col. 2) Item die veneris in festo Beati Mathei apostoli, fecimus restitui, *etc.*

Item die martis ante festum Beati Michaelis, fecimus remitti, *etc.*

(Fol. 46 v°, col. 1) Item die veneris ante Natale Domini, *etc.*

(Fol. 47 r°, col. 1) Die martis post octabas Epiphanie, restituit Johannes Bardoul Poncie Jereme undecim solidos.

Restitutiones apud Lenjac.

Die dominica ante festum Beati Luce evangeliste, *etc.*

Die mercurii subsequenti, *etc.*

Restitutiones apud Oson.

Die veneris ante festum apostolorum Symonis et Jude, *etc.*

Item die dominica in festo apostolorum Symonis et Jude, *etc.*

Restitutiones apud Nonetam.

Die lune ante festum Omnium Sanctorum, *etc.*

(Fol. 47 v°, col. 1) Restituta in denariis apud Huiçoire.

Die sabbati in vigilia Beati Martini hyemalis, *etc.*

(Col. 2) Item die lune ante festum Beati Clementis pape, *etc.*

Restitutiones apud Vaire.

Die martis ante festum Beati Clementis, *etc.*

(Fol. 48 r°, col. 2) Restitutiones apud Pontem Castri.

Die lune in crastino Beate Katerine, *etc.*

(Fol. 49 v°, col. 2) Restitutiones apud Sanctum Gervasium.

Die lune in crastino Beatorum Fabiani et Sebastiani, *etc.*

(Fol. 50 r°, col. 1) Restitutiones apud Ruppem d'Agouz.

Die martis post Purificationem Beate Marie Virginis, *etc.*

Restitutiones apud Ermant.

Die martis post octabas Purificationis Beate Marie, *etc.*

(Col. 2) Restitutiones apud Enasiacum.

Die martis post festum Beati Mathie apostoli, *etc.*

Restitutiones apud Vichiacum.

Die jovis ante Brandones, *etc.*

(Fol. 50 v°, col. 1) Restitutiones apud Paluel.

Die lune post Reminiscere, *etc.*

Restitutiones apud Podium Rogeri.

Die mercurii in crastino Annunciationis dominice, *etc.*

Summa restitutionum in denariis propriis et litteris obligator[iis] denariorum : XIIII^c LX VIII libre turonensium.

(Fol. 50 v°, col. 2) Hee sunt restitutiones facte in vadiis et hereditatibus anno predicto; et primo apud Ryomum.

Die martis ante festum Beati Michaelis, *etc.*

Restitutiones apud Lenjac.

Die martis post festum Beati Luce euvangeliste, *etc.*

(Fol. 51 r°, col. 1) Restitutiones apud Nonetam.

Die martis ante festum Omnium Sanctorum, *etc.*

(Col. 2) Restitutiones apud Huiçoire.

In die sabbati in vigilia Beati Martini hyemalis, *etc.*

(Fol. 51 v°, col. 1) Restitutiones apud Vaire.
Die martis ante festum Beati Clementis pape, *etc.*

Restitutiones apud Pontem Castri.
Die lune in crastino Beate Katerine, *etc.*

(Col. 2) Restitutiones apud Sanctum Gervasium.
Die lune in crastino Beatorum Fabiani et Sebastiani, *etc.*

Restitutiones apud Ruppem d'Agouz.
Die martis post Purificationem Beate Virginis, *etc.*

Restitutiones apud Ermant.
Die martis post octabas Purificationis, *etc.*

(Fol. 52 r°, col. 1) Restitutiones apud Enasiacum.

Restitutiones apud Vichiacum.
Die jovis ante Brandones, *etc.*

Restitutiones apud Paluel.
Die lune post Reminiscere, *etc.*

Restitutiones apud Podium Rogeri.
Die mercurii in crastino Annunciationis dominice, *etc.*

(Fol. 52 r°, col. 2) Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tercio, die lune post Exaltationem Sancte Crucis, audita fama et clamore populi in terra domini comitis Pictavie in Alvernia existentis, tam virorum religiosorum quam militum, quam aliarum personarum, cum nullus esset ausus querimoniam seu causam suam proponere coram nobis ob timorem conestabuli, ballivorum et servientum, quanvis denunciatum fuisset eisdem per ecclesias apud Ryomum vel circa publice, si quis vellet conqueri de aliquibus eorum, quod nos, ex parte dicti comitis ad hoc specialiter deputati, parati eramus unicuique facere justicie complementum, cum nos morati fuissemus in villa de Ryomo per spacium III^or^ dierum, nos autem, habito bonorum virorum consilio et diligenti deliberatione habita, fecimus ex officio nostro generalem inquisitionem in villa de Ryomo per fidedignos juratos super quibusdam articulis inferius annotatis.

(Fol. 52 v°, col. 1) Quidam, juratus et requisitus super statu ville de Ryomo et super statu tocius terre domini comitis Pictavie in Alvernia, requisitus primo utrum conestabulus, *etc.* (*Sequuntur depositiones testium in eodem negotio, ad folium usque* 54 v°, col. 2) Item requisitus utrum in servicio domini comitis ponat bonos et sufficientes servientes, dicit quod non, immo ponit indifferenter, secundum quod plus volunt dare et adcensare balliviam.

Inquesta facta apud Lenjac, anno Domini millesimo CC° LX° III°, die lune ante festum Beati Luce Euvangeliste, super hoc videlicet quod abbatissa de Casis, *etc.* (*Sequuntur testimonia*)

(Fol. 55 r°, col. 2) Inquesta facta apud Lenjac, anno predicto, die martis subsequenti, *etc.*

(Fol. 55 v°, col. 1) Inquesta facta apud Bride, die lune sequenti, super hoc videlicet quod Radulphus de Flejac, *etc.*

(Fol. 56 r°, col. 2) Loquendum est cum domino comite de decima et prato que possidet Armandus dictus Coche. Super hoc enim est voluntas domini comitis, *etc.*

Item loquendum est cum domino comite de quadam domo, *etc.* (*Sequuntur plures articuli ad res eas spectantes, de quibus cum Alphonso comite loquendum est*)

(Fol. 57 r°, col. 2) Loquendum est cum domino comite de conestabulo, *etc.* (*Sequuntur varii articuli ad constabularium Alverniæ spectantes, ad folium usque* 58 r°, col. 1) — Dicitur etiam communiter per totam Alverniam quod propter remissionem conestabuli periclitatur tota terra domini comitis, et homines tocius terre dicti comitis in Alvernia recedunt de dominio domini comitis per defectum defensionis et garentizationis, et intrant dominium aliorum militum et religionum.

Hee sunt restitutiones facte in terra Alvernie; anno Domini M° CC° LX° IIII°.

Apud Ryomum.

Anno predicto, die mercurii post festum Beati Bartholomei apostoli, nos, frater Guido de Stampis et frater Odo de Parisius, de ordine fratrum Minorum, et magister Eustachius de Mesiaco, clericus, fecimus restitui, *etc.*

(Fol. 58 v°, col. 2) Apud balliviam Brivatensem.

Die jovis in festo Sancti Dyonisii, fecimus restitui, *etc.*

(Fol. 59 r°, col. 1) Apud Alson.

Die dominica post festum Sancti Dyonisii, *etc.*

Apud Nonetam.

Die mercurii ante festum Beati Luce evangeliste, *etc.*

(Col. 2) Apud Yciodorum.

Die lune ante festum Omnium Sanctorum, *etc.*

Apud Vaire.

Die mercurii ante festum Omnium Sanctorum, *etc.*

Apud Pontem Castri.

Die martis in festo Sancti Martini hyemalis, *etc.*

(Fol. 59 v°, col. 1) Apud Builhon.

Die veneris post octabas Sancti Martini hyemalis, *etc.*

(Col. 2) Apud Anesac.

Die martis ante festum Sancti Andree apostoli, *etc.*

Apud Ryomum.

Die lune post festum Sancti Andree apostoli, *etc.*

(Fol. 60 r°, col. 1) Apud Sanctum Gervasium.

Die mercurii post festum Sancti Andree apostoli, *etc.*

Apud Ruppem Dagulfi.

Die martis post festum Sancti Nicholai hyemalis, *etc.*

(Col. 2) Apud Ryomum.

Die veneris ante festum Sancti Thome Apostoli, *etc.*

(Fol. 60 v°, col. 1) Apud Paluel.

Die sabbati post Epiphaniam Domini, *etc.*

Apud Vichiacum.

Die veneris post octabas Epiphanie, *etc*

(Fol. 61 r°, col. 1) Anno Domini M° CC° LX° V°, nos, fratres Guillelmus de Mesnilio et Odo de Parisius, ordinis fratrum Minorum, et magister Eustachius de Mesiaco, clericus, inquisitores in Alvernia ex parte domini comitis Pictavie et Tholose, fecimus inquestas in terra Alvernie, quas fecimus Parisius per consilium domini comitis terminari, quarum inquestarum terminationem secundum consilium quod Par[isius] habuimus hic inferius duximus apponendum, *etc.*

(Fol. 62 r°, col. 1) Inqueste et aprisie facte in terra domini comitis in Alvernia, anno LX° V° et VI°, et determinationes earumdem facte Parisius per consilium domini comitis anno LX° sexto.

Peticio Guillelmi domini de Castello, domicelli. Dicit et proponit, *etc.*

(Col. 2) Aprisia. Anno Domini M° CC° LX° V°, cum prior Sancti Porciani, *etc.*

THOLOSA.

(Fol. 65 r°, col. 1) Restitutiones facte in Tholosa per dominum Poncium Astoaudi, militem, et magistrum Odonem de Moutoneria, anno Domini M° CC° LX^mo sexto, *etc.*

(Fol. 67 r°, col. 1) Absolutiones facte in Tholosa (*ab eisdem, eodem anno*).

(Fol. 68 r°, col. 1) Terminationes facte et determinate per consilium Parisius, anno Domini M° CC° LX° septimo, *etc.* (72 r°) placet — domino comiti.

5422 1268. 1er novembre.

Capitulum Sancti Quintini a rege licentiam eligendi decanum petit.

(J. 344. — Élections, n° 29. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francie, capitulum ecclesie Sancti Quintini in Viromandia salutem et orationum suffragia. Cum decanatus ecclesie nostre predicte vacet ad presens per resignationem venerabilis viri magistri Gaufridi de Barro, quondam decani ecclesie nostre predicte, nos dilectos concanonicos nostros, videlicet dominum Andream de Mairueil, Bertrandum de Aurelianis, clericos vestros, et magistrum Johannem de Virsione, latores presentium, vobis transmittimus, vel eorum alterum presentem litteram deferentem, ad petendum a vobis nomine nostro licentiam eligendi futurum decanum in ecclesia nostra memorata. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, in die Omnium Sanctorum.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau du chapitre de Saint-Quentin (*Inventaire,* n° 7314).

5423 1268. 10 novembre.

Decani et capituli Morinensium litteræ ad Ludovicum regem, quibus licentiam eligendi episcopum sibi dari petunt.

(J. 344. — Élections, n° 30. — Original scellé.)

Excellentissimo et superillustri domino Ludovico, Dei gratia Francorum regi magnifico, Th., decanus, et capitulum Morinenses sui per omnia cum gratie plenitudine augmentum potentie in presenti et gloriam in futuro. Cum Morinensis ecclesia pastoris ad presens sit solatio destituta, venerabiles viros magistros Raymondum archidyaconum et Radulfum scolasticum Morinenses, concanonicos nostros, et quemlibet in solidum, latores presentium, apud regalem magnificentiam destinamus, ad petendum nomine nostro a supereminenti et magnifica regia dominatione et munificentia licentiam eligendi et providendi nobis et nostre ecclesie de pastore. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, in vigilia Beati Martini hyemalis.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau du chapitre de Térouanne (*Inventaire,* n° 7333); fragment. Cette pièce a été publiée par P. Pithou, *Preuves des libertés de l'Église gallicane,* 2e partie, p. 77.

5424 Longpont. 1268. Mercredi 21 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47¹. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus, filius regis Franciæ, comes Pictaviæ et Tolosæ, senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut viginti libras, in quibus executoribus testamenti defuncti Arnaldi de « Lescoube » ex causa mutui tenetur, indilate persolvat. — « Datum apud Longum Pontem, die mercurii ante festum Sancti Clementis, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Cette pièce, avec divers autres mandements d'Alphonse de Poitiers, est transcrite sur un petit cahier de parchemin, composé de deux feuillets doubles. En tête de chaque lettre, une analyse; celle du n° 1 est ainsi conçue : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro executoribus defuncti Arnaldi de Les Toubes. »

5425 1268. Mercredi 21 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47². — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus, comes Pictaviæ et Tolosæ, Poncio Astoaudi, militi, et magistro Odoni de Montoneria, scribit de querimonia B., comitis « Convennarum », conquerentis « quod homines quarumdam bastidarum nostrarum, videlicet Sejans, Fosseret et Carbona, Ville Franche et aliarum plurium terre ejusdem comitis propinquarum, terras suas et hominum suorum, ipsis contradicentibus et nolentibus, excolant minus juste, in ipsius comitis et hominum suorum prejudicium, ut dicitur, et gravamen. Ceterum, cum homines dicti comitis Convennarum ad bastidas nostras aliquando libere se transferant, nec iidem homines de dictis bastidis ad terram dicti comitis reverti libere permittuntur. » Senescallus, vocatis qui fuerint evocandi, super hoc quod justum fuerit faciat. Vetatur insuper ne senescallus homines comitis Convennarum a ballivis vel gentibus comitis Pictaviæ et Tolosæ coram ipsis respondere vel pignorari, nisi in casibus in quibus est concessum, patiatur. — « Datum die mercurii post octabas Beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse et note, en tête de la pièce : « Poncio Astoaudi, militi, et magistro Odoni de Motoneria, pro comite Convennarum. — Ista littera debet esse in Tholosa. »

5426 1268. Jeudi 22 novembre.

Johannis de Nemosio, canonici Turonensis, litteræ de reditu, quem ipsius patri Ludovicus VIII concesserat, cujusque partem, sibi competentem, Johanni Latimerio vendit.

(J. 175. — Tours, I, n° 6. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis Johannes de Nemosio, canonicus Turonensis, salutem in Domino. Notum facimus quod nos vendidimus nobili viro Johanni Latimerio, militi, et heredibus suis novem libras parisiensium annui redditus, quas habebamus et percipiebamus annuatim ad Templum ad festum Ascensionis Domini, pro parte nostra quam habebamus in centum libris parisiensium, quas Ludovicus illustrissimus rex Francorum quondam dederat defuncto Philipo, patri nostro, ad recipiendum in cofris suis ad dictum Templum sibi et heredibus suis, pro centum libris parisiensium nobis quitis, de quibus centum libris parisiensium tenemus nos pro pagatis, promittentes quod nos contra venditionem predictam nec per nos nec per alium veniemus in futurum, et quod dictam venditionem contra omnes garantizabimus, nisi erga regem; et quantum ad rectam guarandiam ferendam omnia bona nostra, mobilia et inmobilia, presencia et futura, dicto Johanni Latimerio, militi, et ejus heredibus obligamus. In cujus rei memoriam presentes litteras sigillo nostro fecimus roborari. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, die jovis ante festum Beati Clementis, mense novembri.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Jean de Nemours (*Inventaire*, n° 7828). Au dos, une analyse contemporaine; « c'est des IX livres que mesires Jehanz de Nemos vendit. » Une copie de cette charte se trouve insérée dans des lettres patentes de saint Louis qu'on verra plus bas.

5427 Longpont. 1268. Jeudi 22 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47³. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut Berruerio, ipsius comitis servienti, quamdiu comiti placuerit et turrim de « Mermanda » custodierit, quinque solidos turonensium per diem pro gagiis solvat, quæ per diem habere consueverat in turri prædicta de Mermanda. Guilloto vero de Balneolis apud Caslucium gagia solvat, quæ in eadem turri pariter habebat. — « Datum apud Longum Pontem, die jovis post octabas Beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse, en tête de la pièce : « Littera patens senescallo Agennensi et Caturcensi pro Berruerio et Guilloto de Balneolis. »

5428 Longpont. 1268. Dimanche 25 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47⁴. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, senescallo Agennensi et Caturcensi scribit de correctore et fratribus domus de Garriga, petentibus ut ab heredibus defuncti Mesancii, domini de Calvo Monte, decem libræ annui reditus et centum libræ semel solvendæ restituantur. Senescallus, auditis partibus et vocatis iis, qui fuerint evocandi, bonum jus et maturum eis faciat. — « Datum apud Longum Pontem, die dominica in festo Sancte Katerine, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse, en tête de la pièce : « Senescallo Agennensi, pro correctore et fratribus domus de Garriga, super legato domini Mesancii. »

5429 Longpont. 1268. Dimanche 25 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47⁵. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, senescallo Agennensi et Caturcensi scribit sibi ex parte correctoris et fratrum domus de Garriga, ordinis Grandis Montis, intimatum esse « quod burgenses de Marmanda ipsos tribus obolis, quas debent percipere in qualibet brachiata domorum dicte ville, dissasiverunt », offerentes cum senescallo super hoc ad scambium competens convenire. Senescallus, facta inquisitione, id, quod invenerit, citra quartam diem instantis quindenæ Candelosæ, « per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris computis faciendis », in scriptis remittat. — « Datum apud Longum Pontem, die dominica in festo Beate Katerine, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse, en tête de la pièce : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro fratribus de Garriga, super tribus obolis. »

5430 Longpont. 1268. Dimanche 25 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[6]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit sibi ex parte correctoris et fratrum domus de Garriga, ordinis Grandis Montis, conquerendo monstratum esse « quod cum ipsi in quolibet molendino de Mermanda quandam mensuram bladi percipere consueverint, et de novo mensura sit augmentata, dicti molendinarii predictum redditum ad novam mensuram sibi reddere contradicunt ». Senescallus, vocatis iis, qui fuerint evocandi et quorum interest, eisdem fratribus celeris justitiæ complementum faciat. — « Datum apud Longum Pontem, die dominica in festo Sancte Katerine, anno Domini M° CC° LX° VIII°. »

Analyse, en tête de la pièce : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro rectore et fratribus domus de Garriga, super mensura molendini (*sic*) Marmande. »

5431 Longpont. 1268. Lundi 26 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[7]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit ex parte correctoris et fratrum domus de Garriga sibi relatum esse « quod domina Braida, relicta nobilis viri Petri Bertrandi militis, defuncti, et ejus fil[ius] » ipsos bonis defuncti Barragaut, in quorum possessione vel quasi per longum temporis spatium fuerint, spoliaverint. Senescallus eis justitiæ complementum exhibeat. — « Datum apud Longum Pontem, die lune in crastino Beate Katherine, anno LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi, pro eisdem. »

5432 Longpont. 1268. Lundi 26 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[8]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut Geraldo de Brezeto, de Mermanda, « super spoliatione et injuriis eidem illatis, ut dicitur, per Guillelmum de Pinibus, militem », bonum jus et maturum faciat. — « Datum apud Longum Pontem, die lune post festum Beate Catherine, anno LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro Geraldo de Brezeto. »

5433 1268. Lundi 26 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[9]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut « hominibus ville Sancti Antonii, super eo quod volunt esse immunes a prestacione pazate, cum illam solvant domino regi Francie », bonum jus et maturum faciat. — « Datum die lune predicta, anno LX° octavo. »

Analyse : « Item eidem senescallo, pro hominibus ville Sancti Antonii. »

5434 Longpont. 1268. Lundi 26 novembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[10]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes Pontio « Austoaudi et magistro Odoni de Motoneria » mandat ut « in negotio hominum ville Sancti Antonii super spoliatione quorumdam nemorum in Caturcinio, de Berandonquo, in territorio de Calciata », sicut comes eis per alias litteras mandavit, procedant. — « Datum apud Longum Pontem, die lune post festum Beate Catherine, anno LX° octavo. »

Analyse : « Pontio Austoaudi et magistro Odoni de Montoneria, pro hominibus ville Sancti Antonii. » Et au bas de la pièce, la note suivante : « In eadem [forma] facta fuit iterato. Datum die dominica post quindenam Candelose, anno LX° VIII°. »

5435 Gênes. 1268. 26 novembre.

Guidonis de Corrigia, potestatis, et quorumdam Januensium litteræ de duabus navibus ad opus Ludovici IX construendis.

(J. 456. — Croisades, n° 24, pièce 1. — Registre contemporain.)

LITTERE CONMUNIS JANUE IN QUIBUS CONTINETUR QUOD GUIDO DE CORRIGIA, JANUENSIS CIVITATIS POTESTAS, GUILLELMUS PORCUS ET ALII EX OCTO NOBILIBUS JANUE ET CONSILIARII, NOMINE ET VICE CONMUNIS JANUE, PROMISERUNT MAGISTRO HENRICO DE CAMPO REPULSO ET GUILLELMO DE MORA, NUNCIIS DOMINI REGIS, FACERE DUAS NAVES PRO PASSAGIO DOMINI REGIS ULTRA MARE, PRO LIBRIS QUATUORDECIM MILIBUS TURONENSIUM.

In nomine Domini amen. Nos Guido de Corrigia, Januensis civitatis potestas, necnon Guillelmus Porcus, Guarnerius Judex, Vivaldus de Carlone, Frexonus Malocellus et Bonifacius Pict., ex octo nobilibus, pro comuni, de beneplacito et

voluntate consilii, cornu et campana more solito propterea congregati, necnon et nos ipsi consiliarii, quorum nomina inferius descripta sunt, nomine et vice comunis Janue et pro ipso communi, primo examinata et approbata forma presentis instrumenti per octo viros, unum videlicet per compagnam, et duos judices, secundum formam capituli, quibus placuit presens instrumentum sic fieri debere, volentes annuere peticioni dominorum magistri Henrici de Campo Repulso et Guillelmi de Mora, nunciorum et ambasatorum illustrissimi domini regis Francie in eo quod comune potest et credit se posse adimplere de peticionibus ipsorum ambaxatorum, nomine et vice dicti comunis inimus et inire volumus pactiones infrascriptas cum ipsis ambaxatoribus; unde nomine et vice dicti comunis et pro ipso comuni promittimus et convenimus vobis predictis ambaxatoribus et nunciis dicti domini regis nomine et vice ipsius domini regis quod faciemus et fieri faciemus per comune Janue, ad opus dicti domini regis, pro passagio suo naves duas in plagia Sancti Petri de Arena de infrascriptis mensuris et cum sarciis et apparatibus et instrumentis ipsarum navium inferius descriptis. Quas quidem naves nomine et vice dicti comunis et pro ipso comuni Janue, promittimus vobis predictis ambaxatoribus facere et complere usque ad kalendas aprilis que erunt in millesimo ducentesimo septuagesimo. Ab inde vero in antea custodientur ad expensas domini regis, et sint periculo ipsius domini regis. Quas siquidem naves dicto nomine promittimus vobis ad dictum terminum habere paratas et furnitas in portu Janue cum sarcia infrascripta et cum omni apparamento alio infrascripto quod in ipsis navibus habere debetis et cum ipsis, secundum videlicet quod inferius continetur. Et promittimus vobis quod dictas naves sic paratas et furnitas sarcia infrascripta et apparatibus et instrumentis infrascriptis ad dictum terminum trademus et consignabimus atque deliberabimus nuncio seu nunciis dicti domini regis in portu Janue, si in Janua fuerint et requisicio facta fuerit, et ipsas naves et quamlibet ipsarum cum dicto apparatu et sarciis et omnibus infrascriptis libere abire de portu Janue permittemus, absque aliqua alia dacita solvenda pro ipsis comuni Janue seu alicui alii singulari persone. Quas quidem promissiones vobis facimus quia confitemur vos nobis pro ipso comuni dedisse et solvisse pro ipsis navibus faciendis ad opus ipsius domini regis libras quatuordecim milia turonensium bonorum de Turonibus, quas habuisse et recepisse confitemur; renunciantes excepcioni non numerate pecunie et non recepte, doli, in factum, excepcioni et omni juri per quod tueri nos possemus, asserendo dictam pecuniam non numeratam fuisse, et quia eciam nomine et vice dicti domini regis vos ad infrascripta debetis obligare. Et nos predicti magister Henricus et Guillelmus de Mora, ambaxatores et nuncii dicti domini regis, ut apparet per litteras regias et sigillo pendenti ipsius domini regis munitas, per pactum incontinenti appositum in predictis, promittimus et convenimus vobis quod faciemus ita quod dictus dominus rex libere permittet extrahi et eximi hominibus Janue et nunciis ipsorum arbores et antennas atque timones et timonarias ad usum et pro usu dictarum duarum navium de foresta domini regis que vocatur foresta de Anglis, et quod faciemus et curabimus ita et ipse dominus rex faciet quod per aliquam personam non impedientur dicti Januenses dictas arbores, antennas, timones et timonarias, vel aliquod ex predictis, de dicta foresta et in dicta foresta incidere, eximere atque extrahere, quantum ad usum et utilitatem et pro facto dictarum duarum navium et cujuslibet earum. Et eciam promittimus vobis dicto nomine quod dictus dominus rex per totam terram suam de dictis arboribus, antennis, timonibus vel timonariis, vel de aliquo vel pro aliquo ipsorum nullum pedagium vel exactionem seu dacitam percipiet vel percipi faciet seu percipi permittet, de hiis videlicet vel ex hiis pedagiis, exactionibus seu dacitis que pertinent ad ipsum dominum regem, et hoc sive pedagium, dacita, exactio colligatur in terra sive in aqua. Que omnia predicta et singula attendere, complere et observare et contra non venire in aliquo vobis predictis ambaxatoribus promittimus

et proinde cum predictis omnibus et singulis attendendis, complendis et observandis, omnia bona comunis Janue et hominum Janue, vobis dictis ambaxatoribus nomine et vice dicti domini regis pignori obligamus. Tenor litterarum dictorum ambaxatorum talis est :

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, *etc.* (*Sequuntur litteræ regiæ, datæ apud Sanctum Dionysium in Francia, in crastino festi Beati Dionysii, anno* 1268; *vide supra*, n° 5418.)

Et erant dicte littere integre, non viciate nec cancellate, nec in aliqua sui parte abolite, cum sigillo cereo pendenti, in quo sigillo erat ab una parte ymago domini regis Francie sedentis in cathedra, tenentis in manu dextra florem unum, et litteris circumspectis dicens : « Ludovicus, Dei gratia Francorum rex », ab alia vero parte erat una flos.

Ut inferius continetur, mensura et sarcia et apparatus cujuslibet navis sicut habere debet. Primo videlicet quod quelibet navis debet esse longitudinis in carina cubitorum triginta unius, longitudinis de roda in rodam cubitorum quinquaginta, altitudinis in sentina palmorum decem et septem cum dimidio, altitudinis in prima cooperta palmorum novem, altitudinis in secunda cooperta palmorum octo, altitudinis in orlo palmorum quinque, amplitudinis in media navi palmorum quadraginta et dimidii. Item debet habere barcham unam canterii, barchas duas de parascalmo et gondolam unam, furnitas de omni sarcia et apparatibus ad ipsas barchas pertinentibus. Item timones duos, qui debent esse laborati et affetati palmorum novem. Item arborem unam de prorra, longitudinis cubitorum quinquaginta unius, grossitudinis palmorum tresdecim minus quarta, et debet esse dicta arbor affaitata palmorum duodecim et dimidii. Item arborem unam de medio, longitudinis cubitorum quadraginta septem, grossitudinis palmorum duodecim minus quarta; et debet esse affaitata dicta arbor palmorum undecim et dimidii. Item antennas de prorra, pecias tres, quarum due debent esse pro qualibet cubitorum quadraginta unius; et sunt penne; alia vero pecia debet esse cubitorum triginta quinque. Et debet esse car. (?) grossitudinis palmorum septem et dimidii, et debent esse affaitate palmorum septem et quarta. Item antennas de medio, pecias duas, una quarum debet esse longitudinis cubitorum triginta septem, alia cubitorum triginta duorum, grossitudinis palmorum septem minus quarta; et debent esse affaitate palmorum sex et dimidii. Item antennas pro velono, pecias tres, due quarum debent esse longitudinis, pro qualibet, cubitorum triginta octo, alia vero cubitorum triginta; et debent esse grossitudinis pro qualibet palmorum septem minus quarta, et affaitate palmorum sex et dimidii. Item debet habere centanaria quadringenta canabis lumbardi filati et comissi pro sarcia navis et barche facienda et complenda. Item debet habere vela sex cotoni infrascriptarum mensurarum, videlicet pro artimono cubitorum sexaginta sex, velum unum terzarolium cubitorum sexaginta unius, velum unum cubitorum quinquaginta sex, velum unum cubitorum quinquaginta duorum; item velum unum de medio cubitorum quinquaginta octo, velum unum cubitorum quinquaginta duorum de medio; quorum duo vela sint de cotono Massilie, videlicet terzarolium de prorra et velonum de prorra. Item debet habere ancoras ferri viginti sex, videlicet ancoras viginti que sint pro qualibet cantariorum octo, et ancoras sex que sint cantariorum decem pro qualibet. Item debet habere vegetes pro aqua tenenda pro mezaroliis duobus milibus. Item debet esse navis quelibet parata et furnita de stabulariis ad sufficientem pro portandis equis centum. Item debet habere pro onnezanda nave in portu Janue festos quatuordecim pro qualibet nave. Actum Janue in palacio heredum quondam Oberti Aur[ie], ubi regitur curia potestatis, presentibus testibus fratre Jacobo de Alexandria et fratre Ruffino de Alexandria, de ordine Predicatorum, Januino Osbergerio scriba et canzellerio comunis Janue, Manuele Loco, scriba comunis Janue, et Segnorino de Castro, notario, anno dominice nativitatis M° CC° LX° octavo, indictione undecima, die vigessima sexta novembris, inter terciam et nonam. Duo instrumenta unius et ejusdem tenoris fieri rogaverunt dicte

partes. Nomina vero consiliariorum qui ad dictum consilium interfuerunt sunt hec : Daniel Spinula, Ido Lercarius, Anseleus Fallamonica, Obertus de Grimaldo, Enr. Drog[us], Ansaldus Polionus, Matheus Ceba, Guillelmus de Camilla, Guillelmus de Savignono, Pignolus Pignoles, Symon Cigala, Guillelmus Cibo, Matheus de Guisulfo, Franciscus de Camilla, Bonusvass[allus] Usus Maris, Bonusvass[allus] Nepitella, Octolinus de Nigro, Rubeus de Orto, Johannes Lomelinus, Bonif[acius] de Volta, Comes Guillelmus, Lanfr[ancus] de Gisulfo, Ansaldus Luxius, Hugo Fornarius, Bertholinus de Castro, Daniel Albericus, Conradus Ventus, Conradus Embriacus, Jacobus Rataldus, Guillelmus de Gavio, Lanfranchus Advocatus, Jacobinus Ventus, Symon de Quarto, Obertus Spinula, Franciscus de Sancto Zinexio, Ogerius Pilavicor., Nicholaus de Quinto, Symon Toscicus, Johannes Grocius, Guillelmus Gabernia, Jacobus Anjoynus, Octobonus de Cruce, Thomas de Gualterio, Guillelmus de Castro, Philippinus Mallonus, Francischus Ceba, Antoneus Mallonus, Bonifacius Guaracus, Obertus de Mari, Raymundus de Casali, Enr. Calvus, Belmustinus Tricanus, Guillelmus de Porta, Petrus Javaldanus, Jac[obus] de Murta, Paschalis de Vignali, Jacobus Rubeus, Marinetus de Manno, Marinus Usus Maris, Nic[olaus] Gercius, Nic[olaus] Figallus, Guillelmus de Murcedo, Ricobonus Coxanus, Symon Belmustus, Petrus de Carmadino, Thomas Malocellus, Ogerius Embronus, Idetus Alpanus, Andriolus Embriacus, Francolinus Antioch[enus], Johanninus Embronus, Johanninus Stralleria, Opezinus de Aldone, Enr. Squarzaficus, Thomas Mallonus, Benedictus de Carmazino, Guillelmus Grillus, Guillelmus Balbus de Castro, Symon Panzanus et Guillelmus Bucucius. In cujus rei testimonium et [ut] plena fides adhibeatur in predictis, dictus dominus potestas Janue predictum instrumentum sigillo cereo pendenti comunis Janue jussit communiri. Ego Ricobonus Paiarinus, sacri palatii notarius, rogatus scripsi.

Extrait d'un petit registre en parchemin, de 27 feuillets, orné de rubriques, contenant les contrats passés entre saint Louis et les Génois pour la construction de sa flotte. Cette pièce a été publiée en partie par M. Jal, dans son *Archéologie navale*, t. II, p. 388, et *in extenso*, ainsi que les documents qui la suivent dans ce registre, par le même auteur, sous le nom de *Pacta naulorum*, *Collection de documents inédits*, *Documents historiques, etc.*, t. I, 1841, p. 516 et suivantes. Nous renvoyons le lecteur, pour l'explication des termes techniques contenus dans ce texte, aux excellentes notes de M. Jal.

Les pièces contenues dans le registre 456, n° 24, sont précédées d'une série de rubriques ; le plan autrefois adopté pour cette publication nous obligeant à donner tous les documents dans l'ordre chronologique exact, et nous contraignant de fractionner à tout instant des pièces ou des séries qu'il eût été préférable de publier sous leur forme véritable, nous ne pouvons donner ces rubriques qu'en note de la première pièce transcrite dans le registre :

Hee sunt rubrice litterarum que in hoc libro continentur.

I. Littere quomodo nomine communis Janue fuit promissum commissariis regis facere duas naves pro passagio domini regis ultra mare.

II. Littere Oberti Stanconis et ejus sociorum, per quas apparet quod promiserunt facere et reddere nunciis domini regis unam navem ejusdem quantitatis sicut naves communis Janue et in platea Janue.

III. Quomodo Petrus Aurie et ejus socii locaverunt nunciis et nomine regis quamdam navem.

IIII. Quomodo certe persone nomine communis Janue recognoscunt debere domino regi quamdam navem cum sarcia et gentibus armorum hic declaratis.

V. Alia recognicio ab eisdem facta pro nomine domini regis et super premissis.

VI. Recognicio aliorum hic descriptorum de reddendo unam navem domino regi modo hic descripto.

VII. Quomodo Nicholaus de Salvo et ejus socii recognoverunt recepisse ab nunciis regiis duo millia trecentas octoginta libras.

VIII. Littere quomodo Anthonius Pedasii confessus fuit habuisse a dictis nunciis nomine regis mille libras et quingentas turonensium.

IX. Littere quomodo Guillelmus Rubeus, procurator Petri Aurie, recognovit habuisse ab dictis nunciis mille libras nomine domini regis.

X. Quomodo Guiliemonus (*sic*), civis Nauli, constituit procuratores ad recipiendum a rege certam pecuniam.

XI. Quomodo Symon Malonus recognovit promisisse nunciis regiis quamdam navem, etc.

XII. Quomodo Petrus Aurie et socii sui constituerunt procuratores ad recipiendum pecuniam a domino rege.

XIII. Littera Johannini de Marino et Conraudi Pictavini (*sic*) Jan[uensium] super locatione cujusdam navis.

XIIII. Littere Bonifacii Piperis super locatione cujusdam navis.

XV. Littere Henrici Aurie et Johannis de Monjardino super constructione cujusdam salandrini.

XVI. Littera Vivaldi Buge de Arezanno super locatione cujusdam navis.

XVII. Littere Andree de Rochatailliata super constructione cujusdam navis.

XVIII. Littera Oberti Cigale super factione sive constructione cujusdam navis.

XIX. Littera Guigençonis dicti Comitis super factione unius salandrini.

XX. Littera Philippi Embriaci et Johannini Embriaci super locatione cujusdam navis.

XXI. Littera Jacobi de Rollando, de Naulo loco, super locatione cujusdam navis.

XXII. Littere Symonis de Curia super constructione cujusdam salandrini.

XXIII. Littere domini Radulphi cardinalis quomodo Symon Malonus confessus fuit recepisse ab domino rege septem millia librarum pro quadam navi quam tenetur facere.

XXIIII. Littere in quibus continetur quod Guilienzonus Comes promisit magistro Henrico et Guillelmo predictis facere construi quamdam navem modo hic descripto pro domino rege.

XXV. Littere in quibus continetur quod Guillelmus Rubeus, civis Janue, recognovit habuisse ab dictis nunciis nomine regis duo milia quingentas libras turonensium.

XXVI. Quomodo Guitelmus de Mari et Petrus de Templo, sindici universitatis Massilie, promiserunt nunciis et nomine regis vinginti naves pro passagio domini regis.

L'inventaire de Dupuy mentionne, sous la cote : Layette 455, n° 18, des rôles aujourd'hui perdus dont il indique le contenu, ainsi qu'il suit : « Liasse de plusieurs roolles sans datte. Deux roolles des navires qui se faisaient à Gennes pour le roy, avec le devis comme elles devoient estre faictes et construites avec les conditions convenues entre les ambassadeurs du roy et ceux de Gennes. — Roolle d'un recepveur de quelques receptes qu'il a maniées pour la croisade. — Roolle des navires pour le passage. »

5436 Gênes. 1268. 27 novembre.

Petri Auriæ, Jacobi Lercarii et Oberti Cicadæ, civium Januensium, litteræ de quadam navi nuntiis Ludovici IX locata.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[3]. — Registre contemporain.)

LITTERE IN QUIBUS CONTINETUR QUOD PETRUS AURIE ET ALII EJUS SOCII LOCAVERUNT SEU NAULIZAVERUNT DICTIS NUNCIIS NOMINE DICTI REGIS NAVEM UNAM PRO TRIBUS MILIBUS SEPTINGENTIS QUINQUAGINTA [LIBRIS] TURONENSIUM.

In nomine Domini, amen. Nos Petrus Aurie, Jacobus Lercarius et Obertus Cicada, cives Janue, locamus sive naulizamus vobis dominis magistro Henrico de Campo Repulso, clerico serenissimi domini regis Francie, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus dicti domini regis, conducentibus nomine dicti domini regis et bayliam atque potestatem habentibus conducendi, ut constat per litteras dicti domini regis, in quibus est sigillum cereum pendens, tenor quarum litterarum talis est :

Ludovicus, etc. (*Sequuntur litteræ regiæ datæ apud Sanctum Dionysium, in crastino Beati Dionysii, anno* 1268; *vide supra n°* 5418.)

Navem quandam nomine Paradisus pro ipso ducendo in passagium transmarinum, quod, Deo dante, facturus est dictus dominus rex, cum sarcia et apparatu infrascriptis, videlicet cum timonibus duobus bonis et convenientibus dicte navi, arbore una de prorra, sana et nova, de cubitis quinquaginta in longitudine et grossitudinis palmorum duodecim, et carca (*sic*) cum candelis viginti octo, anchis tribus, parancho uno, amantibus duobus, jonchis quatuor ex quibus duo debent esse senarii, tagiis quatuor de jonchis, ostis duabus, orsiis duabus, murganaro uno, palomis duabus, pantena, troca una cum manteletis et bigota, sacheto de gabia cum sua sagora, arbore una de medio, nova et sana, de cubitis quadraginta sex in longitudine et grossitudinis palmorum undecim, cum candelis viginti sex, anchis tribus, palancho uno, amantibus duobus, jonchis sex, ex quibus duo debent esse senarii, tabiis (*sic*) quatuor, ostis duabus, orciis duabus, mulganario uno, palomis duabus, trocia una cum manteletis et bigotis, sacheto de gabia cum sua sagora, poziis duabus, pozastrellis duabus, peciis novem de antennis sanis et convenientibus dicte navi de prorra, medio et velonis cum suis prolis, velis septem, videlicet uno novo de cubitis sexaginta tribus, uno terciarolio quasi novo de cubitis quinquaginta septem usque in cubitis quinquaginta novem, velonis duobus de cubitis quadraginta octo usque in cubitis quinquaginta duobus, terzarolio uno novo de cubitis quinquaginta septem, velo uno de medio de cubitis quinquaginta tribus, velono uno novo de cubitis quinquaginta octo, anchoris viginti quinque, gallicellis duodecim, rassis tribus, aguminibus triginta uno, prodesiis quatuor, molis duabus de gropialibus et gropialibus undecim veteribus de passis ab undecim usque in viginti quinque, ternario uno pro stivando de passis viginti, et quod fuit alias operatum : amante uno novo, spalzina una nova pro barcha cantherii, scandalio uno furnito, barcha una de canterio dicte navis cum remis quinquaginta duabus et spata una, et cum sarcia sua necessaria ipsi barche, et specialiter anchoris duabus, arganello uno et calderono uno, barcha una de parischalmo dicte navis cum remis triginta duabus, arganello uno, spata una et rampegolo uno, barcha alia de parescalmo dicte

navis cum remis triginta quatuor et spata una, et gondola una cum remis duodecim, sarcia et rebus de camera infrascriptis : marechiis octo, maugiis sex, axiis tribus, axonibus tribus pro darbare, cloderia una, vererobiis tribus et vererinis quampluribus, lanternis sex et laterna una de vitro, staeriis duabus cum romanis duobus, picociis sex, mantiis sex, lucernis sex, scopellis duobus, serra una pro tegendis guannixonibus, cathenis tribus cum rampegolis, parolo uno de pisce et paroleto uno cum taciis duabus, turnis quatuor, levis duabus, capssa una, barilibus duobus cum quartaroliis veitteribus qui ibi sunt, lanciis et gataroliis a quadringentis quinquaginta usque in quingentis sicut sunt ibi in dicta nave, tabiis octo, ternalibus cum aliis pluribus veteribus tabiis, puleziis de ylice pro faciendis puleziis, lignis de ylice pro faciendis parvis, terano uno pro stiva, pennis duabus sive manganellis qui ibi sunt, et que res sunt omnes in ipsa navi; rebus ipsius navis de compag[ia] infrascriptis : vegetibus sexdecim pro aqua, quarum quedam sunt retre et quedam in faxio, que tenent inter omnes mezarolias trecentas quinquaginta usque in mezazoliis trecentis septuaginta quinque, vegetibus quinque pro vino, que tenent inter omnes mezarolias a quadraginta usque in mezaroliis quinquaginta, quarum quedam sunt recce et quedam in faxio, butizellis quatuor parvis pro levanda aqua, que sunt in navi, maniceta una veteri cum curello et imbuto, calderonis tribus, barilibus duobus, patella una, lebete uno, cultellis tribus, scutellis centum, inoforiis (*ms.* inosoriis) decem, vernigalibus decem, copis viginti quinque, claretis sex, quantino uno et medio cantino pro mensurando, jatera una que tenet barille et dimidium olei, barrili uno pro oleo, peciis quatuor de trumagis (*sic*), que res sunt omnes in ipsa navi, pro mercede librarum tria milium septingentarum quinquaginta turonensium nobis seu nostro nuncio dandarum et solvendarum ut infra (*sic*) continetur. Et nos predicti Petrus, Jacobus et Obertus, dictam navim debemus et promittimus vobis nomine dicti regis conducere seu conduci facere apud Telonum in estate proximo ventura nostris expensis marinariorum et aliis expensis faciendis in dicta nave in ipso itinere ad risicum et fortunam nostram, quam navim cum sarcia predicta et rebus predictis omnibus vobis, nomine dicti domini regis conducentibus sive naulizantibus, concedimus et locamus pro dicta mercede, ducendam de Telono ad partes ultramarinas, nobis vel nostris certis nunciis a vobis sive dicto domino rege sive ejus nuncio solvenda per hos terminos : videlicet in Parisius libras mille turonensium usque proximum festum Purificationis Beate Marie, et alias libras duo milia septingentas quinquaginta infra mensem unum postquam dicta navis aplicuerit in Telono. Acto et expressim dicto in presenti contractu, tam in principio, medio quam in fine dicti contractus, inter nos predictos Petrum, Jacobum et Obertum, ex una parte, et vos predictos dominos Henricum et Guillelmum nomine dicti domini regis, ex altera, per pactum inter nos et vos appositum, quod si fuerit de voluntate vestra vel alterius vestrum seu nuncii dicti domini regis predictam navim cum sarcia predicta et rebus predictis habere velle ex causa vendicionis, promittimus et convenimus vobis vel nuncio dicti domini regis dare et conducere eam navim ex causa vendicionis precio librarum quatuor milium quadringentarum turonensium, et tunc si dicta vendicio fiet, computabimus vobis infra solucionem dicti precii dictas libras mille de quibus superius facta est mencio, et quas habere debemus usque proximum festum Purificationis Beate Marie, et reliquas libras tria milia quadringentas turonensium habere debemus infra mensem unum et dimidium, postquam dicta navis aplicuerit apud Telonum. Et predicti domini magister Henricus et Guillelmus, nomine dicti domini regis, promiserunt et convenerunt dictis Petro, Jacobo et Oberto, dictas solutiones facere, sive quod dictus dominus rex ipsas soluciones faciet seu fieri faciet ad terminos supradictos et sicut superius dictum est. Et acto expressim inter dictas partes dictis nominibus quod dictus dominus rex licenciam concedet predictis Petro, Jacobo et Oberto, et cuilibet eorum nuncio, boscandi, extrahendi et ducendi arbores ad ipsam

navim necessarias sine aliquo ductu vel pedagio solvendo, et sine dacita aliqua solvenda in aliqua parte sive loco tocius terre et districtus dicti domini regis, sive in locis pertinentibus ad dictum dominum regem. Et acto similiter inter dictas partes dictis nominibus quod predicti Petrus, Jacobus et Obertus, debent dicte navi dare latus eo tempore quo movere debebit ipsa navis de portu Janue pro eundo apud Telonum sive apud Telonum (*sic*) ad voluntatem dictorum Petri, Jacobi et Oberti, et coopertas ipsius navis carcari facere et aptari prout solitum est. Et acto similiter inter dictas partes dictis nominibus et reservato quod predicti Petrus, Jacobus et Obertus et eorum nuncii, in itinere quod faciet ipsa navis de Janua apud Telonum et ibidem in Telono, possint uti sarcia ipsius navis nova et veteri prout expediret et eis videbitur et ad eorum voluntatem. Que omnia et singula promiserunt dicte partes inter se dictis nominibus attendere, complere et observare, et in nullo contravenire, alioquin penam dupli valimenti dicte navis inter se stipulantes promiserunt, et proinde sibi ad invicem obligarunt pignori bona eorum habita et habenda. — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione decima, die vigesima septima novembris, inter complectorium et pulsacionem campanarum. Testes Lanfrancus Pignolus, judex, Symon Malonus, et Iohannes Metifocus.

Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

Cette pièce a été publiée par M. Jal, dans ses *Pacta naulorum*, l. c., p. 527, et dans son *Archéologie navale*, t. II, p. 292. Le commentaire et les notes qui accompagnent ces éditions donnent l'explication des termes souvent obscurs qui se rencontrent à toutes les parties du document.

5437 Gênes. 1268. 28 novembre.

Oberti Stanchoni sociorumque ejus, Januensium, litteræ de quadam navi ad opus Ludovici IX construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24². — Registre.)

LITTERE OBERTI STANCONIS ET SOCIORUM EJUS IN QUIBUS CONTINETUR QUOD IPSE ET SOCII SUI TENENTUR FACERE ET PARATAM REDDERE UNAM NAVEM NUNCIIS DOMNI REGIS IN PLAGEA JANUE, EJUSDEM MENSURE CUJUS MENSURE ET QUANTITATIS ERUNT NAVES COMUNIS JANUE PRESCRIPTE.

In nomine Domini, amen. Nos Obertus Stanchonus, Lanfrancus de Guisulpho, Jacobinus Bassus et Nicholaus Bassus fratres, cives Janue, quisque nostrum in solidum promittimus et convenimus vobis dominis magistro Henrico de Campo Repulso, clerico, et Guillermo de Mora, serenissimi domini regis Francie nuntiis et ambassatoribus ejusdem domini regis, ut apparet per litteram dicti domini regis sigillatam sigillo dicti domini regis cereo pendenti, et quarum litterarum tenor talis est :

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, *etc.* (*Sequuntur litteræ regiæ datæ apud Sanctum Dionysium in Francia, in crastino festi Beati Dionysii, anno* 1268; *v. supra*, n° 5418), facere atque construere seu construi facere in plazia Sancti Petri de Arena, Januensis diocesis, navem unam nostris expensis propriis eodem modo et forma quo sive qua comune Janue promisit facere et debet domino regi Francie sive vobis dictis dominis magistro Henrico et Guillelmo nomine dicti domini regis, et que sit et esse debeat earumdem mensurarum in quibuscumque locis, quemadmodum et ille due naves quas comune Janue debet et promisit facere dicto domino regi debent esse, sive vobis dictis dominis magistro Henrico et Guillelmo nomine dicti domini regis, occasione passagii transmarini quod, Deo dante, iturus est dictus dominus rex, et ita conredatam et apparatam omnibus sarciis suis et paramentis, et cum tot barchis, et sic aptatas et apparatas quemadmodum ille sive una illarum quas comune Janue debet dicto domino regi, et promisit ut dictum est, et eam navem completam et furnitam omnibus sarciis suis necessariis tam dictarum mensurarum quam eciam sarcia et barchis promittimus et convenimus vobis, predictis dominis magistro Henrico et Guillelmo, nomine dicti domini regis stipulantibus, consignare et dare nuncio dicti domini regis, si fuerit in portu Janue usque ad illud tempus, et eo tempore quo et ad quod dictas duas naves dare et consignare promisit dictum comune Janue vobis

dominis magistro Henrico et Guillelmo, nomine dicti domini regis, sive nuncio dicti domini regis, et de quarum duarum navium constructione et tradicione est instrumentum factum manu Ricoboni Paiar[ini], notarii, hoc anno, die xxvi novembris, alioquin penam marcharum mille argenti, si contra fecerimus, vobis dictis dominis magistro Henrico et Guillelmo, dicto nomine stipulantibus, promittimus, et proinde vobis obligamus pignori omnia bona nostra habita et habenda; et de predictis quilibet nostrum in solidum teneatur; renuntiantes juri de principali et omni juri, et specialiter nove constitutioni de duobus reis. Item promittimus et convenimus vobis, dicto nomine stipulantibus, sic facere et curare quod comune Janue se et sua obligabit et principale se constituet versus dominum regem predictum sive versus vos dicto nomine pro nobis omnibus tam de constructione dicte navis quam etiam de predictis omnibus et singulis per nos vobis dicto nomine promissis, videlicet marchis mille argenti; et instrumentum de dicta obligacione sive fidejussione comunis sive litteram comunis Janue sigillatam sigillo dicti comunis apportabimus seu aportari faciemus nos vel alter nostrum, sive nuncius noster, vobis dictis dominis magistro Henrico et Guillelmo, vel alteri vestrum sive dicto domino regi. In quo instrumento sive littera communis Janue continebatur quod comune Janue se et sua obligabit dicto domino regi et se principale constituet de omnibus hiis que vobis predictis dominis per nos promissa sunt quantum pro marchis mille argenti. Versa vice nos dicti magister Henricus et Guillelmus nomine dicti domini regis promittimus et convenimus vobis dictis Oberto, Lanfranco, Nicholao et Jacobino Basso, fratribus, dare et solvere sic facere quod dictus dominus rex dari faciet et solvi vobis sive vestro certo nuncio dicte navis et ceteris predictis libras septem milia turonensium per hos terminos : videlicet libras tria milia quingentas turonensium Parisius apud Templum usque ad proximum festum Purificacionis Beate Marie, et residuum, quod est libre tria milia quingente turonensium, ibidem Parisius apud Templum, ab inde usque ad proximum festum Pentecostes. Acto inter dictas partes in presenti contractu quod si dicti Obertus, Lanfrancus, Jacobus et Nicolaus, vel alter eorum seu eorum nuncius, presentaverit dicto domino magistro Henrico instrumentum sive litteram comunis Janue in quo vel qua contineatur quod comune Janue teneatur dicto domino regi de hiis que promissa sunt dictis domino magistro Henrico et Guillelmo dicto nomine per predictos Obertum, Lanfrancum, Nicolaum et Jacobum, ut dictum est, usque ad dies viginti quinque proximo venturos, quod predictus dominus Henricus dare teneatur et debeat eis sive alteri eorum, vel eorum nuncio, litteras de solucionibus prenominatis, et in illa forma qua scriptum est superius soluciones habendi; et si dictas litteras non portarent, ut dictum est, ad dictum terminum, volunt dicte partes dictum instrumentum cassum et irritum et nullius valoris; et acto similiter inter dictas partes dictis nominibus quod predicti domini Henricus et Guillelmus, sive nuncius dicti domini regis, debeant ipsam navem expedire a vicecomitibus Janue et denariis quatuor ma...ris qui colliguntur per capitulum a comuni. — Actum Janue in domo Guillelmi de Turri, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione decima, die vigesima octava novembris, inter tertiam et nonam. Testes Sorleonus de Grimaldis, Guilienzonus Comes, civis Nauli, et Lanfranchinus de Grillo.

Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

5438 Gênes. 1268. 29 novembre.

Guidonis de Corrigia, potestatis Januensis, litteræ ad nuntios Ludovici IX regis, de quadam nave a Lanfranco de Guisulfo et ejus sociis ad opus ejusdem regis construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24. — Registre contemporain.)

Littere Guidonis de Corrigia, Janue civitatis potestatis, in quibus continetur quod Lanfranchus de Guisulpho et alii socii ejus [sese] obligaverunt et securitates prestiterunt dicte potestati de nave

CONSTRUENDA PRO DOMINO REGE, PROUT IN SECUNDIS LITTERIS HUJUS QUATERNI CONTINETUR.

Summe magnitudinis et potencie viris dominis magistro Henrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora, ambaxatoribus serenissimi regis Francie, Guido de Corrigia, Janue civitatis potestas, optatum gaudium et salutem. Multipotencie et nobilitati vestre clareat per presentes quod Lanfranchus de Guisulfo, Obertus Stanchonus, Jacobinus et Nicolaus Bassi nobiles, cives Janue, se obligarunt et securitates ydoneas prestiterunt nobis, nomine et vice conmunis Janue stipulantibus pro navi et de navi facienda pro domino rege Francie, prout in instrumento inter vos ex una parte confecto et prefatos cives ex altera manu publici notarii continetur. Quapropter conmune Janue pro predictis viris nobilibus et pactis predictis versus vos conmune Janue se obligavit et obligat, et predicta pacta vobis stipulantibus nomine prefati domini regis observare et facere observari promittit. Et ut predictis fides cercior adhibeatur, presentem paginam jussimus sigillo conmunis Janue roborari. — Datum Janue, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione XI^a, die XXVIIII novembris.

5439 1265. 15 février. — 1268. 29 novembre.

Clemens IV Ludovicum IX rogat ut episcopum et ecclesiam Vivarienses, ad Imperium, non ad regnum Franciæ, pertinentes, ab officialibus suis molestari minime patiatur.

(J. 391. — Bulles, n° 7. — Copie authentique.)

Clemens episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio L[udovico], regi Francorum illustri, salutem et apostolicam benedictionem. Credit mundus et nos dudum probavimus quod ex certa scientia nullum opprimis, nullum gravas; sed non omnia scire potes que aguntur in finibus regni tui, sed nec factis ipsis auditis quo pondere, qua mensura sint facta sive dicta nosse vales indagine; et idcirco multa plerumque transeunt incorrecta, vel quia ad magnitudinis tue presentiam, obsistentibus emulis, veritas non permittitur ingredi, vel ingressa non invenit per quem tibi, qui eam diligis, valeat aperiri. Hec constantius scribimus que interdum oculis nostris vidimus, et eundem defectum in nostra curia sepius experimur, et ex nobis intelligimus que sunt proximi, te et principes alios ad condignam sollicitudinem potius excitantes, quam in eis omissionem aut negligentiam arguentes, cum nos nullo possimus ingenio huic morbo plenum antidotum reperire. Sane Vivariensis episcopus et ecclesia nobis querelosis suspiriis et clamoribus intimarunt quod a tuis officialibus miserabiliter opprimuntur, qui cum soli, ut asserunt, subsint Imperio, ad judicium evocantur ab eis et ipsorum vassalli similiter, et, si non venerint, mulctantur et pignorantur et in civilibus et criminalibus judicantur. De hiis autem quod novimus serenitati tue duximus intimandum : fines quidem Imperii discretos a finibus regni tui in nulla scriptura vidimus, et eos distinguere nesciremus, quamvis audierimus ab antiquis quod in locis aliquibus distinguuntur per flumina, in aliquibus per provincias, in aliquibus per dioceses; sed hoc penitus ignoramus. In hac tamen specialiter questione circa regni tui principium, cum Peregrinus Latinarius esset Bellicadri senescallus, et cum bone memorie Bermundo, Vivariensi tunc episcopo, ex hac causa multas dissensiones haberet, nos, tunc in statu alio constituti, una cum quondam Raymundo de Barjaco, milite, de communi consensu partium Vivarium ivimus, et tam episcopi quam capituli nobis apertis archivis, omnia eorundem privilegia vidimus, que quidem erant imperialia, nec unum regium invenimus inter illa, que a multis retroactis temporibus indicabant dictam ecclesiam cum suis juribus ad Imperium pertinere. Sed et vetera nobis ostenderunt vexilla imperialia, quibus episcopi Vivarienses pro tempore usi fuerunt, nec quicquam aliud receptis juramentis aliquibus potuimus invenire. Quod cum senescallo reserassemus eidem, retentis paucis feudis que sibi fecerat tuo nomine recognosci, substitit patienter. Quocirca tuam celsitudinem rogandam duximus et hortandam quatinus dictis episcopo et ecclesie mansuetudine regia deferens, nunc presertim,

dum vacat Imperium, eos non permittas indebite molestari, cum in regestis tuis, ut credimus, invenire non possis quod ipsi retroactis temporibus tuum dominium recognoverint, et eosdem subfuisse imperatoribus certo certius habeatur. Porro si jus tuum ad ipsos extenditur, quod nullo volumus tempore nec volemus in posterum mutilari, rectius juribus recuperari posse quam viribus minime dubitamus.

Cette pièce a été insérée dans une lettre close de Grégoire X au roi de France Philippe le Hardi, datée de Beaucaire, le 10 des calendes de juillet, quatrième année du pontificat, 22 juin 1275. Malheureusement, le service de la chancellerie pontificale auquel est dû ce vidimus a oublié la date de la bulle de Clément IV. Grégoire X l'a également insérée dans une autre bulle, datée d'Orvieto, le 9 novembre 1272 (*Gallia christiana*, t. XVI, instrumenta, col. 254-255; Potthast, *Regesta*, II, 20640). Enfin Martène et Durand l'ont publiée dans leur *Thesaurus novus anecdotorum*, t. II, col. 610-611, avec la mention « Datum ut supra » qui, dans cette édition, nous reporterait au 13 juin 1268 (Potthast, 20394). L'exactitude de cette date nous inspire des doutes, et nous croyons que, jusqu'à nouvel ordre, on doit se borner à donner ici les dates initiale et finale du pontificat de Clément IV.

5440 1268. Novembre.

(J. 191. — Poitou, I, n° 127. — Original scellé.)

Abbas et conventus de Columpna, Cisterciensis ordinis, « Bituricensis et Lemovicensis dyoc[esium] », notum faciunt se, pro eo quod « Alphunssus », comes « Pictavensis » et Tolosæ, acquisitiones ab ipsis in suis feodis vel retrofeodis factas confirmaverit, eidem comiti quindecim libras pictavensis monetæ dedisse. « In cujus rei testimonium eidem presentes litteras, sigillo nostro, quo unico utimur, dedimus sigillatas. — Datum mense novembri, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau et son attache n'existent plus.

5441 1268. Novembre.

(J. 197b. — Champagne, V, n° 90. — Original scellé.)

Stephanus, abbas, et conventus Sancti Basoli, Remensis diœcesis, recognoscunt quod omnia et singula, quæ Joffridus de Alva, armiger, eorum ecclesiæ vendidit, « videlicet novem sextaria frumenti, quatuordecim gallinas annui redditus, et terciam partem vicecomitatus vel circiter, que idem Joffridus habebat, tenebat et possidebat in villa de Villari Marmeri », in guardia seu custodia regis Navarræ, Campaniæ et Briæ comitis palatini, esse debent. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillis nostris ad perpetuam memoriam fecimus communiri. — Datum anno Domini M° CC° LX° octavo, mense novembri. »

Scellé autrefois de deux sceaux sur doubles queues, qui n'existent plus.

5442 Paris. 1268. Novembre.

(J. 424. — Obligations, III, n° 7. — Original scellé.)

Ludovicus IX, Francorum rex, litteras Johannis de Nemosio transcribit, de ea venditione scriptas, quam idem Johannes de Nemosio Johanni Latimerio fecit, notumque facit se venditionem, de qua in eis agitur, ratam habere. « Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense novembri. »

Scellé du sceau royal en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 42).

5443 Gênes. 1268. 1er décembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[4]. — Registre contemporain.)

Guido de Corrigia, Januæ civitatis potestas, Guillelmus Porcus, Frexonus Malocellus et Bonifacius Picamilium, ex octo nobilibus, in præsentia, voluntate et decreto consiliariorum communis Januæ, ad consilium per cornu et campanam more solito congregatorum, Januino Ospergerio notario, scribæ communis Januæ, nomine regis Franciæ recipienti, confitentur quod se de conventionibus illis obligant et fidejussores constituunt, quæ inter nuntios dicti regis, ex una parte, et Guilienzonum Comitem, civem Nauli, ex altera, anno 1268, die 28 novembris, de quadam nave ad opus dicti regis, certis tempore et loco construenda, variisque rebus et marinariorum numero instruenda intervenerunt. Adsunt consiliariorum nomina. « Actum Janue in palacio illorum de Auria, ubi tenetur curia potestatis, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, in undecima dicione (*sic*), die prima decembris prusante ad terciam. » Sequuntur testium et notarii nomina.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 536.

5444 Gênes. 1268. 1er décembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[5]. — Registre contemporain.)

Guido de Corrigia, Januæ potestas, Guillelmus Porcus, Fressonus Malocellus et Bonifacius Picamilium,

ex octo nobilibus, Januino Ospergerio tabellioni, scribæ communis Januæ, nomine regis Franciæ recipienti, confitentur quod se de conventionibus illis obligant quæ inter nuntios dicti regis et Symonem Mallonum de quadam navi ad opus dicti regis certis loco et tempore construenda intervenerunt. Adsunt consiliariorum nomina. « Actum Janue in palacio illorum de Auria, ubi tenetur curia potestatis, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione XI^{a}, die prima decembris prusante ad terciam. » Sequuntur testium et notarii nomina.

Publié par Jal, *Pacta naulorum*, p. 539.

5445 1268. Dimanche 2 décembre.

Alfonsi, Pictaviæ et Tolosæ comitis, litteræ ad senescallum Agennensem et Caturcensem, pro Petro, Bernardo Raimundi et Raimundo de Marcha, de pace ab eorum inimicis infracta et mulcta percipienda.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[11]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Senescallo Agennensi et Caturcensi pro Petro Lamarche et fratribus suis.

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie et Tholose, dilecto et fideli suo [senescallo] Agennensi et Caturcensi salutem et dilectionem. Ex parte [Petri,] Bernardi Raimundi et Raimundi de Marcha, fratrum, nobis insinuatum extitit conquerendo quod Jordanus de Lacassaign[a] et Guillelmus, consanguinei eorumdem, et consortes, quandam pacem seu treugam inter ipsum Petrum et fratres suos, ex una parte, et predictum Jordanum de Lacasseign[a] (*sic*), fratres et parentes suos, ex altera, dudum habitam, ut asseritur, infregerunt, eisdem P[etro] et suis fratribus multas injurias et dampna quamplurima post pacem vel treugam inter ipsos, ut dictum est, habitam multipliciter inferendo, ex qua re penam mille marcharum argenti in ordinacione pacis vel treuge impositam incurrerunt, de qua quidem pena ab ipsis Jordano et suis complicibus commissa medietatem deberemus percipere, ac aliam medietatem habere debet, ut dicitur, episcopus Agennensis. Unde vobis mandamus quatinus dictam penam pro rata vos contingente levetis pro nobis, si levari de jure vel convencionibus debeat in hac parte, ac dampna et deperdita, propter pacem seu treugam non observatam habita, parti dictam pacem seu treugam observanti a parte resiliente a dicta pace reddi et restitui faciatis, ac (ms. : ad) predictam pacem aut treugam observari, prout dictaverit ordo juris. — Datum die dominica post festum Sancti Andree, anno Domini M° CC° LX° octavo.

5446 Paris. 1268. Dimanche 2 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[12]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut executores defuncti Arnaudi de Comba, Bernardum Raimundi de Marchia et Bernardum Raimundi de Podio Tremo super his, quæ proponenda duxerint contra magistrum Johannem Dominici super quadraginta libris, quas sibi promitti fecit ab ipsis « dum ipsi erant bajuli de Agenno », etc., diligenter audiant, eidemque magistro Johanni Dominici justitiæ complementum celerius exhibeant. — « Datum Parisius, anno Domini M° CC° LX° VIII°, dominica post festum Sancti Andree apostoli. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro executoribus defuncti Arnaudi de Comba. »

5447 Paris. 1268. Dimanche 2 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[12] *bis*. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit insinuatum esse sibi « quod, cum Arnaudus des Combes et Guillelmus Fabri bajuliam nostram Agenni affirmassent, et super hoc bonos fidejussores tradidissent, predicti Arnaudus et fidejussores sui, necnon et fidejussores dicti Guillelmi de tota firma mandato nostro satisfecerunt, cum idem Guillelmus de parte ipsum in dicta firma contingente satisfacere noluisset ». Unde senescallo mandat ut executores dicti Arnaudi et confidejussores ipsius Guillelmi super his, quæ contra dictum Guillelmum occasione præmissorum proposuerint, diligenter audiant, eisque bonum jus et maturum faciant. — « Datum Parisius, dominica post festum Sancti Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° VIII°. »

Analyse : « Pro eisdem executoribus. »

5448 Paris. 1268. Dimanche 2 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[13]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit : « Ex parte Gaillardi de Raisil, domicelli, nobis est intimatum quod Bernardus de Cardillac quasdam novitates in villa de Seignergues, que ad ipsum Gaillardum jure dominii spectat, ut dicitur, ei infert minus juste. » Senescallus, vocatis iis qui fuerint evocandi, bonum jus et maturum in ea re faciat, « ita quod pro defectu justicie ipsum Gaillardum non oporteat ad nos amplius laborare (*sic*). — Datum Parisius, dominica post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro Gaillardo de Raisil, domicello. »

5449 Paris. 1268. Lundi 3 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[14]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit : « Ex parte venerabilis patris episcopi Caturcensis nobis est intimatum quod bajuli nostri de Caslucio, de Castro Novo, de Monte Alsato et de Monte Cuco, contra prohibitionem nostram homines ipsius episcopi reddimunt et pignorant minus juste. » Senescallus, nominatis nominibus delinquentium, episcopo bonum jus et maturum faciat. — « Datum Parisius, die lune post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro episcopo Caturcensi, super hominibus dicti episcopi pignoratis per bajulos domini comitis. »

5450 Paris. 1268. Lundi 3 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[15]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes Poncio Astoaudi, militi, et magistro Odoni de Montoneria scribit : « Ex parte venerabilis patris episcopi Caturcensis nobis extitit supplicatum ut nos eidem partem, quam habet in Castro Novo de Vallibus, quam emit, ut dicit, bone memorie comes Raimundus, predecessor noster, eidem redderemus. » Poncius et Odo, si super hoc ab ipsis alias est inquisitum, responsum dent episcopo. Aliter, vocato senescallo Caturcensi vel alio legitimo defensore pro jure comitis, inquirant, et id, quod fecerint et invenerint, comiti, quum ad eum venerint, cum aliis inquestis suis referant. — « Datum Parisius, die lune post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° VIII°. »

Analyse : « Poncio Astoaudi, militi, et magistro Odoni de Montoneria, pro episcopo Caturcensi, super castro de Vallibus. »

5451 Paris. 1268. Lundi 3 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[16]. — Copie ancienne; petit recueil de mandements.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi mandat ut magistrum Bernardum, rectorem de Senezellis, super juribus ecclesiæ a laicis non permittat indebite molestari. — « Datum Parisius, die lune post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro magistro Bernardo, rectore ecclesie de Senezellis. »

5452 Paris. 1268. Mardi 4 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[17]. — Copie ancienne.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit : « Ex parte civium Caturcensium nobis exstitit conquerendo monstratum quod bajuli nostri de Castro Lucii et de Monte Cuco homines dicte ville pignorant pro sue libito voluntatis minus juste et sine cause cognicione, sicut dicunt, quorum pignora requisiti per vestras litteras reddere contradicunt, inhibendo gentibus nostris pro voluntate sua ne res suas venales defferant ad civitatem Caturcensem minus juste, *etc.* » Senescallus, vocatis dictis bajulis aliisque qui evocandi fuerint, eisdem civibus celerem justitiam exhibeat. — « Datum Parisius, anno Domini M° CC° LX° octavo, die martis post festum Beati Andree apostoli, anno LX° octavo (*sic*). »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro civibus Caturcensibus. »

5453 1268. Mardi 4 décembre.

Alfonsi comitis litteræ ad senescallum Ruthenensem ne Oliverium de Mieus ab Obazinæ abbate super feudis in causam trahi patiatur.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[18]. — Copie ancienne.)

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie et Tholose, dilecto et fideli suo senescallo Ruthenensi salutem et dilectionem. Ex parte Oliverii de Mieus, militis, nobis insinuatum extitit conquerendo quod abbas de Obezine, in Lemozinio,

ipsum trahit in causam et trahi facit coram diversis judicibus ecclesiasticis super feudis que a nobis tenet, sicut dicit, in ipsius militis et nostri prejudicium, ut dicitur, et gravamen et nostri feudi seu dominii diminutionem. Unde vobis mandamus quatinus, visa peticione sua, si super aliquibus de nostro feudo et ad nostram jurisdictionem spectantibus ipsum Oliverium a dicto abbate in causam coram judicibus ecclesiasticis trahi perpenderitis, dictum abbatem necnon et judices coram quibus ipsum trahi noveritis ex parte nostra cum instancia requiratis seu requiri faciatis ut a dictis vexacionibus indebitis desistere debeant et cessare. Quod si requisiti facere noluerint, religiosum virum et fidelem nostrum abbatem Moysiacensem, conservatorem privilegiorum nobis a Sede Apostolica indultorum, super hoc requiratis vel requiri faciatis ut super hoc apponet (*sic*) consilium quod fore noverit opportunum. — Datum die martis ante festum Sancti Nicholai hyemalis, anno Domini M° CC° LX° octavo.

Analyse : « Senescallo Ruthenensi pro Oliverio de Mieu milite. »

5454 1268. Mardi 4 décembre.

(J. 192b. — Poitou, III, n° 11. — Original scellé.)

Guido de Valle Grinosa, miles, senescallus Venessini, notum facit se per manum magistri Stephani de Sacleyo, clerici thesaurarii Pictavensis, super gagiis suis septies viginti et decem libras turonensium de denariis comitis Pictaviæ et Tolosæ recepisse. « In cujus rei testimonium presentibus literis sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum die martis post festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Guy de Vaugrigneuse (*Inventaire*, n° 5168).

5455 Paris. 1268. Mercredi 5 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[19]. — Copie ancienne.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit de Remonda, relicta Guillelmi de Roanxio, conquerente quod idem senescallus ei inhibuerit ne adversarios, qui dotem ipsius injuste detinent occupatam, extra villam de Monte Albano in causam trahere debeat per judices ecclesiasticos, quum locus ubi moratur dicta Remonda per decem leucas et amplius distet a Monte Albano. Senescallus dictæ mulieri judicem det in loco competenti, permittatque eam adversarios suos coram judicibus ecclesiasticis convenire. — « Datum Parisius, die mercurii ante festum Beati Nicholai hiemalis, anno Domini millesimo ducentesimo LXmo octavo. »

Analyse : « Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro Raimonda, relicta Guillelmi de Roanxio. »

5456 Paris. 1268. Samedi 8 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[20]. — Copie ancienne.)

Alfonsus comes senescallo Ruthenensi scribit, ex parte Hugonis de Sancto Romano et fratris, militum, sibi relatum esse « quod bajulus vester de Amilliavo compellit mercatores transeuntes per Sanctum Romanum, ubi dicti fratres antiquum pedagium habent, ut asserunt, transitum suum facere per Amilliavum ». Senescallo res committitur. — « Datum Parisius, sabbato post festum Beati Nicholai hyemalis, anno Domini M° CC° LX° octavo. »

Analyse : « Senescallo Ruthenensi, pro Hugone de Sancto Romano et fratre suo, militibus. »

5457 1268. 11 décembre.

Prioris et conventus Trenorchiensium litteræ quibus licentiam eligendi abbatis a rege petunt.

(J. 344. — Élections, n° 16. — Original scellé.)

Illustrissimo et karissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum, prior et conventus monasterii Trenorchiensis, Cabilonensis dyocesis, felices ad vota successus et vite prospere continuum incrementum. Cum per resignationem religiosi viri Hugonis, quondam abbatis nostri, factam in manibus reverendi patris Radulphi, Dei gratia Albanensis episcopi, Apostolice Sedis legati in Francia, ecclesia nostra vaccet ad presens, secundum quod in litteris dicti legati videre poteritis plenius contineri, et de antiqua et approbata consuetudine in monasterio nostro hactenus observata existat ut, quandocumque in ecclesia nostra electio abbatis imminet facienda, a vobis, cujus predecessores ecclesiam fundaverunt, et cui subesse in temporalibus immediate dinosci-

mur, licentiam petamus eligendi, cum ad presens casus se offerat, videlicet quod ecclesia nostra abbate careat per resignationem supradictam, a benignitate regie majestatis vestre licentiam eligendi abbatem postulamus humiliter et devote, fratrem Amedeum Beate Marie de Cunaldo et fratrem Guillermum de Godeto, prioratuum nostrorum priores, ad vos propter hoc specialiter destinantes. In cujus rei testimonium, ad majorem assertionem fidei, sigillum nostrum commune presentibus litteris duximus apponendum. — Datum in capitulo nostro, tertio ydus decembris, anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'abbaye de Tournus (*Inventaire*, n° 8425).

5458 Gênes. 1268. 13 décembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[18]. — Registre contemporain.)

Petrus Auriæ, Jacobus Lercarius et Obertus Cigala, Januenses, Francischinum de Vedereto, Gabrielem Pignolum et Guillelmum Rubeum nuntios et procuratores suos constituunt ad petendum, exigendum et recipiendum a Ludovico IX rege libras mille turonensium, quas recipere debent « per litteras quas mittunt ipsi domino regi Henricus de Campo Repulso, clericus, [et] Guillelmus de Mora, serviens dicti regis, nuncii et ambaxatores dicti domini regis aput Januam pro passagio destinati, et que littere date sunt Janue, die mercurii ante festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LXVIII° ». — « Actum Janue, in apotheca Thome de Nigro et fratrum, quam tenet Pascalis Butinus, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione undecima, die tercio decimo decembris, inter terciam et nonam », etc.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 549.

5459 1268. Vendredi 14 décembre.

(J. 167. — Beauvais, n° 4. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, Dei paciencia Beate Marie Frigidimontis, Cisterciensis ordinis, humilis abbas, salutem in Domino sempiternam. « Noveritis nos anno Domini M° CC° LX° octavo, die veneris in crastino Sancte Lucie virginis, litteras reverendi patris . . Dei gratia episcopi Belvacensis super emendis sibi factis a majoribus, paribus et communia Belvac[ensibus] confectas, sigillis plurium militum sigillatas, ut prima facie apparebat, non abolitas, non cancellatas nec in aliqua parte sui viciatas, vidisse et inspexisse sub hac forma et in hec verba. » Sequuntur litteræ a nobis supra typis mandatæ, anno 1268, diebus martii 9 et 10 editæ. (*Vide suprà, n°* 5372).

Scellé autrefois sur double queue. La pièce vidimée par l'abbé de Froidmont émane, non pas de Renaud de Nanteuil, évêque de Beauvais, mais de Renaud de Dargies et de plusieurs autres nobles. L'analogie de noms, et le fait qu'il s'agit de réparations offertes par la commune de Beauvais à l'évêque Renaud, expliquent cette confusion.

5460 Paris. 1268. Samedi 15 décembre.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[21]. — Copie ancienne.)

Alfonsus comes senescallo Agennensi et Caturcensi scribit : « Veniens ad nos Hugo dictus de Ruppe, domicellus, nobis exposuit conquerendo quod Calvetus de Cas, ballivus de Caslucio, nomine vestro, cepit et capi fecit ad instanciam Alipdis, uxoris sue, bladum, denarios, pannos, archas et alia utensilia, in domo et terra dicti Hugonis existentia, ut asserit, sine causa racionabili, immo propria voluntate, cum paratus esset idem Hugo coram dicto Calveto aut coram vobis super omnibus, que dicta Alipdis uxor sua ab ipso vellet petere, stare juri. » Senescallus eidem Hugoni super ea re celerem justitiam exhibeat. — « Datum Parisius, die sabbati post festum Beate Lucie virginis, anno Domini millesimo ducentesimo LX[mo] octavo. »

« Similis littera missa est ex parte domini comitis domino Poncio Astoaudi, militi, et magistro Odoni de Moutoneria », etc. « Datum ut supra. »

En tête : « Senescallo Agennensi et Caturcensi. »

5461 Paris. 1268. Samedi 15 décembre.

Alfonsi comitis litteræ ad senescallum Agennensem et Caturcensem de nundinis Mosiacensibus.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 47[22]. — Copie ancienne.)

« Senescallo Agennensi et Caturcensi, pro habitatoribus ville Mosiacensis quantum ad nundinas.

« Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie et Tholose, dilecto et fideli suo senescallo Agennensi et Caturcensi salutem et dilectionem sinceram. Cum nos, pensata utilitate nostra et ville

nostre Mosiaci pariter, habitatoribus dicte ville nundinas concesserimus in festo Sancti Martini hyemalis exercendas, vobis mandamus quatinus ad requisicionem consulum dicti loci predictas nundinas in vestra senescallia clamari faciatis juxta formam nostrarum litterarum patencium eisdem super hoc concessarum. — Datum Parisius, die sabbati post festum Sancte Lucie, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo. »

5462 1268. Dimanche 16 décembre.

(J. 310. — Toulouse, V, n° 38. — Original scellé.)

Henricus, filius H. comitis Ruthenensis, notum facit se Alfonso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, centum libras turonensium ex causa mutui debere, quas se constabulario Alverniæ nomine ejusdem comitis infra octabas instantis Pentecostes redditurum promittit. « In cujus rei testimonium prefato domino comiti dedi presentes litteras, sigilli mei munimine roboratas. — Datum Parisius, dominica tercia in Adventu Domini, anno Domini millesimo ducentesimo LX^to octavo. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Henri, fils du comte de Rodez (*Inventaire*, n° 1112).

5463 Gênes. 1268. 19 décembre.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[10]. — Registre contemporain.)

Guilienzoinus dictus Comes, civis Nauli, Antonium Padisii et Desirinum Mussum de Facio suos procuratores constituit ad petendum et recipiendum a Ludovico IX rege « libras tria milia turonensium », quas a dicto rege habere debet, videlicet medietatem in festo Purificationis Sanctæ Mariæ proximo venturo et aliam medietatem in festo Pentecostes proximo, pro naulo unius navis quam pro passagio regis habere debet, « secundum quod de predictis constat per instrumentum cum duobus sigillis cereis pendentibus, scriptum in Janua, die mercurii ante festum Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LXVIII° », etc. « Actum Janue, ante domum can[onicorum] Sancti Laurencii, quam tenet Lanfrancus Spacrius, M° CC° LXVIII°, indictione undecima, die XVIIII^a decembris, ante terciam », etc.

V. Jal, *Pacta naulorum*, p. 546.

5464 1268. Décembre.

(J. 197^b. — Champagne, V, n° 91. — Original scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit quod coram ipso Radulphus de Castro en Porcien, Suessionensis canonicus, recognovit se quidquid in prædicto Castro en Porcien et ejus pertinentiis habebat Theobaldo, regi Navarræ, Campaniæ ac Briæ comiti palatino, permutasse seu escambiasse, a quo quidem rege omnia ea tenebat, quemque de prædictis investivit, « in quorum omnium recompensationem, nomine permutationis predicte, dictus rex debet assignare dicto canonico terram seu redditus apud Fimes, usque ad valorem omnium predictorum, ad dictum Guillermi de Villa Arcei, militis, et Hugonis de Gonay », etc., etc. « Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense decembri. — Hugo. »

Double queue de parchemin. Le sceau n'existe plus.
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3522.

5465 Paris. 1268. Décembre.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 29. — Original scellé.)

Magister Guillelmus Ruffi, comitis Pictaviæ et Tolosæ clericus, notum facit se eidem comiti septies viginti libras turonensium dedisse, pro eo quod idem comes ei in perpetum concesserit « jus quod habebat in viginti septem sextariis frumenti et emina semole censualibus, et octo solidis viennensium, et decem et octo gallinis et obolo aureo, que omnia ballivi sui de Tornolio in Arvernia nomine suo consueverunt percipere nomine census, in terris, pratis, vineis sitis circiter villam de Borracuel et de Monestrol in Arvernia et locis circumadjacentibus », etc. « In cujus rei testimonium prefato domino comiti dedi presentes litteras, sigilli mei munimine roboratas. — Datum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo, mense decembri. »

Double queue de parchemin ; le sceau est perdu.

5466 1268. Décembre.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 34. — Original scellé.)

Thesaurarius ecclesiæ Beati Hilarii Pictavensis, executor gratiarum a Sede Apostolica pro subsidio Terræ Sanctæ Alfonso comiti concessarum, varias Innocentii IV, Alexandri IV, Urbani IV et Clementis IV epistolas transcribit. « In cujus rei testimonium presens transcriptum sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° octavo, mense decembri. »

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus. Voir les lettres vidimées aux nos 3781, 4042, 4043, 4044, 4047, 4080, 4081, 4095, 4229, 4232, 4233, 4249, 4270, 4337, 4383.

5467 Paris. 1268. Décembre.

Compositio inita inter Henricum, filium comitis Rutenensis, dominum vicecomitatus Carlatensis, et Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 93. — Original scellé.)

Henricus, filius comitis Ruthenensis et dominus vicecomitatus Karlatensis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod, cum contencio seu controversia verteretur inter me ex una parte et illustrem virum dominum A[lfonsum], filium serenissimi regis Francie, comitem Pictavie et Tholose, ex alia, super eo quod, cum Eustachius de Bello Merchesio, miles, accepisset in feudum a dicto domino comite castrum de Calvineto cum omnibus suis pertinenciis, mandamento et districtu, et Durantus de Croseto domum vocatam lo Croset cum omni eo quod dictus Durantus habet in valle vocata Valces, scilicet in parochiis de Tyassaco et de Vico, excepto manso vocato Lariba, et Guido de Monte Jovio, miles, et Guillelmus de Vinsosas, domicellus, gener dicti Guidonis, quicquid habent et habere debent apud Capellam et in repario seu manerio vocato Altaval et in eorum pertinenciis et in montanis de Bana et a Monte Jovio usque ad Pom de Cantal et ad Teron de Rocalta, et Rigaldus de Conros et fratres sui fortalicium de Conros cum ejus pertinenciis, districtu et mandamento, et Geraldus de Crosa Petra, domicellus, quedam bona sua, et Hugo de Sancto Christoforo, miles, bordariam vocatam Salessa et mansum vocatum Vabre et quedam alia bona sua, et Guido de lo Buil locum vocatum lo Buil et quicquid habet a broa de Rog usque ad aquam vocatam Senic, excepto eo quod habet in castro de Monte Jovio et ejus pertinenciis, quod recognoscebat se tenere a me dicto Hanrico, et Petrus de Tornamira terram quam habet et tenet, vel alius seu alii pro eo, in valle de Valces in parochiis de Vico et de Tyassaco et ab eo recognoscerent se tenere; que omnia ego dictus Hanricus dicebam a me debere teneri in feudum per predictos, tandem inter me et dictum dominum comitem, presente etiam et expressim consentiente nobili viro domino Deodato de Canillaco, procuratore illustris regis Aragonum, super predictis talis compositio intercessit, videlicet quod predicti omnes, exceptis predictis Eustachio et Duranto de Croseto, omnia predicta per eos a dicto domino comite avocata amodo tam ipsi quam successores ipsorum teneant a me in feudum et meis successoribus et tenere debeant, et michi et successoribus meis pro predictis homagium faciant et jurent fidelitatem, et quod ego dictus Hanricus et successores mei teneamus ea et tenere debeamus a dicto domino comite et successoribus suis in retrofeudum francum, hoc salvo quod pro predictis tam ego quam successores mei teneamur dicto domino comiti et successoribus suis homagium facere et jurare fidelitatem in mutatione domini ex utraque parte vel ex altera; et incontinenti, ego dictus Hanricus pro supradictis feci eidem domino comiti homagium et juravi fidelitatem, et dictus dominus comes pro se et successoribus suis dictas acceptiones in feudum et recognitiones factas de predictis per predictos Guidonem de Monte Jovio, Guillelmum de Vinsosas, Hugonem de Sancto Christoforo, Geraldum de Crosa Petra, Petrum de Tornamira, Guidonem de lo Buil, Rigaldum de Conros et fratres suos ad manum mei dicti Hanrici et successorum meorum reduxit et transtulit, ita tamen quod ego dictus Hanricus et successores mei a dicto domino comite et successoribus suis in retrofeudum predicta teneamus, ut superius est expressum. De predictis vero Eustachio et Duranto de Croseto ita inter me et dictum dominum comitem, consentientibus etiam expresse predictis Eustachio et Duranto, extitit ordinatum, videlicet quod ego et successores mei habeamus in perpetuum predictam domum de Croseto cum omni eo quod dictus D. et Garinus frater ejus habent et tenent in valle vocata Valces et in mandamento de Laroca de Cascornutz et ubicunque, exceptis hiis que dictus B. recognovit et avocat se

tenere in feudum a nobili viro domino Beraldo de Mercurio, que habet a parte uxoris sue; et avocata supra per dictum D. a dicto domino comite ego et successores mei debemus tenere in feudum a dicto domino comite, ut supra de aliis est expressum, et quod ego dictus Hanricus dictum escambium dicto D. pro predictis et ad valorem predictorum in terra vocata Bainagues, tam in eo quod ibi habeo ratione plene proprietatis in fortalicio de Senazargues et in alia terra de Bainagues, seu redditibus ad cognitionem et voluntatem Rigaldi de Belclar, militis, et Fredoli de Foillaquerio canonici Mimmatensis (*ms. :* Minimarensis), retento tamen mihi et successoribus meis jure feudi quod habeo et habere debeo in eo quod Arcambaldus Laroca, miles, habet in dicto fortalitio de Senazargues et ejus pertinenciis, scilicet in tertia parte. Et si prefati duo non possent super predictis adinvicem convenire, nobilis vir dominus Beraldus de Mercurio est de consensu partium inter ipsos tercius desuper adjunctus, ita quod cum altero predictorum duorum predictum escambium seu permutationem valeat adimplere. Et ex causa predicte permutationis, data (*sic*) dicto D. a me dicto Hanrico, tenebit dictus D. in feudum a dicto domino comite Pictavie et Tholose. Si tamen contingeret quoquo casu seu modo dictum D. velle remanere seu esse pro rebus suis supradictis in feudo et homagio mei dicti Hanrici, dictus dominus comes vult et concedit quod hoc facere possit, ita tamen quod in suo retrofeudo remaneat, ut supra de aliis est conventum. Et factis supradictis escambiis et permutationibus dictus D. de Croseto debet teneri et tenebitur mihi dicto Hanrico et meis successoribus de evictione, et ego similiter sibi et successoribus suis. Et pro feudo dicti castri de Calvineto et ejus pertinentiarum et mandamenti, quas et quod habet et tenet ibidem dictus Eustachius, vel alius ab eo, occasione dicti castri, dictus dominus comes debet dare mihi et dabit escambium et successoribus meis in feudis juxta terram meam ad cognitionem et voluntatem magistri Guillelmi Rufi, clerici dicti domini comitis, et Fredoli de Foillaquerio supradicti. Et si ipsi non possent vel nollent convenire, actum est et conventum quod nobilis vir dominus Sicardus Alamanni, a me dicto Hanrico et dicto domino comite ad hoc electus seu missus ab eo, sit tercius inter ipsos desuper adjunctus, ita quod cum altero predictorum duorum per se vel per alium predictum escambium seu permutationem valeat consummare, et quod ego dictus Hanricus et successores mei data mihi in escambium a dicto domino comite, cum data fuerint, ab eo in retrofeudum tenebimus et tenere debebimus, ut supra de aliis est condictum; in recompensationem verumtamen predictorum ego dictus Hanricus accepi in feudum francum a dicto domino comite, hoc salvo quod ego et successores mei teneamur dicto domino comiti et successoribus suis jurare fidelitatem et homagium facere, quod et ego feci incontinenti, ut supra pro aliis feci, et recognovi me tenere in feudum, eo modo quo supra, a dicto domino comite quicquid habeo in fortalicio de Senazargues, tam de dominio quam de feudo, etiam si permutatio supradicta per me dictum Hanricum et dictum D. non fieret ut superius est conventum, et quicquid habeo et teneo in castro et villa de Muret et pertinenciis eorumdem, cum medietate mandamenti quod regi consuevit per bajulum dicti loci, et terram Guillelmi de Lavaisseira in retrofeudum. Fuit tamen expresse actum et conventum inter me et dictum dominum comitem quod supradicta ego dictus Hanricus et successores mei a dicto domino comite et successoribus suis ad unum tenebimus homagium, quod tantum tenebimur facere in mutatione domini ex utraque parte vel ex altera, ut superius continetur. Et prefata escambia seu permutationes debent fieri hinc ad festum Beati Johannis Baptiste proximo venturum, et si tunc facta seu facte non essent, dictus dominus comes debet et tenetur compellere et cogere quod fiant citra festum Omnium Sanctorum tunc proximo venturum. Et si infra dictum tempus dictum escambium seu permutatio facte non essent, fuit in ipsa compositione actum et conventum quod illustrissimus dominus noster rex Francie compulsionem et

coactionem habeat super hiis, ita quod predicta escambia seu permutationes per compulsionem et coactionem ipsius, prout ipse voluerit, veniant ad effectum. Actum etiam extitit et conventum in ipsa compositione quod, si contingat superius nominatos, exceptis supradictis Eustachio et Duranto et Garino, non venire ad homagium mei dicti Hanrici super avocatis supra per eos a dicto domino comite, necnon aliis qui in presenti habent seu possident, si qua sint, dictus dominus comes denuo non debet eos recipere, nec aliquis ipsorum ad homagium seu recognitionem aliquam faciendam ab eisdem pro predictis dicto domino comiti seu ab aliquo eorumdem. De censu vero quem Arnaldus de Tornamira dicitur habere in dicta domo del Croset, quacunque ex causa habeat, si quem habeat, ita actum fuit quod census predictus ematur ex parte mei dicti Hanrici ad plus precio decem librarum vianencium; si ultra vero constiterit, dictus dominus comes quod ultra erit persolvere teneatur. Et dictam domum de Croseto tenebo ego dictus Hanricus a dicto domino comite una cum rebus aliis dicti D. supradictis. De aliis vero rebus censualibus vel non censualibus, permutandis michi dicto Hanrico a dicto D., ita extitit ordinatum quod, quicunque in dictis rebus feudum habeant, quod a dicto domino comite teneant, dictus dominus comes in me dictum Hanricum et successores meos dictum feudum transfert et michi donat, ita tamen quod ab ipso in retrofeudum teneam, ut supra de aliis est expressum. Si vero aliqui alii habeant aliquid in predictis rebus dicti D., quod a dicto domino comite non teneant nec avocent se tenere, dictus dominus comes promittit quod non recipiet amodo avocationem eorum, si aliquo tempore vellent avocare ab eo. Si vero ego dictus Hanricus feudum adquirerem in predictis, a dicto domino comite tenebo. Item dictus dominus comes solvit et quittat quicquid posset petere a me dicto Hanrico et meis usque ad diem hodiernam ratione incursionis, mulcte, pene, contumacie, inhobediencie, armorum portationis, dampni dati injuria vel sine. Et ego dictus Hanricus feci et facio illud idem super eo quod a dicto domino comite et suis petere poteram predictis de causis et a superius nominatis. Mei autem intelliguntur homines mei, servientes, bailivi, fautores, consiliatores, complices et adjutores ipsorum. In cujus rei testimonium presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari, salvo in aliis jure meo et salvo jure quolibet alieno. — Datum Parisius, anno Domini millezimo ducentezimo sexagesimo octavo, mense decembris.

Scellé en cire verte, sur cordelettes de soie rouge, du sceau de Henri, fils du comte de Rodez (*Inventaire*, n° 1112).

5468 Gênes. 1268.

Guilienzoni Comitis, civis Naulensis, litteræ de navi ad opus Ludovici, Francorum regis, construenda.

(J. 456. — Croisades, n° 24[31]. — Copie ancienne.)

Littere in quibus continetur quod Guilienzonus Comes promisit magistro Henrico et Guillelmo predictis nunciis quod faceret construi domino regi navem unam secundum mensuram contentam in eisdem litteris infrascriptis.

In nomine Domini, amen. Ego Guilienzonus Comes, civis Nauli, promitto et convenio per stipulacionem vobis dominis magistro Enrico de Campo Repulso, clerico serenissimi domini regis Francorum, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus domini regis predicti, ut constat per litteras ipsius domini regis sigilatas sigilo dicti domini regis, quod sigillum est pendens et cereum, quarum litterarum tenor talis est : Ludovicus, *etc.* (*Sequuntur Ludovici IX litteræ, apud Sanctum Dionysium in Francia, in crastino Beati Dionysii, anno* 1268 *datæ. Vide supra*, n° 5418), recipientibus nomine dicti domini regis, quod faciam construi atque fieri dicto domino regi et ejus nomine meis expensis navem unam de mensuris infra scriptis apud Naulum, pro ea ducenda in passagio transmarino quod facturus est dictus dominus rex, concedente Domino, et eam cum rebus infrascriptis et ejus sarcia et apparatu completam et expedictam ab octo diebus Magdalene proxime venturis usque ad annum unum tunc proximum ducere per me et ad risicum et

fortunam meam et meis expenssis marinariorum et ceterarum expensarum faciendarum infra dictum tempus, usque ad portum illum quem elegerit sive eligere voluerit dictus dominus rex sive nuncius ejus, paratam omnibus sarciis et apparatibus suis, et cum marinariis quinquaginta quinque, et cum barcha de canterio furnita et barchis duabus de pareschalmo furnitis omnibus eorum apparatibus, qui portus sit a capite Bruzanni usque ad caput de Conchis, cum mensuris talibus et sarcia infrascripta, specialiter per carenam in longitudine cubitorum viginti octo, per rodam cubitorum quadraginta trium, larga in prima cooperta palmorum triginta quinque et dimid[ii], altitudinis palmorum quindecim et dimid[ii] in sentina, in cooperta altitudinis palmorum novem minus quarta, in alia cooperta palmorum septem, in orlo palmorum quatuor et dimid[ii], furnimentis necessariis ipsi navi, arbore de prora sana, longitudinis cubitorum quadraginta duorum et grossitudinis palmorum novem et dimidii, anthenarum peciis septem, quarum tres debent esse grossitudinis palmorum sex minus quarta pro qualibet, pecie due grossitudinis palmorum quinque et quarta, pecie due palmorum quinque, timonibus duobus sannis grossitudinis palmorum octo pro quolibet, velis quinque de cotono infrascriptarum mensurarum : vela una artimoni de cubitis quinquaginta quinque, terciarolio uno de cubitis quinquaginta uno, velono uno de cubitis quadraginta octo, vela de medio de cubitis quinquaginta, alio velono de cubitis quadraginta quinque. Pro auguminibus faciendis et sarcia pro dicta nave : filo canavi filato in summa cent[anariorum] centum septuaginta, ancoris viginti de canteriis sex et dimid[io] pro qualibet. Item promitto et convenio vobis predictis dominis magistro Enrico et Guillelmo, nomine dicti domini regis, me facturum et curaturum sic quod comune Janue tenebitur dicto domino regi sive vobis nomine ipsius domini regis de constructione dicte navis et de omnibus hiis que supra promissa sunt vobis per me, et quod dictum comune ad hoc obligabit se et sua de observantia predictorum dicto domino regi, scilicet usque in quantitatem marcharum quingentarum argenti et de qua obligatione sive principali promissione dicti comunis instrumentum sive litteram comunis Janue sigillatam sigillo comunis Janue coram dicto domino rege presentabo, sive coram vobis predictis dominis magistro Enrico vel Guillelmo, alioquin si in predictis contrafacerem, penam marcarum quingentarum argenti vobis dictis dominis magistro Enrico et Guillelmo, dicto nomine stipulantibus, promitto et pro me vobis obligo pignori omnia bona mea habita et habenda. Versa vice dicti domini magister Enricus et Guillelmus, nomine dicti domini regis, promittimus et convenimus tibi dicto Guilienzono dare et solvere, seu dari et solvi facere per dictum dominum regem sive ejusdem noncium tibi vel tuo nuncio pro constructione dicte navis et predictarum rerum et pro sarcia dicte navis libras tria milia quingentas turonensium per hos terminos, videlicet Parisius apud Templum libras mille quingentas turonensium usque ad proximum festum Purificationis Beate Marie, et libras mille quingentas turonensium ab inde usque proximum festum Pentecostes; acto inter dictas partes dictis nominibus quod, si dictus dominus rex sive ejus nuncius voluerit dictam navim habere pro naulizando, sicut eidem domino regi vel ejus noncio placuerit dictam navim naulizare, tunc debeat habere solummodo dictus Guilienzonus dictas libras tria milia turonensium pro naulizamento ipsius navis per terminos supradictos, et non plus, salvo quod noncius dicti domini regis debeat tenere marinarios qui in dicta nave fuerint precio competenti, et si competens aut conveniens videbitur ei. Et si forte dictus dominus rex aut noncius ejus volet habere dictam navem nomine vendicionis, debeat dicto Guilienzono solvere, et teneantur dicti magister Enricus et Guillelmus dicto Guilienzono vel ejus certo nuncio solvere libras tria milia quingentas turonensium, in qua solutione computentur dicte libre tria milia nauli dicto Guilienzono, et eas habere debeat per terminos supradictos, et alias libras quingentas habere debeat dictus Guilienzonus infra dies octo postquam dicta navis applicuerit in uno ex dictis

portubus, ita quod sit in electione dicti domini regis vel ejus nuncii an velit ipsam navim naulizatam pro libris tribus milibus turonensium, at tunc venditione (*sic*) pro libris tribus milibus quingentis turonensium; et acto similiter inter dictas partes quod, si dictus Guilienzonus vel ejus nuncius ostenderit instrumentum sive litteram sigillatam comunis Janue dicto magistro Enrico usque dies viginti quinque proxime, in quo vel qua contineatur quod comune Janue se et sua obliget de predictis, ut dictum est, dicto domino regi usque in dictam quantitatem, quod dictus magister Enricus faciet dicto Guilienzono seu ejus certo noncio de predictis solucionibus et ad terminos predictos; et si dictum instrumentum seu litteram non presentaverit dicto magistro Enrico usque ad dictum tempus, volunt dicte partes cassum et nullius valoris. — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turre, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die vigesima octava, inter terciam et nonam (*deest mensis nomen*). Testes Sorleonus de Grimaldis, Guillelmus de Turri et Lanfrancus de Grillo.

Le nom du mois n'est pas exprimé; nous savons seulement que cette pièce a été rédigée à Gènes, en 1268, le 28 d'un mois quelconque. Or, elle renferme un acte de saint Louis en date du 10 octobre 1268, lendemain de la Saint-Denis; d'autre part, on sait que le style de Noël était en usage à Gènes, et tout porte à croire que ce style a été suivi pour la rédaction d'un acte fait, non à la cour de France, mais à Gènes même. Nous croyons donc pouvoir admettre, sous toutes réserves, que la présente pièce est du 28 octobre ou du 28 novembre 1268. A la fin de la pièce, les deux mots : « habendis litteram » marquent sans doute une correction indiquée dans l'original, et dont la place ne nous est pas connue. Ce document a été publié par M. Jal, *Pacta naulorum*, p. 599.

5469 1268.

Statutum a consulibus Montispessulani de matrimoniis editum.

(J. 339. — Montpellier et Maguelonne, I, n° 23, fol. 15 recto, col. 2. — Registre du treizième siècle.)

Cum presidentes officiis animadvertere debeant ac puro corde etiam procurare que scedere debeant et possint honori et utilitati universitatis Montispessulani ac rei publice consulendo, ideoque nos consules Montispessulani, scilicet Jo. de Rippa, P. de Combis, Ar. de Bono Buxono, S. Rubeus, P. Andreas, S. Buxi, Matheus Sartor, P. Seguini, Jo Guiraudi, Jo. Fabri, R. Vitalis, G. Fumati, assidente nobis Jo. de Sancto Michaele legum professore, volentes consulere ipsi rei publice ac toti universitati Montispessulani mederi cupientes, matura deliberatione prehabita, prehabito etiam diligenti consilio et trac[ta]tu et quampluries masticato cum consilio secreto et generali congregato ad sonum campanarum, velut moris est in talibus peragendis, statuimus quod quicumque uxorem duxerit in Montepessulano vel in ejus suburbiis, postquam eam in ecclesia seu in facie ecclesie duxerit, ubicumque seu in quacumque domo eam duxerit, ea die nupcias facere possit, secunda vero die non faciat aliquod convivium alicujus persone, masculi vel femine, private vel extranee, et quod in mane secunde diei desencortinare teneatur maritus seu alius pro eo, et dies nuptiarum sit et habeatur pro secunda die seu ultima die et pro ultima nocte, et quod in mane secunde diei abstineant ab exedendo ad ecclesiam, ne fraus possit fieri presenti statuto, hominum vel mulierum habendo comitivam; statuentes etiam quod in nocte diei nupciarum neque in nocte qua ibit ad ecclesiam visitationes seu cortz hominum vel mulierum ex eo nox fuerit non fiant cum lumine vel sine lumine; idem pariter statuentes quod ex eo facta fuerit sponsa non fiant visitationes sive cortz de nocte cum lumine. — Actum est hoc anno Domini M° CC° LXVIII°.

Extrait du registre des coutumes et libertés de la ville de Montpellier.

5470 1263-1268.

Compotus abbreviatus quo continentur receptæ et expensæ Alphonsi, comitis Pictavensis.

(J. 192b. — Poitou, III, n° 19. — Grand rouleau en parchemin.)

COMPOTUS ABREVIATUS IN TERMINO OMNIUM SANCTORUM ANNO LX° TERCIO.

RECEPTA BALLIVIARUM domini comitis Pictavensis ab octabis Ascensionis usque ad octabas Omnium Sanctorum anno LX° tercio.

De ballivia Pict[avie], IIIc XL. lb., XV. s. IIII. den. turon.

De rachetis et recepta extra balliviam, *etc.*

De terra Thalemondi, *etc.*

De terra domini Gauffridi de Rancon[io], *etc.*

De ballivia Xantonensi, *etc.*

De recepta extra balliviam, scilicet de abbate Maillisiacensi, *etc.*

De terra Taleburgi, *etc.*

De ballivia Alvernie, *etc.*

De recepta extra balliviam, *etc.*

De ballivia Thol[osana], *etc.*

De recepta extra balliviam, *etc.*

De ballivia Albiensi per senescallum Thol[osanum], *etc.*

De ballivia Agennensi, *etc.*

De ballivia Caturcensi, *etc.*

De pedagio Mermande, a termino Sancti Johannis anno LX° II° usque ad idem festum anno LX° III°, M. VIIc XXI. lb., XII s. tur., de quibus recipit Templum in termino Ascensionis precedentis IXc XXXIII. lb., *etc.*

De ballivia Ruthenensi, *etc.*

De ballivia Venesini, *etc.*

De vicaria Avinionis et clavaria ab anno LX° primo usque ad presentem terminum anno LX° tercio, VIIxx XIIII lb., XIII. s. tur.

Item de bonis Petri Bremondi, *etc.*

Totalis summa recepte presentis termini balliviarum predictarum, XIIIIm Vc XXXVI. lb. X s. tur.

Item de arreragiis sine focagio, LXVIIm VIc XXVII. lb.

Totalis summa cum areragio, IIIIxx IIm VIIxx lb., LXX. s. tur. et aliarum monetarum.

Expensa hospiciorum domini comitis et domine comitisse, XVIm IIIc XVIII. lb. XVI s. VII d. tur. pro VIIIxx XV diebus.

Item pro cambio de Vc XXXVIII lb. tur. positis apud Templum per senescallum Thol[ose], XXVI lb. V d. thol.; valent LII lb. X. den. tur.

Totalis summa expensarum cum cambio, XVIm IIIc LXX lb. XVII s. V. d. turon.

Restant domino comiti LXVm VIIc IIIIxx XII lb. XII. s. VII. den. turonensium, pictavensium, tholosanorum, stillingorum et aliarum monetarum.

Item de focagio, de termino Ascensionis, per G. de Portu, IIIm VIc lb. turon. Item IIIc IIIIxx lb. cenoman. Item XIIc XIIII lb. pict. Item VIc XL marchas stillingorum : valent LIX s. IIII d. turon. quelibet marcha, M. VIIIc IIIIxx XVIII lb. XVI. s. VIII. d. tur.; licet Templum omnia ista de focagio receperit in deposito, tenentur respondere domino comiti.

Totalis summa que restat domino comiti cum focagio, LXXIIIm IIc LXV. lb. IX. s. III. d. omnium monetarum predictarum, valentium turonenses.

Restat ad computandum de presenti termino Omnium Sanctorum de ballivia Sancte Fidis in ballivia Tholosana.

Item de ballivia de Noalé et de Falloneta in ballivia Albiensi.

RECEPTA BALLIVIARUM domini comitis in termino Candelose, anno Domini M° CC° LX tercio, expensis deductis.

In ballivia Pict[avie], *etc.* (*Sequuntur receptæ variarum balliviarum, scilicet Pictavensis, Sanctonensis, Tolosanæ, Albiensis, Agennensis, Ruthenensis, et Alverniæ.*)

Expense hospicii domini comitis ab octabis Omnium Sanctorum usque ad octabas Candelose, VIm VIIc XXXIII. lb. XIX s. IIII d.

Expense hospicii domine comitisse per dictum tempus, IIm VIIIc XXXIX lb. V. s. VIII d. tur., cum joell[is] et vestibus et donis, *etc.*

Hic audivit dominus comes compotum suum apud Moissiacum in festo Sanctorum Philippi et Jacobi, anno LX° quarto.

VALOR BALLIVIARUM domini comitis Pictavie et Tholose in termino Ascensionis, anno Domini M° CC° LX° quarto. (*Receptæ secundum ballivias enumeratæ.*)

De heresibus, per Jacobum de Bosco, in diocesi Tholosana, Albiensi, et Ruthenensi, a festo Sancti

Johannis anno LXIII, usque ad idem festum anno LX° quarto, II^{c} XVI. lb. IX s. VIII d. thol. Item C lb. tur. Item VII^{xx} lb. XII d. caturcenses. Item XVII^{c} sext[aria] omnium bladorum. Item XXIII. modii vini, *etc.*

Expensa hospicii domini comitis ab octabis Candelose usque ad octabas Ascensionis anno LXIIII, IX^{m} III^{c} XI lb. XII s. I d. tur. Expensa pro domina comitissa, pro joellis et roba, III^{m} VIII^{c} LVIII. lb. IX. s. II d. tur., *etc.*

Facto compoto apud Longum Pontem sabato in vigilia Beati Bartholomei cum domino comite, *etc.*

VALOR BALLIVIARUM domini comitis Pictavie et Tholose de termino Omnium Sanctorum, anno LX quarto, *etc.*

De heresibus Venesini, *etc.*

Expensa hospicii domini comitis ab octabis Ascensionis anno LX quarto usque ad octabas Omnium Sanctorum anno eodem, XII^{m} IIII^{xx} IIII. lb. II s. III. d. tur.

Expensa hospicii domine comitisse per dominum Guillelmum de Longo Jumello, III^{m} III^{c} XXVII. lb. XIIII. s. X. d.

Item pro joellis et vestibus domine comitisse, V^{c} lb. tur.

Item pro dono V^{c} LXVII. lb. X s. tur.

Summa hospicii domine comitisse cum vestibus, joellis et dono, IIII^{m} V^{c} lb. CIIII s. X. d. tur., *etc.*

(*Sequuntur receptæ balliviarum et expensæ, eodem ordine dispositæ, ad annum usque* 1268.)

Nous ne pouvons donner ici qu'une idée sommaire des matières contenues dans ce long rouleau, dont le dos porte un certain nombre de mentions qui doivent être étudiées.

5471 Vers 1268.

PIÈCES RELATIVES A L'ARBITRAGE DE SAINT LOUIS ENTRE LE SIRE DE CHOISEUL ET LE COMTE DE BAR :

1. ***Plaintes adressées au roi, contre le sire de Choiseul, par le comte de Bar.***

(J. 582. — Bar, n° 39. — Original scellé.)

Sire, li cuens de Bar dit et propose davant vos contre le signor de Chosuel que li sires de Chosuel, homz liges le conte de Bar, ocist Warnet, le fil Orry de Tous, borjois le conte de Saint Alairemont, qui estoit en la mainburnie au dit Orry son peire, sor ce que li sires de Chosuel avoit asseuré le dit Orry et les soes choses à la requeste le conte; et fu faiz li asseuremenz par davant bones genz. Et l'ocist en un prei que li diz Orriz avoit aquestei puis qu'il estoit venuz demorer à Saint Alairemont desouz le conte, et li trencha la teste, les piés et les mains. Ne se tint mie à paiez de ce li sires de Chosuel, ainz brisa au conte de Bar ces villes desouz dites et prea, ce est à savoir : Graffigneys, Chemin, Lonc Champ, et brisa la Marche et Oreillier Maison et ardi et prea, et corrut davant la Mote et en mena grant partie de proie. Li cuens le fist ajorner come son home de quatre homaiges ou de plus, tant com il dut par la costume dou païs; il ne vint ne ne contremanda. Li cuens fist saisir ses fiés par droit et par jugement de ses pers; li sires de Chosuel efforça au conte sa saisine et brisa. Li cuens li fist puis requerre par chevaliers qu'il li deffeist ce; il n'en voult riens faire. Après ces choses davandites, li sires de Chosuel se mist en treves enver le conte, et mut guerre au conte, et le guerroia à tort, et li brisa et prea la seconde foiée Graffigneys, Chemin et Lonc Champ ansi. Après, il li brisa et prea Chautmont, et li brisa et prea Dambelaim et ardi; il li brisa et prea Saint Thyebaut, Yllou, Breinville, Auroncort, et en mena proie de Bormont, et prea à Bouvraigues ce que li cuens i avoit, et brisa et prea Tholaincort et ardi, et brisa et prea Martigney et Yches ansi. Et fist li sires de Chosuel de domaiges au conte de Bar, ançois qu'il se meist en treves enver lui, qui montent à huit mile livres tornois, que li cuens requiert que vos li faiciez rendre; et puis qu'il se mist en trève enver le conte, li fist il de domaiges qui montent à la valor de sept mile livres tornois, que li cuens requiert que vos li faciez rendre, por ce qu'il l'a guerroié à tort, sainz les domaiges des clers, des englises et des genz de religion qui sont desouz le conte et en sa garde, que li sires de Chosuel ai aü fait et davant la trie et après, qui

montent a treze cenz et trente livres tornois, que li cuens requiert que li soient rendu. Et les clers et les prestes et les englises et les genz de religion qui ont aü les domaiges, et la meniere et le combien chascuns et coment, vos declarera li cuens quant vos plaira, et les autres choses davandites ansi. Et vos requiert li cuens que la terre et li fié que li sires de Chosuel tenoit de lui li soient delivré come forfait, et que il en puisse esploitier come de ses fiez forfaiz. Et ce qui à fait apartient offre li cuens de Bar à prouver, ou tout ou ce que soufire li doie por atendre sa querele, se l'autre partie le noie.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thibaud, comte de Bar (*Inventaire*, n° 797).

Cette pièce et les suivantes (5471 à 5480) sont probablement de l'année 1268. C'est au cours de cette année que le roi de France a rétabli, comme arbitre, la paix entre les comtes de Bar et de Luxembourg, entre le roi de Navarre, comte de Champagne, et le comte de Bar, entre le comte de Bar et son frère Renaud. Tout porte à croire que l'arbitrage de saint Louis entre le sire de Choiseul et le comte de Bar se place à la même époque. En tout cas, on peut affirmer que cet arbitrage est postérieur à 1264: l'une des pièces qui le concernent (n° 5474, dernière ligne) parle de « l'evesque Phelippe de Mez, qui fu », et l'on sait que cet évêque a résigné ses fonctions en 1264; il a d'ailleurs vécu jusqu'en 1297; les mots « qui fu » ne s'appliquent donc pas à sa mort. Jean de Choiseul et le comte Thibaud de Bar avaient fait alliance contre le roi de Navarre en 1258. V. Dom Calmet, t. VI, preuves servant à l'*Hist. de Lorraine*, col. CCCCLXXXII.

5472 Vers 1268.

2. ***Déposition du sire de Choiseul en réponse aux plaintes du comte de Bar.***

(J. 582. — Bar, n° 39⁰. — Original.)

C'est la response que li sires de Choisuel fait par son sairement à la demande le conte de Bar.

A ce que li cuens de Bar dit que li sires de Choisuel est ses hons liges respont li sires de Choisuel qu'il ne le croit pas, et dit qu'il est hons liges l'evesque de Laingres et le conte de Borgoigne devant lui, mais il conoist bien qu'il estoit ses hons de fié avant que li cuens mespreist vers lui.

A ce que li cuens dit que il ocist Warnet le fil Orry de Tous, dit li sires de Choisuel qu'il n'est pas tenus au respondre, car d'ocisiom d'ome, si com il la propose, ne de l'onor de som cors ne s'est il pas mis an mise, ne tex cas ne chiet pas ne ne doit pas estre selonc droit an cause d'arbitre, et se plus i aferoit ou drois le disoit qu'il i deust respondre, se retient il à dire et à faire tant qu'il l'an deliverroit.

A ce que li cuens dit que li sires de Choisuel prea et brisa ses villes desouz dites, c'est à savoir Grefignei, Chemin, Lonchanp et brisa la Marche, Orellie Maisom, et ardi et preai, et corrut devant la Mouthe et en menai grant partie de proie, respont li sires de Choisuel qu'il croit bien qu'il i fu, cum cil qui le pout faire et dut selonc la costume dou païs, car li cuens de Bar, sans ce que li sires de Choisuel n'avoit mespris vers li, ne n'estoit defaillanz de droit, li avoit devant et à tort abatue Doncort sa maisom, et rompuz ses fosseis et ses estanz, et decopés ses jardins et sa grange abatue, et plusors autres domaiges faiz qu'il offre bien à proveir.

A ce que li cuens dit qu'il le fit ajorneir, respont li sires de Choisuel que II chevalier vinrent à lui, et li distrent : « Sire, li cuens de Bar vous fait ajorneir, et le vous disons de par lui que vous soiés d'ier an quinze jors, ou d'ui an quinze jors, ou de demain an quinze jors par devant lui. » Et à ce respondi il as ajorneors que li cuens li avoit abatue sa maisom et faiz ses damaiges desus diz et à tort, et se il le voloit aseureir droit faisant et restaublir ses damaiges, il estoit pres d'aleir par devant lui et de faire droit tant com il devoit.

A ce que li cuens dit qu'il avoit saisiz ses fiez que li sires de Choisuel tenoit de lui, respont il qu'il n'i puet ne ne doit respondre certainemant, car la peticions est oscure an ce qu'il dit ses fiés, et ne les nome pas; dont il requiert an quel leu et quex fiés il ai saisiz, si com il dit, que om li declaire, et il li respondrai si com il devrai.

A ce que li cuens dit que li sires de Choisuel se mit an trieves vers lui, respont li sires de Choisuel que an trieves fui il ausi, com il le monsterrai par ses lestres qu'il an ai de lui.

A ce que il dit qu'il le guerroiai à tort an preant et ardant ses villes, respont il que il croit bien qu'il i fui ou ses gens, come cil qui faire le pooit selonc la costume dou païs, car li cuens li avoit

abatue sa maisom devant ce, et i faiz autres domaiges et à tort, si com il est desus dit, et estoit an droite guerre.

As damaiges que li cuens dit et demande au signor de Choisuel por lui et por autrui ne viaut pas respondre li sires de Choisuel, car la peticions est oscure, por ce que il ne dit pas quex damaiges ne an quel leu, et an l'oscure peticiom certainne response ne puet estre faite, dont il requiert que om li desclaire avant que il responde.

As fiés que li cuens de Bar requiert que om li delivroit, et ne dit quex, n'est pas tenus (?) li rois, car la peticions est oscure, si con il est desus dit, par quoi li sires de Choisuel ne puet respondre, et se il i ai aucune chouse où il afiere prueve, li sires de Choisuel l'ouffre à proveir par bones gens, si con il devrai, tout ou partie, ou tant que il li soufise à ataindre s'antanciom.

Scellé autrefois sur simple queue; l'attache et le sceau n'existent plus. Au dos, de la même main : « Ce sunt les responses as demandes le conte. »

5473 Vers 1268.

3. *Déposition du sire de Choiseul contre le comte de Bar.*

(J. 582. — Bar, n° 39[2]. — Original scellé.)

C'est ce que li sires de Choisueil dit par som sairemant ancontre le conte de Bar.

Il dit que, puis la pais jurée par devant le comandemant le roi, que il ou ses comandemans vint devant Aigremont som chastel et le vout panre et assailli, et quant il ne pout panre le chastel, il ardit le bourc et prit la proie, et puis il l'ardi (*sic*) celui jor une soe ville, c'est à savoir Iche, et i prit la proie, et li ardi II molins an celle ville et an portai les fers, et brisai les mueles; dont il prise les damaiges de ces deus villes XVII^xx livres.

De rechief, il dit que il ou ses comandemans est venus à ses bois à force et à armes, et les ont copeis et meneis, et brisié le bras au forestier qui gardoit les bois, et peleis les aubres qui estoient estant por morir; dont il prise les damaiges cent livres.

De rechief, il dit qu'il ai levei à ceste Pasque la taille de ses homes qui demorent à Ainville, à Marcei, à Saint Cristoufle, à Melegnei, que il prise anviron de XX livres.

De rechief, il dit que puis le parlement de la Chandelor que li rois li comandai que il ne li forfeist neant, ne à sa terre qu'il ai prise raansom de ses borjois, qu'il avoit pris ou tans de guerre et recreüs, dont il croit bien qu'il an ait levei anvirom de X livres; dont il requiert que cist damaige li soient randu, si com il le conut au parlement de la Chandelor, et li rois li comandai.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau du sire de Choiseul; fragment; pas de contre-sceau (*Inventaire*, n° 1835). Au dos, de la même main : « Ce sunt les perdes d'Iche et d'Aigremont. »

5474 Vers 1268.

4. *Mémoire du comte de Bar en réponse aux plaintes du sire de Choiseul.*

(J. 582. — Bar, n° 39[11]. — Original scellé.)

Li cuens de Bar entent et s'ofre à prouver contre le signor de Choisuel qu'il est ses hom liges et qu'il ocist Warnet le fil Orri de Tous, borgois le conte, sor ce que li sires de Choisuel avoit asseurei le dit Orri, sa mainie et les soies choses à la requeste le conte.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens les briseures et les arsons et les proies et les domages de ces villes, c'est à savoir Grafignei, Chemins et la Marche, Lonchamp, Orrillier Maison, et de la Motte, que li sires de Choisiaul, tout les congnoisse il, il ne les recongnoît pas ansi cum li cuens les met en sa demande.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens qu'il fit ajorner le signor de Choisuel cumme son home selonc la coustume dou païs, et que por les defauz le signor de Choisuel li cuens fit saisir ses fiez par le jugement de ses pers, et que li sires de Choisuel enforça et brisa au conte sa saisine, et qu'il li fit requerre par chevaliers qu'ice li deffeist.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens que li sires de Choisuel li ardi et prea et brisa et domaja ses villes et les clers et les eglises et les

gens de religion qui sunt en la garde le conte, jusqu'à la summe et en la meniere que li cuens a mis en sa demande.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens que les gens le signor de Choisuel, puis la pais jurée, li ardirent dous molins entre Martignei et Rozieres, et brisarent les mueles et enportarent les fers, et briserent Villette et prearent et rouberent.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens que la meire le signor de Choisuel dut v^c livres de fors à la meire le conte, et que li sires de Choisuel est hoirs sa meire et li cuens à la soie.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens que il [est] pleges por [le] signor de Choisuel de plusors plegeries de lonc tens, mesmement ver Wauthier Poincerain de II^c livres de provenisiens fors, ver Doumange Poincerain de II^c livres fors, ver Willaume Bequin de v^c livres fors, enver Nichole Galiant, citain de Verdun, de VI^c livres, enver Othe Baudoin de Verdun de v^c livres fors.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens les domages et les coustanges qu'il a euz por ces plegeries.

Ancores entent et s'ofre à prouver li cuens que li sires de Choisuel li est tenuz de II^c mars por l'evesque Phelippe de Mez qui fu, si cum d'une plegerie.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du contre-sceau de Thibaud, comte de Bar (*Inventaire*, n° 797).

5475 Vers 1268.

(J. 582. — Bar, n° 39^5. — Original scellé.)

5. Mémoire du comte de Bar en réponse aux plaintes du sire de Choiseul. « Ancores ajoste, sire, li cuens de Bar en sa demande, *etc.*, et il riens ne l'en a fait. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du contre-sceau du comte de Bar (*Inventaire*, n° 797). Le même texte nous est conservé, avec quelques variantes, par la pièce J. 582, n° 39^6, qui a été scellée autrefois sur simple queue.

5476 et **5477** Vers 1268.

(J. 582. — Bar, n° 39^4. — Original scellé.)

6. Plaintes adressées au roi, contre le comte de Bar, par le sire de Choiseul. « C'est ce que li sires de Choisuel entent à proveir contre le conte de Bar. — Li sires de, *etc.*, an tant que li soufise à ataindre s'antancion. »

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Jean, sire de Choiseul. Au dos, et de la même main : « C'est ce que li sires de Choisuel entent à proveir contre le conte de Bar. » La pièce : Bar, n° 39^9, également originale, est identique, sauf quelques variantes, à la pièce 39^4, dont nous donnons ici l'analyse.

5478 Vers 1268.

(J. 582. — Bar, n° 39^7. — Original scellé.)

7. Réponse du comte de Bar aux plaintes du sire de Choiseul. « C'est ce que li cuens de Bar amende en ses responses qu'il fait à la demande le signor de Choisuel. — Premierement, *etc.*, au plus de L livres. »

Scellé en cire verte, et sur simple queue, passée par une fente du parchemin, du contre-sceau de Thibaud, comte de Bar (*Inventaire*, n° 797).

5479 Vers 1268.

(J. 582. — Bar, n° 39^8. — Original scellé.)

8. Plaintes du sire de Choiseul contre le comte de Bar. « Ci sont et teil sont li grief et li domaige que Jehans li sires de Choisuel dit que li cuens de Bar li ai faiz devant la guerre et an la guerre. — Li sires de Choisuel dit, *etc.*, et proies que valent mil livres et plus. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Jean, sire de Choiseul (*Inventaire*, n° 1835). La pièce principale et la cédule qui lui est annexée sont fixées l'une à l'autre par la double queue, qu'on a fait passer, avant d'y apposer le sceau, par une fente pratiquée au bas de cette dernière.

5480 Vers 1268.

(J. 582. — Bar, n° 39^10. — Original scellé.)

9. Mémoire du comte de Bar en réponse aux plaintes du sire de Choiseul. « Li cuens de Bar respont, *etc.*, et en faites vostre volentei. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thibaud, comte de Bar (*Inventaire*, n° 797).

5481 1268-69. Lundi 21 janvier.

(J. 336. — Pamiers, n° 4^1. — Original scellé.)

Instrumentum anno M° CC° LX° VIII°, feria II^a ante festum Beati Vincentii confectum, quo constat quod B. Ramundi, prior, totusque conventus monasterii Sancti Antonini Appamiensis, ordinis Sancti Augustini, Tolosanæ diœcesis, ad capitulum convocati, B. abbati

suo potestatem concesserunt « quod ipse suo et nostro ac dicti monasterii nomine possit donare, permutare vel vendere seu concedere ad tempus excellentissimo principi domino Ludovico, Dei gratia illustri regi Franc[ie] vel alteri principi seculari vel ecclesiastico cuicumque, qui nos et dictum monasterium et jura monasterii perpetuo vel ad tempus secundum quod convenerit deffendant et deffendere valeant ab incursibus malignorum, videlicet castrum nostrum Appam[ie] cum suis fortaliciis, et cetera que fuerunt concessa inclite recordationis Ludovico, genitori presentis regis domini Ludovici ». Adsunt varii articuli ad eamdem concessionem spectantes. « Acta fuerunt hec in capitulo predicti monasterii, anno et die quo supra. (*Sequuntur nomina testium.*) Post hec, anno quo supra, et tercio idus marcii, Guillelmus Vicarii et B. Segarii canonici predicti monasterii, omnibus predictis et singulis consenserunt, *etc.* Et ad majorem predictorum omnium firmitatem et ad eorumdem pleniorem fidem habendam, nos predicti conventus presentem paginam sigillo nostri conventus fecimus sigillari. »

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, du sceau du couvent de Saint-Antonin de Pamiers (*Inventaire*, n° 8319).

Nous laissons cette pièce à sa véritable date, qui est celle du 21 janvier 1269, la ratification donnée, le 13 mars suivant, par deux chanoines, et mentionnée dans les dernières lignes, n'ayant qu'un intérêt secondaire.

5482 1268-69. Lundi 21 janvier.

(J. 336. — Pamiers, n° 4². — Original scellé.)

Instrumentum iisdem die et loco datum, quo constat quod prædicti prior et conventus monasterii Sancti Antonini Appamiensis B. abbati suo, ultra potestatem ipsi in supradictis litteris datam, concesserunt ut suo et prædicti monasterii nomine omnia ea ad tempus donare valeat, « que fuerunt domino Rogerio de Fuxo, quondam comiti Fuxi, patri istius comitis comendata ».

Scellé du même sceau en cire blanche; les lacs de soie rouge, en partie décolorés, se terminent par des flots de soie multicolore.

5483. Paris. 1268-69. 5 février.

Guillelmi Rubei, Januensis, litteræ de pecunia quam a nuntiis Ludovici IX regis recepit.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24⁵ — Registre contemporain.)

LITTERE IN QUIBUS CONTINETUR QUOD GUILLELMUS RUBEUS, CIVIS JANUE, SUO ET PERSONARUM IN LITTERA INFERIUS CONTENTA EXPRESSARUM NOMINE, CONFITETUR SE HABUISSE A DICTIS NUNCIIS DUO MILIA QUINGENTAS LIBRAS TURONENSIUM DE DEBITO LIBRARUM QUINQUE MILIUM TURONENSIUM, SOLVENTIBUS NOMINE DICTI REGIS AD TEMPLUM PARISII.

In nomine Domini, amen. Ego Guillelmus Rubeus, civis Janue, nomine meo et infrascriptarum personarum confiteor me habuisse et recepisse a vobis dominis magistro Henrico de Campo Repulso, clerico excellentissimi domini Ludovici, Dei gratia Francorum regis, et Guillelmo de Mora, serviente ipsius domini regis, de debitis infrascriptis quantitates inferius annotatas, de quibus debitis solvendis et quantitatibus supradictis recipiendis in festo Purificacionis Domini (*sic*) proximo preterito dico factas fuisse litteras Janue per vos, predictos magistrum Henricum et Guillelmum, duobus vestris sigillis cereis pendentibus roboratas. Primo confiteor me, nomine meo et Guillelmi de Turre et aliorum sociorum meorum, recepisse et habuisse a vobis predictis magistro Henrico et Guillelmo, solventibus nomine dicti domini regis, ad Templum Parisii, de debito librarum quinque milium turonensium, libras duo milia quingentas turonensium tantum. Item, nomine Oberti Stanconi, Lanfranci de Guisulpho, Jacobi et Nicholai Bassi, et meo, de debito librarum septem milium turonensium, cujus debiti medietas solvi debebat in termino supradicto, libras tria milia quingentas turonensium. Item, nomine meo et Guillelmi de Turre et aliorum sociorum meorum et Oberti de Serra, quas habere et recipere debebam una cum predictis in termino supradicto, secundum quod in supradictis litteris nostris fateor contineri, libras duo milia centum viginti turonensium, renuncians excepcioni non numerate et non recepte pecunie, et omni alii juri et excepcioni, unde nomine meo et predictorum civium Janue promitto et convenio vobis predictis magistro Henrico et Guillelmo, stipulantibus nomine et vice dicti domini regis, quod occasione quantitatum predictarum, quas confessus sum a vobis habuisse ut supra, vel pro eis sive de eis, contra vos vel dictum dominum regem, seu aliquem pro eo, vel heredes ejus vel vestros de cetero non agetur, vel requisitio fiet

seu actio vel questio movebitur de jure vel de facto, in judicio vel extra, seu coram aliquo magistratu, per me vel per predictos seu aliquem eorum, sive heredes eorum vel meos, seu habentem a me vel eis causam; alioquin penam dupli de quanto et quotiens contra fieret vel actio seu questio moveretur, vobis stipulantibus dicto nomine promitto; et proinde universa bona mea et predictorum, habita et habenda, vobis stipulantibus dicto nomine pignori obligo. — Actum Parisii, in talamo predicti domini regis, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, indictione undecima, die quinta februarii, inter primam et tertiam, presentibus testibus Petro de Camilla, Guillelmo Bucutio de Mari et Ansaldo Padisii, civibus Janue.

Ego Vivaldus Spaerius, notarius, rogatus scripsi.

Il suffit de comparer cette pièce et les deux suivantes pour se convaincre qu'elles ont été expédiées au même endroit, le même jour, à la même heure; mais on n'a pas suivi le même système pour le calcul des années; la pièce 5483 est datée de 1268, à la française, l'année française commençant à Pâques; les deux suivantes (5 février) et celle qui vient après (9 février) sont datées d'après le style de Noël, et portent ainsi la date de 1269. C'est bien au commencement de 1269, et non en 1268, que les envoyés génois étaient à Paris; voir à ce sujet les *Annales Januenses*, an. 1269, *Monumenta Germaniæ historica*, in-folio, Scriptores, t. XVIII, p. 264. Au surplus, la pièce 5484 fait mention de lettres données en novembre 1268. V. Jal, *Pacta*, p. 603.

5484 Paris. 1269. 5 février.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[5]. — Registre contemporain.)

Antoninus Padasii, procurator Guilienzonis dicti Comitis, civis Nauli, « ad recipiendum ab excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia Francorum rege, libras tria milia turonensium per certos terminos, et specialiter medietatem debiti supradicti in festo Purificacionis Beate Marie proximo preterito per litteras factas predicto Guilienzino (*sic*) per magistrum Henricum de Campo Repulso, clericum dicti domini regis, et Guillelmum de Mora, servientem ipsius domini regis, eorum sigillis cereis pendentibus sigillatas, et que littere date fuerunt Janue, die mercurii ante festum Beati Andree apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, ut de procur[atione] et de predictis apparet per publicum instrumentum, scriptum Janue per manum Bartholomei Fornarii notarii, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die decima nona decembris », confitetur se a dictis nuntiis, regis nomine, habuisse « ad Templum Parisii libras mille quingentas turonensium tantum, de dicto debito librarum trium milium contentarum in litteris supradictis », etc. « Actum Parisii, in talamo dicti domini regis, millesimo ducentesimo sexagesimo nono, indictione undecima, die quinta februarii, inter primam et tertiam. »

Publiée par M. Jal, p. 543.

5485 Paris. 1269. 5 février.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[9]. — Registre contemporain.)

Guillelmus Rubeus, civis Januæ, procurator Petri Auriæ, Jacobi Lercarii et Oberti Cigalæ, civium Januæ, confitetur se ab Henrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora, Ludovici IX nuntiis, mille libras turonensium « ad Templum Parisii » recepisse, videlicet in executionem obligationis quam prædicti nuntii Januæ, die mercurii ante festum Beati Andreæ apostoli, anno Domini 1268, pro dicto rege erga præfatos socios contraxerant. — « Actum Parisii, in talamo predicti domini regis, M° CC° LX° nono, indictione XI°, die quinta februarii, inter primam et tertiam », etc.

Publiée par M. Jal, p. 545.

5486 Vincennes. 1269. 9 février.

(J 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[7]. — Registre contemporain.)

Nicolinus de Salvo, civis Januæ, nomine suo et Belmustini Lercarii, Francischini de Vedreto et Petri Boni de Susilia, Guillelmo de Mora, hanc confessionem pro magistro Henrico de Campo Repulso et vice Ludovici IX regis recipienti, confitetur se nomine suo et prædictorum Januæ civium ab eodem Guillelmo de Mora nomine regis recepisse « ad Templum Parisii libras duo milia trescentas octuaginta turonensium, de debito librarum quatuor milium septingentarum sexaginta turonensium, de quibus fit mentio in litteris sigillatis duobus sigillis cereis pendentibus nostri dicti Guillelmi et magistri Enrici predicti, et que littere date fuerunt Janue, millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die martis ante festum Beati Andree », etc. « Actum Vincene, in curtili nemoris dicti domini regis, millesimo ducentesimo sexagesimo nono, indictione undecima, die nona februarii, inter primam et tertiam », etc.

Les Génois ayant eu l'habitude de commencer l'année à Noël, comme on peut le constater dans leurs annales en ce qui concerne cette époque, nous avons lieu de croire que cette charte doit être datée du 9 février 1269, et non de 1270, comme il fau-

drait le faire d'après le style français. Voir à ce sujet la note de la pièce 5483. Publiée par Jal, p. 542.

5487 1268-69. Mardi 5 mars, jeudi 7 mars, etc.

Actio in curia vicarii Tolosani, contra Garnerium, campsorem Tolosanum.

(J. 192b. — Poitou, III, n° 21. — Rouleau en parchemin.)

Denunciatio contra Garnerium.

Anno Domini M° CC° LX° VIII°, die martis proxima post octabas Sancti Mathie apostoli, fuit denuntiatum curie domini vicarii contra Garnerium, campsorem Tholose, in hec verba :

Pervenit ad audientiam curie domini vicarii Tolose quod, multo populo Tolose congregato in domo communi ad tumultum et ad clamationes turbulentas et tumultuosas quorumdam publice factas in villa Tolose, Garnerius campsor, qui ibidem cum aliis venerat, inter dictum populum in dicta domo communi congregatum surgens stando tumultuose aclamavit, et vultu irato concitando dictum populum graviter et seditiose, dixit hec verba que secuntur vel similia : « Domini, vos intelligatis quod magnum dedecus factum est consulibus et toti ville et populo Tolose, eo quod quidam nuncius curie vicarii percussit et vulneravit in presentia Tolosanorum consulum quemdam juvenem civem Tolose, et sitis inde irati et sit vobis grave, et faciatis hoc etiam aparere, quia, quocumque eant cives Tolose, apud Verdunum, et apud Mosyacum, et apud Castrum Sarracenum, et apud Marmandam, et apud Castrum Novum et apud Montem Guischardum, vel alibi per comitatum Tolosanum, fiunt eis injurie et dedecora, et etiam pignorantur, et quod multi erant adulatores et lauzegerii contra libertates Tolose modo videatur, modo totum lucremur vel totum amittamus. » Que proximo dicta verba vel similia, bis surgens, dixit dictus Garnerius coram dicto populo; et quod verbis predictis et aliis factis et verbis dictus populus excitatus cum quadam magna pertica fregit portas dicte domus communis, ubi Michael, nuncius dicti domini vicarii, captus in compedibus tenebatur a consulibus Tolosanis, ita quod exinde dictus Michael, ita compeditus, fracto carcere dictorum consulum violenter extractus fuit a dicto populo, multipliciter percussus et letaliter vulneratus, et exinde per plures Tolose carrerias runsegatus, quia predicta facta et dicta per predictum Garnerium non sine magno prejudicio et contemptu juridictionis domini comitis et justicie et pacis etiam videbantur, licet publica, manifesta et notoria dicerentur seu haberentur, curia vocato dicto Garnerio inquisivit ut sequitur. Et fuit citatus dictus Garnerius ut compareret coram curia die predicta, qua die comparuit dictus Garnerius, et juravit ad sancta Dei evangelia stare juri et cognicioni dicte curie, et super premissis etiam fidejussit pro eo Poncius Vasco, Stephanus Aynardus, Ar[nald]us de Fumello, Stephanus Cartegada (?), de stando juri, et Arnaldus Undas, et etiam de representando personam Garnerii ad cognitionem ipsius curie, et mandaverunt sub obligatione omnium rerum suarum; et hec fuerunt ordinata in curia coram judice dicte curie.

Post hec ibidem dictus Garnerius juravit ad sancta Dei evangelia super dicta denunciatione dicere plenam veritatem.

Garnerius, requisitus, juratus dixit quod ipse ad mandatum consulum Tolose venit ad domum communem Tolose, qua multus populus Tolose fuit in dicta domo congregatus, et dictus Michael, nuncius domini vicarii Tolose, ibi detinebatur, et fuit inde extractus violentus (*sic*) et roncegatus per carrerias Tolose. Requisitus qualiter de mandato consulum venit ibi, dixit quod Petrus J., nuncius consulum, cum alio nuncio de cujus nomine non recolit, transiebat (*sic*) per carreriam de Badaculo, ubi ipse Garnerius erat tunc, et precipiebat cuilibet quem inveniebat ibi, sub pena unius marce argenti et sub sacramento quod fecerant consulibus, quod statim venirent ad domum communem, quia magnum dedecus factum fuerat consulibus et ville Tolose, eo quia quidam nuncius vicarii Tolose percusserat et verberaverat quemdam civem Tolose coram dictis consu-

libus. Item dixit quod, multo populo congregato in dicta domo communi seu palacio, ipse, qui ibi venerat, surrexit in presencia populi et consulum stans, rogavit consules ut ascultarent eum, et dixit hec verba que sequuntur : « Domini, audiatis. Reynaldus de Bressols, tunc bajulus de Castro Sarraceno et de Verduno pro domino comite, fecit nos redimere pro pedagio dictorum locorum, et postquam etiam concordaveramus cum eo de pedagio predicto et solveramus sibi quod conveneramus ei, et postquam etiam suas litteras concesserat nobis ratione picium (*sic*) qui deferebantur Tolose per nuncios nostros, et nos et cives Tolosani consueveramus quod non dabamus pedagium pro hiis que deferebantur Tolose ad comedendum civibus Tolose » ; dixit etiam quod dicti consules ostenderent hec et alias violentias, que inferebantur eis, domino comiti vel domino Poncio Austoaldi et magistro Odoni, si locus esset. Item illis de populo dixit ibidem : « Domini, dimittatis consulibus Tolose super illis, que ex parte consulum fuerunt proposita, quod videbitur consulibus faciendum » , quia ipse vel alii non erant ausi loqui de talibus coram populo, quia, si forte aliquid pro bono dicerent, diceretur eis ad malum, quia multi erant adulatores et lauzegerii contra cives et libertates Tolose ; et credit quod tunc erant ibi bene VII milia hominum. Item requisitus si predicta dicebat tumultuose seu vultu irato, dixit quod non ; tamen dixit quod dicebat alta voce, non tamen ad concitationem seu ad seditionem dicti populi. Item dixit quod ipse dixit bene tunc dicto populo quod apud Montem Guiscardum et apud Castrum Novum de Arrio, apud Verdunum et Castrum Sarracenum fiebant injurie et dedecora civibus Tolose, et contempnebantur, et quod non credebatur eisdem per litteras eorum in pedagiis vel aliis. Item dixit quod ipse predicta verba dixit pro eo quia Guillelmus Vitalis, parator, consul Tolose, dixerat in presencia aliorum consulum ibi presencium dicto populo verba que proximo sequuntur, « scilicet quod quidam nuncius dicti vicarii Tholose voluerat quemdam civem Tholose ducere ad curiam dicti vicarii existentem in presencia consulum in domo communi, et quia dictus civis noluerat ire, immo diceret se paratum cavere de stando juri ; dictus nuncius vicarii Tolose percussit dictum civem in conspectu consulum et vulneravit cum quadam clava ; quem nuncium dicti vicarii dicti consules tenebant captum, et etiam dictum civem ; et propter hoc, ad monstrandum vobis predicta, fecimus multos venire, et cognoscimus bene bonam voluntatem vestram, et quod bene sciret vobis malum qui faceret dedecus consolatui et isti loco ; et recedatis, quia nos faciemus inde quod fuerit faciendum » . Item dixit quod post predicta verba multi de dicto populo congregati, accepta quadam pertica magna vel trabe, fregerunt portas dicte domus comunis, ubi detinebatur captus Michael, nuncius, per consules supradictos, et ingressi ibidem, violenter traxerunt eum inde, et ex hinc roncegaverunt eum usque ad capud Bancorum majorum, trahendo eundem nuncium de domo predicta per carreriam Balneorum et Majorem carreriam, usque ad capud Bancorum predictorum, et ibi ipse Garnerius, rogatus a consulibus, ivit ad ipsum nuncium cum Guillelmo Vitali predicto, Ber. de Traiget, G. Bequini, consulibus, et in dicto capite Bancorum majorum ipse et dicti consules et P. Guillelmi Oca, et alii duo nuncii consulum, abstulerunt dictis irruentibus et roncegantibus ipsum Michaelem, et detulerunt eum male tractatum et vulneratum, et qui etiam videbatur mortuus, in ecclesiam Sancti Romani, et ibi fecerunt claudi portas dicte ecclesie, et dicti consules dimiserunt ibi nuncios et custodes suos, qui custodirent dictum nuncium, precipientes dictis custodibus quod neminem permitterent ibi intrare ; et tunc inde ipse et dicti consules recesserunt. Requisitus loquens qui erant illi qui fregerunt dictas portas domus communis et qui percusserunt et roncegaverunt dictum nuncium et de dicta domo violenter abstraxerunt, dixit se nescire nec cognoscere aliquem, etiam si videret. Requisitus si erant plures, dixit quod credit quod essent plus quam IIII^or^ milia hominum. Item dixit de tempore quod hec fuerunt predicta a XV diebus citra ; credit tamen quod hec fuerunt die mercurii ante festum Quathedre Sancti Petri proximo

preteritum. Super aliis omnibus et singulis in dicta denunciatione contentis requisitus, dixit se nichil plus scire, fecisse seu dixisse, nec de se nec de aliis plus recolere; et tunc fuit assignata dies jovis proxima dicto Garnerio ad videndum testes infra scriptos jurare et procedendum super dicta denunciatione prout de jure fuerit procedendum. Qua die comparuit dictus Garnerius et vidit jurare testes, scilicet dominum Arnaldum de Castro Novo, Guillelmum de Raina, Azalbertum de Villa Nova, et commisit curie sacramentum Stephani Arnaldi, R[aimund]i de Roaxio, Ber. de Villa Nova, et fuit assignata dies dicto Garnerio, scilicet dies sabbati proxima, ad procedendum debito modo. Qua die comparuit dictus Garnerius, et vidit jurare hos testes, scilicet Ber. de Aula, P. de Sancto Paulo, Ber. de Villa Nova, R[aimundum] de Roaxio, Arnaldum Ponce, Azalbertum de Villa Nova, Aymericum de Roaxio, Petrum R[aimund]i Got, P. de Sancto Paulo, R. Durandi et Lambes, et fuit assignata dies lune proxima dicto Garnerio ad videndum testes jurare et procedendum in causa quantum de jure fuerit. Item fuit citatus dictus Garnerius ut compareat die martis ante festum apostolorum Philippi et Jacobi, visurus testes jurare quosdam, qua die comparuit idem Garnerius, et commisit curie quod possit examinare notarios consulum IIII^{or} Tolose, et ibidem vidit idem Garnerius jurare testes plurimos et etiam omnes qui secuntur, excepto Petro de Ruppe. Et ibidem dictus Garnerius dixit quod ipse volebat ponere ad sui defensionem super ea que proponuntur in dicta inquisitione, et fuit assignata dies sabbati proxima sibi ad ponendum super dicta defensione sua et procedendum quantum de jure fuerit in dicta denunciatione. Qua die comparuit dictus Garnerius, et nihil posuit. Tamen dixit quod non habebat consilium suum, et est assignata dies martis sequens per judicem ad idem quod supra. Qua die comparuit dictus Garnerius, et ad sui defensionem posuit in hunc modum : — « Garnerius Fabri protestatur quod per ea que dixit vel dicet non intendit consentire in dominum vicarium Tolose, neque in judicem suum vel sua curia (*sic*) tanquam in suos judices, nec volens eorum juridictionem prorogare. » — Post que, protestato sibi omni suo jure, et protestatis juribus omnibus et defensionibus suis, dicit excipiendo se non teneri respondere coram domino vicario predicto vel in ejus consistorio sive tribunali, cum hiis (*sic*) qui dicitur vel dicebatur nuncius curie domini vicarii Tolose sit ejus, vel tunc fuerit ejus familiaris atque domesticus, propter que neque dictus dominus vicarius debet inquirere, neque ipse sibi jus dicere de vulneribus sive injuriis que dicuntur illate eidem per populum vel aliquos ex populo Tolose. Item ad sui defensionem intendit probare Garnerius predictus consules Tolose mandasse per villam Tolose ut quilibet veniret ad consilium. Item per nuncios consulum Tolose faciebant mandamentum predictum. Item etiam per se ipsos personaliter hoc mandabant vel omnes vel aliqui ex consulibus. Item mandabant claudi operatoria gentibus quibus mandabatur ut venirent ad consilium. Item hec mandabant per sacramentum et in virtute sacramenti. Item nuntii per quos mandabatur gentibus populi Tolose ut venirent ad consilium, mandabant ex parte consulum hac forma : — « Mandamus vobis ex parte consulum in virtute sacramenti ut veniatis ad consilium ad domum communem, et claudatis operatoria, quia unus nuncius vicarii vulneravit et aucivit unum nostrum civem Tolose in domo communi in presencia consulum. » Item hec fuisse mandata per dictos consules vel eorum nuncios antequam dictus nuncius vulneraretur vel injurias pateretur, que vel quas dicitur passus esse. Item tunc, post dictum consilium sive parlamentum, fuit passus injurias, vulnera seu contumelias, si qua ei illata fuerint. Item per aliquos ex consulibus Tolose fuit propositum coram populo, ibi astante in parlamento sive consilio, causa quare fuerat mandatum dictum consilium sive parlamentum, que fuerat quia nuncius vicarii predictus vulneraverat quemdam civem Tolose in domo communi; hanc causam diligenter inquirat et qui examinare habet, quia per dicta testium specialius inveniet et expressius veritatem. Item quod dictus Garnerius fuit presens in dicto parlamento.

Item quod vocatus [fuit] ex parte dictorum consulum per eorum nuncium, sicut alii cives vocabantur. Item quod ibi proposuit dictus Garnerius in consilio quod per pedagiarium de Castro Sarraceno erant sibi vel ejus nuncio ablata injuste pisces et pecunia postquam jam solverat quod debuerat ratione pedagii, et ab eo postquam recognitionis sive solutionis pedagii habuerant litteras dicti pedagiarii. Item dixit quod sibi videbatur hec et alia plura injusta contingere propter malitias et adulationes aliquorum hominum de civitate Tolose, quod non erat bonum. Item hec verba tantum dixit in dicto parlamento. Item dum predictus nuncius duceretur per multitudinem gentium ad clamorem gentium per carreriam de Cervineriis, ut dicitur, idem Garnerius abstulit eum, et dedit omnem operam personaliter, prout potuit, ut nuncius predictus dimiteretur, et dimissus fuit in ecclesia Beati Romani juxta Bancos majores. Item dicit inquisitionem factam super predictis contra se Garnerium per curiam consulum Tolose, unde non debet iterato inquiri, quia sepius non debet inquiri de eodem debato. Item repetitis suis protestationibus omnibus et singulis, iterato protestatur se velle dicere contra personas et dicta testium suo loco et tempore per inquisitionem factam per curiam vicarii contra se productorum. Item intendit probare ad sui defensionem quod proposito per quemdam capitularium seu consulem qualiter dictus civis per nuncium vicarii fuerat vulneratus, populus existens in palacio, et maxime parentes vulnerati, clamaverunt et dixerunt : « Intremus! Intremus! et abstrahamus nuncium ! » Item quod idem Garnerius dixit : « Male dicitis; male dicitis. Non debetis hoc dicere. » Item intendit probare quod, cum plures homines attulissent quamdam [trabem] sive lignum grossum, cum quo per violenciam volebant aperire hostium sive portam domus communis sive consulatus, idem Garnerius, cum domino Ar[nald]o de Castro Novo et quibusdam aliis bonis viris, conatus fuit illud inhibere, retrahendo prout poterat dictam trabem, et ne fieret inhibendo. Item quod cum ipsum nuncium de dicta domo abstraxissent et eundem extraherent, idem Garnerius dixit consulibus et aliis bonis viris qui ibi erant : « Male fit hoc, domini, male fit. Inhibeatis ne fiat. » Item quod dixit quibusdam consulibus : « Sequamini eum et retineatis. » Item quod idem Garnerius tunc fuit eum secutus ut ipsum retinerent. Item quod idem Garnerius, cito currens, obviavit eis qui nuncium trahebant. Item quod dixit trahentibus : « Domini, non faciatis; non faciatis; amore Dei! » Item quod ipse idem Garnerius se prostravit super dictum hominem quem trahebant, ut eum retineret. Item quod fecit crucem de brachiis coram ipsis trahentibus, ut eum dimitterent. Item quod eum tunc dimiserunt. Item intendit probare quod tunc idem Garnerius rediit cum dicto nuncio et juvit eum in redeundo et sustinuit. Item quod est homo bone fame. Item quod est et esse consuevit familiaris curialium et Gallicorum. Item quod tam frater quam pater suus se tenebant cum Ecclesia, tempore quo comes Montis Fortis garrificabat contra Tholosam. Item quod propter illud fuerunt facti exules et amiserunt quidquid Tolose habebant. Item quod ipsi secuti fuerunt comitem Montis Fortis Carcassonam. Item quod ibi frater suus fuit interfectus in bello per inimicos dicti comitis. Item quod pater suus, arquerius regis, decessit in suo servicio. Premissa proponit ad sui defensionem, salvo quod alia posset ponere et probare, et salvo quod alia ad sui defensionem deponerent, quod ipsis stetur. Quibus defensionibus oblatis peciit diem sibi assignari ad probandum suprascripta, et assignavit judex G. diem jovis proximam ad probandum predicta per eum posita. Qua die comparuit idem Garnerius, et nominavit in t[estes] per curiam compellendos Guillelmum R[aimund]i de Garriga, Galterium R[aimund]i, *etc.* (*Sequuntur nomina testium.*) Assignata est dies sabbati proxima ad probandum negata Garnerio in secunda productione. Qua die comparuit Garnerius, et fuit assignata dies lune proxima post festum Penthecostes ad probandum negata in tercia productione. Qua die comparuit dictus Garnerius, et nominavit in testes Garnerius P. R. de Cardalhaco, *etc.* (*Sequuntur nomina testium.*) Assignata est dies veneris proxima, *etc.* Item

comparuit dictus Garnerius die [mercur]ii post octabas Pentecostes, *etc.* Item comparuit dictus Garnerius die martis proxima ante festum Sancti Barnabe, et tradidit hanc scripturam que sequitur ad sui deffensionem : — Asserit Garnerius ad suam defenssionem quod nedum (*sic*) consules Tholose mandabant personaliter per villam Tholose ut quilibet veniret ad consilium et operatoria clauderentur, alioquin eorum merces in luto proicerent, *etc.* (*Sequitur reliqua Gualterii depositio.*)

Anno Domini Mº CCº LXº VIIIº, die jovis proxima ante festum Sancti Gregorii.

Dominus Ar[nald]us de Castro Novo, testis juratus, dixit quod ipse erat in domo communi, pro quodam negotio expediendo coram consulibus Tolose, die illa qua fuit nuncius domini vicarii Tolose, scilicet Michael, abstractus violenter a populo plurimo Tolose, quo populo congregato ibidem in palatio communi Tolose, vidit testis et audivit quod Garnerius surrexit super uno grazo dicte curie alte, quando populus erat congregatus ibidem, et audivit quod dixit Garnerius inter verba plurima que dixit idem Garnerius, de quibus omnibus non recolit, immo de paucis; dixit quod non recordatur, quia non intellexit bene omnia, quod dictus Garnerius dixit dicto populo : « Que tort fazia hoy als homes de ista villa de leudis et pedagiis in Castro Sarraceno et in aliis locis, et hoc faciebant bajuli, et non inveniebant jus cum vicario nec consulibus Tolose. » Et dictus loquens dixit dicto Garnerio quod dimitteret, quod non habebat locum modo. (*Reliqua testis illius depositio rei parum videtur afferre.*)

Guillelmus de Raina, testis juratus, *etc.*

Bernardus de Aula, notarius, testis juratus, *etc.*

Petrus de Sancto Paulo, de Salvitate, testis juratus, *etc.*

Bernardus de Villa Nova, testis juratus, *etc.* Qui Garnerius dixit primo, antequam esset roncegatus dictus nuncius et abstractus de dicta domo, locutus fuit populo sic : « Domini mei, dico vobis ego, video quod hon nos fa pagar per los nostres avers a Verduno et a Castel Sarrazin, a Glizolas, in Sancto G[e]orgio, apud Castrum Novum et Montem Guiscardum, sicut si nos essemus Judei », *etc.* Dixit etiam quod vidit quod Garnerius inhibuit dicto populo quod non frangeretur portam (*sic*), dicendo ne facerent, et accipiebat trabem, ne percuterent ad portas nec frangerent eas, obstando eis quantum poterat, et ipse testis et dominus Arnaldus de Castro Novo et illi de platea Montis Aygonis, *etc.*

Raimundus de Roaxio, testis juratus, *etc.*

Arnaldus de Ponte, testis juratus, *etc.*

Nazalbert de Villa Nova, testis juratus, dixit quod ipse vidit et audivit quod Garnerius surrexit in domo communi, die qua fuit dictus nuncius domini vicarii roncegatus, scilicet Michael, ibidem multo populo congregato, qui dixit dicto populo idem Garnerius sic : « Domini, nos autres jes elayssom nos concagar et evilanir, e nos pren hon nostres cors e nostres avers a Verdun, a Castel Sarrazim, a Zodas, a Montguicart et a Sains Jori et a Gleiolas, et quod sumus plus sosmes que nulh Juzios de juzaigas », *etc.* Tamen dixit quod Garnerius obstabat ne frangeretur porta quantumcumque poterat una cum domino Ar[nald]o de Castro Novo, etc., et impediebant perticam quam tenebant illi fractores portarum, *etc.*

Aymericus de Pozanis, testis juratus, *etc.*

Raimundus Petri de Sancto Martino, testis juratus, *etc.*

Aymericus de Roaxio, testis juratus, *etc.*

Petrus Raimundi Got, testis juratus, *etc.*

Petrus Feltrerius, *etc.*

Raimundus Carabordas, *etc.*

Guillelmus Argahacus, *etc.*

Hugo Vitalis, *etc.*

S. Ar[nald]i, *etc.*

P. de Rupe, nuncius consulum, *etc.*

Guillelmus de Gerpiaco, notarius consulum, testis juratus, dixit quod ipse vidit et audivit quod, congregato plurimo Tolose populo vel parte aliqua in domo communi Tolose, die qua nuncius fuit violenter abstractus de dicta domo, scilicet Michael, Garnerius predictus surrexit coram pre-

dicto populo, dicens eidem : « Domini, domini, li plus sostrat home qui sint in istis terris, sumus nos. Nos sumus sostrat apud Verdunum; nos sumus sustrat apud Castrum Sarracenum et in omnibus locis et in villa ista, e ja, a mia fe, en tro qu'en fassam una bona, non serem en re. » Et tunc, verbis hiis dictis per Garnerium, Guillelmus Vitalis, parator, et Guillelmus de Vendinis, consules Tolose, dixerunt ei pluries : « Per ma fe, Garnier, mal o dizcez, et calatz que mal o dizeiz, per le sacrement que avez faig vos, disant que caletz. » Et dictus Garnerius dixit eis tunc : « Jam per fidem meam non calare; ja per ma fe non calere », *etc.* (*Sequentia testimonia, mutatis sane verbis, a præcedentibus, quod ad res ipsas attinet, minime discrepant.*)

Le nombre des dépositions inscrites sur ce long rouleau est trop considérable pour qu'il nous soit possible de les transcrire toutes, ou même de donner tous les noms des témoins. Au surplus, celles que nous avons dû omettre, à part de minces détails, ne semblent apporter aucun renseignement nouveau. Quant aux dates, il a fallu se borner à donner celle qui se trouve en tête, et celle qui précède les dépositions des témoins; on a pu voir, par la lecture des extraits qui précèdent, que l'accusé a comparu à de nombreuses reprises devant la cour du viguier.

5488 Paris. 1268-69. Vendredi 15 mars.

Theobaldi, regis Navarræ et comitis Campaniæ, litteræ de conventione quæ inter ipsum et regem Franciæ de Judæis utriusque intervenit.

(J. 613. — Navarre, n° 2. — Original scellé.)

Nos Theobaldus, Dei gratia rex Navarre, Campanie et Brie comes palatinus, universis presentes litteras inspecturis notum facimus quod, cum excellentissimus dominus ac pater noster Ludovicus, Dei gratia rex Francorum, et nos capi fecissemus anno Domini M° CC° LXVIII°, die sabbati in crastino Exaltacionis Sancte Crucis, Judeos in terris nostris commorantes cum bonis eorumdem, et dictus dominus rex peteret a nobis postmodum et vellet habere Judeos qui de terra sua in terram nostram venerant moraturi, et qui erant commorantes in terra nostra tempore dicte captionis, nosque a dicto domino rege illud idem similiter peteremus, tandem placuit dicto domino regi et nobis quod Judei, qui in terra nostra et feodis nostris, exceptis feodis de Malliaco et de Milliaco in Belvasino et aliis feodis que sunt infra castellanias domini regis, erant commorantes tempore dicte capcionis, et eorum bona nobis remaneant, et ipsa sine impedimento aliquo habeamus, et dictus dominus rex habeat Judeos et bona eorum qui in terra sua et in feodis suis commorantes erant tempore capcionis supradicte; unde mandamus per presentes litteras omnibus ballivis, prepositis ac aliis servientibus nostris, ut ipsi hujusmodi mandatum nostrum per totam terram nostram et vassallorum nostrorum observent et faciant firmiter et fideliter observari. Ista autem concessio facta inter nos ad invicem durabit hac vice et non amplius, nisi hoc de dicti domini regis processerit voluntate. Quod ut ratum et firmum permaneat, presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Datum per nos Parisius, die veneris ante Ramos Palmarum, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Thibaud II, roi de Navarre, comte de Champagne (*Inventaire*, n° 11375).

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3531.

5489 Paris. 1268-69. Dimanche 17 mars.

Margaretæ, vicecomitissæ Lemovicensis, litteræ de matrimonio inter ipsius filiam Robertumque regis filium contrahendo.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 20. — Original scellé.)

Margareta, filia nobilis viri . . ducis Burgondie, vicecomitissa Lemovicensis, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos, attendentes utilitatem nostram, filie et terre nostre et sue, excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, pro se et successoribus suis Francie regibus, conventiones fecimus infrascriptas, videlicet de Maria, filia nostra unica, maritanda seu nuptui collocanda cum inclito puero Roberto filio suo, cum dicti pueri ad nubilem etatem pervenerint, si tunc eidem domino regi et prefato filio suo placuerit; et tenemur ex nunc tradere dicto domino regi hereditatem dicte filie nostre, excepto dotalitio

nostro, et idem dominus rex ibi ponet ballivum ad custodiendam terram predictam, qui jurabit quod fideliter et bona fide pro posse suo custodiet dictam terram et jura dicte filie nostre. Jurabit eciam quod nichil occupabit vel intercipiet in dotalitio nostro supradicto, nec aliquid faciet quominus gaudere possimus prefato dotalitio nostro integre et quiete; et manutenebitur dicta terra ad expensas et missiones dicte terre. Nos vero tenebimus dictam filiam nostram in sumptibus nostris donec pervenerit ad nubiles annos. Cum vero contigerit mori Ermengardim aviam dicte filie nostre, matrem quondam Guidonis vicecomitis Lemovicensis domini et viri nostri, dotalicium quod dicta Ermengardis habet ex parte vicecomitis quondam mariti sui ad manum dicti domini regis deveniet una cum terra predicta. Si vero nos aliquas acquisitiones fecerimus in vicecomitatu Lemovicensi vel alibi, dictas acquisitiones retinere poterimus et de ipsis in vita disponere et in morte prout nobis placuerit, si hoc possimus facere de consuetudine locorum in quibus site sunt acquisitiones predicte. Si qua vero servitoribus nostris contulimus de vicecomitatu predicto usque ad quater viginti libras reddituales, voluit idem dominus rex quod dicti donatarii predicta pacifice habeant usque ad tempus nubilis etatis predictorum puerorum, et post eciam, si placuerit eidem domino regi et filio suo predicto et dicte filie nostre; nec se opponet dictus rex quominus nos forestas que in nostro sunt dotalicio expletare valeamus, faciendo villas in ipsis et alias prout nobis placuerit secundum consuetudinem terre; et nos non erimus in aliquo subjecta illi quem dominus rex deputabit ad custodiam dicte terre nec dotalicium nostrum. De forisfacturis quas acquisivimus, que sunt infra dotalicium nostrum, quod nostre sint et possimus de ipsis in vita et morte disponere, placuit domino regi quod terre consuetudo servetur in qua sunt site. Nos retinebimus homagia terre dicte filie nostre quam dicto domino regi tradimus usque ad tempus maritagii antedicti. Promisimus eciam nos curaturam et facturam quod eidem domino regi fiat juramentum fidelitatis a villis et hominibus dicte terre. Et sciendum quod, si idem dominus rex fecerit villas in terra dicte filie nostre, non recipiet in eis homines dotalicii nostri. Exitus vero dicte terre que dicto domino regi tradetur, qui per nos dati fuerint ad firmam, erunt nostri usque ad instans festum Beati Johannis Baptiste; set nichilominus eidem statim trademus castra terre predicte et villas. Si vero contingeret dictum matrimonium impediri quocumque casu, idem dominus rex prefatam terram nobis reddet, et ea que expletabit in terra predicta dictus rex quousque dictum matrimonium consummetur, expletabit nomine nostro et filie nostre predicte. Et voluit idem dominus rex quod per expletamenta hujusmodi nullum nobis vel filie nostre predicte aut heredibus suis generetur prejudicium in futurum, nec eidem vel heredibus suis jus novum aliquod acquiratur. Omnes siquidem conventiones, quas eidem domino regi fecimus de premissis prestito super hoc juramento firmavimus nos firmiter totis viribus servaturam et pro posse nostro bona fide fideliter impleturam. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, die dominica in Ramis Palmarum.

Sceau de Marguerite, fille du duc de Bourgogne, vicomtesse de Limoges (*Inventaire*, n° 768).

5490 Longjumeau. 1268-69. Mardi 19 mars.

Henri, comte de Rosnay, frère du roi de Navarre, s'engage à ne pas se marier sans le consentement de ce prince.

(J. 198[b]. — Champagne, VI, n° 112. — Original scellé.)

Je Henris, fiuz le roi de Navarre, conte de Ronai, faz assavoir à touz ceus qui ces presentes lettres verront que je, pour ce que je voi et antent que mout de maus pourroient avenir, se je me mariait (*sic*) fors des poinz dou roiaume de France, à mon segneur mon frere le roi de Navarre, à moi, à touz mes amis et à touz les sougiez mon seigneur mon frere le roi devant dit et à mout d'autres, et pour ce que je voi que il plest à mon

segneur le roi mon frere et à mes autres amis que je me marie dedanz les poinz dou dit roiaume de France, où il a assez fames convenables pour moi, toutes chouses veues et pensées, je, pour tout bien avencier à mon pouer et pour tout mal abessier de tant comme je puis et sé, jure de mon bon gré, sanz force et sanz contreinte nule, que je ne me marieré ne ne prendré fame nulle, quele que ele soit, fors des poinz dou dit roiaume de France, et qui dou dit roiaume ne soit, se n'est par le coumendement, par la volenté et par l'otroi mon segneur mon frere le roi de Navarre avant dit; et ce jure je seur seinz et seur les euvangiles, au mieuz et au plus certeinement que je puis, et sanz jamès venir ancontre an nule maniere quele que ele soit. Et se il avenoit que je, par decevance ou par autre chouse, feisse riens ancontre ce que je é promis et promet et jure, je promet à donner, à paier et à rendre à mon segneur le roi de Navarre avant dit vint mile livres de tournois an nom de paene, et à ce fere oblige je moi et mes oers et toute ma terre que je tien et doe tenir de lui, et wel et otroi que il, sanz soi mesfere, me puisse gagier des vint mile livres de tournois avant dites, et pour ce panre, sesir et tenir toute ma terre avant dite et lever an les issues et les esplez et les proufiz, sanz conter an riens an aquit, duque à tant que je li eüsse tout fet pleinement son gré des vint mile livres de tournois avant dites. Et ce wel je que il face de s'autorité propre, sanz requerre an nul par desus, et sanz ce que je n'an puisse avoir resort à nul autre que à lui, ne demander an jamès riens, se n'est par devant lui et par sa propre volenté, par recreance, par jugement ne par autre maniere quele que ele soit. Et quant aus chouses desus dites, toutes ansemble chacune par soi, je renonce à touz droiz, à touz usages, à toutes coutumes et à touz privileges donnez et à donner, quel que il soient, et à toutes les chouses qui valoier me pourroient et nuire à mon segneur le roi mon frere ne à autre quant à ce qui est desus dit. Et je, quant aus chouses desus dites, toutes ansemble et chacune par soi, me lie je et oblige, par le maemes serement que je faz et é fet si comme est desus dit, et promet que je les feré et acompliré an bone foi, sanz venir ancontre an nule maniere, à nul tens, ne par moi ne par autre. Et ces choses é je fetes, promises et acordées et jurées, si comme est desus dit et devisé, an la presence mon segneur Erart de Valeri, mon segneur Estace de Convlans connestable de Champagne, mon segneur Erart de Jaucourt, chevaliers, et Jeufroi de Montleheri, clerc mon segneur le roi de Navarre avant dit. An temoing de la quele chouse je é fet seeler ces presentes lettres de mon seel, qui furent fetes a Loncjumel an la meson aus freres dou Val des Escoliers, l'an de grace mil CC LX VIII, le mardi devant Paques.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Henri de Champagne, comte de Rosnay (*Inventaire*, n° 586).

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. IV, catal., n° 3533.

5491 Du 8 avril 1268 au 23 mars 1269.

Litteræ domini de Castro Novo de quibusdam feodis quæ a Pictaviæ comite tenet.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 9. — Original scellé.)

Nos Bert. de Castro Novo notum facimus universis quod nos confitemur et recognoscimus nos tenere in feudum et bona dominione ab illustri viro domino comite Pictavie medietatem Castri Novi et molendinum del Torn, que res site sunt in parrochia de Lavastria, et medietatem de las Andas et medietatem de la Val, et medietatem strate qua transitur ad pontem de Ventojol, que res sunt site in parrochia Nove Ecclesie. In cujus rei testimonium nos presentes litteras sigillo nostro duximus sigillandas, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

Scellé en cire blanche, sur simple queue; fragment : une porte de château, au-dessus de laquelle s'élève un donjon.

5492 Du 8 avril 1268 au 23 mars 1269.

(J. 389. — Affaires diverses concernant le royaume en général, n° 3. — Déficit.)

Robertus de Porta, clericus parochiæ de « Rubro Manisterio », testatur se a Laurentio de Guisauges, canonico Pruvinensi, omnia bona hereditaria quæ idem

Laurentius in dicta parochia possidebat mediantibus decem libris annui reditus suscepisse.

Cette pièce ne nous est connue que par l'analyse donnée par Dupuy dans son inventaire.

5493 Du 8 avril 1268 au 23 mars 1269.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n°s 21 et 22. — Deux originaux scellés.)

Guiterius de Villeta, miles, regis ballivus in Turonia, conventionem eam notam facit, quæ coram ipso inter Petrum de Brocia, regis cambellanum, et Philippam, ejus uxorem, super hereditate, si alterum alteri superesse contingeret, intervenit. « In cujus rei testimonium nos, ad requisitionem ipsorum Petri et Philippe, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX^{mo} octavo. »

Deux pièces, scellées en cire verte, et sur double queue, du sceau de Guitier de Villette, bailli de Tours (*Inventaire*, n° 5162); le sceau du n° 22, détaché, est renfermé dans un sac que nous avons fixé à la pièce.

5494 1268-69. Du 1er au 23 mars.

Richardi, Abrincensis episcopi, litteræ de ædificiis quæ ab ipso super muris civitatis exstructa sunt.

(J. 224. — Avranches. n° 3. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Richardus, miseracione divina Abrincensis episcopus, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum excellentissimus dominus noster Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, ex regia liberalitate nobis et successoribus nostris episcopis Abrincensibus concesserit ut supra muros civitatis sue Abrincensis, quibus adheret nostrum manerium, et etiam in fossatis suis, ipsis muris et manerio nostro contiguis, possimus nos et successores nostri Abrincenses episcopi edificare et construere edificia nobis et successoribus nostris predictis necessaria imperpetuum permansura, prout longitudo manerii nostri se habet ad fossata predicta, sicut se comportant due capelle, scilicet capella Sancti Johannis in cimiterio et capella Sancti Eligii, que est nostra, site ab antiquo in fossatis predictis, nos, de consensu capituli nostri, pro nobis et successoribus nostris episcopis Abrincensibus, predicto domino regi promittimus quod occasione hujusmodi gratie ab eodem nobis et nostris successoribus facte, et ex edificiis hujusmodi, fortalicia civitatis Abrincensis non deteriorabitur, set pocius augmentabitur; et volumus quod idem rex et successores sui talibus edificiis ad tuicionem et defensionem dicte civitatis utantur libere, cum opus fuerit, sine contradictione quacumque. In cujus rei testimonium et perpetuam memoriam nos et prefatum capitulum Abrincensis ecclesie presentes litteras eidem domino regi sigillis nostris tradidimus sigillatas. — Actum et datum anno Domini M° ducentesimo sexagesimo octavo, mense marcio.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur lacs de soie verte.
1° A gauche : sceau du chapitre de Saint-André d'Avranches (*Inventaire*, n° 7115).
2° A droite : sceau de Richard, évêque d'Avranches (*Inventaire*, n° 6491).

5495 Paris. 1268-69. Du 1er au 23 mars.

Ludovici IX regis litteræ de terris quæ, postquam decesserit, Petro ipsius filio assignandæ sunt.

(J. 226. — Alençon, n° 5. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos Petro filio nostro et heredibus suis de corpore suo donamus et assignamus pro portione terre ea que inferius annotantur, post decessum nostrum tenenda et possidenda, videlicet Mauritanniam, Manvas (*sic*), Belismum, Petrariam, cum nemoribus et pertinentiis omnibus eorumdem in feodis et domaniis, et totum id quod habemus in comitatu Perticensi, et insuper quicquid habemus et possidemus in comitatu Alençonii, videlicet Alençonium, Esseium, cum forestis, juribus, magna justicia que dicitur placitum ensis, et aliis eorum pertinentiis in feodis et domaniis, sicut ea possidemus in comitatu predicto. Et hec omnia supradicta tenebunt idem Petrus et heredes sui in feodum et homagium ligium ab heredibus nostris regibus Francie, et inde servitia debita reddere tenebuntur eisdem. Hanc autem donationem et assignationem facimus salvis donis, feodis et elemosinis, datis et concessis hactenus

in locis et terris predictis, et salvis donationibus et restitutionibus, si quas fecerimus vel fieri ordinaverimus in eisdem, et salvo etiam jure in omnibus alieno. Quod si forte contigerit eundem filium nostrum vel heredem suum aut heredes sine herede de corpore suo decedere, predicta omnia ad heredem seu successorem nostrum, quicumque pro tempore regnum Francie tenuerit, libere revertantur. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, mense martio.

Scellé du sceau de saint Louis, en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 42).
Publiée dans Bry, *Hist. du Perche*, p. 258.

5496 Paris. 1268-69. Du 1er au 23 mars.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 19. — Original scellé.)

Guillermus de Barris, miles, notum facit se Ludovico, regi Francorum, abbatique et conventui Sancti Johannis Senonensibus, totam terram suam de Doleto pro mille libris turonensium vendidisse. « In cujus rei testimonium sigillum meum duxi presentibus litteris apponendum. — Datum Parisius, anno Domini M° CC° LX° octavo, mense marcio. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Guillaume des Barres (*Inventaire*, n° 1298).

5497 Paris. 1268-69. Du 1er au 23 mars.

Ludovici IX regis litteræ, quibus Philippo, filio suo primogenito, Lorriacum, Castrum Nantonis quædamque castra et villas assignat.

(J. 390. — Apanages, n° 3. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos karissimo filio nostro primogenito Philipo et heredibus suis de corpore suo procreatis et etiam procreandis damus et concedimus ea que inferius annotantur, jure et nomine hereditario possidenda et in feodum et in homagium ligium a nobis tenenda, videlicet Lorriacum in Gastinesio, Castrum Nantonis, Boscum Communem, Fayacum et Vitriacum in Lagio, cum omnibus suis pertinenciis in feodis et domaniis, Montem Argi, cum omnibus suis pertinenciis in feodis et domaniis, et totum id quod habemus apud Cepeyum, cum pertinenciis in feodis et domaniis et aliis quibuscumque, forestam etiam nostram et villam Pauce Curie, cum omnibus griagiis ejusdem, et tres partes tocius foreste nostre Lagii, Gastinesio propinquiores, cum griagiis omnibus boscorum omnium infra metas ipsarum trium parcium contentorum, quarta parte ipsius foreste Lagii Aurelian[is] propinquiore nobis retenta cum omnibus griagiis ipsius quarte partis, que ab Aurelian[is] volumus separari. Hanc autem donacionem seu concessionem facimus salvis donis, feodis et elemosinis datis et concessis hactenus in locis et terris predictis, et salvis donacionibus et restitucionibus si quas fecimus vel fieri ordinaverimus in eisdem, et salvo etiam jure in omnibus alieno. Quod si forte contigerit eundem filium nostrum vel heredem suum aut heredes sine herede de corpore suo decedere, predicta omnia ad heredem seu successorem nostrum, quicumque pro tempore regnum Francie tenuerit, libere revertantur. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, mense marcio.

Scellé en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).
Cette pièce a été publiée, d'après les mémoriaux de la Chambre des Comptes, par Brussel, *Usage des fiefs*, t. II, p. XLVI.

5498 Paris. 1268-69. Du 1er au 23 mars.

Ludovici IX regis litteræ, quibus Johanni filio suo Crispiacum in Valesio quasdamque alias terras concedit, postquam ipse rex decesserit tenenda.

(J. 390. — Apanages, n° 4. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos Johanni filio nostro et heredibus suis de corpore suo donamus et assignamus pro portione terre ea que inferius annotantur, post decessum

nostrum tenenda et possidenda, videlicet Crispiacum in Valesio, Feritatem Milonis, Villare quod dicitur Cauda Resti, cum omnibus eorum pertinentiis in feodis et domaniis, et totum id quod habemus apud Vivaria in feodis et domaniis et aliis quibuscunque, insuper et forestam nostram Resti cum omnibus griagiis et juribus ad nos pertinentibus in eadem, nolentes tamen nec intelligentes boscum illum qui dicitur Forestella, juxta Cuysiam, contineri sub donatione predicta, set nobis et heredibus nostris regibus Francie boscum illum retinentes expresse. Donamus etiam et assignamus eidem Johanni cum predictis aliis Petramfontem cum tota castellania et pertinentiis ejusdem in feodis et domaniis; et hec omnia supradicta tenebunt idem Johannes et heredes sui in feodum et homagium ligium ab heredibus nostris regibus Francie, et inde servicia debita reddere tenebuntur eisdem. De hiis tamen, que domini Petrefontis tenuerunt vel tenere debuerunt ab episcopo Suessionensi, memoratus Johannes et heredes sui episcopo Suessionensi, qui pro tempore fuerit, homagium facere tenebuntur, et ex tunc tenebitur episcopus ad gistum regium heredibus nostris regibus Francie deinceps persolvendum. Hanc autem donationem et assignationem facimus salvis donis, feodis et elemosinis datis et concessis hactenus in locis et terris predictis, et salvis donationibus et restitutionibus, si quas fecerimus vel fieri ordinaverimus in eisdem, et salvo etiam jure in omnibus alieno. Quod si forte contigerit eundem filium nostrum vel heredem suum aut heredes sine herede de corpore suo decedere, predicta omnia ad heredem seu successorem nostrum, quicumque pro tempore regnum Francie tenuerit, libere revertantur. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo octavo, mense martio.

Scellé du sceau de saint Louis, en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 42).

5499 1268-69. Du 1er au 23 mars.

(J. 410. — Contrats de mariage de grands, n° 1. — Déficit ancien.)

Reginaldus de Maloleporario regi notum facit se Mabiliæ sorori suæ, Guidonem de Chemilly, militem, in virum ducenti, quinquaginta libras reditus concessisse, in thesauro regio percipiendas.

Cette pièce, aujourd'hui perdue, était scellée. Nous ne la connaissons que par l'analyse de Dupuy.

5500 Paris. 1268-69. Du 1er au 23 mars.

Balduini, Constantinopolitani imperatoris, litteræ, quibus se quartam imperii partem Theobaldo, regi Navarræ Campaniæque comiti, donare declarat.

(J. 419. — Bulles d'or, nos 5[1] et 5[2]. — Deux originaux scellés.)

Balduinus, Dei gratia fidelissimus in Christo imperator, a Deo coronatus, Romanie moderator et semper augustus, omnibus Christi fidelibus salutem in Domino sempiternam. Ad perpetuam rei memoriam cunctis presentibus et futuris tenore presentium facimus esse notum quod nos, deliberatione previa attendentes utilitatem multiplicem que imperio nostro potest provenire ex presentia karissimi consanguinei nostri domini Th[eobaldi], illustris regis Navarre, Campanie et Brie comitis palatini, spontanee et liberaliter donamus eidem et heredibus suis in perpetuum donatione inter vivos quartam partem terre, dominii et honoris totius imperii nostri Romanie, cum omnibus pertinentiis dicte partis. Et de hiis omnibus predictum regem per nostrum annulum domino Erardo de Valeriaco, Hugone dicto de Conflans marescallo Campanie, et magistro Thoma Brunelli clerico predicti illustris regis, et Milone de Galatas milite nostro presentibus, investimus, salvis tamen conventionibus et pactionibus quas habemus cum nobilibus viris rege Sicilie illustri et duce Burgundie, et salvo jure ducis et communitatis Venetorum, salva etiam et excepta civitate Constantinopolitana cum omnibus pertinentiis circumquaque per unam dietam. Volumus insuper et concedimus quod secundum quod terra dicti imperii acquiretur, predictus rex semper recipiat

quartam partem terre acquisite, salvis semper conventionibus et condicionibus supradictis, ita videlicet quod unus miles quem ad hoc assignabimus et alius quem prefatus rex assignabit bona fide et prestito juramento assignabunt sibi quartam partem tam in feodis et retrofeodis, quam in dominiis et rebus aliis. Si vero totum imperium vel si aliqua magna pars ipsius acquiratur, nos ad requisitionem dicti regis aut ejus heredum tenebimur facere quatuor partes de tota illa acquisitione, et pro honore ipsius regis volumus et concedimus quod ipse eligat et accipiat illam partem que sibi placuerit, salvis semper conventionibus et condicionibus antedictis. Volumus etiam et concedimus quod predicta omnia teneat et possideat libere cum omni dominio et justicia que habemus vel habere debemus in parte que nobis debet remanere, nec ratione hujusmodi donationis rex ipse tenebitur nobis aut heredibus nostris aut imperio Romanie ad aliquod servitium, nisi quantum sibi spontanee placuerit, quamdiu manere voluerit in terra dicti imperii. Cum autem eum absentem esse contigerit, tenebitur et heredes sui pro quibuslibet mille iperperatis terre ad communem extimationem Romanie seu Romani imperii quas ibi habebunt tenere ibidem pro deffensione terre unum militem vel duos balistarios equites secundum consuetudines dicti imperii. Post decessum vero ipsius regis tenebuntur heredes sui facere nobis et heredibus nostris hommagium ligium ad usus et consuetudines imperii nostri et servitium de militibus et balistariis prout superius est expressum. Promittimus etiam quod nos bona fide dictum regem juvabimus in retentione et conservatione quarte partis sue predicte sumptibus propriis contra omnes, et specialiter contra inimicos fidei christiane. Et ad hec omnia et singula supradicta servanda obligamus nos et promittimus nos bona fide ea tenere, complere et observare, si sepedictus rex Th[eobaldus] personaliter accedat in terram imperii memorati. Et insuper obligamus nos et promittimus quod Philippus filius noster pro se et heredibus suis supradicta omnia et singula secundum condiciones premissas laudabit, concedet et acceptabit, et de non veniendo contra se legittime suis patentibus litteris obligabit. In cujus rei testimonium litteras nostras dedimus bulla nostra aurea roboratas, nostris caracteribus rubeis imperialibus insignitas. — Datum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo, mense marcii, imperii nostri anno vicesimo nono.

Ces lettres de Baudouin II, publiées pour la première fois par Du Cange, édition de Villehardouin, preuves, p. 22 (cf. d'Arbois de Jubainville, t. VI, n° 3535), nous sont parvenues par deux expéditions originales, cotées J. 419, n[os] 5[1] et 5[2]. La pièce 5[1] porte encore la bulle d'or de l'empereur d'Orient, appendue à un flot de soie rouge (*Inventaire*, n° 11827); une bulle d'or était également attachée à la pièce 5[2]; elle a disparu, ainsi que son attache.

Le texte du n° 5[2] présente quelques variantes, dont nous avons tenu compte. Cette deuxième pièce est d'une écriture plus serrée que la première.

Les souscriptions au minium, qui ont été tracées au bas de ces deux pièces, ne sont pas identiques; la couleur est mieux conservée sur le n° 5[2] que sur le n° 5[1].

5501 1269. Mardi 26 mars.

(J. 191. — Poitou, I, n° 102. — Original scellé.)

Prior de Mengnec, Xanctonensis diœcesis, notum facit se, pro liberalitate quam ipsi et successoribus ejus fecit Alfonsus, filius regis Franciæ, comes « Pictavie » et Tolosæ, « dando et concedendo nobis ratione prioratus nostri de Mengnec decem maynilia in foresta sua de Baconesio, sita ex una parte prope maynilia de Puteo Ceco, et ex parte altera juxta locum qui la Corrant de Gorbellons vulgariter apellatur », necnon pro eo quod acquisitiones factas ab ipsis et prædecessoribus eorum in suis feodis et retrofeodis confirmavit, eidem comiti quadraginta libras turonensium dedisse, de quibus ipsum et hæredes ejus quittant. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro sigillatas. — Datum die martis post Annunciationem dominicam, anno ejusdem M° CC° LX° nono. Datum ut supra. »

Sceau du prieur de Magné, en cire blanche, sur simple queue (*Inventaire*, n° 9542).

5502 1269. Mercredi 27 mars.

(J. 192[a]. — Poitou, II, n° 54. — Original scellé.)

Prior et conventus de Prizayo, Xanctonensis diœcesis, ordinis Sancti Benedicti dicti de Chesa Dei, notum faciunt se quinquaginta libras turonensium Alfonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, dedisse, pro eo quod acquisitiones ab eis et eorum prædecessoribus in suis feodis et

retrofeodis licite factas confirmaverit. « In cujus rei testimonium dedimus eidem presentes litteras, sigillo nostro quo unico utimur sigillatas. — Datum die mercurii post Annunciationem dominicam, anno ejusdem millesimo CC° LX° nono. »

Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

5503 1269. Jeudi 28 mars.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 37. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit quod in ipsius præsentia constituti Petrus de Brocia, regis Franciæ cambellanus, et Philippa ejus uxor, ex una parte, et Brientius de Silvanecto, civis Turonensis, et Gileta ejus uxor, ex altera, promissionem eam mutuo consensu revocaverunt qua spoponderant se Petrum, primogenitum dictorum Petri et Philippæ, et Ametam, filiam primogenitam dictorum Brientii et Giletæ, quando ad annos nubiles pervenerint, matrimonio juncturos. — « Datum teste sigillo Turonensis curie, anno Domini millesimo CC° LX° nono, die jovis post Resurrectionem Domini. — Hug[o]. »

Le sceau et la double queue qui le portait ont disparu. Sur le repli, à droite, se lisent les mots : « Facta est collatio per me Hug[onem] cum Josept Yoranc ».

5504 Saint-Germain-en-Laye. 1269. Jeudi 4 avril.

Ludovicus IX rex potestati, consilio et communi Januensibus nuntios suos commendat, ad tractandum de navibus construendis vel conducendis Januam missos.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[13]. — Registre contemporain.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis suis potestati, consilio et communi Janue, salutem et dilectionem. Mittimus ad vos dilectos nostros Henricum de Campo Repulso clericum, Johannem Poilevilain militem, et Guillelmum de Mora servientem nostros, latores presencium, ad tractandum vobiscum et si necesse fuerit cum singularibus personis de vestro communi, de navibus, vasis et aliis conducendis, necnon et de galeis de novo faciendis fieri pro nostro passagio transmarino. Damus eciam eis plenariam potestatem et speciale mandatum conveniendi super hiis vobiscum et cum aliis de vestro communi secundum quod eis videbitur expedire, requirendi etiam a vobis sufficiens subsidium in galeis et in aliis oportunis, necnon petendi securitatem a vobis et singularibus personis de vestro communi cum quibus convenerint, et eam recipiendi pro nobis ac obligandi nos ad convenciones quas super premissis vobiscum et cum aliis de vestro communi fecerint observandas, ratum et gratum habituri quicquid per ipsos tres vel duos ex eis actum fuerit super premissis seu etiam procuratum, secundum quod in ipsorum litteris patentibus super hoc confectis invenerimus contineri. In cujus rei testimonium presentibus nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octavam Pasche, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Ces lettres de saint Louis sont insérées dans les lettres du 8 juin 1269, que nous donnons plus bas.
Publiées par Jal, *Pacta naulorum*, p. 556

5505 Pamiers. 1269. 5 avril.

Litteræ prioris et conventus monasterii Sancti Antonini Appamiensis de castro Appamiæ, quod Ludovico regi concessum fuerat, ab ejus successore, si rex interea decesserit, usque ad præfixum tempus tenendo.

(J. 336. — Pamiers, n° 4[3]. — Original scellé.

In nomine Domini nostri, amen. Anno Incarnationis ejusdem M° CC° LX° VIIII°, nonis aprilis. Omnibus tam presentibus quam posteris fiat presentis scripti serie manifestum quod nos B. Ramundi, prior, totusque conventus monasterii Sancti Antonini Appamie, ordinis sancti Augustini, Tholosane diocesis, omnibus canonicis et singulis dicti monasterii qui interesse poterant et debebant prout moris est in nostro monasterio ad capitulum convocatis, reccolentes nos concessisse auctoritatem et licenciam specialem venerabili in Christo patri domino B., permissione divina abbati nostro, quod ipse possit ad tempus concedere excellentissimo principi domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum, castrum Appamie et alia que inclite recordationis domino Ludovico, genitori ipsius domini regis,

necnon et Rogerio de Fuxo, quondam comiti Fuxi, concessa fuerunt seu etiam comendata, ex certa scientia dicimus et profitemur nos concessionem hujusmodi taliter fecisse seu fieri intellexisse, quod si ante finem temporis, ad quod tempus ipsi domino regi predicta omnia conceduntur, eumdem dominum Ludovicum, quod advertat (*sic*) Jhesus Christus Salvator omnium, mori contingeret, successor vel successores ejus tamen, reges Francorum, predictam concessionem et ea que in ea continebuntur et concedentur habeant usque ad finem temporis quiete et libere, juxta modum et formam concessionis que fiet presenti regi Francorum, qui nunc est, domino Ludovico. Et si forte alicui subtiliter intuenti videtur quod per auctoritatem et licenciam, quam eidem domino abbati concessimus, presens intentio, quam supra declaravimus, non possit elici nec haberi, nos ex certa scientia cum hoc publico instrumento jussu nostro facto damus et concedimus liberam potestatem sepedicto domino abbati quod ipse nomine suo, et nostro et monasterii, pactum expressum de predictis eidem domino regi faciat et facere valeat et conventionem specialem; renunciantes specialiter et expressim et nominatim omnibus juribus et auxiliis facti et juris quibus renunciavimus in aliis instrumentis confectis per Arnaldum de Lifiaco notarium infrascriptum. Acta fuerunt hec in capitulo dicti monasterii, presente predicto domino abbate et predicta recipiente et acceptante, et presentibus canonicis et expressim consencientibus, scilicet predicto B. Ramundi priore claustrali, B. de Aura sacrista et cellarario, Ar. de Hospitali camarario, Guillelmo Borrelli infirmario, Ademario de Sancto Saturnino, Elia de Lauraco, magistro G. de Conigano, B. Segerii, P. de Montenesp[u]lo, P. Moiati, B. de Sancto Medardo, Ramundo Sancii, P. Resplandi, P. Garda, G. Vigerii, Guillelmo Tolsani, Estolto et Guillelmo de Mirapisce; presentibus et ad hoc specialiter vocatis testibus, scilicet magistro Guillelmo Firmini, B. Guitardi, Astruco clerico, P. de Lana et B. Molas, presbyteris, et Mancipio de Tolosa, et me Arnaldo de Lifiaco, publico Appamie notario, qui de mandato predicti domini abbatis et conventus cartam istam scripsi. Et ad majorem predictorum omnium firmitatem et ad eorumdem fidem pleniorem habendam, nos predicti conventus presentem paginam sigillo nostri conventus fecimus sigillari.

Sceau du chapitre de Saint-Antonin de Pamiers, en cire blanche, sur cordelettes de chanvre (*Inventaire*, n° 7251).

5506 1269. Samedi 6 avril.

(J. 726. — Pierre de le Brosse, n° 41. — Original scellé.)

Johannes, cantor ecclesiæ Beati Petri de Curia Cenomanensis, notum facit se, Guillelmo de Brocia nepote suo id fieri postulante, nepoti suo Petro de Brocia, regis Franciæ cambellano, omnes possessiones, reditus et jura quæ habeat « in villa de Nitray et pertinenciis ejusdem ville, sitis in feodo dicti Harpin, armigeri, in parrochia de Atheis, » in perpetuum dare et concedere. — « Datum die sabbati post dominicam qua cantatur Quasimodo, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono. »

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

5507 1269. Lundi 15 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n°s 30 et 42. — Deux originaux scellés.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit quod coram ipso Guillelmus de Brocia, frater Petri de Brocia regii cambellani, pensatis utilitatibus et curialitatibus quas ab eodem Petro receperat, eidem Petro et heredibus ejus in perpetuum quittavit quidquid juris habebat in hereditatibus patris et matris ipsorum fratrum, « pro omni portione hereditatis cujuslibet contentus et bene pagatus possessionibus vel quasi de Nitraio et earum pertinentiis sitis in nemoribus, terris, censibus, proventibus et rebus aliis quibuscumque, que fuerunt Johannis de Brocia, cantoris Beati Petri de Curia Cenomanensis, avunculi ipsorum fratrum, quas idem cantor donaverat predicto Petro, » etc., « que sibi per dictum Petrum, fratrem suum, assignate sunt et date pro viginti libris annui redditus ad perfectum trium annorum, » etc. — « Datum die lune post dominicam qua cantatur Jubilate, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono. »

Deux pièces, d'écritures très différentes, scellées l'une et l'autre en cire verte et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7041). La pièce 42 porte à droite de la dernière ligne, et immédiatement après la date, le nom de « Symon. »

5508 1269. Mercredi 17 avril.

(J. 192b. — Poitou, III, n° 16. — Original scellé.)

Robertus de Espinci, miles, castellanus Thoarcii, notum facit se ab Alfonso comite, domino suo, quinquaginta libras turonensium recepisse, quas ipsi idem comes super gagiis ipsius mutuo dederit, quasque per dictum dominum vel senescallum ejus Pictaviæ de dictis gagiis vult retineri. « In cujus rei testimonium presentes litteras dicto domino comiti dedi, sigilli mei munimine roboratas. — Datum anno Domini M° CC° LX^mo nono, die mercurii ante festum Beati Georgii. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de Robert d'Épincy (*Inventaire*, n° 5323).

Le texte et le sceau portent « Espinci » et « Ipinci », et non « Espinei » ; on voit encore au dos de la pièce la note suivante : « Littera Roberti de Epinci, militis, super quinquaginta libris a domino comite mutuo ei datis. »

5509 1269. Dimanche 21 avril.

Henrici, Leodiensis episcopi, litteræ de homagio quod, ejus nomine, archiepiscopo Remensi præstitum est.

(J. 207. — Mouzon, n° 17. — Original scellé.)

Henricus, Dei gratia Leodiensis episcopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noveritis quod, cum questio verteretur inter venerabilem patrem Johannem, Dei gratia Remensem archiepiscopum, et nos, super homagio eidem a nobis faciendo, predicto archiepiscopo dicente quod illud eidem per quatuor homines, nobis vero dicentibus quod non nisi per tres fieri debebat, tandem ad instanciam bonorum, pro bono pacis, eidem archiepiscopo homagium in pratis de Douzeio per tres homines, videlicet per Lambertum de Chievetoingne, Egidium de Fermes, milites, et Jacobum de Cuignon, armigerum, fecimus, et de quarto homine, per quem dixit eidem debere fieri homagium nomine nostro, predictus archiepiscopus et nos in dilectum et fidelem nostrum Ar[nulfum], comitem Losensem, compromisimus, qui debet inquirere utrum dictum homagium ei debet fieri per quatuor homines; et si invenerit quod per quatuor debet fieri, nos ei faciemus fieri homagium per quartum; et si invenerit quod non debet fieri per quatuor, ipse homagio ei facto per tres a nobis, ut dictum est, contentus erit. Et hoc idem comes debet terminare infra instans festum Omnium Sanctorum, nisi terminus de communi nostro et ipsius archiepiscopi consensu fuerit prorogatus. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono, dominica ante festum Beati Marci ewangeliste.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Henri, évêque de Liège (*Inventaire*, n° 10764): fragment.

5510 1269. Dimanche 21 avril.

Capituli Trecensis litteræ ad Ludovicum regem de licentia eligendi abbatis ipsis concedenda.

(J. 344. — Élections, n° 34. — Original scellé.)

Serenissimo principi et domino suo karissimo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, Symon, decanus, capitulumque Trecenses salutem et cum recommendatione seipsos. Excellencie vestre notum facimus quod nos venerabiles viros Arnulfum et Theobaldum, archidiaconos in ecclesia Trecensi, exhibitores presencium, nostros constituimus procuratores et nuncios speciales, ac ipsorum quemlibet in solidum, ad significandum magnificencie vestre dolendum nobis obitum karissimi patris nostri bone memorie Nicholay, Trecensis episcopi, et ad petendum a vobis vice nostra et nomine nostro licenciam alium pastorem in dicta Trecensi ecclesia eligendi. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono, dominica ante festum Beati Marci euvangeliste.

Fragment de sceau en cire blanche, sur double queue.

5511 1269. Mercredi 24 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 28. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit quod coram ipso Hemericus de Gênis, armiger, et Johanna de Azaio, ejus uxor, filia quondam Petri de Azaio, armigeri, confessi sunt se vendidisse Petro de Brocia, « chambellano » regis Franciæ, « precio quater viginti librarum et decem librarum turonensium, » tres modios et quinque sextaria frumenti ad mensuram Lochensem annui reditus, et viginti quatuor capones ac viginti denarios annui

reditus, « videlicet viginti quatuor sextaria frumenti annua, que Morellus Pineig debet, ut dicitur, super viginti quatuor arpentis terrarum, que tenere dicitur, sitis in parrochia de Chamborto, apud le Laich seu in territorio dou Laich, et super quatuor arpentis pra-t[orum], que idem Morellus tenet similiter, ut dicitur, in dicta parrochia, in riperia Yndrie. » Sequitur longa enumeratio redituum, quorum magna pars tam in dicta parochia de Chamborto quam in parochia de Azaio sita erat. — « Datum die mercurii ante festum Beati Marci, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7041).

5512 1269. Mercredi 24 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 39. — Original scellé.)

Guiterius de Vileta, miles, ballivus Turonensis, venditionem notam facit quam Hemericus de Genis et Johanna de Azaio Petro de Brocia coram ipso fecerunt; conferatur hæc charta cum litteris eadem die ab officiali Turonensi de eadem venditione datis. « Nos autem ipsos Hemericum et ejus uxorem, coram nobis presentes et consencientes, ad premissa observanda et tenenda perpetuo judicamus per judicium curie domini regis et sententialiter condempnamus. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras dicto Petro de Brocia dedimus, sigilli nostri munimine roboratas. — Datum die mercurii ante festum Beati Marci euvangeliste, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Guitier de la Villette, bailli de Tours (*Inventaire*, n° 5162).

5513 1269. Avril.

Arrangement entre le couvent de Saint-Amand en Pevèle et Jean, châtelain de Tournai, seigneur de Mortagne.

(J. 528. — Mortagne et Tournai, n° 8. — Original scellé.)

A tous chiaus ki ches letres veront et oront, nous, abbes et convens de Saint Amant en Peule, salus en Dieu. Nous faisons à savoir à tous ke comme contens et descors fust entre nous, d'une part, et le noble home Jehan, castelain de Tournay, signeur de Mortagne, chevalier, de l'autre part, sour chou ke chil sires demandoit et calengoit aucunes droitures en nos trois viles : Hiertaing et Willemiel et Froimont, apries chou, pour bien de pais, nous soumes consentit en tel maniere, ke li sires de Mortagne ara en ches trois viles et es apendices le justice de mourdre, de rat, de arsin à baniere levée, et de reube de cemin et de simple mort d'oume, sauf chou ke li bien des maufaiteurs seront a l'abet et au couvent, quel ke il soient, en le tiere de l'eglise, u meule u yretage; et si doit estre entendue li clause de reube de cemin ensi ke on use en Flandres et ke on i entent reube de cemin, sauf chou ke li bien des maufaiteurs seront à l'eglise ensi ke devant est dit et encore ara li sires de Mortagne le dousaine et le morte main sour chiaus ki venront en ces trois viles de dela le Lis et de dela l'Escaut, et nient sour autres. Et chil sires de Mortagne ne retient ne demande en ches trois viles ne es apendances ne ban d'aoust, ne ost, ne chevauchie, ne justice de laron, ne nule autre cose fors chou ki deseure est noumet, sauve l'avoerie de Froimont kil tient de l'eglise, et sauves toutes les convenenches escrites et seelées entre nous et les signeurs de Mortagne. Et nous abbes et convens prometons à boine foit ches coses à tenir et à warder, ensi ke deviset est. Et pour chou ke che soit ferme cose et estaule, nous, abbes et convens devant dit, avons à ches presentes letres pendu nos seaus. — Che fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Signeur mil CC LX et IX, el mois d'avril.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur lacs de soie rouge :
1° A gauche, sceau d'Augustin, abbé de Saint-Amand en Pevèle (*Inventaire*, n° 9008).
A droite, sceau du couvent de Saint-Amand en Pevèle (*Inventaire*, n° 8365).

5514 Gênes. 1269. 3 mai.

Bonifacii Piperis, Januensis, litteræ de quadam nave a nunciis Ludovici IX regis conducta.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[14]. — Registre contemporain.)

LITTERA BONIFACII PIPERIS SUPER LOCATIONE CUJUSDAM NAVIS QUE VOCATUR SANCTUS SALVATOR.

In nomine Domini, amen. Ego Bonifacius Piperis loco sive naulizo vobis dominis Henrico de Campo Repulso, Johanni Pillavillano et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus serenissimi

regis Francorum, nomine ipsius domini regis et pro ejus felici passagio, quamdam navem novam que dicitur Sanctus Salvator, et que adhuc est in scario Sagone, et habet tales mensuras, videlicet que est in longitudine per carenam cubitorum viginti unius, et de roda in rodam cubitorum triginta unius et dimidia et in altitudine in sentina palmorum duodecim et dimidia, et aperit palmos viginti quatuor, et est altitudinis in cooperta palmorum octo et in orlo palmorum quinque et dimidia et plus. Et habet talamum ad popam et prodam bonum et sufficientem, et erit ejus arbor de proda grossa palmorum sex et longa cubitorum triginta, et arbor de medio grossa palmorum quinque et dimidium, et longa cubitorum viginti septem; et habebit pecias septem antenarum, velas quinque cotoni bonas et novas et centenaria sexaginta quinque sarcie canabis commisse, ancoras duodecim de cantariis quatuor et dimidium per ancoram, ba[r]cham de palescharmo cum rapegello et gonxdolam unam furnitas, et tot butes de aqua capaces metretas trescentas, et marinarios viginti duos et tres pueros computato nauta uno, et stabularias pro equis et restes sub pedibus equorum, et demum omnes alias res necessarias ipsi navi pro dicto passagio. Quam quidem navem de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis suprascriptis ipsi navi necessariis, vobis dictis ambaxatoribus, dicto nomine, loco sive naulizo finito precio librarum octingentarum quinquaginta turonensium, de quibus jam habuisse et recepisse confiteor libras quingentas turonensium, renuncians exceptioni non numerate peccunie et non recepte, doli mali, condictioni sine causa et omni juri. Et residuum dicti precii sive nauli, videlicet libras trescentas quinquaginta turonensium, mihi dare et solvere debetis seu dari et solvi facere mihi tenemini infra dies octo postquam dicta navis applicuerit in Aquis Mortuis. Pro supradicto itaque pretio sive naulo promitto et convenio vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine quod dictam navem ita furnitam et preparatam omnibus rebus sibi necessariis, ut dictum est, conducam et consignabo vobis seu mandato domini regis in Aquis Mortuis usque dies octo mensis maii proximi qui mensis erit in anno currente millesimo CC° LX^mo X°, sanam et stagnam corporis et completam castello cum omnibus aliis et singulis rebus predictis, et demum cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi navi ad bonam necessariam (*sic*), sicut expedit habere navem transfretans (*sic*) ultra mare in passagio cum equis et peregrinis, et tali modo ut superius dictum est dictam navem vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine promitto habere paratam et conductam ad dictum locum de Aquis Mortuis usque ad dictum terminum. Insuper promitto et convenio vobis dictis ambaxatoribus quod honerabo seu honerari faciam ad meas expensas in dicta nave omnes illas res quas vobis et domino regi placuerit in ipsa nave apponere seu apponi facere, et quod non honerabo nec honerari faciam in dicta nave aliquas res absque vestra sciencia vel mandato domini regis. Item promitto et requiro, convenio vobis dicto nomine quod jurabo et jurare faciam omnes meos marinarios salvare et custodire dominum regem et totam gentem suam et omnes res suas, et eidem in omnibus obedire et complere viagium quod idem dominus rex facere voluerit. Insuper ex pacto incontinenti apposito promitto et convenio vobis dicto nomine quod ex quo dicta navis de mandato domini regis vel ejus nuncii separata fuerit de dicto loco de Aquis Mortuis, et voluntas fuerit domini regis vel ejus nuncii quod dictum lignum applicare debeat ad aliquam insulam vel portum, vel ad alium locum pro habendo consilio vel pro expectando gentem domini regis, quod illuc cum dicta nave ire tenear, et ibi expectare, et si necesse fuerit, ibidem similiter discarrigare res et equos que erunt in ipsa nave, et iterum ipsas res et equos reducere seu reduci facere in ipsa nave, salvo quod intelligatur et tenear dictas res et equos honerare et exhonerare tantum usque ad ripam sive litus maris. Si forte contingeret dictum dominum regem seu ejus nuncios dictam navem ibidem tantum detinere, quod oporteret quod yemaret, quod occasione illius yemacionis dabitis et solvetis mihi seu dari et solvi facietis mihi in ipso eodem loco libras quadraginta turonensium pro quolibet centanario de nauli (*sic*), videlicet libras

trecentas quadraginta turonensium ultra dictas libras octogentas (*sic*) quinquaginta turonensium. Insuper promitto vobis et convenio dictis ambaxatoribus quod in dicto loco dictam navem iterum honerabo seu honerari faciam omnibus istis rebus que placuerint domino regi, et deinde cum ipsa nave et marinariis ibo ad illum locum ad quem placuerit domino regi vel ejus mandato, vel ibidem, si necesse fuerit, exhonerabo seu exhonerari faciam ipsam navem ut dictum est. Et postquam equi de ipsa nave exhonerati erunt in terra in ipso loco, promitto ibidem stare et expectare cum ipsa nave per mensem unum, faciendo servicium domini regis ibidem, sicut de ipsius voluntate processerit, usque ad dictum terminum; et si infra illum mensem voluntas fuerit domini regis vel ejus consilii transferendi se et gentem suam ad alium locum in eadem regione quo placuerit domino regi, quod tenear iterum equos et gentes et res omnes que ibidem de ipsa nave exhonerate erunt et rehonerare seu rehonerari facere et reducere in dictam navem, et deinde ire cum ipsa nave et honere ad alium locum in eadem regione quo placuerit domino regi, et ibi exhonerare ipsam navem omnibus pertinentibus domino regi et genti sue, ut dictum est, et postmodum liceat michi deinde abire cum ipsa nave quo voluero et michi placuerit, salvo quod in ipsa nave ire non tenear, nisi mihi placuerit, sed possim alium constituere loco mei sufficientem. Predicta omnia et singula promitto vobis dictis ambaxatoribus, stipulantibus nomine et vice domini regis, attendere, complere et observare, seu attendi, compleri et observari facere et in nullo contravenire, alioquin penam dupli tocius dicti nauli vobis stipulantibus promitto, pro qua pena et predictis omnibus attendendis et observandis vobis dicto nomine omnia mea bona habita et habenda pignori obligo, qui ubique me et mea capere et convenire possitis; renuncians privilegio fori, epistole divi Adriani, beneficio nove constitucionis de duobus reis, et omni juri. Insuper pro predicto Bonifacio versus ambaxatores predictos de predictis omnibus attendendis et observandis solempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Ballianus Aurie, Marchoaldus Piper, Jacobus Piper, Brachetus de Turcha, Lanfrancus advocatus et Symon Bonajuncta, et renunciaverunt juri de principali, epistole divi Adriani, beneficio nove constitucionis de duobus reis et privilegio fori, et omni alii juri per quod contra dominum regem possent in aliquo se tueri. Versa vice nos predicti Enricus, Johannes et Guillelmus, nuncii et ambaxatores dicti domini regis, prout de ipsa ambaxaria constat per litteras ipsius domini regis, sigillo pendenti ipsius munitas, quarum tenor talis est :

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, *etc.* (*Sequuntur litteræ Ludovici IX regis, datæ apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octavam Paschæ, anno* 1269; *vide supra, n°* 5504.)

Promittimus et convenimus tibi dicto Bonifacio, stipulato, nomine et vice dicti domini regis, tibi dare et solvere et facere et curare ita sic quod dominus rex dabit et solvet tibi residuum dicti precii, videlicet dictas libras trescentas quinquaginta turonensium in Aquis Mortuis infra dies octo postquam illuc applicueris cum dicta nave, et dictas libras trescentas quadraginta turonensium, si condicio evenerit quod dicta navis hyemet alicubi de mandato domini regis vel ejus nuncii, seu facto ipsius domini regis, ultra precium dicti nauli, ut superius dictum est. Que omnia et singula supradicta nomine et vice domini regis et pro ipso domino rege promittimus tibi dicto Bonifacio attendere, complere et observare, et attendi, compleri et observari facere bona fide, ut supra, et in nullo contravenire. — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, millesimo ducentesimo sexagesimo nono, indictione XI[a], die III[a] madii, inter vesperas et complectorium. Testes Petrus Aurie, dictus Guillelmus, et Lanfrancus de Grillo.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par M. Jal, *Pacta naulorum*, p. 557.

5515 Ypres. 1269. 14 mai.

(J. 209. — Champagne, XIV, n° 38. — Original scellé)

Radulphi, Albanensis episcopi, legati, litteræ ad abbatem de Alto Villari de centesima ad opus Theobaldi, regis Navarræ, cruce signati, colligenda.

Radulphus, miseracione divina episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, religioso viro.. abbati monasterii de Altovillari, ordinis Sancti Benedicti, Remensis diocesis, salutem in Domino. Venerabilis in Christo pater S[imon], tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, tunc in regno Francie Apostolice Sedis legatus, egregio principi Th[eobaldo], illustri regi Navarre, pro Terre Sancte subsidio crucis caractere insignito, centesimam ecclesiasticorum proventuum per Sedem Apostolicam in regno Francie et quibusdam aliis partibus usque ad certum tempus negocii dicte terre promocioni concessam ei pro illo tempore, quo tunc eam racione futurorum terminorum deberi ac colligi Apostolice Sedis auctoritate contingeret, necnon redemptiones votorum, legata, relicta, data aliasque obvenciones que a tempore concessionis hujusmodi usque ad passagium generale, tunc auctoritate apostolica statuendum, in comitatibus suis Campanie et Brie ac terris vassallorum suorum ad eum racione ipsorum comitatuum pertinentibus ejusdem terre subsidio provenirent, integre exceptis hiis que ibidem de predictis sunt aliis ejusdem sedis auctoritate concessa, per suas litteras de consilio et assensu excellentissimi principis L[udovici], regis Francorum illustris, concessisse dicitur, ac bone memorie Trecensi episcopo per alias suas litteras injunxisse ut premissa omnia nomine ipsius regis Navarre peteret, exigeret et reciperet, ac pro ejusdem voti sui execucione fideliter servaret, eidem regi exequenti votum ipsum personaliter assignanda, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo, idemque cardinalis intencionem suam circa premissa super quibusdam articulis dicitur postmodum declarasse, ac commisisse ipsi episcopo sub certa forma collectionem omnium predictorum, prout in litteris inde confectis et ejusdem cardinalis sigillo munitis plenius continetur. Unde nos postmodum, ejusdem regis precibus inclinati, eidem episcopo dedimus per nostras litteras in mandatis ut sollicite in negocio supradicto procederet juxta ipsius cardinalis continenciam litterarum, contradictores censura simili compescendo. Quoniam igitur episcopus ipse viam est universe carnis ingressus, nos, porrectis nobis ex parte ipsius regis precibus annuentes, discrecioni vestre, qua fungimur auctoritate, mandamus quatinus sollicite in negocio procedatis eodem juxta directarum super hoc ipsi episcopo nostrarum continenciam litterarum, contradictores censura simili compescendo. Et quia vos sepe aliis negociis occupati hiis exequendis intendere, ut credimus, continue non potestis, volumus ut ad premissa alios nominetis et etiam assumatis, qui ea omnia juxta predictarum litterarum continenciam prosequantur. Nos enim illis, quos taliter nominaveritis vel assumpseritis, tantam per omnia, sicut et vobis, super illis tenore presencium committimus potestatem. — Datum apud Ypram, II idus maii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Raoul, cardinal évêque d'Albano (*Inventaire*, n° 6255).

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3542.

5516 Ypres. 1269. 14 mai.

Radulphi, Albanensis episcopi, legati, litteræ ad abbatem de Alto Villari, quibus mandat ut omnes litteras sibi exhiberi jubeat, olim a Simone, cardinali et legato, bonæ memoriæ Trecensi episcopo super gratiis regi Navarræ pro voti sui executione concessis directas, et juxta illarum continentiam procedat.

(J. 209. — Champagne, XIV, n 39. — Copie authentique.)

Radulphus, miseracione divina episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, religioso viro.. abbati monasterii de Alto Villari, ordinis Sancti Benedicti, Remensis dyocesis, salutem in Domino. Cum venerabilis in Christo pater S[ymon], tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, tunc in

regno Francie Apostolice Sedis legatus,. bone memorie Trecensi episcopo diversas litteras super (*verbum* diversis, *submissis punctis abolitum*) nonnullis graciis illustri . . (*sic*) regi Navarre pro voti sui execucione concessis direxisse noscatur, nosque vos super execucione graciarum ipsarum vos (*sic*) ipsi episcopo duxerimus subrogandum, discrecioni vestre, qua fungimur auctoritate, mandamus quatinus universas litteras super graciis ipsis confectas vobis exhiberi facientes, detentores ad exibitionem earum monitione premissa per censuram ecclesiasticam compellendo, in negocio vobis in hac parte commisso juxta illarum continentiam sollicite procedatis. — Datum apud Ypram, II idus maii, anno Domini M° CC° LX^mo^ nono.

Insérées dans des lettres de Thomas, abbé d'Hautvillers, en date du 8 juin 1269. Ce vidimus est assez incorrect; on y relève une exponctuation et la répétition d'un mot; en outre, les deux points qui remplacent le nom du roi de Navarre auraient dû être placés avant le mot « illustri », et non après.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3544.

5517 Milhau. 1269. Mercredi 15 mai.

Consulum Amiliavi epistola ad Alphonsum comitem ut suas eis libertates confirmare dignetur.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 10. — Original scellé.)

Illustri et excellenti domino suo et peramabili, plurimum honorando domino A[lfonso], filio regis Francie, Dei gratia comiti Picthavie et Tholose, sui consules et consiliarii ville Amiliavi salutem et prosperos ad vota successus. Cum nos, vestre juste postulationi grato concurentes ascensu (*sic*), gratum et voluntarium usque ad duodecies c. libras turonensium donum fecerimus in subsidium futuri vestri itineris Terre Sancte, et nobis de die in diem crescat animus complacendi, si quid in dicto subsidio, quod non credimus, posset esse quod mentem et vestram bonam conscientiam obfuscaret, illud delere et anullare volentes, et mentem, conscientiam et maculam, si qua est, tergere et lavare, illud vobis dimittimus et animo gratuito condonamus. Verumtamen, quia per vestros [nuncios], tempore promissionis, nobis promissum exstitit et conventum quod, adimpletis promissis, litere patentes nobis a vestra munificentia donarentur super nostris libertatibus immutilatis servandis et de non prejudicando nobis et nostris successoribus in futurum, vestre solite benignitatis constanciam precibus quibus et quantis possumus humiliter imploramus, quanto carius possumus deprecantes quatinus literas tales patentes nobis concedere dignemini, ut dicte nostre libertates firme deinceps et inlibate persistant, et nobis ex nostra libertate nullum prejudicium valeat generari, et anima vestra a peccato sit libera et immunis. Quas patentes literas, si vobis placuerit, nobis per latorem presencium dignemini delegare. — Datum apud Amiliavum, die mercurii post festum Pentecostes, anno Domini M° CC° LX° nono. Et nos dicti consules ad majorem istius facti firmitatem habendam sigillum pendens consulatus nostri presentibus duximus apponendum.

Scellé en cire blanche, et sur cordon de chanvre de plusieurs couleurs, du sceau des consuls de Milhau (*Inventaire*, n° 5844).

5518 Montpellier. 1269. Mercredi 15 mai.

Collectores decimæ Terræ Sanctæ subsidio deputatæ Ludovico IX regi notum faciunt se nuntiis ejus quasdam summas a se collectas tradidisse.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28^10^. — Original scellé.)

Nobilissimo ac strenuissimo domino et columpne fidei ortodocxe Ludovico, Dei gratia regi Franc[ie], magister P. Almeradi, archidiaconus Magalonensis et prior ecclesie Sancti Firmini de Montepessulano, et R. Micahelis, archipresbyter Magalonensis et prior Sancti Dyonisii de Montepessulano, collectores decime Terre Sancte subsidio deputate, cum omni promptitudine servicii et honoris seipsos. Noveritis, domine, quod auctoritate vestrarum litterarum nos tradidimus Guillelmo de Mora, servienti vestro, seu Andree de Mora, ejus fratri, suo certo precedente mandato, videlicet quadringentas septuaginta libras melgoriensium pro prima solutione secundi anni.

que fuit in proximo transacto festo Nativitatis Domini, et quicquid collegeramus in primo anno, id, domine, nos tradidimus preceptori domus Hospitalis Jherosolimitani de Montepessulano de mandato domini Simonis cardinalis, tunc Apostolice Sedis legati. Et non miremini, domine, quia majorem summam peccunie eidem Andree non tradidimus; et est causa quia sunt plures crucesignati in diocesi Magalonensi qui eximuntur a prestatione decime memorate. Dominus vos et regnum vestrum conservet in prosperitate et leticia per tempora longuiora. — Datum in Montepessulano, die mercurii post festum Penthecostes, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur simples queues :
1° Sceau de P. Almeradi, [archidiacre de Maguelonne et] prieur de Saint-Firmin de Montpellier (*Inventaire*, n° 7397).
2° Sceau de Renaud Michel (*Inventaire*, n° 7946).

5519 Touvres. 1269. Lundi 20 mai.

Testament de Jeanne de Fougères, comtesse de la Marche et d'Angoulême.

(J. 406. — Testaments, II, n° 3. — Original scellé.)

✠ El nom deu Pere et deu Filh et deu Saint Esperit, amen. Je Johane de Fougeres, contesse de la Marche et d'Angolesme, saine por la grace de Dieu de ma panse et de mon cors, mon testament et ma derriere volanté ordeine e fois en ceste maniere. Premierement je establis Huget mon filh heretier en toutz mes biens, exceptées les porcions et les lesses que je assignerai e lesserai en après à mes autres enfanz, e exceptées ensement mes detes e mes amandes e mes lesses, qui s'ensegront en cest meisme testament e ma derriere volanté. Onquors je establis m'eretyere Hyolant ma filhe ainznée en cinc çanz livres de rante à paher e assigner à li de mon heritage e en lus covenables procheins e vesins. Onquors establis heretiere ma filhe Johane, en quart née, en autres V çanz livres de rante à paher e assigner en mon heritage en la manere que il est devisé des autres. Onquors establis heretiere ma filhe Marie en autres cinc çanz livres de rante à paher, e assigne[r] einsi com il est dit deavant. Onquors establis Hysabeay ma filhe en cinc çans livres de rante à paher e assigner einsi com il est dit desus. Onquors establis l'enfant qui est en mon cors, si Nostre Sire le done nestre e il vit, si est filhe, en autres cinc çans livres à paher e assigner en la manere qu'il est devisé des autres filhes, e s'il est filz, je vul et comant que il hait en mes biens e en mes choses, por la main deu dit Huget mon filh ainé, sa porveance loial e covenable segont la costume deu conté de Bretagne, e vul e comant que les cinc çanz livres de rante que je lessoie, si fust filhe, soient esgaument entre les autres filhes desus dites departies, et qu'eles en soient heretieres. E vul e comant ausi que si ne sont plusor masle de moi estier l'enfant que je hai en mon cors, que il haient en mes biens e en mes choses por la main deu dit Huget mon filh lor porveance loial, einsi com il est davant dit. E si plusors filhes nessent onquors de moi estiers l'enfant que je hai on vantre, je establis chescune d'eles heretiere en tres çans livres de rante, à paher et assigner si com il est dit desus. E si aucuns d'aus muroit sanz hoir dessandant de li, je vul et comant que, si est filhe, que la porcions de celi qui murroit sanz hoir dessandant de li retort au dit Huget mon filh anné ou à ses hoirs dessandant de li. E si Hugetz muroit sanz hoir ensemant, la queu chose n'avange ja, je vul que la porcions de li retort au filh masle qui ert netz après li. E vul cele meisme chose en totz les autres filhs. Acertes si por avanture an n'i avoit nulh masle, Huget mort sanz hoir dessandant de li, je vul que la porcions de li e l'eritages retort à la filhe ainznée ou à ses hoirs dessandant de li. E einsi je vul que en après an soit de totes les autres filhes, que l'ainznée hait toz jorz la succession si com il est dit desus, si an n'i avoit nulh enfant masle. E si por avanture on li avoit enfanz masles, je vul que il augent avant les filhes en la succession, si com il seront en ordre, que l'ainz netz hait toz jorz e si hoir la succession de la porcion e de l'eritage de çaux qui seront mort sanz hoir, si com il est dit desus; e einsi je les establis e vul e comant que an soit tenu. Et si por avanture les

porcions ou l'apanemant que je hay devisé e departi entre mes filhes desus dites seurmontoient outre la tierce partie de mon heritage de par pere e de par mere, je vuel e comant que celes porcions ou cil apanemant soient retorné à la tierce partie de mon heritage. E vul que de cele tierce partie Hyolans ma filhe ainznée hait cinc çanz livres de rante, e qu'eles li soient assignées e randues si com il est dit de sus, e le ramanant de cele tierce partie soit egaument departi entre mes autres filhes. En après davant totes choses emprès ma sepesture, la quele je eslis en l'abahie de Savignie en l'evesqué d'Avranches, en la quele mis lignage gist, vuel e comant que l'en face pahie à totz mes creancyers, e amande a toutz çaux qui se plaindront de moi, por les mains de mes essecutors, qui seront nomé ce desotz, en teu manyere que planiere pahie soit fete à çaux qui proveront la dete, e à çaux qui seront de bone foi ou de dignité ou de bones costumes, à chescun segont la loyal e la fiel ordenance de mes executors. En après je vuel que les lesses que je fois à ma mesnée por lor servize lor soient pahées en ceste manere : a mo scé Bernart de Vilahonor vint e cinc livres, à Fevrer vint e cinc livres, à Johan lo sometyer çant sos, à Jordain de Bou Lu trante livres, à Reynaut le Clerc XXX livres, à Geffroy de la Chambre çant sos, à Coleta vint livres, à Johan Grongart çant sos, à Huet le Cu vint livres, à Perrin de la Chambre vint livres, à Robinet qui fet le pain çant sos, au Breton de la cuisine sessante sos, au charretyer de mon char cent sos, à Perrin qui guarde les chevaus de mon char çant sos, à Chouvel çant sos, à Pierre Cu çant sos, à moso Pierre Rosset dis livres, à dont Michel le prevoire çant sos, à Pesant trante sos, au Normant deu forn vint sos, a Feverrote la nonein de Saint Gorge de Renes doze livres, à Lorance de la Oussoie dis livres, à la filhe Alays ma norrice, à li marier, vint livres, (*deux ratures*) à dame Johane Borele çant sos, à mosor Guilheayme Helies, prestre, çant sos, à Johan Blanchart mon serjant çant sos, à Denise, feme Johan Cochart, quarante sos, à Aoys l'ovrere sessante sos, à Avierne la seror Pierre Enri çant sos, à Hysabeay qui norri Marion ma filhe çant sos, (*quatre mots rayés*) à la Brete vint sos, à ne Marie de Touvre dis livres, à l'Angleche vint sos, à mosor Esteuvre, aumonier de Pranzay, dis livres, à Marie, ma chamborere, vint sos, à Johane Renaude de Touvre, quarante sos, à Hernaut, qui fu jadis en mon servize à ma grange, çant sos, à l'abahye de Savigné, our je eslis ma seposteure, sis vinz livres, por achater dis livres de rante. Onquor vuel e comant que ou jor de ma seposture e de mon septisme l'en face à chescun de cetz dos jorz un manger à tous les freres de la dite abahye de Savigné. Onquors les à l'iglise Nostre Dame deu chastel de Fougeres sessante sos, por achater cinc sos de rante, e vint sos à randre une foitz, à l'abahye de Saint Pierre de Rile (*ces deux mots ont été retouchés*) de celi lu sis livres, por achater dis sos de rante, e sessante sos à paher une foitz, au prioré de la Trinité de celi lu quarante e vit sos, par achater quatre sos de rante, e vint sos une fois rendre, à l'iglise de Saint Soplise de celi lu, quarante sos, por achater tres sos de rante, e vint sos une foitz randre, à l'iglise de Saint Leonart de celi lu, vint e cinc sos, por achater dus sos de rante, e vint sos une foitz randre, à l'oumonerie de Fougeres, sessante sos, por achater cinc sos de rante, e quarante sos une foitz randre; à l'eglise Seint Nicholas le Vielh doze sos, por achater doze deniers de rante, e dis livres une foitz randre, à l'abahye de la Trinité de Chastel Joscelin sessante sos por achater cinc sos de rante, e sessante sos une foitz randre, à refere l'iglise de Saint Pierre de Landehein çant sos une foitz randre, au prioré de Saint Martin dou Chastel Joscelin quarante sos, por tres sos de rante, e vint sos une foitz randre. A totes les autres abahyes e priorés coventuaus en l'evesqué de Renes, à chescun vint sos une foitz randre; à totes les yglises de celi evesqué, tres sos e un denier une foiz randre; aus freres Menuers de Renes, dis livres; aus noneins Saint Oseine d'Angolesme sessante sos à achater rande e sessante sos une foitz paher; aus freres Menors d'Angolesme, por cotes, quinze livres, por un calice, çant sos, por un vestimant, cent sos; le jor

que je trespasseray de cest siecle, je vuel qu'il haient un manger, e le jor de mon septisme un autre; à l'eglise Saint Pierre d'Angolesme, vint e quatre livres, por achater quarante sos de rante, por fere mon servize chescun an, e le jor que je trespasseray quarante sos une fois paher; à l'abahye Saint Chibarz sessante sos, por achater cinc sos de rante, e vint sos une foitz paher; à l'abahye Nostre Dame de la Corone, doze livres, por achater vint sos de rante, e çant sos une foitz paher; à l'abahye de Grosboch sis livres, por achater dis sos de rante, e sessante sos une foitz paher; à l'abahye de Bornet sessante sos, por achater cinc sos de rante, e sessante sos une foitz randre; aus abahyes de Seint Amant de Boysse e de Cele Froyn, à chescune quarante sos une foitz paher; au prioré d'Aulanvile vint sos une foitz paher; à totes les yglises d'Angosmès, à chescune septisme e trantenier, à l'iglise Seint Marçau d'Angolesme, sessante sos, por achater cinc sos de rante, e vint sos une foitz paher; au prioré Nostre Dame de Lezignen, sessante sos, por achater cinc sos de rente, e au chapelein de l'iglise vint sos une foitz paher; à l'abahye de Valence, sis livres, por achater dis sos de rante, e sessante sos une foitz paher; aus oumoneries de Lezignen, à chescune dis sos une foitz paher; aus noneins de Bobon e de Fonteines, à chescune meson çant sos une foitz paher; aus noneins de Moreteing, dis livres une foiz paher; aus abahies de Charros e de Nantuelh, à chescune sessante sos, por achater cinc sos de rante, e à chescune quarante sos une foitz paher; aus noneins de Bonuelh sessante sos une foitz paher; aus freres Menors de Compgnac e de Barbezieu, à chescune meson quarante sos une foitz paher; aus freres Prescheors de Dinan çant sos une foitz paher; aus freres Menors de Qui-en-droit sessante sos; aus malades de Sainte Marie Magdaleine de Fougeres, quarante sos, por achater III sos de rante, e vint e cinc sos une foitz randre; au prioré de Dive vint e quatre sos, por achater dos sos de rante, e dis sos une foitz randre; à la Terre d'Outre Mer, dus çanz livres, si je n'i vois por moi e por ma filhe; à pouvres puceles marier, çant livres, e aus pouvres malades e à autres pouvres, por cotes, çant livres; por paitre vint e cinc pouvres un an, sessante livres; à tres homes qui iront à Seint Jaque por mes enfanz, vint livres. Onquore lesse à Huget mon filh les aneaus de Fougeres e de Porrohet, e mon cercle d'or à Hyolant, e mes dues corones à Johanete e à Hysabelon, e ma çanture à Marion. De mon bestyaire de Bretagne e d'Angosmès vuel e comant que mi executor facent e ordenent einsi com il verront que an sera à fere ou davant dites choses ou en semblanz. E à fere e acomplir cest mon testament e ma derriere volanté je fois e establis mes aumoniers e mes executors les redotables peres en Crist mon segnor l'arcevesquc de Tors e mon segnor l'arcevesque de Bordeays, e mon segnor l'evesque d'Angolesme qui adonques sera, e mon segnor l'evesque de Renes, e mon segnor le conte mon mari, si a li plest, e mon segnor Raou Teysson, e mon segnor Guilleayme Payenel, segnor d'Ambyes, e (*plusieurs mots barrés*), e mosor Helies de Mustelien, en teu manere que si li davant dit redotable pere en Nostre Segnor arcevesque e evesque estoient empaitré que il ne peussent entendre en leur persones à fere les davant dites choses ou aucunes d'eles, je vuel et comant que il puissent establir chescuns d'aux certeines persones à fere et acomplir la dite execucion ou partie de li. E si por avanture avant l'acomplimant de cesti mon derrier testament Dex feysoit son comandement d'auscuns de mes ditz aumosnyers, je vul e comant que cil puissent lessier autres en lor lu por acomplir e mener à fin ceste moie derriere volanté, e que il puissent d..... e est[abli]r loiaux saleres aux persones que il verront que sera à fere por cestes choses davant dites acomplir; e vul e comant que Huget mis hoirs davant ditz, ou celi qui seroit [ou] lu de [li], bailhe e [face] avoir à la requeste de mes aumoniers ou d'aucuns d'aux totes les messions et les despanses e totes les autres choses qui seront necessaires ou profitables à acomplir ceste moie derriere vol[anté. Et si] por aventure il n[e le voloit] fere, je vuel e pri e requier les ditz executors e chescun por soi qu'il l'en facent destraindre

por l'iglise Deu; e en tote cele manere que....... .... E si por........ [i]l ne voloit acomplir ceste moie derriere volanté entieremant, je doing plenier pohoyr aus ditz executors ou à çaux qui.. .... de mes biens e de [mes] heritages qu'il puissent largement acomplir ceste moie derriere volanté e paher les despanz.................. ou autre por aux par reïson de ceste execucion. E vul e comant que si cest manz ordenemenz ne pohoit valoir par........... por tote autre raison que valoir porra. E en garantie de totes les davant dites choses, je requier e soplei au dit redotable pere.............. de Deu arcevesque de Bordeays, en cui presence je ordenai e comandai les davant dités choses, que il, la soe merci, degne aposer son seay en cest men testament e ma de[rriere volanté].............. Pierre Raimont, ondrable dehein d'Angolesme, qu'il i mete son seeay ensemblement ou le mien. Ou quel testament nos Pierre, por la grace Nostre Seg[nor arcevesques de Bor]de[ays], e nos Pierre Raimont, deheins d'Angolesme davant dit, aus prieres e à la requeste de la davant dite contesse, avom posé e mis nostres seiays en testemo[ing] de verité. — Ce fu fait à Touvre, le lundi emprès les vitieves de la Panthecoste, ou mois de mai, l'an de Nostre Segnor M° CC° e sessante e nuef.

Scellé autrefois de trois sceaux, qui sont aujourd'hui détruits; il reste deux attaches en cordelettes de chanvre.

5520 Windsor. 24 mai 1269.

Henrici III, regis Angliæ, ad Ludovicum IX epistola, de pecunia ratione Agennensis terræ Alienoræ uxori suæ solvenda.

(J. 655. — Angleterre, lettres sans dates, n° 10. — Original scellé.)

Serenissimo principi et domino suo semper karissimo, domino L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et Dux Aquitannie, salutem. Serenitatem vestram requirimus ex affectu quatinus Alienore, consorti nostre, regine Anglie, vel suo certo mandato, velitis solvere mille et ducentas marcas in quibus nobis tenemini occasione concordie inter vos et nos facte de terra Agenensi, quas mille et ducentas marcas Johannes de Brittannia percipiebat et percipere debebat a vobis annuatim de voluntate nostra, quas eciam mille et ducentas marcas idem Johannes de Brittannia, gener noster, remisit nobis pro assignacione comitatus Richemund[ie] sibi per nos facta, scientes quod nos eidem consorti nostre regine tradidimus predictas mille et ducentas marcas, et ipsas eidem concessimus habendas et percipiendas a vobis et vestris, pro jure quod habebat in dicto comitatu Rychemundie donacione sibi facta in testamento bone memorie P., quondam comitis Sabaudie, qui dictum comitatum cum pertinentiis sibi et heredibus et assignatis suis tenuit, et eciam hiis quibus legare voluit, et ipsum comitatum, cum pertinenciis, eidem consorti nostre in testamento suo et ultima voluntate legavit. Volumus eciam et vos requirimus cum affectu quatinus dictam terram Agenensem cum pertinenciis, quando ad nos vel nostros per escaetam venire debebit, sicut in pactis inter vos et nos initis ad plenum continetur, eidem Alienore, consorti nostre, nostro nomine et nostrorum tradatis, liberetis et assignetis, habendam, tenendam et possidendam eidem; volumus enim quod dictam terram cum omnibus juribus et pertinenciis habeat, teneat et possideat pacifice et quiete, et sine contradiccione aliqua nostri vel nostrorum, prout in litteris inter nos et ipsam inde confectis plenius et expressius continetur. Et si quod aliud vestre excellencie super hoc scripserimus, per quod ista nostra assignatio possit vel ad tempus impediri, illud tenore presencium penitus revocamus. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. — Teste me ipso apud Windes[ores], vicesimo quarto die maii, anno regni nostri quinquagesimo tercio.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Henri III, roi d'Angleterre (*Inventaire*, n° 10012). Bandelette de parchemin, tenant d'un bout à l'attache du sceau.

5521 Gênes. 1269. 29 mai.

Jacobi de Rollando, de Naulo, litteræ de quadam nave nomine Ludovici IX regis conducta.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[11]. — Registre contemporain.)

LITTERA JACOBI DE ROLLANDO, DE NAULO, SUPER LOCATIONE CUJUSDAM NAVIS QUE VOCATUR CARITAS.

In nomine Domini, amen. Ego Jacobus de Rallando (*sic*), de Naulo, loco sive naulizo vobis dominis Henrico de Campo Repulso, Johan[n]i Pillavilano, militi, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus illustrissimi regis Francie, nomine et vice ipsius domini regis et pro felici passagio domini regis, navem quamdam que dicitur Caritas, que facta fuit, etc., in scario Varaginis, quam quidem navem vobis naulizo seu loco dicto nomine cum omnibus pertinentibus ad ipsam navem, arboribus et antenis, timonibus et anchoris, et omni alia sua sarzia prout inferius scriptum est; et ipsam vobis naulizo pro mercede librarum mille quadringentarum viginti quinque turonensium, de qua mercede sive loguerio jam habuisse et recepisse confiteor a vobis medietatem, scilicet libras septingentas duodecim et solidos decem turonensium; renuncians excepcioni non numerate peccunie et non recepte, doli et in factum, [omni] excepcioni et omni juri. Reliquum vero dicti precii (*ms :* nuncii) habere debeo infra dies octo postquam dicta navis applicuerit apud Aquas Mortuas, ita quod dominus rex vel ejus nuncius mihi solvere non teneatur, si non placuerit, ante medium madium proximum, ad quem locum predictum cum dicta nave ire debeo et promitto secundum quod inferius continebitur. Quam quidem navem cum omni sua sarcia et apparatu suo et sarciamento ipsius, de quo inferius continebitur et dicetur, vobis loco atque naulizo pactis, modis, forma, condicionibus infrascriptis : promitto enim vobis dicto nomine recipientibus predictam navem cum omnibus suis sarciis et apparatibus, et aliis [de] quibus supra facta est mencio et inferius fiet, ducere et conducere seu conduci facere ad Aquas Mortuas usque ad octo dies madii proximo venturi, quod scilicet erit M° CC° LXX°, die VIII madii; et cum ibi fuero seu dicta navis fuerit, promitto quod in ipsa navi honerabo seu honerari faciam cum barchis dicte navis et marinariis ipsius quicquid placuerit dicto domino regi seu ejus certo nuncio; et insuper promitto vobis per pactum incontinenti appositum, cum dicta navis ibi applicuerit, quod faciam et curabo ita et sic quod omnes marinarii dicte navis jurabunt, postquam requisitus fuero ego vel qui pro me esset in dicta navi, salvare et custodire personam domini regis et familiam ejus et res ipsius, et ipsas non diminuere, et quod sequentur et complebunt viagium in quo ire debebit dicta navis ad voluntatem dicti domini regis vel ejus certi nuncii, et obedire ipsi domino regi et ejus admirato (*ms :* adjurato) seu mandato ipsius domini regis, quousque durabit dictum viagium; et ego seu ille qui pro me erit in dicta navi simile juramentum subibit et faciet; et insuper per pactum incontinenti appositum in presenti contractu promitto et convenio vobis movere de Aquis Mortuis, cum dicta navi honerata, sicut placuerit domino regi seu ejus certo nuncio, pro eundo quocumque ipse dominus rex vel ejus nuncius voluerint, et specialiter promitto vobis quod cum ipsa navi et honere ipsius ibo ego vel alius qui pro me preerit in dicta navi, si de mandato fuerit seu voluntate dicti domini regis, apud Syraguxiam (*ms :* Dyraguxiam) vel ad alium [locum] quo placuerit domino regi, et in dicto loco, si de voluntate fuerit dicti domini regis vel ejus certi nuncii, cum barchis dicte navis prout melius fieri poterit, exhonerando res que in dicta navi erunt pertinentes ad dictum dominum regem, prout moris est quod participes (?) navim exhonerare res mercatorum, et ipsas res ad voluntatem dicti domini regis iterum cum dictis barchis dicte navis, prout melius fieri poterit, honerabo seu honerari faciam per me vel meum socium et marinarios dicte navis, prout superius dictum est. Et insuper promitto vobis dicto nomine et forma convencionis inter nos habite in presenti locatione quod de dicto loco seu portu Siraguzie (*ms :* pontu Diraguzie) se[u] de dicto loco ad quem ipsa navis ibit de

mandato dicti domini regis movebo, vel movebit ille qui pro me erit in dicta navi, et cum ipsa navi et honere ipsius et marinariis pro eundo ad locum ad quem jubserit ipse dominus rex vel ejus certus nuncius, et applicare ad illum locum cum ipsa navi, et in ipso loco exhonerare res que erunt in dicta navi ad dictum dominum regem vel ad suos cum barchis et marinariis ipsius navis, prout melius fieri poterit, ut superius dictum est, silicet (*sic*) in loco illo ad quem ibit dicta navis de voluntate dicti domini regis, ex quo de portu Siraguzie (*ms :* Diraguzie) vel de alio loco recesserit, expectare promitto cum dicta navi et marinariis ad voluntatem dicti regis vel ejus nuncii per mensem unum, videlicet ex quo equi honerati fuerint, et exinde infra dictum tempus mensis unius non recedere sine licencia seu comeatu dicti domini regis seu ejus nuncii, promittens etiam quod [si] infra dictum mensem dominus rex vel ejus certus nuncius vellet iterato facere honerari res illas in dicta navi, que exhonerate essent in dicto loco, quod ipsas in dicta navi iterum honerabo seu honerari faciam cum barchis et marinariis dicte navis, prout superius dictum est, et postquam honerate erunt dicte res in dicta navi in loco predicto, promitto vobis quod cum ipsa navi et rebus ibo ego vel nuncius meus ad illum locum quem elegerit dictus dominus rex, dum tamen eligat quod ire debeat dicta navis in territorio ejusdem regni in quo ipsa navis exhonerata esset ultimo loco, et in ipso loco ipsas res, que iterato honerate fuerint, ipsas res exhonerare promitto, ut dictum est, ad voluntatem dicti domini regis vel ejus nuncii, ita quod, facta dicta exhoneracione ultima, liceat mihi cum ipsa navi abire quo voluero; sarcia autem, et cum ea, [ea] que cum dicta navi, que est de duobus coopertis, consignare debeo et habere in dicta navi, et habere promitto in ipso viagio, cum marinariis sunt ista : promitto vobis per pactum incontinenti appositum quod in ipsa navi habebo marinarios viginti quinque, computato nauclerio, et servientes tres; item artimonum unum grossitudinis palmorum septem et longitudinis cubitorum tringinta quinque, et arborem de medio grossitudinis palmorum sex et longitudinis cubitorum tringinta duorum, et septem pecias antenarum, quas arbores habebo in dicto viagio, furnitas bene et decenter de omnibus necessariis ad furnimentum ipsarum arborum; item vela quinque cotoni nova et bona et decentia; item ancoras tresdecim bonas et decentes; item octuaginta centenaria sarcie canabis commisse, computatis in hiis furnimentis dictarum arborum; item omnem aliam sarciam pertinentem ad ipsam navem; item barcham unam de palascarmo et gonxdolam furnitas; item vegetes tot quot erunt capaces metretarum quingentarum aque, et quod dicta navis est et esse debet longitudinis per carenam cubitorum viginti quatuor, et de roda in rodam cubitorum tringinta sex, altitudinis in sentina (*ms :* sarcina) palmorum tresdecim, latitudinis viginti septem, et altitudinis in cooperta palmorum octo et dimidium, et altitudinis in orlo (*ms :* orbo) palmorum quinque; et talamum ad proram (*ms :* ad panem) habere debet. Quam quidem navim, sic furnitam marinariis et omnibus rebus aliis predictis, et etiam aptam et apparatam stabulariis pro equis ponendis et restis sub pedibus equorum, ad terminum supradictum, ut dictum [est], promitto habere paratam per me vel meum nuncium apud Aquas Mortuas usque ad terminum dierum octo madii, et facere seu fieri facere omnia que suppradicta sunt meis expensis pro dicta mercede, salvis hiis que infra dicentur. Que omnia et singula promitto vobis, stipulantibus nomine et vice dicti domini regis, attendere, complere et observare, attendi, compleri et observari facere, et in nullo contravenire; alioquin penam dupli tocius dicti nauli vobis stipulantibus promitto, pro qua pena et predictis omnibus intendendis et observandis, vobis dicto nomine pignori obligo omnia bona mea, et specialiter dictam navim cum omni sarcia et preparatu (*sic*) ipsius. Renuntio autem privilegio fori, ita quod ubicumque propterea me et mea convenire et detinere possint. Insuper pro predicto Jacobo versus predictos ambaxatores (*ms :* ambaxaciones) de predictis omnibus attendendis et observandis et pena solempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt Guillelmus Daniel,

de Naulo, et Guigenzonus dictus Comes, de Naulo, fidejubendo de dicto Jacobo, ita quod quilibet in solidum teneantur, et renunciaverunt juri de principali, epistole divi [A]driani et beneficio nove constitucionis de duobus reis, et privilegio fori, [et] omni alii juri quo se tue.i possent, et proinde obligaverunt dictis ambaxatoribus omnia bona sua nomine dicti domini regis. Versa vice nos predicti Enricus, Johannes et Guillelmus, nuncii et ambaxatores dicti domini regis, prout de ipsa ambaxaria constat per litteras ipsius domini regis sigillo pendenti ipsius munitas et publicatas de mandato parcium per me tabellionem, quarum tenor talis est : Ludovicus, *etc.* (*Sequuntur Ludovici IX regis litteræ, apud Sanctum Germanum in Laia, die jovis post octabas Paschæ, anno* 1269, *datæ*), convenimus et promittimus tibi dicto Jacobo dare et solvere residuum dicti nauli seu mercedis, scilicet aliam medietatem, videlicet libras septingentas duodecim et solidos decem turonensium, usque medium madium proximo venturum, et insuper per pactum incontinenti appositum promittimus tibi nomine [et] vice dicti domini regis quod, si contingeret te vel alium pro te cum dicta nave hiemare in Syriaguzia (*sic*) vel in alio loco de mandato et voluntate dicti domini regis vel ejus certi nuncii, seu facto dicti domini regis, quod nos pro dicto domino rege et ipse dominus rex ultra dictam mercedem dicti nauli dabimus, seu dabit ipse dominus rex, tibi libras quadraginta turonensium pro quolibet centanario dicti nauli, silicet (*sic*) in loco illo ubi hiemaverit ipsa navis, ut dictum est; quam quidem peccuniam seu argentum dare et solvere promittimus tibi dicto nomine antequam ipsa navis discedat de eo loco in quo hiemaverit; verumptamen promittimus tibi quod, si antea quam ipsa navis recedat de loco in quo hyemabit, et necesse esset tibi vel tuo nuncio pecunia in ipso loco pro cibariis seu conductu marinariorum vel pro aptanda (*ms :* aptendi) ipsa navi, quod nos pro ipso domino rege, seu ipse dominus rex vel ejus nuncius, mutuabit tibi vel nuncio qui ibi pro te esset pecuniam ad id sufficientem in arbitrio bonorum hominum, ita quod [quod] tibi mutuabitur vel tuo nuncio possis compensare in eo quod recipere debes pro dicto argento dicti nauli. Que omnia et singula supradicta nomine et vice dicti domini regis et pro ipso dicto domino rege promittimus tibi attendere, [complere] et observare, attendi, compleri et observari facere ut supra bona fide, et in nullo contravenire. — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis : Petro Aurie, Andrea Mallono, Johanne de Monjardino, dicto Guillelmo, Simone Tartaro et Johanne Metifoco (*ms :* Merfoco), anno dominice (*ms :* Domini die) nativitatis M° CC° LXVIII°, indictione XI^a, die visegima nona madii post vesperas.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

5522 Gênes. 1269. 30 mai.

Henrici Auriæ et Johannis de Monjardino, Januensium, litteræ de quadam navi ad opus Ludovici IX regis construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24^11. — Registre contemporain.)

LITTERA HENRICI AURIE ET JOHANNIS DE MONJARDINO SUPER CONSTRUCTIONE CUJUSDAM SALANDRINI.

In nomine Domini, amen. Nos Henricus Aurie et Johannes de Monjardino, quisque nostrum in solidum, promittimus et convenimus vobis dominis Johanni Pissavilano (*sic*) militi, magistro Henrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine et vice ipsius domini regis, quod faciemus sive fieri et construi faciemus presencialiter pro felici passagio domini regis in Sancto Petro de Arena ad nostras proprias expensas sallandrium unum de manerie et mensuris infrascriptis : videlicet longum per carenam (*ms :* tarenum) cubitorum viginti octo et dimidii, et de roda in rodam cubitorum quadraginta unius, et altum in sentina ad rectam lineam palmorum decem et dimidii, et aperiet palmos viginti sex et dimidium, et altum in cooperta palmorum novem (*ms :* nomine), et in orlo palmorum quinque et dimidii; et habebit talamum ad popam et ad

prodam bonum et decentem; et habebit arborem de proda grossam palmorum septem et longam cubitorum triginta duorum, et arborem de medio crosam (*sic*) palmorum sex et longam cubitorum viginti novem; et habebit pecias septem antenarum, ancoras tresdecim de cantariis quinque minus quarta pro qualibet, cotoni novi velas quinque, barcham de palascarmo et gonxdolam furnitas remis et centanaria octuaginta sarcie commisse canabis, et tot vegetes que erunt capacitatis metretarum sexcentarum aque, et stabularias pro equis, et restos sub pedibus equorum, et habebit marinarios viginti quinque et pueros tres, computato nauta uno. Et dictum sallandrum de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis suprascriptis ipsi sallandro necessariis conducemus et consignabimus vobis predictis ambaxatoribus nomine et vice domini regis vel de mandato ipsius in portu de Aquis Mortuis, usque dies octo mensis madii proximi quod erit anno currente millesimo ducentesimo L[xx], scilicet sanum et stagnum et completum coopertis, castello et omnibus aliis rebus predictis, et demum specialiter cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi ligno pro dicto passagio ad bonum intellectum, sicut expedit habere lignum transfretans in passagio ultra mare cum equis et pelegrinis, et tali modo ut superius, dictum lignum vobis ambaxatoribus predictis promittimus habere paratum et conductum ad dictum locum de Aquis Mortuis usque ad dictum terminum. Insuper promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus quod honerabimus seu honerari faciemus ad nostras expensas in dicto ligno omnes res illas quas vobis et domino regi in ipso apponere placuerit, et quod non honerabimus nec honerari faciemus in dicto ligno aliquas res absque vestra scientia et mandato vel nuncii domini regis. Item promittimus et convenimus vobis quod jurabimus et jurare faciemus nostros marinarios salvare et custodire bona fide dominum regem et totam gentem suam et omnes res suas, et obedire ipsi domino regi seu ejus nuncio in omnibus, et complere viagium quod dominus rex facere voluerit. Et predicta omnia et singula ac infrascripta vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine promittimus attendere, complere et observare, pro precio seu mercede librarum mille septingentarum turonensium, quas proinde nobis dare debetis et de quibus jam habuisse et recepisse confitemur mille libras turonensium; renunciantes excepcioni non numerate pecunie et non recepte, doli mali, condictione (*sic*) sine causa et omni alii juri. Et residuum dicti pretii, videlicet libras septingentas turonensium, nobis dare debetis seu dari facere tenemini infra dies octo postquam dictum sallandrum aplicuerit in Aquis Mortuis. Insuper ex pacto incontinenti apposito promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus quod, ex quo dictum sallandrum de mandato domini regis vel ejus nuntii separatum fuerit de dicto loco de Aquis Mortuis, et voluntas fuerit domini regis vel ejus nuncii quod dictum lignum aplicare debeat ad aliquam insulam vel portum, vel ad alium locum, pro habendo consilio vel pro expectando gentem Domini regis, quod illuc cum dicto ligno ire teneamur et ibi expectare, et si necesse fuerit ibi discargare res et equos qui erunt in ipso ligno, et ipsas res et equos iterum reducere seu reduci facere in dicto ligno, et dictas res honerare et exhonerari facere teneamur, et intelligatur usque ad ripam seu litus maris. Si forte contingeret dictum dominum regem vel ejus nuntium dictum sallandrum ibidem tantum detinere, quod oporteret quod yemaret, quod occasione illius yemacionis dabitis et solvetis nobis, seu solvi et dari facietis in ipso loco libras sexcentas octuaginta turonensium ultra dictas libras mille septingentas. Insuper eciam promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus quod in dicto loco dictum lignum iterum honerabimus seu honerari faciemus omnibus rebus que vobis placuerint ad voluntatem domini regis, et deinde cum dicto ligno et marinariis ibimus ad illum locum ad quem placuerit domino regi vel ejus mandato et ibi exhonerabimus, si necesse fuerit, dictum lignum, ut dictum est. Et postquam equi de ipso ligno exhonerati erunt in terra in ipso loco, promittimus ibi stare et expectare cum ipso ligno per mensem unum, faciendo servicium domini regis, sicut de ipsius

voluntate processerit, usque dictum terminum. Et si infra illum mensem voluntas fuerit domini regis vel ejus consilii transferendi se et gentem suam ad alium locum in eadem regione, quod teneamur iterato equos et gentes et res omnes que ibi de ipso ligno exhonerate erunt rehonerare seu rehonerari facere et reduci in dictum lignum, et deinde ire cum ipso ligno et honere ad alium locum in eadem regione quo placuerit domino regi, et ibidem exhonerare ipsum lignum omnibus pertinentibus domino regi et genti sue, ut dictum est; et postea nobis liceat deinde abire cum dicto ligno, quo voluerimus, salvo etiam quod in dicto ligno personaliter ire non teneamur si noluerimus, sed possimus alium constituere loco nostri sufficientem. Predicta omnia et singula promittimus vobis dictis ambaxatoribus, stipulantibus nomine et vice domini regis, attendere, complere et observare, seu attendi, compleri et observari facere, et in nullo contravenire, alioquin penam dupli totius dicti nauli vobis stipulantibus promittimus, pro qua pena et predictis omnibus observandis vobis dicto nomine omnia bona nostra habita et habenda pignori obligamus, renunciantes privilegio fori, quod ubique nos et nostra convenire et detinere possitis. Insuper pro predictis Enrico et Johanne versus dictos ambaxatores de predictis omnibus attendendis et observandis sollempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Nicholaus quondam Manuelis Aurie, Symon Aurie, Obertinus Petri Aurie et Bonitolus Bonitus, et renunciaverunt juri de principali, epistole divi Adriani, beneficio nove constitucionis de duobus reis (*ms :* rebus), privilegio fori et omni juri, per que possent contra dominum regem in aliquo se tueri. Versa vice nos predicti Johannes, Enricus et Guillelmus, nuncii et ambaxatores dicti domini regis, prout de ipsa ambaxaria constat per litteras ipsius domini regis sigillo pendenti ipsius munitas, quarum tenor talis est :

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, *etc.* (*Sequuntur litteræ Ludovici IX regis, datæ apud Sanctum Germanum in Laia, die jovis post octabam Pasche, anno* 1269; *vide supra, n°* 5504), promittimus et convenimus vobis dictis Henrico et Johanni, nomine et vice dominis regis Francorum, vobis dare et solvere et facere et curare ita et sic quod dominus rex dabit et solvet vobis residuum dicti pretii, videlicet libras septingentas turonensium, in Aquis Mortuis, infra dies octo postquam ibi aplicueritis cum dicto ligno; et dictas libras sexcentas octuaginta turonensium similiter, si condictio evenerit quod dictum lignum yemaret ibidem de mandato domini regis vel ejus nuncii seu facto ipsius domini regis, ut superius dictum est, ultra dictum precium. Que omnia et singula supradicta, nomine et vice dicti domini regis et pro ipso domino rege, promittimus vobis dictis nominibus stipulantibus attendere, complere et observare, et attendi, compleri et observari facere bona fide, ut supra, et in nullo contravenire. — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis : Petro Aurie, Andrea Mallono et Belmustino Lercario, anno dominice nativitatis millesimo ducentesimo LX° nono, indyctione undecima, die trigesima madii, inter terciam et nonam.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

5523 Gênes. 1269. 30 mai.

Guigenzonis dicti Comitis, de Naulo, litteræ de quadam nave ad opus Ludovici IX regis construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[19]. — Registre contemporain.)

LITTERA GUIGENÇONIS DICTI COMITIS SUPER FACTIONE SALLANDRINI UNIUS SEU CONSTRUCTIONE.

In nomine Domini, amen. Ego Guige[n]zonus dictus Comes, de Naulo, promitto et convenio vobis dominis Johanni Pillavillano, militi, magistro Enrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus (*ms :* ambaxacionis) serenissimi regis Francorum, stipulantibus nomine et vice ipsius domini regis, quod presencialiter faciam seu fieri faciam ad meas expensas pro felici passagio dicti domini regis sallandrium

unum..... sive in Naulo, de manerie et mensuris infrascriptis, videlicet longum per carinam cubitorum viginti octo et dimid[ii], et de roda in rodam cubitorum quadraginta unius, et altum in sentina ad rectam lineam palmorum undecim; et apperiet palmos viginti septem, et erit altitudinis in cooperta palmorum novem, et in orlo palmorum sex; et habebit talamum ad popam et prodam bonum et decentem; et habebit arborem de proda crossam palmorum septem et quart[i] et longam cubitorum triginta trium, et arborem de medio crossam palmorum sex et quart[i] et longam cubitorum triginta; et habebit pecias septem antenarum et ancoras (*ms :* antenas) tresdecim de cantariis quinque, m[inus] quart[o] pro qualibet, velas cotoni quinque bonas et decentes (*ms :* tercentes), barcham de palascarmo et gonxdolam furnitas, et octoaginta centanaria sarcie nove canabis commisse, et marinarios viginti quinque, et pueros tres, computato nauta uno, et tot vegetes que erunt capacitatis metretarum sexcentarum aque, et stabularias pro equis, et restos sub pedibus equorum ipsorum. Et dictum sallandrum (*ms :* dallandrum) sive navem de dicta manerie et mensuris, et cum omnibus et singulis suprascriptis et necessariis ipsi ligno, conducam et consignabo vobis predictis ambaxatoribus (*ms :* ambacionibus) nomine et vice domini regis vel mandato ipsius in portu de Aquis (*ms :* Equis) Mortuis, usque dies octo intrante maio qui erit anno currente M° CC° LX° nono, sanam et stagnam et conpletam coopertis, castello et omnibus aliis rebus predictis sibi necessariis, et demum specialiter cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi ligno ad bonum intellectum, sicut expedit habere, *etc.* (*Quæ sequuntur iisdem fere verbis constant, quibus aliæ litteræ in simili casu scriptæ.*) Insuper pro predicto Guigenzono versus dictos ambaxatores de (*ms :* a) predictis omnibus attendendis et observandis sollempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Guillelmus Daniel, Philipus de Bernizono, Oddinus de Guasco et Jacobus Alpanus; et renunciaverunt, *etc.* (*Adsunt litteræ Ludovici IX regis, apud Sanctum Germanum in Laia, die jovis post octabam Paschæ, anno* 1269, *datæ; v. supra, n°* 5504) Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis Babilano Auric, Belmustino Lercario, Guillelmo predicto (?) et Johanne Metifoco, anno dominice nativitatis M° CC° LX° VIII°, indictione XI, die tricesima madii, inter nonam et vesperas.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 579.
Le texte de cette pièce est très incorrect; une lettre de teneur semblable, beaucoup plus satisfaisante dans sa forme, se trouve dans le même recueil, à la date du 31 mai 1269; voir le n° 5525.

5524 Gênes. 1269. 30 mai.

Symonis de Curia litteræ de quadam nave Ludovico IX regi construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[22]. — Registre contemporain.)

LITTERA SYMONIS DE CURIA SUPER CONFECTIONE SEU CONSTRUCTIONE CUJUSDAM SALANDRINI.

In nomine Domini, amen. Ego Symon de Curia promitto et convenio vobis dominis magistro Henrico de Campo Repulso, Johanni Pillavilano, militi, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambexatoribus (*sic*) serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine et vice ipsius domini regis, quod presencialiter faciam sive fieri faciam pro felici passagio domini regis, in Sancto Petro Harene usque Rapallum et comprehenso Rapallo, sallandrum unum de manerie et mensuris infrascriptis ad meas proprias expensas, videlicet longum per carenam cubitorum viginti octo et dimid[ii], et de roda in rodam cubitorum quadraginta unum (*sic*), et altum in sentina ad rectam lineam palmorum XI^{cim}, et aperiet palmos viginti septem, et erit (*ms :* erunt) in cooperta altitudinis palmorum novem, et in orlo palmorum sex, et habebit thalamum ad popam et prodam bonum et decentem, et habebit arborem suam de proda crossam palmorum septem et quart[i] et longuam cubitorum triginta trium, et arborem de medio crossam palmorum sex et quart[i] et longuam cubitorum tri-

ginta, et habebit pecias septem antenarum et anchoras tresdecim de cantariis quinque, m[inus] quart[o] pro qualibet, velas cotoni quinque bonas et decentes, barcham de palascharmo et gonxdolam furnitas, et octuaginta centenaria sarcie nove canabis commisse, et marinarios viginti quinque et pueros tres, computato nauta uno, et tot vegetes que capient metretas sexcentas aque, et stabiarios pro equis et restos sub pedibus equorum. Et dictum sallandrum de dicta manerie et mensuris et cum omnibus et singulis suprascriptis et necessariis ipsi ligno, conducam et consignabo, seu conduci, consignari faciam vobis predictis ambexatoribus nomine et vice domini regis, vel mandato ipsius, in portu de Aquis Mortuis usque dies octo intrante mayo, qui mensis erit in anno currente M° CC° LXX°, sanum, stagnum et completum coopertis, castello, et omnibus aliis rebus predictis sibi necessariis, et demum cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi ligno ad bonum intellectum, sicut expedit habere, *etc.* (*Quæ sequuntur iisdem fere verbis constant, quibus variæ litteræ in simili casu scriptæ.*) Insuper pro predicto Symone versus dictos ambaxatores de predictis omnibus attendendis et observandis sollempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Nicholinus de Volta, Gaudinus de Mari, Raymundinus de Mari et Guillelmus Lercarius; et renunciaverunt, *etc.* (*Adsunt, inter cætera, litteræ Ludovici IX regis, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octavam Paschæ, anno* 1269 *datæ, n°* 5504.) Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis Obertino Petri Aurie, Petro Aurie, Bonefacio de Platea Longua et Johanne Metifoco, anno dominice nativitatis M° CC° LXVIII°, indictione XI, die tricesima mayi, inter vesperas et completorium.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 594.

5525 Gênes. 1269. 31 mai.

Oberti Cigalæ, Januensis, litteræ de quadam nave ad opus Ludovici IX regis construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[18]. — Registre contemporain.)

LITTERA OBERTI CIGALE SUPER FACTIONE CUJUSDAM SALANDRINI SEU CONSTRUCTIONE.

In nomine Domini, amen. Ego Obertus Cigala promitto et convenio vobis domino Johanni Pillavilano, militi, magistro Henrico de Campo Repulso et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine et vice ipsius domini regis, quod faciam seu fieri faciam ex nunc ad expensas meas pro felici passagio ipsius domini regis salandrium unum a Sancto Petro de Arena usque Capud Montis, de manerie et mesuris infrascriptis, videlicet longitudinis per carenam cubitorum viginti octo et dimid[ii], de roda in rodam cubitorum quadraginta unius, et altitudinis in sentina ad rectam lineam palmorum undecim, et aperiet palmos viginti septem, et erit altitudinis in cooperta palmorum novem et in orlo palmorum sex, et habebit talamum ad popam et ad prodam bonum et decentem, et habebit arborem de proda crossam palmorum septem et quart[i], et longam cubitorum triginta trium, et arborem de medio crossam palmorum sex et quart[i], et longam cubitorum triginta, et habebit septem pecias antenarum bonas et decentes, et ancoras tresdecim de cantariis quinque, minus quart[o] pro qualibet, velas novas cotoni quinque bonas et decentes, barcham de palascharmo et gonxdolam furnitas, et octuaginta centanaria sarcie nove canabis commisse, et marinarios viginti quinque et famulos tres, computato nauta, et tot vegetes, que sint capacitatis meturtarum sexcentarum aque, et stabularias pro equis ponendis et restos sub pedibus equorum. Et dictum salandrium, dictam navem (*sic*) de dicta manerie (*sic*) et mensuris cum omnibus et singulis suprascriptis necessariis ipsi ligno conducam et consignabo, seu consignari faciam vobis dictis ambaxatoribus nomine et vice dicti domini regis

vel mandato ipsius in portu de Aquis Mortuis usque dies octo intrante madio proximo venturo, anno currente millesimo CC° LXX°, sanum, stagnum et completum coopertis, castello et omnibus rebus predictis, et specialiter cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi ligno pro dicto passagio ad bonum intellectum, sicut expedit habere, *etc.* (*Quæ sequuntur iisdem fere verbis constant, quibus aliæ litteræ in simili casu scriptæ.*) Insuper pro predicto Oberto versus dictos ambaxatores de predictis omnibus attendendis et observandis solempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Jacobus Lercarius, Guillelmus de Turri et Lanfrancus de Sancto Romulo; et renunciaverunt, *etc.* (*Adsunt litteræ Ludovici IX regis, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octavam Paschæ, anno* 1269 *datæ.*) Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis Andrea Mallono, Belmustino Lercario, Guillelmo de Camilla et Ottolino Vicecomite, anno dominice nativitatis M° CC° LX^{mo} VIII°, indictione XI, die XXX^{a} madii, inter nonam et vesperas.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par Jal, *Pacta*, p. 574.

5526 1269. Mai.

(J. 191. — Poitou, I, n° 136. — Minute originale, scellée.)

Minute de l'ordonnance portant règlement pour les rachats à merci dans le comté de Poitiers. « C'est li establis[em]ent de rachaz qu'il est avis à monseigneur le conte de Poitiers et à son conseil des barons et des vavaseurs. C'est assavoir que, quant cil morra qui du conte de Poitiers ou des barons ou des vavaseurs tendra son fiè, *etc.* (*Voir la pièce suivante.*) E li home qui deveient taillées par raison de rachat ou de morte main ne rendront desormais nules tailliée[s]. » — « Li coins dera sa lettre de ceu au[s] barons e aus vavassors, e li baron au vavassors e à mon segneur le conte. »

Minute en parchemin, scellée d'un sceau en cire verte (fragment) sur simple queue, et surchargée d'un grand nombre de corrections et de ratures. Ces corrections sont toutes entrées dans le texte définitif, tel que nous le donnons à l'article suivant. L'expédition authentique, portant en tête les noms de quatorze seigneurs poitevins, est scellée de leurs sceaux, à la date de mai 1269; nous pensons que cette même date convient à la minute.

Voir : Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 493, note.

5527 1269. Mai.

Règlement pour les rachats à merci dans le comté de Poitiers.

(J. 192^{a}. — Poitou, II, n° 49. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes letres verront, Savaris, vicoens de Thoarz, valez, Guionnet, fiuz Aymeri jadis viconte de Thoarz, Hugues l'Arcevêque, sires de Partenay et de Vovent, Morise de Belle Vile, sires de la Garnache et de Montagu, Geffroi de Lezegnen, sires de Jarnac et de Chatelachart, Sabran Chabot, sire de Rochecerviere, Guillaume de Piquegni, por Gui de Chemilli, seigneur de Mortaigne, à ce atorné de par li, Geffroi, sires de Chatiaubriant, Guillaume, sires de Sainte More, Thiebaut, sires de la Chasteigneroie, Morise de la Haie, Charles de Rochefort, sires de Villers, Geffroi de Chauceroie, Thiebaut de Biaumont, sires de Bercoere, saluz en Nostre Seigneur. Sachent tuit cil qui sont et qui avenir sont que tres haut et nostre tres chiers sires Aufons, fiuz de roi de France, coens de Poitiers et de Tholose, ergardé et consiurré nostre porfit et le commun porfit de sa conté de Poitiers et especiaument du viconté de Thoarz et de la terre de moi Hugue l'Arcevêque devant dit et des autres terres qui sont en la dite conté en sa seignorie et en son destroit, es queles estoient li rachat a merci, voillanz et desirranz porveoir à la pes et l'alegement de ses feaus, en meür conseil et deliberacion, à nostre requeste et de nostre volenté, et de nostre otroi et de plusors autres qui à cest acort furent et s'ostroierent des diz rachaz à merci, a ordené en ceste maniere : c'est assavoir que, quant cil mourra qui du conte de Poitiers ou des barons ou des vavassours tendra son fié, que nostre sires li coens, ou cil de qui cil tendra, porra tenir le fié en sa main par an et par jour, tout aussint com cil qui morz sera le peust tenir

et esploitier, c'est assavoir issues de blez, de vins, de deniers, de rachaz, de cens doubles, einsint com li heritiers le peust lever, et de fours, de moulins, de feins, de chevaus, de servise et de toutes autres issues qui à l'eritier devrient avenir. Et se einsin estoit que en celui fié dont li rachaz seroit escheüz avoit gariment ou douaire, ice courroit aussint ou poiement de l'ennée com feroit li demoines, excetez les viez douaires, dont li rachaz auroit esté faiz autrefoiz en telle maniere que, l'année passée, li heritiers du fié seroit tenuz à rendre la vaillance du noviau doayre à cele qui l'i auroit. En ceste chose la seignorie qui tendroit ne porroit bois vendre, ne estans peeschier, ne vivers, ne eve, ne garenne chacier. De rechief li sires du fié ne porroit refuser le fil de celui qui morz seroit, ou le neveu, ou celui qui heritiers devroit estre ou successeur enprès le mort, qu'il ne le receüst en sa foi et en son homage, en tele maniere qu'il ne le porroit refuser par meneur aage, ne son tuteur que li peres ou la mere ou li lignages ou li ami li auroient baillié leiaument, mes li sires du fié qui esploiteroit porroit metre son commandement en un des meneirs ou en une des mesons ou en une des granges por recevoir la rente et les issues de s'année, et, l'année passée, la meson retorneroit arrieres à l'eritier, non empiriée par son fet ou par son defaut. De rechief la dame ou la fame qui son doaire atendroit, ne li heritier, ne seroient pas remuez des mesons de l'année que li sires tendroit par son rachat. Toutevoies est assavoir que, s'il i avoit forteresce ou fié, cil qui la forteresce seroit ne la porroit veer à son pardesus por le besoing de la terre, mes, le besoing passé, il la li doit rendre non empirée par son fet ou par son defaut. Encores est assavoir que se il n'avoit en ce fié point de vaillance de domoine fors que bois, la value des bois seroit esmée par quatre prodeshomes, deus de la partie à celi qui le rachat devroit recevoir, et deus de la partie à celi qui le devroit faire. La tierce partie de l'estimacion prendroit li sires por son rachat. Et encores porroit noutre sires li coens devant diz prendre les chastiaus et les forteresces et retenir à soi es cas où il le puest faire par droit ou par costume ou par covenance. De rechief il est assavoir que se aucuns i avoit qui tenist de seigneur et ne tenist de domoine se pou non, il poieroit autant come vaudroit la levée du meilleur rierefié qui seroit en celes tenues. Encores est assavoir que se en celui fié n'avoit que gaaigneries, li sires prendroit autele partie come la terre porroit estre bailliée. Et se il avenoit que il i eust deus cueilletes en cele année, li sires n'en porroit lever que l'une. Et cist establissemenz est entenduz des rachaz qui estoient à merci, car cil qui sont aboni demorent en leur estat. Et li home qui devoient tailliées par raison de rachat ou de mortemain, n'en rendront desoremais nulle tailliée. Et est assavoir que il est dit et ordené par la volenté notre seigneur le conte devant dit et de nostre acort et de nostre otroi et à nostre requeste, que se il i a aucun des sougiez au devant dit nostre seigneur le conte sanz meen qui ne se sont acordé ou ne voudront acorder à ceste ordenance desus dite, que il demorent et remaignent en la premiere condicion et costume des rachaz à merci, si com il i estoient ainz le tens de ceste ordenance. Et toutes ces choses, si com elles sont desus escrites et devisées, nous avons otroié et pormis por nous, por nos hairs, por nos successeurs et por noz sougiez, à tenir et à garder pardurablement sanz venir encontre par nous ne par autre es tens qui à venir sont. En tesmoing de la quele chose nos avons ces presentes letres confermées par la mise de nos seaus, sauf en autres choses le droit nostre seigneur le conte devant nommé et le nostre, et sauf tout autrui droit. — Ce fu fet et donné en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sessante et noef, ou mois de moi.

Scellé autrefois de quatorze sceaux, dont treize existent encore :

1° A gauche, sceau de Savary, vicomte de Thouars; brisé; cire blanche, attaches de soie rouge (*Inventaire*, n° 1092).

2° Sceau de Guy de Thouars (*Inventaire*, n° 1093); cire blanche, soie rouge.

3° Sceau de Hugues l'Archevêque, sire de Parthenay (*Inventaire*, n° 3172); cire blanche, soie rouge.

4° Place vide.

5° Sceau de Geoffroy de Lusignan (*Inventaire*, n° 2637); cire blanche, soie rouge.

6° Sceau de Sabran Chabot (*Inventaire*, n° 1673); cire blanche, soie rouge.

7° Sceau portant un écu à trois bandes, chargé d'un lambel de cinq pièces; cire blanche, soie verte.
8° Sceau de Geoffroy de Châteaubriant (*Inventaire*, n° 1758); cire blanche, soie rouge.
9° Sceau de Guillaume de Sainte-Maure (*Inventaire*, n° 3563); cire blanche, soie rouge.
10° Sceau de Thibaud de la Châteigneraie (*Inventaire*, n° 1775); cire blanche, soie blanche.
11° Sceau de Maurice de la Haie (*Inventaire*, n° 2346); cire blanche, soie rouge.
12° Sceau de Charles de Rochefort (*Inventaire*, n° 3414); cire blanche, soie rouge.
13° Sceau de Geoffroy de Chauceroie (*Inventaire*, n° 1802).
14° Sceau de Thibaud de Beaumont (*Inventaire*, n° 1371); cire blanche, soie rouge.
Cette pièce a été publiée par Galland, *Du franc-aleu*, p. 67, et par M. Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 490-493.

5528 1269. Mai.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 79. — Original scellé.)

Petrus de Rupella, major communiæ Pruvinensis, et Guillermus Reinmondi, custos præposituræ de Pruvino, notum faciunt quod coram ipsis Petrus et Guillelmus de Ermeto fratres, armigeri, recognoverunt se Theobaldo, regi Navarræ, Campaniæ et Briæ comiti palatino, totam partem suam tocius teneturæ de Renel et duas cameras contiguas, quæ omnia movere dicuntur de libero allodio prædicti regis, pro quadraginta quinque libris bonorum turonensium vendidisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra ad petitionem dictorum venditorum, qui de premissis omnibus se coram nobis devestierunt, et dictum dominum regem investitum et saisitum relinquerunt (*sic*), apposuimus. — Actum anno Domini M° CC° LX° nono, mense mayo. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche, fragment : château, accosté à sénestre d'un écu à la bande de Champagne.
2° A droite : sceau de Guillaume Reimond, prévôt de Provins (*Inventaire*, n° 5199).

5529 1269. Mai.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 21. — Original scellé.)

Guido de Chemilliaco, miles, et Mabilia ejus uxor, filia quondam Guillelmi de Maloleporario, militis, notum faciunt se Ludovico, regi Franciæ, pro quadringentis et quinquaginta libris turonensium, quinquaginta libras turonensium annui reditus vendidisse, eidem Mabiliæ a Reginaldo, ejus fratre, principali herede de Maloleporario, in maritagium datas. « In cujus rei testimonium et munimen nos Guido et Mabilia dedimus dicto domino regi presentes litteras nostris sigillis sigillatas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense maio. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues de parchemin :
1° A gauche : sceau de Guy de Chemilly (*Inventaire*, n° 1697). L'inventaire des sceaux porte par erreur « Chamilly ».
2° A droite : sceau de Mabille de Maulevrier, sa femme (*Inventaire*, n° 1699).

5530 Longpont. 1269. Samedi 1er juin.

Acte par lequel Savary, vicomte de Thouars, se reconnaît le débiteur du comte Alphonse de Poitiers pour le rachat de sa vicomté, sous la caution de Girard et de Sabran Chabot.

(J. 192a. — Poitou, II, n° 50. — Original scellé.)

A touz ceus qui cez presentes lestres verront e orront Savari, vicons de Thoarz, saluz en Nostre Seigneur. Je faz assaveir à toz que je doi à tres noble seigneur mon seigneur Anfonz, fiuz de roi de France, conte de Poitiers e de Thol[ose], sept mile sept cenz cinquante livres de la monoie courant de poitevins, pour la finance que je é faite o le dit mon seigneur le conte seur le rachat de la viconté de Thoarz, que il m'a rendue à tenir e à espletier par reson de la succession de feu Renaut mon frere, jadis viconte de Thoarz, selon la costume deu païs. La quele some de deniers je sui tenuz e é promis e juré seur seinz euvangiles à rendre e poier au dit mon seigneur le conte ou à son certein coumandement aus termes ci dessouz escriz, tote excepcion e tote dilacion ostées; c'est assavoir trois mile cent livres de la dite monoie courant de poitevins dedenz la feste de la Chandeleur qui vient prochenement, e deus mile trois cenz vint e cinc livres de la dite monoie dedens la feste de la Chandeleur prochenement ensuiant qui sera en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante e dis, e deus mile trois cenz e vint e cinc livres de la devant dite monoie dedenz l'autre feste de la Chandeleur qui sera en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante e onze; e des deniers rendre e poier enterinement aus termes dessus nomez e de totes les convenances, que o le devant dit mon seigneur le conte seur ceste chose é faites, tenir, garder e acomplir enterine-

ment pour moi e à ma requeste envers le dit mon seigneur le conte se sont establi pleiges e principaus deteeurs, chascun pour tout, Girart Chaboz, valez, seigneurs de Rais, e Sebrans Chaboz, valez, fiuz feu Thebaut Chaboz; e sui tenuz e é promis par le serement devant dit à douner en Peitou au seneschal de Peitou en non deu dit mon seigneur le conte, avecques les devant diz pleiges, autres pleiges e principaus deteeurs tant e si souffisanz que li diz seneschaus en non de mon seigneur le conte s'en tendra à poiez. E nos devant diz Girars e Sebranz, valez, des diz deniers rendre e poier au termes dessus diz et de totes les convenanccs dessus dites tenir, garder e acomplir enterinement, si li diz vicoens en estoit deffaillanz en tout ou en partie, pour lui e à sa requeste envers le dit mon seigneur le conte nos en fesons e establissons pleiges e principaus deteeurs e rendeeurs par noz seremenz seur ce de nos fez seur seinz euvangiles; e pour totes cez choses dessus dites tenir e garder e acomplir enterinement, je, devant diz vicoens come principaus, e nos, devant diz Girars e Sebranz come principaus deteeurs e rendeeurs, obligeons au dit mon seignor le conte touz noz biens moubles e non muebles, presenz e futurs, en quelcunque leu e en quelcunques choses e souz quelcunque seignorie que il soient, e volons e otreions e requerons le dit mon seignor le conte e les autres seigneurs de qui nos tenons que aus devant dites convenances tenir e garder nos contreignent, e si nos en estions deffaillanz en tout ou en partie, que sanz nos semondre e amonester puissent prendre touz noz biens muebles e non muebles, où que il soient, e les heritages que nos tenons d'aus en fié, sanz aus meffaire; renonciens en ce fet je, devant diz vicoens, come principaus, e nos devant dit Girars e Sebranz come pleiges e principaus deteeurs e rendeeurs, chascun pour tout, à tout privilege de croisiez e à croisier, e à totes excepcions que li pleiges ne puisse avant estre convenu que li principaus e que nos ne puissons dire ou alleguer que chascuns ne soit tenuz pour le tout, e à totes autres deffenses e barres qui nos porroient aidier e à mon seigneur le conte devant dit nuire en ceste chose. E en tesmoing de totes cez choses nos devant dit Savaris e Girars en avons donées au dit mon seigneur le conte cez lestres saellées de noz saaus, e je Sebranz Chaboz, valez devant diz, por ce que n'avoie point de sael, soupleai à mon seigneur Sebrant Chaboz, chevalier, mon uncle, que il en cez presentes lestres meist son sael, qui à ma requeste l'i mist en tesmoing de vérité. — Ceu fu fait à Lonc Pont, le samedi après la quinzeinne de Penthecouste, en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante nuef, ou mois de juing.

Scellé autrefois de trois sceaux, sur doubles queues; ceux de droite et de gauche, en cire blanche, existent seuls :
1° A gauche : sceau de Savary, vicomte de Thouars (*Inventaire*, n° 1092).
2° A droite : sceau de Sabran Chabot, chevalier (*Inventaire*, n° 1673).

5531 Longpont. 1269. Samedi 1er juin.

(J. 192a. — Poitou, II, n° 51. — Original scellé.)

Acte, à peu près identique au précédent, par lequel Savary, vicomte de Thouars, se reconnaît le débiteur du comte Alphonse de Poitiers pour le rachat de sa vicomté, sous la caution de Sabran Chabot et de Geoffroi de « Chauceroie ». « Et en tesmoing de totes ces choses nos avons données au dit monseigneur le conte cez lestres saellées de noz saaus. — Ce fu fait à Lonc Pont, le samedi après la quinzeinne de Penthecouste, en l'an Nostre Seigneur mil deus cenz sexante nuef, ou mois de juing. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche : sceau de Savary, vicomte de Thouars (*Inventaire*, n° 1092).
2° Au milieu : sceau de Sabran Chabot (*Inventaire*, n° 1073).
3° A droite : sceau de Geoffroi de Chauceroie (*Inventaire*, n° 1802).

5532 Longpont. 1269. Samedi 1er juin.

Acte par lequel Guionnet, fils d'Aimery, jadis vicomte de Thouars, se reconnaît le débiteur du comte Alphonse de Poitiers en raison du rachat des droits qu'il a en la terre de Talmont.

(J. 190a. — Poitou, I, n° 56. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes letres verront et orront, Guionnet, fiuz Hemeri jadis viconte de Thouarz, saluz en Nostre Seigneur. Je faz assavoir

à touz que je doi à tres noble segneur mon segneur Aufonz, fiuz de roi de France, conte de Poitiers et de Tholose, dous mille dous cenz cinquante livres de la monnoie courant de Poitevins, pour la finance que j'ai faite sur le rachat de tel droit comme j'ai en la terre de Thalemont et es appartenances, laquelle somme de deniers je sui tenuz et é proumis et juré sur sainz evengilles à rendre et à paier au dit mon segneur le conte ou à son certein conmandement au termes ci dessouz escriz, toutes excepcions et toutes dilacions ostées; ce est assavoir nuef cenz livres de la dite monnoie courant de poitevins dedanz la feste de la Chandeleur qui vient prouchainnement, et sis cenz sexante et quinze livres de la dite monnoie dedanz la feste de la Chandeleur prouchainnement ensuivant, qui sera en l'an Nostre Segneur mil dous cenz sexante et dis, et les autres sis cenz sexante et quinze livres de la devant dite monnoie dedanz l'autre feste de la Chandeleur, qui sera en l'an Nostre Segneur mil dous cenz sexante et onze; et des diz deniers randre et paier enterinnement au termes dessus nommez pour moi et à ma requeste envers le dit mon segneur le conte se sont establi pleges et principaus deteeurs, chascun pour tout, mi sire Challes de Roche Fort, mi sire Moryse de la Haie, mi sire Sabranz Chabouz et mi sire Jeuffroi de Chastiau Bryant, chevaliers. Et nos, Challes de Roche Fort, Moryse de la Haie, Sabranz Chabouz et Jeuffroi dessus diz, des devanz diz deniers randre et paier aus termes dessus diz, se li diz Guionnet en estoit deffallant en tout ou en partie, pour lui et à sa requeste envers le dit monsegneur le conte nos en fesons et establissons pleges et principaus deteeurs et randeeurs par noz seremenz sur cen de nos faiz sur seins evangilles, et pour toutes ces choses dessus dites tenir et garder et acomplir en obligons au dit mon segneur le conte touz noz biens moibles et non moibles presenz et futurs, en quelcumque leu et en quelcumques choses et souz quelcumque segnorie que il soient. Et volons et ostroions et requerons le dit mon segneur le conte et les autres segneurs de qui nos tenons, que au devanz diz deniers randre et paier, si comme il est dessus dit, nos contraingnent, et se nos en estions deffallanz en tout ou en partie, que sanz nos semondre et amonester puissent prandre touz noz biens moibles et non moibles, ou que il soient, et les heritages que nos tenons d'aus en fié, sanz eus mesfaire, renoncenz en ce fait je devant dit Guionnet, comme principaus, et nos, devanz diz Challes, Moryse, Sabranz et Jeuffroi, comme pleges et principaus deteeurs et randeeurs, chascun pour tout, à tout privilege de croisiez et à croisier, et à toutes excepcions que li pleges ne puisse avant estre convenu que li principaus et que nos ne puissens dire ou alleguer que chascun ne soit tenuz pour le tout, et à toutes autres deffensses et barres qui nos porroient aidier et à mon segneur le conte nuire en ceste chose. Et en tesmoing de toutes ces choses je devant dit Guionnet, et nos Challes, Moryse, Sabranz et Jeuffroi, comme pleges et principaus deteeurs, avons donné à mon segneur le conte devant dit ces letres saeellées de noz propres seaus de nostre volenté et à la requeste de Guionnet devant dit. — Ce fu fait à Lonc Pont, le samedi après la quinzainne de la Penthecouste, en l'an Nostre Segneur mil dous cenz sexante et nuef, ou mois de juing.

Scellé autrefois de cinq sceaux, dont quatre, sur doubles queues, en cire blanche, sont encore conservés :
1° A gauche, double queue, dont le sceau est tombé.
2° Sceau de Charles de Rochefort (*Inventaire*, n° 3413).
3° Sceau de Maurice de la Haye (*Inventaire*, n° 2346).
4° Sceau de Sabran Chabot (*Inventaire*, n° 1673).
5° Sceau de Geoffroy de Châteaubriant (*Inventaire*, n° 1758).

3533 1269. Dimanche 2 juin.

Reconnaissance de dette délivrée au comte Alphonse de Poitiers par Girard de Prunai.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 57. — Original scellé.)

A touz ceus qui ce[s] letres verront et orront je Girart de Prunai, chevalier, saluz en Notre Segneur. Sachent tuit que je doi à tres noble prince monseigneur Aufonz, conte de Poitiers et de Thoulose, tant de prest come de la fin du conte de la seneschaucie de Venessi, laquele il m'avoit commise à garder, trais cenz vint livres

de tournois; laquele some d'argent je promé à rendre au Temple à Paris u non de monsegneur le conte devant dit, c'est asavoir deus cenz livres de tournois dedenz la Touz Sainz prochienne venant, et les sis vinz livres à la Chandeleur prochienne ensivant; et à fere les diz paiemenz si come il est desus dit je oblige moi et mes hers et touz mes biens muebles et non muebles en queque leu que il soient; et renonce à toute excepcion de droit canon et civil, et à toute excepcion de croiz, et à tout autre droit qui me pourroit esdier et audit monsegneur le conte nuire à ce que li paiement fuissent retardé si come il est dit desus. En fermeté de laquele chose en ces presentes letres j'é mis mon seel. — Ce fu fet l'an de l'Incarnacion Notre Segneur mil deus cenz sexante noef, le diemenche es trais semaines de Pentechoste.

La simple queue qui portait autrefois le sceau a été arrachée.

5534 Paris. 1269. 2 juin.

B., abbas Appamiensis, castrum Appamiarum cum fortalitiis Ludovico IX regi ad decennium concedit.

(J. 336. — Pamiers, n° 5. — Original scellé.)

In nomine Domini Nostri, amen. Anno Incarnationis ejusdem M° CC° LX° VIII°, quarto nonas junii. Omnibus tam presentibus quam posteris fiat presentis scripti serie manifestum quod nos B., permissione divina abbas Appam[iensis], habentes plenam et liberam potestatem et auctoritatem ac licentiam specialem a viris religiosis B., priore, totoque conventu monasterii nostri predicti, donandi, permutandi, vendendi seu concedendi ad tempus vobis, excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia regi Franc[ie] illustri, castrum nostrum Appam[iense] et cetera que sequuntur pro evidenti utilitate monasterii nostri, vobis, domino regi predicto, et heredi vestro Franc[ie] regi, usque ad decennium continuum numerandum a data presentium litterarum, donamus et concedimus castrum nostrum Appam[iense] cum suis fortaliciis; insuper pro defensione ac custodia ipsius castri ac monasterii nostri et bonorum ac jurium ipsius monasterii et hominum ville Appam[iensis], competencius interim per vos dominum regem faciendis, concedimus et donamus vobis et heredi vestro regi, ad tempus predictum, medietatem leudarum, exceptis feudis ipsius leude; item medietatem justiciarum, VII sol[idorum] minus obolo, preter justicias clericorum et familie nostri monasterii; item ortum et trillam et totam insulam que est ultra fluvium Aregie, et medietatem molendini; item medietatem redditus omnium furnorum totius ville Appam[iensis] et medietatem usagiorum mercati, preter decimam; item medietatem obliarum Ville Nove et Campi et medietatem denariorum clavarum qui colliguntur in festo Sancti Antonini, et medietatem kalendarii quod colligitur in festis Natalis Domini et Pasce et Sancti Johannis Baptiste preter decimam; item medietatem pedagiorum omnium portarum predicte ville; item vineam de Prato et manulevacionem ciborum et vestimentorum in castro predicto per unum mensem, sicut moris est, salvis tamen libertatibus et consuetudinibus hominum dicte ville Appam[iensis] quas infringi nolumus nec in aliquo violari; promittentes in bona fide nostra pro nobis et successoribus nostris et conventu nostro, sub obligatione omnium bonorum nostri monasterii, quod neque per nos vel successores nostros vel conventum contra predictam concessionem vel donationem veniemus, et quod neque nos aut successores nostri vel conventus noster alicui contra venire volenti consentiemus. Et fiet collectio reddituum predictorum communiter per ministros ex parte domini regis et nostri monasterii institutos, qui jurabunt quod erunt fideles utrique parti. Preterea, de plenaria potestate et licentia speciali nobis super hoc a predictis priore et toto conventu nostro concessis, vobis domino regi et heredi vestro regi hanc conventionem facimus et sollempni stipulatione promittimus quod, post decennium antedictum, castrum predictum et cetera que supra vobis concessimus a nobis, successoribus nostris seu conventu nostro, nunquam cuiquam alii concedentur, nec perpetuo nec ad tempus, sine vestra vel heredis vestri regis petita licentia; et si forte nos vel successo-

res nostri aut conventus noster premissa vellemus concedere cuiquam, vos, domine rex, et successores vestri reges Franc[ie], haberetis adventagium habendi premissa, sub eisdem tamen modo et conditionibus, sub quibus essent alii concedenda; renunciantes ex certa scientia et consulte omni juri canonico et civili, et omnibus statutis et consuetudinibus generalibus et specialibus, et omnibus privilegiis nobis indultis et indulgendis, quibus contra predictam concessionem seu conventionem et alia que supra memoravimus nos aut successores nostri seu conventus noster in totum vel in parte venire possemus vel ea quomodolibet retractare, et specialiter juribus illis quibus bona eclesiastica alienari prohibentur, scientes quod alienationem predictam facimus cum insinuatione legitima, et in casu licito et a jure permisso. — Acta fuerunt hec Parisius, anno et die quo supra, presente dicto domino rege et hanc concessionem recipiente, necnon presente domino R., Dei gratia episcopo Albanensi, Apostolice Sedis legato, in hec consentiente et auctoritatem suam imperciente, presentibus etiam et ad hec vocatis testibus dominis Johanne, filio regis Yerusalem, et P., cambellano Francie, magistris G. de Bello Monte regni Cicilie et Bayocensi cancellario, Philipo de Caturco tesaurario Sancti Frambaldi Silvanectensis, Lamfranco canonico Morinensi, Henrico de Verziliaco arcidiacono in eclesia Baiocensi, et magistro G. de Castro Eraudi, canonico Remensi, et pluribus aliis; et ad majorem predictorum omnium firmitatem et ad eorum pleniorem fidem habendam, nos, predictus abbas Appam[iensis], presentem cartam sigillo nostro fecimus sigillari.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie verte, du sceau de Bernard Saisset, abbé de Saint-Antonin de Pamiers (*Inventaire*, n° 8898).

5535 Paris. 1269. 2 juin.

(J. 336. — Pamiers, n° 6. — Original scellé.)

Radulphus, episcopus Albanensis, Apostolicæ Sedis legatus, notum facit quod in ipsius præsentia, ipso in hoc consentiente et auctoritatem suam impertiente, B., abbas monasterii Sancti Antonini Appam[iensis], potestatem a monasterio suo habens, Ludovico Francorum regi et ejus heredi castrum suum Appam[iense] usque ad decennium cum fortaliciis concessit. « In cujus rei testimonium presentes litteras fieri fecimus et sigilli nostri munimine roborari. — Actum et datum Parisius, IIII nonas junii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono. »

Scellé en cire rouge, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Raoul, évêque d'Albano (*Inventaire*, n° 6255).

5536 Paris. 1269. 2 juin.

Litteræ abbatis Appamiensis, quibus Ludovico regi dominium villæ Appamiensis ad decennium concedit.

(J. 336. — Pamiers, n° 7. — Original scellé.)

In nomine Domini Nostri, amen. Anno Incarnationis ejusdem M° CC° LX° nono, quarto nonas junii. Omnibus tam presentibus quam posteris fiat presentis scripti serie manifestum quod nos B., permissione divina abbas monasterii Sancti Antonini Appam[iensis], nomine nostro et conventus monasterii supradicti, ad quod dominium ville Appam[iensis] pleno jure spectat, habentes nichilominus super hoc plenam et liberam potestatem, auctoritatem et licentiam specialem a consulibus et tota universitate dicte ville Appam[iensis] concedendi jurisdictionem et dominium ac exercitum et cavalgatam in omnes homines ejusdem ville, presentes et futuros, vobis excellentissimo principi domino Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, et heredi vestro regi Francie usque ad decennium continuum numerandum a data presentium litterarum, pro evidenti utilitate nostri monasterii, scilicet pro deffensione ac custodia castri Appam[iensis] quod vobis ad tempus predictum concessimus, ac custodia et deffensione monasterii nostri et bonorum ac jurium dicti monasterii et hominum ville Appam[iensis] competentius et melius per vos, dominum regem, predicto decennio faciendis, concedimus et donamus, pro nobis et successoribus nostris et conventu nostro ac consulibus et universitate dicte ville, quod omnes homines et singuli ejusdem ville, presentes et futuri, exeptis clericis et familia monasterii nostri, juxta modum et formam concessionis et

donacionis quam vobis usque ad tempus predictum de castro nostro Appam[iensi] et quibusdam aliis rebus facimus, habeant vos una cum nostro monasterio pro domino temporali, et vobis una cum dicto monasterio sicut domino obediant et fidelitatem observent per totum decennium supradictum. Item concedimus et donamus vobis et heredi vestro regi Francie, pro nobis et successoribus nostris et conventu nostro ac consulibus et universitate dicte ville, exercitum et cavalgatam per totam conquestam Albigesii et per totum comitatum Tholosanum in omnes homines dicte ville Appam[iensis] presentes et futuros, exeptis clericis et familia nostri monasterii, concedentes vobis domino regi predicto et heredi vestro regi usque ad tempus predictum quod vos omnes homines predictos antedicte ville, presentes et futuros, possitis ubique per terram contra quoscumque homines in exercitum et cavalgatam ducere ac tenere, sicut alios homines terre vestre, salvis tamen libertatibus et consuetudinibus hominibus ejusdem ville concessis ab abbatibus qui pro tempore fuerint in dicto monasterio, et ab aliis qui tenuerunt dominium dicte ville, et que fuerunt usque ad hec tempora in ipsa villa rationabiliter observata; promittentes nos predictus abbas, pro nobis et successoribus nostris et conventu nostro ac consulibus et universitate predictis, quod neque nos, successores nostri, consules et universitas predicti, contra predictam concessionem et donationem nullo tempore veniemus, nec alicui contra venire volenti consentiemus; renunciantes ex certa scientia et consulte omni juri canonico et civili, et omnibus statutis et consuetudinibus et omnibus privilegiis nobis indultis et indulgendis, quibus contra predicta de jure vel de facto contravenire possemus vel in aliquo nos tueri. Et promitimus quod predicta faciemus laudari per conventum nostrum predictum ad voluntatem et requisitionem vestram et ea rata haberi. — Acta fuerunt hec Parisius, anno et die quo supra. Et ad majorem predictorum omnium firmitatem et ad eorum pleniorem fidem habendam, nos predictus abbas Appam[iensis] presenti carte sigillum nostrum apposuimus.

Scellé, en cire verte et sur lacs de soie verte, du sceau de Bernard Saisset, abbé de Pamiers (*Inventaire*, n° 8898).

5537 Paris. 1269. Lundi 3 juin.

Radulphi, Albanensis episcopi, Odonis Rotomagensis archiepiscopi, Guidonis Autissiodorensis et Odonis Baiocensis episcoporum litteræ de matrimonio inter Blancham, Ludovici Noni filiam, et infantem Fernandum contrahendo.

(J. 599. — Castille, n° 8[1]. — Copie authentique.)

R., divina miseratione Albanensis episcopus, Apostolice Sedis legatus, frater Odo, permissione eadem Rothomagensis ecclesie minister indignus, Guido Autisiodorensis ac Odo Baiocensis eadem miseratione episcopi, universis presentes litteras visuris vel audituris eternam in Domino salutem. Pateat universis quod coram nobis constituta nobilis domicella domina Blancha, excellentissimi domini Ludovici, Dei gratia Franc[ie] regis filia, discretum virum magistrum Guillelmum de Castro Eraudi canonicum Remensem, ejusdem regis clericum, exhibitorem presentium, suum constituit procuratorem ac specialem nuncium ad consenciendum matrimonialiter et per verba matrimonialem consensum exprimentia de presenti pro ipsa domicella et vice ac nomine ejusdem in nobilem domicellum dompnum Fernandum primogenitum serenissimi principis Alfonsi, Dei gratia Romanorum regis semper augusti, necnon Castelle, Toleti, Legion[is], Gallec[ie], Sibille, Cordube, Murcie, Gihennii et Algarbii, dans eidem magistro plenariam potestatem et speciale mandatum consenciendi matrimonialiter, nomine procuratorio, pro ipsa domina Blancha et vice et nomine ejusdem, in predictum dompnum Fernandum, necnon et exprimendi verba procuratorio nomine pro ipsa et vice et nomine ejusdem matrimonialem consensum in predictum dompnum Fernandum exprimentia de presenti, ac recipiendi ab eodem dompno Fernando mutuum consensum in eamdem per verba de presenti sufficiencia ad matrimonium contrahendum vice et nomine ipsius domicelle et pro ipsa, volens et concedens totum posse suum, quantum ad

hoc, antedictum magistrum habere, vocem suam et consensum suum ut predictum est faciendum totaliter transferendo in magistrum eundem; promittens se firmiter tenere, inviolabiliter observare et fideliter adimplere quicquid predictus magister pro ipsa super premissis egerit et dixerit, et quod nullo unquam tempore revocabit, set perinde servabit ac si ipsa in conspectu dicti dompni Fernandi personaliter consensisset et consensum suum oretenus expressisset, et consensum ipsius dompni Fernandi presentialiter recepisset. In cujus rei testimonium ad peticionem dicte domine Blanche sigilla nostra presentibus duximus apponenda. — Datum Parisius, die lune post quindenam Trinitatis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, presentibus excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia Franc[ie] rege, et M., eadem gratia illustri regina Franc[ie], parentibus ipsius domicelle et hoc ipsum volentibus.

Insérées dans des lettres de Sanche, archevêque de Tolède, des évêques de Léon, de Palencia et de Calahorra, en date du 13 juillet 1269. (Voir plus bas.)

5538 Gênes. 1269. 4 juin.

Andreæ de Rocataliata litteræ de quadam navi ad opus Ludovici IX regis construenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[17]. — Registre contemporain.)

LITTERA ANDREE DE ROCHATALIATA SUPER FACTIONE SEU CONSTRUCTIONE CUJUSDAM NAVIS.

In nomine Domini, amen. Ego Andreas de Rochataliata promitto et convenio vobis dominis magistro Henrico de Campo Repulso, Johànni Pillavilano, militi, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus serenissimi regis Francie, stipulantibus nomine ipsius domini regis, quod faciam seu fieri faciam ex nunc ad meas expensas in Sagona (*ms :* dagena) vel a Sagona cit[ra] versus Janu[am], pro felici passagio dicti domini regis, quamdam navem de novo de manerie et mensuris infra scriptis, videlicet longitudinis per carenam cubitorum viginti sex, et de roda in rodam cubitorum quadraginta unius, altitudinis in sentina palmorum quatuordecim et dimid[ii], et in cooperta palmorum octo et dimid[ii], et in corredorio palmorum sex, et in orlo palmorum quatuor, et aperiet palmos triginta duos et dimid[ium]. Et habebit arborem de proda bonam et sanam longitudinis cubitorum quadraginta unius et grossitudinis palmorum octo et dimid[ii], et arborem de medio longitudinis cubitorum triginta octo et crossitudinis palmorum septem et dimid[ii]; item pecias septem antenarum ; item velas cotoni novi quinque et timones duos crossitudinis palmorum septem pro quolibet; item ancoras decem et octo de cantariis quinque et de cantariis sex; item centanaria centum triginta quinque darcie nove canabis comisse, et barchas duas de pàlascharmo, unam magnam et aliam parvam; item butes de aqua que capiant meturchas octingentas aque, et marinarios triginta octo cum servientibus quatuor. Item habebit stabularias pro equis ponendis et restes sub pedibus equorum. Et dictam navem de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis suprascriptis dicte navi necessariis conducam (*ms :* conductam) et consignabo vobis predictis ambaxatoribus, nomine et vice dicti domini regis, vel mandato ipsius, in portu de Aquis Mortuis, usque dies octo intrante madio proximo venturo anno currente M° CC° LXX°, sanam, stagnam et completam coopertis, castello et omnibus rebus predictis, et demum specialiter cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi navi pro dicto passagio ad bonum intellectum, *etc.* (*Quæ sequuntur iisdem fere verbis constant quibus litteræ in simili casu scriptæ.*) Insuper pro predicto Andrea versus dictos ambaxatores de predictis omnibus attendendis et observandis solempniter intercesserunt et se principaliter obligarunt, quilibet eorum in solidum, Ugetus Lomellinus, Johannes de Rochatàliata, Symon Caudinus, Januinus de Prementorio (?), Constantinus Lercarius, Ansaldus de Sancto Syro et Johannes Lomessinus (*sic*), et renunciaverunt, *etc.* (*Adsunt, inter cætera, Ludovici IX regis litteræ, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octabam Paschæ, anno* 1269, *datæ.*) — Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, presentibus testibus vocatis et rogatis Belmustino Lercario, Guillelmo

Daniele, Yliono draperio, et Rufino Coxia, anno dominice nativitatis M° CC° LX^{mo} nono, indictione undecima, die quarta junii post vesperas.

Ego Marinus de Monte Rosato, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 570.

5539 Gênes. 1269. 5 juin.

Vivaldi Bugæ de Arezanno, Januensis, litteræ de quadam nave Ludovico IX regi naulizata.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[16]. — Registre contemporain.)

LITTERA VIVALDI BUGE DE AREZANNO SUPER LOCATIONE CUJUSDAM NAVIS, QUE VOCATUR SANCTUS NICHOLAUS.

In nomine Domini, amen. Ego Vivaldus Buga de Arezanno naulizo et loco vobis dominis Johanni Poilevilain, magistro Henrico de Campo Repulso, clerico, domino Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxatoribus domini regis Francorum, sicut apparet per litteras infrascriptas patentes dicti domini regis, et in quibus est sigillum pendens dicti domini regis, nomine dicti domini regis navem quamdam de mensuris infrascriptis et cum sarcia et rebus infrascriptis, que vocatur Sanctus Nicholaus, pro ea ducenda in felici passagio quod facturus est dictus dominus rex; que navis debet esse per carenam longitudinis cubitorum viginti duorum, de roda in rodam longitudinis cubitorum triginta quatuor, larga in planno palmos sex, alta in sentina palmos tredecim, alta in cooperta superiori palmos octo minus quarta, alta in orlo palmos quatuor et dimid[ium], ampla in cooperta palmos viginti sex; sarcia in[fra]scripta : arbore de prora sanna longitudinis cubitorum triginta trium, grossitudinis palmorum sex et tercia, arbore de medio sana longitudinis cubitorum viginti novem et dimid[ii], grossitudinis palmorum quinque et dimidii, timonibus duobus bonis et convenientibus dicte navi, peciis a[n]thenarum septem, velis de cotono quinque novis et sarcia sufficienter pro arboribus, anchoris duodecim de cant[ariis] quatuor et dimid[io] pro qualibet, auguminibus duodecim pro dexiis, quinque gropialibus et alia sarzia sufficienter dicte navi, butis pro aqua de mez[aroliis] quadringentis quinquaginta, marinariis viginti duobus, famulis tribus, barcha de paleschalmo furnita sufficienter, sgondola una furnita sufficienter, et staiariis (*sic*) preparatis in dicta navi pro equis ponendis in ea nave, et demum omnibus aliis rebus necessariis ipsi navi pro dicto passagio; quam quidem navim de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis supradictis ipsi navi necessariis vobis dictis ambaxatoribus loco sive naulizo finito precio librarum mille ducentarum turonensium de Tors, et de quibus jam habuisse et recepisse confitemur a vobis dicto nomine libras quingentas turonensium; renuntiantes, *etc.* (*Sequuntur articuli illis plerumque similes qui in aliis litteris in simili casu confectis continentur.*) Insuper pro dicto Vivaldo versus dictos ambaxatores de predictis omnibus et singulis attendendis et observandis se constituerunt proprii et principales debitores et observatores sub dicta pena et obligatione bonorum suorum Symon Frumentarius, draperius, Ambroxius Zacharias, draperius, Marinus de Sancto Stephano, draperius, Johannes Frument[arius], draperius, Ansaldus de Arenzanno, draperius, Gandulfinus Capharinus, draperius, Nicholaus Nigerius (?) et Illionus de Arenzanno, draperius, quisque predictorum in solidum, *etc.* (*In ultima instrumenti parte transcribuntur Ludovici IX regis litteræ, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octabas Paschæ, anno* 1269 *datæ.*) Actum Janue, in domo Guillelmi de Turri, M°CC°LX^{mo}VIII°, indictione XI, die quinta mensis junii, inter nonam et vesperas. Testes : Guillelmus de Turri, Lanfrancus de Grillo, Jacobus Bocacius de Castro et Colinus de Oliva, presentes, vocati et rogati.

Ego Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

Publiée par Jal, p. 565.

5540 1269. Mercredi 5 juin.

Reconnaissance de dette délivrée au comte Alphonse de Poitiers par Thibaud de Nangeville.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 70. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes lestres verront et orront je Tybaut de Nangevile, chevalier, saluz. Sachent tuit cil qui ces lestres verront que je ai eu et receu de mon tres chier seigneur Anfonz, fiuz de roy de France, conte de Poitiers et de Tholose, cent et cinquante liveres de tornais en non de prest en pecune nombrée; et renonce à cen que je ne puisse dire que les deniers ne m'aient estez bailliez et liverez. Les queles cent et cinquante liveres de tornais je promet à randre et à paier au devant dit monseigneur le conte ou à son commandemant portant ces presentes lestres, toutes les foiz que je en seré requis du devant dit monseigneur le conte ou de son commandemant; et en oblige quant à cen touz mes biens meubles et non meubles, presenz et avenir. — En tesmoin de la quel chose je ai mis mon seel à ces presentes lestres, en l'en de l'Incarnation Nostre Seigneur MCCLX neuf, le mecredi prouchen après la quinzaine de la Trinité.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thibaud de Nangeville; fragment.

5541 1269. Jeudi 6 juin.

Reconnaissance de dette délivrée au comte Alphonse de Poitiers par Étienne Maréchau.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 78. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes lestres verront et orront, je Estiennes Mareschaus, chevalier, saluz. Sachent tuit cil qui ces lestres verront que je ai eu et receu de mon tres chier seigneur Aufonz, fiuz de roi de France, conte de Poitiers et de Tholose, vint livres de tournois en non de prest en peccune nombrée, et renonce à ce que je ne puisse dire que les deniers ne m'aient esté bailliez et livrez, les queles vint livres de tornois je promet à rendre et à poier au devant dit mon seigneur le conte ou à son commandement portant ces presentes letres, toutes les foiz que je en seré requis du devant dit monseigneur le conte ou de son conmandement. Et en oblige quant à ce touz mes biens muebles et non muebles, presenz et avenir. En tesmoing de la quele chose je ai mis mon seel en ces presentes lestres, en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil deus cenz saissante nuef, le juedi prochien après les trois sepmaines de la Pentecoste.

Double queue; le sceau n'existe plus.

5542 1269. Samedi 8 juin.

(J. 209^b. — Champagne, XIV, n° 39. — Original scellé.)

Thomas, abbas monasterii Alti Villaris, ordinis Sancti Benedicti, Remensis diœcesis, a Radulpho Albanensi episcopo, Apostolicæ Sedis legato, deputatus, executoribus testamenti bonæ memoriæ A., Trecensis episcopi, litteras transmittit, quibus ipsi mandatum est ut super gratiis Theobaldo regi Navarræ antea concessis juxta quarumdam litterarum tenorem procederet. Mandat eis ut omnes litteras supradictas infra octo dierum spatium a receptione præsentium ipsi vel ipsius mandato, præsentes deferenti, exhibeant. « In cujus executione mandati alter vestrum alterum non expectet. — Datum anno Domini millesimo CC° LX^mo nono, die sabbati ante festum Beati Barnabe apostoli. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thomas, abbé d'Hautvillers. Voir à la date du 14 mai les lettres du légat d'Albano. Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, n° 3548.

5543 Gênes. 1269. 8 juin.

Johannini de Marino et Conradi Panzani, Januensium, litteræ de navi, Bonaventura nomine, ad opus Ludovici IX regis conducenda.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24^13. — Registre contemporain.)

LITTERA JOHANNINI DE MARINO ET COURAUDI PANTANNI, CIVIUM JANUE, SUPER LOCATIONE CUJUSDAM NAVIS QUE VOCATUR BONAVENTURA.

In nomine Domini, amen. Nos Johaninus de Marino et Conradus Panzanus, cives Janue, naulizamus et locamus vobis dominis Johanni Poilevilain, militi, magistro Henrico de Campo Repulso, clerico, et Guillelmo de Mora, nunciis et ambaxa-

toribus domini regis Francorum, sicut apparet per litteras dicti domini regis roboratas ejusdem domini regis sigillo, tenor quarum inferius continetur, navim unam que vocatur Bonaventura de mensuris infrascriptis, et cum sarzia et rebus rescriptis et cum marinariis triginta octo, et que est in schario Varaginis, que navis debet esse longa per carenam cubitos viginti quinque, et de roda in roda[m] cubitos triginta octo, alta in sentina palmos quatuordecim minus quarta, in cooperta prima inferiori alta parmos (*sic*) novem minus tercia, in correorio palmos sex et dimidium, alta in orlo palmos quatuor, ampla in cooperta palmos triginta. Sarcia infrascripta : arbore de prorra longitudinis cubitorum quadraginta, grossitudinis palmorum octo, furnita ejus sarcia ad sufficienciam, arbore de medio longitudinis cubitorum triginta septem, grossitudinis palmorum septem et dimidii, cum sua sarcia ad sufficienciam, que arbores sunt et esse debent sanne, anthenarum peciis septem bonis et sannis et convenientibus dicte navi, sarcia de canavo, in summa centanaria centum viginti quatuor, velis quinque de cotono novis, convenientibus dicte navi, anchoris decem et octo de cant[ariis] quinque usque in sex pro qualibet, timonibus duobus grossitudinis palmorum septem pro qualibet, sanis et convenientibus dicte navi, barchis duabus de paleschalmo, furnitis remis et spatis et omnibus furnimentis suis, butis pro aqua pro mezaroliis mille. Quam quidem navim de dictis mensuris et cum omnibus aliis et singulis supradictis ipsi navi necessariis vobis dominis ambaxatoribus, nomine dicti domini regis, locamus sive naulizamus finito precio librarum duo milia quadringentarum turonensium, de quibus jam habuisse et recepisse confitemur nomine dicti domini regis libras octingentas turonensium; renunciantes excepcioni non numerate peccunie et omni juri et excepcioni quo nos vel alter nostrum tueri (*sic*) possemus. Residuum vero dicti precii dicti nauli, quod est librarum mille sexcentarum turonensium, mihi dare et solvere debetis, sive dari et solvi michi facere tenemini infra dies octo postquam dicta navis applicuerit in Aquis Mortuis. Pro supradicto itaque precio sive naulo promitto et convenio vobis dictis ambaxatoribus dicto nomine quod dictam navim ita furnitam et preparatam omnibus rebus sibi necessariis, ut dictum est, conducam et consignabo, sive conduci et consignari faciam, vobis seu mandato domini regis in Aquis Mortuis usque dies octo mensis madii proximo venturi, anno currente M° CC° LXX°, sannam et stagnam coopertis et completam castello et staiariis (*sic*) pro equis ponendis, et cum omnibus aliis et singulis supradictis, et demum cum effectu omnium rerum necessariarum ipsi navi ad bonum intellectum, sicut expedit habere navim ultra mare transferens (*sic*) in passagio cum equis et pregrinis. Et tali modo ut supra dictum est dictam navim vobis ambaxatoribus dicto nomine promittimus habere paratam et conductam ad dictum locum de Aquis Mortuis usque ad dictum terminum. Insuper promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus quod honerabimus seu honerari faciemus nostris expensis in dicta nave omnes illas res quas vobis seu dicto domino regi placuerit in ipsa navi ponere sive poni facere, et quod non honerabimus sive honerari faciemus vel permittemus honerari aliquas res in ipsa navi absque scientia domini regis seu ejus mandati. Item promittimus et convenimus vobis dicto nomine quod jurabimus, si in dicta navi fuerimus, sive illi qui in dicta navi fuerint jurabunt ad sancta Dei Euvangelia salvare et custodire dictum dominum regem et gentem suam et omnes res suas et gentis sue, et eidem in omnibus obedire et complere viagium quod idem dominus rex facere voluerit. Insuper ei pacto incontinenti apposito promittimus et convenimus vobis dicto nomine quod, ex quo dicta navis de mandato domini regis vel ejus nuncii separata fuerit de dicto loco de Aquis Mortuis, [si] voluntas fuerit domini regis vel ejus nuncii quod dicta navis applicare debeat ad aliquam insulam vel portum, vel alium locum, pro habendo consilio vel expectare, quod illuc cum illa navi ire teneamur, si fuerimus, et illi qui in dicta navi fuerint ire teneantur et ibi expectare, et si necesse fuerit ibidem similiter discaricare

res et equos que erunt in ipsa navi, et iterum ipsas res et equos reducere seu reduci facere in ipsa navi, salvo quod intelligatur et teneamur dictas res et equos honerare et exhonerare usque ad ripam sive littus maris; si forte contingerit (*sic*) dictum dominum regem sive nuncium ejus [et] dictam navim tantum detineri, quo[d] opporteret quod yemaret, quod occasione illius yemationis dabitis et solvetis nobis seu dari et solvi facietis in ipso loco vel alibi ubi yemaret ipsa navis facto domini regis libras quadraginta turonensium per centum summe dicti nauli, scilicet libras nongentas sexaginta turonensium. Insuper promittimus et convenimus vobis dictis ambaxatoribus quod in dicto loco dictam navim iterum honerabimus seu honerari faciemus omnibus illis rebus quas placuerit dicto domino regi cum barchis dicte navis, quod ut melius fieri poterit, et deinde cum ipsa navi et marinariis ibo ad illum locum ad quem placuerit domino regi vel ejus mandato, et ibidem, si necesse fuerit, exhonerabo seu exhonerari faciemus ipsam navim, ut dictum est. Et postquam equi de ipsa navi exhonerati erunt in terra in ipso loco, promittimus et convenimus vobis ibidem stare et expectare per mensem unum cum ipsa navi, faciendo ibidem servicium domini regis, sicut de ipsius voluntate processerit, usque ad dictum terminum; et si infra dictum mensem voluntas fuerit dicti regis vel ejus consilii transferendi se et gentem suam ad alium locum in eadem regione, quod teneamur illuc, si in dicta navi fuerimus, ire, vel illi qui in dicta navi fuerint ire teneantur cum dicta navi, et iterum equos et gentes, et res omnes que ibidem de dicta navi exhonerate erunt, rechonerare (*sic*) seu rechonerari facere et reducere in dicta navi cum barchis dicte navis, prout melius fieri poterit, et deinde ire cum ipsa navi et honere ad alium locum in eadem regione quo placuerit dicto domino regi, et ibidem exhonerare ipsam navim, sive exhonerari facere omnibus rebus pertinentibus domino regi et genti sue, ut dictum est. Et postmodum liceat nobis, si fuerimus, vel illis qui in dicta navi fuerint, ire deinde quo eis placuerit sive voluerint, et nobis vel eis placuerit, salvo quod in ipsa navi ire non teneamur nos vel alter nostrum, nisi nobis vel alteri nostrum placuerit, sed possimus ibidem alium sufficientem constituere loco nostrum. Predicta omnia et singula promittimus vobis dictis ambaxatoribus stipulantibus nomine dicti domini regis attendere, complere et observare, sive attendi, compleri et observari facere, et in nullo contravenire; alioquin penam dupli tocius dicti nauli vobis dicto nomine stipulantibus promittimus, pro qua pena et predictis omnibus attendendis et observandis omnia bona nostra habita et habenda vobis dicto nomine pignori obligamus, renunciantes juri de principali, juri solidi, nove constitutioni de duobus reis, epistole divi Adriani et omni juri. Insuper Lanfranchinus Marocellus, Johannes de Rovegno (?), Faciolus de Marci et Thomaynus de Murta, quilibet eorum in solidum, de predictis omnibus et singulis se constituerunt proprii (*sic*) et principales observatores et attenditores pro dictis Johannino et Corando verssus dictos ambaxatores nomine dicti domini regis, sub dicta pena et obligatione bonorum suorum, renunciantes juri de principali, juri solidi, nove constitutioni de duobus reis et omni juri et fori privilegio. Verssa vice, nos dicti Johannes Poilevilain, magister Herricus et Guillelmus de Mora, dicti domini regis nuncii et ambaxatores, sicut apparet per litteras ipsius domini regis infra descriptas et dicti domini regis sigillo sigillatas, nomine ipsius domini regis promittimus et convenimus vobis dictis Johannino et Conrado, dare vobis et solvere et sic tractare quod dictus dominus rex dabit et solvet vobis vel vestro certo nuncio residuum dicti precii dicti nauli, videlicet libras mille sexcentas turonensium in Aquis Mortuis, infra dies octo postquam dicta navis ibidem applicuerit, ut dictum est, libras nogentes (*sic*) sexaginta turonensium si contingeret dictam navim yemare alicubi de mandato dicti domini regis vel ejus nuncii, seu facto dicti domini regis, ultra pactum dicti nauli, ut superius dictum est. Que omnia et singula, nomine et vice domini regis et pro ipso domino rege, promittimus et convenimus vobis dictis Johanni et Corando attendere, complere et observare, et attendi,

compleri et observari facere bona fide, ut supra, et in nullo contravenire. Tenor autem litterarum predictarum talis est :

Ludovicus, *etc.* (*Sequuntur litteræ Ludovici IX regis, potestati, consilio et communi Januensibus, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octabas Paschæ, anno* 1269 *scriptæ; vide supra, n°* 5504.)

Actum Janue in domo Guillelmi de Turri, millesimo CC° sexagesimo nono, indiccione undecima, die VIII madii junii (*sic*), inter nonam et vesperas. Testes Octo Vicecomes, Guillermus Daniel de Naulo et Guillelmus de Turri, Lunchen[sis].

Leoninus de Sesto, notarius, rogatus scripsi.

5544 Gênes. 1269. 8 juin.

Philippi Embriaci et Johannini Embriaci, Januensium, litteræ de quadam navi a nunciis Ludovici IX regis conducta.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[10]. — Registre contemporain.)

LITTERA PHILIPPI EMBRIACI ET JOHANNINI EMBRIACI, FRATRUM, SUPER LOCATIONE CUJUSDAM NAVIS.

In nomine Domini, amen. Nos Philipus Embriacus et Johanninus Embriacus, fratres, cives Januenses, naulizamus et locamus vobis dominis Johanni Poilevilain, militi, magistro Henrico de Campo Repulso, clerico, et Guillelmo de Mora, nonciis et ambaxatoribus domini regis Francorum, sicut apparet per litteras dicti domini regis roboratas ejusdem domini regis sigillo, tenor quarum litterarum infra continetur, navim unam que vocatur Sanctus Spiritus, de mensuris infrascriptis et cum sarzia et rebus in[fra]scriptis; que navis debet esse longua per carenam cubitos viginti septem, de roda in rodam cubitos quadraginta, alta in sentina palmos quindecim, ampla in coperta prima palmos octo et dimidium, in correor palmos sex, alta de orlo palmos quatuor et dimidium, *etc.* (*Litteras, aliis instrumentis ad eamdem rem spectantibus magna ex parte similes, plures mendæ deturpant. Adsunt Ludovici IX regis litteræ, apud Sanctum Germanum in Laya, die jovis post octabas Paschæ, anno* 1269 *datæ; v. supra, n°* 5504.) Actum in domo Guillelmi de Turri (*ms :* de Ruu.), M° CC° LXVIII°, indictione undecima, die octava junii, inter nonam et vesperas. Testes, *etc.*

5545 Paris. 1269. 13 juin.

Radulphi, Albanensis episcopi et legati, litteræ ad abbatem monasterii de Alto Villari de instanti passagio transmarino et redemptionibus votorum ad opus regis Navarræ quantocius colligendis.

(J. 209[a]. — Champagne, XIV, n° 15. — Original scellé.)

Radulphus, miseratione divina episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, religioso viro . . abbati monasterii de Alto Villari, Remensis diocesis, salutem et sinceram in Domino caritatem. Cum tempus passagii generalis jam plurimum appropinquet, ita quod excellentissimus princeps L[udovicus], rex Francorum illustris, una cum filiis suis et aliis crucesignatis regni sui prima septimana instantis maii esse debent in portu ad transfretandum in Terre Sancte subsidium preparati, volumus et vobis, qua in hac parte specialiter fungimur auctoritate, in virtute obediencie districte precipiendo mandamus quatinus universos crucesignatos et crucesignandos illarum parcium et locorum in quibus redemptiones hujusmodi serenissimo domino Th[eobaldo], illustri regi Navarre, Campanie et Brie comiti palatino, per venerabilem in Christo patrem S[imonem], tituli Sancte Cecilie presbiterum cardinalem, tunc in regno Francie Apostolice Sedis legatum, de beneplacito excellentissimi principis domini L[udovici], regis Francorum illustris, sunt concesse, pro tempore illo quo concesse (*sic*) fuisse constiterit, in generalibus predicationibus ex parte nostra publice moneatis, et per alios verbi Dei seu crucis predicatores moneri attencius faciatis, ut se ad transfretandum personaliter in dicto passagio non differant preparare. Illi vero crucesignati, qui sub ea conditione crucem susceperunt ut redimant vota sua, et illi qui propter senectutem vel infirmitatem incurabilem aut aliam justam causam non poterunt personaliter transfretare, vota sua redimant juxta proprias facultates. Talium quoque

crucesignatorum facultate pensata et communicato consilio cum aliquibus discretis viris, illis videlicet qui crucesignatorum ipsorum conditiones melius noverint, crucesignatis injungatis eisdem ut quas possunt ad arbitrium vestrum aut quas facturi essent expensas in eundo, stando et etiam redeundo, personarum preterea compensato labore, transmittant in subsidium dicte terre, ipsos a suis votis post satisfactionem integre prestitam absolventes, eosque ad redimendum taliter vota monitione premissa per censuram ecclesiasticam compellentes, recipientes quoque diligenter et fideliter colligentes obventiones easdem, ipsas vestro sigillatas sigillo ad opus terre predicte sub testimonio competenti deponatis in aliquo tuto loco, donec de illis aliter disponamus, contradictores censura simili compescendo; proviso quod nomina omnium qui rediment vota sua, et quid et quantum et cui pro sua redemptione dederint, studiose scribatis, idque nobis per vestras litteras sub sigillo vestro fideliter rescribatis. Et quia aliqui crucesignati propter distanciam locorum et infirmitatem ac debilitatem personarum, seu aliam causam racionabilem, ad vos non semper accedere poterunt, ut putamus, vosque ad hoc per terras et loca predicta forsan sufficere non potestis, et nos personarum ad hoc ydonearum noticiam non habemus, volumus et mandamus ut personas ydoneas ad predicta omnia nominetis, eligatis et etiam deputetis, ubi et quando videritis expedire. Nos enim eis, quas ad hoc nominaveritis, elegeritis vel deputaveritis, tantam sicut et vobis in omnibus et singulis supradictis, substitucionis articulo dumtaxat excepto, tenore presencium committimus potestatem easque per bonum obediencie teneri volumus ad omnia supradicta sollicite ac fideliter exequenda, et ad rescribendum nobis sicut superius est expressum, quas vos nichilominus ad recipiendum officium hujusmodi monitione premissa per censuram ecclesiasticam, si opus fuerit, compellatis, et illos quos ad receptionem predictarum deputabitis redemptionum super hoc prestare faciatis corporaliter juramentum sub forma inferius annotata, non obstante aliqua indulgencia fratribus Predicatorum vel Minorum ordinum ab Apostolica Sede sub quacumque verborum forma concessa, quod apostolica mandata suscipere vel exequi per litteras apostolicas, in quibus mencio de indulto hujusmodi non habetur, minime teneantur, vel si aliquibus quod excommunicari, suspendi vel interdici non valeant forsitan sit indultum, et quibuslibet aliis indulgenciis, privilegiis seu litteris ab eadem sede obtentis, per que predicta impediri vel differri possint, et de quibus specialem oporteat in presentibus fieri mencionem, cum hec per litteras apostolicas vobis super hiis directas specialiter sint amota. Forma autem juramenti predicti talis est : Juro ego, talis, deputatus a tali ad exigendum, colligendum et recipiendum redemptiones votorum crucesignatorum civitatis et diocesis talis, quod fideliter exigam, colligam et recipiam et custodiam ipsas redemptiones, non deferendo in hiis alicui persone, prece, timore, gratia vel favore, vel alia quacumque de causa, et eas integre restituam et assignabo, prout a reverendo patre domino R[adulpho], episcopo Albanensi, Apostolice Sedis legato, vel ejus locum tenente recepero in mandatis. Et super premissis omnibus fidelem racionem reddam personis illis, quas ad hoc idem legatus vel alius ejus locum tenens duxerit deputandos. Sic me Deus adjuvet et hec sancta Dei Evangelia. — Datum Parisius, idibus junii, anno Domini millesimo CC° LX° nono.

Scellé autrefois en cire rouge, sur double queue. Le sceau a été brisé.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3549.

5546 1269. Jeudi 13 juin.

Petrus, Agennensis episcopus, Alphonso, Pictavensi et Tolosæ comiti, crucesignato, pecuniam eam remittit quam Agennensi ecclesiæ ratione bastidæ de Grandicastro solvere tenebatur.

(J. 312. — Toulouse, VI, n° 35. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis P[etrus], miseracione divina episcopus Agenensis, salutem

in Domino. Notum facimus quod, cum bone memorie R[aimundus], quondam comes Tholos[anus], teneretur nobis ratione ecclesie Agenensis in quingentis libris arnaldensium, pro eo quod bastidam de Grandicastro in feudo ecclesie predicte construi fecerat et bastiri absque consensu et voluntate episcopi Agenensis, prout in litteris super hoc confectis liquere poterit manifeste, nos, attendentes devocionem quam vir illustris dominus Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavensis et Tholosanus, habere dinoscitur ad ecclesiam Agenensem, volentes saltem pro parte modica relevare onera expensarum que ipsum, crucesignatum, subire oportet pro subsidio Terre Sancte, pecunie predicte summam pro nobis et successoribus nostris nomine nostre ecclesie sibi suisque posteris remisimus et quittavimus, eumque penitus absolvimus ab eadem. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, die jovis post festum Beati Barnabe apostoli.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rose, du sceau de Pierre, évêque d'Agen (*Inventaire,* n° 6432).

5547 1269. 13 juin.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 38. — Original scellé.)

P[etrus], Agennensis episcopus, Alfonso, Pictavensi et Tolosæ comiti, et Johannæ, uxori ejus, promittit quod pro quolibet eorum unam missam de Sancto Spiritu, quamdiu vixerint, semel in anno in ecclesia Beati Stephani de Agenno faciet solenniter celebrari. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Datum idus (*sic*) junii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Pierre, évêque d'Agen (*Inventaire,* n° 6432).

5548 1269. 13 juin.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 11. — Original scellé.)

P[etrus], episcopus Agennensis, notum facit se, liberalitates attendentem quas ei Alfonsus comes et Johanna comitissa fecerint, eisdem remittere quidquid per senescallos eorum vel prædecessorum ratione pedagii apud Marmandam vel alibi ab ipso vel ejus prædecessoribus extortum fuerit. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum idus (*sic*) junii, anno Domini M° CC° LX° nono. »

Petit fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

5549 1269. Samedi 22 juin.

Prior et conventus monasterii Caziacensis ad regem Navarræ, Campaniæ et Briæ comitem palatinum, procuratores destinant, licentiam eligendi abbatem ab eo petituros.

(J. 198^b^. — Champagne, VI, n° 116. — Original scellé.)

Illustrissimo domino suo Dei gratia regi Navarre, comiti Campanie Brieque palatino, J., prior, totusque conventus monasterii Caziacensis, Suessionensis diocesis, ordinis Sancti Benedicti, salutem, et cum omni reverencia et honore paratam in omnibus ad beneplacita voluntatem. Cum monasterium nostrum per resignationem Odonis, quondam abbatis nostri, sit ad presens pastoris solatio destitutum, ad vestram dominationem mittimus dilectos nostros G., priorem de Verdelo, et J., prepositum nostrum, ipsos nostros constituentes procuratores ad inpetrandum pro nobis et nostro nomine a vobis licentiam eligendi abbatem in nostro monasterio supradicto, ratum et gratum habituri quicquid predicti procuratores nostri quantum ad dictam licenciam impetrandam pro nobis egerint vel duxerint (*ms :* dixerint) faciendum, dominationi vestre humiliter supplicantes quatinus eisdem pro nobis et monasterio nostro licentiam eligendi abbatem concedere dignemini sicut dicet. In cujus rei testimonium literis presentibus sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo nono, die sabbati ante nativitatem Beati Johannis Baptiste.

Deux simples queues; les sceaux n'existent plus. Le texte présente deux ratures et une faute (« dixerint », pour : « duxerint »).

Une analyse de ce document a été donnée par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne,* t. VI, p. 48, n° 3550, d'après la *Gallia christiana.*

5550 Olite. 1269. 24 juin.

Lettres de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne, à son frère Henri, par lesquelles il autorise ce prince à épouser Blanche d'Artois.

(J. 613. — Navarre, Ier sac, n° 5. — Original scellé.)

Thibaus, par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champaigne et de Brie cuiens palazins, à son tres chier frere Henri, fil le roi de Navarre, salut et bonne amour. Biau frere, cum nous aiens antendu que mariages soit faiz de vous et de Blanche, fille le comte d'Artois, se il nous plest et nous nous i acordons, saich[iez], biau frere, que li diz mariages nous plest moult, et bien le voulons et nous i acordons et i donnons nostre assantemant, nostre ostroi et nostre volanté de quant que nous povons. Et pour greigneur seurté vous an anvoions noz lettres pendanz, qui furent faites par nous à Olit an Navarre, le jour de la Nativité Saint Jeham Baptiste, en l'an de grace mil deus cenz et soixante niuef. La note Huiede de Chastiau Tierri.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Thibaud II, roi de Navarre (Thibaud V, comme comte de Champagne). *Inventaire*, n° 11377. Cette pièce a été publiée par M. Francisque Michel, comme pièce justificative à l'*Histoire de la guerre de Navarre*, de Guillaume Anelier (*Documents inédits*), p. 378. Cf. l'*Histoire des comtes de Champagne*, de M. d'Arbois de Jubainville, t. VI, p. 48, n° 3551.

5551 Sens. 1269. 4 juillet.

Petri, archiepiscopi Senonensis, litteræ ad regem de regalibus episcopo Trecensi restituendis.

(J. 346. — Régales, I, n° 51. — Original scellé.)

Excellenti ac serenissimo domino suo, domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, Petrus, ejusdem miseratione Senonensis archiepiscopus, cum debitis reverentia et honore utriusque salutis effectum in eo qui regibus dat salutem. Cum Trecensis ecclesia per mortem bone memorie Nicholai, quondam Trecensis episcopi, pastore vacaret, dilecti filii decanus et capitulum ipsius ecclesie, vocatis omnibus qui voluerunt, debuerunt et potuerunt commode interesse, pro futuri substitutione pontificis, ut moris est, convenientes in unum, die ad eligendum prefixa, venerabilem virum magistrum Johannem de Nantolio, Trecensem canonicum, invocata Sancti Spiritus gratia unanimiter et concorditer elegerunt, nosque presentatam nobis electionem hujusmodi, quia ipsam invenimus de persona ydonea canonice celebratam, auctoritate metropolitana confirmantes, eum ipsi ecclesie Trecensi prefecimus in episcopum et pastorem, sperantes ac in Domino confidentes quod ipsa ecclesia, utpote utilis presidio munita pastoris, salubriter sub ipsius regimine dirigetur, preservabitur a noxiis, et in spiritualibus ac temporalibus divina cooperante clemencia optatis affluet incrementis. Regalem igitur excellentiam rogamus et hortamur attente quatinus eidem electo liberaliter regalia restituat, ita quod exinde valeat dignis in Domino laudibus merito commendari. — Datum Senonis, in estivali festo Sancti Martini, anno Domini M° CC° LX° nono.

Sceau de Pierre, archevêque de Sens; cire verte, simple queue; fragment (*Inventaire*, n° 6395).

5552 Westminster. 1269. 4 juillet.

Henricus, Angliæ rex, duos nuntios eligit ad tractandum cum nuntiis regis Franciæ de articulis paci inter utrumque regem jamdudum stabilitæ addendis.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 25. — Original scellé.)

Henricus, Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Noverit universitas vestra quod, cum inter dominum L⌈udovicum⌉, regem Franc[ie] illustrem, ex parte una, et nos ex altera super diversis articulis et questionibus, terris videlicet et possessionibus et rebus aliis, suscitata fuisset materia questionis, ac demum interveniente pacis auctore super omnibus articulis memoratis jamdudum intervenerit forma pacis de parcium firmata consensu, cumque in ipsa pace multi usque in diem presentem articuli incompleti remaneant, pro eo quod in eisdem articulis de bonorum virorum eligendorum hinc inde arbitrio seu esgardo fit mencio, que bono-

rum virorum hujuscemodi necdum processit electio nec per consequens arbitrium eorumdem, judicium vel esgardum, nos, quantum in nobis est summopere affectantes ipsam composicionem seu pacem penitus consummari et nichil ex ea incompletum relinqui, discretos viros magistrum Guillelmum de la Cornere, domini pape capellanum, et Johannem de la Lynde, militem, ex parte nostra eligimus, et in eos tanquam bonos viros, judices, esgardatores seu arbitratores, tam pro nobis quam pro heredibus nostris compromittimus seu etiam consentimus, supponentes nos et heredes nostros totaliter in omnibus articulis in supradicta pace contentis, ad quos bonorum virorum electorum seu eligendorum hinc inde refertur judicium vel esgardum, seu in quibus de inquisicione vel examinacione per eosdem facienda fit mencio, eorumdem judicio, laudo, ordinacioni, diffinicioni, mandato, adjudicacioni et arbitracioni, inquisicioni, examinacioni, arbitrio seu esgardo, adeo quod quicquid ipsi duo una cum duobus aliis bonis viris electis ex parte domini regis Franc[ie] super articulis memoratis judicaverint, laudaverint, ordinaverint, diffinierint, mandaverint, adjudicaverint, arbitrati fuerint seu esgardaverint, vel inquirendo seu examinando fecerint in eisdem, lite contestata vel non contestata, negocio hujusmodi instructo vel non instructo, una parte presente, altera absente, citata vel non citata, ordine judiciario observato vel non observato, diebus feriatis vel non feriatis, partibus presentibus vel absentibus, in scriptis vel sine scriptis, obligamus nos et heredes nostros perpetuo et inviolabiliter observare. Volumus tamen quod antequam ipsi ad judicium aliquod, arbitrium seu esgardum, inquisicionem seu examinacionem procedant, in presencia domini regis Franc[ie] tam ipsi quam illi qui a parte ipsius regis Franc[ie] ad hujusmodi esgardandi, adjudicandi, arbitrandi officium electi fuerint seu assumpti, par seu consimile et ejusdem forme prebeant juramentum, se videlicet commissum sibi officium in hac parte juxta discretionem sibi a Deo datam in omnibus et singulis articulis suum officium contingentibus fideliter impleturos, atque fidele judicium, arbitrium seu esgardum in omnibus juxta sue modulos consciencie secuturos. Quod si forsan predicti duo a nobis electi vel eorum alter non possent ea que supra memoravimus adimplere, vel si forsan, pendente negocio, alter vel ambo revocarentur a nobis, tenebimur nos et heredes nostri alium vel alios bona fide sine more dispendio subrogare, qui prestito ut premissum est juramento juxta formam et modum prehabitos adimpleant ea que remanebunt agenda, hiis tamen que per priores acta fuerunt in suo robore perpetuo remansuris. Ad premissa autem omnia et singula bona fide observanda nos et nostros obligamus heredes. In cujus rei testimonium has litteras nostras fieri fecimus patentes. — Datum et actum apud Westmonasterium, IIII die julii, anno regni nostri quinquagesimo tercio, et anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Simple queue; le sceau n'existe plus.

5553 Nîmes. 1269. 5 juillet.

(J. 335. — Nîmes, nº 22. — Original scellé.)

« Anno Domini Mº CCº LXº IXº, IIIº nonas julii, regnante Ludovico rege Francorum. » Philipus de Salice Bernardi, miles, senescallus Bellicadri et Nemausi, litteras Ludovici regis transcribit, ad ipsum de ea compositione scriptas, quæ inter regem et episcopum Nemausensem super feodo castrorum Montispesati, Sancti Boniti et de Lecas intervenit, Parisius, anno 1268, die augusti vicesima sexta datas (*Vide supra,* n. 5407). Cujus quidem auctoritate mandati dictus senescallus dicto Nemausensi episcopo, præsenti pro se et successoribus suis, viginti libras turonensium annui reditus in modum infrascriptum percipiendas assignat. Sequuntur varii articuli ad dictam assignationem pertinentes, insertis in fine epistolæ quibusdam litteris, occitanica lingua scriptis, quibus Bernardus de Andusia Aldeberto, Nemausensi episcopo, prædictorum castrorum ratione hominagium præstitit (*Vide supra,* t. I, p. 108, n. 257). « Ad majorem autem firmitatem omnium prædictorum et singulorum dictus episcopus et capitulum et idem senescallus presentem cartam sigillis suis pendentibus muniverunt. » — Acta fuerunt hec in claustro eclesie Nemausensis, in presentia domini R[aimundi], episcopi Nemausensis, *etc.*, et mei magistri Petri de Meleduno, publici notarii domini regis, qui requisitus a dictis domino episcopo et domino senescallo hec scripsi et signum meum apposui, quod est tale (*Signum notarii*).

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche : sceau de Philippe de « Sause Bernart », sénéchal de Beaucaire (*Inventaire*, n° 5097).

2° Au milieu : sceau du Raimond, évêque de Nîmes (*Inventaire*, n° 6742).

3° A droite : sceau du chapitre de Nîmes (*Inventaire*, n° 7241).

Cette pièce se trouve dans le registre JJ. 30ᴬ, fol. 54 recto.

5554 Essai. 1269. Lundi 8 juillet.

Ludovici IX litteræ ad Theobaldum, regem Navarræ, vel ejus locum tenentem in Campania, de regalibus Trecensi electo deliberandis.

(J. 198ᵇ. — Champagne, VI, n° 114. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, karissimo filio et fideli suo Th[eobaldo], eadem gratia regi Navarre illustri, Campanie et Brie comiti palatino, vel locum ejus tenenti in Campania, salutem et sincere dilectionis affectum. Cum dilectus et fidelis noster J[ohannes], Trecensis electus, ad nos veniens die lune post festum Beati Martini estivalis, hora vesperarum, nobis, ipsis die et hora, fidelitatem fecerit ipsumque de regalibus Trecensibus investiverimus hora et die predictis, mandamus quatinus ab ipsis die et hora regalia sua predicta sine contradictione qualibet deliberetis eidem vel ejus certo mandato presentes litteras deferenti, scientes quod nos Gossequino servienti nostro, quem ad hoc deputavimus, injunximus quod predicta regalia sibi sine dilacione aliqua deliberet, si super hoc fueritis in defectu. — Actum apud Essciuin, die lune et hora predictis, anno Domini M° CC° sexagesimo nono.

Double queue et petite attache de parchemin, attenante à la pièce ; le sceau n'existe plus. Cet acte a été analysé par M. d'Arbois de Jubainville (*Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, p. 48, n° 3552), d'après Camuzat, *Promptuarium*.

5555 Tolède. 1269. 13 juillet.

Alphonsi, regis Romanorum, Castellæ et Legionis, litteræ de matrimonio inter Fernandum, ejus primogenitum, et Blancham, Ludovici IX filiam, contrahendo.

(J. 599. — Castille, n° 7. — Original scellé.)

Alfonsus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Ispalis, Cordube, Murcie, Gihennii et Algarbii rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod constitutus in presentia nostra dilectus primogenitus noster infans Fernandus, presentibus Sancio archiepiscopo Toletano, A. Palentino, M. Legionensi, F. Segobiensi, L. Segontino episcopis, et presente magistro Guillielmo de Castro Eraudi canonico Remensi, illustris regis Francie clerico ac nuncio ad nostram presentiam destinato et procuratore constituto ac nuncio speciali a nobili domicella domina Blancha, dicti regis Francie filia, ad consentiendum matrimonialiter et per verba matrimonialem consensum exprimentia de presenti pro ipsa domina B[lancha] et vice ac nomine ipsius, in predictum infantem filium nostrum tanquam in virum suum legittimum, et ad recipiendum a predicto infante filio nostro nomine ac vice ipsius domine B[lanche] consensum mutuum in eandem per verba de presenti sufficientia ad matrimonium contrahendum, prout in procuratorio et mandato inde confecto, sigillis R. Albanensis episcopi, Apostolice Sedis legati, fratris Oddonis Rotomagensis archiepiscopi, Guidonis Altisiodorensis ac Oddonis Baiacensis (*sic*) episcoporum sigillato ac nobis ostenso plenius continetur, in predictam dominam Blancham matrimonialiter consensit, et ipsam in uxorem suam recepit per verba de presenti ab ore ipsius infantis Fernandi prolata, sufficientia ad matrimonium contrahendum, predicto magistro Guillielmo procuratore pro ipsa domina Blancha et vice ac nomine ipsius dicti infantis Fernandi filii nostri petente ac recipiente consensum. In cujus rei testimonium has presentes litteras fieri jussimus nostri sigilli munimine communitas. — Datum apud Toletum, rege mandante, tercio idus julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono. Ruffinus de Parma scripsit.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie rouge, du sceau d'Alphonse X, roi de Castille (*Inventaire*, n° 11247).

5556 Tolède. 1269. 13 juillet.

Sancius, Toletanus archiepiscopus, Legionensis, Palentinus et Calagoritanus episcopi, litteras Radulphi, Albanensis episcopi, Odonis Rotomagensis archiepiscopi, Autissiodorensis et Baiocensis episcoporum, de matrimonio inter Blancham Ludovici regis filiam et infantem Fernandum contrahendo transcribunt.

(J. 599. — Castille, n° 8[1]. — Original scellé.)

Sancius, divina miseratione Toletane sedis archiepiscopus, Ispan[iarum] primas et regni Castelle cancellarius, Martinus Legionensis, Alfonsus Palentinus et Vivianus Calagoritanus eadem miseratione episcopi, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod in presentia nostra magister Guillelmus, canonicus Remensis et illustris regis Francie clericus ac nuncius, exhibuit et tradidit illustrissimo domino Alfonso, Romanorum Dei gratia semper augusto et Castelle, Toleti, Legion[is], Gallecie, Ispal[is], Cordube, Murc[ie], Gihennii et Algarbii regi, et infanti domino Fernando ejus primogenito, quoddam procuratorium sigillis R., Albanensis episcopi, Apostolice Sedis legati, fratris Odonis Rothomagensis archiepiscopi, Guidonis Autisiodorensis et Odonis Baiocensis episcoporum sigillatum (*ms :* sigillato), cujus tenor talis erat : R., divina miseratione Albanensis episcopus, Apostolice Sedis legatus, frater Odo, permissione eadem Rothomagensis ecclesie minister indignus, Guido Autisiodorensis ac Odo Baiocensis eadem miseratione episcopi, universis presentes litteras visuris vel audituris eternam in Domino salutem. Pateat, *etc.* (*Sequuntur litteræ anno* 1269, *die junii* 3 *datæ; vide supra, n°* 5537.) In cujus rei testimonium et ad peticionem dicti magistri Guillelmi presentibus sigilla nostra duximus apponenda. — Datum apud Toletum, tercio idus julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé de quatre sceaux :

1° A gauche, sceau et contre-sceau de Sanche, archevêque de Tolède, en cire rouge, sur fond de cire blanche (*Inventaire*, n° 11344), appendu à une cordelette de chanvre.

2° Sceau de Martin, évêque de Léon (*Inventaire*, n° 11352), en cire blanche, sur cordelettes de chanvre.

3° Sceau d'Alphonse, évêque de Palencia (*Inventaire*, n° 11357), *idem*.

4° Sceau de Vivien, évêque de Calahorra (*Inventaire*, n° 11348), *idem*.

5557 Tolède. 1269. 13 juillet.

Fernandus, infans Castellæ, profitetur se Blancham, Ludovici IX filiam, in uxorem accipere.

(J. 599. — Castille, n[os] 8[3] et 8[4]. — Deux originaux scellés.)

Noverint universi presentes litteras inspecturi quod ego infans Fernandus, illustrissimi domini Alfonsi, Romanorum Dei gratia semper augusti et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Sebilie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii regis primogenitus et heres, in presencia dicti patris mei et plurium venerabilium personarum, videlicet domini Sancii Dei gratia archiepiscopi Toletani, Martini Legionensis, Alfonsi Palentini, Fernandi Segobiensis, Lupi Segontini episcoporum et quamplurium aliorum, necnon prudentis viri magistri Guillelmi de Castro Eraudi canonici Remensis, illustris regis Francie clerici ac nuntii ad domini patris mei presenciam destinati et procuratoris constituti ac nuntii specialis nobilis domicelle domine Blanche, serenissimi regis Francie filie, ad consenciendum matrimonialiter et per verba matrimonialem consensum exprimentia de presenti pro ipsa domina Blancha et vice ac nomine ipsius in me tanquam in virum suum [legittimum], et ad recipiendum a me nomine et vice ipsius domine Blanche consensum mutuum in eadem per verba de presenti sufficiencia ad matrimonium contrahendum, prout in procuratorio et mandato inde confecto, sigillis R. Albanensis episcopi, Apostolice Sedis legati, fratris Odonis Rothomagensis archiepiscopi, Guidonis Autisiodorensis ac Odonis Baiocencis episcoporum sigillato plenius continetur, predictam dominam Blancham, dicti regis Francie filiam, accipio in meam, et volo ex nunc et de cetero me habere in uxorem, et me eidem Blanche concedo in virum et consentio matrimonialiter in eandem, vobis magistro Guillelmo de Castro Eraudi, Re-

mensi canonico et dicti domini regis Francie clerico ac nuncio, procuratore predicte domine Blanche, presente et consensum meum matrimonialem per verba de presenti recipiente vice et nomine dicte domine Blanche et pro ipsa. In cujus rei testimonium has patentes litteras fieri jussi, mei sigilli munimine roboratas. — Dat[um] apud Toletum, infante mandante, tercio idus julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexsagesimo nono. Pelegrinus scripsit.

La pièce 8² porte le sceau de Fernand, infant de Castille (*Inventaire*, n° 11279), en cire rouge sur fond de cire blanche; cordon de chanvre bleu et blanc. Cette pièce et le n° 8³ sont d'une belle écriture très régulière, et d'une exécution fort soignée. Le n° 8⁴ est identique, par les termes, au n° 8², sauf deux variantes; on y lit les mots « in virum suum legittimum », tandis que la pièce 8² portait seulement « in virum suum ». En outre, la mention placée au bas de la pièce est ici, non plus « Pelegrinus scripsit », mais : « Ruffinus de Parma scripsit. » Le n° 8⁴ a perdu son sceau; cette pièce est d'une écriture lisible, mais peu élégante, absolument différente de la belle écriture par laquelle se distinguent les n°ˢ 8² et 8³.

5558 Tolède. 1269. 13 juillet.

(J. 599. — Castille, n° 6. — Original scellé.)

Sancius, Toletanus archiepiscopus, Hispaniarum primas et regni Castellæ cancellarius, Martinus Legionensis, Alfonsus Palentinus et Vivianus Calagoritanus episcopi, notum faciunt quod in præsentia Alfonsi, Romanorum semper augusti et Castellæ regis, et inclitæ dominæ Yolæ reginæ, et præsente magistro Guillelmo de Castro Eraudi, *etc.*, infans Fernandus, dicti regis primogenitus, in dominam Blancham, Ludovici IX filiam, matrimonialiter consensit, et ipsam in uxorem suam recepit. « In cujus rei testimonium et ad petitionem dictorum infantis domini Fernandi et magistri Guillelmi has patentes litteras sigillorum nostrorum munimine mandavimus communiri. — Dat[um] apud Toletum, tercio idus julii, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono. »

Scellé des quatre sceaux qui sont également appendus au bas de la pièce 8¹.

5559 Tolède. 1269. 13 juillet.

Legionensis et Oxomensis episcoporum litteræ de tempore quo infans Castellæ natus sit et baptizatus.

(J. 599. — Castille, n° 9. — Original scellé.)

Martinus, Dei gratia Legionensis, et Agustinus eadem Oxomensis episcopi, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus quod infans dominus Fernandus, illustrissimi domini Alfonsi Romanorum Dei gratia semper augusti et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Ispalis, Cordube, Murcie, Gihennii et Algarbii regis primogenitus, natus fuit apud Vallisoletum in die Sancti Servandi, anno Domini millesimo cc° quinquagesimo quinto, et complebit quartum decimum annum etatis sue in festo ejusdem sancti proxime venturo, quod erit vicesima tercia die mensis octobris proxime futuri. Et nos dictus Legionensis episcopus eum propriis manibus baptizavimus in vigilia Omnium Sanctorum immediate sequente predictum diem nativitatis sue. Et super hoc nos dicti episcopi per has nostras patentes litteras sigillorum nostrorum appensione munitas perhibemus testimonium veritati. — Datum apud Toletum, tercio idus julii, anno Domini millesimo cc° sexagesimo nono, presentibus predicto domino rege, domino Sancio archiepiscopo Toletano, domino Alfonso infante de Molina et magistro Guillielmo de Castro Eraudi, canonico Remensi, clerico et nuncio illustris regis Francie, et quampluribus aliis prelatis et baronibus.

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur cordelettes de chanvre:
1° A gauche : sceau de Martin, évêque de Léon (*Inventaire*, n° 11352).
2° A droite : sceau d'Augustin, évêque d'Osma (*Inventaire*, n° 11353).

5560 Avranches. 1269. Vendredi 19 juillet.

Decani et capituli Abrincensium litteræ de licentia construendi domos usque ad muros Abrincenses, a rege ipsis concessa.

(J. 224. — Avranches, n° 4. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis . . decanus et capitulum Abrincenses salutem in Domino. Notum facimus quod excellentissimus dominus noster Ludovicus, Dei gratia rex Francorum illustris, nobis ex regia liberalitate concessit ut usque ad muros civitatis sue Abrincensis domos nostras quas habemus ibi prope, videlicet domum quam modo inhabitat magister Rad[ulfus]

de Tanville, decanus Abrincensis, domum quam modo inhabitat Galcherus, penitenciarius Abrincensis, domos etiam quas modo inhabitant magistri Thomas Baffier, Michael Caresmel, Andreas ad Pedem, canonici Abrincenses, domum etiam quam modo inhabitat magister Guillelmus de Tuereio archidiaconus Abrincensis, domum etiam quam modo inhabitat Adenulphus de Supino, canonicus Abrincensis; item ex alio latere civitatis ejusdem, domum quam modo inhabitat magister Thomas Goalun, thesaurarius Abrincensis, domos etiam quas modo inhabitant Ricardus de Sancto Hylario et magister Herveius de Racinoux, canonici Abrincenses, possumus protendere et supra dictos muros edificare, ita tamen quod ex edificiis hujusmodi fortalicia dicte civitatis non deterioretur, sed pocius augmentetur, et ita etiam quod dictus dominus rex et successores sui et mandatum ipsius dictis edificiis uti possint libere et pro defensione et custodia et tuitione dicte civitatis se munire sine impedimento et contradictione quaconque, murique sui remaneant, et totum jus quod habet seu habebat in eis et justicia sicut ante. Retinuit etiam sibi et successoribus suis potestatem emendandi dictos muros in dictis locis secundum quod sibi placuerit, et faciendi torellas et alia pro sue libito voluntatis, que faciunt vel facere possunt ad munitionem civitatis predicte. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum, quo unico utimur, duximus apponendum. — Datum apud Abrincas, anno Domini M°. CC°. LX^{mo} nono, die veneris ante festum Beate Marie Magdalene.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau du chapitre d'Avranches (*Inventaire*, n° 7115).

5561 Tolède. 1269. 23 juillet.

Sancius, Toletanus archiepiscopus, Palentinusque et Segontinus episcopi, testantur infantem Fernandum coram ipsis procuratores suos constituisse in negotio matrimonii inter ipsum et Blancham, Ludovici IX filiam, contrahendi.

(J. 599. — Castille, n° 8³. — Original scellé.)

Sancius, divina miseratione Toletane sedis archiepiscopus, Hyspaniarum primas et regni Castelle cancellarius, Alfonsus Palentinus, Lupus Segontinus eadem miseratione episcopi, universis presentes litteras inspecturis vel audituris eternam in Domino salutem. Pateat universis quod coram nobis constitutus nobilis infans dominus Fernandus, filius illustrissimi domini Alfonsi, Romanorum Dei gratia semper augusti et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Sebilie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii regis, discretum virum magistrum Fernandum Garsie, archidiaconum Eleplensem in ecclesia Ispalensi, et Garsiam Gaufredi, militem prefati regis, exhibitores presentium, suos constituit procuratores ac speciales nuntios ad consenciendum matrimonialiter et per verba matrimonialem consensum exprimentia de presenti pro dicto domino Fernando et vice ac nomine ejusdem in nobilem domicellam dominam Blancham, filiam serenissimi principis regis Francie, dans eisdem plenariam potestatem et speciale mandatum consenciendi matrimonialiter nomine procuratorio pro ipso domino Fernando vice et nomine ejusdem in predictam dominam Blancham, necnon et exprimendi verba nomine procuratorio pro ipso et vice et nomine ejusdem matrimonialem consensum in predictam dominam Blancham exprimentia de presenti, ac recipiendi ab eadem domina Blancha mutuum consensum in eundem per verba de presenti sufficientia ad matrimonium contrahendum et vice et nomine ipsius infantis et pro ipso, volens et concedens totum posse suum quantum ad hoc prefatos procuratores et nuncios habere, et vocem suam et consensum, ut predictum est, totaliter transferendo in prefatos procuratores seu nuntios; promittens se tenere, inviolabiliter observare et fideliter adimplere quicquid predicti procuratores pro ipso super premissis egerint et dixerint, et quod unquam nullo tempore revocabit, set perinde servabit ac si ipse in conspectu dicte domine Blanche personaliter consensisset et consensum suum oretenus expressisset et consensum ipsum prefate B[lanche] presencialiter recepisset. — Acta sunt hec presentibus excellentissimo domino Alfonso, Dei gratia Romanorum rege sem-

per augusto necnon Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Sebilie, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii, et domina Yol[a], eadem gratia illustri regina Castelle et Legionis, parentibus ipsius infantis, hiis que acta sunt auctoritatem prestantibus et hoc ipsum volentibus. In cujus rei testimonium ad petitionem sepedicti domini Fernandi sigilla nostra presentibus duximus apponenda. — Data Toleti, x° kalendas augusti, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé de trois sceaux, appendus sur cordons de chanvre bleu et blanc :

1° A gauche : sceau d'Alphonse, évêque de Palencia, en cire blanche (*Inventaire*, n° 11357). Au-dessus de l'attache, sur le repli, le mot : « Palentin[us]. »

2° Au milieu : sceau de Sanche, archevêque de Tolède, en cire rouge sur fond de cire blanche (*Inventaire*, n° 11344). Sur le repli : « Toletan[us]. »

3° A droite : sceau de Lope, évêque de Siguenza, en cire blanche (*Inventaire*, n° 11359). Sur le repli : « Seguntin[us]. »

Cette pièce, comme le n° 8[2], est d'une très belle écriture.

5562 Saint-Gabriel. 1269. 25 juillet.

Radulphi, Albanensis episcopi, litteræ ad Ludovicum regem, quibus petit ut Jacobo, abbati Sancti Petri super Divam, regalia restituantur.

(J. 346. — Régales, I, n° 52. — Original scellé.)

Excellentissimo principi L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, Radulphus, ejusdem miseratione episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, salutem et cum sincere dilectionis affectu paratam in omnibus ad ejus beneplacita voluntatem. Cum frater Johannes, monachus, tunc abbas monasterii Sancti Petri super Divam, Rothomagensis diocesis, ordinis Sancti Benedicti, regimen (*sic*) ipsius monasterii libere diebus istis in manibus nostris ex rationabili causa cessisset, et conventus ipsius monasterii providendi eidem monasterio ea vice de abbate ydoneo contulissent nobis unanimiter liberam potestatem, nos, intellecto pro certo quod frater Jacobus de Cyreseyo, monachus monasterii Fiscanensis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis, ejusdem diocesis, est in spiritualibus providus et in temporalibus circumspectus, ut preesse valeat pariter ac prodesse, de ipso, deliberatione habita, supradicto monasterio Sancti Petri duximus providendum, eum ipsi monasterio Sancti Petri preficientes auctoritate qua fungimur in abbatem. Quocirca excellentiam regiam attente requirimus et rogamus quatinus dictum J[acobum] et commissum sibi monasterium habentes pro Eterni Regis reverentia propensius commendatum, ei liberalitate solita regalia concedatis. — Datum apud Sanctum Gabrielem, VIII kalendas augusti, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Raoul, évêque d'Albano (*Inventaire*, n° 6255).

5563 1269. Samedi 27 juillet.

(J. 271. — Auvergne, I, n° 11. — Original scellé.)

Austorgius de Aureliaco, miles, confitetur se a comite Pictavensi mansum del Suaves et mansum del Deves, multosque alios, sitos in parochia de San Cirgue de Jordana et in parochia de las Celas, Sancti Remigii de Jordana et Sancti Martini de Tiasac, in feudum tenere. — « Datum die sabbati post festum Beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° LX° nono. »

Scellé autrefois sur simple queue; l'attache a été arrachée.

5564 1269. Samedi 27 juillet.

(J. 461. — Fondations, II, n° 22[15]. — Original scellé.)

Decanus et capitulum Lexovienses se et successores suos ad celebrandum obitum Ludovici regis « Franchorum », « ea die qua contingerit (*sic*) evenire », obligant. « In cujus rei testimonium sigillum capituli nostri duximus presentibus litteris apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX^mo nono, die sabbati post festum Beati Jacobi apostoli. »

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, n° 7198).

5565 1269. Samedi 27 juillet.

Decani et capituli Lexoviensium litteræ ad regem de anniversario ejus celebrando.

(J. 461. — Fondations, II, n° 22[16]. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo in Christo karissimo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, humiles ejus et devoti decanus et capitulum Lexovienses salutem eternam in Domino Jesu Christo et cum sincere vinculo karitatis paratum

ad regie majestatis beneplacita famulatum. Serenitati regie tenore presentium significamus quod nos promittimus bona fide et etiam nos obligamus et successores nostros specialiter et expresse ad celebrandum in ecclesia nostra Lexoviensi anniversarium vestrum, die qua per obitum vocationem vestram contigerit ad celestia evenire. In cujus rei testimonium sigillum capituli nostri presentibus litteris duximus apponendum. — Datum die sabbati post festum Beati Jacobi apostoli, anno Domini M° CC° LX^mo nono.

Sceau du chapitre de Lisieux, en cire verte (*Inventaire*, n° 7198).

5566 Paris. 1269 Juillet.

Pacificatio seu concordantia inita inter Hospitalarios et Balduinum II, Romaniæ imperatorem, super justitia nundinarum quæ apud Montem Asardi tenentur, et super quibusdam aliis.

(J. 167. — Courtenay, n° 1. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis frater Johannes de Capriaco, sancte domus Hospitalis Jerusalem, tenens locum prioris dicte domus in Francia, salutem in Domino. Notum facimus quod, cum contencio verteretur diu est inter nos, ex una parte, et illustrem virum dominum Balduinum, Dei gratia imperatorem Romanie, ex altera, super eo videlicet quod nos dicebamus nos habere altam justiciam in quibusdam nundinis, quas nos habemus in festo Beati Bartholomei apostoli annuatim apud Montem Asardi in terra de Curtiniaco, et super quibusdam hospitibus nostris quos habemus apud Curtiniacum, in quibus nos volebamus omnimodam justiciam seu dominium exercere, nec ipsos teneri predicto domino imperatori in aliquo obedire, et super centum solidis parisiensium quos nos petebamus annuatim in prepositura de Curtiniaco, de quibus centum solidis dicebat dictus imperator se nobis nisi ad viginti solidos parisiensium non teneri, tandem de bonorum virorum et fratrum nostrorum consilio et assensu inter nos et dictum imperatorem super dictis contencionibus omnino pacificatum extitit in hunc modum : videlicet quod nos quitavimus dicto domino imperatori et suis heredibus dictas nundinas cum suis pertinentiis in perpetuum, nullum jus vel dominium nobis et eisdem de cetero reclamantes, et idem imperator ad quemcumque locum voluerit in terra sua de Curtiniaco tenetur et debet transferre nundinas antedictas, et nos ab hospitibus nostris predictis, quos nunc habemus apud Curtiniacum, et ab aliis hospitibus, si quos ibidem nos habere contigerit in futurum, omnes census nostros et redditus semper recipiemus, prout consuevimus, in perpetuum pacifice et quiete, et ipsi hospites nostri ad redibiciones et consuetudines ville et castri de Curtiniaco sicut hospites monachorum et aliorum religiosorum ejusdem ville obligati dicto domino imperatori et suis heredibus de cetero tenebuntur. Nos vero dictos centum solidos parisiensium in prepositura et censibus ejusdem ville de Curtiniaco annuatim ex nunc et imperpetuum percipiemus pacifice et quiete, videlicet medietatem infra octabas Omnium Sanctorum, et aliam medietatem infra octabas Ascensionis Domini sequentis. Nolumus autem quod ista concordancia inter nos et dictum dominum imperatorem sic facta possit nobis in aliis juribus, justiciis seu dominiis nostris que habemus vel habere poterimus in castellania de Curtiniaco aliquod prejudicium generare, promittentes bona fide dictam pacem et concordanciam a nobis et a toto conventu Hospitalis Jerusalem imperpetuum firmiter observari. Ut autem hoc ratum et firmum permaneat in futurum, nos de assensu et consilio fratrum nostrorum dicto domino imperatori presentes litteras sigillo prioratus nostri Francie dedimus sigillatas. — Datum Parisius, anno Incarnationis Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense julii.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.
Cette pièce a été publiée par Du Cange, édit. de Villehardouin, preuves, p. 23.

5567 Rouen. 1269. Juillet.

(J. 226. — Alençon, n° 6. — Original scellé.)

Radulfus de Jupillis, miles regis, notum facit se sex libras parisiensium annui reditus, sitas apud Cortemanche, in feodo regis in castellania Feritatis Aeles,

quas a Johanne de Alani Villa et Matilde dicta la Bouvete, ejus uxore, emerat, regi pro sex libris parisiensium annui reditus dimisisse, quæ quidem in præpositura regia de Alençone in duobus terminis, videlicet in festo Sancti Remigii et ad Natale Domini, percipientur. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Rothomagi, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense julio. »

Sceau de Raoul de Jupilles; cire verte, double queue (*Inventaire*, n° 2513).

5568 1268. Jeudi 15 août.

(J. 229b. — Picardie, nos 55 et 56. — Original scellé et copie authentique. — J. 295b. — Languedoc, n° 27. — Copie authentique.)

« Gerardus de Vienn[a] in comitatu Anonie, miles et ejusdem ville dominus », notum facit se Guillelmo de Mora, panetario regis Franciæ, pro septingentis libris parisiensium, medietatem pedagii villæ de Roset, diœcesis Noviomensis, vendere, cujus pedagii rex alteram medietatem habeat, « que quidem medietas nostra predicti pedagii appreciata fuit de consilio proborum virorum a Gualtero, tunc temporis ballivo Vermend[ensi] in assisia terre ad valorem sexaginta decem librarum parisiensium annui redditus », *etc.* « Et dictam vendicionem fecimus apud nemus de Vincennis coram prefato domino rege Francie, in cujus manibus desaisivimus nos de feudo prefato, et dictus Guillelmus fuit tunc ibidem per eundem de dicto feudo saisitus et in homagium ab eodem domino rege de predictis receptus », *etc.* « In quorum omnium testimonium et evidenciam pleniorem presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, die jovis in festo Assumptionis Beate Marie Virginis. »

Cet acte nous est conservé en original, par la pièce J. 229, n° 55, scellée, sur lacs de soie rouge, d'un sceau qui est aujourd'hui perdu. Nous en possédons, en outre, deux copies authentiques : 1° sous la cote J. 229b, n° 56, un vidimus délivré par saint Louis, en date de Paris, et du mois d'août 1269; 2° sous la cote J. 295b, n° 27, ce même vidimus, inséré, entre autres, dans un acte du 15 novembre 1270.

5569 1269. 16 août.

(J. 473. — Quittances, n° 26. — Original scellé.)

R[aimundus], Nemausensis episcopus, notum facit se Ludovico, Francorum regi, et Philippo de Salice Bernardi, militi, senescallo Bellicadri et Nemausi, pro eodem rege recipienti, omne jus dimisisse, quod in feudis castrorum « de Monte Pesato et de Leccis et de Sancto Bonito » habeat, « et segnorivum quod spectat ad castrum de Sancto Bonito, et quicquid juris habemus seu habere possumus seu debemus in custodia seu garda et deffentione monasterii de Tornaco, et in molendino de Malgail, et in omnibus mansis quos Bernardus de Andusia habebat vel alius pro eo in Salavesio et in Andusenc, qui possent in instrumentis nostris antiquis inveniri » ; pro quibus quidem a dictis rege et senescallo competentia « escambia » acceperit « usque ad viginti libras turonensium annui redditus tam in villa de Besontia et ejus pertinenciis quam in planteriis vicecomitalibus in bailivia Nemausi », *etc.* « Ad majorem autem predictorum et singulorum omnium firmitatem, nos predictus episcopus Nemausensis sigillo nostro episcopali, nosque, G., prepositus, Ber[nardus] et R. archidiaconi, Bern[ardus] Petri sacrista et Bern[ardus] precentor, ac totum capitulum ecclesie Nemausensis, predictis omnibus consentientes et assensum nostrum prestantes, sigillo nostri capituli presentes litteras fecimus sigillari, anno Domini millesimo CC° LXVIII et XVII kalendas septembris. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau de Raimond, évêque de Nimes (*Inventaire*, n° 6742).
2° A droite, sceau du chapitre de Nimes (*Inventaire*, n° 7241). Cette pièce a été publiée par Ménard, *Hist. de Nimes*, t. I, preuves, p. 91, d'après le registre JJ. 30a, fol. 55 recto.

5570 Séez. 1269. 20 août.

Radulphi, Albanensis episcopi et legati, litteræ ad collectores decimæ subsidio Terræ Sanctæ deputatæ in Cameracensi diœcesi constitutos.

J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 28[17]. — Original scellé.

Radulphus, miseratione divina episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, discretis viris collectoribus decime Terre Sancte subsidio deputate in civitate et diocesi Cameracensi constitutis salutem et sinceram in Domino caritatem. Quoniam venerabilis in Christo pater S[imon], tituli Sancte Cecilie presbiter cardinalis, tunc in regno Francie et quibusdam aliis partibus Apostolice Sedis legatus, auctoritate litterarum felicis recordationis domini Clementis pape IIII venerabili in Christo patri . . episcopo Cameracensi mandavit ut redemptiones et legata subsidio Sancte Terre indistincte relicta et alias obventiones ejus (*sic*) quibuscumque personis et locis in sua civitate et diocesi ab eadem sede et aliis ejusdem sedis auc-

toritate concessa colligeret et fideliter conservaret, nos, quibus Sedes Apostolica negocia ipsi cardinali commissa noscitur per speciales litteras commisisse, vobis, qua fungimur auctoritate, mandamus quatinus ab eodem episcopo et aliis in hoc ipsius cardinalis subdelegatis universa que de hiis collegerunt sollicite petere, recipere, ac si opus fuerit exigere studeatis, contradictores auctoritate nostra cogendo. Quicquid autem de predictis ad manus vestras pervenerit in aliquo tuto loco de conscientia ipsius episcopi sub competenti testimonio deponatis, ut de hiis per summum pontificem sicut ei placuerit et in supradictis apostolicis continetur litteris disponatur, rescripturi nobis per vestras patentes litteras tenorem continentes presencium quid et quantum vos recipere contigerit de predictis, et quicquid inveneritis et feceritis in hac parte. — Datum Sag[ii], XIII kalendas septembris, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Raoul, évêque d'Albano (*Inventaire*, n° 6255).

5571 1269. Dimanche 25 août.

(J. 189. — Berry, III, n° 7. — Original scellé.)

Officialis curiæ Bituricensis notum facit quod coram ipso Stephanus Naalez et Aloys ejus uxor Guillelmo, filio defuncti Girardi Picardi de Sancto Amando, pro viginti quatuor libris et dimidia turonensium, sibi solutis, « medietatem vaerie Dunensis, que partitur (*sic*) cum Odone Bomelle milite », vendiderunt. — « Datum anno Domini M° CC° LX^mo nono, die dominica post festum Sancti Simphoriani. »

Sceau de l'officialité de Bourges, en cire blanche et sur double queue (*Inventaire*, n° 6966).

5572 1269. Mardi 27 août.

Litteræ quibus prior et conventus monasterii Dervensis ab Eustachio, constabulario Campaniæ, licentiam eligendi abbatem petunt.

(J. 198^b. — Champagne, IV, n° 115. — Original scellé.)

Illustri viro Eustachio, conestabulo excellentissimi regis Navarre, [Campanie] et Brie comiti palatino (*sic; lege :* comitis palatini), frater Guido, prior monasterii Dervensis, totusque ejusdem loci conventus humilis, salutem et cum omni devotione orationes in Domino salutares. Cum bone memorie frater R[enaudus], quondam abbas noster, viam universe carnis de novo sit ingressus, et ita ecclesia nostra pastoris solatio sit destituta, nobilitati vestre humiliter supplicamus quatinus nobis concedere dignemini quod nobis et ecclesie nostre possimus de licentia vestra providere de pastore. Nos autem fratres Renaudum, officialem nostrum monasterii Dervensis, et Johannem, monachos nostros, latores presencium, ad vos transmittimus, ad supplicandum et petendum nostro et ecclesie nostre nomine licenciam eligendi, prout superius est expressum, ratum et gratum habentes et habituri quicquid per predictos Renaudum et Johannem factum fuerit seu dictum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo nono, die martis post festum Beati Bartholomei apostoli.

Scellé autrefois sur simple queue; l'attache a été arrachée. Cette pièce a été analysée par M. d'Arbois de Jubainville (*Histoire des comtes de Champagne*, t. VI, p. 49, n° 3555). Voir aussi la *Gallia christiana*, t. IX, col. 920.

5573 En l'hôpital près Corbeil. 1269. Août.

Alphonsi, comitis Pictavensis et Tolosæ, litteræ patentes de annuo reditu qui Roberto Ruete militi, hominagium ligium præstanti, conceditur.

(J. 192^a. — Poitou, II, n° 52. — Original scellé.)

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavensis et Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cupientes eos qui nostris insistunt obsequiis, presertim bene meritos, condigne remuneracionis premio honorare, notum facimus quod nos, considerato servicio quod dilectus et fidelis miles noster Robertus dictus Ruete nobis fideliter impendit, dedimus et concessimus eidem in recompensacionem servicii ab ipso nobis prestiti triginta libras pictavensium annui redditus, habendas et percipiendas ab ipso, heredibus et successoribus suis, in prepositura nostra de Niorto, Pictavensis diocesis, annis singulis imperpetuum

terminis infrascriptis, videlicet in octabis Omnium Sanctorum decem libras pictavensium, et in octabis Candelose decem libras pictavensium, et in octabis Ascensionis Domini decem libras pictavensium. Dictus vero Robertus pro donacione et concessione hujusmodi nobis fecit homagium ligium, heredesque ac successores sui nobis, heredibus ac successoribus nostris similiter homagium facere tenebuntur. In cujus rei testimonium presentes litteras dedimus prefato Roberto, sigilli nostri munimine roboratas, salvo in aliis jure nostro et salvo jure quolibet alieno. — Data apud hospitale juxta Corbolium, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense augusti.

Scellé en cire blanche, et sur lacs de soie verte, du sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).

Bel exemplaire de lettres patentes. A noter, dans la suscription, la forme « Pictaven[sis] et Tholos[e] », et, dans la date, le mot : « Data. » Au sujet de ce Robert Ruete, on pourra consulter l'*Histoire de Languedoc*, édit. in-4°, t. VIII, col. 1723.

5574 1269. Août.

(J. 193ᵃ. — Champagne, I, n° 47. — Déficit ancien.)

Radulphus, Albanensis episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, collectoribus decimæ subsidio Terræ Sanctæ deputatæ in civitate et diœcesi Aurelianensi constitutis mandat ut quidquid ex dicta decima collegerint in aliquo tuto loco reponant.

Déficit ancien; nous avons rédigé l'analyse de cette pièce d'après l'inventaire de Dupuy.

5575 1269. Août.

Franchises accordées par le comte de Dreux à la ville de Dreux.

(J. 218. — Dreux, n° 20. — Original.)

A touz ceus qui verront ces presentes lettres, Robert, conte de Dreues et de Montfort, saluz. Nos faisons à savoir que come contenz fust entre nos, d'une partie, et noz bourjois de Dreues, de l'autre, seur divers articles et seur injures, les queles nos disions que il avoient fet à noble dame Marie, contesse de Dreues, nostre chiere mere, et à nos et à noz genz, et seur ce que li devant dit bourjois demandoient franchises pluseurs en nostre vile de Dreues, à la parfin, dou conseil de bone gent, nos nos acordames en tele maniere, c'est à savoir que li devant dit bourjois nos ont promis à doner et à paier wit mille livres de tornois aus termes qui sont acordez entre nos et eaus, et nos doivent faire seurté bone et sofisant de paier aus termes, et nos les avons quitez des injures que nos leur metions sus. Et pour l'escroissement et pour l'amendement de nostre vile de Dreues leur avons donées franchises à eaus et à leur heirs demoranz en la ville de Dreues, si come eles sont contenues ci desoz, c'est à savoir : se aucuns de la commune de Dreues achete chose quele que ele soit à son usage et à sa mesniée, que il leur soit tenuz à querre et à procurer, il n'en doit point de coustume; et se il en iert achoisonnez, il en seroit creüz par son serement, se li contraires n'iert si aperz que li seremenz n'en deust estre receuz. De rechief, se aucuns de la commune fet lardier ou lardiers, chantier ou chantiers, grenier ou greniers de choses achetées à son usage, il en est frans de coutume, s'il n'en achetoit outrageusement oultre ce que il li afiert à son estat, ce est à savoir la moitié plus que il n'afiert à son estat; de la nourreture de ses bestes et des blez qui croistront en ses terres il est frans de coutume. De rechief quiconques de la commune moine ou fet mener par la vile de Dreues ou par le trespas marcheandise qui soit soue propre, il en est quites de ce de coutume, et se il en iert achoisonez, il s'en passe aussinc comme il dit ou premier article. De rechief, se aucuns de la commune achete cheval ou chevax, asne ou asnes, ou autres beestes à son usage et les revende, et ne le face comme marcheanz, quites est de ce de tote maniere de coutume; et se il en estoit achoisonez, il s'en passe comme dou premier article. De rechief, quiconques de la commune soit pris ou retenuz pour fet où il n'ait peril de vie ou de menbre, il sera recreü, se il est requis, se li meffez n'est fet en la persone dou segneur ou de son baillif ou de son prevost, ou de ceux de son ostel, ou li fez n'est si aperz et si notoires que il ne puisse estre celez. De rechief quiconques de la commune ou qui ne soit mie de

la commune use de son mestier ou de sa marcheandise fausement dedenz la vile, la conoissance et la joustise apartient au segneur, appelé a ce le mere, excepté le mauvès poisson et la mauvesse char, dont la conoisance et la joutice apartient au maieur, et les fera ardoir. De rechief, se cas avient où enqueste doie estre fete sus home de la commune, l'enqueste sera fete par le segneur ou par son comandement, appelé le mere au conseil au segneur en celui cas, se il i viaut estre. De rechief, li sires puet faire crier par la vile de Dreues en son non et ou non dou mere, quant mestiers sera pour peril de feu, que l'en mete de l'eve devant les huis, et que l'en oste les sarmenz et les estrains et les autres choses perileuses; et se il n'est fet, les choses sont forfetes au segneur, ainsinc que li sires en a de ceux qui n'obeissent au ban en metant de l'eve devant les huis, il puet lever de chascun deus solz et demi pour amende, et les autres choses forfetes sont au mere à gaster ou à doner pour Dieu par sa mein, et le ban sera crié communalment, si come il est dit par desus; et se li contes ne vouloit fere crier le ban à la requeste dou meeur, li meres le pourra fere crier pour le preu de la vile, et seront les amendes au mere, et le gast des choses forfetes, si come il est dit par desus. De rechief, se li sires fet baniée en la vile de Dreues de chose qui apartiegne à la commune, li meres sera appelez au conseil et nomez en la banie. De rechief li meres gardera les mesures et les baudra au segneur ou à son comandement, quant il vendra novelement à terre, et li sires ou son comandement les li est tenuz de rebaillier tantost, et d'ilecques en avant li meres en aura la garde et l'ajustement, et livrera la mesure ajustée. De rechief, se li sires ou son commandement prent mesures pour soupeçon de fauseté, eles seront esprovées à la mesure que li meres gardera, et à l'esprouvement sera li meres appelez, sauve l'amende au segneur de la fauseté par la coutume dou chastel. De rechief, nus ne puet faire chantier à Dreues de vin acheté pour revendre, se il n'est de la commune, sanz le congié dou seigneur ou de son comandement et dou mere ou de son comandement; et se il le fet et l'en le truisse en chantier après la Seint Martin, li vins est forfez au seigneur et au mere moitié à moitié. De rechief, les gardes des vignes seront mises et ostées par le mere et par son conseil, ne amende n'en pourront lever les gardes, qui leur soit par reson de forfet. De rechief, les courratiers de vin et les vendeurs de poisson de mer doivent estre mis et ostez par le segneur et par le mere communement et ensemble. Quant au gardes de la vile et des murs et des portes, l'ancienne coutume de la vile sera gardée. De rechief, li poissonnier de eve douce et li regratier feront serement au segneur ou à son comandement que bien et loiaument feront leur mestier, et autel serement il feront au mere, se li meres les en requiert. Et se il estoient repris dou segneur ou dou mere que il ne le feïssent bien et loiaument, li sires appelé à ce, le meeur le jousticera en tele maniere que li sires donra le poisson pour Deu, et puis que il seront requis de ces seremenz fere, jusques à tant que il les aient fez, il ne puent user de ce mestier. De rechief, se aucuns achete de aucun de la commune marcheandise quele que ele soit, cil qui vent puet sanz acheison, par soi ou par sa mesniée, arrester en son ostel ou devant son ostel la marcheandise tant que son gré li soit faiz dou pris, et se li acheteur l'en avoit portée ou menée hors de son ostel ou de devant l'ostel, le vendeur puet la marcheandise arrester sanz achoison, tant que il le puisse avoir fet à savoir au comandement au seigneur, sanz estre en achoisonez. De rechief, quiconques de la commune est semons devant le segneur ou devant son commandement, se ce n'est de heritage, la semonse puet estre dou jour à lendemain, se ce n'est pour fet hastif ou pour home de hors, es quiex cas il n'a nul terme. Em plet de heritage doivent estre les jourz desus witieve et dedanz quinzaine, sauf ce que celui qui est semons, pour quoi que ce soit, doit venir à la semonse et requerre ses termes et ses jourz, si come il est desus dit, et avoir les. Le defaut dou matin ne puet estre dusques après la messe Saint Estiene et l'eure d'après la messe, et le defaut dou soir dusques au solail couchant, s'i pert, et s'il ne

pert, à cele heure que l'en doit croirre que il soit couchiez. De rechief, chascun de la commune, hors des boulengiers, puet moldre à quelque moulin qu'i vouldra, et son pain cuire au quelque four que il vouldra, et four fere se il velt et puet, et les bolengiers puent four fere sanz ceus qui sont banier dou four au segneur, et nus ne puet pain vendre qui ne soit en l'amende au segneur, se le blé n'estoit molu au moulin au segneur, don li pain seroit fez, et se il n'a aloé estal. De rechief, se aucun de la commune achete vin, il le puet prendre et recevoir à tonel esmé ou autrement, sauve le minage au seigneur, se il est mesurez. De rechief, quiconques est de la commune, il a l'aisement des voies et des chemins sanz empeeschement de commun usage. De rechief, la maniere de fere le mere est tele : Li quens ou son comandement doit prendre cent ou sis vinz bourjois de la vile, si que il en i ait de chascune rue de la vile; à ces homes eslire li quens appelera le maieur qui a esté en cele année et sis des pers, et iceus cent ou sis vinz esliront quarante de aus ou d'autres par leur serement, et ices quarante en esliront douze par leur serement, ausinc en tele maniere que en ces douze il ne puet avoir que deus de un lignage duques au tierz degré, et ces douze feront le mere par leur sairement ou de eus ou de autres. De rechief, la vile de Dreues a le pontage pour fere les ponz et les portes qui tienent as murs de la vile. De rechief, la vile de Dreues est tenue de refaire les portes et les murs de la vile et les pavemenz, et curer les fossez. De rechief, se cas avenoit de briseure, li maires sera appelez à la veue. De rechief, chascun de la commune qui velt danrées vendre à fenestre, puet faire fenestre ou auvent pour ses danrées garder sanz l'empeeschement dou commun usage. De rechief, se cas avient où enqueste doie estre, il i doit avoir deus tesmoinz convenables au mains. De rechief, se aucun de la commune loue meson, il puet prendre sanz joustice avenanment por son louier. De rechief, quiconques de la commune soit mis en geolle pour quelque fet que ce soit, et s'en parte quites, il est quites dou geolage. De rechief, quicomques a censive à Dreues, il puet jousticier pour son cens, si come il est acoustumé anciennement. De rechief, se cas avient de heritage où veue doie estre en la banleue, la joustice qui fera la veue aura wit deniers pour le servisse, et le paiera cil qui charra de la querele, et s'il font pes, il en paieront moitié à moitié; et s'il i a bounes à metre, chascune partie paiera quatre deniers. De rechief, li quens puet tenir cors de home pour sa propre dete et pour la dete à ceus qui tendront ses mestiers pour quoi la dete soit des mestiers, et entendon sa propre dete ce qui li est deu en chief et ce qui est deu à ses premiers marcheanz de son marchié, et non oultre. De rechief, quiconques doit arramine, il la puet rachater pour l'amende qui i affiert. De rechief, se aucun se plaint de mesdit et il n'en a preuves souffisanz, cil de cui on se plaint s'en passera par son escondit vers la joustice, se li mesdiz n'est si notoires que il ne puisse estre celez. De rechief, li cas de l'escheance sanz hoir apartient au seigneur de cui la chose muet. De rechief, quicomques de la commune se plaint à joustice de chastel ou de heritage ou de meffet, s'il n'est tel que l'amende doie monter plus de soissante solz, il puet lessier la plainte, se il li plest, se gages ne sont douné; et se gages sont douné, l'amende est pour les deus parties de sept solz et demi; et se gages sont ranforcié, l'amende est pour les deus parties de vint et cinc solz; et se bataille est jugiée, l'amende est de soissante solz pour les deus parties. De rechief, quicomques fet taverne à Dreues, il la puet estanchier, et s'i la garde estainchiée wit jourz, il la puet faire crier au pris qu'il li plera après les wit jourz, que avant il ne puet, se ce n'estoit à celui pris meisme ou à plus petit; et toutes les foiz que li pris est muez, li sires i a danrée de vin. De rechief, li quens ou son comandement taillera les chantiers de ceus de hors de la commune, le mere appelé à ce, et de la taille la vile aura la moitié par la main au segneur. De rechief, il plaist au roi que les portes de la vile de Dreues soient gardées en la maniere où eles ont esté gardées jusques ci. De rechief, cil de la commune qui aura taverne, se aucun i boit et il ne le

paie leanz, cil qui le vin est puet prendre gage avenant et doit garder les gages wit jourz après la taverne vendue, et après il les puet vendre sanz comandement de joustice. De rechief, de la taille fere en la commune de Dreues est ainsinc ordené, que li meres qui sera aille au segneur et li moustre la dete et l'estat et le besoing de la vile, et li requiere que il doigne à la vile congié de taillier, et se li quens ne le croit, li meres fera foi de ce par son serement et par le serement de douze pers de la vile, se li sires velt prendre le sairement; et se il nou velt prendre quant il sera offert à lui ou à son baillif, li meres pourra fere sa taille pour le besoing de la vile sanz achoison de segneur. De rechief, se aucun de la commune ou qui ne soit mie de la commune est plaintis au mere de home de la commune de mueble, li meres, à la requeste dou plaintif, fera semondre celui de cui on se plaint, et s'il plaist aus parties de prendre droit par devant le mere, li meres conoistra dou descort dusque à la somme de diz livres ou de mains, et le terminera et pourra joutisier à fere tenir ce qui sera terminé par devant lui, sanz lever en amende par la commune, en tele maniere que se cil de cui on se plaint estoit comdempnez, li meres le gagera pour fere tenir le jugié, et se il ne paeoit dedenz quinzaine puis qu'il seroit gagiez, li meres vendroit les gages dusques à la somme jugiée et paeroit le jugié; et se il avenoit que li demandieres fausist en prueve, il l'amenderoit par trois solz, et cele amende seroit au conte. Et volsismes que toutes les lettres que nos avions de eaus pour l'amende des devant dites injures, es queles lettres il est contenu que nos devions avoir le discieme de leur cuilletes jusques à cinc ans, et toutes autres lettres qui apartienent à ce fet, soient nulles. En seur que tout nos volons que la chartre de la commune de Dreues, que il ont de noz ançoisseurs, demuert en sa force. Toutes ces choses desus dites nos prometons à tenir et à garder en bone foi, et en obligon nos et noz hoirs et noz successeurs. Et que ces choses soient à touzjourz fermes et estables, nos avons seellées ces presentes lettres de nostre seel. — Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Jhesu Crist mil et deus cenz et soissante et nuef, ou mois de aoust.

5376 Paris. 1269. Août.

(J. 229. — Picardie, n° 56. = J. 295. — Languedoc, n° 27. — Original scellé et copie authentique.)

Ludovicus IX, Francorum rex, litteras Gerardi de Vienn[a] in comitatu « Anonie » transcribit, quibus idem Gerardus notum facit se Guillelmo de Mora, ejusdem regis panetario, medietatem pedagii de Roset vendidisse. « Nos autem ad requisitionem ipsius Gerardi militis dictam venditionem, prout superius continetur, quantum in nobis est concedimus et ratam habemus, ac eam auctoritate regia confirmamus, ipsumque Guillelmum de Mora in hominem nostrum recepimus de predictis, salvo in omnibus jure nostro et jure etiam alieno. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus lttteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense augusto. »

L'original, J. 229, n° 56, porte le sceau de saint Louis, en cire verte, sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 42).

Voir plus haut, à la date du jeudi 15 août 1269, les lettres vidimées dans ces lettres patentes (n° 5568).

La copie authentique J. 295, n° 27, est un acte du 15 novembre 1270, dans lequel le présent vidimus se trouve inséré.

5377 1269. Août.

Testament de Philippe, femme de Pierre de la Brosse.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 38. — Original scellé.)

Eu non du Pere et du Fiuz et du Seint Esperit, amen. Je Felipe, fame Pierre de la Brouce, chanbellenc lou roi, saine de cors et en bonne memoire, fai et ordenne mon testament et ma derraienne volenté de l'asentement et de la volenté de icelui Pierre mon segneur, de cinquante livres de tornois que il m'a donnez et otroiez especiaument, la soue merci, à ce fere, et toutes mes robes; et je devant dite Felipe tout le remaignant de noz muebles, outre les cinquante livres et mes robes, je lesse et quite en pure aumosne à mon segneur et à noz enfanz de lui et de moi, en queleque maniere que je i peüsse riens avoir ne demander. Les queles cinquante livres et mes robes devant

dites je lesse et devise en ceste maniere : Premierement je lesse à l'uevre de l'eglise de Seint Souplise de Nogent l'Erembert dis souz; à chescun des prestres curez dis souz : à chescun des chapelains deus souz; à chescun des clers douze deniers; à l'uevre de Nostre Dame de Chartres, dis souz; à l'uevre Nosfre Dame de Coulons dis souz; à l'uevre Seint Morise de Tors dis souz; à l'eglise de Braies dis souz; au prestre dis souz; au chapelain deus souz; au clerc douze deniers; au prestre de Vinçoi dis souz, por fere mon servise tantoust comme il saura mon definement ; aus freres Preecheeurs de Chartres, vint souz; aus freres Meneurs, vint souz; aus freres Meneurs de Loches, dis souz; au couvent des filles Deu de Tors, dis souz; à l'aumosne de Nogent, cinc souz; à l'aumosne Nostre Dame de Chartres, dis souz; à l'aumosne de Brés, cinc souz; à l'aumosne de Vincei, cinc souz; à l'aumosne de Dreeus, cinc souz; à la maladerie de Nogent, cinc souz; au pont de Brés, cinc souz; au pont d'Azaie, cinc souz; le chetif, au pont de Morellon, cinc souz; au pont de Cortai, cinc souz; à Guillaume le Blei, serjant mon segneur, cent souz; aus malades de Seint Leu Fort, cinc souz por pitance; à l'abéie de l'Eve, dis souz; à Erenborc qui me nourri, quarante souz; aus trois suers mon segneur, nonnains, à chescune dis souz ; à la niece mon segneur , nonnain, dis souz; à la tante mon segneur, suer son pere, nonnain, dis souz; à ma suer, nonnain, dis souz; à Jehen Benoiet, nostre serjant, dis souz; à Pingnet, vint souz; à Raoul, nostre vaslet, vint souz; à Mal à Fourre, dis souz; à Giullot Blondel, dis souz ; à Bele Commere, de Brés, dis souz; à Hemeri, nostre metoier, dis souz; à Renaut le Porcier, vint souz; à la fille Bernart la Guete, vint souz; à Marion, niece à la fame à la Guete, vint souz; à mon segneur Michiel, vint souz; à mon oubseque fere, le jor de mon enterrement, dis livres, et dou remaignant de l'argent je vuel et commant que si aucun ou aucune venoit avant, à qui je deusse riens, que il li fust rendu par la main de mes exequteurs, se il le pooit prouver; à la Terre Seinte de ultre mer, por le pardon avoir, cent souz, et vuel et commant que il soient portez et livrez par la main de mon segneur; à Aalès la nourrice, cinc souz; à l'uevre de Seint Jeuhen de l'Ormaie, cinc souz; à l'uevre Nostre Dame de Josafas, dis souz; et vuel que ma robe d'escallate, mon mantel de piers et mon sorcot de vert soient venduz, et les deniers soient departiz par la main de mes exequteurs lau où il verront que il seront le mieuz enloiez; et se il plest à mon segneur, je lesse à l'aumosne dou Seint Esperit de Tors un lit forni, coute, coisin, quatre dras et couvertoure de connins; et se il ne li plest, si demeurge à sa volenté; et des cinquante livres et mes robes devant dites que mon segneur m'a donné et octroié à mon testament fere, je me tieng plainement à paiie por quant que je peüsse avoir ou demander par quelecunque reson que ce fust es biens muebles et non muebles qui sont communs à moi et à mon segneur, et li donne et otroie et quite et lesse à lui et à nos enfanz tele partie comme je ai et puis avoir en touz noz biens outre les cinquante livres devant diz et mes robes, à fere haut et bas sa volenté, se il avenoit chouse que je mourusse avant que lui. Et vuel et ordenne et otroi et commant que se ceste moie desreniere volenté ne puet valoir comme testament, que ele valle comme codicelle ou comme ma desraienne volenté, ou en tote autre maniere que ele porra valoir. Et vuel et commant que cest testament et cest desreniere moie volenté valle si comme je l'ai ordené et devisé jusque à tant que je l'apele de ma bonne volenté. Et à cest testament acomplir et enterignier de la volenté de mon segneur je establis des exequteurs, ce est à savoir mestre Ligier, persone de l'eglise de Seint Souplise de Nogent, et mon segneur, et mestre Pierre de Bevaiées mon cousin, et mestre Estieuvre de Bornen; et se il ne pueent estre touz quatre à ce fere ne à ce acomplir, je vuel que ce que les deus qui i pourront estre feront, que ce port fin, et que les autres deus l'aient ferme et estable. Et en tesmoing de ceste chouse, de cest testament et de ceste ordenance, je vuel que ce soit seelé dou seel mon segner et de mes autres exequteurs ovec le mien seel. — Ce fut fet et ordené en l'an de

l'Incarnacion de Nostre Segneur mil et deus cenz sesante et nuef, ou mois d'aoust.

Scellé autrefois de cinq sceaux pendants sur simples queues, dont quatre existent encore :

1° A gauche, sceau en cire blanche de maître Ligier, curé de Saint-Sulpice de Nogent (*Inventaire*, n° 7976).

2° Sceau en cire blanche de Pierre de la Brosse (*Inventaire*, n° 241).

3° Sceau en cire blanche de Philippe, femme de Pierre de la Brosse (*Inventaire*, n° 1583).

4° Sceau en cire blanche de maître Pierre de Beauvais (*Inventaire*, n° 8057).

5° Queue de parchemin, ne portant plus de sceau.

Analysée dans le *Musée des Archives nationales*, n° 267, p. 147.

5578 1269. Lundi 9 septembre.

Capituli Abrincensis litteræ ad regem de obtinenda eligendi episcopi licentia.

(J. 344. — Élections, n° 32. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, devoti ac humiles ejusdem decanus et capitulum Abrincensis ecclesie salutem cum omni reverentia et honore. Vacante ecclesia Abrincensi per mortem bone memorie Ricardi, eadem gratia quondam episcopi Abrincensis, vestre excellentissime regie potestati supplicamus quatinus, ne ecclesia viduata pro defectu pastoris diu patiatur in spiritualibus et temporalibus lesionem, nobis dignemini concedere licentiam eligendi episcopum et pastorem, et ad hoc petendum a vestra regia magestate venerabiles viros magistros Johannem cantorem et Thomam dictum Baffer concanonicos nostros, et quemlibet in solidum, nostros procuratores constituimus speciales. Valeat bene et diu vestra magestas regia in Domino Jhesu Christo. — Datum anno Domini M° CC° LX^{mo} nono, die lune in crastino Nativitatis Beate Marie Virginis.

Scellé autrefois sur simple queue.

5579 Winchester. 1269. Mardi 24 septembre.

Henrici regis Angliæ, et Edwardi, ejus primogeniti, litteræ de treugis cum rege Navarræ usque ad quinquennium prorogatis.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 24. — Original scellé.)

H[enricus], Dei gratia rex Anglie, dominus Hibernie et dux Aquitanie, et Edwardus, ejus primogenitus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod ad requisicionem excellentissimi principis domini et consanguinei nostri karissimi Ludovici, Dei gratia regis Franc[ie] illustris, treugas olim inter serenissimum principem Th[eobaldum], Dei gratia regem Navarre, ex una parte, et nos ex altera usque ad proximo venturum Pascha initas in presencia ejusdem domini regis et ejus auctoritate per internuncios seu procuratores certos et speciales hinc inde firmatas, sub modo inter cetera infrascripto quantum ad nos pertinet prorogamus seu novamus, usque ad dictum festum instans Paschatis et ex tunc ad quinquennium continue duraturas, et fideles nostros Ricardum de Moneta et Villelmum de Faukam, milites, procuratores nostros ad hoc specialiter constituimus, in nostram animam et presencia ac manu domini W. decani Sancti Aniani Aurelianensis et Eustachii de Mylly militis, nunciorum predicti domini regis Franc[ie], jurari fecimus pro nobis et nostris hominibus, gentibus, valitoribus et omnibus nobis adherentibus, bona fide illibatas teneri et fideliter observari juxta requisicionem ejusdem domini regis Franc[ie], concedentes quod senescalli nostri, quicumque pro tempore fuerint in terra nostra, prebeant salvum et securum conductum et transitum eundo et redeundo et eciam morando, urgente forsitan infirmitate vel alia necessaria justa causa per terram nostram eandem dicto regi Navarre cum moderata familia et sine armis quociens opus fuerit et placebit eisdem, hoc acto quod usque ad centum in comitiva sui vel suorum per terram eandem recto tramite, sine fraude et periculo, sub conductu et ad visam senescalli nostri transire sibi liceat secure, qui secum arma conducere possint, et illorum centum taliter cum armis transitu per terram libere completo, licebit eidem vel ejus locum tenenti alia centenaria per intervalla sine suspicione et dicto modo ducere vel mittere, quociens opus fuerit vel sibi viderit expedire. Et ut dicte treuge possint melius observari, ad tollendam omnem materiam discordie, assentimus quod durantibus

treugis liberum sit gentibus predicti regis Navarre et ejus hominibus, valitoribus et omnibus fautoribus suis et sibi adherentibus ubicumque fuerint, et eciam illis qui sunt de Baiona in treuga hujusmodi comprehensi, ire, redire et morari pro negociis suis agendis per Vasconiam et aliam terram nostram salvo et secure, absque dampno alteri faciendo vel perquirendo, et versa vice eodem modo liberum erit gentibus nostris, hominibus et valitoribus nostris, fautoribus et omnibus nobis adherentibus, ire et redire per Navarram et aliam terram dicti regis Navarre, pro negociis suis agendis, salvo et secure, absque dampno alteri faciendo vel perquirendo. Rursus, durantibus treugis, non licebit nobis aut alteri nostrum recipere per nos aut nostrum alterum vel nostros in auxilium nostrum homines feodatos predicti regis Navarre vel feodatorum ipsius, neque terras ipsorum. Similiter versa vice non licebit eidem regi Navarre recipere per se vel suos in auxilium suum homines feodatos nostros vel feodatorum nostrorum, neque terras ipsorum. Insuper concedimus quod castrum de Lourde cum burgis, pertinentiis, habitatoribus et toto territorio suo remaneat sub modo et conventionibus ac declaracionibus et ordinacione in dicta treuga prima sub sigillo dicti domini regis Franc[ie] contentis, que iterate hic et convente intelligantur perfecte quoad victualia et personas et eorum condicionem et numerum, munitiones et res et alia omnia secundum treugarum continenciam predictarum. Actum est eciam quod prefatus rex Navarre senescallo nostro Vasconie vel ejus locum tenenti per suas patentes litteras debet declarare infra venturum proximo festum Beati Johannis Baptiste personas de Baiona que sibi adheserunt in guerra, et quas vult sub treugis hujusmodi comprehendi. Quod si inter illos de Baiona a predicto rege Navarre nominandos fuerint aliqui, qui pro criminibus commissis ab eis banniti essent publice antequam eidem regi Navarre in guerra adhesissent predicta, pro qua treuge inite primo fuerunt predicte, eis treuge predicte quandocumque condicte securitatem non tribuant quominus justicia debita posset fieri de eisdem, si in Vasconia ipsos contingeret inveniri. Et si essent aliqui inter ipsos, qui prius essent de criminibus accusati, redire salvo et secure poterunt jus capiendo et faciendo. Sane si nos Edwardus predictus, eundo in Spaniam vel proficiscendo peregre apud Sanctum Jacobum vel alibi, transire vellemus per regnum Navarre et aliam terram dicti regis Navarre, ipse rex aut gentes ipsius nobis et comitive nostre moderate, ut dictum est, prebere requisiti tenentur salvum et securum transitum et conductum eundo, redeundo et morando, etiam infirmitate vel alia necessitate urgente. Est insuper actum quod nulle fiant vel fieri possint penitus novitates vel prejudicia per nos aut alterum nostrum vel nostro nomine predicto regi Navarre et terre ipsius in personis vel rebus feodatorum ipsius vel subfeodatorum suorum et valitorum et sibi adherencium, et versa vice nulle fiant vel fieri possint penitus novitates vel prejudicia per eundem regem Navarre vel ejus nomine nobis et terre nostre in personis vel rebus nostris, feodatorum vel subfeodatorum et valitorum nostrorum et nobis adherencium. Assentimus eciam et volumus quod transgressiones, si que facte sint vel fieri forte contigerit, qualicumque tempore treugarum predictarum, infra vel extra regnum Francie, idem rex vel heredes sui reges Francie quibus quoad hoc et eorum jurisdictioni et potestati supponimus nos et nostra infra regnum Francie constituta, ex se et de plano, sine lite et interpellatione quacumque, facient emendari et reintegrari novata. Has autem treugas admittimus, inimus cum prescriptis convencionibus et condictionibus, ac firmamus per nos et heredes et successores nostros in manu et presencia predictorum nunciorum predicti principis et domini regis Francie pro ipso domino suo et ejus auctoritate ac jure et officii sui puplici racione et nomine dicti regis Navarre et quorum interest vel interesse potest recipientibus et sollempniter stipulantibus. In cujus rei testimonium et perpetuam memoriam has nostras patentes litteras sigillis nostris munitas duximus concedendas. — Data apud Wintoniam, die martis proxima ante

festum Sancti Michaelis, anno Domini M° CC° LX° nono.

Scellé autrefois de deux sceaux; celui de gauche est perdu. A droite, sceau d'Édouard, fils de Henri III, roi d'Angleterre; cire blanche, double queue de parchemin (*Inventaire*, n° 10125).

Publié par Dumont, *Corps universel diplomatique du droit des gens*, t. Ier, 1re partie, Amsterdam et La Haye, in folio, p. 230, et par Rymer, *Fœdera* (1816), t. I, p. 482.

5580 Estella. 1269. Mardi 24 septembre.

Theobaldi, regis Navarræ, litteræ de treugis cum Henrico, rege Angliæ, et Eduardo ejus primogenito usque ad quinquennium prorogatis.

(J. 630. — Angleterre, III, n° 26 *bis*. = J. 613. — Navarre, 1er sac, n° 6. — Deux originaux scellés.)

Th[eobaldus], Dei gratia rex Navarre, Campanie et Brie comes palatinus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod ad requisitionem excellentissimi principis domini et patris nostri karissimi Lud[ovici], Dei gratia regis Franc[ie] illustris, treugas olim inter serenissimum principem H[enricum], Dei gratia regem Anglie illustrem, et ejus primogenitum dominum Eduardum et suos, ex parte una, et nos ex altera, usque ad venturum proximum Pascha initas, in presentia ejusdem domini regis et ejus auctoritate per internuncios seu procuratores certos et speciales hinc inde firmatas sub modo inter cetera infra scripto quantum ad nos pertinet prorogamus seu novamus, usque ad dictum festum instans Paschatis et ex tunc ad quinquennium continue duraturas, et Clementem de Alneto, senescallum nostrum in Navarra, procuratorem nostrum ad hoc specialiter constituimus in nostram animam et presencia ac manu domini Erardi de Valeriaco, militis, et magistri Gaufridi dicti de Templo, nunciorum predicti domini regis Franc[ie] jurari fecimus pro nobis et nostris hominibus, gentibus, valitoribus et omnibus nobis adherentibus bona fide illibatas teneri et fideliter observari juxta requisitionem ejusdem domini regis Franc[ie], concedentes quod senescalli nostri, quicumque pro tempore fuerint in terra nostra, prebeant salvum et securum transitum et conductum eundo, redeundo et etiam morando, urgente forsitam (*sic*) infirmitate vel alia necessaria justa causa, per terram nostram eandem dicto regi Anglie et ejus primogenito cum moderata familia et sine armis, quociens opus fuerit et placebit eisdem, hoc acto quod usque ad centum in comitiva sui vel suorum per terram eamdem recto tramite sine fraude et periculo sub conductu et ad visam senescalli nostri transire sibi liceat secure, qui secum arma conducere possint, et illorum centum taliter cum armis transitu per terram libere completo, licebit eisdem vel eorum locum tenenti alia centenaria per intervalla sine suspicione et dicto modo ducere vel mittere quotiens opus fuerit vel sibi viderint expedire. Et ut dicte treuge possint melius observari, ad tollendam omnem materiam discordie, assentimus quod durantibus treugis liberum sit gentibus predictorum regis Anglie et domini Edouardi et eorum hominibus, valitoribus et omnibus fautoribus suis et sibi adherentibus, ubicumque fuerint, ire et redire et morari pro negociis suis agendis per regnum Navarre et aliam terram nostram salvo et secure, absque dampno alteri faciendo vel perquirendo. Et versa vice eodem modo liberum erit gentibus nostris, hominibus et valitoribus nostris, fautoribus et omnibus nobis adherentibus, et etiam illis de Baiona, qui sunt in treuga hujusmodi comprehensi, ire et redire per Wasconiam et aliam terram dictorum regis Anglie et ejus primogeniti pro negociis suis agendis salvo et secure, absque dampno alteri faciendo vel perquirendo. Rursus, durantibus treugis, non licebit nobis recipere per nos vel nostros in auxilium nostrum homines feodatos ipsorum regis Anglie et domini Edouardi vel suorum feudatorum, neque terras ipsorum. Similiter versa vice non licebit dictis regi Anglie et domino Edouardo recipere per se vel suos in auxilium suum homines feodatos nostros vel feodatorum nostrorum neque terras ipsorum. Insuper concedimus quod castrum de Lourda cum burgis, pertinentiis, habitatoribus et toto territorio suo remaneat sub modo et conventionibus ac declarationibus et ordinatione in dicta treuga prima sub sigillo dicti domini regis Franc[ie] contentis, que itterate hic et convente intelli-

gantur perfecte quoad victualia et personas et earum conditionem et numerum, munitiones et res et alia omnia, seu treugarum continentiam predictarum. Actum est etiam quod nos senescallo Vasconie vel ejus locum tenenti per nostras patentes litteras declarare debemus infra venturum proximo festum Beati Johannis Baptiste personas de Baiona que nobis adheserunt in guerra, et quas sub treugis hujusmodi volumus comprehendi. Quod si inter illos de Baiona nominandos a nobis fuerint aliqui, qui pro criminibus conmissis ab eis banniti essent publice antequam nobis in guerra adhesissent predicta, pro qua treuge inite primo fuerunt predicte, eis treuge predicte, quantumcumque condicte, securitatem non tribuant cominus justicia debita posset fieri de eisdem, si in Vasconia ipsos contigeret (*sic*) inveniri. Et si essent aliqui inter ipsos, qui prius essent de criminibus acusati, redire salvo et secure poterunt, jus capiendo et faciendo. Si dictus sane dominus Edouardus, eundo in Hispaniam vel proficiscendo peregre apud Sanctum Jacobum vel alibi transire vellet per regnum Navarre et aliam terram nostram, nos aut gentes nostre ei et comitive sue moderate ut dictum est prebere requisiti tenemur salvum et securum transitum et conductum, eundo et redeundo et morando, etiam infirmitate vel alia necessitate urgente. Est insuper actum quod nulle fiant vel fieri possint penitus novitates vel prejuditia per nos vel nostro nomine predictis regi Anglie vel domino Edouardo et terre eorum in personis vel rebus ipsorum, feodatorum vel subfeodatorum et valitorum suorum et sibi adherentium. Et versa vice nulle fiant vel fieri possint penitus novitates vel prejuditia per regem Anglie vel dominum Edouardum vel eorum nomine nobis et terre nostre in personis vel rebus nostris, feodatorum vel subfeodatorum et valitorum nostrorum et nobis adherentium. Assentimus etiam et volumus quod transgressiones, si que facte sunt vel fieri forte contigerit qualicumque tempore predictarum treugarum infra vel extra regnum Francie, idem rex et heredes ejus reges Franc[ie], quibus quoad hec et eorum jurisditioni et potestati supponimus nos et nostra infra regnum Francie constituta, ex se et de plano, sine lite et interpellatione quacumque facient emendari et reintegrari novata. Has autem treugas admittimus, inimus cum prescriptis conventionibus et conditionibus, ac firmamus per nos et heredes et successores nostros in manu et presentia predictorum nuntiorum predicti principis et domini regis Franc[ie], pro ipso domino suo et ejus auctoritate ac jure, et officii sui publici ratione et nomine predictorum regis Anglie et domini Edouardi et quorum interest vel interesse potest recipientibus et sollempniter stipulantibus, ita tamen quod, ex quo dominus Esquivatus de Cabanes ab hujusmodi treuga in presencia predicti domini regis Francie verbotenus se ipsum exclusit, volumus quod ipse dominus Esquivatus et terra quam habet vel detinet et ejus feodatores, necnon omnes ejus coadjutores, ac etiam res et terre eorumdem, a treuga hujusmodi penitus sint exclusi. In cujus rei testimonium et perpetuam memoriam has nostras patentes litteras sigillo nostro munitas duximus concedendas. — Actum apud Stellam in Navarra, die martis proxima ante festum Beati Michaelis archangeli, anno Domini M° CC° LX° nono. Nota Odonis de Castro Th[eoderici].

Deux exemplaires, d'écritures et de dimensions différentes, scellés l'un et l'autre du sceau de Thibaud II, roi de Navarre (Thibaud V comme comte de Champagne), en cire rouge, sur double queue de parchemin (*Inventaire*, n° 11377). La pièce J. 613, n° 6, a été fort endommagée par l'humidité; cette même pièce ne contient pas la dernière clause, placée immédiatement avant l'annonce du sceau : « Ita tamen quod ex quo dominus Esquivatus. » Dumont a publié ce document dans son *Corps universel diplomatique du droit des gens*, t. Ier, 1re partie, Amsterdam et La Haye, 1726, in folio, p. 231; son édition est assez incorrecte. Cf. Bréquigny-Pardessus, *Table chronologique des diplomes, etc.*, t. VI, p. 551. D'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, t. VI, n° 3559.

5581 1269. Septembre.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 26. — Original scellé.)

Guiterius de Villeta, miles, ballivus Turonensis, notum facit quod Petrus de Azaio, armiger, filius defuncti Petri de Azaio, armigeri, coram ipso confessus est Hemericum de Genis, armigerum, et Johannam de Azaio, ejus uxorem sororemque dicti Petri, vendidisse Petro de Brocia, cambellano regis Franciæ, pretio quater vi-

ginti et decem librarum turonensium, tres modios et quinque sextaria frumenti ad mensuram de Lochis annui reditus, quosdamque alios reditus, tam in parochia de Chamborto apud « le Lach » seu in territorio « de Lach », quam in parochia de Azaio et alibi sitos. « Et promisit coram nobis dictus Petrus de Azaio se dicto Petro de Brocia et heredibus suis garantizaturum et defensurum omnes res et singulas supradictas contra omnes, tamquam dominus feodalis, obligans ad hec se et omnia bona sua mobilia et immobilia, presentia et futura, pariter et heredes. Et nos dictum Petrum de Azaio et ejus heredes ad petitionem dicti Petri de Azaio ad omnia et singula predicta tenenda et observanda judicio curie domini regis condempnamus. — Datum mense septembri, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Guitier de la Villette, bailli de Tours (*Inventaire*, n° 5162). Voir les n°s 5511 et 5512, en date du 24 avril 1269.

5582 1269. 1er octobre.

Professio a fratre Henrico, filio quondam Henrici, ducis Brabantiæ, in monasterio Sancti Stephani Divionensi facta.

(J. 523. — Brabant, n° 2. — Original scellé.)

Nos Sancti Benigni Divionensis et nos Sancti Petri Besuensis abbates, nos frater Jacobus, prior Sancti Benigni Divionensis, nos Petrus dictus de Barro, decanus capelle Ducis, et magister Albericus, decanus christianitatis Divionensis, nos Robertus, cantor predicte capelle, et magister Theobaldus de Divione, canonicus Lingonensis, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod frater Henricus, filius inclite recordationis . . quondam ducis Braibantie, anno sue probationis in monasterio Sancti Stephani Divionensis, ordinis sancti Augustini, Lingonensis dyocesis, sicut ab ipso Henrico et a pluribus fide dignis cognovimus, elapso et amplius, nobis in festo beatorum Remigii et Germani in jam dicto monasterio Sancti Stephani presentibus, videntibus et audientibus fecit professionem sollempnem secundum regulam Sancti Augustini in hec verba : Ego frater Henricus facio professionem et promitto stabilitatem et conversionem morum meorum et obedientiam secundum regulam Sancti Augustini, coram Deo et omnibus sanctis ejus, in hoc monasterio, quod est constructum in honore sancti prothomartiris Stephani, in presentia domni Amidei abbatis. Predictam vero professionem manu tenens scriptam et ore suo proprio perlectam obtulit super altare sancti Stephani memorati. Promisit etiam idem Henricus ibidem in presentia nostra viro religioso fratri Amideo, abbati ejusdem monasterii, obedientiam usque ad mortem. In cujus rei testimonium nos omnes predicti, ad hoc ibidem specialiter evocati, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Et nos frater Amideus, abbas predicti monasterii Sancti Stephani, una cum sigillis omnium predictorum presentibus litteris sigillum nostrum apposuimus in testimonium predictorum. — Datum et actum in festo Beatorum Remigii et Germani in capite octobris, anno Domini M° CC° LX° nono.

Scellé de huit sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° Sceau de Hugues, abbé de Saint-Bénigne de Dijon (*Inventaire*, n° 8695) ; fragment.
2° Sceau de l'abbé de Bèze ; fragment.
3° Sceau du prieur de Saint-Bénigne ; fragment (*Inventaire*, n° 9304).
4° Sceau de Pierre de Bar, doyen de la sainte Chapelle de Dijon (*Inventaire*, n° 7846).
5° Sceau d'Aubry, doyen de la chrétienté de Dijon (*Inventaire*, n° 7886).
6° Sceau de Robert, chantre de la sainte Chapelle de Dijon (*Inventaire*, n° 7845).
7° Sceau de Thibaud de Dijon, chanoine de Langres (*Inventaire*, n° 7855).
8° Sceau d'Amédée, abbé de Saint-Étienne de Dijon (*Inventaire*, n° 8697).
Nous donnons le texte de cette pièce, à cause de l'intérêt qu'elle présente, quoiqu'elle ait été plusieurs fois publiée. Voir : Bréquigny-Pardessus, *Table chronologique des diplômes*, t. VI, p. 552.

5583 1269. 13 octobre.

Charta qua Roncelinus de Fos, magister domorum militiæ Templi in Provincia, Arnulfum de Curia Faraudi, regis nomine recipientem, de silva de Portu investit.

(J. 732a. — Eaux et forêts, n° 78. — Original scellé.)

Noscant universi presentes pariter et futuri quod, cum dominus Arnulfus de Curia Faraudi, miles domini regis Francie, significasset fratri Roncelino de Fos, magistro domorum milicie Templi in Provincia, quod sylva de Portu, cum

terris, pasqueriis et aquis et ejus pertinentiis, prout confrontantur in quodam instrumento confecto per manum Poncii Esparverii, notarii publici de Lunello, esset necessaria dicto domino regi Francie, dictus vero dominus magister Templi respondendo dixit de consensu fratrum suorum, videlicet fratris Petri R[amun]di, preceptoris domus milicie Templi de Sancto Egidio, et fratris Lamberti Cambrerii, ejusdem domus, et fratris Petri Girardi, militis, et fratris Petri Alamandini, preceptoris domus Templi Montispessulani, et fratris Fredoli, preceptoris domus Templi de Lunello, quod dictam sylvam cum terris et aquis et ejus pertinentiis tradebat seu quasi tradebat dicto domino Arnulfo, nomine domini regis, ad voluntatem dicti domini regis faciendam, sive ex causa venditionis seu permutationis vel donationis vel alio modo quo dicto domino regi placebit, et de dicta sylva cum terris et aquis, et aliis pertinentiis dictum Arnulfum nomine dicti domini regis investivit, et tradidit eidem Arnulfo baculum quem ipse magister habebat et defferebat pro vestitura. Ad hec nos Arnulfus predictus, nomine dicti domini regis, predictam sylvam cum terris et aquis et ejus pertinentiis in vestituram ejusdem a vobis domino magistro predicto recipimus ad voluntatem domini regis in omnibus faciendam. Et ad predictorum majorem firmitatem dominus Arnulfus et dominus magister Templi predicti presentes litteras sigillorum suorum munimine roborarunt, anno Domini M° CC° LXVIII°, tertio idus octobris.

Charte partie par ABC, scellée de deux sceaux :

1° A gauche, sceau du précepteur du Temple en Provence (*Inventaire*, n° 9870), en cire verte, sur cordon de chanvre.

2° A droite, sceau d'Arnoul de Courféraud (*Inventaire*, n° 1933), en cire rouge, sur cordon de même couleur.

5584 Belin, en Gascogne. 1269. Mercredi 16 octobre.

Theobaldus, Navarræ rex, fratribus Grandimontensis ordinis quamdam terram suam, Tutelæ sitam, cum quibusdam reditibus assignat.

(J. 613. — Navarre, 1er sac, n° 4. — Original scellé.)

Theobaldus, Dei gratia rex Navarre, Campanie ac Brie comes palatinus, notum facimus quod nos, pro salute anime nostre et animarum parentum, antecessorum et successorum nostrorum, damus, offerimus et concedimus Deo et beate Marie et fratribus Grandimontensis ordinis, Lemovicensis diocesis, presentibus et futuris, in puram et perpetuam helemosinam locum nostrum quem habemus prope Tutelam, qui fuit quondam fratrum Minorum, quem recuperavimus ab abbate et conventu de Oliva, Cisterciensis ordinis; pro cujus loci restitutione assignavimus eisdem abbati et conventui triginta solidos sanchetorum singulis annis in pedagio nostro de Tutela libere percipiendos. Damus vero predictum locum dicto ordini Grandimontis et fratribus ejusdem ordinis in ipso loco Domino famulantibus, cum ecclesia, orto, arboribus, aque ductu et irriguo et aliis pertinentiis, et cum omnibus ingressibus et egressibus et ceteris pertinentibus ad dictum locum, ut ibidem hedificent et construant ad cultum Dei, secundum quod viderint expedire. Item damus et assignamus prefatis fratribus totum olivetum nostrum cum fundo terre ipsi loco contiguum, ad habendum perpetuo et pacifice possidendum. Item damus eisdem et assignamus viginti libras sanchetorum vel monete currentis in Navarra, percipiendas singulis annis in pedagio nostro de Tutela in festo Beati Michaelis arcangeli, et quinquaginta kaficia tritici boni et ydonei, ad mensuram Pampilon[e] in granario nostro de Cortes singulis annis percipienda in octabis Assumptionis Beate Marie, et quadraginta cocas vini nostri competentis, percipiendas singulis annis in cellario nostro de Tutela, in festo Beati Martini hyemalis. Item damus et assignamus in perpetuum fratribus antedictis omnes redditus, proventus et exitus capelle nostre castri nostri de Tutela, volentes quod unus eorum in eadem singulis diebus celebret, nisi casus emergeret, quod absit, pro quo ibidem celebrare non posset. Insuper damus ipsis et concedimus in perpetuum usagium plenarium in nemore nostro quod dicitur Bardena, ad conburendum et hedificandum, et ad omnia domus sue necessaria facienda. Et est sciendum quod, si contingeret quod nos in futurum possemus predictis fratribus procurare vel haberi facere

tantum in redditibus seu beneficiis ecclesiaticis in locis eque competentibus, quantum ascendunt redditus supradicti, ipsi predicti redditus ad nos et ad successores nostros sine ulla diminutione reverterentur, et ipsos dicti fratres reddere et restituere tenerentur. — Datum apud Belin, in Vasconia, die mercurii proxima ante festum Beati Luce evangeliste, mense octobris, anno Domini millesimo CC° LX° nono. Nota Martini Stellensis.

Scellé en cire rouge, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Thibaud II, roi de Navarre (*Inventaire*, n° 11377).

L'analyse de cette pièce a été donnée par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, p. 50, n° 3563.

5585 1269. Mercredi 16 octobre.

Thomas, abbas Alti Villaris, archipresbyteris et decanis ruralibus Campaniæ et Briæ scribit de voto crucis et de cruce publice deferenda.

(J. 209ᵇ. — Champagne, XIV, n° 40. — Original scellé.)

Th[omas], humilis abbas monasterii Alti Villaris, ordinis Sancti Benedicti, Remensis dyocesis, executor redemptionum votorum, legatorum, relictorum, datorum aliarumque obvencionum, provenientium subsidio Terre Sancte, sub certa forma a reverendo patre R[adulpho], Dei gratia Albanensi episcopo, Apostolice Sedis legato, deputatus, omnibus archipresbyteris et decanis ruralibus Remensis, Cathalaunensis, Suessionensis, Meldensis, Parisiensis, Senonensis, Antissiodorensis (*sic*), Lingonensis, Trecensis civitatum et dyocesium ad quos presentes littere pervenerint salutem in Domino. Auctoritate domini legati, qua fungimur in hac parte, vobis in virtute obedientie et sub excommunicationis incursu, quam in vos ferimus si mandatum nostrum neglexeritis adimplere, vobis districte precipiendo mandamus quatinus omnes presbyteros et alios curatos vestrorum decanatuum aut vobis subditos existentes in comitatibus Campanie et Brie ac in terris vassallorum domini regis Navarre ad ipsum mediate vel inmediate spectantibus ratione comitatuum predictorum, ac in terris ecclesiarum et monasteriorum existentibus infra fines comitatuum eorumdem, ad certos locum et diem personaliter coram vobis convocare curetis et in virtute obedientie et sub excommunicationis incursu, quam ex nunc prout tunc in nostri contemptores mandati ferimus, ex parte prefati domini legati et nostra firmiter injungatis eisdem ut infra quindecim dierum spacium a tempore vestre monitionis omnia crucesignatorum sibi subditorum nomina ac etiam nomina crucesignatorum illorum quos a tribus annis citra in suis parrochiis sciverint decessisse, necnon heredes et executores defunctorum ipsorum vobis loco nostri sine difficultate qualibet in scriptis et distincte non differant assignare, nobis assignanda per vos infra Natale Domini venturum proximo, alio mandato nostro super hoc nullatenus expectato, nichilominus significantes eisdem quod omnes illi crucesignati qui crucem publice deferre recusant sunt per sententiam reverendi patris domini S[imonis], tituli Sancte Cecilie presbyteri cardinalis, tunc in regno Francie Apostolice Sedis legati, excommunicationis vinculo innodati, et nominatim debent in ecclesiis et alibi excommunicati publice nunciari, et tamdiu tamquam excommunicati ab omnibus arcius evitari, donec crucem resumentes publice portent eamdem, quorum nomina nobis similiter mandamus et volumus assignari, ut in ipsos possimus justiciam debitam exercere, ac etiam ad crucis resumpcionem ipsos compellere per potentiam brachii secularis, si nobis videbitur expedire. — Datum anno Domini M° CC° LX^{mo} nono, die mercurii ante festum Beati Luce.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3561.

5586 1269. Mercredi 16 octobre.

(J. 209ᵇ. — Champagne, XIV, n° 41. — Original scellé.)

Th[omas], abbas Altivillaris, executor a R[adulpho] Albanensi episcopo et legato deputatus, fratri Johanni le Tonnelier, quondam thesaurario de Latigniaco, scribit, collectori centesimæ redemptionum votorum, etc., aliarumque obventionum provenientium subsidio Terræ Sanctæ, quæ quidem auctoritate S[imonis], Sanctæ Cæciliæ presbyteri cardinalis et legati, Theobaldo regi Navarræ in comitatibus Campaniæ et Briæ concessæ sunt. Nuntiat eidem Johanni se ad illum, ut de collectione centesimæ inquirat, Gaufridum de Monte Lethe-

rico, canonicum ecclesiæ Sancti Stephani Trecensis, regis Navarræ clericum, « portitorem » præsentium, destinare, cui Johannes rationem reddat. — « Datum anno Domini M° CC° LX^mo nono, die mercurii ante festum Beati Luce. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thomas, abbé d'Hautvillers; fragment.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3560.

5587 Reims. 1269. 17 octobre.

(J. 209^b. — Champagne, XIV, n° 42. — Original scellé.)

Thomas, abbas Sancti Petri Altivillaris, « executor redemptionum votorum in certis locis sub certa forma » a R[adulpho] Albanensi episcopo et legato deputatus, « religiosis viris et amicis in Christo sibi carissimis prioribus Predicatorum et gardianis Minorum ordinum, et omnibus aliis fratribus ordinum predictorum », scribit se Gaufridum de Monte Letherico, regis Navarræ clericum, latorem præsentium, ad illos transmittere, cui fidem exhibeant. — « Datum Remis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, in vigilia Beati Luce euvangeliste. »

Scellé en cire verte, sur simple queue, du sceau de Thomas, abbé d'Hautvillers.

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3562.

5588 1269. Samedi 26 octobre.

(J. 191. — Poitou, n° 101. — Original scellé.)

Officialis curiæ Pictavensis compositionem notam facit quæ inter comitem Pictavensem et Thomam, rectorem ecclesiæ de Senent « super decimis novalium sitorum infra metas parrochie ecclesie sue predicte » intervenit. « In cujus rei testimonium et munimen nos officialis predictus ad peticionem dicti rectoris presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum die sabbati ante festum apostolorum Symonis et Jude, anno Domini M° CC° LX^mo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau de l'officialité de Poitiers; fragment; buste d'évêque, de profil.

5589 1269. Mercredi 30 octobre.

Capituli Meldensis litteræ ad regem pro licentia eligendi episcopi obtinenda.

(J. 344. — Élections, n° 33. — Original scellé.)

Excellentissimo domino L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, . . decanus et capitulum Meldenses cum omni reverentia et honore salutem in eo per quem reges regnant. Cum reverendus quondam in Christo pater J[ohannes], bone memorie Meldensis episcopus, de novo, ex quo dolemus, viam sit universe carnis ingressus, mittimus ad vos dilectum concanonicum nostrum magistrum Johannem de Gaigniaco, latorem presentium, ut ipse una cum domino Johanne de Poissiaco et magistro Rogero de Joiaco, concanonicis nostris, vel cum altero ipsorum, seu etiam solus, si ipsi absentes fuerint, postulet nomine nostro a vestra regia majestate concedendi (*sic*) nobis licentiam episcopum eligendi. Unde vobis affectuosius supplicamus ut ipsos vel alterum ipsorum in postulatione hujusmodi dignemini favorabiliter exaudire. Bene et diu vivat et valeat vestra regalis magestas. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono, die mercurii ante festum Omnium Sanctorum.

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau du chapitre de Meaux; fragment (*Inventaire*, n°s 7220 et 7221).

5590 Cahors. 1269. Jeudi 31 octobre.

Bartholomæus, Caturcensis episcopus, quasdam litteras a consulibus Caturcensibus olim promulgatas transcribit.

(J. 103. — Toulouse, I, n° 22. — Original scellé.)

Bartholomeus, Dei gratia Caturcensis episcopus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noveritis quod cives populares civitatis Caturcensis, ad nos venientes, nobis obtulerunt et ostenderunt decem paria litterarum que erant sigillate sigillo consulum civitatis predicte, quas quidem litteras legi fecimus coram nobis, et de ipsis collationem fieri diligenter, et tam per inspectionem quam collationem hujusmodi invenimus quod omnia decem paria litterarum predictarum eodem modo incipiebant et finiebant, et quod erant ejusdem tenoris per omnia, nec erat plus in una litterarum predictarum quam in altera, set omnes predicte littere concordabant et idem per omnia continebant. Et nos, ad majorem identitatis et similitudinis certitudinem,

signum anuli nostri impressimus in qualibet earumdem. Predictarum autem litterarum tenor talis est :

Lhi cossol de Caortz, *etc.* (*Vide supra*, n° 5376.) E fo fag aisso a Caortz, l'an de la Encarnacio de Nostre Senhor M. CC. LX. VII., el mes de martz.

In cujus inspectionis et collationis testimonium nos Bartholomeus, episcopus antedictus, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Caturci, die jovis in vigilia Omnium Sanctorum, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, du sceau de Barthélemy, évêque de Cahors; fragment (*Inventaire*, n° 6531).

5591 1269. Octobre.

Vente de divers revenus, faite au roi par Jean Brouillard de Villers-la-Male-Maison et par sa mère.

(J. 160. — Senlis, I, n° 16. — Original scellé.)

Je Jehans Broullars de Vilers la Male Meson en la forest de Rest, chevaliers, faiz asavoir à touz cels qui ces presentes letres verront et orront que je, de la volenté et de l'assentement madame ma mere madame Anès de Vilers et de Aalais ma fame, ai vendu par loial vendage à mon chier seigneur Loois, par la grace de Dieu roi de France, tout ce que je et ma dite mere avions à Vilers en avainne de rente, en cens, en tonnieu, en joustice haute et basse, en seignorie et en toutes apartenances et toutes droitures de joustice et de seignorie, si comme nous l'i avions je et ma mere et poions et devions avoir, les queles choses vendues nous tenions dou roi devant dit en fié; et si avons vendu en ce vendage je et ma mere ensemble et par commun accort toutes ces choses, si que nous avons vendu la dite rente d'avainne à la value de nuef muis ou là entour au mui de Crespi chascun an, et le dit cens à la value de cinquante quatre solz parisis ou là entour chascun an. Le quel vendage nous avons fait je et ma mere pour certain pris et loial, c'est à savoir pour deus cenz livres parisis, qui sont paié plainnement à moi et à ma mere en bonne monnoie qui nous a esté bailliée, contée et nombrée, et einssi le connois je et voirs est. Pour quoi je renonce à dire le contraire, et par ce vendage quite je et ai quité de tout en tout à touz jourz au devant dit roi et à touz cels qui apres lui soit à mort soit à vie tenrront ces choses par quele cause que ce soit, la dite rente d'avainne, le dit cens, le dit tonnieu, la dite joustice toute et la seignorie, et les droitures et les apartenances toutes de joustice et de seignorie, et quanque g'i avoie et pooie et devoie avoir, ne ne retien rien en ces choses, et si les avons vendues je et ma mere quites et delivres, si qu'eles ne sont charchiées ne enconbrées de rien, fors que de dis solz de ners de rente qu'on doit seur ces choses chascun an a l'eglise dou Parc, et einssi les sui tenuz et promet à garandir loiaument quites et delivres au roi et à ses sucesseurs qui qu'il soient; et à ce oblige je moi et mes biens touz muebles et non muebles, presenz et non presenz, par tout où qu'il soient et en quequonques choses que il soient, et mes oirs touz qui mes diz biens tenrront. Encore est il à savoir que je connois et voirs est que je et ma mere n'avons fait le dit vendage par contraingnement ne par peeur ne par force, ainçois l'avons fait de nostre delivre volenté et pour nostre pourfit, et à nostre requeste li diz rois a fait le dit achat. Et ce vendage promet je loiaument et par la foi de mon cors, que g'en ai donnée, à tenir et à garder fermement à touz jourz comme bon et loial, sanz aler encontre ne en fait ne en dit. En tesmoingnage de la quele chose, pour ce que ele soit ferme et estable à touz jourz, je ai mis mon seel en ces letres pour moi et pour ma mere devant dite, qui n'a point de seel, et pour ce je et ele ensemble avons donné au commandement le dit roi les letres l'oficial de Soissons, nostre ordinaire, de ce vendage. Et je Pierres Broullarz, escuiers, filz et oirs le dit Jehan chevalier, weil et lo et gré bonnement le dit vendage, et le promet à tenir fermement à touz jourz, et quit de tout en tout a touz jourz au roi devant dit et à ses sucesseurs, cui que il soient, quanque j'avoie et pooie et devoie avoir es dites choses vendues, se riens i avoie et pooie et devoie avoir

comment que ce fust et par quele cause que ce fust; et promet loiaument et par ma foi que j'en ai donnée que jamais n'i reclamerai rien. Et en tesmoingnage de ceste chose ai ge mis mon seel en ces letres. — Ce fu fait en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil deus cenz et soissante nuef, ou mois d'otembre.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau de Jean Brouillard de Villers.
2° A droite, sceau de Pierre Brouillard de Villers.

5592 1269. Octobre.

(J. 160. — Senlis, I, n° 15. — Original scellé.)

Magister Johannes de Torota, canonicus et officialis Suessionensis, notum facit quod coram ipso Johannes dictus Broullarz, miles, de « Villariis Mala Domo » in foresta Resti, et domina Agnes mater ejus, confessi sunt se Ludovico, regi Francorum, pro ducentis libris parisiensium sibi jam solutis, vendidisse « redditum avene et censum ac teloneum cum omni dominio et justicia alta et bassa et juribus ac pertinenciis justicie, que ipsi habebant, ut dicebant, apud Villar[ia] Malam Domum, et que tenebant in feodum, ut dicebant, de domino rege predicto ». Cui quidem venditioni assensum suum præbuerunt Aalesia, dicti Johannis uxor, Petrusque armiger, dictus Broullarz, et domicellæ Ysabellis ac Emmelina, liberi dicti Johannis militis, non ex dicta Aalesia, sed ex alia ipsius uxore. « In cujus rei testimonium presentibus litteris ad petitionem dictorum venditorum, dicte uxoris et dictorum liberorum dicti Johannis, sigillum curie Suessionensis duximus apponendum. — Actum et datum anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense octobr[is]. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Soissons (*Inventaire*, n° 7028).

5593 Déville. 1269. Dimanche 3 novembre.

Odonis, Rotomagensis archiepiscopi, litteræ ad regem de regalibus Radulpho Abrincensi electo restituendis.

(J. 346. — Régales, I, n° 48. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo in Christo karissimo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, humilis ejus et devotus frater Odo, ejusdem permissione Rothomagensis ecclesie minister indignus, salutem eternam in Domino Jhesu Christo et cum sincere vinculo caritatis paratam ad regie majestatis beneplacita voluntatem. Cum nos electionem factam a capitulo Abrincensi de viro venerabili et discreto magistro Radulpho de Thevilla auctoritate metropolitana, mediante justicia, duxerimus confirmandam, tenore presentium serenitatem regiam exoramus quatinus dictum R[adulphum], electum et confirmatum, regalibus ipsius ecclesie dignemini investire. Valeat vestra regia celsitudo bene in Domino nunc et semper. — Datum apud Deivillam, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono, dominica post festum Omnium Sanctorum.

Fragment de sceau en cire verte, sur simple queue (*Inventaire*, n° 6371).

5594 1269. Lundi 18 novembre.

Capituli Cenomanensis litteræ ad regem pro licentia episcopi eligendi obtinenda.

(J. 344. — Élections, n° 31. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo L[udovico], Dei gratia regi Francorum illustri, decanus et capitulum Cenomanenses salutem in eo per quem reges regnant et principes dominantur. Noverit excellencie vestre dominacio quod nos mittimus ad vos venerabiles viros et discretos magistros Dionysium Quintin et Johannem de Meldis concanonicos nostros, procuratores nostros ac nuncios speciales, ad denunciandum vobis mortem bone memorie reverendi patris nostri G., quondam episcopi Cenomanensis, et petendum a vobis licenciam eligendi et providendi nostre ecclesie de pastore; et hoc vobis significamus per presentes litteras, sigillo nostro sigillatas. — Datum die lune ante festum Beati Clementis, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono.

Fragment de sceau en cire verte, sur simple queue (*Inventaire*, n° 7211).

5595 1269. Mercredi 20 novembre.

Johannis, ducis Britanniæ, litteræ de pecunia quam in partibus transmarinis Ludovico IX regi sub fidejussione comitis Pictavensis mutuo dedit.

(J. 192^{b}. — III, n° 15. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis, Johan-

nes, dux Britannie, salutem in Domino. Noveritis quod, cum karissimus dominus noster Ludovicus, Dei gratia illustris rex Francie, nobis debuisset quamdam summam pecunie ab eodem a nobis mutuo habitam dum erat in partibus transmarinis, de qua quidem summa illustris comes Pictavensis nobis extiterat fidejussor, et dictus comes a nobis peteret litteram suam, quam dicebat nos habuisse de fidejussione predicta, non recolimus nos eandem litteram habuisse, et si eam habuimus, ex nunc volumus quod, ubicumque inventa fuerit, viribus careat et nullius valoris existat, cum de predicta summa nobis a dicto domino rege extiterit satisfactum. — Datum die mercurii post octabas Sancti Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° nono.

Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

5596. Longpont. 1269. Lundi 25 novembre.

Litteræ pactionis inter Hemericum vicecomitem Rupiscavardi ejusque coheredes, ex una parte, et Alphonsum, comitem Pictaviæ, ex altera, de rachato bonorum defuncti G. de Talniaco initæ.

(J. 190ᵃ. — Poitou, I, n° 58. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Hemericus, vicecomes Rupiscavardi, Fulco de Mathasio, Bartholomeus de Haia, Kalo de Ruppeforti, Guillermus Chevini, milites, Humbertus Guidonis, scutifer, Alnodis, filia quondam defuncti Gaufridi de Thalniaco militis, salutem in Domino. Noverint universi quod, cum nos Haymericus ratione liberorum nostrorum ex Johanna filia quondam dicti G. susceptorum de castro et castellania Talniaci, nos Bartholomeus pro liberis nostris ex Aelina filia quondam dicti G. susceptis, de castro et castellania de Didonia, nos Kalo de Ruppeforti, ratione Margarete uxoris nostre, de castro et castellania de Broa, et ego Almodis pro me ipsa de castro et castellania de Monte Andronis, peteremus admiti ad fidem et homagium nobilis viri karissimi domini nostri Alfonsi, filii regis Francie, comitis Pict[avensis] et Tholose, asserentes alios coheredes nostros in hereditate que fuit predicti Gaufridi, pro porcionibus eosdem contingentibus, infra metas dictarum castellaniarum vel extra posse garire et debere, nec pro dicta hereditate deberi rachetum, patrem eciam pro filio minoris etatis vel eciam ratione uxoris filii admiti debere ad homagium faciendum, prefato domino comite vel mandato suo rachetum petente sibi fieri de dicta hereditate a nobis, asserente eciam patrem pro filio seu ratione uxoris filii ad homagium minime debere admiti, tandem, interveniente bonorum consilio, pro bono pacis cum prefato domino comite composuimus in hunc modum : videlicet quod, sine prejudicio juris sui et nostri pariter, tam quoad rachetum quam quoad alios articulos, occasione quarumdam consuetudinum inter ipsum dominum. . comitem et nos in controversia seu questione deductos, promisimus et promittimus sibi dare et solvere, vel certo mandato suo, duo milia et quingentas libras turonensium, solvendas terminis infrascriptis, videlicet in instanti festo dominice Resurrectionis quingentas libras turonensium et in festo Penthecostes proximo subsequenti quingentas libras turonensium, et in festo Omnium Sanctorum sequenti quingentas libras turonensium, et in festo Candelose subsequenti quingentas libras ejusdem monete, et in festo Penthecostes quod erit anno septuagesimo primo residuas quingentas libras turonensium. Et ad solutionem dicte summe pecunie dictis terminis integre faciendam obligamus nos, heredes seu successores nostros, quilibet in solidum, et alius pro alio invicem fidejussimus quilibet in solidum, obligantes quantum ad hec omnia bona nostra mobilia et immobilia, ubicumque et sub cujuscumque dominio consistant. Insuper nos, predicti coheredes, fidejussores dedimus nobiles viros dominum Gaufridum de Castro Briandi, dominum Pontium de Mirabello, dominum Urvosium de Rociaco, milites, quemlibet eorum in solidum et pro quolibet nostrum constitutos. Et nos dicti Gaufridus, Poncius et Urvosius, ad instantiam predictorum coheredum, nos constituimus fidejussores quilibet in solidum et pro singulis coheredibus predictis erga dominum. . comitem supradictum, obligantes nos, heredes et successores

nostros et omnia bona nostra, mobilia et immobilia, ubicumque consistant, ad solutionem summarum predictarum dictis terminis faciendam, renuntiantes expresse tam dicti coheredes quam fidejussores predicti omni juris auxilio tam canonici quam civilis, privilegio crucesignatorum et cruesignandorum concesso vel concedendo, et cuilibet consuetudini seu statuto, beneficio epistole divi Adriani, et constitutioni de duobus reis, et alteri cuicumque auxilio juris vel facti per quod presens obligatio posset anullari vel impediri in toto vel in parte. In cujus rei testimonium nos prefati Hemericus, Fulco, Bartholomeus, Kalo et Guillermus, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Nos vero Hymbertus et Alnodis predicti, quia sigilla propria non habemus, sigillum venerabilis viri magistri Petri Vigerii archidiaconi Xanctonensis presentibus apponi fecimus in testimonium veritatis. Et nos Gaufridus, Pontius et Urvosius fidejussores predicti, una cum sigillis dictorum coheredum et dicti archidiaconi, sigilla nostra in testimonium premissorum litteris presentibus duximus apponenda. — Datum apud Longum Pontem, die lune post festum Beati Clementis, anno Domini millesimo ducentesimo LXme nono.

Scellé de neuf sceaux, appendus sur doubles queues :
1° A gauche, sceau d'Aimery de Rochechouart; cire blanche.
2° Sceau de Foulques de Matha (*Inventaire*, n° 2734); cire blanche.
3° Sceau de Barthélemy de la Haye (*Inventaire*, n° 2344); cire blanche.
4° Sceau de Chalon de Rochefort (*Inventaire*, n° 3413); cire blanche.
5° Sceau de Guillaume Chenin (*Inventaire*, n° 1827); cire blanche. L'acte porte : « Guillermus Chevini »; le sceau : « S. Wil. Chenin militis. »
6° Sceau de Pierre Vigier, archidiacre de Saintes (*Inventaire*, n° 7436); cire verte.
7° Sceau de Geoffroy de Châteaubriant (*Inventaire*, n° 1758); cire verte.
8° Sceau de Pons de Mirebeau (*Inventaire*, n° 2854); cire verte.
9° Sceau d'Irvois de Rouffiac (*Inventaire*, n° 3466).

5597 1269. Samedi 30 novembre.

Guillelmus de Legeyo, præceptor militiæ Templi de Rupella, se comitis Pictavensis debitorem pro certa pecuniæ summa ratione cujusdam compositionis esse profitetur.

(J. 192^a^. — Poitou, II, n° 55. — Original scellé.)

Universis presentes inspecturis frater Guillelmus de Legeyo, humilis preceptor domus milicie de Rupella, salutem in Domino. Noveritis quod nos tenemur solvere illustri comiti Pict[avie] infra instantem Resurrectionem Domini mille ducentas et quinquaginta libras turonensium ex compositione facta inter dictum dominum comitem et nos fratres milicie Templi in Aquitania pro acquestis a nobis in comitatu Pict[avensi] factis, obligantes predicto domino comiti omnia bona nostra presentia et futura, ubicumque existant et quocumque nomine censeantur. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. — Datum die sabbati in festo Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LXme nono.

Scellé en cire verte, et sur simple queue, du sceau de Guillaume de Légé, commandeur des Templiers à la Rochelle (*Inventaire*, n° 9871).

5598 1269. Samedi 30 novembre.

(J. 190^a^. — Poitou, I, n° 59. — Original scellé.)

Litteræ fratris Almarrici de Ruppe, præceptoris domus militiæ Templi in Francia, de eodem, quibus Alphonso comiti omnia bona ejusdem militiæ in Francia obligat. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum quo utimur duximus apponendum. — Datum die sabbati in festo Beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LXme nono. »

Sceau en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, n° 9864).

5599 1269. novembre.

Guillelmi, Aniciensis episcopi, litteræ de compositione quæ inter ipsum et Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, super feudo castri de Vissac intervenit.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 65. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis frater Guillelmus, miseratione divina Aniciensis episcopus, salutem in Domino sempiternam. Notum sit omnibus quod cum feudum et jus feudi castri de

Vissac et mandamenti ac pertinenciarum ejusdem, quod ad nos nomine ecclesie nostre Aniciensis pertinere dicebamus, quo feudo et jure feudi et possessione ipsius castri, mandamenti et pertinenciarum predictarum, serenissimus dominus Alfors, Dei gratia comes Pictavie et Tholose, indebite nos spoliaverat, nomine nostro et dicte ecclesie nostre peteremus nobis restitucionem fieri predictorum, ipse dominus comes Pictavie et Tholose, saluti anime sue necnon juri suo et nostro volens pariter providere, inquisitionem super predictis per discretum virum magistrum Guillelmum Rufi, clericum suum, fecit fieri diligenter; sed quia ex ipsa inquisitione aliqua dubia emergebant, amicabilem compositionem pro nobis et ecclesia nostra predicta de consilio et assensu capituli nostri Aniciensis, ex parte una, cum dicto domino comite, ex altera, fecimus in hunc modum : videlicet quod ipse nobis et ecclesie nostre restituit ipsum feudum et jus feudi in castro, mandamento et pertinentiis predictis, et nos in possessione et quasi feudi et juris ipsius feudi, in qua ipse erat, nos nomine ecclesie nostre reduxit, ita quod domini dicti castri ad quos jus proprietatis ipsius castri, mandamenti et pertinentiarum predictorum dicitur pertinere, teneant in feudum a nobis et successoribus nostris, nomine dicte ecclesie, ipsum castrum cum ejusdem mandamento et pertinentiis, et nos successoresque nostri qui pro tempore fuerint episcopi Anicienses recognoscamus ratione feudi et juris feudi predictorum nos esse subditos et subjectos quantum ad temporalem jurisdictionem domino comiti predicto, ita tamen quod ipse dominus comes possit ratione dicti castri exercere jurisdictionem et facere justiciam in defectum nostrum et successorum nostrorum, appellationes etiam recipere et de eis cognoscere, easque diffinire quando a nobis vel successoribus nostris nostram vel eorum curiam ad ipsum dominum comitem ratione dicti castri, mandamenti et pertinentiarum, quod est Claromontensis dyocesis, contigerit appellari; hoc salvo quod dictus dominus comes recognitionem et jus recognitionis quam eidem facere debemus ratione dicti castri et mandamenti seu pertinentiarum ejusdem, non possit in aliquem transferre, nisi in universalem heredem suum seu dominum regem Francie. Hanc autem recognicionem faciemus nos et successores nostri, sine homagio et sine juramento, domino comiti seu ejus universali heredi, vel domino regi, seu senescallo suo, qui pro tempore fuerit in dyocesi Claromontensi, quotiens mutationem domini vel episcopi ex altera parte contigerit provenire. Quittamus etiam, pro nobis et ecclesia et successoribus nostris, si quid juris habebamus vel habere debebamus in proventibus, redditibus et exitibus exinde perceptis, seu in expensis illa occasione factis, vel dampnis propter hoc nobis vel ecclesie nostre datis, domino comiti supradicto. Ad hec nos capitulum predictum composicionem et quittationem predictas ratas et gratas habentes, ipsas cum omnibus et singulis contentis in eis que superius exprimuntur specialiter approbamus, renuntiantes in omnibus et singulis supradictis nos episcopus et capitulum predicti beneficio restitutionis in integrum, excepcioni doli et in factum et omni privilegio impetrato seu impetrando in favorem ecclesie indulto seu indulgendo, omnique etiam juri canonico et civili, quo contra predicta vel aliquid de predictis venire possemus vel in aliquo nos tueri. In quorum testimonium et munimen presentes litteras sigillorum nostrorum fecimus impressione signari. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° nono, mense novembri.

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur cordelettes de chanvre :

1° A gauche, sceau de Guillaume, évêque du Puy (*Inventaire*, n° 6824).

2° A droite, sceau du chapitre de Notre-Dame du Puy (*Inventaire*, n° 7285).

5600 1269. novembre.

Rotulus in quo inscriptæ sunt variæ summæ Alphonso comiti a compluribus debitæ, parlamento ejusdem comitis in termino Omnium Sanctorum præsentatus.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 58. — Rouleau en parchemin.)

FINACIONES FACTE PER EGIDIUM IN PARLAMENTO OMNIUM SANCTORUM, ANNO DOMINI M° CC° LX° NONO, DE THO-

L[OSA], ALBIENSI, RUCTINENSI, CATURCENSI, AGENENSI.

De Agenesio.

Bernardus de Pressaco, de Portu Sancte Marie, et domina Contour de Sagours, uxor condam Ernaudi Guillelmi de Saugours, pro confirmacione xxvi. lb. arn[aldensium], valent[ium] xxxiii. lb. tur., lx. lb. tur., in termino Candelose et Ascensione Domini solvend[as], et pro acquisitis per Bernardum, patrem ipsius Bernardi, et per eum B[ernardum] et Ernaudum Guillelmi de Saugours et dictam Contour uxorem ejus.

Guillelmus Daniel, de Manso, Agennensis dyocesis, pro x. libris arnaldensium acquisitis.

Bonushomo de l'Esclau, pro hiis que ipse et Thomas Molinerii usque ad x. libras arnaldensium annui redditus (*sic*), xlii. libras turonensium, solvendas in termino Candelose.

Vitalis d'Artiges, filius condam Vitalis d'Artiges, pro remissione juris quod dominus comes habet in bonis condam patris sui occasione combustionis facte apud Agennum, et pro confirmacione cujusdam platee sibi per Bernerium accensate, l. libras tur., in termino Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Bernardus de Fenerior, pro remissione juris, xxxiii. s. arnaldensium obliarum et iii[or] conch[atas] terre que fuerunt quondam Monini de Castellione. Vitalis de Games, pro domo que fuit dicti Monini, xlv. libras tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas. Mooninus de Casasela, pro domo Petrone de Petra, et pro domo Remondi Pastel, isti tres xlv. lb.	.....
Guillelmus de Riparia, de Burgo Sancti Petri, pro xl. s. arnaldensium acquisitis. Arnaldus de Gallart, pro vi. lb. arnaldensium acquisitis. Bernardus Bout, de Burgo, pro xl. s. arnaldensium.	xxvii. lb. tur., in termino Candelose solvendas.

Petrus de Massac et Bernardus Auterii, pro quittacione domorum Arnaldi Fournerii et de Na Convenant dou Relb., xviii. lb. tur.

De Caturcinio.

Raimundus Giranz de Moisiaco, senior, pro conf[irmacione] xxv. lb. caturcensium annui redditus, l. lb. in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas. Littera generalis.

Guillelmus de Brol, de Monte Albano, Angelbaudus, de eodem loco, pro ix. lb. tur. annui redditus, xxiiii. lb.

Arnaudus Raterii, Johannes Couseti, pro ix. lb. tur. annui redditus acquisitis, xxv. lb. tur., in termino Candelose.

Prior de la Rannere, ordinis Corone, pro xi. lb. caturcensium annui redditus, acquisitis in feud[is] domini comitis, xx. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

De Albigesio.

Homines de Penna remissionem juris quod dominus comes habet in lx. lb. caturcensium, de questa quam dominus Bernardus de Penna et dominus Olivarius, fratres, assignaverunt domino comiti tempore permutacionis castri de Penna, in solucione cujus queste cessaverunt per sexdecim annos, v[c] lb. tur., in terminis Candelose et Accensionis (*sic*) Domini et Omnium Sanctorum sequentibus solvendas. Super isto articulo fiat verbum domino comiti.

Preceptor hospitalis Sancti Andree de Galliaco, pro conf[irmacione] xv. caturcensium (*sic*) annui redditus, xxv. lb. tur., in termino Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Remundus de Gazaingne et Remundus de Murello, de Rabastenis, pro confirmacione vii. lb. tur. annui redditus, xxi. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

De Ruthinensi.

Remundus Ferrerii de Amilliavo, pro xviii. lb. de margoli[ensibus] annui redditus, acquisitis in feud[is] domini comitis, l. lb. tur., in termino Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Berangerius Agnel et magister Florencius, fratres, xx. lb. marg[oliensium], L. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Durandus Ogerii et Remundus Ogerii et Remundus de Loubatieres, de Najaco, pro confirmacione xv. catur[censium] annui redditus et pro quittacione juris quod dominus comes habet quod possit preferri in empcione facta de molendino de la Noute cum pertinenciis, XLV. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Bertrandus Gaudon, de Najaco, pro confirmacione domus quam pater ejus emit in villa de Najaco ad Manf[redum] de Montellex, xx. lb. tur. in termino Candelose, et pro confirmacione feodorum, XII. lb. caturcensium, pro quibus jam solvit xv. libras turonensium.

Dominus Remundus de Fontanillis, rector ecclesie Sancti Stephani juxta Amilliavum, pro confirmacione XL. s. margoliensium, XI. lb. tur., cum litteris senescalli in Candelosa et Ascensione Domini solvendas.

Guillelmus de Genebrieres, de Villa Nova, pro hiis que pater ejus, ipse et frater suus acquisiverunt usque ad xv. lb. caturcensium annui redditus, xxx. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Dominus abbas Loci Dei, pro confirmacione xxv. lb. tur. annui redditus per dictam abbaciam et membris (*sic*) acquisit[arum], LXX. lb., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Deodatus Reget, Gur[audus], Guillelmus, Hug[o] de Ausiaco, fratres, pro confirmacione XXIIII. librarum caturcensium annui redditus, XL. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Remundus de Raissaco et Guillelmus de Albia, pro VI. lb. tur. annui redditus, xx. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas, cum litteris senescalli.

Arnaldus de Grisalen, pro confirmacione XI. lb. caturcensium annui redditus, XXII. lb. tur. in terminis supradictis, cum litteris senescalli.

Guillelmus de Ponte et Petrus Chagues, pro XII. lb. x. s. annui redditus, xxv. lb. tur., cum litteris senescalli, in terminis suprascriptis.

Guillelmus Moiseti, pro XII. lb. x. s. annui redditus caturcensium, xxv. lb. tur., cum litteris senescalli, in terminis suprascriptis.

Guillelmus Cogues et Petrus Garde, pro x. libris caturcensium annui redditus, XIX. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas, cum litteris senescalli.

Guillelmus de Cruce, xxx. s. tur., pro x. s. tur., cum litteris senescalli.

Guillelmus de Serres, xxx. s. tur., pro x. s. tur., cum litteris senescalli.

Johannes, pro xx. s. tur., LX. s. tur., cum litteris senescalli.

Audemarus de Villa Nova, Guir[audus] de Villa Nova, pro xxx. s. tur., IIII. lb., cum litteris senescalli.

Durandus Andree, pro XVIII s. tur., L. s. tur., cum litteris senescalli.

Gur[audus] Paluere, pro XVIII. s. tur., L. s. tur., cum litteris senescalli.

Gur[audus] Julien, pro IIII^{or}. lb. caturcensium annui redditus, C. s. tur. cum litteris senescalli, in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

In dyocesi Tholose.

Remundus Johannis Ficon, de Castro Sarraceni, pro manumissione sua, xxx. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas. Valor omnium bonorum, L. lb. tholosanorum; et dabit domino comiti XII. d. censuales pro toto caselagio.

Guillelmus Nagerrii, de Om[un]villa, pro C. s. tur. acquisitis, xv. lb. tur., cum litteris vicarii, in termino Candelose.

Remundus Brandiz de Avignioneto, pro xx. s. acquisitis, IIII. lb. tur., cum litteris senescalli, solvendas ut supra.

Pontius Courcelli de Vauro, pro manumissione sua et Audiardis matris sue, XXII. lb. tur.; valor omnium bonorum XXXV. lb. tholosanorum, solvende in termino Candelose et Ascensionis Domini, et v. s. VI. d. censuales pro caselagio sibi in feudum concesso.

Pontius de Agenno, carnifex, de Verduno, Pontius ejus nepos, Remondus de Agenno, pro manumissione sua, L. lb. tur., in termino Candelose et Ascensionis Domini solvendas. Valor omnium bonorum viii^{xx} lb. tur. Nichil tenent de caselagio.

Bartholomeus de Nemore, civis Tholose, pro confirmacione IX librarum tholosanorum annui redditus, quas emit a Guillelmo Huinaudi milite, XXXIII. lb. tur., in termino Candelose.

Frater Guillelmus, preceptor domus milicie Templi de Tholosa, et frater Petrus de Boudrat nomine preceptoris de Borderiis, II^{c} lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas, pro una nova bastida edificanda in loco vocato de Lona in dyocesi Auxitana, ita tamen quod tota bastida in jure sit domini comitis : fiat mencio de hoc domino comiti.

Bonofous, filia condam Hugonis de Gauzenac junioris, de Castro Novo, de script[uris] fentis (?) pro manumissione sua et heredum suorum, XX. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini. Nichil tenet de caselagio. Valor omnium bonorum, XXXV. lb. tholosanorum. Nichil tenet de caselagio.

Vitalis Boneti, notarius Tholose, Petrus Gileberti et Aymericus de Pozanis, pro confirmacione novem librarum tholosanorum annui redditus, XXXVI. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Andr[e]as Niger et Petrus de Vauro, fratres, XX. lb. tur. V. s. et VIII. d., pro caselagio Thol[ose] cum aliis dominacionibus.

Guillelmus Niger, R^{us} Johannes, Pontius Petrus, Ermanjarda et Guillelma, fratres, pro caselagio sibi in feudum concesso, V. s. VII. d. tholosanos censuales. Pro manumissione omnium istorum, XX. lb. tur.

Petrus de Longaudo et Petrus ejus filius, III. s. thol. censuales, pro caselagio sibi in feudum concesso. Andreas de Vidal, pro qualibet sext[ariata] sui caselagii, VI. d.	Pro manumissione sua et suorum, XXX. lb. tur., terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Bernarda de Vidal, uxor Hugonis de Cocoranchis, XXV. lb. tur., et IIII. s. censuales pro suo caselagio, terminis quo (*sic*) supra.

Guillelmus de Castellione, pro manumissione sua et suorum, XXXI. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas; pro qualibet sext[ariata] sui caselagii, VI. d. tur. censuales.

Arnaldus de Julio, pro manumissione sua et suorum, XXXI. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas; pro toto caselagio III. s. thol.

Arnaldus Guir[aldus] de Vauro, pro se et Guillelma ejus uxore, Remundus de Durbano, pro se et progenie sua,	XXXII lb. tur., terminis Candelose et Ascensionis; pro caselagio, VIII. s. X. d. thol.

Adam de Massano et Pontius Hugonis, fratres, pro manumissione sua, XXXII. lb. tur.; pro caselagio, V. s.

Pro XL. sextariatis terre juxta pontem Moisiaci sitis, accensatis per Egidium Camel[in], II^{c} lb. tur., pro qualibet sextariata C. s. tur. de intragio et VI. d. caturcenses censuales, que quidem condamina consuevit valere domino comiti jus[t]a XX. s. caturcensium per annum, solvendos terminis quo (*sic*) supra; de modo concessionis fiant carte secundum quarum seriem habebitur littera confecta a domino comite.

Pro IIII^{or} sextariatis vinearum, in quibus fiunt in castro de Verduno LX. domus, pro qualibet domo L. s. de intragio et IIII^{or} tholosani censuales. Summa : C. L. lb. tur.; que quidem vinee consueverunt valere domino comiti communiter LX. s. thol. per annum. Responsio ut supra.

Pro reedificacione castri de Pinoliis, dyocesis Agennensis, V^{c} marc[as], si domino comiti placuerit. Fiat de hoc mencio domino comiti.

Remundus de Artibus, de Verduno, filius condam Petri de Artibus, pro manumissione sua et Gallarde sue sororis, LX. lb. tur. in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Queste hominum domini comitis de corpore, dyocesis tholosane.

Homines domini comitis de Auriaco, gratis et spontanei, IIII^{xx} lb., solvendas in terminis Candelose et Ascensionis Domini.

Homines de Cabanillo, gratis, LX. lb. tur., solvendas ut supra.

Homines de Sancto Romano, XV. lb. tur., solvendas ut supra.

Homines de Podio Ursino, XX. lb. tur., solvendas ut supra.

Homines de Fageto, XXX. lb. tur., solvendas ut supra.

Homines de Vauro et pertinenciis, de Podio Laurencii et pertinenciis, III^{c} lb. tur. pro XX^{ma} parte bonorum. Et adhuc restant plures qui non sunt estimati.

Homines de Fenouleto, XXX. lb. tur., gratis.

Homines de Porcello, C. lb. tur., pro vicesima parte bonorum.

Homines de Fouqueval, LX. lb. tur., pro XX^{ma} parte bonorum.

Homines de Sancto Porcherio, pro vicesima parte bonorum, LXX. lb. tur.

Homines de Montegio, XXX. lb. tur., pro vicesima parte.

Homines de Autavilla, LX. lb. tur.

Homines de Pollac, de Vaqueriis, de Montegorio, C. lb. tur., pro vicesima parte omnium bonorum

Homines de Monte Bruno.

Homines Montis Giscardi.

Homines Sancti Felicis.

Homines Castri Novi de Arrio.

Homines de Lantario.

Homines de Caraionno (?) cum pertinenciis.

Symeon de Caffart, de Castro Sarraceni, C. s. thol.

Vitalis Johannis, de Castro Sarraceni, XX. s. thol.

Remundus de Roquevilla, miles, pro XXI. sextariatis terre que tenebatur ab eo, XX. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas, sibi vendit[is] per dominum Sicardum et Egidium. Item pro L. s. annui redditus tholosanorum Petro Gauberti, converso de heresi, quamdiu vixerit venditis Philipo Solerii, notario inquisitorum de heresi, XXX. lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas.

Hee sunt hereditates domino comiti commisse, que sunt obligate mulieribus pro doctibus suis, in quibus dominus comes nichil unquam percepit.

Guillelmus Stephani, de Castro Sarraceni, offert in hereditate que fuit condam Guillelmi Fabri de Podio Ermerii et Guillelme sororis sue III^{c} lb. tur., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas; et tenetur solvere Bernarde, uxori dicti Guillelmi, C. lb. thol. ratione doctis et donacionis propter nupcias, et debita dicti Guillelmi que tempore immuracionis dictus Guillelmus debebat. Valor tocius hereditatis.

Ermenjardis de Laubauth[eri], uxor Gauberti de Podio Laurencii, filii condam Gauberti de Podio Laurencii condempnati de heresi, tenuit bovariam de Francorges cum villa de Sancto Germano per duodecim annos sibi obligatam pro C. marchis nomine doctis sue.

Item heredes dicti Gauberti tenuerunt predicta bona cum domina Ermenjardi pro III^{c} lb. tur. pro docte matris sue, que quidem bovaria una cum villa Sancti Germani valent per annum XXXV. lb. thol. Leubouthus (?) de Podio Laurencii, domicellus, dominus de Meta, emit predicta, et tenetur solvere domine Ermenjardi, uxori Gauberti de Podio Laurencii, filii Gauberti de Podio Laurencii condempnati de heresi, II^{c} L. lb., et lectum et vestes, et tenetur dare pro residuo dicte hereditatis domino comiti secundum vendicionem sibi factam per dominum Sicardum Alemanni et Egidium Camelin IX^{c} lb. tur., solvendas in termino Ascensionis Domini. Fiat confirmacio secundum instrumentum vendicionis quod fecit Petrus Guiraudus.

Benedictus Fourgon junior, de Rabastex, emit domum que fuit condam Poncii de Albig. precio L. librarum turonensium, et tenetur solvere LXXV. lb. caturcensium uxori domini Poncii nomine doctis sue. Debet fieri solucio in termino Candelose.

Summa, XIII^{c} lb. tur.

Petrus de Paon, miles, paratus est accensare capita molendinorum pontis Moisiaci cum duabus insulis, et de hoc facere guiranciam juxta usus et consuetudines terre, et dabit domino comiti pro confirmacione predictorum II^c lb. tur.; et id quod plus habuerit suum sit cum censu X. solidorum tur., quas (*sic*) in tradicione intendit retinere.

Dominus abbas Moisiaci vult dare domino comiti pro quartanio de Boudour et de Lizac, Sancti Laurencii et Sancti Christofori, quod quidem cartanium valet annuatim, tam in blado quam in vino quam in herberga, XXVIII. lb. caturcensium, III^c lb. tour., solvendas in termino Candelose et C. lb. domine comitisse.

Hec sunt que vendiderunt dominus Sicardus Alemanni et Egidius Camelin de mandato domini comitis, ejus retenita voluntate.

Domino Guillelmo Bernardi de Sancto Felice, militi, hereditatem Remundi et Bernardi de Roquavilla fratrum. Item hereditatem Remundi de Roquavilla, filii quondam Remundi de Roquavilla, que quidem hereditates valent per annum XVIII. lb. tur. annui redditus, III^c lb. tur., in termino Ascensionis Domini solvendas; et si infra terminum Candelose invente fuerint plus valere, facta super hoc inquesta diligenti dabit domino comiti et pro rata.

Dominus Ademarus Marconni, miles, offert in hereditate Bertrandi de Roquavilla de Monte Gaillardi, militis, VII^xx lb. tur., in termino Ascensionis Domini solvendas. Valor dicte hereditatis IIII. lb. thol., et sub condicionibus suprascriptis.

Item offert sub eisdem condicionibus in hereditate Begonis de Roquavilla, valente IIII. lb. thol. per annum, VIII^xx lb. tur., solvendas in termino Ascensionis Domini.

Guillelmus de Sancto Anatoli sub eisdem condicionibus offert in hereditate Arnaldi Stephani de Taronelle, que valet XXV. lb. thol. per annum, M. lb. tur., in termino Ascensionis Domini solvendas.

Bernardus Berengarii, in hereditate Podii Jardini et de Balevilla cum pertinenciis, V^c lb. tur. in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas. Valor dicte hereditatis, XX. lb. thol.; et si plus valent, ut supra.

Remundus de Roquavilla, in hereditate Bertrandi fratris sui, valente IIII. lb. thol. annui redditus, VIII^xx lb. tur.

Petrus Guillelmi de Roquavilla in hereditate Begonis avunculi sui, valente IIII. lb. annui redditus, VIII^xx lb. tur.

Summa, II^m V^c lb. torn.

Summa reddituum venditorum, LX. lb. thol.

Accensacio forestarum.

Pro XXII. sextariatis terre et nemoris concessis priori de Prulliano, mortificatis, VI^xx lb. tur. et XII. d. thol. de recognicione solvendas in termino Candelose. De hoc petunt litteram domini comitis sibi dari.

Pro II^c XL. sextariatis nemoris foreste de Perreria Bertrandi, pro qualibet sextariata XXXV. s. tur. de intragio et VI. d. tour. de servicio, III^c XX. lb., et pro borda dicte foreste, XX. lb. turonensium. Summa, III^c XL. lb.

Arnaudus Hourrici de Vauro, pro XL. sextariatis foreste de Censaco, IIII^xx lb. de intragio, et VI. d. tur. pro qualibet sextariata, quas IIII^xx lb. tur. debet solvere in termino Candelose et Ascensionis Domini, et recepit alias de eadem foresta C. sextariatas, de quibus Egidius alias computavit, et petit hoc sibi confirmari.

Dominus Sicardus Alemanni, pro XI^xx et V. sextariatis ejusdem nemoris, III^c L. lb. tur., et pro qualibet sextariata VI. d. tur. de servicio, si placet domino comiti.

Prepositus et capitulum Sancti Stephani de Tholosa, pro. C. sextariatis terre et foreste de Valeis mortificatis, II^c lb., in terminis Candelose et Ascensionis Domini solvendas, et V. s. tur. de recognicione; de hoc petunt litteram domini comitis.

In foresta de Gandelour sunt III^c L. sextariate ad mensuram Moisiaci, in quibus oblati sunt XL. s. de intragio et VI d. censuales cum dominacionibus; durat incheria usque ad quindenam Natalis Domini proximo instantis; et in eadem foresta

retinuit Egidius de mandato domine comitisse L. sextariatas circa domum.

Pro LX. sextariatis de bosco de Callouel, VI^{xx} lb. pro qualibet sextariata, XL. s. de intragio et VI. d. de servicio cum dominacionibus.

Dominus Donatus de Milveriis, miles, pro L. sextariatis de bosco de Bourbellon, L. lb. tur. de intragio et VI. d. tur. pro qualibet sextariata de servicio, de quibus L. lb. tenetur medietatem solvere in termino Candelose, et residuum in termino Ascensionis Domini.

Restat foresta de Cordua ad accensandum.

Summa forestarum accensatarum in presenti termino, II^{m} II^{c} LX. lb. tur.

Remundus de Dominabus juvenis, Garcias Bernardus, Philipa, fratres, de Verduno, XLV. lb. tur. solvendas in termino Candelose et Ascensionis Domini. Nichil tenet de caselagio.

5601 1269. Novembre.

Rotulus in quo transcripta sunt debita a compluribus erga Alphonsum Pictaviæ comitem contracta.

(**J. 320. — Toulouse, XI, n° 68. — Rouleau de parchemin.**)

DEBITA DOMINI COMITIS IN SENESCALCIIS SUIS, EXTRACTA PER MANUM ANSOLDI CLERICI DE COMPOTIS SUIS, ANNO LX° NONO, IN COMPOTO OMNIUM SANCTORUM.

Pict[avia].

Dominus Guillelmus Theutonicus, defunctus, VII^{xx} XV. lb. pictavensium. Insolubilia sunt debita, tam propter inopiam debitorum, tam propter aliorum absentiam.

Dominus Guillelmus de Vicinis, quondam castellanus Nyorti, IIII^{xx} lb. VI sol. III d. Non habet heredes nec possessiones in Pictavia, sed habet duos filios, dominum Petrum et dominum Guillelmum, qui morantur versus Carnotum.

Reginaldus de Thoarcio, defunctus, II^{c} lb. tur.

Dominus comes Augi, III^{c} lb. turonensium. Est in respectum (*sic*) domini comitis.

Dominus Symon de Cubitis, castellanus Rupis super Yonam, de fine compoti sui sen[escallie] Pict[avie], C. lb. XXVIII. s. II d. tur.

Xancton[ia].

Dominus Guillelmus de Monasteriis, castellanus de Rupella, XXV. lb. tur. Solute sunt.

Dyonisius de Brisoliis, XIII lb. III sol. IX d. tur., de mutuo sibi facto super vadiis. Soluti sunt.

Dominus Ren. Hureti de Sours, pro patre suo, VI^{c} XXVII lb. VIII sol. II. d. tur. Nichil solvit.

Johannes de Marcell., pro emenda monete.

Matheus de Linis, VIII lb. VI d. tur. Soluti sunt.

Alvernia.

Eustachius de Monte Buxerio, XXXII. lb. VIII sol. tur.

Johannes de Hala, castellanus Nonede, XI. lb. XIII. sol. IIII d. tur.

Dominus Euvardus de Mediis Camp[is], quando fuit institutus conestabulus Alvernie, de mutuo sibi facto, XX lb. tur.

Dominus Gervasius de Separa, castellanus Ruppis Dagulfi, XXX lb. tur., de mutuo sibi facto.

Ruth[enense].

Dominus Guido de Severaco, XXX lb. tur., de mutuo sibi facto.

Tholos[a].

Relicta defuncti Johannis de Arsicio et heredes, II^{c} IIII^{xx} X lb. XVIII sol. VIII d. tur.

Petrus Bernardi, VI^{c} LXIIII lb. II sol. III d. tur., et VI^{c} LXXIX lb. XII sol. II d. tholos. De qua summa Gaufridus Malcti recognovit se recepisse VI^{c} LII lb. III sol. VI d. tur.

Jacobus de Bosco, XXVI lb. XVI sol. V d. thol. Item VI^{xx} XIIII lb. XV sol. caturc[ensium], et IX^{xx} XIIII sextarii et una mina omnium bladorum.

Agen[nesium] et Caturc[inum].

Salomon clericus, VII^{xx} XI lb. XIX sol. IIII d. tur.

Guillelmus de Portu, pro debito regis Castelle, C. L. lb. tur.

Item idem Guillelmus, pro debito focagii Agen[nesii], XXXVIII lb. IIII d. tur.

Homines residentes infra dimidiam leucam Grandis Castri, pro dicto Guillelmo, IIII^{xx} lb. x sol. tur. de focagio.

Universitas de Moissiaco, pro dicto Guillelmo, LX lb. tur. pro focagio.

Homines de Calciata, pro dicto Guillelmo, similiter pro focagio, XXX lb. tur.

Remondus de Podio Celsi, X lb. tur., de mutuo sibi facto.

Johannes Valleti, C. lb. tur. (*Hæc verba erasa sunt.*) Solvit.

Relicta et heredes Guillelmi de Balneolis quondam senescalli Agennensis, XI^{c} XXI lb. XVII sol. V d. (*ms :* V sol.) tur.

Venessinum.

Dominus Alardus, castellanus de Monarcio, C. sol. tur., de mutuo sibi facto super vadiis.

(*Quæ sequuntur a tergo inscripta sunt.*)

Alia debita.

Dominus Leobinus de Sanctolio, pro magistro Petro fratre suo, VI^{xx} XVIII. lb. XI sol. VII d. tur.

Dominus Ludovicus de Acon, VI lb. V. sol. tur.

Dominus Johannes de Acon, V^{c} lb. tur.

Henricus de Poncell[is], defunctus, XLII. lb. X. sol. tur. Item II^{c} lb. ryom[ensium] veterum valentium circa VIII^{xx} lb. tur., ballivo Silvanectensi et majori Montis Desiderii.

Dominus Henricus de Soiliaco, defunctus, XVIII^{c} LXXV. lb. tur., ballivo Bituricensi.

Dominus Gaufridus de Canaberiis, quondam senescallus Thol[ose], II^{c} XX. lb. VI. d. thol., et XX lb. XIX. sol. IIII. d. tur., domino Guidoni de Neafle, decano Turonensi.

Comes Leycestrie, VI^{c} XXV. lb. tur.

Dominus Theobaldus de Arsitio, pro defuncto Johanne patre suo, II^{c} XL. lb. V. sol. XI. d. tur. Item pro domino Odardo de Pomponio XXI. lb. XV. sol. tur. Item centum XII somatas et VI min[as] et dimid[iam] bladi veteris.

Guillelmus de Nantoilleto, de fine compoti sui vicarie Thol[ose], VII. lb. IX. d. thol.

Magister Guillelmus de Valle Gringnosa, II^{c}. IIII^{xx} lb. tur.

Magister Gaufridus de Bello Monte, XL lb. tur.

Guillelmus Buca Nigra, IIII^{xx} lb. tur.

Dominus Robertus de Sancto Claro, defunctus, II^{c} lb. tur., de mutuo super via transmarina, comiti Drocensi et ballivo de Vernolio.

Johannes de Campis, civis Parisiensis, LIII. lb. VI. sol. III. d. tur.

Dominus Bartholomeus de Landrevilla, pro defuncto Petro patre suo, VIII^{xx} lb. VI. sol. IX. d. thol.

Dominus Gilo de Brolio, XI. lb. tur.

Dominus Guillelmus de Mesiaco, X. lb. tur.

Guillelmus de Balneolis, quondam senescallus Agennensis, XI^{c} XXI. lb. XVII. sol. V. d. tur. Fiat littera Roberto de Bello Monte Robert (*sic*), pro terra quam tenet relicta ipsius Guillelmi à la Pance, et alia littera comiti Blesensi, pro terrâ quam eadem tenet apud Balneol[os].

5602 1269. Novembre.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 27. — Original scellé.)

Archiepiscopus Turonensis notum facit quod, quum Petrus de Brocia, regis cambellanus, rectori ecclesiæ de Nuchastro quinque solidos annui reditus reddere teneretur, « in elemosinam dicte ecclesie a defuncto Petro de Brocio (*sic*), quondam avo prefati cambellani, legatos ad faciendum annuatim anniversarium suum in ecclesia memorata, super quadam pecia prati siti in parrochia de Brayo assignatos, prout Matheus, rector dicte ecclesie, asserebat », idem rector coram ipso præfatum cambellanum super dictis quinque solidis ac arreragiis eorumdem quittavit et penitus liberavit, pro qua quittatione confessus est se a dicto cambellano sexaginta solidos turonensium recepisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum mense novembri, anno Domini M° CC° LX° nono. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Vincent, archevêque de Tours (*Inventaire*, n° 6418).

5603 1269. Mercredi 4 décembre.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 29. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notum facit quod coram ipso Ægidius dictus de Robore confessus est se Petro de

Brocia, regis cambellano, pretio sexaginta et decem librarum turonensium vendidisse, inter alia, « totum herbergamentum cum domibus, columbar[io] et suis pertinenciis quibuscumque, ad tres denarios tantummodo censuales, quod habebat situm in parrochia Sancti Quintini super Androsium, in feodo seu censiva Petri de Azaio canonici ecclesie Beati Martini, et domine de Bez, et Gaufridi dicti Gayfaut ». — « Datum die mercurii ante festum Beati Nicholai hyemalis, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7041).

5604 1269. Mercredi 11 décembre.

Quittance délivrée à Pierre de la Brosse par des banquiers siennois.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 31. — Original scellé.)

A touz ceus qui ces presentes letres verront, je Henri Renier et Andriu Chatelein, conpagnons et marcheans de Seine, fesons asavoir que nous avons eu et recesu XXX livres de tournois de sire Pierre de la Broce, les quiex deniers il nous devoit de deniers pretés, les quiex nous aviens pretés pour lui au prevout de Nogent, les quiex Bernart la Gaite nous a ballié à Saint Denis de la Chart. — En tesmoing de ceste chose nous i avons mis notre seel, en l'an de l'Incarnation M° CC° LX neuf, le mecredi après la Saint Nicholas.

Débris de sceau, sur simple queue. Cette pièce a été publiée dans le *Musée des Archives nationales*, n° 268, p. 147, sous la fausse date du 2 octobre 1269; le texte porte « Saint-Nich. », soit Saint-Nicolas, et non pas Saint-Michel.

5605 1269. 26 décembre.

(J. 313. — Toulouse, VI, n° 94. — Original scellé.)

Aymericus, vicecomes de Ruppecavardi, carissimo domino suo Alphonso, Pictavensi et Tolosæ comiti, ac universis notum facit se, ex causa transactionis seu compositionis factæ inter ipsum et magistrum Geraldum de Malomonte canonicum Aniciensem, eidem magistro quaterviginti libras turonensium annui reditus assignavisse, de centum libris turonensium quas præfatus dominus comes singulis annis in octabis Omnium Sanctorum ipsi solvere tenebatur « racione donacionis dudum facte ab ipso comite patri meo. Et ad peticionem et instanciam meam idem dominus comes prefatum magistrum recepit in hominem suum ligium de dictis quaterviginti libris turonensium fidelitate et homagio dicti comitis remanente », *etc.* « In cujus rei testimonium et munimen sigillum meum duxi presentibus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, in crastinum (*sic*) Nativitatis dominice. »

Pièce autrefois scellée; on voit encore les trous par lesquels l'attache a été passée.

5606 1269. 26 décembre.

(J. 424. — Obligations, III, n°s 8 et 9. — Original scellé et copie authentique.)

Eustachius de Mayvaut, miles, et Flora, ejus uxor, notum faciunt se domino Johanni Latinerii quadraginta libras parisiensium annui reditus, quas in bursa regis Franciæ percipiebant, a prædicto Johanne in bursa præfati regis quolibet anno ad festum Omnium Sanctorum percipiendas, pro quadringentis quinquaginta septem libris, duobus solidis et decem denariis parisiensibus vendidisse, de quo quidem reditu se in præsentia regis dessaisiverint et Johannem investiverint. « In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda. — Actum anno Domini M° CC° LX° nono, in crastino Nativitatis ejusdem. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, appendus sur lacs de soie rouge et verte; la cire et la soie sont identiques à celles de la chancellerie royale, où l'acte original (n° 8) a été dressé; voir le vidimus, expédié à Vincennes deux jours plus tard (n° 9).

1° A gauche, sceau d'Eustache de « Mainvaut » : un écu à trois lions rampants, posés 2 et 1.

2° A droite, sceau de Flore de « Mainvaut » : les mêmes armoiries.

5607 Vincennes. 1269. Samedi 28 décembre.

(J. 424. — Obligations, III, n° 9. — Original scellé.)

Ludovici IX regis litteræ, quibus inseruntur Eustachii de « Mayvaut » litteræ, eodem anno, die decembris 26 datæ, et approbatur venditio quam ea die dictus Eustachius Johanni Latinerii fecit. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Vicenas, die sabbati in festo Innocentium, anno Domini M° CC° LX° nono. »

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).

5608 Paris. 1269. 28 décembre.

Thealdi, archidiaconi Leodiensis, litteræ de quadam pecunia in redimendis captivis expendenda

vel inter peregrinos distribuenda, si in generali passagio transfretare non potuerit.

(J. 456. — Croisades de saint Louis, n° 28[18]. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Thealdus, archidiaconus Leodiensis, salutem in Domino. Noveritis quod de viginti quatuor marchis auri in palleola, quas excellentissimo principi domino Ludovico, Dei gratia Francie regi illustrissimo, in deposito tradidi, quas michi vel certo nuntio meo reddere tenetur ultra mare, ego volo et concedo quod, si ego morte preventus fuero aut casu aliquo impeditus quod non possim in generali passagio transfretare, quod idem dominus rex et legatus Sedis Apostolice medietatem dictarum viginti quatuor marcharum expendant ipsi vel dictus dominus rex, si viderint posse comode fieri, in redemptionem captivorum, aliam vero medietatem, et si quid residuum fuerit quod expensum non fuerit in captivis redimendis, distribuant ipsi vel dominus rex peregrinis, secundum quod eidem domino regi et legato predicto vel domino regi videbitur bonum esse. In cujus rei testimonium presentes litteras prebui sigilli mei munimine sigillatas. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° LX° nono, in festo Sanctorum Innocentium.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Thiaud, archidiacre de Liège (*Inventaire*, n° 10777). Cette pièce a été publiée par M. Servois, *Bibl. de l'École des chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 285.

5609 1269. Décembre.

(J. 197[b]. — Champagne, V, n° 92. — Original scellé.)

J., præpositus, M., decanus, totumque capitulum ecclesiæ Suessionensis, et magister Johannes de Thorota, canonicus et officialis Suessionensis, notum faciunt quod coram ipsis Radulphus de Castro Portuensi, canonicus ecclesiæ prædictæ, confessus est se Theobaldo, regi Navarræ, Campaniæ et Briæ comiti palatino, pro quingentis libris turonensium jam sibi solutis, centum libratas terræ annui reditus vendidisse, quas ipse apud Fimes ex quadam permutatione cum eodem rege facta modo inferius annotato habebat : « videlicet quinquaginta libratas, quas tenet et possidet pacifice et quiete quoad presens, et alias quinquaginta, que sibi debent obvenire post decessum nobilis mulieris domine de Peroue, quondam uxoris Gaufridi de Chaumoisel, militis defuncti », etc. « In cujus rei testimonium nos predicti prepositus, decanus et capitulum, sigillum nostrum, et nos officialis sigillum curie Suessionensis una cum sigillo dicti Radulphi presentibus litteris ad instantiam ipsius Radulphi duximus apponenda. — Actum anno Domini millesimo CC° sexagesimo nono, mense decembri. »

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau du chapitre de la cathédrale de Soissons (7326).
2° Au milieu, sceau de l'officialité de Soissons (7028).
3° A droite, sceau du prévôt de la cathédrale de Soissons.

5610 1269. Décembre.

Robert, comte de Dreux et de Montfort, sire de Saint-Valery, déclare avoir cédé au roi tous les droits qu'il tenait de son aïeul Robert, comte de Dreux, sur Canville, Englesqueville et autres lieux.

(J. 218. — Dreux, n° 21. — Original scellé.)

Nous Robert, cuens de Dreus et de Montfort, sires de Saint Waleri, fesons asavoir à touz ceus qui ces presentes laittres verront ou orront que, come nous demandissons à nostre tres haut et tres puissant seigneur Loys, par la grace de Dieu roi de France, moutes villes, c'est à savoir Canville et Anglescheville, et quelconque chose le seigneur de Canville et de Anglescheville avoit à Bois Rothot, à Filethot, à Herberville, à Gonteville, à Fontainnes de Dun, à Estelleville, à Anthoin, à Wanesteville, à Hothot, à Humeres, à Limanville, à Wantint, à Waumontot, au Mesnil, à Colletes, à Saint Richier, et la terre que Guillaume de Cantelou avoit à Filethot, et quelconque chose li seigneur de Noville avoit à Noville et au pont de Garenne, et quelconque chose li seigneur de Richartville avoit à Richartville, et la terre que Robert de Richartville avoit à Richartville, les queles devant dites villes et leurs appartenances devoient venir à nous et à nos hoyrs du don nostre seigneur devant dit, comme nous disions, adecertes nous, de nostre bonne volenté, et ne pas pourforciez à ce faire, avons quitté bonnement à nostre tres haut et tres puissant seigneur devant dit et à ses hoyrs à touz jourz toutes les villes devant dites et toutes les apparte-

nances, ne desore en avant nous, ne nos hoyrs, es devant dites villes ne es appartenances riens ne reclamerons, ne par autrui ferons reclamer. Et toutes ces choses devant dites prometons nous à garandir et à deffendre au devant dit tres haut et tres puissant seigneur et à ses hoyrs, enver nos freres et nos seurs et tous autres, et especiaument enver ceus qui es choses devant dites pourroient riens demander par la reson de l'eschoieste ou de la succession nostre chier euel Robert, jadis conte de Dreus. Et à toutes ces choses devant dites tenir et garder fermement nous obligons nous et nos hoyrs. — Et en tesmoignage de toutes ces choses nous avons en ces presentes laittres mis nostre propre seel, lesquelles laittres furent faites en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil deus cenz soixante neuf, ou mois de décembre.

Double queue de parchemin; le sceau a été arraché. Cette pièce a été publiée par André Du Chesne, *Hist. généalogique de la maison de Dreux*, preuves, p. 278.

5611 1269. Décembre.

Lettres d'Othenin de Bourgogne, par lesquelles il promet de rendre à Philippe de Savoie, époux de sa mère Alix, comtesse de Bourgogne, onze mille livres de viennois, que ledit Philippe doit payer à Hugues, duc de Bourgogne, pour l'abandon des droits qu'il possède sur la comté, par la cession que lui a faite Béatrix, comtesse d'Orlemonde, sœur de la comtesse Alix.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37[23]. — Rouleau contemporain en parchemin.)

Je Othenins de Bourgoinne, fiz de noble baron Hugun cunte palazin de Borgoinne çay en arriés, feis savoir à touz ces qui verront ces presentes latres que cun nobles bers Hugues, dux de Borgoinne, ahust achetey et aquesté jadis de noble dame Biatris, contesse d'Orlemonde, ainznée serour de noble dame Alis, contesse de Sevoie et de Borgoinne palazine, ma chiere dame et mere, les droiz, les quereles, les raisons, les accions les quex la dite Biatris, contesse d'Orlemonde, avoit ou povoit avoir en la conté de Borgoinne et as apartenances, par achoyson do quel achat et dou quel aquest fu ja çay en arriés granz contanz entre lo dit duc d'une part et lou dit Hugun, conte palazin de Borgoinne, mon pere, et la dite Alix contesse, ma dame et ma mere, d'autre; après çou, trespassé de cest segle le dit Hugun conte, mon pere, nobles berx Ph[elippes], cuens de Sevoie et de Borgoinne palazins, mariz et espous de la dite Alix contesse, ma dame et ma mere, et elle moinsmes la dite contesse ma mere ahient acheté et aquesté dou dit duc touz les droiz, toutes les quercles, toutes les raisons et les accions les quex li dux avoit ou povoit avoir en quelque maniere ou dit conté de Bourgoinne par raison d'achat ou d'aquest, de dun ou en autre meniere, par le pris d'onze mile livres de vien[nois], les quex li diz Ph[elippes], cuens de Sevoie et de Borgoinne palazins, a finé et aquité à dit duc de ses propres deniers, outre granz despans et granz misions que icil messir[es] Ph[elippes], cuens de Savoie et de Borgoinne, a fait pour deffandre la terre dou conte de Borgoinne ancontre lou dit duc, li quex par rayson des avandites quereles comançay et fit guerre à conte de Borgoinne, je, par la grace especiaul que li dis messires Ph[elippes], cuens de Sevoie et de Bourgoinne palaz[ins] et espous de la dite Alyx contesse, ma chi[ere] dame et mere, a fait à icelle Alyx contesse, ma mere, do dit achat et do dit aquest, apansez et de mon bon gré, par la volonpté et par lou consantemant de la devant dite contesse ma chiere dame et mere, promet par mon sairement que j'ai fait sus saintes avangiles et par stipulacion et ferme promesse, et par obligement de touz mes biens que j'ay et que je auray, randre et paier à dit mon seignor Ph[elippe], conte de Sevoie et de Borgoinne palazin, ou à son comandement, les avant dites unze mile livres de viannois, ou lue et auz termes qui sont ci escrit : c'est asavoir dues mile set cenz et cinquante livres de viannois à la foire de Bar qui vient prochennement, et dues mile set cenz et cinquante livres de viannois à l'autre foire de ce moinsmes luy prochennement ansuigant, et les cinc mile et cinc cenz livres remennanz dedeanz

un an après lou decès au dit conte, ou un an après lou decès à ladite contesse, ma chiere dame et mere, s'il avenoit qu'elle morust ençois que li diz messires Ph[elippes], cuens de Sevoie et de Borgoinne palaz[ins]. Et nos l'avant dite Alys, contesse de Sevoie et de Borgoinne palazine, qui de nostre bon gré confessons que le diz nostres sires Ph[elippes], cuens de Sevoie et de Borgoinne palaz[ins], a finé et aquité les dites onze mile livres de viannois antierement à dit duc pour lou dit achat et pour lou dit aquest, voluns, consentons et outroions que li diz Otenins nostres fiz paoit et rande à dit Ph[elippe], conte de Savoie et de Borgoinne palazin, ou à son comandement, les devant dites onze mile livres de viannois auz termes dessuz escriz. Encore promet je, li diz Othenins, par moy et par toz mes freres, à l'avant dit mon signor Ph[elippe], conte de Savoie et de Borgoinne, et à l'avant dite Alyx contesse, ma chiere dame et mere, par mon sairement que j'a fait sus sentes avangiles, que je par achoyson ne par raison de cest aquest ne de cest achat ne demanderay riens, chalongeray ne prendray por moi ne pour autruy en l'avant dite conté de Borgoinne, ne en les apartenances, tandis cum l'avant dite contesse, ma chiere dame et mere, vivray. Et de totes ces covenances atandre et garder et des paies avant dites faire auz termes dessuz nommez je oblige à devant dit Ph[elippe], conte de Savoie et de Borgoinne, et à ses hoirs, touz mes biens que j'ai et que j'aura, et especiaulment lou droit que j'ai à Bracun et à Salins et en les apartenances, et tot lou droit que j'ay ou pouroie aveir en la conté de Borgoinne; et se par avanture je falloie en ces covenances ou en acune d'eles, ou façoie encontre en acune meniere, mis est en covenant espressement et especiaulment entre moy et lou dit Ph[elippe], conte de Savoie et de Borgoinne palazin, que la grace et li dons que il ai fai à la dite contesse ma mere et à moi dou devant dit achat et aquest ne vaillent à moy ne à mes hoirs, ençois soiet tenu par non fait et par nuls, et soiet rapelé par moime lou fait, et que je ne mi hoir ne nos an puisiens aidier an nule meniere, et çou que j'auroie paié de la devant dite some fust à dit conte et à ses heirs par non de paine; et je desorendroit lour o done (*sic*) et quite, se je defalloie es avant dites covenances ou en acune de celes. Encor met je moi et ma terre tote ou povoir et en la juridicion l'avesque de Beloys qui i est et qui i seray, que il moy et toute ma terre puise matre en antredit, en escummeniement, se je defaloie en ces covenances ou en acune d'eles, tant que je les aüse atandues et amendées antierement. Dòmaiges et couz que li diz cuens ou sui hoir feroiet par achoison des dites paies je lour promet à randre à bone foy et par mon sairement que j'ay fait sus saintes avangiles; et des domaiges et des couz je les croiroie par leur parole, sanz autre prueve faire; e renunce an bone foi en cest fait et par mon sairement fait sus saintes avangiles que je ne puise dire que je aie esté deceuz ne sopris en cest fait par boise ne par enjan, ne par paour ne par force, que grace ne soit faite à la dite contesse, ma dame et mere, en cest fait, et que je ne puise demander benefice de restitucion par raison de meindre eage ou que je n'avoie tutour ou curour, et à tout autre droit et à tote cotume et à tot benefice de droit escrit et non escrit, qui à moi ou à mes hoirs pouroit aidier à venir ancontre ces covenances ou aucune d'eles, ou profitier en acune menere, soit de loi ou de canon. En tesmoinnaige de laquel chose je li diz Othenins et nos li dite Alyx, contesse de Savoie et de Borgoinne palazine, metons nostres seels en ces presanz latres, et prions et requerons le onorabe pere en Crist nostre seigneur Jehan, par la grace de Dé evesque de Belois, que il mate son sael en ces presenz latres ensanble les noz en tesmoinnage de vertey. Et noz li diz Jehanz, par la grace de Dé avesques de Beloys, auz prieres et à la requeste do dit Othenin et de nostre dame Alyx, contesse de Sevoie et de Borgoinne palazine, metons nostre sael an ces presanz latres en tesmoinnaige de verté. Don[nées] corrant l'an de l'Encarnacion Nostre Seignor par mil dous cenz sessante et nuef, ou moyx de decenbre.

Analysé par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 301.

5612 1269. Décembre.

Rogerii de Biterri litteræ de mutuo sibi a rege facto super vadiis quæ ipsi ratione passagii transmarini solvenda sunt.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 25. — Original scellé.)

Rogerius de Bitteri, miles, filius quondam domini Trencavelli dicti vicecomitis Biterrensis, universis presentes literas inspecturis salutem et dilectionem. Notum facimus universis quod nos mutuo recepimus in presenti parlamento Parisius ab excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia rege Francorum illustri, super vadiis nostris proximi passagii transmarini, ducentas libras turonensium, de quibus nos habemus pro paccatis, renunciantes exceptioni peccunie non numerate, promitentes quod si contigerit quoquo casu nos non facere dictum passagium cum numero sex militum et quatuor balisteriorum, prout sumus eidem domino regi obligati, predictas ducentas libras ad suum sumonimentum vel sui mandati ei persolvemus bona fide, sub obligatione totius terre nostre et omnium bonorum et sub religione jurisjurandi quod super sancta Dei euvangelia corporaliter tacta prestitimus in presenti. In cujus rei testimonio presentes literas nostro sigillo communimus. — Actum Parisius, mense decembri, anno Domini M° CC° sexagesimo nono.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Roger de Béziers (*Inventaire*, n° 762).

5613-14 1269. Décembre.

(J. 473. — Quittances, I, n° 28. — Original scellé.)

Herveus de Chaorces, miles, notum facit se Ludovicum regem, ejusque heredes ac successores, de quibusdam arreragiis quittavisse, quæ ab eo petebat « ratione terrarum de Chaorces, de Malicorne et de Brullon, quas idem dominus rex in manu sua tenuerat pro facto Patricii fratris nostri », etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum fecimus apponi. — Actum anno Domini M° CC° LX° nono, mense decembri. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau d'Hervé de Chaource (*Inventaire*, n° 1723).

5615 1269-70. 15 janvier.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 36. — Original scellé.)

Officialis curiæ Turonensis notas facit conventiones, quæ coram ipso inter Petronillam, uxorem Gaufridi de Varetis, militis, relictam defuncti Petri de Brocia, militis, ex parte una, et Petrum de Brocia, filium ejusdem defuncti, ex altera, quoad jura dictæ Petronillæ super bonis prioris mariti intervenerunt. — « Datum die martis in crastino Beati Hylarii, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Tours (*Inventaire*, n° 7041).

Cette pièce, et une lettre du bailli de Touraine, relative au même sujet, portent l'une et l'autre la date du mardi, lendemain de la Saint-Hilaire 1269, soit, pour nous, 1270. Or, en 1270, le 14 janvier, jour de la Saint-Hilaire, fut un mardi, et par conséquent le lendemain de la Saint-Hilaire fut un mercredi. On peut admettre comme vraisemblable que l'erreur porte sur le jour de la semaine, plutôt que sur la fête du saint; dans la première hypothèse, on devrait corriger ainsi : « Datum die mercurii in crastino Beati Hylarii »; dans la seconde, il faudrait lire : « Datum die martis in festo Beati Hylarii. » La première de ces deux corrections est sans doute préférable à la seconde. L'identité d'erreur entre les deux chartes peut provenir, soit de ce que l'official et le bailli ont instrumenté dans le même endroit, soit de ce que la charte de l'un a été aussitôt apportée à l'autre.

5616 1269-70. 15 janvier.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 33. — Original scellé.)

« Yterus de Villeta », ballivus Turonensis, easdem conventiones notas facit, quæ inter Petronillam et Petrum de Brocia intervenerunt. Addit se Petronillam et Gaufridum de Varetis, alterum ejus maritum, ad observandas eas conventiones judicio curiæ suæ condemnare. — « Datum die martis in crastino Beati Hylari, anno Domini M° CC° sexagesimo nono. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Itier de la Villette (*Inventaire*, n° 5162).
Date incorrecte; voir la note du n° 5615.

5617 1269-70. Samedi 18 janvier.

Baudouin de Fiennes atteste que le comte et la comtesse de Ponthieu ont confirmé la vente qu'il a faite de son vinage de Montreuil à Jean le Borgne, bourgeois dudit lieu.

(J. 236. — Ponthieu, n° 90. — Original scellé.)

Je Bauduins de Fienles, chevaliers, fais savoir à tous chaus ki ches letres verront et orront ke mesires li cuens de Pontieu et me dame le roine

se fame à me requeste et à me priere ont otrié et confremé par leur letres pendans le markié et le couvenenche ke je ai fait à Jehan le Borgne, bourgois de Mousteruel, et à Enmeline se fame, du vinage ke je avoie à Mousteruel, que je tieng d'aus en fief. Et u tesmogniage de cheste cose je leur ai donné cheste letre seelée de men seel, ki fu faite l'an de grace mil deus chens et soissante nuef, le samedi après les octaves de le Tesphagne.

Scellé autrefois sur simple queue; le sceau a disparu.

5618 Lyon. 1269-70. 22 janvier.

Accord entre les chapitres de Saint-Jean et de Saint-Just de Lyon et les bourgeois de cette ville pour l'établissement d'un arbitrage.

(J. 262. — Lyon, n° 3. — Original scellé.)

Nos frere Yves, par la grace de Deu abbes de Cluiny, et nos Jehanz de Cranes, chevaliers le rey de France, et nos Henriz de Gaudonviler, chevaliers, bailliz de Borges, à toz ceuz qui verront ces presentes letres salut en Nostre Seignor. Nos vos fesons saveir que nos devant dit frere Yves, abbes de Cluiny, de part honorable pere Rau, par la grace de Deu evesques d'Albane, legaz de part l'eglise de Rome, et de l'asentement mon seignor Loys, rey de France, et nos devant diz Jehanz de Cranes et Henrys de Gaudonviler, bailliz de Burges, de part lo devant dit rey de France envoiez es parties de Lion por treter et por metre pes et acorde ou contenz qui est entre lo dean et lo chapitre de Sain Jehan et le chapitre de Sain Just de Lion, d'une part, et les citeans et le pople de Lion, d'autre, nos sumes entremis de metre pes et acorde entre les parties devant dites, et à la parfin nos avons mis entre les dites parties tel acort : c'est à saveir que li deans et li chapitres de Sain Jehan et li chapitres de Sain Just et li citeans et li poples de Lion devant diz ont fete mise de totes lor quereles et de toz lor descorz sus le legat et sus le rey de France, haut et bas, à lor volonté o par acort, de l'asentement des parties par droit, sauf que tant que li devant diz deans et li chapitres de Sain Jehan vuelent et requerent que les noveletez que li citean et li poples [de Lion] ont fetez si com li deans et li chapitres de Sain Jehan dient, soient ostez avant tote ovre. Les queuz noveletez sunt teuz que il sunt desaisi de lor cloistre, de lor meisons, de la jurisdicion de la vile de Lion, qui apartient à l'eglise de Sain Jehan, et ponz, fossez, barres, torz, chaffauz, portes, cheines et autres chosez fetez de novel, les queuz chosez, si com li deans et li chapitres de Sain Jehan dient, sunt manifestez à l'oil, et sunt manifestes par les sentences, qui sunt donéez de l'evesque d'Oston, ordinares de Lion lo sege vacant, et par la confirmacion fete de l'autorité du dit legat, et par les sentences donéez du concile provincial. Por quai dient li devant diz deans et li chapitres de Sain Jehan que teles chosez desus ditez ne deivent venir en mise ne en nule dote, einz deivent estre ostéez devant tote ovre, maimement com il ont offert pluisors foiz et ofrent au diz citeans et pople de Lion, qui sunt justisable à l'eglise de Sain Jehan, si com il dient, qu'il lor donront cort sanz suspition de totes quereles; nequedant si au legat ne au rey est avis qu'il deivent plus fere, il sunt apareillié du fere à lor conseil et à lor volonté, lors resons oyes. Et li devant dit citean et li pople de Lion ont offert à croire lo legat et lo rey de toz contenz et de totes chosez qui sunt por reson du contenz, et s'il veoient qu'il deivent plus fere, il sunt apareillié de fere à lor conseil et lor volonté, lor resons oyes; et de cez chosez desus ditez atendre, parsegre, acomplir et garder sorlon (*sic*) la forme desus mise, li diz deans et li chapitres de Sain Jehan et li chapitres de Sain Just, c'est à saveir Miles de Vauz, deans, Peres d'Auste archideaquenes, Guillaumes de la Poipe, precentre, Chatarz li chantres, Ugos de Turnon, segresteins, Guillemos li custodes, Theanz, Guis de Tyert, Durgenz, Guillaumes Buchy, Guicherz de Farnay, Garins et Guicherz de Sain Zçaphurin, Estevenz de Chandeu, Peres Mareschauz, Ugos de Sain Germain et Ugos de Piseiz, chanoine de Sain Jehan de Lion, ac (*sic*) Boes de Longes, Estevenz Caras, Raolz, Bartholomeuz Tardiz, Dinisez de Satoignins et

Estevenz Caras li jones et Guillaumes de Riom, chanoine de Sain Just, ont juré sus saint evangile et ont obligé toz lors biens et les biens de lor chapitres, mobles et non mobles, quelque part qu'il soient, et en ont baillié letres seellez des seeuz des diz chapitres de Sain Jehan et de Sain Just. Ansiment li citean et li pople de Lion ont juré sor sainz evangiles à atendre, parsegre, acomplir et garder les chosez desus dites sorlon la forme desus devisée, et ont obligé toz lors biens, mobles et non mobles, quelque part qu'il soient. Parmi toz ce les dites parties ont doné apessement li uns as autres d'euz et de lors aidors, nomeement du conte de Foreis devers lo dean et devers les chapitres, et nomeement de Ugon de la Tor, seschal de Lion, et de Umbert de la Tor son frere, devers les citeans et lo pople, jusqu'à Careimentrant le viel; et cest apessement li deans et li chanoine de Sain Jehan et de Sain Just desus nomé ont juré sus saint evangile à tenir et garder bonement et leaument, et en ont doné plege le conte de Foreis, li queuz est entré por euz en la dite plegerie et a juré sus sainz evangiles l'apessement garder bonement et leaument por soi et por les suens. Et ansiment li citean et li pople de Lion ont juré sor saint evangile à tenir et garder bonement et leaument lo dit apessement, et ont doné pleges de ceste chose Ugon seschal de Lion, Umbert de la Tor, frere, et Umbert sire de Monluel, Matheu de Fuer de la Paneterie, Bernerz de Chaponnay, Jehanz de Chaponnay, Bartholomeuz de Chaponnay, Jehanz de Varey, Peres de Varey, Bertholomeuz de Varey, Bernerz de Varey, Matheuz de la Mura, Thomas de Varey, Roulez de Varey, Umberz de Varey, Duranz de Fuer, Bartholomeuz de Fuer, Peres de Sain Valer, Raymonz Filatres, Estevenz del Curtil, Poinz Talbon, Ugos de Fuer, Jehanz de Sancher, Estevenz d'Anzia, Peres d'Anzia, Peres de Chalens, G. Bonniardi, P. Bonniardi, Estevenz Eudin, Estevenz de Sain Michiel, P. Raymonz, J. de Lion, Estevenz li Reidos, G. Blanc, P. Blanc, André Raffin, Bertholomeuz de la..... de Rochetaillie, Peronez de Chaponnay, Guionez de la Mura, Jaquemez Alamanz, Peronez de la Clusa, Th. Desde, G. Desde, P. et G. Boers, Umberz Lengleis, P..... ossin, J. Farsiz, P. de Varey, Badel, Ay. de Vienna, J. Gays, Ay. Cornavin, P. de Meons, Nicholas de Conches, Guilloz del Pont, J. de Durchi, J. de Durchi son niés, J. de Fuer, Bernerz Malens, Girerz Alamanz, Nicholas Bo, J. Vendranz, P. de Nevro, Falconez del Puis, P. Do, Umberz le Douiens, P. de Vauz, G. Gregneuz, P. de Vienna, Jehanz de Losanna, Umbert de Durchi, Ugos Peleter, G. Peleter, Sofreis Girouz, Lorenz del Alben, P. Bermonz, Umberz Chapel, Nisiez del Alben, Martinz Evrarz, Martinz Lombarz, P. Ros, Ay. Varissons, P. Acharie, Poinz de Floireu, Umberz Fusters, J. de Foreis, S. Lyatarz, citean de Lion, li quel sunt entré en la dite plegerie et ont juré sus sainz evangiles lo dit apessement garder bonement et leaument por euz et por les lor. Parmi toz ce li dit citean et le pople ont doné letres seellez dou seel l'evesque de Clermont et dou seel le bailli de Mascon, de garder l'apessement ensi com il est desus devisé. Et est acordé entre les parties desus dites que li prison qui sunt pris d'une part et d'autre serront mis en la mein lo legat et lo rey por delivrer o por fere lor volonté. En tesmoing de cez chosez nos frere Yves, abbes de Cluiny, Jehanz de Cranes et Henriz de Gaudonviler desus només, qui avons esté present à cest acort, avons mis nos seeuz de la volonté et par la requeste des ditez parties en cez letres. — Ce fut fet et doné à Lion, lo jor de feste Sain Vincent, en l'an de Nostre Seignor M. CC. sessante et nef.

Cette pièce, usée et détériorée en plusieurs endroits, a été scellée, sur doubles queues, de trois sceaux, dont un seul existe encore, à droite :

Sceau de Henri de Gaudonvillers (*Inventaire*, n° 5090).

Cf. Ménestrier, *Hist. de Lyon*, 2e partie, preuves, p. 3, col. 1.

5619 Tours. 1269-70. Mardi 28 janvier.

Vincentii, Turonensis archiepiscopi, litteræ ad regem, de regalibus Gaufrido, Cenomanensi episcopo, restituendis.

(J. 346. — Régale, I, n° 50. — Original scellé.)

Excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, Vincentius, divina miseratione Turonensis archiepiscopus, salutem in

eo per quem reges et principes dominantur. Cum nos electionem de venerabili viro Gaufrido, cantore Cenomanensi, in episcopum et pastorem Cenomanensis ecclesie concorditer et canonice celebratam auctoritate metropolitana confirmaverimus, majestati regie humiliter supplicamus quatinus nunciis ejusdem presentes litteras defferentibus sua reddi regalia faciatis. — Datum Turonis, die martis post festum Beatissimi Juliani, anno Domini M° CC° sexagesimo nono.

Fragment de sceau en cire verte, sur simple queue (*Inventaire*, n° 6418).

Au dos : « Requisivit et habuit regalia sua die martis post Candelosam, post vesperas, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, apud Vicenas » (1269-70, mardi 4 février).

5620 Tours. 1269-70. Mercredi 29 janvier.

Gaufridi, Cenomanensis electi, litteræ ad regem, quibus nuntiat se procuratores ad eum pro restituendis regalibus mittere.

(J. 346. — Régale, I, n° 49. — Original scellé.)

Excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia regi Franc[ie], Gaufridus, eadem permissione Cenomanensis electus et confirmatus, salutem in eo per quem reges regnant et principes dominantur. Notum facimus vestre regie majestati quod nos venerabiles viros magistros Odonem de Montenneria et Johannem de Ligneio, canonicos Cenomanenses, constituimus nostros nuncios speciales ad petendum et optinendum a vobis nostra regalia nobis reddi, vobis humiliter supplicantes quatinus ipsis loco nostri dicta regalia liberetis. Bene et diu valeat vestra regia celsitudo. — Datum Turonis, die mercurii post festum Beatissimi Juliani, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue (*Inventaire*, n° 6690).

5621 Saint-Germain-des-Prés. 1269-70. Jeudi 30 janvier.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[11]. — Registre contemporain.)

Radulphus, Albanensis episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, notum facit quod Symon Malonus, civis Januensis, in ejus præsentia constitutus, requirente magistro Henrico de Campo Repulso, nuncio Ludovici IX regis, « confessus est et recognovit se coram potestate Januensi promisisse eidem magistro Henrico et Guillelmo de Mora, nunciis ipsius regis, ejusdem regis nomine, seque obligasse coram illo sub ypotheca omnium bonorum suorum et pena mille marcharum argenti, quod faciet et preparabit ac dabit in expensis propriis quandam navem eidem regi cum sarcia et apparatu et certis rebus, certo loco et tempore, eodem videlicet modo et forma ac mensuris, necnon cum illa sarcia et apparatu et cum illis rebus, eisdem quoque terminis et locis, quo seu qua sive quibus comune Januen[se] promisit dictis nunciis facere dicto regi alias duas naves, potestate ac comuni Januen[sibus] ad instanciam ipsius Symonis de hiis adimplendis se obligantibus pro eodem », etc. — « Actum et datum in abbacia Sancti Germani de Pratis juxta Parisius, die jovis secunda exeunte mense januario, anno a Nativitate Domini M° CC° LX° nono, indictione undecima », etc.

Publiée par Jal, *Pacta naulorum*, p. 547.

5622 Saint-Germain-des-Prés. 1269-70. Jeudi 30 janvier.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 24[13]. — Registre contemporain.)

Radulphus, Albanensis episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, notum facit « quod Symon Malonus, civis Januensis, in nostra presentia constitutus confessus est et recognovit sibi esse plenarie satisfactum de septem milibus librarum turonensium in quibus excellentissimus princeps dominus Ludovicus, rex Francorum illustris, tenebatur eidem pro quadam nave, quam ipse Symon ei facere tenebatur, prout in litteris nostris inde confectis et sigillo nostro munitis plenius continetur. *etc.* Actum et datum in abbatia Sancti Germani de Pratis juxta Parisius, die jovis secunda exeunte mense januario, anno a nativitate Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, indictione undecima », *etc.*

Publiée par Jal, p. 598.

5623 1269-70. Janvier.

Permutatio nundinarum de Giemo, a capitulo Sancti Stephani de Giemo Ludovico regi concessa.

(J. 189. — Berri, III, n° 8. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis capitulum ecclesie Sancti Stephani de Gyemo super Ligerim, Autisiodorensis dyocesis, salutem in Domino. Notum facimus omnibus tam presentibus

quam futuris quod nos, de communi assensu nostro, dedimus et concessimus in perpetuum permutationis seu escambii nomine excellentissimo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, tres nundinas quas habebamus et possidebamus apud Giemum, videlicet nundinas que dicuntur nundine Armigerorum, et nundine que sunt et consueverunt esse in festis Beate Felicule et Beati Laurencii annuatim, et quosdam homines seu hospites in castro et villa Gyemi in censiva nostra, dominio et justicia commorantes, et dominium, et justiciam, et omnia alia jura que habebamus et possidebamus, possidere et habere debebamus aut poteramus in premissis, utilitate nostra et ecclesie nostre considerata et inspecta, habitoque super hoc nostri dyocesani consilio et consensu, ita tamen quod excellentissimus Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, nobis et ecclesie nostre permutacionis nomine seu in perpetuum escambium pro predictis dedit et concessit, concedit et donat decem libras parisiensium annui redditus, percipiendas annis singulis in posterum et habendas in pedagio suo de Gyemo, et persolvendas nobis vel mandato nostro in duobus hiis terminis, videlicet in festo Ascensionis Domini centum solidos, et in festo Sanctorum Omnium centum solidos, ab eo seu ab illis qui predictum pedagium tenebit seu tenebunt. Nos autem retinuimus nobis et nostre ecclesie et retinemus per presentes litteras in predicta censiva quam tenent a nobis homines antedicti, census, ventas, saisinas, investituras et emendas pro defectu censuum non solutorum et ventarum celatarum aut non solutarum, et justiciam et emolumenta que ratione predicte censive seu fundi terre debentur, que omnia, prout superius continentur, volumus et concedimus firmiter et inviolabiliter observari. Quod ut ratum et stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense januario.

Scellé en cire verte, et sur double queue; sceau du chapitre de Saint-Étienne de Gien (*Inventaire*, n° 7182).

5624 1269-70. Janvier.

Vente de biens sis à Villeneuve-au-Chemin, faite par Huiet de Conflans à Henri de Champagne, fils de Thibaud IV, et à sa femme Blanche d'Artois.

(J. 195. — Champagne, III, n° 84. — Original scellé.)

Je Huiez de Conflanz, escuiers, fils noble home mon seignor Hue de Conflanz, mareschaut de Champaingne, fais à savoir à touz cels qui ces presentes leitres verront et orront que je, par la volanté et par l'assant mon seignor mon pere Hue desus nommé, mareschaut de Champaingne, ai vendu et an non de vendue quitié et outroié à noble home Henri, fil de bone memoire Thiebaut, par la grace de Dieu roi de Navarre, et à noble dame Blanche, file de bone memoire Robert, conte de Arthoys, quanque je avoie an la Ville Nueve dou Chemin et es apertenences an queque chose que ce fust, an sanc, am banc, an justises, an seignories, an toutes rantes et an touz profeiz. Et est à savoir que je ai fait cele vendue por huit cenz livres de tornois, des quiex huit cenz livres de tornois je me tieng por bien paiez desdiz hacheteors an deniers contanz et am pecune numbrée; et renunce ad ce que je ne puisse pas dire que je ne soie bien paiez desdiz hacheteors, et que li denier de la vendue ne soient tuit tornez am mon preu; et renunce ancor à toutes excepcions, à toutes raisons et à touz droiz qui me porroient valoir et aidier et aus diz hacheteors nuire. Ou tesmoingnaige de la quel chose je ai saielées ces leitres de mon saiel. — Ce fu fait an l'am de grace Nostre Seignor mil dues cenz sexante et nuef, ou mois de janvier.

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus.
Analyse dans l'*Hist. des comtes de Champagne* de M. d'Arbois de Jubainville, n° 3581.

5625 1269-70. Janvier.

Confirmation par Eustache de Conflans de la vente faite par son neveu Huiet de Conflans à Henri de Champagne.

(J. 195. — Champagne, III, n° 43. — Original scellé.)

Je Eustaces de Conflanz, connestables de Cham-

paingne, fais asavoir à touz cels qui ces presentes leitres verront et orront que am ma presence establiz Huieiz de Conflanz, escuiers, filz noble home Huc de Conflanz mareschaut de Champaingne, a recogneu par devant moi de sa bone volanté que il a vendu et an nom de vendue quitié et outroié à noble home Henri, fil de bone memoire Thiebaut, par la grace de Dieu roi de Navarre, et à noble dame Bleinche, file de bone memoire Robert conte de Arthois, quanque il avoit an la Ville Nueve dou Chemin et es apertenences, *etc.* (*Voir la pièce précédente.*) Ou tesmoingnaige de la quel chose je ai saielées ces leitres de mon saiel ad la requeste dou dit Huiet. — Ce fu fait an l'am de grace Nostre Seignor mil dues cenz sexante et nuef, ou mois de janvier.

Double queue; le sceau est perdu.
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, l. c., n° 3582.

5626 1269-70. Janvier.

(**J. 303. — Toulouse, I, n° 23. — Original scellé.**)

Aymericus Becheti, miles, dominus de Vouillé et de Landis, notum facit Alphonsum, Pictaviæ et Tolosæ comitem, sexcentas libras turonensium ei mutuo concessisse, « pro quibus sibi solvendis eidem obligavimus et tradidimus totam terram nostram sitam apud Genollie et apud Talniacum super Vulturnum (*sic*) et in parrochia de Sancto Crispino, et apud Vinerolium, et viginti libras redditus quas habemus a domino de Ruppe Forti singulis annis apud Balon, et omne illud quod habemus apud Champengnie juxta Landas et in parrochia de Torssie, et omnia illa que nobis redduntur singulis annis in locis predictis », *etc.* « In cujus rei testimonium dedimus eidem domino comiti has patentes litteras, sigillo nostro sigillatas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense januarii. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau d'Aimery Béchet (*Inventaire*, n° 1382).

5627 1269-70. Janvier.

(**J. 304. — Toulouse, II, n° 84. — Original scellé.**)

Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, notum facit se ratam habere adcensationem per Cycardum Alamanni et Ægidium Camelini Arnaldo Olrici de Vauro et Oldrico Baudoyno, fratri ejus, de septies viginti sextariatis terræ et nemoris in foresta de Causaco ad mensuram castri de Vauro factam. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum apponi fecimus », *etc.* « Nos autem Johanna, Tholose ac Pictavie comitissa, confirmationem et concessionem predictas, *etc.*, laudamus. Et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti, viri nostri, presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense januarii. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur lacs de soie rouge :
1° A gauche, sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).
2° A droite, sceau de Jeanne de Toulouse (*Inventaire*, n° 1079).

5628 1269-70. Janvier.

(**J. 314. — Toulouse, VII, n° 11. — Original.**)

Guillelmus Poncii de Junqueriis quamdam chartam transcribit, qua confirmatæ sunt quædam Raimundi VI, Tolosani comitis, litteræ. (*V. supra, t.* I, *n°* 1563, *an.* 1222-23, *die* 21 *jan.*) « Translatum istud transtulit Guillelmus Poncii de Junqueriis, publicus Tolose notarius, ex quadam carta per alphabetum divisa ex duabus partibus, quam Ugo Pictor, publicus Tolose notarius, inde scripserat eisdem verbis et rationibus, mense januarii, regnante Lodoico Francorum rege, Alfonso Tolosano comite et Raimundo episcopo Tolosano, anno M° CC° LX° nono Incarnationis Domini. Hujus facti translati sunt testes Petrus Faber de Monte Caprario et Guillelmus Hugonis et R[amund]us Olmeria, publici Tolose notarii, et idem Guillelmus Poncii de Junqueriis, qui hec scripsit, et Petrus Faber de Monte Caprario subscripsit (*signum*). Guillelmus Hugonis subscripsit (*signum*). Raimundus Olmeria se subscripsit (*signum*) ».

L'acte transcrit ici n'est lui-même que la confirmation d'un acte antérieur. (*V. tome I*er, *n°* 1541.)

5629 1269-70. Janvier.

Robertus, comes Drocensis, Petro de Brocia et ejus uxori, gardam castri de Nogento Eremberti habentibus, usagium in forestis suis concedit.

(**J. 727. — Pierre de la Brosse, n°s 56 et 58. — Deux copies authentiques.**)

Robertus, comes Drocensis et Montis Fortis ac dominus Sancti Valarici, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus quod nos dilecto nostro Petro de Brocia,

excellentissimi domini nostri Ludovici illustris regis Francie cambellano, et Philippe, ejus uxori, dedimus et concessimus usagium suum in omnibus forestis nostris ad ardendum, edificandum et alia necessaria sua facienda, tam de bosco mortuo quam de vivo, percipiendum et habendum ab eisdem vel eorum altero quamdiu ipsi duo insimul vel alter eorum per se gardam castri de Nogento Ermberti habebunt. In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras eis dedimus sigilli nostri munimine roboratas. — Actum anno Domini millesimo CC° sexagesimo nono, mense januario.

Vidimus de l'official de Chartres, en date du mardi 13 mai 1270, et en double exemplaire.

5630 1269-70. 1er février.

Testamentum Hugonis de Lezigniaco, comitis Marchiæ.

(J. 407. — Testaments des Lusignan, n° 4. — Original scellé.)

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti amen. Ego Hugo de Lezigniaco, comes Marchie, Engolismi, et dominus Fulgeriarum, mentis compos et libere voluntatis, in ultima voluntate mea testamentum meum condo et de rebus meis et de patrimonio meo ordino in hunc modum. In primis volo et precipio quod debita mea plenarie persolvantur, et emende mee fiant, prout de jure fuerint faciende, per manus executorum meorum inferius nominandorum. Heredem autem et successorem meum constituo Hugonem, filium meum, et volo et precipio quod Hyolendis, filia mea primogenita, habeat feodum qui (*sic*) dicitur vicecomitale, pro porcione hereditatis mee, vel centum libras annui redditus assignandas eidem per manus executorum meorum in terra mea ubi melius viderint expedire, et mille libras in peccunia numerata currentis monete; et si contingat quod filius domini Reginaldi de Pontibus eam habeat in uxorem, volo quod de dictis mille libris retineantur centum libre, quas pro dicto domino Reginaldo jam persolvi. Item do Johanne, filie mee, centum libras annui redditus, assignandas sibi per manus executorum meorum in terra mea, ubi melius viderint expedire. Item do Marie, filie mee, sexaginta libras annui redditus, assignandas sibi per manus executorum meorum in terra mea, ubi melius viderint expedire. Item Isabelli, filie mee, do sexaginta libras annui redditus, assignandas sibi per manus executorum meorum in terra mea, ubi melius viderint expedire. Volo etiam [et] precipio quod predicte filie mee sint contente rebus et redditibus superius nominatis, nec aliquid amplius de hereditate mea nec de rebus meis possint petere vel habere. Item do Guidoni, filio meo, mille libras annui redditus, pro quibus assigno sibi castrum de Archiaco cum pertinenciis, quod mihi debet evenire ex successione domini Guidonis, avunculi mei. Quod autem minus quam mille libras dictum castrum cum pertinenciis valuerint, volo quod assignetur ei per manus executorum meorum in terra mea de Francia et Campania mihi ex successione matris mee proventura. Assignacio autem omnium predictorum volo quod fiat predictis filiis et filiabus meis cum ad annos debite etatis pervenerint, et non ante. Item volo et precipio quod uxor mea racione dotis habeat castrum Ageduni cum pertinenciis, et quod amplius de jure habere debuerit volo quod assignetur sibi per manus executorum meorum in Marchia, exceptis castris et castellaniis de Crousenc et de Albuçonio. Item volo quod ducente libre distribuantur per manus executorum meorum illis qui in meo fuerint servicio qui mecum non transfretabunt, secundum exigenciam meriti et laboris. Item do, lego, fratribus Minoribus Pictavensibus triginta libras; fratribus Predicatoribus Pict[avensibus] decem libras; fratribus de ordine Saccorum centum solidos; fratribus Minoribus Eng[olismensibus] viginti libras; item singulis domibus fratrum Minorum de episcopatu Pictavensi quadraginta solidos; item abbaciis de Nobiliaco, de Sancto Benedicto prope Pict[avim], de Pinu, de Fonte Comitis, Bone Vallis, de Corona, Beati Euparchii, Sancti Ausonii, Sancti Amancii de Buxia, de Borneto, de Grosso Bosco, et domibus monialium de Bonolio et de Montazeys, cuilibet sexaginta solidos, semel reddendos, pro servicio meo faciendo; item monialibus de Villa Salem sexaginta solidos; item ecclesiis Beati Petri et Beati

Hylarii Pict[avis], cuilibet centum solidos; item pauperibus puellis maritandis de terra mea ducentas libras. Item volo quod domino Petro de Torçayo, militi, tradantur ducente et quinquaginta libre, reddende per manus ipsius illis erga quos me noverit obligatum. Item lego abbacie de Valenc[ia] decem libras annui redditus ad unam capellaniam statuendam pro anima mea et parentum meorum; item prioratui de Coyaco centum solidos annui redditus, et prioratui de Lezigniaco centum solidos annui redditus, pro meo anniversario faciendo, ita tamen quod in opcione executorum meorum sit vel predictos redditus assignare, vel denarios solvere ad emendum, videlicet pro quolibet denario duodecim et non minus. Do tamen et concedo licenciam abbacie predicte et prioratibus emendi et acquirendi in feodis meis et retrofeodis predictos redditus. Item lego ecclesie Eng[olismensi] sexaginta libras ad emendum centum solidos redditus pro anniversario meo annis singulis faciendo. Item volo et precipio quod Petrus de Torçayo, miles, habeat et possideat et explectet pacifice et quiete, tam ipse quam heredes et successores sui, omnia quecumque dedi sibi, in quibuscumque rebus consistant, et litteras super hoc confectas et sigillo meo sigillatas ratifico et confirmo. Item lego capellanis de Pranzayo, de Injambia et Beate Marie de Lezigniaco, et clericis ejusdem ville, duodecim libras ad emendum viginti solidos annui redditus, pro anniversario meo faciendo, et do eis licenciam acquirendi et emendi eos in feodis et retrofeodis meis. Item lego pauperibus leprosis de Pranzaio decem solidos; item domibus elemosinariis de Pranzayo et Fontissitis, cuilibet viginti solidos semel reddendos; item singulis sacerdotibus curatis archipresbiteratus de Lezigniaco duos solidos, et non curatis duodecim denarios. Ballium autem tocius terre mee et heredum meorum et eschestiarum, undecumque mihi aut heredibus meis eas provenire contigerit, volo et precipio quod habeat et teneat dominus Gaufridus de Lezigniaco, avunculus meus. Si autem ipsum mori contingeret antequam liberi mei ad etatem legittimam pervenirent, volo quod domina et karissima mater mea predictum ballium habeat et teneat, si sibi placuerit, et in ejus absencia vel morte, vel nisi sibi placuerit aut noluerit seu non poterit (*sic*), volo quod dominus Guido, frater meus, ballium predictum habeat et teneat, si sibi placuerit, et in ejus absencia vel morte, vel nisi sibi placuerit aut noluerit seu non poterit, volo quod dominus Guido, avunculus meus, ballium predictum habeat et teneat, si sibi placuerit, et in ejus absencia vel morte, vel nisi sibi placuerit aut noluerit seu non poterit, volo quod dominus Karolus de Rupe Forti ballium predictum habeat et teneat, si sibi placuerit, et in ejus absencia vel morte, vel nisi sibi placuerit aut noluerit seu non poterit, volo quod dominus Aubertus Senescalli ballium predictum habeat et teneat eodem modo quo de aliis est predictum. Et quia de dilectione et fidelitate domini Gaufridi, avunculi mei predicti, ad plenum confido, volo quod capiat de proventibus et exitibus terre mee missiones et expensas universas quas faciet occasione ballii terre mee et heredum meorum et eschestarium mearum, nec de eis cum aliquo computare tenebitur in futurum. Et quicumque de aliis predictis ballium predictum tenuerit, volo quod habeat de proventibus et exitibus terre mee missiones et expensas universas quas faciet occasione ballii terre mee et heredum meorum, et computare tenebitur bis in anno cum executoribus meis, et illum conpotum sigillis executorum meorum seu duorum vel trium eorum sigillatum et auditum ratum habeo atque gratum. nec ego vel heredes seu successores mei alium conpotum ab eisdem exigere poterimus in futurum. Item volo quod testamentum patris mei compleatur per manus executorum meorum quantum ad me noverint pertinere. Item volo quod dos domine matris mee sibi libere et pacifice observetur in forma contenta in quadam littera quam a me habet, sigillo meo sigillatam. Item volo quod executores mei possint vendere annuatim de forestis et nemoribus meis sexcentas libratas, si ad executionem hujus testamenti mei complendam necessarium viderint expedire. Executione vero testamenti mei facta et completa, dictus Gaufridus avunculus meus, vel quicumque de aliis

predictis ballium terre mee tenuerit, residuum proventuum et exituum terre mee ad utilitatem heredum meorum tenebitur reservare, hoc salvo quod dictus Gaufridus avunculus meus, si eum ballium habere contigerit, de omnibus missionibus et expensis et etiam de omnibus exitibus et proventibus tocius terre mee et eschestiarum mearum nemini rationem reddere tenebitur, immo volo quod ejus simplici dicto credatur, et nolo quod ad aliud per aliquem possit cogi; alii vero volo quod faciant prout superius est expressum. Hujus autem testamenti mei executores constituo dominum Gaufridum de Lezigniaco, avunculum meum, et religiosum virum Heliam abbatem Nobiliacensem, dominum Petrum de Torçayo, dominum Aubertum Senescalli, dominum Symonem de Baudiranto et magistrum Arnaudum Fabri, volens et precipiens quod ad predicta exequenda ipsi habeant in manu et potestate sua omnes proventus et exitus tocius terre mee, de quibus ille qui tenebit ballium teneatur predictis executoribus respondere, et dictos proventus et exitus eis reddere, donec predicta omnia sint plenarie executa. Si autem hiis exequendis vel aliquibus istorum non possent vel non vellent insimul interesse, volo quod duo de illis ea nichilominus exequantur, non obstante absencia aliorum. Ut autem presens testamentum robur optineat firmitatis, feci illud sigillari sigillo meo in testimonium veritatis. Ad hec, preter predicta, revoco omnia testamenta mea prius facta, et volo quod istud solum habeat firmitatem, nisi illud in posterum revocarem, de eo in revocatorio expressam faciens mencionem. — Actum in vigilia Purificacionis Beate Marie, anno Domini M° CC° LX° nono.

Scellé en cire blanche, sur double queue de parchemin (*Inventaire*, n° 843).

5631 [Avant le 2 février 1269-70.]

Rotulus in quo conscriptæ sunt quædam summæ Alphonso, Pictaviæ et Tolosæ comiti, debitæ.

(J. 190ᵇ. — Poitou, I, n° 65. — Rouleau en parchemin.)

Pictavia.

De debitis traditis sen[escallis] Pictavie qui tunc temporis erant et sen[escallo] Xanctonie pro defuncto Guillelmo Theutonico, IIIᶜ. LXIX. lb. XIX. s. VIII. d. (*Hæc verba, in superiore rotuli linea scripta, erasa sunt.*)

Dicatur senescallo Pictavie quod terram quam habet in comitatu Pictavie Ansellus Theutonicus, miles, filius dicti Guillelmi, seysiat pro centum quinquaginta quinque libris pictavensium de proprio debito patris sui, quam terram poterit recredere senescallo sub ydonea caucione. Residuum debiti, quod traditum fuit eisdem, requiratur a debitoribus cum effectu.

Reg[inaldus] de Thoarcyo defunctus, CC. lb. tur.

Comes Augi, IIIᶜ lb. tur. Expectetur terminus sibi indultus ad solvendum, quod nisi satisfecerit, senescallus Pictavie de bonis dicti comitis tantum seysiat quod de dicto debito possit domino comiti satisfieri competenter.

Xanctonia.

Heredes defuncti Johannis de Tours, quondam senescalli Xanctonie, VIᶜ XXVII. lb. VIII. s. II. d. Recepto compoto senescalli Xanctonie dicatur senescallo quod de residuo dicti debiti possit domino comiti respondere in subsequenti pallamento.

Dominus Guillelmus de Monasteriis, castellanus de Ruppella, XXV. lb. tur. Requirat senescallus Xanctonie debitum, retinendo gagia sua vel alia, ita quod possit debitum recuperari.

Alvernia.

Magister Durandus Guolin, defunctus, pro defuncto Henrico de Poncell[is], XLII. lb. X. s. tur. Si possint heredes inveniri, dicatur conestabulo quod requirat debitum.

Eustachius de Montebuisserio, XXXIII. lb. VIII. s. Repetatur ab eo debitum per conestabulum.

Johannes de Hala, castellanus Nonete, XI. lb. XIII. s. IIII. d. Repetatur similiter debitum per conestabulum.

Dominus Evrardus de Mediis Campis, conestabulus Arvernie, de mutuo sibi facto, XX. lb. tur. Solvat eas cum arreragio ballivie sue.

Ruth[enicum].

Dominus Ph. de Boissiaco, senescallus Ruthenensis, III^{c} XXIII. lb. XI. s. tur. Requiratur ab ipso vel a clerico suo, cum venerit ad instantes compotos, debitum, ita quod domino comiti satisfactum sit competenter.

Tholosa.

Jacobus de Bosco, III^{xx} XIII. lb. V. s. X. d. tholos[anos], et VI^{xx} lb. XV. s. I. d. caturcenses, et II^{c} LX. XVIII. sext[arios] et unam minam omnium bladorum, et VIII. s. X. d. stellingorum.

Agen[nense] et Caturc[esium].

Salomon clericus, VII^{xx} XI. lb. XIX. s. IIII. d. tur. Repetatur debitum per senescallum cum effectu.

Guillelmus de Portu, defunctus, pro debito regis Castelle, CL. lb. Requirat senescallus debitum, alias ponetur super eum.

Item idem Guillelmus pro focagio Agen[nesii], XXXVIII. lb. IIII. d. tur. Requirat senescallus debitum sicut prius.

Dominus Johannes Borrelli, defunctus, castellanus Pane in Agenesio, XXX. lb. tur., ex mutuo sibi facto. Requiratur debitum per senescallum cum effectu.

Remondus de Podio Celsi, X. lb. tur., de mutuo sibi facto. Requiratur debitum a senescallo cum effectu.

Dominus Johannes de Angervillari, senescallus Agen[nesii], de mutuo sibi facto, C. lb. tur. Requiratur debitum per eos qui audiunt compotos domini comitis ab ipso senescallo vel a clerico suo.

Venessinum.

Dominus Guido de Valle Grinosa, senescallus Venessini, VII^{xx} lb. tur., de mutuo sibi facto.

(*A tergo.*) Johannes de Soiliaco, filius defuncti Henrici de Soiliaco, debet domino comiti M. V^{c}. lb. parisiensium, solvendas terminis infrascriptis, videlicet, infra festum Candelose anno LX° IX°, V^{c} lb. par., et in alio festo Candelose sequenti, anno LX° X°, V^{c} lb. paris., et in alio festo Candelose, anno LX° XI°, V^{c} lb. parisiensium.

La date approximative de cette pièce nous est fournie par la mention inscrite au dos du rouleau.

5632 1269-70. Mardi 4 février.

Archidiaconi Rotomagensis litteræ ad regem de regalibus Ebroicensi electo restituendis.

(J. 346. — Régales, I, n° 45. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, magister Johannes de Noientello, archidiaconus Rothomagensis, vicarius seu vices gerens reverendi patris O., Dei gratia archiepiscopi Rothomagensis, salutem in eo per quem reges regnant et principes dominantur. Cum electionem nuper celebratam in ecclesia Ebroicensi, vacante tunc per mortem bone memorie Radulphi ejusdem ecclesie episcopi, de venerabili viro et discreto magistro Philippo de Caturco, thesaurario Sancti Frambaldi Silvanectensis, utpote canonicam, exigente justitia, auctoritate predicti patris duxerim confirmandam, serenitati vestre supplico quatinus eidem electo regalia ejusdem ecclesie deliberare velitis. — Datum anno Domini M° CC° LX°. nono, die martis post Purificationem Beate Marie Virginis.

Sceau de Jean de Nointel, archidiacre de Rouen (*Inventaire*, n° 7433), en cire blanche, sur simple queue.

5633 1269-70. Mardi 4 février.

Henri, comte de Vaudemont, transfère pour huit ans à Raimond de Premier Fait, bourgeois de Troyes, une rente qu'il tenait du roi Thibaud en la foire de Bar-sur-Aube.

(J. 681. — Lorraine, I, n° 12. — Copie du seizième siècle.)

Je Henris, cuens de Vaudemont, faz assavoir à tous celz qui ces presentes lettres verront que je, por ce establis par devant monsigonr Th., par la grace de Dieu noble roi de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazin, ay recognu, volu et octroié que Reimons diz de Premier Faict, borgeois de Troies, ayt, preigne et reçoive enterinemant des cy jusques à huit ans paraccompliz,

soixante livres tournois de rente que messires li rois dessus diz me doibt chacun an, au paiement de la foire de Bar, pour mon fié et pour mon hommage. Et cest octroi et cest assenement ai je faict à Remont dessus dit por quatre cens livres de tornois que je li devoie de ses denrées. Et por ce que messires li rois a volu, loé et octroié ceste chose sauf son droict et l'autruy, je suis tenus de faire autel service et autele redevance à monsignor le roy, comme se je tenisse ladicte rente en ma main et comme li fiez requiert. Et s'il advenoit que je ne le feisse si comme je debveroie, je vueil et octroi et à ce m'oblige par mes presentes lettres que messires li rois de Navarre ou ses commandemens puisse por ce panre sans mesfaire mes choses, en quelque leu qu'elles soient. Et outre ce je auroie après les huit ans dessus diz outreement le fié perdu sans jamais reclamer riens ne par moy ne par autre. En tesmoing de laquelle chose j'ay faict faire ces lettres sceller de mon scel, qui furent faictes à Mostier Arramé, l'an de grace mil deux cens soixante neuf, le mardi après la Chandelor, en la presence monsignor Erart de Valeri et monsignor Hue de Couvlans mareschal de Champaigne.

Papier; expédition authentique délivrée sur le *Liber principum* de la Chambre des comptes de Champagne, le 23 juillet 1562. Cette pièce a été publiée par Chantereau-Lefebvre, *Traité des fiefs*, preuves, p. 269.

5634 Froidmont. 1269-70. 14 février.

Litteræ Radulphi Albanensis episcopi, legati, ad Trecensem episcopum, de centesima, redemptionibus votorum et legatis, Theobaldo regi Navarræ pro Terræ Sanctæ subsidio assignandis.

(**J. 209**[b]. — **Champagne, XIV, n° 37. — Original scellé.**)

Venerabili in Christo patri. . Dei gratia episcopo Trecensi, Radulfus, eadem miseratione episcopus Albanensis, Apostolice Sedis legatus, salutem et sinceram in Domino caritatem. Venerabilis in Christo pater S[imon], tituli Sancte Cecilie presbyter cardinalis, tunc in regno Francie Apostolice Sedis legatus, egregio principi Th[eobaldo], illustri regi Navarre, pro Terre Sancte subsidio crucis caractere insignito, centesimam ecclesiasticorum proventuum, per Sedem Apostolicam in regno Francie et quibusdam aliis partibus usque ad certum tempus negotii dicte terre promocioni concessam ei, pro illo tempore quo tunc eam ratione futurorum terminorum deberi ac colligi Apostolice Sedis auctoritate contingeret, necnon redemptiones votorum, legata, relicta, data aliasque obventiones que a tempore concessionis hujusmodi usque ad passagium generale, tunc auctoritate apostolica statuendum, in comitatibus suis Campanie et Brie ac terris vassallorum suorum, ad eum ratione ipsorum comitatuum pertinentibus, ejusdem terre subsidio provenirent integre, exceptis hiis que ibidem de predictis sunt aliis ejusdem sedis auctoritate concessa, per suas litteras de consilio et assensu excellentissimi principis L[udovici], regis Francorum illustris, concessisse dicitur, ac vobis per alias litteras injunxisse ut premissa omnia nomine ipsius regis Navarre peteretis, exigeretis et reciperetis, et pro ejusdem voti sui executione fideliter servaretis, eidem regi exequenti votum ipsum personaliter assignanda, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo, idemque cardinalis intentionem suam circa premissa super quibusdam articulis dicitur postmodum declarasse, ac commisisse vobis sub certa forma collectionem omnium predictorum, prout in litteris inde confectis et ejusdem cardinalis sigillo munitis plenius continetur. Nos igitur, porrectis nobis ex parte dicti regis Navarre precibus inclinati, paternitati vestre qua fungimur auctoritate mandamus quatinus in negotio supradicto sollicite procedatis juxta ipsius cardinalis continentiam litterarum, contradictores censura simili compescendo. Et quia vos, sepe aliis negotiis occupati, hiis exequendis intendere, ut credimus, continue non potestis, volumus ut ad premissa alios nominetis et etiam assumatis, qui ea omnia juxta predictarum litterarum continentiam prosequantur. Nos enim illis, quos taliter nominaveritis vel assumpseritis, tantam per omnia, sicut et vobis, super illis tenore presencium committimus potestatem. — Datum in monasterio Frigidimontis, XVI kalendas marcii, anno

a nativitate Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Fragment de sceau en cire rouge, sur double queue.

5635 Aigues-Mortes. 1269-70. 15 février.

Arnulfi de Curia Feraudi et Guillelmi de Mora litteræ ad regem de magnis pecuniæ summis quas pro ejus servitio receperunt.

(**J. 473. — Quittances, I, n° 27. — Original scellé.**)

Excellentissimo domino suo L[udovico], Dei gratia regi Francie, Arn[ulfus] de Curia Feraudi, miles, et G[uillelmus] de Mora, panetarius, sui tam humiles quam devoti, subjectum servicium tam debitum quam devotum. Vestre regie magestati presentibus intimetur nos recepisse per manum Marchi Guilli et Bertaudi Arode, servientum vestrorum, viginti unum milia octingentas libras turonensium, videlicet sexdecim milia octingentas libras turonensium minutorum et valorem quinque milium librarum turonensium in grossis turonensibus de argento. Item recepimus a predictis servientibus vestris quamdam vestram patentem literam, continentem quod Nicholaus et Terricus dicti Flamingi, cives Parisienses, vel eorum locum tenens tradat nobis de moneta Sumidrii septem milia librarum turonensium. Item recepimus ab eisdem vestris servientibus aliam patentem literam, continentem quod prior fratrum Predicatorum Tholose tradat nobis peccuniam quam Philippus dictus Cambellanus, burgensis Turonensis, deposuit penes eum. Recepimus siquidem ab eisdem aliam vestram patentem literam, continentem quod senescallus vester Carcassone tradat nobis omnem peccuniam quam recepit de termino Natalis Domini ultimo preterito et de arreragiis, et quam in posterum recipiet de decima vobis ab Apostolica Sede concessa. Item recepimus ab eisdem servientibus septem paria vestrarum literarum patencium directarum infrascriptis episcopis, videlicet Lodovensi, Agathensi, Magalonensi, Nemausensi, Uticensi, Mimathensi et Aniciensi, pro decima mihi Guillelmo de Mora tradenda. Preterea volumus excellenciam vestram scire quod tenens locum Nicholai et Terrini predictorum non tradit nobis de moneta Sumidrii nisi duo milia librarum turonensium, dicens quod quando plus habebit peccuniam, plus persolvet, et requisitus a nobis an tradet nobis residuum an illud vobis debet, super hoc ab eo habere non possumus quicquam certum. Unde super hiis et aliis mandetis nobis vestre beneplacita voluntatis. — Datum apud Aquas Mortuas, xv° kalendas martii, anno Domini M° CC° LX° nono.

Scellé de deux sceaux en cire rouge, sur simples queues de parchemin :

1° En haut, sceau d'Arnoul de Couferaud *Inventaire*, n° 1933.

2° En bas, sceau de Guillem de la Mora (*Inventaire*, n° 5348 ; fragment.

5636 Paris. 1269-70. Vendredi 17 février.

(**J. 190ᵃ. — Poitou, I, n° 57. — Déficit ancien.**)

« Lettres d'Éléonor, fille de Jean, comte de Soissons, vefve de Regnaud, vicomte de Thouars, par lesquelles elle promet audict Alfonse, comte de Poictiers, de luy délivrer à grande et petite force, toutes fois et quentes qu'elle en sera de par luy requise, le chastel de Thefauges, lequel luy auroit esté assigné pour son douare, et de lui restituer le dommage qui lui seroit faict à l'occasion dudict chastel, et constitue à cest effect pour pleiges ledict Jehan comte de Soissons son père, Mathieu de Montmorency, Raoul de Soissons son oncle paternel, Guillaume viconte de Meleung, chevaliers. — A Paris, l'an 1269, le vendredi avant la chaire de Saint Pierre. — Scellées. — Est faict mention de Savary, vicomte de Thouars, frère dudict Regnaud. »

Cette pièce est depuis longtemps perdue. Nous empruntons la présente analyse à l'inventaire de Dupuy.

5637 Paris. 1269-70. Février.

(**J. 216. — Évreux, n° 14. — Copie authentique.**)

Ludovicus, Francorum rex, notum facit se decano et capitulo Ebroicensibus concessisse ut in ipsius terra, pro augmentatione divini cultus in ecclesia Ebroicensi, usque ad sexaginta libras turonensium acquirere possint, « in hiis que non tenentur per membrum lorice, per franchas vavassorias aut franchas serjanterias vel eciam de ducatu Normannie », etc., retenta tamen ipsi justitia. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense februario. »

Insérée dans des lettres du mardi 11 novembre 1292, adres-

sées à Philippe le Bel par les doyen et chapitre d'Évreux. Publiée par Pithou, *Preuves des libertés de l'Église gallicane*, 4e partie, p. 82.

5638 Paris. 1269-70. Février.

Ludovici IX regis testamentum.

(J. 403. — Testaments, n° 5. — Original scellé.)

In nomine Sancte et Individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus quod nos, per Dei gratiam sani et incolumes, testamentum nostrum ordinavimus in hunc modum. Volumus quidem et precipimus quod omnia debita nostra solvantur et quod omnia forisfacta nostra emendentur, et fiant restituciones nostre per executores hujus testamenti inferius nominatos, per se vel per alios, secundum quod viderint expedire, quibus si visa fuerint aliqua dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi et faciendi super hiis prout inspecta salute anime nostre viderint faciendum. Legamus autem karissime uxori nostre Margarite regine quatuor millia librarum, abbatie nostre Regalis Montis sexcentas libras. Libros vero nostros, quos tempore decessus nostri in Francia habebimus, preter illos qui ad usum capelle pertinent, legamus fratribus Predicatoribus et fratribus Minoribus Parisiensibus, abbatie Regalis Montis et fratribus Predicatoribus Compendii, secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum eisdem equis portionibus dividendos, preter illos libros quos dicti fratres Predicatores Compendii jam habent. Item legamus abbatie Beate Marie Regalis juxta Pontisaram quadringentas libras, abbatie Lilii Beate Marie juxta Meledunum trecentas libras, domui Dei Parisiensi centum libras ad usum pauperum ejusdem domus, domui Dei Pontisare sexaginta libras ad usus pauperum, domui Dei Compendii similiter ad usus pauperum sexaginta libras, domui Dei Vernonis similiter ad usus pauperum sexaginta libras. Item legamus ducentis domibus Dei magis indigentibus et plus honeratis duo millia libras distribuendas unicuique, videlicet secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item octingentis leprosariis duo milia libras, eodem modo distribuendas eisdem secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item legamus domui fratrum Minorum Parisiensium quadringentas libras, aliis autem domibus fratrum Minorum in regno Francie constitutis per consilium et ordinacionem ministri provincialis Francie necnon gardiani et lectoris Parisiensium qui pro tempore fuerint, vel duorum ex ipsis, sexcentas libras. Item legamus domui fratrum Predicatorum Parisiensium quadringentas libras, aliis autem domibus fratrum Predicatorum in regno Francie constitutis per ordinacionem et consilium prioris provincialis Francie, necnon prioris et lectoris antiquioris domus Parisiensis sexcentas libras. Item legamus abbatie Sancti Victoris Parisiensis quinquaginta libras, abbatie Victorie juxta Silvanectum quinquaginta libras, aliis autem abbatiis ordinis Sancti Augustini magis indigentibus et plus honeratis in regno Francie constitutis trecentas libras, distribuendas eisdem secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item legamus prioratui Sancti Mauricii Silvanectensis quinquaginta libras, abbatie Cisterciensi quinquaginta libras, et aliis vinginti magis indigentibus et plus honeratis abbatiis ejusdem ordinis trecentas libras, distribuendas eisdem secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum, abbatie Sancti Antonii Parisiensis centum libras, abbatie de Parco juxta Crispiacum sexaginta libras, abbatie Thesauri Beate Marie quadraginta libras, abbatie de Villari juxta Feritatem quadraginta libras, abbatie de Byarz versus Peronam quadraginta libras, abbatie de Salvatorio juxta Laudunum quadraginta libras, et aliis abbatiis monialium Cisterciensis ordinis sexcentas libras, distribuendas magis indigentibus et plus honeratis secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item legamus domui sororum Sancti Dominici juxta Montem Argi tringinta libras, nove domui sororum ejusdem ordinis ultra Pontem Rothomagi site sexaginta libras, abbatie Humilitatis Beate Marie juxta Sanctum Clodoaldum quinquaginta libras, monialibus Sancti Damiani Remensis quindecim libras, monialibus ejusdem ordinis que sunt apud Pruvinum

quindecim libras. Item legamus abbatie Fontis Ebraudi centum libras, et tringinta prioratibus ordinis Fontis Ebraudi in regno Francie constitutis ducentas libras, distribuendas magis indigentibus et plus honeratis secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item domui Sancti Maturini Parisiensis, ordinis Sancte Trinitatis et Captivorum, sexaginta libras, fratribus nove domus Fontis Bliaudi, ordinis ejusdem, ad usus pauperum, quadraginta libras, et aliis domibus ejusdem ordinis in regno Francie constitutis magis indigentibus et plus honeratis centum libras. Item legamus abbatie Premonstratensi tringinta libras, abbatie Albe Curie vinginti libras, abbatie Gaudii Vallis vinginti libras, et aliis domibus ejusdem ordinis magis indigentibus et plus honeratis secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum centum libras. Item legamus domui Vallis Scolarium Parisiensi quadraginta libras, et aliis domibus ejusdem ordinis centum libras, distribuendas eis secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum. Item legamus domibus ordinis Cartussiensis in regno Francie constitutis sexaginta libras, distribuendas eis similiter secundum discretionem et ordinacionem executorum nostrorum, et fratribus ejusdem ordinis ad edificacionem nove domus sue juxta Parisius centum libras. Item legamus domui de Vicenis, Grandis Montis ordinis, vinginti libras, fratribus de Saccis Parisiensibus sexaginta libras, fratribus de Monte Carmeli Parisiensibus vinginti libras, fratribus heremitis de ordine Sancti Guillelmi juxta Parisius vinginti libras, fratribus heremitis de ordine Sancti Augustini Parisiensibus quindecim libras, fratribus ordinis Sancte Crucis vinginti libras, fratribus de ordine Beate Marie Matris Christi Parisiensibus vinginti libras. Item legamus ad edificandum et ampliandum locum beguinarum Parisiensium centum libras, et ad sustentacionem pauperiorum ex ipsis vinginti libras. Item legamus pauperibus mulieribus beguinis in regno Francie constitutis centum libras, per bonos viros quos ad hoc executores nostri viderint ordinandos distribuendas. Item pauperibus beguinis de Cantiprato juxta Cameracum quadraginta libras. Item legamus Filiabus Dei et Mulieribus penitentibus Parisiensibus centum libras. Volumus autem quod executores nostri requirant ab omnibus religiosis et conventibus religiosorum locorum quibus legata fecimus quatinus intuitu pietatis singulis annis faciant anniversarium nostrum certa die obitus nostri ; capellanos autem capelle nostre Parisiensis attente requirimus ut pro nobis post decessum nostrum mis[s]am que pro defunctis fidelibus dicitur per unum ex concapellanis suis singulis diebus celebrari faciant in futurum, et anniversarium nostrum die obitus nostri sollempne faciant annuatim. Item legamus pauperibus mulieribus maritandis vel assignandis mille libras. Item legamus sexcentas libras ad burellos emendos pro pauperibus vestiendis, et centum libras pro sotularibus pauperibus distribuendis. Item legamus pauperibus scolaribus Sancti Thome de Lupara Parisius quindecim libras, et pauperibus scolaribus Sancti Honorati Parisiensis decem libras, Bonis pueris Parisiensibus sexaginta libras, et minutis scolaribus Parisiensibus centum quinquaginta libras, per priorem fratrum Predicatorum et gardianum fratrum Minorum Parisiensium distribuendas. Item legamus orphanis, viduis et minutis pauperibus duo milia librarum. Item legamus centum quinquaginta libras pro calicibus, albis et aliis ornamentis ecclesiasticis emendis et distribuendis per manus executorum nostrorum pauperibus locis qui indigebunt in domaniis nostris, ubi videbitur bonum esse. Item legamus servientibus nostris qui nondum sunt a nobis remunerati, vel qui minus sufficienter remunerati sunt, duo milia libras, distribuendas per manus executorum nostrorum. Volumus autem et precipimus quod omnia supradicta de mobilibus que habebimus in regno Francie tempore decessus nostri solvantur, que si forte ad ea solvenda non sufficerent, volumus et precipimus ut de vendicionibus boscorum nostrorum omnium qui sunt in domaniis nostris perficeretur solucio omnium predictorum, tam ex illis vendicionibus que tunc essent, quam ex aliis que possent fieri in boscis predictis, ita quod in illis vindicionibus

nichil perciperet heres noster, donec omnia predicta essent plenarie persoluta. Et ad hec omnia tenenda et firmiter observanda heredem nostrum et terram nostram obligamus. Preterea volumus et precipimus ut clerici nostri et capellani tempore decessus nostri de nostro existentes hospicio, quibus in aliquo beneficio ecclesiastico provisum non fuerit, habeant et percipiant in bursa heredis nostri regis quilibet eorum vinginti libras annue pensionis, quousque sibi de beneficiis ecclesiasticis vel alias sit provisum. De baptizatis autem nostris, tam majoribus quam minoribus, quos venire fecimus citra mare, volumus et precipimus ut, secundum quod ordinatum est a nobis de provisionibus ipsorum, filius noster qui successurus est nobis in regno post decessum nostrum providere teneatur eisdem, nisi causa rationabilis obsisteret quare substrahi vel minui deberet provisio aliquorum ex ipsis. Volumus insuper et precipimus ut provisionem quam fecimus quibusdam honestis mulieribus que beguine dicuntur, in diversis civitatibus et villis religiose degentibus, servet et teneat heres noster qui nobis succedet in regno, et eam servari faciat et teneri quamdiu vixerit earum quelibet, que videlicet assignate non fuerint alias competenter. Donamus autem et assignamus filiis nostris Johanni, Petro et Roberto, certas terrarum porciones, secundum quod in litteris nostris patentibus super hiis confectis plenius continetur, quibus porcionibus volumus et precipimus ipsos fore contentos; et si forte contingeret ipsorum aliquem vel heredem ejus sine herede de corpore suo decedere, porcio terre sibi assignata ad heredem seu successorem nostrum, quicumque pro tempore regnum tenuerit, revertatur. Item legamus karissime filie nostre Agneti decem milia libras. Denique volumus, precipimus et ordinamus ut, preter porciones liberorum nostrorum, necnon restituciones, emendaciones, donaciones et legata que vel quas modo vel alias fecimus aut faciemus seu fieri ordinavimus vel ordinabimus in futurum, tota alia terra nostra et omnia immobilia ad nos pertinencia totaliter remaneant heredi nostro qui nobis succedet in regno. Mobilia vero omnia eidem similiter remanere volumus, dum tamen ea in bonos usus ad honorem Dei et utilitatem regni expendere teneatur. In hiis autem et in omnibus supradictis volumus et ordinamus jus alienum per omnia et in omnibus esse salvum. Hujus autem testamenti nostri executores constituimus dilectos et fideles nostros Stephanum episcopum Parisiensem, Philippum Ebroycensem electum, Sancti Dyonisii et Regalis Montis abbates qui pro tempore fuerint, et magistros Johannem de Trecis et Henricum de Verzel[iaco] clericos nostros, archidiaconos in ecclesia Baiocensi, quibus ad premissa omnia exequenda volumus et precipimus ut heres noster qui nobis succedet in regno, tam ipsis quam aliis quos deputaverint loco sui, provideat in expensis. Quod si non omnes hiis exequendis voluerint vel non potuerint interesse, vel aliquem ex ipsis contingat decedere nominatis, major pars numero superstitum nichilominus potestatem habeat exequendi premissa. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum Parisius, anno Domini M°. CC°. sexagesimo nono, mense februario.

Double queue de parchemin; le sceau est perdu. Cette pièce a été plusieurs fois publiée; voir : Du Chesne, *Historiæ Francorum scriptores*, t. V, p. 438-440; Du Cange, édition de Joinville, 1668, p. 401-404; Duboulay, *Historia Universitatis Parisiensis*, t. III, p. 392-394.

5639 Paris. 1269-70. Février.

Johannis, ducis Brabantiæ, litteræ de dotalicio et dote Margaretæ, ipsius uxori, filiæ regis Franciæ, concessis.

(J. 523. — Brabant, nos 3 et 3 *bis*. — Deux originaux scellés.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, dux Lotharingie et Brabancie, salutem. Notum facimus quod in contractu matrimoniali de nobis et Margareta filia excellentissimi domini Ludovici regis Francie illustris habito, dedimus, concessimus et assignavimus dicte Margarete in dotalicium Furam cum pertinenciis et Ischam cum pertinenciis, et tantum de terra in locis propinquioribus dicte terre quod valeant ea omnia pariter estimata ad appreciationem terre in red-

ditibus, hominibus, justiciis, pratis, nemoribus, aquis et aliis proventibus usque ad summam sex milium librarum turonensium annuatim. Et prefatus dominus rex dicte filie sue dedit in maritagium decem milia libras turonensium, de quibus nobis a domino rege satisfactum est in hunc modum, videlicet de quinque milibus libris quas recepimus in peccunia numerata et pro residuis quinque milibus libris quittavit nos idem dominus rex de quinque milibus libris in quibus eidem domino regi tenebamur pro clare memorie Henrico, quondam duce Lotharingie et Brabancie, patre nostro, qui ea receperat ab ipso in peccunia numerata, et se et heredes suos pro ea reddenda obligaverat et ydoneos dederat responsores. Quod si contingeret nos supervivere et dictam Margaretam decedere non suscepto herede de nobis procreato ex ipsa, nos medietatem dictarum decem milium librarum memorato domino regi vel heredi suo regi Francie reddere teneremur, et eamdem peccuniam perciperet super proventibus medietatis dicte terre, dicte Margarete in dotalicium assignate. De alia autem medietate minime teneremur. Ceterum si dicta Margareta susceperit heredem de nobis, licet postmodum idem heres decedat, non tenebimur ipsi domino regi vel heredi suo ad aliquid de dicta peccunia refundendum. Hec autem omnia, sicut superius continentur, tactis sacrosanctis euvangeliis juravimus et promisimus adimplere fideliter et servare, et quod contra aliquod predictorum per nos vel per alium nullatenus veniemus. Et ad hec nos nostrosque obligamus heredes. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum sigillum duximus apponendum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense februario.

Deux pièces semblables, scellées en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte, du sceau de Jean, duc de Brabant (*Inventaire*, n° 10300).

5640 Paris. 1269-70. Février.

Johannis, ducis Brabantiæ, litteræ de dotalicio Margaretæ, uxoris suæ, de commissariis etiam ab utraque parte in ea re electis et fidejussoribus ab ipso duce datis.

(**J. 523. — Brabant, n° 3 *ter*. — Original scellé.**)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, dux Lotharingie et Brabancie, salutem. Notum facimus quod nos in tractatu matrimoniali facto de nobis et Margareta, excellentissimi domini Ludovici Francie regis filia, concessimus, donavimus et assignavimus eidem Margarete in dotalicium Furam cum pertinenciis et Hyscam cum pertinenciis, et tantum de terra in locis propinquioribus et commodioribus dicte Margarete, exceptis Brocele et Lovain, quod habeat ad adpreciationem terre sex milia libras turonensium in redditibus annuatim. Nos etiam ad dictam adpreciationem et assisiam reddituum faciendam elegimus pro nobis dominum Galterum Bertaut, militem, fidelem nostrum, et dominus rex pro dicta M[argareta] filia sua elegit dominum J[ohannem], comitem Pontivi. Et si isti duo non possent concordare in unum, electus est concorditer a dicto domino rege et a nobis S[imon], dominus Nigelle, cujus adpreciationi, assisie vel esgardo, per omnia stari debet. Et si contingeret aliquem ex prenominatis ad hoc electis decedere, tunc sub eadem forma subrogabitur alius, in locum illius qui ex hac vita migraret, per nos seu per regem predictum vel vices ejus gerentes; et debent predicte adpreciatio et assisia fieri infra festum Beati Johannis Baptiste, ita tamen quod si premissa tunc non essent completa, niehilominus tamen postea complerentur, et de eo quod omnes predicti vel dictus Symon solus vel subrogandus in forma predicta facerent vel esgardarent, debemus dare litteras nostras patentes dicte Margarete, et etiam dicto domino regi, vel illi seu illis quos in Francia pro se dimiserit, quod nos factum eorum vel solius dicti Symonis, vel subrogandi in forma predicta, ratum habebimus atque firmum, et quod per nos vel per alios nullo unquam tempore in contrarium veniemus, obligando nos et heredes nostros ad hoc ipsum inviolabiliter observandum. Et ad majorem securitatem dedimus fidejussores et responsores pro nobis

erga dictum dominum regem, nomine dicte filie sue recipientem, dominam de Gazebeke, dominos Henricum de Lovanio filium ejus, Galterum Bertaut dominum Mahlin[ensem], Henricum dominum de Bantershem, Henricum Bertaut, Galterum dominum de Enguien, milites, qui ad instanciam nostram se prestito juramento obligaverunt ad tenendum prisionem in villa Sancti Quintini, videlicet dominus Galterus de Enguien per unum militem, et ceteri in propriis personis, cum ex parte domini regis super hoc fuerint requisiti, postquam predicti comes et Galterus vel, eis discordantibus, solus dictus Symon, aut in forma predicta subrogandus, suam adpreciationem fecerint vel esgardum, donec dederimus litteras nostras de adpreciatione seu esgardo facto tenendo secundum modum superius memoratum. In cujus rei testimonium nostrum sigillum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum Parisius, anno Domini M° ducentesimo sexagesimo nono, mense februario.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Jean, duc de Brabant (*Inventaire*, n° 10300).

5641 Paris. 1269-70. Février.

Litteræ quibus Johannes, Lotharingiæ et Brabantiæ dux, promittit se Ludovicum regem, socerum suum, hæredem, filios et fratres ejus, favore et amore prosecuturum.

(J. 523. — Brabant, n° 4. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, dux Lotharingie et Brebancie, salutem. Cum nos inducat affectio quam habemus erga excellentissimum dominum Ludovicum, regem Francie illustrem, per contractum matrimonium (*sic*) initum inter nos et Margaretam, filiam regis ejusdem, ut ipsum regem, heredem suum regem Francie, filios et fratres ipsius favore et amore specialissimo amplectamur, concedimus, promittimus et ad hoc nos specialiter obligamus, quod si eis opus fuerit, in nobis et nostris et terra nostra favorem invenient et amorem, et quod eis non inferemus nec inferri sustinebimus per nos vel homines nostros morantes in terra nostra, violenciam, molestiam vel gravamen aliquod quoquomodo, salva tamen fidelitate dominorum illorum, quibus fidelitatem vel homagium racione hereditatis nostre tenemur de jure facere et debemus, nec cum inimicis eorum contra eos confederacionem aliquam faciemus. In cujus rei testimonium nostrum sigillum presentibus litteris duximus apponendum. — Actum Parisius, anno Domini millesimo CC° LX^{mo} nono, mense februario.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Jean, duc de Brabant (*Inventaire*, n° 10300).

5642 Paris. 1269-70. Février.

(J. 523. — Brabant, n° 3 *quater*. — Original scellé.)

Litteræ quibus « domina de Gazebeke, Henricus de Lovanio filius ejusdem domine, Galterus Bertaut dominus Mahlin[ensis], Henricus dominus de Bantershem, Henricus Bertaut et Galterus dominus de Enguien, milites », notum faciunt quod in negotio matrimonii inter Johannem, Brabantiæ ducem, et Margaretam, Ludovici IX filiam, dux eumdem Galterum Bertaut et rex Johannem, comitem Pontivi, ad appreciationem et assisiam dotalicii faciendam elegerint. « Et nos, prestito corporaliter juramento, ad majorem securitatem, ad instanciam dicti domini ducis obligamus nos fidejussores et principales responsores pro dicto domino duce predicto domino regi, nomine filie sue recipienti, ad tenendum prisionem in villa Sancti Quintini », etc. « In cujus rei testimonium et munimen presentes litteras sigillis nostris fecimus sigillari. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense februario. »

Scellé autrefois de six sceaux en cire blanche, sur doubles queues.
1° A gauche : sceau de la dame de Gazebeke; fragment.
2° Place autrefois occupée par le sceau de Henri de Louvain.
3° Sceau de Gautier Bertaut, seigneur de Malines.
4° Sceau de Henri, seigneur de Bantershem.
5° Sceau de Henri Bertaut.
6° Contre-sceau de Gautier, seigneur d'Enghien.

5643 1269-70. Février.

Constitution de procureurs faite par Blanche, comtesse de Ronay, pour la recette et l'emploi de ses deniers.

(J. 530. — Artois, n° 5. — Original scellé.)

Je Blainche, contese de Ronai, fille jadis de

noble home Robert conte d'Artois, à touz ceux qui verront et ouront ces presentes letres salut an Nostre Seignor. Je fais asavoir à touz que je ai establi por moi Beraut de Marqueil, chevalier, mon chier cousim, et Jaque de Douceigni, chevalier, ou l'um de aux deux se li autres n'i povoit estre, procureours et receveours des deniers qui me sunt assené et devisié por raison de mon mariage; et lor doin plein povoir et pleinne puissence de recevoir et de amploier et de metre en heritage por moi les deniers devantdiz, par aux deux, ou par l'um d'aux deux, se li autres n'i povoit estre, sit com il est devant dit. Et por ce que ceste chose soit feirme et estable, je ai saelées ces presentes letres de mon seel. — Ce fu fait an l'am de grace Nostre Seignor mil deux cenz seixente nuef, ou mois de fevrier.

Scellée en cire rouge, et sur lacs de soie rouge, du sceau de Blanche, comtesse de Ronay (*Inventaire*, n° 588).

5644 Paris. 1269-70. Février.

Henri de Navarre, comte de Ronay, donne quittance au comte d'Artois et au roi pour treize mille livres, partie de la dot de sa femme Blanche d'Artois.

(J. 530. — Artois, n° 5 *bis*. — Original scellé.)

Nos Henris de Navarre, cuens de Rosnay, faisons savoir à touz que de vint et trois mille livres de tornois, lesquex noble home Roberz, conte de Arthoys, nos promist am mariaige quant nos preismes Blainche sa serour an famme, nos avons eu et receu an deniers contanz de ce dit conte de Arthoys trois mille livres de tornois; et nos an tenons à paié. Et des vint mille livres de tornois qui demorent, qui sunt à amploier por cele dame an heritaige, Berauz de Marcuel et Jaques de Douceingny, chevalier, procureur à la dite Blainche de recevoir et de amploier ces deniers am heritaige por li, ont eu et receu dis mille livres de tornois de nostre haut seignor lou roi de France, par nostre volanté et par nostre gré, por amploier an heritaige por cele dame devant dite. Et nos tenons a paié de treize mille livres de tornois de la summe devant dite. Ou tesmoingnaige de la quel chose nos avons saielées ces presentes leitres de nostre seiel. — Ce fu fait ad Paris l'am de grace Nostre Seignor mil dues cenz seixante et nuef, ou mois de fevrier.

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Henri de Champagne, comte de Ronay (*Inventaire*, n° 587).

5645 Paris. 1269-70. Février.

Quittance par laquelle Béraud de Mercœur et Jacques de Doucigny reconnaissent avoir reçu du roi dix mille livres, partie de la dot constituée à Blanche d'Artois, comtesse de Ronay, dont ils sont les procureurs.

(J. 530. — Artois, n° 5 *ter*. — Original scellé.)

Nos Berauz de Marcuel et Jaques de Douceingny, chevalier, faisons savoir à touz que de vint et trois mille livres de tornois que noble home Roberz, cuens de Arthoys, promist am mariaige à noble dame Blainche, sa sereur, quant noble home messires Henris de Navarre, cuens de Rosnay, la prist am famme, c'est à savoir vint mille livres de tornois por ampleier am heritaige por cele dite Blainche, et trois mille livres de tornois por faire la volanté lou dist mon seignor Henri, les queles trois mille livres de tornois li diz cuens de Arthoys a bien paié audit mon seignor Henri, conte de Rosnay, por faire sa volanté, nos Berauz et Jaques devant dit, procureur à cele dame, qui avons puissance de li par ses leitres pendanz de recevoir et de amploier ces vint mille livres de tornois am heritaige por li, avons eu et receu an deniers contanz de cele summe devant dite diex mille livres de tornois, por cele dame devant dite, de nostre haut seignor lou roi de France, par la main dou Tample. Et nos an tenons à bien paié por la dame devant dite. Ou tesmoingnaige de la quel chose je Berauz de Marcuel, por cen que je n'ai point de seiel, je ai prié et requis lou dessus dit mon seignor, mon seignor Henri, que il, por moi et an non de moi, saieloit ces presentes leitres de sun petit seiel. Et je, Jaques de Douceingny, ou non de moi et por moi, ai saielées ces presentes leitres de mon propre seiel. — Ce fu fait ad Paris, l'am de grace Nostre Sei-

gnor mil dues cenz seixante et nuef, ou mois de fevrier.

Scellé de deux sceaux en cire rouge, sur doubles queues :

1° A gauche, petit sceau de Henri de Navarre, comte de Ronay (*Inventaire*, n° 587).

2° A droite, sceau de Jacques de Doucigny (*Inventaire*, n° 2041).

5646 1269-70. Dimanche 2 mars.

Décharge générale délivrée à Pierre de la Brosse par Pierre Michel, panetier du roi.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 34. — Original scellé.)

A tous ceus qui ces presentes lettres verront et orront Pierre Michiel, panetier le roi, bourgois de Tours, saluz. Je fes à savoir que moi et Pierre de la Broce, chambellan le roi, avons conté ensemble bien et loiaument de tout ce que nous avons eu à fere l'un envers l'autre de tens passé jusques au jour d'ui, et par fin conte fet loiaument je quite de tout en tout iceli Pierre de la Broce et ses hoirs et ses executeurs de toutes detes, de toutes actions et de toutes autres choses, queles qu'eles soient, que je ou mi hoir peussons demander jusques au jour d'ui à celi Pierre de la Broce ou à ses hoirs ou à ses executeurs; et promet en bone foi que je ne vendrai encontre ceste lettre ne par moi ne par autre; et semblable lettre Pierre de la Broce m'a balliée seelée de son seel. — Ce fu fet en l'an de grace mil deus cens soissante et nuef, le diemenche des Brandons.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Pierre Michel (*Inventaire*, n° 283).

5647 1269-70. Mardi 4 mars.

(J. 183. — Poitou, I, n° 164. — Copie authentique.)

Hugo dictus Archiepiscopus, dominus Partiniaci, de Volvento et de Taliburgo, miles, compositionem notam facit, quæ coram comite Pictavensi inter ipsum, ex una parte, et Gaufridum de Ancenis Alienordimque ejus uxorem, ex altera, intervenit. Contentionis vero materia hæc fuit, quod dicti conjuges a dicto domino Partiniaci octavam partem in tota terra de Taliburgo et in vicecomitatu de Oneyo petebant, ut heredes in parte defuncti Gaufridi de Ranconio, cognati germani dictæ Alienordis. In compositione vero statutum est ut Hugo, in recompensationem partis quæ præfatos conjuges in dictis terris contingebat, eis villam et terram de Esnanda inter cætera conferret. « In cujus rei testimonium et munimen nos presentes litteras memoratis Gaufrido et Alienordi ejus uxori dedimus, sigilli nostri munimine roboratas, ad memoriam rei geste. — Datum die martis post Cineres, mense marcii, anno Domini millesimo CC° LXme nono. »

Vidimus délivré par l'official de l'évêché d'Angers, en 1270, le samedi avant la Pentecôte.

Cette pièce elle-même est insérée dans une charte d'Audoyn Chauveron, garde de la prévôté de Paris, à la date du 12 décembre 1412.

5648 Igny-l'Abbaye. 1269-70. Dimanche 9 mars.

(J. 613. — Navarre, n° 3. — Original scellé.)

Litteræ quibus Theobaldus, rex Navarræ, Campaniæ et Briæ comes palatinus, abbatissæ et conventui de Barra Beatæ Mariæ juxta Castrum Theodorici tres modios frumenti ad mensuram Trecensem, quolibet anno ex nunc in festo Beati Remigii in molendinis Sancti Lupi de Nodo percipiendos concedit. « In cujus rei testimonium et munimen perpetuum presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. — Datum per nos apud Ingniacum en Tardenois, die dominica qua cantatur *Reminiscere*, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono. — Nota Brunelli. »

Scellé en cire rouge, et sur lacs de soie verte, du sceau de Thibaud, roi de Navarre et comte de Champagne (*Inventaire*, n° 11377).

Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3600.

5649 1269-70. Mercredi 19 mars.

(J. 165. — Valois, III, n° 47. — Original scellé.)

H., monasterii Beatæ Mariæ de Cagia Meldensis abbas, totusque ejusdem loci conventus, notum faciunt se olim quoddam pratum, quod spectabat ad prioratum ipsorum de Fontaneto in Bria, situm ad locum qui dicitur Morenfontaine, domino Ansello de Gallandia militi, quondam defuncto, patri domini Anselli et domini Johannis de Gallandia militum, concessisse, « sub ea intentione, quod dictus defunctus equivalens nobis redderet ad laudem . . prioris prioratus predicti et domini Jacobi de Sordolio militis quondam », super quo quidem amicabiliter convenientes cum domino Ansello prædicto superstite, ab eodem pro duabus partibus prati prædicti, quæ ipsum contingebant, octo libras turonensium receperint. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono, die mercurii post dominicam qua cantatur *Oculi mei*. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :
1° A gauche : sceau de l'abbé du Chaage.
2° A droite : sceau de l'abbaye de Notre-Dame du Chaage (*Inventaire*, n° 8176).

5650 Sens. 1269-70. Lundi 24 mars.

Ludovici IX regis litteræ ad ballivum Turonensem de viginti libris reditus, Petro de Brocia et ejus uxori solvendis.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 35. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. . ballivo Turonensi salutem. Cum nos teneamur Petro de Brocia, servienti nostro, et Philippe, ejus uxori, necnon heredibus seu causam habentibus ab eisdem, in viginti libris turonensium annui redditus, reddendis eisdem singulis annis in festo Omnium Sanctorum per manum prepositi nostri Turonensis et in ipsa prepositura, prout in nostris patentibus litteris super hoc confectis plenius continetur, mandamus vobis quatinus eidem Petro et Philippe, ejus uxori, et heredibus seu causam habentibus ab eisdem, dictum redditum secundum tenorem carte nostre reddi faciatis sine difficultate quacumque. Nos enim ipsum Petrum in hominem nostrum recepimus de predictis. — Actum Senonis, die lune post Mediam Quadragesimam, anno Domini M° CC° sexagesimo nono.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).

5651 1269-70. Jeudi 27 mars.

Philippe, fils aîné du roi de France, confirme des lettres de son père, relatives au douaire de la reine Marguerite.

(J. 408. — Mariages, I, n° 2. — Copie authentique.)

A touz ceus qui ces letres verront Phelipe, ainzné fil nostre seigneur le roi de France, salut en Nostre Seigneur. Sachiez que nostre seigneur devant dit a donné et otroié unes letres à nostre tres haute e tres chiere dame e mere Marguerite, par la grace de Dieu reine de France, dou doaire qui li a esté assigné par le devant dit nostre seigneur, e contienent ceste forme. — Ou non, etc., autresint comme il est desus escrit. (*Voir plus haut le n° 4617.*) E nous li devant dit Phelipes otroions, volons e aprouvons ceste permutation e cest assignement qui sont fez dou devant dit doaire dou devant dit nostre seigneur le roi es lieus devant diz, e prometons par nostre serement corporel seur les saintes evangiles que nous ne vendrons encontre cele meisme permutation e assignement ou acroissement de doaire par nous ne par autre, par aucune reson ne par aucune occasion, ou tens qui vendra. Ou tesmoing de la quele chose nous avons mis nostre seel à ces presentes letres. — Ce fu fet à Aucerre, en l'an de Nostre Seigneur M II^C LXIX, le juedi après le diemanche que l'en chante *Letare Jherusalem*. — De la miquaresme.

Transcrit à la fin d'un petit rouleau, commençant par les lettres de saint Louis dont il est question plus haut. Les quatre derniers mots sont en vedette.

5652 1269-70. Dimanche 30 mars.

(J. 192. — Poitou, II, n° 53. — Original scellé.)

Litteræ Aymerici Bechet, militis, domini « de Landarum » (*sic*) et de « Voilliato », quibus recognoscit se Alphonso, comiti Pictaviæ et Tolosæ, septingentas et quinquaginta libras pictavensis monetæ ex causa mutui debere, pro quibus se, heredes et successores suos assignans, eidem comiti sub speciali hypotheca totam terram suam de « Volliaco » tradat, « et insuper terras meas, quas eidem domino comiti pro sexcentis libris turonensium sibi solvendis ex causa mutui alias obligavi, videlicet terram meam de Genolliaco, de Vyverio, et quicquid habeo vel habere debeo in castellania de Talnaio super Vulturnam, et viginti libras annui redditus quas habeo apud Balon », *etc.* « In cujus rei testimonium dedi eidem domino comiti presentes litteras, sigillo meo sigillatas. — Datum die dominica ante Ramos Palmarum, anno Domini M° CC° LX^mo nono. »

Scellé en cire blanche, sur double queue, du sceau d'Aimery Béchet (*Inventaire*, n° 1382).

5653 Burgos. 1270. 31 mars.

Alphonsus, Romanorum rex idem et rex Castellæ, Petrum Cabeçon procuratorem instituit ad reci-

piendam pecuniam, Ferrando infanti a rege Franciæ ratione dotis debitam.

(J. 599. — Castille, n° 10. — Original scellé.)

Noverint universi presentem paginam inspecturi quod nos Alfonsus, Dei gratia Romanorum rex semper augustus, et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Sibille, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii rex, facimus, constituimus et ordinamus nostrum procuratorem et certum nuntium, presentem et mandatum suscipientem, dilectum fidelem et familiarem nostrum Petrum Cabeçon, notarium infantis Ferrandi nostri primogeniti et heredis, ad petendum et recipiendum loco et nomine nostro et dicti infantis Ferrandi nostri primogeniti decem milia librarum turonensium ab illustre Lodovico, rege Franc[ie], quas convenit et promisit dare in dotem dicto infanti Ferrando cum Blanca filia sua carissima, nuru nostra, uxore prefati infantis Ferrandi nostri filii, et solvere nostris nunciis quos ad eum ad recipiendum dictam pecuniam mittemus, dantes eidem plenam et liberam potestatem petendi et recipiendi dictas decem milia librarum turonensium a dicto rege Franc[ie], et faciendi finem et refutationem et pactum de ulterius non petendo et cartam absolutionis pro nobis et dicto infante Ferrando, filio nostro, de dicte pecunie quantitate, promittentes pro nobis et dicto filio nostro ratum et firmum habere perpetuo et non contra venire, quicquid prefatus procurator noster fecerit, receperit, ordinaverit et firmaverit in premissis. In cujus rei testimonium presens procuratorium fieri jussimus et sigilli nostri munimine roborari. — Factum Burg[is], pridie kalendas aprilis, anno Domini M° CC° LXX°. — Petrus Arnaldi mandato domini regis fecit scribi.

Fragment de sceau en cire blanche, sur cordelette de chanvre. Quoique cette pièce soit à peu de chose près identique à la suivante, nous en donnons le texte complet, pour qu'on puisse comparer, sous le rapport de la rédaction, l'acte du roi et celui de l'infant. L'écriture des deux chartes est la même. On remarquera qu'Alphonse X, dans la formule initiale, emploie deux fois le mot « rex », qui, dans d'autres documents, n'est écrit qu'une fois pour toutes.

5654 Burgos. 1270. 31 mars.

Ferrandus, infans Castellæ, Petrum Cabeçon procuratorem suum constituit ad percipiendam pecuniæ summam, ratione dotis sibi a socero suo Franciæ rege debitam.

(J. 599. — Castille, n° 10 *bis*. — Original scellé.)

Noverint universi presentem paginam inspecturi quod nos infans Ferrandus, primogenitus et heres illustrissimi domini Alfonsi, Dei gratia Romanorum regis semper augusti et Castelle, Toleti, Legionis, Gallecie, Sibille, Cordube, Murcie, Giennii et Algarbii regis, facimus, constituimus et ordinamus nostrum procuratorem et certum nuncium, presentem et mandatum suscipientem, dilectum fidelem notarium et familiarem nostrum Petrum Cabeçon, ad petendum et recipiendum loco et nomine nostro decem milia librarum turonensium ab illustre domino Ludovico rege Franc[ie], socero nostro, quas convenit et promisit dare nobis in dotem cum domina Blanca filia sua, uxore nostra karissima, et solvere nuntiis domini patris nostri et nostris, quos ad eum ad recipiendam dictam pecuniam mitteremus, dantes eidem plenam et liberam potestatem petendi et recipiendi dictas decem milia librarum turonensium a dicto socero nostro et faciendi finem et refutationem et pactum de ulterius non petendo et cartam absolutionis pro nobis de dicte pecunie quantitate, et promittentes ratum et firmum habere perpetuo et non contra venire, quicquid prefatus procurator noster pro nobis fecerit, receperit, ordinaverit et firmaverit in premissis. In cujus rei testimonium presens procuratorium fieri jussimus et sigilli nostri munimine roborari. — Factum Burg[is], pridie kalendas aprilis, anno Domini M° CC° LXX°. — Ego Stephanus Dominici de mandato domini infantis feci scribi.

Sceau de Fernand, infant de Castille (*Inventaire*, n° 11279), en cire rouge sur fond de cire blanche, appendu sur cordelettes de chanvre. Le procureur de l'infant de Castille, Pierre Cabeçon, ayant rendu à Paris, en 1270, le lundi après l'octave de la Pentecôte, un acte public en raison de la mission qui lui avait été confiée, il en résulte que la présente pièce a été datée, non d'après le style de Pâques, ce qui la reporterait au 31 mars 1271, mais d'après le style du 25 mars (style florentin), généralement

employé en Castille à cette époque. Au surplus, l'infant parle du roi Louis IX, son beau-père, dans des termes indiquant clairement qu'alors ce prince était encore en vie. Voir, à la date du 9 juin 1270, le n° 5704.

5655 Vincennes. 1269-70. Mars.

(J. 156. — Saint-Denis, n° 8. — Copie authentique.)

Ludovicus rex quoddam Caroli Calvi privilegium transcribit, monasterio Sancti Dionysii concessum (*Vide supra*, t. I, n° 10.) « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Vicenas, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense martio. »

Le privilège de Charles le Chauve transcrit par saint Louis a été publié au tome Ier du présent recueil, n° 10, et en divers autres endroits. La lettre de saint Louis est elle-même contenue dans un vidimus d'Ambroise de Loré, prévôt de Paris, en date du 7 octobre 1444.

5656 1269-70. Mars.

(J. 165. — Valois, III, n° 42. — Original scellé.)

« Officialis curie archidiaconi Brie Meldensis » notum facit quod Johannes de Viri, armiger, recognovit se vendidisse « Anselmo » de Gallandia, militi, pro septem libris et dimidia turonensium, unam petiam terræ quam dicebat dictus armiger se habere infra metas vivarii dicti Anselmi, siti, ut dicitur, subtus villam de Viri. « Promisit etiam dictus Johannes sub fide predicta quod quamcicius domicella Aalidis, soror dicti Johannis, in minori etate, ut dicitur, constituta, ad etatem legitimam devenerit, quod ipse faciet et efficaciter procurabit quod dicta domicella dictam venditionem volet, laudabit, acceptabit et quitabit », etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono, mense marcio. »

Sceau en cire blanche, sur double queue (en très mauvais état).

5657 1269-70. Mars.

(J. 165. — Valois, III, n° 46. — Original scellé.)

Ansellus de « Gallendia », dominus de Turnomio, domui Dei de Turnomio ad opus cujusdam capellaniæ, quam ipse et Petrus dictus Agris, presbyter, oriundus de Turnomio, fundare proponunt in dicta domo Dei, centum solidos turonensium annui reditus in octabis Omnium Sanctorum percipiendos in eleemosynam concedit, etc. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo CC° LX^mo^ nono, mense marcio. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Anseau de Garlande (*Inventaire*, n° 2261).

Cette pièce est tachée et rongée en plusieurs endroits.

5658 1269-70. Mars.

(J. 174. — Blois, n° 18. — Original scellé.)

Officialis Carnotensis notum facit coram ipso Aaliciam, comitissam Blesensem et dominam de Avesnis, recognovisse quod Johannes, comes Blesensis et dominus de Avesnis, maritus ipsius, mille libras turonensium annui reditus super terris de Braia et de Ponte Arsy ei concesserit, quamdiu matrimonium inter eos constaret percipiendas. Quum insuper idem comes eidem Aaliciæ ad ordinandum suum testamentum mille quingentas libras turonensium deducto ære alieno contulerit, nuntiat dicta comitissa se, in præmissorum recompensationem, memorato conjugi suo et ejus heredibus in perpetuum totam partem quittavisse ad se contingentem in omnibus acquiramentis, acquisitionibus seu conquestis factis et faciendis a dicto comite seu ab eisdem communiter, etc. « Et nos ad peticionem ipsius domine presentibus litteris sigillum curie Carnotensis una cum sigillo dicte comitisse duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo CC° LX° nono, mense martii. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau de l'officialité de Chartres (*Inventaire*, n° 6973).
2° A droite, sceau d'Alix, comtesse de Blois et dame d'Avesnes (*Inventaire*, n° 962).

5659 Poitiers. 1269-70. Mars.

Alphonsi comitis Pictavensis litteræ, ne vassallis ejus, eo quod ad eum venerint, præjudicium generetur datæ.

(J. 190. — Poitou, I, n° 55. — Original scellé.)

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavensis et Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cupientes indempnitati fidelium nostrorum et aliorum qui nostro subsunt dominio providere, notum facimus quod cum barones, milites et alii nobiles fideles nostri, ceterique qui in nostro comitatu Pictavensi sub nostro consistunt dominio et districtu, interdum adjornati ad nos venerint in Franciam tempore

retroacto, nos nolumus quod propter adventum suum hujusmodi sibi vel suis posteris aliquod in futurum prejudicium generetur, nec ad hoc occasione predicta futuris temporibus teneantur. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum Pictavis, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense marcii.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).

5660 1269-70. Mars.

De quadam turri civitatis Meldensis, quam rex Navarræ fratribus ordinis Sanctæ Trinitatis et Captivorum concessit.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 78. — Original scellé.)

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis frater Alardus, major minister totius ordinis Sancte Trinitatis et Captivorum, salutem in Domino. Universitati vestre significamus quod nobilis vir Th[eobaldus], Dei gratia rex Navarre illustris, quandam turrim contiguam muris civitatis Meldensis versus occidentem, sitam immediate juxta torcular ministri et fratrum domus Dei Meldensis, ordinis Sancte Trinitatis et Captivorum, ipsis ministro et fratribus commisit, concessit et contulit possidendam, pro voluntate eorum edificandam, tenendam pacifice et suo usui habendam et optinendam, ita tamen quod predictus dominus rex dictam turrim quandocumque voluerit repetere et libere rehabere poterit pro sue arbitrio voluntatis. In cujus rei testimonium et munimen presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense marcio.

Fragment de cire verte, sur double queue.
Analyse par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3614.

5661 1269-70. Mars.

(J. 208. — Valery, n° 5. — Original scellé.)

N., abbas Pruliaci, et conventus ejusdem loci, Cisterciensis ordinis, notum faciunt se Erardo, domino Valeriaci, grangiam suam quæ dicitur Vinea Johannis, cum domibus, terris, pratis, animalibus seu pecoribus, equis, etc., ad vitam ejusdem nobilis concessisse, ipsis post dicti nobilis decessum cum omni melioratione ibidem facta restituendam. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Actum anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense marcio. »

Scellé en cire rouge, et sur double queue, du sceau de l'abbé de Preuilly (*Inventaire*, n° 8969).

5662 Paris. 1269-70. Mars.

Ludovicus rex Philippum, Ebroicensem electum, Mathæo, abbati Sancti Dionysii, substituendum decernit, si eumdem abbatem, cui regni cura commissa est, mori contigerit.

(J. 353. — Lettres de Louis IX relatives à la régence, n° 1. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis ad quos littere presentes pervenerint salutem. Notum facimus quod, cum ad custodiam, administracionem, defensionem et curam regni nostri in hac nostre peregrinationis absentia dilectos et fideles nostros Matheum, abbatem Beati Dionisii, et Symonem, dominum Nigelle, constituerimus loco nostri sub forma que in litteris nostris super hoc confectis plenius continetur, ne si forte dictum abbatem interim decedere contingeret ex deffectu dispendium sequi posset, nos in omnibus que ad predicta pertinent exequenda loco ipsius dilectum et fidelem nostrum Philippum, Ebroicensem electum, sustituimus, et eamdem quam et predictus abbas obtinebat in omnibus generaliter ac specialiter eidem electo committimus potestatem, donec reversi fuerimus vel a nobis aut successore regni nostri, si nos contingat ab hac vita migrare, fuerit super hoc aliud ordinatum. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense martio.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).
Cette pièce a été publiée par Du Bois, *Hist. eccles. Paris.*, t. II, p. 477, et, tout récemment, par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis*, 1270, *und die Politik Karls I*

von Sicilien, Berlin, 1896, in-8°, p. 332, pièces justificatives, n° 20.

5663 Paris. 1269-70. Mars.

Ludovicus rex Johannem, Pontivi comitem, Simoni de Nigella substituendum decernit, si eumdem Simonem, cui regni cura commissa est, mori contigerit.

(J. 353. — Lettres de Louis IX, etc., n° 2. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis ad quos littere presentes pervenerint salutem. Notum facimus quod, cum ad custodiam, administrationem, defensionem et curam regni nostri in hac nostre peregrinationis absentia dilectos et fideles nostros Matheum, abbatem Beati Dionisii, et Simonem, dominum de Nigella, constituerimus loco nostri sub forma que in litteris nostris super hoc confectis plenius continetur, ne, si forte dictum S[imonem] dominum Nigelle interim decedere contingeret, ex defectu dispendium sequi posset, nos in omnibus que ad predicta pertinent exequenda loco ipsius dilectum et fidelem nostrum Johannem, comitem Pontivi, substituimus, et eandem, quam predictus S[imon] dominus Nigelle obtinebat, in omnibus generaliter ac specialiter eidem comiti committimus potestatem, donec reversi fuerimus vel a nobis aut successore regni nostri, si nos continguat ab hac vita migrare, super hoc fuerit aliud ordinatum. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense martio.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).

5664 Paris. 1269-70. Mars.

Ludovicus rex Matthæum, Sancti Dionysii abbatem, Stephano, Parisiensi episcopo, quoad nominationem ad ecclesiastica beneficia durante bello transmarino faciendam, substituendum decernit, si dictum episcopum interim mori contigerit.

(J. 353. — Lettres de Louis IX, etc., n° 3. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis ad quos littere presentes pervenerint salutem. Notum facimus quod cum, in procinctu assumpti transmarini itineris existentes, dilecto et fideli nostro Stephano, Parisiensi episcopo, collationem personatuum, prebendarum, ecclesiarum, capellaniarum et aliorum beneficiorum ecclesiasticorum patronatus nostri, que in nostre peregrinationis absentia vacare contigerit citra mare, ac presentationem ecclesiarum parochialium duxerimus committendam, ita quod de consilio discretorum virorum cancellarii Parisiensis ecclesie, prioris fratrum Predicatorum et gardiani fratrum Minorum in hujusmodi collatione vel presentatione procedat, vel duorum ex ipsis, secundum quod in litteris nostris patentibus super hoc confectis plenius continetur, ne, si forte dictum episcopum interim decedere contingeret, ex defectu dispendium oriretur, loco predicti episcopi, si decedat, dilectum et fidelem nostrum Matheum, abbatem Sancti Dionisii, constituimus et eidem potestatem eamdem committimus in omnibus antedictis, quam dictus episcopus obtinebat. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum Parisius, anno Domini M° CC° sexagesimo nono, mense martio.

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de saint Louis (*Inventaire*, n° 42).

Cette pièce a été publiée par M. Richard Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis*, 1270, *und die Politik Karls I von Sicilien*, Berlin, 1896, in-8°, p. 332, pièces justificatives, n° 19.

5665 Beaumont-sur-Oise. 1269-70. Mars.

Ludovici IX regis litteræ de reditu annuo in bursa regia percipiendo, quem Eustachius de Maivaut et ejus uxor Johanni le Latimier vendiderunt.

(J. 424. — Obligations, III, n° 8 *bis*. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum Eustachius de Maivaut, miles, et Flora, ejus uxor, filia quondam Johannis de Valencenis, militis nostri, vendidissent et nomine venditionis concessissent Johanni dicto le Latimier, militi Philippi karissimi primogeniti nostri, pro quadringen-

tis quinquaginta septem libris, duobus solidis et decem denariis parisiensium, quadraginta libras parisiensium annui redditus, quas ex successione dicti Johannis defuncti percipiebant et habebant in bursa nostra, Parisius apud Templum quolibet anno ad terminum Omnium Sanctorum, prout in litteris nostris super dicta venditione confectis plenius continetur, postmodum Jacobus de Valencenis, serviens dicti primogeniti nostri, patruus dicte Flore, dictam venditionem ratione proximitatis per bursam a dicto Johanne le Latimier retraxit, et quintum denarium de venditione predicta nobis debitum dicto Johanni le Latimier, cui eum dedimus, de mandato nostro persolvit, ac de predicto redditu idem Jacobus homagium nobis fecit. In cujus rei testimonium presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Bellum Montem super Ysaram, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense marcii.

Scellé du sceau de saint Louis, en cire verte, et sur lacs de soie rouge et verte (*Inventaire*, n° 42).

5666 1269-70. Mars.

Johannes, dominus de Fonsomnis, et Katerina, ejus uxor, justitiam quam in villa Sancti Quintini quantum ad placita monetæ habebant et quædam alia regi vendunt.

(J. 459. — Monnaies, n° 8. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Johannes, dominus de Fonsomnis, senescallus Viromandensis, et Katerina, uxor ejus, domina de Fonsomnis, salutem. Notum facimus quod nos vendidimus et in perpetuum quitavimus excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, omnem justiciam quam habebamus seu habere poteramus et debebamus in villa Sancti Quintini quantum ad placita monete, et centum solidos Parisiensium annui redditus quos habebamus super winagium domini regis apud Sanctum Quintinum, et viginti quinque solidos annui redditus quos habebamus super montonagium ejusdem ville, et viginti quinque solidos quos communia ville Sancti Quintini debebat nobis annuatim pro vendicione stallorum que habebamus in eadem villa, et totam justiciam quam habebamus seu habere poteramus et debebamus in veteri mercato Sancti Quintini, et novem quadrigatas lignorum quas in eadem villa habebamus et percipiebamus singulis annis in foetis domini regis, vendidimus etiam et in perpetuum quitavimus et recognoscimus nos vendidisse et in perpetuum quitavisse dicto domino regi et ejus heredibus quicquid Johannes de Walleincourt, armiger, de nobis tenebat tam in feodis quam in retrofeodis ubicumque, cum omni jure et dominio quod habebamus seu habere poteramus et debebamus in omnibus et singulis supradictis, pro septingentis libris parisiensium, de quibus est nobis plenarie satisfactum, renunciantes expresse exceptioni non numerate pecunie, non tradite, non solute, et omnibus exceptionibus, rationibus et auxiliis facti et juris, que contra vendicionem istam possent obici sive dici. In cujus rei testimonium presentes sigillis nostris dedimus sigillatas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense marcio.

Scellé autrefois de deux sceaux appendus sur doubles queues. Le sceau de gauche est perdu. A droite, sceau de Catherine, dame de Fonsommes.

5667 1269-70. Mars.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 24. — Original scellé.)

Johannes, comes Rouciaci dominusque Petræpontis, et Ysabellis, ejus uxor, notum faciunt quod, quum centum libras turonensium habeant, annis singulis in festo Omnium Sanctorum in coffris regis percipiendas, viginti libratas ipsius annui reditus Petro de Brocia, cambellano regis, et Philippæ, ejus uxori, ac heredibus seu successoribus eorumdem pro ducentis et quadraginta libris turonensium jam sibi solutis vendiderunt, « ita quod prefatus Petrus et uxor sua ac heredes seu successores eorum, seu causam habentes ab eis, dictas viginti libras turonensium annui redditus habebunt et possidebunt et tenebunt de cetero pacifice et quiete de domino rege Franc[ie], de cujus feodo movent », etc. « In cujus rei testimonium presentibus litteris nostra fecimus apponi sigilla. — Actum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense marcio. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur lacs de soie verte :

1° A gauche, sceau de Jean III, comte de Roucy; brisé et incomplet.

2° A droite, sceau d'Isabelle, comtesse de Roucy; brisé et incomplet.

5668 1269-70. Mars.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 25. — Original scellé.)

Magister Aubertus de Marla, canonicus et officialis Laudunensis, notum facit quod coram fideli clerico suo Johanne dicto Gouvion, notario curiæ Laudunensis, Johannes, comes Rouciaci dominusque Petræpontis, et Ysabella, ejus uxor, recognoverunt se de centum libris turonensium fortium, quas annis singulis in coffris regis in crastino Omnium Sanctorum ratione feudi et hommagii percipiunt, Petro de la Broce, regis cambellano, et Philippæ, ejus uxori, heredibusque eorum, viginti libras ibidem eodem die annuatim percipiendas concessisse, mediante videlicet pretio duodecies viginti librarum turonensium. « In cujus rei testimonium presentes litteras patentes emisimus, sigillo curie Laudunensis salvo jure domini Laudunensis episcopi et alieno roboratas. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono, mense martio. »

Sur le repli : « J. Govion. » Sceau de l'official de Laon, en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 7981).

5669 1269-70. Mardi 8 avril.

Reconnaissance de dette, délivrée par Mathieu le Chambellan, sire de Villebéon, à Raoul le Maréchal.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 40. — Original scellé.)

Je Mahi li Chambellans, chevaliers et sires de Villebaon, faz à savoir à touz ceus qui ces presentes letres verront que je doi à Raoul le Mareschal IIII. livres XIIII. sous III. deniers de ses bonnes denrées, que il m'a baillées, don je voil et otroi que li devant diz Raoul preigne en assenement la devant dite doite en mes deniers que l'an me doit au Temple as termes assenez de ce jour en avant; et pour ce que je ai assené autres doiteurs à ces deniers meismes, je voil que il preigne selon la quantité de la doite avec les autres à chascun terme, sout à sout et à la livre le denier. En tesmoing de ceste chouse et qu'ele soit ferme et estable, je fis ces letres saeler de mon sael. — Ces letres furent faites en l'an de le Incarnation Nostre Seigneur mil dus cenz sexante et noef, le mardi devant Pasques.

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus.

5670 1269-70. Mardi 8 avril.

Reconnaissance d'une dette, délivrée par Mathieu le Chambellan à Eudes de Nesle, bourgeois de Paris.

(J. 734. — Titres mêlés, n° 12. — Original scellé.)

Je Mahius li Chamberlans, chevaliers, sires de Villebayon, quenois et fas asavoir à touz ceus qui ces lettres verront et orront que je doi à Huede de Naele, bourgois de Paris, trente livres et quinze solz et huit deniers parisis de bonnes denrées et de loiaus que il m'a baillies, dont je veil et otroy que le devant dit Huede praingne en assennement la devant dite dette en mes deniers que l'en me doit au Temple, as termes assennez de ce jour en avant; et pour ce que je ai assenné autres deteurs à ces deniers meismes, je vel et otroi que il praigne selonc la quantité de la dette avec les autres à chascun terme, sout à sout et à la livre le denier. Et se il avenoit que ma famme alat de vie à mort, dont Diux la deffende, par quoi cele rente fausit qui muet de li, je Mahius li Chamberlans, chevaliers devant diz, vel et otroi que li remennans de la dette desus nommée fut poiez en mon heritaige, et que cil qui en mon lieu demorront i soient tenu à rendre toute celle demorance tele comme elle i seroit, dont je Mahius li Chanberlens, chevaliers, oblige moi et mes hoirs et toz les biens de ma terre à rendre et à parfere tout le remennant de la demorance desus nommée. Ou tesmoing de ceste chose, et que elle soit ferme et estable, je fis ces lettres seeller de mon propre seel. — Ces lettres furent fetes en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil CC. soissante et nuef, le mardi apres Paques Flories.

Scellé, en cire rouge, et sur double queue, du sceau de Mathieu le Chambellan (*Inventaire*, n° 1886).

5671 Du 24 mars 1269 au 12 avril 1270.

(J. 198b. — Champagne, IV, n° 113. — Original scellé.)

Johannes, abbas Viziliacensis, totusque ejusdem loci

conventus, Theobaldo, regi « Narvarrorum », Campaniæ Briæque comiti palatino, nuntiant se, pro exhibitis ab ipso et domina regina bonitatibus et beneficiis, illis participationem omnium bonorum quæ in Viziliacensi ecclesia fiunt concedere; addunt se plurimas missas, tam in Viziliacensi conventu quam in prioratibus ei subjectis, quamdiu rex et regina vixerint, anniversariaque in Viziliacensi ecclesia, eis mortuis, instituisse. « In cujus rei testimonium nos, abbas, sigillum nostrum proprium, et nos, conventus, sigillum nostrum ad causas, quo ad presens utimur, cum aliud non habeamus, presentibus duximus apponenda. — Datum anno Domini M° CC° LX° nono. Bene et diu valeat et vigeat vestra majestas regia per tempora longiora. »

Deux doubles queues de parchemin; les sceaux n'existent plus.
Publié par Martène, *Thesaurus anecdotorum*, I, 1127; cf. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, catal., n° 3633.

5672 Du 24 mars 1269 au 12 avril 1270.

(J. 389. — Royaume en général, n° 2. — Déficit ancien.)

« Lettre de don faict à Simon de Monchavan de cent sols de rente, à prendre sur la prevosté de Nemours par Gaultier, mareschal de France, seigneur de Nemours, et Alis sa femme. »

L'inventaire de Dupuy, par lequel nous est connue cette pièce, porte qu'elle était scellée de deux sceaux.

5673 Du 24 mars 1269 au 12 avril 1270.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 32. — Déficit ancien.)

« Quittance de Pierre Lebarbe de ce qui lui estoit deub par ledit (Pierre) de la Brosse, l'an 1269. »

Déficit ancien; analyse d'après l'inventaire de Dupuy.

5674 Du 24 mars 1269 au 12 avril 1270.

(J. 455. — Croisade de saint Louis, n° 18[4]. — Déficit ancien.)

« Trois roolles contenans les noms des chevaliers de l'hostel du roy S[t] Louis croisez, et combien chascun doibt avoir de chevaux. Est faict mention des comtes d'Eu, d'Auxerre et Dammartin, du sire de Montmorency, Simon de Meleun, de l'enfant de S[t]-Pol, Gille de Mailly, Mathieu de Roye, Colart et Pierre de Morlaines, Florent et Jean de Varenues, Hardoin de Mailly, Jean de Ville, Raoul de Neele, Jean de Harcourt père et fils, Aubert de Longueval, le sire d'Offemont, Gaucher de Crecy, Godefroy frère au duc de Breban, Enguerrand de Bailleul, Jean de Denisi, Guillaume de Prunoi, Guillaume Crespin, Raoul Flamens, Jean de Soisy, le vicuens de Meleun, Tibault de Marli. »

C'est d'après l'inventaire de Dupuy que nous donnons cette analyse; la pièce est depuis longtemps perdue.

5675 Du 24 mars 1269 au 12 avril 1270.

(J. 455. — Croisade de saint Louis, n° 18[5]. — Déficit ancien.)

« Autre roole des chevaliers qui doibvent aller avec le roy outre mer, et les convenances qui sont entre eux et le roy, sçavoir ceux qui doivent manger à cour et qui ne le doibvent pas. »

La pièce est depuis longtemps perdue. Dupuy ajoute : « Ce roole est imprimé dans les nottes sur l'histoire de saint Louis du sire de Joinville, p. 345. » Une autre édition a été donnée dans le *Recueil des historiens de France*, t. XX, p. 305-308.

5676 Rouvres. 1270. Samedi 19 avril.

(J. 195. — Champagne, III, n[os] 41 et 90. — Deux copies authentiques.)

Theobaldus rex Navarræ, Campaniæ et Briæ comes palatinus, quasdam litteras Johannis, domini Arceyarum, transcribit, anno 1268, mense aprili datas et ad venditionem villæ de Primo Facto episcopo Trecensi factam pertinentes. (*Vide supra, n°* 5384.) « In cujus rei perpetuum testimonium et munimen presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. — Datum per nos apud Rovram Ducis, die sabbati post Resurrectionem Domini, anno gratie M° CC° septuagesimo. »

Ces lettres de Thibaud V sont insérées, d'une part (n° 41), dans une charte de Denis, doyen du chapitre de Troyes, en date de 1284-1285; d'autre part (n° 90), dans une charte de l'official de Troyes, en date de 1275-1276; cette dernière pièce est elle-même contenue dans un vidimus. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, p. 63, n° 3645.

5677 1270. Samedi 19 avril.

(J. 195. — Champagne, III, n° 41. — Original scellé.)

Dyonisius, decanus Trecensis, litteras Theobaldi, Navarræ regis, suprascriptas et eadem die datas, transcribit. « Datum anno et die predictis. »

Scellé en cire verte, sur double queue; fragment.

5678 Saint-Jean-de-Losne. 1270. Dimanche 20 avril.

Rétrocession faite par Hugues, duc de Bourgogne, à Philippe, comte de Savoie, et à sa femme Alix,

comtesse de Bourgogne, des droits que Béatrix, comtesse d'Orlemonde, sœur de ladite Alix, lui avait cédés sur la comté de Bourgogne.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 37[29]. — Copie authentique.)

Nous Hugues, dux de Bourg[oigne], fasons asavoir à tous ceus qui verront ces presentes lettres que, comme descors et quereles fussent entre nous, d'une part, et noble baron Ph[elipe], conte de Savoie et de Bourg[oigne], et Aalis, contesse de Bourgoigne, d'autre part, especiaument du partage et dou droit qui appartenoit et aferoit à Biautrix, contesse d'Orlemunde, serour à la ditte contesse de Borgoigne, ou contel (*sic*) de Bourgoigne, le quel partage et le quel droit la ditte Beatrix nous avoit vendu, quitté et otroié, ensi comme il est contenu plus plainnement es lettres faites sus ceste choze en la fin de ceste chose et des autres, nous, veillant nous amiablement faire et contenir vers les avantdis conte et contesse de Savoie et de Bourgoigne, de nostre bon gré lor vendons, baillons, quittons, otroions et laisons, du tout en tout, tout droit et toutes quereles et toutes actions que nous aviens ou poiens avoir et que nous appartenoient ou conté de Bourgoigne par ochoison de toute vendicion, quitance et otroiance et convenance, quax que elle soit, que la devanditte contesse d'Ollemonde nous ait faite, et par toute autre ocoison et raison, quax que elle soit, sauves les endomeneures et les fiés, si aucuns en tenons eu devant dit conté de Bourgoigne par autre raison. Par la quele vendicion, baillance, quitance, otroiance et laisance nous havons haü et receu des avant dis conte et contesse de Bourgoigne onze mile livres de vienois; et de Dole et de la chastelenie et des appartenances et dou fiés de Rochefort et des appartenances la ditte Aalis contesse nous a fait houmage, et par ce nous proumetons as avant dis conte et contesse, par nostre sairement fait sus saintes euvangelis par nous et par nos hoirs, que nous contre les chozes avandittes ou aucunes de elles par nous ne par autrui des ore en avant ne venrons, et que toutes les lettres et tous les estrumens que nous avons de la devant ditte contesse d'Ollemunde, qui sont fait et faittes de la ditte vendicion, quittance et otroiance, rendrons entierement au devant dis conte et contesse de Bourgoigne, et volons et otroions que si aucunes lettres ou estrumens estoient trouvé que nous non eussiens rendu as devandis conte et contesses, que il riens ne vaillent, eins soient casset et nul quant à nous et quant à nos hoirs, et renonçons et guerpons de nostre bon gré et de nostre bon esciant à toute excepcion des devant dis deniers non paiés ou non nombrés, et à toute action et excepcion de boise et de barat, et que nous ne poissons dire que nous semes deceus en ceste choze outra la moitié de juste priez, et [à] tout privilege des croisiés, et à tout droit escrit et non escrit, et à toute coustume et usage, et à toutes chozes que à nous ou à nos hoirs porroient aidier ou valoir avenir encontra les chozes avant dittes en tout ou en partie, et especiaument au droit qui dit que generaux renonciations ne vaut. — En temoignage de la quele chouze nous avons mis nostre seel en cestes presentes lettres, qui furent feites en l'an de l'Encarnacion Nostre Segnour corrant par mil et douz cenz et seyssante et diz, le dimenche devant feste Sai[n]t Jorge, à Loone.

Extrait d'un long rouleau en parchemin, portant trente-six chartes concernant pour la plupart les rapports des ducs et des comtes de Bourgogne.

Analyse par M. Ernest Petit, *Hist. des ducs de Bourgogne*, t. V, p. 309, n° 3719.

5679 Saint-Jean-de-Losne. 1270.
Dimanche 20 avril.

Hommage d'Alix, comtesse de Savoie et de Bourgogne, à Hugues, duc de Bourgogne, pour le fief de Neublans.

(J. 252[a]. — Bourgogne, V, n° 4. — Original scellé.)

Nos Alys, de Savoie et de Bergoingne contesse palatine, façons savoir à toz ces qui verront ces presantes lettres que nos, par le lous et par le consantement et par la volunté de nostre chier seingnor et mari Phelippe de Savoie et de Bergoingne conte palatins, prannons dou noble baron Huegon, duc de Bergoingne, par lui et par ses hoirs, Neblans et les apartenances, an tel maniere

con l'on les tient de nos en cressance dou fyef de Dole et de la chastellerie et des apartenances, et dou fyef de Roicheffort et des apartenances, ansinc cum l'on les tenoit de nos, que nos tenons et devons tenir dou dit duc; et promettons ces choses tenir, garder et garantir à toz jors par nos et par nos hoirs au dit duc et à ses hoirs par nostre sairemant doné sor saintes euvangiles, et que nos par nos ne par autrui n'en irons encontre. En tesmoingnaige de ces choses nos havons mis nostre seal an ces presantes lettres. Et nos diz cuens, qui ces choses desus dittes volons et consantons, havons mis nostre seal ansamble le sael de la ditte contesse nostre fame an ces lettres en tesmoing de verité. — Ce fui fait an l'an de grace M. CC. et sexante et dis, le diemoinge des octaves de Pasques, à Laone.

Scellé autrefois de deux sceaux appendus sur doubles queues; l'une des doubles queues existe encore; les sceaux ont disparu. Publié par Pérard, *Recueil de pièces servant à l'hist. de Bourgogne*, p. 519.

5680 1270. Samedi 26 avril.

(J. 727ᵃ. — Pierre de la Brosse, nº 54. — Original scellé.)

Officialis curiæ Ebroicensis notum facit quod coram clerico suo Nicholao dicto Amico Dei, curiæ Ebroicensis notario, nobilis domina Agnes, quondam uxor defuncti Roberti dicti de Los, militis, et mater Johannis dicti de Los, domini de Bosco Ernaudi, voluit et concessit venditionem triginta librarum turonensium annui reditus, quam dicti Johannes et Agnes in præpositura de Gloseyo percipiebant, quasque Petro de Brocia, regis Franciæ cambellano, vendiderunt. « In cujus rei testimonium sigillum curie Ebroicensis una cum sigillo dicte domine presentibus litteris duximus apponendum. — Datum die sabbati post Quasimodo, anno Domini Mº ccº septuagesimo. »

Scellé autrefois sur double queue; le sceau et son attache ont disparu.

5681 1270. Du 13 au 30 avril.

(J. 232. — Vermandois, nº 2. — Original scellé.)

Johannes de Thor., canonicus et officialis Suessionensis, notum facit quod coram ipso Johannes « Braularz », de Villar[ibus] de Mala Domo, miles, et Agnes ejus mater, Ludovico, regi Francorum, pretio triginta librarum turonensium vendiderunt quidquid juris, dominii justitiæque altæ et bassæ in quinque feodis et duobus retrofeodis habebant, apud Cuvregnon, Nuevechieres et Lergny sitis. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo curie Suessionensis fecimus roborari. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense aprili. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Soissons (*Inventaire*, nº 7028); fragment.

5682 1270. Du 13 au 30 avril.

Donation d'une rente faite par Anseau de Garlande à Guy de Garlande.

(J. 151. — Paris, nᵒˢ 62ᵃ et 62ᵇ. — Original scellé et copie authentique.)

Je Ansiaus de Gallande, sires de Tournant, fas savoir à tous ceuz que ces presentes lettres verront et orront que je doing à mon signor Guion de Gallande, avec les fiés que je li ai donés, cent soudeez de terre à tornois à panre au paage de Tornant chascun an, à paier à la quinzainne de la Chandelour. — Et pour ce que ce soit ferme chose et estable, je ai fait seeler ces lettres de mon seel, an l'an de grace mil CC. LXX., au mois d'avril.

Le nº 62ᵇ est un original, scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau d'Anseau de Garlande (*Inventaire*, nº 2261); fragment.
La copie authentique du nº 62ᵃ est insérée dans une charte de Pierre Belagent, garde de la prévôté de Paris, en date du 29 juin 1336.

5683 1270. Du 13 au 30 avril.

Vente de fiefs faite au roi par Jean Brouillard de Villers.

(J. 160ᵃ. — Senlis, I, nº 17. — Original scellé.)

Je Jehans diz Broulars de Vilers la Male Meson en la forêt de Rest, chevaliers, fais à savoir à tous ceus qui ces presentes letres verront et orront que je, de la volenté et de l'asentement ma denme ma mere, ma denme Annès de Vilers, et de Aalais ma feme, ai vendu par loialg vendage à mon chier segneur Loois, par la grace de Dieu roy de France, cinc fiés et deus arieres fiés seans es lius ci desous nonmez, c'est à savoir à Nuevechieres et es apendances deus et un arriere fié; si en tient un Pierre dit Jehanne de Marueilg,

et Guilliaume le filg mon segneur Jehan de Duvi, escuier, l'autre, et Bertrans de Nuevechieres, escuiers, si tient le arriere fié; à Cuvergnon deus fiés et un arriere fié; si en tient un madame Erme de Marisi, et demoiselle Ysabiaus de Cuvergnon l'autre, et Guilliaumes, escuiers, de Vouties, si tient le arriere fié; à Coulgloles un fié, si le tient Tibaus de Coulgloles, escuiers. Lequel vendage nous avons fait je et ma mere pour certain pris et loial, c'est à savoir por le pris de trente livres de parisis qui sunt paiez plainnement à moi et à ma mere en bonne monnoie qui nous a esté bailgliée, contée et numbrée, et ainsinc le quenois je et voirs est, porquoi je renunce à dire le contraire; et par ce vendage quite je et ai quitié de tout en tout à touz jours au devant dit roy et à touz ceus qui après lui, soit à mort, soit à vie, tenront ces choses par quele cause que ce soit, ces devant diz fiés et ces arrieres fiés et toute la droiture entierement que je i avoie ou povoie avoir, ne ne retien riens en ces fiés ne es choses desus nummées, et si les avons venduz je et ma mere quites et delivres, si que il ne sunt chargiez ne enconbrez de riens; et ainsinc les sui tenuz et promet à garantir loiaument, quites et delivres, au roy et à ces (*sic*) susesseurs, qui qu'il soient; et à ce oblige je moi et mes biens touz, muebles et nunmuebles, presens et non presens, partout où que il soient et en quelcumque chose que il soient, et mes hoirs touz qui mes diz biens tenront. Encore est il à savoir que je quenois et voirs est que je et ma mere ne avons fet le dit vendage par contrengnement ne par peour ne par force, ainçois le avons fet de nostre delivre volenté et por nostre porfit, et à nostre requeste li diz roys a fet le dit achat; et ce vendage promet je loiaument et par la foi de mon cors que je en ai donnée à tenir et à garder fermement à touz jours cumme bon et loial, sans aler encontre ne en fet ne en dit. En tesmongnage de la quele chose, por ce que elle soit ferm et estable à touz jours, je ai mis mon seel en ces letres por moi et por ma mere, et meesmement por mes enfans, c'est à savoir por Jehan mon filg, Ysabel et Ameline, liquel n'ont point de seel. Liquel Jehans, Ysabiaus et Ameline desus nummez ont la devant dite vente grée et otroiée sans coaction nule, et meesmement selonc la forme de la letre de la cort de Soissons, laquele letre nous, ainsinc quant nous summes desus nummez, avons bailgliée au roy, et de ce propre marchié à la tuicion et à la garandise dou marchié, ainsinc quant il est devisé par devant, seellées dou propre seel de la cort desus dite. Et je Pierre Broulars, escuiers, fius et hoirs le dit Jehan, chevalier, weilg et lo et grée bonnement le dit vendage, et le promet à tenir et à garder fermement à touz jours, et cuit de tout en tout à touz jours au roi devant dit et à ses sussesseurs, qui que il soient, quanque je avoie, povoie et devoie avoir es dites choses vendues, se riens i avoie, povoie et devoie avoir, coument que ce fust et par quel cause que ce fust, et promet loiaument et par ma foi que je en ai donnée, que jamès n'i reclemmerai rien. Et en tesmongnage de ceste chose ai je mis mon seel en ces presentes letres. — Ce fu fet en l'an de grace mil cc. et soissante et diz, ou mois de avrilg.

Fragments de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues : 1° A gauche, sceau de Jean Brouillard (*Inventaire*, n° 1586). 2° A droite, sceau fort endommagé, qui est probablement celui d'Agnès de Villers, mère de Jean Brouillard.

5684 1270. Du 13 au 30 avril.

Lettres de l'abbé et du couvent de Molesmes, relatives au fief de Grancey-sur-Ource, que leur a donné Thibaud de Champagne, et au droit de garde que ce prince s'y est réservé.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 51. — Original scellé.)

A touz ces qui verront et orront ces presentes lettres Guilleaumes, abbes de Moloimes, et touz li convenz de ce meimes leu, salut an Notre Seigneur. Cum excellanz sires Thebauz, par la grace de Dieu rois de Navarre, de Champeigne et de Brye cuens palazins, ait doné à nous et à notre iglise de Moloimes le fié que messire Andriers de Wissi, chevaliers, tenoit dou devant dit roi à Granci sur Ourse et ou finaige de celle meimes vile, nous requenoissons que li diz fiez et la dite ville de Granci et toutes les apartenances de la

dite vile sont de la garde au devant dit roi et à son hoir seigneur de Champeigne; et requenoissons que li diz rois, ou ses hoirs sires de Champeigne, ont an la dite vile de Granci leur giste une foiz l'an, ainsi comme il l'ont acotumé à panre devant que ces lettres fussient feites, et sauve la garde et la joutise es choses dom nous eumes congié d'aquierre dou devant tres haut seigneur à Poligni et à Seles, autele com il l'i avoit au jour que ces lettres furent feites. Et pour ce que ce soit ferme et estable, nous avons saelées ces lettres de noz seaux. — Ce fu feit an l'an de grace mil deux cenz et sexante et dix, ou mois d'avril.

Fragments de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues.

5685 1270. Du 13 au 30 avril.

(J. 295. — Languedoc, n° 17. — Original scellé.)

Hugo Archiepiscopi, dominus Partiniaci et Volventi, et Valencia, ejus uxor, notum faciunt se Bartholomæo, domino de Haya et de Passavanto, nomine liberorum et heredum « communium ipsius Bartholomei et defuncte Aeline, quondam uxoris sue sororisque quondam mei dicte Valencie », pro octava parte quam dictus Bartholomæus ab ipsis petebat super terra de Molli Campo, de Vendrine, et in quaquinginta libris quas habent in terra de Aspero Monte, et in hoc quod habent in castellania de Monte Acuto et in insula de « Olona », triginta libras annui reditus, super ducentis libris quas habent in insula de Re percipiendas assignavisse. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda, et eas eidem Bartholomeo sub eorumdem sigillorum nostrorum munimine concessimus ad memoriam rei geste. — Datum mense aprilis, anno gratie M° CC° septuagesimo. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin.
1° A gauche, sceau de Hugues l'Archevêque, sire de Parthenay et de Vouvent (*Inventaire*, n° 3173).
2° Sceau de Valence, sa femme (*Inventaire*, n° 3174).

5686 1270. Du 13 au 30 avril.

Mathæus, Beati Dionysii abbas, et Simon, dominus Nigellæ, locum tenentes regis Franciæ, venditionem quamdam, a Johanne dicto de Los, domino de Bosco Ernaudi, Petro de Brocia factam, regia auctoritate ratam habent.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 47. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Matheus, miseratione divina ecclesie Beati Dyonisii in Francia abbas humilis, et Symon, dominus Nigelle, locum tenentes domini regis Franc[ie], salutem. Notum facimus nos litteras Johannis dicti de Los, domini de Bosco, vidisse in hec verba. — Noverint universi presentes pariter et futuri quod ego Johannes dictus de Los, dominus de Bosco Ernaudi, vendidi, concessi, tradidi et penitus dimisi Petro de Brocia, domini regis chambellano, et suis heredibus in perpetuum triginta libras turonensium annui redditus, quas habebam et percipiebam singulis annis super prepositura de Glocio in ballivia Vernolii, habendas et percipiendas de cetero et in perpetuum a predicto Petro de Brocia et suis heredibus vel mandato suo, pacifice, libere et quiete, titulo emptionis, precio trecentarum librarum turonensium michi pre manibus integre solutarum, et de quibus me teneo plenarie pro pagato in pecunia numerata, sine reclamatione mei vel heredum meorum in dicto redditu de cetero facienda, et me de predicto redditu desesivi in manu ballivi Vernolii, et eumdem ballivum loco et nomine dicti Petri de predicto redditu investivi et sesivi. Promitto etiam et teneor deffendere, liberare et garantizare ab omnibus et contra omnes predicto Petro de Brocio (*sic*), suis heredibus vel mandato suo, predictum redditum quantum jus dictabit, et quoad hoc me et heredes meos et hereditatem meam universam specialiter obligavi. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense aprili. — Nos autem, ex auctoritate et vice domini regis nobis commissa, predictam venditionem, prout superius est expressa, volumus et ratam habemus, salvo jure domini regis in omnibus et etiam alieno. In cujus rei testimonium, ad petitionem predicti Johannis, sigillum regium presentibus duximus apponen-

dum. Actum anno Domini millesimo CC° septuagesimo, mense aprili.

Sceau ordonné de saint Louis, en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 43).

Une analyse de cette pièce se trouve dans le *Musée des Archives nationales*, n° 269, p. 147. Elle a été publiée par d'Auteuil, *Hist. des ministres d'État*, p. 487. Nous la datons du 13 au 30 avril 1270. Pâques tomba, en 1269-1270, le 13 avril, et l'année suivante, 1270-71, le 5 avril; on pourrait donc hésiter, pour une charte datée d'avril 1270, entre deux périodes, allant, l'une, du 13 au 30 avril 1270, et l'autre, du 1er au 4 avril 1271, d'autant plus que les régents ou lieutenants du roi, Mathieu de Vendôme et Simon de Nesle, ont dû gouverner le royaume depuis le départ de saint Louis, 1er mars 1270, jusqu'au retour de son fils, 21 mai 1271. Mais le sceau ordonné appendu à cet acte est celui de saint Louis, et il est difficile d'admettre que les régents en aient fait usage en avril 1271, alors que saint Louis était mort depuis le 25 août 1270.

5687 1270. Du 13 au 30 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 48. Original scellé.)

Johannis dicti de Los, domini de Bosco Ernaudi, litteræ de venditione supradicta, quam Petro de Brocia, « chambellano » regis, facit. « In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli mei munimine roboravi. Datum anno Domini M° CC° septuagesimo, mense aprill[i]. »

Double queue de parchemin; le sceau est tombé. Nous donnons le texte de cette lettre, à l'article précédent, d'après le vidimus des deux lieutenants du roi.

5688 1270. Du 13 au 30 avril.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 49. — Original scellé.)

Officialis curiæ Ebroicensis notum facit quod coram ipso Johannes dictus de Los, dominus de Bosco Ernaudi, miles, et Agnes ejus uxor, confessi sunt se Petro de Brocia, regis cambellano, pro trecentis libris turonensium triginta libras turonensium annui reditus vendidisse, quas singulis annis super præpositura de Gloscio in baillivia Vernolii percipiebant. « In cujus rei testimonium et evidenciam pleniorem, ad petitionem dictorum Johannis et Agnetis, ejus uxoris, sigillum curie Ebroicensis cum sigillis eorumdem presentibus litteris duximus apponendum. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense aprili. »

Scellé de trois sceaux en cire verte, sur doubles queues :

1° A gauche, contre-sceau de l'officialité d'Évreux (*Inventaire*, n° 6976).

2° Au milieu, sceau de Jean de Los (*Inventaire*, n° 2620).

3° A droite, sceau d'Agnès, femme de Jean de Los (*Inventaire*, n° 2621).

5689 1270. Mercredi 7 mai.

Guiotus de Forisio se erga regem Franciæ pro Thoma et Amedeo de Sabaudia, ad solvendam quamdam summam, responsorem constituit.

(J. 501. — Savoie, n° 1. — Original scellé.)

Ego Guiotus de Forisio, domicellus, filius illustris viri domini R., comitis Forensis, notum facio universis presentes litteras inspecturis quod, cum nobiles domicelli Thomas et Amedeus de Sabaudia, fratres, liberi illustris viri domini Thome de Sabaudia, mihi significaverint quod, cum ipsi domino Ludovico, serenissimo regi Francorum, teneantur in septem milibus libris turonensium ex causa mutui facti quondam dicto domino Thome, patri eorumdem, super qua summa peccunie solvenda cum dicto domino rege ita convenerunt, videlicet quod annis singulis in festo Omnium Sanctorum solvantur dicto domino regi vel mandato suo Parisius apud Templum quinquies centum libre turonensium usque ad integram solutionem summe superius nominate, incipiente prima paga seu solucione in proximo festo Omnium Sanctorum anno Domini M° CC° LXX°, et secunda eodem festo anno Domini M° CC° LXXI°, et sic deinceps, pro quibus solucionibus, predictis loco, modo et tempore faciendis, promiserint dicto domino regi responsores dare intra medium maium, qui principales debitores hujus summe se constituant ad solutiones hujusmodi supradictis loco, modo et tempore faciendas, ego predictus Guiotus, ad preces et instanciam predictorum fratrum, in manu excellentissimi dicti domini regis Francorum, de voluntate et mandato predicti domini comitis patris mei, constituo me principalem debitorem pro prenominatis summis, predictis loco, modo et tempore plenarie persolvendis, pro quibus complendis et attendendis de mandato et voluntate predicti domini R., patris mei, obligo predicto domino regi me et omnia bona mea, presencia et futura, habita et habenda, rogans insuper venerabilem in Christo patrem dominum G., Dei gratia archiepiscopum Viennensem, ut ipse una cum sigillo meo hiis presentibus sigillum suum apponat in testimonium hujus rei. Nos

autem predictus G., archiepiscopus Viennensis, ad preces et instanciam dicti Guioti sigillum nostrum una cum sigillo dicti Guioti presentibus litteris apponimus in testimonium veritatis. — Datum die mercurii post festum apostolorum Philippi et Jacobi, anno Domini M° CC° septuagesimo.

Scellé, sur doubles queues, de deux sceaux, l'un en cire verte, l'autre en cire blanche :

1° A gauche, sceau de Guiot de Forez; cire verte (*Inventaire*, n° 678).

2° A droite, sceau de Guy, archevêque de Vienne; cire blanche, fragment (*Inventaire*, n° 6426).

5690 1270. Mardi 13 mai.

(J. 727[a]. — Pierre de la Brosse, n°s 56 et 58. — Deux originaux scellés.)

Officialis curiæ Carnotensis litteras transcribit, quibus Robertus, comes Drocensis, Petro de Brocia et ejus uxori quoddam usagium, anno 1269-70, mense januario concessit. « Quod autem vidimus testificamur. — Dat[a] hujus transcripti, anno Domini millesimo cc° septuagesimo, die martis post festum Beati Nicholai estivalis. »

Deux originaux identiques, scellés en cire verte, sur simples queues; fragments.

5691 Viterbe. 1270. 15 mai.

Cardinalium litteræ ad Ludovicum IX regem de Ecclesia Græca ad unitatem Ecclesiæ Romanæ revocanda.

(J. 420. — Union des Églises grecque et latine, n°s 1 et 2. — Deux originaux scellés.)

Miseratione divina episcopi, presbyteri et diaconi sacrosancte Romane Ecclesie cardinales excellenti et magnifico principi carissimo ejusdem Ecclesie filio domino L[udovico], regi Francorum illustri, salutem in Domino. Inter cetera que in vobis tanquam in christianissimo principe dignis Domino laudibus attollenda recti judicii censura dijudicat, singularem vestrum zelum ad incrementa fidei orthodoxe considerationis oculis intuentes, in vocem exultationis et confessionis erumpimus, et exultantes in Domino ac ejus beneficia confitentes, ipsi super hoc vitulum labiorum exolvimus, a quo vobis credimus pia miseratione concessum ut et alias affluenter caritatis ubera in pietatis opera effundatis, et pro defensione ipsius fidei quasi abnegantes totaliter vosmetipsos, ad id vos, vestros et vestra promptitudine spontanea exponendo, sic vos specialem exhibeatis defensorem ipsius et in ejus dilatatione ministrum, quod laudabilium evidentia satagitis operum eidem fidei non solum filios ab initio alienos unire, sed et per erroris devium alienatos ab ipsa vestre sollicitudinis studio ad ejus reducere unitatem, sicut Terre Sancte negocium auspiciis Deo auctore felicibus per vos tam potenter assumptum et porrecta nobis ex parte vestra super Grecorum reconciliatione petitio liquido protestantur. Nuper etenim religiosis viris fratribus Eustachio de Atrebato et Lamberto de Cultura, ordinis fratrum Minorum, vestris nunciis, et litteris ad nostram presentiam destinatis nobis exponere curavistis quod magnificus vir Paleologus, eorumdem Grecorum imperator illustris, per apocrisarios et litteras vobis exposito quod ipse, clerus et populus sue ditioni subjecti, desiderantes ad obedientiam Ecclesie Romane redire, ipsique in ejusdem fidei professione uniri, varios super hoc nuntios et litteras ad Sedem Apostolicam destinarant, quorum etiam aliqui in via detenti non pervenerant ad eandem, et frequenter ac humiliter ad hoc postularant admitti, nec adhuc eorum circa id fuerat desideriis satisfactum, apud vos super hoc multiplicatis nunciis et litteris institit, deposcens instanter ut in tam pio et utili negocio partes arbitri assumentes, ad ipsius consumationem sollicita niteremini pietate. Ipse namque imperator, ut suis verbis prout nobis referuntur utamur, se velle vos arbitrum in hoc constituere asserens, promittebat quicquid super hoc diceretis se plene ac inviolabiliter servaturum. Et ut circa id suum magis ostenderet dictus imperator affectum, adjurabat vos per aspersionem sanguinis Jhesu Christi quod nequaquam onus hujusmodi recusaretis assumere, si secus faceretis ad summum judicem, ut coram eo de hoc rationem redderetis in extremo judicio, appellando, propter quod vos solitum prosequentes ad ejusdem fidei augmenta propositum, et ad prefatam Romanam Ecclesiam consuete non omittentes devotionis affectum, sed prudenter

attendentes ac humiliter recognoscentes quod vestrum non erat tale in eodem negocio, quod specialiter pertinere dinoscitur ad ejusdem sedis examen, etiam ad ipsius imperatoris instantiam, officium usurpare, consulte respondentes quod in eodem negocio nequaquam partes assumeretis hujusmodi, sed libenter pro ipsius salubri consumatione apud eandem sedem, ad quam id pertinet, instaretis, ne idem negocium, cujus expeditio, si eam concedat Altissimus, tot animarum discriminibus obviat eisque viam aperit ad salutem, in prosecutione defectum aliquem patiatur, a nobis, quibus eadem nunc sede vacante, cum alius qui hoc possit tempore vacationis hujusmodi non supersit, incumbit in talibus providere, humiliter per eosdem vestros nuncios postulastis ut negocii executionem ejusdem venerabilis fratris. . episcopi Albanensis, Apostolice Sedis legati, sollicitudini committere curaremus. Nos autem que per sedem ipsam de nostro consilio acta novimus in premissis commemoratione sollicita recensentes, attendimus quod tempore felicis recordationis domini Urbani pape Quarti religiosi viri fratres quondam Symon de Alvernia ejusque college, predicti ordinis, per eundem papam ad sepedictum imperatorem post aliquos receptos ab eo nuncios et litteras cum certis sub certa forma litteris destinati, de dogmatibus fidei et ecclesiasticis ritibus ac insuper de reformanda concordia super aliis inter papam et imperatorem eosdem ac Grecorum populum tractaturi, apud eundem imperatorem aliquandiu mora facta, cum non possent assequi quod volebant, tandem, recipientes quod poterant obtinere; in quandam cum eodem imperatore dicuntur convenisse scripturam, certos articulos continentem, prefato imperatori bona fide spondentes se apud sedem instituros eandem quantum esset in eis ut scripturam ipsam sedes eadem acceptaret. Postmodum vero, memorato pontifice viam universe carnis ingresso, et recolende memorie domino Clemente papa Quarto eidem in apostolatus officio substituto, quidam imperatoris prefati nuntii cum ejus litteris ad ipsius domini Clementis presentiam accesserunt; quibus ab eo secreto primo, ut eis placuit, et postmodum publice in nostra presentia benigne auditis, idem pontifex C[lemens] super fidei vere dogmatibus, non contentiose disputationis certamine, sed verbis simplicibus et evangelice consonis veritati conferre voluit cum eisdem, ipsisque de nostro collegio, ad discutiendum cum eis familiari colloquio, quibus modis quibusve gradibus posset idem negocium consumari, obtulit tractatores. Sed ipsi, proponentes finaliter quod nec ad disputandum nec ad tractandum aliquid venerant, recusaverunt utrumque, scripturam predictam ab eo roborari petentes, cum tamen confiterentur super hoc, vel ad corroborandum ipsam scripturam pro parte imperatoris ejusdem, ab eo, clero vel populo supradictis, potestatem vel in scriptis aut alias mandatum aliquod non habere, predicteque ipsius imperatoris littere de fratribus aut scriptura premissis, vel quod eisdem nunciis fides adhiberi deberet nullam penitus facerent mentionem. Super quo licet fuerit idem papa C[lemens] non indigne miratus, tamen ne ipsos nuntios contempnere videretur, benigne ostendit eisdem quod dicti fratres ad approbandum scripturam eandem nullam a dicta sede habuerant potestatem, sed ipsis incumbebat tractatus sui summam ipsi sedi referre, illiusque approbationem ejusdem sedis arbitrio reservare. Quod et ipsimet consultius attendentes, fuerunt circa finem scripture prefate confessi, ex injuncti sibi ministerii debito dicte sedi se inventa renuntiare debere, non usurpantes approbatoris officium, sed ad obtinendam approbationem a sede predicta sue, ut premittitur, instantie ministerium promittentes. Sane petitionem ab eisdem nuntiis de approbatione dicte scripture propositam idem summus pontifex, scripture ipsius inspecto tenore, cum nonnulla que continebantur in ea nec utilia nec accomoda, immo dispendiosa potius et dampnosa eidem negocio non immerito reputaret, ipsius negocii qualitate pensata, de nostro consilio non admisit, maxime cum, ut superius est expressum, sepefati ejusdem imperatoris nuntii ad eam pro ipso, supradictis clero et populo, roborandam potestatem aliquam non haberent, nec ipse imperator vel per fratres eosdem, qui lon-

gam moram traxerant apud eum, vel alias elapso jam tunc fere triennio, super hoc aliquid misisset scripto vel verbo, propter quod verisimiliter credi poterat recessisse ab ea, que tamen etiam ex sui qualitate non fuerat approbanda. Verum ut omnia in luce procederent, et de hiis que ad fidem et veritatem pertinent explicite, non sub involucro ageretur, nec tam salubre negotium ulterius contingeret per inefficacia verba deduci, memoratus summus pontifex C[lemens] aperte per suas ad eundem imperatorem litteras directas expressit quid ei, clero et populo supradictis, faciendum incumberet ut reverenter, sano freti consilio, ad sinum ejusdem sacrosancte Ecclesie Romane redirent, in eisdem litteris vere catholiceque fidei professionem, quam eadem Romana firmiter tenet Ecclesia, fideliter docet, constanter predicat et publice profitetur, quamque ab ipsis imperatore, clero et populo, ipse summus pontifex exigens, ipsos profiteri volebat, si vellent juxta ejus desiderium redire ad ipsius Ecclesie unitatem, ea insuper, que circa ejusdem Ecclesie Romane primatum, de cujus veritate prefate scripture series aliqua continebat, ab eisdem imperatore, clero et populo acceptari et recipi voluit, plenius explicando. De ipsa preterea fidei professione dictis imperatoris prefati nuntiis copiam faciens, clementer obtulit benigne ipsis satisfacere, si super ea in aliquo dubitarent. Provida quoque deliberatione conceperat, sicut in litteris predictis adjecit, apocrisarios aliquos in lege Dei peritos ad ejusdem imperatoris presentiam destinare, ut ipse dictique clerus et populus cum illis, per quorum responsionem eis satisfieri posse Domino concedente sperabat, super premissis conferre valerent, ita ut si nichilominus aliquid ipsius imperatoris suorumve animos concuteret aut turbaret, propter quod aliqua de hiis quorum, ut premittitur, exigebatur professio vererentur forsitan profiteri, aliqui de peritioribus ejusdem cleri et populi ad ipsius pontificis presentiam mitterentur, qui eos quos ad ipsum mitti contingeret se tractaturum caritative, ac ea que vellent proponere patienter obtulit auditurum, et taliter id donante Domino satisfacturum eisdem, quod amoto cujuslibet dubietatis scrupulo, fidei agnoscerent veritatem. Et licet idem papa C[lemens] apocrisarios hujusmodi, pro eo quod aliquis de hiis qui ad id fuerant de longinquis partibus evocati et ipsemet morti preventi fuerunt, nequiverit prout disposuerat destinare, tamen memoratum imperatorem per easdem suas litteras monuit, rogavit et hortatus est in Domino Jhesu Christo, ipsum per aspersionem pretiosi ejus sanguinis obsecrando, ut, diligenter attendens quantum ad meritum sibi accresceret, quantumque accederet ad gloriam et exaltationem sui nominis ampliandam, si suis proveniret laboribus ut unum fieret ovile unusque pastor Latinorum et Grecorum populis, suis temporibus in unitate premisse orthodoxe fidei adunatis, sic studeret habilitare materiam, sic animos suum suorumque disponere, quod in premissorum apocrisariorum adventu ipso imperatore ac predictis clero et populo prescriptam humiliter suscipientibus et fideliter profitentibus fidei veritatem, facilis foret ad reliqua divina gratia favente processus, et si postquam taliter idem imperator, clerus et populus, eandem veritatem fidei suscepissent forentque professi, et ad obedientiam ut premissum est ejusdem venissent ecclesie matris sue, per sedem ipsam ad locum qui eidem sedi videretur ydoneus idem imperator peteret concilium convocari ad caritatis vinculum inter Latinos et Grecos federe perpetuo roborandum, legatis quos per ipsum imperatorem ad id petendum contingeret destinari responsum Domino favente daretur, quo suum deberet et posset desiderium satiari. Ad hec idem dominus papa Clemens in predictis suis litteris eidem imperatori aperte predixit quod occasione tractatus hujusmodi nec illis qui se ab eodem imperatore quererentur esse gravatos in sua deesse justicia, nec a prosecutione tanti negocii per alias vias, quas ad animarum salutem dominus ministraret, desistere intendebat. Quocirca debita meditatione pensantes tam salubre negocium, tam utiliter tamque perpenso consilio et exacta maturitate dispositum, non immutatione sed prosecutione potius indigere, petitioni vestre, in votiva nobis admodum expeditione ipsius negotii nostris deside-

riis concurrenti, consensu prompto concurrimus, et premissa eidem legato ad plenioris instructionis auxilium seriosius exponentes, executionem predicti negotii sue sollicitudini per nostras duximus litteras committendam, ut in ipso juxta premissarum ejusdem domini pape Clementis litterarum tenorem, quem tam sibi quam vobis sub sigillis nostris de verbo ad verbum sine immutatione aliqua destinamus, secundum datam sibi a Deo prudentiam processurus, imperatorem, clerum et populum memoratos ad ejusdem fidei orthodoxe professionem et ad acceptandum et recipiendum ipsius Ecclesie Romane primatum juxta subscriptam formam adhibitis ydoneis securitatibus et cautelis admittat. Volumus siquidem quod in concilio de Grecis generaliter congregando memoratus imperator, patriarcha Grecorum, archiepiscopi, episcopi, archimandrite, abbates et alii ecclesiarum prelati, clerus et populus supradicti eandem fidei veritatem et primatum Ecclesie Romane juxta seriem in premissis litteris ejusdem domini pape Clementis expressam plene ac seriose lectam et expositam fideliter explicite ac aperte hoc modo recognoscant, acceptent et profiteantur, prestito juramento.

Ego. . Grecorum imperator suprascriptam fidei veritatem, prout plene lecta est et fideliter exposita, veram, sanctam, catholicam et orthodoxam fidem esse cognosco, eam accepto et corde ac ore profiteor, ipsamque, prout eam veraciter tenet, fideliter docet et predicat sacrosancta Romana Ecclesia, me inviolabiliter servaturum et in ea omni tempore perseveraturum nec ab ea ullo unquam tempore recessurum, quoquo modo deviaturum vel discrepaturum promitto. Primatum quoque ipsius sacrosancte Romane Ecclesie, prout in premissa serie continetur, ad ipsius ecclesie obedientiam spontaneus veniens, fateor, recognosco, accepto ac sponte suscipio, et me omnia premissa tam circa fidei veritatem quam circa ejusdem Ecclesie Romane primatum et ipsorum recognitionem, acceptationem, susceptionem, observationem ac perseverantiam servaturum prestito corporaliter juramento promitto et confirmo. Sic me Deus adjuvet et hec sancta Dei evangelia. Quod si contra hec aliquid sentire, confiteri aut alias agere presumpsero, me scismaticum et anathematizatum eo ipso recognosco, ac severitati sacrorum canonum subjacere. Huic autem scripto de mea recognitione, acceptatione, professione, susceptione, promissione ac juramenti prestatione, sponte mea facto, lecto et perlecto, sponte subscripsi et sigillum meum apponi feci.

Porro a prelatis erunt predicta et alia exigenda, videlicet ut et manualem obedientiam et reverentiam exhibeant, et se ab illa nullo unquam tempore recessuros prestito juramento promittant, et nichilominus in eorum promissione veniat quod nec contra suam professionem aliquid publice predicare aut occulte suadere presumant, adiciendis nichilominus sollicitudine ipsius legati et vestra in omnibus professionibus quas fieri continget aliis ydoneis securitatibus et cautelis quas facti circumstancie suggerent exigendas. Ceterum ad faciliorem et pleniorem consumationem predictorum expedire putamus ut per singula loca insignia illarum partium persone destinentur ydonee, per quas professiones similes in locis eisdem cum sollempnitate ac observatione simili admittantur. De hujusmodi autem professionibus fiant publica instrumenta, multiplicanda in varia omnino similia et sigillanda sigillis autenticarum personarum quas contigerit esse presentes, ut aliqua penes vos et ipsum legatum remaneant, nonnulla deponi possint, si et prout visum fuerit expedire, et alia per diversos nuntios propter inopinatos casuum fortuitorum eventus ad sedem ipsam, ut in ejus custodiantur archivo, cum cautela et diligentia omnimodo remittantur. Et ut quanto sollempnius et salubrius est negocium, tanto in eo studiosius et diligentius procedatur, ipsius legati cura et studio volumus provideri ut in cathedralibus et aliis sollempnibus ecclesiis et monasteriis locorum in quibus professiones hujusmodi facte fuerint et etiam aliorum, professiones eedem in libris autenticis redigantur in scriptis, ut in futurum conservent rei geste memoriam et ipsius recentem posteris notitiam

representent diligentius conservande. Licet autem necessarium non credamus vos de ingenti utilitate tanti negocii admonere, vel excitare ad ejus promotionem regie pietatis affectum, cum illum fervere noverimus circa ista, quia tamen ad felicem ejusdem negotii consumationem, per quam inveterati scismatis seminaria omnino tollantur et reintegretur corpus Ecclesie, per illud tanto membro, eorumdem videlicet Grecorum imperio, tam longis et deflendis temporibus mutilatum, precordiis totis afficimur, et ad eam plenis desideriis suspiramus, serenitatem regiam monemus, rogamus et hortamur in Domino, in remissionem vobis peccaminum suadentes quatinus utilitates innumeras, et precipue animarum salutem, ex hujusmodi negotio Deo auspice proventuras pia meditatione pensantes, necnon et attendentes sollicite quod circa illud quanquam frequenti repetitione temptatum, pro eo quod, sicut eventus indicat, dicti Greci non in veritatis simplicitate in illo procedere, sed tempus deducere in cautelis et simultatibus intendebant, frustrata longe deductionis ambagibus sepefate sedis intentio ad optatum exitum non pervenit, memorato legato, cui, sicut per easdem nostras litteras directas ad ipsum videre poteritis, dicti negocii executio ad vestre petitionis instantiam demandatur, si annuente Domino forsan appareat dictos Grecos efficaciter velle procedere in premissis, vestre cooperationis suffragium in directione ac prosecutione ipsius negotii exhibentes, ad evitandum consuete simultatis insidias et idem negotium securitatibus et cautelis accomodis roborandum, divine retributionis intuitu et ob reverentiam sedis ejusdem sic sollicite intendatis, quod vitatis scissure antiquate dispendiis, et in fidei, caritatis et obedientie unitate Latinis et Grecis memoratis unitis, eandem Ecclesiam suis reintegratam partibus et solida membrorum suorum restitutione firmatam in hiis verisimiliter timere non oporteat ulterius recidivum, vestraque devotio illi exinde reddatur acceptior, cujus in veritate res geritur, quique labores vestros, quos pro servitio sibi tam grato et accepto subibitis, in retributione justorum inextimabili munificientia compensabit. — Datum Viterbii, idibus maii, anno Domini M° CC° LXX°, Apostolica Sede vacante.

Cette lettre des cardinaux au roi de France, d'ailleurs connue (voyez Potthast, *Regesta*, t. II, n° 20505), est représentée, au Trésor des Chartes, par deux originaux scellés (J. 420, n° 1 et 2), identiques, à part des variantes insignifiantes; nous en donnons le texte d'après le n° 1, conservé au Musée des Archives sous la cote AE. III, n° 193. Cet exemplaire possède encore ses dix-huit sceaux, en cire rouge, apposés sur lacs de soie rouge ou jaune. Les sceaux du n° 2 sont moins bien conservés.

1° A gauche, sur lacs de soie jaune : sceau d'Eudes, cardinal-évêque de Tusculum (*Inventaire*, n° 6142).

2° Soie rouge : sceau très endommagé, sans légende.

3° Soie jaune : sceau de Jean, cardinal-évêque de Porto (*Inventaire*, n° 6149).

4° Soie jaune : sceau de Henri, cardinal-évêque d'Ostie (*Inventaire*, n° 6147).

5° Soie rouge : sceau de Simon, cardinal-prêtre de Saint-Sylvestre et Saint-Martin (*Inventaire*, n° 6155).

6° Soie jaune : sceau d'Ancher, cardinal-prêtre de Sainte-Praxède (*Inventaire*, n° 6139).

7° Soie rouge : sceau de Guy, cardinal-prêtre de Saint-Laurent-in-Lucina (*Inventaire*, n° 6145).

8° Soie jaune : sceau de Guillaume, cardinal-prêtre de Saint-Marc (*Inventaire*, n° 6146).

9° Soie jaune : sceau de Simon, cardinal-prêtre de Sainte-Cécile (*Inventaire*, n° 6154).

10° Soie rouge : sceau d'Annibal, cardinal-prêtre de la basilique des Douze Apôtres (*Inventaire*, n° 6140).

11° Soie jaune : sceau de Richard, cardinal-diacre de Saint-Ange (*Inventaire*, n° 6153).

12° Soie jaune : sceau d'Octavien, cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Via-Lata (*Inventaire*, n° 6136).

13° Soie rouge : sceau de Jean, cardinal-diacre de Saint-Nicolas-in-Carcere-Tulliano (*Inventaire*, n° 6148).

14° Soie jaune : sceau d'Ottobono, cardinal-diacre de Saint-Adrien (*Inventaire*, n° 6152).

15° Soie jaune : sceau de Jacques, cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Cosmedin (*Inventaire*, n° 6143); fragment.

16° Soie rouge : sceau de Geoffroy, cardinal-diacre de Saint-Georges-au-Vélabre (*Inventaire*, n° 6144).

17° Soie jaune : sceau d'Hubert, cardinal-diacre de Saint-Eustache (*Inventaire*, n° 6156).

18° Soie jaune : sceau de Mathieu, cardinal-diacre de Sainte-Marie-in-Porticu (*Inventaire*, n° 6150).

5692 Viterbe. 1270. 15 mai.

(J. 420. — Union des Églises, etc., n° 3 et 4. — Deux originaux scellés.)

Cardinalium litteræ ad episcopum Albanensem, Apostolicæ Sedis legatum, de Ecclesia Græca ad unitatem Ecclesiæ Romanæ revocanda. — « Datum Viterbii, idibus maii, anno Domini M° CC° LXX°, Apostolica Sede vacante. »

Cette pièce, déjà connue (cf. Potthast, *Regesta*, t. II, n° 20506), est représentée au Trésor des Chartes par deux originaux identiques, scellés, comme les pièces 1 et 2, de dix-huit sceaux en cire rouge, appendus sur lacs de soie rouge ou jaune. Aucun des deux exemplaires n'a conservé ses sceaux au complet.

Le texte, sauf les variantes provenant de ce que le destinataire est différent, est semblable à celui de la lettre adressée au roi de France; seulement la lettre à l'évêque d'Albano s'arrête aux mots « diligentius conservande »; la fin de la lettre au roi (« Licet autem — munificentia compensabit ») ne se retrouve pas ici. Pour la description des sceaux, voir la pièce précédente.

5693 Viterbe. 1270. 15 mai.

(J. 420. — Union des Églises, etc., n°s 5 et 6. — Deux originaux scellés.)

Cardinales, vacante Apostolica Sede, Albanensi episcopo, ejusdem sedis legato, quasdam Clementis Quarti litteras, præsentibus insertas, transmittunt, quibus idem papa Michaelem Palæologum, Græcorum imperatorem, olim hortatus est ut ad unitatem Ecclesiæ rediret, articulosque fidei, quos Romana profiteretur Ecclesia, ei misit. Clementis vero Quarti litteræ his verbis in principio et in fine includuntur : « Clemens, *etc.*, viro magnifico Michaeli Paleologo, *etc.* Magnitudinis tue litteras, *etc.* Datum Viterbii, III nonas martii, pontificatus nostri anno tertio. — Datum Viterbii, idibus maii, anno Domini M° CC° LXX°, Apostolica Sede vacante. »

La bulle de Clément IV, dont nous avons donné l'analyse, sous le n° 5254, à la date du 4 mars 1267, est bien connue (cf. Potthast, *Regesta*, t. II, n° 19955). Quant à la présente lettre des cardinaux à l'évêque d'Albano, qui se compose d'une simple transcription encadrée entre une formule d'envoi et une date, elle est représentée au Trésor des Chartes par deux pièces identiques, scellées, à l'origine, par dix-huit cardinaux, comme les n°s 420, 1 et 2, 3 et 4.

5694 Nimes. 1270. 18 mai.

(J. 295. — Languedoc, n°s 19 et 19 *bis*. — Original scellé et copie authentique.)

Compositio inita inter P[etrum] abbatem et conventum monasterii Caunensis, ordinis Sancti Benedicti, diœcesis Narbonensis, ex una parte, et Guillelmum de Cohardon[e], militem, senescallum Carcassonensem nomine regis ex altera, « de salino de Caunis et de transvectione salis inde, et de cupis et pogesis quas abbas et conventus dicebant se debere habere et percipere de qualibet sarcina salis, pro mensuragio salis, ab illis qui inde extrahere sal volebant, et de quibusdam heresibus et faidimentis domino regi commissis apud Caunas et apud Trautianum, et Comaledam, et apud Abrenx, et apud Villa Rambertum (*sic*), de feudo dicti monasterii moventibus, olim venditis monasterio Caunensi per dominum Adam de Milliaco, militem, tenentem locum domini regis in partibus Albigensibus, pro pretio sexaginta librarum turonensium, ut in instrumento inde facto cum sigillo dicti domini Ade de Miliaco continetur, que dominus senescallus predictus domino regi petebat restitui, cum in dicto contractu dominus rex ultra dimidiam justi pretii deceptus fuerit, ut dicebat senescallus, et etiam de duobus modiis avene quos dominus rex apud Banholas annuatim percipere consuevit », *etc.* Qua mediante compositione Bertrandus de Faricono, monachus et syndicus dicti monasterii, totum jus quod habebat conventus in salino, transvectione salis, perceptione cuparum et pogesiorum, et in jure percipiendi apud Banholas duos modios avenæ, regi et senescallo restituit, senescallus vero petitionem suam, quod ad hæreses et faidimenta attinet, quittavit. — « Actum apud Nemausum, anno dominice Incarnationis M° CC° septuagesimo, XV kalendas junii, in presentia, *etc.*, regnante Ludovico illustrissimo rege Francie (*Signum notarii*). Nos autem senescallus et sindicus memorati ad majorem firmitatem presenti pagine sigilla nostra duxim us appendenda. »

Scellé de deux sceaux sur attaches de chanvre, aujourd'hui décolorées :

1° A gauche, sceau de Guillaume de Cohardon (*Inventaire*, n° 5107); cire verte.

2° A droite, sceau de Bertrand « de Faricono », moine de Caunes (*Inventaire*, n° 9832); cire blanche.

5695 Lunel. 1270. Jeudi 29 mai.

Bernardus, Albiensis episcopus, transcriptis Simonis de Monte Forti ad Guillelmum Albiensem episcopum litteris, profitetur se castra de Roffiac et de Marsac a rege tenere.

(J. 622. — Hommages, II, n° 30. — Original scellé.)

Noverint universi presentes literas inspecturi quod nos B[ernardus], Dei gratia episcopus Albiensis, excellentissimo domino Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, presentavimus litteras infrascriptas hanc seriem continentes. — S[imon], comes Leycestrie, dominus Montis Fortis, Dei providentia Bitterrensis et Carcassonensis vicecomes, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Universitati vestre notum facimus quod nos venerabili et dilecto patri nostro G[uillelmo], episcopo Albiensi, et omnibus episcopis Albiensibus, successoribus suis, damus et concedimus castella de Roffiac et de Marçac cum pertinentiis eorumdem, salvis regalibus nostris in perpetuum a nobis et heredibus nostris tenenda, ita quod quando episcopus decesserit, nos predicta castra cum pertinentiis in manu nostra teneamus quoad-

usque alius episcopus sustituatur, et tunc eidem predicta castra cum pertinenciis reddemus. Idem vero episcopus suique successores nobis et heredibus nostris in perpetuum tenentur esse fideles. Quod ut ratum sit, presens scriptum sigilli nostri munimine confirmamus. Actum Albie, anno Domini M° CC° XII°, tertio nonas aprilis. — Quibus literis presentatis et visis, nos idem episcopus pro nobis et successoribus nostris, qui pro tempore fuerint episcopi Albienses, dicta castra cum pertinentiis eorumdem ab eodem domino recognovimus nos tenere, pro quibus eidem domino regi promisimus et ad sancta Dei euvangelia juravimus quod sibi et successoribus suis regibus Francie semper fideles erimus, quodque vitam, membra, honorem et jura sua custodiemus bona fide, et secreta sua celabimus, si nobis fuerint revelata, quod etiam sibi fidele prestabimus consilium, si super hoc fuerimus requisiti. Et idem dominus rex donationem et concessionem predictas, prout superius continentur, quantum in ipso est ratas et gratas habet, volens quod nos et successores nostri episcopi Albienses qui pro tempore fuerint premissa castra cum eorumdem pertinentiis tenere valeamus in perpetuum et pacifice possidere sine cohactione aliqua vendendi vel extra manum nostram ponendi, salvo in aliis jure suo et jure in omnibus alieno. In cujus rei testimonium presentibus literis nostrum fecimus apponi sigillum. — Actum apud Lunellum, anno Domini M° CC° septuagesimo, die jovis ante festum Pentecostes.

La charte de Simon de Montfort insérée dans cet acte est du 3 avril 1212. Elle a été publiée, d'après un autre vidimus, dans la *Gallia christiana* (t. I, preuves, p. 10).

La pièce a été scellée d'un sceau qui a disparu, ainsi que ses attaches.

5696 1270. Samedi 31 mai.

(J. 183. — Poitou, n° 164. — Copie authentique.)

Officialis curiæ Andegavensis compositionem eam notam facit, quæ inter Hugonem Archiepiscopi, dominum Partiniaci, ex una parte, Gaufridumque de Ancenis et Alienordim ejus uxorem, ex altera, super octava parte terræ de Taliburgo et vicecomitatus de Oneyo, anno eodem, die martis quarta (*V. supra*, n° 5647) intervenit. « Quod universitati vestre significamus per presentes litteras, sigillo curie Andegavensis sigillatas. — Datum hujus instrumenti die sabbati ante Penthecosten, anno Domini millesimo CC° LXX^mo^. Faber. »

Inséré, à la date du 12 décembre 1412, dans une charte d'Audoyn Chauveron, garde de la prévôté de Paris.

5697 1270. Mai.

Obligatio Thomæ et Amedei de Sabaudia de septem millibus librarum turonensium regi solvendis.

(J. 392. — Dettes dues au roi, n° 8. — Original scellé.)

Nos Thomas et Amedeus de Sabaudia, filii illustris viri domini Thome de Sabaudia comitis quondam, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, cum idem dominus Thomas pater noster, dum viveret, habuerit, ex causa mutui ab illustri domina nostra karissima regina Francie de voluntate serenissimi domini nostri L[udovici], Dei gratia Francie regis, septem milia librarum turonensium de denariis Astensibus in Francia arrestatis, nos, confitentes dictam pecuniam nos debere ut filii et heredes dicti domini Thome patris nostri, promittimus bona fide et per juramentum super sancta Dei euvangelia a nobis corporaliter prestitum et sub obligatione omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium, presencium et futurorum, ipsam pecuniam reddere et solvere supradicto karissimo domino nostro Francie regi vel mandato suo, Parisius, apud Templum, terminis infrascriptis : videlicet ad festum Omnium Sanctorum quod erit anno Domini M° CC° septuagesimo quingentas libras turonensium, et ad aliud festum Omnium Sanctorum quod erit anno Domini M° CC° septuagesimo primo quingentas libras turonensium, et sic quolibet anno in festo Omnium Sanctorum quingentas libras turonensium, usque ad plenam solutionem pecunie supradicte. Pro quibus attendendis, observandis et adimplendis, damus fidejussores in manu ipsius domini nostri regis nobiles viros dominum Artaudum dominum de Rossillione et Guillelmum filium ejus, et dominum Ademarum dominun de Annoniaco, quemlibet eorum in solidum, qui promittunt et se pro nobis obligant de supradictis attendendis, obser-

vandis et adimplendis. Nos autem supradicti Artaudus dominus de Rossillione, Guillelmus de Rossillione de voluntate dicti patris mei, et Ademarus dominus de Annoniaco, constituentes nos fidejussores pro dictis Thoma et Amedeo et de voluntate eorum, promittimus bona fide et per juramentum a nobis super sancta Dei euvangelia corporaliter prestitum supradicta omnia attendere et servare et adimplere, si ipsi Thomas et Amedeus in aliquo defecerint, quod Deus advertat, de premissis, propter hoc in manu supradicti serenissimi domini nostri Francie regis omnia bona nostra specialiter obligantes. In cujus rei testimonium nos supradicti principales et fidejussores sigilla nostra duximus presentibus litteris apponenda, et rogamus venerabilem in Christo patrem dominum G[uidonem], Dei gratia archiepiscopum Viennensem, ut presentibus litteris sigillum suum una cum sigillis nostris apponat in testimonium hujus rei. Nos autem supradictus G[uido], Dei gratia archiepiscopus Viennensis, ad preces et instanciam predictorum tam principalium quam fidejussorum, presentibus litteris sigillum nostrum una cum sigillis eorumdem apponimus in testimonium veritatis. — Datum anno Domini M° CC° septuagesimo, mense maii.

Scellé autrefois, sur doubles queues, de six sceaux en cire blanche, dont cinq existent encore :

1° A gauche, sceau de Thomas de Savoie, 30 millimètres : une aigle éployée, au vol abaissé. Croix. *Sigillum Thome de Sabaudia.*

2° Attache du sceau d'Amédée de Savoie.

3° Sceau d'Artaud, seigneur de Roussillon (*Inventaire*, n° 3471).

4° Sceau de Guillaume de Roussillon; sceau triangulaire portant un écu (détérioré).

5° Sceau d'Aymar d'Annonay (*Inventaire*, n° 1194).

6° Sceau de Guy, archevêque de Vienne (*Inventaire*, n° 6426).

5698 Saint-Denis. 1270. Mai.

Mathæus, abbas Beati Dionysii, et Simon, dominus Nigellæ, locum tenentes regis Franciæ, quasdam litteras Philippi Augusti transcribunt, per quas herbergagium Bosci Arnaldi Roberto de Los in feodum concessum est.

(J. 396. — Dons faits par les rois, n° 4. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Matheus, miseratione divina ecclesie Beati Dyonisii in Francia abbas humilis, et Symon, dominus Nigelle, locum tenentes domini regis Francie, salutem. Notum facimus quod nos litteras inclite recordationis Philippi, regis Francie illustris, vidimus in hec verba. — In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Philippus, *etc.* (***Sequuntur Philippi Augusti regis litteræ, anno*** 1219 ***datæ; vide supra, t. I, n°*** 1365.) In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum regium duximus apponendum. — Actum apud Sanctum Dyonisium, anno Domini millesimo CC° septuagesimo, mense maio.

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus.

La lettre de Philippe-Auguste, vidimée par les deux lieutenants de saint Louis, a été circonscrite par M. Delisle (*Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n° 1901, p. 419) entre le 7 avril et le 31 octobre 1219. C'est sans motif que M. Teulet l'a datée, approximativement, du 31 octobre; une correction de ce genre n'aurait dû être adoptée que sur des raisons nettement énoncées.

5699 1270. Mai.

Reginaldi, comitis Forensis, litteræ ad regem de residuo pecuniæ sibi pro passagio transmarino debitæ.

(J. 456. — Croisade de saint Louis, n° 26. — Original scellé.)

Excellentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, R., comes Forensis et dominus Belli Joci, se ipsum cum omni reverentia et honore. Excellencie vestre mittimus Guillelmum d'Acra, militem nostrum, exhibitorem presencium, dominationi vestre supplicantes quantum plus possumus quatinus eidem residuum summe a vobis nobis promisse pro passagio nostro transmarino, si placet, reddi et deliberari faciatis, sciturі quod gratum, firmum et ratum habebimus quicquid eidem militi nomine nostro fuerit de dicta summa persolutum; et idem miles vobis vel cuicumque vobis placuerit litteras nostras pendentes tradet et concedet de solutione a vobis vel mandato vestro nomine nostro sibi facta. Valeat excellencia vestra per tempora longiora. — Datum anno Domini M° CC° septuagesimo, mense maii.

Scellé autrefois sur une simple queue, qui a été arrachée.

5700 Vauvert. 1270. 2 juin.

(J. 626. — Hommages, III, n° 151. — Original scellé.)

Raymundus Abban, miles diœcesis Carcassonensis, regi homagium ligium præstat pro omnibus bonis et juribus quæ habet « in castris de Monte Galardo, de Solagio, de Montomecho, et in terminiis eorum, et in terminio de Fenoleriis, diocesis Narbonensis, et in castris de Rivo, de Bastida, de Villari, de Villa Tritols, de Agrifolio, de Archis et de Cerviano Vallis Equitanie, diocesis Carcassonensis », et in terminiis eorum. « In cujus rei testimonio (*sic*) presentem paginam nostro sigillo roboramus. — Datum apud Vallem Viridem, in crastino Pentecostes, anno Domini M° CC° septuagesimo. »

Scellé autrefois sur double queue; le sceau n'existe plus.

5701 Vauvert. 1270. 2 juin.

(J. 727. — Pierre de la Brosse, n° 60. — Original scellé.)

Ludovici IX regis litteræ ad ballivum Turonensem, quibus ei nuntiat Johannem dictum de Los, militem, dominum de Bosco Ernaudi, Petro de Brocia, « servienti nostro », triginta libras turonensium annui reditus, quas idem miles in præpositura regia de Glocio, in ballivia Vernolii percipiebat, vendidisse, seque venditionem eam ratam habere. Quum inde rex dicto Petro de Brocia concesserit ut ipse et ejus successores dictum reditum annis singulis in festo Omnium Sanctorum in præpositura regia Turonensi percipiant, et Petrum propter hoc in hominem suum receperit, nunc mandat ut dictus reditus Petro vel ejus certo mandato deliberetur. — « Actum apud Vallem Viridem, in crastino Penthecostes, anno Domini M° CC° septuagesimo. »

Scellé autrefois sur une simple queue, qui a été arrachée.

5702 Saumur. 1270. Mardi 3 juin.

(J. 178. — Anjou, n° 34. — Original scellé.)

Johannes dictus Vimaire, canonicus in ecclesia Beati Georgii de Faya, notum facit se Karolo, regi Siciliæ, comiti Andeg[avensi], ejusque heredibus et successoribus, comitibus Andeg[avensibus], unum obolum de gardiis aureum vel quinque solidos turonensium annui et perpetui reditus concedere, sitos et assignatos super herbergamentum ipsius de Petra Fixa, in parochia Sancti Martini de Aurigneio, in castellania de Faya, et super pertinentiis dicti herbergamenti, volens ut successores sui dictum obolum vel quinque solidos turonensium regi Siciliæ ejusque successoribus in castellum de Salmuro die anni novi reddere teneantur. Quapropter Aymericum de Signeio, valletum, cui dictum herbergamentum contulit, ad reddendum dictum obolum in dicto termino post decessum ipsius designat. « In cujus rei testimonium sigillum curie dicti regis et sigillum curie venerabilis archipresbyteri Salmur[ensis] una cum sigillo meo proprio presentibus litteris apponi obtinui in testimonium veritatis. — Datum apud Salmurum, die martis post Pentecosten Domini, anno gracie millesimo ducentesimo septuagesimo. »

Scellé de trois sceaux en cire verte, sur doubles queues :

1° A gauche, scel aux causes de la cour de Charles, comte d'Anjou (*Inventaire*, n° 4501).

2° Sceau de Jean Vimaire (*Inventaire*, n° 7752).

3° Fragment.

5703 1270. 5 juin.

(J. 295. — Languedoc, n° 19 *bis*. — Original scellé.)

Petrus, abbas monasterii Sancti Petri de Caunis, et conventus monasterii Caunensis, ordinis Sancti Benedicti, diœcesis Narbonensis, compositionem eam transcribunt et confirmant, quæ XV kalendas junii, eodem anno, inter Guillelmum de Cohardon[e], senescallum Carcassonensem, et Bertrandum de Faricono, syndicum ejusdem monasterii, super salino de Caunis et quibusdam aliis intervenit. (*Vide supra*, n° 5694.) — « Anno nativitatis Domini M° CC° septuagesimo, scilicet nonas (*sic*) junii, rege Ludovico regnante, *etc.* » (*Signum notarii.*) « Et nos abbas memoratus pro nobis et nostro conventu predicto ad majorem predictorum omnium firmitatem, cum dictus conventus proprium sigillum non habeat, nostro sigillo presentem paginam sigillamus. »

Scellé en cire blanche, et sur double queue, du sceau de Pierre, abbé de Saint-Pierre de Caunes; fragment.

5704 Paris. 1270. Lundi 9 juin.

Petrus Cabeçon, Fernandi infantis et Alfonsi, regis Castellæ, procurator, notum facit se pecuniam, ratione dotis eidem infanti debitam, a rege Franciæ recepisse.

(J. 599. — Castille, n° 10 *ter*. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Petrus Cabeçon, notarius infantis dompni Fernandi, primogeniti et heredis Alfonsi, illustris regis Castelle et Legionis, salutem. Notum sit omnibus quod ego, vice et nomine dicti domini regis Castelle et dicti dompni Fernandi, tamquam procurator et

nuntius eorumdem ad hoc specialiter constitutus, recepi et habui in pecunia numerata decem milia librarum turonensium a serenissimo principe Ludovico, Dei gratia rege Franc[ie], que dictis dominis regi Castelle et F[ernando] ejus primogenito dare promisit in prolocutione matrimonii jam contracti inter ipsum dompnum Fernandum et dominam Blancham, dicti domini regis Franc[ie] filiam. De qua pecunie summa mihi tradita et soluta a dicto domino rege Franc[ie] me teneo pro pagato, et eumdem dominum regem Franc[ie] ac heredes et successores ejusdem quitto specialiter et expresse vice et nomine dictorum domini regis Castelle et dompni Fernandi ejus primogeniti, et tamquam ipsorum procurator ad hoc, ut dictum est, specialiter constitutus. Volo etiam et concedo vice et nomine predictorum domini regis Castelle et dompni Fernandi quod omnes carte, littere, ac etiam munimenta, per que a dicto domino rege Franc[ie] vel ejus successoribus posset peti dicta summa pecunie, nullius sint momenti. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo meo sigillavi. — Datum Par[isius], anno Domini M° CC° septuagesimo, die lune post octabas Penthecostes.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Pierre Cabeçon (*Inventaire*, n° 11298).
Écriture française.

3705 Marseille. 1270. 23 juin.

Homagium Hugonis comitis Brenæ.

(J. 193ᵃ. — Champagne, I, n° 48. — Original scellé.)

Ego Hugo, comes Brene, notum facio universis tam presentibus quam futuris quod, cum jus comitatus Brenensis et nemorum de Pratella et de Maant cum planis, terris arabilibus et aliis pertinenciis eorumdem, quod olim ad clare memorie defunctum Johannem comitem Brenensem quondam, fratrem meum, spectabat, et quod ipse ibidem dum viveret obtinebat, necnon jus quod defunctus Hemericus, quondam frater meus, habebat dum viveret et reclamare poterat in predictis, michi per mortem ipsorum hereditario successionis jure obvenerit, teneor et me teneri confiteor excellentissimo principi et karissimo domino meo Th[eobaldo], Dei gratia regi Navarre, Campanie et Brie comiti palatino, in duobus milibus librarum turonensium......... jure comitatus [et] nemorum predictorum, quod recepi et teneo in feodum a domino rege predicto, promittens me reddituram et soluturum predictam pecunie summam eidem domino regi vel ejus certo nuncio seu mandato, infra mensem postquam super hoc ex parte ipsius fuero requisitus, obligans propter hoc eidem domino regi totam terram meam, et specialiter comitatum Brenensem, cum omnibus exitibus, proventibus et redditibus eorumdem. In cujus rei testimonium presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari. — Datum apud Massiliam, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, in vigilia Nativitatis Beati Johannis Baptiste.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Hugues, comte de Brienne; fragment.

3706 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Lundi 23 juin.

(J. 406. — Testaments divers, n° 6. — Original scellé.)

Testamentum Johannæ, comitissæ Pictavensis et Tolosæ. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum huic presenti testamento nostro duximus apponendum. — Actum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, die lune in vigilia Nativitatis Beati Johannis Babtiste, anno Domini M° CC° LXX°. »

Nous nous bornons à donner l'indication de cette pièce importante, qui est bien connue (voir l'*Hist. de Languedoc*, éd. in-4°, t. VIII, col. 1695, et le *Musée des Archives nationales*, p. 147, n° 270). Le testament de la comtesse Jeanne de Toulouse est en bon état; les huit sceaux qui s'y trouvent apposés, à l'exception d'un seul, sont restés entiers.

1° A gauche, sceau de la comtesse Jeanne (*Inventaire*, n° 1079); cire verte, lacs de soie rouge.

2° Sceau de Bernard, abbé de Montauban (*Inventaire*, n° 8858); cire blanche, lacs de soie rouge (la couleur a passé).

3° Sceau de Pierre Vigier, archidiacre de Saintes (*Inventaire*, n° 7436); cire blanche, lacs de soie rouge.

4° Sceau de Bertrand de l'Isle, prévôt de la cathédrale de Toulouse (*Inventaire*, n° 7695); cire blanche, lacs de soie rouge.

5° Sceau de Guillaume, archidiacre de Fenouilledès, au diocèse de Narbonne (*Inventaire*, n° 7401); cire blanche, lacs de soie rouge (couleur passée).

6° Sceau de frère Philippe, franciscain; cire verte, lacs de soie rouge; fragment : petit sceau rond; au centre, la Vierge et l'enfant Jésus; en légende : « S. FRATR.... »

7° Sceau de Jean de Nanteuil (*Inventaire*, n° 237); cire blanche, lacs de soie rouge.
8° Sceau de Guichard, chanoine de Cambrai (*Inventaire*, n° 7739); cire blanche, soie rouge passée.

5707 1270. 24 juin.

Codicille d'Érard, sire de Vallery.

(J. 208. — Vallery, n° 6. — Original scellé.)

Au non dou Pere et dou Fiul et dou Seint Esperit, l'an de l'Inquarnacion Nostre Seignor mil deus cenz sexante et dis, lou jor de la Nativité de Sein Johen Baptistre an juin, saichent tuit que con je Erarz, sires de Valeri, cognestables de Champeigne, aie fait mun testament an mun païs, ou quel je ai ordené de mes choses à ma volenté, je vuil que icil testamenz soit fermes et establcs, et ne vuil pas que por ce don que je fes, si con il est ci desouz devisiez, que nule chose de mun devant dit testament soit mué ne apetisié, mes ci androit je vuil ordener de touz mes mobles que je ai avec moi, ne que l'an me doit ou doi avoir por la resun de ce veaige de oustre mer où je suis meuz. Premierement je don à Jofroi Boichart, escuier, cinquante livres tornois et lou cheval que il a; à Perriau de Cereilli cinquante livres et lou cheval que il a; à Johennin de Digni cinquante livres et lo cheval que il a; à Guillemin d'Unevile cinquante livres et lou cheval que il a; à Johennet de Paci cinquante livres et lou cheval que il a; à Chenillat cinquante livres et lou cheval que il a; à Herriet de Troies quarente livres ou lou cheval que il a, lou quel que il mieuz amera; à Avalun quarente livres ou lou cheval que il a, lou quel que il mieuz amera. Et se il avenoit que aucuns de ces sis escuiers devant diz, c'est à savoir Jofroiz Boicharz, Perriaus de Cereilli, Johenz de Digni, Guillemins de Unevile, Johennez de Paci et Chenillaz, s'an alesent avant que il eussent faite lor année, je vuil que chacuns de aus ne eust que sun cheval ou les cinquente livres, lou quel que il voudroient, et se il voloient demorer an la Terre Seinte par un an, je vuil que il aient chascuns sun cheval et les cinquante livres, si con il est desus dit, an quelque conpeignie que il lor plairoit ou porroient estre. Et se il avenoit que aucuns de lor chevaus morist, je vuil que chacuns de cels à qui ses chevaus morroit an eust cinquante livres de restor. Et se Avaluns et Herriez s'an voloient aler avant que il eusent lor année perfaite, je vuil que chacuns de aus ne eust que vint livres por aler au lor païs, et se il demoroient lor année, je vuil que il aient chacuns sun cheval ou querente livres, si con il est desus dit. De rechief je don mun seignor Johen de Revillon deus cenz livres, et se ses chevaus moroit, que il an ait sexante livres por lou cheval. Et se aucuns de mes compeignons s'an voloit aler an sun païs et ne voloit servir toute sa année là où je l'establirai, ou cil qui por moi serunt, je vuil que l'an lor pait de tant de tans con il aurunt deservi; et se il avoient eu plus que il n'auroient deservi, que il lou randessent à celi ou à cels qui seroient au leu de moi establi; et se il voloient servir l'année anterine, que l'an lor teigne lor convenances. De rechief je don à Thierri, mun couz, vint livres; à Raul sun compeignon vint livres; au paige de Vile Boigis vint livres; à Pierre de Mante dis livres; à mun seignor Jofroi lou preste vint livres; à Perriau lou clerc vint livres; à Jofrun de ma chanbre dis livres; à Lanier dis livres; à Guarin de la boteillerie dis livres; à Bataille de la cuisine cent solz; à Robin sun compeignun cent solz; de rechief à chacun des garçuns qui sunt à moi an chief cinquante solz; au maire dis livres. De rechief je vuil toutes ces choses desus dites paiées avant; je don tout lou remenant et touz mes mobles, soit an or, an argent, an vaisselemente, an juiaus, an viandes, an chevaus, an armeures et an detes, soit dou roi ou de autrui an quelque chose que ce soit que j'aie por ce veiage ne qui avenir me puissent, à mun seignor Pierre de la Foiche; et se il defailoit de celi Pierre devant dit, chevalier, por mort ou por ce qu'il s'an alast, je don ces choses devant dites à mon seignor Hue de Conflant, mareschaut de Champeigne, au lieu de mon seignor Pierre de la Foiche, si con il est devant contenu; et se il defailloit de ces deus chevaliers desus diz, c'est à savoir de mun seignor Pierre et dou mareschau, je don toutes ces choses

mun seignor Balduin et mun seignor Raul sun frere de Vandieres, chevaliers, à aus deus ansanble, ou à l'un tout seul, se li autres n'i estoit, ausi con il est devisié desus de mun seignor Pierre de la Foiche et de mun seignor Huun de Conflant chevaliers devant diz; et si vuil que cil qui ces choses aura anlé de moi soit tenuz à servir mun seignor lou roi de Navarre, ou celi ou cels qui seroient au leu de li, ausi con se ge i estoie presenz. De rechief je vuil que se li rois devant diz ou cil qui demorroient an sun leu ne se tenoient apaié dou servise à celi ou à cels qui demorroient au leu de moi, que l'an regardast se je auroie eu plus dou suen que je n'auroie deservi, et ce que l'an troveroit que je an eusse plus eu, que cil qui seroit ou cil qui seroient au leu de moi, le li randessent, ou à celi ou à cels qui seroient au leu dou dit roi; et se je avoie plus deservi que je n'auroie eu dou suen, que cil qui seroit ou cil qui seroient au leu de moi li demandessent, ou à celi ou à cels qui seroient au leu de li, et receussent, et que il lou meissent ou servise Nostre Seignor de la Terre Seinte, ou là que il verroient que il seroit plus granz porfiz à m'ame. De rechief je vuil que se mes choses ne povoient soufire à ces choses desus dites perfaire, je an oblige toutes mes choses mobles, non mobles, an quelque leu qu'il soient, à acunplir ces choses si con eles sunt desus dites et devisiées. Et à ces choses faire, tenir et acunplir, je establis mun seignor Huun de Conflant, mareschaut de Champeigne, mun seignor Perrun de la Foiche, mun seignor Balduin de Vandieres, mun seignor Raul sun frere et mun seignor Johen de Revillon, chevaliers, et Jofroi Boichart, escuier, à acunplir et parfaire toutes ces choses si con eles sunt desus devisiées; ou quel tesmoin de ceste chose je ai seelées cel letres de mun seal. Et por ce que ceste chose soit plus ferme et estable, nos Thiebauz, par la grace de Deu rois de Navarre, cuens paladins de Champeigne et de Brie, i avous mis nostre seal à la requeste dou devant dit Erart seignor de Valeri. — Ce fu doné lou jor de la Nativité Sein Johan desus dite.

Scellé de deux sceaux en cire rouge, sur doubles queues :

1° A gauche, sceau de Thibaud, roi de Navarre (*Inventaire*, n° 11377).

2° A droite, sceau d'Érard de Vallery (*Inventaire*, n° 3811).

5708 1270. Jeudi 26 juin.

Pierre de la Fauche amoisonne diverses terres à Érard de Vallery.

(J. 208. — Vallery, n° 7. — Original scellé.)

Je Pieres, sires de la Fauche, chevaliers, fais à savoir à touz ces qui verront et orront ces presentes lettres que je ai amoisoné et en non d'amoisonement laisié et otrié à mon signor Erart, signor de Valeri, chevalier et cognoistable de Champaigne, toute ma terre que je ai à Cervel, à Boilly, à Laines Boureuses et à Baire de lez Troies, et touz mes hommes que je ai à Troies et aillors des appartenances et des appendances des villes davant dites, et tout quanque je ai et taig par quelque droit que ce soit es leus et es villes desus nommées, an hommes, an tailles, an terres arables, an prez, an cens, an costumes, an corvées, an rentes, an fiez et en toutes choses quelconques qu'eles soient, la quel terre et les queles choses li diz Erars mes sires m'a données, à tenir et à avoir ou non de moison de ce mon signor Erart mon signor, tant cum il vivra, pour le pris et pour la somme de cent livres de tornois que le diz Erarz mes sires me rendra chascun an tant cum il vivra, ou à mon commandement, à la feste Saint Remi ou chief de octobre. Et promet que contre cest amoisonement par moi ne par autrui ne venra ne ne fera venir tant cum li diz Erarz mes sires vivra. Et est à savoir que je voil et otroi et promet que, tant cum li diz Erarz mes sires vivra, je ne vendra, ne ne donra, ne alienera, ne ne metrai hors de ma main la dite terre ne les choses desuis nommées, ne ne fera chose par que li diz Erarz mes sires ne demoroit en la dite moison. Et en tesmoignaige de ceste chose je ai mis mon seel en ces presentes lettres, qui furent donées en l'an de grace M. CC. LXX, le jeudi après la feste de la Nativité Saint Jehan Baptiste.

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de Pierre de la Fauche (*Inventaire*, n° 2135).

5709 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Lundi 30 juin.

Alphonsus, Pictavensis et Tholosæ comes, quosdam procuratores, qui causas ipsius prosequantur, jam abiturus constituit.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 60. — Original scellé.)

Alphonsus, filius regis Francie, comes Pictav[ensis] et Tholos[e], universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus quod nos in omnibus et singulis causis motis et movendis a nobis seu ab aliis nostro nomine contra quascunque personas ecclesiasticas vel seculares, collegia, communitates seu etiam universitates, vel a quibuscumque personis ecclesiasticis vel secularibus, collegiis, communitatibus aut universitatibus contra nos coram quibuscumque judicibus ecclesiasticis vel secularibus, vel vices eorum gerentibus ordinariis seu extraordinariis, legatis, delegatis, subdelegatis, executoribus, conservatoribus seu quibuscumque aliis, quocumque nomine censeantur, dilectos et fideles clericos nostros magistros . . (*sic*) Guillelmum de Vallegrignosa subdecanum Carnotensem, . . Radulphum de Mirabello decanum Pictavensem, . . Petrum Vigerii archidiaconum Xanctonensem, . . Egidium de Bonavalle granicarium ecclesie Beati Martini Turonensis, . . Alanum de Mellento archidiaconum Ebroicensem, Stephanum de Sacleiis thesaurarium ecclesie Beati Hylarii Pictavensis, Petrum Sorini scolasticum Xanctonensem et Guichardum de Cluniaco canonicum Cameracensem, exibitores presencium, nostros constituimus procuratores, omnes simul et quemlibet eorum in solidum, ita tamen quod non sit melior condicio occupantis, dantes eisdem nostris procuratoribus et eorum cuilibet liberam potestatem et speciale mandatum agendi, petendi, judicis officium implorandi, defendendi, excipiendi, replicandi, appellandi, apostolos petendi, ac etiam appellationes prosequendi, compromittendi, transigendi, paciscendi et alias componendi, alium vel alios procuratores constituendi vel substituendi, loco sui substitutum seu substitutos mutandi seu revocandi et alium vel alios ponendi, quos quando et quotiens et in quibus causis, casibus et negociis viderint expedire, universaque et singula faciendi que nos ipsi faceremus seu facere possemus si presentes essemus, ratum et gratum habentes et perpetuo habituri quicquid in predictis vel aliquo predictorum seu predicta contingentibus per ipsos aut eorum alterum vel per substitutum vel substitutos ab eis aut eorum altero vel cum ipsis seu altero eorumdem vel substituto seu substitutis a predictis procuratoribus vel eorum altero actum ordinatumve fuerit seu etiam procuratum; promittimus etiam pro dictis procuratoribus nostris et eorum quolibet, substituto vel substitutis ab ipsis seu eorum altero, sub ypotheca rerum nostrarum, si necesse fuerit, judicatum solvi; et hoc omnibus quorum interest tenore presencium intimamus. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum apud Armazanicas prope portum de Aquis Mortuis, die lune in crastino festi apostolorum Petri et Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

Scellé autrefois sur simple queue; l'attache a été arrachée. Le scribe auquel est dû cet acte a tracé par erreur, en avant d'un certain nombre de noms de personnes, les deux points qui dans beaucoup de cas étaient destinés à remplacer un nom.

5710 Aigues-Mortes. 1270. Juin.

Ludovici IX regis litteræ ad Mathæum, abbatem Sancti Dionysii, et alios, de reditibus qui in capella regii palatii Parisiensis capellanis et præcipue magistro capellano assignandi sint.

(J. 155. — Sainte Chapelle de Paris, n° 9[1]. — Copie authentique.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilectis et fidelibus suis M[atheo], abbati Sancti Dyonisii, magistro Henrico de Verziliaco, archidiacono in ecclesia Baiocensi, et Nicholao de Autolio, thesaurario Sancti Frambaldi Silvanectensis, salutem et dilectionem. Sacram ac venerandam basilicam, edificatam a nobis Parisius sumptu magno et sacrosancte Corone necnon Crucis dominice et aliarum pretiosarum reliquiarum ornatam presentia, speciali favore et gratia prosequentes ac honore debito cupientes imposterum frequen-

tari, ac in ea ad Dei gloriam cultum augmentari divinum, olim in eadem servitores instituimus capellanos, matricularios et clericos, et de redditibus et distributionibus ministrorum ipsorum ordinavimus secundum quod in litteris nostris inde confectis plenius continetur. Addimus insuper nunc et precipimus quod magister capellanus qui pro tempore ipsius capelle, reliquiarum et personarum omnium curam gerit seu geret imposterum pre ceteris, in omnibus ex nunc et deinceps duplum percipiat tam in distributionibus quam in grosso; dignum est enim ut qui in sollicitudine precedit et onere, in emolumento ceteris preferatur et honore. Illas etiam quindecim libras, quas pre ceteris in prepositura nostra Parisiensi consuevit percipere annuatim, volumus ut percipiat in dicta prepositura sicut a nobis alias extitit ordinatum. Verum, quia variis impediti et distracti negotiis redditus ac distributiones predictas nundum eis assignavimus in certis rebus et locis percipiendos ut expedit et habendos, vobis et cuilibet vestrum, de quorum fidelitate et discretione confidimus, super hujusmodi reddituum et distributionum assignatione facienda a vobis in certis rebus et locis, tam in capiendo de redditibus et possessionibus nostris quas ad presens possidemus, quam in aquirendo rationabiliter in feodis nostris seu alienis, secundum quod melius videritis faciendum, totaliter committimus vices nostras, ita quod assignatio reddituum ac distributionum predictarum valorem septingentarum librarum annuatim non excedat, et quod secundum quantitatem eorum, que taliter acquiri vel assignari contigerit eisdem, cesset omnino solucio eorum que prius percipiebant in prepositura nostra Parisiensi et in Templo. De luminari autem in dicta capella assidue faciendo volumus ut ordinatio dudum facta a nobis secundum quod continetur in nostris predictis litteris observetur. Cum vero assignationem reddituum ac distributionum predictarum ut dictum est feceritis, eam nobis per vestras litteras rescribatis. — Actum apud Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junio.

Cette pièce est insérée dans des lettres de Philippe le Long, en date de juin 1318. Elle a été publiée, mais avec des incorrections, par Morand, *Hist. de la Sainte Chapelle royale du Palais*, 1790, in-4°, p. 14. Cf. K. 33, n° 16.

5711 1270. Juin.

Forma inquisitionis faciendæ super usuris Judæorum.

(I. 191. — Poitou, I, n° 103. — Original scellé.)

Alphonsus, filius regis Francie, comes Pictav[ensis] et Tholos[e], viro religioso et in Christo sibi dilecto priori fratrum Predicatorum Pictavensium salutem et sinceram dilectionem. Optantes ut ea, que a Judeis in terris nostris existentibus extorta sunt per usurariam pravitatem, restituantur hiis a quibus illicite habuerunt, vobis mandamus rogantes quatinus, una cum aliquo clerico seculari quem consiliarii nostri vel eorum aliqui vobis associandum duxerint, ad restituciones hujusmodi faciendas in senescallia Pictavensi juxta formam que sequitur procedatis. In primis fiat edictum per singulas dyoceses in suis locis per presbyteros parochiales et per ballivos in balliviis suis, et in illo edicto publice proclametur quod omnes qui voluerint usuras petere a Judeis, certis locis et terminis statutis, se coram inquisitoribus nostris cum testibus, si quos habeant, representent. Cum vero petitores venerint, recipiatur ab eis primitus juramentum quod non petent aliquid, nisi sibi competat jus petendi. Subsequenter queratur de nominibus petitoris et Judei quem dicet idem petitor usuras ab ipso recepisse. Preter hec queratur ab eisdem super omnibus, tam principale negocium tangentibus quam circonstanciis de quibus dicti inquisitores ipsos viderint inquirendos, ita quod, nisi dubitent de falsitate testium, non multum circa circonstancias immorentur. Caute quidem et provide circa difficultatem probacionum adhibentur remedia que sequntur : primo videlicet quod credatur petitori bone fame et unico testi fide digno juratis, si alias de usuris extortis ab eo liquere non potuerit, usque ad summam centum solidorum currentis monete. Si tamen fama vel vicinia teneat quod ille petitor cum Judeo contraxerit seu contrahere sit consuetus, et in presenti negocio

Judei penitus a testimonio reppelluntur. Item si petitori fama laudabilis attestetur, ita quod persona fidedigna possit merito reputari et inquisitoribus per famam et aspectum videatur quod nullo modo proprie salutis immemor dejeraret, injustam peticionem faciendo, stetur ipsius juramento super solucione usurarum propria manu facta usque ad summam quinquaginta solidorum currentis monete, si alias probaciones non habeat vel in eo casu in quo per interpositam personam fit solutio, asserat sub ejusdem religione juramenti se dictas usuras tradidisse illi ad solvendum quem credebat fidedignum, et quod credit ipsum cui tradiderat solvisse Judeo. Adhuc si aliqua persona que ipsis inquisitoribus legittima videatur se representaverit coram eis, de cujus fide tanta et tam bona presumpcio non insurgit et, prout dictum est proximo superius, juret et affirmet, stetur similiter juramento istius usque ad summam proximo supradictam cum testimonio duorum vicinorum bone fame juratorum de credulitate deponencium ipsum petitorem jurasse veritatem. Petitori eciam bone fame cum juramento de veritate credatur usque ad summam decem solidorum currentis monete vel additis conjuratoribus de credulitate, secundum arbitrium inquisitorum, pensatis meritis personarum. Quia eciam hujusmodi contractus fiunt frequencius in occulto et rarissime per alios quam per domesticos seu familiares, adhibeatur istud remedium, scilicet quod recipientur in testimonium domestici seu familiares jurati usque ad summam quinquaginta solidorum currentis monete, et eadem forma servetur in peticionibus pignorum, hoc adjecto quod jurent illorum petitores quod pignora que tradita fuisse probaverint ad ipsos nullatenus devenerunt, nec eis super hiis extitit in aliquo satisfactum, nec alias detentores pignorum fuisse liberatos, veluti per amissionem ipsorum casu fortuito, sine culpa creditoris vel dicta pignora auctoritate competentis judicis, sive de illorum licencia distrahendo, vel alio modo ad liberacionem competenti. Et est intelligendum restitucionem fieri debere in hoc casu, ita quod sors primitus deducatur. Item permissum est inquisitoribus ut testes compelli faciant per judicem secularem, si requisiti noluerint perhibere testimonium veritati. Nec est aliquatenus omittendum quin inquisitores diligenter inquirant et attendant ac eciam rescribant nomina Judeorum a quibus petentur usure, ut liquido appareat quanta sit de bonis cujuslibet Judei restitucio facienda. Non enim est intencionis nostre usuras per unum Judeum extortas restituere de bonis alterius Judei, sed solum in quantum bona illius a quo petentur usure sufficient ad restitucionem faciendam. Poterunt autem inquisitores inquestas judicare que summam centum solidorum currentis monete non excedant, quas ad curiam remittere minime tenebuntur, sed tantum litteras eorum summas ab eis adjudicatas continentes, et de cujus Judei bonis et quibus personis sit restitucio facienda. Alias autem inquestas predictam summam excedentes, peracto negocio, sub sigillis suis clausas ad curiam remittent judicandas. Nullam tamen inquestam remittent, si liquide appareat petitores in suarum probacione peticionum penitus defecisse. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junii.

Simple queue de parchemin; le sceau n'existe plus.

5712 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

Testament d'Alphonse, comte de Poitiers et de Toulouse.

(K. 33, n° 14; original scellé, en très mauvais état. = J. 406. — Testaments divers, n° 4. — Rouleau contemporain. = J. 406, n° 5. — Copie peu postérieure. = J. 192. — Poitou, II, n° 57. — Vidimus de 1311.)

Ou non de la Sainte Trinité amen. Nous Aufons, cuens de Poitiers et [de] Thol[ose], atendanz que nule chose n'est plus certaine que de la mort, et nule chose mains certaine de l'eure de la mort, voulant pou[r]voiar à salut de nostre amme, nostre testament et nostre ordenance ou nostre darrienne volenté fesons en tele maniere, voillant et commandant que, se il ne vaut par droit de testament, que il vaille par droit de codicilles ou de quieuque autre volenté darrienne.

Premierement nous establissons nos heirs et nos successeurs celui ou ceus qui par droit ou par coustume ou par usage puent et doivent estre nostre hoir ou nostre successeur et venir à la succession de nostre heritage, saus les dons, les lays, les cha[r]ches, les condicions et les ordinations qui ci dessous sont escrites.

Après, nous volons, commandons, ordenons, establissons que par les mains de nos executors desouz escris nos deptes soient païes, nos fourfés amendez, nos amendes faites, selonc l'arbitre et l'esgart de nos executeurs et selonc ce que il verront estre proffitable au salut de nostre amme.

Nos adece[r]tes leissons aus hoirs feu Symon le Pannetier cent livres tournois ou poitevins, à Goffré le Pannetier ou à ses hoirs quarante livres tournois ou poitevins, aus hoirs Gautier Lescans cent livres tornois ou poitevins, aus hoirs Gautier de Couchi quarante livres tournois ou poitevins, à Jehan de la Hale ou à ses hoirs cent livres tournois ou poitevins, à Robert Cras ou à ses hoirs quarante livres tournois ou poitevins, aus hoirs Richart Hochet sessante livres tournois ou poitetevins, aus hoirs Eude le Cou cent livres tournois ou poitevins, à Phelyset ou à ses hoirs quatrevins livres tournois ou poitevins, à Lucas le Cou ou à ses hoirs quatrevins livres tournois ou poitevins, aus hoirs Gautier le Cou sessante livres tournois ou poitevins, aus hoirs Gosquin trente livres tournois ou poitevins, *etc. Suit une longue énumération de personnes ayant été au service du comte Alphonse.*

De rechief, par dessus toutes ces choses dessus nommées, volons et commandons que de nos meubles, ou des rentes de nos terres, se li meuble ne souffissoient, saeint (*sic*) prises quatre mil livres tournois ou parisis, et deus cens livres de rente de nostre terre à tournois ou à poitevins, à deviser par les mains de nos executeurs à nos sergans et à ceus qui nos ont servi, à ceus qui sont nommé et à ceus qui ne sont pas nommé, et à leur hoirs, aus uns plus, aus autres mains, au mieus qu'il leur sera avis que ce soit li proffis de nostre amme; et le remenant de nos meubles soit devisé si com il est contenu en ce present testament, ordenance ou derreniere volenté, exceptées trois mile livres gardées à nostre tres chiere famme, se nos meubles souffisent noz lés paiés. Les quels trois mil livres de tournois volons tant comme nous poons de droit, de coustume ou d'usage, que ele les ait (*ms :* le soit) en tele maniere que ele ne puisse riens outre reclammer en nos meubles.

De rechief nous estaublissons et ordenons à faire une chapelerie à Poissy, en la quele li chapelains qui y sera estaublis chantera tant comme nous vivrons, se il est en nostre temps, une messe du Saint Esperit, et après nostre deces chantera pour nostre ame et de noz ancisseurs chascun jour une messe, se il n'a loiaul empeschement; et à ce li chapelains s'estraindra et obligera par son propre sairement quant il sera establis. Et volons que la chapelerie soit de la valeur de vint livres de tournois de rente, et que ele soit en l'eglise Nostre Dame de Poissy; le don de la quele, se ele est establie à nostre vivant, nous retenons à nostre vie, et après nostre deces nous volons que li dons apartiengne au seigneur de Poissy qui sera, sauf autrui droit. Nous leissons encore aus chanoines et aus clers du cuer de Poissy qui seront à nostre anniversaire vint souz de parisis de rente chascun an, pour faire nostre anniversaire.

De rechief, nous establissons, faisons et ordenons une chapelerie en nostre chastel à Xaintes, de la valeur de vint livres tournois ou poitevins de rente par an, en laquele uns chapelains chantera messe pour nous et pour les ammes de nostres tres chiers pere et mere et pour nostre tres chier frere le roy de France et nos autres freres chascun jour, se il n'a loiaul empeeschement, *etc.*

De rechief, en ces meismes institucions, manieres et condicions, nous establissons une autre chapelerie en nostre chastiau de Niors, de la valeur de vint livres de poitevins de rente chascun an, *etc.*

De rechief, nous estaublissons en la maniere dessus dite une chapelerie en nostre chastel de la Rochele, *etc.*

De rechief, nous establissons une autre cha-

pelerie en nostre chastiau de Mousteruel Bo-[n]in, *etc.*

De rechief, nous leissons sexante sous de poitevins de rente à l'eglyse de Xantes pour nostre anniversaire faire.

De rechief, nous leissons sexante souz de poitevins de rente à l'eglyse Saint Eutrope de Xaintes pour nostre anniversaire faire, pour pitance au couvent de ce leu le jour de nostre obit.

De rechief, nous leissons en ceste meismes fourme et maniere à l'abbéie Nostre Dame de Xaintes quarante souz de poitevins de rente chascun an pour nostre anniversaire faire, à pitance au couvent de nonnains de ce lieu le jour de nostre obit.

De rechief, nous leissons à l'abbéie du Pyn, de l'eveschié de Poitiers, quarante livres de poitevins de rente chascun an, à prendre tous les ans en nostre prevosté de Mousteruel Bonnin à deus termes, c'est à savoir aus octaves de la Touz Sains la moitié, et aus octaves de l'Ascencion l'autre moitié, pour tenir quatre moinnes prestres du couvent de ce leu, qui chascun jour en la dite abbéie chanteront messe pour nostre amme et pour nos anceisseurs, et sera prise la dite rente ou dit leu jusqu'à tant qu'ele soit en autre leu assenée ou assise souffisamment.

De rechief, nous leissons à l'abbéie de la Grace Dieu, de la diocese de Xaintes, quarante livres de la monnoie courant de rente chascun an, à prendre tous les ans en nostre prevosté de Banaon à deus termes, *etc.*, pour tenir quatre moinnes prestres, qui chascun jour en la dite abbéie chanteront messe pour nostre amme et de noz ancisseurs, *etc.*

De rechief, nous leissons cent souz de la monnoie courant aus chanoinnes et aus chapelains et aus clers du cuer Saint Yllaire de Poitiers qui seront à nostre anniversaire, pour nostre anniversaire faire, à prendre chascun an en nostre prevosté de Poitiers, jusqu'à tant que cele rente soit assenée avenamment en autre leu.

De rechief, nous leissons aus chanoinnes, aus chapelains et aus clers du cuer Saint Pierre de Poitiers sexante sous chascun an de rente pour nostre anniversaire faire.

De rechief, à l'eglise Sainte Raagon de Poitiers sexante souz chascun an de rente pour nostre anniversaire faire, et vint livres de rente chascun an pour un chapelain tenir, qui chantera chascun jour messe pour nous perpetuement.

Suit une liste d'églises et de monastères auxquels le comte lègue des rentes pour messes et anniversaires; nous nous bornons à donner les noms de ces établissements.

De rechief, aus serviteurs de nostre chapelle de Poitiers, *etc.*, à l'eglyse Saint Jehan de Moustier Nuef, *etc.*, à l'abbaïe Saint Chiprien, *etc.*, à l'abbaïe Sainte Croiz de Poitiers, *etc.*, à l'abbéie de Rions en Auverne, *etc.*, à l'abbéie de Fontevraut, *etc.*, à l'abbaïe de Saint Jehan [d']Angelit, *etc.*

De rechief, nous leissons pour faire notre anniversaire à touz jourz en l'eglise Nostre Dame de Paris diz livres de parisis de rente chascun an, et vint livres de parisis de rente pour establir un chapelain yluec pour nous, qui chantera chascun jour messe pour nous perpetuement.

De rechief, à l'eglyse Nostre Dame de Chartres cent souz, *etc.*, à l'eglyse Saint Martin de Tours, *etc.*, à l'abbaïe Saint Denys, *etc.*, à l'eglise Saint Cler de Gomez, *etc.*, à l'eglyse Saint Leu de No, *etc.*, à l'eglyse Saint Eloÿ de Noyon, *etc.*, à l'eglyse de Saint Fiacre, *etc.*, à l'eglyse de Lusarges de Saint Cosme et Saint Damien, *etc.*

De rechief, nous volons que en l'eglyse Saint Jaque de Compostèle soit establis uns chierges, qui arde de jours et de nuiz perpetuement devant l'autel, et une couppe d'argent dorée à garder le cors Nostre Seigneur; et en cele meismes maniere establissons un autre chierge en l'eglise Nostre Dame de Rochemadour. Encores, pour les pelerinages que nous avons voués à Saint Jaque, à Nostre Dame de Rochemadour, à Nostre Dame de Bouloigne, à Saint Eloy et à autres sains leus, nous volons que nostre executeur raÿmbent les diz pelerinages si comme il leur sera avis, se il avenoit que nous [ne] les acomplissiens.

De rechief, nous leissons à la maladerie de la

Rocelle cent souz tournois ou poitevins de rente par an à pitance des mesiaus le jour de nostre aniversaire, *etc.*, et à la meison Dieu de la Rochelle cent souz tournois ou poitevins de rente par an pour nostre aniversaire faire, *etc.*, à la maladerie de Saint Jehan d'Angelit, *etc.*, à la meison Dieu de Saint Jehan d'Angelit, *etc.*, à l'eglyse cathedrau de Xaintes, *etc.*, à la maladerie de Xaintes, *etc.*, aus mesiaus de celui leu, *etc.*, à la meison Dieu de Xaintes, *etc.*, à la maladerie de Niorz, *etc.*, à la meison Dieu de Niorz, *etc.*, à la maladerie de Saint Mexant, *etc.*, à la meison Dieu de Saint Mexant, *etc.*, à la maladerie de Poitiers, *etc.*, à la meison Dieu de Poitiers, *etc.*, à la maladerie de Ryon, *etc.*, à la meison Dieu de Ryon, *etc.*

De rechief, nous leissons aus freres de la Trinité de Talebourc cent souz de rente par an pour nostre anniversaire faire. Encore nous volons que cinquante livres de nostre terre de rente par an soient departies par les mains de nos executeurs aus abbaïes et aus povres leus et aus religions de nostre terre et de nostre seignourie d'Auvergne, selonc ce que il verront que ce soit le proffit de nostre amme.

De rechief, nous leissons aus freres Prescheurs de la Rochelle cent livres tournois ou poitevins, aus freres Meneurs de la Rochelle cent livres, aus freres Prescheurs de Poitiers cent livres, aus freres Meneurs de Poitiers cent livres, aus freres Meneurs de Saint Mexant vint livres, aus freres Meneurs de Niors trente livres, aus freres Meneurs de Saint Jehan d'Angelit quarante livres, aus freres Meneurs de Xaintes trente livres, aus freres Prescheurs de Ponz trente livres, aus freres Meneurs de Ponz cinquante livres, aus freres Meneurs de Rion cinquante livres, aus freres Meneurs de Saint Pourchein cinquante livres, aus freres Meneurs de Montferrant cinquante livres, aus freres Prescheurs de Paris cent livres de parisis, aus freres meneurs de Paris cent livres de parisis; à la meison Dieu de Paris nous leissons quarante livres de parisis de rente par an, à l'usage des povres de la meison, en tele maniere que il tiengnent un chapelain qui chante chascun jour messe de mors pour nostre amme et pour nos ancisseurs à heure determinée par nos executeurs.

De rechief, nous leissons aus freres de Saint Matelin de Paris cinquante livres tournois et quinze livres tournois ou poitevins de rente, pour faire iluec une chapelerie à tous jours, en laquele li chapelains chantera chascun jour messe pour nous perpetuement; aus freres du Vau des Escoliers de Paris cinquante livres tournois ou poitevins; aus Filles Dieu de Paris cinquante livres tournois ou poitevins; aus nonnains de Saint Anthoine de Paris sexante livres tournois ou poitevins; à l'abb[é]ie des sereurs Meneuretes de l'Umilité Nostre Damme lez Saint Clot cent livres de parisis; aus escoliers de Saint Thomas de Louvre vint livres tournois ou poitevins; aus escoliers de Saint Honnouré de Paris vint livres tournois ou poitevins; aus Bons Enfans de Paris cinquante livres tournois ou poitevins; aus escoliers de Nostre Dame de Paris diz livres tournois ou poitevins; aus escoliers de Saint Severin de Paris diz livres tournois ou poitevins; aus Aveugles de Paris xxx. livres tournois ou poitevins; aus Beguinnes de Paris diz livres tournois ou poitevins; aus menus povres de Paris et de la balliue deus cenz livres tournois ou poitevins; aus freres Meneurs de Tours quarante livres tournois ou poitevins; aus freres Prescheurs de Tours quarante livres tournois ou poitevins; aus freres Prescheurs d'Orliens quarante livres tournois ou poitevins; aus freres Meneurs d'Orliens quarante livres tournois ou poitevins; aus freres Prescheurs de Chartres trente livres tournois ou poitevins; aus freres Meneurs de Chartres trente livres tournois ou poitevins; à la maladerie de Paris quarante livres tournois ou poitevins; à la maladerie du Role de Paris cinquante livres tournois ou poitevins; à la maladerie de la banlliue de Paris quarante livres tournois ou poitevins; aus freres des Sacs de Paris cent souz tournois ou poitevins; aus freres des Barrés de Paris cent souz tournois ou poitevins.

De rechief, nous leissons à l'eglise de Sainte Croiz d'Orliens sexante souz de rente tournois ou poitevins pour nostre anniversaire faire, *etc.*

De rechief, nous volons que par les mains de nos executeurs soient departies mil livres tournois ou poitevins aus menus povres besongniés en nostre seignourie et en nostre terre d'Auvergne, et douze cent livres tournois ou poitevins soient departies en nostre terre et en nostre seignourie de Poitou.

De rechief, nous leissons mille livres tournois ou poitevins à departir aus menus povres et besongniez en France, et en la terre et en la seignourie qui fu au conte de Tholose mille livres tournois ou poitevins.

De rechief, nous volons que cent livres de nostre terre de Poitou de rente par an soient departies par nos executeurs aus abbéies, aus bons leus, et aus religions en nostre terre et en nostre seignourie de Poitou.

De rechief, nous leissons au[s] nonnains de Pontoise sexante livres de parisis, au prieuré de Saint Pourchein diz livres de rente par an, pour tenir iluec un chapelain pour nous, qui chantera iluec chascun jour messe pour nous perpetuement; aus nonnains de Meleun sexante livres de parisis; à l'abbéie de Cuçay en Auvergne diz livres de rente pour tenir iluec perpetuement I chapelain qui chantera chascun jour messe perpetuement pour nous; à l'abbaïe de Pourras cinquante livres tournois ou poitevins; à l'abbéie de Gif cinquante livres tournois ou poitevins; à povres puceles marier, meismement gentius fammes, mil livres tournois ou poitevins, c'est à savoir siz cenz livres à departir en Poitou et quatre cenz livres en Auvergne.

De rechief, aus freres Prescheurs de Toulouse cent livres, et aus freres Meneurs de Toulouse cent [livres] tournois; aus freres Prescheurs d'Agen cent livres tournois; aus freres Meneurs d'Agen cent livres tournois; aus freres Prescheurs de Montaubain sexante livres tournois; aus freres Meneurs de Montaubain sexante livres tournois; aus freres Meneurs d'Estampes cinquante livres tournois; à l'abbéie de Villers trante livres tournois ou poitevins; à l'abbéie de l'Iaue, *etc.;* à l'abbaïe d'Annemoes, *etc.;* à l'abbéie du Jardin, *etc.;* à Fontainne Girart, *etc.;* à l'abbéie du Pont Nostre Dame, *etc.;* à l'abbéie d'Yerre, *etc.;* à l'abbaïe de Vauprofonde, *etc.;* à l'abbéie de Montmartre, *etc.;* à la maladerie de Fontenay les Vinciennes, *etc.;* aus freres de Grant Mont de Vinciennes, *etc.;* à l'ospital de Corbuel, *etc.;* à la maladerie de Corbuel, *etc.;* à la meison Dieu de Corbuel, *etc.;* aus freres de l'ordre Saint Guillaume de Mont Rouge les Paris, *etc.;* à la meison Dieu de Paris, par dessus ce que nous y avons leissié, leissons cent livres tournois ou poitevins; à l'abbéie Saint Chiron de Chartres, *etc.;* à l'uevre de l'eglise de Lonc Pont, *etc.;* à l'uevre de l'eglise Saint Arragon (*alias :* Sainte Raagon) de Ville Nueve sur Auvers, *etc.;* aus sereurs Meneuretes de Tholose, *etc.;* aus menus peuples de Poyssy, de la bainlliue, *etc.;* à l'eglyse cathedrau Saint Julien du Mans, *etc.*

De rechief, nous leissons aus chanoines, aus chapelains et aus clers de Saint Germain l'Aucerrais de Paris diz livres tournois ou poitevins de rente chascun an pour nostre anniversaire faire, qui soient pris en nostre prevosté de la Rochelle le jour de l'Ascencion; au prieuré de Lonc Pont douze livres tournois, *etc.*

De rechief, nous leissons à l'abbéie de Cligni cent souz de rente chascun an, tournois ou poitevins, pour nostre anniversaire faire, *etc.;* à l'abbéie de Saint Mor des Fossez, *etc.;* à l'abbaïe Nostre Dame de Bouloingne, *etc.*

De rechief, nous volons que vint e cinc livres tournois ou poitevins soient prises chascun an en nostre prevosté de la Rochele, à paier et à rendre le jour de l'Ascencion aus freres Saint Bernart de Paris de l'ordre de Citiaux, pour deus chapelains moinnes tenir, qui chanteront illuec chascun jour messe pour nous perpetuement. De rechief, nous volons que vint e cinc livres tournois ou poitevins soient prises chascun an en nostre prevosté de la Rochele, à paier et à rendre chascun an le jour de l'Ascencion aus freres de l'abbaïe de Citiaux, pour deus chapelains moines tenir, qui chanteront illuec messe chascun jour perpetuement.

De rechief, nous volons que vint e cinc livres tournois ou poitevins soient prises chascun an en nostre prevosté de la Rochele, à rendre et à paier le jour de l'Ascencion aus freres de l'abb[é]ie de

Clairevaux, pour deus chapelains moinnes tenir, qui chanteront iluec messe pour nous chascun jour perpetuement. De rechief, nous volons que trente livres tournois ou poitevins soient prises chascun an en nostre prevosté de la Rochelle, qui soient rendues et païes au chapitre general de Citiaux au jour de l'Ascencion ou à autre jour, se nos executeurs voient que ce soit bien à faire.

De rechief, nous volons que trente livres tournois ou poitevins soient prises en nostre prevosté de la Rochelle chascun an, à rendre et à paier chascun an le jour de la Chandeleur ou à autre jour, se nos executeurs voient que ce soit bien à faire, qui seront rendues et païes au chapitre prouvinciaul de France des freres Prescheurs *(suit la mention de diverses rentes léguées, sauf l'avis des exécuteurs testamentaires, à divers ordres)*, *etc.;* au chapitre provinciaul de Provence des Prescheurs, *etc.;* au chapitre general des freres Prescheurs, *etc.;* au chapitre provinciaul de France des freres Meneurs, *etc.;* au chapitre provinciaul de Tourrainne des freres Meneurs.

De rechief, nous volons que en la fourme dessus dicte vint livres tournois ou poitevins soient prises chascun an ou leu et au terme dessus dit, qui soient gardées chascun an jusqu'à tant que li chapitres generas des freres Meneurs soit, qui est de trois ans en troiz anz, et soient rendues au dit chapitre general.

De rechief, nous volons que quinze livres tournois ou poitevins soient prises chascun an en la dite prevosté de la Rochelle, au jour que nos executeurs verront que ce soit bien à faire, qui soient païes et rendues chascun an au chapitre general des freres de la Trinité. De rechief, nous volons que en ce meismes leu et terme et en la maniere dessus dite diz livres tournois ou poitevins soient prises et rendues chascun an au chapitre general des freres de l'ordre du Vau des Escoliers, *etc.*, et en cet mesme maniere, *etc.*, diz livres, *etc.*, chascun an au chapitre general des freres de l'ordre de Chartrouse, *etc.*, et en cele meismes maniere, *etc.*, diz livres, *etc.*, chascun an au chapitre general de l'ordre des freres de Grant Mont. De rechief, *etc.*, cenz souz, *etc.*, chascun an au chapitre general des freres des Sacs. Encore volons, *etc.*, cent souz, *etc.*, au chapitre general de l'ordre des freres des Barrés. De rechief, nous leissons aus Beguines en France trente livres tournois ou poitevins.

De rechief, nous volons et commandons que ce que nous euismes du mariage au fiuz le visconte de Polinac et de la damoisele de Saint Bonnet soit rendu.

Encore nous volons que la pecune qui n'est pas nommée par non de monnoie soit de la monnoie courant es leus où ele a eisté leissie.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que, se nostre executeur voient que l'aquision que nous feismes en la cité d'Avignon ne puissons retenir au sauvement de nostre amme, que la partie qui appartient à nous restablissent à celui ou à ceus qui verront qu'ele soit arrestablir (*sic*).

Nous volons encore que ce que nous avons eu des Juis soit restabli à ceus de cui ils estordrent.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que par tous les leus hors de nostre terre où nous leissons rente à perpetuauté à eglise ou à personne d'eglyse, à meison Dieu ou à maladerie, que de cele quantité que nous leissons de rente aus diz leus ou personnes soit paié par nos executeurs en pecunne nonbrée pour cent souz de rente cent livres de la monnoie courant ou leu où li leis sont feiz; et en cele fourme soit fait des autres quantités des rentes assises hors de nostre terre, s'ainsinc n'estoit que nos executeurs pourvéissent à aucuns leus ou personnes en autre maniere; et volons qu'i pourvoient diligemment que li denier soient converti en acheter rente là où li lés sont fet.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que aus chevaliers, aus sergans et aus autres genz qui vont o nous ou secours de la Terre Sainte, se Nostres Sires feisoit de nous sa volenté ainçois que il eussent parfet le service, que nostre executeur ou aucun d'eus leur facent assés et leur pourvoient et paient selon ce que les convenances ou les condicions sont entre nous et

eüs fremées par serement, par letres ou par paroles certaines.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que le paiage ou la coustume qui est prise à Taunay Voutonne ou à Saint Jehan d'Angelit par la raison du port illueques fait soit osté et quité tant comme à nous appartient.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que par nos executeurs soient la premiere foiz données les chapeleries que nous estaublissons, et d'ilueques en avant soit la collation de elles à celui ou à ceus à qui la collacion des benefices appartient de droit ou de coustume es leus où les chapeleries sont establies.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que par nos executeurs soit assise la rente que nous leissons à aucuns leus où il n'est pas nommé quel part la rente sera prise, et volons que nostre executeur laissent là où il vorront qui porra estre plus convenablement, esgardées par eus les condicions des leus et des personnes à qui l'assise doit estre faite et la quantité de la rente leissie, et volons que se par aventure li leu où nous feisons assignacion de rentes estoient trop cha[r]ché, que par nos executeurs elles soient assises ou l'assise parfaite ailleurs, là où il verront qu'il porra estre fait plus convenablement, et volons que se par aventure es leus où nous leissons rente ou deniers à meison Dieu ou à maladerie en avoit pluseurs ou leu où li leiz est faiz, et ne fust certain à laquele li leis est faiz, nos volons que li leis feiz soit departiz ou creüs à l'arbitre et à l'esgart de nos executeurs.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons les conquestes ou les rentes eues des leus lesquels nous feismes et tenons de terres de ceus qui se mistrent contre nous ou temps de la derreniere guerre de Poitou, qui n'estoient pas nostre homme, à estre restablies à eus ou à leur hoirs, se de droit ou de coustume ne pooient estre retenues, ou quel cas se par aventure en avons aucunes aliennées en autrui mains, nous volons que par nos executeurs ou par nos hoirs ou par nos successeurs leur en soit faite convenable recompenssacion; et volons, ordenons et commandons que, se aucunes mauvaises coustumes aient esté eslevées en nostre temps en nos terres ou de nous sousmis par nous ou par nostre gent, que à l'arbitre et à l'esgart de nos executeurs soient par eus ostées et amesurées; et à toutes ces choses contenues en nostre ordinacion, testament ou derrienne volenté, nostre terre, nos hoirz et nos successeurs estraignons et leissons estraings (n° 4 : estranges), obligons et leissons obligés, et volons que eles soient acomplies premierement de nos biens meubles, tant comme il se porront estendre, et se nos meubles ne souffisoient à l'acomplir, nous volons, ordenons et commandons ce qui en defaudroit estre pris et parfait des issues et des obvencions de nostre terre, en tele maniere que nostre hoir ou nostre successeur, par eus ou par autre, n'en puissent riens prendre ne avoir, meis nostre executeur les aient et receivent jusqu'à tant que les choses qui ci sont contenues et dessus dites soient acomplies; et se par aventure il y avoit aucun remanant de nos meubles, les choses dessus dites entierennement acomplies, nous volons, ordenons et commandons ycelui remanant de nos meubles, et quinze mil livres de tournois, lesquels nous prenons et retenons à prendre sur le quint de nostre terre et touz nos conquez, et toutes nos droitures en quesques choses qu'eles soient, lequel quint et nos conquès et toutes nos autres droitures nous volons estre vendu par la main de nos executeurs en tout ou en partie, se il voient que mestier soit du vendre, et les dites quinze mile livres de tournois en touz cas estre devisées par la main de nos executeurs en nuef parties, des quiex nous volons la premiere partie estre donnée aus freres Meneurs de nostre terre et de nostre seignourie et de la province de Senz; la seconde volons estre donnée aus freres Prescheurs de nostre terre et de nostre seignourie et de la province de Sens; la terce partie aus povres abbéies de l'ordre de Citiaux, tant de moinnes com de nonnains, de nostre terre et de nostre seignourie de la province de Senz, selonc ce que nostre executeur verront que ce soit le proffit de nostre amme; la quarte partie aus meisons Dieu de nostre terre et de nostre seignourie et de la

province de Senz et de la baillie de Poissy; la quinte aus maladeries de nostre terre et de nostre seignourie et de la province de Senz et de la baillie de Poissy; la sisième et la septème parties volons estre données aus menuz povres de noz terres et de nos seignouries et de la province de Senz et de la bailliue de Poissy; l'uistième partie volons que ele soit donnée à tenir genz d'armes outre mer un an, qui seront esleu par nos executeurs, et à fermer la sainte cité de Jherusalem, selonc ce que nos executeurs verront qui sera plus proffitable au salu de nostre amme; la nuevesme partie volons estre devisée en quatre parties, des quiex nous volons la premiere estre donnée aus freres de l'ordre de la Trinité, la seconde à l'ordre du Vau des Escoliers, la tierce à l'ordre de Chartrous, la quarte aus autres povres religions, là où il sera avis à nos executeurs que ce soit plus grant proffit au salu de nostre amme. Et ces nuef parties devant dites volons estre departies au[s] leus et aus personnes devant dites par nos executeurs, à l'un plus à l'autre mainz, selonc ce que il verront estre plus proffitable au salut de nostre amme.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que nostre executeur qui demorront ou roiaume de France, oyes certaines nouveles de nostre decès, se il avenoit que nos trespassissiens avant que nous revenissiens de nostre pelerinage d'outre mer, aient plain pooir d'aler avant à l'execucion de nostre testament, ordenance ou derrienne volenté quant à ce qui sera à faire ou dit roiaume de France et en nos contés et en nos terres du dit roiaume et à la cité d'Avignon et en Venessy, non attendu le consentement ou l'otroi de nos (nº 4 : nous) autres executeurs qui seront hors du roiaume de France, et cil qui seront hors dudit roiaume de France aient ausi plain povoiair d'aler avant à l'execution de nostre testament, ordenance ou derreniere volenté quant aus paiemenz faire à nos chevaliers et à nos sergents et quant aus autres choses qui seront par eus à faire hors du roiaume de France, non attendu le consentement ou l'otroi de nos autres executeurs qui seront au roiaume de France.

De rechief, nous volons qué nostre executeur puissent demander pour nous [noz] debtes et noz droitures tant en jugement comme dehors, et qu'il en puissent faire transactions et acorz et establir procureurs (nº 4 : pourveeurs), et leur donnon et guerpisson et tresporton en eus les actions et les demandes qui nos affierent ou afferir puent et doivent.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons que se aucune parole douteuse ou oscure estoit trouvée par aventure en cest nostre present testament, ordinacion ou derreniere volenté, que ele puisse estre desclairie et interprestée selonc l'avis ou l'esgart de nos executeurs, et ait effet et valeur leur desclaracion sans autre chalange, selonc ce que il verront que ce soit le profit de nostre amme.

De rechief, nous volons, ordenons et commandons expressement que nostre executeur, ou tuit ensamble ou à mainz dous de eus, ou neis li uns, se necessité le requeroit, puissent sustituir en leu d'eus aucune couvenables personnes, une, deuz ou pluisieurs, quant aus besoignes du testament, de l'ordenance ou de nostre derreine volenté, et quant aus choses qui s'i affierent, en leu, en tens, en cas que il verront que à faire soit profitaublement ou convenablement.

Encore volons nous et commandons que nostre executeur, tuit et chascun, despendent et puissent despendre es besoingnes de cest nostre testament, ordenance ou derreniere volenté, et es choses qui s'i affierent, de nos deniers et de nos biens, si comme il verront que à faire sera convenablement; et volons et commandons et ordenons que pour le delay et nos fourfaiz amender, se par aventure n'apareissoit à qui amende devroit estre faite, ou par la dilacion de nos debtes paier, ne soit pas pourloingnie la paie de nos leis, comme nous volions et volons nos hoirs et nos successeurs touz jours et perpetuement estre obligiez et tenuz à nos fourfais restablir et amender, et à toutes nos debtes paier, les quels par nous ou par eus ou par nos executeurs n'auront esté amendées et païes, et se, ce qui ja ne soit (nº 4 : se qui y a), nostre present testament, ordinacion ou derreniere vo-

lentet, de droit ou de coustume, par quelconques personne, cause ou occasion, pooit estre effraint ou maumis en tout ou en aucune seue partie, nous prions humlement et requerons affectueusement nostre treschier seigneur et nostre frere.. (*sic*) Loys, par la grace de Dieu roy de France, et nos autres amis, que pour le salu de nostre amme et pour le resgart d'amour, de pitié et de nature, toutes ces choses et chascunes qui ci sont contenues ait fermes et estables, et les veulle et face tenir et garder plenierement.

De toutes les choses contenues en cest nostre testament, ordenance ou derreniere volenté, nos establissons, feisons, ordenons et nommons nos executeurs, departeurs, deviseeurs et paieurs et acomplisseurs, mestre Guillemme de Vaugregnose, souzdean de Chartres, mestre Pierre Viger, arcediacre de Xaintes, mestre Gille de Bonneval, granger de l'eglyse Saint Martin de Tours, mestre Estienne de Saclays, tresorier de l'eglyse Saint Hylaire de Poitiers, monseigneur Pierre le Chambellenc, chevalier, frere Phelippe de Thori, frere Guillemme de Mesnil, de l'orde des freres Meneurs, mestre Guichart, chanoinne de Cambray, monseigneur Guillemme de Louvechiennes, prestre, chanoinne de Saint Merri de Paris, mestre Jehan de Puiseus (n° 4 : Puiseurs) prestre, et frere Jehan de Vanves, de l'ordre de la Trinité.

De rechief, nous franchisons touz nos sers et toutes nos serves et leur enfans, où que il soient.

De rechief, nous quitons et guerpissons toutes les dismes que nous tenons en nostre main aus eglises, aus leus et aus personnes à cui eles appartiennent ou doivent appartenir de droit commun ou especiaul.

Et volons et commandons et enjoignons à nos devanz diz executeurs et requerons, sur le peril de leurs ammes, que toutes les choses contenues en cest nostre testament, ordinacion ou derreniere volenté, facent et acomplissent au plus loiaument que il porront au salut de nostre amme, et mettent à execucion au plus tost que il porront en bonne maniere; et se tuit n'i estoient present, cil qui present seront, III ou deuz ou un, allent (n° 4 : alloient) avant à l'execucion et acomplissent les chosses dessus dites, et puissent li diz executeurs, neis li uns survivans (n° 4 : survenans), eslire aucune persone convenable, unne ou pluseurs, et en leur leu estaublir, par les quels toutes les choses contenues en cest nostre testament, ordinacion ou derreniere volenté soient mises à execucion loiaument et acomplies entierement. Et nous sur toutes les choses et chascunne dessus dite[s] donnons à nos diz executeurs delivre, plain et general pooir de certaine science et espresse volenté. En temoing des choses dessus dites et en fermeté, nous avons mis nostre seel à cest nostre present testament, ordinacion ou derrienne volenté. — Ce fu fait à Armenezergues près du port des Egues Mortes en l'eveschié de Niemes, en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil deus cenz sexante et diz, ou mois de juin.

Le testament d'Alphonse de Poitiers, quelle qu'en soit la longueur, mérite d'être publié, au moins dans ses parties essentielles. Il n'est pas sans intérêt de connaître par leurs noms les ordres religieux, les couvents, les églises, que le frère de saint Louis, à la fin de sa vie, a fait profiter de ses largesses. Les mesures spéciales prises par le comte pour le payement de ses legs dénotent chez lui la préoccupation constante des questions financières, qu'il paraît avoir connues autant ou plus qu'aucun prince de son temps. Certaines clauses ont d'ailleurs un intérêt historique incontestable, comme, par exemple, celles qui concernent la rétrocession éventuelle d'Avignon, les restitutions dont devaient bénéficier diverses personnes autrefois engagées dans la « derreniere guerre de Poitou », les affranchissements de serfs. M. Boutaric parait donc s'être trompé, quand il a dit que ce testament ne méritait pas d'être publié; cette opinion s'explique par le mauvais état du document que l'historien d'Alphonse de Poitiers avait alors sous les yeux.

Les Archives nationales possèdent plusieurs exemplaires de ce testament : 1° L'original scellé, K. 33, n° 14 (analyse trop courte dans les *Cartons des rois* de M. Tardif, n° 876). Cet original est en très mauvais état; la partie de droite, en bas, a été déchirée; le texte, en plus d'un endroit, est à moitié effacé; les opérations auxquelles on s'est livré pour faire reparaitre l'écriture ont achevé de salir et de détériorer le document. On y a rattaché le codicille donné à Messine en 1271, et qui, lui aussi, est scellé.

2° Une copie du testament, avec transcription du codicille, le tout sur une même feuille de parchemin, non scellée; J. 406, n° 5. Les variantes orthographiques, notamment en ce qui concerne les noms de personnes, donnent lieu de croire que cette copie n'a pas été faite sur l'original conservé dans les cartons des rois (K. 33, n° 14).

3° Une copie ancienne, faite sur un rouleau de parchemin, contemporaine ou très peu postérieure (J. 406, n° 4). Cet exemplaire ne comprend pas le codicille de Messine.

4° Un vidimus délivré par Philippe le Bel, à Paris, le 28 juillet 1311 (J. 192, n° 57). L'orthographe de ce texte permet de croire qu'il dérive soit du rouleau (J. 406, n° 4), soit d'un original commun.

L'original étant déchiré et parfois illisible, la copie J. 406, n° 5, étant évidemment postérieure à 1271, et le vidimus de Philippe le Bel représentant, à quarante ans de distance, le rouleau J. 406, n° 4, ou son prototype, nous avons pris le parti de reproduire ici ce rouleau, en y faisant des coupures et quelques corrections indispensables, en reconnaissant que le texte de K. 33, n° 14, est préférable dans ses parties subsistantes et lisibles. Tout en estimant que le testament d'Alphonse de Poitiers doit être connu, nous croyons qu'il serait superflu de donner ici les variantes orthographiques fournies par l'original.

3713 Châlons-sur-Marne. 1270. Juin.

Hugues, fils du comte de Rethel, seigneur de Bourcq, et Isabeau, sa femme, vendent à Blanche d'Artois, comtesse de Ronay, leur château de Beaufort.

(**J. 201. — Champagne, IX, n° 52. — Original scellé.**)

Nos Hues, fiz le conte de Retest, sires de Borc an Champaigne, et je Ysabeaus sa fanme, fasuns à savoir à toz ces qui ces presentes verront et orront que nos vanduns et avons vandu, et an nom de vandue quitons et avons quitei à mun signor Beraut de Marcueil le jone et à mun signor Jaque de Docignei, chevaliers, procureors à noble dame ma dame Blanche, file jadis Robert conte d'Artois, contesse de Rognai, achetanz an nom de la dite contesse et por li et por ses hoirs, nostre chatel de Belfort, seant an la contée de Rognai, et quanque nos avons an (*sic*) chatel de Belfort et an la dite chatelerie et es apartenances; c'est à savoir an rantes, an fiez, am bois et am plain, am preiz, an terres, an vignes, an eaus, an justises et an toz autres porfis, sanz riens retenir, et l'eritaige que noble dame Marie, contesse de Briene, tient an la chatelerie de Belfort por raisum de doaire après sum decest. Et leur vanduns et quitons toz arrieraiges que nos i avons ne poons avoir, c'est à savoir por VII^m livres de tornois nostres quites, les quex VII^m livres de tornois nos avons aüz et receüz an deniers contanz, et des quex nos nos tenons por bien paié. Et renunçuns à ce que nos ne puissiens dire que nos n'aiens aüz et receüz les diz VII^m livres, et que nos n'an n'aiens estei paié, et que il ne nos aient estei baillié an deniers contanz; et renunçuns à ce que nos ne puissons dire que nos soiens deceu et anginnié an ladite vandue oltre la moitié du droit pris, et à toutes autres exceptions et barres, privileges doneiz et à doner, statuz et costumes de païs, et à toutes exceptiuns et raisuns qui por raisum de doaire ou autremant nos porroient aidier ou nos hoirs, se nos ou nostre hoir an voliens aler ancontre, ou par nos ou par autrui, et à la dite contesse de Rognai ou à ses hoirs nuire. Et prometuns por nos et por nos hoirs au diz procureors, an nom de la dite contesse, por li et por ses hoirs, à garantir les choses dessus dites contre touz aus hus et aus costumes de Champaigne. Et de toutes ces choses tenir et acomplir si cum elles sunt dessus dites nos oblijuns nos et nos biens par nostre foi donée corporémant, et an requerons et avons requis nostre signor Th[iebaut], par la grace de Deu roi de Navarre, de Champaigne et de Brie conte palazim, que il, an tesmoi[n]g de ceste chose, por ce qu'elle soit plus ferme et plus estable, face metre an ces presentes letres sum seel avec les noz. Et nos devant dit Hues et Ysabiaus sa fanme an tiemoignaige de cest chose avons seelées de nos propres seaus ces presentes letres. — Ceste letre fu faite et donée ad Chaaluns, an l'an Nostre Signor mil CC. et sexante et dis, an mois de joing.

Scellé autrefois de trois sceaux; celui du roi de Navarre, qui occupait la place du milieu, n'existe plus.

1° A gauche, sceau de Hugues, sire de Bourcq, fils du comte de Rethel; cire blanche, double queue (*Inventaire*, n° 584).

2° Au milieu, double queue de parchemin.

3° A droite, sceau d'Isabelle, femme de Hugues; cire blanche, double queue (*Inventaire*, n° 585).

Cette pièce a été analysée par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. VI, p. 67, n° 3665.

3714 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(**J. 303. — Toulouse, I, n° 24. — Original scellé.**)

Alphonsus, filius regis Franciæ, comes, etc., traditionem et accensationem ratas habet, ipsius nomine per Ægidium Camelini, clericum suum, de foresta de Gandelour hominibus de Moisiaco ac quibusdam aliis factas vel faciendas, sub deverio sex denariorum turonensium, pro qualibet sextariata terræ ad mensuram Moisiaci baiulo de Castro Sarraceni apud Moisiacum in termino Omnium Sanctorum solvendorum. « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum, *etc.* Nos autem Johanna, Tho-

los[ana] ac Pict[avensis] comitissa, accensacionem ac tradicionem predictas, *etc.*, laudamus, et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junio. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur lacs de soie rouge :
1° A gauche, sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).
2° Sceau de Jeanne de Toulouse (*Inventaire*, n° 1079).

3715 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 33. — Original scellé.)

Alphonsus comes traditionem et accensationem ratas habet, per Sycardum Alemanni, militem, Ægidium Camelini, Thomam de Novilla, clericos suos, aut per duos ex eis, de foresta ipsius de Perier Bertran hominibus de Vauro et quibusdam aliis factas. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, *etc.* Nos autem Johanna, *etc.*, laudamus, et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum, *etc.*, duximus apponendum. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junii. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur lacs de soie rouge :
1° A gauche, sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).
2° Sceau de Jeanne de Toulouse (*Inventaire*, n° 1079).

3716 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 70. — Original scellé.)

Alphonsus comes senescallo Tolosano et Albiensi mandat ut Johanni Dominici, una cum perceptis inde fructibus, restituat villam Gimilli, tertiam partem villæ de Paolhaco, cum pertinentiis, terras de Leus et de Corbatarn, de las Cortz et de Marchays, hereditates et bona defunctorum Ugonis Amelii et Ademarii de Monte Mauro, fratrum ejus, et matris, *etc.*, quæ per assertionem Ægidii Camelini, clerici dicti comitis, et aliorum officialium et ministrorum ipsius, vel alias per summariam inquisitionem ei constare poterit dictum Johannem Dominici possedisse « tempore quo bannum nostrum fuit in villa Gimilli vel aliis ab ipso possessis positum ». Super aliis vero dubiis quæ invenerit, vel quæ idem Johannes contra comitem et ejus officiales proposuerit, inquirat, et id quod decreverit observari jubeat. — « Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini M° CC° LXX°, mense junii. »

La simple queue sur laquelle était scellée cette pièce a été arrachée.

3717 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 69. — Original scellé.)

Alphonsi comitis ad eumdem senescallum litteræ, præcedentibus similes, eo excepto quod de Ægidio Camelini, comitis clerico, non agitur. — « Datum ut supra. »

La simple queue qui portait le sceau a été arrachée.

3718 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 71. — Original.)

Alphonsus comes notum facit se, pro se ipso et consorte sua Johanna comitissa, emptiones et acquisitiones confirmare, factas per dilectum suum magistrum Johannem Dominici « de tercia parte de Paolhaco, Tholosane dyocesis, terris et tenementis de Corbatarn et de Leus et de Marchays et de las Cortz et pertinentiis dictorum ville et locorum et bonis deffunctorum Ugonis Amelii et Ademarii de Monte Mauro, fratrum, et matris ejusdem, et alias in feodis, retrofeodis et censivis nostris », *etc.* « In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum, retentis nobis, heredibus et successoribus nostris in predictis omnibus exercitu et cavalgata secundum consuetudinem patrie Tholosane, incursibus heresum et resorto », etc. Adest in fine ratificatio Johannæ comitissæ; « et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti, viri nostri, litteris presentibus duximus apponendum. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junii. »

Pour des raisons qui nous échappent, cette pièce, qui par son écriture et ses particularités diplomatiques a toutes les apparences d'une expédition authentique, n'a pas été scellée, quoique les sceaux du comte Alphonse et de la comtesse Jeanne y soient formellement annoncés. Elle ne porte d'ailleurs aucune mention donnant lieu de croire qu'elle ait été annulée.

3719 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Juin.

(J. 461. — Fondations, II, n° 26. — Original scellé.)

Alphonsus comes notum facit se, ob devotionem quam habeat ad monasterium Beatæ Mariæ de Gerciaco, Parisiensis diœcesis, quod ab ipso fundatum sit, abbatissæ et conventui dicti monasterii terram concedere, quam Johanna comitissa de ipsius assensu apud Ger-

ciacum emit, quæ fuit Nicolai de Orliaco, item terram quæ fuit presbyteri de Ebula et ejus sororis, item terram quæ fuit Adæ de Villa Regis, militis, item arpentum et dimidium terræ, empta a Simone de Parrigniaco, milite, etc. « In cujus rei testimonium dictis abbatisse et conventui presentes litteras concessimus, sigilli nostri munimine roboratas. Nos autem Johanna, *etc.*, et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti, viri nostri, presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junio. »

Scellé de deux sceaux en cire blanche, sur lacs de soie rouge :
1° A gauche, sceau d'Alphonse de Poitiers (*Inventaire*, n° 1078).
2° Sceau de la comtesse Jeanne (*Inventaire*, n° 1079).

5720 1270. Juin.

Philippus, Sabaudiæ et Burgundiæ comes, notum facit Thomam et Amedeum, nepotes ipsius, castrum Cabur[ri] a communi Astensi recepisse, quod dicti Astenses pro pecunia penes Margaritam Franciæ reginam retenta tenebant.

(J. 501. — Savoie, n° 2. — Original scellé.)

Nos Ph[ilippus], Sabaudie et Burgundie comes, notum facimus universis quod dilecti nepotes nostri Thomas et Amedeus, filii et heredes domini Thome quondam de Sabaudia, comitis, karissimi fratris nostri, de voluntate et consensu nostro habuerunt et receperunt a communi et universitate civitatis Astensis castrum Cabur[ri] de Plano, in Pedemonte, quod tenebant dicti Astenses pro decem milibus librarum turonensium, que remanserant penes dominam Margaretam, Dei gratia serenissimam dominam reginam Francie, de pecunia dictorum Astensium olim in Francia arestata, receptionem cujus castri nos ratam habemus et acceptam, et dictum castrum habemus pro recepto. Concedimus etiam et placet nobis quod dicta decem milia librarum turonensium non detineantur. In cujus rei testimonium sigillum nostrum et sigilla dictorum nepotum nostrorum presentibus jussimus apponi in testimonium veritatis. Nos vero predicti Thomas et Amedeus, confitentes dictum castrum a dictis Astensibus recepisse, supplicamus domino nostro Ludovico, Dei gratia serenissimo Francorum regi, quod dictis Astensibus reddi et restitui faciat predictam pecunie quantitatem. In cujus rei testimonium sigilla nostra cum sigillo karissimi domini et patrui nostri domini Ph[ilippi], Sabaudie et Burgundie comitis, presentibus duximus apponenda. — Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense junii.

Scellé de trois sceaux en cire blanche, sur doubles queues :
1° A gauche, sceau de Philippe de Savoie, fragment.
2° Au milieu, sceau de Thomas de Savoie, fils de Thomas, comte de Savoie.
3° A droite, sceau d'Amédée de Savoie (*Inventaire*, n° 11647).

5721 Aigues-Mortes. 1270. Juin.

Ludovici IX regis mandamentum ad ballivum Turonensem de quinquaginta libris annui reditus Petro de Brocia et Philippæ ejus uxori solvendis.

(J. 726. — Pierre de la Brosse, n° 50. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, ballivo Turonensi salutem. Cum nos dilecto et fideli servienti nostro Petro de Brocia, et Philippe, ejus uxori, ac heredibus eorumdem in perpetuum concesserimus quinquaginta libras turonensium annui redditus, percipiendas ab ipsis annis singulis in prepositura nostra Turonensi, in festo Omnium Sanctorum, per manum illius qui dictam preposituram tenebit, pro quinquaginta libris turonensium annui redditus quas habebant et percipiebant in pedagio Royensi, mandamus vobis quatinus predictas quinquaginta libras turonensium, sicut predictum est, in eadem prepositura nostra Turonensi reddi et solvi faciatis eisdem vel eorum certo mandato. — Actum apud Aquas Mortuas, anno Domini M° CC° septuagesimo, mense junio.

La simple queue qui portait le sceau a été coupée. Petite lanière de parchemin, détachée du bas de l'acte, auquel elle adhère seulement par son extrémité gauche, et destinée à le maintenir replié.

5722 1270. Avant le 1er juillet.

(J. 317. — Toulouse, VIII, n° 64. — Fragment d'un registre perdu, XIIIe siècle.)

Liber memorialis de juribus quæ a Ludovico Nono.

rege Franciæ, repetit Alphonsus comes, iter transmarinum initurus.

Le texte de cette pièce a été publié au tome III du présent recueil, p. 341, n° 4310; on a cru d'abord qu'elle avait été rédigée vers 1256. Or il y est question de Simon, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile, élevé au cardinalat par Urbain IV. La pièce ne peut donc pas être antérieure à 1261, année de l'avènement d'Urbain IV; il nous semble même qu'elle doit être beaucoup plus récente. En l'examinant de près, on voit qu'il y est question de prendre la mer à Aigues-Mortes ou à Marseille, « in proximo venturo passagio apud Aquas Mortuas vel apud Massiliam »; Alphonse de Poitiers parle de son projet de croisade : « unde reducatur ad memoriam domino regi quod ipse tradat ei quinquaginta milites et x balistarios pro transfretando cum eo in subsidium Terre Sancte ». Enfin, certaines expressions semblent indiquer que le comte est près d'exécuter son vœu de croisade : « Item memoria quod unus registrorum portetur Parisius ad remanendum in Francia, et alius retineatur ad defferendum ultra mare, *etc.* » Il est vrai qu'Alphonse de Poitiers avait repris la croix depuis longtemps, lorsque le roi son frère se croisa pour la seconde fois, le 25 mars 1267; mais les termes que nous venons de relever semblent indiquer un départ assez prochain. Saint Louis a pris l'oriflamme à Saint-Denis le 14 mars 1270; il s'est embarqué le 1er juillet suivant; les réclamations du comte Alphonse, qui d'ailleurs était encore en France le 4 juillet, sont certainement antérieures au départ de son frère, et ne peuvent guère être placées avant le moment où il songea lui-même à partir bientôt en pèlerinage. Nous croyons donc qu'elles ont dû être libellées vers 1270, et assez longtemps avant le 1er juillet; autrement il y serait question d'Aigues-Mortes seul, et non d'Aigues-Mortes ou de Marseille.

5723 Aigues-Mortes. 1270. Mardi 1er juillet.

Ludovici IX regis mandatum, quo senescallo Belliquadri injungit ut Guillelmo de Mora, pro summa ex pedagio Roseti percipienda, quemdam reditum in senescallia Belliquadri assideat.

(J. 295b. — Languedoc, n° 27. — Copie authentique.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Bellicadri salutem. Cum Guillelmus de Mora, serviens noster, emerit nostro accedente assensu a Gerardo, domino Vienne, milite, septuaginta libratas annui redditus ad parisien[ses] in villa Rozeti, Noviomensis diocesis, et in pedagio et dominio ejusdem ville ab ipso Guillelmo et suis heredibus percipiendas in perpetuum et habendas libere et quiete, prout in litteris ipsius Gerardi, suo sigillo sigillatis, et in aliis nostris litteris, tenorem litterarum ipsius Gerardi continentibus, plenius continetur, nos, eidem Guillelmo dictas septuaginta libratas parisiensium annui redditus alibi, in nostra scilicet senescallia Bellicadri, escambiare volentes, mandamus vobis quatinus pro eisdem septuaginta libris parisiensium annui redditus de bonorum consilio usque ad valorem octogintarum (*sic*) septem libratarum et decem solidatarum turonensium annui redditus assideatis et assignetis ac deliberetis eidem Guillelmo in terris et redditibus nostre senescallie supradicte, prout nostre et ipsius Guillelmi utilitati videritis melius expedire, possidendarum et habendarum ab ipso Guillelmo et suis heredibus in perpetuum libere et quiete, retento nobis et nostris successoribus mero et mixto imperio in predictis, ita tamen quod dicte septuaginta librate parisiensium annui red[ditus], quas isdem (*sic*) Guillelmus percipiebat apud Rozetum in villa ipsa et pedagio ac dominio ejusdem, nobis et nostris heredibus seu successoribus in perpetuum remanebunt, retentis apud vos litteris supradictis nostris et prefati Gerardi una cum litteris ejusdem Guillelmi, continentibus quod ipse quitet nobis et predictis nostris heredibus seu successoribus septuaginta libratas parisiensium annui redditus supradictas. — Actum in navi apud portum Aquarum [Mortuarum], die martis post festum Beatorum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo.

Cette pièce est insérée dans une lettre du sénéchal de Beaucaire, datée du 15 novembre 1270, à la suite du vidimus délivré par le roi de France, en août 1269, où se trouvent insérées les lettres de Gérard de Vienne, datées du 15 août 1269. Nous avons donné plus haut ces deux pièces (voir les nos 5568 et 5576). Quoique la lettre du sénéchal de Beaucaire soit postérieure à la mort de saint Louis, nous en donnons ici les premières lignes, parce qu'elles se rapportent à la croisade de 1270 : « Certum sit presentibus et futuris quod, die martis que fuit post festum Sancti Johannis Baptiste, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, in portu Aquarum Mortuarum, in navi que vocatur la Monjoya, dixit et precepit dominus Ludovicus, rex Francorum, michi Philipo de Salice Bernardi, militi, senescallo suo Bellicadri et Nemausi, quod traderem et assignarem in terris et in redditibus Guillermo de Mora, servienti suo, pro escambiis quatuor viginti septem libras decem solidos turonensium annui redditus sibi et suis in perpetuum, taliter quod minores justiçie et espletz exstimentur et tradantur per legales gentes dicto Guillermo, et quod extimatio valoris illius rei computetur eidem Guillermo pro redditu tali modo, quod dictus Guillermus debet michi pro domino rege tradere et reddere pro escambiis dictorum quatuor viginti septem librarum et decem solidorum totum jus et omnes actiones et rationes quod et quas dictus Guillermus habet et habere debet et visus est habere in pedagio et in dominatione et in villa de Rozet et in suis pertinentiis, in episcopatu

Noviomensi, ratione illius emptionis, quam dictus Guillermus fecit a domino Gerardo milite, domino Vienne, que emptio fuit apreciata et exstimata per Galterum Bardini, bajulum domini regis Vermenden[sem], septuaginta libr[as] parisiensium annui redditus, sicut apparet in quadam carta, sigillata sigillo domini regis, cujus tenor talis est. » Suivent les lettres de saint Louis, en date d'août 1269; le sénéchal ajoute : « Et post predicta dictus Guillermus aportavit et reddidit michi quasdam litteras sigillatas sigillo dicti domini regis in cera pendenti, quas litteras dominus rex preceperat fieri antequam diceret vel faceret michi supradictum preceptum, quarum litterarum tenor talis est. » Ici se placent les lettres du 1er juillet 1270, que nous publions ci-dessus. L'acte se termine par l'énumération des biens ou revenus cédés à Guillaume en exécution de l'ordre donné par Louis IX. La date est ainsi libellée : « Acta et recitata fuerunt hec omnia supradicta in capite castri de Sumidrio, anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo septuagesimo, scilicet decimo septimo kalendas decembris, domino Philipo rege Francorum regnante. » L'acte, scellé de deux sceaux, porte en outre un seing de notaire.

3724 Aigues-Mortes. 1270. Mardi 1er juillet.

(J. 295a. — Languedoc, n° 18. — Original scellé.)

Ludovici IX regis litteræ ad senescallum Belliquadri, quibus mandat ut Guillermo de Mora, servienti, qui, regio accedente assensu, a Giraldo, domino Viennæ, milite, septuaginta libratas annui reditus ad parisienses in villa Roseti, Noviomensis diœcesis, *etc.*, emerat, pro eodem reditu, de bonorum consilio, usque ad valorem octoginta septem librarum et decem solidatarum turonensium annui reditus in senescallia Belliquadri assideat. — « Actum in navi, apud portum Aquarum Mortuarum, die martis post festum Beatorum Petri et Pauli, anno Domini M° CC° septuagesimo. »

Scellé du sceau de majesté, en cire blanche, et sur double queue (*Inventaire*, n° 42).

3725 Aimargues près Aigues-Mortes. 1270. Mardi 1er juillet.

Johannes de Senonis, Alphonsi comitis clericus, declarat se quamdam summam vadiorum ratione a comite recepisse.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 31. — Original scellé.)

Noverint universi quod ego magister Johannes de Senon[is], clericus illustrissimi domini Al[fonsi], comitis Pict[avie] et Tholose, habui et recepi a domino Guillelmo de Sancto Mederico, ejusdem domini capellano, decem libras turonensium in peccunia numerata in gagiis meis computandas. — Datum apud Armazanicas prope Aquas Mortuas, die martis proxima post festum Beatorum apostolorum Petri et Pauli, anno Domini M° CC° septuagesimo.

Fragment de sceau sur double queue.

3726 Aimargues. 1270. Vendredi 4 juillet.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 26. — Original scellé.)

Decanus, dominus de « Ucessia », et Petrus Raymbaudi notum faciunt se, non obstante controversia quæ sit inter ipsos et Draconetum de Monte Albano, eam chartam ratam habere qua Alphonsus, Pictaviæ et Tolosæ comes, castrum de Valriaco et alia feoda, quæ dictus Draconetus ab ipso tenebat, in Ademarium de Pictavia, comitem Valentinensem, transtulit. « In cujus rei testimonium nos, predictus Decanus, et nos, Petrus Raimbaudi supradictus, presenti carte sigilla nostra duximus apponenda. — Datum apud Armazanicas, anno Domini M° CC° LXX°, die veneris post festum apostolorum Petri et Pauli. »

Scellé autrefois de deux sceaux sur doubles queues; celui du seigneur d'Uzès a disparu. A droite, sceau en cire blanche de Pierre Raimbaud (*Inventaire*, n° 3353).

3727 Aimargues. 1270. Vendredi 4 juillet

Ademarus de Pictavia, comes Valentinensis, consentiente Dragoneto de Monte Albano ab Alphonso, Pictaviæ comite, ratione castri de Valriaco in hominem ligium receptus, promittit se Alphonso duo millia librarum soluturum.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 27. — Original scellé.)

Universis presentes litteras inspecturis Ademarus de Pict[avia], comes Valan[tinensis], salutem in Domino. Notum facimus quod cum vir illustris dominus Alphonsus, filius regis Francie, comes Pict[avie] et Thol[ose], presente et consenciente nobili viro domino Dragoneto de Monte Albano, faciens nobis gratiam specialem, in hominem suum ligium nos receperit de feudo castri de Valriaco et pertinenciis ejusdem, necnon de aliis feudis quecumque idem Dragonetus tenebat a domino comite supradicto, nobisque donaverit et concesserit quicquid acquisiverat ex causa empcionis seu alio titulo ab heredibus Guillelmi de Camareto in dicto castro de Valriaco et pertinenciis ejusdem, prout in litteris suis ac domine

Johanne consortis sue, Thol[ose] et Pictavie comitisse, plenius continetur, nos, consideratis hujusmodi graciis ab eodem domino comite nobis factis, promitimus per sollempnem stipulacionem magistro Guichardo, clerico ejusdem domini comitis, canonico Cameracensi, recipienti nomine ejusdem domini comitis, solvere duo milia librarum turonensium apud Aquas Mortuas mandato ejusdem domini comitis terminis infrascriptis, videlicet mille libras turonensium per octo dies ante i[n]stans festum Assumptionis Beate Marie Virginis, et alias mille libras dominica in Ramis Palmarum proximo subsequenti, pro qua solucione predictis terminis integre facienda obligavimus et obligamus dicto magistro Guichardo, nomine prefati domini comitis recipie[nti], omnia bona nostra, mobilia et immobilia, ubicumque et sub quocumque dominio consistant. Actum fuit etiam specialiter et expresse inter nos et dictum magistrum G., recipientem nomine dicti domini comitis, quod si forsan contingeret dictum dominum Dragonetum condempnari ex causa vel occasione compromissi ab ipso ex una parte et domino Petro Raymbaudo, milite, ex altera facti, in nos et dominum Decanum de Ussetia, nominatos et electos a prefato domino comite Pictavie, et in venerabilem virum P. Vigerii, archidiaconum Santhon[ensem], tanquam tercium et mediatorem electum et nominatum a dicto domino comite, nos tenemur et promitimus penam in compromisso appositam, si arbitrio sive dicto ipsorum arbitrorum compromissariorum vel duorum ex ipsis paritum non fuerit, per dominum Dragonetum predictum solvi facere vel solvere, et nichilominus quod per ipsos vel duos ex eis pronunciatum fuerit per dictum dominum Dragonetum seu a dicto domino Dragoneto attendi facere, observari pariter et compleri, aut si infra annum a tempore prolati arbitrii sive dicti juxta formam compromissi, postquam per curiam nobis vel ad domicilium nostrum denunciatum fuerit, non esset satisfactum plenarie, tam de pena, si eam commiti contingerit (*sic*) per dictum dominum Dragonetum, quam de eo quod pronunciatum esset contra ipsum per dictos arbitros vel duos ex eis, feudum ipsum de Valriaco et alia de quibus homagium nunc fecimus domino comiti supradicto, que dictus dominus Dragonetus ab ipso domino comite in feudum tenebat absque dificultate et contradictione qualibet per dominum comitem predictum justiciari posset more solito et in predictis justiciam exercere, ita tamen quod pena soluta que commissa fuerit, et completo eo quod per dictos arbitros seu compromissarios vel duos ex ipsis prolatum fuerit, feuda predicta ad manum nostram redeant sub homagio supradicto. Promisimus etiam et promitimus bona fide nos dictum Dragonetum pro posse et viribus nostris compulsuros ad solutionem pene que commissa esset et observationem ejus quod prolatum esset per arbitros vel compromissarios memoratos vel alterum de duobus cum tercio supradicto; quod si forsitan predictum compromissum per lapsum temporis vel alias quoquo modo imperfecto negocio contingeret expirare, volumus et consentimus quantum ad nos pertinet quod memoratus dominus comes possit cognoscere de predicto negocio, et illud definire ac executioni mandare tam in rebus quam in persona ipsius domini Dragoneti, non obstantibus translatione dictorum feudorum in nos facta et homagiis tam a dicto Dragoneto nobis et prefato domino comiti a nobis factis de acquisitione et feudis supradictis. Hec autem omnia predicta et singula juramus nos dictus Ademarius tactis sacrosanctis euvangeliis inviolabiliter attendere ac servare, et in contrarium per nos vel alios non venire. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Actum apud Armazanecas, anno Domini M° CC° LXX°, die veneris post festum apostolorum Petri et Pauli.

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, du sceau d'Aymar de Poitiers, comte de Valentinois (*Inventaire*, n° 612).

5728 Aimargues. 1270. Vendredi 4 juillet.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 28. — Original scellé.)

Ademarus de Pictavia, comes « Valantinensis », notum facit se, consentiente Dragoneto de Monte Albano, ab Alphonso, filio regis Franciæ, comite Pictaviæ et Tolosæ, de feudo castri de Valriaco et quibusdam aliis in homi-

nem ligium receptum esse, promittens magistro Guichardo, clerico Alphonsi comitis, canonico Cameracensi, nomine ejusdem comitis recipienti, solvere duo millia librarum turonensium apud Aquas Mortuas, duobus quidem terminis. Fidejussores præterea et principales dat debitores Decanum, dominum « Usecie », et dominum B., vicecomitem Lautricensem, et dominum Lambertum de Montilio, dominum de Lombers, quemlibet eorum in solidum, et dominum Petrum Raimbaudi, militem, pro quingentis libris, et dominum Hugonem Rostagni, militem, pro aliis quingentis libris, et magistrum Guillelmum Ros pro aliis quingentis libris. « In cujus rei testimonium et ad majorem firmitatem omnium predictorum nos A[demarus] de Pictavia, comes Valantinensis predictus, et nos predicti Decanus, dominus de Lombers, et Petrus Raymbaudi et Hugo Rostangni, milites, et magister Guillelmus Ros, presentem cartam sigillorum nostrorum munimine fecimus communiri. — Actum apud Armazanecas, anno Domini M° CC° LXX°, die veneris post festum apostolorum Petri et Pauli. »

Scellé autrefois de sept sceaux, dont trois existent encore :

1° A gauche : sceau en cire verte, et sur double queue, de Bertrand, vicomte de Lautrec (*Inventaire*, n° 756); ce sceau occupait la troisième place.

2° Sceau en cire blanche, et sur double queue, de Pierre Raimbaud (*Inventaire*, n° 3353); à la cinquième place.

3° Sceau en cire blanche, et sur double queue, de Hugues Rostaing (*Inventaire*, n° 3459); à la sixième place.

Cette pièce a été publiée dans l'*Hist. de Languedoc* (voir l'édition in-4°, t. VIII, col. 1703).

5729 Aigues-Mortes. 1270. Juillet.

(J. 303. — Toulouse, I, n° 25. — Original scellé.)

Alphonsus, filius regis Franciæ, Pictavensis et Tolosæ comes, notum facit se clericos suos magistros Willelmum de Vaugringnosa subdecanum Carnotensem, P. Vigerii archidiaconum Xanctonensem, et Guiscardum canonicum Cameracensem, suos procuratores constituere, cum potestate transferendi in Ademarum de Pictavia, comitem Valentinensem, feodum quod ab ipso tenet Draconetus, dominus Montis Albani, in castro de Valriaco et ejus territorio, et totum jus quod in dicto castro Valriaci ipse comes habet prætextu emptionis quam senescallus Veneyssini quondam ejus nomine ab heredibus Guillelmi de Camareto fecit, necnon et totum jus quod Draconetus ab ipso tenet in castris de Petra Lata, Roca Acuta, Podii Guigonis et Novayssani et villa Sancti Pantaleonis. Datur etiam dictis procuratoribus potestas componendi cum eodem Ademaro super quæstione inter ambos comites vertente ratione castellorum de Bayo, de Ponsino, et omnium aliarum villarum et castrorum quæ Ademarus in Vivariensi et Aniciensi episcopatibus tenet. « Super predictis autem concessionibus, donacionibus et composicionibus ac remissionibus volumus eidem Ademaro litteras nostras dari et concedi, sigillo quo uti precepimus in nostra absentia peregrina sigillatas, et instrumento ipso sigillo sigillato fidem plenissimam adhiberi. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, *etc.* Nos autem Johanna, *etc.*, laudamus, et ad majoris roboris firmitatem sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti, viri nostri, presentibus litteris duximus apponendum. — Datum apud Aquas Mortuas, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense julii. »

Scellé en cire blanche, et sur cordelettes de chanvre, des sceaux d'Alphonse de Poitiers et de Jeanne de Toulouse (*Inventaire*, n°s 1078 et 1079).

5730 En mer, près de la Sardaigne. 1270. Juillet.

Ludovici IX regis codicilli.

(J. 403. — Testaments, I, n° 6. — Original scellé.)

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod, cum in partibus regni nostri de hiis que ordinanda vel agenda erant ibidem nostrum composuerimus testamentum, et de portionibus liberorum nostrorum quasdam ibidem ordinationes fecerimus, que quidem omnia servari volumus et impleri, nunc, in presenti peregrinationis itinere constituti, de hiis que circa id agenda sunt et de bonis que nobiscum hic habemus vel habebimus, plena per Dei gratiam corporis incolumitate vigentes, taliter ordinamus. In primis siquidem volumus et precipimus quod debita in quibus tenemur et tenebimur citra fines regni nostri predicti solvendis quibuscumque, sive creditoribus, sive stipendiariis aut aliis quibuscumque personis, et quecumque reddenda vel restituenda fuerint citra dictos fines, de bonis predictis que habemus vel habebimus persolvantur et restituantur ad plenum, nisi forte acceptarent aliqui solutionem sibi in partibus Francie faciendam. Quia vero totum presentis negotii pondus incumbet karissimo filio nostro primogenito Philippo, si nos in hac via migrare contigerit ab hac vita, totum illud quod habebimus tempore

decessus nostri, sive in jocalibus, sive in pecunia, sive in utensilibus vel aliis de quibus alias non ordinaverimus, insuper et totum apparatum et navigium nostrum, et quecumque nobis debentur servicia vel subsidia, vel obventiones evenient, et que nobis concessa sunt vel erunt in subventionem assumpti negocii undecunque, totaliter dimittimus et legamus eidem, impendenda per ipsum in negocio antedicto. Quod si forte ipsum repatriare contigerit, per ipsum et alios coexequutores hujus testamenti nostri ordinetur de hiis in dicto negocio utiliter impendendis. Rogamus autem ipsum et hortamur attente ut karissimo filio nostro Johanni, comiti Nivernensi, fratri suo, in hiis que sibi necessaria fuerint, ultra id quod idem Johannes poterit habere de suo proprio, sufficienter provideat sicut bonus frater, sive in morando in servicio Christi et dicto negocio, sive in revertendo ad propria, si eum reverti continguat. Filio autem nostro karissimo Petro, fratri suo, competenter in omnibus provideat vice patris. De familia vero nostra, de apparatu et navigio nostro, subsidiis, serviciis et aliis antedictis ad honorem Dei et nostre liberationem anime per ipsum Philippum de consilio aliquorum coexequutorum nostrorum hujus testamenti ordinetur post decessum nostrum prout viderint ordinandum. Rogamus insuper memoratum Philippum ut illos de familia et hospicio nostro, quos ydoneos viderit ad servicium suum, retineat, et aliis quos retinere noluerit sufficienter provideat, illis tamen quibus opus fuerit et quibus alias provisum non fuerit competenter. Hujus autem testamenti exequutores constituimus dilectos et fideles nostros Odonem, Rothomagensem archiepiscopum, si presens fuerit, predictum karissimum filium nostrum primogenitum Philippum, magistrum Guillelmum de Rampillone archidiaconum in ecclesia Parisiensi, Petrum Cambellanum et Buccardum comitem Vindocinensem, quos si non omnes hiis exequendis interesse contingat, major pars numero superstitum exequi predicta procurent. In cujus rei testimonium presentem paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum in navi nostra juxta Sardiniam, anno Domini M° CC° septuagesimo, mense julio.

Scellé du sceau de majesté; cire blanche sur double queue (*Inventaire*, n° 42).
Cette pièce a été analysée dans le *Musée des Archives nationales*, p. 148, n° 271.

5731 1270. 11 août.

(J. 194ᵃ. — Champagne, II, n° 7. — Vidimus scellé.)

Philippus de Bretigniaco, Remensis canonicus, et Symon Matiffardi, officialis Remensis, notum faciunt se « anno Domini M° CC° septuagesimo, in crastino Beati Laurentii » quasdam litteras vidisse a Theobaldo, Campaniæ comite, anno 1252, mense julio datas. (*Vide supra*, n° 4019.)

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

5732 Au camp devant Carthage. 1270. 23 août.

Testament de Guillaume de La Brosse, panetier de Philippe, fils aîné du roi de France.

(J. 727ᵃ. — Pierre de la Brosse, n° 55. — Original scellé.)

✠ Au nom du Pere, dou Filz et du Saint Esperit, amen. Je Guillaume de la Broce, panetier mon seignor Phelipe ainzné filz le roi, fes et ordeine mon testament en ceste maniere. Premierement je lès cinquante livres de tornois à donner et à departir à povre gent par la main de mes executeurs. Item je lès mes robes linges à departir as povres. Après je vuil et ordeine que mes chevals soient venduz, et que l'argent qui porra estre eu de mes devant diz chevals ou du restor, se je l'avoie, soit gardé et envoié à mes enfanz. Après je vuil et ordeine que toutes mes choses, queles qu'eles soient, soit armeures, soient autres choses, soient mises es mains de mes executeurs, et que il en puissent fere leur pleine volenté, si comme il verront que il sera profitable chose à m'ame. E de cest mien testament et de ceste moie derreaine volenté je fes et establis mes executeurs, c'est à savoir mon seigneur Macé Pineit, chevalier, mon seigneur Colin le Maire et mon seigneur Estiene de Jaunei, chevaliers, sire Pierre de la Broce, mon frere, chamberlen le roi, sire Pierre Barbe, dan Giles de Forques et Hubert Chinart. Et vuil

et ordeine que se touz icés ne pueent estre à ceste moie derraene volenté aemplir, que l'un d'els le peust fere plainement. E que ceste moie derreaine volenté soit fermement gardée et tenue, les devant diz executeurs ont mis à ma requeste à cest present escrit leur seaus aveques le mien. — Ce fu fet es herberges dejouste Cartage, la vegile de la feste Saint Berthelemé l'apostre, en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M CC° LXX.

Scellé autrefois de sept sceaux, pendus sur doubles queues :

1° et 2° Les sceaux et leurs attaches ont disparu.

3° Sceau en cire blanche de Colin le Maire (*Inventaire*, n° 2666).

4° Sceau en cire blanche d'Étienne de Jaunay.

5° Sceau en cire blanche de Pierre de la Brosse (*Inventaire*, n° 241); fragment.

6° et 7° Queues de parchemin, la dernière portant un fragment de sceau.

3733 Au camp devant Carthage. 1270.
Du 1er au 25 août.

Litteræ Ludovici regis, quibus Petro filio suo duo millia librarum annui reditus in augmentum apanagii concedit.

(J. 390. — Apanages, n° 5. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod, cum nos karissimo filio nostro Petro certam proportionem terre dederimus et assignaverimus, nos, meritis ejus exigentibus, portionem ipsam augmentari volentes, eidem concedimus et donamus ultra dictam portionem duo milia librarum annui redditus, a nobis vel herede nostro successore regni nostri assignandas et assidendas competenter eidem, et tenendas ab ipso et heredibus suis de corpore suo jure hereditario in futurum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum in castris juxta Cartaginem, anno Domini M° CC° septuagesimo, mense augusto.

Fragment de sceau en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 42).

3734 Au camp devant Carthage. 1270.
Du 1er au 25 août.

Ludovicus IX rex quosdam testamenti sui executores constituit.

(J. 403. — Testaments, I, n° 7. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos, vice et loco Buccardi quondam Vindocinensis comitis et magistri Guillelmi de Rampillon archidiaconi quondam in Parisiensi ecclesia, defunctorum, quos exequutores testamenti nostri constitueramus, dilectos et fideles clericos nostros G., decanum Beati Martini Turonensis, et P., archidiaconum Dunensem in ecclesia Carnotensi, coexequutores dicti testamenti, de hiis videlicet que in partibus cismarinis agenda sunt, specialiter deputamus cum aliis in eodem testamento conscriptis. — Actum in castris juxta Cartaginem, anno Domini M° CC° septuagesimo, mense augusto.

Scellé du sceau de majesté; cire blanche sur double queue (*Inventaire*, n° 42).

Cette pièce a été analysée dans le *Musée des Archives nationales*, p. 149, n° 272.

3735 Au camp devant Carthage. 1270.
Du 1er au 25 août.

Litteræ Ludovici regis de mutuo pro negotiis Terræ Sanctæ usque ad centum millia librarum turonensium contrahendo.

(J. 441. — De mutuis ultramarinis, n° 4. — Original scellé.)

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod nos, ad votivum assumpti crucis negotii complementum totis affectibus aspirantes, volumus et ordinamus quod ad ipsius prosecutionem pro nobis et nomine nostro sub sigillo et litteris nostris recipiatur mutuum usque ad summam centum milium librarum turonensium, si tantum inveniatur, ad quod solvendum nos et heredem nostrum successorem regni nostri teneri volumus obligatos, et tam de proventibus decime et aliarum subventionum ecclesie quam de redditibus et bonis aliis regni nostri volumus et preci-

pimus predictam pecuniam sine difficultate persolvi. Quod si forte nobis viventibus totaliter mutuum contingat non contrahi supradictum, per ipsum heredem et successorem regni nostri contrahatur, et solvatur ac etiam expendatur in prosecutione dicti negotii, secundum quod ipse de consilio coexecutorum testamenti nostri de hiis que agenda sunt citra mare conditi duxerit ordinandum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. — Actum in castris juxta Cartaginem, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense augusto.

Sceau en cire blanche, sur double queue (*Inventaire*, n° 42).
Cette pièce a été publiée pour la première fois par M. Servois : *Bibl. de l'École des chartes*, 4e série, t. IV, 1858, p. 131. Cf. Sternfeld, *Ludwigs des heiligen Kreuzzug nach Tunis*, etc., 1896, p. 346.

5736 Sans date. Avant le 25 août 1270.

Libellus a burgensibus de Niorto Alphonso comiti porrectus, de damno quod ex translatione nundinarum incurrunt.

(J. 190b. — Poitou, I, n° 72. — Minute en parchemin.)

Dicimus nos de Niorto, quorum erant proventus et redditus mercati et nundinarum de Niorto, quod non licuit domino comiti Pictavie, salva sua reverentia, dictum mercatum nec nundinas predictas alias transferre nec sibi apropriare, quia locus et platee ubi erant nundine et mercatum predictum ab antiquo fuerunt antecessoribus nostris et heredibus eorumdem concesse a principe terre libere et inmunes, ad faciendum ibidem mercatum et nundinas, et nichil in eisdem sibi retinuit princeps, nisi deffensionem et tuicionem et vendam et pedagium; et alios proventus dicti mercati et nundinarum antecessoribus nostris et nobis post ipsos dimisit et concessit, quod parati sumus probare, tam per famam publicam et per explecta nostra et usus nostros, quam per longissimam possessionem nostram continuam et pacificam, cum per diuturnitatem temporis aliter per testes probari non possit, et antecessores nostri et nos post ipsos hoc modo usi fuimus continue et explectavimus pacifice per longissimum tempus, videlicet a tempore Henrici illustris regis Anglie usque ad hec tempora, quod fieri non possit, nisi concessione principis hoc factum fuisset, quia solus princeps mercatum et nundinas predictas constituere potuit in loco ubi erant, et concedere antecessoribus nostris, et nobis post ipsos, proventus mercati predicti et nundinarum predictarum, prout superius [est] expressum, quia aliter proventus mercati et nundinarum predictarum non potuissemus percipere vel habere nec nos nec antecessores nostri per tantum tempus, nisi hoc principi placuisset. Et etiam antecessores nostri et nos post ipsos hoc modo usi fuimus, possedimus et explectavimus tempore domini Philipi, illustris regis Francie, tunc domini Pictavie, et per multa tempora ante ipsum et postea usque modo, pacifice et quiete. Et si dicatur quod mercatum et nundine predicte erant domini comitis, et ideo potuit ea transferre ubi voluit, verum est quod sue erant quantum ad ea que ibidem percipiebat, videlicet quantum ad vendam et pedagium et quantum ad defencionem. Fundamenta vero et loca et edificia supraposita, in quibus fiebant nundine et mercatum, nostra erant propria et libera, et quicquid ex eis ex loquacione eorum proveniebat nostrum erat tam ex concessione principis, ut supradictum est, quam ex longissima possessione nostra pacifica et continua et perscripcione (*sic*) et consuetudine approbata. Et sic possedimus et usi fuimus et explectavimus, antecessores nostri et nos, pacifice et quiete, scientibus dominis Pictavie et ballivis eorum qui antiquitus fuerunt usque ad hec tempora, quia hoc ignorare non potuerunt. Et quia dominus comes ex sua voluntate dictum mercatum et nundinas de novo alias transtulit seu transferri fecit, videlicet in locum in quo modo sunt, nos dampnificati sumus in trecentis libris quolibet anno, de quibus supplicamus et petimus nobis fieri emendam, videlicet cuilibet nostrum secundum quod ibidem habebat, maxime quia dominus comes predictus in novitate sua, quando factus fuit comes, et pater suus bone memorie dum viveret, et frater suus qui modo regnat, confirmaverunt et concesserunt antecessoribus nostris et nobis sui gratia omnes usus nostros et

consuetudines et libertates et donaciones, prout eas habebamus et tenebamus temporibus domini Henrici et domini Ricardi illustrium regum Anglie, quod probare possumus per litteras eorumdem. Similiter nos religiosi et presbyteri et clerici petimus nobis emendam fieri super annuis legatis nobis a decedentibus sive morientibus de Niorto diu est factis, pro anniversariis faciendis quolibet anno pro eis et missis celebrandis, que legata nobis fuerunt assignata ab eisdem in foro et nundinis supradictis usque ad quadraginta libras annui redditus, quas per longa tempora habuimus et percepimus in mercato et nundinis predictis usque modo; et hec petimus racionibus supradictis.

Saint Louis étant indiqué, dans cette pièce, comme régnant encore, nous avons la certitude qu'elle est antérieure à l'été de 1270. Elle est postérieure à 1241, date à laquelle Alphonse de France a été fait comte de Poitiers. Des dépenses furent faites par le comte, en 1257, pour couvrir la halle de Niort (J. 192, n° 20); mais on n'en saurait conclure que la présente pièce soit de cette année.

5737 1270. Avant septembre.

Rotulus sigillatus, in quo per singula discribitur dotalicium a Johanne, duce Brabantiæ, Margaritæ, Ludovici IX regis filiæ, assignatum.

(J. 523. — Brabant, n° 5 *ter*. — Rôle de parchemin, scellé.)

Isti sunt redditus deputati et assignati ad dotem domine Margharete, filie excellentissimi domini Ludovici, Dei gratia regis Francie.

Apud Furam, de censu, XXIX. libras et X. solidos.

Item de novo ibidem, XII. solidos. Item de carnificibus ibidem, IX. solidos. Item de cambagiis ibidem, VI. libras. Item capones in Fura, CCCC. libras et XXIIII. Item de molendinis ibidem, XXIIII. modios siliginis. Item de horreo : siliginis, centum et XL. modios, avene, C. modios et V. modios. Item ibidem, avene censualis, II. modios. Item de stramine horrei sive grangie, XII. libras.

Apud Duseborgh, *etc*.

Item vivarium de Obbruxella, bonnarium. Item vivarium de Honebeke, bonnarium et dimidium.

Au dos, une cote du quatorzième siècle, écrite de deux mains : « Rotulus in quo continetur (*sic*) redditus deputati et assignati ad dotem Margarete, filie domini regis Ludovici, per ducem Brebancie ejus maritum. Sigill[um] domini de Nigella et Walcheri domini de Malignes. »

Scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues :

1° A gauche, sceau de Jean de Nesle, comte de Ponthieu (*Inventaire*, n° 1069).

2° Sceau de Gautier Bertaut de Malines; fragment.

Nous avons publié plus haut des lettres du duc de Brabant, en date de février 1269-70, relatives au douaire de Marguerite de France. Le 4 et le 5 septembre 1270, ce prince, Jean de Nesle et Gautier de Malines donnèrent des chartes établissant définitivement le douaire. L'acte que nous avons sous les yeux est probablement antérieur de quelques semaines au moins; cependant il n'y a pas à cet égard d'assurance absolue; sans doute rien, dans les termes, n'indique que saint Louis fût déjà mort, les mots « excellentissimi domini Ludovici, Dei gratia regis Francie », n'étant pas précédés des termes consacrés « bone memorie » ; mais, le 4 septembre, le duc de Brabant ne pouvait pas encore savoir que son beau-père était mort à Carthage le 25 août. Les lettres du duc de Brabant, de Jean de Nesle et de Gautier Bertaut de Malines sont cotées J. 523, n°s 5ᵃ, 5ᵇ et 5ᵇⁱˢ; nous nous abstenons de les publier, quoiqu'elles intéressent l'histoire de saint Louis, parce qu'elles sont en tout cas postérieures à sa mort.

5738 Au camp devant Carthage. 1270.

(J. 270. — Beaujeu, n° 2. — Déficit ancien.)

« Quittance du sieur de Beaujeu, maréchal de France, de la somme de quatre-cent livres que lui devoit le roy. Au camp près de Carthage, l'an 1270. Scellée. »

Cette note est empruntée à l'inventaire de Dupuy. Nous ne pouvons pas affirmer que la pièce soit antérieure au 25 août, date de la mort de saint Louis.

5739 1270.

(J. 727. — Pierre de la Brosse, n° 59. — Original scellé.)

Codicille de Philippe, femme de Pierre de la Brosse. « Ce fu fet en l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur mil et CC et seisante et dis, en la presence de ceus qui ci sont nomez après, c'est à savoir frere Brice, souprieur des freres Prescheors de Chartres, frere Michiel de Seint Ligier, frere Amauri de Condé, frere Jehen du Gor, de celui ordre et de cele meisme meson, Peronele ma fille, mon seigneur Jehen, chapelein du chastel de Nogent. »

Scellé autrefois sur simple queue. Ce codicille est probablement postérieur au 13 avril 1270, date de Pâques. Nous ne pouvons pas affirmer qu'il ait été rédigé du vivant de saint Louis, quoiqu'il soit daté de 1270.

5740 1270.

(J. 307. — Toulouse, IV, n° 32. — Original scellé.)

Johannes de Vileta, miles, senescallus Xanctonensis, notum facit quod Rampn[ulfus] Guillons de Chevalon promisit se ipsi nomine comitis Pictaviæ quadringentas et quadraginta libras pro Johanne de Nantolio, domino de Tortio, milite, redditurum. « In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. — Datum apud Sanctum Johannem Angel[iaci], anno Domini M° CC° septuagesimo. »

Fragment de sceau en cire verte, sur simple queue. Cette pièce est de 1270, mais nous ne saurions affirmer qu'elle soit antérieure à la mort de saint Louis.

5741 1270.

Summa quistarum Alphonso comiti in Tolosano, Albigesio, Agennesio, Caturcino et Ruthenesio debitarum.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 59. — Rouleau de parchemin.)

Tholosanum

Summa financiarum quistarum hominum et forestarum senescallie Tholose, tam veterum et de termino Candelose anno nono, quam de termino Ascensionis Domini anno septuagesimo, *etc.*

(*A posteriori rotuli parte quædam scripta sunt, quorum ultima verba hic transcribimus.*)

Memoria quod Thomas fecit aportari de Tholosa apud Aquas Mortuas per totum IX^xx^ X. milliaria XIII^c^ quarellos ad unum pedem.

5742 1251-1271.

(J. 183. — Poitou, n° 161. — Rouleau de parchemin.)

Inquisitio in Alvernia regnante Alphonso comite facta, in qua præcipue de illis agitur, quæ contra Nivardum, constabularium Alverniæ, proposita sunt.

Le comte Alphonse fit faire en Auvergne, en 1263, une enquête qui eut pour conséquences de nombreuses restitutions (J. 190, n° 61, fol. 46 et suivants), mais nous n'avons pas de raisons absolues de croire que le rouleau dont il est ici question soit aussi récent. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est postérieur à 1251; en effet, le connétable d'Auvergne Nivard, visé dans un grand nombre de dépositions, était en fonction à la Toussaint de 1251 (J. 317, n° 61, fol. 34 recto), mais il était sorti de charge, et avait été remplacé par Herbert de Plailly, à la Chandeleur de 1252 (*ibid.*, fol. 35 recto).

5743 1252-1271.

Informatio de perceptione pasagii in diœcesi Ruthenensi.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 99. — Minute en parchemin.)

Pro domino comite Pictavie et Tholose.

Raymundus Bertrandi, de Amilianno, testis juratus et interrogatus super perceptione pasagii quod levatur in diocesi Ruthenensi a nobilibus, dixit quod ipse fuit bajulus Amilianni pro domino comite Pictavie et Tholose per sex annos per intervalla temporum, et dixit XV. annos esse elapsos a tempore quo ipse fuit primo bajulus Amiliani; et dixit quod ipse levavit pasagium per banliviam Amiliani per dictos sex annos a nobilibus dicte ballivie in hunc modum, videlicet quod nob[i]les et eorum familiares et equitature sue et saimerii et boves arantes et furni et molendina ipsorum, dum tamen tenerent furnerium et molendinarium ad expensas proprias, et porci quos tenebant in domibus suis, erant immunes a prestatione pasagii; de aliis vero animalibus suis levabatur pasagium. Interrogatus a quibus nobilibus dicte ballivie habuit, dixit quod a bailia Bernardi de Levezone et a cabana matris del Jordanoyn, et a ballivia seu cabana Pauli de Claromonte, et a ballivia Deodati Gaucelmi militis de Monte Pavone, et a cabana domini Berengarii Rotbaldi de Sancto Affricano, et a domino Hugone de Sancto Romano, et a pluribus aliis. Item dixit de domibus religiosis quod famil[iares] et eorum animalia sunt immunes a prestatione, et ab eis non levatur. Dixit tamen quod si aliqui pastores adjungerentur caban[is] vel baillivie animalium aliquorum religiosorum, quod a X (?) capitibus vaccarum et ultra, et a XL. vel L^ta^ capitibus ovium ultra solvebant de residuis pasagium, et ab ipsis levabatur. Interrogatus quare ex illis animalibus non dabatur pasagium, dixit quia consuetum est ita quod domus religiose debent tot animalia custodire libera a prestatione pasagii pastoribus suis ratione operarum suarum. Item dixit quod a quolibet homine ignobili qui habet in bonis ad valorem L^ta^ librarum melgoriensium, ultra illud de quo dedit pasagium, levantur XII. d. melgo-

rienses. Item dixit quod xxx. anni sunt elapsi a tempore quo ipse levavit pasagium eo modo quo dixit supra, tempore domini R[aimundi] comitis quondam Thol[osani].

Raimond Bertrand, dont nous avons ici la déposition sur la levée de la pesade en Rouergue, dit avoir été baile de Milhau trente ans avant cette déposition, au temps du comte Raimond. Il s'agit ici de Raimond VII, qui a succédé à son père Raimond VI en 1222; la déposition de Raimond Bertrand ne peut donc pas être antérieure à 1252 ou environ; elle ne peut pas non plus être postérieure à la mort d'Alphonse de Poitiers, qui est nommé en tête de la pièce.

5744 1261-1271.

(J. 190. — Poitou, I, n° 41. — Rouleau ancien.)

Aumeudis, vel Almaudis, domina, relicta domini Abbatis de Roca, militis, tria instrumenta, quæ in præcedenti tomo sub numeris 4065, 4086 et 4165 edita sunt, transcribit, his verbis insuper additis : « Dicit dicta Aumeudis quod senescallus ad instans festum Penthecostes erunt sex anni tenuit terram Sancti Benedicti de Angelis et haias et frumentagium prope Frontigniacum, valent[ia] XL libras per annum, ea ratione quia dicebat senescallus ipsam Aumeudim debere rachetum et triginta quinque libras, quas habuit a dicta Aumeudi in pecunia numerata. »

Le petit rouleau au bas duquel se trouve cette mention est une copie de pièces, faite au XIIIe siècle, pour établir les droits d'Aumou, veuve du seigneur de la Roche, sur la terre de Saint-Benoit-d'Angles. Il ne porte pas de date; le 2 mai 1255 le vicomte Aimery de Thouars mit Aumou en possession de cette terre (voy. t. III, n° 4165); c'est, selon toute probabilité, après le 2 mai 1255 que le sénéchal d'Alphonse de Poitiers mit la main sur Saint-Benoit-d'Angles, sous prétexte que le rachat n'avait pas été payé; mais nous ne savons pas si cette saisie fut faite aussitôt après la prise de possession par Aumou, ou seulement plus tard. Dans le premier cas, comme la petite note ici publiée dit que la saisie a eu lieu : « il y aura six ans à la prochaine fête de la Pentecôte », on en pourrait conclure que cette note est antérieure au 12 juin (jour de la Pentecôte) 1261. Mais il se peut aussi qu'elle soit d'une des années suivantes; il est probable que le rachat en question fut réclamé du vivant d'Alphonse de Poitiers, à l'occasion du changement de vassal, et c'est pour cela que, sans rien affirmer, nous donnons 1271 comme date extrême.

ACTA OMISSA

VEL

INCERTIS TEMPORIBUS SCRIPTA (1).

239² 1172.

(J. 224. — Mortain, n° 2. — Copie ancienne.)

Rotulus in quo enumerantur feoda Moretonii : « Item de feodis Moretonii. — Comes Leccestrie », *etc.*

État des fiefs de Mortain, transcrit au XIVᵉ siècle, d'après le registre JJ. 23, fol. 27 recto. Ce rôle a été dressé en 1172 : voir L. Delisle, *Cartulaire normand*, *etc.*, n° 212.

333² 1185. Octobre.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 68. — Charte partie.)

Charte partie par A. B. C. « Sabedor es que Peire Ramunz de Roiol e Ponz Gairaud et Gairaud sos fraire e Bruns vengo ad acorder ab Bertran de Vilamur et ab Waton so fraire, del feu de Mananac, que teno de Bertran de Brassol, *etc.* Facta est mense octobris, feria v, anno Domini M. C. LXXXV, regnante Philipo rege Francorum, R. Tol[osano] comite, episcopo F. — U. scripsit. »

333³ 1185. Octobre.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 68. — Charte partie.)

Charte partie par A. B. C. « Sabedor es que Peire Ramunz de Roiol e Ponz Gairaud e Gairaud sos fraire e Brus vengo ad acorder ab Bertran de Vilamur e ab Waton so fraire, del feu que teno de B. Restol e de sos parcenerz, que lor en devo dar v. sols mergories d'oblias quadan a Martror, *etc.* Facta est mense octobris, feria v, anno Domini M. C. LXXXV, regnante Philipo rege Francorum, R. Tolosano comite, episcopo F. — U. scripsit. »

Cette pièce est sur le même morceau de parchemin que la précédente.

356² Paris. 1189. Du 9 avril au 31 octobre.

(J. 262. — Lyon, n° 8. — Copie authentique.)

Philippus Augustus rex notum facit regalia Æduensis ecclesiæ, vacante eadem ecclesia, ad archiepiscopum Lugdunensem, et versa vice regalia Lugdunensia ad Æduensem episcopum pertinere. — « Actum Parisius, anno ab Incarnatione Domini Mº ccº LXXXº nono (*sic*), regni nostri anno decimo. Astantibus, *etc.* Data vacante cancellaria. »

Vidimée en mars 1222-23 par le cardinal de Porto, légat. Le tout transcrit sur un rôle de parchemin en octobre 1295. Pour la date de cette pièce et les éditions antérieures, voir le *Catalogue des actes de Philippe-Auguste* de M. Léopold Delisle, n° 235.

---

(1) On trouvera dans cet appendice :

1° Les *Acta omissa* concernant les volumes précédents et le t. IV lui-même, relevés par M. le marquis de Laborde et par nous (nᵒˢ 239² à 5675²).

2° Des actes non datés concernant Alphonse de Poitiers, et antérieurs à sa mort (21 août 1271), ou, si l'on veut, au moment où elle a été connue en France. Nous n'avons pas voulu placer ces pièces dans le corps même de la publication, n'étant pas matériellement sûrs qu'elles soient antérieures à la mort de saint Louis, arrivée le 25 août 1270 (nᵒˢ 5745 à 5754).

3° Les analyses de quatre inventaires partiels, concernant les archives du comte Alphonse (nᵒˢ 5755 à 5758).

4° Les analyses de cinq pièces qui, n'ayant pu être datées d'une manière suffisamment précise, ont trouvé plus naturellement leur place à la fin de l'appendice qu'au cours de la publication (nᵒˢ 5759 à 5763).

609² Vers 1200.

(J. 220. — Pont-Audemer, n° 22. — Copie authentique.)

Robertus, comes Mellenti, notum facit se Roberto de Mara « pro servicio suo » dedisse et concessisse quod ille habeat omnia animalia libera in foresta Brotoniæ, tantum in pasnagio quantum extra pasnagium, *etc.*

La date de cette pièce a été fixée, autant que faire se peut, par M. Léopold Delisle, *Cartulaire normand*, n° 51, p 11. Triple vidimus, du 16 février 1385-86, du 2 octobre et du 26 novembre 1387.

623² Vers 1201.

(J. 209. — Champagne, XIV, n° 43. — Original scellé.)

Galterus, abbas, totusque ecclesiæ Altivillaris conventus, notum faciunt se ad generalem pitantiam totius conventus pro anniversario Theobaldi, piæ memoriæ comitis Campaniæ, faciendo, viginti solidos censuales assignavisse. « Quod ut ratum et inviolatum permaneat, presens scriptum sigilli nostri testimonio roboramus. »

Scellé autrefois sur double queue. Au dos, la date de 1269, qui n'a aucun sens. L'écriture est beaucoup plus ancienne; d'ailleurs, Thibaud IV et Thibaud V, comtes de Champagne au XIIIe siècle, portaient le titre de rois de Navarre, uni à celui de comte de Champagne et de Brie depuis 1234. Il s'agit sans doute ici de Thibaud III. En 1201, après la mort de ce prince, l'abbaye de Hautvillers avait pour abbé un nommé Gautier; c'est pour cette raison que la date adoptée par nous a été donnée par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, p. 28, n° 561.

1159² 1215-16. Mars.

(J. 176. — Tours, II, n° 21. — Original scellé.)

Compositio inita inter decanum capitulumque Turonenses et Droconem de Melloto, Locharum dominum, super consuetudinibus terræ Ligoliensis.

Sans date. Simple queue de parchemin; le sceau est perdu. Cet accord a été publié (tome Ier, n° 1159), d'après la pièce J. 176, n° 3, à la date de mars 1215-16.

1178² 1215-16. Avant le 10 avril.

Litteræ Henrici, domini Fontisvennæ, de domo et villa de Conflendes quas a comite Burgundiæ accepit.

(J. 247. — Bourgogne, I, n° 39⁹. — Copie authentique.)

Ego Henricus, dominus Fontisvenne, notum facio omnibus presentem paginam inspecturis quod ego accepi in cassamentum de domino meo O., Dei gratia duce Meranie et comite Burgondie pallatino, tres partes de domo mea de Conflendes et de tota eadem villa, et per mandatum suum ibi in parte sua firmitatem feci, et ipse mihi acrevit cassamentum meum de hiis que milites de Pergerot in predicta villa de ipso predicto duce tenebant, ut de me teneant sicuti de ipso tenebant. Ut hoc ratum habeatur, hanc chartam sigillo meo roboravi. — Actum anno Domini M° CC° quinto decimo.

Transcrit sur un rouleau de parchemin.

1205² Vers 1216.

(J. 254. — Bourgogne, VI, n° 44. — Copie authentique.)

Stephanus, Cantuariensis archiepiscopus, cardinalis, et Johannes, Turonensis archiepiscopus, notum faciunt se litteras quasdam ab Henrico, Trecensi comite, datas vidisse. (*Vide supra*, t. I, n° 118.) « Nos vero ad petitionem capituli Beati Martini presens transcriptum nostris sigillis fecimus sigillari. »

Ce vidimus sans date est inséré dans une copie authentique délivrée à Troyes, le samedi 13 juin 1299, et portant le sceau du chapitre de Saint-Étienne de Troyes. La lettre du chapitre de Saint-Martin de Tours, à laquelle ce vidimus fait allusion, étant datée d'août 1216, nous pensons qu'il ne doit guère être postérieur à cette date. Il est en tout cas antérieur à la mort d'Étienne Langton, archevêque de Cantorbéry, arrivée le 6 juillet 1228

1344² 1219. Avril, du 7 au 30.

(J. 232. — Péronne, II, n° 22. — Copie authentique.

« Matheus, dominus de Buires », notum facit quod Johannes de Jaute, homo ejus, Martino Fursei, burgensi Peronensi, quadringentas et quinquaginta libras parisiensium de sorte propria debet, decem annis persolvendas, *etc.* — « Actum anno Verbi incarnati millesimo cc. nonodecimo, mense aprili. »

Vidimus de « Jaque de Marsquel, bailli de Péronne », en date du 25 septembre 1362.

1401² 1220. Juillet.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 5. — Original scellé.)

Hugo, Lingonensis episcopus, quasdam litteras a Guillelmo Lingonensi episcopo, anno 1217, mense augusto, datas approbat et transcribit. (*Vide supra*, t. I, n° 1238.) — « Actum anno gratie M° ducentesimo vicesimo, mense [juli]o. »

Double queue; le sceau n'existe plus. La pièce est très endommagée, mais on en trouvera le texte complet, 1° dans le *Cartulaire de la comtesse Blanche*, Bibl. nat., anc. fonds latin 5993, fol. 174 r°-v°; 2° dans le *Liber pontificum*, ibid., 5993ᵃ, fol. 202 r°.

1570² Autun. 1222-23. Mars.

(J. 262. — Lyon, n° 8. — Copie authentique.)

C[onradus], Portuensis et Sanctæ Rufinæ episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, D[urandus], Cabilonensis episcopus, Sancti Martini Æduensis et Reomensis, Lingonensis diœcesis, abbates, notum faciunt quod venerabilis pater R., archiepiscopus Lugdunensis, et G. episcopus et G. decanus et capitulum Eduenses nobis anno Domini M° CC° XX° II°, mense marcio, quasdam litteras sub nomine et sigillo excellentissimi domini nostri Philippi regis Francie ostenderunt Edue, dum ibidem de resignatione dicti G. episcopi Eduensis de mandato domini pape Honorii tercii tractaretur, quarum tenor talis est. (*Sequuntur Philippi Augusti litteræ. Vide supra*, n° 356².)

Le tout vidimé en octobre 1295.

1570³ 1223. Samedi 1ᵉʳ avril.

(J. 325. — Toulouse, XVI, n° 1. — Original.)

Instrumentum quo notum fit quod Petrus Bernardus de Paolaco, pro se et Jordana uxore, et Geraldus Bernardus, frater prædictæ Jordanæ, Willelmum de Gamevilla in possessionem villæ de Veceriis miserunt, occasione videlicet matrimonii ab eo cum domina Clara contracti, *etc.* — « Hoc fuit factum primo die mensis aprilis, sabbato, regnante Phyl[ippo] rege Francorum, *etc.*, anno M° CC° XX° III° », *etc.*

Le rédacteur n'a pas suivi le style de Pâques, qui nous reporterait au 1ᵉʳ avril 1224. En effet, en 1224, le 1ᵉʳ avril ne fut pas un samedi, et Philippe-Auguste n'était plus en vie à cette date.

1573² 1223. 24 avril.

(J. 304. — Toulouse, II, n° 51. — Original.)

Instrumentum quo constat Guillelmum Rubeum de Lantare et Aicelinam, ejus uxorem, dedisse ad fevum Roncio de Carsa et ejus ordinio terram sitam apud Montem Galardum inter malolum ipsorum dominorum et terram Escaldati. — Hoc fuit ita positum VII die in exitu aprilis, Philippo rege Francorum regnante, et R. Tolosano comite et Fulcone episcopo, anno M. CC. XX. III. ab Incarnacione Domini. Hujus rei sunt testes Johannes Textor et Petrus de Garanaga, et Ricardus filius Arnaldi de Cera Lada, et Raimundus Ferriolus, qui cartam istam scripsit.

1665² La Rochelle. 1224. Août.

(J. 190ᵇ. — Poitou, I, n° 79. — Copie authentique.)

Ludovicus VIII, Francorum rex, quasdam Ricardi I (*vide supra*, t. I, n° 487) et Johannis (n° 505), regum Angliæ, litteras confirmat, in favorem Helyæ Bernardi datas. — « Actum apud Rupellam, anno dominice Incarnationis M° CC° vicesimo quarto, regni vero nostri anno secundo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Roberti buticularii. Signum Bartholomei camerarii. Signum Mathei constabularii. Data per manum Garini Silvanectensis episcopi, cancellarii. »

Cette pièce est insérée dans une charte d'Alphonse de Poitiers, datée de Poitiers, en juillet 1241. Cf. Petit-Dutaillis, *Étude sur la vie et le règne de Louis VIII*, p. 469, n° 149.

1699² 1224. 14 avril. — 1225. 29 mars.

(J. 190ᵃ. — Poitou, I, n° 1. — Déficit ancien.)

Louis VIII confirme des lettres d'Aliénor, reine d'Angleterre, en faveur de l'abbaye de Fontevrault, données à la Rochelle en 1199.

Voir ci-dessus le n° 507. Cette pièce, aujourd'hui perdue, a été analysée par Dupuy; la date de 1224, donnée par l'inventaire, nous permet de la placer entre le jour de Pâques de l'année 1224 et la veille de Pâques de l'année suivante.

1795² 1226. Août.

(J. 308. — Toulouse, IV, n° 61. — Original.)

« Raimundus Bartolomei, notarius publicus Lodove », quasdam Philippi Augusti regis litteras transcribit, « anno dominice Incarnationis M° CC° XX° VI°, mense augusto ». (*Vide supra*, n° 943.)

2033² 1229-30. 2 janvier.

(J. 197. — Champagne, V, n° 28. — Original.)

« J., prior Beati Stephani de Montemirabili », quasdam litteras a Theobaldo, Campaniæ et Briæ comite palatino, anno 1229, mense decembri datas transcribit. In cujus rei testimonium presenti cartule sigillum meum apposui. — Datum anno Domini M° CC° vicesimo nono, in crastino Circumcisionis Domini. (*Vide supra*, n° 2028.)

Le bas de la charte, auquel était appendu le sceau, a été arraché.

2153[a] 1231. Août.

(J. 197. — Champagne, V, n° 109. — Copie incomplète.)

Charte de commune, accordée par le comte de Champagne aux habitants de Châtillon et de Dormans. (Voir plus haut le n° 2153.)

Copie sans date et incomplète de l'original coté J. 197, Champagne, V, n° 30.

2176[a] 1231. 23 mars. — 1232. 10 avril.

(J. 197. — Champagne, V, n° 109 *bis*. — Déficit ancien.)

L'abbé et le couvent de Saint-Vanne de Verdun prient Thibaud, comte de Champagne, de recevoir en sa garde leur ville de Givry, qu'ils ont en commun avec les seigneurs de Dampierre.

Cette pièce, qui est en déficit, a été analysée par Dupuy. Elle a été transcrite dans le *Liber Ponti cum* (Bibl. nat., ms. latin 5993[a], fol. 345 verso), et classée avant Pâques 1232 par M. d'Arbois de Jubainville, dans son *Histoire des comtes de Champagne*, t. V, catal., n° 2183.

2232[a] 1232-33. Mars.

(J. 196. — Champagne, IV, n° 27. — Déficit ancien.)

Guillelmus, Joviniaci comes, notum facit se a Theobaldo, Campaniæ comite, ad fidem et hommagium quamdam aquam et quoddam teloneum tenere, quæ a fratribus de « Fulcata » acquisiverit.

Cette pièce n'existe plus; M. d'Arbois de Jubainville (*Comtes de Champagne*, t. V, n° 2228) en donne une analyse d'après un ms. de la Bibliothèque nationale. Elle a été analysée par Dupuy, qui a remplacé par des points le nom du monastère indiqué dans l'acte.

2241[a] Toulouse. 1233. Mai.

Raimundus VII, comes Tolosæ, pactum confirmat, olim inter Raimundum V et Petrum, Aureliacensem abbatem, contra Aureliacenses initum.

(J. 309. — Toulouse, V, n° 11. — Original scellé.)

In nomine Sancte et Individue Trinitatis, amen. Nos R., Dei gratia comes Tholose, notum facimus universis tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis quod presens privilegium predecessoris nostri R., Dei gratia ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie, Faisite comitisse filii, prout melius insertum est subscribtum duximus innovandum, quod incipit in hunc modum. — Notum sit omnibus (*vide supra, t.* I, *n°* 374)... jure dominii debemus habere. — Nos vero dictus R., Dei gratia comes Tholose, jura et libertates sancte matris Ecclesie volentes et cupientes annuente Domino observare, *etc.*, omnia supradicta confirmamus. — Acta sunt hec Tholose, anno Domini M° CC° XXX° tertio, mense maio, videntibus et audientibus domino P., Dei gratia Ruthenensi episcopo, et domino D., Dei gratia Albiensi episcopo, B. abbate de Jocono, *etc.* Et ad majorem hujus rei seu inovationis sive pacti firmitatem in perpetuo conservandam, nos R., Dei gratia comes Tholose, et B., miseratione divina Aureliacensis ecclesie dictus abbas, et nos P. et D., Dei gratia Ruthenensis et Albiensis episcopi, sigillorum nostrorum munimine presens privilegium seu presentem cartam dignum duximus roborandam.

Scellé autrefois de quatre sceaux, dont deux existent encore. Ces deux sceaux ont été appendus sur cordons de soie rouge.

1° Sceau de Raimond VII, en cire verte, détaché et renfermé dans un petit sac (*Inventaire*, n° 744).

2° et 3° Fentes pratiquées pour l'appension de deux sceaux.

4° Sceau en cire verte de Bertrand, abbé d'Aurillac (*Inventaire*, n° 8504).

2284[a] Entre 1233, juillet, et 1234, mai.

(J. 197. — Champagne, V, n° 32. — Original scellé.)

N[icolaus], Trecensis episcopus, notum facit se litteras a Theobaldo, comite Campaniæ, anno 1231, mense octobri datas vidisse, easque transcribit. (*Vide supra*, t. II, n° 2163.)

Double queue de parchemin; le sceau n'existe plus. Pas de date. Nicolas, étant encore évêque élu, *electus*, obtint du roi la restitution de la régale en juillet 1233 (*Layettes*, II, p. 254 *a*, n° 2246); il portait encore ce même titre d'*electus* le vendredi avant la fête de Saint-Pierre-ès-Liens, soit le 29 juillet, de cette année 1233 (*Gallia christiana*, t. XII, col. 507). Par contre, il apparait avec le titre d'évêque, *episcopus*, le 30 septembre 1233, jour de la Saint-Jérôme (*Gallia*, XII, 507), et en juin 1234 (*Layettes*, II, p. 266 *a*, n° 2287); il mourut le 24 avril 1269 La pièce que nous avons sous les yeux, où il s'intitule « Trecensis ecclesie minister humilis », c'est-à-dire évêque, et non évêque élu, ne peut donc être antérieure au 29 juillet 1233, ni postérieure au 24 avril 1269. D'autre part, Nicolas, dans cet acte, ne donne pas d'autre titre que celui de comte de Champagne à Thibaud IV le Posthume; on sait que ce prince devint roi de Navarre après la mort de son oncle, arrivée le 7 avril 1234, et qu'il fut

couronné à Pampelune le 8 mai suivant. Sans doute on lui aurait donné le titre de roi, qu'il a toujours porté depuis 1234, s'il avait été roi lorsque ce vidimus a été délivré. Nous sommes donc disposés à croire que l'acte doit avoir été rédigé entre la fin de juillet 1233 et le mois de mai ou de juin 1234. Ce n'est là, pourtant, qu'une hypothèse.

2354² Après février 1235.

Odardus, quondam Campaniæ marescallus, Theobaldo, regi Navarræ, Campaniæque et Briæ comiti, scribit de inquisitione quam olim super nemore de Bruel fecerit.

(J. 197. — Champagne, V, n° 108. — Original scellé.)

Domino suo karissimo Th[eobaldo], Dei gratia regi Navarie, Campanie et Brie comiti, Odardus, quondam Campanie marescallus, salutem et se totum. Domine mi karissime, vos scire desidero in veritate quod ego et dominus Henricus miles des Bordes missi fuimus ex parte matris vestre domine mee ad inquirendum de nemore de Bruel, in quo homines de Igni Lejart dicebant se habere usuagium suum; et sciatis quod nos in veritate invenimus testimonio bonorum virorum quod tempore domini Guidonis militis de Garlande dicti homines nunquam aliquod usuagium habuerunt vel aliquod jus, vel tempore aliorum dominorum predecessorum suorum, nisi fraudulenter ceperant vel furati fuerant. Et hoc etiam testatus fui in presentia matris vestre domine mee bone memorie ad voluntatem ipsius, et postea coram vobis apud Dammereium. Et quia ego ad presens sigillum non habeo, presentes litteras sigillo Ev[rar]di filii mei feci sigillari.

Scellée autrefois sur simple queue. Pas de date. Oudard d'Aulnay apparait, avec le titre de maréchal de Champagne, en février 1235 (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, catal., n° 2325). Nous sommes portés à considérer comme postérieure à cette date la présente pièce, dans laquelle il s'intitule « quondam Campanie marescallus ». Cependant on sait qu'il avait résigné sa charge en juillet 1227, tout en conservant son titre de maréchal (d'Arbois, t. IV, p. 512). Nous devons donc nous abstenir ici de toute affirmation catégorique, et la date de ce document comme son classement restent à nos yeux fort incertains.

2377² 1235. Mercredi 16 mai.

(J 195. — Champagne, III, n° 19. — Copie authentique.)

Sigillatur ab infrascriptis quædam charta Nicholai, Trecensis episcopi, anno 1234, mense junio data. (*Vide supra*, t. II, n° 2287.) « Nos autem abbas Arremarensis et H., cantor Trecensis, inspectis omnibus supradictis sicut superius sunt expressa, presentibus litteris sigilla nostra cum sigillo dicti venerabilis patris N., Dei gratia Trecensis episcopi, in testimonium veritatis duximus apponenda. — Actum anno Domini M° CC°. tricesimo quinto, die mercurii ante Ascensionem Domini. »

Le tout inséré dans un vidimus de 1238. (*Voir, plus bas, le* n° 2609².) Le texte porte « Arreman », au lieu de « Arremar[ensis] ».

2429² 1228 à 1235, environ.

(J. 165. — Valois, III, n° 8. — Original scellé.)

Petrus, Sancti Jacobi Pruvinensis abbas, quasdam Anselli de Gallanda litteras transcribit, anno 1220, mense septembri datas. (*Vide supra*, t. I, n° 1406.)

Sans date. Pierre, abbé de Saint-Jacques de Provins, a été en fonction de 1228 à 1235 (*Gallia christia a*, t. XII, col. 206). Le 27 mars 1235-36, le prieur et le couvent de Saint-Jacques demandèrent à Thibaud de Champagne l'autorisation de lui élire un successeur (d'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, catal., n° 2389); il avait été nommé archevêque de Tyr.
Fragment de sceau en cire blanche, sur simple queue.

2609² 1237-38. Jeudi 14 janvier.

(J. 195. — Champagne, III, n° 19. — Original scellé.)

Guiardus, decanus christianitatis Barri super Albam, et Robertus, magister domus Dei Sancti Nicholai ejusdem villæ, chartam quamdam Nicholai, Trecensis episcopi (*vide supra*, t. II, n° 2287), ab abbate Arremarensi et H., cantore Trecensi, sigillatam (*n°* 2377²) transcribunt : « Nos vero supradicti G., decanus christianitatis Barri super Albam, et R., magister domus Dei Sancti Nicholai ejusdem [ville], in testimonium veritatis presentibus sigilla nostra duximus apponenda. — Actum die jovis post octabas Epiphanie, anno Domini M° CC° tricesimo septimo. »

Deux doubles queues de parchemin; les sceaux n'existent plus

2702² 1238. Mars.

Præpositi, decani et capituli Beatæ Mariæ Magdalenæ Virdunensis litteræ, quibus Henrico, Remensi archiepiscopo, quasdam decimas ad firmam concedunt.

(J. 207. — Mouzon, n° 4. — Original scellé.)

Omnibus presentes litteras inspecturis Ul. pre-

positus, J. decanus, totumque capitulum Beate Marie Magdalene Virdunensis salutem in Domino. Noverint universi quod nos dedimus et concessimus ad firmam venerabili patri et domino Henrico, Dei gratia Remensi archiepiscopo, totam grossam et minutam decimam quam habemus et habere debemus apud Villare juxta Mosomum, apud Altreicort et apud Ruffi, pro quindecim libris parisiensium nobis solvendis annuatim ab ipso archiepiscopo, quamdiu vixerit, in octabis Nativitatis Sancti Johannis Baptiste, de redditibus suis quos percipit apud Bellum Montem. Volumus etiam et concedimus quod successores ipsius archiepiscopi qui pro tempore fuerint predictas decimas habeant et teneant in perpetuum ad firmam, si voluerint, pro summa pecunie supradicta. Si vero successores ipsius dictas decimas ad firmam in hunc modum habere noluerint, dicte decime in eodem statu in quo modo sunt, et sicut eas in presenti habemus, ad ecclesiam nostram revertentur. Promisit etiam dictus archiepiscopus quod, si deficeret in dicta solutione termino supradicto, ipse dampna et expensas que ecclesia nostra incurreret et faceret bona fide pro defectu dicte solutionis eidem ecclesie nostre reddere teneretur. — Actum anno Domini M° CC° tricesimo octavo, mense martio.

Scellé en cire verte, et sur cordelettes de chanvre, du sceau du chapitre de Sainte-Marie-Madeleine de Verdun (*Inventaire*, n° 7351).

Cette pièce a été datée d'après le style de Noël. (Voir plus haut, t. II, n°s 2702 et 2703.)

2703¹ 1238. Du 4 au 30 avril.

(J. 193. — Champagne, I, n° 25. — Vidimus scellé.)

Hugo, abbas Buxeriæ, quasdam litteras transcribit, a Blancha, Trecensi comitissa, anno 1219, mense junio datas (*vide supra*, t. I, n° 1351), « anno gratie millesimo ducentesimo xxx° octavo, mense aprili ».

Double queue de parchemin.

2741¹ 1238. Août.

(J. 223. — Coutances, n° 9. — Original scellé.)

H[ugo], Constantiensis episcopus, notum facit se, accedente capituli consensu, Ludovico, regi Francorum, totum jus quittavisse, quod ad ipsum et ecclesiam Constantiensem in feodo de Sole pertinebat, salvo tamen jure patronatus. — « Actum anno Domini M° CC° XXX° octavo, mense augusti. »

Fragments de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin.

2744¹ 1238. Septembre.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 37. — Copie authentique.)

Theobaldus, Campaniæ comes, litteras quasdam laudat et approbat, a Theobaldo, comite Trecensi, anno 1198 datas (*vide supra*, t. I, n° 486). — « Actum Pruvini, anno Verbi incarnati millesimo ducentesimo tricesimo octavo, mense septembris. »

Mentionnée par M. d'Arbois de Jubainville, n° 2476. Cette pièce est insérée dans un vidimus d'Aleaume, évêque de Meaux (voir plus haut, n° 5273).

2757¹ 1238-39. Samedi 15 janvier.

(J. 193. — Champagne, I, n° 27. — Original scellé.)

Henricus, cantor Trecensis, et Guichardus, archidiaconus Brenensis, notum faciunt se quasdam litteras vidisse, anno 1232, mense decembri, a Theobaldo, comite Campaniæ, datas (*vide supra*, t. II, n° 2212). — « Datum a nobis anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo octavo, die sabbati post octabas Epyphanie Domini. »

Scellé autrefois de deux sceaux, sur doubles queues de parchemin. C'est par erreur que l'éditeur du tome II a donné à cette pièce la date du 16 janvier 1238.

2919¹ 1241. Mai.

(J. 198. — Champagne, VI, n° 76. — Original scellé.)

Stephanus de Mala Domo, miles, ballivus Barri super Albam, notum facit se litteras vidisse, a Theobaldo, comite Campaniæ, anno 1234, apud Tudelam datas (*vide supra*, n° 2294). — « Datum a me, anno Domini M° CC° quadragesimo primo, mense maio. »

Scellé autrefois sur double queue.

2927¹ Poitiers. 1241. Juillet.

(J. 190ᵇ. — Poitou, I, n° 79. — Vidimus.)

Alphonsus, comes Pictavensis, litteras quasdam transcribit, a Ludovico VIII rege anno 1224 datas (*vide supra*, n° 1665¹), in quibus insertæ sunt litteræ Ricardi (n° 487) et Johannis (n° 505), regum Angliæ. — « Ac-

tum Pictavis, anno Domini M° CC° quadragesimo primo, mense julio. »

2932[a] La Rochelle. 1241. Juillet.

(J. 190[b]. — Poitou, I, n° 78. — Original scellé.)

Alphonsus, comes Pictavensis, litteras confirmat, a Ludovico VIII rege, anno 1224 (*vide supra*, n° 1664), de ecclesia Cantuariensi datas. — « Actum apud Rupellam, anno Domini M° CC° quadragesimo primo, mense julii. »

Scellé autrefois sur lacs de soie.

3078[a] 1242-43. Du 1er au 11 avril.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 46. — Original scellé.)

Guy, abbé de Saint-Jacques de Provins, transcrit la charte des franchises et coutumes de Provins, datée de septembre 1230 (*voir le n°* 2075). — « Et ge Guiz, abbes, qui ai toutes ces choses veues si comme ge ai devisié ci desus, l'ai seellé de nostre seel, an l'an de grace M. et II° et XLII., ou mois d'avril. »

Double queue de parchemin.

3113[a] Estella. 1243. Jeudi 25 juin.

Theobaldi, regis Navarræ, litteræ de concordia inter ipsum, ex una parte, Ludovicumque IX regem et Blancham reginam, ex altera, de marchiis terræ ad utramque partem spectantis mediantibus arbitris ineunda.

(J. 613. — Navarre, n° 1. — Original scellé.)

Nos Th[eobaldus], Dei gratia rex Navarre, Campanie et Brie comes palatinus, notum facimus universis presentes litteras inspecturis quod, cum esset discordia inter karissimum dominum nostrum Ludovicum, Dei gratia illustrem regem Franc[ie], et karissimam dominam nostram B[lancham], eadem reginam illustrem Franc[ie], ex una parte, et nos ex altera, videlicet de marchiis terre eorum versus Rampilliacum et Gastins et Meledunum, et terre nostre versus Pruvinum et Joiacum et alicubi in castellania Braii, tandem inter ipsos et nos fuit de dicta discordia in nobiles viros dominum Gaufridum de Capella, pro ipsis rege et regina, et Johannem castellanum Noviomensem et Thorete, pro nobis, fuit (*sic*) omnimode compromissum, ita quod si conti[n]geret dictum Gaufridum ad compromissum predictum non posse interesse, ipsi rex et regina pro sua voluntate loco predicti Gaufridi alium instituerent, et nos similiter alium loco ipsius Johannis, si contingeret ipsum non interesse, ratum et gratum plenius habituri quicquid predicti Gaufridus et Johannes, vel aliquis seu aliqui loco eorum instituti, super predictis jure vel pace duxerint ordinandum. In cujus rei testimonium presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. — Actum apud Stellam in Navarra, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo tercio, die jovis post festum Beati Johannis Bauptiste.

Double queue de parchemin.

M. Teulet a donné de cette pièce une analyse (tome II, n° 3131), en la datant par erreur du 3 septembre 1243. Elle méritait d'être publiée en entier, et sous sa véritable date. Elle a été analysée par M. d'Arbois de Jubainville (n° 2646).

3125[a] 1243. Août.

(J. 195. — Champagne, III, n° 24. — Vidimus scellé.)

« Joibez Haquetins de Bar sur Saine, baillis de Troies », délivre un vidimus d'une charte de Thibaud, roi de Navarre, en date d'avril 1241 (*voir le n°* 2910). « En tesmoignence de ceste chose ai ge seellé cest present transcrit de mon seel. — Ce fu fait en l'an de grace mil et II° et XLIII, ou mois d'aoust. »

Double queue de parchemin.

3363[a] 1245. Juin.

(J. 190[b]. — Poitou, I, n° 88. — Original scellé.)

Declaratio Hugonis de Bauceyo, de castro Syvraii, similis illi quæ litteris Parisiensis episcopi (*vide supra*, n° 3356) inserta est. — « Actum anno Domini M° CC° quadragesimo quinto, mense junio. »

Scellé en cire blanche, et sur simple queue, du sceau d'Hugues de Baussay (*Inventaire*, n° 1320, sous le nom de Bauché).

3387[a] Melun. 1245. Septembre.

(J. 360. — Patronages, n° 4. — Original scellé.)

Ludovicus rex episcopo Constantiensi notum facit se ecclesiam de Osmonvilla Parva, vacantem et ad ipsius donationem pertinentem, magistro Guillelmo de Auseio,

clerico, latori præsentium, contulisse. — « Actum apud Meledunum, anno Domini M° CC° quadragesimo quinto, mense septembris. »

Simple queue de parchemin.
Cette pièce a été publiée par M. Delisle, *Cartulaire normand*, n° 456.

3389² 1245. 30 octobre.

(J. 191. — Poitou, I, n° 111. — Vidimus scellé.)

Officialis curiæ Lemovicensis notum facit se vidisse quasdam litteras ab Alphonso, comite Pictavensi datas, de conventionibus quibusdam initis cum Aymerico de Rupe Cavardi, anno 1242 (n° 2983). — « Datum tercio kalendas novembris, anno Domini M° ducentesimo quadragesimo quinto. »

Scellé en cire verte, et sur double queue, du sceau de l'officialité de Limoges (*Inventaire*, n° 6982)

3508² Toulouse. 1246. 26 avril.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 32. — Charte partie.)

Instrumentum, per litteras alphabeti in superiore et inferiore parte divisum, quo constat quod Mancipius de Tholosa et Petrus de Tholosa, frater ejus, domino Ramundo, Dei gratia comiti Tholosæ, marchioni Provinciæ, recognoverunt et confessi fuerunt « quod totam illam vendicionem, emptionem et adquisitionem, quam ipsi fecerant et receperant de Aymerico de Rocaforte et Marquesia, uxore ejus, et Jordano de Rocaforte, patre ipsius Aymerici, scilicet de medietate ville et loci de Folcalvalle et de Damiaco, *etc.*, fecerant pro eodem domino comite et nomine receperant ejusdem », declarantes emptionis pretium sibi integraliter fuisse redditum, et res emptas præfato comiti a se absque omni retentione fuisse traditas. — « Hoc fuit ita factum et concessum Tholose, in aula Castri Narbonensis, V die exitus mensis aprilis, regnante Lodovico, Francorum rege, et eodem domino Ramundo Tholosano comite et Ramundo episcopo, anno M° CC° XL° sexto ab Incarnatione Domini. Testes, *etc.* »

3561² Toulouse. 1246. 23 novembre.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 56. — Original.)

Instrumentum, per litteras alphabeti divisum, quo Ramundus, comes Tolosæ, marchio Provinciæ, Guillelmum « Arnaldum », abbatem Mansi Azilorum, ejusque conventum, ab illa donatione absolvit quam ipsi de medietate villæ, speluncæ atque rupis Mansi Azilorum fecerant; Guillelmus vero « Arnaldi », abbas, et R. de Podio, prior claustrensis ejusdem monasterii, præfatum comitem ejusque heredes et successores ab omnibus illis pactis absolvunt, in quibus comes dicto monasterio, hujusce doni ratione, adstricti tenebantur. — « Actum fuit hoc ita Tholose et concessum, in castro Narbonensi, VIII die exitus mensis novembris, *etc.*, anno M° CC° XL° sexto ab Incarnatione Domini, *etc.* »

3807² Sans date.
Avant le 27 septembre 1249.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 60. — Rouleau de parchemin.)

« Hoc est memoriale reddituum et jurium que pertinent ad dominum regem Francorum in villa Sancti Antonini, et extra, in villis, nemoribus et pascuis, et extimatio eorum, quantum valere possunt, dummodo pax in villa et in terra fuerit et dominus rex jura sua possideat pacifice et quiete. — Si aliquis homo vel mulier, *etc.* Hec omnia supradicta possedit et tenuit dominus rex, et alii pro ipso, postquam possedit et tenuit villam Sancti Antonini et pax fuit facta Parisius inter ipsum et dominum comitem Thol[osanum]. Fuit bajulus pro domino rege in villa Sancti Antonini, qui omnia supradicta possedit, Martinus Dolit, Girartz de Nouvila, J. de Caissac, burgensis Sancti Antonini, Guilabertus, Herneius (*sic*), et alii similiter. — Hanc estimationem facimus nos consules et probi homines Sancti Antonini, *etc.* »

La paix de Paris, ici mentionnée, et qui mit fin à la guerre des Albigeois, a été signée le 12 avril 1229, et Saint-Antonin fut adjugé au roi de France au mois de juin suivant (Le Nain de Tillemont, t. II, p. 14). D'autre part, Raimond VII, comte de Toulouse, était sans doute vivant lorsque fut rédigé le mémoire relatif aux droits et revenus du roi sur Saint-Antonin, puisque son nom n'est pas accompagné des mots *quondam* ou *bone memorie*. Or, Raimond VII est mort le 27 septembre 1249. Le mémoire est donc antérieur à cette date et postérieur, peut-être de beaucoup, à juin 1229.

3843² 1249-50. Janvier.

(J. 201 — Champagne, IX, n° 13. — Vidimus scellé.)

« Anno Domini M° CC° quadragesimo nono, mense januario », Johannes dictus prior Buxeriæ et Petrus archipresbyter Flaviniacensis notum faciunt se vidisse quasdam litteras, anno Domini 1222, in crastino Nativitatis Beatæ Mariæ, mense septembri (*vide supra*, n° 1545) a Theobaldo, Campaniæ comite, datas.

Scellé autrefois sur deux simples queues de parchemin.

3889² 1250. Samedi 27 août.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 3. — Vidimus scellé.)

Johannes de Blesis et Gerardus de Menesio, canonici et officiales Remenses, notum faciunt se « anno Domini M° CC° quinquagesimo, sabbato post festum Beati Bartholomei apostoli », quasdam litteras vidisse, ab Alberico, archiepiscopo Remensi, anno 1211, mense maio datas (*vide supra,* n° 966).

Double queue de parchemin.

3938² La Ferté-sur-Aube. 1251. Lundi 22 mai.

(J. 201. — Champagne, IX, n° 31. — Vidimus scellé.)

Stephanus de Mala Domo, miles, ballivus regis Navarræ, notum facit se « anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, die lune proxima ante Ascensionem Domini », vidisse et inspexisse quasdam litteras, a Theobaldo, Campaniæ comite, anno 1250, mense martio datas. (*Vide* n° 3927.) « Datum apud Firmitatem super Albam », *etc.*

3973² Vers 1251 ou 1252.

Rotulus continens varias rationes spectantes ad garnisiones Pictaviæ, ad feoda et eleemosynas Alphonsi comitis, ad ballivias et præposituras forestasque Pictaviæ.

(J. 190. — Poitou, I, n° 71. — Petit rouleau en parchemin.)

Quantum garnisiones costant per diem :

Nyortum, XVI s. IIII den. per diem.

Partenetum, VIII s. II d.

Tifauges, VI s. VII d.

Vovantum, VIII s. II d.

Sanctus Mauxentius, XL lib. per annum, per manum Johannis Bovis.

Benaum cum foresta, L lib. per annum.

Castrum Pictav[ense], per manum Passemer, L lib.

Castrum Talemondi, XI s. VIII d. per diem.

Castrum de Curzum, II s. per diem : Symon Panetarius.

Castrum Olone, XVIII d. per diem ; similiter castellanus Niorti.

Castrum Gualter[ii], XV d. per diem : Symon de Argentolio.

Foreste :

Foresta de Mosturol[io], III s. : Dyonisius de Lorriaco, se tercio.

Foresta de Moler[ia], II s. : Naverius.

Foresta de Baccones, IIII s. per diem : Adam de Silvanecto.

Feoda et elemosine :

Apud Pictavim, abbatisse Fontis Ebraudi, L lib. Item ibidem abbas Cisterciensis ordinis, L lib. Item feodum ibidem, Adam Panetarius, XXX lib.

Item ibidem filie castellani Turonensis, XV lib.

Apud Mosturolium, Bernerio venatori, C. sol. feod[i]. Item ibidem Hugoni Bonin, C. s. Item ibidem relicte Orguelliosi, LX s., pro escambio furni de Mosturol[io].

Item apud Rupellam, in prepositura, Guillelmo Maingoti, III^{c} L lib.

Item ibidem archiepiscopo Burdegalensi, XL lib. Item ibidem abbati Sancti Leonardi in Alnisio, XXV lib. Item abbatisse Fontis Ebraudi, XIX lib. Item ibidem Templo, X lib. Item ibidem Gaufrido de Pontibus, II^{c} lib. Item ibidem Gaufrido de Mauritania, L lib.

Apud Xanctonas, episcopo Xanctonensi, C s. Item ibidem capellano Beate Marie ante castrum Xanctonense, IIII lib.

Item apud Pictavim, magistro Reginaldo, XXX lib. Item ibidem vicecomitisse Ruppis Choardi, C lib.

Item terra de Fort et de Surgeriis : Johanni de Murlento, pro C lib. per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, X lib. ; non incherata.

Garena Xanctonensis : Helie Augherii, XXX lib. per annum, usque ad duos annos, ad nullum incheramentum.

Prepositura de Mosturolio : Thome Grolian, pro VI^{c} lib. per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, XXX lib. ; non est incherata.

Prepositura Pictavensis, pro III^{c} XX lib., Hugoni de Barra, per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, XL lib. ; non est incherata.

Prepositura de Monte Morilionis, cum terris

forefactis circa Montem Morilionis, Johanni de Galardon, Audeberto de Porta, Audeberto Berlot, pro III^{c} LXVI lib. per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, XL lib. infra primam pagam; non est incherata.

Prepositura Sancti Savini, Johanni de Galardon, pro C lib. C s. per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, XV lib. infra primam pagam.

Minagerium de Rupella, Viviano Audiger, pro LXV lib. per annum, usque ad duos annos, ad incheramentum, C sol.

De balliviis que sunt tradite ad duos annos revocandis usque ad annum, si potest : de domo de Benaum, de estagi (*sic*) inferiori levando propter estagium superius : est[imat]ur cementaria III^{c} lib., et carpentaria VII^{c}.

De forestis, quantum venditio durat, et quod plus vendatur de nemoribus, si possit fieri.

De denariis perquirendis et debitis et portandis Parisius : dominus Symon de Monteforti debet conferre cum vicecomite Lemovicensi; habuerunt Parisius, Pictavis et Sancto Johanni cum domino G. de Lezingniaco, et Hug[o] Partheniaci et G. de Lezingniaco cum N. de Meles et Drues [d]e Valentino, nunc[iis] regis Anglie. Vicecomes Thoar[censis], requisitus, noluit consentire, et ob hoc movit discordia de uxore, ut dicit.

De federationibus, a quibus facte sunt et contra quos.

De ballivis qualiter se habent et de Johanne Johannini, quod emat unum dextrarium pulcriorem quam poterit invenire.

De portu Sancti Johannis Angeliacensis, quantum burgenses Sancti Johannis darent pro portu, quod loquatur super hoc cum domino Erblone de Ruppeforti et cum castellano et senescallo, sigillatim cum unoquoque; quod crescat garnisiones cibariorum, quod ei mandatum fuerit de tercia parte, eo quod comes proponit in partibus illis morari. R. (*sic*) pro sen[escallo], IIII d. pro dolio ville, pro for[ensi], VIII. R^{o} per majorem et castellanum : pro dolio ville, VIII d. et o[bolum], pro foren[si] ad voluntatem comitis, et po[nant] II d. et o[bolum] pro domino Gaufrido, et reddant communiter sumptus et dampna homines de villa, et foren[ses] pro sede navis et plancha XXX s., et quicumque habuerit plancam propriam solvet XX s. pro sede.

Item si senescallus et castellanus de Sancto Johanne emerunt plateam ubi sedes navium debet fieri : non est inde locutum.

Senescallus ex parte magistri P., quod emat CC. cere (*sic*).

Ballivie et preposituræ.

Magister Hugo de Sancto Vasio tenet prepositurам de Niorto, de Fronteneto, de Preec, de Colon., VIII^{c} lib. per annum usque ad duos annos; incheramentum, C lib., set non est incherata. Durat incheramentum usque ad primam pagam, que erit in festo Omnium Sanctorum.

Robertus de Averniis tenet balliviam de Bacies pro XXXV lib. per annum; non est incherata. Incheramentum durat usque ad festum predictum Omnium Sanctorum.

Magnum feodum de Alnisio traditum fuit primo Arnaldo de Fesac, pro XIX^{c} lib. Incheratum est per prepositum de Rupella et Johannem Johannis de C lib., et ad incheramentum similiter C lib., et durat sicut alii.

Prepositura Xanctonensis cum terra de Marona tradita est Guillelmo Fulconis pro XI^{c} lib. per annum, ad incheramentum C lib., usque ad duos annos; durat usque ad primam pagam; non est incherata.

Terra de Cruce Comitisse Hemerico de Magdalena pro VIII^{xx} lib. per annum usque ad duos annos, ad incheramentum XXX lib.; durat sicut prius; non est incherata.

Prepositura Sancti Johannis Angeliacensis Gaufrido de Chinone pro VI^{xx} X lib. per annum, ad incheramentum XXX lib. infra primam pagam; non est incherata.

Prepositura de Talniaco super Vultonam Petro de Cruce pro VII^{xx} lib. per annum usque ad duos annos, ad incheramentum X lib. infra primam pagam; non est incherata.

Prepositura de Rupella Helie Brunetier pro XIII^{c} lib. per annum usque [ad] duos annos, ad

incheramentum c lib. infra primam pagam; non est incherata.

(*Quæ sequuntur a posteriori rotuli parte scripta sunt.*)

..... vocatur Thomas Clerici..... de Monsterolio.

Foreste.

Foresta de Baccones : c arpenta nemoris, vendita ...., quodlibet arpentum vii lib[ris]. Summa : vii^c lib.

Foresta de Benaum : Petro Bruni, c arpenta, quodlibet c sol. ... arpenta de aventagio cum.....

Foresta de Moler[ia] : Philippo Archer[io], Hemerico Groi, Hylario Facher[io], Johanni Danielis, v^c arpenta, quodlibet LX sol.; summa M. D. lib., ad incheramentum L lib. infra primam pagam. Dicitur quod incherabitur.

Summa forestarum, sine foresta Mosturolii, que est annexa prepositure, II^m VI^c.

Computatum fuit de pavagio Nyorti die jovis post Assumptionem Beate Virginis cum majore et probis hominibus : valuit per manum magistri Guillelmi de Sancto Vasio a festo Nativitatis Beate Virginis CXIII lib. XVIII s. III d.

Et per manum Johannis Monetarii de anno preterito ante dictum Guillelmum, VIII^xx lib. XXXII s.

Cette pièce renferme un passage, aujourd'hui détérioré et fort obscur, où il est question de conférences auxquelles aurait pris part Simon de Montfort. On sait que ce grand seigneur, comte de Leicester et beau-frère de Henri III, fut chargé par lui de gouverner la Gascogne de 1248 à 1254, et qu'il périt à la bataille d'Evesham en août 1265. Nous avons des lettres de lui, par lesquelles, en septembre 1248, il proroge la trêve alors existante entre les rois de France et d'Angleterre (Rymer, éd. de 1816, p. 269); mais ce n'est sans doute pas à cette époque que remonte le présent rouleau. Nous y lisons en effet : « Dominus Symon de Monteforti debet conferre cum vicecomite Lemovicensi, *etc.* et G. de Lezingniaco cum N. de Meles et Drues de Valentino, nunciis regis Anglie. » Or Mathieu de Paris rapporte dans ses *Cronica majora* (éd. Luard, t. V, p. 288) que, vers la Pentecôte de 1252, Henri III, voulant savoir à quel point étaient fondées les plaintes de ses sujets gascons contre le comte de Leicester, fit partir pour la Gascogne les deux personnages ici nommés : « Misit illuc Nicholaum de Molis, militem, et Drogonem Valentinum, ut inquirerent, *etc.* » Peut-être le rouleau J. 190, n° 71, a-t-il été écrit vers cette époque, et plutôt en 1251 qu'en 1252, car, d'après M. Bémont (*Simon de Montfort, comte de Leicester*, p. 37), c'est dès 1251 que le roi d'Angleterre aurait envoyé en Gascogne Nicolas des Meules et Dreux de Barentin.

3987² 1249-1252.

(J. 205. — Champagne, XIII, n° 34. — Rouleau de parchemin.)

Rotulus in quo continentur « feodi Meldenses ».

Ce rôle a été publié *in extenso* par M. Longnon, *Rôles des fiefs du comté de Champagne*, p. 108, ainsi que les autres rôles mentionnés au n° 3987.

3987³ 1249-1252.

(J. 207. — Mouzon, n° 36. — Rouleau de parchemin.)

Rotulus in quo continentur « feoda ballivie Meldensis, per litteras ». — « Dominus Matheus de Touquins tenet apud Sanctos id quod emit a domino Johanne de Quinciaco in augmentum feodi », *etc.*

4031² 1252. Novembre.

(J. 197^b. — Champagne, V, n° 77. — Vidimus scellé.)

Petrus de Corpalais, ballivus de Vitriaco, notum facit se litteras Blanchæ comitissæ Trecensis vidisse, anno 1218, mense septembri datas (*vide supra*, n° 1315). « Datum anno Domini M° CC° L° II°, mense novembri. »

Double queue de parchemin.

4031³ 1252. Novembre.

(J. 197^b. — Champagne, V, n° 78. — Vidimus scellé.)

Robertus, ecclesiæ Sancti Memmii Cathalaunensis abbas, et magister Radulfus, canonicus Cathalaunensis, notum faciunt se litteras easdem vidisse, anno 1218, mense septembri, a Blancha, comitissa Trecensi, datas (*vide supra*, n° 1315). — « Datum anno Domini M° CC° LII°, mense novembri. »

Deux doubles queues de parchemin.

4063² 1234. Mai. — 1253. 14 juillet.

Theobaldi, regis Navarræ comitisque Campaniæ, litteræ de quibusdam nemoribus quæ, ipsius nomine, abbati et conventui de Joyaco vendita sunt.

(J. 203. — Champagne, XI, n° 99. — Minute sur parchemin.)

Nos Theobaldus, Dei gratia, etc., quod Hugo de Noa et Stephanus, major de Surdolio, vendi-

derunt nomine nostro viris venerabilibus et religiosis . . abbati et conventui de Joyaco, Cisterciensis ordinis, medietatem nemorum super terram, videlicet nemoris quod fuit dilecti et fidelis nostri Hugonis le Jay, quod nemus vocatur nemus de la Gastine, continens ducenta arpenta et quatuor et dimidium, et magni nemoris quod dicitur nemus de la Navine, continens quadraginta duo arpenta uno quartero minus, et nemoris siti apud Fontem Levot, continens viginti arpenta, quam scilicet medietatem habere debebamus in eisdem nemoribus ratione gruerie, si ea vendi contigeret (*sic*); quam medietatem predicti Hugo et Stephanus vendiderunt dictis abbati et conventui pro duobus milibus et centum libris monete pruvinensis persolvendis terminis subnotatis, videlicet ad presens ducentas libras, de quibus nos tenemur pro pagato, et in proximis nundinis Barri, apud Barrum, centum libras, et in sequentibus nundinis maii de Pruvino, apud Pruvinum, ducentas libras, et in sequentibus nundinis Sancti Aygulfi de Pruvino, apud Pruvinum, ducentas libras, et in postsequentibus nundinis maii de Pruvino, apud Pruvinum, anno revoluto ducentas libras, et in postsubsequentibus nundinis Sancti Aygulfi de Pruvino, apud Pruvinum, ducentas libras. De mille autem libris dicti debiti tenemus nos ad Girardum et Hugonem fratres de Noa, et quitamus de illis mille libris monachos superius nominatos. Terminus venditionis predicte debet durare a festo Omnium Sanctorum proximo venturo usque ad duodecim annos. Quam venditionem nos ratam habemus et gratam, et tenemur eam garentire dictis monachis ratione gruerie secundum usus et consuetudines foreste Joyaci contra omnes. Quod ut ratum, [etc.].

Minute sans date et non scellée.

Les termes « Dei gratia », qui suivent, en tête de cet acte, le nom de Thibaud IV, prouvent qu'il était alors roi de Navarre; or il est monté sur le trône après son oncle Sanche VII, mort le 7 avril 1234, et a été couronné à Pampelune au mois de mai suivant; il est mort sans doute le 14 juillet 1253. Nous savons par la *Gallia christiana* (t. XII, col. 224) que l'abbé de Jouy Lhéry, lequel mourut en 1235, eut des difficultés avec Thibaud, au sujet de divers bois; il est assez probable que la présente charte a été rédigée vers 1234 ou 1235.

4135² Sans date.
Vers 1252-1254.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 104. — Cédule en parchemin.)

Schedula brevem notitiam continens, ad rationes castellani de Niorto pertinentem : « Solvit castellanus Nyorti (*cancellatum*). Totalis summa debiti castellani, XVII^{m} VII^{c} LXX l. XIX s. IX d., de quibus solvit per dominum G. le Tyais, senescallum Pictavie, VIII^{xx} VII l. tur., *etc.* »

Guillaume le Thyais était sénéchal de Poitou en 1252 et perdit sa charge en 1254 (Boutaric, *Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 163).

4140² 1254-55. Février.

(J. 178ª. — Anjou, n° 24. — Vidimus scellé.)

Officialis Turonensis notum facit se, « anno Domini M° CC° L° quarto, mense februario », litteras vidisse, a Philippo et Richardo, Franciæ et Angliæ regibus, anno 1190, mense julio datas (*vide supra*, n° 371), easque præsentibus inserit.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue

4219² 1255. Mardi 9 novembre.

(J. 165. — Valois, III, n° 27. — Vidimus scellé.)

Officialis curiæ Parisiensis notum facit se « anno Domini millesimo ducentesimo L^{mo} quinto, die martis ante festum Beati Martini hyemalis », quasdam litteras Anselli de Gallandia vidisse, anno 1246, mense februario datas (*vide supra*, n° 3581), easque præsentibus inserit.

Fragment de sceau en cire verte, sur double queue.

4230² 1255-56. Janvier.

(J. 195. — Champagne, III, n° 36. — Vidimus scellé.)

Jacobus de Lingeio, præpositus Barri super Sequanam, notum facit se vidisse quasdam litteras a Milone, comite Barri super Sequanam, anno 1210, mense junio datas (*vide supra*, n° 929). — « Datum anno Domini M° CC° L° quinto, mense januario. »

Scellé en cire blanche et sur double queue (*Inventaire* n° 5177).

4429² aris. 1258. Juin.

(J. 232. — Péronne, II, n°s 13 et 14. — Deux copies authentiques.)

Ludovici IX regis litteræ de quadraginta libris annui reditus Juliano de Perona concessis.

Deux copies authentiques, insérées, la première (n° 13) dans un acte de Jean de Favarches, garde du scel de la châtellenie de Pontoise, en date du dimanche 1er juin 1348; la seconde (n° 14) dans un acte d'Olivier de Laye, bailli de Vermandois, donné à Chauny le 18 mai 1348. L'original de cette pièce a été publié au t. III, n° 4429.

4480² 1258 — 1259, jusqu'au 13 avril, ou environ.

(J. 191. — Poitou, I, n° 132. — Rouleau en parchemin.)

Inquisitio, annis 1258 et 1259 ab inquisitoribus Alphonsi comitis in Pictavia et Sanctonia super tallia, restitutionibus et quibusdam aliis facta. « Anno Domini M° CC° L^{mo} octavo, nos fratres Henricus de Camp., et Johannes de Castello, et Th., magister scolarum ecclesie Beati Hylarii Pictavensis, inquisitores in Pictavia et Xantonia a domino comite Pictavensi constituti, determinavimus ea que secuntur in rotulo isto contenta, *etc.* Actum usque ad principium anni LIX, circa Pascha. — Item nos inquisivimus apud Thoarcium quando talleia que vocatur maletoute debet queri et levari, *etc.* » Rotuli vero partes sub sequentibus rubricis dispositæ sunt: « Versus Sanceium et versus Latillé. » — « Versus Montem Maurilii. » — « Versus Sanceium. » — « Versus Niortum et Cherveus. » — « Versus Fontiniacum. » — « Circa Pictavim, Mosterolium et Moleriam. » — « Apud Frontiniacum et circa. » — « De usagiis nemorum redditis. » — « De hereditatibus de quibus comes liberatur, quia fuerunt contra ipsum. » — « Hec sunt de ballivia Xantonie, *etc.* » — « De mobilibus quibus liberatur comes. »

4655² Avant le 3 décembre 1260.

(J. 190b. — Poitou, I, n° 69. — Rouleau en parchemin.)

« Hii sunt redditus et proventus terre quam tenet dominus comes Pict[avensis] in castro et castellania Sancti Savini. »

Ce rôle a été écrit du vivant d'Alphonse de Poitiers, mais il parait difficile de le dater avec précision. On y relève la mention : « Terra domini Hugonis Escobafer, militis, deffuncti, in castellania Sancti Savini, valet xxv solidos rendu ales », et cet Hugues Escobafer est cité, comme étant déjà mort, dans des lettres du 3 décembre 1260 (t. III, n° 4656), relatives à un échange de fiefs entre le couvent de Saint-Savin et le comte Alphonse de Poitiers Comme à cette époque son domaine a été cédé par le comte à l'abbaye de Saint-Savin; comme, d'autre part, le rôle que nous examinons ici mentionne le revenu qu'en tirait le comte, on est en droit de croire que ce rôle est antérieur au 3 décembre 1260.

4656² Avant le 7 décembre 1260.

(J. 178b. — Anjou, n° 49. — Vidimus scellé.)

Michael, Andegavensis episcopus, notum facit se litteras ab Henrico II, Angliæ rege, datas (*vide supra*, n° 284) vidisse, easque præsentibus inserit.

Scellé en cire verte, et sur lacs de soie rouge et jaune, du sceau de Michel, évêque d'Angers (*Inventaire*, n° 6450). La pièce ne peut pas être postérieure au 6 ou au 7 décembre, date à laquelle est mort l'évêque Michel.

4665² Sans date.
Vers 1260.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 87. — Copie contemporaine.)

Charta statutorum et consuetudinum quam « Alph[onsus], filius regis Francie, comes Pictav[ensis] et Tholos[e] ac dominus in Arvernia, et Bomparius de Alzonio, domini de Alzonio », habitatoribus dictæ villæ concedunt.

Cette pièce a été publiée par M. Chassaing dans son *Spicilegium Brivatense*, p. 91, n° 43, sous la date : vers 1260.

4981² Sans date.
Vers 1264.

(J. 328. — Toulouse, XIX, n° 59. — Rouleau en parchemin.)

Rotulus quo continetur inquisitio a magistro Poncio de Comezenquis et magistro B. Molinerii, quos ad hoc senescallus Tolosanus delegaverat, super iis juribus facta, quæ apud Gimillum ad Alphonsum comitem pertinebant.

Une autre enquête a été faite, sur le même sujet, le 10 octobre 1264 (voir plus haut, n° 4968). Le rouleau que nous analysons ici se termine, d'ailleurs, par des lettres du comte Alphonse, qui ont dû être écrites vers 1263 (n° 4893). Il nous semble probable que le rouleau J. 328, n° 59, remonte à l'année 1264, et peut-être à la fin de cette année.

5675² Sans date.
Avant 1270.

(J. 190b. — Poitou, I, n° 68. — Rouleau de parchemin.)

Recensio summarum a variis Alphonso comiti debitarum, videlicet : in senescallia Pictavensi, in senescallia Xanctonensi, in Alvernia, in senescallia Ruthenensi, in senescallia Tholosana et Albiensi, in Agennesio et Caturcino, in Venessino.

Ce petit compte, écrit au recto et au verso d'un rouleau de parchemin, mentionne les héritiers de Jean de Sours, sénéchal de Saintonge, qui, d'après M. Boutaric (*Saint Louis et Alfonse de Poitiers*, p. 166), mourut en 1265. On y rencontre égale-

ment Philippe de Boissy, sénéchal de Rouergue, Jean d'Angervilliers, sénéchal d'Agenais et Quercy, qui étaient encore en fonction en 1271 (Boutaric, p. 168, 167), et Gérard de Prunai, sénéchal de Venaissin, en fonction à la date de 1267 (Boutaric, p. 170, note 5), remplacé dès 1269 par Guillaume de Vaugrigneuse (*ibidem*, note 6). Nous pensons donc que le présent document a été rédigé avant la mort d'Alphonse de Poitiers, et avant 1270, entre les années 1265 et 1269; faute de mieux, nous le plaçons avant le 13 avril 1269-70, date de Pâques.

5745 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 317. — Toulouse, VIII, n° 63. — Minute en parchemin.**)

Inquisitio facta « super Johannem Trio, suspectuosum de domo combusta domini Guillelmi de Vernoto, militis ». Legitur in fine : « Non videtur consilio aliquid probatum sufficienter contra dictum Johannem de propter quod debeat condempnari, unde videtur mihi esse causa absolutionis. »

5746 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 317. — Toulouse, IX, n° 92. — Cédule en parchemin.**)

Summa financiarum quas Alphonsus comes ex variis dominii sui partibus incerto anno percepit : « Summa omnium financiarum Tholose, tam veterum quam novarum, xx^m v^c lib., *etc.* » In fine brevis illius rationis hæc leguntur, eadem manu scripta : « Memoria quod liber seu registrum litterarum comitatus Tholose est Parisius apud hospitale cum coopertura rubea. »

5747 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 318. — Toulouse, IX, n° 94. — Cédule en parchemin.**)

Schedula in qua notatur pecunia addenda finationibus per Ægidium Camelini factis in comitatu Tolosano, incerto tempore scripta.

5748 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 318. — Toulouse, IX, n° 100. — Minute en parchemin.**)

« Compotus domini Johannis de Insula », in quo transcribuntur quædam summæ ab eo « apud hospitale » pro Alphonso comite, incerto quidem anno, receptæ.

5749 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 318. — Toulouse, IX, n°s 105 et 106. — Deux cédules en parchemin.**)

Schedulæ duæ pauca continentes de gagiis quæ quibusdam Alphonsi comitis familiaribus solvenda sunt : (n° 105) « Gagia solvenda per diem. — Subdecanus, L s. tur. per diem in negociis domini comitis, *etc.* » (n° 106) Idem per totum, eo excepto quod in fine hæc adduntur : « Magistri : Ansodus, xv s. tur., Egidius Camelini, v s. tholos. per diem, Thomas de Novilla, II s. tholos. »

5750 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 319. — Toulouse, X, n° 6. — Minute en parchemin.**)

Brevis notitia in qua, inter cætera, paucis verbis enumerantur ea, « in quibus episcopus Claromontensis injuriatur domino comiti Pictavensi et Tholose ». Sequuntur quædam de contentione mota « in curia domini comitis Pictavensis per duos annos inter Bertrandum de Nade, filium domini Vasalli de Chaveniaco, super mansione deu Rebrac cum pertinenciis, ex una parte, et Petrum de Rebrac, clericum, et fratres ejus, ex altera ».

5751 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 320. — Toulouse, XI, n° 93. — Petite note en parchemin.**)

Schedula, paucis verbis constans, per quam notum fit « quod dominus comes vel sui fuerunt usi mero imperio vel mixto seu jurisdictione in villis Sancti Leoncii et de Mauriaco et districtu earumdem », etc.

5752 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(**J. 320. — Toulouse, XI, n° 100. — Cédule en parchemin.**)

Schedula qua « domino vicario Tolose conqueritur frater Thomas, corrector fratrum Pinelli, pro se et habitatoribus domus Pinelli, de IIII^or feirariis que quidam homines nocte comburerunt (*sic*), precium quorum erat LX. solidorum morlanensium », etc.

5753 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(J. 326. — Toulouse, XVII, n° 7. — Rouleau en parchemin.)

Rotulus in quo enumerantur « tenencie incursuum qui venerunt in comitatum domini comitis Tolhosani crimine eresis postquam dominus comes Raimundus suus antecessor obiit », videlicet in variis locis, inter quæ Calvairacum, Durus Fortis, Cadenacum, castrum Sancti Felicis, S. Julianus, Vaurum, Mons Maurus, S. Paulus, Pomareta, villa de Deulia, Romenx et Mons Acutus.

Ce rouleau est postérieur à la mort de Raimond VII (27 septembre 1249) et antérieur au moment où fut connue en Languedoc la mort d'Alphonse de Poitiers (21 août 1271).

5754 Sans date.
Avant le 21 août 1271.

(J. 326. — Toulouse, XVII, n° 42. — Petit rouleau en parchemin.)

« Hec est inquisitio hereseorum Auriaguesii et miliciarum (*sic*). Bernardus Serena fuit emuratus, et bona sua venerunt in incursus domini comitis », etc.

5755 Sans date.

(J. 190^b. — Poitou, I, n° 66. — Petit cahier de parchemin.)

Inventarium breve chartarum, in scriniis, ut videtur, Alphonsi comitis asservatarum : « In senescalcia Pictavie : Carta domini Radulfi de Malo Leone super quitatione Fonteneti, *etc.* Omnes predicte littere sunt in scrinio rubeo et ferrato quod habet scuta picta. » Sequitur enumeratio documentorum quæ, secundum ordinem feodorum, in singulis scriniis inclusa erant.

5756 Sans date.

(J. 190^b. — Poitou, I, n° 67. — Rouleau en parchemin.)

Rotulus in quo enumerantur centum et viginti chartæ ad negotia Alphonsi comitis spectantes, eo tamen jamdudum defuncto scriptus, ut ex scriptura patet : « Littere tangentes comitem Pictavensem. »

Ce rouleau, qui ne parait pas avoir été écrit avant les dernières années du treizième siècle, renferme les analyses de documents qui se retrouvent dans le Trésor des Chartes. Il présente certaines incorrections, telles que « Loviniaco », pour désigner Lusignan, qui, de toutes façons, ne permettraient pas de l'attribuer à un clerc de la chancellerie du comte Alphonse. Ce prince est désigné, en toutes lettres, par les termes : « comitis Pictavensis et Tholose ».

5757 Sans date.

(J. 314. — Toulouse, VII, n°s 60, 61 et 62. — Trois feuilles de parchemin.)

Folia pergameni tria, partem inventarii continentia, in quo breviter descriptæ sunt chartæ Alphonsi comitis : (n° 60) « Rubrice cartarum Tholosane dyocesis. — (n° 61) Rubrice cartarum Auxitanen[sium]. Rubrice cartarum Petragoricensis dyocesis. — (n° 62) De venditione quam fecit Petrus de Hasta Forti, *etc.* — Rubrice cartarum de dyocesi Agennensi. — Rubrice cartarum de dyocesi Albiensi. — Rubrice cartarum de dyocesi Caturcensi. — Rubrice cartarum de dyocesi Ruthenensi. »

5758 Sans date.

(J. 444. — Croisades, II, n° 7. — Rouleau en parchemin.)

Rotulus in quo describuntur varia instrumenta in archivo Alphonsi comitis asservata : « Rubrice cartarum domini comitis. — In magno scrinio rubeo. Littere comitis Andegavensis et Provincie super conventionibus, *etc.* »

5759 Sans date.
1202 — 1216.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 92. — Notice en langue provençale.)

Requête présentée à un suzerain non désigné, peut-être Philippe-Auguste, par les consuls de Montferrand, contre Guichard, sire de Beaujeu, « mosen Guischart de Bel Joc lo paire », auquel ils avaient payé une somme de vingt mille sous, à condition qu'il scellerait, maintiendrait et garderait leurs coutumes, « per nostres uzatges sabelar e tener e gardar » ; Guichard, qui leur doit encore quinze mille sous sur cette somme, et qui n'a pas rempli ses engagements, refuse de s'exécuter. Les consuls de Montferrand, après s'être plaints, l'année précédente, au connétable d'Auvergne, adressent leurs réclamations au roi.

Guichard de Beaujeu, le père, dont se plaignent les consuls du Montferrand, ne peut pas être Guichard V (1250-1265), qui n'a pas eu d'enfants, et d'ailleurs l'écriture de ce document paraît remonter à une époque plus ancienne que le milieu du treizième siècle. Il s'agit sans doute de Guichard IV (1202-1216), dont le second fils a été Guichard, seigneur de Montpensier.

5760 Sans date.
Commencement du treizième siècle.

(J. 329. — Toulouse, XX, n° 42. — Petit cahier de parchemin.)

« Breve de censibus » qui comiti Tolosano in civitate

Nemausensi vel circa eam, ineunte, ut videtur, sæculo decimo tertio debebantur.

Petit cahier de parchemin formé de deux feuillets doubles, dont l'écriture paraît remonter au commencement du treizième siècle, et qui vient en tout cas du Languedoc. Le comte dont il est fait mention à plusieurs reprises ne peut être que le comte de Toulouse; la ville est une ville épiscopale (fol. 2 verso) : « De censu tabularum, cujus due partes sunt domini comitis, et tercia domini episcopi et can[onicorum] », (fol. 3 r°, col. 1) « duas partes dominus comes, et dominus episcopus terciam. » Cette ville paraît être Nimes : en effet, on y trouve mentionnée l'église Sainte-Marie-Madeleine (2 verso : « pro stari de portali Sancte Marie Macdalene »), un cimetière Saint-Thomas (2 recto); or il y avait à Nimes une église de la Madeleine et un prieuré de Saint-Thomas. La mention « de turri bispali » (2 verso) correspond à une tour qui, au temps de saint Louis, portait le même nom (Enquêtes de saint Louis, *Historiens de France*, t. XXIV, p. 504 c), et le « stare de Arenis » rappelle les Arènes de Nimes (voir la table du volume précité, au mot *Nemausus*). Les mots « in tabulis que sunt ultra caminum non habent partem canonici » (2 verso) paraissent se rapporter au « caminus publicus de Nemauso » (*Histor. de France*, t. XXIV, p. 420 d). Enfin les noms de personnes et les noms de lieux paraissent convenir à la population de Nimes et aux localités des environs. Nimes s'étant soumise au roi en 1226, et ayant été définitivement annexée au domaine royal en 1229, le comte dont il est ici question n'aurait pas été nommé dans le « breve de censibus », si ce document était postérieur à 1226.

5761 Sans date.
Première moitié du treizième siècle.

(J. 320. — Toulouse, XI, n° 89. — Charte partie.)

Instrumentum, per litteras alphabeti divisum, quo judici Caturcensi denuntiatur quod Joannes Tozeti, Poncius Tozeti, Poncius de Buíle et complures alii, inter quos Arnaldus de Lerrida, apud Montem Albanum domum Bertrandi et R. Carbonelli, fratrum, armati invaserint et quosdam in ea verberaverint, de qua re Bertrandus Carbonelli coram Michaele de Porta, vicario Montis Albani, conquestus sit, eum « ex parte domini comitis » exorans ut ipsi subveniret; in ultima instrumenti parte per singula describuntur excessus quos invasores contra dictos fratres commiserint.

Cette pièce, à ne considérer que l'écriture, peut être de la première moitié ou du milieu du treizième siècle, quoique rien ne permette de l'affirmer. Nous ne savons pas quel est le comte de Toulouse dont il est ici question. On y trouve, au nombre de gens qui, à Montauban, ont commis divers actes de violence, les nommés Pons Tozet et Arnaud de Lerida. Or, en 1208 (tome Ier, p. 863), deux hommes, appelés P. Tozet et Ar. de Lerida, ont été poursuivis par devant les capitouls de Montauban pour avoir violé et blessé une servante. Peut-être s'agit-il des mêmes gens et de la première moitié du siècle. Cependant il se pourrait aussi que les faits incriminés fussent contemporains d'Alphonse de Poitiers.

5762 Sans date.
Après 1229.

(J. 318. — Toulouse, IX, n° 107. — Petite minute en parchemin.)

« Ista sunt nomina consulum Tholose, illorum scilicet qui fuerunt condam crucesignati pro facto hereseos, et fuerunt consules contra statutum pacis et legatorum Sedis Apostolice et stat[ut]um speciale domini comitis, scilicet Petrus R[aimundi] d'Escalquench[is] et Aymericus de Roaxio. »

Plusieurs documents, qui se placent entre 1192 et 1201, nomment Pierre Raimond d'Escalquenx au nombre des consuls de Toulouse, mais sans lui donner pour collègue Aimery « de Roaxio ». (Voir l'*Hist. de Languedoc,* in-4°, t. VIII, col. 417, 440, 441, 456 et 472.) Ces deux hommes ne figurent pas dans l'acte par lequel les consuls de Toulouse se soumirent à l'Église, le 25 avril 1214. D'autre part, un nommé « Aymericus de Roaxio » apparaît comme témoin dans l'enquête faite, en mars 1269, sur des troubles qui avaient éclaté à Toulouse (n° 5487, p. 323 *a*, 325 *b*); rien ne permet de discerner s'il s'agit ici de lui ou d'un de ses parents. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la présente minute est postérieure à la paix de Paris, en 1229, à l'époque de laquelle furent réglées la plupart des difficultés soulevées par la guerre des Albigeois et la répression des hérésies à Toulouse et dans le Languedoc.

5763 Sans date.
Vers le milieu du treizième siècle.

(J. 179b. — Anjou, n° 106. — Feuille de parchemin.)

Note sur le partage des successions entre sœurs dans les fiefs de la Touraine, de l'Anjou et du Maine : « Nous disoumes que li usage de Toraine, et d'Anjou et del Maine, sont tel, que quant filles à barons sont mariées, *etc.* »

Cette note, écrite au recto d'une feuille de parchemin, paraît remonter au milieu ou au second tiers du treizième siècle, d'abord par l'apparence de l'écriture, et aussi pour des raisons historiques. On y relève la mention suivante : « Et com il est aparissant que mon seigneur Jodoin de Doué ot II. filles, dom l'ainznée est fame mon seingneur Berthelemi de Lille, *etc.* » Il s'agit sans doute ici de Barthélemy de l'Isle-Bouchard, qui est nommé dans une charte de Charles d'Anjou, le 21 mars 1251 (tome III, n° 3925, p. 119 *b*); nous possédons aussi le sceau de Barthélemy de l'Isle-Bouchard, en 1272 (*Inventaire*, n° 2462). Les autres noms cités dans cette pièce nous reportent à la première moitié du treizième siècle. En bas de la pièce, une note cursive, qui paraît remonter à l'époque de saint Louis.

INDEX ALPHABETICUS

NOMINUM ET LOCORUM

(Littera *a* priorem, littera *b* alteram columnam indicat.)